
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UC-NRLF



\$B 768 644









Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE

221^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1907. — 1^{er} FASCICULE



Doctrina investigando restituet.



1/4 bd
12 : 221-230
(DCCII
1785935)

SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1907

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroouanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroouanne*) av. 12 pl. 40 00
- Tome III (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vêrités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 40 00
- Tome V (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroouanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroouanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 40 00
- Tome VI (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitreaux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 40 00
- Tome VIII (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraïs et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 40 00
- Tome X (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 40 00*
- Tome XI (*Abbaye de Clairmaraïs*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII (*Abbés de Clairmaraïs*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenantance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII (*Bélhune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroouanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

221^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Janvier 1907

Président : M. Gaston DUQUENOY

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. G. Duquenoy, Vice-Président, remplaçant M. Décroos, empêché pour raison de santé, et qui s'était excusé de ne pouvoir y assister. M. le Secrétaire-général transmet également à la Compagnie les excuses de M. van Kempen, puis il donne lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages

Il est donné connaissance de la liste des publications adressées par les Sociétés correspondantes, avec lesquelles a été reçu, comme hommage d'auteur, *Le Fief de Sater-nault-en-Artois*, par le Bon Cavois de Saternault (Arras, 1906).

M. le Chanoine Bled transmet à la Compagnie l'hom-

DC611
M859S5
v. 12
pt. 1

mage que lui fait M. Géry Dambricourt, membre honoraire, de la collection de la Revue « Le Vieux Papier », depuis sa fondation (1900) jusqu'à ce jour. Cette offre est acceptée avec le plus vif plaisir et M. le Secrétaire-général se chargera de remercier M. Dambricourt au nom de ses collègues.

Correspondance

Le 7 décembre, il a été fait envoi par le Ministère de l'Instruction publique d'une note relative au service américain des échanges internationaux.

— L'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix fait connaître les conditions d'un concours qu'elle ouvre pour un « prix Thiers » fondé par Mademoiselle Dosne et destiné à récompenser un travail intéressant la Provence, ou d'un auteur né en Provence.

— La Société Archéologique de Tarn-et-Garonne adresse à ses Compagnies correspondantes des souhaits de bonne année exprimés en un hexastique en vers latins d'un tour des plus gracieux.

Nécrologie

La Société a de nouveau à enregistrer la mort de deux de ses membres, Madame Hurbiez, de Béthune, et M. Quarre-Reybourbon, membre correspondant à Lille.

M. le Président rappelle combien la Compagnie doit de reconnaissance à Madame Hurbiez pour l'intérêt qu'elle lui a porté. C'est à elle que l'on est redevable de la belle bibliothèque d'ouvrages locaux qui permet aux membres d'avoir à leur disposition des documents et des instruments de travail qu'on ne pourrait trouver réunis ailleurs dans ce pays. Madame Hurbiez est restée en relations constantes avec plusieurs membres de la Société, et celle-ci a tenu à lui témoigner une part de sa gratitude en déléguant son Bureau pour la représenter aux obsèques. MM. Duquenoy, Vice-Président (et remplaçant MM. Decroos et le Chanoine Bled empêchés), J. de Pas, Secrétaire-géné-

ral, et Legrand, Secrétaire-archiviste, se sont rendus à Béthune à cet effet.

La perte de M. Quarré-Reybourbon, l'érudit Lillois, a été également ressentie vivement par les membres qui avaient de fréquentes relations avec cet aimable collègue que l'on rencontrait infatigable dans tous les Congrès. Ses nombreux travaux consacrés spécialement à l'histoire de Lille ne sont pas indifférents pour notre pays, car ils touchent pour la plupart à des questions d'art qui ont un intérêt régional. Son étude sur le *peintre Arnould de Vuez* et sa publication de *Recueils de portraits* de personnages des Pays-Bas, ont été spécialement étudiées dans le Bulletin de la Société. (v. T. X, p. 557, et T. XI, p. 329).

Communications

Les Coches d'eau de Saint-Omer vers Dunkerque et les autres villes de la Flandre maritime aux XVII^e et XVIII^e siècles. — M. J. de Pas donne lecture d'un travail sur *Les Coches d'eau de Dunkerque à Saint-Omer* destiné à être présenté, au nom de la Société, au Congrès des Sociétés savantes du Nord qui se tiendra à Dunkerque en juillet 1907.

Sur l'emplacement du delta de l'Aa, dans la région sillonnée de canaux qui formaient les principales artères de l'ancien estuaire desséché, l'absence, jusqu'à une période récente, de routes terrestres, avait amené comme conséquence l'utilisation de la voie fluviale pour le débouché du commerce et les transports tant des marchandises que des voyageurs. On peut, d'après nos Archives, faire remonter jusqu'au seizième siècle l'existence d'un bateau de marché hebdomadaire desservant Bergues et Saint-Omer, mais l'organisation des barques quotidiennes ne date que de la seconde moitié du dix-septième siècle : le service direct de Dunkerque à Saint-Omer suivit de près l'établissement de celui de notre ville à Bergues. L'auteur étudie les divers travaux exécutés dans les canaux pour aménager et faciliter la circulation des barques,

il expose les détails de leur fonctionnement, les améliorations dont elles furent l'objet, et l'intervention des municipalités dans les dépenses de leur exploitation ; il donne enfin quelques notes sur les services moins importants de Calais à Saint-Omer, et de Gravelines à Saint-Omer. Bien que délaissés, peu de temps après leur institution, par une grande partie des voyageurs qui profitèrent des routes carrossables créées dans le courant du dix-huitième siècle pour converger vers les villes du littoral, les coches d'eau, malgré les conditions défectueuses de leur installation, n'en rendirent pas moins de réels services surtout pour les communications directes entre l'Artois et le port de Dunkerque. Leur historique méritait donc d'être tiré de l'oubli, et la Société félicite l'auteur d'avoir eu l'idée de le dresser pour présenter au Congrès de Dunkerque un chapitre de l'histoire des relations commerciales de cette ville avec l'intérieur du pays.

En terminant, M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues des reproductions photographiques de dessins coloriés, dressés vers 1750, des carrosses d'eau adoptés pour remplacer les anciennes barques lourdes et incommodes. Ces nouvelles embarcations gracieuses et légères y sont représentées sous leurs différentes faces et avec les détails de l'aménagement intérieur. C'est aux archives de Saint-Omer que sont conservés ces documents qui forment un complément intéressant à la communication présentée.

Etat des dettes de la commune de Saint-Omer (an II).	M. le Chanoine Bled remet à la Société, de la part de M. H. Cochin, membre correspondant, un extrait authentique d'un état, dressé le 26 ventôse an 2, des dettes actives et passives de la commune de Saint-Omer. Cet extrait concerne les biens patrimoniaux appartenant à la commune, et donne des renseignements inédits sur la composition à cette époque, du domaine de notre ville. Des remerciements seront adressés à M. Cochin au nom de la Compagnie, et il est décidé que le document sera inséré <i>in extenso</i> dans le procès-verbal de la séance.
--	---

De l'état des dettes actives et passives de la commune de St Omer, département du Pas-de-Calais, dressé le 26 ventose, 2^e année de la République française, arrêté par le district de St Omer le 28 germinal suivant, et par le département le 22 prairial audit an, a été extrait ce qui suit.

Suivent les biens patrimoniaux appartenans à la commune de Saint-Omer

NATURE DES BIENS ET LEURS SITUATIONS	MONTANT approxima- tif des biens
	liv.
La maison commune de St Omer estimée par approximation	150.000
Une maison dite la Conciergerie, idem	70.000
Les boucheries et arsenal y joint, idem	90.000
Une maison qu'occupait le cidevant commandant.	50.000
La maison du cidevant ingénieur en chef	25.000
Le pavillon des ingénieurs, idem	12.000
Une ferme située à St Momelin, dépt du Nord, contenant 24 mesures de terres environs	25.000
Trois quartiers de terre à Wizernes, district de St Omer	500
13 petites maisons à St Omer destinées cidevant pour les troupes de passage.	13.000
La commune de St Omer a cédée au Gouvernement toutes les fournitures en matelats, draps et couvertures qu'elle possédait pour le service des casernes dont était chargée, ce qui dans ce tems à été estimé	120.000
(Il est d'autant plus juste de porter cet objet en ligne de compte, que la commune n'en a rien touché, quoique ces fournitures aient été achetées de l'argent de ses concitoyens.)	
Pour le seizième dans une soumission de biens nationaux estimés 4.173.136 l. adjudgé à la commune de St Omer par décret du 27 avril 1791, il lui revenait la somme de 260.821 l. dont elle n'a touchée que la somme de 24.000 l. de sorte qu'il se porte ici.	236.821
La commune de St Omer a remis à la disposition du ministre de la guerre 19.520 marc de matière de cloches pour servir à la fonte des canons estimé, à raison de 40 s. la livre, à la somme de 39.040 dont elle n'a rien touché ci.	39.040
Total de l'actif.	<u>831.361</u>

OBSERVATIONS. — Il était dû cidevant diverses rentes à la

commune, mais ces rentes se trouvent supprimées par les lois nouvelles, on n'a pas cru les porter ici.

Il était également dû à la commune diverses rentes affectées sur les domaines et finances du cidevant Roi, ainsi que sur la partie du prêt de la garnison, fortifications et les cidevant Etats d'Artois, mais comme elles sont maintenant applicables à la Nation on n'a pas cru devoir les porter ici.

Ainsi fait et arrêté par nous maire, officiers municipaux et notables, composant la commune de St Omer, ce vingt six ventose 2^{me} année de la république française une et indivisible, Signés François, Rouch, Max^{en} Herbout, Dumont, J. B. A. Danel, Caron, Vallé, Cabaret, Morpin, Fournier, Blanchard, Mouton, Bara, Caffiery, Lequien.

Le présent extrait trouvé conforme à la minutte, témoin le secrétaire greffier de la Municipalité de St Omer, soussigné.

L. LESERGEANT,
Maire.

Par le Maire,
MAMONET, s. g.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

Séance du 4 Février 1907

Président : M. G. DUQUENOY

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. G. Duquenoy, Vice-Président, remplaçant M. Decroos qui s'était fait excuser. M. le Président transmet également les excuses de MM. van Kempen et Ch. de Pas, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Il est donné lecture de la liste des publications reçues depuis la dernière séance parmi lesquelles on remarque, comme hommages d'auteurs :

de M. l'abbé Thobois : *Documents pour servir à l'histoire de la Paroisse Saint-Nicolas de Boulogne. La Paroisse de Saint-Nicolas au XVIII^e siècle.*

de M. Chaix d'Est-Ange : *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. T. V, Blo-Bou, Evreux 1906.

Remerciements.

Correspondance

— La Société d'émulation de Cambrai envoie le programme des questions qu'elle met au concours pour 1907, sur l'histoire du Cambrésis.

— Par circulaire du 10 janvier, M. le Ministre de l'Instruction publique rappelle l'ouverture, à la date du 2 avril, du 45^e Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Montpellier. Il indique ensuite les conditions de délivrance, par les Compagnies de chemin de fer, des billets à prix réduit.

— Le 31 janvier, le Comité d'organisation du XX^e Congrès tenu par la Fédération archéologique et historique de Belgique annonce l'ouverture de cette session qui se tiendra à Gand du 2 au 7 août 1907. Le programme joint à cet avis est soumis aux membres présents, et il est donné lecture de l'horaire des séances.

— M. le Dr Carton, Président de l'Institut de Carthage, adresse à la Société le programme de la grande manifestation artistique organisée par cette Compagnie, dans le but d'attirer l'attention du public sur l'affreuse dévastation des ruines de Carthage. Cette manifestation comprend des « Fêtes Antiques » dans le Théâtre Romain de Carthage avec le concours d'artistes renommés.

— M. le Président de la Société a reçu du journal *le Matin* l'avis de la formation, par cette administration, d'une section « pour la défense et le développement des intérêts de l'Industrie et du Commerce de la France ». Comme suite à cet avis, il lui a été fait l'envoi, par le Président et le Comité d'organisation de cette Section, d'un projet de création à Paris d'un « Hôtel des Sociétés Provinciales » destiné à servir de club ou lieu de réunion, premièrement, de toutes les Sociétés Provinciales résidant

à Paris, deuxièmement, des Sociétés des Beaux-Arts de la province qui voudraient s'affilier. Une réunion, dite « de la Fédération des Sociétés Régionales » a dû se tenir le 23 janvier à ce sujet.

Bien que très favorable à l'idée de création, à Paris, d'un centre de réunion pour les membres des Sociétés de Province, la Société des Antiquaires de la Morinie ne voit pas, dès à présent, quelle place elle pourrait prendre dans une fédération qui semble ne viser que les « intérêts de l'Industrie et du Commerce de la France ». Elle réserve donc, pour l'avenir, toute décision à prendre relative à l'adhésion demandée.

Comptes et Budget

En l'absence de M. le Trésorier, M. le Secrétaire-général donne lecture des comptes de l'exercice 1906. Il résulte du détail qui est mis sous les yeux des membres présents, que les dépenses effectuées n'ont pas excédé celles indiquées dans le budget. La part prévue pour l'achèvement du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Thérouanne* qui n'a pu être achevé, a été reportée sur le volume des Mémoires qui a été très avancé.

Il est donné ensuite lecture d'un projet de budget pour 1907. L'état régulier des finances et la rentrée de quelques recettes exceptionnelles ont permis d'y comprendre pour cette année, d'une part, l'achèvement du fascicule des *Regestes* et du vingt-huitième volume des Mémoires, d'autre part, une réserve destinée à faire face aux dépenses d'aménagement du nouveau local.

M. le Secrétaire-général est chargé de transmettre à M. le Trésorier les remerciements de la Société pour sa bonne gestion.

Conformément au règlement, les comptes sont renvoyés à une Commission chargée de les examiner et qui sera composée, pour cette année, de MM. van Kempen, l'abbé Dusautoir et de Northécourt.

Communications

— M. le Président annonce que le Comité des Sites et Monuments pittoresques du Touring-Club de France a accordé une somme de 250 francs pour l'établissement d'un sentier facilitant l'accès de la chapelle Saint-Louis, à Guémy, et a formé une demande de classement de l'église de Wismes.

Sentier
d'accès à la
chapelle
Saint-Louis.

La Société des Antiquaires de la Morinie félicite vivement les promoteurs de cette initiative, et voit avec plaisir une association puissante faciliter la protection de monuments qu'elle avait maintes fois signalés à l'attention du public.

— M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues des reproductions photographiques de deux statues en marbre d'Anselme Flamen, natif de Saint-Omer (1647-1717) représentant l'une : une *Chasseresse*, l'autre une *Nymphe revenant de la pêche*. Ces statues, de grandes dimensions, ornaient autrefois le parc du château de la Muette et sont actuellement exposées chez un marchand à Paris.

Statues
d'A. Flamen.

Cette communication n'a d'autre intérêt pour la Société que d'apporter une contribution au catalogue de l'œuvre de ce statuaire audomarois ¹, dont la renommée était telle qu'elle lui a valu des commandes pour l'ornementation des jardins royaux de Marly et Versailles.

Le même membre montre ensuite des photographies, recueillies dans une collection des plus riches en documents archéologiques ², et représentant, sur différents objets du xve siècle, la scène de la *légende du roi de Mercie*, telle qu'elle est figurée sur le curieux ivoire du musée de Saint-Omer présenté à la Société dans la séance du 7 mai 1906.

Légende
du
roi de Mercie.

1. V. sur ce sculpteur : Dictionnaire Larousse à l'article FLAMEN ; Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, p. 709, et Bulletin de la Société Ant. Mor., T. X, p. 236.

2. Collection documentaire de M. Enlart, directeur du musée du Trocadéro.

(*Bulletin historique*, 218^e livraison, T. XI, p. 661). Les précieux objets montrés ici sont un peigne en ivoire conservé au South Kensington Museum de Londres, un plat du Germanische National Museum de Nuremberg, et une série de plaquettes de la collection Figdor (collection particulière) à Vienne.

Religieuses
repenties
de St-Omer.

— Enfin, en terminant, M. J. de Pas donne lecture d'une lettre du 26 mai 1522 de Marguerite, archiduchesse d'Autriche, duchesse et gouvernante des Pays-Bas, enjoignant au Magistrat de Saint-Omer de ne plus imposer aux Religieuses repenties du cloître de la Madelaine l'assistance aux processions. Ce document, tiré de la Correspondance du Magistrat aux Archives de Saint-Omer, est curieux tant par sa teneur que par les considérants qui l'accompagnent. La Compagnie juge qu'il mérite d'être publié, mais, ainsi que le fait remarquer M. le Chanoine Bled, il serait intéressant d'y joindre d'autres documents inédits concernant ce couvent, et, en particulier, une transcription au moins partielle de la bulle du Pape Léon X approuvant les statuts de la communauté. Cet acte important a été, on le sait, donné aux Archives de la Société en 1890, il a déjà été signalé à deux reprises dans le Bulletin (T. 2, page 824, et tome 8, p. 504), mais la transcription en est encore inédite. M. le Chanoine Bled l'a effectuée dans les parties importantes et mettra son manuscrit à la disposition de la Société pour la publier. Il ajoute que de l'examen qu'il a fait du document qui est de très longue étendue, il résulte qu'une reproduction *in extenso* serait superflue : les parties qu'il a transcrites contiennent tous les éléments intéressants qu'il importe de retenir.

La Compagnie se range à cet avis et remercie MM. le Chanoine Bled et de Pas de cette communication.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

1. Leur couvent se trouvait dans la Liste rue haute à côté de l'Hospice Saint-Jean.

Séance du 4 Mars 1907

Président : M. G. DUQUENOY

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. G. Duquenoy remplaçant M. Decroos, empêché, qui s'était fait excuser. M. le Secrétaire-général donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il est donné connaissance de la liste des publications reçues dans le mois qui vient de s'écouler, parmi lesquelles il faut remarquer le volume récemment paru de *l'Inventaire sommaire des Archives du département du Nord. Archives civiles, série B, Tome I (2^e partie)*. Lille, imp. Danel, 1906. On sait d'ailleurs que ce travail n'est qu'une refonte d'une édition précédemment parue.

M. le Chanoine Bled transmet à la Société l'hommage fait à la Bibliothèque par M. le Chanoine Billot, membre honoraire à Béthune, de la collection des *Annaires du diocèse d'Arras*. Cette série offre un intérêt réel pour notre histoire locale, car outre les renseignements qu'elle contient, on y trouve quelques monographies qui ont trait à notre pays.

M. Revillion offre à la Société les anciens mémoires suivants in-4 :

Etablissement d'un Hôpital-Général en la ville de Saint-Omer. Saint-Omer, Fertel, 1752. 21 p.

Ordonnances Synodales de Monseigneur l'Illustrissime Evêque de S. Omer touchant les Festes, etc. Saint-Omer, Benoît Combe, 1702. 11 p.

Edit du Roi de septembre 1768, portant confirmation du College Wallon de Saint-Omer. Paris, Simon, 1769. 8 p.

Arrest du Parlement, du 18 mars 1769, portant envoi en possession du College Wallon de Saint-Omer. Ibid. 7 p.

Lettres Patentes du Roi qui permettent au College Anglois

de la Ville de Saint-Omer d'acquérir l'Hôtel de Lens et lui donnent le titre de Collège Royal. Avril 1769. Ibid. 3 p.

Article nécrologique sur M. Coyecque, Grand-Doyen, Curé de Notre-Dame. Saint-Omer, imp. de Chanvin dit Gougeon, 1824. 4 p.

Ces hommages sont reçus avec reconnaissance, et des remerciements sont adressés à leurs auteurs.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 219^e livraison du Bulletin destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, et du Cercle Historique et Archéologique de Courtrai, de la 218^e livraison du Bulletin.

— Il est donné lecture d'une invitation et d'une lettre-circulaire, du 10 février 1907, relatives à l'organisation de la troisième session du Congrès préhistorique de France qui se tiendra à Autun du 13 au 18 avril 1907. Le règlement de ce Congrès, l'indication des excursions projetées et des bulletins d'adhésion sont joints à l'envoi et mis à la disposition des membres de la Société.

— Une autre circulaire du 1^{er} février a trait au Congrès international des Sciences sociales et économiques qui doit être tenu à Bordeaux du 16 au 21 septembre 1907, sous le patronage de la Société d'Economie politique, de concert avec le Commissariat général de l'Exposition Maritime Internationale.

Nécrologie

M. le Président exprime l'importance de la perte que la Société vient de faire en la personne de M. le C^{te} R. de Galametz, membre honoraire à Abbeville. M. de Galametz s'intéressait tout particulièrement aux travaux de la Société et lui apporta à maintes reprises sa collaboration. Sa première communication remonte à l'année 1871 et a été insérée dans le Tome IV du Bulletin (p. 448). Les tomes

suivants renferment également les envois de ce chercheur distingué, consistant le plus souvent en pièces d'archives concernant l'histoire de notre pays. La plus importante étude qu'il ait apportée à la Société est la monographie du *Prieuré de Saint-André-les-Aire au diocèse de Thérouanne* insérée dans le dix-neuvième volume des Mémoires. Ce travailleur infatigable avait recueilli un grand nombre de documents originaux concernant l'histoire de l'Artois et de la Picardie; ses recherches généalogiques surtout ont une réelle valeur, et la Société des Antiquaires de la Morinie, qui a été à même d'apprécier la contribution qu'il a apportée à ses études, tient à rendre à sa mémoire l'hommage qu'elle mérite.

Rapport de la Commission des comptes

Les membres chargés de vérifier les comptes présentés dans la dernière séance exposent que, d'après l'examen des pièces et détails qui leur ont été communiqués, la situation financière a été régulièrement établie. Ils constatent également avec satisfaction que la rentrée des recettes a permis d'assurer au 1^{er} janvier une encaisse suffisante en vue de l'exécution pour l'année 1907 des travaux projetés. Le budget dressé pour l'exercice 1907 prévoit donc que l'on pourra régulièrement faire face aux desiderata exposés.

Conformément aux conclusions de ce rapport, la Société se prononce à l'unanimité pour l'approbation du compte de 1906, ainsi que du projet de budget pour 1907, et elle vote des remerciements à M. le Trésorier pour sa collaboration si utile et son dévouement.

Candidature

MM. Duquenoy, C. Legrand et J. de Pas présentent la candidature, comme membre correspondant, de M. Pierre de Séré, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Conformément au règlement, le scrutin définitif est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

En l'absence d'autres communications annoncées à l'ordre du jour, MM. le Chanoine Bled et J. de Pas donnent lecture de plusieurs extraits faits par eux, dans les Archives de Saint-Omer, des registres des Délibérations du Magistrat et de ceux de l'Argentier.

L'un de ces extraits rappelle un épisode curieux du séjour à Saint-Omer, en 1461, du duc de Bourgogne avec sa Cour, lors du Chapitre de la Toison d'Or tenu à Saint-Bertin au mois de mai de cette année.

M. de Pas a relevé dans les comptes de la ville, au seizième siècle, quelques mentions relatives à des exécutions d'hérétiques en 1533 et 1540 ; et, dans ceux du quinzième, celles qui ont rapport à l'extermination des loups aux abords de la ville de Saint-Omer. On y trouve quelques particularités intéressantes, par exemple, sur l'importance de la prime payée pour la destruction de ces animaux et qui était, pour une louve, double de celle payée pour un loup, ainsi que sur l'usage, relaté en 1491, qui consistait à pendre au pied des degrés de la halle les cadavres apportés en ville.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces communications qui trouveront utilement place dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

Parmi les nombreux renseignements que les comptes de l'argentier de Saint-Omer nous permettent de grouper, il en est, et ce ne sont pas les moins intéressants, qui concernent les frais occasionnés à la ville par les réceptions des souverains. Ces réceptions fréquentes, qui se renouvelaient non seulement à chaque avènement, mais encore plusieurs fois pour un même gouvernement, étaient pour la ville la source de charges lourdes, charges résultant des présents qu'il était d'usage d'octroyer aux illustres visiteurs, redevances en nature (vin¹, poisson, volailles), dons de joyeux avènement (argent

1. Les dépenses « pour les vins du prinche » étaient un lourd impôt pour la ville, car on sait que les souverains avaient le privilège de ne payer le vin que 3 deniers le lot, tant pour eux que pour les personnes qui les accompagnaient. La ville avait donc la charge de solder la différence. Voir pour ces dépenses ce qui en a déjà été dit et publié dans l'étude sur *les Argentiers de Saint-Omer* (Mém. Soc. Ant. Mor., T. 27, p. 435). Il ne nous a pas paru utile de publier dans cette étude les détails de ces dépenses, car elles n'apportent aucun élément nouveau aux particularités qui marquèrent les séjours des princes.

Communications

En l'absence d'autres communications annoncées à l'ordre du jour, MM. le Chanoine Bled et J. de Pas donnent lecture de plusieurs extraits faits par eux, dans les Archives de Saint-Omer, des registres des Délibérations du Magistrat et de ceux de l'Argentier.

L'un de ces extraits rappelle un épisode curieux du séjour à Saint-Omer, en 1461, du duc de Bourgogne avec sa Cour, lors du Chapitre de la Toison d'Or tenu à Saint-Bertin au mois de mai de cette année.

M. de Pas a relevé dans les comptes de la ville, au seizième siècle, quelques mentions relatives à des exécutions d'hérétiques en 1533 et 1540 ; et, dans ceux du quinzième, celles qui ont rapport à l'extermination des loups aux abords de la ville de Saint-Omer. On y trouve quelques particularités intéressantes, par exemple, sur l'importance de la prime payée pour la destruction de ces animaux et qui était, pour une louve, double de celle payée pour un loup, ainsi que sur l'usage, relaté en 1491, qui consistait à pendre au pied des degrés de la halle les cadavres apportés en ville.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces communications qui trouveront utilement place dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

Parmi les nombreux renseignements que les comptes de l'argentier de Saint-Omer nous permettent de grouper, il en est, et ce ne sont pas les moins intéressants, qui concernent les frais occasionnés à la ville par les réceptions des souverains. Ces réceptions fréquentes, qui se renouvelaient non seulement à chaque avènement, mais encore plusieurs fois pour un même gouvernement, étaient pour la ville la source de charges lourdes, charges résultant des présents qu'il était d'usage d'octroyer aux illustres visiteurs, redevances en nature (vin¹, poisson, volailles), dons de joyeux avènement (argent

1. Les dépenses « pour les vins du prinche » étaient un lourd impôt pour la ville, car on sait que les souverains avaient le privilège de ne payer le vin que 3 deniers le lot, tant pour eux que pour les personnes qui les accompagnaient. La ville avait donc la charge de solder la différence. Voir pour ces dépenses ce qui en a déjà été dit et publié dans l'étude sur les *Argentiers de Saint-Omer* (Mém. Soc. Ant. Mor., T. 27, p. 435). Il ne nous a pas paru utile de publier dans cette étude les détails de ces dépenses, car elles n'apportent aucun élément nouveau aux particularités qui marquèrent les séjours des princes.

ou argenterie); charges résultant également des conséquences de ces visites : si le souverain, lors de sa première et joyeuse entrée, venait prêter sur le doxal de la Collégiale de saint Omer le serment de respecter et maintenir les privilèges de la cité, il faut bien dire que ces concessions avaient leur contre-partie dans les aides que celle-ci devait consentir. Ces dépenses offrent donc une précieuse mine de documentation.

Une autre mine qui a pu être également exploitée, est la série des registres aux délibérations de l'Echevinage; malheureusement elle offre de nombreuses lacunes, car le plus grand nombre des registres a été perdu. A leur défaut, nous avons d'une part la Table qui nous en a été laissée, mais qui ne suffit pas, quelque complète qu'elle soit, à suppléer entièrement à leur disparition, et d'autre part un petit manuscrit rédigé au 18^e siècle¹ d'après ces mêmes délibérations sur les « joyeux advenements des seigneurs et des presents à eux faictz.... »

Quoi qu'il en soit, c'est aux délibérations du Magistrat que nous devons principalement recourir pour le dix-septième siècle, car, à partir de la fin du seizième, les comptes de l'argentier deviennent très pauvres en citations sur notre matière.

Pour cette période enfin, nous avons encore quelques chroniqueurs, spécialement Hendricq et d'Haffrenghes, qui ont relaté dans leurs manuscrits les détails de plusieurs réceptions solennelles.

Au dix-huitième siècle, la centralisation du pouvoir a changé les conditions d'existence de la ville, et aucune cérémonie de ce genre, sauf l'entrée de Louis XV, dont la des-

1. Il est classé aux Archives de la ville, Bolte CLXXX, n° 2. On y trouve également des données sur les réjouissances qui ont marqué la participation de la ville à certains événements touchant les souverains, par exemple les naissances de princes ou princesses. Mais sur toutes ces matières il laisse bien des lacunes, et même, des blancs laissés dans le texte semblent dénoter que le transcripteur n'a pu lire certains mots du texte original.

cription a été déjà publiée, ne donne lieu à des manifestations intéressantes¹.

On voit donc, par ce qui vient d'être exposé, que la matière précise de ce travail est la participation de la ville de Saint-Omer aux réceptions. Ce n'est pas, comme cela a été fait souvent, sous la forme littéraire d'un récit qu'il sera présenté; ce que nous avons visé, c'est la mise à jour de documents originaux; ce sont donc ces documents eux-mêmes que nous exposons, dans leur forme originale, accompagnés de notes brèves les résumant et commentant. De même nous n'avons pas cherché à relever les dépenses faites par le souverain dans les circonstances que nous étudions. Un tel travail pourrait faire la contre-partie de celui-ci, mais ce serait dans les archives des comptes des ducs de Bourgogne qu'il faudrait en puiser les éléments. Ici nous nous sommes borné à dépouiller les archives locales²; c'est pour cela que le cadre de nos recherches s'est trouvé naturellement restreint aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

Nous tenons néanmoins à rappeler, dans un chapitre préliminaire, la liste des entrées qui ont précédé cette époque, et dont un souvenir, si laconique qu'il soit, nous est parvenu.

1. On ne peut faire entrer dans cette catégorie les visites de l'Intendant qui venait fréquemment et spécialement à l'occasion du renouvellement du Magistrat.

2. Il faut regretter en cette matière le silence des comptes de l'abbaye de Saint-Bertin où les souverains recevaient l'hospitalité dans le quartier du prince. C'est en vain que nous avons cherché dans les registres conservés aux archives départementales une mention intéressante : les lacunes coïncidaient précisément avec les périodes où l'on aurait pu espérer en rencontrer.

3. On sait que la collection des registres de l'argentier ne remonte qu'à l'année 1413.

de la Ville de Saint-Omer d'acquérir l'Hôtel de Lens et lui donnent le titre de College Royal. Avril 1769. Ibid. 3 p.

Article nécrologique sur M. Coyecque, Grand-Doyen, Curé de Notre-Dame. Saint-Omer, imp. de Chanvin dit Gougeon, 1824. 4 p.

Ces hommages sont reçus avec reconnaissance, et des remerciements sont adressés à leurs auteurs.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 219^e livraison du Bulletin destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, et du Cercle Historique et Archéologique de Courtrai, de la 218^e livraison du Bulletin.

— Il est donné lecture d'une invitation et d'une lettre-circulaire, du 10 février 1907, relatives à l'organisation de la troisième session du Congrès préhistorique de France qui se tiendra à Autun du 13 au 18 avril 1907. Le règlement de ce Congrès, l'indication des excursions projetées et des bulletins d'adhésion sont joints à l'envoi et mis à la disposition des membres de la Société.

— Une autre circulaire du 1^{er} février a trait au Congrès international des Sciences sociales et économiques qui doit être tenu à Bordeaux du 16 au 21 septembre 1907, sous le patronage de la Société d'Economie politique, de concert avec le Commissariat général de l'Exposition Maritime Internationale.

Nécrologie

M. le Président exprime l'importance de la perte que la Société vient de faire en la personne de M. le C^{te} R. de Galametz, membre honoraire à Abbeville. M. de Galametz s'intéressait tout particulièrement aux travaux de la Société et lui apporta à maintes reprises sa collaboration. Sa première communication remonte à l'année 1871 et a été insérée dans le Tome IV du Bulletin (p. 448). Les tomes

suivants renferment également les envois de ce chercheur distingué, consistant le plus souvent en pièces d'archives concernant l'histoire de notre pays. La plus importante étude qu'il ait apportée à la Société est la monographie du *Prieuré de Saint-André-les-Aire au diocèse de Thérouanne* insérée dans le dix-neuvième volume des Mémoires. Ce travailleur infatigable avait recueilli un grand nombre de documents originaux concernant l'histoire de l'Artois et de la Picardie; ses recherches généalogiques surtout ont une réelle valeur, et la Société des Antiquaires de la Morinie, qui a été à même d'apprécier la contribution qu'il a apportée à ses études, tient à rendre à sa mémoire l'hommage qu'elle mérite.

Rapport de la Commission des comptes

Les membres chargés de vérifier les comptes présentés dans la dernière séance exposent que, d'après l'examen des pièces et détails qui leur ont été communiqués, la situation financière a été régulièrement établie. Ils constatent également avec satisfaction que la rentrée des recettes a permis d'assurer au 1^{er} janvier une encaisse suffisante en vue de l'exécution pour l'année 1907 des travaux projetés. Le budget dressé pour l'exercice 1907 prévoit donc que l'on pourra régulièrement faire face aux desiderata exposés.

Conformément aux conclusions de ce rapport, la Société se prononce à l'unanimité pour l'approbation du compte de 1906, ainsi que du projet de budget pour 1907, et elle vote des remerciements à M. le Trésorier pour sa collaboration si utile et son dévouement.

Candidature

MM. Duquenoy, C. Legrand et J. de Pas présentent la candidature, comme membre correspondant, de M. Pierre de Séré, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Conformément au règlement, le scrutin définitif est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

En l'absence d'autres communications annoncées à l'ordre du jour, MM. le Chanoine Bled et J. de Pas donnent lecture de plusieurs extraits faits par eux, dans les Archives de Saint-Omer, des registres des Délibérations du Magistrat et de ceux de l'Argentier.

L'un de ces extraits rappelle un épisode curieux du séjour à Saint-Omer, en 1461, du duc de Bourgogne avec sa Cour, lors du Chapitre de la Toison d'Or tenu à Saint-Bertin au mois de mai de cette année.

M. de Pas a relevé dans les comptes de la ville, au seizième siècle, quelques mentions relatives à des exécutions d'hérétiques en 1533 et 1540 ; et, dans ceux du quinzième, celles qui ont rapport à l'extermination des loups aux abords de la ville de Saint-Omer. On y trouve quelques particularités intéressantes, par exemple, sur l'importance de la prime payée pour la destruction de ces animaux et qui était, pour une louve, double de celle payée pour un loup, ainsi que sur l'usagé, relaté en 1491, qui consistait à pendre au pied des degrés de la halle les cadavres apportés en ville.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces communications qui trouveront utilement place dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

Parmi les nombreux renseignements que les comptes de l'argentier de Saint-Omer nous permettent de grouper, il en est, et ce ne sont pas les moins intéressants, qui concernent les frais occasionnés à la ville par les réceptions des souverains. Ces réceptions fréquentes, qui se renouvelaient non seulement à chaque avènement, mais encore plusieurs fois pour un même gouvernement, étaient pour la ville la source de charges lourdes, charges résultant des présents qu'il était d'usage d'octroyer aux illustres visiteurs, redevances en nature (vin¹, poisson, volailles), dons de joyeux avènement (argent

1. Les dépenses « pour les vins du prinche » étaient un lourd impôt pour la ville, car on sait que les souverains avaient le privilège de ne payer le vin que 3 deniers le lot, tant pour eux que pour les personnes qui les accompagnaient. La ville avait donc la charge de solder la différence. Voir pour ces dépenses ce qui en a déjà été dit et publié dans l'étude sur *les Argentiers de Saint-Omer* (Mém. Soc. Ant. Mor., T. 27, p. 435). Il ne nous a pas paru utile de publier dans cette étude les détails de ces dépenses, car elles n'apportent aucun élément nouveau aux particularités qui marquèrent les séjours des princes.

ou argenterie); charges résultant également des conséquences de ces visites : si le souverain, lors de sa première et joyeuse entrée, venait prêter sur le doxal de la Collégiale de saint Omer le serment de respecter et maintenir les privilèges de la cité, il faut bien dire que ces concessions avaient leur contre-partie dans les aides que celle-ci devait consentir. Ces dépenses offrent donc une précieuse mine de documentation.

Une autre mine qui a pu être également exploitée, est la série des registres aux délibérations de l'Echevinage; malheureusement elle offre de nombreuses lacunes, car le plus grand nombre des registres a été perdu. A leur défaut, nous avons d'une part la Table qui nous en a été laissée, mais qui ne suffit pas, quelque complète qu'elle soit, à suppléer entièrement à leur disparition, et d'autre part un petit manuscrit rédigé au 18^e siècle¹ d'après ces mêmes délibérations sur les « joyeux advenements des seigneurs et des presents à eux faictz.... »

Quoi qu'il en soit, c'est aux délibérations du Magistrat que nous devons principalement recourir pour le dix-septième siècle, car, à partir de la fin du seizième, les comptes de l'argenter deviennent très pauvres en citations sur notre matière.

Pour cette période enfin, nous avons encore quelques chroniqueurs, spécialement Hendricq et d'Haffrenghes, qui ont relaté dans leurs manuscrits les détails de plusieurs réceptions solennelles.

Au dix-huitième siècle, la centralisation du pouvoir a changé les conditions d'existence de la ville, et aucune cérémonie de ce genre, sauf l'entrée de Louis XV, dont la des-

1. Il est classé aux Archives de la ville, Botte CLXXX, n° 2. On y trouve également des données sur les réjouissances qui ont marqué la participation de la ville à certains événements touchant les souverains, par exemple les naissances de princes ou princesses. Mais sur toutes ces matières il laisse bien des lacunes, et même, des blancs laissés dans le texte semblent dénoter que le transcripteur n'a pu lire certains mots du texte original.

cription a été déjà publiée, ne donne lieu à des manifestations intéressantes¹.

On voit donc, par ce qui vient d'être exposé, que la matière précise de ce travail est la participation de la ville de Saint-Omer aux réceptions. Ce n'est pas, comme cela a été fait souvent, sous la forme littéraire d'un récit qu'il sera présenté; ce que nous avons visé, c'est la mise à jour de documents originaux; ce sont donc ces documents eux-mêmes que nous exposons, dans leur forme originale, accompagnés de notes brèves les résumant et commentant. De même nous n'avons pas cherché à relever les dépenses faites par le souverain dans les circonstances que nous étudions. Un tel travail pourrait faire la contre-partie de celui-ci, mais ce serait dans les archives des comptes des ducs de Bourgogne qu'il faudrait en puiser les éléments. Ici nous nous sommes borné à dépouiller les archives locales²; c'est pour cela que le cadre de nos recherches s'est trouvé naturellement restreint aux XVe^e, XVI^e et XVII^e siècles.

Nous tenons néanmoins à rappeler, dans un chapitre préliminaire, la liste des entrées qui ont précédé cette époque, et dont un souvenir, si laconique qu'il soit, nous est parvenu.

1. On ne peut faire entrer dans cette catégorie les visites de l'Intendant qui venait fréquemment et spécialement à l'occasion du renouvellement du Magistrat.

2. Il faut regretter en cette matière le silence des comptes de l'abbaye de Saint-Bertin où les souverains recevaient l'hospitalité dans le quartier du prince. C'est en vain que nous avons cherché dans les registres conservés aux archives départementales une mention intéressante : les lacunes coïncidaient précisément avec les périodes où l'on aurait pu espérer en rencontrer.

3. On sait que la collection des registres de l'argentier ne remonte qu'à l'année 1413.

Visites de Princes antérieures au XV^e siècle ¹

M. de Laplane, dans l'Introduction des *Abbés de Saint-Bertin* (p. xix à xxv), a donné la liste des souverains et personnages illustres qui vinrent dans ce monastère.

On peut rappeler aussi que les chartes de Saint-Bertin comprennent un privilège de Charlemagne daté du monastère même et accordé en 794.

Il serait superflu, en l'absence de documents nouveaux, de reproduire cette liste. Il y a lieu de remarquer toutefois qu'on n'y relève pas le nom d'Hugues Capet. Or, dans un article paru dans les *Archives historiques et littéraires du Nord de la France*¹, Piers émet l'hypothèse que ce prince serait venu à Saint-Bertin reprendre les reliques des SS. Valery et Riquier qui y avaient été déposées.

Derheims donne également (*Histoire de Saint-Omer*, p. 77), d'après le manuscrit d'Iperius, quelques détails sur la visite à l'abbaye de Saint-Bertin, en 938, de la comtesse Alix, femme d'Arnould I^{er}, comte de Flandre, et sur sa guérison due à l'intercession du saint.

Le même auteur rappelle (p. 88) la présence d'Adèle, femme du comte de Flandre Baudouin V, à la vérification des reliques de saint Omer en 1054. Ce fut, croit-on, ce comte qui bâtit près de Saint-Omer le château de Rihoult ou Ruhout, plus tard habité aussi par Philippe d'Alsace².

Enfin, la célèbre entrée de Guillaume Cliton, le 14 avril

1. Cette partie préliminaire du travail contient peu de documents inédits et un grand nombre de références bibliographiques, que nous donnons aussi brèves que possible. Naturellement nous n'avons rien dit des circonstances particulières qui ont motivé les entrées : car ces détails historiques se trouvent déjà publiés dans les travaux auxquels nous renvoyons.

2. Nouv. série. T. 4, p. 373. Valenciennes, 1842. Il est regrettable que cet article soit aussi dénué de critique historique et de références.

3. Les *Regestes de Philippe d'Alsace*, publiés récemment par M. H. Coppieters Stochove (*Annales de la Société d'hist. et d'archéologie de Gand*, T. VII), contiennent sept actes de ce comte datés de Ruhout (entre 1174 et 1190).

1127, a été le sujet de plusieurs descriptions connues¹.

Robert d'Artois vint au moins deux fois à Saint-Omer vers 1237 (v. Derheims, p. 126-128), et Piers signale trois séjours de saint Louis en 1231, 1254 et 1259 (*saint Louis à Saint-Omer. Puits Artésien. 1837. p. 685*).

C'est pendant le séjour, en 1302, de Philippe-le-Bel à Saint-Omer, que le Comté d'Artois fut remis, en sa qualité de mari de Mahaut, à Othon de Bourgogne, décédé peu de temps après.

Plus fréquents furent les séjours, dans notre ville, de la célèbre comtesse Mahaut qui y avait un château situé hors la porte Boulenisienne.

Derheims nous donne (pp. 151 et 152) la description d'une de ses entrées ; nous en trouvons une autre dans le *Recueil des Historiens de la France*², extraite d'une chronique anonyme.

Juillet 1318..... Mais oncques pour ce ne laissa son chemin de aler tout droit à Saint-Omer, et le connestable de France yssy encontre elle jusques au my chemin de Ayre et Saint-Omer à bien douze cens hommes d'armes. Or vous dirons la manière comment elle vint ordonnéement en la ville de Saint-Omer. Premièrement entra la bataille des Bourgoignons à douze bannières desployées, et puis la Contesse qui seoit sur ung char ; et par devant elle alloient trêze bannières, et vint su conduit du connestable. Après entra la bataille des mareschaulx à six bannières, et puis vint maistre Thierry ou conduit de plusieurs hardis chevalliers, qui de longtemps avoient sa mort jurée. Après ce, la contesse se fist mener par toute sa conté où elle constitua baillis et receveurs et aultres officiers de par elle. En après elle s'en ala séjourner en sa ville de Hesdin....

En 1316, Robert, Comte d'Artois, annonça au Magistrat son intention de se rendre à Saint-Omer. Nous n'avons malheureusement conservé que par une analyse des Tables alphabétiques³, la lettre du 2 octobre 1316 par

1. V. en particulier : Derheims, p. 102, Piers, *Variétés historiques*, p. 74 et *Puits Artésien*, 1839, p. 217.

2. T. XXII, p. 411. V. aussi *Ms. 707* de la bibliothèque de Saint-Omer, f° 169 v°.

3. *Tables alphabétiques des Archives municipales de St-Omer. 3 vol. manuscrits.*

laquelle il fait savoir par Enguerrand d'Alembon, son écuyer, son intention de venir, et tâche en même temps de le pressentir sur la manière dont il serait reçu.

Au début de la Guerre de Cent Ans, Saint-Omer dut recevoir souvent les souverains, mais on ne peut compter ces séjours pour des entrées. On n'a pas conservé davantage de souvenir des visites présumées de Philippe de Valois¹.

Il faut arriver à l'année 1360 pour trouver la réception mémorable de Jean-le-Bon à son retour d'Angleterre. Ici comme précédemment, nous renvoyons aux auteurs qui en ont parlé².

Le 12 juin 1362, Marguerite, fille du roi de France et comtesse d'Artois, fit sa première entrée à Saint-Omer³. Nos archives nous en ont conservé le souvenir suivant :

D'ung registre des joyeux advenements des seigneurs et des présents à eux faictz at esté extrait ce qui senssuict :

« Le dimence jour de sainte Trinité, xii jour de Juing lan mil m^c lxxii, medame Margrite, fille de Roy de France, contesse de Flandres et d'Artois vint premièrement en saint Aumer, et avecq li, mess. de Flandres ses fieux, et allèrent allencontre de ly messieurs mayeur et eschevins jusques à Arques, et vint faire sen serment sur le dossal à Saint Aumer, presents le conte, sen filz et messeigneurs mayeur et eschevins et ly estably sen serment Jehan d'Esquerdes clercq à messieurs et apres envoya la ville présent à notredite dame de le vaisselle quy senssuilt, etc..... »

(Manuscrit des Archives de St-Omer. Boîte CLXXX, n° 2).

La Comtesse Marguerite revint plusieurs fois à Saint-Omer⁴ et en particulier en 1375, date où plusieurs actes d'elle sont datés de cette ville.

Les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi*⁵ mentionnent égale-

1. V. *Puits Artésien*, 1838, p. 376.

2. V. *ibid.*, p. 214, et A. d'Hermansart : *Tournois et fêtes de chevalerie à Saint-Omer*. (Saint-Omer, D'Homont, 1888).

3. V. Derheims. *Histoire de Saint-Omer*, p. 195.

4. V. en particulier : *Chartes de Saint-Bertin*, édit. Haigneré, n° 1859.

5. *Les Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*, par Ernest Petit, p. 122,

ment le séjour de ce prince du 21 novembre au 26 décembre de cette même année 1375.

L'entrée de Louis de Mâle, comte de Flandre, le 23 septembre 1383, est consignée dans le registre d'où a été tiré l'extrait ci-dessus, ainsi qu'il suit :

Le Conte d'Artois

Le Joeudy xxiiiie jour du mois de septembre l'an de grace mil iiie liii^{xx} et trois vint à Sainct Omer a se premiere venue monsieur Louys comte de Flandres et d'Artois et avecq luy monsieur Jean de Montfors dux de Bretaingne son cousin germain, et allerent allencontre luy messieurs mayeur et eschevins sing^{rs} Jan de Nortkelmes et eschevins ses compaignons et en approchant le ville on li demanda sy il estoit prest de faire son serment, et il dit que ouy, et entra le ville et chevauchant jusques au portal de l'eglise de Sainct Omer, et illecq descendy et entra en l'eglise et vient devant le grand autel et illecq fiet son serment a le ville en le maniere que soin en ait des privileges, liquelz serment Jan d'Esquerdes clerq de le ville lut devant le conte en une cedulle et sella le teneur de led. cedulle. Le fit en levant se main vers les sainets (evangilles).

(*Ibid.*!).

A partir de cette date, nous relevons, dans les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*¹, les dates exactes des séjours effectués par le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, à Saint-Omer :

Du 14 au 30 novembre 1389² (p. 214) ; le 5 août et jours suivants 1390 (p. 222) ; du 27 juin au 7 juillet 1392 (p. 228) ; le 3 mai et jours suivants 1393 (p. 232) ; 2 juin et jours suivants 1394 (p. 236) ; du 7 au 13 août et le 8 octobre 1396 (pp. 255, 257) ; le 19 octobre 1396, avec la reine d'Angleterre (p. 258) ; du 9 août au 2 septembre 1399, avec le comte de Nevers (p. 289).

Nous savons, par les comptes de fabrique de la Collégiale de Saint-Omer, que c'est en 1390 que ce Duc prêta le serment de Prince.

Primo per manum Domini Johannis d'Esquerdes xxx francos

1. *Op. cit.*, par Ed. Ernest Petit. Imprimerie Nationale, 1888.

2. Voir *ibid.*, pp. 528 et 554, mandements de dépenses pour présents faits par le duc aux fêtes de Saint-Omer en 1389 et 1396.

quos domina Burgundie oblata fuit super majus altare ecclesie prediete.

It. per manum dicti domini Johannis Desquerdes decem francos quos dominus dux Burgundie illustris princeps oblatus fuit superdictum altare quum in dicta ecclesia majoribus et scabinis ville Sancti Audomari suum prestitit primum juramentum.

(Archives capitulaires de Saint-Omer. Compte de fabrique 1390-1391 année 1390).

Enfin il faut rappeler, en terminant cette revue rapide des entrées au quatorzième siècle, celles du roi de France Charles VI : la première en 1383, d'après la Chronique de Froissart et les Chartres de Saint-Bertin¹, la seconde du 16 au 21 novembre 1396, quand le roi et la reine de France s'y rencontrèrent avec la duchesse de Bourgogne².

XV^e siècle

Cette période fut particulièrement brillante, tant par le nombre que par la solennité des séjours de souverains à Saint-Omer. Dans la première partie, les événements de la guerre de Cent Ans firent de cette ville un centre naturel où ils devaient se rendre fréquemment. Puis le gouvernement fastueux de Philippe-le-Bon amena un éclat inusité de fêtes qui accompagnèrent les faits historiques importants dont la cité audomaroise fut le théâtre : conférences préliminaires de traités de paix, chapitre de la Toison d'Or, deux célébrations consécutives de mariages princiers, etc...

Malheureusement il y a encore bien des lacunes dans les sources qui nous documentent sur ces événements. La plus regrettable pour nous est la perte³ du premier registre (registre A) des délibérations du Magistrat. La Table des Archives mentionne en effet qu'il contenait bien

1. V. *Puits Artésien*, 1838, p. 218.

2. V. *ibid.*, p. 219, et Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, p. 223.

3. Cette disparition remonte à la Révolution, elle n'est par conséquent que de peu postérieure à la rédaction de l'excellente Table établie par le greffier Gaillon.

des détails sur la participation de la ville aux fêtes. Les registres des comptes heureusement nous sont en grande partie parvenus, mais ils ne suppléent que partiellement à cette disparition.

Les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*¹ indiquent que ce dernier séjourna à Saint-Omer : du 13 octobre au 16 novembre 1406 (p. 356); du 20 mai au 8 juin 1411 (p. 379); du 25 septembre au 10 octobre 1413, avec le Comte de Charolais (p. 401); du 22 au 27 septembre 1414, avec les ambassadeurs d'Angleterre (p. 411); du 8 au 9 avril, du 22 septembre au 2 octobre 1416 (pp. 425 et 428).

25 septembre 1418.

A Want Douwe pour XXIII butors à vi^s le piece, XXIII percois² à xvi^d le pieche, XXIII cruches³ à xx^d le pièce; a Mathieu Stevenes vi limosins à v^s le piece; à Jehan Bultel XXIII capons à iii^s le piece, présentés à monsgr. le duc de Bourgogne de par nousgrs le xxv^e jour de septembre qu'il vint en ceste ville, et xii^s pour xii compagnons qui porterent sous vi hanses⁴ ledicte volille; pour ce xviii^l xviii^s.

A Robert Hendebaut fustaillier, pour vi hanses et les tilles⁵ à quoy les dictes volilles furent pendues vi^s.

(Compte 1412-1413 non folioté : Chapitre :

*Despense pour poisson et volille*¹).

29 septembre 1418.

A Jehan Dayre poissonnier de mer, pour 1 fres saumon qui fut présenté audit monsgr. le duc le xxix^e jour de septembre. Pour ce vi lib.

A lui pour une noefve ais sur quoy ledit saumon fu présenté et pour 1 varlet qui le porta ii^s.

(Ibid.).

28 septembre 1414.

A Jehan Zeurwedre, Christiaen Zoetemont et aud. Willers, poissonniers d'yauwe douche pour les parties qui senssuivent.

1. *Op. cit.*

2. Peut-être *perche*, poisson.

3. Coquilles.

4 et 5. Mesures.

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

Logie rue le rue Philomène-Bon il a première année
dans la ville de Saint-James et a prêté le serment de
protection.

ЗНАЧЕЊЕ И КОМПЛЕТИР А ИСТОЧНИЦИ

[illegible][illegible][illegible][illegible]

Compte 1-21-22 non modif. J'ajoute pour l'année
les dépenses de 1922 et de 1923.

A Henry David, pendant le voyage, pour répondre le 20 octobre 1842 par mail, et le 21 pour lui le 22 arriver à lui lui lui lui ensemble et de leur jusques au chemin de la ligne a traverser le Roy et a la Royne l'Empereur lui l'assure par tel chemin dans a l'air. Pour le nom, le 22 simple. 1842.

Ind. Jasp. le montre très bon état & bonnet
le e nle.

Est assavoir pour **iiii** grans lus', **viii** grans beques et **xii** grans perques, lesquelz furent tout priseet à **xxxvii** frans monn. cour. et présentés par nossgrs. ou nom de le ville à monsgr. le Duc de Bourgoigne le **xxiii^e** jour de septembre daerr. passé estant en l'église Saint Bertin. Pour deux tines en quoy iceux poissons furent présentés ou pris de **xii^s** dicte monn. et **xvi^s** pour les salaires de **viii** compaignons qui portèrent et firent ledit présent en ledicte église à notred. seigneur ledit jour.

Sont tout **xxxiiⁱ** **iiii^s** monnoie dicte, et au par. **xxviiiⁱ** **xii^s**
(Compte 1413-1414 non folioté : Despense pour pris de poisson et volille).

9 avril 1416.

A Andrieu Willers poissonnier dyauwe douche..... pour **iiii** beques au pris de **LX^s** le second ens. de **xx^s** et les autres deux au pris de **xx^s**, pour **iiii** carpes..... lesquelz furent présentés par Pierre et Christiaen de Millam, dit Zoetemont, en le présence de se Jehan de Houchin et s^{re} Jaque de Beutin..... ou nom de le ville à monsgr. le duc de Bourg^{ne} estans en icelle le **ix** jour d'avril, l'an **iiii^e** et quinze avant pasques. Montent ces parties **viiiⁱ** **xiii^s** monn. courans, Et au par. . . **viiiⁱ** **ix^s** **ii^d**

23 septembre 1416.

A Clay Willers, Boide Doisy, Rasse Desque, Christiaen Zoetemont et Christiaen Achte, poissonniers diauwe douche pour **vi** grans lus, **xiii** grans beques et **i** grant carpe, etc..... Pour les lincheux esquelz iceux pissons furent présentés, pour ce.. **xx^s**

Item pour **ii** cuves en quoy iceux poissons furent mis, pour ce **xvi^s**

Et pour **viii** compaignons qui portèrent et gouvernèrent ledit poisson, pour ce **xii^s**. Et fu tout présenté pour et ou nom de le ville à monsgr le duc de Bourg^{ne} estans à Saint Bertin le **xxiii^e** jour de septembre. Montent ces parties à **xxxviiiⁱ** **xvi^s** monn. cour. Et au par. **xxxiiⁱ** **viii^s**

(Compte 1415-1416 non folioté : Despense pour poisson et volille).

9 septembre 1421². — Première entrée de Philippe-le-Bon.

C'est au retour d'un pèlerinage à Notre-Dame de Bou-

1. Brochets.

2. Au commencement de cette année, la ville crut devoir recevoir

logne que le duc Philippe-le-Bon fit sa première entrée dans sa ville de Saint-Omer et y prêta le serment de prince.

Entrée de monsieur le ducq Philippe.

Le mardy jour saint Aumer nœufisme jour de septembre l'an mil III^e et vingt et ung monsieur le duc Philippes de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne fit le premier entrée depuis que venu estoit à seignourie dedens le ville et retournoit lors de pelerinage à Notre Dame de Bouloigne accompagné de monsieur Jean de Latremouille, sgr. de Jonvelle, de mons de rombais et aulcuns autres. Et allerent contre luy messieurs les mayeurs S. Aleame de Sainte Aldegonde, Eustace de Morcamp, Guilbert d'Yvregny eschevins plusieurs etc.

Et de la monta sur le dossail avecq luy led. sr de Robais son principal conseilier et maistre Quentin Meinart son secrétaire, sur lequel dossail avoit ung drap d'or estendu sur le pied, et la sur les saintes eveangilles led. monsieur le ducq tourne le visage envers le poeuple, mit le main et fit le serment a le no-

le roi et la reine d'Angleterre qui se trouvaient à Thërouanne ; mais ces souverains ne passèrent décidément pas par Saint-Omer et suivirent le chemin de la Leulène pour retourner à Calais. Le Magistrat ne put néanmoins se dispenser d'envoyer une députation les saluer à leur passage à proximité de la banlieue de la ville, le 28 janvier 1421. Voici les mentions intéressantes que nous donnent les comptes à ce sujet :

« A Aleame d'Audenfort, bourgrave de ceste ville qui, a le requeste de Nossgrs, le diemenche xxvi^e jour de janvier lan mil III^e et vint, ala à deux chevaux par devers monsg. de la Viesville estant à Terouenne par devers le Roy d'Engleterre qui y arriva en giste led. jour, passant aler en Engleterre avec luy la Reyne. Et pour savoir quel chemin il tenroit et s'il venroit par ceste ville, lequel Aleame y vaca par deux jours ; pour jour XL gros du Roy, valent pour lesd. deux jours CVI s IV d »

(Compte 1420-21 non folioté. Despens pour voiaiges et messageries de cheval et de piet).

« A Henry Craye, sergent de nossgrs, pour despens de bouche fais par nosd. sgrs, le lundy xxvii^e jour de janvier l'an mil III^e vint que ensemble ilz alerent jusques au chemin de Leveline faire la reverence au Roy et à la Roïne d'Engleterre qui passoient par led. quemin alans à Cales. Pour ce monn. de ce compte LXIII s »

(Ibid. Desp. de bouche fais pour l'estat et honneur de le ville).

quos domina Burgundie oblata fuit super majus altare ecclesie predictae.

It. per manum dicti domini Johannis Desquerdes decem francos quos dominus dux Burgundie illustris princeps oblatus fuit superdictum altare quum in dicta ecclesia majoribus et scabinis ville Sancti Audomari suum prestitit primum juramentum.

(Archives capitulaires de Saint-Omer. Compte de fabrique 1390-1391 année 1390).

Enfin il faut rappeler, en terminant cette revue rapide des entrées au quatorzième siècle, celles du roi de France Charles VI : la première en 1383, d'après la Chronique de Froissart et les Chartres de Saint-Bertin¹, la seconde du 16 au 21 novembre 1396, quand le roi et la reine de France s'y rencontrèrent avec la duchesse de Bourgogne².

XV^e siècle

Cette période fut particulièrement brillante, tant par le nombre que par la solennité des séjours de souverains à Saint-Omer. Dans la première partie, les événements de la guerre de Cent Ans firent de cette ville un centre naturel où ils devaient se rendre fréquemment. Puis le gouvernement fastueux de Philippe-le-Bon amena un éclat inusité de fêtes qui accompagnèrent les faits historiques importants dont la cité audomaroise fut le théâtre : conférences préliminaires de traités de paix, chapitre de la Toison d'Or, deux célébrations consécutives de mariages princiers, etc...

Malheureusement il y a encore bien des lacunes dans les sources qui nous documentent sur ces événements. La plus regrettable pour nous est la perte³ du premier registre (registre A) des délibérations du Magistrat. La Table des Archives mentionne en effet qu'il contenait bien

1. V. *Puits Artésien*, 1838, p. 218.

2. V. *ibid.*, p. 219, et Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, p. 223.

3. Cette disparition remonte à la Révolution, elle n'est par conséquent que de peu postérieure à la rédaction de l'excellente Table établie par le greffier Gaillon.

des détails sur la participation de la ville aux fêtes. Les registres des comptes heureusement nous sont en grande partie parvenus, mais ils ne suppléent que partiellement à cette disparition.

Les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*¹ indiquent que ce dernier séjourna à Saint-Omer : du 13 octobre au 16 novembre 1406 (p. 356); du 20 mai au 8 juin 1411 (p. 379); du 25 septembre au 10 octobre 1413, avec le Comte de Charolais (p. 401); du 22 au 27 septembre 1414, avec les ambassadeurs d'Angleterre (p. 411); du 8 au 9 avril, du 22 septembre au 2 octobre 1416 (pp. 425 et 428).

25 septembre 1413.

A Want Douwe pour xxiiii butors à vii s le piece, xxiiii percois² à xvi d le pieche, xxiiii cruches³ à xx d le pièce; a Mathieu Stevenes vi limosins à v s le piece; à Jehan Bultel xxiiii capons à iii s le piece, présentés à monsr. le duc de Bourgogne de par nossgres le xxix^e jour de septembre qu'il vint en ceste ville, et xii s pour xii compaignons qui porterent sous vi hances⁴ ledicte volille; pour ce xviii¹ xviii^s

A Robert Hendebaut fustaiillier, pour vi hances et les tilles⁵ à quoy les dictes volilles furent pendues vi^s

(Compte 1412-1413 non folioté; Chapitre :

*Despense pour poisson et volille*¹).

29 septembre 1413.

A Jehan Dayre poissonnier de mer, pour 4 fres saumon qui fut présenté audit monsr. le duc le xxix^e jour de septembre. Pour ce vi lib.

A lui pour une noefve ais sur quoy ledit saumon fu présenté et pour 1 varlet qui le porta ii^s

(*Ibid.*¹).

28 septembre 1414.

A Jehan Zeurwedre, Christiaen Zoetemont et aud. Willers, poissonniers d'yauwe douche pour les parties qui senssuivent.

1. *Op. cit.*

2. Peut-être *perche*, poisson.

3. Coquilles.

4 et 5. Mesures.

quos domina Burgundie oblata fuit super majus altare ecclesie predictae.

It. per manum dicti domini Johannis Desquerdès decem francos quos dominus dux Burgundie illustris princeps oblatus fuit superdictum altare quum in dicta ecclesia majoribus et scabinis ville Sancti Audomari suum prestitit primum juramentum.

(*Archives capitulaires de Saint-Omer. Compte de fabrique 1390-1391 année 1390*).

Enfin il faut rappeler, en terminant cette revue rapide des entrées au quatorzième siècle, celles du roi de France Charles VI : la première en 1383, d'après la Chronique de Froissart et les Chartres de Saint-Bertin¹, la seconde du 16 au 21 novembre 1396, quand le roi et la reine de France s'y rencontrèrent avec la duchesse de Bourgogne².

XV^e siècle

Cette période fut particulièrement brillante, tant par le nombre que par la solennité des séjours de souverains à Saint-Omer. Dans la première partie, les événements de la guerre de Cent Ans firent de cette ville un centre naturel où ils devaient se rendre fréquemment. Puis le gouvernement fastueux de Philippe-le-Bon amena un éclat inusité de fêtes qui accompagnèrent les faits historiques importants dont la cité audomaroise fut le théâtre : conférences préliminaires de traités de paix, chapitre de la Toison d'Or, deux célébrations consécutives de mariages princiers, etc...

Malheureusement il y a encore bien des lacunes dans les sources qui nous documentent sur ces événements. La plus regrettable pour nous est la perte³ du premier registre (registre A) des délibérations du Magistrat. La Table des Archives mentionne en effet qu'il contenait bien

1. V. *Puits Artésien*, 1838, p. 218.

2. V. *ibid.*, p. 219, et Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, p. 223.

3. Cette disparition remonte à la Révolution, elle n'est par conséquent que de peu postérieure à la rédaction de l'excellente Table établie par le greffier Gaillon.

des détails sur la participation de la ville aux fêtes. Les registres des comptes heureusement nous sont en grande partie parvenus, mais ils ne suppléent que partiellement à cette disparition.

Les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*¹ indiquent que ce dernier séjourna à Saint-Omer : du 13 octobre au 16 novembre 1406 (p. 356); du 20 mai au 8 juin 1411 (p. 379); du 25 septembre au 10 octobre 1413, avec le Comte de Charolais (p. 401); du 22 au 27 septembre 1414, avec les ambassadeurs d'Angleterre (p. 411); du 8 au 9 avril, du 22 septembre au 2 octobre 1416 (pp. 425 et 428).

25 septembre 1413.

A Want Douwe pour xxiii butors à vii s le piece, xxiii percois² à xvi d le pieche, xxiii cruches³ à xv d le pièce; a Mathieu Stevenes vi limosins à v s le piece; à Jehan Bultel xxiii capons à iii s le piece, présentés à monsgr. le duc de Bourgogne de par nossgrs le xxve jour de septembre qu'il vint en ceste ville, et xii s pour xii compaignons qui porterent sous vi hanses⁴ ledicte volille; pour ce xviii¹ xviii s

A Robert Hendebaut fustaillier, pour vi hanses et les tilles⁵ à quoy les dictes volilles furent pendues vi s

(Compte 1412-1413 non folioté : Chapitre :
Despense pour poisson et volille¹).

29 septembre 1413.

A Jehan Dayre poissonnier de mer, pour 1 fres saumon qui fut présenté audit monsgr. le duc le xxix^e jour de septembre. Pour ce vi lib.

A lui pour une noefve ais sur quoy ledit saumon fu présenté et pour 1 varlet qui le porta ii s

[Ibid.].

28 septembre 1414.

A Jehan Zeurwedre, Christiaen Zoetemont et aud. Willers, poissonniers d'yauwe douche pour les parties qui senssuivent.

1. *Op. cit.*

2. Peut-être *perche*, poisson.

3. Coquilles.

4 et 5. Mesures.

quos domina Burgundie oblata fuit super majus altare ecclesie predictae.

It. per manum dicti domini Johannis Desquerdès decem francos quos dominus dux Burgundie illustris princeps oblatus fuit superdictum altare quum in dicta ecclesia majoribus et scabinis ville Sancti Audomari suum prestitit primum juramentum.

(Archives capitulaires de Saint-Omer. Compte de fabrique 1390-1391 année 1390).

Enfin il faut rappeler, en terminant cette revue rapide des entrées au quatorzième siècle, celles du roi de France Charles VI : la première en 1383, d'après la Chronique de Froissart et les Chartres de Saint-Bertin¹, la seconde du 16 au 21 novembre 1396, quand le roi et la reine de France s'y rencontrèrent avec la duchesse de Bourgogne².

XV^e siècle

Cette période fut particulièrement brillante, tant par le nombre que par la solennité des séjours de souverains à Saint-Omer. Dans la première partie, les événements de la guerre de Cent Ans firent de cette ville un centre naturel où ils devaient se rendre fréquemment. Puis le gouvernement fastueux de Philippe-le-Bon amena un éclat inusité de fêtes qui accompagnèrent les faits historiques importants dont la cité audomaroise fut le théâtre : conférences préliminaires de traités de paix, chapitre de la Toison d'Or, deux célébrations consécutives de mariages princiers, etc...

Malheureusement il y a encore bien des lacunes dans les sources qui nous documentent sur ces événements. La plus regrettable pour nous est la perte³ du premier registre (registre A) des délibérations du Magistrat. La Table des Archives mentionne en effet qu'il contenait bien

1. V. *Puits Artésien*, 1838, p. 218.

2. V. *ibid.*, p. 219, et Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, p. 223.

3. Cette disparition remonte à la Révolution, elle n'est par conséquent que de peu postérieure à la rédaction de l'excellente Table établie par le greffier Gaillon.

des détails sur la participation de la ville aux fêtes. Les registres des comptes heureusement nous sont en grande partie parvenus, mais ils ne suppléent que partiellement à cette disparition.

Les *Itinéraires de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur*¹ indiquent que ce dernier séjourna à Saint-Omer : du 13 octobre au 16 novembre 1406 (p. 356); du 20 mai au 8 juin 1411 (p. 379); du 25 septembre au 10 octobre 1413, avec le Comte de Charolais (p. 401); du 22 au 27 septembre 1414, avec les ambassadeurs d'Angleterre (p. 411); du 8 au 9 avril, du 22 septembre au 2 octobre 1416 (pp. 425 et 428).

25 septembre 1418.

A Want Douwe pour xxiiii butors à vii^s le piece, xxiiii percois² à xvi^d le pieche, xxiiii cruches³ à xx^d le pièce; a Mathieu Stevenes vi limosins à v^s le piece; à Jehan Bultel xxiiii capons à iiii^s le piece, présentés à monsgr. le duc de Bourgogne de par nossgrs le xxv^e jour de septembre qu'il vint en ceste ville, et xii^s pour xii compagnons qui porterent sous vi hanses⁴ ledicte volille; pour ce xviii^l xviii^s

A Robert Hendebaut fustaillier, pour vi hanses et les tilles⁵ à quoy les dictes volilles furent pendues vi^s

(Compte 1412-1413 non folioté : Chapitre :
Despense pour poisson et volille¹).

29 septembre 1418.

A Jehan Dayre poissonnier de mer, pour 1 fres saumon qui fut présenté audit monsgr. le duc le xxix^e jour de septembre. Pour ce vi lib.

A lui pour une noefve ais sur quoy ledit saumon fu présenté et pour 1 varlet qui le porta ii^s

(Ibid.).

23 septembre 1414.

A Jehan Zeurwedre, Christiaen Zoetemont et aud. Willers, poissonniers d'yauwe douche pour les parties qui senssuivent.

1. *Op. cit.*

2. Peut-être *perche*, poisson.

3. Coquilles.

4 et 5. Mesures.

Est assavoir pour III grans lus¹, VIII grans beques et XII grans perques, lesquelz furent tout priseet à XXXVII frans monn. cour. et présentés par nossgrs. ou nom de le ville à monsg. le Duc de Bourgoigne le XXIII^e jour de septembre daerr. passé estant en l'église Saint Bertin. Pour deux tines en quoy iceux poissons furent présentés ou pris de XII^s dicte monn. et XVI^s pour les salaires de VIII compaignons qui portèrent et firent ledit présent en ledicte église à notred. seigneur ledit jour.

Sont tout XXXII^l III^s monnoie dicte, et au par. XXVIII^l XII^s

(Compte 1413-1414 non folioté : Despense pour pris de poisson et volille).

9 avril 1416.

A Andrieu Willers poissonnier dyauwe douche..... pour III beques au pris de LX^s le second enss. de XX^s et les autres deux au pris de XX^s, pour III carpes..... lesquelz furent présentés par Pierre et Christiaen de Millam, dit Zoetemont, en le présence de se Jehan de Houchin et s^{re} Jaque de Beutin..... ou nom de le ville à monsg. le duc de Bourgne estans en icelle le IX jour d'avril, l'an III^e et quinze avant pasques. Montent ces parties VIII^l XIII^s monn. courans. Et au par. . . VII^l IX^s II^d

23 septembre 1416.

A Clay Willers, Boide Doisy, Rasse Desque, Christiaen Zoetemont et Christiaen Achte, poissonniers diauwe douche pour VI grans lus, XIII grans beques et I grant carpe, etc..... Pour les lincheux esquelz iceux pissons furent présentés, pour ce.. XX^s

Item pour II cuves en quoy iceux poissons furent mis, pour ce XVI^s

Et pour VIII compaignons qui portèrent et gouvernèrent ledit pisson, pour ce XII^s. Et fu tout présenté pour et ou nom de le ville à monsg. le duc de Bourgne estans à Saint Bertin le XXIII^e jour de septembre. Montent ces parties à XXXVII^l XVI^s monn. cour. Et au par. XXXII^l VIII^s

(Compte 1415-1416 non folioté : Despense pour poisson et volille).

9 septembre 1421¹. — Première entrée de Philippe-le-Bon.

C'est au retour d'un pèlerinage à Notre-Dame de Bou-

1. Brochets.

2. Au commencement de cette année, la ville crut devoir recevoir

logne que le duc Philippe-le-Bon fit sa première entrée dans sa ville de Saint-Omer et y prêta le serment de prince.

Entrée de monsieur le ducq Philippe.

Le mardy jour saint Aumer nœufisme jour de septembre l'an mil m^{re} et vingt et ung monsieur le duc Philippes de Bourgogne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgogne fit le premier entrée depuis que venu estoit à seignourie dedens le ville et retournoit lors de pelerinage à Notre Dame de Bouloigne accompagné de monsieur Jean de Latremouille, sgr. de Jonvelle, de mons de rombais et aulcuns autres. Et allerent contre luy messieurs les mayeurs S. Aleame de Sainte Aldegonde, Eustace de Morcamp, Guilbert d'Yvregny eschevins plusieurs etc.

Et de la monta sur le dossail avecq luy led. sr de Robais son principal conseiller et maistre Quentin Meinart son secrétaire, sur lequel dossail avoit ung drap d'or estendu sur le pied, et la sur les saintes eveangilles led. monsieur le ducq tourne le visaige envers le poeuple, mit le main et fit le serment a le no-

le roi et la reine d'Angleterre qui se trouvaient à Théroutanne ; mais ces souverains ne passèrent décidément pas par Saint-Omer et suivirent le chemin de la Leulène pour retourner à Calais. Le Magistrat ne put néanmoins se dispenser d'envoyer une députation les saluer à leur passage à proximité de la banlieue de la ville, le 28 janvier 1421. Voici les mentions intéressantes que nous donnent les comptes à ce sujet :

« A Aleame d'Audenfort, bourgrave de ceste ville qui, a le requeste de Nossgrs, le diemenche xxvi^e jour de janvier lan mil m^{re} et vint, ala à deux chevaux par devers monsg. de la Viesville estant à Terouenne par devers le Roy d'Engleterre qui y arriva en giste led. jour, passant aler en Engleterre avec luy la Reyne. Et pour savoir quel chemin il tenroit et s'il venroit par ceste ville, lequel Aleame y vaca par deux jours ; pour jour XL gros du Roy, valent pour lesd. deux jours CVI s IV d »

(Compte 1420-21 non folioté. Despens pour voiajes et messageries de cheval et de piet).

« A Henry Craye, sergent de nossgrs, pour despens de bouche faiz par nosd. sgrs, le lundi xxviii^e jour de janvier l'an mil m^{re} vint que ensemble ilz alerent jusques au chemin de Leveline faire la reverence au Roy et à la Royne d'Engleterre qui passoient par led. quemün alans à Cales. Pour ce monn. de ce compte LXIII s »

(Ibid. Desp. de bouche fais pour l'estat et honneur de le ville).

mination dud. clercq de le ville quy se recordoit touchant etc.

Ce jour apres souper led. clercq luy presenta de par le ville en une bourssette de cuir III^e escus dor.

(Archives de Saint-Omer, ms. cit., CLXXX. 2).

Le duc logea à l'hôtel de la Couronne, sur le grand marché, où il reçut les présents accoutumés.

A Jehan Zeurwedde, et a Martin Cocquelle ausquelz a esté païé pour poisson présenté de par le ville à notre tres redoubté seigr^r Monsgr. le duc de Bourgongne le IX^e jour de septembre l'an mil III^e et XXI. que il vint en ceste ville pour les personnes et parties qui sensuivent. Primes aud. Jehan Zeurwedde pour deux lucs¹, XII¹ et XII gros de flandre. Item aud. Martin Cocquelle pour III lucs, XXI¹ dicte monn. A pierre Zoetemont pour III carpes et VI perques, X¹ et X gros. A Lambert Hanebart pour deux carpes LXIII gros. Pour les compaignons qui pesquerent lesd. poissons, II los de vin de VIII gros. pour deux lincheux et deux grandes seilles en quoy ilz furent portez et demoura ce au keux de son droit, LXIII gros. Et pour VI compaignons qui les apporterent de le fresque poissonnerie à l'ostel a le Couronne sur le marquié ou mondit seigneur fu logié : a chacun III gros val. XXIII gros. Pour toutes lesdictes parties, III l. II gros monn. de Flandres, XX gros pour livre. Passé par nossgrs. les maieurs le XV^e jour dud. mois. Pour ce ycy lad. somme qui vault à monnaie de ce compte. CXXXVIII¹ XVIII^s VIII^d

(Compte 1420-1421 non folioté : Despense pour poisson et volille).

Enfin deux dépenses, déjà publiées², de ce même compte, font allusion aux repas donnés par le mayeur de la ville, Eustache de Morcamp, qui reçut de ce chef VI¹ VIII^s et au don qui fut fait à la Duchesse³ de six tasses d'argent.

27 mars 1426. — Réception du régent du royaume de France.

Jean de Bedford, duc de Lancastre, nommé par le roi d'Angleterre Henri V, son frère, « régent du royaume de

1. Brochet.

2. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 27, p. 417.

3. C'était Michelle, fille du roi de France Charles VI, première femme de Philippe-le-Bon, qui mourut l'année suivante à Gand.

France », vint à Saint-Omer le 27 mars 1426, accompagné de sa femme, Anne de Bourgogne, sœur de Philippe-le-Bon. Malheureusement le registre des comptes et celui des délibérations du Magistrat de cette année sont perdus, et il ne nous reste de ce souvenir que la mention de la table des archives, d'après laquelle Derheims en a parlé également¹.

11 janvier 1431. — Séjour du duc de Bourgogne.

Les événements amenèrent encore le duc de Bourgogne à Saint-Omer dans les premiers jours de l'année 1431. C'était à propos d'une révolte éclatée à Cassel : « pour mettre en subjection les rebelles a luy de le chastellenie de Cassel ». Il séjourna dans notre ville du 11 au 21 janvier, et alla de là au Neuffossé pour « recevoir à merchy les heritages de le chastellenie de Cassel ».

A Henry Craye, sergent à vergue de ceste ville, auquel a esté païé les sommes pour les causes et parties qui senssuivent présentées à notre tres redoubté seigneur monsg. le duc de Bourgogne conte de Flandres et d'Artois à se bienvenue dedens le ville le xii^e jour de fevrier² lan mil iii^e et trente. Est assavoir pour vi beques xxiiii^s pour piece, valent vii^l iii^s ; pour iii bresmes xl^s, pour vi gros carpes lxx^s, pour vi grosses anguilles xliiii^s, pour vii frest saumon xxxii^s, pour iii compaignons qui porterent led. poisson a l'ostel de mond. sgr. le duc viii^s. Et pour ravoir des officiers de cuisine cuves et lincheux en quoy ce fut porté, lesquelles cuves et lincheux lesd. officiers disaient à eulx appartenir, l clincart de xviii^s vi^d. Montent lesd. parties à xvii^l xvi^s et vi^d monn. cour. Passé pard. nossgrs en halle le premier jour de fevrier l'an mil iii^e et trente. Et pour ce xvii^l xvi^s vi^d ded. monn. cour. qui valent au par.

xvi^l vs vii^d

(Compte 1430-31 non folioté : Despense pour poisson et volille).

Pour desp. fais par nossgrs. maieurs et eschevins et plusieurs officiers de notre très redoubté seigneur monsg. le duc tant en l'argenterie comme es maisons Jaques de Bruges en le cambe-

1. V. *Histoire de Saint-Omer*, p. 252.

2. Sic. Mais il y a erreur évidente du scribe : c'est *janvier* qu'il faut lire.

rette des poissonniers par III jours finiz le xxve jour de Janvier
l'an mil III^e et trente. XI^s II^d

A monsieur le maieur s^{re} Guillebert de Rexpoude' pour un
disner fait à son hostel la ou furent plusieurs de nossgrs. maieurs
et eschevins le xxvi^e jour de janvier lan mil III^e et trente ouquel
notre tres redoubté seigneur monsr. le duc atout ses gens
d'armes parti de ceste ville et ala au Neuffossé recevoir à merchy
les heritages de le chastellenie de Cassel, pour ce LX^s monn.
cour.....

A Monsgr. le maieur s^{re} Eustache de Morcamp pour trois
disners fais en son hostel par luy et aucuns de nos sgrs. les xv^e,
xvi^e et xvii^e jours de janvier lan mil III^e et trente, nré tres re-
doubté seigneur monsr. le duc estant en ceste ville, xxiii^s
pour chacun disner.....

Même allocation accordée à « Mons^r le maieur Guille-
bert d'Ivergny »¹.

*(Ibid. Despens de bouche fais par nossgrs. les Maieurs
et eschevins pour l'estat et honneur de le ville).*

Le chapitre de ce registre qui suit la dépense commune
comprend les dépenses « pour vins du prince » « venu en
ceste ville depuis le xvi^e jour de janvier jusques au xxii^e
jour dicelly mois pour mettre en subjection les rebelles à
luy de le chastellenie de Cassel... »

**9 août 1432. — Entrée de Philippe-le-Bon
et d'Isabelle de Portugal.**

C'est en 1432 que l'on trouve de nouveau trace d'une
nouvelle visite de Philippe-le-Bon. Il vint à Saint-Omer
au retour d'un pèlerinage à Saint-Josse et à Boulogne,
accompagné de sa troisième femme Isabelle de Portugal,
dont on fêta le joyeux avènement par l'offre d'une « nef
d'argent dorée » qui lui fut présentée sur « une chimère
bien ouvrée ». C'est le 9 août que les souverains arrivèrent
en ville, la duchesse dans l'après-midi, et le duc dans la
soirée, car on voit qu'il fit son entrée à la lueur des
torches. Le lendemain, une députation de dames et demois-
elles de la ville vint souhaiter la bienvenue à la duchesse.

1. Il était mayeur de l'an passé. (V. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 28,
p. 55.

2. Il était second mayeur. Cf. *ibid.*

L'entrée de madame la duchesse a sa joieuse entrée

Le samedy noeufiesme jour d'aoust l'an mil iii^e et xxxii monsieur le ducq philippe precedent et madame Isabel de Portugal sa femme devant nommez retournans des pelerinages de St Josse et de Bouloigne vinrent en ceste ville en le fourme que senssuilt : premierement madame y arriva environ deux heures apres midy et allerent contre elle jusques à le bruyere de Wisques messieurs mayeurs et eschevins, monsieur l'abbé de Saint Bertin.. accompagné monsieur l'abbé de Clermaretz monsieur de Monchy, monsieur de Nortquelmes et aultres nobles demourantz en ceste ville quy longuement attendirent sur lad. bruyere avant que madicte dame venist, et elle la arrivé sur lad. Bruyere tous enssamble luy firent la reverence et par le bouche etc. *(sic)*

Je Philippes de Sus Saint Legier clerck de la ville accompaigné d'ung sergent luy fis present d'une nef d'argent dorée pesant vingt huit mars armoyé des armes de le ville mise sur une petite (*blanc*) couverte de noir bougeran, liquel présent elle rechut moult agreablement. Messieurs mayeur et eschevins avec leur... en conseil tous vestus des draps de le livrée de le ville luy allerent faire revérence et recommandation.

(Extr. du manuscrit cit. CLXXX. 2. Archives de Saint-Omer).

Voici le détail des dépenses :

A Miquiel Faille pour les viii^e et ix^e jours d'aoust l'an mil iii^e et xxxii, que il chevaucha par le comandement de nossgrs. sur le chemin entre cy et Boulongne pour rapporter certaines nouvelles de le venue de monsgr. le duc et madame la duchesse qui retournans des pelérinages de Saint Josse et de Boulongne prirent leur chemin à retourner par ceste ville. pour ce xx^s par....

A Huguet Gamel, chevaucheur, pour cinq jours qu'il vaca en le sepmaine que monsgr. le duc et madame arriverent derrainement en ceste ville, tant à aler cō faire savoir à madame de Beauvregier estant à Locres afin que elle fust cy à le bienvenue de madicte dame, en quoy il demoura deux jours, comme à aler sur le chemin entre cy et Monstereul et Boulongne pour savoir certainement leur venue afin que messgrs. fussent prestz à le recevoir comme il appartenoit, en quoy il vaca iii jours, pour jour x^s.

(Compte 1431-32 non folioté : Despense pour messageries à cheval et à piet).

A Robert Courtois pour viii torses pesans xxviii^l de cire à luy le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^e c et xxxii lesquelles furent alumées à le porte Boulisienne pour donner lumiere à Monsgr le duc qui ce jour arriva mult tard et de nuit en le ville, iii^s pour livre valent iii^l iii^s monn. cour. Passé en halle le xxviii^e jour dud. mois Lxxii^s

(Ibid. Dépense commune).

A Pierre de Mussen, pour un disner fait en son hostel le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^e c et xxxii ou furent monsgr le bailli, mons^r de Nortquelmes, nossgrs les maieurs et autres conseil- liers et officiers de le ville assemblez pour aler aux champs contre monsgr. le duc et madame la duchesse venant de Bou- longne en ceste ville à leur faire la reverence.....

iiii^l xiii^s monn. cour.

A Monsgr. le maieur se Jacques de le Desvrene pour un soupper fait en son hostel le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^e c et xxxii ou furent tous nossgrs. eschevins et autres officiers de le ville qui avoient esté en ce jour contre monsgr. le duc et ma- dame la Duchesse qui vinrent en ceste ville. vi^l monn. cour.

A Jaques Hielle, sergent à vergue de ceste ville, pour vin que luy et ses compaignons sergens burent le viii^e jour d'aoust l'an mil iii^e c xxxii de le volenté de nossgrs aprez que ilz eurent alé par devers les dames et damoiselles de ceste ville à estre le lendemain presentes pour bien vegnier ma tres redoubté dame de Bourgogne iii^s monn. cour.

(Compte 1431-32. Despens de bouche fais par nossgrs. maieurs et eschevins pour l'estat et honneur de le ville).

A Regnauld Poret, carpentier, pour une chiviere bien ouvrée sur laquelle fu portée le nef d'argent dorée dont nossgrs. firent don et présent à madame la duchesse le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^e c et xxxii à son joyeux avenement . xii^s monn. cour.

Item pour deux aunes de bougueran noir dont ladite chiviere fu couverte, vi^s dicte monnoie. Passé en hale le xxviii^e jour dud. mois.....

Au gens et officiers de madame la duchesse à son joyeux avènement en ceste ville, laquelle y arriva le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^e c et xxxii, de l'ordonnance de nossgrs. donne les parties qui senssuivent. Primes : A le mere de lait de madicte dame native de Portugal et à madame Dammel, sereur de mon-

sgr. de Croy qui estoient les plus prochaines d'elle, à chacune xx clincars en bourses qui cousterent chacune xx s, montent tout à XL^l monn. cour. Item aux huissiers d'armes : deux clincars. Item a Haquinet l'eschanson, iiii clincars. Item à Henry huissier de sale, i clincart. Item aux iiii vales menans le litiere d'elle, ii clincars. Item a Sandrin, premier sommelier de le paneterie, ii clincars. Item au Roy des menestrelz, i clincart. Item aux pages, ii clincars. Item a l'oublieur et au panetier, ii clincars.....

Passé en hale le xxviii^e jour d'aoust, l'an mil iiii^e et xxxii.

(Ibid. Despense pour dons et courtoisies fais pour l'honneur de le ville).

Enfin Jehan et Clay Widoit, Robert Amyot, Baudin de Mussem et Remond Haneque sont portés au compte comme ayant reçu différentes sommes à eux dues pour prix du vin délivré aux souverains. Ici la dépense de la ville monta à 177 livres 8 sous 7 deniers parisis.

Fin-mai 1488.

La chronique nous apprend que Saint-Omer fut choisi pour lieu de rendez-vous entre Philippe-le-Bon et le duc de Bedford en vue d'une conciliation pouvant entraîner une entente avec l'Angleterre. Mais ce séjour de princes paraît n'avoir été accompagné d'aucune solennité, et, d'ailleurs, n'aboutit pas : il ne peut donc donner lieu ici qu'à cette simple mention.

25 décembre 1488. — Passage à Saint-Omer de la duchesse de Bourgogne.

C'est de Gravelines, où elle était allée dans le but de prendre part aux négociations d'un traité avec l'Angleterre, que cette princesse fit savoir son projet de s'arrêter à Saint-Omer à son retour. Une députation alla préalablement la saluer et elle arriva par bateau le jour de Noël. Son entrée eut lieu la nuit à la lueur des torches.

A maistre Guerard Diclebecque et quatre de messgrs eschevins et leurs gens avec aucuns officiers de le ville envoyez par ordonnance fecte en hale par devers madame la duchesse attendant à Gravelinghe le cardinal d'Angleterre à intention, si que ~~on~~ disoit, de faire traictiez prouffitables au pais. Et ce pour fere à madame le reverence et offrir le ville à son commandement,

duquel voiage les déssusd. alerent par navire, et pour le terrible et mauvais temps de vent contraire y demourerent led. xi^e, xii^e et xiii^e jours de décembre l'an mil iiii^e et xxxviii. Et fu leur despence secte par Eulardin Platel, sergent à vergue, qui fu commis à ce faire dont il a rendu compte et monstré les parties en hale avec comprins le salaire des bateliers. Pour tout vint livres monn. cour. qui valent au par. par passage fait le xve jour dud. mois et quitt. cy rendue xvii^l ii^s x^d

(Compte 1437-1438 non folioté. Despence pour voiajes à cheval).

A Jaques Sinekart, Jaques Diers et Ernoul le Clerc pour ce que hastivement atout un batel il alerent devers Gravelinghe à l'encontre de madame de Bourgogne pour savoir à quelle heure elle pourroit arriver en ceste ville pour le fere savoir à messgrs. par passage fait le jour de noel l'an mil iiii^e et xxxviii cy rendu

xii^s

(Ibid. Despence pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

A Louys le Hart, pour le frait de viii torsstes à lui prinsses par Jaques Hielle du commandement de messgrs. le xx^e jour de décembre l'an xxxviii pour ardoir à donner lumière à madame le duchesse venans de Gravelingues par yaue, laquelle arriva en ceste ville de nuit. Lesquelles torsstes fraièrent xii^l de cire, ii^s vi^d pour l'une : sont xxx^s monn. cour. qui valent au pied par passage et quict. cy rendu xxv^s viii^d ob.

(Ibid. Despence commune).

Autres vins de presens faiz par lesdiz iiii sergens

A sire Clay Widoit pour lui et Jehan de le Neuve Rue pour deux poinchons de vin, l'un franchois contenant xxii setiers prins audit sr Clay Widoit, xvii^l xii^s; l'autre vin Rinnois prins à Jehan de le Neuve Rue, conten. xxii setiers, xx^l; presentez le jour de Noel l'an mil iiii^e xxxviii par Jehan le Reude du commandement de messrs maieurs et eschevins à Madame la Duchesse. Item pour deux pintes d'estaint prises à Jehan le May, en quoy fu fait le présent, v^s. Item pour le carton et les winswedres qui ouvrerent oudit vin, deux solz vi^d. Montent ces parties par passage et quittance cy rendu à monn. cour.

xxxviii^l xix^s vi^d

(Ibid. Autres vins de presens faiz par les diz iiii sergens).

Mai 1439. — *Séjour de Philippe-le-Bon, de la Duchesse et de la Cour de Bourgogne.* — **10 juin 1439.** — *Entrée du comte de Charolais et de sa fiancée Catherine de France.*

La ville de Saint-Omer ayant été choisie comme lieu de célébration du mariage du comte de Charolais avec Catherine de France, reçut dès le mois de mai 1439, toute la Cour de Bourgogne, et c'est le 10 juin qu'eut lieu l'entrée solennelle des illustres fiancés. Nous n'avons pas à revenir sur le récit de ces réceptions qui ont été narrées avec détails et indications bibliographiques par M. A. d'Hermansart¹. Nous donnons seulement les documents inédits qui précisent certaines parties de ces fêtes.

Dons de poisson et volaille au duc de Bourgogne (mai 1439).

A Jaques Hielle pour les parties qui senssuivent : Est assavoir pour vi paires de cappons, vi^l ; vi paires de hairons de xiii^s le paire, iii^l iii^s ; pour vi paires de oisons de vii^s le paire, xlii^s ; et pour les vales qui les porteront iii^s : presentez du commandement de mess. maieur et eschevins le xviii^e jour de may l'an mil ccccxxxix par led. Jaques Hielle à monsgr. le Duc. Valent lesd. parties xii^l ix^s

(Compte 1438-39 non folioté. Despense pour poisson et volille à monn. cour.).

Dépenses afférentes aux joutes qui se firent au même moment.

A Colart de Lobelet et à Grant Jehan, huissier d'armes de mond. sgr. le Duc commis à faire les liches en ceste ville pour les armes qui y ont été fectes par monsgr Gotry Guichiede, chev de Castille d'une part, et monsgr. de Halbourdin d'autre part par devant monsgr. le duc, esquelles liches faisant, lesd. huissiers esquieurent dommage à le ville ce qu'ilz peuvent ; et pour ce à eulx donné en courtoisie iii pietres et iii clincars qui valent par mandement du xxiiii^e jour de juillet iii^l xvi^s

A Jaques Hielle, sergent à vergue de le ville, pour ses labeurs et dilligences de avoir chevauchié plusieurs fois en le banlieue oud. an et contraint lesd. cartons à venir amener sablon sur le

1. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., p. 11 et suiv.

merquiet es liches pour les armes et joustes qui y furent devant
monsgr. le duc etc. xx^s vii^d

(*Ibid.* Despens. pour dons et courtoisies
pour l'honneur de le ville).

Autres ouvrages et mises pour les liches faictes en ceste ville
pour les armes de Messe Gotry Guichade, chevalier de Castille
et de monsgr. de Halbourdin ou mois de may, en lan de ce
compte.

Sous ce titre viennent les dépenses relatives à des
détails de travaux pour l'aménagement de la lice : elles
tiennent six pages du compte, et il serait superflu et trop
long, étant donné le peu d'intérêt qu'elles présentent, de
les transcrire ici. Le total en atteinît « *iiii^e xvⁱ viii^s ii^d*
monn. cour. qui valent iii^e lviⁱ i^s iii^d ob. par. »

(*Ibid.* Chapitre spécial à la fin du registre).

*Récit de l'entrée de Catherine de France, fiancée du comte
de Charolais (10 juin 1439).*

Le merquedy dixiesme jour de juing l'an mil iiii^e et xxxix
monsieur le ducq et madame la ducesse estans en ceste ville ou
ilz avoient esté depuis le seiziesme jour de may précédent tant
pour faict d'armes que firent l'ung contre l'autre ung chevalier
de Castille et monsieur Jean bastard de Saint Pol, sieur de
Halbourdin, comme pour attendre les ambaxiateurs du Roy à
venir traicter de paix entre les deux Royaulmes avecq les
Anglois quy debvoient venir à Callais... estant monsieur (*blanc*)
de Chartres archevesque de Rains et chancelier de France,
monsieur Jean de Hardicourt archevesque de Narbonne, mon-
sieur le comte de Vendosme, monsieur le bastard d'Orléans,
monsieur Jacques de Chastelion sieur de Dampre et de Roben-
court (*sic*), accompagnez de notables sieurs chevaliers et escuiers
et conseilliers amenèrent avecq eulx madame de France, fille du
Roy, alliée par mariage à monsieur de Charrolois, seul filz
desdictz monsieur le ducq et madame la ducesse et voulurent
que on leur fit la plus grande et joyeuse chièrre que on porroit,
pour quoy messieurs mayeurs et eschevins allerent jusques à
prez de le fontaine, et monsieur le ducq notablement accom-
pagné ala contre jusques entre Arcq. La tantot quil perchut
lad. dame en se litière se desvulla (*sic*) et moult joyeusement
le baisa. Les rues de le ville furent tendues de drap bleue et

ramaux depuis le porte du Colhof jusques à Saint Omer où elle alla descendre de prime face, et puis remise en se litier fu mené par le viez marquié et le grosse rue à Saint Bertin ou elle fu logié. En led. rue furent mises pour parement toutes chandeilles verdes que on avoit porté le jour du sacrement precedent. Prestement que ilz furent venus à Saint Bertin quy fut moult tard, environ noef heures, monsieur de Rains fit devant le grant autel de l'église le sollempnité de franc hoilles. Le college de Saint Omer allerent en cappes jusques à le porte du Brulle avecq eux les colleges des Jacobins et Cordeliers en procession, et ainsy retournerent jusques à Saint Aumer. Le college de Saint Bertin atout torses pour le tard en cappes vinrent en procession au devant jusques à leur porte. Le poeuple parmy les rues cria fort noel ainsy que monsieur le ducq avoit ordonné. Madame la ducesse demoura en l'église attendant la jusques à l'entrée de le croisiere.

(Manusc. des Archives de Saint-Omer,
CLXXX. 2).

Dépenses relatives à cette même entrée.

A Pierre le Couvreur maistre des tisserans de draps de ceste ville pour les fraiz des draps que le ^{xe} jour de juin l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e ^{xxxix} à le joieuse venue de madame Katerine de France, fille du Roy, en convenences pour mariage à monsgr de Charrolois seul fil de monsgr le duc de Bourgoingne dont l'assemblée estoit en ceste ville, furent tendus par toutes les Rues de le ville où lad. dame passa, venant par le porte du Brulle à l'église de Saint Aumer et de la par le petit marchiet à le grosse Rue à saint Bertin ou elle fut receue et logié, les parties qui sensuivent. Est assavoir pour c draps qui estoient en presses et les y a convenu remectre, pour ledicte remise pour chacun ^{xii}^d valent ^{vii}^l ^x^s. Item y eut ^{xxxv} draps qui par bruyne que de nuit se retournent et pour remectre à leur largheur les comme remectre es liches, ^{xii}^d pour drap. valent ^{xxxv} ^s. Item convint lesd. ^{xxxv} draps retendre et ressartir en aucuns lieux ou ils furent deschargiez dont a esté païé ^{xx}^d pour drap, sont ^{lvi}ⁱⁱ ^s. ⁱⁱⁱⁱ^d. Item pour le mesureur des draps qui les remesura afin que les bonnes gens à qui ilz appartennoient fussent contens ^{xx} ^s. Item pour le carton qui atout son car mena et ramena lesd. draps ^{viii} ^s. Item pour plusieurs compaignons qui aiderent à mectre et porterent et rapporterent lesd. draps au car et ou il

est besoing, xii^s. Item pour despens de bouche faiz de nuit aprez que lesd. draps furent destendus xviii^s.

Montent ces parties à xv^l i^s iii^d monn. cour. valent au par. par mandement du xv^e jour de juin oud. an xxxix.

xii^l xviii^s iii^d ob.

A Yvain du Molin peintre, et Mathieu de Coquempot, fevre, est assav. aud. Yvain pour v^{xx} et xv escuchons pains des armes du Roy notre sire, de monsgr. le duc de Bourgoingne, et de led. ville, mis aux draps tendus par les rues de ceste ville à la venue de Charrolois, vi^d de le pièce, sont lxvii^s vi^d. Item pour vii xii^{nes} d'autres escuchons iii^d pour piece : sont xxi^s

(Compte 1438-39. Despens. pour dons et courtoisies).

Enfin on trouve les frais faits par la ville pour l'offre de cadeaux aux nouveaux époux, à qui l'on présenta six tasses à pied et deux pots d'argent doré, ces derniers achetés à Bruges.

A Pierre Silvestre, orfevre, pour par l'ordonnance de messrs maieurs et eschevins avoir alé à Bruges accater vaisselle d'argent notable à en fere present à monsgr et medame de Charrolois, lequel en rapporta deux potz d'argent seulement pesans viii mars iii onces et v esterlins accatez xviii^s l'once. Item pour x nobles et demi de v estrelins le piece accatez à Guerard le Mercier, cangeur, lii^s vi^d le noble, dont led. Pierre a doré lesd. pots et pour avoir doré yceulx et aussi ses despens dud. voiage de Bruges iii^l xvi^s. Montent lesd. parties par mandem. fait le xxii^e jour de juin oud. an xxxix iii^{xx} xiii^l xv^s ix^d

A Maistre Anthoine de Wissoc pour vi tasses d'argent à piet par tout dorées pesans vii mars vi onces et demie présentées de par le ville avec les deux potz d'argent dessusd. à monsgr et madame de Charrolois xxix^s pour onche. valent iii^{xx} x^l xii^s vi^d

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'honneur de le ville).

Janvier-mars 1440. — Séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne.

Les traces du séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne à Saint-Omer au commencement de cette année sont d'autant plus intéressantes à relever qu'elles sont peu nombreuses.

C'est d'abord l'offre à la duchesse d'un marsouin de mer.

A Franchois de Pois, poissonnier de mer, pour ung mersuin, premier de le saison, par mess^{rs} maieurs et eschevins présenté à médame la duchesse le x^{ue} jour de fevrier l'an mil m^{me} xxxix, x^l monn. cour. qui valent au par. par mandement et quittance y rendu. viii^l xi^s v^d. Pour un homme qui le porta . . . xii^d
(Compte 1439-1440 non folioté. Despens. pour poisson et volille).

Ce sont ensuite des primes accordées aux veneurs du duc pour la destruction de loups, qu'ils ont chassés en présence du souverain.

Item deux salus et ung clincar donnez aux veneurs de monsg^r. le duc qui ou mois de mars ens. avoient prins ung grant leu ou bos de le Lo présent monsg^r le duc... (mandement du 7 janvier).

Aux louviers de monsg^r le duc qui avoient prins ung leu ou bos de le lo, ung clincart de xiiii^s (mandement du 11 mars).

Aux louviers de monsg^r. le duc qui avoient prins ung leu autour de ceste ville et apporté vif en ceste ville devers monsg^r. le duc. . . . xviii^s (mandement du 23 mars).

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

Novembre 1440. — *Séjour de la cour de Bourgogne et mariage à Saint-Omer du duc d'Orléans avec Marie de Clèves, nièce de Philippe-le-Bon.*

Nous n'avons également pas à nous appesantir sur ces fêtes mémorables qui accompagnèrent ce second mariage princier célébré à Saint-Omer et dont le récit et la bibliographie sont déjà connus¹.

Outre quelques dépenses accessoires pour l'aménagement de la lice des joûtes, il en est quelques-unes relatives au présent qui fut fait au duc d'Orléans le 30 novembre de deux pots d'argent doré orné des armes de la ville. On avait décidé de lui offrir deux coupes également dorées qui avaient même été achetées et « armoyé des enseignes

1. Cf. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., pp. 22 et suiv.

est besoing, xii^s. Item pour despens de bouche faiz de nuit aprez que lesd. draps furent destendus xviii^s.

Montent ces parties à xv^l i^s iii^d monn. cour. valent au par. par mandement du xv^e jour de juin oud. an xxxix.

xiii^l xviii^s iii^d ob.

A Yvain du Molin peintre, et Mathieu de Coquempot, fevre, est assav. aud. Yvain pour v^{xx} et xv escuchons pains des armes du Roy notre sire, de monsgr. le duc de Bourgoingne, et de led. ville, mis aux draps tendus par les rues de ceste ville à la venue de Charrolois, vi^d de le pièce, sont lxvii^s vi^d. Item pour vii xii^{nes} d'autres escuchons iii^d pour piece : sont xxi^s

(Compte 1438-39. Despens. pour dons et courtoisies).

Enfin on trouve les frais faits par la ville pour l'offre de cadeaux aux nouveaux époux, à qui l'on présenta six tasses à pied et deux pots d'argent doré, ces derniers achetés à Bruges.

A Pierre Silvestre, orfevre, pour par l'ordonnance de mess^{rs} maieurs et eschevins avoir alé à Bruges accater vaisselle d'argent notable à en fere present à monsgr et medame de Charrolois, lequel en rapporta deux potz d'argent seulement pesans viii mars iii onces et v esterlins accatez xviii^s l'once. Item pour x nobles et demi de v estrelins le piece accatez à Guerard le Mercier, cangeur, lii^s vi^d le noble, dont led. Pierre a doré lesd. pots et pour avoir doré yceulx et aussi ses despens dud. voiage de Bruges iii^l xvi^s. Montent lesd. parties par mandem. fait le xxii^e jour de juin oud. an xxxix iii^{xx} xiii^l xv^s ix^d

A Maistre Anthoine de Wissoc pour vi tasses d'argent à piet par tout dorées pesans vii mars vi onces et demie présentées de par le ville avec les deux potz d'argent dessusd. à monsgr et madame de Charrolois xxix^s pour onche. valent iii^{xx} x^l xii^s vi^d

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'honneur de le ville).

Janvier-mars 1440. — Séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne.

Les traces du séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne à Saint-Omer au commencement de cette année sont d'autant plus intéressantes à relever qu'elles sont peu nombreuses.

C'est d'abord l'offre à la duchesse d'un marsouin de mer.

A Franchois de Pois, poissonnier de mer, pour ung mersuin, premier de le saison, par messrs maieurs et eschevins présenté à médame la duchesse le xiii^e jour de fevrier l'an mil iii^e xxxix, x^l monn. cour. qui valent au par. par mandement et quittance y rendu. viii^l xi^s v^d. Pour un homme qui le porta . . . xii^d
(Compte 1439-1440 non folioté. Despens. pour poisson et volille).

Ce sont ensuite des primes accordées aux veneurs du duc pour la destruction de loups, qu'ils ont chassés en présence du souverain.

Item deux salus et ung clinciar donnez aux veneurs de monsgr. le duc qui ou mois de mars ens. avoient prins ung grant leu ou bos de le Lo présent monsgr le duc... (mandement du 7 janvier).

Aux louviers de monsgr le duc qui avoient prins ung leu ou bos de le lo, ung clincart de xiiii^s (mandement du 11 mars).

Aux louviers de monsgr. le duc qui avoient prins ung leu autour de ceste ville et apporté vif en ceste ville devers monsgr. le duc. . . . xviii^s (mandement du 23 mars).

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

Novembre 1440. — *Séjour de la cour de Bourgogne et mariage à Saint-Omer du duc d'Orléans avec Marie de Clèves, nièce de Philippe-le-Bon.*

Nous n'avons également pas à nous appesantir sur ces fêtes mémorables qui accompagnèrent ce second mariage princier célébré à Saint-Omer et dont le récit et la bibliographie sont déjà connus¹.

Outre quelques dépenses accessoires pour l'aménagement de la lice des joutes, il en est quelques-unes relatives au présent qui fut fait au duc d'Orléans le 30 novembre de deux pots d'argent doré orné des armes de la ville. On avait décidé de lui offrir deux coupes également dorées qui avaient même été achetées et « armoyé des enseignes

1. Cf. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., pp. 22 et suiv.

est besoing, xii s. Item pour despens de bouche faiz de nuit aprez que lesd. draps furent destendus xviii s.

Montent ces parties à xv l 1 s iii d monn. cour. valent au par. par mandement du xve jour de juin oud. an xxxix.

xiii l xviii s iii d ob.

A Yvain du Molin paintre, et Mathieu de Coquempot, fevre, est assav. aud. Yvain pour vxx et xv escuchons pains des armes du Roy notre sire, de monsgr. le duc de Bourgoingne, et de led. ville, mis aux draps tendus par les rues de ceste ville à la venue de Charrolois, vi d de le pièce, sont lxvii s vi d. Item pour vii xii s d'autres escuchons iii d pour piece : sont xxi s

(Compte 1438-39. Despens. pour dons et courtoisies).

Enfin on trouve les frais faits par la ville pour l'offre de cadeaux aux nouveaux époux, à qui l'on présenta six tasses à pied et deux pots d'argent doré, ces derniers achetés à Bruges.

A Pierre Silvestre, orfevre, pour par l'ordonnance de messrs maieurs et eschevins avoir alé à Bruges accater vaisselle d'argent notable à en fere present à monsgr et medame de Charrolois, lequel en rapporta deux potz d'argent seulement pesans viii mars iii onces et v esterlins accatez xviii s l'once. Item pour x nobles et demi de v estrelins le piece accatez à Guerard le Mercier, cangeur, lii s vi d le noble, dont led. Pierre a doré lesd. pots et pour avoir doré yceulx et aussi ses despens dud. voiage de Bruges iii l xvi s. Montent lesd. parties par mandem. fait le xxii^e jour de juin oud. an xxxix iii lxx xiii l xv s ix d

A Maistre Anthoine de Wissoc pour vi tasses d'argent à piet par tout dorées pesans vii mars vi onces et demie présentées de par le ville avec les deux potz d'argent dessusd. à monsgr et madame de Charrolois xxix s pour onche. valent iii lxx x l xii s vi d

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'honneur de le ville).

Janvier-mars 1440. — Séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne.

Les traces du séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne à Saint-Omer au commencement de cette année sont d'autant plus intéressantes à relever qu'elles sont peu nombreuses.

C'est d'abord l'offre à la duchesse d'un marsouin de mer.

A Franchois de Pois, poissonnier de mer, pour ung mersuin, premier de le saison, par mess^{rs} maieurs et eschevins présenté à médame la duchesse le xii^e jour de fevrier l'an mil m^c xxxix, x^l monn. cour. qui valent au par. par mandement et quittance y rendu. viii^l xi^s vd. Pour un homme qui le porta . . . xii^d
(Compte 1439-1440 non folioté. Despens. pour poisson et volille).

Ce sont ensuite des primes accordées aux veneurs du duc pour la destruction de loups, qu'ils ont chassés en présence du souverain.

Item deux salus et ung clinciar donnez aux veneurs de monsr. le duc qui ou mois de mars ens. avoient prins ung grant leu ou bos de le Lo présent monsr le duc... (mandement du 7 janvier).

Aux louviers de monsr le duc qui avoient prins ung leu ou bos de le lo, ung clincart de xiii^s (mandement du 11 mars).

Aux louviers de monsr. le duc qui avoient prins ung leu autour de ceste ville et apporté vif en ceste ville devers monsr. le duc. . . . xviii^s (mandement du 23 mars).
(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

Novembre 1440. — *Séjour de la cour de Bourgogne et mariage à Saint-Omer du duc d'Orléans avec Marie de Clèves, nièce de Philippe-le-Bon.*

Nous n'avons également pas à nous appesantir sur ces fêtes mémorables qui accompagnèrent ce second mariage princier célébré à Saint-Omer et dont le récit et la bibliographie sont déjà connus¹.

Outre quelques dépenses accessoires pour l'aménagement de la lice des joutes, il en est quelques-unes relatives au présent qui fut fait au duc d'Orléans le 30 novembre de deux pots d'argent doré orné des armes de la ville. On avait décidé de lui offrir deux coupes également dorées qui avaient même été achetées et « armoyé des enseignes

1. Cf. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., pp. 22 et suiv.

de la ville ». Mais pour une raison qui ne nous est pas explicitement donnée¹, cette décision fut modifiée et les coupes furent remplacées par des pots.

A madame de Crevecœur pour deux potz d'argent de bonne et nouvelle façon pesans xii mars à ii onches non dorez, à elle accattez dont aprez que messrs les eurent fait dorer à leurs despens, fu fait présent à Monsgr d'Orléans le derrain diemence de novembre derrain passé que fut fecte à Saint-Bertin le feste de ses noces : ix^l pour marc, valent par mandement du xxiii^e jour de decembre l'an mil iii^e et xl cx^l v^s

A Julien Travers, orfèvre, pour avoir doré les potz dessd. et les armoyé des enseignes de la ville, en laquelle dorure furent employés viii nobles de ancien pois, accattez cv^s le piece, tant pour ce comme pour le labeur dud. Julien, à c^s pour tout, par mandement du xii^e jour de decembre. xxvii^l

(Compte 1439-1440. Dons et courtoisies faiz pour l'onneur de la ville).

A Jehan de Leane, orfèvre, pour son salaire de avoir burny et armoyé des enseignes de la ville deux couppes dorées que mesd. sgrs avoient proposé de donner à monsgr. le duc d'Orléans ; et depuis conclurent de lui donner deux potz d'argent dorez et non lesd. couppes : xxiiii^s monn. cour. qui valent au par. par mandement passé ou mois de novembre. xx^s viii^d

(Ibid. Dépense commune).

La dépense commune de cette année contient aussi le paiement des torches de cire qui furent employées, le 22 octobre, à éclairer le cortège de l'entrée de la duchesse de Bourgogne.

A Louys le Hart escoppier, pour le fait de viii torsses de cire qui le xxii^e jour d'octobre oudit an furent à lui prinses et par le command. de mesds^s portées jusques aux molins et la alumées avec vi falos pour fere lumiere à madame la duchesse qui alors vint en ceste ville et la conduirent jusques à Saint-Bertin, etc. xxxii^s viii^d

1. Est-ce pour ne pas faire différence avec le cadeau offert l'année précédente au comte de Charolais et qui consistait également, ainsi qu'on l'a vu, en deux pots d'argent doré ?

Juillet-août 1449. — Séjour du duc de Bourgogne.

Rappelons pour mémoire que c'est en juillet-août 1449 qu'eut lieu le célèbre pas d'armes de la Croix-Pélérine, auquel assistèrent avec beaucoup d'autres seigneurs le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Nous n'avons aucun document nouveau à donner sur ces fêtes dont l'histoire a été écrite aussi complète que possible¹.

10 octobre 1454. — Entrée du comte de Charolais.

Le comte de Charolais, arrivant de Théroutanne, fit son entrée le soir du 10 octobre à la lueur des torches. Des présents en nature lui furent offerts. Les dépenses nous font connaître que cette visite coïncida, à peu de jours près, avec la première entrée de l'évêque de Théroutanne qui fut également reçu solennellement par la ville².

Audit Huguet Gamel (chevaucheur) pour les diligences par lui faictes de avoir allé à Terouenne de cheval pour savoir et rapporter à messgrs. la venue de monsr. le conte de Charolais et pareillement de Reverend Pere en Dieu monsr. l'evesque de Terouenne afin que mesdissgrs fussent pretz à cheval pour aler au devant de mesdissgrs lesquels vinrent en ceste dictie ville par divers jours Et pour par led. Huguet avoir fait diligence et advertir et assembler mesdissgrs et aussi quant ils convoierent mondit sgr. de Charolais à son parlement. Pour tout par mandement du viii^e jour de novembre xvi^e cour.

(Compte 1453-54, fo 79 vo).

A Jehan de Canteleu, eschoppier, pour six torsses pesans xviii^l à lui prinse de l'ordonnance et commandement de mesdissgrs pour faire et baillier lumière à monsr. le conte de Charolais et ceulx de sa compaignie, lequel de nuit le x^e jour d'octobre oudit an luy vint en ceste ville, et pour dicelles torsses apres s'en aidier es autres affaires de led. ville : pour chacune livre trois sols, valent Liii^s. Et pour le faichon et bastons de chacune dicelles torsses, ii^s. Sont xii^s

(Ibid. fo 104 vo).

1. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, p. 31 et suiv.

2. Ce fut le 29 septembre. V. le récit de cette entrée dans les *Regestes des Evêques de Théroutanne*, par M. le Chanoine Bled, T. II, p. 115 en note.

de le ville ». Mais pour une raison qui ne nous est pas explicitement donnée¹, cette décision fut modifiée et les coupes furent remplacées par des pots.

A madame de Crevecuer pour deux potz d'argent de bonne et nouvelle fahon pesans xii mars à ii onches non dorez, à elle accatez dont aprez que mess^{rs} les eurent fait dorer à leurs despens, fu fait présent à Monsgr d'Orleans le derrain diemence de novembre derrain passé que fut fecte à Saint-Bertin le feste de ses noces : ix^l pour marc, valent par mandement du xxiii^e jour de decembre l'an mil iiii^e et xl cx^l v^s

A Julien Travers, orfevre, pour avoir doré les potz dessd. et les armoyé des enseignes de le ville, en laquelle dorure furent employés viii nobles de ancien pois, accatez cv^s le piece, tant pour ce comme pour le labeur dud. Julien, à c^s pour tout, par mandement du xii^e jour de decembre. xxvii^l

(Compte 1439-1440. Dons et courtoisies faiz pour l'onneur de le ville).

A Jehan de Leane, orfevre, pour son salaire de avoir burny et armoyé des enseignes de le ville deux couppes dorées que mesd. sgrs avoient proposé de donner à monsgr. le duc d'Orleans ; et depuis conclurent de lui donner deux potz d'argent dorez et non lesd. couppes : xxiii^s monn. cour. qui valent au par. par mandement passé ou mois de novembre. xx^s vii^d

(Ibid. Dépense commune).

La dépense commune de cette année contient aussi le paiement des torches de cire qui furent employées, le 22 octobre, à éclairer le cortège de l'entrée de la duchesse de Bourgogne.

A Louys le Hart escoppier, pour le fait de viii torsses de cire qui le xxii^e jour d'octobre oudit an furent à lui prinses et par le command. de mesds^{rs} portées jusques aux molins et la alumées avec vi falos pour fere lumiere à madame la duchesse qui alors vint en ceste ville et la conduirent jusques à Saint-Bertin, etc. xxxii^s vii^d

1. Est-ce pour ne pas faire différence avec le cadeau offert l'année précédente au comte de Charolais et qui consistait également, ainsi qu'on l'a vu, en deux pots d'argent doré ?

Juillet-août 1449. — Séjour du duc de Bourgogne.

Rappelons pour mémoire que c'est en juillet-août 1449 qu'eut lieu le célèbre pas d'armes de la Croix-Pélérine, auquel assistèrent avec beaucoup d'autres seigneurs le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Nous n'avons aucun document nouveau à donner sur ces fêtes dont l'histoire a été écrite aussi complète que possible¹.

10 octobre 1454. — Entrée du comte de Charolais.

Le comte de Charolais, arrivant de Théroouanne, fit son entrée le soir du 10 octobre à la lueur des torches. Des présents en nature lui furent offerts. Les dépenses nous font connaître que cette visite coïncida, à peu de jours près, avec la première entrée de l'évêque de Théroouanne qui fut également reçu solennellement par la ville².

Audit Huguet Gamel (chevaucheur) pour les diligences par lui faictes de avoir allé à Terouenne de cheval pour savoir et rapporter à messgrs. la venue de monsgr. le conte de Charolais et pareillement de Reverend Pere en Dieu monsgr. l'evesque de Terouenne afin que mesdissgrs fussent pretz à cheval pour aler au devant de mesdissgrs lesquels vinrent en ceste dicte ville par divers jours Et pour par led. Huguet avoir fait diligence et advertir et assembler mesdissgrs et aussi quant ils convoierent mondit agr. de Charolais à son partement. Pour tout par mandement du viii^e jour de novembre . . . xvi^s cour.

(Compte 1453-54, fo 79 v^o).

A Jehan de Cantelou, eschoppier, pour six torsses pesans xviii^l à lui prinses de l'ordonnance et commandement de mesdissgrs pour faire et baillier lumière à monsgr. le conte de Charolais et ceulx de sa compagnie, lequel de nuit le x^e jour d'octobre oudit an luy vint en ceste ville, et pour dicelles torsses apres s'en aidier es autres affaires de led. ville : pour chacune livre trois sols, valent liii^s. Et pour le faichon et bastons de chacune dicelles torsses, ii^s. Sont xii^s

(Ibid. fo 104 v^o).

1. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de checalerie*, p. 31 et suiv.

2. Ce fut le 29 septembre. V. le récit de cette entrée dans les *Regestes des Evêques de Théroouanne*, par M. le Chanoine Bled, T. II, p. 115 en note.

Audit argentier les parties cy apres declairées lesquelles de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, le x^e jour d'octobre oudit an mil m^{ie} et lⁱⁱⁱ furent par Guillaume de le Neuverue, sergent à vergue, présentées à monsg^r. le conte de Charolais, lequel au soir dudit jour arriva en ceste ville. Et primes pour deux harons prins a Simon Achte, xxiii^s. Item pour chincq buitours, les trois premiers audit Simon et les deux à le femme Jehan Pierins xl^s. Item pour xxiii pertris prinses audit Pierins, xxxvi^s. Item pour xi widecos prins audit Pierins, viii^s ix d. Item pour xxiii cappons, les vi prins audit Pierins au pris de xviii^s. Item xii cras accatez en divers lieux par ledit sergent lx^s et vi autres plus cras accatez comme dessus par led. sergent xxxvi^s. Item pour iii chynes comprins le salaire du sergent qui les prinst, xlviii^s. Item pour deux demies lanches, sur quoy led. présent fut porté, ii^s. Item pour deux muys de vin de Beaune prins à Adrian Courteheuse au pris de xi fl. le muys, font xvii^l xii^s. Item pour une pinte d'estaint à pié en laquelle ledit présent du vin fu fait, vi^s. Item pour le salaire de ceulx qui porterent les torsses pour bailler lumiere à faire ledit present, qui fu fait de nuit, iii^s. Item pour ung porc de mer acheté le lendemain à Jehan le Vinc, poissonnier, et ledit jour, de l'ordonnance de mesd. sgrs. par led. sergent à vergue présenté à mondit sgr de Charolais, cx^s. Et pour le salaire de celly qui sur son col porta ledit porc de mer du marqué jusques à Saint-Bertin ou ledit présent fut fait, xii^d.

Montent ces parties par mandement de mesdissgrs. cy rendu

xxxviii^l v^s ix d

(Ibid. fo 89 ro).

A Enguerrand de Buymont pour m^{ie}lxxii los de vin, les m^{ie}lxxvi los d'Orleans, au pris de m^{ie}s chacun lot delivrez par led. Enguerran, et les lxxvi los à ii^s vi^d le lot delivrez par David de Wissoc aux gens et officiers de monsg^r. le conte de Charolois naguaires estant en ceste ville pour son estat de despense, laquelle quantité de vin messgrs. maieur et eschevins, eu sur ce l'avis de messgrs de l'année passée et des dix jurez de ceste année, pour subvenir aux affaires et à la despense de mond. sgr. ont ordonné et accordé libéralement estre païé des deniers de lad. ville. Pour ce lⁱⁱⁱl xviii^s, dont a esté rabatu pour l'assis dudit vin ix^l xvii^s iii^d. Demeure cy par mandement du xviii^e jour de decembre l'an mil m^{ie} et lⁱⁱⁱ . . . xlviii^l viii^d

(Ibid. fo 108 vo).

24 novembre 1459. — *Entrée du Dauphin de France*
(Louis XI).

Le Dauphin de France vint avec une suite de seigneurs à Saint-Omer le 24 novembre, arrivant de Gravelines par Saint-Momelin. Une députation composée du grand Bailli accompagné de chevaliers et représentants de la noblesse, du mayeur et des échevins, alla au devant de lui à cheval jusqu'au bac de Vieil-Moustier. Le surlendemain et les trois jours qui suivirent furent consacrés à un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne. De retour à Saint-Omer le jeudi 29, le Dauphin y resta encore jusqu'au 3 décembre. Pendant son séjour il reçut, outre les dons ordinaires, un cadeau composé de dix-huit tasses d'argent doré.

Par ung samedi veille de madame Sainte Catherine *xviii* jour de novembre, l'an de grace mil m^{re} cinquante noeu^x, tres excellent, tres puissant prince et notre tres redoubté seigneur monsieur Louys dauphin de France vint en ceste ville de Saint Omer de devers Bruxelles ou Il et madame la Daulphine estoient et se seroient retrais devers notre tres redoubté seigneur monsieur le ducq de Bourgoigne, et amenna en sa compaignie le seigneur de Montoban, le bastard d'Arminacq mareschal du Daulphiné, le seigneur de Courso^t, le seigneur du Pan et le seigneur de Beaumois ou Daulphiné tous chevaliers, Gaston du Lyon, son escuier. Francois du Quersent avecq plusieurs aultres hommes nobles tout de sa court, et y arriva envers cinq heures du vespre par la porte du loupont à laquelle et grant nombre d'archiers et arbalestriers, venans armez et abilliez et en belle ordonnance, et luy allerent au devant à cheval monsi^{ur} Alard seigneur de Rabodrigues, chevalier, baill^y de Saint Omer, avecq luy monsieur de Nortquelmes et les aultres chevaliers et nobles de la ville, pareillement messieurs mayeur et eschevins et plusieurs notables bourgeo^{is}, et passerent mond^{seigneur} le baill^y outre le bacq du vieux moustier et mesd^{es} s^{rs} mayeur et eschevins et les aultres demeurèrent par deca et illecq attendurent le venue de mond^{seigneur} sgr., se humilièrent et luy firent de leurs personnes toute la reverence qu'il porrent.

(Manuscrit des archives de Saint-Omer, CLXXX. 2).

Audit Oudart Bournon pour ung voiage par lui fait de l'ordon-

nance de mesdisgrs. en lad. ville de Gravelingues devers monsr le bailly de ceste ville estans illec avec monsr le marissal de Bourgogne et plusieurs autres seigneurs qui y estoient, lequel procureur y fut envoié pour enquerir de le venue de monsr le Dolphin lequel len disoit venu en ceste ville, et aussi pour besoingner avec les maieur et eschevins dudit lieu de Gravelingues touchans les ouvrages du haverne dudit lieu etc....

(Compte 1458-59. fo 79 ro).

Item aud. Pierre ¹ pour avoir allé de cheval à Bergues et Dunckerke pour enquerir et leur rapporter de le venue de monsr le Dolphin afin qu'ilz ² se peussent disposer de aler à l'encontre comme ils firent ou il vaca par iii jours, pour jour x^s par. Sont par lesd. mandem. et quict xxx^s par.

(Ibid. fo 83 ro).

A Jehan de Mussen, Willame le Carpentier et Pierre Wedemare, Baudin Serlamins, Lambert Boitine et Baudin du Molin archiers, et à Jehan de Croix menestrel et trompette pour, de l'ordonnance de mesdisgrs avoir alé de cheval de ceste ville à Bouloingne avec plusieurs autres seigneurs et gens de guerre qui accompagnerent monsr. le Dolphin au pellerinage qu'il fit audit lieu de Bouloingne ou ils vaquerent par quatre jours finis le xxix^e jour dudit mois de novbre, à chacun x^s pour jour. Font par mandem^t xii l¹

(Ibid. fo 110 ro).

A Jaquemart Blequin, Jehan le Boullenghier, Colart de Divry et autres archiers, pour de l'ordonnance de mesdisgrs maieur et eschevins avoir allé et eulx tenus tour apres autre armez et habilliés faisans guet et garde par maniere de renforcement aux portes du Brulle, Boullizienne et Sainte Crois, les xxv, xxvi et derrain jour de novembre, premier second et iii^e jour de decembre oud. an lxx, en chacun jour deux desd. archiers à chacune desd. portes, ouquel temps monsr. le Dolphin fu et retint en cested. ville. Pour ce à iceulx pour xxxvi jours d'un homme à ii^s pour jour valent lxxii^s

(Ibid. fo 101 ro).

A sire Jaques Flourens pour xviii tasses d'argent à piet de

1. Pierre de Bauffremez, messenger, cité dans un article précédent du compte.

2. Lisez les mayeur et échevins.

moult belle faichon godronnées¹, richement dorées, esmaillies pesans sur tout xxxii mars et iii onches au pris de xxv s. l'ii^d chacune onche, desquelles de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, eu sur ce l'advis de messrs du commun, fu fait présent à monsr le Dolphin de France à son premier et joieux avènement en ceste dite ville le jour sainte Kraterine xxv^e jour de novembre oud. an lx, etc. . . m^cxxix^e vi^e vii^e d^e
(Ibid. fo 103^{vo}).

A Baudin Zelvere et Thomas Batault taverniers, pour de l'ordonnance de mesdissgrs avoir delivré deux mays de vin l'un vermeil et l'autre blanc, dont maistre Jehan de Pardieu, conseiller de la ville, fist le xxiv^e jour de Novembre oud. an présent à tres excellent et puissant prince monsr le Dolphin de France incontinent qu'il fut led. jour venu et descendu en ceste ville, xvi fl. par muy, valent par marché du iiii^e jour de janvier oudit an.

xxv^e xii^e

(Ibid. fo 91^{vo}).

1461 (mai-juin). — *Séjour de Philippe-le-Bon et de sa Cour.*

L'année 1461 peut compter parmi les plus mémorables pour les fastes de la ville. On sait¹ qu'à l'occasion du second Chapitre de la Toison d'Or, tenu à l'abbaye de Saint-Bertin, des fêtes magnifiques furent célébrées : joutes, banquets, jeu des barres, etc.

L'intervention de la ville se manifesta d'abord par les dépenses ordinaires de vins, poissons et volailles offerts au prince et au comte de Charolais.

A David de Wissocq, tavernier, pour deux quenes de vin de Beaune tenans quatre mays demi et ung stier, au pris de dix huit frans le muy, dont présent a esté fait de l'ordonnance de mesdiss^{rs} à notre tres redoubté seigneur monsr le duc de Bourgogne le desrain jour du mois d'avril naguaires passé. Valent par mandement de mess^{rs} maieur et eschevins en dacte du xxi^e jour de may l'an mil cccc lxi et quit. cy rendue. lxxvi viii^e

A Willame Gautran, poissonnier, pour ung poreq de mer delivré par ledit Willame, dont mesdissgrs le vii^e jour de ce present mois, par Guillaume de le Noefrue leur sergent, firent

1. Goderonnée (moulure autour de la vaisselle d'argent).

2. V. A. d'Hermansart. *Tournois et fêtes de chevalerie*, p. 56 et suiv.

faire présent à notre tres redoubté seigneur monsgr. le Conte de Charolois venu en ceste ville. Pour ce par mandement en dacte du ix^e jour de mars l'an mil m^l LX et quiet. cy rendu.

viii^l viii^s

A l'argentier qu'il a paiet aux personnes et pour les causes cy apres declairés : primes pour douze harons de xviii^s piece delivrés par Clay Achte ; douze faisans delivrés par Colart, le fevre à xix^s chacun ; douze oisons de miii^l i^s vi^d et douze chapons cras delivrés par pluseurs personnes à divers pris montans à six livres, six sols, dont le xxvi^e jour de ce présent mois a esté fait présent de l'ordonnance de mesdissgrs à notre tres redoubté seigneur monsgr le duc estans en cested. ville, et pour trois canes delivrées par Pierre Basin, mandelier, de ii^s viii^d piece et trois de miii lauces (?)¹ de xii^d le pièce delivrés par Pasquin le May ; et à Allart Platel et a Pierot Roelpot quatre solz, à chacun d'eulx en recreation des paines et dilligences qu'ilz ont fectes. Sont par mandement de mesdissgrs en dacte du desrain jour d'avril mil miii^e LXI et par quittance dud. Alart Platel. xxxiii^l x^s vi^d

(Compte 1460-61. fo 116 ro et vo)².

Ce fut ensuite la contribution à l'aménagement de la lice et la construction d'estrades tant pour les joûtes qui eurent lieu sur le grand marché le dimanche 11 mai, que pour le *jeu des barres* organisé le même jour sur la Ghière. Les comptes nous indiquent les noms des seigneurs qui prirent part aux joûtes, et mentionnent la présence au jeu des barres d'ambassadeurs de Turquie.

A Jehan de le Steghelle, maistre carpentier de led. ville..... pour avoir fait les liches sur le grant marchiet de lad. ville pour les joustes fectes par monsgr. de Charolois, monsgr. Alof de Cleves et monsgr. le bastart de Bourgne contre tous venans le xi^e jour de may derrain passé.

Item pour avoir fait une maison sur le grant gheere en laquelle mond. sgr. le Duc, monsgr. de Charolois, monsgr. le duc de Cleves et pluseurs des seigneurs de la court se tenoient durant le ju des baires, pour en icelles estaquier pluseurs cordes et mettre pluseurs estagues.

1. Lauches, bande?

2. On voit plus loin qu'on donne « au fol de monsgr. le daulphin, le xxi^e jour de may, l'an LXI, une maille de xiii^s vi^d ». (fo 131 ro).

Item pour avoir fait deux hours devant le halle des merchièrs,
l'un pour messrs maieur et eschevins, et l'autre pour les heraulx....

Item à Jacques le Tammacre pour avoir fait faire une maison
sur led. gheere et presté le bois qui y fut emploié en laquelle
les ambassadeurs de Turquie¹ se tenoient durant led. ju des
barres. xxv s

Item à Piettre Willers pour plusieurs cordes employés à
mettre tout autour du ju des baires qui se firent sur led.
gheere. vl x¹ s viii d

(Ibid. f^s 132 ro et vo et 133 ro)².

Le duc de Bourgogne donna ce même jour (11 mai) un
banquet auquel furent conviées des dames et demoiselles
de la ville. Ce fut encore l'occasion de frais supportés
par la ville pour l'organisation de la salle de réception et
du service.

Item pour avoir fait en halle, pour le banquet que monsg^r.
le duc donna led. jour des joustes plusieurs bancs et passets
croisies à mettre flambeaux, y fait ung nouveau dreechoir et
plusieurs autres menus ouvrages. (f^o 132 ro).

Item à Guillebert le Grave pour xlvi los de cervoise que burent
les cusiniers et tourneurs du rost qui fu fait pour led. banquet
à iii d le lot. xi s vi d

Item à iii compaignons qui alerent querir iii ou iii pippes
plaines d'eaue pour lesd. cuisiniers et pour veillier le nuit
dud. banquet pour le doubte de feu de meschief . . . ix s

Item pour cheux qui porterent les tables et bancqs sur led.
halle pour led. banquet... Et à Pierre le Cocq pour plusieurs
bancs, tables et hestaux qu'il presta pour faire led. banquet et
pour la perte qu'il cult de deux estroittes tables lesquelles
furent soyés en deux. xii s

(Ibid. f^o 133 vo).

Le texte, déjà signalé³, du procès-verbal des délibéra-
tions du Magistrat du 1^{er} juin 1461, nous fait connaître

1. C'est vraisemblablement le patriarche d'Antioche cité dans la
délibération du Magistrat publiée plus loin.

2. V. encore, f^s 130 vo et 131 vo, diverses dépenses accessoires rela-
tives aux mêmes travaux.

3. V. A. d'Hermansart, *op. cit.*, p. 57.

que par suite de circonstances que nous ignorons, l'invitation ne fut pas accueillie avec empressement par les dames et demoiselles de la ville, qui semblent n'y avoir répondu que par une abstention générale. Il est regrettable que les textes ne nous aient pas laissé plus de détails sur cet incident. Quoi qu'il en soit, le Magistrat cherche à en pallier les effets, et décide d'offrir au Duc et à sa suite un grand banquet.

Le premier jour de Juin ouudit an mil m^clxi, messgrs. de l'une et l'autre année et les Jurez du commun assemblez en hale conclurent ce qui sensieut.

Primes pour ce que notre très redoupté seigneur monsg^r. le duc venu en ceste ville et ayant fait en icelle la feste du toison, avoit de sa grace et a ses despens donné et ordonné estre fait ung banquet notable aux dames et demoiselles et pour ce faire préparer et ordonner le lieu en le hale et donné charge à monsg^r. le bailli de ceste ville de le signifier aux dames et demoiselles adfin qu'elles y fussent pour le accompaignier, neantmoins il en vint pau, dont mondit sgr le duc ne fu pas bien content. Toutefueyes par le moyen d'aucuns du conseil de mondit seigneur fu dit à mess. les maieur que bon seroit que la ville présentast de donner ung banquet à mondit sgr le duc et mess. de sa compaignie dont il fu content, et fist publier nouvelles joustes. Et pour ces causes et aussy que mondit sgr. navoit cy esté en long temps et qu'il ne avoit usé de prendre maintenant son vin de présence ' comme faire eust peu ou grant dommage de la ville, aussy que cy estoient venus et arrivés ambapiateurs de loingtains pays, sires le patriarche d'Anthioche que mondit sgr désiroit festoier et les avoit mené aux jeux de bares, et mesdisgrs et les jurez du commun conclurent que la ville doneroit ledit banquet et le feroit faire le plus notablemens que on poi-roit, auquel mondit sgr le duc, monsg^r de Charollois et pluiseurs aultres grands seigneurs de sa cour, et aussy lesd. ambapiateurs furent grant nombre de dames et demoiselles, et le ot mondit sgr mult agreable, y fist tres bonne chier et aussy firent les aultres de sa compaignie. . .

(Registre aux délibérations du Magistrat B. fo 51 ro).

1. Cette partie du texte ne s'explique pas aisément, car on a vu plus haut que les dépenses des vins du prince avaient été ordonnées le 21 mai.

C'est le dimanche suivant, 7 juin, qu'eut lieu en halle ce banquet dont le registre de l'argentier nous a conservé les comptes complets. Nous croyons intéressant de donner ce texte *in extenso*, malgré sa longueur, car il contient bien des détails curieux à connaître. Il nous apprend de plus que, pour remercier le Magistrat, le Duc lui fit offrir le lendemain soir un bal par le bâtard de Bourgogne. Ce bal eut lieu également en halle, le comte de Charolais et les seigneurs de la Cour y assistèrent et on y invita beaucoup de dames et demoiselles de la ville.

Despense pour parties prinses et despensées pour le banquet fait en le halle de par la ville de Saint Aumer a mon tres redoubté sgr. monsr. le Duc de Bourgoingne le Diemence vie jour de Juing l'an Lxi auquel furent mondit sgr. le duc, monsr de Charolois, son filz, monsr de Tournay, monsr de Croy, monsr le bastart de Bourgne, et pluseurs autres seigneurs et nobles hommes de l'ostel de mondit sgr, ceux de l'ambaxade des grecz venus devers lui, aucunes des dames et demoiselles de l'ostel de madame la duchesse de Bourgne, qui lors estoit venue devers mondit sgr. le duc son mary et certain et grant nombre de Dames et demoiselles de cette ville.

Et primes PANETERIE

Est assavoir pour deux Rasieres de blé dont fut fait pain blanc tel que pour la bouche de mondit sgr. le duc . . . XL^s

Item pour le Cuisage dud. pain. V^s

Item pour demie Rasiere de blé cuit en pain pour faire trencchoirs X^s

Item pour pain blanc et brun prins au fournier tant pour parfurnir led. banquet apres ce que led. pain de bouche fut failli comme pour les Rostisseurs et aultres servans aud. banquet montent xvi xii^{mes}. xvi^s

Item pour xiiii pos de crayme de Morbecque au pris de xvi^d le pot xviii^s viii^d

Item pour xlviii angellos¹ de crayme au pris de iii^d piece.

xvi^s

Item pour xxiiii jonquieres² prinses à le femme Jehan Seuwin au pris de xviii^d piece valent xxxvi^s

1. Petit fromage raffiné ainsi nommé d'un angelot qui lui servait de marque.

2. Petit panier.

rette des poissonniers par iii jours finiz le xxve jour de Janvier
l'an mil iiii^e et trente. xi^s ii^d

A monsieur le maieur s^{re} Guillebert de Rexpoude¹ pour un
disner fait à son hostel la ou furent plusieurs de nossgrs. maieurs
et eschevins le xxvi^e jour de janvier lan mil iiii^e et trente ouquel
notre tres redoubté seigneur monsgr. le duc atout ses gens
d'armes parti de ceste ville et ala au Neuffossé recevoir à merchy
les heritages de le chastellenie de Cassel, pour ce lx^s monn.
cour.....

A Monsgr. le maieur s^{re} Eustache de Morecamp pour trois
disners fais en son hostel par luy et aucuns de nos sgrs. les xve,
xvi^e et xvii^e jours de janvier lan mil iiii^e et trente, nré tres re-
doubté seigneur monsgr. le duc estant en ceste ville, xxiiii^s
pour chacun disner.....

Même allocation accordée à « Mons^r le maieur Guille-
bert d'Ivergny »².

*(Ibid. Despens de bouche fais par nossgrs. les Maieurs
et eschevins pour l'estat et honneur de le ville).*

Le chapitre de ce registre qui suit la dépense commune
comprend les dépenses « pour vins du prince » « venu en
ceste ville depuis le xvi^e jour de janvier jusques au xxi^e
jour dicelly mois pour mettre en subjection les rebelles à
luy de le chastellenie de Cassel... »

**9 août 1432. — Entrée de Philippe-le-Bon
et d'Isabelle de Portugal.**

C'est en 1432 que l'on trouve de nouveau trace d'une
nouvelle visite de Philippe-le-Bon. Il vint à Saint-Omer
au retour d'un pèlerinage à Saint-Josse et à Boulogne,
accompagné de sa troisième femme Isabelle de Portugal,
dont on fêta le joyeux avènement par l'offre d'une « nef
d'argent dorée » qui lui fut présentée sur « une chimère
bien ouvrée ». C'est le 9 août que les souverains arrivèrent
en ville, la duchesse dans l'après-midi, et le duc dans la
soirée, car on voit qu'il fit son entrée à la lueur des
torches. Le lendemain, une députation de dames et demois-
elles de la ville vint souhaiter la bienvenue à la duchesse.

1. Il était mayeur de l'an passé. (V. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 28,
p. 55.

2. Il était second mayeur. Cf. *ibid.*

L'entrée de madame la duchesse a sa joieuse entrée

Le samedi noeufiesme jour d'aoust l'an mil iiii^e et xxxii monsieur le ducq philippe precedent et madame Isabel de Portugal sa femme devant nommez retournans des pelerinages de St Josse et de Bouloigne vinrent en ceste ville en le fourme que senssuilt : premierement madame y arriva environ deux heures apres midy et allerent contre elle jusques à le bruyere de Wisques messieurs mayeurs et eschevins, monsieur l'abbé de Saint Bertin.. accompagné monsieur l'abbé de Clermaretz monsieur de Monchy, monsieur de Nortquelmes et aultres nobles demourantz en ceste ville quy longuement attendirent sur lad. bruyere ayant que madicte dame venist, et elle la arrivé sur lad. Bruyere tous ensamble luy firent la reverence et par le bouche etc. *(sic)*.

Je Philippes de Sus Saint Legier clerq de la ville accompagné d'ung sergent luy fis present d'une nef d'argent dorée pesant vingt huict mars armoyé des armes de le ville mise sur une petite (*blanc*) couverte de noir bougeran, liquel présent elle rechet moult agreablement. Messieurs mayeur et eschevins avec leur... en conseil tous vestus des draps de le livrée de le ville luy allerent faire revérence et recommandation.

(Extr. du manuscrit cit. CLXXX. 2, Archives de Saint-Omer).

Voici le détail des dépenses :

A Miquiel Faille pour les viii^e et ix^e jours d'aoust l'an mil iiii^e et xxxii, que il chevaucha par le comandement de monssgrs. sur le chemin entre cy et Boulongne pour rapporter certaines nouvelles de le venue de monssgr. le duc et madame la duchesse qui retournans des pelérinages de Saint Josse et de Boulongne prirent leur chemin à retourner par ceste ville. pour ce xx^s par....

A Huguet Gamel, chevauteur, pour cinq jours qu'il vaca en le sepmaine que monssgr. le duc et madame arriverent derrainement en ceste ville, tant à aler cè faire savoir à madame de Beauvregier estant à Locres afin que elle fust cy à le bienvenue de madicte dame, en quoy il demoura deux jours, comme à aler sur le chemin entre cy et Monstereul et Boulongne pour savoir certainement leur venue afin que messgrs. fussent prestz à le recevoir comme il appartenoit, en quoy il vaca iii jours, pour jour x^s.

(Compte 1431-32 non folioté : Despense pour messageries à cheval et à piet).

A Robert Courtois pour viii torses pesans xxviii^l de cire à luy le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^c et xxxii lesquelles furent alumées à le porte Boulisienne pour donner lumiere à Monsgr le duc qui ce jour arriva mult tard et de nuit en le ville, iii^s pour livre valent iii^l iii^s monn. cour. Passé en halle le xxviii^e jour dud. mois Lxxii^s

(Ibid. Dépense commune).

A Pierre de Mussen, pour un disner fait en son hostel le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^c et xxxii ou furent monsgre le bailli, monsr de Nortquelmes, nossgrs les maieurs et autres conseil- liers et officiers de le ville assemblez pour aler aux champs contre monsgre le duc et madame la duchesse venant de Bou- longne en ceste ville à leur faire la reverence.....

iiii^l xiii^s monn. cour.

A Monsgr. le maieur se Jacques de le Desvrene pour un soupper fait en son hostel le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^c et xxxii ou furent tous nossgrs. eschevins et autres officiers de le ville qui avoient esté en ce jour contre monsgre le duc et ma- dame la Duchesse qui vinrent en ceste ville. vi^l monn. cour.

A Jaques Hielle, sergent à vergue de ceste ville, pour vin que luy et ses compaignons sergens burent le viii^e jour d'aoust l'an mil iii^c xxxii de le volenté de nossgrs aprez que ilz eurent alé par devers les dames et damoiselles de ceste ville à estre le lendemain presentes pour bien vegnier ma tres redoubtée dame de Bourgogne iii^s monn. cour.

(Compte 1431-32. Despens de bouche fais par nossgrs. maieurs et eschevins pour l'estat et honneur de le ville).

A Regnauld Poret, carpentier, pour une chiviere bien ouvrée sur laquelle fu portée le nef d'argent dorée dont nossgrs. firent don et présent à madame la duchesse le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^c et xxxii à son joyeux avenement xii^s monn. cour.

Item pour deux aunes de bougueran noir dont ladite chiviere fu couverte, vi^s dicte monnoie. Passé en hale le xxviii^e jour dud. mois.....

Au gens et officiers de madame la duchesse à son joyeux avènement en ceste ville, laquelle y arriva le ix^e jour d'aoust l'an mil iii^c et xxxii, de l'ordonnance de nossgrs. donne les parties qui senssuivent. Primes : A le mere de lait de madicte dame native de Portugal et à madame Dammel, sereur de mon-

sgr. de Croy qui estoient les plus prochaines d'elle, à chacune xx clincars en bourses qui cousterent chacune xx^s, montent tout à xl^l monn. cour. Item aux huissiers d'armes : deux clincars. Item a Haquinet l'eschanson, iiii clincars. Item à Henry huissier de sale, i clincart. Item aux iiii vales menans le litiere d'elle, ii clincars. Item a Sandrin, premier sommelier de le paneterie, ii clincars. Item au Roy des menestrelz, i clincart. Item aux pages, ii clincars. Item a l'oublier et au panetier, ii clincars.....

Passé en hale le xxviii^e jour d'aoust, l'an mil iiii^e et xxxii.

(Ibid. Despense pour dons et courtoisies fais pour l'onneur de le ville).

Enfin Jehan et Clay Widoit, Robert Amyot, Baudin de Mussem et Remond Haneque sont portés au compte comme ayant reçu différentes sommes à eux dues pour prix du vin délivré aux souverains. Ici la dépense de la ville monta à 177 livres 8 sous 7 deniers parisis.

Fin-mai 1438.

La chronique nous apprend que Saint-Omer fut choisi pour lieu de rendez-vous entre Philippe-le-Bon et le duc de Bedford en vue d'une conciliation pouvant entraîner une entente avec l'Angleterre. Mais ce séjour de princes paraît n'avoir été accompagné d'aucune solennité, et, d'ailleurs, n'aboutit pas : il ne peut donc donner lieu ici qu'à cette simple mention.

25 décembre 1438. — Passage à Saint-Omer de la duchesse de Bourgogne.

C'est de Gravelines, où elle était allée dans le but de prendre part aux négociations d'un traité avec l'Angleterre, que cette princesse fit savoir son projet de s'arrêter à Saint-Omer à son retour. Une députation alla préalablement la saluer et elle arriva par bateau le jour de Noël. Son entrée eut lieu la nuit à la lueur des torches.

A maistre Guerard Diclebecque et quatre de messgrs eschevins et leurs gens avec aucuns officiers de le ville envoyez par ordonnance fect en hale par devers madame la duchesse attendant à Gravelinghe le cardinal d'Angleterre à intention, si que on disoit, de faire traictiez prouffitables au pais. Et ce pour fere à madame le reverence et offrir le ville à son commandement,

duquel voiage les dessusd. alerent par navire, et pour le terrible et mauvais temps de vent contraire y demourerent led. xi^e, xii^e et xiii^e jours de décembre l'an mil iii^e et xxxviii. Et fu leur despence fecte par Eulardin Platel, sergent à vergue, qui fu commis à ce faire dont il a rendu compte et monstré les parties en hale avec comprins le salaire des bateliers. Pour tout vint livres monn. cour. qui valent au par. par passage fait le xve jour dud. mois et quitt. cy rendue xvii^l ii^s x^d

(Compte 1437-1438 non folioté. Despence pour voiaiges à cheval).

A Jaques Sinekart, Jaques Diers et Ernoul le Clerc pour ce que hastivement atout un batel il alerent devers Gravelinghe à l'encontre de madame de Bourgogne pour savoir à quelle heure elle pourroit arriver en ceste ville pour le fere savoir à messgrs. par passage fait le jour de noel l'an mil iii^e et xxxviii cy rendu
xii^s

(Ibid. Despence pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

A Louys le Hart, pour le frait de viii torsstes à lui prinsses par Jaques Hielle du commandement de messgrs. le xx^{ve} jour de décembre l'an xxxviii pour ardoir à donner lumière à madame le duchesse venans de Gravelingues par yauc, laquelle arriva en ceste ville de nuit. Lesquelles torsstes fraièrent xii^l de cire, ii^s vi^d pour l'une : sont xxx^s monn. cour. qui valent au pied par passage et quict. cy rendu xxv^s viii^d ob.

(Ibid. Despence commune).

Autres vins de presens faiz par lesdiz iii sergens

A sire Clay Widoit pour lui et Jehan de le Neuve Rue pour deux poinchons de vin, l'un franchois contenant xxii setiers prins audit sr Clay Widoit, xvii^l xii^s; l'autre vin Rinnois prins à Jehan de le Neuve Rue, conten. xxii setiers, xx^l; presentez le jour de Noel l'an mil iii^e xxxviii par Jehan le Reude du commandement de messrs maieurs et eschevins à Madame la Duchesse. Item pour deux pintes d'estaint prises à Jehan le May, en quoy fu fait le présent, v^s. Item pour le carton et les winswedres qui ouvrerent oudit vin, deux solz vi^d. Montent ces parties par passage et quittance cy rendu à monn. cour.

xxxvii^l xix^s vi^d

(Ibid. Autres vins de presens faiz par les diz
iii sergens).

Mal 1489. — *Séjour de Philippe-le-Bon, de la Duchesse et de la Cour de Bourgogne.* — **10 juin 1489.** — *Entrée du comte de Charolais et de sa fiancée Catherine de France.*

La ville de Saint-Omer ayant été choisie comme lieu de célébration du mariage du comte de Charolais avec Catherine de France, reçut dès le mois de mai 1439, toute la Cour de Bourgogne, et c'est le 10 juin qu'eut lieu l'entrée solennelle des illustres fiancés. Nous n'avons pas à revenir sur le récit de ces réceptions qui ont été narrées avec détails et indications bibliographiques par M. A. d'Hermansart¹. Nous donnons seulement les documents inédits qui précisent certaines parties de ces fêtes.

Dons de poisson et volaille au duc de Bourgogne (mai 1439).

A Jaques Hielle pour les parties qui senssuivent : Est assavoir pour vi paires de cappons, vi^l ; vi paires de hairons de xiiii^s le paire, mii^l mii^s ; pour vi paires de oisons de vii^s le paire, xlii^s ; et pour les vales qui les porteront mii^s : presentez du commandement de mess. maieur et eschevins le xviii^e jour de may l'an mil ccccxxxix par led. Jaques Hielle à monsg. le Duc. Valent lesd. parties xii^l ix^s

(Compte 1438-39 non folioté. Despense pour poisson et volille à monn. cour.).

Dépenses afférentes aux joûtes qui se firent au même moment.

A Colart de Lobelet et à Grant Jehan, huissier d'armes de mond. sgr. le Duc commis à faire les liches en ceste ville pour les armes qui y ont été fectes par monsg. Gotry Guichiede, chev. de Castille d'une part, et monsg. de Halbourdin d'autre part par devant monsg. le duc, esquelles liches faisant, lesd. huissiers esquieurent dommage à le ville ce qu'ilz peuvent ; et pour ce à eulx donné en courtoisie mii pietres et mii clincars qui valent par mandement du xxiiii^e jour de juillet . . . mii^l xvi^s

A Jaques Hielle, sergent à vergue de le ville, pour ses labeurs et dilligences de avoir chevauchié plusieurs fois en le banlicue oud. an et contraint lesd. cartons à venir amener sablon sur le

1. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., p. 11 et suiv.

merquiet es liches pour les armes et joustes qui y furent devant
monsr. le duc etc. xx^s vii^d

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies
pour l'honneur de le ville).

Autres ouvrages et mises pour les liches faictes en ceste ville
pour les armes de Mess^e Gotry Guichade, chevalier de Castille
et de monsr. de Halbourdin ou mois de may, en lan de ce
compte.

Sous ce titre viennent les dépenses relatives à des
détails de travaux pour l'aménagement de la lice : elles
tiennent six pages du compte, et il serait superflu et trop
long, étant donné le peu d'intérêt qu'elles présentent, de
les transcrire ici. Le total en atteinnt « iii^e xvⁱ viii^s ii^d
monn. cour. qui valent iii^e lviⁱ i^s iii^d ob. par. »

(Ibid. Chapitre spécial à la fin du registre).

*Récit de l'entrée de Catherine de France, fiancée du comte
de Charolais (10 juin 1439).*

Le merquedy dixiesme jour de juing l'an mil iiii^e et xxxix
monsieur le ducq et madame la duchesse estans en ceste ville ou
ilz avoient esté depuis le seiziesme jour de may précédent tant
pour faict d'armes que firent l'ung contre l'aulture ung chevalier
de Castille et monsieur Jean bastard de Saint Pol, sieur de
Halbourdin, comme pour attendre les ambaxiateurs du Roy à
venir traicter de paix entre les deux Royaulmes avecq les
Anglois quy debvoient venir à Callais... estant monsieur (blanc)
de Chartres archevesque de Rains et chancelier de France,
monsieur Jean de Hardicourt archevesque de Narbonne, mon-
sieur le comte de Vendosme, monsieur le bastard d'Orléans,
monsieur Jacques de Chastelion sieur de Dampre et de Roben-
court (sic), accompagnez de notables sieurs chevaliers et escuiers
et conseilliers amenèrent avecq eulx madame de France, fille du
Roy, alliée par mariage à monsieur de Charrolois, seul filz
desdictz monsieur le ducq et madame la duchesse et voulurent
que on leur fit la plus grande et joyeuse chièrre que on porroit,
pour quoy messieurs mayeurs et eschevins allerent jusques à
prez de le fontaine, et monsieur le ducq notablement accom-
pagné ala contre jusques entre Arcq. La tantot quil perchut
lad. dame en se litière se desvulla (sic) et moult joyeusement
le baisa. Les rues de le ville furent tendues de drap bleue et

ramaux depuis le porte du Colhof jusques-à Saint Omer où elle alla descendre de prime face, et puis remise en se litiere fu mené par le viez marqué et le grosse rue à Saint Bertin ou elle fu logié. En led. rue furent mises pour parement toutes chandeilles verdes que on avoit porté le jour du sacrement precedent. Prestement que ilz furent venus à Saint Bertin quy fut moult tard, environ noeuf heures, monsieur de Rains fit devant le grant autel de l'église le sollempnité de franc hoilles. Le college de Saint Omer allerent en cappes jusques à le porte du Brulle avecq eux les colleges des Jacobins et Cordeliers en procession, et ainsy retournerent jusques à Saint Aumer. Le college de Saint Bertin atout torses pour le tard en cappes vinrent en procession au devant jusques à leur porte. Le poeuple parmy les rues cria fort noel ainsy que monsieur le ducq avoit ordonné. Madame la ducesse demoura en l'église attendant la jusques à l'entrée de le croisiere.

(Manusc. des Archives de Saint-Omer,
CLXXX. 2).

Dépenses relatives à cette même entrée.

A Pierre le Couvreur maistre des tisserans de draps de ceste ville pour les fraiz des draps que le ^{x^e} jour de juin l'an mil ^{iiii^e} ^{xxxix} à le joieuse venue de madame Katerine de France, fille du Roy, en convenences pour mariage à monsgr de Charrolois seul fil de monsgr le duc de Bourgoingne dont l'assemblée estoit en ceste ville, furent tendus par toutes les Rues de le ville où lad. dame passa, venant par le porte du Brulle à l'église de Saint Aumer et de la par le petit marchiet à le grosse Rue à saint Bertin ou elle fut receue et logié, les parties qui sensuivent. Est assavoir pour c draps qui estoient en presses et les y a convenu remectre, pour ledicte remise pour chacun ^{xii^d} valent ^{viii^l} ^{x^s}. Item y eut ^{xxxv} draps qui par bruyne que de nuit se retournent et pour remectre à leur largheur les comme remectre es liches, ^{xii^d} pour drap. valent ^{xxxv^s}. Item convint lesd. ^{xxxv} draps retendre et ressartir en aucuns lieux ou ils furent deschargiez dont a esté païé ^{xx^d} pour drap, sont ^{liiii^s} ^{iiii^d}. Item pour le mesureur des draps qui les remesura afin que les bonnes gens à qui ilz appartennoient fussent contens ^{xx^s}. Item pour le carton qui atout son car mena et ramena lesd. draps ^{viii^s}. Item pour pluseurs compaignons qui aiderent à mectre et porterent et rapporterent lesd. draps au car et ou il

est besoing, xii^s. Item pour despens de bouche faiz de nuit aprez que lesd. draps furent destendus xviii^s.

Montent ces parties à xv^l i^s iii^d monn. cour. valent au par. par mandement du xv^e jour de juin oud. an xxxix.

xii^l xviii^s iii^d ob.

.....
A Yvain du Molin peintre, et Mathieu de Coquempot, fevre, est assav. aud. Yvain pour v^{xx} et xv escuchons pains des armes du Roy notre sire, de monsgr. le duc de Bourgoingne, et de led. ville, mis aux draps tendus par les rues de ceste ville à la venue de Charrolois, vi^d de le pièce, sont lxvii^s vi^d. Item pour vii xii^{nes} d'aultres escuchons iii^d pour piece : sont xxi^s

(Compte 1438-39. Despens. pour dons et courtoisies).

Enfin on trouve les frais faits par la ville pour l'offre de cadeaux aux nouveaux époux, à qui l'on présenta six tasses à pied et deux pots d'argent doré, ces derniers achetés à Bruges.

A Pierre Silvestre, orfevre, pour par l'ordonnance de messrs maieurs et eschevins avoir alé à Bruges accater vaisselle d'argent notable à en fere present à monsgr et medame de Charrolois, lequel en rapporta deux potz d'argent seulement pesans viii mars iii onces et v esterlins accatez xviii^s l'once. Item pour x nobles et demi de v estrelins le piece accatez à Guerard le Mercier, cangeur, lii^s vi^d le noble, dont led. Pierre a doré lesd. pots et pour avoir doré yceulx et aussi ses despens dud. voiage de Bruges iii^l xvi^s. Montent lesd. parties par mandem. fait le xxi^e jour de juin oud. an xxxix iii^{xx} xiii^l xv^s ix^d

A Maistre Anthoine de Wissoc pour vi tasses d'argent à piet par tout dorées pesans vii mars vi onces et demie présentées de par le ville avec les deux potz d'argent dessusd. à monsgr et madame de Charrolois xxix^s pour onche. valent iii^{xx} x^l xii^s vi^d

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'honneur de le ville).

Janvier-mars 1440. — Séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne.

Les traces du séjour du duc et de la duchesse de Bourgogne à Saint-Omer au commencement de cette année sont d'autant plus intéressantes à relever qu'elles sont peu nombreuses.

C'est d'abord l'offre à la duchesse d'un marsouin de mer.

A Franchois de Pois, poissonnier de mer, pour ung mersuin, premier de le saison, par messrs maieurs et eschevins présenté à médame la duchesse le xii^e jour de fevrier l'an mil iiic^e xxxix, xⁱ monn. cour. qui valent au par. par mandement et quittance y rendu. viii^l xi^s v^d. Pour un homme qui le porta . . . xii^d
(Compte 1439-1440 non folioté. Despens. pour poisson et volille).

Ce sont ensuite des primes accordées aux veneurs du duc pour la destruction de loups, qu'ils ont chassés en présence du souverain.

Item deux salus et ung clincar donnez aux veneurs de monsgr. le duc qui ou mois de mars ens. avoient prins ung grant leu ou bos de le Lo présent monsgr le duc... (mandement du 7 janvier).

Aux louviers de monsgr le duc qui avoient prins ung leu ou bos de le lo, ung clincart de xiiii^s (mandement du 11 mars).

Aux louviers de monsgr. le duc qui avoient prins ung leu autour de ceste ville et apporté vif en ceste ville devers monsgr. le duc. . . . xviii^s (mandement du 23 mars).

(Ibid. Despens. pour dons et courtoisies pour l'onneur de le ville).

Novembre 1440. — *Séjour de la cour de Bourgogne et mariage à Saint-Omer du duc d'Orléans avec Marie de Clèves, nièce de Philippe-le-Bon.*

Nous n'avons également pas à nous appesantir sur ces fêtes mémorables qui accompagnèrent ce second mariage princier célébré à Saint-Omer et dont le récit et la bibliographie sont déjà connus¹.

Outre quelques dépenses accessoires pour l'aménagement de la lice des joûtes, il en est quelques-unes relatives au présent qui fut fait au duc d'Orléans le 30 novembre de deux pots d'argent doré orné des armes de la ville. On avait décidé de lui offrir deux coupes également dorées qui avaient même été achetées et « armoyé des enseignes

1. Cf. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, op. cit., pp. 22 et suiv.

de le ville ». Mais pour une raison qui ne nous est pas explicitement donnée¹, cette décision fut modifiée et les coupes furent remplacées par des pots.

A madame de Crevecuer pour deux potz d'argent de bonne et nouvelle facion pesans xii mars à ii onches non dorez, à elle accatez dont aprez que messrs les eurent fait dorer à leurs despens, fu fait présent à Monsgr d'Orleans le derrain diemence de novembre derrain passé que fut fecte à Saint-Bertin le feste de ses noces : ix^l pour marc, valent par mandement du xxiiii^e jour de decembre l'an mil iii^e et xl cx^l v^s

A Julien Travers, orfevre, pour avoir doré les potz dessd. et les armoyé des enseignes de le ville, en laquelle dorure furent employés viii nobles de ancien pois, accatez cv^s le piece, tant pour ce comme pour le labeur dud. Julien, à c^s pour tout, par mandement du xii^e jour de decembre. xxviii^l

(Compte 1439-1440. Dons et courtoisies faiz pour l'onneur de le ville).

A Jehan de Leane, orfevre, pour son salaire de avoir burny et armoyé des enseignes de le ville deux couppes dorées que mesd. sgrs avoient proposé de donner à monsg. le duc d'Orleans ; et depuis conclurent de lui donner deux potz d'argent dorez et non lesd. couppes : xxiiii^s monn. cour. qui valent au par. par mandement passé ou mois de novembre. xx^s vii^d

(Ibid. Dépense commune).

La dépense commune de cette année contient aussi le paiement des torches de cire qui furent employées, le 22 octobre, à éclairer le cortège de l'entrée de la duchesse de Bourgogne.

A Louys le Hart escoppier, pour le fait de viii torsse de cire qui le xxii^e jour d'octobre oudit an furent à lui prinses et par le command. de mesds^s portées jusques aux molins et la alumées avec vi falos pour fere lumiere à madame la duchesse qui alors vint en ceste ville et la conduirent jusques à Saint-Bertin, etc. xxxii^s vii^d

1. Est-ce pour ne pas faire différence avec le cadeau offert l'année précédente au comte de Charolais et qui consistait également, ainsi qu'on l'a vu, en deux pots d'argent doré ?

Juillet-août 1449. — Séjour du duc de Bourgogne.

Rappelons pour mémoire que c'est en juillet-août 1449 qu'eut lieu le célèbre pas d'armes de la Croix-Pélérine, auquel assistèrent avec beaucoup d'autres seigneurs le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Nous n'avons aucun document nouveau à donner sur ces fêtes dont l'histoire a été écrite aussi complète que possible¹.

10 octobre 1454. — Entrée du comte de Charolais.

Le comte de Charolais, arrivant de Théroouanne, fit son entrée le soir du 10 octobre à la lueur des torches. Des présents en nature lui furent offerts. Les dépenses nous font connaître que cette visite coïncida, à peu de jours près, avec la première entrée de l'évêque de Théroouanne qui fut également reçu solennellement par la ville².

Audit Huguet Gamel (chevaucheur) pour les dilligences par lui faictes de avoir allé à Terouenne de cheval pour savoir et rapporter à messgrs. la venue de monsgr. le conte de Charolais et pareillement de Reverend Pere en Dieu monsgr. l'evesque de Terouenne afin que mesdissgrs fussent pretz à cheval pour aler au devant de mesdissgrs lesquels vinrent en ceste dicté ville par divers jours Et pour par led. Huguet avoir fait dilligence et advertir et assembler mesdissgrs et aussi quant ils convoierent mondit sgr. de Charolais à son parlement. Pour tout par mandement du viii^e jour de novembre . . . xvi^s cour.

(Compte 1453-54, f^o 79 v^o).

A Jehan de Canteleu, eschoppier, pour six torsses pesans xviii^l à lui prinnes de l'ordonnance et commandement de mesdissgrs pour faire et baillier lumière à monsgr. le conte de Charolais et ceulx de sa compaignie, lequel de nuit le x^e jour d'octobre oudit an luy vint en ceste ville, et pour dicelles torsses apres s'en aidier es autres affaires de led. ville : pour chacune livre trois sols, valent Liiii^s. Et pour le faichon et bastons de chacune dicelles torses, ii^s. Sont xii^s

(Ibid. f^o 104 v^o).

1. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, p. 31 et suiv.

2. Ce fut le 29 septembre. V. le récit de cette entrée dans les *Regestes des Evêques de Théroouanne*, par M. le Chanoine Bled, T. II, p. 115 en note.

Audit argentier les parties cy apres declairées lesquelles de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, le ^xe jour d'octobre oudit an mil ⁱⁱⁱe et ^{liii} furent par Guillaume de le Neuve-rue, sergent à vergue, présentées à monsg. le conte de Charolais, lequel au soir dudit jour arriva en ceste ville. Et primes pour deux harons prins a Simon Achte, ^{xxiii}s. Item pour chincq buitours, les trois premiers audit Simon et les deux à le femme Jehan Pierins ^{xl}s. Item pour ^{xxiii} pertris prinses audit Pierins, ^{xxxvi}s. Item pour ^{xi} widecos prins audit Pierins, ^{viii}s ^{ix}d. Item pour ^{xxiii} cappons, les ^{vi} prins audit Pierins au pris de ^{xviii}s. Item ^{xii} cras accatez en divers lieux par ledit sergent ^{lx}s et ^{vi} autres plus cras accatez comme dessus par led. sergent ^{xxxvi}s. Item pour ⁱⁱⁱ chynes comprins le salaire du sergent qui les prinst, ^{xlvi}s. Item pour deux demies lanches, sur quoy led. présent fut porté, ⁱⁱs. Item pour deux muys de vin de Beaune prins à Adrian Courteheuse au pris de ^{xi} fl. le muys, font ^{xvii}l ^{xii}s. Item pour une pinte d'estaint à pié en laquelle ledit présent du vin fu fait, ^{vi}s. Item pour le salaire de ceulx qui porterent les torsses pour bailler lumiere à faire ledit present, qui fu fait de nuict, ⁱⁱⁱs. Item pour ung porc de mer acheté le lendemain à Jehan le Vinc, poissonnier, et ledit jour, de l'ordonnance de mesd. sgrs. par led. sergent à vergue présenté à mondit sgr de Charolais, ^{cx}s. Et pour le salaire de celly qui sur son col porta ledit porc de mer du marqué jusques à Saint-Bertin ou ledit présent fut fait, ^{xii}d.

Montent ces parties par mandement de mesdissgrs. cy rendu

^{xxxvii}l ^vs ^{ix}d

(*Ibid.* fo 89 ro).

A Enguerrand de Buymont pour ⁱⁱl^{xxii} los de vin, les ⁱⁱl^{xxvi} los d'Orleans, au pris de ⁱⁱⁱs chacun lot delivrez par led. Enguerran, et les ^{lxvi} los à ⁱⁱs ^{vi}d le lot delivrez par David de Wissoc aux gens et officiers de monsg. le conte de Charolois naguaires estant en ceste ville pour son estat de despense, laquelle quantité de vin messgrs. maieur et eschevins, eu sur ce l'avis de messgrs de l'année passée et des dix jurez de ceste année, pour subvenir aux affaires et à la despense de mond. sgr. ont ordonné et accordé libéralement estre païé des deniers de lad. ville. Pour ce ^{liii}l ^{xviii}s, dont a esté rabatu pour l'assis dudit vin ^{ix}l ^{xvii}s ⁱⁱⁱⁱd. Demeure cy par mandement du ^{xviii}e jour de decembre l'an mil ⁱⁱⁱe et ^{liii} . . . ^{xlvi}l ^{viii}d

(*Ibid.* fo 108 vo).

24 novembre 1459. — *Entrée du Dauphin de France*
(Louis XI).

Le Dauphin de France vint avec une suite de seigneurs à Saint-Omer le 24 novembre, arrivant de Gravelines par Saint-Momelin. Une députation composée du grand Bailli accompagné de chevaliers et représentants de la noblesse, du mayeur et des échevins, alla au devant de lui à cheval jusqu'au bac de Vieil-Moustier. Le surlendemain et les trois jours qui suivirent furent consacrés à un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne. De retour à Saint-Omer le jeudi 29, le Dauphin y resta encore jusqu'au 3 décembre. Pendant son séjour il reçut, outre les dons ordinaires, un cadeau composé de dix-huit tasses d'argent doré.

Par ung samedi veille de madame Saincte Catherine xxiii^e jour de novembre, l'an de grace mil iiii^e cinquante noeu^f, tres excellent, tres puissant prince et notre tres redoubté seigneur monsieur Louys dauphin de France vint en ceste ville de Saint Omer de devers Bruxelles ou Il et madame la Daulphine estoient et se seroient retrais devers notre tres redoubté seigneur monsieur le ducq de Bourgoigne, et amenna en sa compaignie le seigneur de Montoban, le bastard d'Arminacq mareschal du Daulphiné, le seigneur de Coursot, le seigneur du Pan et le seigneur de Beaumoⁱs ou Daulphiné tous chevaliers, Gaston du Lyon, son escuier. Francois du Quersent avecq plusieurs aultres hommes nobles tout de sa court, et y arriva envers cinq heures du vespre par la porte du haupont à laquelle et grant nombre d'archiers et arbalestriers, venans armez et abilliez et en belle ordonnance, et luy allerent au devant à cheval monsieur Allard seigneur de Rabodingues, chevalier, bailly de Saint Omer, avecq luy monsieur de Nortquelmes et les aultres chevaliers et nobles de la ville, pareillement messieurs mayeur et eschevins et plusieurs notables bourgeois, et passerent mond. sieur le bailly outre le bacq du vieux moustier et mesd. s^{rs} mayeur et eschevins et les aultres demurerent par deca et illecq attendirent le venue de mond^t sgr., se humilièrent et luy firrent de leurs personnes toute la reverence qu'il porrent.

(Manuscrit des archives de Saint-Omer, CLXXX. 2).

Audit Oudart Bournon pour ung voiage par lui fait de l'ordon-

nance de mesdisgrs. en lad. ville de Gravelingues devers monsr le baillly de ceste ville estans illec avec monsr le marissal de Bourgogne et pluseurs autres seigneurs qui y estoient, le quel procureur y fut envoyé pour enquerir de le venue de monsr le Dolphin le quel len disoit venu en ceste ville, et aussi pour besoingner avec les maieur et eschevins dudit lieu de Gravelingues touchans les ouvrages du haverne dudit lieu etc.....

(Compte 1458-59. fo 79 ro).

Item aud. Pierre ¹ pour avoir allé de cheval à Bergues et Dunkerke pour enquerir et leur rapporter de le venue de monsr le Dolphin afin qu'ilz ² se peussent disposer de aler à l'encontre comme ils firent ou il vaca par iii jours, pour jour x^s par. Sont par lesd. mandem. et quict xxx^s par.

(Ibid. fo 83 ro).

A Jehan de Mussen, Willame le Carpentier et Pierre Wedemare, Baudin Serlamins, Lambert Boitine et Baudin du Molin archiers, et à Jehan de Croix menestrel et trompette pour, de l'ordonnance de mesdisgrs avoir alé de cheval de ceste ville à Boullouingne avec pluseurs autres seigneurs et gens de guerre qui accompagnerent monsr. le Dolphin au pellerinage qu'il fit audit lieu de Boullouingne ou ils vaquerent par quatre jours finis le xxix^e jour dudit mois de novbre, à chacun x^s pour jour. Font par mandem^t xii l¹

(Ibid. fo 110 ro).

A Jaquemart Blequin, Jehan le Boullenghier, Colart de Divry et autres archiers, pour de l'ordonnance de mesdisgrs maieur et eschevins avoir allé et eulx tenus tour apres autre armez et habilliés faisans guet et garde par maniere de renforcement aux portes du Brulle, Boullizienne et Sainte Crois, les xxv, xxvi et derrain jour de novembre, premier second et iii^e jour de decembre oud. an lix, en chacun jour deux desd. archiers à chacune desd. portes, ouquel temps monsr. le Dolphin fu et retint en cested. ville. Pour ce à iceulx pour xxxvi jours d'un homme à ii^s pour jour valent lxxii^s

(Ibid. fo 101 ro).

A sire Jaques Flourens pour xviii tasses d'argent à piet de

1. Pierre de Bauffremez, messenger, cité dans un article précédent du compte.
2. Lisez les mayeur et échevins.

moult belle faichon godronnées¹, richement dorees, esmailliees pesans sur tout xxxii mars et iii onches au pris de xxv s iii d chacune onche, desquelles de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, eu sur ce l'avis de messrs du commun, fu fait présent à monsr le Dolphin de France à son premier et joieux avènement en cestedite ville le jour sainte Kraterine xxv^e jour de novembre oud. an lix, etc.. . m^cxxix^l vi^s viii^d
(Ibid. fo 104 v^o).

A Baudin Zelvere et Thomas Batault taverniers, pour de l'ordonnance de mesdissgrs avoir delivré deux muys de vin l'un vermeil et l'autre blanc, dont maistre Jehan de Pardieu, conseiller de la ville, fist le xxiv^e jour de Novembre oud. an présent à tres excellent et puissant prince monsr le Dolphin de France incontinent qu'il fut led. jour venu et descendu en ceste ville, xvi fl. par muy, valent par marché du iii^e jour de janvier oudit an.

xxv^l xii^s
(Ibid. fo 91 v^o).

1461 (mai-juin). — Séjour de Philippe-le-Bon et de sa Cour.

L'année 1461 peut compter parmi les plus mémorables pour les fastes de la ville. On sait² qu'à l'occasion du second Chapitre de la Toison d'Or, tenu à l'abbaye de Saint-Bertin, des fêtes magnifiques furent célébrées : joûtes, banquets, jeu des barres, etc.

L'intervention de la ville se manifesta d'abord par les dépenses ordinaires de vins, poissons et volailles offerts au prince et au comte de Charolais.

A David de Wissocq, tavernier, pour deux quenues de vin de Beaune tenans quatre muys demi et ung stier, au pris de dix huit frans le muy, dont présent a esté fait de l'ordonnance de mesdiss^{rs} à notre tres redoubté seigneur monsr le duc de Bourgogne le desrain jour du mois d'avril naguaires passé. Valent par mandem^t de mess^{rs} maieur et eschevins en dacte du xxi^e jour de may l'an mil cccc lxi et quit. cy rendue. Lxv^l viii^s

A Willame Gautran, poissonnier, pour ung porcq de mer délivré par ledit Willame, dont mesdissgrs le vie jour de ce present mois, par Guillaume de le Noefrue leur sergent, firent

1. Goderonnée (moulure autour de la vaisselle d'argent).

2. V. A. d'Hermansart. *Tournois et fêtes de chevalerie*, p. 56 et suiv.

faire présent à notre tres redoubté seigneur monsgr. le Conte de Charolois venu en ceste ville. Pour ce par mandement en dacte du ix^e jour de mars l'an mil iii^e LX et quict. cy rendu.
viii^e. viii^e

A l'argentier qu'il a païet aux personnes et pour les causes cy apres declairés : primes pour douze harons de xviii^e piece delivrés par Clay Achte ; douze faisans delivrés par Colart, le fevre à xix^e chacun ; douze oisons de iii^e 1^s vi^d et douze chapons cras delivrés par pluseurs personnes à divers pris montans à six livres, six sols, dont le xxvi^e jour de ce présent mois a esté fait présent de l'ordonnance de mesdissgrs à notre tres redoubté seigneur monsgr le duc estans en cested. ville, et pour trois canes delivrées par Pierre Basin, mandelier, de ii^s viii^d piece et trois de iii^e lauces (?)¹ de xii^d le pièce delivrés par Pasquin le May ; et à Allart Platel et a Pierot Roelpot quatre solz, à chacun d'eulx en recreation des paines et dilligences qu'ilz ont fectes. Sont par mandement de mesdissgrs en dacte du desrain jour d'avril mil iii^e LXI et par quittance dud. Alart Platel. xxxiii^e x^s vi^d
(Compte 1460-61. f^o 116 r^o et v^o)².

Ce fut ensuite la contribution à l'aménagement de la lice et la construction d'estrades tant pour les joûtes qui eurent lieu sur le grand marché le dimanche 11 mai, que pour le *jeu des barres* organisé le même jour sur la Ghière. Les comptes nous indiquent les noms des seigneurs qui prirent part aux joûtes, et mentionnent la présence au jeu des barres d'ambassadeurs de Turquie.

A Jehan de le Steghelle, maistre carpentier de led. ville..... pour avoir fait les liches sur le grant marchiet de lad. ville pour les joustes fectes par monsgr. de Charolois, monsgr. Alof de Cleves et monsgr. le bastard de Bourggne contre tous venans le xi^e jour de may derrain passé.

Item pour avoir fait une maison sur le grant gheere en laquelle mond. sgr. le Duc, monsgr. de Charolois, monsgr. le duc de Cleves et pluseurs des seigneurs de la court se tenoient durant le ju des baires, pour en icelles estaquier pluseurs cordes et mettre pluseurs estaques.

1. Lauches, bande ?

2. On voit plus loin qu'on donne « au fol de monsgr. le daulphin, le xxi^e jour de may, l'an LXI, une maille de xiii^e vi^d ». (f^o 131 r^o).

Item pour avoir fait deux hours devant le halle des merchièrs,
l'un pour messrs maieur et eschevins, et l'autre pour les heraulx....

Item à Jacques le Tammacre pour avoir fait faire une maison
sur led. gheere et presté le bois qui y fut emploi en laquelle
les ambassadeurs de Turquie¹ se tenoient durant led. ju des
barres xxv s

Item à Piettre Willers pour plusieurs cordes employés à
mettre tout autour du ju des baires qui se firent sur led.
gheere. v^l xi s viii d

(Ibid. f^{os} 132 ro et vo et 133 ro)².

Le duc de Bourgogne donna ce même jour (11 mai) un
banquet auquel furent conviées des dames et demoiselles
de la ville. Ce fut encore l'occasion de frais supportés
par la ville pour l'organisation de la salle de réception et
du service.

Item pour avoir fait en halle, pour le banquet que monsg.
le duc donna led. jour des joustes plusieurs bancs et passets
croisies à mettre flambeaux, y fait ung nouveau drechoir et
plusieurs autres menus ouvrages. (f^o 132 ro).

Item à Guillebert le Grave pour xlvi los de cervoise que burent
les cusiniers et tourneurs du rost qui fu fait pour led. banquet
à iii d le lot xi s vi d

Item à iii compaignons qui alerent querir iii ou iiij pippes
plaines d'eauwe pour lesd. cuisiniers et pour veillier le nuit
dud. banquet pour le doubte de feu de meschief . . . ix s

Item pour cheux qui porterent les tables et bancqs sur led.
halle pour led. banquet... Et à Pierre le Cocq pour plusieurs
bancs, tables et hestaux qu'il presta pour faire led. banquet et
pour la perte qu'il eult de deux estroittes tables lesquelles
furent soyés en deux. xii s

(Ibid. f^o 133 vo).

Le texte, déjà signalé³, du procès-verbal des délibéra-
tions du Magistrat du 1^{er} juin 1461, nous fait connaître

1. C'est vraisemblablement le patriarche d'Antioche cité dans la
délibération du Magistrat publiée plus loin.

2. V. encore, f^{os} 130 vo et 131 vo, diverses dépenses accessoires rela-
tives aux mêmes travaux.

3. V. A. d'Hermansart, *op. cit.*, p. 57.

de le ville ». Mais pour une raison qui ne nous est pas explicitement donnée¹, cette décision fut modifiée et les coupes furent remplacées par des pots.

A madame de Crevecuer pour deux potz d'argent de bonne et nouvelle fachen pesans xii mars à ii onches non dorez, à elle accatez dont aprez que messrs les eurent fait dorer à leurs despens, fu fait présent à Monsgr d'Orleans le derrain diemence de novembre derrain passé que fut fecte à Saint-Bertin le feste de ses noces : ix^l pour marc, valent par mandement du xxiii^e jour de decembre l'an mil iii^e et xl cx^l v^s

A Julien Travers, orfevre, pour avoir doré les potz dessd. et les armoyé des enseignes de le ville, en laquelle dorure furent employés viii nobles de ancien pois, accattez cv^s le piece, tant pour ce comme pour le labeur dud. Julien, à c^s pour tout, par mandement du xii^e jour de decembre. xxvii^l

(Compte 1439-1440. Dons et courtoisies faiz pour l'onneur de le ville).

A Jehan de Leane, orfevre, pour son salaire de avoir burny et armoyé des enseignes de le ville deux couppes dorées que mesd. sgrs avoient proposé de donner à monsgr. le duc d'Orleans ; et depuis conclurent de lui donner deux potz d'argent dorez et non lesd. couppes : xxiiii^s monn. cour. qui valent au par. par mandement passé ou mois de novembre. xx^s vii^d

(Ibid. Dépense commune).

La dépense commune de cette année contient aussi le paiement des torches de cire qui furent employées, le 22 octobre, à éclairer le cortège de l'entrée de la duchesse de Bourgogne.

A Louys le Hart escoppier, pour le fait de viii torsses de cire qui le xxii^e jour d'octobre oudit an furent à lui prises et par le command. de mesds^s portées jusques aux molins et la alumées avec vi falos pour fere lumiere à madame la duchesse qui alors vint en ceste ville et la conduirent jusques à Saint-Bertin, etc. xxxii^s vii^d

1. Est-ce pour ne pas faire différence avec le cadeau offert l'année précédente au comte de Charolais et qui consistait également, ainsi qu'on l'a vu, en deux pots d'argent doré ?

Juillet-août 1449. — Séjour du duc de Bourgogne.

Rappelons pour mémoire que c'est en juillet-août 1449 qu'eut lieu le célèbre pas d'armes de la Croix-Pélérine, auquel assistèrent avec beaucoup d'autres seigneurs le duc de Bourgogne et le comte de Charolais. Nous n'avons aucun document nouveau à donner sur ces fêtes dont l'histoire a été écrite aussi complète que possible ¹.

10 octobre 1454. — Entrée du comte de Charolais.

Le comte de Charolais, arrivant de Théroutanne, fit son entrée le soir du 10 octobre à la lueur des torches. Des présents en nature lui furent offerts. Les dépenses nous font connaître que cette visite coïncida, à peu de jours près, avec la première entrée de l'évêque de Théroutanne qui fut également reçu solennellement par la ville ².

Audit Huguet Gamel (chevaucheur) pour les diligences par lui faictes de avoir allé à Terouenne de cheval pour savoir et rapporter à messgrs. la venue de monsgr. le conte de Charolais et pareillement de Reverend Pere en Dieu monsgr. l'evesque de Terouenne afin que mesdisgrs fussent pretz à cheval pour aler au devant de mesdisgrs lesquels vinrent en ceste dicte ville par divers jours Et pour par led. Huguet avoir fait diligence et advertir et assembler mesdisgrs et aussi quant ils convoierent mondit sgr. de Charolais à son parlement. Pour tout par mandement du viii^e jour de novembre . . . xvi^s cour.

(Compte 1453-54, fo 79 v^o).

A Jehan de Canteleu, eschoppier, pour six torsses pesans xviii^l à lui prinses de l'ordonnance et commandement de mesdisgrs pour faire et baillier lumière à monsgr. le conte de Charolais et ceulx de sa compaignie, lequel de nuit le x^e jour d'octobre oudit an luy vint en ceste ville, et pour dicelles torsses apres s'en aidier es autres affaires de led. ville : pour chacune livre trois sols, valent lxxv^s. Et pour le faichon et bastons de chacune dicelles torses, ii^s. Sont xii^s

(Ibid. fo 104 v^o).

1. A. d'Hermansart. *Tournois et Fêtes de chevalerie*, p. 31 et suiv.

2. Ce fut le 29 septembre. V. le récit de cette entrée dans les *Regestes des Evêques de Théroutanne*, par M. le Chanoine Bled, T. II, p. 115 en note.

Audit argentier les parties cy apres declairées lesquelles de l'ordonnance de mesdisgrs maieur et eschevins, le ^{xe} jour d'octobre oudit an mil ⁱⁱⁱ^e et ^{lxxx} furent par Guillaume de le Neuverue, sergent à vergue, présentées à monsg. le conte de Charolais, lequel au soir dudit jour arriva en ceste ville. Et primes pour deux harons prins a Simon Achte, ^{xxiii}^s. Item pour chincq buitours, les trois premiers audit Simon et les deux à le femme Jehan Pierins ^{xl}^s. Item pour ^{xxiii} pertris prinses audit Pierins, ^{xxxvi}^s. Item pour ^{xi} widecos prins audit Pierins, ^{viii}^s ^{ix}^d. Item pour ^{xxiii} cappons, les ^{vi} prins audit Pierins au pris de ^{xviii}^s. Item ^{xii} cras accatez en divers lieux par ledit sergent ^{lx}^s et ^{vi} autres plus cras accatez comme dessus par led. sergent ^{xxxvi}^s. Item pour ⁱⁱⁱ chynes comprins le salaire du sergent qui les prinst, ^{xlvi}^s. Item pour deux demies lanches, sur quoy led. présent fut porté, ⁱⁱ^s. Item pour deux muys de vin de Beaune prins à Adrian Courteheuse au pris de ^{xi} fl. le muys, font ^{xvii}^l ^{xii}^s. Item pour une pinte d'estaint à pié en laquelle ledit présent du vin fu fait, ^{vi}^s. Item pour le salaire de ceulx qui porterent les torsses pour bailler lumiere à faire ledit present, qui fu fait de nuit, ⁱⁱⁱ^s. Item pour ung porc de mer acheté le lendemain à Jehan le Vinc, poissonnier, et ledit jour, de l'ordonnance de mesd. sgrs. par led. sergent à vergue présenté à mondit sgr de Charolais, ^{cx}^s. Et pour le salaire de celly qui sur son col porta ledit porc de mer du marqué jusques à Saint-Bertin ou ledit présent fut fait, ^{xii}^d.

Montent ces parties par mandement de mesdisgrs. cy rendu

^{xxxviii}^l ^v^s ^{ix}^d

(*Ibid.* fo 89 ro).

A Enguerrand de Buymont pour ⁱⁱⁱ^{lxxxii} los de vin, les ⁱⁱ^{ccccxxvi} los d'Orleans, au pris de ⁱⁱⁱ^s chacun lot delivrez par led. Enguerran, et les ^{lxxvi} los à ⁱⁱ^s ^{vi}^d le lot delivrez par David de Wissoc aux gens et officiers de monsg. le conte de Charolois naguaires estant en ceste ville pour son estat de despense, laquelle quantité de vin messgrs. maieur et eschevins, eu sur ce l'avis de messgrs de l'année passée et des dix jurez de ceste année, pour subvenir aux affaires et à la despense de mond. sgr. ont ordonné et accordé libéralement estre païé des deniers de lad. ville. Pour ce ^{lxxx}^l ^{xviii}^s, dont a esté rabatu pour l'assis dudit vin ^{ix}^l ^{xvii}^s ⁱⁱⁱⁱ^d. Deuneure cy par mandement du ^{xvii}^e jour de decembre l'an mil ⁱⁱⁱ^e et ^{lxxx} . . . ^{xlxxx}^l ^{viii}^d

(*Ibid.* fo 108 vo).

24 novembre 1459. — *Entrée du Dauphin de France
(Louis XI).*

Le Dauphin de France vint avec une suite de seigneurs à Saint-Omer le 24 novembre, arrivant de Gravelines par Saint-Momelin. Une députation composée du grand Bailli accompagné de chevaliers et représentants de la noblesse, du mayeur et des échevins, alla au devant de lui à cheval jusqu'au bac de Vieil-Moustier. Le surlendemain et les trois jours qui suivirent furent consacrés à un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne. De retour à Saint-Omer le jeudi 29, le Dauphin y resta encore jusqu'au 3 décembre. Pendant son séjour il reçut, outre les dons ordinaires, un cadeau composé de dix-huit tasses d'argent doré.

Par ung samedy veille de madame Sainte Catherine xxiiii^e jour de novembre, l'an de grace mil iiii^e cinquante noeu^f, tres excellent, tres puissant prince et notre tres redoubté seigneur monsieur Louys dauphin de France vint en ceste ville de Saint Omer de devers Bruxelles ou Il et madame la Daulphine estoient et se seroient retrais devers notre tres redoubté seigneur monsieur le ducq de Bourgoigne, et amenna en sa compaignie le seigneur de Montoban, le bastard d'Arminacq mareschal du Daulphiné, le seigneur de Coursot, le seigneur du Pan et le seigneur de Beaumoⁱs ou Daulphiné tous chevaliers, Gaston du Lyon, son escuier. Francois du Quersent avecq plusieurs aultres hommes nobles tout de sa court, et y arrivia envers cinq heures du vespre par la porte du hauptont à laquelle et grant nombre d'archiers et arbalestriers, venans armez et abilliez et en belle ordonnance, et luy allerent au devant à cheval monsieur Allard seigneur de Rabodingues, chevalier, bailly de Saint Omer, avecq luy monsieur de Nortquelmes et les aultres chevaliers et nobles de la ville, pareillement messieurs mayeur et eschevins et plusieurs notables bourgeois, et passerent mond. sieur le bailly oultre le bacq du vieux moustier et mesd. s^{rs} mayeur et eschevins et les aultres demorerent par deca et illecq attendirent le venue de mond^t sgr., se humilièrent et luy firrent de leurs personnes toute la reverence qu'il porrent.

(Manuscrit des archives de Saint-Omer, CLXXX. 2).

Audit Oudart Bournon pour ung voiage par lui fait de l'ordon-

nance de mesdisgrs. en lad. ville de Gravelingues devers monsr le bailly de ceste ville estans illec avec monsr le marissal de Bourgogne et plusieurs autres seigneurs qui y estoient, lequel procureur y fut envoie pour enquerir de le venue de monsr le Dolphin lequel len disoit venu en ceste ville, et aussi pour besoingner avec les maieur et eschevins dudit lieu de Gravelingues touchans les ouvrages du haverne dudit lieu etc....

(Compte 1458-59. f^o 79 r^o).

Item aud. Pierre ¹ pour avoir allé de cheval à Bergues et Dunkerke pour enquerir et leur rapporter de le venue de monsr le Dolphin afin qu'ilz ² se peussent disposer de aler à l'encontre comme ils firent ou il vaca par iii jours, pour jour x^s par. Sont par lesd. mandem. et quict xxx^s par.

(Ibid. f^o 83 r^o).

A Jehan de Mussen, Willame le Carpentier et Pierre Wedemare, Baudin Serlamins, Lambert Boitine et Baudin du Molin archiers, et à Jehan de Croix menestrel et trompette pour, de l'ordonnance de mesdissgrs avoir alé de cheval de ceste ville à Boullouingne avec plusieurs autres seigneurs et gens de guerre qui accompagnerent monsr. le Dolphin au pellerinage qu'il fit audit lieu de Boullouingne ou ils vaquerent par quatre jours finis le xxix^e jour dudit mois de novbre, à chacun x^s pour jour. Font par mandem^t xii lⁱ

(Ibid. f^o 110 r^o).

A Jaquemart Blequin, Jehan le Boullenghier, Colart de Divry et autres archiers, pour de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins avoir allé et eulx tenus tour apres autre armez et habilliés faisans guet et garde par maniere de renforcement aux portes du Brulle, Boullizienne et Sainte Crois, les xxv, xxvi et derrain jour de novembre, premier second et iii^e jour de decembre oud. an lxx, en chacun jour deux desd. archiers à chacune desd. portes, ouquel temps monsr. le Dolphin fu et retint en cested. ville. Pour ce à iceulx pour xxxvi jours d'un homme à ii^s pour jour valent lxxii^s

(Ibid. f^o 101 r^o).

A sire Jaques Flourens pour xviii tasses d'argent à piet de

1. Pierre de Bauffremez, messenger, cité dans un article précédent du compte.

2. Lisez les mayeur et échevins.

moult belle faichon godronnées¹, richement dorees, esmailliees pesans sur tout xxxii mars et iii onches au pris de xxv s iii d chacune onche, desquelles de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, eu sur ce l'advis de messrs du commun, fu fait présent à monsr le Dolphin de France à son premier et joieux avènement en cestedite ville le jour sainte Kraterine xxve jour de novembre oud. an lxx, etc. . . mcccxxix¹ vi s viii d
(*Ibid.* f^o 104 vo).

A Baudin Zelvere et Thomas Batault taverniers, pour de l'ordonnance de mesdissgrs avoir delivré deux muys de vin l'un vermeil et l'autre blanc, dont maistre Jehan de Pardieu, conseiller de la ville, fist le xxive jour de Novembre oud. an présent à tres excellent et puissant prince monsr le Dolphin de France incontinent qu'il fut led. jour venu et descendu en ceste ville, xvi fl. par muy, valent par marché du iiii^e jour de janvier oudit an.

xxv¹ xii s
(*Ibid.* f^o 91 vo).

1461 (mai-juin). — *Séjour de Philippe-le-Bon et de sa Cour.*

L'année 1461 peut compter parmi les plus mémorables pour les fastes de la ville. On sait² qu'à l'occasion du second Chapitre de la Toison d'Or, tenu à l'abbaye de Saint-Bertin, des fêtes magnifiques furent célébrées : joutes, banquets, jeu des barres, etc.

L'intervention de la ville se manifesta d'abord par les dépenses ordinaires de vins, poissons et volailles offerts au prince et au comte de Charolais.

A David de Wissocq, tavernier, pour deux quenues de vin de Beaune tenans quatre muys demi et ung stier, au pris de dix huit frans le muy, dont présent a esté fait de l'ordonnance de mesdiss^{rs} à notre tres redoubté seigneur monsr le duc de Bourgogne le desrain jour du mois d'avril naguaires passé. Valent par mandem^t de mess^{rs} maieur et eschevins en dacte du xxie jour de may l'an mil cccc lxi et quit. cy rendue. Lxv¹ viii s

A Willame Gautran, poissonnier, pour ung porcq de mer délivré par ledit Willame, dont mesdissgrs le vie jour de ce present mois, par Guillaume de le Noefrue leur sergent, firent

1. Goderonnée (moulure autour de la vaisselle d'argent).

2. V. A. d'Hermansart. *Tournois et fêtes de chevalerie*, p. 56 et suiv.

faire présent à notre tres redoubté seigneur monsgr. le Conte de Charolois venu en ceste ville. Pour ce par mandement en dacte du ix^e jour de mars l'an mil m^l LX et quict. cy rendu.

viii^l viii^s

A l'argentier qu'il a paiet aux personnes et pour les causes cy apres declairés : primes pour douze harons de xviii^s piece delivrés par Clay Achte ; douze faisans delivrés par Colart le fevre à xix^s chacun ; douze oisons de miii^l i^s vi^d et douze chapons cras delivrés par pluseurs personnes à divers pris montans à six livres, six sols, dont le xxvi^e jour de ce présent mois a esté fait présent de l'ordonnance de mesdissgrs à notre tres redoubté seigneur monsgr le duc estans en cested. ville, et pour trois canes delivrées par Pierre Basin, mandelier, de ii^s viii^d piece et trois de miii lauces (?)¹ de xii^d le pièce delivrés par Pasquin le May ; et à Allart Platel et a Pierot Roelpot quatre solz, à chacun d'eulx en recreation des paines et dilligences qu'ilz ont fectes. Sont par mandement de mesdissgrs en dacte du desrain jour d'avril mil m^l LXI et par quittance dud. Alart Platel. xxxiiii^l x^s vi^d

[Compte 1460-61. fo 116 ro et vo]².

Ce fut ensuite la contribution à l'aménagement de la lice et la construction d'estrades tant pour les joûtes qui eurent lieu sur le grand marché le dimanche 11 mai, que pour le *jeu des barres* organisé le même jour sur la Ghière. Les comptes nous indiquent les noms des seigneurs qui prirent part aux joûtes, et mentionnent la présence au jeu des barres d'ambassadeurs de Turquie.

A Jehan de le Steghelle, maistre carpentier de led. ville..... pour avoir fait les liches sur le grant marchiet de lad. ville pour les joustes fectes par monsgr. de Charolois, monsgr. Alof de Cleves et monsgr. le bastard de Bourgne contre tous venans le xi^e jour de may derrain passé.

Item pour avoir fait une maison sur le grant gheere en laquelle mond. sgr. le Duc, monsgr. de Charolois, monsgr. le duc de Cleves et pluseurs des seigneurs de la court se tenoient durant le ju des baires, pour en icelles estaquier pluseurs cordes et mettre pluseurs estaques.

1. Lauches, bande?

2. On voit plus loin qu'on donne « au fol de monsgr. le daulphin, le xxi^e jour de may, l'an LXI, une maille de xiii^s vi^d ». (fo 131 ro).

Item pour avoir fait deux hours devant le halle des merchièrs,
l'un pour messrs maieur et eschevins, et l'autre pour les heraulx....

Item à Jacques le Tammacre pour avoir fait faire une maison
sur led. gheere et presté le bois qui y fut emploi en laquelle
les ambassadeurs de Turquie¹ se tenoient durant led. ju des
barres xxv^s

Item à Piettre Willers pour plusieurs cordes employés à
mettre tout autour du ju des baires qui se firent sur led.
gheere. vl^s xl^s viii^d

(Ibid. f^{os} 132 ro et vo et 133 ro)².

Le duc de Bourgogne donna ce même jour (11 mai) un
banquet auquel furent conviées des dames et demoiselles
de la ville. Ce fut encore l'occasion de frais supportés
par la ville pour l'organisation de la salle de réception et
du service.

Item pour avoir fait en halle, pour le banquet que monsg.
le duc donna led. jour des joustes plusieurs bancs et passets
croisies à mettre flambeaux, y fait ung nouveau drechoir et
plusieurs autres menus ouvrages. (f^o 132 ro).

Item à Guillebert le Grave pour xlvi los de cervoise que burent
les cusiniers et tourneurs du rost qui fu fait pour led. banquet
à iii^d le lot xl^s vi^d

Item à iii compaignons qui alerent querir iii ou iii pippes
plaines d'eauwe pour lesd. cuisiniers et pour veillier le nuit
dud. banquet pour le doubte de feu de meschief . . . ix^s

Item pour cheux qui porterent les tables et bancqs sur led.
halle pour led. banquet... Et à Pierre le Cocq pour plusieurs
bancs, tables et hestaux qu'il presta pour faire led. banquet et
pour la perte qu'il eult de deux estroittes tables lesquelles
furent soyés en deux. xii^s

(Ibid. f^o 133 vo).

Le texte, déjà signalé³, du procès-verbal des délibéra-
tions du Magistrat du 1^{er} juin 1461, nous fait connaître

1. C'est vraisemblablement le patriarche d'Antioche cité dans la
délibération du Magistrat publiée plus loin.
2. V. encore, f^{os} 130 vo et 131 vo, diverses dépenses accessoires rela-
tives aux mêmes travaux.
3. V. A. d'Hermansart, *op. cit.*, p. 57.

que par suite de circonstances que nous ignorons, l'invitation ne fut pas accueillie avec empressement par les dames et demoiselles de la ville, qui semblent n'y avoir répondu que par une abstention générale. Il est regrettable que les textes ne nous aient pas laissé plus de détails sur cet incident. Quoi qu'il en soit, le Magistrat cherche à en pallier les effets, et décide d'offrir au Duc et à sa suite un grand banquet.

Le premier jour de Juin ouït an mil m^{cc}lxi, messgrs. de l'une et l'autre année et les Jurez du commun assemblez en hale conclurent ce qui sensieut.

Primes pour ce que notre très redoupté seigneur monsr. le duc venu en ceste ville et ayant fait en icelle la feste du toison, avoit de sa grace et a ses despens donné et ordonné estre fait ung banquet notable aux dames et demoiselles et pour ce faire préparer et ordonner le lieu en le hale et donné charge à monsr. le bailli de ceste ville de le signifier aux dames et demoiselles afin qu'elles y fussent pour le accompagner, neantmoins il en vint pau, dont mondit sgr le duc ne fu pas bien content. Toutefois par le moyen d'aucuns du conseil de mondit seigneur fu dit à mess. les maieur que bon seroit que la ville présentast de donner ung banquet à mondit sgr le duc et mess. de sa compagnie dont il fu content, et fist publier nouvelles joustes. Et pour ces causes et aussy que mondit sgr. navoit cy esté en long temps et qu'il ne avoit usé de prendre maintenant son vin de présence¹ comme faire eust peu ou grant dommage de la ville, aussy que cy estoient venus et arrivés ambapiateurs de loingtains pays, sires le patriarche d'Anthioche que mondit sgr désiroit festoier et les avoit mené aux jeux de bares, et messdisgrs et les jurez du commun conclurent que la ville doneroit ledit banquet et le feroit faire le plus notablemens que on pourroit, auquel mondit sgr le duc, monsr de Charollois et pluiseurs aultres grands seigneurs de sa cour, et aussy lesd. ambapiateurs furent grant nombre de dames et demoiselles, et le ot mondit sgr mult agreable, y fist tres bonne chier et aussy firent les aultres de sa compagnie. . .

(Registre aux délibérations du Magistrat B. fo 51 ro).

1. Cette partie du texte ne s'explique pas aisément, car on a vu plus haut que les dépenses des vins du prince avaient été ordonnées le 21 mai.

C'est le dimanche suivant, 7 juin, qu'eut lieu en halle ce banquet dont le registre de l'argentier nous a conservé les comptes complets. Nous croyons intéressant de donner ce texte *in extenso*, malgré sa longueur, car il contient bien des détails curieux à connaître. Il nous apprend de plus que, pour remercier le Magistrat, le Duc lui fit offrir le lendemain soir un bal par le bâtard de Bourgogne. Ce bal eut lieu également en halle, le comte de Charolais et les seigneurs de la Cour y assistèrent et on y invita beaucoup de dames et demoiselles de la ville.

Despense pour parties prinses et despensées pour le banquet fait en le halle de par la ville de Saint Aumer a mon tres redoubté sgr. monsr. le Duc de Bourgoingne le Diemence vi^e jour de Juing l'an Lxi auquel furent mondit sgr. le duc, monsr de Charolois, son filz, monsr de Tournay, monsr de Croy, monsr le bastart de Bourgne, et pluseurs autres seigneurs et nobles hommes de l'ostel de mondit sgr, ceux de l'ambaxade des grez venus devers lui, aucunes des dames et demoiselles de l'ostel de madame la duchesse de Bourgne, qui lors estoit venue devers mondit sgr. le duc son mary et certain et grant nombre de Dames et demoiselles de cette ville.

Et primes PANETERIE

Est assavoir pour deux Rasieres de blé dont fut fait pain blanc tel que pour la bouche de mondit sgr. le duc . . . XL^s

Item pour le Cuisage dud. pain. V^s

Item pour demie Rasiere de blé cuit en pain pour faire trencchoirs X^s

Item pour pain blanc et brun prins au fournier tant pour parfurnir led. banquet apres ce que led. pain de bouche fut failli comme pour les Rostisseurs et aultres servans aud. banquet montent xvi xii^{nes}. xvi^s

Item pour xiiii pos de crayme de Morbecque au pris de xvi^d le pot xviii^s viii^d

Item pour xlviii angellos¹ de crayme au pris de iii^d piece. xvi^s

Item pour xxiiii jonquieres² prinses à le femme Jehan Seuwin au pris de xviii^d piece valent xxxvi^s

1. Petit fromage raffiné ainsi nommé d'un angelot qui lui servait de marque.

2. Petit panier.

Item pour vi^e d'oublies fais au chucre pour servir à hypocras
au pris de iii^s vi^d le cent, valent xxi^s

A Roelpot pour le louage des nappes viii^l

Et au panetier de l'ostel de mond. sgr. en courtoisie pour
avoir de son office servy aud. banquet ung escu d'or de

xxiiii^s vi^d

ESCHANSONNERIE. Est assavoir

A David de Wissocq pour une kene de vin de Beaune de
ii m (uis) vii st (setiers) à lui prinse au pris de xviii fr. le m.
valent xxxiii^l

Item à Gilles de Cauchy pour xvi los demi de vin vermeil à
lui prins au pris de iii^s le lot qu'il a delivré pour le cuisine et
pour le sausserie et pour xlix los de vin de Beaune au pris de
vii gros le lot à lui prins tant pour parfurnir ledit banquet
apres que led. quene de vin fut wide comme pour le vin des-
pensé le lendemain à le danse fecte sur led. halle à le requeste
de monsgr. le bastard de Bourgne à laquelle danse à l'apprez
soupper furent monsgr. de Charolois et pluseurs des seigneurs
et nobles hommes de la court et les dames et demoiselles de
ceste ville, pour laquelle feste mesdissgrs maieur et eschevins
lui accorderent luminaire de torsses et flambeaux, valent lesd.
parties xli^l i^s

Item à Jaques de Bergues pour xxxiiii los de vin blancq à
ii^s viii^d, i lot de Beaune à iii^s vi^d et iii los de vermeil à ii^s le
lot, valent. c iii^s ii^d

Item pour le sallaire des ouvriers qui ouvrèrent lesd. quenne
de vin et pour le carton. ii^s vi^d

Item pour vii^{xx} v los de cervoise despensé par les keux,
rostisseurs, tourneurs et autres serviteurs dud. banquet.

xxxvi^s iii^d

Et pour courtoisie fecte à ceulx de l'eschansonnerie de
monditsgr. le duc qui servirent de leur office aud. banquet
ung escu d'or de. xxxiii^s vi^d

CUISINE. Est assavoir

A Martin Rup, bouchier, pour six veaux et demi au pris de
xx^s piece valent vi^l xi^s

Item pour xxiii cabrilz au pris de xii^s piece valent xii^l viii^s

Item pour xxvi espaulles de mouton au pris de v gros le piece.

lxv^s

Item pour moulle de beuf. xxxiii^s

Item pour xiiii livres sain de porcq au pris de ix^d le livre.
valent x^s vi^d

Item pour grasse de bœf ix^d

Item pour L pies de mouton prins au trippier vi^s

Item pour xxxii pies de vel, un garet et vi frases x^s

Item pour mxxv^l de lart pour larder et autrement pour le
cuisine à xii^d le livre miii^l v^s

Item pour deux muteaux de bœf miii^s ix^d

Item pour xxv paires de cappons de paillier¹ accatez tant au
marquiet comme avant la ville, les miii paires au pris de viii^s vi^d
le paire et les autres à viii^s le paire valent ix^l xviii^s

Item pour m^cxl pouchins acatez ou marquiet à divers pris.
x:iii^l xv^s

Item pour cxlv paires de pigons accatez à divers pris : est
assavoir xlviii paires à xi^d le pe et le seurplus à x^d le paire :
valent viii^l xv^s

Item pour viii buctoirs accatez ou marquiet au pris de x^s le
paire. valent. xl^s

Item à Simon Achte pour xxv buctoirs à lui accatez à xiiii^s le
paire : valent viii^l xv^s

Item audit Simon xiii harons² au pris de ix^s vi^d piece. valent.
vi^l miii^s vi^d

Item à lui pour viii buhoreaux³ au pris de x^s le paire. valent.
xl^s

Item à Leurens Violette pour x harons aud. pris de ix^s vi^d
piece miii^l xv^s

Item pour une chuyne accaté par Jehan le Naet miii^s

Item pour xli lappins les miii xii^{nes} de le garenne d'Ambleteuse
et les v de le garenne de Hesdin au pris de miii^s le paire prins
sur le lieu, val. miii^l ii^s

Item à Jehan Pierins pour son salaire d'avoir allé aud. lieu
d'Ambleteuse pour recouvrer lesd. commis. xii^s

Item au voiturier pour les avoir de cheval amenez en ceste
ville xii^s

Item pour un leverart accaté par Jehan le Naet ou marquiet.
ii^s

Item pour deux faisans accatez au keure monsgr. le prevost
de Saint Aumer xxiiii^s

1. Basse-cour.

2. Hérons.

3. Variété de héron.

Item pour iii paons accatez par Jehan de France, les deux à Hesdin et deux à Erin ou il avoit esté pour ceste cause envoié.

iiii^l xvi^s

Item pour le salaire de de iii jours qu'il vaca en ce. . . xii^s

Item pour le salaire d'un homme qui les lui aida à apporter en ceste ville, viii^s et pour le salaire d'un valetton qui a apporté lesd. v lappins de led. garenne de Hesdin jusques à Erin, xii^d sont ix^s

Item pour deux paons accatez à Galois du Vrolant. . . xl^s

Item pour ung paon et une pannesse accatez à Pasquin Maes de Recq xxxvi^s et pour avoir apporté les paons dud. Gallois ii^s, sont xxxviii^s

Item pour ung paon et deux panneses délivrez par Jehan, mary de le seur Roelpot. xlii^s

Item pour le salaire dud. Jehan de les avoir allé quérir. . . iii^s

Item pour ung paon accaté à Colart le Carbartier . . . xii^s

Item pour xiiii gambons sallés accatez par Pieron Roelpot en pluseurs lieux à divers pris lxiiii^s

Item pour xvii quailles xvii^s

Item pour le vin de deux bestes rouges, l'une apportée de Boullenois que donna Messire Jehan bastart de Renti et l'autre de Ruhoud que furny Garin de Brimeu, est assav. pour le voiturier qui apporta celle de Boullenois xiiii^s, et aux veneurs de monsgr. le duc pour celle dud. Garin xx^s. Sont. xliiii^s

Item pour xviii mesurette de poix vers à ix^d le mesurette, val. xiii^s vi^d

Item pour xxv cappons gras pour faire pastez, accatez aux personnes et pour les pris cy apres déclairés

Est assavoir

A Vincent de la Ghine dit le pippe pour deux cappons. . . xv^s

A Robert du Val pour iii cappons. xvi^s

A sire Jaques Strippe pour iii cappons. lxxii^s

A Jehan du Mainsnil pour deux cappons. x^s

A Fremin Hanoque pour ii cappons. xiiii^s

A Miquiel Hurtevent pour i cappon v^s

A Sire Guillebert Loncle pour iii cappons. xxxvi^s

A Jehan d'Esperlecque pour ung cappon. viii^s

A Carste de l'ostel Johens d'Essinges ii cappons . . . xxx^s

A Sire Jaques Flourens pour ung cappon viii^s

A Sire Jaques de Croix pour ung cappon. xii^s

Au portier de la porte du Haultpont i cappon x^s

Et ung cappon accaté ou marquet ix^s
A Colart le Carbartier pour le fathon desd. pastez et de
xxiiii pastez de venoison XLVIII^s
Audit Colart pour xxiiii plas de four, est assavoir l'un plat
furny d'une fleur de lis et l'autre d'un fusil tout de crayme ;
pour chacun plat vi^s. Sont VII^l III^s
A lui pour fine fleur delivree pour le cuisine II^s
A Pieron Roelpot pour 1^{re} de fagos quil a délivrez pour plumer
et estauder¹ et pour les lieux en le halle XXIII^s
Item pour deux clauyeres² de gloes³ prinses à Wautier de
Latre, parmy le brouetage. IX^s
Item pour potteries de terre et pour louches de bos accatez
par Roelpot XXVII^s
Item audit Roelpot pour telles, 1^{re} II^s et pour ramons⁴, II^s. Sont
pour tout VI^s
Item pour deux pelles de bos delivrez aux lieux pour servir
au rost II^s
Item pour xxii livres de bure de tyne delivré ausd. lieux à
vi^d le livre : valent. XI^s
Item pour viii pièces de bure frez VIII^s
Item audit Roelpot pour viii cochons delivrés ausd. keux
pour gellées et autrement XLVIII^s
Item pour xxiiii aunes et demie de toille de lin de vi quarts
de largue distribuée tant pour le gellee comme pour les estour-
chons des lieux au pris de xx^d l'aune, valent. XL^s x^d
Item pour deux aunes de blancquet accaté par Roelpot à En-
gueran Coquillan pour led. gellée au pris de viii^s l'aune, valent
XVI^s
Item pour broques, hasquiers et autres ustensilles de cuisine
délivrez par led. Roelpot et pour toutes les vacations fectes à
cause dud. bancquet XL^s
Item pour xii angelos de crayme secs pour led. cuisine II^l I^s
Item pour xvi los de crayme douce à III^s le lot XLVIII^s
Item pour iii kanes de terre en quoy elle fut apportée. II^s
Item pour persin surelle et autres herbes. VI^s
Item pour iiii^e de meules délivrez à le cuisine au pris de
iii gros le c, valent. VI^s

1. Lie.
2. Mesures.
3. Petit bois.
4. Balais.

Item à Jehan Bart pour ⁱⁱⁱ de vyolettes, ⁱ^c de roses et pour pluseurs bouffles¹ délivrez à le cuisine. ^{xi}^s

Aux portes paniers pour avoir porté de lieu à autre veaux, cabrils et autres semblables. ^{vi}^s

Item pour ^{ve} d'oefs accatez au marquet délivrez à led. cuisine au pris ⁱⁱⁱⁱ^s le ^c valent. ^{xx}^s

Item pour seel délivré à le cuisine. ⁱⁱⁱ^s

Item pour courtoisie fecte à Guyot, keux de bouche de mond. sgr. le duc, lequel ot la principal charge dud. banquet, ^v escus d'or, valent. ^{vi}^l ⁱⁱ^s ^{vi}^d

Item pour courtoisie fecte à Bauderain de Longheval escuier de cuisine del'ostel de mondit seigr, lequel assist ledit banquet, ⁱⁱⁱⁱ lions valent. ^{vi}^l

Item pour courtoisie fecte aux souffleurs et hasteurs² de l'ostel de mond. sgr. le duc amenez par led. maistre keux, ^v escus d'or de. ^{vi}^l ⁱⁱ^s ^{vi}^d

Item pour courtoisie fecte à ceulx de le sausserie de l'ostel de mond. sgr. qui servirent aud. banquet : ⁱⁱ escus d'or de ^{xxiiii}^s ^{vi}^d

A Jehan le Naet maistre keux apres le keux de bouche de mond. sgr., ⁱⁱⁱⁱ ob. de postullat, valent. ^{liiii}^s

A Pierre Roelpot qu'il a païé à ^x aultres keux prins par led. le Naet pour aides à conduire le rost à divers pris. ^{lxviii}^s

Item qu'il a païé pour ^{xxiiii} tourneurs. ^{xxiiii}^s

Item qu'il a païé à ^{ix} compaignons prins pour porter eaues a nectoier les halles et pour autres labeurs ^{xxix}^s

A Jehan le May, Robert de Bunes, le vesve Gilles le Bonnier et à Alart le Bonnier. potiers d'estaint pour le louage de ⁱⁱ^m^{cxx}^l de nouvel estaint prins pour servir led. banquet au pris de ^{xx}^s le cent valent. ^{xxi}^l ⁱⁱⁱⁱ^s

A euls pour le perte de ^{xiii} plas et ⁱⁱⁱ escuelles d'estin pesant ^{xlvi}^l demie à ^{xxii}^d le livre. valent. ⁱⁱⁱⁱ^l ^{vii}^s ⁱ^d

A Baudin Coco et à Pierron Cappon, pour avoir rassamblé et fait nectoier et laver led. estaint ^{vi}^s

FRUTERIE. Est assavoir

Pour ^{vi}^c pommes de Capendu les ^{ve} ^{1/2} au pris de ^{xvi}^s le cent, et l'autre demy cent ^{xi}^s. sont ⁱⁱⁱⁱ^l ^{xix}^s

Item pour trois los de freses ^x^s

1. Bouquets.

2. Tourneurs de broche.

Item pour le nectoiement de III XII^{mes} de candeliers à piect pour servir les flambeaux III^s

A Pourchassot, officier de le fructerie de l'ostel de mond. sgr. le duc qui servy audit banquet : en courtoisie ung escu d'or de XXIII^s VI^d

ESPISSERIE. Est assavoir :

A l'espissier de mond. sgr. le duc pour v livres d'espisses de chambre et pour une quarte d'ypocras qu'il délivra aud. banquet LXXII^s

A Jehan de Canteleu pour les espisses, ypcras, cires et autres semblables par lui délivrez pour led. banquet, y compris XLIX livres de cire ouvrée et IIII livres d'espisses de chambre qu'il délivra pour le feste des danses que le lendemain à l'apres soupper monsr le bastart de Bourgne fist en led. halle. LX^l

FOURRIE¹. Est assavoir

A Jehan de le Steghelle, maistre carpentier, pour le salaire de lui et de Simon de le Canne, Clay Palman, Abel le conque, Robert Spaniol, Jehan Vanderlinde, Jehan Penart et Zeghere du Pont aussi carpentiers, de avoir fait les tables, bancs, hestaux², croisies et autres labeurs pour led. banquet ou Ils ont vacqué chacun III jours et demi, et Thomas Penart IIII chacun demi jour. Sont xxx jours d'un ouvriel à III^s pour jour. valent. VI^l

Item pour xxix aisselles de sappin (que on dist d'Elles), dont furent fectes les tables et les drechoirs de le cuisine dud. banquet prises à Jehan Stassin au pris de III^s piece. sont CXVI^s

Item à la vesve Jehan Drincquebier pour xxix sappins, IX pièces de bos de flotte à xv^d pièce, IIII bracons de III^s pièce, XII cloyes de hourt de xv^d pièce, II bancars de xviii^d pièce, III autres aisselles de IX pies de xv^d pièce, v doubles sappins de v gros pièce. sont que montent ces parties. . VI^l IV^s IX^d

A Pierre Colens pour le louage de pluiseurs bancs et tables. XII^s

A Mahieu de Coquenpot fevre pour cleux et autres ferraillies. XL^s

COURTOISIES FECTES. Est assavoir

A ceulx de le garde des Joyaux de mond. sgr. le duc qui deliverent toute le vaisselle d'argent dud. banquet et furnirent

1. pour *Forrerie*, office de fourrier.

2. *Hestean* pour *ostean*, partie supérieure d'une fenêtre.

le drechoir des joyaux de mond. sgr. II lyons et I escu d'or valent IIII^l IIII^s VI^d

A ceulx de le tapisserie de mond. sgr. qui delivrerent et tendirent le salle où se fist led. banquet en courtoisie IIII ob. de postulat : valent XL^s VI^d

Aux menestrelz de mond. sgr. le duc qui juerent aud. banquet v pietres¹ : valent. IIII^l XV^s

Aux tamburins de monsgr. le Bastart de Bourgne et de mon-sgr. de Renti à chacun une maille de postulat : valent XXVII^s

A six des archiers de corps de mond. sgr. le duc commis avec les officiers de la ville et les sergens à mache à garder les huys de led. halle ; deux escus d'or de XLIX^s

Ausd. IIII sergens à mache et aux deux escarwectes de la ville pour le cause dicte XXIIII^s

A l'uisier de salle de mondit sgr. le duc qui servy aud. office aud. banquet, une ob. de postulat de. XIII^s VI^d

AUTRE DESPENSE. Est assavoir

Pour ung disner fait à monsgr. Jehan, bastart de Renty, premier maistre d'ostel et à Guyot, keux de bouche de mond. sgr. le duc et pluseurs autres assemblez pour les affaires dud. banquet le vendredi ve jour de juing, pour tout. IIII^l II^s

Item pour le louage d'un cheval et les despens de Aleamet, filz Robert Mondrelois, fais en avoir allé à Aire pour trouver faisans et autre volille IIII^s IX^d

Pour joings et herbe verde accatez ou merchiet pour espandre en halle et en le boutellerie III^s

Aux brouteurs de la ville pour le remenage de l'estaint loué pour led. banquet, pour avoir de Saint Bertin amené en halle le caudreles² de le court et le remené, et pour avoir amené le pain de l'ostel du fournier de Saint Bertin, pour tout. VI^s

Item pour XII mandes de x^d piece, ung bacq délivré à le boutellerie de IIII^s, v doubles mandes de xx^d piece, VII autres mandes de x^d pièce et VI godes de gres délivrés à le cuisine de II^s et pour une double mande pour porter carbon aux rostis-seurs de xx^d, sont pour tout XXX^s x^d

A Miquiel du Four pour le perte d'une tyne de IIII cuvettes et d'une grande cuve qu'il avoit délivrez pour servir avec

1. Monnaie à l'effigie de saint Pierre.

2. Chaudière.

pluiseurs autres grandes cuves à mettre le rost afin qu'il fust tenu chault, pour tout XIII^s

Pour VIII provendes de blé délivrez, est assavoir trois à Pierre Roelpot, III à se seur et deux à Robert Mondrelois, pour le peulture¹ de le poullaie² accaté pour led. banquet . . . IX^s

Pour despens de bouche secte par led. Guyot keux de mond. sgr. le Duc et autres ses compaignons à l'ostel de Colart le Carbartier, le samedi veille dud. banquet apres qu'ils oront esté occupé à la cause dicte en halle VIII^s

Pour despens de bouche fais à diverses fois par les commis à le conduicte dud. banquet par pluiseurs journées qu'ilz ont esté occupés à le cause dicte. VI^l XVII^s VIII^d

Somme III^c III^{xx} XVII^l III^s x^d de XL gros

(Compte de 1460-61. f^{os} 134 à 138).

16 décembre 1461. — *Venue de la comtesse de Charolais.*

On relève encore en cette année la dépense faite, par décision du 16 décembre, pour un don de joyeux avènement offert par le Magistrat à Isabelle de Bourbon, femme du comte de Charolais³, venue pour la première fois en cette ville. Une somme de trois cents livres lui fut présentée dans une bourse de drap d'or richement travaillée.

Nous ne voyons pas d'autre mention de la visite de cette princesse à cette date.

A l'argentier qu'il a délivré à mesdiss^{rs}, eu sur ce l'advis de mess^{rs} de l'an passé et des Jurez du commun de ceste année, la somme de trois cens livres de XL s. donnée et présentée aujourduy par mesdiss^{rs} à ma tres redoubtée dame madame Ysabel de Bourbon, dame et contesse de Charollois, à son premier et joyeux advenement par elle fait en cested. ville depuis qu'elle a esté alliée par mariage à nre tres redoubté monsg^r de Charollois; et pour une boursse de drap d'or richement ouvrée et estoffée de perles, délivrée par le femme de Enguerand de Buy-mont, en laquelle le present des deniers dessusd. fu fait à mad. dame. Pour ce par mandement de mesdissgrs en dacte du xvime jour de décembre de l'an mil III^c LXI. cy rendu. . . III^c l

Et pour led. boursse, lesd. III escus. val. . . . III^l XVI^s

(Compte 1460-61. f^o 131 v^o).

1. Nourriture.

2. Volaille.

3. Elle l'avait épousé le 30 octobre 1451.

24 mars 1466. — Entrée du comte de Charolais.

Le comte de Charolais fit une nouvelle entrée à Saint-Omer le 24 mars 1466. Il y resta quelques jours, car on voit qu'il assiste le 27 à une messe du Saint-Esprit célébrée en l'église collégiale.

Le Magistrat s'était préalablement enquis de ce qui avait été fait précédemment pour sa réception à Gravelines¹ afin de s'y conformer. On lui offrit les présents d'usage et on organisa en son honneur la représentation d'un mystère devant l'abbaye de Saint-Bertin.

A Chrestien Balle fres poissonnier pour ung grant bequet que on nomme lux, Lx^s. Item pour quatre grosses carpes vi^l. Item pour quatre grandes bresmes Lx^s. et pour trois perques viii^s. Sont pour ces parties. xiii^l cour.

Item à Jehan le Ruddre pour ung autre semblable bequet et pour trois perques Lxxii^s cour.

Item à mahieu Goteran, poissonnier de mer, pour ung saulmon fres à lui acheté. vii^l iii^s cour.

Desquels poissons avec deux autres menres beques prins et pesquiez es fcssez et garnison de la ville par Denis de Seninghem, sergent à vergue, de l'ordonnance et commandement de messgrs. maieur et eschevins, le xxiiii^e jour de mars en l'an de ce compte, fu fait présent à mon tres redouté seigneur monsgr. de Charolois cy venu.

.
Item pour le sallere de vi compaignons qui porterent lesd. poissons à Saint-Bertin à chacun ii^s

Item pour le rachat de le toille et des thubes en quoy led. présent fut fait, à l'escuier de cuisine pour lad. toille, une maille de postulat, et aux keux pour lesd. thubes vi^s. font . . . xix^s vi^d

(Compte 1465-1466. fo 91 ro).

(A suivre)

1. Audit Pierre de le Nesse les sommes, parties et pour les causes cy apres declairées: est assavoir à Gilles Prelat pour avoir apporté à messrs maieur et eschevins de Denis de Seninghem, sergent à vergue, lors estans à Gravelines, contenant le fourme de le joieuse entrée que avoit fecte monsgr de Charolois en lad. ville, ensemble le double des mistères fais à led. entrée xvi^s

(Compte 1465-1466. fo 102 v°).

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710) ; <i>Devotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauréan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98) ; <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*) ; <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 50

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 126 à 128, 132, 141, 142, 145 et 147 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michéant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guysnes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4° vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Théroouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}. 3 fascicules, chacun : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars 1907.	1 à 14
<i>Les Coches d'eau de Saint-Omer à Dunkerque.</i>	3
<i>État des dettes actives et passives de la commune de Saint-Omer au 26 ventôse, an 2.</i>	5
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, par M. J. de Pas (1^{er} article)</i>	15 à 56

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute correspondance relative au service des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 5, rue Caventou, à Saint-Omer. Un dépôt en est fait également chez M. Jeanjean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. H. Champion, libraire, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE

222^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1907. — 2^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.
1907

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournahem, Hames et Sanga Sinus Ilius, Armoiries de Théroüanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroüanne*) av. 12 pl. 10
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St-Omer, de St-Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10
- Tome IV** (*Chartes Artesiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye de St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vêrités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres ; Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 10
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroüanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mathilde ; Plan du siège de Théroüanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Sillinghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St-Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 10
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Morinie ; Robert de Fiennesses, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Marquand ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc.*) av. 4 pl. 8
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Priuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraais et Marché ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiques*) av. 10 pl. 10
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (') ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé) »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (') av. 4 pl. (épuisés) »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroüanne ; Artois réservé*) (épuisé) »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghislé de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

222^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 8 Avril 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président annonce que MM. Duquenoy et de Givenchy se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

M. Decroos prend ensuite la parole pour remercier ses Collègues du vote par lequel ils ont renouvelé, en décembre dernier, son mandat de Président pour 1907. Son état de santé l'ayant empêché d'assister pendant plusieurs mois aux séances de la Société, il n'a pu leur exprimer plus tôt sa gratitude ; mais il est heureux d'avoir pu reprendre place parmi eux et de prendre part de nouveau à leurs réunions. Les Membres présents félicitent M. le Président de son rétablissement et lui témoignent l'espoir que rien

ne l'empêchera plus désormais de s'associer à leurs travaux.

Hommages et correspondance

Il est donné communication de la liste des publications reçues depuis la dernière séance, parmi lesquelles il faut remarquer les premiers numéros du *Mercur musical et Bulletin français de la S. I. M.* (Société Internationale de Musique), envoyés à la Société comme correspondante du Comité Archéologique de Noyon.

Il est ensuite procédé au dépouillement de la correspondance.

— Le 9 mars, M. le Bibliothécaire de l'Université de Lyon donne avis de l'envoi de trois fascicules des Annales de cette Université, et accuse réception de la 218^e livraison du Bulletin historique.

— Par lettre du 29 février, l'Académie Nationale de Reims donne communication d'un vœu émis par elle dans sa séance du 26 janvier tendant « à voir sauvegarder et conserver sur place toutes les œuvres d'art, les bibliothèques et les collections de tous genres dépendant des menses et des autres établissements publics du culte récemment supprimés ».

La Société des Antiquaires de la Morinie s'associe avec empressement à ce vœu, et sera prête à l'appuyer par les moyens et l'influence dont elle peut disposer.

— La Société Française d'Archéologie envoie le programme du Congrès archéologique qui sera tenu par elle à Avallon (Yonne), du 11 au 19 juin. La région parcourue dans le cours de cette session est particulièrement riche en souvenirs archéologiques remontant à l'époque préhistorique, aussi le programme scientifique des réunions est-il des plus chargés. Les principales excursions proposées aux adhérents sont Vezelay, Autun et Auxerre.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président

proclame Membre correspondant M. Pierre de Séré, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

Lecture

Comptes d'un banquet offert en 1460 par la ville de Saint-Omer au duc de Bourgogne. — M. J. de Pas donne lecture d'un chapitre du compte de l'argentier de Saint-Omer de 1460-61, concernant les dépenses d'un banquet offert par le Magistrat de Saint-Omer, le 7 juin 1461, au duc de Bourgogne Philippe le Bon, alors en séjour dans notre ville. Les divers articles de ce compte révèlent des renseignements curieux sur les accessoires achetés, sur les prix et la provenance de certaines victuailles et sur les détails des services.

Cette lecture est écoutée avec intérêt ; ainsi que le font remarquer quelques Membres, les documents de ce genre sont précieux à connaître, car on peut y trouver des données sur le prix relatif des denrées et des marchandises ainsi que sur la valeur de l'argent au x^ve siècle comparée avec la valeur contemporaine. Ce compte doit trouver place dans le travail de M. J. de Pas en cours d'impression sur les *Entrées et Réceptions de Souverains à Saint-Omer*.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 30.

Séance du 6 Mai 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15. M. le Président annonce que M. l'abbé Dusautoir s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il est donné communication de la liste des dons et hommages reçus depuis la dernière séance, parmi lesquels on peut citer, comme hommages d'auteurs :

de M. Et. Dupont, président de la Société historique et archéologique de Saint-Malo : *Les pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel. XV^e siècle.* (Paris, 1907).

— de M. A. Huguet : *Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu. Décembre 1430. Itinéraire du Crotoy à Eu par Saint-Valéry.* (Saint-Valéry-sur-Somme, 1907).

Remerciements.

— Parmi les envois des Sociétés savantes, il convient de relever :

Dans les *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VII, les *Regestes de Philippe d'Alsace*, publiés par M. H. Coppieters Stochove, où l'on retrouve un certain nombre de documents du douzième siècle intéressant notre pays ou datés de Saint-Omer.

Les dernières publications de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer contiennent l'étude posthume de M. le chanoine Haigneré sur le *Patois Boulonnais*, et différents travaux de MM. le docteur Hamy, Sauvage, de Rosny, etc.

Correspondance

— M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception des exemplaires de la 220^e livraison du Bulletin destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

— M. Babelon, Président de la Société Française des Fouilles Archéologiques, convoque M. le Président de la Société à l'assemblée générale que cette nouvelle association doit tenir à Paris le 5 juin. A l'ordre du jour de cette assemblée figure la discussion d'un projet de Congrès des Sociétés Archéologiques de France qui serait tenu à Paris dans le courant de l'année prochaine. Des excursions seront organisées par le Comité central à l'occasion de ces réunions.

— Les membres du Bureau de la Fédération archéologique et historique de Belgique sollicitent, par une lettre du 29 avril, des adhésions de membres de la Société au Congrès qui se tiendra à Gand, du 2 au 7 août 1907.

Installation de la Société dans un nouveau local

M. le Président expose à la Compagnie qu'après des pourparlers engagés en vue de loger la Société dans un local plus commode et mieux approprié à ses besoins, il a obtenu de l'Administration de la Caisse d'Epargne de Saint-Omer une promesse de bail concernant une partie inoccupée de l'immeuble que l'on aménage en ce moment pour ce service. Cette partie comprend deux pièces au second étage; de plus l'Administration de la Caisse d'Epargne consent, moyennant un supplément de location, à autoriser la Société à mettre ses rayons et ses livres dans sa grande salle de délibérations, qui offre une large surface de murs inutilisés.

Après un échange d'observations sur les conditions de la nouvelle installation dont les détails seront réglés par la Commission spécialement nommée à cet effet, la Compagnie décide de ratifier le projet de convention obtenu par M. le Président et autorise celui-ci à passer bail dans ces conditions pour une durée de neuf années, moyennant un loyer annuel de deux cents francs.

Communications

M. le Secrétaire général transmet à ses Collègues la proposition que lui a adressée M. l'Archiviste départemental, de faire publier par la Société un répertoire succinct des dossiers composant les archives du district de Saint-Omer. (Série Q. Ventes de Domaines nationaux). Ce fonds comprend un grand nombre de liasses et dossiers nouvellement classés, dont l'intitulé seul suffira à faire connaître l'intérêt au point de vue des recherches à faire. La publication pourrait se faire en un tableau analogue à celui que M. l'archiviste Deprez a publié en 1906 pour le district de

Répertoire
des archives
du district
de
Saint-Omer.

Béthune ¹, mais condensé en une disposition typographique qui permette de l'insérer dans un fascicule du Bulletin.

Le répertoire publié pour Béthune est mis sous les yeux des membres présents qui apprécient l'importance qu'en aurait un semblable pour le district de Saint-Omer. Aussi est-il décidé que l'offre transmise par M. le Secrétaire-général sera acceptée, et que, conformément à sa proposition, le tableau sera inséré dans le Bulletin.

Gravure
de
P. Merlot.

— M. J. de Pas demande ensuite à faire connaître à la Société une gravure de Pierre Merlot de Saint-Omer, qu'il n'a pas fait figurer dans l'étude publiée par lui dans la 212^e livraison du Bulletin historique (T. XI, pp. 473 et suiv.), contenant une liste d'œuvres portant la signature de cet artiste. C'est une image commémorative du culte de saint Corneille, honoré à Hazebrouck, accompagnée d'une inscription et d'une invocation rédigées en flamand, ainsi que de la signature suivante « *Gravé par Merlot à Saint-Omer en 1773* ». Cette gravure a été reproduite dans *l'histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq*, de M. A. Bergerot ², planche V. L'auteur de cet intéressant travail a eu l'heureuse idée de la publier à côté d'une autre gravure du dix-septième siècle ³ dont elle n'est qu'une grossière contrefaçon. Ce rapprochement a une grande importance pour l'étude de l'œuvre de P. Merlot, car elle montre que cet artiste, qui semble s'être cantonné dans des œuvres modestes, ainsi qu'on l'a vu précédemment, n'a su aborder des sujets plus importants qu'en plagiaire, et en restant d'ailleurs, même dans ce cas, bien inférieur au modèle.

Pierre
armoriée
à Crecques.

— M. Legrand, secrétaire-archiviste, expose qu'il a relevé récemment à Crecques, hameau de Mametz, une pierre en grès servant actuellement de seuil à l'entrée

1. *Rapport annuel sur les archives du département*. Arras, imp. Schoutheer, 1906, pp. 20 à 49.

2. Bruges 1857, impr. Vandecasteele-Werbrouck.

3. Image commémorative du culte de saint Folquin à Esquelbecq gravée par du Tielt en 1643 (*Ibid.* pl. IV).

d'une grange de la ferme de M. Clément Bourdrel et portant un écu armorié accompagné du millésime 1589. L'écu, en forme de losange, peut se blasonner ainsi : « *parti : au 1^{er} fascé de... de 11 pièces ; au 2^e de... à la croix de...* » Il est entouré d'un encadrement rond formé d'une guirlande. Cette pierre qui mesure environ 0^m50 c. sur 0^m30 c. semble avoir servi de clef de voûte.

Des remerciements sont adressés à M. Legrand pour la communication de ce document épigraphique inédit.

— En terminant, M. Decroos fait passer sous les yeux des membres présents des échantillons curieux de l'industrie lithique, recueillis récemment par M. l'abbé Collet et trouvés pour la plupart dans le gisement du Val de Lattre¹. On remarque spécialement, parmi ces pièces, un polissoir avec son incision bien nettement accusée, quelques haches et des pointes de flèches d'un travail et d'une conservation remarquables. L'honorable membre fait connaître aussi, par une note et un croquis, qu'il a découvert dans les limites des gisements précédemment décrits par lui², un bloc de roche de grande taille mesurant 1^m70 de longueur, pesant environ 1650 kilogr. et portant sur sa surface de nombreuses cavités sphériques. Cette pierre, semblable à celles que les auteurs ont déjà décrites sous le nom de « *pierres à cupules* », sur l'origine et la destination desquelles on n'a du reste jusqu'à présent que des données très vagues, semble être la première de ce genre qui ait été relevée dans notre région.

Trouvailles
d'objets de
l'industrie
lithique.

La Société est heureuse de pouvoir joindre ses félicitations à celles que M. l'abbé Collet a déjà reçues de M. de Mortillet et de la Société préhistorique de France, au sujet de ses heureuses trouvailles, ainsi que de la persévérance et du succès avec lesquels il a poursuivi ses recherches depuis plusieurs années.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

1. V. sur ce gisement, *Bull. hist.*, T. XI, p. 345 et suiv.

2. V. *ibid.*

Rapports sur les ouvrages offerts

Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu. Décembre 1430.

Itinéraire du Crotoy à Eu, par Saint-Valéry, par Adrien Huguet. Saint-Valéry-sur-Somme, 1907, 16 pages in-8. 1 pl.

Ce qui peut nous consoler de bien des tristesses patriotiques c'est de voir que le culte de l'héroïne Française, de Jeanne d'Arc, n'es' pas encore près de s'éteindre en France et que les moindres faits de la bonne Lorraine sont relevés avec soin par les auteurs contemporains.

C'est à ce titre que nous devons signaler le travail de M. A. Huguet qui s'efforce de reconstituer, d'après les suppositions les plus vraisemblables, l'itinéraire que dut suivre Jeanne d'Arc du Crotoy à Eu, lorsqu'elle fut emmenée à Rouen pour y être jugée.

Tombée au pouvoir de ses ennemis devant Compiègne le 23 mai 1430, elle fut enfermée successivement dans les châteaux de Beau-lieu-les-Fontaines et de Beaufort. Elle arriva au château du Crotoy en novembre 1430 et le quitta dans le mois de décembre suivant ; d'après les calculs du bureau des longitudes, l'auteur établit que le passage de la baie de Somme ne put se faire à une date postérieure au 21 décembre, en raison de l'état de la marée. Jeanne d'Arc traversa évidemment Saint-Valéry, mais il paraît probable qu'elle n'y séjourna pas. Ce fut à cheval qu'elle prit la route passant par Pendé, route connue maintenant sous le nom de « chemin de la Lorraine », pour rejoindre par Vaudricourt et Bourseville le chemin qui menait de la Croix-du-Bailly à Eu.

Tel fut, suivant les suppositions de l'auteur, l'itinéraire de Jeanne d'Arc dans le Vimeu.

Les pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel (xv^e siècle). — Le Récit de Baudry, archevêque de Dol, par Etienne Dupont. Paris 1907, 44 pages in-8.

En notre siècle de scepticisme et d'indifférence religieuse, à une époque où l'on pousse si loin le goût du confortable, on a

peine à comprendre ces poussées irrésistibles de foi qui, au moyen-âge, précipitaient les foules vers des pèlerinages lointains, leur faisant braver les intempéries des saisons, les misères du chemin, les souffrances et les privations de toute nature : plus d'un cadavre jalonnait la route parcourue par ceux qui s'en allaient chantant les mérites du saint qu'ils allaient « servir ».

Ainsi que de nombreuses chroniques en font foi, des enfants, dont quelques-uns ont à peine neuf ans, quittent l'Allemagne et traversent la France pour se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. La durée de leur voyage est d'environ deux ans. Au nombre de plusieurs centaines, on les voit se diriger à pied vers l'abbaye célèbre, sans argent et contre le gré de leurs parents.

L'origine de ces pèlerinages accomplis par des enfants Allemands ne semble pas bien établie : c'est surtout au xve siècle qu'ils furent nombreux ; mais peu à peu leur nombre diminua, puis ils cessèrent complètement.

Parmi les documents nombreux et intéressants utilisés par l'auteur, il faut mentionner tout spécialement la relation de Baudry, archevêque de Dol, dont M. E. Dupont nous donne la traduction, au sujet du bouclier et de l'épée que l'on voit au monastère de Saint-Michel : ce seraient les armes avec lesquelles l'Archange aurait terrassé le dragon qui ravageait l'Ecosse : elles auraient été apportées en pèlerinage par quatre notables du pays.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

On trouve dans ce même compte 1465-1466, f^{os} 105 v^o et 106 r^o et v^o, des dépenses d'étoffes diverses et de feuilles de papier blanc, doré et vermillon, pour « estre employés pour fere les habillemens servans aux histores qui ont esté fais à la venue et entrée joieuse que fist en ceste ville mon très redoubté seigneur monsr. de Charolois ».

Ce furent les peintres Christoffe Descamps, David de Saulty et Baudechon du Molin qui furent chargés de ces accoutrements. Suivent d'autres menues dépenses de fournitures pour l'aménagement « des hours ou furent monstrez lesd. misteres ».

L'ensemble des frais s'éleva à xxiii^l xiii^s viii^d ob. somme payée aux peintres ci-dessus, et x^l i^s vi^d à d'autres charpentiers et artisans pour le gros ouvrage. (Ibid. f^{os} 106 v^o et 107 r^o).

Voici enfin une mention intéressante sur l'organisation de la représentation.

A sire Jehan Brusset, prestre conduiseur du jeu et mistere fait à la venue de mondit sgr. de Charolois devant l'abbaye Saint Bertin ou il y avoit xxxvi personnages pour, de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, avoir allé à l'abbaye Saint Augustin lez Terouenne devers le prieux dud. lieu pour avoir en rime le declaration d'aucunes choses servans à sondit mistere ; pour le despense de lui, d'un cheval de louage, et pour autre despense fecte par lui et ses compaignons le jour de le

venue de mondit sgr. et aucunes estoſſes y servans : pour
tout XXIII^s

(Ibid. f^o 110 r^o).

La cérémonie célébrée en l'église Collégiale fut l'occasion d'un don fait par le Comte à la Fabrique.

Messe du St Esprit pour le comte de Charolois.

Le xxviii^e jour de march auquel jour fu célébrée une messe de St Esprit pour mons^r de Charolois à laquelle il fu presens et fu avalli le quief mons^r St Aumer et apres quil eut adoré et baisiet ledit quief et pluseurs aultres relicques donna vii obz arnouldus et fist dire et declarier par son aumosnier comme par aultres que c'estoit pour le fabrique, et le lendemain me bailla sire Mahieu Le Roy une pareille ob. qu'il avoit trouvée sur les tapis : sont ix obz arnouldus qui valent IIII^l XIX^s dont convient de rabattre pour quatre los de vin vermeil et pour deux los de vin blancq donnez par mesdits s^{rs} aux compaignons qui canterent ladite messe XI^s VIII^d et audit sire Mahieu le Roy, et ce par l'ordonnance de mesdits s^{rs} ung lot de vin vermeil qui vault II^s IIII^d. Demeure au pourfit de le dite fabrique . . . IIII^l V^s

(Archives de la Collégiale de Saint-Omer.

Compte de fabrique 1465-1466).

10 novembre 1468.

La ville eut à fêter, le 10 novembre 1468, la première entrée de Marguerite d'Yorck, devenue duchesse de Bourgogne par son mariage avec Charles le Téméraire. Cette princesse arriva accompagnée de la duchesse mère et de la fille du duc, mademoiselle de Bourgogne.

Le registre du Chapitre de la Collégiale nous donne la relation du cérémonial de la réception.

Entrée de la duchesse de Bourgogne.

La nuit saint martin de yver a^o LXVIII tres noble, tres puissante et tres redoubtée dame Madame Margritte dengleterre, sœur du roy dengleterre, ducesse de Bourgogne, femme et espeuse de Mons^r Charles duc de Bourgogne, Conte de Flandres et dartois, accompagnié de madame la mere, de mademoiselle de Bourgne fille de mond. sr le duc, fist sa première entrée en ceste ville de S. Omer par le porte de Sainte Croix. Et allerent mess^{rs} de capitle, le doyen absent en capps après

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangatte ; Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ercvillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Armoiries ; Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mathilde ; haut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; St-Pierre-les-Écluses ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 10
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de St-Omer ; Robert de Fiennes ; Eglise de Lillers ; Serques ; Eglise d'Hesdin ; Moutiers ; dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc.*) av. 4 pl. 8
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Priuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1504) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiques*) av. 10 pl. 10
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) 10
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine du langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6
- Tome XIV** (*Eperleiques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) 10
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). 10
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) 10
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tierce-État de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). 10
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Priuré de St André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) 10

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

222^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 8 Avril 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président annonce que MM. Duquenoy et de Givenchy se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

M. Decroos prend ensuite la parole pour remercier ses Collègues du vote par lequel ils ont renouvelé, en décembre dernier, son mandat de Président pour 1907. Son état de santé l'ayant empêché d'assister pendant plusieurs mois aux séances de la Société, il n'a pu leur exprimer plus tôt sa gratitude ; mais il est heureux d'avoir pu reprendre place parmi eux et de prendre part de nouveau à leurs réunions. Les Membres présents félicitent M. le Président de son rétablissement et lui témoignent l'espoir que rien

ne l'empêchera plus désormais de s'associer à leurs travaux.

Hommages et correspondance

Il est donné communication de la liste des publications reçues depuis la dernière séance, parmi lesquelles il faut remarquer les premiers numéros du *Mercure musical et Bulletin français de la S. I. M.* (Société Internationale de Musique), envoyés à la Société comme correspondante du Comité Archéologique de Noyon.

Il est ensuite procédé au dépouillement de la correspondance.

— Le 9 mars, M. le Bibliothécaire de l'Université de Lyon donne avis de l'envoi de trois fascicules des Annales de cette Université, et accuse réception de la 218^e livraison du Bulletin historique.

— Par lettre du 29 février, l'Académie Nationale de Reims donne communication d'un vœu émis par elle dans sa séance du 26 janvier tendant « à voir sauvegarder et conserver sur place toutes les œuvres d'art, les bibliothèques et les collections de tous genres dépendant des menses et des autres établissements publics du culte récemment supprimés ».

La Société des Antiquaires de la Morinie s'associe avec empressement à ce vœu, et sera prête à l'appuyer par les moyens et l'influence dont elle peut disposer.

— La Société Française d'Archéologie envoie le programme du Congrès archéologique qui sera tenu par elle à Avallon (Yonne), du 11 au 19 juin. La région parcourue dans le cours de cette session est particulièrement riche en souvenirs archéologiques remontant à l'époque préhistorique, aussi le programme scientifique des réunions est-il des plus chargés. Les principales excursions proposées aux adhérents sont Vezelay, Autun et Auxerre.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président

proclame Membre correspondant M. Pierre de Séré, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

Lecture

Comptes d'un banquet offert en 1460 par la ville de Saint-Omer au duc de Bourgogne. — M. J. de Pas donne lecture d'un chapitre du compte de l'argentier de Saint-Omer de 1460-61, concernant les dépenses d'un banquet offert par le Magistrat de Saint-Omer, le 7 juin 1461, au duc de Bourgogne Philippe le Bon, alors en séjour dans notre ville. Les divers articles de ce compte révèlent des renseignements curieux sur les accessoires achetés, sur les prix et la provenance de certaines victuailles et sur les détails des services.

Cette lecture est écoutée avec intérêt ; ainsi que le font remarquer quelques Membres, les documents de ce genre sont précieux à connaître, car on peut y trouver des données sur le prix relatif des denrées et des marchandises ainsi que sur la valeur de l'argent au x^ve siècle comparée avec la valeur contemporaine. Ce compte doit trouver place dans le travail de M. J. de Pas en cours d'impression sur les *Entrées et Réceptions de Souverains à Saint-Omer*.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 30.

Séance du 6 Mai 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15. M. le Président annonce que M. l'abbé Dusautoir s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il est donné communication de la liste des dons et hommages reçus depuis la dernière séance, parmi lesquels on peut citer, comme hommages d'auteurs :

de M. Et. Dupont, président de la Société historique et archéologique de Saint-Malo : *Les pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel. XV^e siècle.* (Paris, 1907).

— de M. A. Huguet : *Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu. Décembre 1430. Itinéraire du Crotoy à Eu par Saint-Valéry.* (Saint-Valéry-sur-Somme, 1907).

Remerciements.

— Parmi les envois des Sociétés savantes, il convient de relever :

Dans les *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VII, les *Regestes de Philippe d'Alsace*, publiés par M. H. Coppieters Stochove, où l'on retrouve un certain nombre de documents du douzième siècle intéressant notre pays ou datés de Saint-Omer.

Les dernières publications de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer contiennent l'étude posthume de M. le chanoine Haigneré sur le *Patois Boulonnais*, et différents travaux de MM. le docteur Hamy, Sauvage, de Rosny, etc.

Correspondance

— M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception des exemplaires de la 220^e livraison du Bulletin destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

— M. Babelon, Président de la Société Française des Fouilles Archéologiques, convoque M. le Président de la Société à l'assemblée générale que cette nouvelle association doit tenir à Paris le 5 juin. A l'ordre du jour de cette assemblée figure la discussion d'un projet de Congrès des Sociétés Archéologiques de France qui serait tenu à Paris dans le courant de l'année prochaine. Des excursions seront organisées par le Comité central à l'occasion de ces réunions.

— Les membres du Bureau de la Fédération archéologique et historique de Belgique sollicitent, par une lettre du 29 avril, des adhésions de membres de la Société au Congrès qui se tiendra à Gand, du 2 au 7 août 1907.

Installation de la Société dans un nouveau local

M. le Président expose à la Compagnie qu'après des pourparlers engagés en vue de loger la Société dans un local plus commode et mieux approprié à ses besoins, il a obtenu de l'Administration de la Caisse d'Epargne de Saint-Omer une promesse de bail concernant une partie inoccupée de l'immeuble que l'on aménage en ce moment pour ce service. Cette partie comprend deux pièces au second étage; de plus l'Administration de la Caisse d'Epargne consent, moyennant un supplément de location, à autoriser la Société à mettre ses rayons et ses livres dans sa grande salle de délibérations, qui offre une large surface de murs inutilisés.

Après un échange d'observations sur les conditions de la nouvelle installation dont les détails seront réglés par la Commission spécialement nommée à cet effet, la Compagnie décide de ratifier le projet de convention obtenu par M. le Président et autorise celui-ci à passer bail dans ces conditions pour une durée de neuf années, moyennant un loyer annuel de deux cents francs.

Communications

M. le Secrétaire général transmet à ses Collègues la proposition que lui a adressée M. l'Archiviste départemental, de faire publier par la Société un répertoire succinct des dossiers composant les archives du district de Saint-Omer. (Série Q. Ventes de Domaines nationaux). Ce fonds comprend un grand nombre de liasses et dossiers nouvellement classés, dont l'intitulé seul suffira à faire connaître l'intérêt au point de vue des recherches à faire. La publication pourrait se faire en un tableau analogue à celui que M. l'archiviste Deprez a publié en 1906 pour le district de

Répertoire
des archives
du district
de
Saint-Omer.

Béthune ¹, mais condensé en une disposition typographique qui permette de l'insérer dans un fascicule du Bulletin.

Le répertoire publié pour Béthune est mis sous les yeux des membres présents qui apprécient l'importance qu'en aurait un semblable pour le district de Saint-Omer. Aussi est-il décidé que l'offre transmise par M. le Secrétaire-général sera acceptée, et que, conformément à sa proposition, le tableau sera inséré dans le Bulletin.

Gravure
de
P. Merlot.

— M. J. de Pas demande ensuite à faire connaître à la Société une gravure de Pierre Merlot de Saint-Omer, qu'il n'a pas fait figurer dans l'étude publiée par lui dans la 212^e livraison du Bulletin historique (T. XI, pp. 473 et suiv.), contenant une liste d'œuvres portant la signature de cet artiste. C'est une image commémorative du culte de saint Corneille, honoré à Hazebrouck, accompagnée d'une inscription et d'une invocation rédigées en flamand, ainsi que de la signature suivante « *Gravé par Merlot à Saint-Omer en 1773* ». Cette gravure a été reproduite dans l'*histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq*, de M. A. Bergerot ², planche V. L'auteur de cet intéressant travail a eu l'heureuse idée de la publier à côté d'une autre gravure du dix-septième siècle ³ dont elle n'est qu'une grossière contrefaçon. Ce rapprochement a une grande importance pour l'étude de l'œuvre de P. Merlot, car elle montre que cet artiste, qui semble s'être cantonné dans des œuvres modestes, ainsi qu'on l'a vu précédemment, n'a su aborder des sujets plus importants qu'en plagiaire, et en restant d'ailleurs, même dans ce cas, bien inférieur au modèle.

Pierre
armoriée
à Crecques.

— M. Legrand, secrétaire-archiviste, expose qu'il a relevé récemment à Crecques, hameau de Mametz, une pierre en grès servant actuellement de seuil à l'entrée

1. *Rapport annuel sur les archives du département*. Arras, imp. Schouthier, 1906, pp. 20 à 49.

2. Bruges 1857, impr. Vandecasteele-Werbrouck.

3. Image commémorative du culte de saint Folquin à Esquelbecq gravée par du Tielt en 1643 (*Ibid.* pl. IV).

d'une grange de la ferme de M. Clément Bourdrel et portant un écu armorié accompagné du millésime 1589. L'écu, en forme de losange, peut se blasonner ainsi : « *parti : au 1^{er} fascé de... de 11 pièces ; au 2^e de... à la croix de...* » Il est entouré d'un encadrement rond formé d'une guirlande. Cette pierre qui mesure environ 0^m50 c. sur 0^m30 c. semble avoir servi de clef de voûte.

Des remerciements sont adressés à M. Legrand pour la communication de ce document épigraphique inédit.

— En terminant, M. Decroos fait passer sous les yeux des membres présents des échantillons curieux de l'industrie lithique, recueillis récemment par M. l'abbé Collet et trouvés pour la plupart dans le gisement du Val de Lattre¹. On remarque spécialement, parmi ces pièces, un polissoir avec son incision bien nettement accusée, quelques haches et des pointes de flèches d'un travail et d'une conservation remarquables. L'honorable membre fait connaître aussi, par une note et un croquis, qu'il a découvert dans les limites des gisements précédemment décrits par lui², un bloc de roche de grande taille mesurant 1^m70 de longueur, pesant environ 1650 kilogr. et portant sur sa surface de nombreuses cavités sphériques. Cette pierre, semblable à celles que les auteurs ont déjà décrites sous le nom de « *pierres à cupules* », sur l'origine et la destination desquelles on n'a du reste jusqu'à présent que des données très vagues, semble être la première de ce genre qui ait été relevée dans notre région.

Trouvailles
d'objets de
l'industrie
lithique.

La Société est heureuse de pouvoir joindre ses félicitations à celles que M. l'abbé Collet a déjà reçues de M. de Mortillet et de la Société préhistorique de France, au sujet de ses heureuses trouvailles, ainsi que de la persévérance et du succès avec lesquels il a poursuivi ses recherches depuis plusieurs années.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

1. V. sur ce gisement, *Bull. hist.*, T. XI, p. 345 et suiv.
2. V. *ibid.*

Béthune ¹, mais condensé en une disposition typographique qui permette de l'insérer dans un fascicule du Bulletin.

Le répertoire publié pour Béthune est mis sous les yeux des membres présents qui apprécient l'importance qu'en aurait un semblable pour le district de Saint-Omer. Aussi est-il décidé que l'offre transmise par M. le Secrétaire-général sera acceptée, et que, conformément à sa proposition, le tableau sera inséré dans le Bulletin.

Gravure
de
P. Merlot.

— M. J. de Pas demande ensuite à faire connaître à la Société une gravure de Pierre Merlot de Saint-Omer, qu'il n'a pas fait figurer dans l'étude publiée par lui dans la 212^e livraison du Bulletin historique (T. XI, pp. 473 et suiv.), contenant une liste d'œuvres portant la signature de cet artiste. C'est une image commémorative du culte de saint Corneille, honoré à Hazebrouck, accompagnée d'une inscription et d'une invocation rédigées en flamand, ainsi que de la signature suivante « *Gravé par Merlot à Saint-Omer en 1773* ». Cette gravure a été reproduite dans l'*histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq*, de M. A. Bergerot ², planche V. L'auteur de cet intéressant travail a eu l'heureuse idée de la publier à côté d'une autre gravure du dix-septième siècle ³ dont elle n'est qu'une grossière contrefaçon. Ce rapprochement a une grande importance pour l'étude de l'œuvre de P. Merlot, car elle montre que cet artiste, qui semble s'être cantonné dans des œuvres modestes, ainsi qu'on l'a vu précédemment, n'a su aborder des sujets plus importants qu'en plagiaire, et en restant d'ailleurs, même dans ce cas, bien inférieur au modèle.

Pierre
armoriée
à Crecques.

— M. Legrand, secrétaire-archiviste, expose qu'il a relevé récemment à Crecques, hameau de Mametz, une pierre en grès servant actuellement de seuil à l'entrée

1. *Rapport annuel sur les archives du département*. Arras, imp. Schoutheer, 1906, pp. 20 à 49.

2. Bruges 1857, impr. Vandecasteele-Werbrouck.

3. Image commémorative du culte de saint Folquin à Esquelbecq gravée par du Tielt en 1643 (*Ibid.* pl. IV).

d'une grange de la ferme de M. Clément Bourdrel et portant un écu armorié accompagné du millésime 1589. L'écu, en forme de losange, peut se blasonner ainsi : « *parti : au 1^{er} fascé de... de 11 pièces ; au 2^e de... à la croix de...* » Il est entouré d'un encadrement rond formé d'une guirlande. Cette pierre qui mesure environ 0^m50 c. sur 0^m30 c. semble avoir servi de clef de voûte.

Des remerciements sont adressés à M. Legrand pour la communication de ce document épigraphique inédit.

— En terminant, M. Decroos fait passer sous les yeux des membres présents des échantillons curieux de l'industrie lithique, recueillis récemment par M. l'abbé Collet et trouvés pour la plupart dans le gisement du Val de Lattre¹. On remarque spécialement, parmi ces pièces, un polissoir avec son incision bien nettement accusée, quelques haches et des pointes de flèches d'un travail et d'une conservation remarquables. L'honorable membre fait connaître aussi, par une note et un croquis, qu'il a découvert dans les limites des gisements précédemment décrits par lui², un bloc de roche de grande taille mesurant 1^m70 de longueur, pesant environ 1650 kilogr. et portant sur sa surface de nombreuses cavités sphériques. Cette pierre, semblable à celles que les auteurs ont déjà décrites sous le nom de « *pierres à cupules* », sur l'origine et la destination desquelles on n'a du reste jusqu'à présent que des données très vagues, semble être la première de ce genre qui ait été relevée dans notre région.

Trouvailles
d'objets de
l'industrie
lithique.

La Société est heureuse de pouvoir joindre ses félicitations à celles que M. l'abbé Collet a déjà reçues de M. de Mortillet et de la Société préhistorique de France, au sujet de ses heureuses trouvailles, ainsi que de la persévérance et du succès avec lesquels il a poursuivi ses recherches depuis plusieurs années.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

1. V. sur ce gisement, *Bull. hist.*, T. XI, p. 315 et suiv.
2. V. *ibid.*

Rapports sur les ouvrages offerts

Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu. Décembre 1430. Itinéraire du Crotoy à Eu, par Saint-Valéry, par Adrien Huguet. Saint-Valéry-sur-Somme, 1907, 16 pages in-8. 1 pl.

Ce qui peut nous consoler de bien des tristesses patriotiques c'est de voir que le culte de l'héroïne Française, de Jeanne d'Arc, n'es pas encore près de s'éteindre en France et que les moindres faits de la bonne Lorraine sont relevés avec soin par les auteurs contemporains.

C'est à ce titre que nous devons signaler le travail de M. A. Huguet qui s'efforce de reconstituer, d'après les suppositions les plus vraisemblables, l'itinéraire que dut suivre Jeanne d'Arc du Crotoy à Eu, lorsqu'elle fut emmenée à Rouen pour y être jugée.

Tombée au pouvoir de ses ennemis devant Compiègne le 23 mai 1430, elle fut enfermée successivement dans les châteaux de Beau-lieu-les-Fontaines et de Beaurevoir. Elle arriva au château du Crotoy en novembre 1430 et le quitta dans le mois de décembre suivant ; d'après les calculs du bureau des longitudes, l'auteur établit que le passage de la baie de Somme ne put se faire à une date postérieure au 21 décembre, en raison de l'état de la marée. Jeanne d'Arc traversa évidemment Saint-Valéry, mais il paraît probable qu'elle n'y séjourna pas. Ce fut à cheval qu'elle prit la route passant par Pendé, route connue maintenant sous le nom de « chemin de la Lorraine », pour rejoindre par Vaudricourt et Bourseville le chemin qui menait de la Croix-du-Bailly à Eu.

Tel fut, suivant les suppositions de l'auteur, l'itinéraire de Jeanne d'Arc dans le Vimeu.

Les pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel (xv^e siècle). — Le Récit de Baudry, archevêque de Dol, par Etienne Dupont. Paris 1907, 44 pages in-8.

En notre siècle de scepticisme et d'indifférence religieuse, à une époque où l'on pousse si loin le goût du confortable, on a

peine à comprendre ces poussées irrésistibles de foi qui, au moyen-âge, précipitaient les foules vers des pèlerinages lointains, leur faisant braver les intempéries des saisons, les misères du chemin, les souffrances et les privations de toute nature : plus d'un cadavre jalonnait la route parcourue par ceux qui s'en allaient chantant les mérites du saint qu'ils allaient « servir ».

Ainsi que de nombreuses chroniques en font foi, des enfants, dont quelques-uns ont à peine neuf ans, quittent l'Allemagne et traversent la France pour se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. La durée de leur voyage est d'environ deux ans. Au nombre de plusieurs centaines, on les voit se diriger à pied vers l'abbaye célèbre, sans argent et contre le gré de leurs parents.

L'origine de ces pèlerinages accomplis par des enfants Allemands ne semble pas bien établie : c'est surtout au xve siècle qu'ils furent nombreux ; mais peu à peu leur nombre diminue, puis ils cessèrent complètement.

Parmi les documents nombreux et intéressants utilisés par l'auteur, il faut mentionner tout spécialement la relation de Baudry, archevêque de Dol, dont M. E. Dupont nous donne la traduction, au sujet du bouclier et de l'épée que l'on voit au monastère de Saint-Michel : ce seraient les armes avec lesquelles l'Archange aurait terrassé le dragon qui ravageait l'Ecosse : elles auraient été apportées en pèlerinage par quatre notables du pays.

Rapports sur les ouvrages offerts

Le passage de Jeanne d'Arc dans le Vimeu. Décembre 1430. Itinéraire du Crotoy à Eu, par Saint-Valéry, par Adrien Huguet. Saint-Valéry-sur-Somme, 1907, 16 pages in-8. 1 pl.

Ce qui peut nous consoler de bien des tristesses patriotiques c'est de voir que le culte de l'héroïne Française, de Jeanne d'Arc, n'est pas encore près de s'éteindre en France et que les moindres faits de la bonne Lorraine sont relevés avec soin par les auteurs contemporains.

C'est à ce titre que nous devons signaler le travail de M. A. Huguet qui s'efforce de reconstituer, d'après les suppositions les plus vraisemblables, l'itinéraire que dut suivre Jeanne d'Arc du Crotoy à Eu, lorsqu'elle fut emmenée à Rouen pour y être jugée.

Tombée au pouvoir de ses ennemis devant Compiègne le 23 mai 1430, elle fut enfermée successivement dans les châteaux de Beau-lieu-les-Fontaines et de Beaufort. Elle arriva au château du Crotoy en novembre 1430 et le quitta dans le mois de décembre suivant ; d'après les calculs du bureau des longitudes, l'auteur établit que le passage de la baie de Somme ne put se faire à une date postérieure au 21 décembre, en raison de l'état de la marée. Jeanne d'Arc traversa évidemment Saint-Valéry, mais il paraît probable qu'elle n'y séjourna pas. Ce fut à cheval qu'elle prit la route passant par Pendé, route connue maintenant sous le nom de « chemin de la Lorraine », pour rejoindre par Vaudricourt et Bourseville le chemin qui menait de la Croix-du-Bailly à Eu.

Tel fut, suivant les suppositions de l'auteur, l'itinéraire de Jeanne d'Arc dans le Vimeu.

Les pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel (xv^e siècle). — Le Récit de Baudry, archevêque de Dol, par Etienne Dupont. Paris 1907, 44 pages in-8.

En notre siècle de scepticisme et d'indifférence religieuse, à une époque où l'on pousse si loin le goût du confortable, on a

peine à comprendre ces poussées irrésistibles de foi qui, au moyen-âge, précipitaient les foules vers des pèlerinages lointains, leur faisant braver les intempéries des saisons, les misères du chemin, les souffrances et les privations de toute nature : plus d'un cadavre jalonnait la route parcourue par ceux qui s'en allaient chantant les mérites du saint qu'ils allaient « servir ».

Ainsi que de nombreuses chroniques en font foi, des enfants, dont quelques-uns ont à peine neuf ans, quittent l'Allemagne et traversent la France pour se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. La durée de leur voyage est d'environ deux ans. Au nombre de plusieurs centaines, on les voit se diriger à pied vers l'abbaye célèbre, sans argent et contre le gré de leurs parents.

L'origine de ces pèlerinages accomplis par des enfants Allemands ne semble pas bien établie : c'est surtout au xve siècle qu'ils furent nombreux ; mais peu à peu leur nombre diminue, puis ils cessèrent complètement.

Parmi les documents nombreux et intéressants utilisés par l'auteur, il faut mentionner tout spécialement la relation de Baudry, archevêque de Dol, dont M. E. Dupont nous donne la traduction, au sujet du bouclier et de l'épée que l'on voit au monastère de Saint-Michel : ce seraient les armes avec lesquelles l'Archange aurait terrassé le dragon qui ravageait l'Ecosse : elles auraient été apportées en pèlerinage par quatre notables du pays.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

On trouve dans ce même compte 1465-1466, f^{os} 105 v^o et 106 r^o et v^o, des dépenses d'étoffes diverses et de feuilles de papier blanc, doré et vermillon, pour « estre employés pour fere les habillemens servans aux histories qui ont esté fais à la venue et entrée joieuse que fist en ceste ville mon très redoubté seigneur monsr. de Charolois ».

Ce furent les peintres Christofle Descamps, David de Saulty et Baudechon du Molin qui furent chargés de ces accoutrements. Suivent d'autres menues dépenses de fournitures pour l'aménagement « des hours ou furent monstrez lesd. misteres ».

L'ensemble des frais s'éleva à XXIII^l XIII^s VIII^d ob. somme payée aux peintres ci-dessus, et x^l i^s vi^d à d'autres charpentiers et artisans pour le gros ouvrage. (Ibid. f^{os} 106 v^o et 107 r^o).

Voici enfin une mention intéressante sur l'organisation de la représentation.

A sire Jehan Brusset, prestre conduiseur du jeu et mistere fait à la venue de mondit sgr. de Charolois devant l'abbaye Saint Bertin ou il y avoit XXXVI personnages pour, de l'ordonnance de mesdissgrs maieur et eschevins, avoir allé à l'abbaye Saint Augustin lez Terouenne devers le prieux dud. lieu pour avoir en rime la declaration d'aucunes choses servans à sondit mistere ; pour le despense de lui, d'un cheval de louage, et pour autre despense fecte par lui et ses compaignons le jour de le

venue de mondit sgr. et aucunes estoiffes y servans : pour
tout XXIII^s
(*Ibid.* f^o 110 r^o).

La cérémonie célébrée en l'église Collégiale fut l'occasion d'un don fait par le Comte à la Fabrique.

Messe du St Esprit pour le comte de Charolois.

Le xxviii^e jour de march auquel jour fu célébrée une messe de St Esprit pour mons^r de Charolois à laquelle il fu presens et fu avalli le quief mons^r St Aumer et apres quil eut adoré et baisiet ledit quief et pluseurs aultres reliques donna vii obz arnouldus et fist dire et declarier par son aumosnier comme par aultres que c'estoit pour le fabrique, et le lendemain me bailla sire Mahieu Le Roy une pareille ob. qu'il avoit trouvée sur les tapis : sont ix obz arnouldus qui valent IIII^l xix^s dont convient de rabattre pour quatre los de vin vermeil et pour deux los de vin blancq donnez par mesdits srs aux compaignons qui canterent ladite messe xi^s viii^d et audit sire Mahieu le Roy, et ce par l'ordonnance de mesdits srs ung lot de vin vermeil qui vault II^s IIII^d. Demeure au pourfit de le dite fabrique . . . IIII^l v^s

(*Archives de la Collégiale de Saint-Omer.*

Compte de fabrique 1465-1466).

10 novembre 1468.

La ville eut à fêter, le 10 novembre 1468, la première entrée de Marguerite d'Yorek, devenue duchesse de Bourgogne par son mariage avec Charles le Téméraire. Cette princesse arriva accompagnée de la duchesse mère et de la fille du duc, mademoiselle de Bourgogne.

Le registre du Chapitre de la Collégiale nous donne la relation du cérémonial de la réception.

Entrée de la duchesse de Bourgogne.

La nuit saint martin de yver a^o LXVIII tres noble, tres puissante et tres redoutée dame Madame Margritte dengleterre, sœur du roy dengleterre, ducesse de Bourgogne, femme et espeuse de Mons^r Charles duc de Bourgogne, Conte de Flandres et dartois, accompagnié de madame la mere, de mademoiselle de Bourgne fille de mond. sr le duc, fist sa première entrée en ceste ville de S. Omer par le porte de Sainte Croix. Et allerent messrs de capitle, le doyen absent en cappes après

vespres chantez en l'église de S. Omer en procession de prestre, dyacre et soupdiacre porter le relique de le vraye croix jusques à lad. porte Sainte Croix et illec entre le porte et le muette, actendant la procession la venue de mad. dame, et elle la venue baisa la Sainte Croix et puis en chantant divers respons rentra lad. procession dedans la ville et alla la procession jusques à l'entrée de la rue Saint Bertin, et illec se arresta et passa oultre mad. dame et ala en giste à Saint Bertin et le procession retourna à l'église. A lad. procession eurent mesd. srs XXIII torses lesquelles estoient portées entre les deux elles de lad. procession et furent rapportées icelles torses avec lad. procession. Et lendemain qui fu le jour Saint Martin les depputez de par capitle allerent honnourablement accompagniés des officiers de l'église bienvegnier mad. dame, et aprez le harengue lui présenterent une quene de vin de Byaune qu'elle rechut agréablement.

*(Archives de la Collégiale de Saint-Omer.
Registre capitulaire A, f° 123 ro).*

Le présent de bienvenue fait à la Souveraine consista en une coupe d'or que la ville avait fait faire quelques années auparavant en vue d'une visite qu'elle ne reçut pas¹. Mademoiselle de Bourgogne reçut une bourse con-

1. Le registre B des délibérations de l'Echevinage nous apprend (f°s 58 et 59) qu'en 1463 le Magistrat résolut de donner à la Duchesse de Bourbon, sœur du duc de Bourgogne et mère du comte de Charolais, « une coupe d'or du poids de 2 mars demy ». Mais le présent ne fut pas fait parce que la duchesse ne vint pas à Saint-Omer et la coupe fut mise « en garnison » pour une occasion ultérieure.

Voici le passage du compte 1462-63 relatif à cette dépense :

« Audit argentier pour une coupe et le couvercle d'or pesans deux mars demi quinze estrelins, les II mars demi d'or fin et les XV estrelins d'or allayé y adiousté pour aroidir l'ouvrage de led. coupe, laquelle messrs maieur et eschevins, eu sur ce l'avis de messrs de l'année passée et des jurez du commun pour l'an de ce compte, conclurent estre fecte ou mois de juing oud. an par Clay Vye (ou Vye) orfevre demourant à Terouenne à intention de le avoir donnée et présentée à la venue en ceste ville de mondit sgr. le duc qui y devoit venir pour estre, si comme on disoit, à la convention dess.d., à certaine personne du prouchain sang et tres agreable à mondit sgr. à laquelle pluseurs des loys de ses autres bonnes villes ont donné de grans dons pour l'honneur et amour de mondit sgr. ; pourquoy mes-

tenant cent écus d'or, et les personnages de la suite différents dons en argent. .

Le samedi premier jour d'octobre oudit an LXVIII messrs de l'une et l'autre année assemblez en hale advertis que madame Marguerite de Yorcq, duchesse de Bourgogne, comtesse de Flandre et d'Artois, espeuse de notre tres redoubté seigneur monsg. le duc devoit brief venir et faire sa première entrée en ceste ville, pourquoy besoning estoit de lui faire présent de deniers ou joyaux comme il appartenoit, et si avoient entendu que avec elle venroit mademoiselle de Bourgogne, fille et seulle heritiere presentement de mondit sgr. le ducq. Et pour ce fu delibéré et conclud de présenter et donner à mad. dame une coupe de fin or que la ville avoit en garnison pesant deux mars demy et trois ester celins ou environ ; et de presenter et donner à mademoiselle de Bourgogne en une bourssette cent escus d'or, et de les recepvoyr le plus reverentement et honnourablement que len porroit et leur recommander les personnes de mesdissgrs. de la ville et les habitans en corps et particulier suppliant qu'elles les vaulsissent avoir pour recommandes et en leurs tres nobles memoires.

(Registre des délib. du Magistrat, B. fo 73 ro).

A l'argentier, pour, de l'ordonnance de mesdissrs maieur et eschevins, eu sur ce l'advis de messrs de l'an passé et des Jurez du commun de ceste presente année, avoir païé les sommes et parties cy apres déclarées. Est assavoir pour don et courtoisie fecte à madamoiselle de Bourgogne laquel avec madame la Ducesse la grande, sa taye, avoient accompagné notre très redoubtée dame madame la duchesse de Bourgogne a sa premiere et joieuse venue en ceste ville qui fut le veille Saint Martin d'yver en l'an de ce compte. A laquelle ma tres redoubtée

dissgrs doubtans pareillement, se don ne faisoient, que mondlt sgr. n'en seroit content, espérans par icelli don faisant lui porter honneur et obtenir plus sa grace et benevolence ; mais ce quil n'est icy venu ne la personne dessusd. led. don ne a ancors esté fait, et est icelle coupe demourée en la garnison et provision de lad. ville. Cy tant pour la despense de l'achat dud. or, comme pour le sallaire et labeur dud. ouvrier y comprins vi s donnez à ses vales, dont mesdissgrs ont veues les parties : par mandement de mesdissgrs en dacte du IIII^e jour de janvier oudit an LXIII, cy rendu II^e XLI¹ X^s »

(Compte 1462-63, fo 103 vo).

dame fut fait present d'une coulpe d'or pesans xx onches
xv estrelins que nosdiss^{rs} avoient fait faire des l'an (*blanc*) et
quils avoient en garnison. Cy pour led. don fait à mad^{te}
damoiselle de Bourgogne c escus d'or du pris de xxv^s piece
sont vi^{xxv} l

Item pour une bourssette en laquelle lesd. c escus furent
présentés. xxiii^s

Item pour don et courtoisie fecté à ceulx de la paneterie, de
l'eschanconnerie, de la cuisine et de la fruiterie de mad^{te} dame,
deux florins de Rin de xlii^s

Item à ceulx de l'escuerie et aux cartons de l'ostel de mad.
dame, quatre postullas de. liii^s

Item aux vales, ung postulat de xiii^s vi^d

Item au valet de la licterie de mad., ung florin de. . . xi^s

Item au fourrier, ung riddere de xxvii^s

à l'uiissier d'armes, ung florin arnoldus de . . . xi^s

au portier, une maille de postulat de. . . xiii^s vi^d

aux vales servans et de chambre, un ob. de rin de
xxi^s

Montent ces parties par mandement du xiii^{me} jour de no-
vembre. vi^{xxvii} l xiii^s

(Compte 1467-68, f^o 108 vo).

La joyeuse entrée de la duchesse fut l'occasion pour de
nombreux bannis de prétendre profiter de cette réception
pour rentrer dans la ville. C'était à la suite de l'émeute
du Haut-Pont qui avait été terminée en avril précédent
par de nombreuses condamnations; il y avait donc des
bannis pour le fait d'insurrection, dont la rentrée si
prompte dans la ville pouvait créer pour celle-ci un
danger au point de vue de la sécurité. On ne peut donc
s'étonner que le Magistrat s'opposa énergiquement à cette
amnistie déguisée, prétextant que ce privilège de rapatrier
les bannis à sa suite n'appartenait qu'aux princes à leur
première entrée et non aux princesses. Bref, les pourpar-
lers aboutirent à un arrangement qui permit aux seuls
bannis « pour petits et legiers cas » de rentrer avec la
duchesse.

A Maistre Jehan Flourens, licencié es loys, conseiller de ceste
ville, pour avoir allé à Aire de l'ordonnance de mesdiss^{rs}
maieur et eschevins devers madame la duchesse pour ce que

mesdiss^{rs} estoient advertis par mess^{rs} les maistres d'ostelz de madicte tres redoubtée dame et aussi par son fourier qu'elle avoit délibéré venir en ceste ville le nuit Saint-Martin et y faire sa première entrée, pour quoy plusieurs bannis de cested. ville pour divers cas estoient advisés lui rescrierre sa grace et lui prier qu'elle leur vaulsist accorder et consentir la ville et leur paix sans paier aucune finance à monsg^r. le duc ne à lad. ville; lui remonstrer qu'elle ne baillast la paix ne la ville ausd. bannis ne les amener avec elle en icelle, dont fut parlé à Madame la Grande ou furent présent Guillaume de Poupet et Jehan de Salins, maistres d'ostez, et dit qu'il y avoit plusieurs bannis non seulement de la ville mais aussi des pais de mondit sgr. et aussi aucuns pour gras et enormes cas qui ne devoient aucunement avoir leur pais, et que ce seroit oir grant preiudice et interest et contre la haulteur et seignourie de mondit sgr. le duc, et que onques ne avoit esté veu que bannis fussent entré senon à la première entrée et joieuse venue du prince : laquelle respondy que à ceulx qui estoient bannis des pais de mondit sgr. le duc son fils on ne y toucheroit, ne pareillement à ceulx qui estoient bannis pour grans et énormes cas ou sur amendes ; mais seulement à ceulx qui estoient bannis pour petits et légiers cas, et que ainsi en avoit esté fait es autres villes ; et aussi que à sa première entrée en ceste dicte ville elle avoit amené les bannis, et que mond. sgr. estoit content et que de ceste matière on parleroit à Reverend père en Dieu monsg^r. de Tournay pour l'advis duquel la chose se feroit et non autrement. Dont de tout ce ledit Maistre Jehan a fait rapport à mesdissgrs ; en quoy il a vacé par deux jours finis le x^e jour d^e novembre en cest an LXIII pour chacun jour xx^s par., sont par mandement du XII^e dudit mois XL^s par.

(Compte 1467-68, fo 82 *ro*).

18 avril 1469. — *Première entrée de Charles le Téméraire comme duc de Bourgogne.*

Charles le Téméraire fit sa première entrée à Saint-Omer, comme duc de Bourgogne, le 22 avril 1469, avec tout le cérémonial accoutumé pour les entrées solennelles des souverains : présentation des clefs de la ville, confirmation des privilèges, cérémonie à la Collégiale, représentations de mystères, présents faits par le Magistrat, etc.

Il resta dix-huit jours dans la ville. Voici quelques dépenses relatives à ces cérémonies.

Présentation des clefs de la ville.

A Pierre de Nesse, clerc du registre criminel de lad. ville, les sommes et parties que de l'ordonnance de mesdissgrs il a païées aux personnes et pour les causes cy après declairées : est assavoir ung escu d'or qui fut délivré par maistre Guillebert d'Ausque au barbier de monsr. le Conte de la Roche, premier chambellan de monsr. le duc de Bourgogne, parce que led. barbier avait rapporté et rendu es mains de mesd. sgrs les clefs de ceste ville que de l'ordonnance de mondit sgr. le duc avoient esté mises es mains de mondit sgr. le Conte à la première venue que fist mond. sgr. le duc en ceste ville comme Conte d'Artois. Cy pour led. escu d'or xxv^s

(Compte 1468-69, fo 100 vo).

Cérémonie à la Collégiale et promesse de conserver les privilèges de la ville.

Au cloqueman pour esparsure mise au cuer le jour de l'ascension pour le presence de monsr. le Duc et aussi le jour que mond. sgr. fist son entrée ; et depuis le ramonner par ordonnance de messrs III^s

(Archives de la Collégiale de Saint-Omer. Compte de fabrique 1468-69. Dépense commune).

Le 24 avril. Sur ce que aprez l'entrée de monsr. le duc comme conte d'Artois fecte en ceste ville qui fut le xxii^e jour dud. mois messgrs lui avoient requis qu'il lui pleust confirmer les privileges d'icelle ainsi que messgrs ses prédécesseurs à leurs premiers et joyeux advenements fait avoyent, il leur avoit dit et répondu qu'il les feroit viser par Monsgr son Chancelier, puis à l'avenir et ou surplus en feroit tant que on en devroit rester content ; pourquoy les dess. nommez xxii assemblez en hale ont conclud que led. privileges seront mis es mains de monsr. le Chancelier.

(Registre B au renouvellement de la loi, fo 74 ro).

Présent de vin.

Vin de prince. Est assav. A Guillame Le Fevre, marchand de vins pour chineq quenes de vin de Beaune contennans xi muys et ung stier par lui delivrés de l'ourdonnance de messgrs

maieur et eschevins à l'eschansonnerie de mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de Bourgogne, conte d'Artois, tant moins de xviii kenés de vin que mesdissgrs par appointment fait aux maistres d'ostel de mond. sgr. y convint lever pour sa despense ou lieu du vin qu'il eust peu prendre au frait de lad. ville pour sad. despense comme Conte d'Artois en paiaint seullement trois deniers de chacun lot durant xviii jours qu'il s'est tenu en ceste ville apres sa premiere et joieuse entrée fecte en icelle ville le xxii^e jour d'avril oudit an lxix, pour chacun d'iceulx jours une kene de vin de Beaune.

Pour ce par mandement de mesdissgrs maieur et eschevins en dacte du derrain jour de juing cxⁱ xvi^s cour.

(Compte 1468-69, fo 89 vo).

Jeux de mystères.

A Simon Le Sergent, Jehan Cocquillan cy apres nommés pour pluseurs estoffes qu'ils ont delivrés pour les six histoires et les hours fais à la premiere et joieuse venue et entrée comme Conte d'Artois de mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de Bourgogne qui fut le xxii^e jour d'avril oudit an lxix etc. (*Suivent les détails de fournitures*):

Item pour les despenses fectes par les compaignons qui jouerent lesd. histoires et veillerent les tapisseries tendues sur lesd. hours LIX^s III^d

Item pour la despense fecte à le porte boullizienne par mesd. maieur et eschevins en attendant la venue de mond. sgr. le duc. XI^s

.
Item à ceulx qui ont joué et fait monstre par signes lesd. vi histores pour chacune ystore xx^s, font. XIⁱ

Item au prieur du couvent des freres prescheurs pour avoir baillié la fourme et declaration d'icelles ystoires, en courtoisie. LX^s

Montent ces parties III^{xxix} Iⁱ VIII^d ob.

(Ibid. f^{os} 104 à 106).

Mais la dépense qui tient le plus de place dans les textes est celle qui a trait à la confection d'une statue de saint Omer, en argent, dans laquelle on enferma une dent du saint, pièce d'orfèvrerie d'une grande richesse qui constitua le don de joyeux avènement fait au duc. Le travail

Il resta dix-huit jours dans la ville. Voici quelques dépenses relatives à ces cérémonies.

Présentation des clefs de la ville.

A Pierre de Nesse, clerc du registre criminel de lad. ville, les sommes et parties que de l'ordonnance de mesdisgrs il a païées aux personnes et pour les causes cy après declairées : est assavoir ung escu d'or qui fut délivré par maistre Guillebert d'Ausque au barbier de monsgr. le Conte de la Roche, premier chambellan de monsgr. le duc de Bourgogne, parce que led. barbier avait rapporté et rendu es mains de mesd. sgrs les clefs de ceste ville que de l'ordonnance de mondit sgr. le duc avoient esté mises es mains de mondit sgr. le Conte à la première venue que fist mond. sgr. le duc en ceste ville comme Conte d'Artois. Cy pour led. escu d'or xxv^s

(Compte 1468-69, fo 100 vo).

Cérémonie à la Collégiale et promesse de conserver les privilèges de la ville.

Au cloqueman pour esparsure mise au cuer le jour de l'ascension pour le presence de monsgr. le Duc et aussi le jour que mond. sgr. fist son entrée ; et depuis le ramonner par ordonnance de messrs III^s

(Archives de la Collégiale de Saint-Omer. Compte de fabrique 1468-69. Dépense commune).

Le 24 avril. Sur ce que aprez l'entrée de monsgr. le duc comme conte d'Artois fecte en ceste ville qui fut le xxii^e jour dud. mois messgrs lui avoient requis qu'il lui pleust confirmer les privileges d'icelle ainsi que messgrs ses prédécesseurs à leurs premiers et joyeux advenements fait avoyent, il leur avoit dit et répondu qu'il les feroit viser par Monsgr son Chancelier, puis à l'avenir et ou surplus en feroit tant que on en devoit rester content ; pourquoy les dess. nommez xxii assemblez en hale ont conclud que lesd. privileges seront mis es mains de monsgr. le Chancelier.

(Registre B au renouvellement de la loi, fo 74 ro).

Présent de vin.

Vin de prince. Est assav. A Guillame Le Fevre, marchand de vins pour chincq quenes de vin de Beaune contennans xi muys et ung stier par lui delivrés de l'ourdonnance de messgrs

maieur et eschevins à l'eschançonnerie de mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de Bourgogne, conte d'Artois, tant moins de XVIII kenés de vin que mesdissgrs par appointment fait aux maîtres d'ostel de mond. sgr. y convint lever pour sa despense ou lieu du vin qu'il eust peu prendre au frait de lad. ville pour sad. despense comme Conte d'Artois en paient seulement trois deniers de chacun lot durant XVIII jours qu'il s'est tenu en ceste ville apres sa premiere et joieuse entrée fecte en icelle ville le XXII^e jour d'avril oudit an LXIX, pour chacun d'iceulx jours une kene de vin de Beaune.

Pour ce par mandement de mesdissgrs maieur et eschevins en dacte du derrain jour de juing CX^l XVI^s cour.

(Compte 1468-69, fo 89 vo).

Jeux de mystères.

A Simon Le Sergent, Jehan Cocquillan cy apres nommés pour pluseurs estoilles qu'ils ont delivrés pour les six histoires et les hours fais à la premiere et joieuse venue et entrée comme Conte d'Artois de mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de Bourgogne qui fut le XXII^e jour d'avril oudit an LXIX etc. (*Suivent les détails de fournitures*).

Item pour les despenses fectes par les compaignons qui jouerent lesd. histoires et veillerent les tapisseries tendues sur lesd. hours LIX^s IIII^d

Item pour la despense fecte à le porte boullizienne par mesd. maieur et eschevins en attendant la venue de mond. sgr. le duc. XI^s

.

Item à ceulx qui ont joué et fait monstre par signes lesd. VI histores pour chacune ystore XX^s, font. XI^l

Item au prier du couvent des freres prescheurs pour avoir baillié la fourme et declaration d'icelles ystoires, en courtoisie. LX^s

Montent ces parties IIII^{xxix}l VIII^d ob.

(Ibid. fos 104 à 106).

Mais la dépense qui tient le plus de place dans les textes est celle qui a trait à la confection d'une statue de saint Omer, en argent, dans laquelle on enferma une dent du saint, pièce d'orfèvrerie d'une grande richesse qui constitua le don de joyeux avènement fait au duc. Le travail

fut exécuté à Bruges, et comme il ne fut pas prêt à temps pour la date de la visite du souverain, il lui fut porté à Gand, le 25 Noël de cette même année, par deux ambassadeurs spécialement députés par l'échevinage.

27 mars 1468¹. — Item, pour ce qu'il estoit nouvelles que mondit sgr. le duc devoit brièvement faire son entrée première en ceste ville comme conte d'Artois et que à ceste cause estoit d'usage de lui présenter aucun don et présent de par la ville, mesdisgrs et les jurez, veus les registres et comptes de le ville ad ce propos, tant pour ce qu'ilz ne avoient point deniers comptans et que le les avoit bien prins en grace certains ymages d'argent que ceulx de ville de Bruges donné lui avoient à sa première entrée, résolurent de faire faire ung ymage d'argent représentant le personne de monsg. St Aumer en forme d'evesque, pesant xxxii mars d'argent, et de lui en faire présent à sad. entrée de bouche, à le délivrer quand il sera parfait.

(Registre B au renouvellement de la loi, fo 74 ro).

A Baudechon du Molin, peintre, pour avoir pourtrait et peint deux ymages de Mons. st Aumer, l'un en chappe et l'autre en casube de l'ordonnance de messrs par forme de patron, pour sur l'un d'iceulx que mieulx plairoit faire d'argent unge ymage dudit saint Aumer pour le donner et présenter ou nom de mesd. sgrs et de cested. ville à notre tres redoubté sgr. monsg. le duc de Bourgne à son joyeux advenement et première entrée comme conte d'Artois en cested. ville, pour ce par mandement du x^{jr} de novembre. xx^s

(Compte 1468-69, fo 106 vo).

A Estiennet Favereau devant nommé (messenger de ceste ville), pour les salaires et despens de lui et de son cheval des second et me jours d'avril en l'an de ce compte que de l'ordonnance de mesd. sgrs il a vaqué à aler en le ville de Hesdin devers Mons. le bailli de Saint-Aumer et lui porter leurs lettres par lesquelles ilz lui prierent qu'il feist dilligence devers Jacques de Bresilles, garde des joiaux de mon tres redoubté seigneur monsg. le duc, de avoir et lever encoires le mesure de le haulteur et grosseur de certains ymages d'argent présentez et donnez par ceulx de la ville de Bruges à mondit sgr. le duc à sa joieuse venue et

1. *Liscz* 1469 (n. s.)

première entrée qu'il fist en icelle ville comme Conte de Flandres pour ce que mesd. sgrs estoient en advis de donner et présenter à mondit sgr. ung ymage d'argent de mons^r saint Aumer à sa premiere et joyeuse entrée de ceste ville comme Conte d'Artois. Ce que mondit sgr. le bailli fist pour chacun d'iceulx jours. (Mandement du 7 avril après Pasques 1469)... xx^s par.

A Hanneque le Cocq, messagier de pié, pour quatre jours finis le xvi^e jour dud. mois d'avril que, de l'ordonnance de mesdissgrs, il a vaqué à aller à Bruges porter et délivrer leurs lettres closes à Marcq le Binnqueteur, changeur, à Pierre de Gruetere, orfevre, et à Rasse de le Houve, bourgeois dudit lieu, afin que led. Marc delivrast certaine quantité de mars d'argent audit orfevre pour faire l'ymage dessusd. dont ledit Hanneque rapporta response. Pour chacun d'iceulx jours, iii^s cour. qui font par mandement du xviii^e jour dud. mois d'avril. xvi^s cour.

(Ibid., f^o 77 ro).

Item que ledit Pierre¹ a païé à Johannes Egidii pour le lettre testimoniale du dent mons^r saint Aumer, lequel dent fut par Reverend pere en Dieu monsg^r. l'évesque de Gibelde osté et prins du chief dudit saint Aumer pour le encasser en l'ymage d'argent doré d'icelli saint Aumer que mesdissgrs avoient fait faire pour le presenter à mondit sgr. le duc à sadite premiere venue xv^s

(Ibid., f^o 77).

A l'argentier de ceste ville pour xxxi mars iii onches iii estrelin et ung quart d'argent accaté en le ville de Bruges au pris de viii^l vi^s cour. le marc dont a esté fait ung ymage de mons^r saint Aumer pour en faire présent à mon tres redoubté sgr. monsg^r. le duc de Bourgogne à sa premiere et joyeuse venue par lui faicte comme conte d'Artois en ceste sa ville le xxii^e jour d'avril oud. an mil iii^e lxiix, font lesd. ii^e lxi^l xi^s vi^d

Item pour le faichon et dorure dudit ymage fait et doré par Pierre le Gruiter, orfevre dudit lieu de Bruges, par marchié à lui fait xxii^l de gros qui font vi^lxxxi^l

Item pour quatre estrelin et ung quart d'or dont a esté fait ung blason des armes de la ville mis et attachié au pié dudit ymage au pris de xxi gr. l'estrelin font. x^l iii^s vii^d ob.

Item pour ung bericle² soubz lequel a esté encassé oud.

1. Pierre de le Nesse, clerc du registre criminel.
2. Berique, gobelet en cristal.

ymage ung dent dudit mons. saint Aumer, lequel dent les prevost, doien et chanoines de l'eglise Saint Aumer en ceste ville donnerent à mesdissgrs maieur et eschevins le jour de la nativité notre dame, viii^e jour de septembre en l'an de ce compte, ouquel jour la casse en laquelle repose le corps dudit monsr saint Aumer fut ouverte. vi^s

Item pour le vin donné aux vales et serviteurs dud. orfevre, deux postullas de. xxvii^s

Item pour ung estuy de cuir fait audit lieu de Bruges pour y mettre et enclorre led. ymage par marchiet fait et pour le vin des valles de l'ouvrier ix^l iii^s

Item pour deux aunes et demi de lennevas en quoy fut envelopé ledit estuy vi^s

Item pour le vin d'un disner fait en l'ostel dudit orfevre apres que led. ymage fut pesé et appointié pour le emporter à Gand devers mondit sgr. le duc ou il estoit venu de Brouxelles pour y tenir sa feste de Noël oud. an et dont le nuit dudit Noël lui en fut fait present, car à sad. premiere venue en ceste ville icelli ymage n'estoit encoires fait ni prest pour le presenter, mais lui en fut fait seulement present de bouche dont il fut content. xv^s vi^d

Item pour le sallaire d'un homme de pié prins audit lieu de Bruges qui sur son col porta led. ymage aud. lieu de Gand, par marchié à lui fait xii^s

Montent ces parties par mandement de mesdissgrs du 4 janvier 1469 iii^l vii^l vi^s vii^d ob.

(*Ibid.*, f^{os} 100 et 101).

Aud. Estiennet¹ pour v jours finis le xxviii^e jour de novembre oud. an qu'il a vaqué de l'ordonnance de mesd. sgrs à aler à Bruges savoir se l'ymage de saint Aumer que mesdissgrs avoient fait faire d'argent et le custode de cuir y servant estoient pretz et parfaits pour présenter led. ymage à mondit sgr. le duc comme déclairé et promis lui avoit esté à sad. premiere venue et entrée qu'il fist le xxiii^e jour d'avril dessusd. afin que mesdissgrs, se led. ymage estoit prest, peussent comectre de leurs compaignons en loy pour aller faire led. presentation en la ville de Gand ou mondit sgr. se tenoit : pour chacun diceulx jours xi^s.

(*Ibid.*, f^o 79 v^o).

1. Etienne Faverot, messenger.

A sire Guillaume de le Nœuverue, eschevin et à Leurens de Lenselles dit Couders, procureur de lad. ville pour ung voiage par eulx fait..... audit lieu de Gand pour par lesd. sire Guillaume et procureur présenter à mond. sgr. le duc avec led. monsr. l'escuier à qui mesd. sgrs aussi en rescripvoient, l'ymage de saint Aumer que icelli procureur avait en passant par Bruges reconnu de le main de l'orfevre et fait porter audit lieu de Gand, lequel présent ensemble ung dens de monsr. saint Aumer ils firent à mond. sgr. le duc présent led. monsr l'escuier la veille de noel oudit an LXIX, et ce fait retournerent par Bruges etc....

(*Ibid.*, f^o 75 v^o).

On trouve encore, dans le compte de cette année, le relevé des sommes distribuées aux personnes de la suite du duc (f^o 101) et, dans les délibérations du Magistrat, la curieuse mention qui suit relative à un présent fait au Bâtard de Bourgogne :

Le mardi second jour de may oud. an LXIX, messrs de l'une et l'autre année et les jurez du commun, sur ce que monsr. Pierre de Myromont estoit venus devers messrs à le selle et leur avoit dit que monsr. le bastard de Bourg^{ne} avoit esté et estoit adverty que c'estoit son droit comme premier chambellan de monsr. le duc, quand il faisoit sa premiere entrée en aucune de ses ville de avoir ung gracieux don et qu'il savoit bien que monsr. de Roubaix, premier chambellan de feu monsr. le duc Philippe desrain trepassé ot XL escus d'or quand ledit feu fist sa premiere entrée en cested. ville, pour quoy il estoit esmerveilliés que on ne lui avoit point fait ce que en devoit, et qu'il nen estoit point content ; cy a esté délibéré et conclud que pour éviter l'indignation de mond. sgr. bastard et qu'il ait les affaires de la ville plus recommandez, de lui donner et présenter à sa personne quarante escus d'or, nonobstant que de droit ne les devoit point avoir.

(*Reg. des délibérations B*, f^o 74 r^o).

Juin-juillet 1470. — Séjour du duc de Bourgogne.

Le duc fit un nouveau séjour à Saint-Omer en 1470, venant de Bergues. Il y arriva le 29 juin et y demeura vingt-huit jours. Ce fut pour la ville la source de nouvelles dépenses.

ymage ung dent dudit mons. saint Aumer, lequel dent les prevost, doien et chanoines de l'eglise Saint Aumer en ceste ville donnerent à mesdissgrs maieur et eschevins le jour de la nativité notre dame, vii^e jour de septembre en l'an de ce compte, ouquel jour la casse en laquelle repose le corps dudit mons^r saint Aumer fut ouverte. VI^s.

Item pour le vin donné aux vales et serviteurs dud. orfevre, deux postullas de. XXVII^s.

Item pour ung estuy de cuir fait audit lieu de Bruges pour y mettre et enclorre led. ymage par marchiet fait et pour le vin des valles de l'ouvrier IX^l IIII^s.

Item pour deux aunes et demi de lennevas en quoy fut envelopé ledit estuy VI^s.

Item pour le vin d'un disner fait en l'ostel dudit orfevre apres que led. ymage fut pesé et appointié pour le emporter à Gand devers mondit sgr. le duc ou il estoit venu de Brouxelles pour y tenir sa feste de noël. oud. an et dont le nuit dudit noel lui en fut fait present, car à sad. premiere venue en ceste ville icelli ymage n'estoit encoires fait ni prest pour le presenter, mais lui en fut fait seulement present de bouche dont il fut content. XV^s VI^d.

Item pour le salaire d'un homme de pié prins audit lieu de Bruges qui sur son col porta led. ymage aud. lieu de Gand, par marchié à lui fait XII^s.

Montent ces parties par mandement de mesdissgrs du 4 janvier 1469 III^e VII^l VI^s VII^d ob.

(*Ibid.*, f^{os} 100 et 101).

Aud. Estiennet¹ pour v jours finis le xxvii^e jour de novembre oud. an qu'il a vaqué de l'ordonnance de mesd. sgrs à aler à Bruges savoir se l'ymage de saint Aumer que mesdissgrs avoient fait faire d'argent et le custode de cuir y servant estoient pretz et parlais pour présenter led. ymage à mondit sgr. le duc comme déclairé et promis lui avoit esté à sad. premiere venue et entrée qu'il fist le xxii^e jour d'avril dessusd. afin que mesdissgrs, se led. ymage estoit prest, peussent comectre de leurs compaignons en loy pour aller faire led. presentation en la ville de Gand ou mondit sgr. se tenoit : pour chacun diceulx jours XI^s.

(*Ibid.*, fo 79 vo).

1. Etienne Faverot, messenger.

A sire Guillaume de le Nœuverue, eschevin et à Leurens de Lenselles dit Couders, procureur de lad. ville pour ung voiage par eulx fait..... audit lieu de Gand pour par lesd. sire Guillaume et procureur présenter à mond. sgr. le duc avec led. monsr. l'escuier à qui mesd. sgrs aussi en rescripvoient, l'ymage de saint Aumer que icelli procureur avait en passant par Bruges reconnu de le main de l'orfevre et fait porter audit lieu de Gand, lequel présent ensemble ung dens de monsr. saint Aumer ils firent à mond. sgr. le duc présent led. monsr l'escuier la veille de noel oudit an LXIX, et ce fait retournerent par Bruges etc....

(*Ibid.*, f^o 75 v^o).

On trouve encore, dans le compte de cette année, le relevé des sommes distribuées aux personnes de la suite du duc (f^o 101) et, dans les délibérations du Magistrat, la curieuse mention qui suit relative à un présent fait au Bâtard de Bourgogne :

Le mardi second jour de may oud. an LXIX, messrs de l'une et l'autre année et les jurez du commun, sur ce que monsr. Pierre de Myromont estoit venus devers messrs à le selle et leur avoit dit que monsr. le bastard de Bourg^{ne} avoit esté et estoit adverty que c'estoit son droit comme premier chambellan de monsr. le duc, quand il faisoit sa premiere entrée en aucune de ses ville de avoir ung gracieux don et qu'il savoit bien que monsr. de Roubaix, premier chambellan de feu monsr. le duc Philippe desrain trepassé ot XL escus d'or quand ledit feu fist sa premiere entrée en cested. ville, pour quoy il estoit esmerveilliés que on ne lui avoit point fait ce que en devoit, et qu'il nen estoit point content; cy a esté délibéré et conclud que pour éviter l'indignation de mond. sgr. bastard et qu'il ait les affaires de la ville plus recommandez, de lui donner et présenter à sa personne quarante escus d'or, nonobstant que de droit ne les devoit point avoir.

(*Reg. des délibérations B*, f^o 74 r^o).

Juin-juillet 1470. — Séjour du duc de Bourgogne.

Le duc fit un nouveau séjour à Saint-Omer en 1470, venant de Bergues. Il y arriva le 29 juin et y demeura vingt-huit jours. Ce fut pour la ville la source de nouvelles dépenses.

Audit Estiennet (Favereau, chevaucheur de ceste ville) pour de l'ordonnance de mesdissrs avoir vaqué à aler à Bergues Saint Winocq et ailleurs, le xxix^e jour de juing en l'an de ce compte enquerir et savoir de la venue de monsgr. le duc en ceste ville pour le faire savoir à mesdissgrs afin de eulx mettre en devoir et estre prestz pour aller au devant de lui ainsi qu'il appartenoit. Cy seulement pour les despens de lui et de son cheval dudit jour par mandement du ix^e jour de juillet oudit an. vi^s cour.

(Compte 1469-70, f^o 79 r^o).

A Jehan de Lattre, poissonnier de mer, pour un esturgeon à lui achetté le xxix^e jour de juing en l'an de ce compte, lequel incontinent de l'ordonnance de messrs maieur et eschevins fut présenté à monsgr. le duc de Bourgogne lors estans en ceste ville vii^l iii^s

(Ibid., f^o 86 v^o).

A David de Wissoc pour xxviii kenés de vin de Beaune tenans lxx m(uys) ii setiers que ou mois de juillet mil iii^e lxx il a delivrés pour la despense de l'ostel de monsgr. le duc de Bourggne pour xxviii jours qu'il se tint en ceste ville y comprins deux kenés délivrées à Hesdin. Et ce par composition fecté avec les maistres d'ostel de mondit sgr. Est assav. pour chacun jour une kene de vin. Cy pour chacun m. xii st., qui font par certification de Philippe de Villers, eschanson faisant la despense de l'eschansonnerie de mondit sgr. en dacte du xxvi jour dudit mois de juillet et mandement de messrs maieur et eschevins au dos de lad. certification. vi^e xxiiii^l viii^s cour.

(Ibid., f^o 87 r^o).

A l'argentier pour le fret du remplage, cercles et reloiage et pour la garde de xi kenés et demie de vin de Beaune que ou mois de juillet en l'an de ce compte de l'ordonnance et commande de mesdissgrs furent achetez à Jehan Visse et Jehan Le Moïsne, marchans demourans à Faukenberghe à l'intention d'en furnir et contenter les maistres de l'ostel et autres officiers de monsgr. le duc de Bourgogne du vin que on dist vin de prince que mond. sgr. le duc, comme conte d'Artois, lors estant en ceste ville, maintenoit de avoir et qu'il est acoustumé de prendre touteffois qu'il y vient ; pour trois deniers le lot, lequel vin pour ce qu'il estoit de trop forte couleur lesd. offi-

ciers ne vaulrent recevoir, mais le prinrent ailleurs à la charge de la ville. Par quoy il a convenu que mesdissgrs ayent depuis fait revendre lesd. vins ainsi achetez. Duquel achat, fres et vendition mesdissgrs ont veu l'estat par escript. Pour ce par mandement en dacte du III^e jour de janvier 1470 (1471 n. s.).

XII^e vid

(Ibid., f^o 104 v^o).

Octobre-novembre 1471. — Nouveau séjour du duc.

Charles le Téméraire revint encore l'année suivante, venant d'Aire, le jour de saint Luc (18 octobre). Le compte remarque que c'est à l'intervention du Grand Bâtard de Bourgogne que la ville dut cette visite qui rapporta un profit appréciable au commerce local. Le Bâtard reçut du reste encore une rémunération importante du Magistrat à cette occasion.

Aud. Estevenet Favereau (*messagier de ceste ville*) pour avoir de l'ordonnance de mesdissgrs, le XVII^e jour doctobre, alé à Aire et environ pour savoir et enquerir quant monsgr. le duc se partiroit dudit lieu d'Aire pour venir en ceste ville afin de hastivement le faire savoir à mesdissgrs pour estre prests de aler au devant de lui, comme il est accoustumé, pour ce (mandement du 26 octobre 1471). VI^s cour.

(Compte 1470-71, f^o 75 r^o).

A maistre maresquier de ceste ville pour pesquier le poisson es fossez de lad. ville présenté à mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de Bourggne ou mois de nobre oudit an lors estant en ville. En quoy ont esté occupez led. Jehan Stute, Willame le Houthere et Pierre Achte chacun par deux jours dont leur a esté païé par marchié fait pour eulx, leur bateaulx, roys et habillemens et leurs serviteurs. XL^s

Item à Jehan Plume pour deux grandes carpes à lui achetées, desquelles avec deux lux prins esd. fossez fu fait présent à mondit sgr. le duc, pour ce. LX^s

Et à Jehan Riel, sergent à vergue, qu'il avoit donnée à l'escuier de cuisine pour ravoir les draps et cuves en quoy led. présent fut fait, ung flourin de Rin de. XXI^s

Montent ces parties par certification de maistre Jaques Quiefdeber et sire Guillaume de le Noeuvreue, eschevins et commis aux ouvrages et provisions de cested. ville en datte

du xxv^{me} jour d'octobre mil III^e LXXI, mandement de mesdisgrs maieur et eschevins et quitt. dudit Jehan Stute, cy rendu. vi^e 1^{re} cour.
(*Ibid.*, f^o 82 ro).

A Girard de la Roche, Conseiller et maistre de la Chambre aux deniers de mon tres redoubté seigneur monsr le duc de Bourgg^{ne}, Conte d'Artois, la somme de III^e LXⁱ de XL gros pour la composition dudit vin de prince pour la venue de mondit sgr. le duc et durant icelle icelle qui fut le jour saint Luc en l'an de ce compte, fecte avec messrs les maistres d'ostel, sires de Clary et de Middelbourg en Flandres, le ix^{me} jour de novbre oudit an LXXI, du sceu de mond. sgr. le duc, par condicion que se mondit sgr. pour son estat ou autre affaire vuydast et se absentast par aucuns jours, lad. ville et banlieue avant ou après XL jours expirez et puis y retornast, si devra demourer ceste dite ville moiennant ceste composition quicte dud. vin de prince sans en paier aucune chose ; ne feust que l'absence de mondit sgr. excedast l'espace d'un mois entier et plus, ouquel cas lad. ville devroit et paieroit plainement icelli vin de prince, qui est pour la despense de lui et de son estat au pris de III^d le lot, l'espace de six sepmaines durans.

Pour ce et par lettre d'extrait comptée en ceste ville par lesd. maistres d'ostel led. ix^e de novembre signé par Tassinot Hewinc, clerc des offices de l'ostel de mondit sgr. et quitt. dud. Girard du xvi^{me} dudit mois de nobre. . . III^e LXⁱ de XL gros.
(*Ibid.*, f^o 82 vo).

Présent au grand Bâtard de Bourgogne.

A l'argentier de ceste ville la somme de c escus dor du prix de xxv^s pièce que de l'ordonnance de messrs maieur et eschevins, pour considération que par le moien de monsr le bastart de Bourgg^{ne}, premier chambellan de mondit sgr. le duc de Bourgg^{ne}, icelli monsr le duc vint et s'est tenus atout son estat en cested. ville longtemps, en quoy pluseurs marchans bourgeois et gens de mestier ont prins prouffit et gaignage, led. argentier a baillié et présenté, en remuneration de ce que dit est, à mondit sgr. le bastart, pour cecy lesd. c escus qui font audit pris par mandement du x^e jour de janvier oud. an LXX vi^{xxv} l
(*Ibid.*, f^o 93).

22 janvier 1472. — Passage de la duchesse de Bourgogne.

Une simple note des délibérations du Magistrat nous fait connaître le passage de la princesse à Saint-Omer, ainsi qu'il suit :

Le xxii^e dud. mois de jenvier oud. an LXXI, mesd. sgrs de l'une et l'autre anée conclurent de fere présenter à madame la duchesse venant d'Arques par batteau et passant par ceste ville un ponchon de vin de Gascogne *pour ce que elle amoit mieulx led. vin que d'autres.*

(Reg. C. aux délibérations de l'échevinage, f^o 56 v^o).

Juillet-août 1475. — Séjour du duc et de la duchesse.

Enfin le duc fit avec la duchesse un dernier et important séjour dans notre ville, à son retour du siège de Neuss. Outre les dons en nature accoutumés, on offrit aux souverains des représentations de mystères auprès de l'abbaye de Saint-Bertin.

Audit argentier vi^l vi^s par lui delivrez à monsr de le Motte, maieur de ceste ville, lequel de l'ordonnance de mesdis^{rs} les distribua à plusieurs des officiers et serviteurs de mondit sgr. le duc et de madame la ducesse sa femme, quant en aoust de l'an de ce compte ils furent en ceste ville au retour du voiage de Nuyse ; et viii^s donnez aux ménestrelz de ceste ville, lesquels à la venue de monditsgr. en ceste ville jouerent sur le porte Boullizienne.

(Compte de 1474-75, f^o 106 r^o).

A Philippe Marchant dit Visart, pour ung ponchon de vin de l'Ausorois contenant ung muy deux stiers au rec, et pour demi kene de vin de Beaune contenant ung muy v st. aussi au rec à lui prins par Richart Masse, conseiller de l'eschan-sonnerie de mondit sgr. pour la despense de mondit sgr. quant il fut derain en ceste ville, pour ce par marchié fait etc. xxxviii^l viii^s

(Ibid., f^o 94 v^o).

A l'argentier la somme de xvi^s cour. que de l'ordonnance de mess^{rs} maieur et eschevins il a païé et délivrée pour chappons gras, butors, harons, cysnes, faisans et autres vollilles présentées à mon tres redoubté sgr. et souverain seigneur

monsgr. le duc de bourg^{ne} ou mois de juillet en l'an de ce compte qu'il fut en ceste (ville) au retour du voyage de Nuyse¹ xvi^l x^s cour.

(Ibid., fo 94 ro).

A Thomas Bertault pour une kene de vin de Beaune et un ponchon de vin d'Auxoire tout tenent trois muys demi quatre stiers à lui prins par le sommellier de l'eschanconnerie de mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc de bourg^{ne}, le xx^e jour de juillet en l'en de ce compte, pour la despense ordinaire de l'ostel de mondit sgr. lequel pour aucun temps, lui estant en ceste ville, a accoustumé prendre pour sad. despense, vin pour trois deniers par. le lot. Pour ce aud. Thomas pour chacun muy xxi fr. qui font lxi^l xii^s, dont il dechiet xi^l viii^s iii^d ob. que led. Thomas a receu des officiers de mondit sgr. pour viii^e xii lots de vin prins pour lad. despense par trois jours que mondit sgr. se tint en cested. ville. L^l iii^s vii^d ob. cour.

A David de Wissoc pour une kene de vin de Beaune tenant deux muys onze stiers à lui prinse par ledit sommellier de l'essansonnerie de mondit sgr. pour la despens de bouche de mondit sgr. à xxiiii fr. le m. font par mandement de mesdissgrs en dacte du xxiii^e jour de janvier mil iii^e lxxv. xlviii^e iii^s cour.

A Pierre Savary, dit Savarot, tavernier, pour l'assis de lxxvi lotz de vin de Beaune à lui prins pour la despense ordinaire de madame la ducesse ou mois de juillet en l'an de compte que lors estoit en ceste ville qui lui ont esté payés au pris de iii^l ii^s xi^d le m. font par la certiffon de Jehan Dallennes, eschanson, faisant la despens. de l'ostel de mad^{te} dame. xlv^s vii^d par.

(Ibid., fo 114 vo).

Jeux de mystères.

A Jean Descamps, dit Wastelet et autre cy aprez denommez pour les sommes et parties pour les causes cy apres declairés : est assavoir à Pierre Pol, David de Sauty, Jehan le Car, Jehan de Dunkerke, Baudechon du Molin, Philippe Descamps, Jaques de Morcamp, Jehan Pol, Clay de le Croix, le varlet Pierre Pol et Hue Bissot tous paintres, pour avoir paint et appointié pluseurs habillemens servans à une belle histoire nagueres fecte par figure en personnaiges sur ung hourt empres Saint

1. Neuss.

Bertin à le bien venue de mon tres redoubté seigneur monsr.
le duc de Bourg^{ne} lequel estoit retourné de Nuyse la ou il
avoit esté ung an au siege ou environ, en quoy ilz avoient
vacqué jour et nuyt à chacun d'eulx vi^s pour. . . . LXVI^s

Item pour les despens dud. Jehan Descamps, Jehan de le
Loyer, barbier et pluseurs autres compaignons jusques au
nombre de xv ou xvi lesquelz estoient habilliés desd. habille-
mens faisans les personnaiges appartenant à lad^e histoire, tant
pour le desiuner comme pour le soupper desdis compaignons
et aussi pour cordes et fille pour le haulte licheur qui tendi
ledit hourt et pour le brouteur qui brouta les haultes liches
dont fut tendu icelui hourt pour tout. . . . xv^s ix^d

Item à Jean Anesart pour bouguerant rouge et azur, pappier
sur or et argent, feuilles de brezillier, pappier blanc que feuille
d'estain et agnilettes, pour toutes choses. . . . xix^s iii^d

Item à Jehan Housel, pour le fachen de deux cottes
d'armes. . . . v^s

Et à messre Guill., chappellain de madame de Nortquemes,
pour avoir conduit lesd. compaignons et leur monstre ce qu'ilz
avoient à faire touchant lad. histoire, une maille de postulat
de xiiii^s

(Ibid., f^o 109).

11 juin 1479. — Première entrée de Maximilien d'Autriche.

Le successeur et gendre de Charles-le-Téméraire, Maxi-
milien, duc d'Autriche, roi des Romains et empereur
d'Allemagne, fit sa première entrée dans sa ville de
Saint-Omer le 11 juin 1479. Les comptes de l'argentier
témoignent déjà à plusieurs reprises de l'état de gêne
dans lequel se trouvait la ville au point de vue de la
situation financière, état qui devait se prolonger de
longues années encore. Le prince arriva par Saint-
Momelin, à l'endroit du bac de « Vieil Moustiers » où fut
construit un pont de bateaux pour permettre à l'illustre
visiteur et à sa suite de traverser la rivière.

A Grey Leurs, Miquiel Stoppin, Chrestien Ruete, Oliver le
Quetelaire, Jaques Bernart, Willame Jaquemin, etc... pour
avoir délivré xii bateaulx nommez *yukins*¹ pour faire le pont

1. Pour *yekingue*, du mot flamand qui signifie contenance. C'étaient
des bateaux de pleine contenance, c'est-à-dire de six tonneaux,

lez le bacq du Viez Moustier à la joyeuse venue de notre très redoubté seigneur et prince monsgr. le duc d'Autriche, lesquelz bateaulx ont esté empechiez par l'espace de XLVII jours continuelz, dont ils ont eu par marchiet fait pour eulx tous xxx^s cour. par jour qui font. LXX^l X^s

Neantmoins veu les affaires de la ville ilz ont esté contens pour la somme de xxxvii^l iii^s

(Compte 1479-80, f^o 115 r^o).

Item vixx pièces de grant bois pour faire le pont au bac du Viez Moustier quand mondit seigneur le duc vint en ceste ville ou mois de juin en l'an de ce compte, lesquelles pièces de bos lui ont esté rendues, mais lui a esté (païet) xviii^s

Toutes lesquelles parties ont esté employées oud. pont qui fut fait pour passer plus legierement les chevaux à la joyeuse venue de mondit sgr. le duc d'Autriche....

(Compte 1478-79, f^o 137 v^o).

Confirmation des privilèges de la ville.

A maistre Phe de Sus Saint Legier, conseiller de ceste ville, les sommes et parties et pour les causes cy apres declairiées : est assav. qu'il a païé à maistre Nicolas le Rueter, secrétaire de mondit seigneur le duc pour le mandement naguères obtenu de mondit seigneur confirmatoire des privilèges de ceste ville et du serment qu'il doit faire à sa première venue en cested. ville xxv^l xviii^s vi^d

Item qu'il a païé à maistre Anthoine de Hallewin, audiencier, pour le scel dudit mandement vi^l

(Ibid., f^o 125 v^o).

Dons en nature.

A Guillaume Ansel, poissonnier, pour ung esturgon à lui prins et acheté lequel fut présenté avec autre poisson de douce eue à mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc d'Autriche à sa première venue en ceste ville (mandement du 8 juillet 1479). iii^l cour. ¹

limite assignée par les règlements des comtes de Flandre pour la navigation sur la rivière. Il y avait aussi des bateaux de demi-contenance, *halveykingue*.

1. Le même chapitre mentionne une nouvelle offre d'un esturgeon au duc, au mois d'août, quand il se trouva à Aire au retour de la journée d'Enguinegatte.

A Pietre Achte, poissonnier d'eau douce, pour ung grant brochet nommé luz à lui prins et acheté par mesdissgrs et présenté, avec trois autres luz et xii grosses bresmes prises es fosses de lad. ville, à mon tres redoubté seigneur monsgr. le duc d'Autriche à sa premiere et joyeuse venue en icelle ville qui fut le vendredi xi^e jour de juing mil m^{re} Lxxix, par marchié fait aud. Pietre pour led. luz. vi^l

Item audit Pietre et Jehan Haners le Josne et autres compaignons lesquelz par deux jours ont esté occupez avec leurz bateaulx et roix pour pesquier es fossés de lad. ville joignant le porte du hault pont lesd. trois luz et bresmes. . . xxxii^s

Item a esté païé aux brouteurs qui ont amené dud. hault pont à Saint Bertin lesd. poissons pour faire le présent. . . ii^s vi^d

Et à ung compaignon qui led. jour porta du marchié aud. Saint Bertin ung esturgon qui pareillement fut présenté avec led. poisson ii^s

(Ibid., f^o 110 v^o).

En raison de l'indigence de la ville, le prince consentit à renoncer au vin qu'il avait droit de percevoir, et se fit donner en place un canon appelé *serpentine*.

Vin de prince pour l'an de ce compte. Lequel vin monsgr. le duc d'Autriche et de Bourg^{ne} pour subvenir aux affaires de la ville, fut content d'en rien prendre, mais en lieu de vin lui fut présenté une grande serpentine qui avoit esté fecté en ceste ville. Et pour ce ycy : Neant.

(Ibid., f^o 111 r^o).

La dépense de cette serpentine doit être confondue, sans cette désignation spéciale, dans les comptes de l'artillerie des années précédentes. Nous n'en trouvons que la mention suivante :

Item deux vollées et iii traversieres et ung timon pour le grande serpentine qui fut donnée à monsgr. le duc d'Autriche, pour ce. xii^s

(Ibid., f^o 134 r^o).

Jeux de mystères.

A Guillame Loigne, carpentier, les parties et pour les causes cy apres déclarées : Est assav. pour trois hours qui ont esté faiz en ceste ville à la joyeuse venue de mon tres redoubté

seigneur monsgr. le duc d'Autriche en icelle ville, sur lesquelz ont esté montrés jeux de personnaiges : le premier hourt d'iceulx à le belle Croix en le grosse rue, le second devant le Wincay, et le ⁱⁱⁱe devant Saint-Bertin ; pour faire lesdis hours, il a délivré deux pieces de bos de ⁱⁱⁱ à ⁱⁱⁱⁱs le piece et deux bracons aussi à ⁱⁱⁱⁱs le piece, trois doubles sappins à ⁱⁱs le piece, trois moiens bos de ⁱⁱs le piece et six petis de ^{xv}d piece. Montent ces parties par certification de commis aux ouvraiges en dacte du ^{xiii}e jour de décembre an^o LXXIX, mandement et quittance cy rendus. xxx^s vi^d

(Ibid., fo 124 ro^l).

Dons et courtoisies aux personnes de la suite du duc.

A l'argentier les parties et pour les causes cy apres déclairées, lesquelles il a païées de l'ordonnance de mesdisgrs à la premiere et joyeuse venue de monsgr. le duc d'Autriche et de Bourgogne en ceste ville le vendredi xi jour de juing an^o LXXIX.

Est assavoir aux sommeliers et le penneterie de l'ostel de mond. sgr. le duc, ⁱⁱⁱ postulla XLVIII^s

A ceux (de) l'eschansonnerie, 1 escu et 1 post. de. XLVIII^s

A l'oublicur, ung post. XVI^s

Au keux de bouche de mond. sgr. le duc.

A ceulx de le sausserie.

A l'ussier de salle, ung flor. de XXVI^s

Aux foureurs de mondsgr. LXXVIII^s

Aux pages et palfreniers LXIII^s

Aux sergens d'armes XLVIII^s

Aux officiers d'armes XLVIII^s

Aux trompettes de guerre LX^s

A le fruiterie XVIII^s

Aux chevaucheurs de l'escurie LXIII^s

Aux portiers. XXXII^s

Aux huissiers d'armes. LIX^s

Aux varlets de pié XVIII^s

Montent ces parties paiees par led. argentier à le somme de xxxix^l xv^s cour.

(Ibid., fo 120 vo^o).

Octobre 1480. — Visite de la duchesse douairière de Bourgogne.

On sait que Marguerite, douairière de Bourgogne, alla

en ambassade chez son frère, le roi d'Angleterre, pour négocier tant une alliance entre Maximilien d'Autriche et l'Angleterre, que le mariage d'Anne d'Angleterre, troisième fille du roi avec le jeune Philippe d'Autriche, comte de Charolais, fils de Maximilien. C'est au retour de ce voyage qu'elle fut reçue solennellement à Saint-Omer, où elle vint de Calais par bateau. Le Magistrat alla au devant d'elle jusqu'à Watten.

A Jehan Riez, sergent à vergue de mesd. sgrs, pour estre alé à Calais pour y attendre la venue de madame la Duchesse qui devoit retourner d'Angleterre et venir en ceste ville, et pour savoir de mons. de Saint Bertin quel chemin elle devoit tenir ou de cheval ou par battel affin que mesdissgrs peussent aler devers elle lui fere le reverence. En quoy faisant il a vacqué par viii jours, attendant la venue de madicte dame, pour chacun jour x^s par. : sont par mandement du xiii^e jour d'octobre
a^o iii^{xx}. iii^l par.

(Compte 1479-80, f^o 92 v^o).

A sire Brisse le Reudde, eschevin de ladite ville, pour plusieurs parties qu'il a payé de l'ordonnance de mesdissgrs pour despenses factes à la venue de madame la duchesse de Bourgogne en ceste ville à son retour d'Angleterre, ou elle avoit esté pour le bien et le prouffit de monsgr. le duc et madame la duchesse d'Autriche et de Bourgogne et de leur pays.

Et primes pour le louaige de vii bateaulx qui ont esté menez et conduiz de ceste ville à Wattenes tant pour y recevoir les gens de la compagnie de mad. dame comme pour mener et conduire mesdissgrs aud. lieu de Wattenes qui estoient alez aud. lieu pour faire la reverence et bienviengnance à mad. dame, y compris le salaire de iii hommes; à chacun desdis bateaux pour chacun batel x^s font. iii^l

Item pour deux paires de cappons, prins à Tassart Robes.

xvi^s vi^d

Item pour une paire de cappons prins à Noel Brauvelincq.

xi^s

Item pour iii cappons prins à Jehan de le Rue. xxx^s

Item pour vi paires de perdris. xviii^s

Item pour le salaire de ceulx qui ont prins deux chynes. vi^d

Item pour xiii butoirs prins à Gilles Olive, par marchiet fait c^s

Toutes lesquelles parties ont esté présentées à mad. dame tant pour l'onneur de la ville comme aussi pour consideration des chevaliers et autres seigneurs englois venus en se compaignie.

Item pour la despense fecte au soupper le jour de la venue de madicte dame par plusieurs menestrelz joueurs de harpes, de lutz et autres instrumens qui avoient esté au devant de madicte dame. xvi^s

Item pour deppense fecte par mesdissgrs en alant au devant de madicte dame avec et en la compaignie de messgrs de l'eglise tant en pain et vin. xxiii^s

Et pour le louaige de cinq bateaulx lesquelz remenerent et conduirent les gens de mad. dame et ses baghes à son portement de ceste ville x^s pour chacun batel font l^s

Montent ces parties par mandement de mesdissgrs en date du xxv^e jour d'octobre. xxi^l v^s vi^d

A Guillaume Gautran, poissonnier, pour ung porcq de mer à lui prins et présenté à mad. dame la ducesse, elle estant en ceste ville. vi^l viii^s

(Mandement du 7 décembre).

(Ibid., f^{os} 112 v^o et 114 r^o).

A Pierre Le Clerc, merchier, pour ung quart demi et le moictié de demi quart de noir velours sur velours qu'il a délivré par l'ordonnance de monsgr. le maieur à ung nommé monsgr. de Hongherie, fol de madame la ducesse de Bourgogne à son retour d'Engleterre, elle estant en ceste ville, lequel velours lui fut donné de par lad. ville pour l'onneur de mad. dame xlii^s cour.

(Ibid., f^o 119 r^o).

A la suite de sa visite, Madame la Duchesse « la Grande » sollicita de la ville un don de mille écus pour se bâtir dans l'abbaye de Saint-Bertin un logement convenable. Cette demande était relatée sur le registre E¹ aux délibérations du Magistrat de l'année 1481 ; ce n'est qu'en 1482 que l'on trouve dans le compte de l'argentier la subvention accordée. Elle devait être primitivement de douze cents livres, mais elle fut réduite à six cents.

1. Registre perdu.

À madame la duchesse sur les remontrances par elles faites en l'an m^{xxx} et ung à mesdissgrs du grant vouloir et désir qu'elle avoit de faire sa residence en lad. ville et que à ceste fin elle avoit contendu et contendoit d'acheter ou faire ediffier maison et logis en lad. ville, requerant instamment mesdissgrs que pour supporter les mises et despens qu'il lui convendroit faire pour edifier sond. logis, ilz lui vaulsissent faire don et courtoisie d'aucune bonne somme de deniers, lesquelz eu l'advise ensamble appelez ceulx qui y faisoient a appeler, esperant que madame viendroit faire sa residence continuelle en cested. ville, et que par ce moien icelle ville et le commun peuple en deussent prouffiter et mieulx valoir et estre advanchiés en pluseurs manieres aussi qu'elle eust choisy logis en lad. ville. Neanmoins que par sa plaisance et aysement elle ait depuis fait ouvrer et edifier sond. logis sur la seconde porte de l'abbaye de Saint-Bertin ; que en obtemperant ausd. requestes et remontrances, donné à madame grant apport par mandement de mesd. sgrs de l'une année et de l'autre, en dacte du xvi^e jour d'octobre l'an mil m^{cc} m^{xxx} trois (*sic, lisez : deux*), cy rendu la somme de. xii^e l.

(*Somme barrée et remplacée au-dessous par. vi^e l.*)

En note. — Il semble aux commissaires auditeurs de ce compte que actendu que mad. dame a prins son logis en la ville selon le texte que ce mandement devoit avoir esté expédié et que rien n'en devoit avoir esté païé, neantmoins veu icelli et que l'argentier ne rent compte que de v.^e l., il ne sera cy prins que lesd. vi^e et led. mandement corrigé sera.

(Compte 1481-82, fo 131 ro).

1484, juillet-septembre. — Réception du Grand Bâtard de Bourgogne.

Il était dit, dans les délibérations du Magistrat¹, qu'à la suite de services rendus par M. de Bèvres à la ville, celle-ci décida de faire les honneurs d'une réception au Grand Bâtard de Bourgogne, son père, qui y devait venir. Il reçut à son arrivée, au mois de juillet, un don de vins et de poissons ; et, le 2 septembre, un grand banquet lui fut offert.

1. Registre E, perdu.

A sire Jehan Courteheuse, pour deux ponchons de vin contenant II muids et VII setiers au pris de XVI frans le muid montent xxxv^l xiii^s viii^d par lui delivrez et présentés à monsgr. le bastart de Bourgne. à sa bienvenue en ceste ville. Et pour les ouvriers et cartons qui tirent led. vin hors du celier et le menerent au chyne, pour tout, huit solz. Pour ces deux parties, par mandement de mesdisgrs en date du XVIII^e jour de juillet l'an mil III^e III^{xx} et III. xxxvi^l II^s viii^d
(Compte 1483-84, fo 82 vo).

A Baude du Dam, poissonnier, pour avoir livré le poisson cy aprez declairé. Et primes III gros becques, deux grans carpres, pour ce vii^l x^s par. Item une troite de v^s. Item six parques¹ de III^s; toutes lesd. parties de poisson a été fait present à monsgr. le bastart de Bourgne par mandement de mesdisgrs du XXI^e jour de juillet, l'an mil III^e III^{xx} et III. viii^l viii^s par.
(Ibid., fo 95 ro).

A l'argentier qu'il a païé pour la despense d'un soupper et banquet fait à mongr le bastart de Bourgne en ceste ville le jeudi second jour de septembre en l'an de ce compte accompagné de monsgr. le prévost de Saint Omer, messrs les abbés de Saint Bertin et de Clarmars et autres chevaliers et gentils hommes tant dehors comme de ceulx de la ville et de Messrs maieur et eschevins. Par mandement de mesdisgrs fait en la fin d'un cayer de pappier ouquel sont déclarés toutes les parties de lad. despens cii^l xi^s x^d
(Ibid., fo 94 ro)².

1. *Parque, paucque*, poisson d'eau douce. (Cf. Godefroy. *Dict. de l'ancienne langue française*.)

2. La ville renouvela à plusieurs reprises les dons de victuailles au Grand Bâtard de Bourgogne. Plusieurs dépenses analogues à la suivante peuvent être relevées dans les comptes :

« A Robert du Locquin, poissonnier de mer, pour l'achat à luy fait de ung porcq de mer que mesdisgrs ont envoiet à hault et puissant sgr. monsgr. le bastart de Bourgne conte de la Roche estant à Tournehem. LXXII^s

Item à Jacques Dannis, cachemariée, pour avoir trousseé et porté icellui poisson de cested. ville aud. lieu de Tournehem VI^s »
(Compte 1494-95, fo 110 ro).

On a vu aussi plus haut (pp. 77 et 80) les présents en argent que le Grand Bâtard se fit offrir par la ville en deux autres occasions.

**17 juin 1490'. — Entrée du comte de Nassau,
capitaine général des Pays-Bas:**

Le gouverneur capitaine général des Pays-Bas, Engelbert, comte de Nassau-Dillembourg, premier chambellan du Roi des Romains, vint à Saint-Omer le 17 juin 1490. Il se rendit en halle où se trouvaient réunis le prévôt de la Collégiale, l'abbé de Saint-Bertin, le grand bailli et les représentants des Etats dont il reçut le serment, après avoir prêté lui-même celui du Prince. (V. la Table des Délibérations du Magistrat, pp. 793 et 798, avec renvois au registre F perdu).

A Jehan du Hims pour une kene de vin de Beaune tenant deux muys vii setiers prinse à son hostel présentée de l'ordonnance de mesdissgrs à hault et puissant seigneur monsgr. le conte de Nassou, lieutenant général du Roy des Romains, notre sire et de monsgr. l'archiducq Philippe son fils, à sa venue et entrée en icelle ville ou mois de juing derrain passé, adfin qu'il eust led. ville en corps et en communaulté en tous ses affaires xxxiii^l

(Compte 1490-91, f^o 107 v^o).

1. Le compte de 1485-86 indique que des présents furent portés au Roi des Romains campant à Heuringhem ; mais ce Souverain ne vint pas jusqu'à Saint-Omer.

« A Henry Merlin pour trois ponchons de vin de Beaune contenant trois muys demi et six setiers, à dix huit frans le muy, lequel a esté présenté au Roy des Romains lui estans desrainment en son ost à Heuringhem, pour ce la somme de liiii^l cour. »

(Compte 1485-86, f^o 88 r^o).

« A Pierre Achte, poissonnier d'eauwe douche, pour ung lucz, deux carpes et deux bresmes achetées aud. Pierre pour la somme de vii^l x^s par. Item pour le salaire de compaignons, cest assav. Gilles le Masse, Baudin de Hallines, Hanneque Courtil, Baud. Maes, Jehan Zoutemont et autres qui nettoyerent le lieu que on appelle le trésoir ou furent prins ung grant brochet, une grande troicte et encore l vendeizes, pour ce xx^s. Item pour le louaige des roix dud. Pierre Achte dont on fit led. pesquaige xxxii^s. Tout lequel poisson fut présenté au Roy des Romains estan nagaires en un ost à Heuringhem. Item pour ceulx qui porterent led. poisson viii^s. Montent ces parties x^l x^s par. »

(Ibid., f^o 90 r^o).

It. aux iii lacquays de mond. sgr. de Nassou à eulx donné en courtoisie vi¹

Et au herault dicellui sr de Nassou pour samblable cause. xxiii^s

(*Ibid.*, f^{os} 124 vo et 125 ro).

25 mai 1500. — *Première entrée de l'archiduc Philippe d'Autriche.*

L'entrée solennelle de Philippe le Beau, comte de Flandre et d'Artois, nous est relatée brièvement par le chroniqueur Hendricq¹ et par la Table des Délibérations du Magistrat². Elle a fait également l'objet d'un court récit de Piers³.

Le prince, arrivant d'Aire, la veille de l'Ascension, fut reçu à Arques par le Magistrat; il fit son entrée par la porte Boulenisienne, d'où il alla en cortège solennel jusqu'à l'abbaye de Saint-Bertin⁴. Le jeudi il entendit à la Collégiale la grand'messe qui fut chantée par l'Abbé de Saint-Bertin, après laquelle il prêta le serment solennel sur le doxal. Il reçut du doyen et du Chapitre une pièce de vin de Beaune, et, du Magistrat, un reliquaire en argent doré représentant l'image de saint Omer. Le vendredi il tint les Etats d'Artois, à qui il demanda des aides. Il séjourna dans la ville jusqu'au vendredi après l'octave de l'Ascension, jour où il partit par la route de Cassel pour se rendre à Bergues, puis à Dunkerque.

A M^e Ph. de le porte, conseiller, Jehan de Clarques, eschevin et M^e Pierre le Tardieu, procureur de le ville de S^t Omer, pour ung voiaige par eulx fait devers notre tres redoubté sgr. monsg^r. l'archiducq estans en la ville d'Aire pour lui fere la reverence et savoir à quel jour son tres noble plaisir seroit venir en ceste sa ville et aussi pour savoir de monsg^r. le chancelier comment mesdissgrs se aueroient à conduire vers mond.

1. Biblioth. de Saint-Omer, Ms. 808, T. 2, f^o 395.

2. p. 255; le registre F dont elle donne l'analyse est perdu.

3. *Variétés historiques*, p. 88. — V. aussi Derheims, p. 312.

4. « lui passant devant la boucherie, toutes les fenestres estaient peintes de trois couleurs, rouge, jaune et blan, et aux huis estaient peintes les armoiries dudit prince; sur le marchiet et le long des rues furent représentés plusieurs histoires ». (Hendricq, Ms. 808, Biblioth. de Saint-Omer, loc. cit.)

sgr. tant sur le fait de la reverence et présentation des clefs que autres choses. Ouquel cas les dessus nommez vaquerent allant. . . . et retournant le temps de deux jours finis le xxvii^e jour de may : assav. mond. sgr. le maieur à trois chevaux au pris de xxx^s par. pour jour ; lesd. m^{res} Philippe et Jehan de Clarques, chacun à deux chevaux à xx^s par. pour jour, et icellui procureur à ung cheval à xii^s par. pour jour. Font par mandement du xvi^e jour de juillet. . . . viii^l iii^s

(Compte 1499-1500, f^o 84 v^o).

A Gilles le Bacre, sergent à verghe, pour avoir esté et conduit les compaignons de ceste ville qui ont esté au devant de notre tres redoubté seigneur monsgr. l'archiducq jusques à my voye d'Aire et qui venoit en ceste ville faire son entrée, ce qui s'ensuit : assav. à Noel le tamburin et au fiffre son compaignon pour avoir esté avec eulx et atout leurs instruments et conduit icelle compaignie, la somme de xvi^s chacun, sont pour eulx deulx xxxii^s ; aux compaignons qui burent à Arques en passant viii^s. Et pour le soupper du soir led. jour à le double croix etc.... Montent icelles parties, par mandement du x^e jour de novembre a^o mil vc lx^s

(Ibid., f^o 125 v^o).

Feu de joie sur le Grand Marché.

A Marc Hazebart, cuvelier, pour viii^e de bourres employées à fere ung feu sur le marchié de cested. ville à le venue de monsgr. l'archiducq en icelle, xiiii^s de chacun cent. . . cxii^s

Item pour ung mast à fere led. fu x^s

Et pour avoir caryé lesd. bourres, icellui mast et certain nombre de picques délivrées à Gilleman pour aller au devant de mond. sgr. aussi. x^s

(Ibid., f^o 116 v^o).

Jeux scéniques offerts à l'archiduc.

A Pierret le Clercq pour lui et autres qui en ensuivant la remonstrance qui fut fecte à la joyeuse entrée de monsgr. l'archiducq en ceste ville de la généalogie des contes et contesses et des quatre Marguerites dont lui sont succédés ses pays et seigneuries, ont par le congié de mesdissgrs fait appointment et hour de honnourablement monstrier et jouer par devant mond. sgr. l'archiducq l'histoire des quatre pillers de Bourgogne coulombe et estocq avec la pierre angulaire de la noble maison

d'Austrice. Luy a esté pour tout payé les sommes et parties et pour les causes au long déclarées ou mandement du xxiii^e jour de septembre a^o mil vc. Lxiii^s iii^d

(Ibid., fo 124 ro).

Jouïtes sur l'eau.

Aud. argentier la somme de xxi^s cour. pour un tonneau de cervoise qu'il a délivré aux compaignons du dehors le hault pont que le derrain jour de may derrain passé que monsieur l'archiducq fut en ceste sa ville firent unes joustes sur l'eau. Pour ce en don et recreation et courtoisie etc. xxi^s

(Ibid., fo 122 ro).

Dons en nature.

A Pictre Achte et autres iii ses compaignons pesqueurs lesquelz ont esté occuppés avec leurs batteaulx et rois pour pesquer es fosses et tresoir de led. ville estans entre les portes de Ierbostet et du Hault Pont plusieurs broches et bresmes, dont partie et les plus grands d'iceux broches et bresmes ont esté presentés à notre tres redoubté sgr. monsgr. l'archiducq Philippe d'Austriche à sa première venue et joyeuse entrée fecte en icelle ville le xxviii^e jour de may derrain passé, et à plusieurs autres seigneurs, monsgr. le chancelier, le sgr. de Berghes et autres. En quoy ils ont vaqué une nuyt et demi jour, au feur de xvi^s pour jour etc....

(Ibid., fo 123 vo).

A Anthoine Wallart pour une kenne de vin de Beaune tenant ii muids xi septiers. Et ung ponchon de vin d'Aussoire tenant ung muidt x setiers par lui delivrés à l'escanchonnerie de mon tres redoubté sgr. monsgr. l'archiducq Philippe d'Austrice et Conte d'Artois, tenus de vi ponchons de vin que mesdissgrs de lad. ville par traictié et appointment fait aux maistres d'ostel de mond. sgr. prouvaient livrer pour sa despens. ou lieu du vin quil eüst peu prendre au frait de led. ville pour sa despen. comme conte d'Artois en payant seulement trois deniers de chacun lot, durant *six jours* qu'il s'est tenu en cested. ville, apres sa première venue et joyeuse entrée fecte en icelle ville le xxviii^e de may derrain passé, pour chacun diceulx jours ung ponchon de vin. Luy a esté payé pour lad. kenne de vin de Beaune xxvi^l

Et pour led. ponchon d'Aussoire xii^l

(Ibid., fo 103 ro).

A Jean Gaigewastel, caichemaérée, pour ung porcq de mer à luy achetté et lequel mesd. sgrs ont fait présenter à notre tres redoubté seigneur monsr. l'archiducq estans en cested. ville. Luy a esté payé Lx^s

Et quant aux autres poisson de douche eauwe, l'en le a prins es fossés et tresoirs de lad. ville, et dont on a fait présent à notred. sgr. et autres seigneurs estans en cested. ville. Et pour ce icy Neant

(Ibid., fo 107 vo).

Dons et courtoisies aux personages de la suite de l'archiduc.

A Jullien de Griboval pour vii kennes de vin à lui prises. . . présentées à Monsgr. le seneschal de Haynaut venu en cested. ville en la compaignie de monsr. le archiducq d'Austrice à sa joyeuse venue en cested. ville le xxviii^e de may.

. . . 2 cannes présentées à M. l'abbé de St Augustin, venu id.
. . . iiii kennes à messrs les abbés de Saint Loy et de Hennin, venus id.

. . . iiii kennes à messrs les depputez de la ville de Hesdin, venus id.

(Ibid., fo 102 vo).

Vin présenté à monsr. le chancelier de Bourgogne venu en cested. ville en la compaignie de mond. sgr. xxvi^e

Suivent les dons de vins aux personnes qui suivent :

A messgrs les abbés de Saint Vaas d'Arras, d'Allewaigue.

A Rollant le Chable, receveur des aydes ordres d'Artois.

A monsr. d'Estrées, chev. bailli d'Aire.

Aux députés des Etats d'Artois venus en cette occasion à St Omer.

A Mgr. de Fiennes et Luxembourg, son frere.

Aux abbés de Licques et de Dampmartin.

Au receveur des finances.

A Monsgr. de Crequi ; à Monsgr. de Birselle, chev. de l'ordre de la Toison d'or.

Aux députés de la ville d'Aire.

Au prévôt des Maréchaux ; aux huissiers d'armes de Mgr.

A Monsgr. le maistre d'ostel Jacques de Coupigny.

Au second maistre d'hôtel.

A monsr. de Mermes, souverain de Flandres.

Mr de Lespinoy — au procureur general — au grand bailli de

Cassel, Charles de Hallewin — au maréchal des logis — à mgr. le Grand Batard de Bourgogne — à mgr. Phil. le Bastart, amiral de la mer — à Messrs de la ville de Saint Pol — aux secrétaires de monsgr. — à M. Phil. Haneton, audiencier — à M. Guerart de Plaine et autres tous conseillers ordinaires de mond. sgr. au nombre de douze.

Aux députés de la ville de Béthune.

Au bailli d'Hesdin, M. Leurens Blyoul.

A Mgrs de Naufville et de Bailleul.

(Ibid., f^{os} 103 et 105).

Aud. argentier pour les parties et deniers par lui payés de l'ordonn. et commandement de mesd. sgrs. pour doins et courtoisies fectez à ceulx de l'ostel de monsgr. l'archiducq à sa premiere venue en ceste ville.

A mgr. de Berghes, premier chambellan de mond. sgr., ou lieu de XL escus d'or qui est le droit deu aud. premier chambellan, a esté présenté une esguière à couvercle pesant xxxv onches d'argent, les garnissemens et souwaiges dorez, acheptés à Jehan Loysel pour xxxiii s l'onche qui sont . . . LVII^s xv^s

A ceulx de l'echansonnerie et paneterie au nombre de viii.

XLVIII^s

Aux huissiers d'armes au nombre de quatre . . . LX^s

A Claude et Jehan Ytalien pour eulx pour autres quatre les compaignons trompettes. XLII^s

A Hacquet Rovart et Martin Millon, chevaucheurs d'escurie.

LXIII^s

A Guillame le Sacre, Lancelot le Suystre pour eulx et leurs compaignons lacquays. XXV^s

Aux huissiers de salle XVI^s

Aux maistres keux de bouche et ses aides et sausserie.

LXXIX^s

Au fruitier XVI^s

Aux sommelliers de la cambre XIII^s

A Gillottin, palfrenier de monsgr. XXV^s

A Estene Courteheuze, Jehan Gorostan, Guill. Bacelier et Philipp. Doublet, hommes d'armes de le chancellerie. . . L^s

A l'huissier de la chambre XVI^s

A Jaspar Dubois, roy d'armes de Flandre, à ses comp. . . XL^s

Item à Jacques de la Tenullerie et autres paiges de monsgr. en nombre de xiiii. XXXVI^s vi^d

A Jehan Bayart et autres ses compaignons varlets des chevaux de monsr. en nombre de quatre xvi s

A Wissocq Perot et ses compaignons varlets des sommeliers portans le lit de monsr. xii s

A Port Hindre, Bertran et Guillame, joueurs de musettes, rebecque et autres instruments. xxv s

A Pierres Duret et son compaignon, huissiers de le chappelle de monsr. xii s

A Denis Bicquart, garde robe xii s

A Pierres de Warenguien, tappissier de monsr. xvi s

A Ghillebert et ses compaignons, fouriers de monsr. lx s

A xxv hallebardiers. xxv s

A Philippe Cottron, garde des joyaulx de monsr. xxv s

Aux vallets de chambre de monsr. iii xl s

Anthoine de Vault, marissal des logis lx s

Total. m^{lxxxix} lⁱ viii s vi d

(Ibid., fo 120 v°).

A Mons. de Maugny, chancelier de Bourgogne, « en reconnoissance des plaisirs et services fait à la ville tant à la despense des lettres de confirmation du serment et des privileges fait par monsr. l'archiduc à sa première venue en ceste ville... adfin qu'il tinst la main vers mond. sgr. ad ce que cette ville soit examptée de certains aides à cause de ses grandes dettes et charges ».

(Ibid., fo 121 v°).

Don d'un reliquaire de saint Omer en argent doré.

A Messgrs Jehan, sgr. de Laiyenwenhove, chevalier et à Jacques Couppigni, seigneur de Sallan, a esté délivré la somme de lvi^l m^l ix d de gros qui font m^l xxxi^l viii s vi d cour. à eulx deubz pour le parpayé de m^l lvi^l viii s vi d diete monnoie cour. à quoy a monté l'achapt de l'ymaige de monsr saint Omer d'argent doré pesant xxxi mars iii onches iii es. lequel ymage mesdissgrs maieur et eschevins ont donné et présenté à monsr. l'archiduc d'Austrice à sa premiere et joyeuse venue comme conte d'Artois en ceste ville.

(Ibid., fo 122 r°).

XVI^e siècle

1^{er} août 1513. — *Rencontre de l'empereur Maximilien
et du roi d'Angleterre Henry VIII.*

Le 30 juillet 1513, l'empereur Maximilien se rencontra auprès de Saint-Omer avec son allié Henry VIII d'Angleterre dans des circonstances que l'on connaît et qui précédèrent le siège de Thérouanne et la journée d'Enguinegatte. Des présents furent portés au roi d'Angleterre, campé à Salperwycq.

Remarquons en passant qu'il ne ressort pas du tout, des textes qui nous sont conservés, que le souverain anglais ait été fêté, comme cela a été dit¹, dans la ville même. On y trouve seulement que des présents lui furent portés « en son ost à Salperwycq lez ceste ville ».

A pareillement esté présenté par mesd. seigneurs au Roy d'Angleterre estans en son ost à Salperwycq lez ceste ville, le premier d'aoust oud. an, une pièce de vin d'Ausorrois achetée aud. Jehan de Guisnes pour la somme de. xxvii^l

Et si luy a esté payé aux ouvriers pour avoir livré led. pièce de vin. ii^s vi^d

Item lui a ancoire esté présenté une autre demye kenene de vin d'Ausorrois achetée à sire Jullien de Griboval par messieurs la somme de. xxi^l

Et pour autre piece de vin blancq aussy présenté aud. Roy d'angleterre en sond. ost led. premier jour d'aoust xvc et treize achetée à Adrien Roquet, hoste de l'estoille, et ce comprins le droit d'assiz. xix^l ix^s xi^d

(Compte 1512-1513, f^o 94 ro).

24 août 1513. — *Entrée solennelle de l'empereur
Maximilien.*

Après la bataille d'Enguinegatte, l'empereur Maximilien revint à Saint-Omer et y entra solennellement par la porte

1. Cf. Piers : *Variétés historiques*, p. 94 : *Henri VIII, roi d'Angleterre, à Saint-Omer.*

Boulenisiënnë. On fit un feu de joie sur le grand marché, et on lui porta des présents à l'abbaye de Saint-Bertin.

Feu de joie.

A Jacques le Turcq, clerq desd. ouvraiges, pour avoir, de l'ordonnance de mesd. sgrs. fait faire le xxiii^e jour d'aoust x^e treize sur le grand marchié de cestedicte ville ung grant feu de joye à la venue et entrée de l'impérialle majesté qui vint et entra par le porte boullizienne. Lui a esté païé pour les parties qui senssuivent, assavoir à Jehan Colman, carton, pour le menage fait à six fois de trois cens grans faghotz prins à le chambre des provisions de la ville et par lui menez sur led. grant marchié à xii^d le carée, vi^s. Item pour une fosse fecte au moillon dud. marché, y planté et mis une longhe pieche de bois de quesne prins en lad. provision, et autour d'icelle mis lesd. faghotz par manouvres ayans fait led. ouvrage et le plus de rompture jusques à dix heures de nuyt, en ce comprins le portage desd. faghotz hors lad. chambre et le chergeage sur led. car à eulx six ensamble xiii^s

Et pour une botte de gluy pour allumer led. feu . . . vi^d

(Compte 1512-1513, f^os 126 v^o et 127 r^o).

Présents à l'Empereur.

A esté prins et pesquié es fossez que l'en dist le trésor de poisson de la ville qui est entre les portes du Haultpont et l'Erbostad par Guillame Bane et ses compaignons avecq leurs batteaulx et roix deux grans poissons brochetz et trois grosses bresmes, et pour ce a esté payé pour leurs salaires . . . xxiiii^s

Item pour deux grans carpet achetez à Jehan Villers, frecq poissonnier, à cause que pour le brief heure lon ne avoit eu loisir peshier es fossez iiii^l xvi^s

Lesquelz poissons ont le xxvi^e jour d'aoust x^e xiii esté présentés à la tres sacrée et Imperialle Majesté à sa joyeuse venue en ceste ville par Jehan de le Helle, sergent à verghe, et pour ce vi^l cour.

Vin de prince.

A esté présenté le xxiii^e jour d'aoust x^e treize à la tres sacrée Imperialle majesté Maximillian, empereur de Rome, une pièce de vin d'Elsacce contenant quatre larmes (*sic*) achetée à Jaspas van Nedelberch, marchant demourant à Bruges, pour la somme de ix^l de gros qui font liiii^l

Item ancoires une autre demye bleue de vin de Beaune
achetée à Anthoine de Lattre pour la somme de. . . . xxv^l

Et pour le forage viii^s

Et aincorre à luy présentée led. jour une aultre ponchon de
vin d'Auserrois achetée à Jehan de Guisnes pour la somme
de xxviii^l

(*Ibid.*, f^{os} 93 v^o et 94 r^o).

**17 juillet 1520. — Entrée de Charles-Quint
comme comte d'Artois.**

Peu avant d'être proclamé empereur d'Allemagne et roi
des Romains, Charles-Quint fit son entrée à Saint-Omer
comme comte d'Artois, suivant le cérémonial ordinaire :
présentation des clefs de la ville, prestation de serment à
la Collégiale, présents, etc. Il arriva le lundi 17 juillet,
venant de Gravelines et Calais où il s'était rencontré avec
le roi d'Angleterre ; il quitta Saint-Omer le 19, et fut
reconduit solennellement jusqu'à Arques. Malheureuse-
ment les détails de cette entrée ne nous sont pas par-
venus : le registre G des Délibérations du Magistrat
auquel renvoient les indications de la Table est perdu ;
il en est de même du compte de l'Argentier de 1519-1520.
Il ne nous reste que la mention de la *Table des Délibé-
rations* (f^o 256) et une note des registres capitulaires de la
Collégiale de Saint-Omer, d'après laquelle on voit même
que la cérémonie religieuse fut l'occasion d'un des conflits
sans cesse renaissants entre l'Abbé de Saint-Bertin et le
Chapitre.

Il fut décidé que le Chapitre irait au devant de l'empe-
reur jusqu'à la rue du Mortier, limite de sa juridiction¹.

1. « Eadem die (mensis julii die decima sexta) domini mei concluse-
runt quod in adventu Imperatoris incedent processionaliter usque ad
Mortarium finem ex una (parte) sue jurisdictionis portando sanctam
crucem fietque eidem presentatio unius dolii vini. »

(*Reg. capitulaire C. de la Collégiale de Saint-Omer*,
f^o 249 v^o).

Voici également la note relative à l'exposition du chef de saint Omer :

« Mensis julii die decima octava, domini mei concluserunt quod
caput beati Audomari hujus ecclesie patroni ponent in medio chori
super mensam, ut moris est, nudumque Imperatori deosculandum
presentabunt, prout presentatum fuit. »

(*Ibid.*)

Le 18 du même mois, l'Abbé de Saint-Bertin, Antoine de Berghes, s'étant présenté à l'église collégiale pour célébrer la messe en présence de l'empereur, les chanoines protestèrent. Antoine de Berghes dut déclarer que c'était comme chapelain de l'empereur, et non comme abbé de Saint-Bertin qu'il venait et qu'il n'en résulterait aucun préjudice pour le Chapitre. Cette déclaration fut consignée et l'on décida de passer outre.

Eadem die (mensis julii die decima octava) hora fera octava, dominus decanus huius ecclesie una cum confratribus et canonicis suis dixit et exposuit dno Anthonio de Bergis, abbati Sancti Bertini bene merito ecclesiam istam ingredienti ut summam missam ad maius altare eiusdem ecclesie in conspectu Imperatoris ibidem astantis celebraret, quod ipsi domini ipsum eundem dominum abbatem ad maius altare celebrare permittebant in favorem et requestam ipsius Imperatoris id requirentis, ut et secundum sacellatum eiusdem et non secundum abbatem id ratione sue abbasie facere posse pretendentem. Quiquidem abbas respondit quod secundum sacellatum Imperatoris et non secundum abbas et sine aliquo preiudicio dominorum dictorum missam celebrare intendebat.

Actum in ecclesia Sancti Audomari apud capellam sancte Barbare presentibus ibidem discretis viris Anthonio Poullain, camerario dicti abbatis et Carolo Merlin testibus et me

Signé : J. VASSORIS.

(Arch. capit. de Saint-Omer, registre C,
fo 249 vo).

1519 à 1532. — *Présents au comte du Roeux.*

Les divers comptes de l'année 1519 à 1532 relatent à plusieurs reprises des dépenses pour présents et banquets offerts au comte du Roeux, lieutenant gouverneur et capitaine général de la province d'Artois, dans ses divers passages à Saint-Omer.

A Guillaume Balle, frecq poisonnier, pour avoir vendu et livré pour lad. ville deux grans poisons brochetz et deux grans carpes, lesquelz par ordonnance de mesd. sgrs ont esté présentés à monsg. le grand maisne sgr. du Roeux, lui estant au chasteau d'Arcques en juillet temps de ce compte. c^s par.

Il lui est également donné en courtoisie une somme de
vi^{xxii} l vii^s vi^d
 (Compte 1518-1519, fo 102 vo).

A Jacques Cccque, poissonnier de mer, pour un frecq somon
 par lui vendu à mesd. sgrs duquel fut par eulx pour l'honneur
 de la ville fait ung présent à hault et puissant sgr. monsgr. du
 Roelux, cappitaine et gouverneur d'Artois Lxxv^s
 (Compte 1526-27, fo 107 ro).

Même dépense dans le compte 1527-1528.

A hault et puissant sgr. monsgr. le comte du Roelux, lieutenant
 gouverneur et cappitaine general d'Arthois lui a esté fait pre-
 sent pour se venue et retour en ceste ville du voiage du gou-
 vernement de l'empereur notre souverain sgr. ung ponchon
 de vin d'Ausoire pour lequel a esté païé à Nicollas Slinghe,
 marchand, par marché fait, la somme de. xvi^l

Item pour les ouvriers à avoir tiré le vin hors du chellier. Et
 le mis sur carette. ii^s
 (Compte de 1529-30, fo 105 ro).

A Benoit Aliér, cuisinier, pour la despense par lui soustenue
 le vendredi xviii^e jour du mois d'aoust au banquet et soupper
 que mesdissgrs feirent à la maison de notresgr. le mayeur pour
 l'honneur de le ville à hault et puissant sgr. et notre tres
 honoré sgr. monsgr. le comte du Roelux, lieutenant gouver-
 neur et cappitaine général du pais d'Arthois pour l'empereur
 notre souverain sgr., venu en ceste ville de son voiage d'Italie
 et couronnement de l'empereur notred. sgr., auquel banquet
 estoient presents ses gentilzhommes, mesd. sgrs et autres
 gens de bien en bon nombre. A esté rendu, restitué et païé
 aud. Aliér par mandement de mesd. sgrs dacté de xxii^e jour
 d'aoust xxviii^l xix^s v^d
 (Ibid., fo 141 vo).

A Amand de le Senne, serviteur et facteur de Jehan du
 Buisson, marchant demourant à Rouen, pour deux ponchons
 de vin d'Ausorois livrez à mesd. sgrs desquelz ilz en ont fait le
 présent ou nom de lad. ville à hault et puissant sgr. monsgr. le
 conte du Roelux, lieutenant gouverneur et cappitaine général
 du pais d'Artois et à madame sa femme, ou mois de septembre
 xv^e xxxiii^e temps de ce compte eulx estans lors en cested. ville :
 assavoir à chacun d'eulx ung ponchon adfin qu'ilz euissent les

affaires de lad. ville pour recommandez et affectes ; a esté païé par mandement de mesd. sgrs en datte du xii^e jour de novembre x^{ve} xxxiiij, par sa quittance, ycy rendue, la somme de. xxⁱ cour.

(Compte 1532-33, f^o 91 ro).

21 septembre 1534. — *Entrée de la reine de Hongrie, régente et gouvernante des Pays-Bas.*

La princesse Marie, reine douairière de Hongrie, sœur de l'empereur Charles-Quint, régente et gouvernante des Pays-Bas, vint solennellement à Saint-Omer, du 21 au 26 septembre 1534. Elle arrivait de Bergues et traversa la rivière à Saint-Momelin sur un pont de bateaux.

A Jacques Le Chevr, greffier principal de lad. ville, lequel par cerge et ordonnance de mesd. sgrs s'est transporté en la ville de Berghes St Winocq ou la Roïne douaigière de Honghie, régente et gouvernante pour l'empereur de par decha estoit, en portant lettres à monsgr. de Sempy, premier chevalier de sa maiesté, adfin de scavoir et estre à plain adverty du jour qu'il plairoit à sa Maiesté se trouver en ceste ville adfin de faire et préparer ung pont par dessus la rivière et de ce en apporter responce à mesd. sgrs. En quoy icelluy greffier a vaquié à deux chevaux deux jours finis le xx^e jour de septembre. A luy paiez au fœur de xxiiii^s par. pour jour quy montent par mandement de mesdissgrs en datte du xxvi^e jour dud. mois x^{ve} xxxiiii et par sa quittance icy rendue xlviii^s par.

(Compte 1533-34, f^o 79 vo).

A Jehan Costart le Jeune, clerccq commis aux ouvraiges et provisions de lad. ville, a esté rendu et restitué les sommes et parties par luy payés et desboursées à pluisieurs personnes pour les causes et parties employés au pont quy fut fait atout batteaulx yacquins¹ et aultrement à passer la rivière auprez le bacq et Vielz Moustier Saint Mommelin lez cested. ville à la venue par illecq en icelle ville le lundy jour St Mathieu xx^e de septembre de cest an x^{ve} trente et quatre de tres excellente et tres redoubtée la Roïne de Honguerie, sereur à l'empereur et notre souverain seigneur et régente en ses pays de par dechà. Et le tout icelles parties au pris et comme il sensuict : assavoir

1. Pour le sens de ce mot, v. la note p. 83.

de avoir par Jehan Wemare, Andries Bacq, Jehan Dionghe, Woultre Sinecart, Micquiel Golle, Mahieu Jacquemins, Jehan Zoetemont, Willame Sent, Guiot Baron, Colmet Derrain, Jacob Van den Berghe et Jehan Van den Berghe quy sont ensemble eulx douze personnes ycuenaies¹, lesquelz chacun atout ung bateau ycquin ont secourues et esté détenus et occupez en louaige aud. pont par l'espace chacun de quatre jours. Sont ensemble XLVIII jours, au pris par marchié fait chacun par jour de VIII^s XIX^l III^s

Suivent autres travaux pour appui, clouage et plancher dud. pont :

d'une part. XIII^l

d'autre. VI^l VIII^s

Item de avoir vaqué par Martin Flandrin, m^{re} maresquier à cested. ville et à aultres ses compaignons à avoir faulqué et coppé es communes de cested. ville le rozet et herbes et le avoir apporté, mis et espars sur led. pont VIII^s

Autres trav. de charriage.

Montent toutes les dessusd. sommes ensemble deu aud. Costard à XLVII^l II^s par.

(Ibid., f^{os} 123 vo et 124 ro).

Courtoisies aux archers pour leurs services de garde.

A Jehan Lhoste, Jehan Andrieu, Marcq Ernoult, Nicollas Ogier, Mahieu Bouverre, Colleurt La Taillant, Nicolas Baisart, Betremieu Lambert, un nommé Luryon et Jehan du Bur, tous archiers du grand serment de cested. ville, lesquelz et chacun d'eux syevant la délibération fecte avoec messgrs de l'année passée et dix jurez pour la communaulté d'icelle ville ont esté, embastonnez de hallebardes, syevans monsg^r. le maieur pour l'honneur de ceste ville tant de jour que de nuyct, aussy adisté le soubz bailly, adfin que noises et débatz ne se feissent durant le temps que tres excellente princesse la Roïne de Honguerie, Régente et gouvernante des pays de par decha pour l'empereur notre souverain sgr. estoit en lad. ville ; assavoir les lundy, mardy, mercredy, joeudy, vendredy et samedy que icelle se partit quy fut le xxv^e jour du mois de septembre, temps de ce compte au pris à eulx et chacun d'eulx de III^s par. pour jour, quy montent et que païé leur a esté comme appert par mande-

1. Pour le sens de ce mot, v. la note p. 83.

ment de mesd. sgrs en datte du xxviii^e jour d'octobre xvc xxxiiii
et par quittance dud. Marcq Ernoult icy rendu . . . ix^l par.
(*Ibid.* fo 125 ro).

*Courtoisies aux arbalétriers, aux sergents à verge
et au mayeur.*

A Jacques de Croix et Nicollas Andrieu, connestables des
grans arbalestriers de lad. ville a esté païé et délivré par ce
dict argentier la somme de xii^l. Et par eux donnez en courtoisie
aux compaignons du grand serment de l'arbalestre pour et en
advancement d'une enseigne de taffetaf rouge pour par eux
aller au devant de la venue et entrée de la Royne de Hongrie,
régente et gouvernante du pays de par decha pour l'empereur
notre souverain sgr. comme appert par mandement de mesd.
sgrs en datte du xxi^e jour de septembre xvc xxxiiii etc.. xii^l
(*Ibid.*, fo 113 vo).

A Jehan Robert, Claude de Morcamp, Jacques Ponchon et
Claude Andrieu, sergens à verghe de lad. ville, sur la requeste
par eux à mesd. sgrs fecte remonstrans de ce que à la venue de
la Royne en cested. ville avoient esté grandement traveilliez
tant de faire les logis de ceulx quy sont venus accompaignier
lad. Royne comme de leur faire présent de vin et autres causes
à mesd. sgrs notoires, a esté donné en courtoisie en rémunéra-
tion de leurs paines.... etc... etc. vi^l par.
(*Ibid.*, fo 114 ro).

A noble homme Anthoine d'Averoud, sgr. de Helfault, maieur
de lad. ville a esté donné en courtoisie en le remunerant de
partie de la despense par luy soustenue pour l'honneur de
cested. ville durant que la Royne de Hongrie, régente et gou-
vernante des pays de par decha estoit en cested. ville en fes-
toiant et faisant divers banquetz aux princes, sgrs et gros
maistres acompaignans et venus en icelle ville avoec la Maïesté
de lad. Royne : luy ont fait présent en don et courtoisie d'un
tonneau de vin d'Ausorois pour lequel a esté païé. xl^l par.
(*Ibid.*, fo 114 vo).

Présents en nature à la Reine et à sa suite.

A Guy Magdelaine, Obert Le Bacre, Jehan le Porcq, le vesve
Collard de S^t Amand et Guillame de Bernemicourt, pour avoir
délivré et vendu à mesd. sgrs assav. led. Guy, deux pieces de

vin d'Orléans nouveau dont, ou nom de lad. ville, a esté fait présent à tres haulte et tres excellente princesse la Royne de Honghrie, régente et gouvernante des pays de par decha pour l'empereur notre souverain sgr. à sa joieuse entrée en icelle ville : led. Obert, une piece de pareil vin d'Orléans, dont en a esté fait présent à monsgr., monsgr. le duc de Sorre, et ung ponchon d'Ausorois dont a esté aussy fait présent à monsgr. le conte du Roaulx : led. Jehan Le Porcq aussy un ponchon de vin d'Ausoire présenté au nom d'icelle ville à monsgr. de Sempy, premier chev. d'honneur d'icelle royne : lad. vesve Collard de St Amand, pareillement ung ponchon de vin d'Ausoire pour monsgr. le conte de Bueren : et led. Bernemicourt semblablement un ponchon de vin d'Ausoire présenté à monsgr. l'archevesque de Pallerme, chief du conseil privé dud. sgr. empereur : tous lesquelz sgrs et gros maistres estoient venus en lad. ville avoec lad. Royne. Et leur fait lesd. présens adfin qu'ilz euissent les affaires de ceste povre ville pour recommandez. Lesquelz pieces et ponchons de vins ont esté vendus par les dessus nommez à mesd. sgrs : assavoir chacune pièce d'Orleans pour le pris de dix noef livres, et led. vin d'Ausoire pour le pris de quatorze livres chacun ponchon.

Quy montent par mandement de mesd. sgrs en datte du xviii^e jour de novembre xv^e xxxiiii et par quittance desd. dessus nommez icy rendu lad. somme de. cxiii^l par.

A Nicollas Andrieu, hoste du tamburin en lad. ville, pour sept vingtz quatre kennes à luy prinses par Jehan Robert, premier sergent à verghe d'icelle et dont il a ou nom de lad. ville les xxiiii^e et xxv^e jour de septembre xv^e xxxiiii fait présent à la princesse de Denemarck de xxiiii kennes ; Au sgr. d'Isselstain xxiiii kennes ; A l'ambassadeur d'Engleterre xii kennes ; A monsgr. le maitre d'hostel Corriere xii kennes ; Au cappitaine Fredericq de Mellem viii kennes ; Au m^{re} d'hostel Granestercq viii kennes ; Au maitre d'hostel Waresne quatre kennes ; A monsgr. de Varre quatre kennes ; Au conseiller de monsgr. le conte de Burre vi kennes ; Au capp^{ne} des archiers du Roy des Romains iii kennes ; Au greffier des finances vi kennes ; A m^e Loys de Zoete secretaire vi kennes ; Aux archiers de corps de la Royne viii kennes ; Au m^{re} marissal des logis de lad. Royne iii kennes ; Aux fourriers d'icelle iii kennes ; Et au procureur et greffier de la ville de Douay iii kennes, iceulx venus en ceste ville accompagner lad. Royne. Font en tout

sept. vingtz quatre kennes contenans ne xvi lotz, dont il y en a cent lotz demy vin d'Orleans au fœur de iii^s vi^d chacun lot quy font. xxii^l xii^s iii^d

Et cent quinze lotz demy vin d'Aussoire au fœur de iii^s chacun lot qui font xvii^l vi^s vi^d

.
A Marguerite Tardegond, vesve de Collard de St Amand, hostesse du pied de boeuf en lad. ville, pour avoir livré aud. Jehan Robert quarante huit kennes contenant soixante douze lotz et dont il en a le xxiiii^e jour de septembre xve xxxiiii fait présent ou nom de lad. ville : assavoir à monsg. l'evesque Brixie de xxiiii kennes ; A la contesse de Salme xii kennes ; Au sr de Bulleux, me d'hostel de la Roïne, viii kennes ; et au sgr. de Northoud iii kennes, iceulx venus accompaignier la Roïne venant en cested. ville. Font en tout lesd. soixante douze lotz dont il y en a dix huit lotz de vin d'Orleans au fœur de iii^s vi^d chacun lot, font. iii^l xii^d

Et les autres chincquante quatre lotz de vin d'Aussoire au fœur de iii^s chacun lot, sont viii^l ii^s

.
A Guillaume de Bernimicourt, hoste de le Mer en lad. ville, pour avoir livré à Claude de Morcamp, l'un des sergens à verghe d'icelle ville, le nombre des kennes de vin quy sensievent, et dont par led. Claude a esté ou nom de lad. ville fait présent les xxiiii^e et xxv^e jours de septembre xve xxxiiii aux personnes cy aprez dénommées : Assavoir à monsg. le seneschal de Haynau de douze kennes ; A monsg. des Mares, conseiller, douze kennes ; A monsg. l'audiencier, douze kennes ; A me Jehan de le Sauch, six kennes ; A me Pierre Verreyken, six kennes ; A me Lienard Herdinck, six kennes ; A me George d'Espleghen, six kennes ; A me Jehan de Langhe, six kennes ; A me Rombaut, six kennes ; Aux clerqz de l'audienche, vi kennes ; Aux huissiers d'icelle quatre kennes ; Aux cevaucheurs de l'Escuerie de l'empereur nre sre quatre kennes ; Et aux trompettes de la court de lad. Roïne, trois kennes ; iceulx venus en ceste ville accompaignier lad. Roïne. Quy sont en tout quatre vingtz neuf kennes de vin desquelles il y en a le chincq contenans sept lotz demy de vin d'Orléans, au fœur de iii^s vi^d chacun lot, font xxxiii^s ix^d

Et les autres quatre vingtz quatre kennes contenans six vingtz six lotz au fœur de iii^s chacun lot, sont. . . . xviii^l xviii^s

• • • • •
A Alline du Ploich, vesve de feu Jehan Hertault, hostesse de l'escu de France en lad. ville, pour trente kennes de vin contenant quarante chincq lotz au fœur de III^s chacun lot par elle livrées à Jehan Robert, premier sergent à verghe de lad. ville, et dont il a ou nom d'icelle fait présent le xxv^e jour de septembre xv^e et xxxiii à Madame la douaigière de Fiennes de xxiii kennes de vin d'Aussoire ; et à Madame de Landrethun de six kennes ; icelles dames venues en ceste ville avoec la Royne : quy montent par certification dud. sergent, mandement de mesd. sgrs et quittance d'icelle vesve icy rendue. $\text{vi}^l \text{ xv}^s$ par.

A Baudin Drogheries, hoste de l'Espaignart en lad. ville, pour douze kennes de vin d'Orléans contenans dix huit lotz au fœur de $\text{III}^s \text{ vi}^d$ chacun lot, à luy prinses par led. Jehan Robert, et dont il a, le xxv^e jour de septembre xv^e xxxiii , fait présent à l'Ambassadeur de Frize venu en ceste ville avoec la Royne. Qui montent par certification etc. $\text{iiii}^l \text{ xii}^d$

A Jacques de Croix, hoste du chine en lad. ville, pour avoir livré à Jehan Robert, sergent à verghe, le nombre des kennes de vin qui s'enssievent, et dont par led. Jehan Robert a esté ôu nom de lad. ville fait présent les xxiii^e et xxv^e jours de septembre xv^e xxxiii aux personnes cy aprez dénommées : Assav. à monsgr. le grand escuier de la Royne douze kennes ; à monsgr. d'Yve, cappitaine des archiers d'icelle, douze kennes ; au maistre d'hostel de monsgr. le conte du Roeulx, chincq kennes ; au maistre d'hostel de monsgr. l'evesque de Brix, quatre kennes ; à l'huissier des finances, deux kennes ; aux Laccays de lad. Royne, quatre kennes ; et aux officiers de l'escuierie d'icelle, six kennes ; iceulx tous venus en ceste ville avoec led. Royne. Font en tout quarante chincq kennes contenant soixante sept lotz et demy, dont il y en a les chincquante et ung lotz vin d'Orléans au fœur de $\text{III}^s \text{ vi}^d$ chacun lot, font la somme de. $\text{xi}^l \text{ ix}^s \text{ vi}^d$

Et les autres seize lotz demy vin d'Aussoire au fœur de III^s chacun lot, font. $\text{xl}^l \text{ ix}^s \text{ vi}^d$

• • • • •
A Jehan Stove, hoste du pigne en lad. ville, pour seize kennes de vin contenans xxiii lotz au fœur de $\text{III}^s \text{ vi}^d$ chacun lot, à luy prinses par Jehan Robert, premier sergent à verghe de lad. ville, et dont il a le xxv^e jour de septembre xv^e xxxiii fait présent au nom de lad. ville : assavoir à monsgr. le prési-

dent de la chambre de Flandres ordonné en la ville de Gand, douze kennes ; et au procureur général postulant en lad. chambre, quatre kennes. Quy montent par certification etc.....

v^l viii^s par.

A Guy Magdelain, hoste de le Heuze en lad. ville, pour avoir livré à Jacques Pinchon, l'un des sergens à verghe de lad. ville, xxii kennes de vin contenans trente trois lotz au foeur de iii^s vi^d chacun lot, et dont led. Pinchon a, au nom d'icelle ville, fait présent le xxv^e jour de septembre xv^e et xxxiiii aux personnes quy s'enssievent : Assav. au m^{re} d'hostel de monsgr. de Sempy viii kennes ; aux archiers de la garde de la Royne, noeuf kennes ; aux huichiers de la chambre d'icelle, trois kennes ; et au prévost d'hostel de lad. Royne, deux kennes, iceulx venus en ceste ville avoec icelle Royne qui montent. . .

vii^l viii^s vi^d

A Jehan Le Porcq, hoste de le maison en lad. ville, pour viii kennes de vin contenans douze lotz : assavoir les six lotz vin d'Orléans au foeur de iii^s vi^d chacun lot, et les autres six lotz vin d'Aussoire au foeur de iii^s chacun lot à luy prinses par led. Jehan Robert, et dont il a le xxv^e de septembre xv^e xxxiiii fait présent à monsgr. l'abbé de Zoetendalle, quy font par certification dud. sergent. xlv^s par.

Sont ii^c xxv^l x^s cour.

(Ibid., f^{os} 96 et 97).

Poisson et vollille que lon est accoustumé présenter aux princes et grans sgrs venans en ceste ville.

Et primes,

A Jehan Costart le Josne, clercq des ouvraiges et provisions de lad. ville, pour par luy avoir soustenu la despense fecte pour raison du pescaige au poisson quy a esté fait par l'espace de trois jours entiers et continuelz, assavoir, les xxiii, xxiiii et xxv^e du mois de septembre temps de ce compte en aulcuns des fossez à l'entour de cested. ville. Dont le poisson qui a esté prins a esté fait présent et distribution tant à tres excellente et tres redoubtée la Royne de Honguerie, sereur à l'empereur notre souverain sgr., que à monsgr. l'evesque de Brisse, monsgr. le duc d'Arscot, monsgr. le conte de Bure, monsgr. de Palairmes, et à aulcuns autres grandz maistres et sgrs sievans la cour de lad. Royne pour lors estans en icelle ville. Est deus aud. Costart qu'il a païé et desboursé assav. à Clay le Crauwere,

tant pour luy que pour autres trois ses compaignons pesqueurs et maresquiers atout leurs roix et deux leurs batteaulx, de vaquation desd. jours au pris acoustumé pour eulx tous ensamble chacun jour à x^s, quy aud. pris fait . . . LX^s par.

Et pour les despens de rapas de bouche au disner lesd. jours durans led. pesquaige etc. LXXI^s

Montent ces deux parties VI^l XI^s

A Micquiel Balle pour demye douzaine de gros brochetz par luy livreiz au commandement de mesd. sgrs, à monsgr. le conte du Roeulx, gouverneur d'Artois etc. LX^s

(*Ibid.*, fo 98 vo).

Enfin la ville offrit à son illustre visiteuse deux coupes d'argent doré qu'elle envoya acheter à Anvers.

A Obert Le Bacre, marchand de lad. ville, pour par la cherge et ordonn. de mesd. sgrs sievant la deliberation par eulx fecté avec messrs de l'année passée et dix Jurez pour la communauté dicelle ville pour avoir esté en la ville d'Anvers acheter deux coupes d'argent dorées pesans seize marcqs seize estrelins par luy achetez au pris de xxvi^l huit solz le marcq pour d'icelles en faire don et présent pour l'honneur de la ville, à la Royne de Hongrie, régente et gouvernante des pays de par decha. En quoy faisant allant et retournant led. Obert lui deux^{me} a vaquié l'espace de dix jours finis le xxiii^e jour de septembre temps de ce compte. A luy paieiz au fœur de xxii^s par. pour jour XI^l IX^s

Et sy luy a esté rendu et restitué, qu'il avoit païé en bonne monnoie pour l'achat desd. deux coupes pesans lesd. seize marcqs seize esterlins aud. pris de xxvi^l huit solz le marcq la somme de III^e XXV^l VI^d

Et pour le façon des deux custodes pour lesd. deux coupes III^l IX^s

Montent ensemble lesd. parties païés et restituées aud. Obert par mandement de mesd. sgrs en datte du premier jour d'octobre xvc xxxiiii temps de ce compte et par sa quittance icy rendue en bonne monn. . . . III^e XXV^l VI^d monn. de flandr.

(*Ibid.*, fo 118 vo).

**15 novembre 1540. — Entrée de Charles-Quint
et de la Reine de Hongrie.**

L'empereur vint à Saint-Omer, le 15 novembre 1540, avec sa sœur, la reine de Hongrie. Le compte de cette année nous donne quelques renseignements sur cette visite. Il y eut encore un pont de bateaux pour le passage du cortège au Bac de Vieil-Moustier. Les présents d'usage furent faits par la ville aux souverains et à leur suite. Au point de vue de la politique intérieure de la ville, ce séjour eut pour elle une influence mémorable, car on sait que c'est le 18 novembre que l'empereur, par une ordonnance bien connue¹, mit fin à un différend entre le Bailli et l'Echevinage, et confirma expressément le droit du Bailli de nommer quatre échevins et de donner sa voix à l'élection du mayeur. On verra, dans un des extraits cités ci-après, qu'il est fait allusion à ce différend.

A Denis de Bersacques, escuier, sgr. de Moncoive, maieur de cest an et à maistre Arthur Preudhomme, licencié es loix, conseiller principal de lad. ville, lesquelz à l'instance et charge de mesd. sgrs se sont transportez vers la ma^{te} Impérialle, Conte de Flandres et d'Artois, notre souverain sgr. et prince naturel, laquelle ilz trouverent en sa ville de Gand, ou illecq à l'adresche et assistance de hault, puissant et tres honoré seigneur Monsgr. le Conte du Roeulx, grand maistre d'hostel de l'Empereur notred. sgr., Lieutenant gouverneur et capitaine general de ce pays d'Artois, ont eu leur audience vers icelle Majesté, lui monstrant toute obéissance et reverence ou nom de sa povre ville, et que ses subjectz d'icelle estoient tres joyeux de sa venue en ses pais d'en bas ; ce que icelle Ma^{te} avoit prins de bonne part, déclarant qu'il viendrait veoir sa ville et ses subjectz, et auroit souvenance du service qu'ilz lui avoient fait durant la guerre.

En quoy faisant, allant, attendant leur audience, et retournant, ilz et chacun d'eulx ont vaqhié à trois chevaux l'espace de vingt jours finis le vi^e jour du mois de mars xv^e xxxix² au pris de xxxvi s par. à chacun d'eulx pour jour, sont ensamble. Lxxii¹ par.

(Compte 1539-1540, fo 71 ro).

1. Voir sur ce point *Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 28, p. 99 et T. 24, p. 269.

2. 1540 n. s.

A Jehan Robert, premier sergent à verghe de lad. ville, pour la requeste par lui portée à mesd. sgrs contenant que à la venue de l'empereur notre sire en cested. ville en l'an de ce compte, il avoit esté grandement travailliet en assistant les fourriers de lad. Majesté et de la Royne tant pour donner à ung chacun d'iceulx fourriers quartier et logis pour logier les grands M^{res} et autres sgrs comme aussi pour auxdicts faire delivrer des litz estoffez et bois, à quoy faire il avoit vaqhié divers jours et y occupé son temps sans pooir faire aucun prouffit de l'exercice de son office. Lx^s par.

(Mandement du 5 janvier 1540-41).

(*Ibid.*, fo 108 v^o).

A Jehan Costart, clerq commis aux ouvraiges et provisions de cested. ville a esté rendu et payé la somme de XLV^l XI^s par. par lui soustenus et desboursez aux personnes pour les parties et ouvraiges au pont qui a esté fait sur batteaulx yequins¹ et aultrement à passer à la rivière prez le bacq et Vielz Moustier Saint Momelin lez cested. ville à la venue par illecq le Lundy xve jour de novembre xve quarante de l'empereur notre souverain sgr. acompaignié de la Royne de Hongrie sa sœur et de pluseurs aultres grans sgrs et le tout, icelles parties et ouvraiges au pris comme il sensuit : Assavoir de avoir par onze yckenaïres² d'icelle ville chacun atout leur bateau yckin esté detenuz et occupez en louaige à servir pour led. pont par l'espace chacun de huit jours au pris, assavoir les cinq jours chacun de viii^s par jour, et les aultres trois jours chacun de vs, font aud. pris xxx^l v^s

Item de avoir par Robert Slinghe livré en louaige tout le bois. vi^l

Item de avoir ouvré de carpentaige etc.... (*autres détails du travail peu intéressants*).

Montent ensamble toutes les parties dessus dictes desboursées par led. Costart. XLV^l XI^s

(*Ibid.*, fo 115 v^o).

A Nicollas Andrieu, hoste de le taverne du Tamburin, pour la despense par lui soustenue tant le jour de la venue et joyeuse entrée de l'empereur notre souverain seigneur en ceste sa ville

1. V. plus haut (p. 83) la note relative au sens de ce mot.
2. Id.

comme aultres jours qu'il fut en icelle, et le jour qu'il rendit son ordonnance du différend estant d'entre monsg^r. de Licques, bailli de ceste ville, et mesd. sgrs, etc...

(Ibid., f^o 103 ro).

Vin présenté à l'empereur.

A Jacques Lespilllet demourant à Béthune, et à Nicollas Slinghe marchans de vins, pour par eulx avoir livré le nombre de dix quenes de vin d'Orleans qui font deux tonneaulx et demy : assavoir par led. Jacques ung tonneau et demi, et par led. Slinghe ung tonneau, dont en ont esté fais présens pour l'honneur de lad. ville, assavoir à l'empereur notred. sgr. ung tonneau ; à la royne régente des pays de pardecha sa sœur demi tonneau ; au duc de Savoie, à monsg^r. le Conte du Rœulx et à la ducesse de Millan et au chancelier Schorre chacun demi quene qui sont ung tonneau au pris lesd. deux tonneaulx et demy de vin, par marchié fait, de dix nœuf escus sol. le tonneau, lesquelz reduitz à carolus d'or font xxxv florins et trois patars prins ou chelier, etc...

(Ibid., f^o 90 ro).

Présents faits aux personnes de la suite des souverains.

Audit Jacques Pinchon pour pluseurs parties de vin par lui delivrez à Jehan Robert, sergant à verghe, lequel par charge et ordonnance de mesd. sgrs les a présentez ou nom de lad. ville aux ambassadeurs, grands maistres et aultres seigneurs venus en cested. ville avec l'empereur notre souverain seigneur le x^{ve} jour de novembre oud. an quarante, cy apres dénommez : Assavoir à l'ambassadeur de Portugal xii kennes contenans dix huit lotz, les ix lotz de vin d'Orleans au pris de iii^s chacun lot, et les aultres ix lotz de vin de Rincq (?) au pris de iii^s vi^d le lot, sont LXVII^s

A l'ambassadeur du marquis de Mantua....

A Domp Francisque Deez....

Au Chancelier de l'ordre de l'Empereur....

A Mgr. Vuignicourt, lieut^t de Monseigneur le conte du Rœulx, gouverneur....

Monsgr. le m^e Monfauconnet....

Au serviteur de l'Empereur....

A Domp Herman de Derozatis, gentilhomme de la chambre de l'empereur....

A Monsgr. le m^e Chasteau....

Aux députez de la ville de Béthune....

Aux fouriers de l'Empereur....

Aux fouriers de la Royne....

Au fourier de la ducesse de Melan....

A Nicollas Andrieu, hoste du Tamburin, pour aultres parties de vins par lui delivrez à Jehannet Slinghe, aussi sergent à verghe de mesd. sgrs, et dont, de leur ordonnance ou nom de lad. ville, en a fait present à aucuns prelatz, grandz maistres et sgrs venus avec l'empereur notred. sgr. en cested. ville led. xv^e jour de novembre cy apres dénommez : assavoir : le Reverend pere en Dieu Monsgr. l'abbé de Saint Augustin de quatre kennes de vin d'Orleans contenans six lotz à raison de iii^s chacun lot xviii^s

Item au sr Corbaron, grand escuier de la Royne, de huit kennes de vin contenans xii lotz....

A monsgr. de Sempy....

A Reverend père en Dieu Monsgr. l'abbé de Saint Vaast d'Arras....

A Domp Loys d'Avilla, secrétaire de l'empereur....

Au prévost d'hostel de l'empereur....

A l'abbé de Cercamp....

A Monsgr. de Praet, grand chambellan de l'empereur....

Monsgr. de Molembais....

Monsgr. de Plou ? (*sic*)....

A l'ambassadeur d'Engleterre....

Monsgr. de la Courière....

A Digo Louseman, gentilhomme de la chambre de l'empereur....

Monsgr. de Tournehen....

Monsgr. de Humbercourt....

(*Ibid.*, f^{os} 87 et 88).

A l'argentier qu'il a païé et desboursé par ordonnance de mesd. sgrs en courtoisie aux officiers et serviteurs de l'empereur, notre souverain seigneur, durant qu'il fut en icelle ville, assavoir aux officiers de la panetrie, iii carolus d'or trois patars. Aux officiers de la sausserie, iii carolus. Aux serviteurs portant la viande, iii carolus. Aux hallebardiers pour tout vin, trois carolus d'or. A Bernard, ayde de la fourie, ung carolus. A Guerardin, huissier de la salle, aussi ung carolus. A l'huissier du conseil, deux carolus d'or. Aux lacquetz de la Royne, ung

carolus. Aux trompettes, ung carolus. Aux lacquetz de l'empereur, xxviii patars, et à ceulx qui dreschent les lictez, xxvii patars : Font ensamble ces parties ainsi qu'il appert par mandement de datte du xxiiii^e de novembre xv^exl.

xxiii carolus d'or et xviii patars.

(*Ibid.*, f^o 106 v^o).

81 juillet 1549. — *Entrée solennelle de Charles-Quint et de Philippe II.*

Cette entrée a déjà fait l'objet de plusieurs publications. Dans le *Puits Artésien* (année 1839, pp. 365 et suiv.), M. Alex. Hermand en a donné un récit détaillé, commentaire des manuscrits de Deneufville et d'Hendricq'. Dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie (T. II, pp. 605 et suiv.), M. L. Deschamps de Pas en publie la narration tirée du registre F aux délibérations du Magistrat.

Le registre du compte de l'argentier de cette année, qui nous eût peut-être révélé des détails inédits, est perdu¹. La seule source où il restait encore à puiser était la collection des registres capitulaires de la Collégiale. Elle contient une relation assez longue de cette cérémonie ; nous croyons intéressant de la reproduire *in extenso*.

Anno Domini XV^o quadragesimo nono, dicta die ultima mensis Julii, Illustris Dominus Philippus, filius Caroli quinti Romanorum imperatoris, princeps. Hispanarum ac paternarum ditionum futurus heres, suum primum et jucundum adventum in hoc oppido fecit. Collegium huius ecclesie cum curatis patronatus et habituatis in cappis sericis et deauratis, ac cum fratribus predicatoribus et minoribus circiter horam quartam post meridiem progrediendo per forum huius oppidi et per placeam nuncupatam *le tenne rue* usque ad domum sub inter-signo vulgariter dicto *le mortier* processionaliter obviam ierunt. In qua processione precedebant pueri chori induti albis portantes cruces, candelas et aquam benedictam. Reverendus

1. V. la narration d'Hendricq, Ms. 808 de la bibliothèque de Saint-Omer, T. II, f^o 405. — V. aussi l'*Indépendant du Pas-de-Calais*, n^o du 22 mars 1895.

2. Il y a une lacune dans les registres de ces comptes, de 1549 à 1555.

autem pater et dominus dominus Odardus de Bersaques, Cesaree Majestatis major consiliarius et eleemosynarius supremus, huius ecclesie prepositus, indutus cappa ex panno deaurato ac sequens et claudens dictam processionem portabat sanctam crucem, circa quam quatuor pueri chori deferebant quatuor tedas cereas accensas, quisque suam. In egressu chori duo choriste inceperunt responsorium « Tuam crucem » pulsantibus pulsatores (*sic*) magnas campanas huius ecclesie. Progressi usque ad dictum locum *le mortier*, ibidem usque ad horam octavam aut cocirciter dictum principem prestolati sunt. Qui tunc cum pluribus ducibus, comitibus, nobilibus ac magno equitatu, precedentibus eundem duobus heraldis indutis suis vestibus heraldorum ac portantibus massas suas, ac eum precedente qui deferebat nudum ensen justicie, ingressus est hoc oppidum per portam vulgo *du hault pont* dictam. Ac progressus usque ad dictum locum *le mortier*, stante ibidem dicta processione, prefatus dictus prepositus eidem principi equo insidenti sanctam crucem deosculandam presentavit, quam cum magna reverentia deosculatus est, cunctis acclamantibus « *Vive Bourgogne* ». Tunc propter multitudinem sequentem et affluentiam populi tota processio fuit dispersa, et hinc quisque, nullo servato ordine, ad sua prout potuit. Sequebatur etiam dictum equitatum Imperator Carolus quintus, pater principis, cum suis nobilibus, qui progressus usque ad domum dictam *le logis de Bevres* per quemdam vicum e regione dicte domus via compendiarie cum paucis admodum ivit ad monasterium Sancti Bertini. Interim princeps recta via ivit ad forum et illum transeundo ante marellum per vetus forum et vicum *du Heaulme* ac plateam vulgo Sancti Bertini dictam ivit ad dictum monasterium cum magna epulatione et leticia totius populi. Erant enim omnes platee et vici decorati diversis tapetibus, imaginibus, crucibus Burgundie, appendentibus eisdem armis Imperii et Hispaniarum et aliis ornamentis, fueruntque a porta *du Hault Pont* usque ad dictum monasterium per viam qua progressus est princeps disposite et accense tede ceree distantes ab invicem spacio septem pedum, numero ut dicitur (*blanc*). Erant etiam preparata plura theatra in quibus acte fuerunt diverse historie ad honorem et laudem Imperatoris et receptionis principis. Die sequente que erat prima mensis augusti, omnes status comitatus Artesii hac pro parte Cesaree Maiestatis convocati et comparentes ut deliberarent super receptione principis

in futurum comitem comitatus Artesii tanquam heredem et successorem Cesaree Maiestatis et eundem ad iuramentum solitum tam generale quam particulare admitterent, necnon ut de cetero et in futurum representatio in successores eiusdem principis in successione dicti comitatus Artesii, non obstante contraria consuetudine hactenus observata locum haberet. Que quidem quibusdam commissariis eorumdem statuum pro parte sue Cesaree maiestatis Gandavi proposita fuerant. Iidem status convenerunt in dicto monasterio Sancti Bertini, ubi magna deliberatione et controversia inter eos super huiusmodi nova receptione, representatione et loco prestandi iuramentum generale habita est. Tandem convenientes in unam sententiam hora quarta post meridiem aut circiter comparuerunt omnes dicti status coram eadem Cesaream Maiestatem in inferiori aula sue domus in dicto monasterio, ubi per organum consilarii huius oppidi responsum dederunt prout sequitur « *que les estatz de votre pais et conté d'Artois icy assamblez apres avoir entendu le rapport de leurs députés ayant esté vers votre Maïesté en votre ville de Gand, considérans que es pointz à eulx proposez comme es tous autres, votre Maïesté éveille et prévoit à l'union et conséquamment au bien et seurté de votredit pais d'Artois avec ses autres pais de pardechà ; aussi que la succession et heritaige dudit pais comme des autres naturellement et droicturièrement appartient à tres hault et tres excellent prince Monseigneur notre prince filz de votre Maïesté, de la presence duquel ilz sont tres ioieulx ; ont unanimement et de bon vouloir consenty et accordé, consentent et accordent recepvoir et jurer à leur futur prince, conte d'Artois votre filz, sire, notre prince, et aussi que, pour l'advenir, représentation ait lieu en ligne directe et collatérale es successions des pais aud. conté d'Artois, le tout selon que votre Maïesté a faict proposer et remonstrer ausd. estatz, lesquelz merchient tres humblement votre Maïesté de ce que comme tres bon prince elle a touiours veillié et veille pour l'advenir au bien, repos, et seurté de sesd. pais de pardeça. Suppliantz que votre Maïesté les voeulle tousiours avoir pour recommandés et feront de bien en mieulx toute office de bons et leaulx subiectz ».* Quo dicto, Cesarea Maiestas per organum presidentis consilii supremi sue Maiestatis retulit gratias eisdem statibus de suis obsequio et fidelitate. Quibus factis, egressi sunt status ex dicta aula, ac paulo post regressi in eandem ubi aderat

ipse princeps jam receptus in futurum comitem Artesii, cui per organum dicti consilarii fuit prolatum quod sequitur :
« *Tres hault et tres excellent prince, notre futur souverain et naturel seigneur : les Estatx du pais et conté d'Artois icy assemblés, tres fideles subiectz de la Maiesté et très humbles serviteurs de votre Alteze, tres joieux de votre premiere et tres désirée venue, offrent à votre Alteze gratuitement et de bon vouloir trente mil florins carolus, supplians tres humblement icelluy présent avoir pour agréable, considérant l'exiguité du pais, et avoir tousiours iceluy pais et subiectz pour recom-mandez* ». Quo dicto eisdem gratias egit, grate huiusmodi donum acceptans, et quisque reversus est ad sua.

Die altera, que erat secunda huius mensis Augusti fuit preparatum oratorium ex panno deaurato in choro huius ecclesie versus dossale, ubi prestaturus erat princeps iuramentum solitum ex tapetibus et aliis pannis deauratis quos attulerant officarii dicti principis. Altare autem chori erat ornatum et decoratum ornamentis huius ecclesie : fuit etiam venerabile caput Sancti Audomari, huius ecclesie patroni, positum super unam mensam ante dictum oratorium apud sedes ministrorum altaris. Quaquidem die, hora decima, venit princeps cum suis nobilibus ad hanc ecclesiam quem precedebant, cum pluribus aliis, duo heraldi induti suis vestimentis deauratis heraldorum ac habentes massas suas aureas, ac alius qui gladium justicie nudum et erectum gestabat. Cui prefatum collegium, in cappis sericeis et deauratis usque ad portam *Castelaine* dictam processionaliter ivit, eundemque prefatus dictus prepositus ad gradus portalis versus meridiem, dando aquam benedictam, excepit et adduxit ad chorum, eoque existens in suo oratorio, idem dictus prepositus celebravit missam de sancto spiritu, quam decantaverunt in musica cantores capelle Cesareæ Maiestatis. Dominus Judocus Verheil, senior canonicorum, evangelium et magister Isembardus le Rice, canonicus, epistolam ex ordinatione dominorum meorum decani et capituli cantaverunt. Cantato evangelio prefatus Verheil portavit principi librum evangelii deosculandi (*sic*) quem eidem presentavit R. in Christo pater et Dominus Antonius Perrenot, episcopus Attrebatensis, quem osculatus est : eodem ordine presentavit pacem ; et finita missa dictus dominus prepositus cum dominis decano et canonicis iverunt iterum cum omni reverencia salutatum principem et idem dominus prepositus tam suo quam decani et capituli

nomnibus gracias eidem egit quod dignatus est visitare et sua presentia illustrare hanc ecclesiam, commendans eidem personas et privilegia eiusdem. Qui respondit se libenter visitasse et quod semper eamdem haberet apud se commendatam. Insuper dictus dominus prepositus dicit eidem quod ex bona consuetudine dicti decanus et capitulum soliti sunt, in similibus, presentare unum vas seu potum vini, quod eidem similiter presentavit quod grate acceptavit.

Deinde ostendit illi venerabile caput sancti Audomari nudum quod vidit et inspexit. Quo facto fuit ductus super dossale ubi eum expectabant maior et scabini huius oppidi ad hoc deputati ad effectum prestandi juramentum in similibus prestari solitum; ubi aderant prefatus episcopus Attrebatensis, dominus prepositus, decanus, domino comite du Roeulx gubernatore Flandrie, et Artesii pro Cesarea Maiestate, domino temporali de Wismes, balivo supremo huius oppidi ac pluribus aliis nobilibus presentibus. In quorum presentia videntibus eum cunctis in tanta multitudine quantam navis ecclesie capere poterat ad sanctam crucem solemniter prestitit, dicti scabini idem juramentum receperunt et nomine populi huius oppidi juramentum fidelitatis ei prestiterunt. Quibus juramentis prestitis, in signo leticie et liberalitatis fuit proiecta populo in navi existente nova moneta principis tam aurea quam argentea.

Deinde reversus est ad dictum monasterium Sancti Bertini. Et post meridiem, circa horam terciam, Cesarea Maiestas et princeps visitaverunt moenia et turres huius oppidi. Quibus visitatis usque ad portam du Brusle dictam profecti sunt Ariam.

*(Archives de la Collégiale de Saint-Omer.
Registre capitulaire E, fo 142).*

**18 novembre 1559. — Entrée du comte d'Egmont,
gouverneur d'Artois.**

Le comte Lamoral d'Egmont, gouverneur de Flandre et d'Artois, fit son entrée solennelle à Saint-Omer le 13 novembre 1559. Nous ne trouvons guère de détails sur cette réception dans la courte notice que lui a consacrée Piers¹. De plus, le registre I des Délibérations du Magistrat qui

1. *Le Comte d'Egmont à Saint-Omer*. Puits Artésien, 1837, p. 513.

devait contenir quelques renseignements est perdu. Il ne nous reste donc que quelques mentions accessoires du compte de l'argentier.

A Michel Baillet et Jehan du Bois, conestables des grans arballestriers de ceste ville, pour par eulx avoir esté en ordre et équippaige de gens de gherre, embastonnez de leurs arballestes, au devant de monsr. d'Egmont à sa première venue et entrée en ceste ville en estat de gouverneur d'Arthois. . vi^l

(Compte 1558-59, fo 112 v^o).

Allocation semblable est accordée aux connétables des arquebusiers et aux canonniers.

Aux conestables des harquebusiers pour avoir esté avecq les compaignons embastonnez de leurs harquebuzes au devant de monsr. d'Egmont, etc. viii lib. par.

(Ibid.)

Aud. Bracquopot et ses compaignons pour par eux avoir deschiet (*sic*) et appresté l'artillerie en pluseurs lieux et endroictz sur la muraille pour le tout thirer et deschargier à la venue et entrée de monsr. le comte d'Egmont etc. iiii lib. par.

(Ibid., fo 113 r^o).

Jehan Gauwalle, « hoste du Tamburin », reçoit d'une part cent trente-deux livres pour prix de six pièces de vin rouge offertes au Comte (fo 103 r^o) et d'autre part dix livres treize sols pour les frais faits en son hôtellerie par les membres du Magistrat et les officiers du Roi, le 13 novembre même, à leur retour de leur visite au Gouverneur, « de luy avoir faict la reverenche et congratulé sa bienvenue » (fo 128 v^o).

Enfin une gratification de douze livres est accordée au secrétaire du Comte.

A Jacques Rinugoul, secrétaire de monsr. le prinche de Gavre, comte d'Esghemont et gouverneur de Flandres et Arthois, luy a esté donnée en don, courtoisie et don gratuit la somme de douze livres adfin de avoir les affaires de ceste ville en affection. xii^l

(Ibid, fo 112 v^o).

(A suivre)

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer (1710) ; Dévotaires d'Aire ; Cérémonies religieuses à St-Omer ; Maison de Laurétan ; Testament de J. de Wyssoc ; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677) ; Eglise N.-D. d'Aire ; Livre de raison ; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tome XXII (<i>Notice biogr. ; Prieuré d'œuf ; Conseillers pensionnaires de St-Omer ; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Garnison de St-Omer (1597-98) ; Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Grands Baillis d'Audruicq ; Procureurs de ville à St-Omer ; Peintures attribuées à Memlinc ; Documents sur le siège de St-Omer (1677) ; Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari ; Greffiers et Argentiers de St-Omer (*) ; Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer ; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 50

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 126 à 128, 132, 141, 142, 145 et 147 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelland et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guines et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaize, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guysnes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Têrouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loisne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Thêrouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}. 3 fascicules, chacun : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1907 . . .	57 à 63
Election de M. Pierre de Séré, comme Membre corresp ^t	59
Rapports sur les ouvrages offerts	64-65
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, par M. J. de Pas (2^{me} article)</i>	66 à 120

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute correspondance relative au service des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 5, rue Caventou, à Saint-Omer. Un dépôt en est fait également chez M. Jeanjean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. H. Champion, libraire, 5, Quai Malaquais, Paris.

A partir du 1^{er} Janvier 1908, le siège de la Société sera transféré 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE

223^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1907. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle, conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1907

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournahem, Hames et Sangate, Sinus Nius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglere ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vèrites) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-précieuses de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Elaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Bluringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVIII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 10 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 9 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Priuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Priuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

223^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 10 Juin 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 10. Des remerciements sont adressés à M. Decroos qui, en raison de l'indisponibilité du local des réunions par suite du déménagement de la bibliothèque, veut bien recevoir ses Collègues en son domicile particulier.

M. le Président transmet ensuite les excuses adressées par MM. Ch. Legrand, l'abbé Dusautoir, J. de Givenchy, Neuville et Ch. de Pas, puis il donne la parole à M. le Secrétaire pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Parmi les publications reçues depuis la dernière séance, il y a lieu de signaler les hommages d'auteurs suivants : de M. Paul de Givenchy : *Note sur une Hache paléolithique trouvée à Antilly (Oise)*. Extr. du Bulletin de la Société Préhistorique de France, 1906.

de M. le Dr E.-T. Hamy : *Les Sigles figurins de la flotte de Bretagne*. Extr. du Bulletin de la Soc. Académique de Boulogne-sur-Mer, 1907.

Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

de la Société Américaine de Philadelphie, de la 218^e livraison du Bulletin.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, de la 219^e livraison du Bulletin.

La Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut à Mons envoie le programme des concours qu'elle ouvre pour les années 1907 et 1908. Le questionnaire porte sur des matières tant historiques que scientifiques.

Candidatures

M. le Président transmet à la Société les deux candidatures suivantes qui lui ont été soumises :

de M. le docteur Cordier, médecin-major de 1^{re} classe en retraite à Saint-Omer, présenté, comme membre titulaire, par MM. C. Legrand, le chanoine Bled et J. de Pas.
de M. le C^{te} E. Hibon, à Longuenesse, présenté comme membre honoraire par MM. C. Legrand, G. Duquenoy et J. de Pas.

Le vote sur ces candidatures est renvoyé, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Lecture

Notre-Dame du Château d'Edequines. — M. le chanoine Bled lit un extrait de son *Histoire des Evêques de Saint-Omer* sur le culte de la Vierge au château d'Edequines sur les Bruyères de Saint-Omer. L'origine de cette dévotion, remontant à la dernière partie du seizième siècle, est due aux étudiants du collège des Jésuites qui, ayant coutume d'aller jouer sur les Bruyères, y avaient placé sur un arbre une statue de la Vierge. La statue décorée du nom de Notre-Dame de la Sapience, fut bientôt l'objet d'un culte suivi et logée dans une chapelle construite

à cet effet. A la suite d'un conflit entre différentes autorités ecclésiastiques qui prétendaient avoir droit à la juridiction sur ce lieu de pèlerinage, et aux oblations qui y affluaient, le Magistrat de Saint-Omer eut à intervenir. Ce fut le commencement de la décadence de la dévotion. A la fin du dix-septième siècle, en 1687, la chapelle fut abandonnée à la Confrérie de Notre-Dame de Lorette établie à Saint-Denis. Cette Confrérie, dont la fondation remonte au quinzième siècle, avait été dotée d'un règlement du Magistrat en 1577. C'est à cause du caractère de pèlerins que prétendaient avoir les confrères en souvenir du pèlerinage de la *Santa Casa*, qu'ils sollicitèrent le transfert du siège de leur association hors la ville. Ils obtinrent à cet effet la chapelle d'Edequines ainsi que la concession d'un terrain de trois mesures sur lequel furent construites des dépendances. A la fin du dix-huitième siècle, la Confrérie demanda de nouveau à changer de local et à venir dans la chapelle de Notre-Dame de Grâce, construite près du fort du même nom, à proximité des Madeleines, sur la route de Saint-Omer à Arques. Il y eut à ce sujet des projets de reconstruction du monument qui tombait en ruines, mais la Révolution les empêcha d'aboutir.

Cette notice si documentée est écoutée avec grand intérêt, et M. le Président transmet à l'auteur les remerciements de ses Collègues.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

Séance du 11 Juillet 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La réunion mensuelle, retardée de quelques jours par suite de circonstances particulières, est encore tenue chez M. Decroos, Président, qui expose à ses Collègues que les travaux d'aménagement du nouveau local ne sont pas encore achevés, mais sont assez avancés pour que l'on puisse compter y tenir la prochaine séance.

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation. M. le Président transmet ensuite les excuses de MM. Duquenoy et Ch. de Pas empêchés d'assister à la réunion.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques diverses, les hommages d'auteurs suivants ont été adressés à la Société :
de M. le Docteur Carton :

Les Basiliques chrétiennes d'Upenna (1907).

La Nécropole de Henchir-Zoura (1906).

Les Stèles de Sidi-Bou-Rouis (1906).

Les Fouilles d'El-Kénissia, près Sousse (1906).

Le Sanctuaire de Tanit, à El-Kénissia (Extr. des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, T. XII, 1^{re} partie, 1906).

Excursion à Lemta (1905).

Ces diverses publications, pleines d'intérêt, témoignent du zèle infatigable apporté par le distingué Président de l'Institut de Carthage aux travaux de fouilles qu'il poursuit sans relâche dans le sol qu'il peut explorer. La découverte en particulier du sanctuaire de Tanit, à El-Kénissia, a valu à son initiative l'honneur de faire connaître un des monuments les plus importants parmi les vestiges romains mis à jour dans le continent africain.

de M. Rodière :

Anoblissement d'un bourgeois de Montreuil (extr. du Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai), étude héraldique et nobiliaire très documentée et pleine d'érudition.

Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires du Tome 28 des Mémoires, destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de l'Institut Smithsonian, à Washington-City, des fascicules du Bulletin historique parus en 1906.

— Par lettre du 25 juin, M. C. Barrois, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Lille, annonce l'ouverture d'une souscription à l'effet d'élever une statue à l'illustre géologue Lamarck dans l'Académie de cette ville, où il est né.

— Enfin il est donné communication du programme du troisième Congrès préhistorique de France, qui se tiendra à Autun du 12 au 18 août 1907. Le succès des premières sessions a amené les organisateurs à donner cette année plus d'extension à ces réunions et aux excursions qui puiseront un intérêt particulier dans la richesse de ce pays en souvenirs préhistoriques.

Elections

L'ordre du jour appelle le vote sur les candidatures proposées dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame :

Membre titulaire : M. le Docteur Cordier, médecin-major de 1^{re} classe à Saint-Omer.

Membre honoraire : M. le Comte E. Hibon, à Longuenesse.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire-général, de leur nomination.

Candidature

MM. Decroos, Ch. Legrand et J. de Pas présentent ensuite la candidature, comme membre titulaire, de M. A. Ribot, député, membre de l'Académie Française.

M. le Président exprime que M. Ribot a manifesté à plusieurs reprises son intérêt et son estime pour la Société des Antiquaires de la Morinie, et que celle-ci, sensible à ce témoignage, est heureuse de se l'attacher ainsi par des liens plus étroits.

Conformément au règlement, le vote est renvoyé à la prochaine séance.

Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais

L'ordre du jour appelle la lecture du rapport rédigé par M. le Secrétaire-général sur les travaux de la Société

depuis le mois de juillet 1906, et destiné à être adressé à M. le Préfet du Pas-de-Calais. Les termes en sont approuvés ainsi qu'il suit :

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport annuel sur les travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie depuis le mois de juillet 1906.

1^o *Documents inédits. Regestes des Evêques de Thérouanne*. Le quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Thérouanne* qui était très avancé déjà l'année dernière, a vu retarder son apparition, parce que l'auteur s'est trouvé à même, par la découverte de documents nouveaux, de donner au supplément un développement qu'il n'avait pu prévoir tout d'abord et qui porte à 3262 le nombre des actes analysés. La plupart des pièces nouvellement signalées sont tirées des Archives du Vatican, dont le dépouillement tout récent a mis en lumière une quantité de chartes intéressant l'histoire de nos provinces ecclésiastiques. La publication de M. le chanoine Bled n'a pu donc que gagner au retard apporté à son impression. Le travail en lui-même est d'ailleurs dès à présent achevé : il ne reste à composer que les tables destinées à compléter le second volume. La Société se propose ensuite d'éditer une monographie de M. le Bon J. du Teil sur *Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin (1451-1473)*, évêque de Toul, puis de Tournai. Cette étude approfondie, consacrée à la vie, aux œuvres et à l'influence artistique d'un personnage de la cour de Bourgogne au xve siècle constitue un chapitre important de l'histoire de l'art à cette époque. Elle sera accompagnée de nombreuses illustrations.

2^o *Mémoires*. Le vingt-huitième volume des *Mémoires*, dont le dernier rapport signalait la première partie, consacrée aux *Listes des membres qui ont composé l'ancien Echevinage de Saint-Omer*, a été achevé dans le cours de l'année par l'impression de l'histoire des *Sociétés populaires à Saint-Omer pendant la Révolution, 1789-1795*. Dans ce travail important, qui ne comprend pas moins de 189 pages, l'auteur, M. le chanoine Bled a mis en œuvre des archives inexplorées concernant la période révolutionnaire à Saint-Omer ; il a montré l'influence politique des divers clubs qui s'y sont succédé, et a dressé, par

suite, un tableau d'ensemble de l'histoire de la Révolution dans cette ville jusqu'à la réaction thermidorienne. Le travail se complète d'un tableau nominatif des membres qui composaient la Société Populaire de Saint-Omer, régénérée par le représentant du peuple Florent Guyot le sept fructidor an II ; et d'une planche reproduisant le brevet de membre de ses adhérents, vignette curieuse et finement gravée sur un cuivre conservé au musée de Saint-Omer.

La résolution, prise par la Société des Antiquaires de la Morinie, d'admettre l'exploration des archives révolutionnaires dans le domaine de ses études lui a valu l'appui de précieux témoignages de savants écrivains, et l'accueil fait par eux à l'*Histoire des Sociétés populaires* lui est un sûr garant de l'intérêt qui s'y attache.

Le 28^e volume des Mémoires contient encore deux planches en phototypie affectées au travail sur les membres de l'Echevinage de Saint-Omer, et une liste complète des membres de la Société des Antiquaires de la Morinie ainsi que des sociétés correspondantes.

3^e *Bulletin historique*. Des communications nombreuses intéressant l'histoire locale composent les quatre livraisons du *Bulletin historique* (nos 219 à 222) parues depuis juillet 1906. Le 219^e fascicule a publié sous le titre : *Quelques chartes inédites des Abbayes de Clairmarais et de Bonhem*, l'analyse de cinquante actes, la plupart inédits, concernant les abbayes de Clairmarais et de Bonhem, d'après les originaux récemment retrouvés. Ces documents des douzième, treizième et quatorzième siècles ont un intérêt réel tant par leur ancienneté que par les éléments qui y sont contenus, et pour l'abbaye de Bonhem, par la rareté des renseignements qui nous sont parvenus sur son histoire.

La livraison 220^e contient, de M. l'abbé Collet, la description, avec une planche à l'appui, d'un *Atelier néolithique découvert à Elnes*, et, de M. J. de Pas, une note sur les *Fondations pieuses à Saint-Omer, de Jehan Le May, et Catherine de Lens, sa femme (1453)*. Ce dernier article est accompagné de la reproduction, en héliogravure, d'un curieux reliquaire du quinzième siècle. M. J. de Pas a également donné dans les livraisons

221 et 222 la première partie d'un important travail sur les *Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, XVe, XVIe et XVIIe siècles*. Cette publication fait connaître, d'après des extraits des comptes de la ville et des délibérations du magistrat, bien des renseignements qui apportent une contribution appréciable à notre histoire locale : ce sont, par exemple, les circonstances particulières de la participation de la ville à ces réceptions, les détails des cérémonies qui les accompagnèrent, les noms des artistes qui y apportèrent leur concours, les dépenses affectées tant aux fêtes qu'aux présents faits aux visiteurs etc., etc.

Indépendamment de ces articles étendus, le Bulletin a donné aussi place à quelques communications épigraphiques inédites, à la reproduction d'un document révolutionnaire sur l'état des *dettes actives et passives de la commune de Saint-Omer* dressé le 26 ventôse, an II; à l'analyse de divers travaux d'histoire locale, à la description d'objets acquis par le musée de Saint-Omer etc. Le fascicule 220, qui termine le tome onzième de la collection du Bulletin historique, est suivi d'une table détaillée des matières contenues dans ce volume et comprenant les cinq dernières années de la publication. Enfin la Compagnie doit à la collaboration de M. Deprez, archiviste départemental, un répertoire des Archives du District de Saint-Omer (série Q, Vente de Domaines nationaux) récemment classées au dépôt du département. Ce répertoire paraîtra dans une des prochaines livraisons du Bulletin et permettra aux travailleurs, grâce aux indications qu'il contiendra, d'attendre l'inventaire qui sera fait de ce fonds.

Vous pouvez donc apprécier, Monsieur le Préfet, que l'activité de la Société des Antiquaires de la Morinie ne s'est pas ralentie dans l'année qui vient de s'écouler ; les collaborations qu'elle s'est dès à présent assurées pour l'avenir, témoignent de même qu'elle peut espérer maintenir encore l'intérêt qui s'est attaché à ses travaux. C'est pourquoi elle ose compter, comme par le passé, sur le concours du Conseil Général pour obtenir les subsides qui lui sont si nécessaires pour faire face aux frais de ses impressions, et elle sollicite, par votre bienveillante entremise auprès de la haute Assemblée Départementale, une double subvention :

1^o Une subvention de cinq cents francs pour encouragement à ses travaux ordinaires.

2^o Une subvention de cinq cents francs pour les *Documents inédits*, subvention désignée dans les exercices précédents sous la rubrique : *Chartes de Saint-Bertin*.

La Société vous sera reconnaissante, Monsieur le Préfet, de l'intervention dont vous voudrez bien la favoriser à cet effet.

Veuillez agréer etc.

Lecture

Documents sur la garnison de Tournehem dans la seconde moitié du XIV^e siècle. — M. le chanoine Bled donne lecture d'un travail envoyé par M. Claude Cochin, membre honoraire, sur des documents du quatorzième siècle, retrouvés par l'honorable correspondant, relatifs à la garnison de Tournehem. Ainsi que cela est exposé dans un préambule documenté, ces actes jettent un jour nouveau sur l'importance stratégique de ce château. Ils complètent de plus la liste des capitaines ou châtelains qui n'avait pas encore été relevée complètement, et constituent ainsi un élément important pour l'histoire de Tournehem qui est encore à faire.

Cette lecture est écoutée avec intérêt, et des remerciements sont adressés à M. Cochin pour sa collaboration qui est vivement appréciée.

Le travail est renvoyé à la Commission du Bulletin, en vue de son insertion dans une des prochaines livraisons.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

Séance du 7 Octobre 1907

Président : M. G. DUQUENOY

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est tenue pour la première fois dans le nouveau local aménagé au second étage de l'ancien Bailliage royal, restauré dans le plus pur style Louis XVI par l'administration de la Caisse d'Epargne de Saint-Omer qui y a installé ses services.

M. Duquenoy, vice-président, est appelé à présider la réunion en l'absence de M. Decroos qui s'est fait excuser de ne pouvoir y assister pour raisons de santé. Il prie M. le Secrétaire-général de donner lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation. Puis il prend la parole pour exprimer combien la Société peut se féliciter d'avoir trouvé un logement aussi bien approprié que l'on pouvait le désirer à l'aménagement de sa bibliothèque. Il se fait son interprète pour témoigner sa gratitude auprès de MM. les Administrateurs de la Caisse d'Epargne qui ont favorisé cette installation en lui laissant, pour ses séances et le logement de la bibliothèque, la jouissance de leur belle salle de délibérations. Dans ces conditions, il propose, en ouvrant cette séance d'inauguration, d'envoyer à M. le Président de la Caisse d'Epargne l'expression de la gratitude de ses Collègues par une lettre que voudra bien lui adresser M. le Secrétaire-général.

Cette motion est unanimement approuvée, et des remerciements sont ensuite votés à MM. les Membres de la Société qui ont bien voulu se consacrer avec dévouement, pendant plusieurs semaines consécutives, au déménagement et à l'arrangement méthodique de la bibliothèque.

Dons et Hommages

Il est donné communication de la liste des publications reçues depuis le mois de juillet, parmi lesquelles sont les hommages d'auteurs suivants :

de M. l'abbé B.-J. Thobois, curé de Preures : *La Paroisse d'Etaples au XVIII^e siècle*. Boulogne-sur-Mer, 1907, 23 p. in-8.

de M. Ed. Edmont : *Notice sur le Musée de Saint-Pol*. Saint-Pol, 1907.

du Comité de la Bibliothèque communale de Calais : *Notice biographique et Discours prononcés sur la tombe de J.-L. Joire, vice-président de la Bibliothèque communale*.

du Bon J. du Teil : *Les Arts*, revue illustrée éditée par Goupil et Cie, n^o 67 (livraison de juillet 1907) contenant « La Collection Chaix-d'Est-Ange », par le Bon J. du Teil.

Cette publication luxueuse contient la reproduction d'un grand nombre de beaux tableaux et en particulier des intéressantes peintures de Boilly, dont M. du Teil avait déjà mis les photographies sous les yeux des membres de la Société dans la séance du 3 décembre 1906. (V. Bulletin, T. XI, p. 733).

Remerciements.

Il y a lieu aussi de noter dans les autres revues périodiques les travaux suivants :

dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie (1907, 1^{er} trimestre) : *Les Vieux Moulins de Picardie*, par M. A. de Francqueville, étude où l'on trouve de curieuses notes sur un certain nombre d'anciens moulins du Nord de la France, et en particulier un joli dessin du moulin du Ganspet, à Eperlecques.

dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de France (année 1906), un travail documenté du C^{te} de Loïsne : *Les anciennes localités disparues du Pas-de-Calais*.

Enfin, les publications illustrées de la Société des Antiquaires de Picardie sont très admirées. Ce sont les livraisons de « *la Picardie historique et monumentale* » consacrées aux cantons d'Ailly-sur-Noye, de Moreuil, de Roye et d'Abbeville.

Correspondance

Accusés de réception :

de la Société des Antiquaires de Londres, des livraisons 214 à 220 du Bulletin historique.

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 222^e livraison destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

— Par lettre du 23 juillet, M. le Docteur Cordier remercie la Société de sa nomination de membre titulaire.

— Il est donné lecture d'un avis de la formation d'une *Société traditionaliste d'Etudes locales* qui a pour but, en reliant à un Comité central de Paris des adhérents de différentes provinces, de répandre par des conférences, des publications et tout autre mode de diffusion, la con-

naissance et l'amour des anciennes traditions, coutumes, légendes et mœurs.

La Société est très favorable à l'idée qui préside à ce programme : mais, ainsi que le font remarquer plusieurs membres, ce mouvement est précisément celui que dirigent les Sociétés savantes, chaque année plus nombreuses, qui se sont formées dans la région du Nord. L'idée de Fédération des Sociétés régionales, qui a pris corps depuis plusieurs années et qui même a été développée dans plusieurs Congrès, n'est pas non plus étrangère à cette pensée. Dans ces conditions, la Société ne voit pas, dès à présent, la nécessité de cette affiliation et la réserve pour le moment où son concours pourra être reconnu utile à la nouvelle organisation.

Congrès des Sociétés savantes en 1908

Par lettre circulaire du 15 juillet, M. le Ministre de l'Instruction publique annonce que le 46^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne le 21 avril 1908. Cet avis est accompagné de l'envoi de dix exemplaires du programme de la session, exemplaires dont il est fait distribution aux membres de la Compagnie.

Ainsi que le fait remarquer M. le Secrétaire-général, le questionnaire ne diffère pas sensiblement de celui des années précédentes. Il contient néanmoins en plus, à la fin du chapitre concernant la Géographie historique, l'exposé de quinze questions concernant la linguistique. Cette adjonction correspond bien au développement que prennent à notre époque les études des lois phonétiques et des faits linguistiques.

M. le chanoine Bled fait remarquer que la 26^e question de la section d'archéologie a trait à l'étude des « anciens tissus, quelle qu'en soit l'origine, conservés dans les églises, les musées ou les collections particulières ». Il expose qu'ayant eu l'occasion de réunir un certain nombre de fragments d'étoffes provenant pour la plupart d'anciens ornements sacerdotaux, il se propose de les soumettre au Congrès où ils pourront être examinés par les archéolo-

gues, qui auront ainsi le moyen de les comparer à d'autres tissus étudiés ailleurs.

La Compagnie félicite M. le chanoine Bled de son projet et ne doute pas que la communication qu'il se propose de faire ne soit très appréciée.

Élection

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à l'unanimité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Titulaire M. A. Ribot, Député de Saint-Omer, Membre de l'Académie Française.

Avis sera donné au nouveau Membre, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

Candidature

MM. C. de Pas, Duquenoy et J. de Pas présentent ensuite la candidature, comme Membre honoraire, de M. Paul de Givenchy, membre fondateur de la Société préhistorique de France, à Paris.

Conformément au règlement, le vote est renvoyé à la prochaine séance.

Lectures et Communications

Note sur des Tapisseries données à l'abbaye de Saint-Bertin par Guillaume Fillastre. — M. Boitel, membre titulaire, communique à la Société le résultat de l'étude qu'il a faite du manuscrit 184 de la bibliothèque de Saint-Omer, et du rapprochement qu'il a rétabli entre les scènes enluminées contenues dans ce manuscrit et celles de deux fragments de tapisserie conservés au Musée de Saint-Omer. Ce rapprochement montre bien qu'elles sont identiques, et qu'il est par conséquent permis de conclure que les illustrations du manuscrit sont la reproduction exacte, quoique grossièrement exécutée, de toute une suite de tapisseries données à l'abbaye de Saint-Bertin par Guillaume Fillastre.

Tapisseries
de l'abbaye
de St-Bertin.

Voici le texte de la note :

Sur le feuillet de garde du manuscrit n° 184 de la bibliothèque de Saint-Omer se trouve une note ainsi conçue :

« Chy s'ensieut le contenu de la tapisserie de Saint Bertin en Saint-Aumer. »

Cependant, dit Michelant dans son catalogue, aucun document ne fait connaître l'existence de cette tapisserie qui aurait été considérable.

Il semble aujourd'hui que l'abbaye de Saint-Bertin possédait au contraire une série importante de tapisseries qui lui auraient été données par Guillaume Fillastre.

En effet, Cousin signale dans son *Histoire de Tournay*, les largesses de ce personnage pour sa cathédrale, et il écrit (T. II, p. 238) :

« Il avait aussi fait faire des tapisseries contenant des histoires
« du vieil et nouveau testament, si comme la passion de Notre
« Sauveur, qu'il fit tendre une fois au chœur de l'église de
« Tournay à l'intention de les donner à ladite église, lesquelles
« demeurèrent là tendues si longtemps qu'il demanda si on ne
« les otterait point, et estant adverty que quelques chanoines
« avaient répondu que pour ce faire il fallait qu'il donnât
« quelque revenu, il les fit oter et replier à ses dépens et sans
« autre chose les fit charger sur un chariot et les envoyer à
« l'abbaye de St Bertin, ordonnant qu'on les tendrait ordinai-
« rement depuis Pâques jusques à l'Assomption Notre-Dame. »

De plus Hendricq nous dit : « il (Guillaume Fillastre) donna à ladite Eglise la riche tapisserie du vieil et nouveau testament ». (Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 390) ¹.

Ce renseignement précis atteste donc le fait de la donation pendant que Guillaume Fillastre occupait le siège épiscopal de Tournai, c'est-à-dire entre les années 1461 et 1473.

Ces tapisseries ont été dispersées et oubliées, et, jusqu'à présent, aucun document ne semble avoir été recueilli soit sur leur nombre, soit sur les vicissitudes qu'elles ont eu à traverser.

Toutefois, si l'on compare l'un des dessins du manuscrit 184 (le 4^e du f^o 4 v^o), dessin exécuté par une main, certes très inhabile, avec une tapisserie d'origine inconnue que possède le musée de Saint-Omer, on est frappé de la ressemblance : c'est le même sujet ; l'âne du roi Salomon arrêté par un ange, et le texte qui se trouve au-dessous du dessin est identique à celui qui figure sur la tapisserie.

1. Ces mentions ont été relevées également par M. J. du Teil dans sa monographie de Guillaume Fillastre qui a été soumise récemment à la Société. (*Bull. Histor.*, T. XI, p. 726.)

Une autre tapisserie mutilée du même musée peut également être rapprochée d'un autre dessin du même manuscrit (le n° 1 du f° 3 v°). Sujet : Adam travaillant la terre après avoir été chassé du paradis terrestre. Ici aussi grande analogie dans la composition et concordance des textes. Les deux fragments que possède le musée de Saint-Omer proviennent-ils de Saint-Bertin ? Les dessins du manuscrit représentent-ils ces mêmes tapisseries ? Les deux rapprochements ci-dessus peuvent faire admettre cette supposition comme vraisemblable.

Les tapisseries semblent avoir été formées chacune de plusieurs compartiments, deux ou trois que le manuscrit représente séparément. Leur nombre aurait donc été de vingt à vingt-cinq, ce qui n'aurait rien d'exagéré.

Les photographies exécutées par M. Boitel sont mises sous les yeux des Membres présents qui constatent effectivement l'analogie établie par l'auteur et émettent même l'avis que les conclusions peuvent être plus affirmatives que celui-ci n'ose l'exprimer dans sa note.

L'intéressante lecture donne lieu de plus aux deux observations suivantes :

1° C'est à tort que le manuscrit 184 de la Bibliothèque a été daté du xiv^e siècle par l'auteur du *Catalogue des Manuscrits*. Cette date doit être reportée au moins à la fin du xv^e siècle, époque qui seule peut coïncider avec le placement des tapisseries en question dans l'église du monastère ; c'est d'ailleurs cette époque que détermine nettement l'écriture des notes placées en tête du volume, sur le feuillet de garde.

2° Il y a lieu de bien distinguer les tapisseries dont il est ici question et qui représentent l'ancien et le nouveau Testament, des autres tapisseries que l'on a déjà signalées¹ comme conservées dans cette même église et qui reproduisaient la vie de saint Bertin en trente-deux scènes.

Des remerciements sont adressées à M. Boitel pour sa

¹ Elles sont signalées en particulier dans le manuscrit 816, f° 174 v° et dans le manuscrit 746, T. II, ff. 72 v° et 113 v° de la Bibliothèque de Saint-Omer. L'inscription qui les accompagnait a été publiée par M. le chanoine Bled dans le Tome 23 des Mém. Soc. Ant. Morinie, p. 509. Elles étaient plus anciennes que celles dont il est question ici.

communication qui apporte un élément de plus à l'étude, dont la Société s'occupe tout spécialement en ce moment, de l'œuvre et de l'influence artistique de l'illustre abbé Guillaume Fillastre.

Feu
de meschief.

— M. J. de Pas lit ensuite un curieux extrait du compte de l'argentier de Saint-Omer de 1505-1506 relatif au service du guet de nuit pour le « feu de meschief » :

A Bertin du broeucq, clincaillier, pour avoir fait deux lanternes ferrées à cainottes¹ et délivrées par l'ordonnance de nossegrs. l'une au commis du ghet de nuyt sur le tour et cloquier de saint bertin, et l'autre de sainte auldegonde, pour icelles bouter hors atout de le lumiere à en fere monstre et enseigne quant aucun feu de meschief ou aultrement adviendra, a doresnavant en la ville et autour d'icelle, au pris de III^s VI d pièche, sont IX^s.

(Compte 1505-1506, fo 118 ro).

Cet usage de montrer une lumière, du côté de l'incendie signalé, s'est perpétué jusqu'à une époque toute récente. On le trouve aussi consigné explicitement dans le « règlement de police concernant les Incendies pour la ville de Saint-Omer » du 16 Brumaire an 12, où l'article V de la section 3^e est ainsi conçu :

V. Il (Le Guetteur) signale le quartier où est le feu, (le jour) en plaçant au haut de la Tour une bannière rouge du côté où il se manifeste ; (de nuit), au moyen d'un fanal. Il le précise au moyen d'un porte-voix, aux quatre coins de la Tour.

Il était en tout cas intéressant d'en constater déjà l'existence à la date ancienne du compte ci-dessus.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 40.

1. Petites chaînes.

DOCUMENTS

SUR LA

GARNISON DE TOURNEHEM

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIV^e SIÈCLE

(Communication de M. Claude COCHIN, archiviste paléographe,
membre de l'École française de Rome, membre honoraire).

Le château de Tournehem¹ assis sur les premières pentes des collines boulonnaises, dominant à perte de vue les terres basses du pays de Langle et la Flandre prochaine, occupait une situation stratégique assez importante : avec les forteresses d'Audruicq, d'Ardres et de La Montoire ses voisines, il formait, derrière Calais, une première ligne défensive, trop faible assurément pour faire obstacle à la marche des Anglais, mais capable du moins de gêner leur ravitaillement. Les quittances touchant à la garnison de cette place dans la seconde moitié du quatorzième siècle que nous présentons aux Antiquaires sont de simples matériaux qui pourront servir à l'histoire de Tournehem ; elle est encore complètement à faire² et

1. Tournehem, commune du canton d'Ardres, arrondissement de Saint-Omer.

2. Les quelques notices écrites jusqu'à présent sont signalées dans le *Bulletin de la Société*, t. XI, 1902, p. 64 et 65 ; elles sont absolument insuffisantes.

il serait bon de la signaler aux recherches des érudits.

Nous avons connaissance de onze reçus délivrés au trésor royal pour la solde des hommes d'armes occupant Tournehem, de 1355 à 1398¹. Ils permettent, d'abord, de préciser et de compléter la série des châtelains de Tournehem dont Demay dans son *Inventaire des sceaux de la Collection Clairambaut* et

1. Voici le sommaire chronologique des quittances que nous avons consultées :

1. 15 avril 1355, Saint-Omer. — Oudart de Renty, châtelain de Tournehem et d'Audruicq, donne quittance au trésor royal de la somme de 110 l. 6 s. 8 d., montant de sa solde, de celle de 10 écuyers et 40 sergents de pied formant les deux garnisons. (Original. Bibl. Nat., *Titres scellés de Clairambaut*, vol. 94, n° 146).

2. 12 mai 1355, Saint-Omer. — Pièce justif. n° 1.

3. 26 décembre 1355. — Quittance d'Oudart de Renty : 630 livres pour ses gages, ceux de 32 hommes d'armes, 4 archers et 80 sergents de pied composant les garnisons de Tournehem et d'Audruicq. (Original. *Clairamb.* 94, n° 144).

4. 17 janvier 1356 (n. st.). — Reçu délivré par le même : 517 livres, sans spécifier le nombre d'hommes. (Original. *Ibid.* n° 145).

5. 26 avril 1387, Amiens. — Guillaume du Bos reconnaît avoir reçu 107 « francs en or » en paiement de ses gages, ceux de 4 écuyers et 8 arbalétriers. (Original. *Clairamb.* 19, n° 7).

6. 30 septembre 1387, Théroutanne. — Pièce justif. n° 3.

7. 31 mars 1388 (n. st.), Amiens. — Quittance identique au n° 5. (Original, *Clairamb.* 19, n° 9).

8. 1395, Amiens. — Quittance délivrée par Michel de Biequennes, capitaine de Tournehem, en reçu de 53 livres 10 s. pour le paiement de la garnison : trois écuyers et trois arbalétriers de pied. (Original mutilé, collect. de l'auteur).

9. 30 janvier 1396 (n. st.) — Pièce justif. n° 4.

10. 27 mars 1396 (n. st.) — Quittance semblable au n° 9. (Original, collect. de l'auteur).

11. 23 juin 1398, Amiens. — Michel de Biequennes donne reçu de la somme de 53 l. 10 s. pour le paiement de la garnison de Tournehem : lui-même, deux écuyers et 4 arbalétriers de pied. (Original, Bibl. Nat., *Pièces originales*, volume 500, pièce n° 11.314).

dans son *Inventaire des sceaux de l'Artois* avait déjà fourni certains éléments. A l'aide de nos onze documents et de ces deux ouvrages nous pouvons dresser la liste suivante :

1355, 1356, 1360 — Oudart de Renty, chevalier, sire d'Embry.

1361 — Guillaume de la Cressonnière, écuyer.

1365 — Jean d'Anvin.

1377 — Guillaume de la Cressonnière.

1379 — Guillaume du Bos, écuyer.

1384 — Guillaume de Rély, chevalier.

1387, 1388 — Guillaume du Bos.

1395, 1396, 1398 — Michel de Biequennes, écuyer.

Ces commandants de Tournehem qui semblent avoir porté indifféremment le titre de châtelain ou celui de capitaine, étaient donc souvent simples écuyers, et presque toujours de fort petits personnages. De tous les noms que nous venons de citer, celui d'Oudart de Renty est le seul qui ne soit pas inconnu : il commandait à la fois les châteaux d'Audruicq et de Tournehem¹, ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir en même temps un très fructueux office de l'administration royale ; le dauphin Charles le nomma en effet prévôt de Montreuil-sur-Mer en 1358².

Les capitaines de Tournehem relevaient du chef militaire français de la région : en 1355 et 1356, d'Arnoul d'Audrehem, lieutenant du roi en Artois, Picardie et Boulonnois, en 1387 du sire de Saveuses, capitaine général de Picardie, en 1396 de Waleran de

1. Il semble que ce fut le seul des châtelains dont nous avons cité les noms qui cumulât les deux commandements.

2. Il paraît certain en effet que tout en étant prévôt de Montreuil il resta châtelain de Tournehem. Il fut nommé prévôt en 1358 (Cf. *Pièce justif.* n° II) et on le trouve cité comme châtelain en 1356 (voir plus haut) et en 1360 (dans Demay, *Sceaux d'Artois*, n° 1806).

Luxembourg, comte de Ligny et de Saint-Pol, capitaine général du pays de Picardie et de West-Flandre.

La composition de la garnison était essentiellement variable, suivant les alternatives de guerres ou de trêves ; nous y trouvons 25 hommes en 1355, 12 en 1387 et 6 seulement en 1395 et 1398. Cette diminution progressive correspond bien à l'état plus ou moins belliqueux du pays ; en effet, pendant les trente années qui suivirent la prise de Calais, l'Artois eut à subir des invasions fréquentes ; aussi importait-il que le château de Tournehem fût solidement pourvu d'hommes bien armés¹ : au contraire, à la fin du siècle, les circonstances permirent de le dégarnir presque entièrement.

La garnison était donc, on le voit, en tout état de cause fort restreinte : elle eut d'ailleurs, tout au moins dans la seconde moitié du xiv^e siècle, une illustration très médiocre : les chroniqueurs contemporains ne font même aucune mention de son existence. Froissart seul la cite : lorsque Buckingham débarqua à Calais en juillet 1380 pour gagner la Bretagne, le capitaine de Tournehem et ses voisins « entendirent à pourvoir grandement leurs lieux car bien savoient, puisque li Englès passoient à tele flote, que il aroient l'assaut » ; ils se trompaient d'ailleurs ; l'ennemi passa sans s'arrêter : aussi, les soldats de Tournehem se joignirent-ils à ceux qui cherchaient à « costier, frontier, poursievir les Englès » et à massacrer leurs fourrageurs².

1. On fournit en 1361 à Guillaume de La Cressonnière, capitaine de Tournehem, jusqu'à 900 carreaux pour arbalètes à pied. (Quittance citée par Demay, *Inventaire des Sceaux de l'Artois*, n° 1840).

2. Ce récit de Froissart est au t. IX, p. 237 et 244 de l'édition S. Luce.

Tous les autres documents narratifs que nous avons consultés négligent, à cette époque, l'histoire de notre place-forte : mais, pourrait-on objecter, de nombreux auteurs font alors mention du « mont de Tournehem ». Une distinction est à faire et il est bon, croyons-nous, de prendre cette occasion pour l'indiquer. Aucun commentateur, Siméon Luce même, ne s'est préoccupé de noter avec précision la situation du « mont ». Pour quiconque connaît le pays, il semble certain que ce terme désigne l'éminence appelée actuellement « mont Saint-Louis » qui domine Tournehem sur la rive opposée de l'Hem¹. La chose devient évidente si on étudie les termes des chroniqueurs qui ont raconté le séjour que fit à Tournehem, du 25 août au 13 septembre 1369, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, accompagné du connétable Moreau de Fiennes et du comte Guy de Saint-Pol avec une forte armée : ils « se logièrent sur le mont de Tournehan », lit-on dans la *Chronique Normande*² ; ils se tenaient « en une petite montaigne laquelle on nomme Tournehen et les Anglois se tenoient bas ès marès », écrit Jean Cabaret d'Orreville³ ; nous trouvons dans la *Chronographia*⁴ : « Hii metati sunt castra super montem qui gallice dicitur Tournehem »⁵. Le Mont Saint-Louis est la seule

1. Le Mont St Louis, dont le nom vient de la chapelle qui y fut bâtie, est actuellement sur le territoire de la commune de Guémy, canton d'Ardres.

2. Ed. Molinier, p. 190.

3. *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. Chazaud, p. 73.

4. *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 340.

5. On peut ajouter un acte de Philippe-le-Hardi, cité par E. Petit, *Itinéraire de Philippe-le-Hardi*..., p. 480, « donné en nostre host sur le mont Tournehuein » ; ainsi que Froissart, éd. Luce, t. VII, p. LXVII et suivantes, p. 167 et suivantes ; les *Grandes Chroniques de France*, t. VI, p. 319.

colline du voisinage immédiat de Tournehem assez étendue pour servir de camp à toute une armée : sa situation exceptionnelle la désignait de plus comme un poste d'observation incomparable. Il eût été non seulement beaucoup moins heureux, mais aussi matériellement impossible que des troupes importantes songeassent à camper pendant plusieurs semaines autour du château.

I

Saint-Omer, 12 mai 1855

*Quittance de gages délivrée par Oudart de Renty,
châtelain de Tournehem.*

Saichent tuit que nous Oudart de Renty, chevalier, chastellain de Tournehan (*sic*), avons eu et receu de Jehan de l'Ospital, clerc des arbalétriers du roy notre sire, em prest sur les gaiges de nous, cinq escuiers et vint sergens de pié de notre compaignie estanz en la garde et deffense dudit chastel, desserviz et à desservir en la dicté garde, soubz le gouvernement de noble homme Monseigneur le Mareschal d'Audencham, soixante neuf livres, sept soulz, six deniers tournois; de laquelle somme nous nous tenons pour bien contens.

Donné à Saint Omer le xij jour de may l'an mil ccc cinquante cinq.

Original parchemin, scellé sur simple queue, Bibliothèque Nationale, *Titres scellés de Clairambaut*, volume 94, pièce n° 141. Signalé par E. Molinier, *Etude sur la vie d'Arnoul d'Audreheim*, p. 48, note.

II

7 octobre 1858

Lettre par laquelle Oudart de Renty, châtelain de Tournehem, fait connaître sa nomination à la prévôté de Monfreuil-sur-Mer par le dauphin Charles.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront ou orront, Oudars de Renty, chevalier, sires d'Embry, salut. Sachent tout que par vertu des lettres de noble homme et puissant monseigneur le bailli d'Amiens es quelles les lettres de très noble et très puissant prince monseigneur le regent le royaume de France, duc de Normendie et dalphin de Viennois sont encorporées nous avons aujour duy esté mis en possession et saisine de la prévosté de Monsteroel sur le mer et des appartenances d'icelle ; les quelles lettres, honnorable homme et saige Jehan le Seve, receveur du roy nossire en le dicte baillie, a ratefié, accordé et approuvé. En tesmoing de ce, nous avons mis no seel à ches présentes lettres qui furent faites le vije jour d'octobre l'an mil CCC LVIIj.

Original parchemin, scellé de cire rouge sur simple queue, Bibl. Nat., *Titres scellés de Clairambaut*, volume 94, pièce n° 147.

III

Thérouanne, 30 septembre 1387

Quittance de gages délivrée par Guillaume du Bos, capitaine de Tournehem.

Sachent tuit que je Vuillaume du Bos escuier, confesse avoir eu et receu de Guillaume d'Enfernet, trésorier des guerres du roy notre sire, la somme de cent et sept livres tournois en prest sur les gaiges de moy cappitaine de Tourneham, iij autres escuiers et viij arbalétriers de ma compaignie deserviz et a deservir es guerres dudit seigneur ou pais de Picquardie en la garde, seurté et deffense.

dudit chastel de Tournehem soubz le gouvernement de monseigneur de Saveuses, cappitaine général du dit pais. De laquelle somme de c^{vii} livres tournois dessus dicte, je me tieng pour content et bien païé. Donnè à Théroutenne, soubz mon seel, le derrain jour de septembre l'an mil ccc m^{xxx} et sept.

Original parchemin, scellé de cire rouge sur simple queue. Bibl. Nat. *Titres scellés de Clairambaut*, volume 19, pièce n^o 6.

IV

Amiens (?), 30 janvier 1396 (n. st.)

Quittance de gages délivrée par Michel de Biequennes, capitaine de Tournehem¹.

Saichent tuit que je Michel de Biequennes, escuier, cappitaine du chastel de Tournehem confesse avoir eu et [receu de Guillaume d'Orgemont] trésorier des guerres du Roy notre sire la somme de cinquante trois livres dix solz tournois en prest et paiement [de moy escuier, deux autres escuiers] et quatre arbalétriers de pié desserviz et a desservir ès guerres du Roy notre dit sire à la garde, seu[r]té et deffense du dit chastel soubz le] gouvernement de monseigneur le conte de Liney et de Saint Pol, cappitaine général des pais de Picardie et de [Westflandre. De laquelle somme de l^{iiij} livres x solz tournois dessus dits, je me tieng pour comptent et bien paieiz et en quitte le Roy notre dit sire, le dit trésorier et [touz autres. Donnè à Amiens soubz mon] seel le xxx^e jour de janvier l'an mil ccc m^{ij}^{xx} et quinze.

Original parchemin, trace de scellement sur simple queue. Collection de l'auteur.

1. Nous avons pu reconstituer avec certitude le texte très mutilé de cette quittance à l'aide de trois quittances semblables (signalées plus haut sous les n^{os} 8, 10 et 11) délivrées par le même Michel de Biequennes. Notons que ce capitaine tirait son nom du lieu dit aujourd'hui Bientque (P.-de-C., cant. de Lumbres, com. de Pihem).

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

Juillet 1571. — *Réception du Comte de la Roche, gouverneur d'Artois.*

En l'absence du registre K des Délibérations du Magistrat, nous ne trouvons également que peu de renseignements sur l'entrée, en juillet 1571, de Fernand de Lannoy, comte de la Roche, gouverneur d'Artois.

Audit Eloy de Hautefoeulle (messenger de pied), a esté paiet x^s pour ung jour par lui employé à porter lettres à monsgr. le maieur estant à sa maison à Bainghem lez Seninghem¹ aduertissant de la venue de monsgr le Conte de la Roche, gouverneur d'Arthois, selon qu'il est apparut d'ordonnance seignée Brandt. x^s

(Compte 1570-71, f^o 113 v^o).

Les membres du Magistrat allèrent au-devant du visiteur à cheval et en robe jusqu'à la Madeleine, hors la porte du Brusle, et les compagnies bourgeoises armées d'arquebuses complétèrent le cortège.

A Pasquier Carlier pour le rescompenser de ses paines et labeurs qu'il at eu à distribuer certain bon nombre de harquebouses aux bourgeois à la venue du gouverneur d'Arthois en ceste ville, a esté ordonné lui estre paiet la somme de XL^s.

(Ibid. f^o 134 r^o),

1. Le mayeur de cette année était précisément le célèbre Valentin de Pardieu, seigneur de la Motte.

La visite du Comte fut contrariée par un départ précipité dont la cause ne nous est pas exposée, et une partie des victuailles qui avaient été achetées pour fêter son séjour par un banquet dut être revendue à perte.

Nous voyons enfin que les présents d'argenterie furent remplacés par le don d'un cheval.

A Guillaume Nepveu, poissonnier, at esté paiet la somme de huit florins pour l'intérêt par lui supporté en l'achapt du poisson qu'il avoit acheté par charge de mesd. sgrs pour festoier monsg. le conte de la Roche, gouverneur d'Arthois, à sa bienvenue en ceste ville, comme appert par ord. faicte en halle le ix^e jour d'aoust audit an LXXI viii^l

(Ibid. f^o 148 v^o).

A Jehan Hughes, aussy poissonnier, a esté pareillement paiet la somme de douze livres de xl gros pour l'intérêt et dhommaige qu'il a supporté en revendant au débit le poisson de mer que par ordonnance de mesd.sgrs avoit par lui esté acheté et préparé pour festoier mondict sgr. le Conte de la Roche à icelle sa bienvenue en ceste dicte ville. Et lequel festoiment n'auroit touttefois peu estre effectué pour le soudain partement de sa sgrie etc xii^l

(Ibid. f^o 149 v^o).

A sire Engueran de Wavrans, eschevin et lieutenant de Maieur, luy a esté paiet et delivré la somme de cent cinquante livres de quarante gros aians esté emploiez en l'achapt de quelque cheval à l'usance de Monseigneur le Comte de la Roche, Gouverneur du pais d'Arthois, que Messgrs Maieur et eschevins de ceste ville avoient décrété luy faire présent selon qu'il est aparent par ordonnance dactée du xx^e jour de juillet audit an LXXI. cl lib. par.

(Ibid. f^o 149 v^o).

26 septembre 1590. — *Entrée du Marquis de Varambon, gouverneur d'Artois.*

Nous devons attendre jusqu'en 1590 pour trouver une nouvelle solennité consacrée à une réception de souverain. Les événements troublés dont notre ville fut le théâtre dans cet intervalle, ne fut peut-être pas sans contribuer à cette lacune dans nos annales. Quoi qu'il en soit, nous trouvons enfin cette fois une description complète du

séjour à Saint-Omer de Marc de Rye, marquis de Varambon, chevalier de la Toison d'or, nommé récemment gouverneur d'Artois. C'est le registre M au Renouvellement de la loi qui nous renseigne. Les détails qu'il nous donne ainsi sont d'autant plus intéressants à connaître qu'ils constituent la description d'un cérémonial qui devait se répéter dans chaque circonstance similaire. Nous rencontrerons d'ailleurs encore dans les périodes postérieures quelques descriptions aussi complètes où se trouveront également détaillées toutes les phases de la cérémonie. On lira avec curiosité dans ce texte le discours de bienvenue du conseiller second A. Doresmieux, à l'arrivée du cortège sous les murs de la ville, ainsi que les détails du banquet donné en halle avec toutes les autorités locales et auquel prirent part plus de deux cents convives.

Entrée de Monsr le Marquis de Varambon, gouverneur général d'Arthois.

Le xxvi^e jour de septembre xv^e miii^{xx} et dix, pour recevoir l'excellence de Monseigneur le Marquis de Varambon, gouverneur general d'Arthois, Messieurs Mayeur et eschevins de ceste ville de St Omer, informez que ledit seigneur marquis devoit cejourd'huy disner chez monsieur de Vendeville au château de Mammez, envoyerent Jacques Vandermestre, trompette de ceste ville, audict Mammez, affin d'attendre illecq jusques à ce que son Excellence monteroit à cheval pour venir en ceste ville, et lors en diligence s'acheminer icy par ledyt trompette affin d'avertir messieurs en temps et heure pour eulx trouver au devant de son Excellence. Cependant furent mesd. sgrs. mectre garnis les sermens des harcquebousiers, arbalestriers, archiers et aultres bons bourgeois, manans et habitans de la ville, meismes aussy les josnes gens ; et aprez avoir mis bonne garde tant aux portes que sur le marchié, et plusieurs aultres endroictz de la ville, d'autant qu'il y avoit bon nombre de Francois réfugiés et résidans en ceste ville pour les troubles du Boullenois. Lesd. bourgeois tant de semene que aultres furent conduictz soubz six enseignes volantes au devant dud. seigneur marquis par noble homme Eustace de la Viesville, seigneur de Watou, maieur avec plusieurs sergeans choisis pour commander ce que seroit de besoing, et ce, hors la porte du Brulle jusques es pastures entre le mollin et le mont de Blendecques, à cause que

son Excellence venoit par Blendecque. Et se trouverent tres grand nombre d'hommes bien armez et en bel ordre et équipage qui dressèrent et donnèrent fort bravement les salutations en salves d'harcquebouses avecq escarmouches à l'arrivée dudit seigneur marquis et sa suyte incontinent qu'il estoit descendu le mont dudit Blendecques, continuans lesd. harcquebousades et escarmouches par long intervalle de temps avecq tres grande dextérité. A quoy led. sgr. de Watou s'employa vaillamment avecq bien grand peyne et travail jusques à ce que son Excellence fut approché prez de la Magdelaine, ou peu paravant se trouva ledit sr de Watou comme maieur, illecq attendu par Messieurs les eschevins ses confreres, ensemble le seigneur de Boyeffle, maieur de l'an passé, et les eschevins de son année tous à cheval et en robe accompagnez des conseillier second, greffier principal, greffier du crime, procureur de la ville et sergears à verge, s'estans précédemment environ es quatre heures assemblez à la scelle et illecq en ordre eux acheminez jusques sur la plache au devant de la porte de la magne; auquel lieu ledict seigneur marquis fut honorablement récréullé et receu de mesd. seigneurs maieurs et eschevins par m^{re} Adrien Doresmieulx conseillier second (pour l'absence du conseillier principal qui es'oit à Arras). Lequel Doresmieulx deschendu de cheval à pied porta la parolle et feit une harangue de bonne grace en ces termes.

« Monseigneur, je ne puy assez exprimer l'allegresse, joye
« et contentement que cejourd'huy rechoipvent Messieurs du
« Magistrat et toute la République de St Omer par la venue
« de V^e Ex^{ce} leur gouverneur général en ceste ville. Consi-
« dérant que passé quelques années ayans esté sans chef et
« gouverneur de province, nous nous sommes trouvez angoissez
« en divers endroitz. Nous croyons présentement que par
« l'auctorité et crédit de V. Ex^{ce} en serons affranchis et conser-
« vez à l'advenir et qu'en toutes occurrences recepvrans ses
« faveurs et adistences comme d'un vray père et conservateur
« de province principale; avecq assurance pareille que tout le
« peuple de cested. ville continuera en une humble obeissance
« au service de Dieu, de sa Maté et de V. Ex^{ce}, laquelle prions
« Dieu tout puissant nous la conserver longues années en pros-
« périté pour le bien et soulagement de ceste ville. Et comme
« la raison vœult que toute personne fache paroistre par action
« exterieure et signe évident le contentement qu'elle rechoibt

« d'un bien de longtems désiré, Messieurs du Magistrat pour
« honorer aultant qu'en eulx est V. E^{ce} la sont venu trouver et
« recepvoir, congratulans sa bienvenue en ceste ville avecq tres
« humble supplication et requeste que plaise à Icelle les avoir
« tousiours et les affaires de ceste ville en bonne et favorable
« recommandation et que de leur part ne manquera chose que
« soit pour le service de V. Ex^{ce}. »

Ce que ledict seigneur Marquis print en tres bonne part et demonstra ung grand contentement du recoeul que on lui faisoit, avecq offre de son service à la ville en ce qui seroit de son povoir. Ce faict, ledit conseiller remonte à cheval, mesd. seigneurs Maieurs et eschevins et leurs officiers retournèrent en ordre vers la ville devanchans les gens de son Excellence, et aprez iceulx venoit ledict seigneur marquis accompagné de monseigneur le Comte du Roeulx, monseigneur de Fromensent, frère dud. sgr comte (qui estoient allé au devant de son Ex^{cell^{ce}}) et d'aultres sgrs et gentilzhommes en grand nombre. Et estoit la rue entre la Magdelaine et la porte du Brulle bordée à touz lez de grand nombre d'harcquebousiers qui se y estoient rengez durant la harangue faicte à son Excellence. Lequel passant entre iceulx eut tres grand contentement de l'ordre, equipage et nombre d'hommes qu'il y voyoit, meismes d'infinité d'harcquebouzades quilz continuèrent (sy tost qu'il fut passé) ensuyte de ce quilz avoient faict à son arrivée ; Et estant pres la premiere barriere furent deschargez grand nombre d'artilleries et pièches estans sur le rampart et boullewer du Brulle. Sy fut son Ex^{cell^{ce}} conduit de Mesd. sgrs du Magistrat prendans chemin au devant de la maison du seigneur de Watou, et d'illecq par la rue S^{te} Croix descendant au devant des Grises soeurs et de la Belle Croix jusques à l'abaye de S^t Bertin, en laquelle il fut receu et logié.

Sur le soir, Monsieur de Watou, maieur, accompagné du seigneur de Boyeffle et aultres gentilzhommes du Magistrat se trouverent vers son Ex^{cell^{ce}} pour l'admener souper en halle eschevinale ou le banquet estoit préparé en la grande salle qui est à l'opposite de la maison de Noircarme richement tendue et accommodée de tapisserie, vaichelles et aultres choses nécessaires ; et adsistèrent aud. souper, le prelat de S^t Bertin avecq le prieur dudit lieu, l'abbé d'Auxi, l'abbé de Clermaretz, monsr. m^{re} Loys de Bersacques, docteur es droictz, doyen de l'église cathedrale de S^t Omer et vicaire général le siege vacant,

monsgr. du Ploych, archidiacre, M^{re} Sulpice du Prey et monsgr de Flechinel, chanoines de St Omer ; monseigneur le comte de Roeulx, monseigneur de Fremenssen, le seigneur de la Thieu-loye, gouverneur de Béthune, le sgr de Tramerie, gouverneur d'Ayre, les sgrs de Vendeville, de Helfaut, de Lespinoy, de la Rue, de Blendecque, de Looche, d'Arquinghout, le procureur du roy, les sgrs de Fillière, de Fontaine, Wallehé, d'Estienbecque, le docteur medecin, Mess^{rs} des deux années et dix Jurez avecq leurs officiers, l'argentier, greffier du livre, greffier des vierscaires, le soubz bailli et plusieurs aultres de la suyte de son Ex^{ce} de sorte qu'ilz furent bien deux cens personnes et plus assis en deux tables dressées en lad. grande salle durant lequel soupper pour recontrer ledit sr marquis avecq la venerable et noble compaignie furent employez les chantes de musique, les joueurs d'instrumens et les trompettes. Lesquels les ungs aprez les aultres et presque sans intermission donnerent plaisir mélodieux à la dicte compaignie. Et aprez le soupper fut par ledit conseiller Doresmiculx au nom et de la part de Mess^{rs} Maieur et eschevins présenté audict seigneur marquis ung plat d'argent avecq l'esguière richement doré portant led. plat les armes de la ville avecq les couleurs, que son Excellence receut fort courtoisement et promet d'avoir les affaires de la ville en favorable recommandation.

Le lendemain, messieurs furent de rechef saluer son Excellence laquelle avec monseigneur le comte de Roeux et mesd. sgrs. fait visitation des ouvrages, rampars et fortification de la ville et sesjourna ledit seigneur plusieurs journées en l'abbaye de St Bertin.

(Reg. aux Délibérations du Magistrat M, f^{os} 70 et 71).

8 avril 1596. — Entrée de l'archiduc Albert.

Plus solennelle encore, si l'on s'en rapporte aux relations officielles, fut la réception de l'archiduc Albert, le 8 avril 1596. On sait que l'illustre cardinal fut amené à Saint-Omer par les opérations qu'il tenta à cette époque contre les places de Calais et d'Ardres. C'est ainsi qu'on le voit accompagné des chefs les plus renommés de l'armée espagnole, et qu'on n'est pas étonné de le voir réclamer, au Magistrat, au lieu des présents d'usage, une contribution de deux mille rasières de blé, destinées à la ration des

troupes. Le récit qui suit est également extrait d'un registre aux Délibérations du Magistrat.

Le lundi huictisme jour d'avril xv^e m^{me} seize, par devant le sr de Blendecques, Lespinoy, Haulteclocque, F. Delattre, C. Delattre, eschevins de l'an passé ; les srs de Boyeffle, maieur, La Jumelle, De Vault, Cocquillan, Legrand, Castelain, Dubois, de le Noort, eschevins de l'an présent, les dix Jurez tous, saulf Pippelaere. Sur l'advertance que son Alteze le Serenissime et Illustrissime Cardinal Albert, archiduc d'Austrice, Lieutenant Gouverneur et Capitaine général pour le Roy notre sire es pays de par decha, debvoit arriver en ceste ville cejourdhy aprez midi pour continuer l'expédition emprinse sur Cambrai, Messieurs prindrent résolution d'aller au devant de lui à cheval et en robe pour le recepvoir prez la Madelaine et lui présenter les clefs de la ville. Suyvant quoy fut député ordonner par Messieurs de l'an present que cinq compagnies bourgeoises, assavoir celle du grand marchié, de St^e Croix, de la Tenne Rue, Liste Rue et du Hault pont en lad. ville sortiroient hors la ville jusques à la pasture de St^e Sebastien pour donner la salve par escarmouches et toute allegresse à l'arrivée dudit sr Cardinal ; à la porte du Brulle hors fut posée la compagnie des bouchers ; par dedens la ville, depuis la maison du sr de Bieumont jusques à l'Escotterie, celle du Brulle commandée par le sr de Bieumont ; devant la maison d'Esquerdes, celle de Reperstraet ; à la petite pipette, celle de la Grosse Rue ; devant la Roche, celle des Tanneurs ; à la Belle Croix, celle de St^e Bertin hault ; devant le cymetière de St^e Denys, celle du Gruyshoucq ; prez et devant les Cordeliers, celle de Lizel en la ville. Et depuis le Tambour jusques au pont de St^e Bertin, la compagnie de la connestablerie de St^e Bertin bas et ceulx du Hault Pont hors la ville ; et se trouvèrent toutes lesd. compagnies en tres bel équipage et bon ordre, eu regard que jusques au dimanche mattin n'avoit oncques esté entendu par bruict ny aultrement que son Altesse debvoit venir en ce quartier.

Sy fut ordonné que toutes les artilleries seroient deschargées sytost que sad. Alteze arriveroit entre la Magdelaine et ceste ville. Ce que fut fort gentiment effectué continuant longtemps en forme de battrie avec grand nombre de cambres mises sur le rampart au Brulle. Et furent mesd. sgrs des deux années avecq leurs conseilliers et greffiers en robe et à cheval recepvoir

sadite Alteze prez de la porte de la Magdelaine, ou aprez la révérence faicte, descendue à pied, le sr de Boyeffle, maieur, luy délivra les clefs qu'il reçeut fort bénignement ; et aprez le conseiller principal, au nom du Magistrat lui avoit congratulé sa bienvenue et offert tout humble service, priant d'avoir la ville, bourgeois et habitans pour recommandez.

Sa dyte Alteze auroit rendu et remys les clefs es mains dud. sgr. de Boyeffle, maieur, faisant response en langue Espaignole, que le Roy son seigneur luy avoit bien recommandé ceulx de sa ville de St Aumer pour la fidélité qu'ilz luy avoyent tousiours porté et que sad. Alteze venoit par decha pour le bien de ladite ville comme apparoiroit en peu de jours.

Ce faict mesd. sgrs montèrent à cheval retournant vers la ville, apres lesquelz suyvyt une belle compaignie à cheval de la garde de sade Alteze, laquelle fit son entrée en icelle ville accompagné du prince d'Orenge et ducq d'Amalda quy marchait devant son Alteze, Icelle marchant seul à cheval suyvi du Marquis de Varrambon, conte du Roculx, le connestable d'Arragon, le Conte de Solre et grand nombre d'aultres seigneurs gentilzhommes, fut conduit par la rue du Brulle vers la petite Pipette, la Roche, et d'illecq la rue de St Bertin en bas, et arrivé audit St Bertin, son Alteze mit pied à terre entrant en l'église ou il fait ses dévotions.

Par aprez toutes les compaignies bourgeoises vindrent passer avecq bel ordre en la court dudit St Bertin ou sad^e Alteze les regarda estant à la fenestre du quartier du prélat dud. St Bertin.

Depuis Messieurs de l'an présent avecq leurs conseilliers et greffier furent retrouver son Alteze aud. St Bertin, où ilz luy firent présent de quatre pièches de vin. Au prince d'Orenge, ducq d'Amale, Connestable d'Arragon, Marquis de Varambon, Conte de Solre et Conte de Ligne furent présentez à chacun d'iceulx vingt cannes de vin ; au Président Richardot et sr de Morienssart, secrétaire d'Estat, à chacun douze cannes de vin. Pour faire lesquelz présens au regard des seigneurs furent députez les conseilliers et aucuns eschevins pour aller vers chacun d'iceulx en particulier. Aux cent hallebardiers de la garde de sad. Alteze at esté faict présent de cent florins. A cinquante archiers de corps, cinquante florins. Aux douze lacquetz, dix huit florins. Aux huit trompettes, vingt quatre florins. Au tambouryn et siffre, quatre florins.

Le mardi ix^e d'apvril m^{xx} seize pardevant messrs de l'an présent tous saulf Wavrans, Cocquillan, Castelain et de le Noort, le président Richardot, ayant requis audience, a remontré la subite arrivée de son Alteze en ce quartier, et que c'est pour attacher et emporter Calais à quoy sad^{te} Alteze s'est résolut estant à Valenchiennne actendu que la ville de la Fere est munie pour quelques trois mois. Ayant trouvé en conseil, nonobstant les instances faictes par plusieurs d'aller en aultres lieux si comme es fronthières de Henault à Guise, Péronne, de venir aud. Calais pour le bénéfice que le pays en recepvra, signament ce quartier. Par quoy sadite Alteze faict demande non point d'or ou d'argent, mais d'estre secourue promptement de deux mil rasières de bled pour en adsister les troupes. Requérant que l'on se voeulle résouldre sur le camp. Sur quoy luy at esté remonstré qu'il n'y at moyen de reseuldre sur ce que dessus sans convocation du magistrat de l'an passé et des dix jurez, à quoi les entendra au plus tost.

Ce faict ont esté mandez ceulx de l'an passé et les dix, et ayant esté proposé ce que dessus, at esté résolut adsister son Alteze de douze cens rasières de bled, attendu le bien et prouffict que l'on espère esquoir par ceste emprinse.

Son Alteze est parti de ceste ville led. mardi sur le midi apres avoir eu advis que le coulonnael Larbillot et mareschal de Rosne avoyent pu gaigner le pont de Niculay et cloz icellui

*(Registre M aux Délibérations du Magistrat,
fos 198 vo et 199).*

A côté de cette relation officielle, nous pensons qu'il ne sera pas indifférent de reproduire le récit d'Hendricq qui, à défaut d'épisodes nouveaux, ne manque pas au moins de nous intéresser par quelques remarques piquantes et quelques-unes des expressions pittoresques que l'on aime à retrouver dans sa chronique.

De même fut le lundy 8 de ce mois qui passèrent beaucoup plus de gendarmerie que la journée auparavant jusques à vers les 3 à 4 heures l'après midy que arriva le cardinal Albertus d'Austriche, gouverneur général de nos bas païs sous le Roy catholique Philippe d'Austriche, Roy d'Espagne, accompagné du Prince d'Orenge dit le comte de Bure parce que l'on disoit que l'on vouloit abolir le nom d'Orenge pour la rebellion de son père le prince d'Orenge, si par si longues années favorisé

des geux et huguenots a amené la guere encontre l'armée de lieutenans de nostre Roy à la ruine et misère du païs qui en ont paty. Avec le cardinal estoit le marquis de Warambon, gouverneur d'Arthois, le duc d'Aumalle franchois, l'amiral d'Aragon, le comte de Sore, de Line, brief grand nombre de brave et excelente noblesse estoit en sa compagnie comme il apartenoit à l'estat d'un tel prince, fils de l'Empereur d'Allemagne et frère de celuy qui règne apresant, c'estoit aussi grand plaisir voir les mules chargez qu'ils les precedoient avant le chemin caparasonnez des livrées et armoiries des seigneurs à qui ils appartenoient.

Au devant le gouverneur sortit la pluspart de la bourgeoisie équipée à l'envie l'un de l'autre bien armée, bien acouttrée et ayant de belles plumes à leurs chapeaux, mais ce qui nous faisoit perdre courage à se mieux équiper estait une continuelle pluie et roide qui le long de l'après midy tomboit dessus nous sans relace de sorte même que plusieurs enuiez de la longue venue du Cardinal se retirèrent au couvert en la ville. Estans sortis on nous posa dans les pastures comunes au dessus de la magdelaine attendant illec en grande émotion la venue d'iceluy, et voir quel personage c'estoit, car le désir était si grand que je crois que les plusieurs désiroient avoir les yeux du berger de Junon pour le tenans tousiours ouverts regarder et contempler le Cardinal, et ne faisons que demander aux passans s'il ne viendroit point bientost et s'il tarderoit longtemps, quel acoustrement il portoit, sur quel cheval il estoit et quelle couleur. Brief nos désirs estoient si grands que nous n'avions aucun repos.

Messieurs maieur et eschevins de nostre ville vestus de leur robe eschevinale et montés à cheval sortirent aussi de la ville au devant du gouverneur assistez des autres gentils hommes de la ville.

Enfin le cardinal sortans d'Arcque avec toute la noblesse et sa garde acoustré de rouges casaques fut salué par les bourgeois à belles arquebouzades de sorte qu'il sembloit pour le bruit que le monde deut finir, puis celle cessée ce fut encoire plus terrible en la ville par l'artillerie et cambre donnant si fort que l'on ne voioit pas la ville pour la fumée qui estoit fort, et ce pour la grande allegresse de la bien venue d'un si noble personage entrant en nostre ville que de longtemps un tel n'a entré en icelle. Puis messieurs luy vinrent présenter le clef de

la ville, le conseiller faisant une belle harangue, estans entré en la ville il print le chemin montant vers la petite pipette et la rue Sainte Croix allant par la rue de la Belle Croix descendre à Saint-Bertin : or à chacun coing de rue et le long d'icelle qui debvoit passer il y avoit grand nombre de bourgeois en armes le saluans à belle arquebouzade à mesure qu'il passoit en telle salutation et equipage, il vint arriver à Saint-Bertin, ancien palais des princes et gouverneurs du païs. Estant descendu il fut mené dans l'esglise par aucuns moines, en l'absence de l'abbé du monastère qui passé longtems auparavant estoit à Bruxelles. Ayant fait ses dévotions, il fut mené en sa chambre, et peu après arriva la bourgeoisie tous en ordre et même équipage qui aians fait un tour dans la court du monastère conduis par leurs chefs l'enseigne dépliée, d'illec retournans en même ordre sur le marchiet chacun après se retira en sa chaisne (*sic*) aians tous l'apétit avit comme la bourse d'un procureur, car cette sortie et ce chemin leur avoit esté un exercice suffisant à faire bonne digestion pour bien souper au soir.

Estant le cardinal ainsi logé au monastère de Saint-Bertin, tous les autres princes furent logés en maisons des seigneurs avant la ville selon leur estat ; le marquis fut logé au premier à Saint-Bertin et depuis au logis de Mr de Helfaut, le prince d'Orenge au logis du vicomte de Fruges, le duc d'Aumalle à celle de monsieur de Norcarnes, le comte de Line au logis de monsieur de Bodinghem, le comte Derli, le comte de Marle, les autres seigneurs et capitaines au moins mal que l'on peut, car cette nuit il fut tant logiet de gens avant la ville que plusieurs falurent coucher avec leurs chevaux avant les uns sous le ciel faulte de logis ; cette même nuit il y eut une compagnie de bourgeois qui fit la garde sous la chambre du cardinal soulageant les gens d'iceluy pour le travail du chemin qu'ils avoient fait, car combien que cette même journée le cardinal ne fut venu que de Bethune, toutefois la pluspart de la cavalerie avoit fait ce jour plus de 18 à 20 lieues de chemin, combien qu'il pleut tout le long d'icelle.

Combien que plusieurs se fussent imaginez que le Cardinal deust tenir sa court en nostre ville le long que la gendarmerie seroit en nostre cartier si est-ce qu'il ne demeura plus longtemps que jusques au lendemain qui fut le mardy 9 dudit mois

1. Excité.

des geux et huguenots a amené la guere encontre l'armée de lieutenans de nostre Roy à la ruine et misère du pais qui en ont paty. Avec le cardinal estoit le marquis de Warambon, gouverneur d'Arthois, le duc d'Aumalle franchois, l'amiral d'Aragon, le comte de Sore, de Line, brief grand nombre de brave et excelente noblesse estoit en sa compagnie comme il apartenoit à l'estat d'un tel prince, fils de l'Empereur d'Allemaigne et frère de celuy qui règne apresant, c'estoit aussi grand plaisir voir les mules chargez qu'ils les precedoient avant le chemin caparasonnez des livrées et armoiries des seigneurs à qui ils apartenoient.

Au devant le gouverneur sortit la pluspart de la bourgeoisie équipée à l'envie l'un de l'autre bien armée, bien acoutrée et ayant de belles plumes à leurs chapeaux, mais ce qui nous faisoit perdre courage à se mieux équiper estait une continuelle pluie et roide qui le long de l'après midy tomboit dessus nous sans relace de sorte même que plusieurs enuiez de la longue venue du Cardinal se retirèrent au couvert en la ville. Estans sortis on nous posa dans les pastures comunes au dessus de la magdelaine atendant illec en grande émotion la venue d'iceluy, et voir quel personnage c'estoit, car le désir était si grand que je crois que les plusieurs désiroient avoir les yeux du berger de Junon pour le tenans tousiours ouverts regarder et contempler le Cardinal, et ne faisons que demander aux passans s'il ne viendrait point bientost et s'il tarderoit longtemps, quel acoustrement il portoit, sur quel cheval il estoit et quelle couleur. Brief nos désirs estoient si grands que nous n'avions aucun repos.

Messieurs maieur et eschevins de nostre ville vestus de leur robe eschevinale et montés à cheval sortirent aussi de la ville au devant du gouverneur assistez des autres gentils hommes de la ville.

Enfin le cardinal sortans d'Arcque avec toute la noblesse et sa garde acoustré de rouges casaques fut salué par les bourgeois à belles arquebouzades de sorte qu'il sembloit pour le bruit que le monde deut finir, puis celle cessée ce fut encoire plus terrible en la ville par l'artillerie et cambre donnant si fort que l'on ne voioit pas la ville pour la fumée qui estoit fort, et ce pour la grande allegresse de la bien venue d'un si noble personnage entrant en nostre ville que de longtemps un tel n'a entré en icelle. Puis messieurs luy vinrent présenter le clef de

la ville, le conseiller faisant une belle harangue, estans entré en la ville il print le chemin montant vers la petite pipette et la rue Sainte Croix allant par la rue de la Belle Croix descendre à Saint-Bertin : or à chacun coing de rue et le long d'icelle qui devoit passer il y avoit grand nombre de bourgeois en armes le saluans à belle arquebouzade à mesure qu'il passoit en telle salutation et equipage, il vint arriver à Saint-Bertin, ancien palais des princes et gouverneurs du país. Estant descendu il fut mené dans l'esglise par aucuns moines, en l'absence de l'abbé du monastère qui passé longtems auparavant estoit à Bruxelles. Ayant fait ses dévotions, il fut mené en sa chambre, et peu après ariva la bourgeoisie tous en ordre et même équipage qui aians faits un tour dans la court du monastère conduis par leurs chefs l'enseigne dépliée, d'illec retournans en même ordre sur le marchiet chacun après se retira en sa chaienne (*sic*) aians tous l'apétit avit' comme la bourse d'un procureur, car cette sortie et ce chemin leur avoit esté un exercice suffisant à faire bonne digestion pour bien souper au soir.

Estant le cardinal ainsi logé au monastère de Saint-Bertin, tous les autres princes furent logés en maisons des seigneurs avant la ville selon leur estat ; le marquis fut logé au premier à Saint-Bertin et depuis au logis de Mr de Helfaut, le prince d'Orenge au logis du vicomte de Fruges, le duc d'Aumalle à celle de monsieur de Norcarmes, le comte de Line au logis de monsieur de Bodinghem, le comte Derli, le comte de Marle, les autres seigneurs et capitaines au moins mal que l'on peut, car cette nuit il fut tant logiet de gens avant la ville que plusieurs falurent coucher avec leurs chevaux avant les uns sous le ciel faulte de logis ; cette même nuit il y eut une compagnie de bourgeois qui fit la garde sous la chambre du cardinal soulageant les gens d'iceluy pour le travail du chemin qu'ils avoient faits, car combien que cette même journée le cardinal ne fut venu que de Bethune, toutefois la pluspart de la cavalerie avoit fait ce jour plus de 18 à 20 lieues de chemin, combien qu'il pleut tout le long d'icelle.

Combien que plusieurs se fussent imaginez que le Cardinal deut tenir sa court en nostre ville le long que la gendarmerie seroit en nostre cartier si est-ce qu'il ne demeura plus longtemps que jusques au lendemain qui fut le mardy 9 dudit mois

1. Excité.

d'avril, que vers les deux heures après midi, il sortit par la porte de Boulisienne avec toute la cavalerie de sa garde, qu'il faisoit beau voir acoustrée de rouges casaques aiant la lance au point, au bout desquelles il y avoit une bannière rouge, dedans peint un lion d'argent, autres avec quelques lettres entrelacées, le duc d'Aumalle franchois marchoit au milieu du prince d'Orenge et du marquis de Warambon, puis au devant du Cardinal il y avoit huit trompettes acoutrez de rouge velour, l'espée dorée au costé, tous sonnans excellentement, en tel équipage passèrent à travers le marchiet allans coucher vers Esperlecque.

(Bibl. de St-Omer, manuscrit 808, T. I, fo 132).

Rappelons enfin qu'une troisième narration de la réception de l'archiduc Albert a été publiée dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie (T. VIII, p. 625). C'est l'extrait du *Diarium* des Jésuites Wallons qui, de plus, complète ce qui a été dit ci-dessus par le récit du deuxième séjour que fit le prince au retour de son expédition le 27 mai. C'est au cours de ce second séjour qu'il visita le collège des Jésuites où on lui fit les honneurs d'une représentation dramatique.

10 novembre 1596. — Réception du duc d'Arschot, gouverneur d'Artois.

Une délibération échevinale de novembre 1596 nous fait connaître que la ville reçut encore, dans le cours de ce mois, le duc d'Arschot ¹, nommé gouverneur d'Artois en l'absence du marquis de Varambon.

Sur les lettres receues que Monsieur le duc d'Arschot, gouverneur d'Arthois au lieu et pour l'absence de Monsieur le marquis de Varambon, s'achemine pour venir en ceste ville, at esté advisé et résolut que Messieurs des deux années yront au devant de luy en robe à pied et l'attendront sur le plache de Bouloine hors la porte pour le bienvenir; et luy sera faict présent de deux pièches de vin. Sy seront deschargez aulcune pièche d'artillerie.

(*Registre aux délibérations M, fo 215 vo*).

1. Il s'agit ici de Charles de Croy, duc de Croy et d'Arschot, né en 1560, fils de Philippe, III^e duc d'Arschot.

**Juillet 1597. — Réception du Comte de Ligne,
gouverneur d'Artois.**

Nous trouvons également que le Comte de Ligne fut reçu dans des conditions analogues à Saint-Omer, comme appelé par intérim au gouvernement de la province, en l'absence du marquis de Varambon.

At esté furny et délivré es mains de Monsieur de Mazinghem, gouverneur de Faulkembergue, la somme de cinquante quatre livres arth. pour une pièche de vin que Messieurs ont faict présenter à monsg^r. le Conte de Ligne, prince d'Espinoy, Gouverneur du pais d'Arthois en absence du marquis de Varambon, à sa venue dernière en ceste ville, comme appert par ordonnance du xvi^e de juillet m^{xx} dix sept.

(Compte 1597-98, f^o L v^o).

**19 mars 1600. — Entrée du Comte Floris de Berlaymont
gouverneur d'Artois.**

Le successeur du marquis de Varambon au gouvernement de la province, le Comte Floris de Barlaymont, chevalier de la Toison d'Or, fit sa première entrée le 19 mars 1600, accompagné de sa femme et d'une suite nombreuse. La Ville lui rendit les honneurs d'usage, on lui offrit en particulier un grand banquet et une coupe d'argent doré d'une valeur de cinq cent soixante-sept florins.

L'an 1600, 19 mars, fait son entrée à Saint-Omer messire Floris, Comte de Barlaimont, chev^r de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine général au pays et comté d'Artois avec madame sa compagne, comtesse héritière de Lalaing, accompagnée du seigneur de Bailloeul et de madame sa compagne, sœur de ladite dame comtesse de Berlaymont. Il fit son entrée par la porte du Brusle.

(Bibl. de S. O. Ms. d'Haffringhes, n^o 879).

Voici d'autre part le récit d'Hendricq.

Le 19 de mars jour Saint-Joseph, et le Dimance de la passion en caresme, monseigneur le Conte de Barlaimont, nouveau gouverneur du pais et comté d'Arthois, au lieu du marquis de Warambon, fit son entrée première en nostre ville de Saint-Omer, au devant duquel sortirent en armes quelques 500 bourgeois, et tous les soldats en bel équipage, faisant le tout en

nombre de 8 a 9 cent hommes et fut-on jusques sur les bruières près l'arbre d'Alquin ' sur le chemin de Wiserne, par ce qu'il venoit de Hédin et Renti. Messieurs du magistrat avec nostre nouveau gouverneur furent au devant à cheval assistés de meme des gentilshommes lors résidans en la ville. A son entrée toute l'artillerie fut tirée, et fut logé à Saint-Bertin, lieu destiné aux Rois et princes du païs, puis vers le soir il vint avec madame sa femme souper dans la salle eschevinale, où il fut traité magnifiquement, et luy firent messieurs présent d'une coupe d'argent doré vallant de 6 à 7 cent florins.

Le mardy 21 de mars, il s'en partit prendant la route d'Aire ou il alla coucher.

(*Ibid. Ms. 808. T. I, fo 463*).

A Philibert du Ploych, escuier, sr de La Bretaingne pour deux jours qu'il a vaqué avecq deux chevaulx ayant esté trouver de la part de messieurs du magistrat le sr Comite de Barlaymont, chevalier de l'ordre et gouverneur général d'Arthois au quartier de Hesdin, pour entendre quel jour son Excellence avoit résolu de faire son entrée en ceste ville à cause de quelque changement survenu et dont ledit de La Bretaingne auroit par son courier adverty mesdits sgrs. At esté payé sur ordonnance du xii^e de may 1600 xv fl.

(*Compte 1600-01, fo LI*).

A Sire Hercules Pruvostat at esté payé la somme de trente cinq florins pour cinq jours qu'il a vaqué à cheval avecq ung homme de pied estant envoyé exprez par messieurs de la ville en la ville de Lille pour acheter la coupe tasse doirée pour présenter à monseigneur le Comite de Barlaymont, gouverneur général d'Arthois.

(*Ibid. fo LII v^o*).

A Sire Hercules Pruvostat at esté furny et délivré la somme de cinq cents soixante sept florins seize solz monnoye de ce compte pour furnir à l'achat par luy fait en la ville de Lille à Wallerand Monvoisin y demeurant de certaine coupe tasse d'argent doré richement ouvree et ornée pesant cent vingt deux onces au pris de quatre florins douze solz six deniers l'onche pour en faire présent à monseigneur le Conte de Barlaymont gouverneur d'Arthois, ensuyvant l'ordonnance du penultieme de febvrier mil six centz. Signé Vargelot . v^e LXVII fl. xvi^s.

1. Lisez d'Edequines.

Aud. Hercules Pruvost at esté délivré la somme de douze florins pour payer la custode de bois couverte de cuyr et garnie rayé verd servant à mettre et conserver la coupe tasse cy dessus XII fl.

(*Ibid.* f^o LXI r^o).

A Sire Nicolas Michiels at esté payé et furni la somme de sept centz quarante quatre florins cinq solz noeuf deniers, a quoy s'est trouvé porter la despence faite tant pour le banquet que la réception et entrée de monseigneur le conte de Barlaymont, chevalier de l'Ordre, Gouverneur général d'Arthois venu en ceste ville avec madame sa compaigne suyvis de plusieurs sgrs, dames et aultre noblesse selon l'ordonnance du vii^e jour d'avril mil six cents. vii^e XLIII fl. v s ix d.

(*Ibid.* f^o LXXI v^o).

XVII^e siècle

13 octobre 1604. — *Entrée du comte Frédéric de Berghes, gouverneur d'Artois.*

Nous reproduisons ci-dessous les deux textes relatifs à cette entrée. Ils ne nous révèlent rien de particulier sur le cérémonial. Notons seulement le fâcheux accident que relate Hendricq : un bourgeois tué par l'éclat d'une bombe lancée par une pièce d'artillerie dans le cours de la salve d'allégresse tirée lors de l'arrivée du gouverneur.

Le mercredi XIII^e jour d'octobre 1604, messieurs du Magistrat des deux années avecq leurs conselliers et officiers tous montez à cheval assemblez à la maison de la scelle allèrent à la Noeuverue pour y attendre et recepvoir le comte Frédéric de Berghes, gouverneur général d'Arthois, ammenant quand a luy Madame sa compagne, la mère d'icelle Dame avecq bon nombre de noblesse. Ayant au précédent esté donné ordre que la bourgeoisie bien armée avec bon equipage s'estoit plantée sur les Bruhières jusques à l'abre d'Edequines pour le saluer et y faire tous devoirs requis, ainsy que avoit esté observé à la réception du comte de Berlaymont, en quoy ilz s'acquitèrent tres bien au contentement dudict seigneur comte comme il déclaira depuis, n'ayant trouvé en aulcunes villes une bourgeoisie mieulx adextrée au debveir et exercée des armes. Fut ledit seigneur comte receu par mesd. seigneurs (après le recoeul et harangue faicte au nom d'iceulx par leur consellier principal maitre Adrien Doresmieulx) et conduit jusques en l'abbaye de St Omer. Luy ayant depuis esté fait le banquet au soir en halle ou furent evocquez monseigneur le reverendissime evesque de St Omer, les prélat et prieur de St Bertin, l'abbé et ung religieux de Clermaretz, deux chanoines de St Omer, Monseigneur le Comte du Rœulx, monseigneur de Souastre, les sgrs de Blendecques, d'Estrasselles, de Looch, de Bieumont, La Jumelle, les officiers du prince, les capitaines et lieutenans des compagnies bourgeoises, les magistratz des deux années, leurs officiers, bailli, bourgrave et dix Jurez avecq plusieurs dames et damoiselles pour honorer la dicte Dame gouvernante. Et à l'yssue fut fait présent audict seigneur gouverneur et madame

sa compagne d'une belle et grande coupe d'argent doré qu'il receut avecq allegresse et grand contentement.

(Reg. N aux délibérations du Magistrat, fo 53 ro).

RÉCIT D'HENDRICO

Le mercredy 13 d'octobre, le conte Frédéricq Vandenberghe, pour les bons services qu'il a fait au Roi catholique et à leurs Altezes en païs bas, aiant esté esleu pour gouverneur du païs et conté d'Artois au lieu du comte de Barlaimont auquel avoit esté donné le gouvernement du Luxembourg, fit son entrée en nostre ville de Saint-Omer, aiant en sa compaignie sa femme et la mère de sa femme, qui estoit femme à don Gaston, gouverneur de Béthune, à laquelle entrée par le commendement du Magistrat les bourgeois s'estans equipiez magnifiquement à l'envie lui furent au devant pour le rechepvoir en tel ordre qui sensuit.

Dès le matin dudit mercredy 13 d'octobre pour estre le jour du marchiet, messieurs firent deffences de ne poser aucun haion sur le grand marchiet et de mesme lorsque quelque paisant arrivoit avec quelques grains, on les faisoit descherger le long des maisons afin de ne donner aucun empeschement.

Et fut commandé aux bourgeois par leurs capitaines et lieutenans se rasssembler au premier son du tambour chacun soubz son enseigne en armes.

Environ les dix heures avant midi comparurent en armes sur le marchiet dix enseignes des bourgeois, puis les soldats Beaujean et du maieur, les dits bourgeois ainsi rassemblez furent menez par le capitaine Beaujean tous incorporez en une troupe de dix enseignes par la porte Sainte-Croix sur la terre labourée où est posée la croix Choquel, où ils furent mis en bataille 15 de front jusques à ce qu'arriva ledit gouverneur.

A la porte Sainte Croix furent posez les soldats Beaujean et du maieur et près la petite pipette fut posée la compaignie des bourgeois du Brusle, au coing de la Roche et grisses soeurs le long des maisons il y eut une autre compaignie posée, et de meme fut posée une autre compaignie de bourgeois le long du pont Saint-Bertin.

Messieurs avoient aussi commandez à quelques trois cents bourgeois hautponois sortis avec leurs armes au dessus Sainte Croix par ou il debvoit venir de Renti, messieurs estant en la compaignie de monseigneur de Suattre grand bailli sortirent à cheval en leur robbe eschevinalle.

Lui donc arrivant environ les quatre à cinq heures après midi fut salué par les hautponois au dessus Sainte Croix, illec posés comme enfans perdus; après messieurs du magistrat l'allant recognoistre et saluer, le grand conseiller lui fit la harangue, ce fait lorsqu'il entra, il ne voulut que l'on tirat aucun coup qu'il ne fut passé, ce qui fut observé.

En entrant il fut salué à coup d'harquebouzes par les bourgeois qui estoient hors et en la porte, puis fut tiré l'artillerie des rampars, signament de la motte Castelaine, ou fut aussi tiré beaucoup de pièches de fer de fonte que nous nomons cambre, l'une desquelles de malheur venant à se crever il y eut quelques esclats qui vint donner contre la teste d'un bourgeois tiseran, lequel curieux entendant tirer l'artillerie sur la dite motte, quitta sa compagnie qui estoit, comme j'ai dit, près la pipette, pour aller voir ce qui s'y faisoit sur la ditte motte, ou il recheut ce coup infortuné qui le tua roide mort répandant sa cervelle sur la terre.

Le gouverneur entré fut salué près la petite pipette et les soeurs grises par les bourgeois illec posés, comme aussi de même par ceux qui estoient le long du pont Saint-Bertin où il fut loger. Lui donc arrivé en la compagnie du grand bailli et magistrat fut aussi convoiet par les bourgeois jusques dans la court de l'abaie ou après l'avoir derechef salué à coup d'harquebouzades chacun s'en retourna en ordre sur le marchiet d'ou l'on fit la retraite chacun en sa chanue (*sic*) bien affamé.

Le bon fut pour nous que plus de quinze jours auparavant le temps avoit esté très pluvieux et ce jour, comme si le ciel nous eut voulu favoriser, il fit très beau selon la saison.

Le soir venu, le dit gouverneur vint souper en la halle eschevinale avec sa femme et la mère de sa femme, auquel banquet lui fut présenté au nom du magistrat une coupe d'argent doré estimée six à sept cent florins.

Lendemain il fut disner au logis de monsieur de Suastre, puis au souper avec l'abbé de Saint-Bertin.

Le vendredi 15, il fut disner au logis de nostre révérendissime Evesque, après lequel environ les trois heures il partit pour s'en aller au giste à Aire, où il n'y arriva qu'il ne fut les sept heures du soir, en sorte que les bourgeois d'Aire qui estoient sortis au devant ne lui seurent faire aucune harquebouzade par ce aussi qu'il leur fut deffendu pour estre trop tart, et le pis pour eux fut que le temps facheux de pluie la plus part s'estans

retirez au couvert qui en Eglise Saint-Martin, qui en hostellerie et autres maisons des faubourgs, ledit gouverneur fut presque passé avant qu'ils en fussent advertis.

Le samedi 30 octobre, messieurs du magistrat aiant receut lettres de commandement de leurs Altezes de faire publier la paix entre lui Roi d'Espagne et archiduc et le roi d'Angleterre et d'en faire toute manière et signe de réjouissance firent disposer toutes choses convenables pour ledit effet.

(Bibl. de St-Omer, Ms. 808, T. I, p. 639).

**5 août 1610. — Arrivée du prince de Ligne,
nouveau gouverneur d'Artois.**

Le récit d'Hendricq qui nous rappelle cette visite est bien moins explicite sur la cérémonie en elle-même que sur les manœuvres des compagnies bourgeoises convoquées pour saluer la réception du gouverneur. On y lit que ces compagnies manœuvrèrent en grand désordre, tant par suite du manque d'entente dans le commandement, que par l'incommodité résultant de la grande chaleur.

Le banquet offert en halle réunit plus de deux cent cinquante personnes.

Le jeudi 5 d'aoust, messieurs du magistrat de nostre ville adverti que le prince de Ligne, nouveau gouverneur d'Arthois au lieu du conte Frédéric Vandeberghe, devoit venir faire son entrée en nostre ville ce dit jour, fit publier que tous bourgeois fussent équipéz et furnis de bonnes armes pour sortir au devant, si fut donné armes d'amonition à ceux qui n'avoient point, moiennant les rapporter, si fut aussi destribué à chacun mousquetiers demi livre de poudre, et à chacun harquebouzier un quart de poudre.

Ce dit jour donc environ les 12 heures du midi qu'il fut veu tres belle journée et chaut, comparurent sur le marchiet les compagnies du maieur et Suattre, puis aussi les autres compagnies des bourgeois équipéz à l'envie l'un de l'autre estant ainsi sur le marchiet, furent mis les mousquetiers à part, de même les picquiers et harquebouziers, iceux tous mis 5 de front furent conduits en ordre hors la ville le long des rues par ou debvoit passer ledit gouverneur ; le chef qui avoit la conduite estoit monsieur de Bavenkove qui de ce temps estoit capitaine.

du marchiet, jeune seigneur qui avoit autrefois esté à la guerre ; soubz lui fut choisi un gascon, viel soldat lequel lors estoit sergent soubz monsieur de Nieulet, la nouvelle compagnie duquel estoit encore vagabonde dans nostre ville sans faire garde ni porte à la grande foule et travail des hostelains où ils estoient logiez, y aians en telle hostellerie 12 à 15 hommes et lesquels pour leur oisiveté, mère de tous les vices, estoient à tout coup à jour, boire, puis s'entrebattre à coup d'espée, outre ce estoient grans larons, tant dans que dehors la ville sans aucune corrections.

Mais comme cedit sergent gascon se fut vanté qu'il manieroit bien la bourgeoisie et se feroit très bien obéir, il y eut aucun qui lui dit qu'il se garda, et que s'il se gouvernoit autrement, point on lui feroit desplaisir, ces propos furent cause que plusieurs bourgeois murmuroient d'estre gouvernés par un estranger et gascon, nation superbe et orgueilleuse, et qu'il y en avoit aussi suffisans que lui parmi les bourgeois, si bien que le maieur, lors monsieur de Haulte Grève informé de ces propos et du dedain des bourgeois, fit appeller cedit sergent auquel fut fait sévère commandement de se comporter modestement envers les bourgeois, et que ce n'estoit à la rigueur qu'il les falloit gouverner, et que sur tout il obeit aux commandements du seigneur de Bavenkove, comme il fit, car à toutes occasions, lorsqu'il parloit à aucuns, il avoit le chapeau en la main.

Les bourgeois donc en cette équipage sortirent la ville par la porte du Brulle et furent menés en pastures outre la magdeleine, la où ils furent mis de front en ordre 20 picqués et 5 mousquetaiers et arquebouziars à chacun costé, puis, de l'autre costé du chemin en pastures vers Blendecque, furent mis autres 2 cent harquebouziars et quelque distance et espace plus avant sur le même costé tirant vers Arques, furent mis les hautponnois avec leur rouge laiette en nombre de 3 à 4 cent harquebouziars comme enfants perdus, car l'on disoit qu'il estoient entrés par la porte du hautpont quelques 6 à 8 cent hautponnois, desquels on avoit incorporéz les picquiers et autres avec les autres bourgeois tellement que l'on pouvoit estre en icelles pastures de 12 à 14 cent hommes, puis les soldats de monsieur de Suattre furent mis en une pasture le long du chemin du costé de Sainte Croix, gaire esloignez de la porte du Brulle. Les soldats du maieur eurent la porte depuis la barière et jusques au corps de

garde, et une partie du pont, puis une compagnie des bourgeois le long du pont jusques en la rue du Brulle, une autre compagnie de bourgeois fut posée en la petite pipette, de même devant la roche et les sœurs grises, belle Croix, Saint-Denis et sur le pont Saint-Bertin; toutes ces rues furent bordées pour saluer le gouverneur lorsqu'il passeroit.

Les bourgeois ainsi arrangés en dittes pastures furent attendans la venue du gouverneur environ deux heures et demi, durant lequel temps qui estoit pleine saison d'esté, jour beau serain, et le soleil firent qu'aucuns s'avisèrent d'y amener quelques tonnes de bière pour les vendre et distribuer aux dits bourgeois, et certes il leur succeda à plaisir d'autant que le chaleur altérant les corps de ces dits bourgeois peu accoustumés à tels exercices et travaux, fit que chacun courut à l'envie pour avoir de la boisson abandonnans rang et armes, en sorte que la foule estoit si grande qu'ils avoient trop peu de pots et de mesures, si bien que plusieurs firent mesures de leurs chapeaux y recepvant la bière, puis beuvoient à même tellement que en bien petite espace toutes les tonnes furent plustot vides que l'on eut désiré, les autres bourgeois couroient avec leurs armes à Arques pour y boire, plusieurs aussi il y en eut qui en envoièrent querre dans la ville, mais autres mieux advisez en avoient aportez à leurs cingture dans une calebase comme pélerins Saint Jacques.

Les chefs et conducteurs voiant ces désordres perdoient patience disans que pour ainsi se gouverner il ne falloit sortir la ville, car combien que l'on ait eu tant de paine à les arranger, ils ne laissoient à la quitter et s'en aller et certes ce sergent gascon prouva alors combien c'est une chose labourieuse, et ougist très grande prudence à gouverner une commune ramassée de tant de testes différentes, avec lesquels ils se falloit gouverner non avec rigueur, comme aucune fois avec les soldats, mais avec toute douceur, encoire ne les savoit-on faire obéir, car s'il leur montoit en la cervelle, ils arguoient et vouloient battre ceux qui leur commandoient; aussi y avoit-il trop de comandeurs, ce qui fut cause aussi en partie de désordre, les uns comandans d'un costé à sa teste et autres d'autres, car les sergents des compagnies bourgeoises se pensans aussi sages que les maistres faisoient aucune fois le désordre, et vit-on lors combien le capitaine Beaujean avoit esté de son vivant brave homme de guerre et chef de compagnie quand à la venue et entrée du comte

Frédéricq Vandeberghe, en peu d'espace, sans désordre, il eut mis les bourgeois en rang et ordre de bataille.

Environ les 4 à 6 heures du soir vint le gouverneur par Arcques d'Aire ou la journée auparavant il avoit fait son entrée. Lors tous bourgeois accoururent à leur rang, et fut comandé ne tirer qu'il ne fut passé et aux picquiers lorsqu'il passeroit de cliner la picque jusques en terre puis la relever, ce qui ne fut guaire observé, car dès que les arquebouziers virent le dit gouverneur aprocher, ce fut à le saluer à coup d'harquebouze, et les aucuns des picquiers ne clinèrent la picque.

Lui donc arrivant environ la madgdelaine, il fut rencontré par Messieurs du magistrat maieur et eschevins qui a cheval en robe le furent saluer et prester obeissance au nom de la bourgeoisie; lors le conseiller Doresmieux lui fit une harangue, puis fut tiré l'artillerie tant de la motte Castellaine que des rampars proches la porte du Brulle, avec plusieurs cambres arangées : arivant proche la porte, il fut salué par les soldats de monsieur de Suattre et ceux du Maieur, entrant dans la ville ce fut de même par les bourgeois illec posez, ce qu'il se continua le long des rues jusques à Saint-Bertin, car de la rue du Brulle il vint monter à la pipette, la rue Sainte Croix jusques la rue des Sœurs Grises, descendant le long de la rue jusques à Saint-Bertin, convoié par monsieur de Suattre, Maieur, eschevins et autres noblesses de nostre ville, puis les bourgeois le furent encoire saluer dans la court de l'abaie de Saint-Bertin, après quoi chacun retourna en sa chanue bien fatiguez et altérez.

Ce même soir, ledit gouverneur fut souper en la halle Eschevinalle qui pour cet effet avoit esté racommodée, au lieu que les autres gouverneurs avoient soupez en la halle de Mondabor. Celuy cy soupa en la grande halle du cathésisme la ou furent aussi toute sa noblesse et suite avec monsieur de Suattre, et un grand seigneur Anglois, oncle du comte de Montaigni, qui de nouveau pour la foi catholique s'estoit refugiet en nostre ville; les abbés de Saint-Bertin et de Saint Vaast d'Aras y furent aussi souper; l'on disoit qu'en ce banquet ou souper s'y retrouvèrent plus de deux cent cinquante personnes assis à table, durant lequel repas fut chanté en musique et joué de plusieurs sortes d'instruments; puis lui fut présenté au nom de la ville un présent honorable.

Le vendredi 6 d'aoust, ledit gouverneur fut disner au logis de monsieur de Suattre, l'après midi il fut aux pères jésuites qui

lui représentèrent, par les enfans estudians, un belle comédie.

Le samedi, l'abbé de Saint Bertin le traitta au disner, et le dimanche l'après disner il fust au collège des anglois, puis le lundy au matin 9 d'aoust, il partit pour aller disner à Faulquemberg et de là coucher à Renti, et de là à Hedin.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 252).

12 septembre 1612.—*Réception de Dom Rodericq Calderon, ambassadeur d'Espagne.*

La visite de Dom Rodericq Calderon, ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne, donna lieu à une réception officielle. L'ambassade fut également reçue au collège des Jésuites Anglais où les élèves jouèrent une comédie en grec. C'est encore Hendricq qui nous renseigne à ce sujet.

Le mercredi 12 de septembre entra en nostre ville par la porte du Hautpont Don Rodericq Calderon, Espagnol, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, ambassadeur extraordinaire du roi d'Espagne auprès leurs Altezes; avec luy estoit le fils du marquis Spinola, et autres noblesses, au devant desquels furent le nouvel abbé élu de Saint-Bertin, monsieur de Suattre, ce grand conte anglois habitant en nostre ville, et aultres noblesses : estant entrez furent descendre en l'abbaye de Saint-Bertin; sitost descendus allèrent visiter l'esglise, puis vindrent à la chapelle de la Vierge sur le marchiet, et dela à l'Eglise Cathédrale de Saint-Omer, puis furent souper à Saint-Bertin, la ou messieurs du Magistrat les vindrent visiter et saluer, leur présentant à chacun seize quennes de vin.

Lendemain environ les 9 heures, ils furent ouir messes aux pères jesuistes : icelle finie environ les 10 heures, ils vindrent disner au logis de monsieur de Suattre, dela environs les 12 heures s'en vinrent au colège des Anglois, ou fut jouée, par les enfans Anglois, une comédie en grec qui estoit en substance les erreurs et hérésies du Roi d'Angleterre, lequel enfin par la miséricorde de Dieu implorée par les intercessions de la Vierge Marie, et des Saints qui ont floriz et esté martirisez en Angleterre, se retourne au giron de l'esglise abjurant ses erreurs et recoit absolution.

Icelle comédie achevée lesdits sortent et montent au meme instant en carrosse sortans par la porte du Brulle pour aller

toucher à Aire ne voulant permettre qu'aucuns seigneurs les convoiasent hors la ville ; eux arrivans à Aire pensèrent trouver le gouverneur pour le saluer, mais entendans qu'il n'estoit en la ville, et qu'ils seroient logez en hostellerics ils remonterent citot en carosse et rebroussèrent chemin resortans par la meme porte qu'ils estoient entrés, et s'en allèrent le même jour au giste à Hazebrouck, assez mal contens, comme l'on disoit, de ceux d'Aire lesquels firent pourtant bonne chère des aprests qu'ils avoient fait pour la venue dudit sieur, car ils avoient fait de grans aprests, si bien que craindans qu'il ne partit de Saint-Omer le jeudi comme le bruit estoit, ils le furent supplier de venir logé chez eux la même nuit.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 426).

6 mars 1614. — Visite du prince de Ligne.

Une seconde visite du prince de Ligne est relevée dans la chronique d'Hendricq' et dans le compte de l'argentier de l'année 1614.

Le 6 de mars, le prince de Ligne, gouverneur d'Arthois, vint en nre ville de St Omer au devant duquel mr de Suattre et bonne parti de la noblesse le fut recevoir ; il fut loger à St Bertin, palais ancien des princes et seigneurs du pais.

Le vendredi 7 il fut disner au logis de mondit sr de Suattre et le samedi chez nre reverendissime Evesque ; puis le lundi il partit vers Renty.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 464).

A Pierre Gouttart, marchant demourant en la ville d'Arras, at esté payé la somme de quatre vingtz quatre florins pour une pieche de vin de Beaune qu'il at livré à monseigneur le Prince de Ligne, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, gouverneur général d'Arthois, laquelle pieche de vin mesd. sgrs ont présentée à son Excellence estant en ceste ville au mois de mars an de ce compte. III^{xx} III livres.

(Compte 1614-15, fo 78 ro).

1. Ce même manuscrit nous en révèle encore une troisième en l'année 1622 (T. II, p. 328).

« Le samedi 3 de décembre entra en nre ville le prince de Ligne, gouverneur d'Arthois, avec petit train, et fut loger en l'abbaye St Bertin. Le dimance il fut disner au logis Mr de Suattre ».

**11-16 août 1624. — Visite de Charles de Lalaing,
comte de Hoogstraeten, gouverneur d'Artois.**

Nous trouvons sur l'entrée du gouverneur Charles de Lalaing, comte de Hoochstraet ou Hoogstraeten, des détails aussi circonstanciés que possible, y compris le discours de bienvenue du conseiller Richebé, et un état des principales dépenses pour le banquet, les présents d'argenterie, etc...

Entrée du Comte de Hoochstraet.

Le dimence xi août 1624 . . . fut fait rapport par led. Robert (sr d'Ocoche), à mesd. sgrs. assemblez à la scelle qu'il avoit allé aud. Aire, et pour l'absence de mond. sgr. Gouverneur qui estoit d'illecq allé, selon que l'on at depuis entendu, au logis de Monsieur le Conte de Bailloeu à St Martin près St Pol, il se transporta à l'abbaye de St Augustin où led. sgr Gouverneur arriva, et illecq feyt les salutations et debvoirs qu'il estoit chargé par mesdictz sgrs, et que son Ex^{ce} l'avoit chargé de dire qu'il faisoit estat de faire son entrée led. jour à l'apres disner ; de quoy mesditetz sgrs. chargèrent led. Robert de l'aller retrouver aud. St Augustin et la conduire par Arques, et sy tost qu'il seroit venu à Arques en venir advertir mesdissgrs qui attendroient pres la maison de la Magdelaine. Ce que led. Robert exécuta. Cependant furent mesd. sgrs mettre en armes les XIII compaignies bourgeoises, y comprenant les joeusnes gens pour se trouver au grand marché de ceste ville sur le midy (sauf trois compaignies qui estoient chargées de borner la rue du Brulle proche de la porte : celle du Vieil Brulle, et celle de Sainte Croix) et par apres marcher en bon ordre et équipaige soubz la conduite de Anthoine de la Houssoie, escuier, sr de Boisdingham, Quercamp, lequel avoit emprins la conduite des dictes compaignies sur la requeste que mesdictz sgrs lui avoient faict par lettres à luy escriptes pour aller recepvoir son Ex^{ce}. Et suivant ce, tost apres, icelles compaignies furent conduictes par led. sr de Boisdingham hors de ceste ville jusques aux pastures communes hors la porte de Brulle, et illecq disposez et mis en ordre et en esquadrons selon et en la maniere que mesd. sgrs avoient advisé auparavant. Et, environ les trois heures après disner, mesditz sgrs se trouvèrent avecq ceulx du magistrat de l'an passé et leurs officiers tous en robbe, montèrent à cheval s'acheminant par la porte du Brulle jusque au devant de la dicte maison de la Magdelaine . . . Et environ les cinq heures du soir, arrivant sad. Ex^{ce} à l'endroit desdictes pastures, ceulx

toucher à Aire ne voulant permettre qu'aucuns seigneurs les convoiasent hors la ville ; eux arrivans à Aire pensèrent trouver le gouverneur pour le saluer, mais entendans qu'il n'estoit en la ville, et qu'ils seroient logez en hostellerics ils remonterent citot en carosse et rebroussèrent chemin resortans par la meme porte qu'ils estoient entrés, et s'en allèrent le même jour au giste à Hazebrouck, assez mal contens, comme l'on disoit, de ceux d'Aire lesquels firent pourtant bonne chère des aprests qu'ils avoient fait pour la venue dudit sieur, car ils avoient fait de grans aprests, si bien que craindans qu'il ne partit de Saint-Omer le jeudi comme le bruit estoit, ils le furent supplier de venir logé chez eux la même nuit.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 426).

6 mars 1614. — Visite du prince de Ligne.

Une seconde visite du prince de Ligne est relevée dans la chronique d'Hendricq' et dans le compte de l'argentier de l'année 1614.

Le 6 de mars, le prince de Ligne, gouverneur d'Arthois, vint en n^{re} ville de St Omer au devant duquel m^r de Suattre et bonne parti de la noblesse le fut recevoir ; il fut loger à St Bertin, palais ancien des princes et seigneurs du pais.

Le vendredi 7 il fut disner au logis de mondit s^r de Suattre et le samedi chez n^{re} reverendissime Evesque ; puis le lundi il partit vers Renty.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 808, T. II, p. 464).

A Pierre Gouttart, marchant demourant en la ville d'Arras, at esté payé la somme de quatre vingtz quatre florins pour une pieche de vin de Beaune qu'il at livré à monseigneur le Prince de Ligne, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, gouverneur général d'Arthois, laquelle pieche de vin mesd. sgrs ont présentée à son Excellence estant en ceste ville au mois de mars an de ce compte. m^{xx} mⁱⁱ livres.

(Compte 1614-15, fo 78 ro).

1. Ce même manuscrit nous en révèle encore une troisième en l'année 1622 (T. II, p. 328).

« Le samedi 3 de décembre entra en n^{re} ville le prince de Ligne, gouverneur d'Arthois, avec petit train, et fut loger en l'abbaye St Bertin. Le dimanche il fut disner au logis M^r de Suattre ».

11-16 août 1624. — *Visite de Charles de Lalaing, comte de Hoogstraeten, gouverneur d'Artois.*

Nous trouvons sur l'entrée du gouverneur Charles de Lalaing, comte de Hoochstraet ou Hoogstraeten, des détails aussi circonstanciés que possible, y compris le discours de bienvenue du conseiller Richebé, et un état des principales dépenses pour le banquet, les présents d'argenterie, etc...

Entrée du Comte de Hoochstraet.

Le dimence xi août 1624 . . . fut fait rapport par led. Robert (sr d'Ocoche), à mesd. sgrs. assemblez à la scelle qu'il avoit allé aud. Aire, et pour l'absence de mond. sgr. Gouverneur qui estoit d'illecq allé, selon que l'on at depuis entendu, au logis de Monsieur le Conte de Bailloeu à St Martin près St Pol, il se transporta à l'abbaye de St Augustin où led. sgr Gouverneur arriva, et illecq feyt les salutations et debvoirs qu'il estoit chargé par mesdictz sgrs, et que son Ex^{ce} l'avoit chargé de dire qu'il faisoit estat de faire son entrée led. jour à l'apres disner ; de quoy mesditetz sgrs. chargèrent led. Robert de l'aller retrouver aud. St Augustin et la conduire par Arques, et sy tost qu'il seroit venu à Arques en venir advertir mesdissgrs qui attendroient pres la maison de la Magdelaine. Ce que led. Robert exécuta. Cependant furent mesd. sgrs mettre en armes les XIII compaignies bourgeoises, y comprenant les joeusnes gens pour se trouver au grand marché de ceste ville sur le midy (sauf trois compaignies qui estoient chargées de borner la rue du Brulle proche de la porte : celle du Vieil Brulle, et celle de Sainte Croix) et par apres marcher en bon ordre et équipaige soubz la conduite de Anthoine de la Houssoie, escuier, sr de Boisdingham, Quercamp, lequel avoit emprins la conduite des dictes compaignies sur la requeste que mesdictz sgrs lui avoient faict par lettres à luy escriptes pour aller recepvoyr son Ex^{ce}. Et suivant ce, tost apres, icelles compaignies furent conduictes par led. sr de Boisdingham hors de ceste ville jusques aux pastures communes hors la porte de Brulle, et illecq disposez et mis en ordre et en esquadrons selon et en la maniere que mesd. sgrs avoient advisé auparavant. Et, environ les trois heures après disner, mesditz sgrs se trouvèrent avecq ceulx du magistrat de l'an passé et leurs officiers tous en robbe, monterent à cheval s'acheminant par la porte du Brulle jusque au devant de la dicte maison de la Magdelaine . . . Et environ les cinq heures du soir, arrivant sad. Ex^{ce} à l'endroit desdictes pastures, ceulx

desdictes compagnies qui estoient audict endroit feyrent plusieurs salves de harquebouzades, puis approchant Mond. sgr messire Charles de Lalaing, comte d'Hoocstraete, Hornes, baron de Leuse, Cotershem, etc. accompagné du seigneur de Souastre grand bailli et capitaine de ceste ville, Messire Guillaume de Fiennes, chevalier, vicomte de Fruges, le baron d'Eulle, son fils, le baron de Harchies et aultres seigneurs gentilzhommes, fut receu par mesditz sgrs, maieur et eschevins.

*Suit la harangue de Jehan Richebé, conseiller principal.
(Voir plus loin.)*

Ce que led. seigneur Conte monstra de prendre de bonne part. Ce faict, led. Conseiller remonté à cheval avec maieur et eschevins et leurs officiers retournèrent en ordre vers la ville, suivi de sad. Ex^{ce}. Et estans arrivez au coing de la rue, retournans vers la porte du Brulle, furent deschargez grand nombre d'artilleries, estans sur le rampart et hollewerq du Brulle. Puis estans entrez en le ville par lad. porte du Brulle, ceulx estans de la garde d'icelle porte tirèrent plusieurs coups d'harquebuzades, et fut continué le chemin par la rue du Brulle remontant en la rue de S^{te} Croix et, de la, descendant en la rue au devant du couvent des sœurs grises et de la belle Croix jusques à l'abbaye de S^t Bertin, pendant quoy ceulx des compagnies colloqués en lad^{te} rue du Brulle et de S^{te} Croy feyrent devoir de thirer samblables coups de harquebuzades. Et en icelle abbaye son Ex^{ce} fut recheue au quartier du Prince ou Monseigneur le R^{me} Evesque dud. S^t Omer le vint féliciter et tous ceulx desd. compagnies conduictes par led. sr de Boidingham vinrent en la court de ladite abbaye en bon ordre et équipage avelcq leurs armes et harquebuzes qu'ilz deschargèrent illecq aussy au devant dud. quartier du prince et de là en aultre ou estoit son Excellence.

Sur le soir Monsieur de la Bretagne, maieur de ceste ville, acompagné du seigneur de Bavincove, maieur de l'an passé et aulcuns autres se trouvèrent vers S. Ex^{ce} pour l'amener en halle ou le banquet estoit préparé en la grande salle d'entréc accommodée de tapisseries et aultrement selon l'ordre donné par les eschevins commis aux ouvraiges, et assistèrent audict soupper les prelat de S^t Bertin, avecq le prieur dud. lieu, l'abbé de Clermaretz, Damp Bracquart, religieux et chapelain dudit sr abbé, Monsgr Christophle Morlet, licencié es droictz, chanoine de l'église cathédrale de S^t Omer et archidiacre, et Monseigr Charles de Fleschin, chanoine et chantre de ladite église, Mond.

seigneur de Souastre, les seigneurs vicomte de Fruges, le baron d'Eulle, son filz, le baron de Harchies, les sieurs de Haugreve, du Maisnil, de Blendecques, de Bilques, de Coubronne, de Rond, de Boucourt, le bailli de Leuze, le procureur du Roy, le sieur de Boidinghem, le prevost marissal d'Artoys, le sieur de Drinquam, le sr de Heuringhem, Messieurs du Magistrat des deux années et dix Jurez avecq leurs officiers, l'argentier, le petit bailli, le receveur de la bourse commune des povres de ceste ville, les capitaines et lieutenans des Compagnies bourgeoises, le maistre d'hostel et secrétaire et aulcuns aultres de la suite de son Ex^{ce} assis en deux tables dressées en ladyte grande salle. Durant lequel soupper, pour récréer led. sgr Conte et compagnie, furent emploiez les chantres de musique et joueurs d'instrumens. Et durant led. soupper fut par led. Richebé, conseiller, accompagné du sr de Disque, premier eschevin tenant la grande coupe, et de Anthoine du Bois, licentié es droictz, eschevin et lieutenant de maieur tenant la petite coupe garnis de leurs couvercles, le tout d'argent doré, ou nom et de la part de mesd. sgrs fait présent aud. seigneur Conte desdites deux coupes en tesmoignaige et avele declairation, en termes qu'il jugea propres, de la dévotion de mesdits sgrs au service de sa dite Ex^{ce}. Ce que sad. Ex^{ce} receut courtoisement et avecq démonstration de bienveillance vers ceste ville.

Le lendemain, Messieurs les deux Maieurs furent derechef saluer Son Ex^{ce}, laquelle avecq led. seigneur de Souaistre et mesd. sgrs feirent visitation des ouvraiges, rampars et fortification de ceste ville, et fut traictié, au disner, au logis dud. sr de Souastre, au soupper audiet S^t Bertin ; le mardy au disner dud. sgr Rev^{me}, au soupper, aud. S^t Bertin ; comme aussy le merquedy, veille de Nostre Dame, au disner aud. S^t Bertin ; et apres disner son Ex^{ce} se trouva avecq plusrs sgrs et gentilzhommes à la maison de S^{te} Barbe au Hault pond, ou en sa présence ceulx dud. quartier feirent plusieurs joustes sur les batteaulx, et apres plusieurs exercices pour emporter l'oizon pendu à une corde par descure le riviére, et aultres d'entre eulx feyrent plusieurs saulx et danses en rond et autrement avecq espées nues.

Et le Jeudy, jour de Nostre Dame, Son Ex^{ce} fut traictée au disner au logis et par led. seigneur du Maisnil, et au soupper aud. S^t Bertin.

Et le Vendredy, entre les vii et viii heures du matin, ledit sieur de la Bretagne, maieur, le sr de Disque, Liot, Dubois, lieutenant, et Robert, assistez dud. Richebé, conseiller, se

trouvèrent audit St Bertin en l'antichambre du quartier du prince, et à la sortie de S. Exce ilz saluèrent icelle, portant led. Richebé la parolle en termes que mesdictz srs remercioyent bien humblement Son Exce de l'honneur qu'ilz avoient receu par sa venue, et prioient que luy pleut prendre de bonne part ce qu'ilz avoient faict pour son recoeul, espérans que à l'advenir ilz feroient tout debvoir à eulx possible pour son service, priant que luy pleut avoir les affaires de ceste ville en favorable recommandation. A quoy il respondit courtoisement et au contentement de mesdits srs ; puis, à l'heure de huit heures, monta en caroce et print le chemin par la porte du Hault pond pour aller à Bourboureq.

(Registre aux Délibérations Q, f^{os} 118 et 119).

Congratulation du Magistrat de la ville et cité de St Omer à monseigneur le comte de Hoostraten, gouverneur général du pays et comté d'Artois à son arrivée au devant de la maison nommée de la Magdelaine pour venir en ladite ville, prononcée par Jean Richebé, licencié es droitz, conseiller principal de lad. ville, le dimanche XI^e jour d'aoust seize cens vingt quatre.

Monseigneur,

Depuis que le corps de la province d'Artois, dont ceste ville de St Omer faict l'ung des membres principaulx, at esté privé de son chef général, les souhaits, prières et voeux de Messrs maieur et eschevins et de la communaulté de ceste d^{te} ville ont esté singulièrement tendans à ce que luy fut pourveu d'ung chef quy le peüst animer, mouvoir et adresser et prescrire à chacun des membres ses fonctions et fins pour la conservation du total et resistance aux agens contraires. La maison de Lalain, quy avoit donné des gouverneurs aux pais de noz princes tant de Hollande, Haynault qu'Arthois et aultres et produit tant de chevaliers de leur ordre et seigneurs quy ont conduict leurs armées, combatu et exposé la vie pour leur service aus camps et batailles d'Azincourt, Poitiers, Utrecht, Térouane, Gravelines et aultres innumérables, estoit celle en laquelle Ilz estoient asseurez se pouvoir terminer revenir à ce qu'Ilz avoient perdu, chacun scavoit qu'en la personne de Vre Exce estoit suscitée la vertu et générosité des seigneurs de Lalain, de Bugnicourt, de Montigny, des seigneurs et comtes de Lalain et Hoostraeten et aultres Illustres ancestres et parens de Vre Exce, dont les faicts héroïques sont consacrez pour demeurer perpétuellement

au temple de mémoire. Sa Maté at esté servie de faire choix en ceste Illustre Maison en prenant votre Ex^{ce} pour, en sa personne, donner à ceste province belliqueuse pour chief et gouverneur général celluy quy estoit né aulx armes qui avoit passé par tous les grades honorables et pénibles, et duquel la prudence estoit confirmée par tant d'expériences prises par et passées longues années es exploix et expéditions militaires, es voiaiges, rencontres, sièges et aultres actions de guerre d'estat et civiles, privées et publiques, importantes pour le service de sa Maté et de ses Très illustres prédécesseurs noz princes et seigneurs naturels, non seulement en ces pays, mais aussy es Allemaignes et aultres contrées remotes et estrangières, et par l'administration tres louable du gouvernement général des Nerviens, peuples tant célébrez par l'empereur Jules César pour leur courage indomptable et valeur approuvée en la guerre qu'ilz eurent contre luy, eulx estans lors associez avecq ceulx d'Artois ; ceulx d'Artois, dis-je, peuples aussy quy luy ont donné pareille proeue de leur bon courage et valeur et occasion de leur bailler méritoirement lors pour gouverneur celluy qu'ilz debvoient desirer, ce grand Comius quy est tant recommandé es histoires pour sa bonté, conseil, industrie et aultres vertus héroïques, lesquelles se trouvent encoires plus pleines et sincères et plus abondantes en v^{re} Ex^{ce} à notre bien et advantage. En ce choix advenu par la providence de Dieu et de sa Maté correspondant aulx souhaits et prières de Mesdist s^{rs} Maieur et Eschevins, ils recognoissent maintenant qu'ils sont redevables de tous les voeux qu'ils ont jamais fait à ces fins pour l'utilité de ceste province quy est par conséquent la leur aussy en particulier.

Pour quoy, incitez d'une joye et allégresse indicible, ils se viennent présenter à votre Ex^{ce}, congratuler sa venue heureuse et la recevoir en toute submission avecq offre qu'ils luy font de leur humble et affectionné service, et prières à Dieu que luy plaise la conserver en toute félicité.

(Arch. de Saint-Omer, CLXXX, 3).

Du vi septembre 1624.

Estat du banquet faict par messgrs du magistrat à son excellence le Comte de Hoochstracte, gouverneur général d'Arthois le dimenche onzieme d'aoust de ceste an XVI^e vingt quatre, le tout suivant le billet d'Allard Boucquiau, cuisinier, et par accord fait avecq luy de toutes les viandes par luy

livrées. Avecq n'at esté fect marchié pour l'incertitude du jour de l'entrée de sad^e excellence : dont l'on fust adverti le vendredy à dix hoeures avant midi IX^e dud. mois ; suivant aussy le compte fait avecq Adolphe Marmin ayant livré le vin, pain, bière etc... et aultres partyes de despenses par luy soustenues comprenant pareillement, en ce présent estat, toutes aultres mises fectes à raison de ladicte entrée selon que senssuit.

Primes

Les deulx coupes d'argent que monsr le Lieutenant du Mayeur, Anthoine Dubois, licencié es droix at par ordonnance de messgrs esté acheter en la ville de Lille, portent à la somme de III^e III^eXXI^e XIII^e VI^e d

Aud. sr Lieutenant pour son voyage xx^e l

Au m^{re} d'hostel de son Ex^{ce}, messgrs ont advisé luy faire présent, comme at esté fait, de XII pataquons de XLVIII^s chacun, revenant à la somme de XXVIII^e l XVI^s

Au secrétaire, x pataquons faisant XXIII^e l

Aud. cuisinier pour six platz de viandes estoffez de xxvi platz, par dessus les radys et capres. Luy at esté accordé (blanc).

A luy pour vi platz, entremetz estoffez, scavoir lesd. iiij platz de dix huicts pour le plat qu'il a livré, et les ii aultres de seize chacun seulement. Luy at esté accordé (blanc).

Pour l'accoustrage et fachen de trois pattez de sanglier.

Pour l'accoustrage d'une hure de sanglier et sept pièces de sallé.

A luy pour sept platz d'yssue estoffez chacun de XLIII à XLV platz.

A luy pour avoir livré douze platz de sallade et ung quartier d'agneau en cabry.

Pour deux platz de bure, l'ung en forme d'homme sauvage, et l'autre en forme de lyon.

Pour le lendemain au disner.

Aud. Allard, pour III platz de poires, trois couples de pouletz rotys, ii couples de perdris, III platz de capres et XXIII platz de dessertz par luy livre.

Le troizième jour.

Il a livré cinq platz de poires, trois pièces de prinsel, trois pièces de mouton bouilly, deux couples de pouletz rotys et iiij platz de capres.

Trois platz de dessers furniz de xix platz pour chacun plat.

Et pour les linges, estain et platines qu'il a livré tant pour le premier jour que les deulx aultres suivans.

Suivent autres dépenses moins importantes, et dont voici seulement quelques extraits :

A Jehan de le pouve pour vingt pièces de tapisseries tendues en la grande salle VI^l

Aux batheliers ayans donné récréation à son Excellence, aux seigneurs Comte du Roeulx, vicomte de Fruges et plusieurs aultres de leur suite, et ce de joustes par eulx fectes sur l'eauwe à thïrer l'oïson sur corde que en plusieurs jeux de souplesses at esté accordé ausd. batteliers par mesd. sgrs la somme de xxx^l

Pour les despenses fectes à l'Aigle par les gens de sad^{ie} Excellence ou ilz estoient logez avecq leurs chevaux les onzième, xiii^e, xiiii, xv^e et xvi^e d'aoust, suivant le billet signé par la maitresse dudit lieu CLI^l IX^s

A Franchois Godart, hoste du Cigne, ou les vales de sad. Exce estoient entrez avecq lesd. chevaux pour y loger, mais en sortirent tost apres pour aller aud. lieu de l'Aigle. VII^l III^s

(Arch. de Saint-Omer CLXXX. 2).

6 au 17 novembre 1625. — Entrée solennelle de l'Archiduchesse Isabelle.

L'année suivante vit célébrer solennellement l'entrée de la Souveraine des Pays-Bas, l'Archiduchesse Isabelle, veuve de l'illustre Archiduc ex-Cardinal Albert. « Madame la Cardinale », ainsi que l'appelle judicieusement le rédacteur de la Table des Archives, arriva de Dunkerque par eau, accompagnée de quelques nobles dames et de seigneurs.

M. de Bonnières de Souastre, grand Bailli, alla au devant d'elle jusqu'à Watten. Les membres du Magistrat n'allèrent que jusqu'au delà des Quatre Moulins montés sur deux barques qui convoyèrent ensuite Son Altesse jusque sous les murs de Saint-Bertin où se fit le débarquement, exactement « aux degrés à puiser eaus, plus proche du pont de Saint-Bertin ».

Ce séjour fut l'occasion d'un conflit entre le Mayeur et le Grand Bailli, conflit qui tient une grande place dans le récit donné par le Greffier de la ville. Il s'agissait du mot du guet que le mayeur avait la prétention de recevoir directement de Son Altesse¹. Mais le Grand Bailli l'avait

1. Cf. dans l'*Histoire du Bailliage de Saint-Omer* (Mém. Soc.

livrées. Avecq n'at esté fect marchié pour l'incertitude du jour de l'entrée de sad^e excellence : dont l'on fust adverti le vendredy à dix hocures avant midi IX^e dud. mois ; suivant aussy le compte fait avecq Adolphe Marmin ayant livré le vin, pain, bière etc... et aultres partyes de despenses par luy soustenues comprenant pareillement, en ce présent estat, toutes aultres mises fectes à raison de ladicte entrée selon que senssuit.

Primes

Les deulx coupes d'argent que monsr le Lieutenant du Mayeur, Anthoine Dubois, licencié es droix at par ordonnance de messrs esté acheter en la ville de Lille, portent à la somme de III^e III^sXXI^l XIII^s VI^d

Aud. sr Lieutenant pour son voyage XX^l

Au mre d'hostel de son Exce, messrs ont advisé luy faire présent, comme at esté fait, de XII pataquons de XLVIII^s chacun, revenant à la somme de XXVIII^l XVI^s

Au secrétaire, X pataquons faisant XXIII^l

Aud. cuisinier pour six platz de viandes estoffez de XXVI platz, par dessus les radys et capres. Luy at esté accordé (blanc).

A luy pour VI platz, entremetz estoffez, scavoir lesd. IIII platz de dix huitcs pour le plat qu'il a livré, et les II aultres de seize chacun seulement. Luy at esté accordé (blanc).

Pour l'accoustrage et fachen de trois pattez de sanglier.

Pour l'accoustrage d'une hure de sanglier et sept pièces de sallé.

A luy pour sept platz d'yssue estoffez chacun de XLIII à XLV platz.

A luy pour avoir livré douze platz de sallade et ung quartier d'agneau en cabry.

Pour deux platz de bure, l'ung en forme d'homme sauvage, et l'autre en forme de lyon.

Pour le lendemain au disner.

Aud. Allard, pour III platz de poires, trois couples de pouletz rotys, II couples de perdris, III platz de capres et XXIII platz de dessertz par luy livre.

Le troizième jour.

Il a livré cinq platz de poires, trois pièces de prinsel, trois pièces de mouton bouilly, deux couples de pouletz rotys et IIII platz de capres.

Trois platz de dessers furniz de XIX platz pour chacun plat.

Et pour les linges, estain et platines qu'il a livré tant pour le premier jour que les deulx aultres suivans.

Suivent autres dépenses moins importantes, et dont voici seulement quelques extraits :

A Jehan de le pouve pour vingt pièces de tapisseries tendues en la grande salle vi^l

Aux batheliers ayans donné récréation à son Excellence, aux seigneurs Comte du Roeulx, vicomte de Fruges et plusieurs aultres de leur suitte, et ce de joustes par eulx fectes sur l'eauwe à thirer l'oison sur corde que en plusieurs jeux de souplesses at esté accordé ausd. batteliers par mesd. sgrs la somme de xxx^l

Pour les despenses fectes à l'Aigle par les gens de sad^{te} Excellence ou ilz estoient logez avecq leurs chevaux les onziemes, xii^e, xiii^e, xiiii^e, xv^e et xvi^e d'aoust, suivant le billet signé par la maitresse dudit lieu cli^l ix^s

A Franchoyz Godart, hoste du Cigne, ou les vales de sad. Exce estoient entrez avecq lesd. chevaux pour y loger, mais en sortirent tost apres pour aller aud. lieu de l'Aigle. vii^l iiii^s

(Arch. de Saint-Omer CLXXX. 2).

6 au 17 novembre 1625. — Entrée solennelle de l'Archiduchesse Isabelle.

L'année suivante vit célébrer solennellement l'entrée de la Souveraine des Pays-Bas, l'Archiduchesse Isabelle, veuve de l'illustre Archiduc ex-Cardinal Albert. « Madame la Cardinale », ainsi que l'appelle judicieusement le rédacteur de la Table des Archives, arriva de Dunkerque par eau, accompagnée de quelques nobles dames et de seigneurs.

M. de Bonnières de Souastre, grand Bailli, alla au devant d'elle jusqu'à Watten. Les membres du Magistrat n'allèrent que jusqu'au delà des Quatre Moulins montés sur deux barques qui convoyèrent ensuite Son Altesse jusque sous les murs de Saint-Bertin où se fit le débarquement, exactement « aux degrés à puiser eaus, plus proche du pont de Saint-Bertin ».

Ce séjour fut l'occasion d'un conflit entre le Mayeur et le Grand Bailli, conflit qui tient une grande place dans le récit donné par le Greffier de la ville. Il s'agissait du mot du guet que le mayeur avait la prétention de recevoir directement de Son Altesse¹. Mais le Grand Bailli l'avait

1. Cf. dans l'*Histoire du Bailliage de Saint-Omer* (Mém. Soc.

prévenu, et, par surprise, se l'était fait donner dans une audience préalable pendant que l'échevinage attendait précisément son tour d'être reçu à présenter à Son Altesse les souhaits de bienvenue. La députation échevinale fut d'autant plus froissée d'apprendre cette intrigue du Grand Bailli, qu'au moment d'être reçue, elle constata que Son Altesse s'était retirée dans un appartement voisin et s'était fait représenter à l'audience par le marquis Spinola. Ce fut donc auprès de ce dernier que le mayeur dut faire entendre sa protestation, mais le marquis ne lui donna satisfaction que par de l'eau bénite de cour et l'assurance toute platonique que cette intervention du Bailli ne diminuait en rien l'autorité du mayeur. L'échevinage dut prendre son parti de la défaite, et constater mélancoliquement qu'il n'avait qu'à laisser « couler » la chose, pour ne pas causer de trouble à Son Altesse, et, bien entendu, sans préjudice de ses droits qu'il maintient intacts pour l'avenir. La fin du séjour apporta à messieurs du Magistrat une autre déconvenue, quand monsieur le mayeur vint leur transmettre la demande de Son Altesse d'un prêt de vingt-cinq à trente mille florins. Il fut proposé de s'adresser pour cela aux deux autres Corps des Etats, c'est-à-dire aux nobles et au clergé, pour obtenir d'eux une contribution proportionnelle ; mais l'évêque sollicité répondit par une fin de non-recevoir ; et l'échevinage, voyant qu'il n'y avait à espérer aucune aide, ni aucun moyen dilatoire, recourut à des constitutions de rentes jusqu'à concurrence de vingt-cinq mille florins.

Nous publions ci-après le récit officiel tiré du registre aux délibérations de l'échevinage. Il en existe un autre dans le manuscrit d'Haffringues (Ms. 879 de la Bibliothèque de Saint-Omer, f^{os} 296 à 300). Il ne nous donne pas de renseignements nouveaux : on y trouve le résumé très succinct des harangues du conseiller Richebé, mais non celui des réponses de Son Altesse, car, ainsi que le fait remarquer le chroniqueur, ces réponses ayant été prononcées en espagnol, la plupart des auditeurs ne les comprirent pas.

Décidé d'envoyer un echevin et le conseiller principal à

Ant. Morinie, T. 25, pp. 295 et suiv.), les attributions respectives du Grand Bailli et du Mayeur, relatives au mot du guet.

Dunkerque pour trouver son Altesse Ser^{me} et déclarer le contentement que mesd. sgrs ont de la resolution qu'elle a prise de venir en ceste ville, et au surplus faire les compliments de courtoisie et de bienséance, etc....

Messieurs ordonnent aux capitaines et officiers des ^{xiiii} compagnies bourgeoises de ceste ville, bourgeois, manans et habitants enbastonnez desdites compagnies, qu'ils ayent à se trouver avecq les enseignes et tambours au grand marché de ceste ville joeudy prochain ^{vie} de ce mois, environ les ^{xii} heures du midy, au son du tambour. Ordonnant aussy aux j^{ousnes} gens des dites ^{xiiii} compagnies habilles à porter armes d'eulx trouver pareillement aud. marché à la dite heure, tous généralement en bon ordre et équipaige pour d'illecq marchier et s'acheminer soubz telz chefs et en tel lieu que leur sera commandé, pour honorer la venue en ceste ville de son Alteze Sérénissime qui sera led. jour de joeudy à paine de ^{lx} s d'amende et de pugnition arbitraire contre chascun des défaillans. Fait led ⁱⁱⁱ de novembre ^{xvi} ^{xxv}.

Ledit ⁱⁱⁱ de novembre ^{xvi} ^{xxv}, par devant Messieurs des deux années et dix Jurez cy dessus nommez, ont esté advisé que Messieurs du Magistrat des deux années et officiers du bureau, seront excusez du logement des gens et suite de S. A. Seren^{me} que l'on attend joeudy prochain debvoir arriver en ceste ville.

Aussy longtemps que S. A. séjournera en ceste ville et qu'elle sera servie de bailler le mot du guet pour la nuit, Monsieur le Maieur irat luy meisme querre ledit mot, et le prendre de le bouche de sad. Altesse, pour par apres le distribuer où il convient.

Durant le séjour de S. A. en cested. ville, Monsieur le Maieur aurt augmentation de deux halebardiers à sa suyte pour soy servir aux occasions s'offrantes pour le bien et honneur de ceste ville.

Le ^{vie} de novembre ^{xvi} ^{xxv}, par devant Messieurs de l'an passé, ceulx de l'an présent tous, les dix jurez sauf de Wulf, Messieurs les deux maieurs, Doresmieulx eschevin, et Richebé conseiller principal de ceste ville, ont fait rapport d'avoir fait le debvoir porté par leur commission du ⁱⁱⁱ de ce mois, eulx estant transporté en la ville de Duncquerke mardy dernier ⁱⁱⁱ jour dud. mois, et y eu audience de son Alteze et entendu qu'elle faisoit estat de venir en ceste ville cejourd'hui, et qu'ilz

prévenu, et, par surprise, se l'était fait donner dans une audience préalable pendant que l'échevinage attendait précisément son tour d'être reçu à présenter à Son Altesse les souhaits de bienvenue. La députation échevinale fut d'autant plus froissée d'apprendre cette intrigue du Grand Bailli, qu'au moment d'être reçue, elle constata que Son Altesse s'était retirée dans un appartement voisin et s'était fait représenter à l'audience par le marquis Spinola. Ce fut donc auprès de ce dernier que le mayer dut faire entendre sa protestation, mais le marquis ne lui donna satisfaction que par de l'eau bénite de cour et l'assurance toute platonique que cette intervention du Bailli ne diminuait en rien l'autorité du mayer. L'échevinage dut prendre son parti de la défaite, et constater mélancoliquement qu'il n'avait qu'à laisser « couler » la chose, pour ne pas causer de trouble à Son Altesse, et, bien entendu, sans préjudice de ses droits qu'il maintient intacts pour l'avenir. La fin du séjour apporta à messieurs du Magistrat une autre déconvenue, quand monsieur le mayer vint leur transmettre la demande de Son Altesse d'un prêt de vingt-cinq à trente mille florins. Il fut proposé de s'adresser pour cela aux deux autres Corps des Etats, c'est-à-dire aux nobles et au clergé, pour obtenir d'eux une contribution proportionnelle ; mais l'évêque sollicité répondit par une fin de non-recevoir ; et l'échevinage, voyant qu'il n'y avait à espérer aucune aide, ni aucun moyen dilatoire, recourut à des constitutions de rentes jusqu'à concurrence de vingt-cinq mille florins.

Nous publions ci-après le récit officiel tiré du registre aux délibérations de l'échevinage. Il en existe un autre dans le manuscrit d'Haffringues (Ms. 879 de la Bibliothèque de Saint-Omer, f^{os} 296 à 300). Il ne nous donne pas de renseignements nouveaux : on y trouve le résumé très succinct des harangues du conseiller Richebé, mais non celui des réponses de Son Altesse, car, ainsi que le fait remarquer le chroniqueur, ces réponses ayant été prononcées en espagnol, la plupart des auditeurs ne les comprirent pas.

Décidé d'envoyer un echevin et le conseiller principal à

Ant. Morinie, T. 25, pp. 295 et suiv.), les attributions respectives du Grand Bailli et du Mayer, relatives au mot du guet.

Dunkerque pour trouver son Altesse Ser^{me} et déclarer le contentement que mesd. sgrs ont de la resolution qu'elle a prise de venir en ceste ville, et au surplus faire les compliments de courtoisie et de bienséance, etc....

Messieurs ordonnent aux capitaines et officiers des XIII compagnies bourgeoises de ceste ville, bourgeois, manans et habitants enbastonnez desdites compagnies, qu'ils ayent à se trouver avecq les enseignes et tambours au grand marché de ceste ville joeudy prochain vie de ce mois, environ les XII heures du midy, au son du tambour. Ordonnant aussy aux ja-usnes gens des dites XIII compagnies habilles à porter armes d'eulx trouver pareillement aud. marché à la dite heure, tous généralement en bon ordre et équipaige pour d'illecq marchier et s'ache-miner soubz telz chefz et en tel lieu que leur sera commandé, pour honorer la venue en ceste ville de son Alteze Sérénissime qui sera led. jour de joeudy à paine de LX^s d'amende et de pugnition arbitraire contre chascun des défaillans. Fait led III^e de novembre XVI^e XXV.

Ledit III^e de novembre XVI^e XXV, par devant Messieurs des deux années et dix Jurez cy dessus nommez, ont esté advisé que Messieurs du Magistrat des deux années et officiers du bureau, seront excusez du logement des gens et suite de S. A. Seren^{me} que l'on attend joeudy prochain debvoir arriver en ceste ville.

Aussy longtemps que S. A. séjournera en ceste ville et qu'elle sera servie de bailler le mot du guet pour la nuit, Monsieur le Maieur irat luy meisme querre ledit mot, et le prendre de le bouche de sad. Altesse, pour par apres le distribuer où il convient.

Durant le séjour de S. A. en cested. ville, Monsieur le Maieur aurt augmentation de deux halebardiers à sa suyte pour soy servir aux occasions s'offrantes pour le bien et honneur de ceste ville.

Le VI^e de novembre XVI^eXXV, par devant Messieurs de l'an passé, ceulx de l'an présent tous, les dix jurez sauf de Wulf, Messieurs les deux maieurs, Doresmieulx eschevin, et Richebé conseiller principal de ceste ville, ont fait rapport d'avoir fait le debvoir porté par leur commission du III^e de ce mois, eulx estant transporté en la ville de Duncquerke mardy dernier III^e jour dud. mois, et y eu audience de son Alteze et entendu qu'elle faisoit estat de venir en ceste ville cejourd'hui, et qu'ilz

sont partis dud. Duncquerke cejourd'hui et retournez en ceste ville.

Et sur le rapport fait par le sr de Hauroeux eschevin, que le seigneur de Souastre luy avoit dict qu'il entendoit que le Maieur faisoit estat d'aller prendre le mot du guet à S. A. lorsqu'elle seroit en ceste ville, et qu'il ne se debvoit faire ainsy, et pour quoy il sembloit estre besoing d'entrer en conférence, at esté résolut, apres avoir entendu que led. sr de Souastre estoit parti led. jour pour aller trouver son Alteze à Watenes, que l'on se maintiendra en l'ordre advisé de par Monsieur le Mayeur, aller chasque soir demander le mot du guet de S. A. pendant le séjour d'icelle en ceste ville. At esté advisé que les archiers de corps servans pour la garde de S. A. que l'on entend estre en nombre de xv au plus, seront logez et accomodez en le tavernes de le Jarbe au Lart et en aultres tavernes dud. lieu du Lart, Sainte Croix et Longuenesse, par provision, et pour trois jours et trois nuicts seullement. Au cas ou lesd. tavernes ne suffiroient pas, seront logiez sur aultres particuliers desd. villaiges, ausquelz archiers à chascun d'eulx, pour toute despense d'eulx et leurs chevaulx, sera furni xxvi * par jour et que l'on taschera de recouvrer sur la généralité de la banlieuve affin que par ce moien la charge soit commune.

.
Led. jour apres disner mesd. sgrs des deux années se trouvèrent revestus de leurs robbes eschevinalles avec leurs conseillers, procureur et greffiers aussy revestus de leurs robbes à la maison de Jacques de Haffrengues, eschevin juré au conseil, pres la porte du Haultpond, environ les trois à quatre heures apres disner, et se mirent en deux batteaux sur la rivière d'Aa pour aller au devant de S. A. qu'ilz entendoient venir à batteaux par Wattenes et le bacq. Et arrivans es environs où la rivière de Mourlacq vient à rencontrer la rivière d'Aa, ils approchèrent le bateau auquel estoit son Alteze, et ayans faict renger leur bateau du lez de ladite rivière d'Aa pour laisser ceslui de S. A. au costé droit, et s'estans les batteaulx arrestez, ils feirent la révérence, eulx tenans debout et à teste decouverte, à sad. Alteze, à laquelle Monsieur du Maisnil, maieur de cest an, présenta les clefs de le ville, avecq declairation de toute submission ; à quoy sadite Alteze respondit gracieusement, et ce faict, led. Richebé se tenant debout entre Messieurs les deux Mayeurs, declara à sadite Alteze que ce jour faisoit venir en souvenance au magistrat et poeuple de ceste ville (tres

humbles, tres affectionnez et tres obeissans serviteurs de S. A. Ser^{me}), le jour de la venue tant agréable à leurs prédécesseurs de ces augustes monarques, les roix Philippe second et Charles V^e empereur de tres heureuse memoire, reconnoissans en sa personne, fille de ce grand roy, la vifve Image de ces grandz princes, et de ses tres Illustres progéniteurs de la maison d'Austrice, avecq leurs mœurs et actions de prudence, de justice, de bénignité et de toutte aultre vertu qu'elle avoit faict paroistre en tout temps et en tous endroicts, à l'honneur de sa Maiesté et conservation de ses bons subietz, qui les oblige à se présenter, comme ilz se viennent présenter, avecq toute humilité, congratulans en toute allégresse sa venue, de la main de laquelle ilz confessent procéder les services et divertissemens des attemp^tatz dont l'estranger malvoeuillant les menaschoit avecq tant d'appareil durant l'hiver et printemps dernier, et de la répression des ennemis et rebelles en Brabant et de toutes pars qui estoit depuis ensuivie, ensemble la prospérité de tout cest pays, luy offrans leurs moiens et service avecq toute submission tres humble.

A quoy sadite Alteze respondit aussy gracieusement. Et ce pendant, les compagnies bourgeoises s'estoient rangées avecq armes et bon équipage au long de la rivière, tant d'ung costé que d'aultre. Et par après, ceulx conduisans le batteau de sadite Alteze avancèrent led. batteau tirans vers la ville; et mesd. sgrs suivirent en leurs dits deux batteaux jusques à arriver en ceste ville et près de l'abbaye de St Bertin, ou ilz arrivèrent environ les sept heures du soir, pendant laquelle venue de S. A. depuis la salutation et présentation à elle exhibée par mesdiss^{rs}, furent deschargés quelques pièches de canon et quambres, et lesd. compagnies de bourgeois tirèrent plusieurs coups de harquebouzes et mousquetz en signe d'allegresse, nonobstant l'indisposition du temps qui fut pluvieux toute la journée: et son Alteze estant descendue du batteau se transporta suivie de ceulx de sa court vers ladite abbaye ou les abbé et religieux d'icelle vindrent au devant et recheurent sad^{te} Alteze, qui fut conduite en l'église vers le grand autel, et mesd. s^{rs} entrèrent aussy au chœur ou fut chanté le Te Deum, et puis aprez mesdits sgrs montèrent en hault au quartier de la court ou sad^{te} Alteze estoit logée, et ou se trouva aussy le sr de Souastre, grand bailly et capitaine de ceste ville, lequel fut admis en la chambre où S. A. estoit entrée; pendant que mesd. s^{rs} et aultres attendoient audevant de ladite chambre. Et,

sont partis dud. Duncquerke cejourd'hui et retournez en ceste ville.

Et sur le rapport fait par le sr de Hauroeux eschevin, que le seigneur de Souastre luy avoit dict qu'il entendoit que le Maieur faisoit estat d'aller prendre le mot du guet à S. A. lorsqu'elle seroit en ceste ville, et qu'il ne se devoit faire ainsy, et pour quoy il sembloit estre besoing d'entrer en conférence, at esté résolut, apres avoir entendu que led. sr de Souastre estoit parti led. jour pour aller trouver son Alteze à Watenes, que l'on se maintiendra en l'ordre advisé de par Monsieur le Mayeur, aller chasque soir demander le mot du guet de S. A. pendant le séjour d'icelle en ceste ville. At esté advisé que les archiers de corps servans pour la garde de S. A. que l'on entend estre en nombre de xv au plus, seront logez et accomodez en le tavernne de le Jarbe au Lart et en aultres tavernes dud. lieu du Lart, Sainte Croix et Longuenesse, par provision, et pour trois jours et trois nuicts seulement. Au cas ou lesd. tavernes ne suffiroient pas, seront logiez sur aultres particuliers desd. villaiges, ausquelz archiers à chascun d'eulx, pour toutte despense d'eulx et leurs chevaux, sera furni xxvi * par jour et que l'on taschera de recouvrer sur la généralité de la banlieuve affin que par ce moien la charge soit commune.

.
Led. jour apres disner mesd. sgrs des deux années se trouvèrent revestus de leurs robes eschevinalles avec leurs conseillers, procureur et greffiers aussy revestus de leurs robes à la maison de Jacques de Haffrengues, eschevin juré au conseil, pres la porte du Haultpond, environ les trois à quatre heures apres disner, et se mirent en deux batteaux sur la rivière d'Aa pour aller au devant de S. A. qu'ilz entendoient venir à batteaux par Wattenes et le bacq. Et arrivans es environs où la rivière de Mourlacq vient à rencontrer la rivière d'Aa, ils approchèrent le bateau auquel estoit son Alteze, et ayans fait rengier leur bateau du lez de ladite rivière d'Aa pour laisser celsui de S. A. au costé droit, et s'estans les batteaulx arrestez, ils feirent la révérence, eulx tenans deboult et à teste decouverte, à sad. Alteze, à laquelle Monsieur du Maisnil, maieur de cest an, présenta les clefs de le ville, avecq declairation de toutte submission ; à quoy sadite Alteze respondit gratieusement, et ce fait, led. Richebé se tenant deboult entre Messieurs les deux Mayeurs, declara à sadite Alteze que ce jour faisoit venir en souvenance au magistrat et poeuple de ceste ville (tres

humbles, tres affectionnez et tres obeissans serviteurs de S. A. Ser^{me}), le jour de la venue tant agréable à leurs prédécesseurs de ces augustes monarques, les roix Philippe second et Charles Ve empereur de tres heureuse memoire, recongnoissans en sa personne, fille de ce grand roy, la vifve Image de ces grandz princes, et de ses tres Illustres progéniteurs de la maison d'Austrice, avecq leurs mœurs et actions de prudence, de justice, de bénignité et de toute aultre vertu qu'elle avoit faict paroistre en tout temps et en tous endroicts, à l'honneur de sa Maiesté et conservation de ses bons subietz, qui les oblige à se présenter, comme ilz se viennent présenter, avecq toute humilité, congratulans en toute allégresse sa venue, de la main de laquelle ilz confessent procéder les services et divertissemens des attemp^tatz dont l'estranger malvoeuillant les menaschoit avecq tant d'appareil durant l'hiver et printemps dernier, et de la répression des ennemis et rebelles en Brabant et de toutes pars qui estoit depuis ensuivie, ensemble la prospérité de tout cest pays, luy offrans leurs moiens et service avecq toute submission tres humble.

A quoy sadite Alteze respondit aussy gracieusement. Et ce pendant, les compagnies bourgeoises s'estoient rangées avecq armes et bon équipage au long de la rivière, tant d'ung costé que d'aultre. Et par après, ceulx conduisans le batteau de sadite Alteze avancèrent led. batteau tirans vers la ville; et mesd. sgrs suivirent en leurs dits deux batteaux jusques à arriver en ceste ville et près de l'abbaye de St Bertin, ou ilz arrivèrent environ les sept heures du soir, pendant laquelle venue de S. A. depuis la salutation et présentation à elle exhibée par mesdiss^{rs}, furent deschargés quelques pièches de canon et quambres, et lesd. compagnies de bourgeois tirèrent plusieurs coups de harquebouzes et mousquetz en signe d'allegresse, nonobstant l'indisposition du temps qui fut pluvieux toute la journée: et son Alteze estant descendue du batteau se transporta suivie de ceulx de sa court vers ladite abbaye ou les abbé et religieux d'icelle vindrent au devant et recheurent sad^{te} Alteze, qui fut conduite en l'église vers le grand autel, et mesd. s^{rs} entrèrent aussy au choeur ou fut chanté le Te Deum, et puis aprez mesdits sgrs montèrent en hault au quartier de la court ou sad^{te} Alteze estoit logée, et ou se trouva aussy le sr de Souastre, grand bailly et capitaine de ceste ville, lequel fut admis en la chambre où S. A. estoit entrée; pendant que mesd. s^{rs} et aultres attendoient audevant de ladite chambre. Et,

retournant, led. sr de Souastre *parla aud. sr Maieur du mot du guet à luy donné par S. A.* et l'instant pau apres mesdits s^{rs} admis en ladite aultre chambre, suivant ce qu'ils avoient requis, pour aller présenter les vins à sadyte Alteze, et *par led. sr Maieur prendre d'elle le mot du guet.* En laquelle chambre estoient Monsieur le Marquis de Spinola, Monsieur d'Andelot et aultres. Led. sr Marquis parla dud. mot du guet audit sr Maieur et qu'il n'estoit besoing qu'il le print de S. A. attendu qu'elle l'avoit donné aud. sr de Souastre ; et sur ce que led. sr Maieur luy dict qu'estant son Alteze présente en la ville, il entendoit qu'il le devoit venir demander à sad. Alteze, attendu que lors que le Gouverneur d'Artoys y estoit, le sergent batonnier au lieu de l'aller quérir et demander audict sr de Souastre pour l'apporter aud. sr Maieur et par le sr Mayeur le distribuer, il l'alloit querre et demander audit Gouverneur d'Artoys, et non le donnoit led. sr de Souastre.

Et comme led. Seigneur Marquis demanda qui donnoit le mot à l'ordinaire et que l'on en feroit comme à l'ordinaire et comme le jour d'hier et paravant, et que sur ce luy fut dict que led. seigneur de Souastre ne le donnoit ordinairement, mais seulement en temps de guerre et de péril éminent et que le gouvernoil d'Artoys déliroit, et ainsy que portent certains concordatz et ordonnances de noz Princes, et jamais en temps de paix. Il dict que l'on en eust faict comme à l'ordinaire et le jour précédent, et apres luy avoit esté remonstré que les choses n'estoient point en meismes termes que ce jour la auquel S. A. estoit présente en la ville et que le jour précédent auquel elle n'y estoit point présente, il dict qu'il n'importoit de le faire ainsy qu'il disoit, parce que c'estoit moin grande d'autorité pour led. sr de Souastre, et que c'estoit seulement faire par luy comme un sergent maior auquel S. A. bailloit le mot, et led. Marquis lorsqu'il commandoit en absence de S. A. pour le distribuer à ung général de cavalerie et autrement lorsque l'on estoit en campagne ; faisant touchant ce plusieurs remonstrances à mesdicts sgrs qui persistoient comme c'estoit leur devoir de ce faire, il dict enfin qu'il en iroit parler à S. A. et allant d'icelle chambre en une aultre à ces fins, ayant tardé quelque temps, pendant que Mesd. s^{rs} devisèrent de ce avecq Monsieur d'Andelot et quelque aultre qu'ils croient avoir esté Monsgr le Vendor, icelluy seigneur marquis estant retourné leur dict que S. A. luy avoit sur ce dict quelle n'avoit oncques entendu que du temps de son père ny de son mary ayt esté

meue telle dispute, et qu'ilz polroient bailler leurs raisons par escript, pour les entendre et y pourveoir; déclarant derechef led. sr Marquis qu'il ne portoit préjudice de laisser le sr de Souastre prendre ainsy le mot et le baillier aud. sergent comme il avoit accoustume, et que c'estoit biauoup moingrand de le rechevoir pour le distribuer que de le donner: et prindrent mesd. sgrs congié dud. sgr Marquis estans remis au lendemain.

Le viie de novembre xvi^e xxv, par devant Messieurs de l'an passé, sauf Liot, Le Gay et Caucheteur, ceulx de l'an présent, sauf Coels, les dix jurez, sauf du Castel, Woelf et Meurin, at esté faict rapport de ce qui s'estoit passé le jour précédent, touchant le mot du guet. Sur quoy ayant considéré qu'il sambloit qu'en suite des propos de Monsieur le Marquis, le sr de Souastre n'acqueroit autorité pour rechevoir led. mot de sadite Alteze, et n'y avoit en ce office de capitaine, et que ne pavoit estre moingr., fut advisé de le couler et ne s'en formaliser quant à présent, pour ne donner trouble à S. A. et à la Court, et pour les respectz qui furent lors considérez, et que l'on se polroit informer cependant de la manière que y avoit tenu le sgr de Boieffe, maieur en l'an 1596, lorsque le sérénissime archiduc Albert de glorieuse mémoire estoit en ceste ville pour aller au siège de Calais, et en son retour des conquestes dud. Calais et Ardres, par ce que l'on entend que lors led. sr de Boieffe alloit demander et recevoir le mot dudit S^{me} Archiducq.

A esté trouvé convenir, pour le bien et honneur de ceste ville, et tesmoignant le contentement et allégresse que Messieurs du Magistrat et toutte la communion ont eu à la venue de S. A. Sérén^{me}, de présenter à Sadite Alteze quatre pieces de vin.

Cy at esté advisé de présenter aulx sgrs cy après nommés venus en ceste ville avecq sad. Alteze la quantité des cannes de vin que sensuit. Auquel effet ont esté députez Messrs d'Ostrove et Doresmiculx, premier et second eschevin, avecq le conseiller Richebé.

A Monsieur le Marquis de Spinola	XXIII cannes.
A Monsieur le Cardinal.	XXIII cannes.
A Monsieur le Conte de Gamalière, grand escuier de son Alteze	XX cannes.
A Monsieur d'Andelot, maistre d'hostel de S. A.	XVI cannes.
A Monsieur le Vendor.	XVI cannes.

A Monsieur l'audicier Verreikey	xvi cannes.
A Monsieur le Secrétaire la Faille	xvi cannes.
A Monsieur Francquin, quartier maistre général , ...	xvi cannes.
A Monsieur l'archevesque de Césarée . . .	xvi cannes.

Led. viie de novembre xvi^{ies}xxv au soir, Messieurs du Magistrat de l'an présent accompagniez de leurs conseillers, procureur et greffiers tous en robbes se transportèrent à St Bertin, et apres avoir esté admis en la chambre ou estoit S. A. laquelle se tenoit deboult, et faict par eulx les révérences accoustumées, iceluy Richebé dict à son Alteze que le Magistrat de ladite ville ne povant souffisamment tesmoingnier par parolles la joye qu'il et la communauté avoient concheu de sa venue en l'Intrieur¹, n'avoit voulu manquer de la tesmoigner aussy par quelque indice extrieur, et à ces fins se venoient présenter derechief en toute humilité, luy faisans présent de quatre pièches de vin, prians que luy pleust prendre pour supplément de l'exiguité dud. présent, la grandeur de leur bonne affection, et l'avoir, avecq ladite communauté et tous les habitans de ceste ville et banlieue d'icelle, pour recommandez en ses faveurs et grâces que pvoient espérer tres humbles, tres affectionnez et tres obéissans serviteurs telz qu'ilz estoient d'une princesse qui leur avoit esté, avecq Monseigneur l'Archiducq son mary de glorieuse mémoire, et estoit sy benigne, soeur d'ung roy qui leur avoit esté tant favorable, fille et issue du sang de ces empereurs et princes qui leur avoient esté, et tante du roy qui leur estoit tousiours sy benins et favorables. Sur quoy elle at respondu bénignement qu'elle remercioit Messieurs et auroit tousiours en favorables recommandations ceste ville, comme avoit tousiours eu Monseigneur l'archiducq Albert, son mary, et leurs prédécesseurs.

Suivent les dispositions assignées aux compagnies bourgeoises pour venir honorer l'arrivée de S. A.

La compagnie du Hⁱ Pont, Lizel et Fresque Poissonnerie, se tiendra sur la place de la Ghière.

« La compagnie de renfort sera la garde à St Bertin, la moitié la nuit, et l'autre le lendemain du jour. Il y aura tousiours tant de jour que de nuit deux sentinelles présentes, l'une à la salle d'entrée où sera logée S. A. et l'autre à la porte du corps de garde et iront tous, à paine

1. Sens : à l'intérieur d'eux-mêmes.

de LX s d'amende ou d'aulture pugnition arbitraire contre chascun contrevenant ».

Dons à aultres officiers et servans à la cour de S. A.

A Monsieur Piperue, fourrier de la court, at esté accordé cinq escus portans xv florins pour employer en ung bas de soye s'il le trouve convenir, et luy sera promis de le recoignoistre à son partement à la discrétion de Mess^{rs} de l'an présent jusques à moins aultres cinq escus, le tout affin que par le moien de ceste courtoisie led. Piperue soit meu de se comporter avecq douceur et modestie endroit les bourgeois, manans et habitans de ceste ville, au fait du logement des gens de la court de Son Alteze.

Le xiiii^e de novembre. . . . at esté accordé à Mons^r Piperue, fourrier de la court, trois escus, faisans noef florins par dessus les cinq escus repris en l'article précédent.

A Diago Dossas, adjudans dud. fourrier, at esté accordé aussi trois escus, font ix f.

A Michiel Boutolor, fourrier de le maison de Monsieur le Marquis de Spinola, aussy iii escus, font ix f.

Aux cochiers de S. A. en nombre de ix	ix f.
---	-------

Aux escoudieres	iiii ^l x ^s
---------------------------	----------------------------------

Aulx portieres	vii ^l iii ^s
--------------------------	-----------------------------------

Aulx lacquetz.	xii f.
------------------------	--------

Aulx deux trompettes	vi f.
--------------------------------	-------

Aux xxvi halbardiers de S. A.	xxxvi f.
---------------------------------------	----------

.

Pendant le séjour de S. A. on fit une procession générale dans laquelle furent portés les corps de saint Omer et de saint Bertin. Elle y assista (f^o 192 r^o).

Le xv^e de novembre at esté accordé aulx quatre porteurs de les lictières de S. A. la somme de quatre fl.

At esté advisé de fere ordre sur l'argentier pour donner satisfaction aulx archiers de S. A. de xxxv s par jour à chascun que leur avoit esté promis par la despense d'eulx et leurs chevaulx affin de paier les hostes ou ils estoient logiez sur la banlieue de ceste ville, et se trouve que xiiii archiers ont esté logiez sur lad. banlieue les vi, vii, viii au xvi. C'est pourquoi at esté faicte ordonnance sur l'argentier Liot apres avoir esté oui lesd. hostes....

Le xv nov. 1625.

Monsieur du Maisnil, maieur de ceste ville, at représenté en ceste assemblée que Monsieur l'Audiencier Verrekey luy at déclaré que S. A. Sérème se trouve en nécessité de recouvrer promptement vingt cinq à trente mil florins, et que mesd. sgrs feroient singulier plaisir à sadyte Alteze de luy en trouver le moien par furnissement prompt de lad. somme à restituer toutes et quantes fois et en telle manière et avecq telle asseurance que leur plairoit. Messgrs ont advisé que led. sr Maieur fera bien de représenter aud. sr audiencier que ceste ville fait ung des membres des Estatz, avecq les prélatz et ecclésiastiques et les nobles de ce quartier de St Omer, et qu'en leur regard ilz sont du tout enclins à faire ce que leur sera possible pour y servir et donner contentement à sad. Alteze, estant besoing de s'adresser aussy ausdictz prélatz et ecclésiastiques pour le clergé, et aux nobles de ceste ville pour faire aussy de leur part ce que requis est, et d'en conférer par ensamble pour les moiens et manière tant du furnissement que de la restitution, y ayant apparence qu'il seroit besoing d'en lever les deniers à cours de rente, et que ceulx qui les bailleront voudront avoir lettres de constitution de rente soubz le seel de la communaulté de ceste ville, et qu'ainsy ceste ville et communaulté aura besoing d'en demeurer les respondans et les plus chargez, et que partant il seroit expedient que Monsieur l'audiencier en parla ausdicts du clergé et nobles.

Led. jour apres midy, pardev. Messieurs des deux années et dix jurez mentionnez en l'acte de l'avant midy; at esté fait rapport par Monsieur Aubron, conseiller second de ceste ville, de ce qu'il at représenté à Monseigneur le Révérendissime Evesque de St Omer touchant les xxv à xxx mil florins demandez par S. A. et des excuses que led. sr Evesque at proposé par ou s'est recognu qu'il n'y at aucune apparence d'estre secouru de la part du clergé. Considérant que messrs désireux de satisfaire de tout leur pouvoir à la réquisition de sad. Alteze en sa nécessité urgente et pressante, ont trouvé convenir de fere tous debvoirs possibles de recouvrer argent jusques à xxv mil florins pour les lever à cours de rente au feur du denier xvi ou xviii d'aulcuns particuliers de ceste ville qui seront contens de les furnir, et à ce obliger les biens et revenus de ceste ville et communaulté d'icelle.

Le xvii^e jour dud. mois de novembre xvii^e xxv at esté furny au Commis à ces fins nommé de la part de S. A. lad. somme de vingt cinq mil florins provenans de divers particuliers de

ceste ville ausquels et à chascun d'eulx ont esté baillès et délivrez escriptz dud. furnissement.... etc.... moiennant le furnissement desquelz xxv mil florins sad. Alteze at faict délivrer à Messieurs l'acte de sa promesse de restitution de lad. somme avecq^t despens, dommaiges et interrestz etc.

Le lundy xvii^e de novembre xvi^e xxv, Messieurs du Magistrat régnant avecq leurs officiers du bureau et sergents à verge revestus de leurs robes eschevinalles se sont transportez en l'abbaye de St Bertin, où arrivez environ les vii heures du matin, nosd. sgrs par la bouche de Monsgr le Maieur déclarèrent à S. A. (laquelle descendoit de son quartier ou elle avoit quelque presse à monter à carosse) qu'ilz estoient venus illecq pour recevoir ses commandements et recommander en ses faveurs ceste ville et communaulté, la suppliant de les prendre en leur favorable protection avecq offre de luy demeurer à tousiours tres humbles et tres obéissans serviteurs ; de quoy son Alteze démonstra en avoir du contentement et tesmoigna que Mesd. sgrs luy avoient faict singulier plaisir de faire trouver si prestement les deniers qu'elle leur avoit demandé ; et à l'instant sadite Alteze avecq toutte sa court se partit de ceste ville, et ont prins leur chemin pour aller à Cassel.

(Reg. Q aux Délibérations du Magistrat, f^{os} 188 à 193).

Enfin le compte de l'argentier porte les achats de vin faits aux Communautés religieuses de la ville pour les dons faits à l'Archiduchesse.

Au Reverend père prieur du couvent de l'ordre de St Dominique en ceste ville at esté payé le somme de soixante florins pour le pris d'une pieche de vin, partie de quatre pieches que mesdissgrs ont trouvé convenir présenter à son Altesse Sme à sa venue en ceste ville LX f.

Au Reverend père Gardien du Couvent de l'Ordre de St François at esté payé la somme de soysante flor. que porte la valeur d'estimation d'une pieche de vin partie de quatre pieches que Mesdiss^{rs} ont trouvé convenir présenter à sa dicte Alze Sme et qu'elle a esté servie d'accorder

A Pierre de Lattre père, syndick des Pères Capucins, at esté payé la somme de soixante flor. à quoy at esté trouvé porter la valeur et estimation d'une pieche de vin faisant une de quatre présentées par mesd. sgrs du Magistrat à sa dicte Alze à son arrivée en ceste ville.

A Sœur Lamber de Sailly, mère maistresse de l'hospital de

St Jehan en ceste ville at esté payé la somme de trente florins pour une demye pieche de vin faisant partie desd. quatre pieches que Mesd. sgrs ont trouvé convenir de présenter à son Alse Sme à son arrivée en ceste ville.

A Sœur Marie Tare, mère maistresse de l'hospital de Notre Dame de l'Escotterie a aussi esté payé la somme de trente florins etc. à sa dicte Altze à sa venue en ceste ville.

A Pierre de Lattre père, syndicq des R. Peres Capucins. . . 24 florins pour la valeur de seize cannes de vin. . . à l'Archevesque de Césarée arrivé en ceste ville avecq son Altze.

Audit Pierre de Lattre vingt quatre florins pour 4 lots de vin . . . à monsieur D'Andelot, mre d'ostel de son Altze.

A Adolphe Marmins la somme de quarante florins 24 cannes de vin. . . . à monseigneur l'illustrissime cardinal venu en ceste ville avec son Alse Sme.

Six lots de vin à l'audiencier, pris aux Sœurs grises et aux Religieuses du Couvent de la Madeleine ... au couvent de Ste Catherine de Sion.

Etc.

(Compte 1625-26, f^{os} 76 et 77).

11-13 mai 1627. — *Réception du comte de Sainte-Aldegonde, gouverneur d'Artois.*

Nous trouvons, en 1627, la réception du nouveau gouverneur d'Artois Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde, baron de Noircarme, vicomte de Wisques, la Coupe, Zudausque, sénéchal d'Ostrevant, sgr de Domicourt, etc., chevalier de la Toison d'Or. Le Registre aux Dëlibérations R, qui contenait le détail de cette entrée, est perdu, mais la Table générale des Dëlibérations nous en donne une analyse assez étendue et se complète, d'ailleurs, d'un récit du conseiller d'Haffrenghes et de mentions du compte de l'argentier.

Le gouverneur venait de Renty par l'abbaye de Saint-Augustin-lez-Thérouanne où Michel Robert, échevin, député à cet effet, était allé le saluer de la part du Magistrat. Il arriva au château d'Elnes, chez le vicomte de Fruges, où il passa la nuit. Il fit le lendemain son entrée par la porte Sainte-Croix, accompagné de son fils âgé de treize ans, et se rendit à l'hôtel de ville où eut lieu le dîner, puis à la Cathédrale, enfin à l'abbaye de Saint-

Bertin. Il logea à Saint-Bertin et y dina le jour de l'Ascension (13 mai).

Au dîner servi en halle, on offrit à Son Excellence une coupe en argent doré : c'était la même coupe qui avait été donnée en 1624, dans les mêmes conditions, au comte de Hoogstraeten, et que l'héritier de celui-ci revendit à la ville.

Cette fois, le Mayeur semble avoir eu satisfaction pour le mot du guet, car le texte a soin de nous indiquer que « le mot du guet fut par lui (le Gouverneur) donné au sergent à verges pour le porter au mayeur ».

Nous reproduisons ci-après le récit du conseiller d'Haffringhes, qui note encore quelques incidents de la cérémonie et les harangues du conseiller Richebé.

Le 12 mai 1627, sur l'avis doné à messieurs du magistrat que le comte de Saint-Aldegonde, comme gouverneur général d'Artois, s'acheminoit vers la ville par le chemin de la porte de Sainte-Croix estant parti du chateau d'Enne ou il avoit logé, mesdits sieurs montèrent à cheval à la sceille revestus de leurs robbes et se mirent à marcher au devant du dit seigneur comte auquel effet se transportèrent au bout des hayes de Sainte-Croix vers la bruière, et après avoir attendu quelque tems, mondit seigneur comte commença à paroistre porté en litière accompagné de messeigneurs de Mingoval son fils, monsieur de Créquy, le Vicomte de Fruges, le baron d'Enne son fils, et autres gentilshommes de la Ville de Saint-Omer, tous en très belle équipage : et approchant ledit seigneur comte du lieu ou mesdits sieurs l'étoient attendant, le canon commença à jouer en nombre de sept à huit pièces et puis monsieur m^{re} Jean Richebé conseiller principal fit sa harangue comme sur les services rendus par mondit seigneur comte et ses prédécesseurs à leur grand honneur et contentement des rois et princes leurs maitres, et que paraissant en beaucoup d'endroits de cette ville les marques de la pierre de leur maison, la ville se pouvoit attribuer cet honneur que d'avoir servi de lieu de naissance à une famille tant illustre et avoit sujet de prendre à grand avantage le choix que sa majesté avoit fait de la personne de son excellence au gouvernement de ce pays, avec non moindre sujet que les Macédoniens s'attribuèrent une partie de la gloire des trophées d'Alexandre leur roi, d'autant qu'il avoit pris naissance chez eux.

Ce fait, aiant mondit seigneur reçu avis de quelque chasse dont il désiroit estre averti au moien de monsieur de Créquy qui avoit par lui esté envoyé à ces fins exprès vers la ville, mondit seigneur comte commença à marcher suivant le seigneur de Souatre, grand bailli, en son carrosse accompagné de messieurs Destraselle, son lieutenant, et quelques autres des justiciers au baillage de Saint-Omer, puis suivirent mesdits sieurs du magistrat qui estoient fermez du carrosse de monseigneur le révérendissime auquel estoient monsieur de la Cornuse, et le sieur Boudot son beaufrère : et comme la bourgeoisie Hautponoise se mit à faire une salve de mousquetade, les chevaux de devant dudit carrosse prirent l'épouvante et jetèrent le carosse dans la rigolle près du cimetière de Sainte Croix, et fut le greffier Gaspar de Balinghem en péril de sa vie au moien de la chute de son cheval et grande fougue desdits chevaux de carrosse, desquels peu s'en faut qu'il ne fut foudroïé à pied. Et en l'ordre susdit fut marché le long de la rue Sainte-Croix, de là, par le viel marchiez, entre deux chimentières de Saint-Aldegonde et fit mondit seigneur comte sa descente au lieu de la halle ou il fut introduit et conduit devant le feu pour soi préparer au diner selon qu'il avoit requis pour à quoi se retrouver estant monsieur du Maisnil, maieur, descendu de cheval au devant de la sceille, il fut accueilli par costé du carrosse susdit, ne pouvant le carocher contenir ses chevaux pour les mousquetades, de manière qu'estant ledit sieur maieur porté par terre fut foulé aux pieds des chevaux qui marchèrent sur sa personne comme aussi les roues dudit carrosse au grand péril de sa vie, duquel accident le magistrat fut grandement troublé et montra son excellence en avoir un grand ressentiment pour la visite qu'elle rendit en personne audit sieur maieur le jeudi jour de l'Ascension de Nostre Seigneur.

Se trouvant son excellence disposée de soy mettre à table, elle prit la première place près le prélat de Saint-Bertin, le seigneur comte de Mansfelt, le vicomte de Fruges et successivement toute la noblesse et le surplus des convives en grand nombre tel que de cent cinquante personnes assises en deux tables. S'avancant le banquet et peu à peu après l'entremet assis, messieurs Coels et Vasseur semainiers adsisés du conseiller principal furent présenter la coupe cy devant estant tenue par ledit Coels plus ancien desdits semainiers, et la harangue faite, la dite coupe fut mise au buffet, et le lendemain s'étant mesdits sieurs retrouvez en hale avecq les capitaines bourgeois qui

estoyent seulement invités et messieurs de l'an passé pour festoyer les domestiques de son excellence, fut bu en lad. coupe à la santé de son excellence, faisant à remarquer que messieurs ne trouvèrent bon de faire servir la bourgeoisie plus avant que de quatre compagnies, scavoir celle du marchiez conduite par le sieur de Sambleton en personne, celle du Hautpont par le sieur d'Haurus', celle des tanneurs par le sieur du Clercq, aussi capitaine, celle des bouchers par François Cornette, lieutenant, et le surplus des compagnies au nombre de dix demeurèrent es rues de la ville en haye, faisant épaule au passage de mondit seigneur comte qui les pouvoit distinctement voir et discerner, de quoi faire messieurs se trouvèrent portés de ce qu'estant en la ville deux compagnies de trois cents hommes de nouvelles levées dont les soldats s'adonnaient à dérober et autrement mal faire.

(Bibl. de Saint-Omer. Ms. 879, T. I, p. 300).

*Harangue faite à Monsieur le Comte de S^{te} Aldegonde
à son entrée première à S^t Omer le XI^e de may 1627*

Monseigneur. Le magistrat et communauté de la ville de S^t Omer ont tousiours eu occasion de remercier Dieu des bénéfices qu'il leur a confiés par le moien des seigneurs de l'illustre famille de V. E. premierement pour la munificence de ses généreux ancestres y nés avecq eulx et exercée d'or trois cens ans et plus par fondations de cloistres, églises et aultres pieuses quy s'y voient de tous endroicts, plus par la fonction honorable de charges tant principales qu'ilz ont géré non seulement en ladite ville et baillage de Saint Omer, mais aussy es aultres provinces en tiltre de gouvernement, surintendence des finances, conduite d'armes et aultres, outre leurs valeureux exploix par réduction de villes, défaictes des ennemis et aultres actions heroïques pour le service de leurs princes, manutention de la foy catholicque, auquel zele V. E. at continé et fait paroistre sa fidélité et prudence en pareille charge de gouverneur du pays de Namur et en aultres qualités tant relevées, de quoy ceulx de S^t Omer ont conceu une allégresse singulière, réputant ces honneurs redonder à leur advantaige comme les Macédoniens pouvoient réputer la gloire acquise par Alexandre le Grand en subjugant les Perses redonder à eux parce qu'il estoit orionde de Macédoine. Et puis qu'il est ung signe et argument que Dieu

1. p. e. Haurœux (Ch. de Genevières, s^r dc).

ayme le peuple quand il luy donne ung chef bon et prudent, comme disoit la royne de Saba du peuple d'illustre roy Salomon, ceulx de St Omer ont subiect croire que Dieu les at aimé puis qu'il luy at pleu et à sa Maté donner V. E. pour chef, Gouverneur et capitaine général de ce pays d'Artois dont la dicte ville faict bonne partie, et s'asseurer de joyr comme tels de la protection et faveur que l'on doit espérer d'ung chef de telle qualité et prudence, concurrent de leur part (comme ilz offrent) tout humble service et obéissance avecq leurs voeux et prières à Dieu pour la conservation de V. E. en toute prospérité longue et généreuse vie.

Au disner

Monseigneur. Messieurs du Magistrat et la communauté de la ville de St Omer ont esté tres joyeux de reconnoistre en la personne de V. E. la piété et vertu de ses progéniteurs de l'illustre famille de St Aldegonde et que ceste ville at esté digne d'estre le lieu natal de ces illustres Seigneurs desquels est procédé icelluy que l'on voit aujourd'huy estre eslevé au gouvernement général de toute la province et pour y distribuer ses commandemens ausquels ilz obéiront volontiers et avecq promptitude, selon qu'ilz ont offert, laquelle ils refrachissent avecq vœu et prières pour la conservation de V. E. faisant, pour signe plus évident et sensible de congratulation, présent de ceste coupe qu'ilz prient prendre de bonne part et les avoir avecq tous les bourgeois et habitans de ceste ville en favorable recommandation vers sa Maté son Alteze serenissime et ou l'occasion se présentera comme estans ses tres humbles et tres affectionnez serviteurs.

[Arch. de Saint-Omer, GLXXX-4].

A Sire Michiel Robert, député de la part de Messieurs du Magistrat, at esté payé la somme de quatorze livres pour deux jours qu'il a vaqué à cheval avecq son homme pour aller trouver son Excellence de St Aldegonde, gouverneur général de ce pays d'Artois, tant pour scavoir le temps, jour et heure de son entrée en ceste ville que pour l'accompagner et le conduire en ceste ville le jour de son entrée première en ceste ville quy fut le onziesme de may, temps de ce compte.

(Compte 1627-28, fo 84 ro).

Audyt Minart at esté encoires payé dix livres huict solz, scavoir les six livres dix solz à luy accordez pour le voyage

qu'il a fect de ceste ville en Arras pour illecq lever et porter en ceste ville une coupe d'argent dorée vendue par le Sr François le Secq, agent des affaires de l'héritier de Monsieur le Comte d'Ocstrae à Monsieur le conseiller Richebé, icelle coupe présentée à Monseigneur le Comte de S^{te} Aldegonde, gouverneur de ce pays d'Arthois. Item soixante solz desboursez par led. Minart pour avoir ladicte coupe esté trouvé peser trois sixains plus que les quatre vingts onches que l'on entendoit porter le prix d'icelle coupe. Item douze solz pour ung manequin auquel at esté posée ladicte coupe par ordonnance et quittance

(Ibid. fo 85 ro).

A Flourent Sandril a esté encoires payé soixante solz pour le voyage par luy fet expres à Renty et y porté lettres adressantes au Lieutenant dudict Renty à effect d'entendre la venue de son Excellence le Comte de S^{te} Aldegonde, gouverneur d'Arthois.

Audyt Sandril at esté encoires payé vingt cinq patars à luy taxez pour s'avoir transporté au vilaige d'Enne affin de s'informer de la venue et arrivée audict lieu de Monseigneur le Comte S^{te} Aldegonde, gouverneur de ce pays d'Arthois.

(Ibid. fo 85 vo).

Audit Marmin at esté encoires payé la somme de six cens une livre onze solz six deniers à quoy s'est trouvé porter tout le pain, vin et bière qu'il a livré pour le banquet et festin présenté par Messieurs du Magistrat à Monseigneur le Comte de S^{te} Aldegonde le onziesme de may xvi^e vingt sept quy fut le jour de sa première entrée en ceste ville en qualité de gouverneur général de ceste province d'Arthois, tant pour ledit jour que le lendemain : en ce comprins le louaige des flacons et voires ; le tout par compte et estat justifié par les commis aux ouvraiges.

A Allard Boucqueau, maître cuisinier, a esté payé la somme de six cens vingt sept livres quatorze solz pour livraison par luy fect du poisson avecq l'accoustraige d'iceluy, s'achon des paste de poisson ; livraison de l'issue et dessert, livrison de linge et estain et aultrement tant pour le jour du susdit banquet que le lendemain, comme le tout plus clerement et amplement est couché en l'estat faict par les eschevins commis aux ouvraiges avecq ledit Boucqueau vi^e xxviii^e xiiii^e

Suivent div. autres dépenses accessoires pour ledit banquet.
(*Ibid.* f^o 104 r^o).

A Monsieur de Berlo, conseiller ordinaire du Roy en son Conseil provincial d'Arthois, at esté payé et restitué la somme de trois cens livres pour pareille somme par luy furnye et avancée au nom et acquiet de Messieurs du Magistrat de ceste ville à Franchois le Secq, Intendant des affaires de Monsgr. le Comte de Baillieul, pour le pris d'une coupe d'argent dorée, laquelle at esté présentée à Monsgr. le comte Gouverneur d'Arthois.

(*Ibid.* f^o 105 r^o).

A Gilles Petit orphevre at esté payé la somme de quatre livres pour son salaire d'avoir esmaillé les armories de ceste ville sur la coupe d'argent dorée quy a esté de la part de Messieurs du Magistrat présenté à mondit sr le Comte . . . m^l

A Franchois Lucq, Robert Mahieu, Jan Flicque, et Philippes de Baucheleu, poissonniers dems en ceste ville, a esté payé la somme de trente trois livres pour le voyage par eulx sect tant vers Calais, Boulone, Wissan que Dunkerque, pour y recouvrer du poisson et s'asseurer d'en avoir provision pour le banquet et festin à la venue et entrée première en ceste ville de Mondict sgr. le gouverneur général d'Arthois.

A Adrien Lucas, ménestrier, a esté payé la somme de huit livres pour par luy et aultres consors joueurs d'instrumens musicaux avoir joué durant le festin et banquet présenté à Mond. sgr le Gouverneur.

(*Ibid.*, f^o 105 v^o).

On trouve en outre aux Archives de la ville (CLXXX, 3) une lettre de Jeanne de Pan, veuve de Nicolas du Chocquel, tenant la maison de l'*Aigle d'or*, par laquelle elle réclame la somme de 378 florins 15 sols pour le compte des dépenses de la maison du Gouverneur d'Artois faisant son entrée en cette ville. Ce compte semble avoir été approuvé : mais d'autre part la Table des Délibérations dit que « la suite du Gouverneur fit des dépenses excessives, dont le Magistrat ne voulut payer que 200 florins ». Nous ne savons pas d'une façon précise comment finit ce différend.

(A suivre)

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710) ; <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Eu</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98) ; <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*) ; <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en préparation.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume	8 00
— de chaque livraison	0 50
La livraison 189, avec deux planches (<i>Retable de Saint-Bertin</i>).	1 50
Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 126 à 128, 132, 141, 142, 145 et 147 sont épuisées.	

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miche- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°.	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl.	14 00
<i>Chronique de Guînes et d'Ardres</i> , par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8.	6 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Térouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°.	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loïsne, 1895, 108 p. in-4°.	5 00
<i>Regestes des Evêques de Théroutanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome I ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des An-
tiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Juin, Juillet et Octobre 1907.	121 à 136
Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société	125 à 129
Elections de MM. le Docteur Cordier, comme Membre Titulaire	125
» A. Ribot, comme Membre »	133
» C ^{te} E. Hibon, comme Membre Honre	125
<i>Note sur les Tapisseries de l'abbaye de Saint-Bertin</i> , par M. A. Boitel, membre titulaire	133
<i>Documents sur la Garnison de Tournahem dans la seconde moitié du XIV^e siècle</i> , par M. Cl. Cochin, membre honoraire.	137 à 144
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas (3 ^{me} article)	145 à 192

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE

224^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1907. — 4^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1908

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangale, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Arlésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres. Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seininghem ; St-Omer au XVIII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 10 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraïs et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmaraïs*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmaraïs*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghiste de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

224^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 4 Novembre 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 20. Il est donné lecture des lettres de MM. Duquenoy et le chanoine Bled qui s'excusent de ne pouvoir y assister, puis M. le Président donne la parole au Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

La liste des dons et hommages contient, outre les publications périodiques des Sociétés correspondantes, les dons suivants :

Société *le Vieux Papier*, fascicule de septembre 1907, don de M. G. Dambricourt.

Don de M. C. Legrand : *Le Pont sur la Manche*, exposé complet de la question avec documents, cartes et planches, publié par *The Channel Bridge and Railway Company*. Londres 1892.

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Iltus, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vêrités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Se-ninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. 10 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 40 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (') ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (') av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

224^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 4 Novembre 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 20. Il est donné lecture des lettres de MM. Duquenoy et le chanoine Bled qui s'excusent de ne pouvoir y assister, puis M. le Président donne la parole au Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

La liste des dons et hommages contient, outre les publications périodiques des Sociétés correspondantes, les dons suivants :

Société *le Vieux Papier*, fascicule de septembre 1907, don de M. G. Dambricourt.

Don de M. C. Legrand : *Le Pont sur la Manche*, exposé complet de la question avec documents, cartes et planches, publié par *The Channel Bridge and Railway Company*. Londres 1892.

Chambre de Commerce de Boulogne-sur-Mer : *Projet de création d'un port en eau profonde à Boulogne-sur-Mer.*
Boulogne, imp. N. Beer, 1877.

Remerciements.

Correspondance

Accusé de réception, par l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, de la 220^e livraison du Bulletin et du Tome 28^e des Mémoires.

Convocation de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand à l'Assemblée Générale du 18 octobre.

Par lettre du 9 octobre, M. A. Ribot remercie la Société, par l'intermédiaire de M. le Secrétaire Général, de sa nomination de Membre Titulaire.

Il est donné ensuite connaissance d'une circulaire relative à l'organisation d'un *Musée de la parole*, destiné à conserver, au moyen de phonogrammes, les spécimens parlés de toutes les formes dialectiques des divers parlers de France, avec leurs inflexions et leurs accents recueillis dans les différents terroirs.

L'idée originale qui a présidé à la conception de ce projet est vivement appréciée par la Société qui émet l'avis que cette initiative mérite d'être encouragée.

Regestes des Evêques de Théroutanne

Le quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Théroutanne* (1^{er} du second volume), dont il est fait distribution à la séance de ce jour, contient d'abord les actes des derniers évêques, depuis Louis de Luxembourg (1415-1436) jusqu'à la partition de l'ancien évêché de Théroutanne (1567), puis un important supplément ne comprenant pas moins de 396 numéros. Il se complète enfin par une nouvelle édition, refondue et augmentée, des listes des suffragants ou auxiliaires et de celles des dignitaires de l'église de Théroutanne.

On peut donc considérer le travail comme terminé et se rendre compte, par l'exposé chronologique des 3262 actes analysés, de l'importance des recherches faites par

l'auteur et de la contribution apportée par lui aux travailleurs qui s'attachent à l'histoire ecclésiastique du Nord de la France et de la Belgique.

Le cinquième fascicule, qui doit achever la publication, sera exclusivement consacré aux tables, qui sont actuellement en préparation.

Election et Candidature

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. Paul de Givenchy, membre fondateur de la Société préhistorique de France, à Paris.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

MM. le chanoine Bled, Decroos et J. de Pas, présentent ensuite la candidature, comme Membre honoraire, de M. Charles Hirschauer, élève de l'Ecole des Chartes, à Arras.

Conformément au règlement, le scrutin définitif est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

M. le Secrétaire-Général donne lecture de la communication épigraphique suivante :

Dans un mur de la cour de la maison Vandenbosche, 2, place du Vainquai, ancien refuge de l'abbaye de Clairmarais, se trouve encastrée, dans un pignon en retrait d'une petite plateforme, une pierre sculptée aux armes de l'abbé Morand Blœme, qui gouverna ce monastère de 1594 à 1615.

Cette pierre, en assez bon état, est carrée et mesure environ 0^m60 centimètres de côté. Elle représente au centre un écu à une croix chargée de cinq roses, timbré d'une crosse et entouré d'une guirlande ronde de feuillage. Une banderolle, qui court le long de la partie inférieure de l'écu, porte la devise de l'abbé : NESCIT OBEDIENTI(A)

Pierre aux
armes d'un
abbé de
Clairmarais.

(M)ORAM, dont deux lettres sont effacées. En bas, la date de 1601, qui correspond donc à celle d'une restauration du bâtiment.

Cette pierre n'a pas été indiquée dans l'Epigraphie de Saint-Omer.

Il est d'autant plus intéressant de la signaler qu'elle fixe le blason de cet abbé d'une façon définitive, variant un peu de la description donnée par de Laplane (*Les Abbés de Clairmarais*. Mém. Ant. Mor., T. XII, p. 570). D'après cet auteur, la croix serait chargée de cinq tourteaux de gueules, tandis que d'après la pierre, ce sont cinq roses qui sont disposées sur ce meuble de l'écu.

On voit encore, dans la maison en question, les restes d'un escalier monumental avec une belle rampe en chêne sculpté dont quelques parties subsistent en assez bon état. On sait (v. *Epigraphie du Département du Pas-de-Calais*, Tome V, 3^e fascicule, p. 14) que cette rampe était ornée autrefois d'un beau couronnement de balustre, en chêne sculpté, représentant les armes et la devise de l'abbé Malliart sur un cartouche tenu par un lion. On ne saurait assez regretter que l'acquéreur de cet intéressant souvenir local l'ait revendu à un brocanteur de Paris.

Des démarches ont été faites, par la Commission du Musée de la ville, auprès de l'acquéreur de l'ancien refuge, pour que la pierre de l'abbé Morand Blême soit respectée et conservée.

Dépenses de
la nouvelle
installation.

A la fin de la séance, M. C. de Pas, Trésorier, donne un relevé des dépenses occasionnées par l'installation de la Société dans le nouveau local. Les frais d'aménagement de rayons de bibliothèque, de peinture, d'achat d'appareils d'éclairage et autres accessoires montent à un total d'environ 1350 francs. M. le Trésorier prévoit que grâce à la réserve qui a été faite sur le budget de cette année pour couvrir cette dépense extraordinaire, on pourra y faire face sans entamer le budget de l'an prochain et

sans, par conséquent, provoquer de retard dans l'impression des travaux.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 40.

Séance du 2 Décembre 1907

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Secrétaire-Général annonce que M. le chanoine Bled s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Nécrologie

Par une douloureuse coïncidence, la nouvelle parvenait à la Société, quelques heures avant l'ouverture de la réunion, de la mort aussi soudaine qu'inattendue de son Vice-Président, M. Gaston Duquenoy, décédé à Paris la veille même, 1^{er} décembre. M. le Président exprime en termes émus l'importance de la perte que vient de faire la Compagnie en la personne de ce si sympathique Collègue avec qui la plupart des Membres, et lui-même en particulier, entretenaient des relations personnelles d'amitié. Ce deuil sera vivement ressenti dans toute la ville de Saint-Omer où M. Duquenoy, d'une nature essentiellement généreuse et ouverte, donnait en effet son concours actif à toutes les Sociétés artistiques, patriotiques, philanthropiques et religieuses. Plus artiste qu'antiquaire, le regretté Vice-Président n'avait pas été à même de collaborer aux publications mêmes de la Société, mais il n'en suivait pas moins avec assiduité les travaux et les réunions, surtout depuis qu'appelé à remplir des

1. Il convient néanmoins de rappeler que ce fut M. Duquenoy qui rédigea, pour le tome septième du Bulletin historique, une table détaillée des noms et des matières, qui a servi de modèle aux tables publiées dans les volumes suivants de cette collection.

fonctions dans le Bureau, fonctions qu'il occupa pendant cinq années consécutives, il s'était senti, par ce lien nouveau, plus rapproché de ses Collègues. On le vit alors, à plusieurs reprises, suppléer le Président absent aux séances mensuelles, et ce n'est certes pas trop s'avancer que dire que les suffrages presque unanimes l'auraient porté à la présidence effective le jour où le tour de l'élection, imposé par le règlement, devait apporter un nouveau nom à la tête de la Société.

Mais le souvenir le plus vivace qui restera de M. Duquenoy est celui de la sincérité et de l'affabilité de son caractère qui lui avaient concilié indistinctement l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont approché, et qui font qu'au sein de la Société des Antiquaires de la Morinie, comme dans toutes les réunions qu'il fréquentait, il laisse un vide qui ne pourra être comblé.

La Compagnie s'associe à l'unanimité aux paroles de M. Decroos et il est décidé que l'expression de ses regrets sera adressée, par l'intermédiaire de M. le Secrétaire-Général, à Madame Duquenoy. De même, conformément à l'usage adopté depuis plusieurs années pour les Membres Titulaires décédés, une messe sera célébrée à la Chapelle des Antiquaires, en l'église Notre-Dame, par les soins de la Société, à l'intention de son Vice-Président.

Hommages et correspondance

M. le Président prie ensuite M. le Secrétaire-Général de donner connaissance des hommages et de la correspondance parvenus dans le courant du mois écoulé.

Il y a lieu de remarquer, dans les envois du Ministère, le *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de la Chambre des Députés*. Ce volume important contient l'analyse de sept précieux recueils où l'on a renfermé la correspondance du comte de Breteuil, intendant de Picardie et Artois de 1675 à 1679. L'inventaire analytique qui en est donné fait connaître l'importance des renseignements que l'on peut y trouver sur l'histoire et l'administration de toute la région du Nord à la fin du dix-septième siècle.

— M. Eug. Cortyl, vice-président du Comité flamand; fait hommage à la Société d'une intéressante étude : *Noté sur les armoiries bourgeoises en Flandre maritime*. (Tiré à part extrait du Bulletin du Comité flamand.)

— La Société a reçu les accusés de réception suivants :
de la Société des Antiquaires de Londres, du tome 28^e des Mémoires et des livraisons 221 et 222 du Bulletin.
de l'Académie Royale des Sciences, à Amsterdam, des livraisons 217 à 220 du Bulletin historique.

— Le 9 novembre, la Société d'histoire et d'archéologie de Gand envoie l'ordre du jour de l'assemblée générale qu'elle doit tenir le 13 du même mois.

— Enfin, M. le Secrétaire-Général fait passer sous les yeux de ses Collègues la livraison de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, du 10 novembre 1907, contenant, de Simon Marmion et la « Vie de St Bertin ». .
M. L. de Fourcauld, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, un article documenté intitulé « Simon Marmion d'Amiens et la Vie de Saint Bertin ». L'auteur de cette importante étude reprend, d'après les recherches récentes et l'état actuel de la critique, l'examen des célèbres peintures du Volet du Retable qui ont déjà été à plusieurs reprises l'objet de travaux signalés ici même. lors de leur apparition, et il ne paraît plus mettre en doute la désignation de Simon Marmion comme auteur du chef-d'œuvre. M. J. de Pas donne également connaissance d'une correspondance qu'il a échangée avec M. de Fourcauld au sujet de ce travail. Le distingué professeur y rend hommage à la valeur des travaux de la Société et en particulier des recherches spéciales qu'elle a publiées sur l'histoire du retable. Il y insiste de nouveau sur la vraisemblance de l'attribution à Simon Marmion, attribution qui s'impose tellement, suivant lui, d'après les moindres détails, qu'il lui semble « presque impossible qu'elle ne se fasse pas, un jour prochain, *documentalement* ».

Cette communication intéresse vivement les Membres présents qui examinent avec attention les illustrations

qui accompagnent l'article. Ce sont les reproductions, très finement exécutées, de l'ensemble et des détails des célèbres peintures qui sont, on le sait, actuellement conservées au Musée Impérial de Berlin. On peut y apprécier une perfection d'exécution qui n'avait pas encore été atteinte avec les clichés précédemment obtenus.

Election

Il est procédé à l'élection du candidat présenté dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre honoraire, M. Charles Hirschauer, élève de l'Ecole des Chartes, membre de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, à Arras.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

L'ordre du jour portait encore l'élection pour renouvellement du Président et du Vice-Président. En raison de l'événement qui vient de priver la Société de son Vice-Président, sortant, dont le nom devait être inscrit sur la plupart des bulletins de vote remis avant l'ouverture de la séance, il est décidé que l'élection sera ajournée et fixée à la réunion de janvier, et que les enveloppes contenant les bulletins seront détruites sans être décachetées.

De même quelques autres communications et lectures, qui n'ont pas de caractère urgent, sont renvoyées à une date ultérieure et la séance est levée à 9 heures en signe de deuil.

**Liste des publications et ouvrages reçus en 1907
à titre d'hommages, échanges ou abonnements**

Hommages d'auteurs

- Carton (Dr). *Les Basiliques chrétiennes d'Upenna*. 1907.
— *Excursion à Lemta*. 1905.
— *La Nécropole de Henchir-Zoura*. 1906.
— *Les Stèles de Sidi Bou Rouis*. 1906.
— *Cinquième Chronique Archéologique Nord-Africaine*.
(Année 1906).
— *Les Fouilles d'El-Kénissia (près Sousse)*. 1906.
— *Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia*. Extr. des mémoires
présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres. Tome XII, 1^{re} partie, 1906.
Chaix-d'Est-Ange. *Dictionnaire des Familles Françaises
anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome V,
BLO-BOU — Tome VI, BOU-BRE. Evreux, C. Hérissey, 1906-1907.
Cortyl (Eugène). *Note sur les armoiries bourgeoises en Flandre
maritime*. Extr. du Bulletin du Comité flamand. 1907.
Dupont (Et.) *Les Pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-
Saint-Michel (XV^e siècle)*. Paris, 1907, 44 p. in-8.
Du Teil (Bon J.) *Les Arts*. Publication illustrée éditée par
Goupil et Cie. Livraison 67 (juillet 1907), contenant « *La
Collection Chaix-d'Est-Ange* », par le Bon J. du Teil. Nom-
breuses illustrations.
Edmont (Ed.) *Petite Notice sur le Musée de Saint-Pol*. Saint-
Pol, 1907.
Givenchy (Paul de). *Note sur une Hache Paléolithique trouvée
à Antilly (Oise)*. Extr. du Bulletin de la Société Préhistorique
de France. Le Mans, 1906.
Hamy (Dr E.-T.) *Les Sigles Figulins de la Flotte de Bretagne*.
Boulogne-sur-Mer, 1907. Extr. du Bulletin de la Société
Académique de Boulogne-sur-Mer.
Huguet (A.) *Le Passage de Jeanne d'Arc dans le Viméu (Dé-
cembre 1430)*. Saint-Valery, 1907, 16 p. in-8.
Rodière (R.) *Anoblissement Impérial d'un Bourgeois de Mon-
treuil (1662)*. Extr. du Bulletin de la Société d'Etudes de la
province de Cambrai.
— *Les Gouverneurs de Montreuil de la Maison des Essarts*

- de Maigneux, 1581-1620. 2^e partie. Montreuil-sur-Mer, 1906.*
Thobois (Abbé B.-J.) Documents pour servir à l'histoire de la paroisse Saint-Nicolas à Boulogne. La Paroisse de Saint-Nicolas au XVIII^e siècle. Boulogne-sur-Mer, 1907.
— *La Paroisse d'Etaples au XVIII^e siècle. Boulogne-sur-Mer, 1907.*

Envois du Ministère de l'Instruction publique

- Bulletin historique et philologique. Année 1906, n^{os} 1 et 2.*
Bulletin archéologique. Année 1906, livr. 2 et 3 ; 1907, 1^{re} livr.
Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts. N^o 30. 1907.
Section des Sciences économiques et sociales. Bulletin de l'année 1906. — Congrès des Sociétés savantes de 1906.
Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à Montpellier, le 6 avril 1907.
Listes des Membres du Comité des Travaux historiques et scientifiques. 1907.
Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France. Tome V, 2^e livraison.
Bibliographie annuelle des Travaux des Sociétés savantes de France. 1903-1904. — Introduction.
Catalogue des Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XXXIX. Reims, Tome II^e, 2^e partie. — Paris. Chambre des Députés, par E. Coyecque et H. Debraye, 1 vol.
Revue historique. Année 1907. Tomes 93 à 95. — 6^e Table générale : 1901 à 1905.
Romania. Nos 140 à 143. 1906-07.

Envois de la Préfecture du Pas-de-Calais

- Rapports et Délibérations du Conseil général. Sessions d'août 1906 et d'avril 1907. Session extraordinaire de mai 1907.*
Archives départementales du Pas-de-Calais. Rapport annuel de M. l'Archiviste sur les Archives départementales (1906-1907).

Envoi de la Préfecture du Nord

- Inventaire sommaire des Archives départementales, rédigé par M. l'abbé Dehaisnes et M. Jules Finot, archivistes. Nord. Archives civiles. Série B. Chambre des Comptes de Lille, art. 653 à 1560. Tome I, 2^e partie. Lille, 1906.*

Envoi de la Mairie de Saint-Omer

Compte administratif de la ville de Saint-Omer pour 1905 et Budget de l'exercice 1907.

Publications adressées par les Sociétés correspondantes

1. Sociétés françaises

ABBEVILLE. — Société d'Emulation. *Bulletin trimestriel*. 1906, livr. 3 et 4 ; 1907, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. T. XXI (2^e partie), 1906.

AMIENS. — Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*. 1906, 3^e et 4^e trimestres ; 1907, 1^{er} trimestre. — *Album archéologique*, 15^e fasc. : *La Picardie à l'Exposition des Primitifs Français*, II. — *La Picardie historique et monumentale*, T. II. Arrondissement de Montdidier : n^o 2. Cantons d'Ailly-sur-Noye et de Moreuil, 1902 ; n^o 3, Canton de Roye, 1903. T. III. Arrondissement d'Abbeville. N^o 1, Abbeville et ses Cantons, 1904 ; n^o 3, Cantons de Rue et d'Ault.

ANGOULÊME. — Société historique et archéologique de la Charente. *Bulletins et Mémoires*. 1905-1906. Tomes VI et VII.

ARRAS. — Académie. *Mémoires*. 2^e série, Tome 38.

AURILLAC. — Société des lettres, sciences et arts. *Revue de la Haute-Auvergne*. 1906, fasc. 4 ; 1907, fasc. 1 et 2.

AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. *Bulletin*. 2^e semestre 1905.

AVIGNON. — Académie de Vaucluse. *Mémoires*. 2^e série, T. VII, 1^{re} à 3^e livr.

BAILLEUL. — Comité flamand de France. *Bulletin*. 1907, fasc. 1 à 4. — *Annales*. T. XXVIII, 1906-1907.

BAYEUX. — Société des sciences, arts et belles-lettres. *Bulletin et Mémoires*. 9^e vol. 1907.

BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts. *Mémoires*. T. XIX, 3^e partie. 1906.

BELFORT. — Société Belfortaise d'Emulation. *Bulletin*. N^o 26. 1907.

BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*. 3^e série, T. VI, 2^e livr.

BLOIS. — Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher. *Mémoires*. 17^e vol. 1903, livr. 1 à 4 ; 18^e vol. 1904, livr. 1 à 4.

BOULOGNE-SUR-MER. — Société académique. *Bulletin*. T. VI. — *Mémoires*. Tomes 22, 23, 24. — *Le Patois Boulonnais com-*

qui accompagnent l'article. Ce sont les reproductions, très finement exécutées, de l'ensemble et des détails des célèbres peintures qui sont, on le sait, actuellement conservées au Musée Impérial de Berlin. On peut y apprécier une perfection d'exécution qui n'avait pas encore été atteinte avec les clichés précédemment obtenus.

Election

Il est procédé à l'élection du candidat présenté dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre honoraire, M. Charles Hirschauer, élève de l'Ecole des Chartes, membre de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, à Arras.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

L'ordre du jour portait encore l'élection pour renouvellement du Président et du Vice-Président. En raison de l'événement qui vient de priver la Société de son Vice-Président, sortant, dont le nom devait être inscrit sur la plupart des bulletins de vote remis avant l'ouverture de la séance, il est décidé que l'élection sera ajournée et fixée à la réunion de janvier, et que les enveloppes contenant les bulletins seront détruites sans être décachetées.

De même quelques autres communications et lectures, qui n'ont pas de caractère urgent, sont renvoyées à une date ultérieure et la séance est levée à 9 heures en signe de deuil.

Liste des publications et ouvrages reçus en 1907 à titre d'hommages, échanges ou abonnements

Hommages d'auteurs

- Carton (Dr). *Les Basiliques chrétiennes d'Upenna*. 1907.
— *Excursion à Lemta*. 1905.
— *La Nécropole de Henchir-Zoura*. 1906.
— *Les Stèles de Sidi Bou Rouis*. 1906.
— *Cinquième Chronique Archéologique Nord-Africaine*. (Année 1906).
— *Les Fouilles d'El-Kénissia (près Sousse)*. 1906.
— *Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissia*. Extr. des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Tome XII, 1^{re} partie, 1906.
Chaix-d'Est-Ange. *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome V, BLO-BOU — Tome VI, BOU-BRE. Evreux, C. Hérissé, 1906-1907.
Cortyl (Eugène). *Note sur les armoiries bourgeoises en Flandre maritime*. Extr. du Bulletin du Comité flamand. 1907.
Dupont (Et.) *Les Pèlerinages d'enfants Allemands au Mont-Saint-Michel (XV^e siècle)*. Paris, 1907, 44 p. in-8.
Du Teil (Bon J.) *Les Arts*. Publication illustrée éditée par Goupil et Cie. Livraison 67 (juillet 1907), contenant « *La Collection Chaix-d'Est-Ange* », par le Bon J. du Teil. Nombreuses illustrations.
Edmont (Ed.) *Petite Notice sur le Musée de Saint-Pol*. Saint-Pol, 1907.
Givenchy (Paul de). *Note sur une Hache Paléolithique trouvée à Antilly (Oise)*. Extr. du Bulletin de la Société Préhistorique de France. Le Mans, 1906.
Hamy (Dr E.-T.) *Les Sigles Figulins de la Flotte de Bretagne*. Boulogne-sur-Mer, 1907. Extr. du Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer.
Huguet (A.) *Le Passage de Jeanne d'Arc dans le Viméu (Décembre 1430)*. Saint-Valery, 1907, 16 p. in-8.
Rodière (R.) *Anoblissement Impérial d'un Bourgeois de Montreuil (1662)*. Extr. du Bulletin de la Société d'Etudes de la province de Cambrai.
— *Les Gouverneurs de Montreuil de la Maison des Essarts*

- de Maigneulx, 1581-1620. 2^e partie. Montreuil-sur-Mer, 1906.*
Thobois (Abbé B.-J.) *Documents pour servir à l'histoire de la paroisse Saint-Nicolas à Boulogne. La Paroisse de Saint-Nicolas au XVIII^e siècle.* Boulogne-sur-Mer, 1907.
— *La Paroisse d'Etaples au XVIII^e siècle.* Boulogne-sur-Mer, 1907.

Envois du Ministère de l'Instruction publique

- Bulletin historique et philologique.* Année 1906, n^{os} 1 et 2.
Bulletin archéologique. Année 1906, livr. 2 et 3 ; 1907, 1^{re} livr.
Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts. N^o 30. 1907.
Section des Sciences économiques et sociales. Bulletin de l'année 1906. — *Congrès des Sociétés savantes de 1906.*
Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à Montpellier, le 6 avril 1907.
Listes des Membres du Comité des Travaux historiques et scientifiques. 1907.
Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France. Tome V, 2^e livraison.
Bibliographie annuelle des Travaux des Sociétés savantes de France. 1903-1904. — Introduction.
Catalogue des Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XXXIX. Reims, Tome II^e, 2^e partie. — Paris. *Chambre des Députés*, par E. Coyecque et H. Debraye, 1 vol.
Revue historique. Année 1907. Tomes 93 à 95. — 6^e Table générale : 1901 à 1905.
Romania. N^{os} 140 à 143. 1906-07.

Envois de la Préfecture du Pas-de-Calais

- Rapports et Délibérations du Conseil général.* Sessions d'août 1906 et d'avril 1907. Session extraordinaire de mai 1907.
Archives départementales du Pas-de-Calais. Rapport annuel de M. l'Archiviste sur les Archives départementales (1906-1907).

Envoi de la Préfecture du Nord

- Inventaire sommaire des Archives départementales, rédigé par M. l'abbé Dehaisnes et M. Jules Finot, archivistes.* Nord. Archives civiles. Série B. *Chambre des Comptes de Lille*, art. 653 à 1560. Tome I, 2^e partie. Lille, 1906.

Envoi de la Mairie de Saint-Omer

Compte administratif de la ville de Saint-Omer pour 1905 et Budget de l'exercice 1907.

Publications adressées par les Sociétés correspondantes

1. Sociétés françaises

ABBEVILLE. — Société d'Emulation. *Bulletin trimestriel*. 1906, livr. 3 et 4 ; 1907, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. T. XXI (2^e partie), 1906.

AMIENS. — Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*. 1906, 3^e et 4^e trimestres ; 1907, 1^{er} trimestre. — *Album archéologique*, 15^e fasc. : *La Picardie à l'Exposition des Primitifs Français*, II. — *La Picardie historique et monumentale*, T. II. Arrondissement de Montdidier : n^o 2. Cantons d'Ailly-sur-Noye et de Moreuil, 1902 ; n^o 3, Canton de Roye, 1903. T. III. Arrondissement d'Abbeville. N^o 1, Abbeville et ses Cantons, 1904 ; n^o 3, Cantons de Rue et d'Ault.

ANGOULÊME. — Société historique et archéologique de la Charente. *Bulletins et Mémoires*. 1905-1906. Tomes VI et VII.

ARRAS. — Académie. *Mémoires*. 2^e série, Tome 38.

AURILLAC. — Société des lettres, sciences et arts. *Revue de la Haute-Auvergne*. 1906, fasc. 4 ; 1907, fasc. 1 et 2.

AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. *Bulletin*. 2^e semestre 1905.

AVIGNON. — Académie de Vaucluse. *Mémoires*. 2^e série, T. VII, 1^{re} à 3^e livr.

BAILLEUL. — Comité flamand de France. *Bulletin*. 1907, fasc. 1 à 4. — *Annales*. T. XXVIII, 1906-1907.

BAYEUX. — Société des sciences, arts et belles-lettres. *Bulletin et Mémoires*. 9^e vol. 1907.

BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts. *Mémoires*. T. XIX, 3^e partie. 1906.

BELFORT. — Société Belfortaise d'Emulation. *Bulletin*. N^o 26. 1907.

BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*. 3^e série, T. VI, 2^e livr.

BLOIS. — Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher. *Mémoires*. 17^e vol. 1903, livr. 1 à 4 ; 18^e vol. 1904, livr. 1 à 4.

BOULOGNE-SUR-MER. — Société académique. *Bulletin*. T. VI. — *Mémoires*. Tomes 22, 23, 24. — *Le Patois Boulonnais com-*

- paré avec les patois du Nord de la France. *Introduction, phonologie, grammaire*, par feu M. le chanoine Haignéré.
- Société d'agriculture. *Bulletin*. 2^e série. T. VII, n^o 6 ; T. VIII, n^{os} 1 à 5. — *Cri d'alarme de la culture du Nord de la France*. Broch. in-8.
- BREST. — Société académique. *Bulletin*. 2^e série, T. XXXI.
- CAEN. — Société des Antiquaires de Normandie. *Mémoires*. 2^e série, 4^e vol., 1^{re} livr. ; 3^e série, 10^e vol., 2 livr. ; 4^e série, 1^{er} et 2^e vol. ; 3^e vol., 1^{re} livr. — *Bulletin*. 3^e année. 4^e trim. 1862 ; tomes IV, V, VII, XIII à XX, XXII à XXV.
- Société française d'archéologie. *Compte rendu du Congrès tenu à Beauvais en 1905*.
- Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. 1906.
- CAHORS. — Société des Etudes du Lot. *Bulletin trimestriel*. T. 31, fasc. 1 à 4.
- CALAIS. — Comité de la Bibliothèque communale. *Notice biographique et Discours prononcés sur la tombe de J.-L. Joire, vice-président de la Bibliothèque communale*.
- *La Revue des Artistes du Nord*. Septembre-octobre 1906.
- CAMBRAI. — Société d'émulation. *Mémoires*. T. LX, 1906 ; T. LXI, 1907.
- CHALON-SUR-SAÔNE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*. 2^e série. T. II, 1^{re} partie. 1907.
- CHALONS-SUR-MARNE. — Société d'agriculture, commerce, sciences et arts. *Mémoires*. 2^e série. Tomes VIII et IX.
- CHAMBÉRY. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. *Mémoires et documents*. T. XLIV, 3^e et 4^e fasc. ; T. XLV, 1^{er} fasc.
- CHATEAU-THIERRY. — Société historique et archéologique. *Annales*. 1906.
- CHAUNY. — Société académique. *Bulletin*. Tomes VI et VII.
- CLERMONT-FERRAND. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. 1906, n^{os} 9 et 10 ; 1907, n^{os} 1 à 8.
- COMPIÈGNE. — Société historique. *Bulletin*. Tome XII, 1907. — *Procès-verbaux, rapports et communications*. XV, 1906. — *Description des Fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne*, par V. Chauchemé, 3^e partie, comprenant les Cimetières Gallo-Romains.

- CONSTANTINE. — Société archéologique. *Récueil de Notices et Mémoires*. 4^e série, 9^e vol., 1906.
- DAX. — Société de Borda. *Bulletin trimestriel*. 31^e année, 1906, 4^e trim. ; 32^e année, 1907, 1^{er} à 3^e trim.
- DRAGUIGNAN. — Société d'Etudes scientifiques et archéologiques. *Bulletin*. T. XXIV et supplément.
- DUNKERQUE. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. *Mémoires*. 1906. 44^e vol. — *Congrès des sciences historiques en juillet 1907 à Dunkerque*. 1^{er} vol. Résumé des mémoires.
- Union Faulconnier. *Bulletin*. T. IX, fasc. III et IV ; T. X, fasc. I à III.
- FONTAINEBLEAU. — Société historique et archéologique du Gâtinais. *Annales*. 1906, 4^e trim. ; 1907, 1^{er} à 3^e trim.
- GRENOBLE. — Académie Delphinale. *Bulletin*. 4^e série. T. 20. 1906.
- LILLE. — *Revue des Flandres*. 1^{re} année, n^o 12 ; 2^e année, n^{os} 1 à 6.
- Société d'études de la Province de Cambrai. *Bulletin*. T. IX, fasc. 2 et 3 ; T. X, fasc. 1 à 12. — *Mémoires*. T. XI (*Epigraphie du Nord*), n^{os} 1 et 2 ; T. XII et XIII (*Généalogies Lilloises*), ensemble six fascicules.
- LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*. T. LVI, 2^e livr. ; T. LVII, 1^{re} livr.
- LYON. — Université de Lyon. *Annales*. Nouvelle série. II. Droits, Lettres. Fasc. 17, *Comune Di Siena* ; 18, *Représentation proportionnelle* ; 19, *Les Philosophes et la Société Française au XVIII^e siècle*.
- Académie des sciences, belles-lettres et arts, sciences et lettres. *Mémoires*. 3^e série. Tome 9^e.
- MARSEILLE. — Société de statistique. *Répertoire des travaux*. T. 46. 2^e partie. 1905.
- MONTBÉLIARD. — Société d'Emulation. *Mémoires*. Vol. XIII, 2^e fasc., 1882 ; vol. XXII, 1891. — *Compte-rendu des travaux de la Société scientifique et médicale depuis sa fondation jusqu'à sa transformation en Société d'Emulation (1852)*. — *Compte-rendu de la situation et des travaux*, lu à la séance du 3 mai 1855.
- MONTPELLIER. — Société archéologique. *Mémoires*. 2^e série. T. III, 2^e fasc. — Table chronologique et table alphabétique des matières contenues dans les *Cartulaires d'Aniane et de Gellone*.

- MOULINS. — Société d'Emulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais. *Bulletin-Revue*. 1907. Nos 1 à 5.
- MOÛTIERS. — Académie de la Val d'Isère. *Recueil de mémoires et documents*. 3^e vol., 2^e et 3^e livr.
- NANCY. — Académie de Stanislas. *Mémoires*. 6^e série. T. IV.
- NANTES. — Société archéologique. *Bulletin*. T. 47, 3^e et 4^e trim. ; T. 48, 1^{er} semestre.
- NÎMES. — Académie. *Mémoires*. Tomes XXVIII et XXIX.
- NIORT. — Société botanique des Deux-Sèvres. *Bulletin*. 18^e année. 1906.
- ORLÉANS. — Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. T. XIV, nos 186 à 188. — *Mémoires*. T. 31. 1907.
- PARIS. — Institut. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes rendus des séances*. 1906, novembre et décembre ; 1907, janvier à septembre.
- Société des Antiquaires de France. *Bulletin*. 1906. — *Mémoires*. 7^e série. Tome 6^e. — *Mettensia* V, fasc. 1.
- Société d'Anthropologie. *Bulletins et Mémoires*. T. 7, fasc. 4 à 8 ; T. 8, fasc. 2 et 3. — *L'Ecole d'Anthropologie de Paris*, 1876-1906.
- Société des Etudes historiques. *Revue*. 1906, septembre à décembre ; 1907, janvier à août.
- Société pour la protection des paysages de France. *Bulletin*. 6^e année, nos 21 à 23.
- Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*. 2^e année, février 1907 ; 3^e année, mai et août 1907.
- *Mercure musical* et Bulletin français de la Société internationale de musique. 1907. Nos 1 à 12.
- *Revue Epigraphique*. T. V. N^o 120.
- *Revue Septentrionale*. 1907. Nos 1 à 12.
- POITIERS. — Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 2^e série. 1906, 3^e et 4^e trim. ; 1907, 1^{er} et 2^e trim.
- REIMS. — Académie nationale. *Travaux*. 118^e et 119^e vol.
- RENNES. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin et Mémoires*. Tomes XXXVI et XXXVII (1^{re} partie).
- ROUBAIX. — Société d'émulation. *Mémoires*. 4^e série. Tome V. 1906.
- ROUEN. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin*. T. XIV, 1^{re} livr.
- SAINT-BRIEUC. — Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. *Mémoires*. T. XLIV. 1906.

SAINT-DIÉ. — Société philomatique Vosgienne. *Bulletin*. 32^e année. 1906-1907. — *Table alphabétique générale* des

30 premiers volumes du Bulletin, par C. Sadoul, 1875-1905.

SAINT-QUENTIN. — Société académique. *Mémoires*. 4^e série. T. XV.

SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME. — Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu. *Bulletin*. 1906, n^o 12 ; 1907, n^{os} 1 à 4.

SAINTES. — Société des archives historiques. *Bulletin : Revue de Saintonge et d'Aunis*. IV^e vol., 4^e livr. ; XXI^e vol., 6^e livr. ; XXII^e vol., livr. 1 à 4 ; XXVII^e vol., livr. 1 à 6. — *Tables* du Tome XXVI.

SENLIS. — Comité archéologique. *Comptes rendus et Mémoires*. 4^e série. T. VII, 1904 ; T. VIII, 1905 ; T. IX, 1906.

SENS. — Société archéologique. *Bulletin*. 1906.

SOISSONS. — Société archéologique et scientifique. *Bulletin*. T. XII. 3^e série.

SOUSSE. — Société archéologique. *Bulletin*. 4^e année. N^{os} 7 et 8 (1906).

TOULON. — Académie du Var. *Bulletin*. LXXIV^e année. 1906.

TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. *Mémoires*. 10^e série. T. VI.

— Société archéologique du Midi de la France. *Bulletin*. Nouvelle série, n^o 36.

VALENCE. — Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 1907. 160 à 163^e livr.

VERSAILLES. — Commission des antiquités et des arts. *Procès-verbaux, Notices et Mémoires*. XXVII^e vol.

— Société des sciences morales, des lettres et des arts. *Revue de l'histoire de Versailles*. 8^e année. Fasc. I à IV.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des sciences et arts. *Mémoires*. T. XXIV. 1904-1905.

2. Académies et Sociétés étrangères

AMSTERDAM. — Académie Royale des Sciences. *Verslagen en Mededeelingen Afd. Letterkunde*. 4^e Reeks. Dl. VII. — *Verhandelingen Afd. Letterkunde*. Nieuwe Reeks. Dl. VII et VIII, n^o 3. — *Jaarboek*, 1906. — *Prijzvers. Rufus Crispinus*.

ANVERS. — Académie Royale d'Archéologie de Belgique. *Bulletin*. 1902, V ; 1906, IV, V ; 1907, I et II. — *Annales*. 5^e série. T. IV, livr. 2 ; T. VIII, livr. 3 et 4 ; T. IX, livr. 1 et 2.

- BRUGES. — Société d'Emulation. *Annales*. T. LIV ; T. LVII, fasc. 1 à 4.
- BRUXELLES. — Académie Royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des Lettres, des Sciences morales et politiques et des Beaux-Arts*. 1906, nos 9 à 12 ; 1907, nos 1 à 8. — *Mémoires de la classe des Lettres, etc...* Collect. in-8. 2^e série. T. III, fasc. I. — *Annuaire*. 73^e année. 1907. — *Bulletin de la classe des Sciences*. Nos 6 à 8, 1907. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. T. 75, nos 3 et 4 ; T. 76, nos 1 à 5.
- Société d'archéologie. *Annales*. T. 20, 1906, liv. 3 et 4 ; T. 21, liv. 1 et 2. — *Annuaire*. T. XVIII. 1907.
- Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*. T. XXVI, fasc. 1 à 4.
- COURTRAI. — Cercle historique et archéologique. *Bulletin*. 4^e année, livr. 1 à 6.
- GAND. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. 14^e année, nos 6 à 9 ; 15^e année, nos 1 à 6. — *Annales*. T. VI, 2^e fasc. ; T. VII, fasc. 1 et 2 ; T. VIII, fasc. 1 et 2.
- GENÈVE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. T. III, livr. 1.
- LEYDE. — Société de littérature Néerlandaise. *Handelingen en Mededeelingen*. 1906-1907. — *Levensberichten der afgestorven medeleden*. 1906-1907.
- LIÈGE. — Institut archéologique Liégeois. *Mémoires*. T. XXXVI, 1^{er} fasc. 1906.
- LIGUGÉ. — Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*. V. AUX PUBLICATIONS PROVENANT DE PARIS.
- LONDRES. — Société des Antiquaires. *Proceedings*. 2^e série. Vol. XXI, n^o 1. — *Archaeologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity*. 2^e série. Vol. X.
- MONS. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. *Mémoires et publications*. VI^e série. T. VIII.
- NAMUR. — Société archéologique. *Annales*. T. XXV, 3^e livr.
- NIVELLES. — Société archéologique. *Annales*. T. VIII, livr. 3 et 4.
- PHILADELPHIE. — American Philosophical Society. *Proceedings*. Nos 183 à 186. — *The Franklin Bicentennial Celebration*.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Société Impériale archéologique Russe. *Bulletin*. T. XVII, fasc. I, 1906 ; II et IV, 1907. — *Mémoires*. Tomes IV et VII, 1907. — *Mémoire de numismatique*. T. I, 1906. — *Mémoire archéologique*. T. VIII, 1906.

STOCKOLM. — Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités. *Manadsblad*, 1903-1905. — *Fornvannen meddelanden* etc... 1906.

STRASBOURG. — Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. *Bulletin*. 2^e série. T. XXI.

TONGRES. — Société scientifique et littéraire du Limbourg. *Bulletin*. T. XXIV.

WASHINGTON. — Smithsonian Institution. *Annual Report*. 1905 et 1906. — 3 tirés à part des notices du *Report*, 1905.

ZURICH. — Société des Antiquaires. *Mitteilungen*. Band XXVI. Heft. 5.

Périodiques provenant d'abonnements et dons

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. T. LXVII, 1906, 5^e et 6^e livr. ; LXVIII, 1^{re} à 4^e livr.

Revue de l'Art chrétien. 5^e série. T. II, 1906, 6^e livr. ; T. III, livr. 1 à 6.

Bulletin de la Société Le Vieux Papier. Fasc. 41 à 45 (1907).

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS
DE
Souverains et Gouverneurs d'Artois
A SAINT-OMER
XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

24-30 mars 1687. — *Première entrée du comte d'Isembourg, gouverneur d'Artois.*

Antoine d'Haffringhes, conseiller second de la ville, donne dans son manuscrit un long récit de l'entrée du comte Ernest d'Isembourg', gouverneur d'Artois.

Ainsi qu'on le verra ci-après, la reproduction *in extenso* qu'il donne complaisamment de ses harangues tient une large place dans cet exposé.

On remarquera que le Magistrat avait eu un grand souci de ne pas se laisser prévenir pour la question du mot du guet, et qu'il avait préalablement député un de ses membres à Aire « avec un extrait du registre touchant ce ». Aussi Son Excellence avait-elle donné le mot à un sergent à verges qui l'avait transmis au Mayeur, cela, bien entendu, à l'insu du Grand Bailli.

Nous ne jugeons pas opportun de reproduire toute la partie du texte relative aux démarches faites par le Magistrat en vue d'être déchargé du logement de quelques compagnies de militaires, et, en particulier, de la présence d'un certain sergent major irlandais, « à raison des grands excès par lui comis et de l'odiosité qu'il a encourue endroit les particuliers ». Il fut parlé aussi d'excès commis par les troupes de la garnison.

1. Voir sur ce personnage, Van Loo : *Histoire métallique des Pays-Bas*, Ed. fr., T. II, pp. 264 et 383.

On finit par donner satisfaction à la ville sur tous les points secondaires, sauf à ne pas céder sur le logement de l'effectif de la garnison qu'on voulait naturellement, en raison de la situation de la place, laisser entière.

Au banquet offert en halle, on offrit au comte un bassin avec bocal en argent doré portant les armes de la ville gravées en émail.

Le 24 mars 1637, son excellence le comte d'Isenburg, chevalier de l'ordre du Toison d'Or, gouverneur général du pays et comté d'Artois et des armées y estantes, a fait sa première entrée en cette ville sur les six heures du soir accompagné des seigneurs comte de Baumont, baron d'Andre, d'Oissi, de Courcelles, de Becourt, Diénaville et autres cavaliers aiant pour sa garde une compagnie de chevaux et fut rechu par messieurs du magistrat de l'une et l'autre année en robes avec leurs officiers, tous montés à cheval à l'opposite de la Madgdeleine ou mesdits sieurs suratendirent quelque peu de tems d'autant qu'ils estoient partis du ravelin de la porte du brusle, par laquelle ils estoient sortis, a même tems qu'ils virent que sadite excellence sortoit d'Arcques pour venir en cette ville auquel lieu aiant par moi esté mis pied à terre à la venue de son excellence lui portay la parole en termes suivants :

« Monseigneur. Voici le jour tant espéré que cette ville et
« cité de Saint-Omer sortie par son magistrat revestu de l'orne-
« ment de sa dignité hors l'encheinte de ses murailles vient en
« ce lieu faire la révérence à vostre excellence et témoigner la
« joie et le contentement qu'elle a conçu entendant que sa
« majesté l'auroit pourveu du gouvernement de cette province,
« faisant choix d'un seigneur d'une maison tant illustre et tres
« glorieux en fait d'armes, qualitez sur lesquelles se vat fondant
« l'espérance que mesdits sieurs ont de voir son gouvernement
« rempli de bonheur, lauriers et trophées au soulas de la pro-
« vince et de cette ville très dédée à son service en particulier.

« Ce n'est de ma porté, monseigneur, d'entretenir vostre
« excellence sur la grandeur de son extraction, estat de princes
« et seigneur de sa maison ou alié à icelle, seulement dirai que
« sa majesté nostre roy et prince souverain, pour les rares et
« brillantes qualitez qu'elle a esté servie considérer en la per-
« sonne de vostre excellence, l'auroit constitué chevalier de
« son ordre, qualité qu'un chacun croit estre des plus éminentes

que sadite majesté ait accoutumé de partir aux monarques, « potentats, princes et seigneurs capables et dignes tout « ensemble de ses faveurs royales. C'est encore un sujet au « delà de ma porté que celui de la déduction des généreuses « héroïques actions que votre excellence a fait paroistre en « diverses charges que lui ont esté commises pour marque « perpétuel de son zèle constant au service de sa majesté et « étois résolu de m'en taire plutost que de n'en parler assez « dignement, si ma confiance en la permission de votre excel- « lence ne m'eut fait francir ce respect pour dire qu'ayant « longues années comandés en maistre de camp d'un régiment « d'infanterie allemande successivement de cavalerie, lesquelles « elle commande encore présentement, elle auroit esté honorée « de diverses charges de maistre de camp général et tout frei- « chement de celle des armées estantes en cette province « jointement du gouvernement général d'icelle, aiant, passé « longtems, doné diverses preuves de sa valeur si comme en « la bataille de Fleru ou votre excellence avec les troupes de « son commandement auroit tenu le troisieme bataillon et si « bien fait dans l'effort du combat que l'armée ennemie auroit « esté batue.

« Est-il question de siège de ville, l'on sait que les soldats « commandés par votre excellence enseignez à l'école d'un si « valeureux chef et par les propres actions personnelles d'icelui « auroient fait les principaux exploits devant la ville de « Lixsten (*sic*) et la contraint de soi rendre.

« Le siège de la ville de Breda est encore un témoignage « irrefragable non seulement de sa valeur, mais aussi de sa « diligence et vigilance infatigable.

« Qu'ainsi soit véritable qu'audit siège auroit esté doné « à votre excellence le quartier de Hoghe, poste autant prin- « cipal et important qui se soit remarqué en tout le siège si « qu'on fait assez reconaitre les atentats et efforts que l'ennemi « a tenté sur le même quartier non sans accroissement de la « gloire méritoirement deue à votre excellence.

« J'en appelle sa mémoire à témoin, s'il lui plait se ressou- « venir que le colonel Stanenbroech, chef Holandais, suivi des « meilleures forces de l'armée ennemie atendant par ledit quar- « tier auroit reconnu son dessein prévenu par le bon ordre que « votre excellence avoit fait mettre aux accès, lieux esquels la « sagacité de son esprit et très judicieuse prévoiance lui avoit

« fait juger se pouvoir faire quelque entreprise. Est-il question
« d'en venir en ce siège à des effets de valeur et de courage, la
« valeur de vostre excellence paroît aux yeux de toute l'armée
« lorsque s'avancant sur sondit quartier une troupe ennemie
« de mille soldats, elle s'y oppose valeureusement, les dissipe
« et rechasse sans perte aucune sinon de celle de l'ennemi.
« Que l'antiquité chante tant qu'elle voudra les faits d'armes
« de Pirrus, roi des Epirotes, pour dire qu'il fut au jugement
« des chefs d'armées lors commandant le plus valeureux capi-
« taine de son tems, cette ville, monseigneur, estimera ne faire
« tort à l'antiquité ni à aucun capitaine présentement comman-
« dant de dire que vostre excellence est aujourd'hui dans le
« Pays Bas ce que Pirrhus était lors en Epire.

« Je laisse en arrière avec sa permission par la crainte de
« l'atédier grand nombre d'autres exploits procédés de la géné-
« rosité de courage et très judicieuse conduite de vostre excel-
« lence pour lui dire que messieurs du magistrat ont juste sujet
« d'espérer que passant par elle de ses héroïques actions aux
« autres qui sont encore deus et réservées à sa valeur, elle
« prendra un soin particulier de cette ville très fidelle à sa
« majesté et très importante au bien de l'état comme aussi au
« soulagement des bourgeois et habitans d'icelle en laquelle ils
« lui congratulent et félicitent de tout leur coeur sa première
« entrée avec offre de leurs courages, vies et moiens pour le
« maintenant de nostre sainte foy et service de sa majesté
« que vostre excellence représente en cette qualité, qu'elle y
« possède qualités sous lesquelles mesdits sieurs avec la com-
« munauté de cette ville espéreront toujours de pouvoir ren-
« contrer un asseuré refuge, azile et protection. C'est de quoi
« ils la requièrent et supplient autant que faire peuvent et
« doivent ses très humbles, très dediez et très obligez servi-
« teurs ».

Ce fait, sa dite excellence repartit en termes gracieux en substance que messieurs du magistrat l'obligeoient de beaucoup parmi les actions es d'esjouissance et d'honneur qu'ils lui desmontroient que la ville de Saint-Omer lui étoit très recommandée et qu'il ne manqueroit d'en faire paroître les effets par démonstrations lorsque le sujet se presenteroit, et passa outre avec sa suite en saluant mesdits sieurs, lesquels se mirent à le suivre immédiatement après ceux de sa suite jusques à l'abbaye de Saint-Bertin ou il fut conduit par la rue du Brusle aux Carons,

« que sadite majesté ait accoutumé de partir aux monarques,
 « potentats, princes et seigneurs capables et dignes tout
 « ensemble de ses faveurs royales. C'est encore un sujet au
 « delà de ma porté que celui de la déduction des généreuses
 « héroïques actions que votre excellence a fait paroistre en
 « diverses charges que lui ont esté commises pour marque
 « perpétuel de son zèle constant au service de sa majesté et
 « étois résolu de m'en taire plutost que de n'en parler assez
 « dignement, si ma confiance en la permission de votre excel-
 « lence ne m'eut fait francir ce respect pour dire qu'ayant
 « longues années comandés en maistre de camp d'un régiment
 « d'infanterie alemande successivement de cavalerie, lesquelles
 « elle commande encore présentement, elle auroit esté honorée
 « de diverses charges de maistre de camp général et tout frei-
 « chement de celle des armées estantes en cette province
 « jointement du gouvernement général d'icelle, aiant, passé
 « longtems, doné diverses preuves de sa valeur si comme en
 « la bataille de Fleru ou votre excellence avec les troupes de
 « son commandement auroit tenu le troisieme bataillon et si
 « bien fait dans l'effort du combat que l'armée ennemie auroit
 « esté batue.

« Est-il question de siège de ville, l'on sait que les soldats
 « commandés par votre excellence enseignez à l'école d'un si
 « valeureux chef et par les propres actions personnelles d'icelui
 « auroient fait les principaux exploits devant la ville de
 « Lixten (*sic*) et la contraint de soi rendre.

« Le siège de la ville de Breda est encore un témoignage
 « irrefragable non seulement de sa valeur, mais aussi de sa
 « diligence et vigilance infatigable.

« Qu'ainsi soit véritable qu'audit siège auroit esté doné
 « à votre excellence le quartier de Hoghe, poste autant prin-
 « cipal et important qui se soit remarqué en tout le siège si
 « qu'on fait assez reconaitre les atentats et efforts que l'ennemi
 « a tenté sur le même quartier non sans accroissement de la
 « gloire méritoirement due à votre excellence.

« J'en appelle sa mémoire à témoin, s'il lui plaît se ressou-
 « venir que le colonel Stanenbroech, chef Holandais, suivi des
 « meilleures forces de l'armée ennemie atentant par ledit quar-
 « tier auroit reconnu son dessein prévenu par le bon ordre que
 « votre excellence avoit fait mettre aux accès, lieux esquels la
 « sagacité de son esprit et très judicieuse prévoiance lui avoit

« fait juger se pouvoir faire quelque entreprise. Est-il question
« d'en venir en ce siège à des effets de valeur et de courage, la
« valeur de vostre excellence paroît aux yeux de toute l'armée
« lorsque s'avancant sur sondit quartier une troupe ennemie
« de mille soldats, elle s'y oppose valeureusement, les dissipe
« et rechasse sans perte aucune sinon de celle de l'ennemi.
« Que l'antiquité chante tant qu'elle voudra les faits d'armes
« de Pirrus, roi des Epirotes, pour dire qu'il fut au jugement
« des chefs d'armées lors commandant le plus valeureux capi-
« taine de son tems, cette ville, monseigneur, estimera ne faire
« tort à l'antiquité ni à aucun capitaine présentement com-
« mandant de dire que vostre excellence est aujourd'hui dans le
« Pays Bas ce que Pirrus était lors en Epire.

« Je laisse en arrière avec sa permission par la crainte de
« l'atiedier grand nombre d'autres exploits procédés de la géné-
« rosité de courage et très judicieuse conduite de vostre excel-
« lence pour lui dire que messieurs du magistrat ont juste sujet
« d'espérer que passant par elle de ses héroïques actions aux
« autres qui sont encore deus et réservées à sa valeur, elle
« prendra un soin particulier de cette ville très fidelle à sa
« majesté et très importante au bien de l'état comme aussi au
« soulagement des bourgeois et habitans d'icelle en laquelle ils
« lui congratulent et félicitent de tout leur coeur sa première
« entrée avec offre de leurs courages, vies et moïens pour le
« maintenant de nostre sainte foy et service de sa majesté
« que vostre excellence représente en cette qualité, qu'elle y
« possède qualités sous lesquelles mesdits sieurs avec la com-
« munauté de cette ville espéreront toujours de pouvoir ren-
« contrer un assuré refuge, azile et protection. C'est de quoi
« ils la requièrent et supplient autant que faire peuvent et
« doivent ses très humbles, très dediez et très obligez servi-
« teurs ».

Ce fait, sa dite excellence repartit en termes gracieux en substance que messieurs du magistrat l'obligeoient de beaucoup parmi les actions es d'esjouissance et d'honneur qu'ils lui desmontroient que la ville de Saint-Omer lui étoit très recommandée et qu'il ne manqueroit d'en faire paroître les effets par démonstrations lorsque le sujet se presenteroit, et passa outre avec sa suite en saluant mesdits sieurs, lesquels se mirent à le suivre immédiatement après ceux de sa suite jusques à l'abbaye de Saint-Bertin ou il fut conduit par la rue du Brusle aux Carons,

celle de Sainte Croix et de la descendant par la rue des Soeures Grises, la grande rue de Saint-Bertin, en bas jusques à ladite abbaye d'ou mesdits sieurs se départirent et retournerent ensemble à la sceille aiant le sieur Cherbouch, secrétaire de sadite excellence et le prevost Mareschal d'Artois fait entendre à monsieur le maieur étant encore audit Saint-Bertin qu'il convenoit loger la compagnie de chevaux venue avec sadite excellence en la ville, et sur ce que le dit sieur maieur s'excusa que l'on n'en avoit parlé qu'a tant n'y avoit eu matière de penser à tel logement lequel étoit aussi impossible à raison du logement tant de cavalerie qu'infanterie qu'il y avoit en la ville, et ce que peu restoit étoit retenu pour les cavaliers et autres personnes de marque de sadite excellence reprinse dans la liste que ledit sieur Cherbouch avoit ce matin fait tenir à messieurs par le prevost marescal, à quoi étant survenu ajoutai en parlant audit secrétaire que vraiment ledit logement étoit impossible par quoi ledit secrétaire se départit sans autrement résoudre de cette affaire et étant mes dits sieurs en peine de résoudre plus amplement sur ledit logement à la sceille, survint ledit marescal d'Artois disant que son Excellence demandoit ouverture d'une porte pour faire sortir ladite cavalerie et les loger sur Campagne en Verdreques, ce qui mit mesdits sieurs hors de peine mêmes messieurs les maieurs qui étoient invités à la colation audit Saint-Bertin avec sadite excellence laquelle avoit fait entendre par le député que mes dits sieurs envoièrent à ces fins audevant d'elle jusques à Lillers, qu'à son arrivée elle ne mangeroit en banquet, auquel mesdits sieurs l'avoient fait inviter et suplier d'avoir les premiers l'honneur de la traiter, ains qu'elle feroit colation en sa chambre; et furent au devant de sadite excellence les quatre compagnies de chevaux de cette ville, les huit compagnies du tertio irlandois lesquelles joindirent les autres compagnies dudit tertio, et quatre compagnies bourgeoises qui furent placées au prez de l'hospital Saint-Jean près du chemin et les Irlandois prinrent poste au Zwinart, la cavalerie s'avança jusques audela d'Arcques, sortirent aussi audevant de sadite Excellence deux cents hommes hautponnois conduits par le sieur de Wirquin le fils, et s'observa tant à la sortie jusqu'au retour l'ordre suivant : premièrement sortit ladite infanterie irlandoise, puis la cavalerie et en après les hautponnois, finalement au retour les bourgeois rentrèrent les premiers, puis les hautponnois et furent tous lesdits bourgeois ensemble conduits

par le sieur d'Escou qui prit les autres compagnies de la ville file à file jusques à Saint-Bertin ou elles firent gaillardement leurs salves à la vue de son excellence et en après se rendirent chacun comme eux. Ledit jour au soir comme l'on estoit en doute si son excellence s'étoit réglé au fait du mot du guet en la sorte qu'avoient fait feus ses prédécesseurs et dernièrement le comte de Sainte-Aldegonde et de quoi l'on l'avoit envoié suplier par le sieur Davaut à ces fins envoié à Aire avec extrait du registre touchant ce, fut raporté que sadite excellence s'y étoit conformée et qu'elle avoit donné le dit mot au sergent-sermenté de la ville, estant le sieur vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville, près de sadite excellence éloigné, néanmoins en telle sorte qu'il ne pouvoit entendre ledit mot. Au regard du diner, l'affaire se passa au contentement de son excellence tant pour la feste qu'autrement et se trouvèrent audit diner pour honorer sa dite excellence, monseigneur Christophe de France, évêque de Saint-Omer, l'abbé de Saint-Bertin, son prieur et un religieux, l'abbé de Clermaret et un religieux, et le second met estant assis à table les sieurs Davaut et Bonvoisin eschevins furent présenter le bassin avecq le boucal y servant, le tout d'argent doré, à son excellence lui tenant par moi le discours suivant :

« Monseigneur, pendant les actions de réjouissance que
« messieurs du magistrat de cette ville et cité vont démontrant
« au sujet de la première entrée de vostre Excellence en icelle,
« ils ont jugé de leur devoir, pour rendre la même démonstra-
« tion plus évidente et durable, d'en charger messieurs Davaut
« et Bonvoisin leurs confrères de lui présenter en leurs noms
« et de toute la communauté ces pièces de vaisselle pour arres-
« et témoignage de leur bonne volonté, témoignage qu'ils dési-
« roient égaler aux présens que firent jadis les villes de la
« Grèce à Paulus Emilius leur gouverneur et capitaine général,
« comme le requiert le mérite de vostre excellence, cessant
« l'affoiblissement que cause la disgrâce du tems sur lequel
« faisant vostre excellence reflexion ils veulent espérer qu'elle
« le prendra d'aussi bonne part qu'il lui est présenté de bonne
« volonté. C'est de quoi ils la suplient et d'avoir cette ville
« avec toute la communauté d'icelle en favorable recommanda-
« tion vers sa majesté son altesse royal et en tout de ce que
« dépendra de son autorité et puissance ».

Lequel discours fini, repartit sadite excellence en termes fort

gracieux, en substance qu'il avoit de l'obligeance grande à messieurs du magistrat pour l'honneur qu'ils lui avoient fait et toute la bourgeoisie, laquelle lui avoit semblé et le jugeoit adextre au maniement des armes, qu'il auroit mémoire de sadite obligeance pour en faire ressentir les effets en son tems. Ce dit demanda un verre de vin et lui fut apporté une flute qu'il comanda estre remplie de vin et en but à la santé et au succès des affaires de messieurs du magistrat, montrant désirer que leur en fut fait rapport; et primmes congié de sadite excellence, et la table estant levée faisant par moi la révérence à son excellence sortant de la salle, elle me témoigna beaucoup de faveur et de bonne volonté en termes fort courtois et obligeans avec offre de son service de quoi la remerciai très humblement.

Cejourd'hui vendredi 26 de mars 1637 son excellence le comte d'Isemburg aiant fait entendre qu'il désirait faire le tour du rempart avec messieurs les maieurs et deux à trois de messieurs du magistrat les plus judicieux, si qu'avait raporté le sieur de Blendeque, lesdits sieurs maieurs et moi nous y trouvames et fimes ledit tour à cheval tous avec sadite excellence et aussi le tour en dehors de la ville depuis le Brusle jusqu'au Nard en rentrant par la porte de St Sauveur etc.

Le dimanche 29 mars 1637, sa dite excellence fut traité par le prélat de Clairmaret en son monastère et fut commandé par sa dite excellence de lui faire compagnie comme fils au même bateau ou elle étoit accompagnée de monsieur le prélat de Saint-Bertin, Courcol régent et deux chapelains, dudit sieur prélat, le sieur baron d'Oisi et de Renauville et le chanoine Denis qui servoit de chapelain audit sieur comte, et en chemin sa dite excellence fut entretenue de diverses devises par ledit sieur prélat y ajoutant et interjettant par moi ce que jugeois pouvoir servir tant aux interrogats qu'aux reparties de sa dite excellence sur la différence de naturel d'entre les hautponois et les habitans de la ville, leurs habits, et se trouvèrent avec sa dite excellence en table audit Clairmaret environ cinquante personnes. Après table, m'ayant sa dite excellence donné permission de la saluer d'un ver de vin, elle but à la santé de messieurs du magistrat et nous entretint sur la grande satisfaction qu'elle avoit de messieurs du magistrat du bon accueil que lui avoit esté fait, disant qu'elle avoit bien reconnu que cette place estoit importante non seulement à l'Artois, mais

aussi à toute la Flandre, qu'il jugeoit si devoir faire quelques fortifications, qu'à ce sujet il avoit donné ordre de lui fournir le plan, qu'estant ainsi importante au bien de la Flandre il estoit bien raisonnable que les Flamens contribuassent à la fortifier, qu'il en écriveroit en cette conformité à son Alteze et pour avoir d'elle quelque secours des deniers roiaux, qu'arrivant guerre contre l'anglois, comme faisoit à craindre, attendu qu'il avoit doné une armée navale à son neveu le palatin, laquelle étoit preste à partir pour recouvrer le palatinat et qu'à ce sujet il pouroit faire icy la guerre, cette ville de Saint-Omer ou celle de Gravelines faisoient le plus à redouter, et fit sadite excellence instance à ce que messieurs fassent justice des bourgeois aiant tué les soldats, sur quoi lui fut par moi répondu que messieurs faisoient leur devoir et que restoit le surplus touchant l'apprehension au petit bailli, et me repartit qu'il parleroit audit petit bailli et que n'avois dit cela à l'oreille d'un sourd, de quoi fis rapport à messieurs et aussi de ce qu'il avoit dit vouloir partir demain de bon matin et qu'à cet effet messieurs voulussent tenir la main à ce que la porte menante à Hesdin fut ouverte de bonne heure si comme six heures et demie au plus tard.

Sur quoi fut résolu par messieurs que monsieur le maieur avecq les quatre eschevins suivans et moi irions saluer son excellence et la prier de prendre de bonne part les devoirs par eux rendus au sujet de sa première entrée, et d'avoir cette ville avec les affaires d'icelle en favorable recommandation, nommément pour la décharge de la gendarmerie, à quoi sa dite excellence repartit courtoisement et en termes de remercement de l'honneur que lui avoient fait messieurs du magistrat avec les bourgeois d'icelle, nous disant qu'elle avoit donné ordre pour faire sortir les deux compagnies des trois du Naard, que mesdits sieurs pourroient placer en la ville, Lizele ou Hautpont selon qu'ils trouveroient convenir, qu'il avoit aussi doné ordre pour faire entrer en garde en lest cinquante soldats, qu'il doneiroit aussi l'ordre requis pour la discipline de la cavalerie qui se pouroit mettre en garde audit lest pour batre l'estrade et pour toute la gendarmerie par affiction de placart et retombant sur ses admonitions à fin qu'administrations, justice, il nous congédia et nous retirames. Avoit aussi été résolu de faire présent au secrétaire Gerbouch de la somme de trente florins, estant remise la résolution du présent à faire à l'auditeur général,

d'autant que l'on avoit ressenti les effets par lui promis touchant la décharge de ceux du Naard et la punition du sergent major irlandois. Depuis le dit sergent major a eu ordre de soi trouver à Arras ou ledit auditeur avoit fait entendre lui devoir faire son procès.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 879, f^o 496 et suiv.)

Les registres de l'argentier de cette époque sont beaucoup moins explicites que ceux des siècles précédents, car un grand nombre de dépenses faisaient l'objet de comptes spéciaux qui ne nous sont pas parvenus. Il ne faut donc pas s'étonner que les extraits que l'on y relève n'ajoutent que peu d'éléments aux renseignements que l'on trouve ailleurs.

A Nicollas Sappe et ses consors m^{res} joueurs d'instrument musicaux et sept chantres at esté payé la somme de dix livres pour avoir joué et chanté à la venue de son excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur général de ce pays et conté d'Arthois x^l

(Compte 1637-38, f^o 125 v^o).

A Monsr Guerbouh, premier secrétaire de son Excellence le Comte d'Issembourg a esté payé la somme de trente livres pour une paire de wans que messieurs du Magistrat ont trouvé convenir luy faire présent arrivé en ceste ville avecq sa ditte excellence.

(Ibid., f^o 126 r^o).

A Allard Boucquiau, m^{re} cuisinier de ceste ville, a esté payé la somme de mil cinq livres quattorze solz pour les parties de poissons, accoutraiges d'iceulx, dix huit grand pateles en fonttes brune, dessers tant du premier jour que lendemain, livraison de linge, broz et payement des ouvriers ayant assisté ledit Boucquiau au banquet faict à la venue de son Excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur général de ce pays et Conté d'Arthois, par billetz etc....

(Ibid., f^o 126 v^o).

A Pierre de Wavrin a esté payé la somme de vingt trois livres seize solz pour par luy avoir livré les verres quy ont esté nécessaires au banquet de son Excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur d'Arthois, à son arrivée en ceste ville.

(Ibid., f^o 125 r^o).

A Jan Canembart a esté payé la somme de six livres quattorze solz nœuf deniers pour avoir vendu six quartiers de tafta cramoisy renforcé, six quartiers de reuban de soie argentine et aultres parties quy ont esté empliés à l'entour de certaine armories de Monseigneur le Conte d'Issembourg.....

A Marie Berghe, vefve de Franchois Desgrange, a esté payé la somme de huit livres dix solz pour louage de tapisserie quy ont esté tendus en la halle pour la venue du sr Conte d'Issembourg, gouverneur général d'Arthois.....

A Pierre Desplancques, m^{re} boulengier, a esté payé la somme de trente six livres douze solz pour avoir vendu et livré le pain tant blan que bis consommés au banquet de sadicte Excelence, gouverneur de ce pays et conté d'Arthois....

A Anthoine Mahieu, m^{re} poissonnier de ceste ville a esté payé la somme de deulx cens trente six livres quattorze sols pour vente et livraison par luy faict de pluissieurs parties de poisson de mer qu'il est allé chercher exprès à Dunkerque et quy ont esté empliez au banquet de sadite Excelence.

A Anthoine de Ronpy, detailleur de drap, a esté payé la somme de noef livres pour le louage de soixante aulnes d'estamine bleu à raison de trois solz l'aune quy a servi à couverture durant le festin faict à mondict sgr gouverneur d'Arthois.

A M^{re} Anthoine Haffringues, licencié es lois a esté payé la somme de douze livres pour le sr Affreden, secrétaire de son Excellence, etc....

(Ibid., fo 127 ro et vo).

Païement aux hôteliers pour logement des gens de la suite de S. E. le Comte d'Issembourg.

A demoiselle Jenne de Robecque, vefve de Franchois Godart, maitresse de la maison du chevalier au cigne, 316 livres 16 sols, et encore 550 livres.

(Ibid., fo 133 ro).

1 et 2 juin 1639. — Passage à Saint-Omer du comte d'Isembourg et du marquis de Fuentès.

L'armée royale passa par Saint-Omer le 2 juin 1639, commandée par le marquis de Fuentès. Le comte d'Isembourg était arrivé la veille dans la ville pour veiller au renforcement de la garde et à la police. C'est encore le conseiller d'Haffringhes qui nous a laissé le récit de la

- BRUGES. — Société d'Emulation. *Annales*. T. LIV ; T. LVII, fasc. 1 à 4.
- BRUXELLES. — Académie Royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des Lettres, des Sciences morales et politiques et des Beaux-Arts*. 1906, nos 9 à 12 ; 1907, nos 1 à 8. — *Mémoires de la classe des Lettres, etc...* Collect. in-8. 2^e série. T. III, fasc. I. — *Annuaire*. 73^e année. 1907. — *Bulletin de la classe des Sciences*. Nos 6 à 8, 1907. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. T. 75, nos 3 et 4 ; T. 76, nos 1 à 5.
- Société d'archéologie. *Annales*. T. 20, 1906, liv. 3 et 4 ; T. 21, livr. 1 et 2. — *Annuaire*. T. XVIII. 1907.
- Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*. T. XXVI, fasc. 1 à 4.
- COURTRAI. — Cercle historique et archéologique. *Bulletin*. 4^e année, livr. 1 à 6.
- GAND. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. 14^e année, nos 6 à 9 ; 15^e année, nos 1 à 6. — *Annales*. T. VI, 2^e fasc. ; T. VII, fasc. 1 et 2 ; T. VIII, fasc. 1 et 2.
- GENÈVE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. T. III, livr. 1.
- LEYDE. — Société de littérature Néerlandaise. *Handelingen en Mededeelingen*. 1906-1907. — *Levensberichten der afgestorven medeleden*. 1906-1907.
- LIÈGE. — Institut archéologique Liégeois. *Mémoires*. T. XXXVI, 1^{er} fasc. 1906.
- LIGUGÉ. — Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*.
- V. AUX PUBLICATIONS PROVENANT DE PARIS.
- LONDRES. — Société des Antiquaires. *Proceedings*. 2^e série. Vol. XXI, n^o 1. — *Archæologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity*. 2^e série. Vol. X.
- MONS. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. *Mémoires et publications*. VI^e série. T. VIII.
- NAMUR. — Société archéologique. *Annales*. T. XXV, 3^e livr.
- NIVELLES. — Société archéologique. *Annales*. T. VIII, livr. 3 et 4.
- PHILADELPHIE. — American Philosophical Society. *Proceedings*. Nos 183 à 186. — *The Franklin Bicentennial Celebration*.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Société Impériale archéologique Russe. *Bulletin*. T. XVII, fasc. I, 1906 ; II et IV, 1907. — *Mémoires*. Tomes IV et VII, 1907. — *Mémoire de numismatique*. T. I, 1906. — *Mémoire archéologique*. T. VIII, 1906.

STOCKOLM. — Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités. *Manadsblad*, 1903-1905. — *Fornvannen meddelanden* etc... 1906.

STRASBOURG. — Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. *Bulletin*. 2^e série. T. XXI.

TONGRES. — Société scientifique et littéraire du Limbourg. *Bulletin*. T. XXIV.

WASHINGTON. — Smithsonian Institution. *Annual Report*. 1905 et 1906. — 3 tirés à part des notices du *Report*, 1905.

ZURICH. — Société des Antiquaires. *Mitteilungen*. Band XXVI. Heft. 5.

Périodiques provenant d'abonnements et dons

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. T. LXVII, 1906, 5^e et 6^e livr. ; LXVIII, 1^{re} à 4^e livr.

Revue de l'Art chrétien. 5^e série. T. II, 1906, 6^e livr. ; T. III, livr. 1 à 6.

Bulletin de la Société Le Vieux Papier. Fasc. 41 à 45 (1907).

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS
DE
Souverains et Gouverneurs d'Artois
A SAINT-OMER
XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

24-30 mars 1687. — *Première entrée du comte d'Isembourg, gouverneur d'Artois.*

Antoine d'Haffringhes, conseiller second de la ville, donne dans son manuscrit un long récit de l'entrée du comte Ernest d'Isembourg, gouverneur d'Artois.

Ainsi qu'on le verra ci-après, la reproduction *in extenso* qu'il donne complaisamment de ses harangues tient une large place dans cet exposé.

On remarquera que le Magistrat avait eu un grand souci de ne pas se laisser prévenir pour la question du mot du guet, et qu'il avait préalablement député un de ses membres à Aire « avec un extrait du registre touchant ce ». Aussi Son Excellence avait-elle donné le mot à un sergent à verges qui l'avait transmis au Mayor, cela, bien entendu, à l'insu du Grand Bailli.

Nous ne jugeons pas opportun de reproduire toute la partie du texte relative aux démarches faites par le Magistrat en vue d'être déchargé du logement de quelques compagnies de militaires, et, en particulier, de la présence d'un certain sergent major irlandais, « à raison des grands excès par lui comis et de l'odiosité qu'il a encourue endroit les particuliers ». Il fut parlé aussi d'excès commis par les troupes de la garnison.

1. Voir sur ce personnage, Van Loo : *Histoire métallique des Pays-Bas*, Ed. fr., T. II, pp. 261 et 383.

On finit par donner satisfaction à la ville sur tous les points secondaires, sauf à ne pas céder sur le logement de l'effectif de la garnison qu'on voulait naturellement, en raison de la situation de la place, laisser entière.

Au banquet offert en halle, on offrit au comte un bassin avec bocal en argent doré portant les armes de la ville gravées en émail.

Le 24 mars 1637, son excellence le comte d'Isenburg, chevalier de l'ordre du Toison d'Or, gouverneur général du pays et comté d'Artois et des armées y estantes, a fait sa première entrée en cette ville sur les six heures du soir accompagné des seigneurs comte de Baumont, baron d'Andre, d'Oissi, de Courcelles, de Becourt, Diénaville et autres cavaliers aiant pour sa garde une compagnie de chevaux et fut rechu par messieurs du magistrat de l'une et l'autre année en robbes avec leurs officiers, tous montés à cheval à l'opposite de la Madgdeleine ou mesdits sieurs suratendirent quelque peu de tems d'autant qu'ils estoient partis du ravelin de la porte du brusle, par laquelle ils estoient sortis, a même tems qu'ils virent que sadite excellence sortoit d'Arcques pour venir en cette ville auquel lieu aiant par moi esté mis pied à terre à la venue de son excellence lui portay la parole en termes suivants :

« Monseigneur. Voici le jour tant espéré que cette ville et
« cité de Saint-Omer sortie par son magistrat revestu de l'orne-
« ment de sa dignité hors l'encheinte de ses murailles vient en
« ce lieu faire la révérence à vostre excellence et témoigner la
« joie et le contentement qu'elle a conçu entendant que sa
« majesté l'auroit pourveu du gouvernement de cette province,
« faisant choix d'un seigneur d'une maison tant illustre et tres
« glorieux en fait d'armes, qualitez sur lesquelles se vat fondant
« l'espérance que mesdits sieurs ont de voir son gouvernement
« rempli de bonheur, lauriers et trophées au soulas de la pro-
« vince et de cette ville très dédiée à son service en particulier.
« Ce n'est de ma porté, monseigneur, d'entretenir vostre
« excellence sur la grandeur de son extraction, estat de princes
« et seigneur de sa maison ou alié à icelle, seulement dirai que
« sa majesté nostre roy et prince souverain, pour les rares et
« brillantes qualitez qu'elle a esté servie considérer en la per-
« sonne de vostre excellence, l'auroit constitué chevalier de
« son ordre, qualité qu'un chacun croit estre des plus éminentes

que sadite majesté ait accoutumé de partir aux monarques, « potentats, princes et seigneurs capables et dignes tout « ensemble de ses faveurs royales. C'est encore un sujet au « delà de ma porté que celui de la déduction des généreuses « héroïques actions que vostre excellence a fait paroistre en « diverses charges que lui ont esté commises pour marque « perpétuel de son zèle constant au service de sa majesté et « étois résolu de m'en taire plutost que de n'en parler assez « dignement, si ma confiance en la permission de vostre excel- « lence ne m'eût fait francir ce respect pour dire qu'ayant « longues années comandés en maistre de camp d'un régiment « d'infanterie alemande successivement de cavalerie, lesquelles « elle commande encore présentement, elle auroit esté honorée « de diverses charges de maistre de camp général et tout freichement de celle des armées estantes en cette province « jointement du gouvernement général d'icelle, ayant, passé « longtems, doné diverses preuves de sa valeur si comme en « la bataille de Fleru ou vostre excellence avec les troupes de « son commandement auroit tenu le troisieme bataillon et si « bien fait dans l'effort du combat que l'armée ennemie auroit « esté batue.

« Est-il question de siège de ville, l'on sait que les soldats « commandés par vostre excellence enseignez à l'école d'un si « valeureux chef et par les propres actions personelles d'icelui « auroient fait les principaux exploits devant la ville de « Lixten (*sic*) et la contraint de soi rendre.

« Le siège de la ville de Breda est encore un témoignage « irrefragable non seulement de sa valeur, mais aussi de sa « diligence et vigilance infatigable.

« Qu'ainsi soit véritable qu'audit siège auroit esté doné « à vostre excellence le quartier de Hoghe, poste autant prin- « cipal et important qui se soit remarqué en tout le siège si « qu'on fait assez reconaitre les atentats et efforts que l'ennemi « a tenté sur le même quartier non sans accroissement de la « gloire méritoirement due à vostre excellence.

« J'en appelle sa mémoire à témoin, s'il lui plait se ressou- « venir que le colonel Stanenbroech, chef Holandais, suivi des « meilleures forces de l'armée ennemie atentant par ledit quar- « tier auroit reconnu son dessein prévenu par le bon ordre que « vostre excellence avoit fait mettre aux accès, lieux esquels la « sagacité de son esprit et très judicieuse prévoiance lui avoit

« fait juger se pouvoir faire quelque entreprise. Est-il question
« d'en venir en ce siège à des effets de valeur et de courage, la
« valeur de vostre excellence paroît aux yeux de toute l'armée
« lorsque s'avancant sur sondit quartier une troupe ennemie
« de mille soldats, elle s'y oppose valeureusement, les dissipe
« et rechasse sans perte aucune sinon de celle de l'ennemi.
« Que l'antiquité chante tant qu'elle voudra les faits d'armes
« de Pirrus, roi des Epirotes, pour dire qu'il fut au jugement
« des chefs d'armées lors commandant le plus valeureux capi-
« taine de son tems, cette ville, monseigneur, estimera ne faire
« tort à l'antiquité ni à aucun capitaine présentement com-
« mandant de dire que vostre excellence est aujourd'hui dans le
« Pays Bas ce que Pirrus était lors en Epire.

« Je laisse en arrière avec sa permission par la crainte de
« l'atédier grand nombre d'autres exploits procédés de la géné-
« rosité de courage et très judicieuse conduite de vostre excel-
« lence pour lui dire que messieurs du magistrat ont juste sujet
« d'espérer que passant par elle de ses héroïques actions aux
« autres qui sont encore deus et réservées à sa valeur, elle
« prendra un soin particulier de cette ville très fidelle à sa
« majesté et très importante au bien de l'état comme aussi au
« soulagement des bourgeois et habitans d'icelle en laquelle ils
« lui congratulent et félicitent de tout leur coeur sa première
« entrée avec offre de leurs courages, vies et moiens pour le
« maintenant de nostre sainte foy et service de sa majesté
« que vostre excellence représente en cette qualité, qu'elle y
« possède qualités sous lesquelles mesdits sieurs avec la com-
« munauté de cette ville espéreront toujours de pouvoir ren-
« contrer un asseuré refuge, azile et protection. C'est de quoi
« ils la requièrent et supplient autant que faire peuvent et
« doivent ses très humbles, très dediez et très obligez servi-
« teurs ».

Ce fait, sa dite excellence repartit en termes gracieux en substance que messieurs du magistrat l'obligeoient de beaucoup parmi les actions es d'esjouissance et d'honneur qu'ils lui des-
montroient que la ville de Saint-Omer lui étoit très recommandée et qu'il ne manqueroit d'en faire paroître les effets par démon-
strations lorsque le sujet se presenteroit, et passa outre avec sa suite en saluant mesdits sieurs, lesquels se mirent à le suivre immédiatement après ceux de sa suite jusques à l'abbaye de Saint-Bertin ou il fut conduit par la rue du Brusle aux Carons.

celle de Sainte Croix et de la descendant par la rue des Soeures Grises, la grande rue de Saint-Bertin, en bas jusques à ladite abbaye d'ou mesdits sieurs se départirent et retournerent ensemble à la sceille aiant le sieur Cherbouch, secrétaire de sadite excellence et le prevost Mareschal d'Artois fait entendre à monsieur le maieur étant encore audit Saint-Bertin qu'il convenoit loger la compagnie de chevaux venue avec sadite excellence en la ville, et sur ce que le dit sieur maieur s'excusa que l'on n'en avoit parlé qu'a tant n'y avoit eu matière de penser à tel logement lequel étoit aussi impossible à raison du logement tant de cavalerie qu'infanterie qu'il y avoit en la ville, et ce que peu restoit étoit retenu pour les cavaliers et autres personnes de marque de sadite excellence reprinse dans la liste que ledit sieur Cherbouch avoit ce matin fait tenir à messieurs par le prevost marescal, à quoi étant survenu ajoutai en parlant audit secrétaire que vraiment ledit logement étoit impossible par quoi ledit secrétaire se départit sans autrement résoudre de cette affaire et étant mes dits sieurs en peine de résoudre plus amplement sur ledit logement à la sceille, survint ledit marescal d'Artois disant que son Excellence demandoit ouverture d'une porte pour faire sortir ladite cavalerie et les loger sur Campagne en Verdecques, ce qui mit mesdits sieurs hors de peine mêmes messieurs les maieurs qui étoient invités à la colation audit Saint-Bertin avec sadite excellence laquelle avoit fait entendre par le député que mes dits sieurs envoièrent à ces fins audevant d'elle jusques à Lillers, qu'à son arrivée elle ne mangeroit en banquet, auquel mesdits sieurs l'avoient fait inviter et supplier d'avoir les premiers l'honneur de la traiter, ains qu'elle feroit colation en sa chambre; et furent au devant de sadite excellence les quatre compagnies de chevaux de cette ville, les huit compagnies du tertio irlandois lesquelles joindirent les autres compagnies dudit tertio, et quatre compagnies bourgeoises qui furent placées au prez de l'hospital Saint-Jean près du chemin et les Irlandois prinrent poste au Zwinart, la cavalerie s'avança jusques audela d'Arcques, sortirent aussi audevant de sadite Excellence deux cents hommes hautponnois conduits par le sieur de Wirquin le fils, et s'observa tant à la sortie jusqu'au retour l'ordre suivant : premièrement sortit ladite infanterie irlandaise, puis la cavalerie et en après les hautponnois, finalement au retour les bourgeois rentrèrent les premiers, puis les hautponnois et furent tous lesdits bourgeois ensemble conduits

par le sieur d'Escou qui prit les autres compagnies de la ville, file a file jusques à Saint-Bertin ou elles firent gaillardement leurs salves à la vue de son excellence et en après se rendirent, chacun comme eux. Ledit jour au soir comme l'on estoit en doute si son excellence s'étoit réglé au fait du mot du guet en la sorte qu'avoient fait feus ses prédécesseurs et dernièrement le comte de Sainte-Aldegonde et de quoi l'on l'avoit envoyé supplier par le sieur Davaut à ces fins envoyé à Aire avec extrait du registre touchant ce, fut raporté que sadite excellence s'y étoit conformée et qu'elle avoit donné le dit mot au sergent-sermenté de la ville, estant le sieur vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville, près de sadite excellence éloigné, néanmoins en telle sorte qu'il ne pouvoit entendre ledit mot. Au regard du diner, l'affaire se passa au contentement de son excellence tant pour la feste qu'autrement et se trouvèrent audit diner pour honorer sa dite excellence, monseigneur Christophe de France, évêque de Saint-Omer, l'abbé de Saint-Bertin, son prieur et un religieux, l'abbé de Clermaret et un religieux, et le second met estant assis à table les sieurs Davaut et Bonvoisin eschevins furent présenter le bassin avecq le boucal y servant, le tout d'argent doré, à son excellence lui tenant par moi le discours suivant :

« Monseigneur, pendant les actions de réjouissance que
« messieurs du magistrat de cette ville et cité vont démontrant
« au sujet de la première entrée de vostre Excellence en icelle,
« ils ont jugé de leur devoir, pour rendre la même démonstra-
« tion plus évidente et durable, d'en charger messieurs Davaut
« et Bonvoisin leurs confrères de lui présenter en leurs noms
« et de toute la communauté ces pièces de vaisselle pour arres
« et témoignage de leur bonne volonté, témoignage qu'ils dési-
« roient égalier aux présens que firent jadis les villes de la
« Grâce à Paulus Emilius leur gouverneur et capitaine général,
« comme le requiert le mérite de vostre excellence, cessant
« l'affoiblissement que cause la disgrâce du tems sur lequel
« faisant vostre excellence reflexion ils veulent espérer qu'elle
« le prendra d'aussi bonne part qu'il lui est présenté de bonne
« volonté. C'est de quoi ils la supplient et d'avoir cette ville
« avec toute la communauté d'icelle en favorable recommanda-
« tion vers sa majesté son altesse royal et en tout de ce que
« dépendra de son autorité et puissance ».

Lequel discours fini, repartit sadite excellence en termes fort

celle de Sainte Croix et de la descendant par la rue des Soeures Grises, la grande rue de Saint-Bertin, en bas jusques à ladite abbaye d'ou mesdits sieurs se départirent et retournerent ensemble à la sceille aiant le sieur Cherbouch, secrétaire de sadite excellence et le prevost Mareschal d'Artois fait entendre à monsieur le maieur étant encore audit Saint-Bertin qu'il convenoit loger la compagnie de chevaux venue avec sadite excellence en la ville, et sur ce que le dit sieur maieur s'excusa que l'on n'en avoit parlé qu'a tant n'y avoit eu matière de penser à tel logement lequel étoit aussi impossible à raison du logement tant de cavalerie qu'infanterie qu'il y avoit en la ville, et ce que peu restoit étoit retenu pour les cavaliers et autres personnes de marque de sadite excellence reprinse dans la liste que ledit sieur Cherbouch avoit ce matin fait tenir à messieurs par le prevost marescal, à quoi étant survenu ajoutai en parlant audit secrétaire que vraiment ledit logement étoit impossible par quoi ledit secrétaire se départit sans autrement résoudre de cette affaire et étant mes dits sieurs en peine de résoudre plus amplement sur ledit logement à la sceille, survint ledit marescal d'Artois disant que son Excellence demandoit ouverture d'une porte pour faire sortir ladite cavalerie et les loger sur Campagne en Verdreques, ce qui mit mesdits sieurs hors de peine mêmes messieurs les maieurs qui étoient invités à la colation audit Saint-Bertin avec sadite excellence laquelle avoit fait entendre par le député que mes dits sieurs envoieient à ces fins audevant d'elle jusques à Lillers, qu'à son arrivée elle ne mangeroit en banquet, auquel mesdits sieurs l'avoient fait inviter et supplier d'avoir les premiers l'honneur de la traiter, ains qu'elle feroit colation en sa chambre; et furent au devant de sadite excellence les quatre compagnies de chevaux de cette ville, les huit compagnies du tertio irlandois lesquelles joindirent les autres compagnies dudit tertio, et quatre compagnies bourgeoises qui furent placées au prez de l'hospital Saint-Jean près du chemin et les Irlandois prinrent poste au Zwinart, la cavalerie s'avanca jusques audela d'Arcques, sortirent aussi audevant de sadite Excellence deux cents hommes hautponnois conduits par le sieur de Wirquin le fils, et s'observa tant à la sortie jusqu'au retour l'ordre suivant : premièrement sortit ladite infanterie irlandoise, puis la cavalerie et en après les hautponnois, finalement au retour les bourgeois rentrèrent les premiers, puis les hautponnois et furent tous lesdits bourgeois ensemble conduits

par le sieur d'Escou qui prit les autres compagnies de la ville file a file jusques à Saint-Bertin ou elles firent gaillardement leurs salves à la vue de son excellence et en après se rendirent chacun comme eux. Ledit jour au soir comme l'on estoit en doute si son excellence s'étoit réglé au fait du mot du guet en la sorte qu'avoient fait feus ses prédécesseurs et dernièrement le comte de Sainte-Aldegonde et de quoi l'on l'avoit envoyé supplier par le sieur Davaut à ces fins envoyé à Aire avec extrait du registre touchant ce, fut raporté que sadite excellence s'y étoit conformée et qu'elle avoit donné le dit mot au sergent-sermenté de la ville, estant le sieur vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville, près de sadite excellence éloigné, néanmoins en telle sorte qu'il ne pouvoit entendre ledit mot. Au regard du diner, l'affaire se passa au contentement de son excellence tant pour la feste qu'autrement et se trouvèrent audit diner pour honorer sa dite excellence, monseigneur Christophe de France, évêque de Saint-Omer, l'abbé de Saint-Bertin, son prieur et un religieux, l'abbé de Clermaret et un religieux, et le second met estant assis à table les sieurs Davaut et Bonvoisin eschevins furent présenter le bassin avecq le boucal y servant, le tout d'argent doré, à son excellence lui tenant par moi le discours suivant :

« Monseigneur, pendant les actions de réjouissance que
« messieurs du magistrat de cette ville et cité vont démontrant
« au sujet de la première entrée de vostre Excellence en icelle,
« ils ont jugé de leur devoir, pour rendre la même démonstra-
« tion plus évidente et durable, d'en charger messieurs Davaut
« et Bonvoisin leurs confrères de lui présenter en leurs noms
« et de toute la communauté ces pièces de vaisselle pour arres
« et témoignage de leur bonne volonté, témoignage qu'ils dési-
« roient égaler aux présens que firent jadis les villes de la
« Grâce à Paulus Emilius leur gouverneur et capitaine général,
« comme le requiert le mérite de vostre excellence, cessant
« l'affoiblissement que cause la disgrâce du tems sur lequel
« faisant vostre excellence reflexion ils veulent espérer qu'elle
« le prendra d'aussi bonne part qu'il lui est présenté de bonne
« volonté. C'est de quoi ils la supplient et d'avoir cette ville
« avec toute la communauté d'icelle en favorable recommanda-
« tion vers sa majesté son altesse royal et en tout de ce que
« dépendra de son autorité et puissance ».

Lequel discours fini, repartit sadite excellence en termes fort

gracieux, en substance qu'il avoit de l'obligeance grande à messieurs du magistrat pour l'honneur qu'ils lui avoient fait et toute la bourgeoisie, laquelle lui avoit semblé et le jugeoit adextre au maniement des armes, qu'il auroit mémoire de sadite obligeance pour en faire ressentir les effets en son tems. Ce dit demanda un verre de vin et lui fut apporté une flute qu'il comanda estre remplie de vin et en but à la santé et au succès des affaires de messieurs du magistrat, montrant désirer que leur en fut fait rapport; et primmes congié de sadite excellence, et la table estant levée faisant par moi la revérence à son excellence sortant de la salle, elle me témoigna beaucoup de faveur et de bonne volonté en termes fort courtois et obligeans avec offre de son service de quoi la remerciai très humblement.

Cejourd'hui vendredi 26 de mars 1637 son excellence le comte d'Isemburg aiant fait entendre qu'il désirait faire le tour du rempart avec messieurs les maieurs et deux à trois de messieurs du magistrat les plus judicieux, si qu'avait raporté le sieur de Blendeque, lesdits sieurs maieurs et moi nous y trouvames et fimes ledit tour à cheval tous avec sadite excellence et aussi le tour en dehors de la ville depuis le Brusle jusqu'au Nard en rentrant par la porte de St Sauveur etc.

Le dimanche 29 mars 1637, sa dite excellence fut traité par le prélat de Clairmaret en son monastère et fut commandé par sa dite excellence de lui faire compagnie comme fis au même bateau ou elle étoit accompagnée de monsieur le prélat de Saint-Bertin, Courcol régent et deux chapelains, dudit sieur prélat, le sieur baron d'Oisi et de Renauville et le chanoine Denis qui servoit de chapelain audit sieur comte, et en chemin sa dite excellence fut entretenue de diverses devises par ledit sieur prélat y ajoutant et interjettant par moi ce que jugeois pouvoir servir tant aux interrogats qu'aux reparties de sa dite excellence sur la différence de naturel d'entre les hautponois et les habitans de la ville, leurs habits, et se trouvèrent avec sa dite excellence en table audit Clairmaret environ cinquante personnes. Après table, m'ayant sa dite excellence donné permission de la saluer d'un ver de vin, elle but à la santé de messieurs du magistrat et nous entretint sur la grande satisfaction qu'elle avoit de messieurs du magistrat du bon accueil que lui avoit esté fait, disant qu'elle avoit bien reconnu que cette place estoit importante non seulement à l'Artois, mais

aussi à toute la Flandre, qu'il jugeoit si devoir faire quelques fortifications, qu'à ce sujet il avoit donné ordre de lui fournir le plan, qu'estant ainsi importante au bien de la Flandre il estoit bien raisonnable que les Flamens contribuassent à la fortifier, qu'il en écriveroit en cette conformité à son Alteze et pour avoir d'elle quelque secours des deniers roiaux, qu'arrivant guerre contre l'anglois, comme faisoit à craindre, attendu qu'il avoit doné une armée navale à son neveu le palatin, laquelle étoit prête à partir pour recouvrer le palatinat et qu'à ce sujet il pouroit faire icy la guerre, cette ville de Saint-Omer ou celle de Gravelines faisoient le plus à redouter, et fit sadite excellence instance à ce que messieurs fassent justice des bourgeois aiant tué les soldats, sur quoi lui fut par moi répondu que messieurs faisoient leur devoir et que restoit le surplus touchant l'apprehension au petit bailli, et me repartit qu'il parleroit audit petit bailli et que n'avois dit cela à l'oreille d'un sourd, de quoi fis rapport à messieurs et aussi de ce qu'il avoit dit vouloir partir demain de bon matin et qu'à cet effet messieurs voulussent tenir la main à ce que la porte menante à Hesdin fut ouverte de bonne heure si comme six heures et demie au plus tard.

Sur quoi fut résolu par messieurs que monsieur le maieur avecq les quatre eschevins suivans et moi irions saluer son excellence et la prier de prendre de bonne part les devoirs par eux rendus au sujet de sa première entrée, et d'avoir cette ville avec les affaires d'icelle en favorable recommandation, nommément pour la décharge de la gendarmerie, à quoi sa dite excellence repartit courtoisement et en termes de remerciement de l'honneur que lui avoient fait messieurs du magistrat avec les bourgeois d'icelle, nous disant qu'elle avoit donné ordre pour faire sortir les deux compagnies des trois du Naard, que mesdits sieurs pourroient placer en la ville, Lizele ou Hautpont selon qu'ils trouveroient convenir, qu'il avoit aussi doné ordre pour faire entrer en garde en lest cinquante soldats, qu'il doneroit aussi l'ordre requis pour la discipline de la cavalerie qui se pouroit mettre en garde audit lest pour battre l'estrade et pour toute la gendarmerie par affiction de placart et retombant sur ses admonitions à fin qu'administrations, justice, il nous congédia et nous retirames. Avoit aussi été résolu de faire présent au secrétaire Gerbouch de la somme de trente florins, estant remise la résolution du présent à faire à l'auditeur général,

d'autant que l'on avoit ressenti les effets par lui promis touchant la décharge de ceux du Naard et la punition du sergent major irlandois. Depuis le dit sergent major a eu ordre de soi trouver à Arras ou ledit auditeur avoit fait entendre lui devoir faire son procès.

(Bibl. de Saint-Omer, Ms. 879, f^o 496 et suiv.)

Les registres de l'argentier de cette époque sont beaucoup moins explicites que ceux des siècles précédents, car un grand nombre de dépenses faisaient l'objet de comptes spéciaux qui ne nous sont pas parvenus. Il ne faut donc pas s'étonner que les extraits que l'on y relève n'ajoutent que peu d'éléments aux renseignements que l'on trouve ailleurs.

A Nicollas Sappe et ses consors m^{res} joueurs d'instrument musicaux et sept chantres at esté payé la somme de dix livres pour avoir joué et chanté à la venue de son excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur général de ce pays et conté d'Arthois x^l

(Compte 1637-38, f^o 125 v^o).

A Monsr Guerbouh, premier secrétaire de son Excellence le Comte d'Issembourg a esté payé la somme de trente livres pour une paire de wans que messieurs du Magistrat ont trouvé convenir luy faire présent arrivé en ceste ville avecq sa ditte excellence.

(Ibid., f^o 126 r^o).

A Allard Boucquiau, m^{re} cuisinier de ceste ville, a esté payé la somme de mil cinq livres quatorze solz pour les parties de poissons, accoutraiges d'iceulx, dix huict grand pateles en fonttes brune, dessers tant du premier jour que lendemain, livraison de linge, broz et payement des ouvriers ayant assisté ledit Boucquiau au banquet faict à la venue de son Excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur général de ce pays et Conté d'Arthois, par billetz etc....

(Ibid., f^o 126 v^o).

A Pierre de Wavrin a esté payé la somme de vingt trois livres seize solz pour par luy avoir livré les verres quy ont esté nécessaires au banquet de son Excellence le Conte d'Issembourg, gouverneur d'Arthois, à son arrivée en ceste ville.

(Ibid., f^o 125 r^o).

A Jan Canembart a esté payé la somme de six livres quattorze solz nœuf deniers pour avoir vendu six quartiers de tafta cramoisy renforcé, six quartiers de reuban de soie argentine et aultres parties quy ont esté empliés à l'entour de certaine armories de Monseigneur le Conte d'Issembourg.....

A Marie Berghe, vefve de Francois Desgrange, a esté payé la somme de huict livres dix solz pour louage de tapisserie quy ont esté tendus en la halle pour la venue du sr Conte d'Issembourg, gouverneur général d'Arthois.....

A Pierre Desplancques, m^{re} boulangier, a esté payé la somme de trente six livres douze solz pour avoir vendu et livré le pain tant blan que bis consommés au banquet de sadicte Excellence, gouverneur de ce pays et conté d'Arthois....

A Anthoine Mahieu, m^{re} poissonnier de ceste ville a esté payé la somme de deulx cens trente six livres quattorze sols pour vente et livraison par luy faict de pluissieurs parties de poisson de mer qu'il est allé cherchier exprès à Dunkerque et quy ont esté empliez au banquet de sadite Excellence.

A Anthoine de Ronpy, detailleur de drap, a esté payé la somme de noef livres pour le louage de soixante aulnes d'estamine bleu à raison de trois solz l'aune quy a servi à couverture durant le festin faict à mondict sgr gouverneur d'Arthois.

A M^{re} Anthoine Haffringues, licencié es lois a esté payé la somme de douze livres pour le sr Affreden, secrétaire de son Excellence, etc....

(*Ibid.*, fo 127 ro et vo).

*Paiement aux hôteliers pour logement des gens de la suite
de S. E. le Comte d'Issembourg.*

A demoiselle Jenne de Robecque, vefve de Francois Godart, maitresse de la maison du chevalier au cigne, 316 livres 16 sols, et encore 550 livres.

(*Ibid.*, fo 133 ro).

**1 et 2 juin 1639. — Passage à Saint-Omer du comte
d'Issembourg et du marquis de Fuentès.**

L'armée royale passa par Saint-Omer le 2 juin 1639, commandée par le marquis de Fuentès. Le comte d'Issembourg était arrivé la veille dans la ville pour veiller au renforcement de la garde et à la police. C'est encore le conseiller d'Haffringhes qui nous a laissé le récit de la

réception de ces deux personnages par une députation du Magistrat.

Le 1 juin 1639, le comte d'Isenburg étant arrivé en ceste ville, messieurs du magistrat en nombre de cinq, savoir le maieur et quatre eschevins suivans et moi fumes députés pour aller congratuler sa venue et lui témoigner l'honneur que cette ville recevoit de sa tres chere et agréable présence par la présentation de leur très humble service et bonne volonté, jointes leurs prières à Dieu à ce que lui pleut prospérer ses généreux desseins au plus grand service de sa majesté, soulas et repos de ses bons et fidels vassaux et en particulier de cette sienne ville de Saint-Omer, laquelle ne cessera jamais de publier les obligations très grandes qu'elle a aux labeurs et fatigues, sollicitudes et diligence que son excellence a toujours témoigné endroit sa conservation et soulagement ; en quoi ils la supplient très humblement vouloir continuer. A quoi son excellence repartit gracieusement en termes d'amour et affection qu'elle portoit à cette ville, en quoi elle continueroit toujours, puis entra au discours de l'ordre à donner pour le passage de l'armée, qu'icelle passeroit par troupes des nations, qu'elle avoit doné ordre pour empêcher que les soldats ne fassent foule en passant, qu'il seroit bon de renforcer de nostre part la garde et ne souffrir qu'aucuns soldats entrassent en la ville sans ordre de leurs supérieurs, qu'il estoit venu en cette ville pour empêcher que ne se fasse aucune foule, s'il se présentoit aucuns vivendders ou autres gens semblables pour faire profit en la ville, que l'on en souffrit l'entrée : puis se mit quelque peu sur les plaintes du mal dont il avoit esté affligé, à quoi répartimes par condoléance, et prinmes congié. Fut résolu que seroient livré vingt charpentiers ou autres ouvriers en ce entendus pour travailler au dressement du pont que l'on prétendoit faire au bacq pour y passer demain l'armée de sa majesté et de faire livrer à cet effet quelque nombre de bateaux.

Le jour de l'Ascension, le 2 de juin 1639, passa par cette ville l'armée roiale qui alla faire son logement entre Aire et cette ville, et sur ce que l'on entendoit lad. armée estre commandée par le marquis de Fointes et qu'icelui estoit entré en la ville, l'on trouva bon de députer par devers lui monsieur le maieur et les quatre échevins et moi pour lui congratuler sa venue et provision à une charge tant grande et éminente, lui témoignant

l'estat que cette ville faisoit de l'honneur de sa présence avec offre de leur très humble service, y joint leurs prières à Dieu afin que lui pleut secunder ses généreux desseins et prospérer les exploits de la mesme armée au plus grand service de sa majesté, repos et soulas de ses bons et fidèles vassaux et maniment de cette sienne ville de Saint-Omer, laquelle a tant patit et patit encore pour le même service et repos, lui priant d'avoir le soulagement d'icelle aux occurences s'offrantes en favorable recommandation. A quoi le dit sieur marquis repartit en termes courtois qu'elle méritoit toute faveur en considération de la constance et fidélité grande qu'elle avoit témoigné, usant icelui de grands compliments avec demonstration de vouloir conduire les dits sieurs députés jusques la porte de l'abbaye de Saint-Bertin du lieu la ou le saluames qui fut à l'opposite de l'escalier du quartier du prince à meme tems qu'il venoit de quitter monsieur le révérendissime de Saint-Omer et le mettre en carrosse.

(Ms. 879, f° 585).

14-17 octobre 1639. — Réception du prince Ferdinand, Infant d'Espagne, Gouverneur général des Pays-Bas.

La première entrée de S. A. R. le prince Ferdinand donna lieu à une grande solennité, mais on sent partout l'état de gêne où se trouvait la ville en ce moment, état qu'avaient considérablement aggravé les dépenses du siège de 1638. Aussi le Magistrat obtint de s'acquitter des présents d'usage moyennant l'offre seule de quatre pièces de vin à son Altesse en étant dispensé d'en donner aux personnages de la suite.

C'est le registre aux délibérations du Magistrat qui nous a laissé les détails de la réception, y compris les discours du procureur de ville Hourdel.

Quant à la question du mot du guet, elle fut résolue cette fois par une transaction. Ce mot fut donné par son Altesse au comte d'Isembourg, gouverneur de la province, qui fut chargé de le distribuer conjointement au grand Bailli et au Mayeur. On voulut ainsi couper court aux intrigues qui avaient marqué les visites précédentes.

Le jeudy XIII^e d'octobre 1639 ont esté receuees lettres par monsieur de Blendecques, mayeur de ceste ville, du secrétaire

de S. E. le comte d'Isenbourg, gouverneur général de la province d'Arthois, au nom de son maistre estant à la suite de son A. R. Ferdinand en la ville de Duncquercke contenant adverstissement que sadite alteze avoit resolu de s'acheminer en ceste ville le x^{ve} dudit mois, lesquelles lettres auroient esté leues en asssemblée des messiers à l'assiette de la garde à la selle, ayans prins resolution de eulx assamblar le lendemain pour adviser des préparations et solemnités requises pour la recheption d'icelle.

Et ledit lendemain XIII^e, en asssemblée de messieurs des deux années et dix jurez pour la communauté, auroit esté resolu de députer aucuns de messieurs du Magistrat pour eulx transporter audit Duncquercke vers sa dite A. affin de luy offrir ce que sera en leur pouvoir de faire pour son service les debvoirs de compliment et bienséance requis à sa grandeur sy avant que le temps permettoit d'y aller et retourner paravant l'entrée en ceste dite ville de sadite Alteze, auquel effect auroient esté deputez Messiers Robert de Lens, chevalier, seigneur de Blendecques et mayeur regnant, Messire Robert de Beaufort, chevalier, sr Mondicourt, mayeur de l'an passé, Eustace Doremieux, escuier, sr de Wydebreucq, premier eschevin et m^{re} Loys Hourdel, licentié es loix, procureur de la ville, les conseillers absens.

Et le x^{ve} dudit mois apres disner mesditz sieurs avecq ceulx de l'an passé et les officiers du bureau (sauf les conseillers et greffier principal estans absens de la ville) se trouvèrent tous revestus de leurs robbes eschevinales à la scelle d'où ilz se transportèrent sur les deux heures et demye ou environ divisez sur quatre carrosses au chemin du bacque pour aller au devant de son Alteze qu'ilz entendoient venir faire sadite entrée à cheval par la porte du Haultpont, et arrivans au dela les ouvraiges et fortifications outre les quatre moulins, auroient mis pied a terre attendans sadite Alteze, et y estans arrivez mesdis s^{rs}, se tenans deboutz et la teste descouverte, feirent la reverence et led. sr de Blendecques, mayeur, presenta les clefz de la ville liées en ung liston rouge avecq déclaration de toute submission, usant de ce discours :

« Monseigneur, voicy les clefs de la ville de St Omer que je
« viens présenter à V. A. R. de la part du Magistrat de ladite
« ville avecq celles de leur cœur et de tous les habitans d'Icelle,
« lesquelz ne respirans que par le benefice de V. A. les ayant
« délivré de l'oppression et violence, dont ilz estoient menacé

« par leurs ennemis au siècle dernier, protestent de ne vouloir
« vivre désormais que pour employer leur vie, leur sang et
« leurs biens au service de V. A. R. »

A quoy sadicte Alteze respondit gracieusement en termes
espagnolz qu'il les cust gardé ; ce faict ledit Hourdel se tenant
debout à costé de Messieurs des deux Mayeurs advanche du
magistrat fit la harangue en ces termes :

« Monseigneur, l'on ne doutera jamais que nostre siècle n'ait
« atteint unne félicité sans exemple, puisque l'esclat d'un
« séjour tant agréable s'est illuminé par la présence de V. A. R.
« sur les limytes de ces basses contrées, laquelle aprez tant de
« glorieux combatz, tant de faitz heroïques at daigné à l'imi-
« tation de ses tres illustres ancestres de faire voir au Magistrat
« et peuple de ceste ville, ses tres humbles, tres affectionnez et
« tres obeissans serviteurs, le lustre de sa grandeur pour leur
« tesmoigner l'effect et la volonté qu'elle at de protéger et con-
« server leur estre au moyen de sa benignité et justice, des-
« quelles ilz sont respirans le residu de leur vie, ce quy les at
« meu maintenant de eulx présenter comme ilz se présentent
« en toute humilité, congratulans en toute allégresse sa bien
« venue, de la volonté de laquelle ilz advouent procéder tout
« leur bonheur, succes et divertissemens des attentatz (nom-
« mément du siege de ceste ville que l'ennemy franchois nous
« at mis avecq tant d'apareil l'année précédente) et de tous
« aultres postérieurement ensuivys avecq une tranquillité pu-
« blique leur offrant leurs moyens et services avecq toute
« submission ».

A quoy sadite Alteze annua aussy avecq un oeil gracieux,
pendant quoy estoyent sortyes hors de ceste ville et rangées
avecq armes et bon equipage cinq compagnies bourgeoises
avecq ceulx du Haulpont au long de la riviere d'A tant d'un
côté que d'autre en endroitz à eulx ordonnés pour donner la
salve lors de son entrée, et advanchant ladite A vers la ville
mesd. srs auroyent reprins les carrosses et la suivy pendant la
venue et entrée dedans ladite ville. Estant sur la place du
Haulpont auroyent esté deschargées toutes les pieches d'artil-
lerie sur les ramparts avecq quantité de cambres en signe de
joye et d'allégresse, ce que les aultres compagnies bourgeoises
restantes posées aussy en bon ordre avecq la jeunesse des rues
la ou elle debvoit passer auroyent aussy fet le samblable de
leur mousquetz et harquebuses faict à fet qu'il advanchoit.

Ayant esté conduit de la porte du Haulpondt par la Tenne rue et Grand Marchié droit à l'Eglise Cathedralle de ceste ville ou Monseigneur de St Omer l'auroit venu recevoir en pontificat avecq messieurs les chanoines au portel d'icelle esglise et de la conduit au coeur où furent chantez quelques motez musicaulx avecq oraisons et prières, et de la remonté à cheval et mesd. sieurs en carrosse audit St Bertin, auquel lieu arrivé seroit entré en l'Eglise ou fut chanté le *Te Deum laudamus*.

Ce fait, estant toutes les compagnies bourgeoises aussy venues en ordre audit St Bertin soubz la conduite de messire Jacques de Croix, chevalier, sieur d'Ecoult, Wasquehal et premier eschevin, juré au Conseil de ladite ville, auroient fait une harquebusade générale pour accomplissement de l'action de la journée, puis se seroient rethiré chascun en leur logis, sauf une compagnie bourgeoise qui seroit demeurée de garde à la personne de sadite Alteze et esté renouvelle le lendemain selon son ordre d'une aultre compagnie bourgeoise, ce qui fut practiqué jusques à sa sortie.

Quant au mot du guet son Excellence conte d'Issenbourg l'auroit prins de sadite Alteze et le distribué à monsieur le Viconte de Lieres et a monsieur le Mayeur conjointement pour en apres faire la distribution par ledit sr Mayeur à l'ordinaire et ce nonobstant la pretention qu'en avoit fet ledit sr viconte de le recevoir seul par prévention.

Et le lendemain xvi^e dudit mois sur le huit heures du matin, messieurs du magistrat régnant accompagnez de leur procureur de ville et greffier du crime, tous en robbe se transportèrent à St Bertin pour présenter à sadite Alteze les vins de la ville tels que quatre pieches résolues en l'assemblée des deux années et dix Jurez d'estre présentées, et apres avoir esté admis en la chambre ou estoit S. A. laquelle se tenoit debout contre une table, et fet par eulx la révérence accoustumée, icelluy Hourdel dit à sadite Alteze :

« Monseigneur, sy les forces estoyent égales au désir du
« Magistrat et peuple de ceste ville et qu'ilz eussent autant de
« moyens qu'ilz ont de volonté de congratuler et faire service
« à V. A. R. au lieu des vins qu'ils viennent présenter, ce
« seroient aultant de provinces et victoires. Priant doncq V. A.
« avoir pour agreable le présent qu'ilz leur (*sic*) font de quatre
« pieches de vin, ayant plus d'esgard à leur affection qu'à son
« estimation, considerant qu'ilz ne peuvent rien présenter qu'il

« ne soit à V. A. car leurs biens, leurs personnes et vyes sont
 « à elle, lesquelles ils employeront tousjours aussy librement
 « pour le service de sa Maiesté et celle de V. A. R. qu'ilz
 « espèrent que favorablement elle s'employera vers sa maté pour
 « leur soulagement ».

Et comme l'on eust advis du fourier général de sad. A. de
 ne présenter aucuns vins aux seigneurs de sa suite pour
 mestre la facion de ce faire lors de sa première entrée en unne
 ville d'obéissance, et que s'il se faisoit aultrement la chose
 seroit mal prinse, sy qu'il disoit n'en auroit esté présenté à
 aucuns.

Touttefois auroient esté donné pour dons gratuits aux per-
 sonnes à ceste effect se présentans les sommes suivantes :

A scavoir à douse carossiers	xii l.
A trente halbardiers	30 l.
A . . . archiers	
A . . . trompettes	
Audit fourier général	vi escus
A son lieutenant	2 escus

Et le lendemain xvii, sur les noeuf heures du matin, ayant
 advertence que sadite Alteze debvoit partir ledit jour de ceste
 ville vers Dunckercke, Messieurs du Magistrat avecq leurs offi-
 ciers du bureau et sergears à verghes tous revestus de leurs
 robbes eschevinalles et d'office se sont transporté à l'abbaye de
 St Bertin, sauf lesd. Conseilliers et greffier principal absens sy
 que dict est pour prendre congié de sadite Alteze, où arrivez et
 entrez en la chambre d'audience, mesditz sieurs par la bouche
 de Monsieur de Blendecques, mayeur, déclarèrent à icelle en
 ces termes : « le Magistrat ayant eu advis du partement de V. A. R.
 « de ceste ville, vient pour recevoir l'honneur de ses comman-
 « demens avecq offre de les exécuter en toutte promptitude
 « comme ses tres humbles et tres obéissans serviteurs, prians tres
 « humblement de les prendre et tous les habitans de ceste ville
 « soubz sa royalle protection, ayans ung double contentement de
 « voir icy V. A. R. au jour de la naissance de leur prince ». De
 quoy son A. démonstra avoir eu du contentement, et se partit
 de ceste ville.

(Reg. V aux Délibérations du Magistrat, f^o 117).

À la suite des dépenses engagées pour faire face aux

frais du séjour du prince Ferdinand, la ville se trouva endettée au point qu'il lui fut impossible de restituer à F. Le Pruvost, échevin, une somme de 390 florins qu'il avait prêtée pour l'achat des quatre pièces de vin offertes à S. A., et pour laquelle elle lui avait seulement donné en gage un bassin, une aiguière et quatre salières d'argent. Pour se libérer provisoirement, le Magistrat décide de prendre cette somme dans la caisse du *livre des Orphelins* et de transférer le gage d'argenterie des mains de F. Le Pruvost à la caisse des Orphelins.

Du iv d'apvril 1640, par devant Messrs de Bambecque et d'Haffringues, de Sarteaux, Moeurin, Corde et Dannel de l'an passé, de Blendecques, de Widebroecq, d'Hauroeux, de Crevecœur, d'Haffringues, Coquillans, Lepor, Carré, d'Haffringues, Darrest, Caucheteur et Pruvost de l'an présent, Titelouze, mayeur, Petit, Dollé, Guilluy, Michielz, Sagot, Marsille, Pipperlart, dix Jurez; Syre Francois le Pruvost, eschevin de ceste ville, auroit fait instance à l'assemblée de messieurs du magistrat des deux années et dix jurez de ceste ville tenue cejourd'hui affin que lui fut restituée la somme de trois cens quatre vingtz dix florins trois solz par lui furnis pour quatre pieches de vin de présent faict de la part de ceste ville à S. A. R. en considération de sa première et joyeuse entrée en icelle faicte en octobre derny; en quoy ceste ville auroit reçu singulier bénéfice d'autant qu'elle n'avoit lors aucuns deniers pour acheter lesd. vins sinon de la faulte d'icelle restitution que l'estat de ses affaires l'obligeoit de fondre les bassin, esguire et quatre sallières d'argent appartenant à ceste ville, depuis en ses mains pour asseurement de ladite restitution, lesd. bassin, esguiere et sallieres pesans cent cinquante trois onces valans cinquante et vii sols l'once se trouvant portée pareille somme de trois cent quatre vingtz dix livres trois solz, attendu que le temps limité par mesdissgrs au dernier de mars passé pour restituer lad. somme de rethirer lad. vaisselle se trouve escoulé selon qu'il at faict apparoir par l'acte sur ce depesché le xx d'octobre 1639. Mesdissgrs apres avoir veu ledit acte et reconnu que ceste ville n'at aucuns deniers en la main pour employer à ladite restitution et entendans qu'il y at aucuns deniers. . . . au livre des orphelins de ceste ville ont esté d'advis que d'iceulx de-

niers se pourra thirer pareille somme de trois cens quatre vingtz dix florins trois solz pour se descharger endroict led. Pruvost, duquel sera tyré quittance au pied de l'acte avant dict. Et pour pourveoir à l'assurance du remplachement d'icelle somme au coffre du livre desdits Orphelins, at esté ordonné que lesd. bassin, esguire et sallièrre du poids et de l'estimation que dessus, seront réservez audit livre par forme de gaiges pour l'assurance avant dicte d'icelluy remplachement, lequel se debvra faire par cested. ville, à la premiere semonce et réquisition des eschevins souverains advoez dud. livre; à paine qu'il leur sera loisible, en cas de manquement ou delay du furnissement prompte d'icelle somme, de vendre lesd. pieches de vaisselle pour les deniers en procedans estre employés audit remplachement, et ce des maintenant pour lors sans que leur soit besoing d'aulture decret ou consentement que le présent acte.

(Ibid., f^o 153 bis).

On sait que cette année le Magistrat fut continué en considération de la première et joyeuse entrée du Gouverneur des Pays-Bas (V. Mém. Soc. Ant. Mor., T. 28, p. 167).

25 juin 1641. — Seconde visite du prince Ferdinand.

La seconde visite du prince Ferdinand fut l'occasion d'un cérémonial presque aussi important que celui de la première. Le conseiller d'Haffringhes nous a laissé encore le texte de ses harangues qui occupe du reste la place prépondérante dans son récit.

Le mardi 25 juin 1641 au matin furent rechues lettres du comte d'Isenburg mandantes que son Altesse avoit résolu de s'acheminer cejourd'hui vers ceste ville et y loger un jour seulement, et comme fut rapporté par le sieur d'Anthoorn¹, eschevin député vers son excellence, que l'on se comporteroit en la réception de sadite Alteze comme l'on avoit fait la fois précédente, furent commandées les compagnies bourgeoises et ordonné se placer es lieux pour ce assignés, et allèrent messieurs des deux années en robes répartis en plusieurs carosses au devant jusques à la Magdelaine ou lui furent présentés les

¹. Sic. Lisez Van Outsoorn.

clefs par monsieur le maieur avec le discours à ce servant, puis fut faite la harangue par moi, conseiller principal, es termes suivans :

« Monseigneur,

« Maieur et eschevins de la ville et cité de Saint-Omer tres
 « humbles, tres affectionnez et tres obeissants serviteurs de
 « vostre Altesse revestus de l'ornement de la charge qu'ils
 « exercent sous l'autorité de vostre majesté et de vostre alteze
 « viennent se présenter de combien l'honneur de sa roiale
 « présence leur est cher et précieux et le désir qu'ils ont que
 « ceste ville soit un autre Madrid en grandeur et commoditez
 « pour y recevoir plus dignement son Altesse selon l'exigence
 « de sa royale grandeur et l'obligation de leur devoir, ce que
 « ne pouvant estre, ils espèrent qu'elle se tiendra satisfaite de
 « leur bonne volonté accompagnée d'une parfaite résolution de
 « vivre et mourir sous l'obéissance de sa majesté leur prince
 « naturel et le comandement de vostre Altesse à l'imitation de
 « leurs ancetres, lesquels ont valeureusement combattu pour
 « la maintenir en la même obéissance lorsque les cas se sont
 « offerts es siècles passés, que telle soit leur résolution ils la
 « supplient en toute humilité et favorable réflexion aux grands
 « et extremes devoirs par eux rendus pour la défense de la
 « place contre le siège y tenus par l'ennemi françois en
 « l'an 1638.

« L'assurant que pour l'effet de telle résolution ne leur man-
 « quera jamais le secours de sa royale protection sur le soin
 « paternel qu'elle a toujours démontré endroit cette ville et ses
 « habitans, témoins le secours si opportunément commandé
 « audit an 1638 que le siège en auroit esté levé ; témoin encore
 « les travaux que sa roiale personne a daigné entreprendre et
 « se porter pour le secours de la ville d'Aire, auquel elle va
 « s'employant et touchant de si pres à la conservation de ce
 « quartier et en particulier à la ville de Saint-Omer, laquelle ne
 « cessera de faire ses prières à Dieu que lui plaise bénir ses
 « roiaux desseins et les couronner du laurier d'une signalée
 « victoire, afin qu'en comandant et régnant ici bas longues
 « années, elle y puisse égaler la gloire des Ferdinands, des
 « Charles, des Philippes et autres invincibles monarques, ses
 « augustes ancestres, desquels elle va imitant les heroiques
 « vertus.

« Ce sont les prières et souhaits, monseigneur, du magistrat
« et de tous les habitans de ceste ville, lesquels vouant comme
« ils ont toujours voué le peu que leur reste de vie et moi en
« au service de sa majesté et de son alteze après l'avoir très
« humblement supplié de les favoriser de sa roiale demeure et
« bénignité ».

Laquelle achevé, se seroit sadite Alteze mise à marcher devançant le comte d'Isenburg, toute la troupe entrant en la ville et s'acheminant vers Saint-Bertin par la rue du Brule aux Carons montant celle de Sainte Croix, et puis entrant par celle des Soeurs Grises en la rue de Saint Bertin en plusieurs endroits de laquelle et aussi d'autres quartiers ou sadite Alteze avoit besoin passer avoient esté placés diverses compagnies bourgeoises qui firent leurs salves en signe d'honneur et d'allégresse et conduirent mesdits sieurs son Alteze jusques à Saint-Bertin, d'ou ce fait ils se retirèrent, remettant à s'assembler à l'assiete de la garde pour adviser sur ce que seroit ultérieurement à faire.

Le jeudi 27 dudit mois de juin 1644, messieurs du magistrat du tems en robbes eurent audience de son Alteze roiale sur les onze heures du matin portant par moi la parole en termes suivans :

« Monseigneur,

« Le magistrat de la ville de Saint-Omer se vient derechef
« prosterner aux pieds de son Alteze en témoignage du devoir
« de sa tres humble submission et obéissance. Ce sont les
« neveux et arrière neveux de leurs devanciers en magistrat,
« lesquels a presentement cent ans eurent la faveur de recevoir
« à même journée en cette ville ces deux invincibles monarques, l'empereur Charles cinquième et Philippe, prince des
« Espagnes d'éternelle mémoire, aïeul et bisaieul de son Alteze.

« Ce sont encore aucuns de ceux lesquels en l'an 1625 eurent
« aussi la faveur de recevoir cette grande et incomparable princesse la serenissime infante, et de ressentir les effets de son
« amour et affection paternelle qu'elle auroit toujours tesmoigné endroit ceste ville et ses habitans recevant bénignement
« ses plaintes et y pourvoiant selon son accoutumée clémence.

« Ces mêmes effets aians aussi esté reclus de la clémence
« royale de vostre Alteze, ils veulent espérer qu'elle aura pour
« agreable les remontrances et requêtes qu'il lui présentent

« en toute submission avec suplication tres humble que leur
« plaise pourvoir bénignement à leur consolation et de tous les
« habitans de ladite ville tres humbles, tres affectionnez et tres
« obéissants serviteurs de vostre Alteze ».

A laquelle audience se trouvèrent les ducs d'Albuquerque, comte d'Isemburg, marquis d'Esse, et autres seigneurs ; et icelle achevée furent présentez à son Alteze les mémoires des plaintes et requêtes qu'avoit esté résolu lui faire, qu'il rechat bénignement, répartissant en langue espagnolle qu'il en auroit toujours un soin particulier.

Le vendredi 28 juin, au matin quatre heures et demie, seroit venue entendre la messe à la chapelle de nostre dame des miracles sur le marchiet, laquelle achevée seroit monté à cheval et partie de cette ville avec toute sa cour vers Morbecque. Si que l'on disoit apres s'estre par mesdits sieurs du magistrat transportés à Saint-Bertin pour faire les compliments de l'adieu, à quoi estant venus à tard d'autant que son Alteze estoit au caroché et comenchoit à marcher, l'on se contenta de lui faire la reverence en passant sondit caroché auquel elle étoit accompagnée du marquis d'Esse son grand escuyer seulement.

(Manuscrit 879, T. II, fo 82 et suiv.)

A l'audience du 26 juin, furent présentées à sa Majesté trois requêtes : 1^o sur le remboursement du prix des rations avancées durant le siège de 1638 ; 2^o sur la confirmation d'un échange de pièces d'artillerie fait avec la ville de Dunkerque ; 3^o sur l'abandon fait à la ville de trois pièces d'artillerie appelées *mansfelt* prises sur l'ennemi au siège de 1638.

Sa Majesté, par lettre datée du camp de Morbecq le 1^{er} juillet 1641, donna satisfaction au Magistrat sur ces trois points.

22 août 1642. — Passage à Saint-Omer de Don Francisco de Mello, gouverneur général des Pays-Bas.

Les opérations militaires de l'année 1642 amenèrent le passage à Saint-Omer de l'armée du gouverneur général des Pays-Bas, Don Francisco de Mello, comte d'Assumar, conseiller d'Etat, gentilhomme de la chambre du Roi d'Espagne, capitaine général de l'armée d'Alsace et gou-

verneur général des Pays-Bas. Il venait de prendre Lens et La Bassée, et de battre les Français à Honnécourt ; il se rendait à Gravelines, où il reprit quelques forts de la côte. L'armée repassa à Saint-Omer le 24 août. L'annonce tardive de cette venue ne permit pas au Magistrat de faire de préparatifs de réception : tout se borna à un échange de harangues. Du reste, le Magistrat avait grande hâte de voir s'éloigner les troupes qui avaient déjà trouvé moyen de se livrer à quelques actes de pillage et à déprédations. Son Excellence accorda satisfaction aux réclamations « en faveur de l'affection qu'elle portoit à la ville », et s'éloigna sans y séjourner davantage.

Le 22 août 1642, son excellence don Francisco de Melo est arrivé le jour d'hier avec l'armée au bourg d'Arques, icelui avec sa cour se seroit logé sous les tentes au chateau dans la grande cour, et l'armée tant celle de son commandement que du baron de Becq, accompagnant en personne sa dite excellence, partie sur le mont d'Arques, autre partie à Blendecques, et attendu que par le rapport l'on ne s'estoit peu assurer de l'heure qu'il devoit arriver, messieurs du tems ne trouvèrent matiere disposée pour s'acheminer audit Arques et néanmoins députèrent les cinq premiers d'entre eux pour se transporter et faire la révérence à son excellence au tems qu'ils apprendroient pouvoir ce faire au retour de Monseigneur de Saint-Omer que l'on entendoit estre alé au dit Arques, duquel monsieur le maieur fut requis s'informer à ces fins.

Sur ce que l'on fut adverti y avoir apparence que son Excellence ne partiroit cejourd'huy, lesdits députés tardèrent jusque les cinq heures et demi matin dujourd'huy pour se transporter au dit Arques s'étant à ces fins servi du carrosse de monsieur d'Escout et y étant arrivé suratendant audience leur fut dit par son excellence le comte d'Isemburg que comme mondit seigneur Don Francisco n'avoit fait d'entrée en Saint-Omer comme gouverneur général, il entendoit y estre rechu en ladite qualité par les honneurs ordinaires tant que la brièveté du tems le pourroit souffrir en tant qu'il entendoit passer par la ville en dedans une heure et demie, en chargeant mesdits sieurs de retourner en diligence, suivant quoi s'étant mes dits sieurs remis au carrosse auroient pris résolution que le canon se delascheroit

et que messieurs des deux années s'assembleroient, les deux années à l'instant à la porte du Brule et en robbes pour y attendre sa dite excellence et le recevoir par la harangue que lui seroit faite à la porte à sa dite réception ; ne fut que messieurs fussent assemblez en nombre compétent et en tems pour aler au devant et le recevoir selon l'ordinaire à la madelaine comme auroit audit cas été résolu ; ce fait mes dits sieurs s'en étant allé pour chercher leurs robbes et m'étant mis dans l'hospital du brusle pour y recevoir ma robbe qu'envoia y chercher, en y surattendant icelle entendis le canon jouer au rempart qui me fit hater vers la porte où arrivai au corps de garde du tapecul et me joindai à quelques uns de messieurs qui s'y trouvoient, prenant la première place, monsieur le maieur absent, en chef de mes dits sieurs et aiant fait les révérences à son excellence, laquelle se tenoit au dessus dudit tapecul, lui tins le discours que s'ensuit :

« Monseigneur,

« Voici le magistrat de la ville et cité de Saint-Omer de l'une
« et l'autre année revestus de l'ornement de sa charge qui se
« présente à votre excellence en acquit de son devoir témoi-
« gnage de respect et d'obéissance.

« Lui congratulant avec joi et alégresse sa première entrée
« en cette ville en qualité de gouverneur général de ces pro-
« vinces, ensemble les victoires qu'a pleu à Dieu lui octroier
« cette campagne par l'expugnation des villes de Lens, La
« Bassée, et la déroute entière de l'armée ennemie à Honcour,
« lui prêtant parmi ces glorieuses et victorieuses actions visi-
« blement la main, et fraiant le chemin à autres victoires ré-
« servées à sa valeur et dextérité de sa conduite.

« Vivez, Monseigneur, vivez encore une fois parmi le bonheur,
« les lauriers et trophées au désir de tous les fidels sujets de
« sa majesté et particulièrement de cette sienne ville de Saint-
« Omer ; lesquelles par dessus ce qu'ils ont témoigné de fidé-
« lité, zèle et constance, exposant libéralement leurs vies et
« moiens en la défense du siège qu'ils ont soutenu en l'an 1638,
« arrestant les forces plus puissantes de l'ennemi au plus violent
« acces de cette guerre.

« Ils sont toujours demeurés prests et appareillés au même
« devoir auquel le gouvernement de votre excellence, accompa-
« gné de tant de bonheur, les vat puissamment animant non

« plus ni moins qu'arriva jadis au peuple choisi de Dieu sous le commandement du grand capitaine Josué.

« Faisant réflexion que se trouve en elle de même qu'en ce grand chef la douceur alliée avec le commandement, la grandeur d'esprit aux belles entreprises, la patience et longanimité es difficultés, la prudence, la célérité aux exécutions à la conduite, et en somme toutes les vertus et qualités requises à un grand chef d'armée. Qualités sous la faveur desquelles ils ont sujet d'espérer de veoir les villes se rendre, les puissances ennemies céder à sa valeur et grandeur de courage, et en effet toutes choses prospérer sous son commandement à l'accroissement de la gloire des armes de sa majesté, soulagement et consolation de ses peuples, particulièrement de cette ville de Saint-Omer, laquelle se tiendra toujours assurée sous la protection de son autorité, et comblée de bonheur en ses affaires à l'abry de ses faveurs, desquelles ils ont ressenti de remarquables effets, et en font leurs très humbles remerchimens, la suppliant y estre continués à l'égal du grand besoin que ladite ville a avec tous ses manans et habitants très humbles, très fidels, très obéissans serviteurs de votre excellence ».

A quoi son excellence auroit reparti favorablement en termes du grand estime qu'elle faisoit de la ville de Saint-Omer entre tous celles de sa majesté en ces états et de la bonne volonté qu'il avoit de la favoriser.

Et ce fait entra sadite excellence en la ville où l'on n'eut loisir de faire armer la bourgeoisie, sinon es rues du Brusle et Haut pont et y passa toute l'armée sans qu'à cause dudit passage la ville souffrit aucuns frais ni les habitants aucunes molestes dont on aït fait rapport, Dieu en soit loué. Et le lendemain 23 août 1642, repassèrent derechef par cette ville pour aller en Haynaut si que portoit l'ordre le colonel Broucq avecq quelque infanterie et cavalerie.

Et comme l'armée s'étoit rendue vers Gravelines pour maintenir les conquêtes y faites des forts d'Oyes, Loys et autres du pays conquis que l'on entendoit être ataqués par les troupes du comte de Harcour venues au secours, et qu'à l'arrivée d'icelle armée tous les dits forts se trouvèrent repris par l'ennemi à l'assistance de quelques vaissaux holandois qui auroient batu led. fort Loys et des gens y descendus à la rade de Waldante,

la dite armée seroit derechef repassée par cette ville pour se rendre au poste d'Arques ou mes dits sieurs envoierent saluer sa dite excellence le lendemain sur le matin par monsieur le mayeur et les quatre échevins présens à mon assistance, lui aiant tenu ce discours le 24 août 1642 sur les sept heures au matin :

« Monseigneur,

« Le magistrat de la ville de Saint-Omer par ses députez en
« nombre retourne à se présenter à vostre excellence pour lui
« témoigner les grandes obligations qu'ils ont, entre autres
« fidels sujets de sa majesté, aux pénibles travaux qu'elle vat
« supportant en la conduite et commandement des armées de
« sa majesté, à leur plus grand bien, repos et soulas.

« Et aussi pour la remerchier très humblement du soin
« particulier qu'elle a endroit la conservation des personnes et
« biens de leurs bourgeois.

« L'aiant témoigné au mandement que lui a pleu faire par
« lettres sur ce escrites à monsieur le mayeur affin que fut
« tenue information des excès et pilleries comises par aucuns
« soldats au passage de son armée, à quoi ils ont satisfait par
« le caier d'icelle information qu'ils mettent es mains de vostre
« excellence, ne doutant point que témoignant un amour et
« affection si tendre endroit les particuliers, elle ne soit portée
« de même mouvement et en degrez proportionnez endroit
« toute la communauté de ladite ville et particulièrement son
« magistrat, de quoi lesdits députés sont en charge de la suplier
« en toute humilité ».

A quoi son Excellence repartit en termes de faveur de l'affection qu'elle portoit à la ville de Saint-Omer qu'en cette considération encore qu'elle eut bien peu séjourner quelque tems avec ses troupes en ce quartier qu'elle s'en éloigneroit pour n'incomoder ledit quartier davantage.

Fimes le compliment à monseigneur le comte d'Isemburg et à monsieur le chef président le même matin avant avoir pu obtenir audience de son excellence.

(Manuscrit 879, T. II, f° 120).

18 juin 1643. — *Entrée du comte de Hooghstraeten, gouverneur d'Artois¹.*

Le comte de Hooghstraeten, Charles de Lalaing, fut promu au gouvernement de la province d'Artois, poste que son père avait déjà occupé vingt ans auparavant. Le Magistrat devait se conformer pour sa réception à ce qui avait précisément été fait pour son père ; mais s'étant trouvé indisposé, le comte manifesta le désir de voir simplifier le cérémonial. Il n'y eut point de festin et on se contenta de lui présenter deux pièces de vin en le haranguant. On permit néanmoins aux Hautponnais de donner leurs divertissements ordinaires sur l'eau. Il nous reste le texte des préparatifs importants que le Magistrat avait combinés pour mobiliser les compagnies bourgeoises.

Du xi de juing 1643....

En ceste asssemblée at esté proposée la future venue de monseigneur le comte d'Oocstraten, commis au gouvernement général d'Artois, que l'on entend deavoir estre en bref pour à quoy se disposer par messieurs et les bourgeois manans et habitans de ceste ville at esté résolu que mesd. s^{rs} se tiendront prestz pour honorer l'entrée de son Ex^{ce} et que les deux années iront au rencontre d'Icelle avecq leurs officiers du bureau, tous revestus de leurs robbes et se transporter en carosses, scavoir sy elle arrive par la porte du Brusle, jusque au tournant du grand chemin conduisant vers Arcq, la Malassis et Nœuf rue pour aud. endroit la recevoir et faire la harangue en la maniere accoustumée ; et au cas qu'elle fasse son entrée par la porte du Haultpont, mesd. sgrs se transporteront comme dessus jusques au dela *Kestenbregue* quy est au bout du faulxbourg dud. haultpondt pour illecq recevoir sad. excellence aussy en la maniere que dessus.

Quand à l'ordre pour le regard des bourgeois manans et habitans de ceste ville, at esté remis à en délibérer à aultre

1. On sait que, de 1640 à 1677, Saint-Omer devint la capitale de l'Artois réservé, et que par suite les gouverneurs d'Artois devaient y séjourner souvent. Néanmoins ils n'y avaient pas de résidence spéciale. On verra ci-après qu'ils logèrent soit à Saint-Bertin, soit au séminaire de Saint-Omer, soit à l'hôtel de Sainte-Aldegonde, sur le **Grand Marché**.

assamblée sur le fait de la sortie d'iceux hors de la ville pour leurs quartiers qu'ilz auront à tenir à lad. entrée et que pour à ce les disposer et tenir prest sera faicte la publication suivante :

« Messieurs Maieur et Eschevins de la ville et cité de St Omer font comandement aux capitaines et aultres officiers des quatorze compagnies bourgeoises, comme aux bourgeois, manans et habitans de ceste ville estans soubz lesd. compagnies, en y comprenant les joenes gens desd. compagnies propres et idoines à port des armes, d'eux tenir prestz, guarnis et fourniz de bonnes et suffisantes armes et en bons esquipaiges pour au premier mandement de mesd. s^{rs} eux trouver es lieux et plaches que leur seront designez, guarnis de leursd. armes pour aller au devant de son Ex^{ce} Monseigneur le comte d'Ooestraten, commis au gouvernement général de ceste province d'Artois, pour honorer sa première venue et entrée en ceste ville, et d'eux rendre aud. lieu que leur sera prescrit par led. mandement armez et esquipez comme dessus à paine de soixante solz d'amende contre chacun contrevenant ou aultre arbitraire. Interdisant mesd. s^{rs} ausd. bourgeois et habitans de descharger les armes à feu dont ilz seront guarnis sans ordre ou signal à ce préalable de leur capitaine ou aultres officiers commandans à paine que dessus. Faict en halle le unzième jour de juing mil six cens quarante trois. »

Sy at aussy esté remis de délibérer à aultre assamblée sur la portée du présent à faire à sadite Exc^{ence}, at esté resolu luy présenter en vins sans festin, prins esguard à ce qu'auroit esté fait es ans 1596 et 1597 endroit messeigneurs les ducq d'Arscot et comte de Lines aussy comis au gouvernement pendant l'absence de monseigneur le marquis de Varambon, gouverneur général de lad. province, prendant aussy esguard que lad. ville se trouve, quand à présent, extremement chergié et en arrière.

Ayant esté résolu que pour honorer lad. entrée seront deschargées douze pieches de canon à la direction et diligence des eschevins à ce comis, et que se fera le dict delaschement apres la harangue achevée et lorsque sad. Ex^{ce} commenchera à marcher vers la ville. A quoy lesd. eschevins tiendront la bonne main ad ce qu'il n'y arrive aucun péril ny inconvenient.

A la premiere advertence que sera recheue de l'achemine-

ment de mond. seigneur conte vers ceste ville, at esté résolu que messieurs du temps députeront quelqu'ung de leur corps vers luy pour aller au devant et la conduire vers cested. ville et aussy pour par led. député adviser mesd. sgrs par expres de la marche que sad. Ex^{ce} tiendra, affin de par mesd. s^{rs} se disposer à l'advenant.

Du xvi de juing 1643 aux deux années et dix jurez.

Ayant en ceste assemblée esté fait rapport de la déclaration faite cejourd'huy en halle par le prevost maressal d'Artois que son Ex^{ce} le comte de Hoostraten s'acheminoit en ceste ville pour y faire sa première entrée et y arriver jedy prochain venant, et le désir qu'elle luy avoit tesmoigné que luy fussent rendus les mesmes honneurs pour luy aller au devant qu'avoient esté rendus à feu monseigneur le comte d'Oostraten, son père, gouverneur general d'Artois, at esté résolu que sad. Ex^{ce} sera reçue par mesd. s^{rs} au lieu ou fut nagueres la Magdeleine ou messieurs du magistrat des deux années se transporteront et non au tournant du grand chemin comme at esté cy devant résolu en assemblée du x^e de ce mois.

Le s^r de Sambleton, capitaine de la compagnie bourgeoise du marché, at esté comis et choisy pour conduire et commander les compagnies bourgeoises ausquelles sera ordonné de marcher en armes pour honorer la première venue de mond. seigneur le comte d'Oostraten, et at le greffier principal m^{re} Charles Desmons esté enchargé de le faire ainsy entendre aud. s^r de Samblethun lequel at rapporté qu'il auroit accepté lad. charge.

At esté résolu que les habitans du Hautpondt, Lizele et Fresche Poissonnerie seront commandez de s'armer et mettre en bonne couiste¹ pour marcher au devant et honorer la première entrée de mond. seigneur conte divisez en deux compagnies dont l'une sera composé des habitans dud. Hautpondt et commandé par Jan Vanhoult², conestable du Hautpont, que mesd. s^{rs} ont à ce comis et la seconde des manans et habitans de Lizele et Fresche Poissonnerie, laquelle sera conduite et

1. Pour coite, vigilance.

2. Alias Jan Van Eeckhout, nommé capitaine des gardes du Haut-Pont (lettres patentes délivrées le 1^{er} décembre 1642 par dom François de Mello, capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne).

commandé par Guillaumes Berteloet, connestable au quartier dud. Lizele, que mesd. srs ont aussey à ce dénommé et comis, lesquelz toultes Hoult et Berteloet et aultres officiers avecq lesd. manans et habitans seront soumis d'obeir et ensuivre les ordres que leur seront donné de la part de mesd. sgrs par led. sr de Samblethun outre aultre quy voudront à ce commectre à paine de soixante solz d'amende ou aultre arbitraire et qu'à l'effect de la présente resolution soit faict la publication que s'ensuict :

« Messieurs maieur et eschevins de la ville et cité de St Omer font comandement aux connestables, manans et habitans des faulxbourgs du Haultpont, Lizele et fresche Poissonnerie en y comprenant les joeunes gens propres et idoines à port d'armes d'eulx tenir prestz, guarnis et pourvez de bonnes et suffisantes armes et en bonne esquipaige pour au premier commandement de mesd. srs eux trouver, scavoir par lesd. du Hault pondt sur la Guierre et par lesd. de Lizele et Fresque poissonnerie sur la ville tous guarnis de leursd. armes pour aller au devant et honnorer la première entrée de monseigneur le comte d'Ocstraten en ceste ville et de desd. lieux prendre par lesd. compagnies respectivement ou leur sera commandé, le tout à paine de LX s d'amende pour chascun contravenant et pour chascune contravention ou aultre arbitraire ».

Cy at esté resolu que sera furny de la part de lad. ville douze livres de pouldres à chacune compagnie bourgeoise quy sera comandé de sortir de la ville et dix livres aux aultres companies lesquelles auront poste en la ville, et ce par main des lieutenant, desd. companies respectivement ausquelz elle sera délivrée pour estre distribué aux plus necessiteuz de leursd. companies.

Et que seront delivré aus mesmes fins et pour estre distribué en la mesme sorte et manière que dessus quinze livres de pouldre à lad. compagnie du Hault Pondt et douze livres à celle de Lizele.

Ayant esté laissé à la discrétion de mesd. srs du temps l'ordre à observer tant pour la sortie desd. compagnies bourgeoises et du nombre d'icelles hors de cestedite ville que des postes de quartiers qu'elles auront respectivement à tenir et ce qu'en dépendt pour en ordonner comme ils trouverront convenir.

Suit une instruction du 16 juin 1643 pour le sieur Eustache Doresmieu, sr de Widebroucq, eschevin de St Omer, d'aller au devant du Comte d'Ocstraten :

« Pour le rencontrer en chemin jusque à Bailloeu se besoin est où l'on entend qu'elle doit faire son dernier gist en son voiage vers led. ville.

« Et ayant trouvé ou rencontré sad. Ex^{ce}, luy présentera les lettres de mesd. s^{rs} avecq leurs tres humbles recommandations se réglant conformément ausd. lettres qui seront délivrées aud. Doresmieux soubz cachet volant.

« Ayant en oultre esté enchargé d'informer sad. Ex^{ce} des droits, privilèges et anchiennes usances de cested. ville, nomément au faict de la garde des portes et du rampart, distribution du mot du guet et choses en dépendantes pour autant et si avant qu'iceluy député en porte cognoissance.

« Sy taschera de s'informer au vray de la marche et acheminement que sad. Ex^{ce} aura résolu tenir pour faire son entrée en cested. ville et par quelle porte, affin d'en advertir mesd. s^{rs} du Magistrat en diligence par homme expres qu'il envoie à ces fins, si avant qu'il ne juge plus convenable de venir faire lad. advertance en personne si possible est ».

Du xvii de juing....

En ceste assemblée at esté résolu que seroit presentées à monseigneur le comte d'Oostraten à sa première entrée quy se doit faire le jour de demain deux *pieches* de vin à mesme temps qu'il luy sera faict la harangue à sa réception.

Deus des eschevins septmainiers avecq monsieur le conseiller principal ont esté députez vers monsieur le viscomte de Lières, grand bailly et capitaine de ceste ville, pour aprendre de luy l'ordre et la poste qu'il tiendront les soldatz de la guarnison en leur sortie hors de la ville pour honorer l'entrée de mond. seigneur comte affin de pouvoir se régler par messieurs en l'ordre à observer à mesme fin par leurs bourgeois quy seroient pareillement comandez de sortir de la ville, et ont rapporté led. s^r viscomte avoir réparty que lad. guarnison suivroit le mesme ordre qu'elle avoit observé en la première entrée de monseigneur le comte d'Issemburg.

• • • • •

Mais ces préparatifs demeurèrent en partie inutiles, car Son Excellence manifesta le désir que les compagnies bourgeoises ne soient pas mises sur pied et que le Magistrat seul vienne le recevoir.

Simon Voeuille, envoyé exprès à Bailloeuil, retourné ce matin at apporté lettres adressantes à mesd. srs en date du jour d'hier du prevost marissal d'Artois par lesquelles il advise son Excellence y estre arrivée, qu'il ne désire faire aucun fraiz à la ville ny assamblar de bourgeois; sinon que le Magistrat pourra venir le recevoir là où il trouvera bon et que l'on se pourra régler à l'advenant, suivant quoy at esté résolu pour se conformer à l'intention de mond. seigneur d'excuser la bourgeoisie sortir à son rencontre et que mesd. srs du Magistrat des deux années avecq les officiers de leur bureau en carrosses se transporteront hors de la ville jusque au grand chemin tournant conduisant vers la Magdeleine escortez des soldatz de la compagnie de mesd. srs et que la garde de la porte du Brusle sera renforcée de la comp^{nie} bourgeoise de la grosse rue à ce choisie comme l'une des plus fortes compagnies bourgeoises de cested. ville.

At aussy esté résolu que pour se conformer à l'intention de mond. seigneur comte que l'on entend estre indisposé et au désir de madame sa compaigne, ne se fera aucun delassement de canon et de ruissade (*sic*) de mousqueterie, sinon après que mesd. seigneur et dame avecq les cavaliers de leur suite, messieurs du magistrat et aultres soient rentrez en la ville. . . .

*(Registre W aux délibérations du Magistrat,
fos 95 et suiv.)*

Le récit de d'Haffringhes complète ce qui précède, et nous renseigne en particulier sur la discussion soulevée de nouveau au sujet de la délivrance du mot du guet. Nous voyons aussi que pour la première fois le logement du Gouverneur ne fut pas aménagé à Saint-Bertin, mais au Séminaire.

Le 18 juin 1643, monseigneur le comte de Hoochstraete a fait sa première entrée en cette ville en qualité de gouverneur général d'Artois par provision et ont messieurs des deux années en robbes allé au devant jusques au tournant du grand chemin de la porte du Brusle fourchant vers la Malassize ou s'est fait le compliment de sa réception par là harangue que moi, conseiller principal, ay prononcé en termes que s'ensuivent :

« Monseigneur, Messieurs du Magistrat des deux années de
« cette ville et cité de Saint-Omer revestus de l'ornement de
« leur dignité se trouvent en ce lieu pour y recevoir vostre

« excellence à cette sienne première entrée en acquit de leur
« devoir et témoignage de très humble submission, lui congratul-
« tant avec joie et allégresse cette charge tant importante du
« gouvernement de la province d'Artois que sa majesté a esté
« servie lui cometre, congratulation tant plus fondée qu'ils ont
« toujours tenu pour maxime que c'est un singulier bonheur à
« un estat de voir son gouvernement aller continuant en la
« postérité de ceux qui en ont autrefois tenu les rennes avec
« justesse, équité et modération qui a pour fruit le bonheur et
« la félicité des sujets, fruits que la province d'Artois et cette
« ville de Saint-Omer vont méritoirement espérans de celui de
« vostre excellence faisant reflexion à l'amour et affection
« grande avec lequel la province s'est naguères vu régir et
« commandé par le gouvernement de Monsieur le Comte de
« Hoochstraete son père que Dieu ait en gloire, à la grande
« satisfaction et consolation de tous les fidels sujets de sa
« majesté de cette même province.

« Cette attente fondée sur un motif si puissant passe dans
« une proposition positive et certaine parmi la mémoire que
« les histoires tant modernes qu'anciennes nous vont marquant
« des héroïques vertus et hauts faits d'armes desquels messei-
« gneurs ses illustres prédécesseurs ont esté ornez et condé-
« corez qui par le lustre et la splendeur de leur extraction,
« magnanimité et valeur, dextérité et conduite es affaires tant
« de guerre que d'estat ont mérité de leurs princes les charges
« plus importantes de leurs estats, si comme les gouvernements
« généraux de Flandre, Hollande, Zélande, Frise, Haynaut, de
« cette même province d'Artois et plusieurs autres, les charges
« de chef des finances, la dignité de l'ordre de chevalerie, le
« commandement général de leurs armées, voire même la
« surintendance de celui de tout le pays bas. Que dirai je de
« leur fidélité par laquelle franchissant les difficultés plus
« épineuses aux ocasions offertes, ils ont toujours prodigué
« libéralement leurs vies et moiens combatant chaleureuse-
« ment pour le soutien de leurs querelles, défense et tuition de
« leurs estats et fidels sujets?

« Témoins les batailles esquelles ils se sont trouvés et faits
« signalez d'Utrecht, Téroanne, Gravelines, et grand nombre
« d'autres témoins les sièges et expugnations des villes et
« places, ambassades, voïages et expéditions lointaines et autres

« mémorables occasions, où ils se sont fait signaler en piété,
« zèle et fidélité, amour et affection vers Dieu, vers le Roi,
« vers la Patrie.

« Vivez donc, monseigneur, longues années au bien du service
« de sa majesté et de ses estats, particulièrement de la province
« d'Artois, y résumant heureusement les rennes du gouverne-
« ment, assorti de l'amour et affection de monseigneur vostre
« père que puissions, parmi le regret qui se vat remetant en
« nous de sa perte, recevoir par vostre excellence le soulas,
« support et consolation dont la province et cette ville de
« Saint-Omer ont très grand besoin en cette désastreuse con-
« joncture, et coeuillir le fruit que la divine bonté nous vat
« promettant en sa sapience lorsqu'elle dit *mortuus est pater*
« *ejus et quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post*
« *se, reliquit enim deffensorem domus contra inimicos*. Vivez
« encore une fois et que puissions voir revivre en votre excel-
« lence les grands et incomparables héros, les Guillaume,
« Philippe, Charles, Pontus Emmanuel de Lalain, les sei-
« gneurs de Bugnicourt, de Montagni, comtes de Lalain et de
« Hoocestraet et autres seigneurs et très grand nombre ses
« illustres ancestres, la mémoire desquels a mérité d'estre pour
« jamais engravée en celle de toute la postérité. Ce sont les
« désirs et souhaits, monseigneur, desquels mesdits sieurs du
« magistrat vont accompagnant la présentation qu'ils m'ont
« enchargé lui faire au nom de cette ville de deux pièces de
« vin à son choix franches d'impôts, priant très humblement
« l'agréer et en suppléer l'exiguité parmi la vertu de sa géné-
« reuse libéralité, et favoriser cette ville, son magistrat, ses
« manans et habitans avec toute la communauté d'icelle de sa
« singulière sauvegarde et protection ».

Ce fait, mondit seigneur repartit en termes courtois, remer-
chiement et satisfaction, puis passa outre et montèrent mesdits
sieurs en trois carrosses qui estoient les attendans et se mirent
à suivre son excellence laquelle alla mettre pied à terre au
séminaire des chanoines, lieu du domicile choisi et loué à son
service, et retournèrent mesdits sieurs vers la sceile où ils
mirent aussi pied à terre et délibérèrent sur les affaires qui se
présentèrent lors à résoudre.

Entre autres sur ce que n'ayant sa dite excellence été infor-
mée de la manière que l'on avoit acoutumé observer endroit

ses prédécesseurs en charge pour recevoir le mot du guet qui souloit se faire par le sergent à verge pour l'apporter à monsieur le maieur et le distribuer conformément aux règles de ce faisant mention, bien que le sieur Doresmieux vers lui député pour aler au rencontre aiant été enchargé ce faire, auroit s'excusé de doner ledit mot à François Dries, sergent à verge, à raison de quoi ledit Doresmieux avec le sieur de Bambecque et moi fûmes députés pardevers son excellence à laquelle aiant représenté nos raisons il auroit condescendu de doner le mot du guet audit Dries sous protest de non préjudice aux droits de monsieur le vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville, prétendant que l'on devoit prendre de lui ledit mot.
(Manuscrit 879, T. II, f^o 137).

Le Grand Bailli ne laissa pas passer cette dernière manœuvre du Magistrat sans protester, car il députa ses lieutenants, les sieurs d'Arquingoult et Hellemans, vers Messieurs de l'Echevinage pour leur porter ses représentations. La discussion s'éleva donc de nouveau sur les prétentions respectives de chacune des autorités locales au sujet du mot du guet, lors de la présence du Souverain dans la ville. Chacun des adversaires garda d'ailleurs ses positions et la question resta pendante.

20 mai 1644. — Entrée du marquis de Trazegnies.

Rien de particulier ne marque le cérémonial de cette entrée, sinon la démarche faite par un député de la ville au marquis, au sujet du mot du guet que celui-ci consentit à donner, suivant les prétentions du Magistrat, au premier sergent à verges, pour être par ce dernier transmis au Mayeur.

Le marquis Gillon-Othon de Trazegnies se trouva pourvu du gouvernement de l'Artois réservé après la mort de son beau-frère, le comte de Hoogstraeten ¹.

Son séjour fut utile à la ville à cause des tentatives

1. G.-O. de Trazegnies avait épousé Jacqueline de Lalaing, veuve de Philippe, baron de Mérode. Un de ses fils, Octave-Joseph de Trazegnies, vicomte d'Arnemuyden, épousa Marie-Anne-Françoise de Wissocq, dame de Bomy. C'est ce mariage qui créa les liens entre la maison de Trazegnies et la ville de Saint-Omer.

faites par l'armée française dans les environs, et elle lui doit d'avoir repoussé une attaque contre le faubourg du Haut-Pont.

Le 20 may 1644, monseigneur le marquis de Traissignies, beau-frère au feu comte d'Hoochstraete, pourvu du gouvernement général d'Artois, a fait son entrée en cette ville sur les six heures de l'après midi accompagné du comte de Reñebourch, son beau-frère, du vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville, des sieurs Baldes et Meurin et de la compagnie du prévost Marissal et quelques autres, et furent messieurs du magistrat des deux années en robbe repartis en quatre carrosses le recevoir au tournant du grand chemin d'Arques où lui portai la parole pour et au nom de la ville selon qu'est contenu au concept de mon discours mis en filace, lui présentant au nom d'icelle deux pièces de vin franchises d'impots.

A quoi ledit sieur marquis auroit reparti en termes courtois et de satisfaction de l'honneur que mesdits sieurs lui faisoient. Ce fait auroit passé outre et allé mettre pied à terre au séminaire de Saint-Omer où avoit aussi auparavant logé son prédécesseur, où lui furent rendus les honneurs de bienvenue par les députés des estats d'Artois, du conseil et les députez de chapitre de Saint-Omer successivement l'un après l'autre entre lesquels des estats j'en fus l'un comme à ce député.

Faisant à noter qu'ayant le sieur Davaut esté envoyé au devant de sadite excellence dudit sieur marquis, il auroit fait entendre par lui qu'il ne désiroit que l'on tirat le canon et que pour le surplus il avoit agréable ce que messieurs avoient fait disposer de leur bourgeoisie par la sortie de quatre compagnies hors de la Ville et le placement de quelques autres es endroits et postes dedans la ville où ils avoient jugé à propos, et fut util le voiage dudit sieur devant en tant qu'il eut moien d'informer ledit seigneur de l'ordre qui s'observeroit à la garde et à la distribution du mot du guet ensemble des droits, privilèges et usance en ce regard de la ville en sorte que le dit seigneur marquis ne fit aucune difficulté de doner le mot du guet au premier sergent à verge pour par lui le porter à monsieur le maieur à l'ordinaire.

(Manuscrit 879, T. II, fo 156).

(A suivre)

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en préparation.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 50

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 126 à 128, 132, 141, 142, 145 et 147 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Têrouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haigheré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules-dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loisne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Thêrouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}. 3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1907	193 à 200
Election, comme Membres Honoraires, de MM. Paul de Givenchy	195
» Ch. Hirschauer	200
Nécrologie : M. Gaston Duquenoy, Vice-Président . .	197
Liste des publications reçues en 1907	201 à 209
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, par M. J. de Pas (4^{me} article).</i>	210 à 244

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE



BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

225^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 1^{er} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1908

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21-avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. bibliot^h. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglerey ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Erreillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Elui ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vertes) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-précédées de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 40 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiom. Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

225^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 13 Janvier 1908

Présidence de MM. DECROOS et PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. Decroos. La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été envoyés à la Société dans le cours du mois écoulé :

de M. Chaix-d'Est-Ange : *Dictionnaire des familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome VI. BOU — BRE. Evreux, 1907.

de M. R. Rodière : *Les Gouverneurs de Montreuil de la Maison des Essarts de Maigneux*, 1581-1620, 2^e partie. Montreuil, 1907.

Ce dernier travail complète heureusement, par des

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21-avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Townehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglereert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Erilliers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Wallen ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Verites) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Baringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Moufflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraiz et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

225^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 13 Janvier 1908

Présidence de MM. DECROOS et PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. Decroos. La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été envoyés à la Société dans le cours du mois écoulé :

de M. Chaix-d'Est-Ange : *Dictionnaire des familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*.
Tome VI. BOU — BRE. Evreux, 1907.

de M. R. Rodière : *Les Gouverneurs de Montreuil de la Maison des Essarts de Maigneux*, 1581-1620, 2^e partie. Montreuil, 1907.

Ce dernier travail complète heureusement, par des

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroüanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroüanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglervert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Erreillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Elloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Verités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroüanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroüanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)* av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'elections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroüanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

225^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 13 Janvier 1908

Présidence de MM. DECROOS et PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 sous la présidence de M. Decroos. La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été envoyés à la Société dans le cours du mois écoulé :

de M. Chaix-d'Est-Ange : *Dictionnaire des familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*.
Tome VI. BOU — BRE. Evreux, 1907.

de M. R. Rodière : *Les Gouverneurs de Montreuil de la Maison des Essarts de Maigneulx, 1581-1620, 2^e partie*.
Montreuil, 1907.

Ce dernier travail complète heureusement, par des

pièces justificatives curieuses et inédites et des notes généalogiques documentées, l'étude qui en forme la première partie et dont l'intérêt a été signalé dans le Bulletin lors de son apparition (T. X, p. 569).

Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Théroutanne*, et de la 223^e livraison du *Bulletin historique* destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, de la 222^e livraison du Bulletin historique.

de *The Smithsonian Institution*, à Washington, du tome XXVIII des Mémoires et de la 220^e livraison du Bulletin.

de *The American Philosophical Society*, à Philadelphie, des dernières livraisons du tome XI du Bulletin.

— La Société Archéologique de Tarn-et-Garonne adresse aux Sociétés, qui correspondent avec elle, ses vœux de bonne année, en un hexastique élégamment tourné en vers latins.

— Par circulaire du 23 décembre 1907, M. le Ministre de l'Instruction publique confirme l'avis qu'il a envoyé précédemment relatif à l'ouverture du 46^e Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne le mardi 21 avril 1908. Les conditions de délivrance des billets à prix réduit sont les mêmes que celles requises les années précédentes, et les noms des délégués des Sociétés doivent être envoyés avant le 20 mars.

— Par lettre du 8 décembre, M. Ch. Hirschauer, élève de l'Ecole des Chartes, remercie la Société qui l'a élu Membre Honoraire dans sa dernière réunion.

— Le 10 décembre, M. Paul de Givenchy remercie également la Société de sa nomination de Membre Honoraire.

— Dom J.-M. Besse, Directeur de la *Revue Mabillon*, transmet à la Société une note relative à la commémoration du deuxième anniversaire séculaire de la mort de Dom Jean Mabillon. La Direction de la Revue se propose de publier, en cet honneur, un volume de *Mémoires et Documents* se rapportant au célèbre Bénédictin, et elle fait exécuter également un médaillon commémoratif de ce centenaire. La souscription à ces deux souvenirs est ouverte dès à présent.

— Il est enfin donné lecture d'une circulaire détaillée concernant la création, à Paris, d'une *Société des Etudes Robespierristes*, ayant « pour but de rechercher, de classer et de publier tous les documents historiques qui peuvent apporter, dans la biographie de Robespierre, dans l'étude de ses idées politiques, dans l'histoire de son influence, une nouvelle clarté. » Elle se propose en conséquence de faire paraître, sous le titre d'*Annales Révolutionnaires*, une revue trimestrielle d'études historiques, et une édition nouvelle des *Œuvres complètes* de Maximilien Robespierre, publiée par MM. Victor Barbier et Charles Vellay.

Il ne paraît pas hors de propos de rappeler que la Société des Antiquaires de la Morinie s'est déjà occupée de Maximilien Robespierre. C'est, en effet, à propos du premier paratonnerre élevé à Saint-Omer en 1780, dont les échevins avaient ordonné la destruction, que Robespierre, avocat au Conseil d'Artois, prononça devant cette juridiction, en 1783, une plaidoirie qui commença sa réputation. Les *Chroniques de l'Œil de Bœuf* ont écrit à ce propos : « Ce jeune légiste ira loin si les circonstances le tirent de sa province »¹.

M. Pagart d'Hermansart a raconté en détails cet épisode dans une étude remarquée, publiée dans le Bulletin de la Société² sous le titre : *Le Paratonnerre de Saint-Omer en*

1. *Chroniques de l'Œil-de-Bœuf* — 2^e édition, Paris, Barba, 1832 —. Signalé par M. le Bon J. du Teil dans le *Bull. Soc. Ant. Mor.*, T. IX, p. 40.

2. T. VIII, pp. 657-668.

1780. Le Testament de M. de Vissery. La Revanche des Echevins. L'auteur, après avoir mentionné toutes les phases de la procédure, expose qu'en vertu de l'arrêt du Conseil d'Artois du 31 mai 1783, le paratonnerre fut rétabli sur la maison de M. de Vissery de Boisvallé ; que celui-ci fit, le 18 juin 1784, une curieuse disposition testamentaire pour assurer la conservation du conducteur électrique qu'il avait fait ériger ; enfin, qu'après sa mort, survenue le 9 juillet 1784, les échevins trouvèrent néanmoins le moyen de faire abattre le paratonnerre. Cette piquante notice est accompagnée de textes précis : copie du testament de M. de Vissery, extraits des plaidoyers imprimés de Robespierre et des conclusions de l'avocat-général d'Arras favorables aux échevins.

Enfin, M. l'abbé Bled a reproduit, également dans le Bulletin de la Société ¹, un passage d'une lettre écrite d'Arras, le 31 mai 1783, par le chanoine Hennebert, qui préparait alors son *Histoire générale de l'Artois*, à un de ses collègues de Saint-Omer, dans laquelle il apprécie le plaidoyer de Robespierre et l'arrêt du 31 mai 1783 ².

Ces documents paraissent les seuls relatifs à Robespierre se trouvant à Saint-Omer, ou intéressant cette ville.

La Société des Antiquaires de la Morinie ne voit en conséquence pas comment elle pourrait contribuer à alimenter la nouvelle publication. Elle rend d'ailleurs hommage à l'intention bien marquée par la circulaire de se défendre de tout esprit de tendance ou de partialité et de respecter chez les adhérents l'indépendance personnelle.

Election annuelle du Président et du Vice-Président

Il est procédé ensuite aux élections pour renouvellement annuel du Président et du Vice-Président, élections qui, par décision prise dans la séance de décembre, avaient été ajournées et renvoyées à la réunion de janvier.

1. *Ibid.*, p. 718.

2. *Bull. Soc. Ant. de Mor.*, T. VIII, p. 718.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Pagart d'Hermansart.

Vice-Président : M. Decroos.

Les membres composant la commission du Bulletin pour 1908 seront, outre le Président et le Secrétaire Général, membres de droit (Art. 7 du Règlement), MM. le Chanoine Bled, Decroos, Ch. Legrand, Ch. de Pas.

Après avoir proclamé les résultats du scrutin, M. Decroos prend la parole pour remercier ses Collègues de la confiance qu'ils n'ont cessé de lui témoigner. Il ajoute qu'il est heureux de voir leur choix se porter sur un membre qui, par ses travaux et les services rendus, avait acquis depuis longtemps des titres à diriger la Société. Celle-ci ne peut que se féliciter de voir à sa tête un Président aussi compétent et apte à apporter toute l'autorité désirable pour exercer ces fonctions. Pour sa part, il emporte le meilleur souvenir des cinq années qu'il vient de passer dans cette charge et il assure de nouveau les membres de la Compagnie de son entier dévouement. Il invite ensuite, conformément au règlement, M. Pagart d'Hermansart à présider la suite de la séance.

En prenant possession du fauteuil, M. Pagart d'Hermansart remercie ses Collègues de l'avoir élevé à la Présidence. Il sait que leurs suffrages comme le sien, se seraient portés sur le regretté M. Duquenoy qui eût été un Président éminemment sympathique. Quant à lui, il vit quelque peu dans la retraite depuis plusieurs années, il s'est même retiré de Sociétés savantes dont il était membre correspondant, et s'il n'a cependant pas cessé de s'intéresser vivement à la Société et de suivre ses travaux, il serait heureux que les membres qui l'ont élu voulussent bien ne pas le laisser longtemps au poste d'honneur qui lui est confié, et y rétablir M. Decroos que le règlement en éloigne momentanément et dont ils ont pu apprécier depuis cinq ans le dévouement et la sage direction.

Election et Candidatures

M. le Président transmet la présentation, comme Membre Titulaire, par MM. de Noircarme, Decroos et J. de Pas, de M. l'abbé Delamotte, aumônier du Lycée de Saint-Omer, précédemment Membre Correspondant. En raison de ce titre, le candidat n'est pas soumis au délai d'un mois prescrit pour l'admission des membres nouveaux. Un scrutin est donc ouvert immédiatement et donne lieu à la majorité des voix en faveur de M. l'abbé Delamotte qui est proclamé Membre Titulaire. Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Les deux candidatures suivantes sont ensuite soumises à la Société :

de M. le Marquis Charles d'Héricourt, ministre plénipotentiaire à Versailles, présenté comme Membre Honoraire par MM. de Northécourt, d'Hermansart et J. de Pas.

de M. Albert Bacqueville, à Paris, présenté comme Membre Honoraire par MM. P. Lecoinge, Ch. Legrand et Ch. de Pas.

Les scrutins relatifs à ces deux dernières présentations sont renvoyés, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

C. Duhérissier
de Gerville.

M. le Chanoine Bled expose qu'il a retrouvé le souvenir d'un des premiers membres correspondants de la Société dans une plaquette que M. Léopold Delisle vient d'adresser à l'Institut à l'occasion de la célébration du cinquante-naire de son entrée dans cette Compagnie. L'éminent académicien, dans un chapitre qu'il intitule *Souvenirs de Jeunesse*, cite avec vénération un vieillard distingué, Charles Duhérissier de Gerville, de Valognes, comme ayant été son initiateur dans le goût des recherches scien-

1. Léopold Delisle. *Recherches sur la Librairie de Charles V (Extrait). Hommage à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1857-1907).

tifiques. Par une coïncidence curieuse, le savant écrivain d'Arras, M. Guesnon, compatriote également de M. Léopold Delisle, reçut également les premiers encouragements de M. de Gerville. Quand M. Guesnon vint habiter Arras, M. de Gerville aimait à rappeler à son élève (ceci se passait avant 1850) qu'il était membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, et avait, de ce chef, des attaches avec l'Artois.

En effet, M. de Gerville, membre fondateur de la Société des Antiquaires de Normandie, membre des Sociétés des Antiquaires de France, de Londres et d'Ecosse, fut inscrit comme membre honoraire de la Société de Saint-Omer depuis le 4 octobre 1833, jusqu'au 26 juillet 1853, date de sa mort.

Il n'est pas hors de propos de consigner ce souvenir, et de rappeler en même temps combien de savants, qui ont illustré la France au milieu du siècle dernier, se sont trouvés en relations avec les membres fondateurs de la Société des Antiquaires de la Morinie, qu'ils tenaient à honorer en figurant sur la liste des membres honoraires ou correspondants.

— M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues des documents nouvellement parus sur l'attribution à Simon Marmion des *volets du Retable de Saint-Bertin*. La livraison de la *Revue de l'Art ancien et moderne* du 10 novembre 1907, soumise à la Compagnie dans la dernière réunion, contenait la première partie de l'étude critique de M. L. de Fourcaud : la livraison du 10 décembre publie la fin de cet intéressant travail ; elle donne en outre la reproduction des compartiments des volets que ne renfermait pas le précédent fascicule ; on y trouve enfin des miniatures de manuscrits également anonymes que l'on a pu rapprocher des peintures commandées par Guillaume Filiastre ¹. L'auteur conclut en exposant qu'un même

Volets du
Retable de
Saint-Bertin.

1. A citer notamment les miniatures du manuscrit des *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, de la bibliothèque de Saint-Petersbourg.

peintre de grand talent a dû exécuter en Flandre, dans la seconde partie du quinzième siècle, un certain nombre de chefs-d'œuvre, dont quelques-uns sont actuellement déterminés comme sortant indubitablement du même atelier. Il reste à connaître d'une manière absolument sûre le nom de cet artiste, que tout fait pourtant présumer être Simon Marmion. « Il y a eu, dit-il en terminant, dans la partie méridionale des anciens Pays-Bas, vers le troisième quart du x^ve siècle, un maître au génie narratif, épris de la vérité des intérieurs et de la respirable et visible beauté des paysages, voyant l'aspect général du monde avec les yeux de son époque, mais distinct de tous ses émules par son désir de rendre la familiarité des choses harmonisées dans le secret de la vie et toute l'intimité des mœurs. Ingénument et plus sûrement que personne, il a posé des jalons pour l'avenir. Quel que soit nom, ce peintre a droit à la gloire. »

Au moment même où étaient publiés ces intéressants articles, l'érudite archiviste de Valenciennes, M. Maurice Hénault, faisait paraître une étude documentée sur « Les Marmion (Jehan, Simon, Mille et Colinet), peintres Amiénois du x^ve siècle¹. » Le travail contient réunis tous les textes d'archives concernant les artistes de ce nom, et la reconstitution, aussi complète que possible, de leur biographie. On y trouve, en particulier, beaucoup de renseignements sur ce Simon Marmion qui avait acquis par son talent une situation en vue à Valenciennes. Si on ne connaît pas d'une façon certaine une seule de ses œuvres, même celles dont le sujet nous a été au moins révélé par des extraits de comptes ou autres actes, on peut dire que la renommée qui s'était formée sur son nom, le montre assez comme un peintre digne de célébrité. Mais, quant à l'attribution qui lui est donnée relative aux Volets du Retable

dont la publication, par M. S. Reinach, a été signalée dans le T. XI du Bulletin (livr. 206, p. 195).

1. Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, Tome IX. Paris, Ernest Leroux, éditeur.

de Saint-Bertin, il paraît difficile de l'admettre, parce que, d'une part aucun document concernant Simon Marmion ne fait mention de cette œuvre, d'autre part on ne trouve dans les comptes municipaux trace de sa présence à Valenciennes qu'à partir de 1458, c'est-à-dire postérieurement à la confection du retable.

Cette étude a provoqué une réplique de M. de Fourcaud dans le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*¹. Si, dit-il en substance, on ne trouve pas le nom de Marmion dans les comptes de la ville de Valenciennes antérieurs à 1458, rien ne prouve qu'il n'y ait pas séjourné auparavant et qu'il n'y ait pas alors travaillé exclusivement pour un particulier, et, dans l'espèce, pour l'abbé Guillaume Fillastre. En tout cas, M. Hénault ne produit aucun texte qui permette de mettre en avant un autre nom : on reste dès lors en présence de la tradition transmise par Dom Dewitte, à savoir que le retable fut exécuté à Valenciennes. On ne voit donc pas qu'aucune raison empêche d'espérer encore que le document si recherché, qui nous fera connaître la personnalité du peintre, ne se retrouve un jour et ne révèle le nom de Simon Marmion.

L'exposé de cette discussion est écouté avec attention par la Compagnie qui a toujours suivi avec un grand intérêt les phases de la question, depuis qu'elle a été soulevée en 1892 par Mgr Dehaisnes, et qu'elle y a pris part elle-même en publiant, la première, l'ensemble des fameuses peintures². Toutefois, tout en appréciant hautement la valeur des études qui viennent d'être citées, elle ne peut que constater que le mystère de l'auteur des Volets n'est pas encore dévoilé. Les nouveaux travaux aboutissent, il est vrai, à éliminer des noms de plusieurs maîtres que l'on avait précédemment cru pouvoir citer

1. Nos 362 à 364, décembre 1907.

2. Il est superflu de rappeler que M. le B^{on} du Teil doit en parler de nouveau dans le travail sur *Guillaume Fillastre*, qu'il doit publier incessamment sous les auspices de la Société des Antiquaires de la Morinie.

d'une façon vraisemblable; mais, quant à l'attribution précise, elle reste une hypothèse discutable, qu'un texte d'archives pourra seul éclaircir un jour.

Mgr L.-A.
de Valbelle.

— M. le Chanoine Bled donne lecture de la première partie de l'étude qu'il a consacrée à Mgr L.-A. de Valbelle dans son *Histoire des Evêques de Saint-Omer*.

On distingue, dans l'épiscopat de ce prélat, deux parts bien distinctes, l'une dépensée dans les inspections et la poursuite des réformes à opérer, l'autre consacrée aux œuvres de charité. Le rôle de réformateur, qui est exposé dans ce premier chapitre, montre l'Evêque aux prises avec le Chapitre de sa Cathédrale, au sujet de la direction de son séminaire et de l'application de nouveaux statuts diocésains; avec l'abbé de Saint-Bertin, au sujet des prétentions de celui-ci d'assister aux processions en crosse et en mitre; avec l'échevinage et le receveur de l'hospice Saint-Jean, relativement à son droit d'inspection des comptes des établissements de bienfaisance; et enfin de nouveau avec le Magistrat de Saint-Omer, à l'occasion de sa juridiction sur la maison du Jardin Notre-Dame et du droit rigoureux qu'il a exercé en nommant et révoquant, sans l'intervention des autres administrateurs, la Supérieure de cette école.

Plusieurs de ces épisodes ont déjà fait l'objet de récits détachés : l'auteur de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer* les a groupés et a réuni de nouveaux documents qui permettent de les présenter sous leur véritable jour. La reconstitution du milieu dans lequel ils se sont passés montre bien que Mgr L.-A. de Valbelle ne s'est jamais départi, dans ces démêlés, du droit strict de l'évêque et qu'il a rencontré, en effet, des abus graves qui compromettaient la dignité et la bonne administration de son église. Il est difficile, toutefois, ainsi que le fait remarquer M. le Président, de ne pas contester la valeur de certaines sanctions et de certains moyens d'action qui ont été employés pour assurer son triomphe, tels, par exemple, que l'intervention d'un serrurier pour le crochetage des portes

dont la Supérieure de la maison du Jardin lui refusait l'accès, et la délivrance, par l'autorité Royale, d'une lettre de cachet qui ordonnait la relégation à Sedan du Magistrat dont l'Evêque avait eu à se plaindre. La violence de ces procédés, jointe à une influence prépondérante en Cour contre laquelle se heurtaient en vain les avocats trop impuissants suscités par ses adversaires, expliquent suffisamment le jugement sévère qui fut porté sur Mgr L.-A. de Valbelle. Mais l'auteur répond à cette assertion qu'une telle conclusion paraîtra trop absolue à tout esprit impartial, et qu'une appréciation plus atténuée ressort de l'exposé précis tant des difficultés réelles contre lesquelles le prélat avait à lutter que des œuvres charitables nombreuses et importantes qu'il laissa après lui. L'historique de ces dernières doit faire l'objet d'une seconde partie de cette étude et d'une lecture ultérieure.

La communication de M. le Chanoine Bled est écoutée avec le plus grand intérêt, et M. le Président le félicite d'avoir ainsi reconstitué dans son ensemble la physiologie et le rôle du célèbre prélat que fut Mgr L.-A. de Valbelle.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

Séance du 3 Février 1908

Président : M. PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15. M. le Président annonce que M. Decroos s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Parmi les envois périodiques parvenus depuis la dernière réunion, il y a lieu de citer la première livraison du *Renouveau*, bulletin des *Rosati* du Ternois, publié à Saint-Pol-sur-Ternoise.

M. l'abbé Dusautoir, Membre Titulaire, fait hommage la Société de deux publications qu'il vient de faire paraître :

Guide pratique du visiteur dans la Basilique Notre-Dame à Saint-Omer. Troisième édition. Cette brochure a été signalée ici même lors de l'apparition de la première édition.

La Tour
Saint-Bertin.

La Tour Saint-Bertin. Glorieux souvenir d'un illustre passé. Trésor inestimable pour le présent. Superbe pierre d'attente pour l'avenir. Boulogne-sur-Mer, Hamain, in-8, avec couverture artistique et quatre planches.

M. le Président se fait l'interprète de la Compagnie pour adresser à son Collègue ses remerciements et le féliciter de l'œuvre de vulgarisation qu'il a entreprise. Dans ce nouveau travail, il s'est, en effet, attaché à recueillir tous les souvenirs tant historiques qu'archéologiques qu'il a rencontrés sur la célèbre abbaye dans les sources bibliographiques les plus variées. En les condensant sous la forme d'un guide pratique, il cherche à satisfaire aux desiderata de nombreux visiteurs qui demandent à acquérir, sur l'ensemble disparu, une idée générale et superficielle, et n'ont pas le loisir de consulter les ouvrages spéciaux.

On regrettera toutefois que la description de la Tour elle-même y tienne si peu de place, et que le lecteur, qui, sur la foi du titre, se figurera la trouver en première page, s'expose à une recherche vaine. Ce sont les origines de l'abbaye, ses fastes et ses destinées à travers les siècles, c'est l'histoire de toute la ville de Saint-Omer et des environs que ce guide empressé parcourt avec une surprenante facilité et qu'il évoque du haut de la Tour d'où il passe en revue les monuments et les lieux qui en furent le théâtre. Ces souvenirs lui sont, pour le présent, une occasion de faire un récolement général du mobilier encore existant de la fameuse église, mobilier aujourd'hui dispersé aux quatre coins de l'Europe. Ils lui sont enfin, pour l'avenir, le point de départ d'un espoir, tout au

moins optimiste, de restauration d'un sanctuaire dédié à saint Bertin, et, en attendant, d'une prévision, non moins empreinte de sérénité, d'une renaissance, en France, de la foi catholique, en vue de laquelle il exhorte le touriste, qui ne s'y attendra peut-être pas, à l'exercice de saintes pratiques de dévotion.

Il y a lieu de rendre hommage au soin pris par M. l'abbé Dusautoir de rappeler tous les écrivains tant vivants que décédés, qui ont apporté une contribution à l'histoire du monastère et dont les œuvres ont servi à documenter la nouvelle notice. Il est superflu de remarquer que la Société des Antiquaires de la Morinie tient dans cette énumération une place prépondérante soit par le nombre, soit par l'importance des travaux cités.

Malgré la vive préoccupation de l'auteur de laisser percer son caractère ecclésiastique et d'imprégner toute son œuvre d'un sentiment religieux, celle-ci sera favorablement accueillie non seulement par le lecteur qui désire être rapidement renseigné, mais aussi par celui qui connaît l'histoire locale et aimera à trouver réunis tant de souvenirs familiers.

Le volume, élégamment présenté sous une couverture artistique, contient quatre planches hors texte reproduisant des vues de l'abbaye avant et après sa démolition.

Comptes et Budget

L'ordre du jour appelle la reddition des comptes de l'exercice 1907.

M. le Trésorier soumet à ses Collègues le relevé des dépenses et recettes effectuées dans l'année qui vient de s'écouler. Le détail des frais d'installation du nouveau local ayant été exposé dans la séance de novembre (v. Bulletin, livr. 224, p. 196) n'est rappelé ici que pour mémoire. Ainsi qu'il a été dit alors, il a pu y être fait face grâce à la réserve qui avait été prévue, et les autres dépenses ont pu également être soldées sans laisser d'arriéré au 1^{er} janvier 1908.

Un projet de budget est soumis ensuite à la Compagnie

pour 1908. Les dépenses des publications ne pourront être menées aussi activement cette année par suite de la réduction dans la subvention votée en août 1907 par le Conseil Général. Toutefois, il serait possible de prévoir, outre la dépense du bulletin trimestriel, l'impression de onze feuilles du 29^e volume des Mémoires (tome second de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*) et un acompte sur la contribution à l'édition de la monographie de M. le Baron J. du Teil sur *Guillaume Fillastre*. A la suite de pourparlers échangés avec la Commission du Bulletin, l'auteur de ce travail s'offre à conclure un compromis par lequel il fournirait à la Société trois cents exemplaires au prix de 3 francs chacun ; il supporterait de son côté les *aléas* de l'impression et, par conséquent, les frais supplémentaires.

La combinaison proposée par M. du Teil est jugée avantageuse par la Société en ce qu'elle lui permettra, malgré ses moyens restreints, de distribuer à ses membres et correspondants un ouvrage de luxe qui sera très apprécié. Aussi est-il décidé que l'offre sera acceptée, avec cette réserve toutefois que la somme prévue de neuf cents francs sera répartie sur deux années : six cents francs sur l'exercice de 1908 et trois cents sur l'exercice de 1909.

Le budget ainsi présenté est approuvé à l'unanimité.

L'examen des comptes de 1907 est renvoyé, conformément au règlement, à une commission de trois membres. MM. van Kempen, l'abbé Dusautoir et de Northécourt sont désignés pour la composer.

Elections de Membres Honoraires

Il est procédé ensuite à l'élection des candidats présentés dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires :

MM. le marquis d'Héricourt, ministre plénipotentiaire,
à Versailles ;

A. Bacqueville, à Paris.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire Général, de leur nomination.

Communications

M. le Chanoine Bled a relevé dans la Correspondance du Magistrat de Saint-Omer des lettres échangées en 1694 et 1695 entre l'Echevinage et le Conseiller Jacques Taffin, alors en mission à Paris, au sujet de l'application d'un édit royal intervenu pour la protection de l'industrie des boutons de soie en France. Le dispositif de cette ordonnance, que l'auteur a pu heureusement recueillir et reproduire, était sanctionné par une amende élevée ; il contenait obligation de porter sur l'habit des boutons de soie, à l'exclusion de ceux de drap ou d'étoffe quelconque confectionnés par les tailleurs. Ces derniers, en imposant leur mode dans ce détail de toilette, portaient ainsi un grave préjudice à une industrie que l'autorité Royale avait intérêt à protéger. Il était donc naturel que les échevins profitassent de la présence à Paris de leur conseiller pensionnaire pour s'enquérir de la suite donnée à l'exécution de l'ordonnance et de l'état de la mode appliquée aux habits. Le résultat de l'enquête transmis par Taffin montre bien qu'il s'agissait là d'une disposition sévèrement poursuivie, dont la cause dépassait en importance la nature, en apparence mesquine, de l'application qu'elle visait. Il faut en effet voir, dans cet épisode piquant, une phase de la politique économique du gouvernement inaugurée sous l'administration antérieure de Colbert et qui consistait à protéger efficacement les industries qui s'établissaient dans le pays.

Curieuse application d'un édit sur les boutons d'habits au XVII^e siècle.

Le même Membre lit la suite de son étude sur Mgr L.-A. de Valbelle dont la première partie a été signalée dans le dernier procès-verbal. Après avoir exposé les démêlés auxquels le Prélat a eu à faire face dans la gestion des intérêts diocésains, l'auteur donne un état des fondations pieuses qui sont dues à sa libéralité et dans lesquelles il est intervenu : celles dont il est parlé dans ce chapitre sont la maison des Bleuets ; l'œuvre du Tambour desservie par les sœurs dites *du Blanc Bouillon* ; la maison des *Madeiteines* ; enfin les libéralités directes, telles que les distribu-

Mgr L.-A. de Valbelle.

tions de pains aux indigents qu'il faisait faire même dans le cours de ses absences.

Le relevé des documents concernant cet épiscopat si actif nous révèle, cette fois, une autre phase des relations de Mgr de Valbelle avec le Magistrat de Saint-Omer. Des lettres écrites de Paris nous le montrent entremettant son influence dans le but de hâter la solution du projet relatif à la construction de casernes, question si importante pour la population audomaroise. D'autres missives contiennent des protestations de dévouement et offres de service à l'échevinage au moment même où les difficultés dont il a été précédemment question n'étaient pas aplanies.

On voit donc combien l'étude de la physionomie de Mgr de Valbelle offre de diversité et dénote un caractère entier et ardent, il est vrai, mais généreux et rempli de l'ambition de laisser après lui le souvenir d'une administration prévoyante et féconde en réformes utiles.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

Séance du 9 Mars 1908

Président : M. PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président annonce que MM. le Chanoine Bled, van Kempen et Ch. de Pas se sont excusés de ne pouvoir y assister ; puis il donne la parole au Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été envoyés à la Société depuis la dernière séance :

de M. Paul de Givenchy : *Outils néolithiques de May-en-Mullien (Seine-et-Marne) et son pseudo-dolmen*. Extr. du Bulletin de la Société préhistorique de France, 1907-1908.

de M. G. Letainturier-Fradin, sous-préfet de Saint-Omer : *Les Idées de Nestor Sapience sur le Duel*. Bruxelles, impr. Gilles, 1907.

Dans cette étude de forme toute littéraire, le charme d'un style élégant captivera le lecteur qui appréciera ainsi d'autant plus vivement la vivacité avec laquelle sont présentés les divers arguments de la thèse anti-duelliste.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Il y a lieu de plus de signaler, dans un envoi du Comité archéologique et historique de Noyon, une étude hagiographique contenue dans le tome des publications paru en 1904 : *Les Evêques de Noyon*, par Augustin Baudoux, dont un chapitre est consacré à St Mumolin (Momelin), évêque de 659 à 685 (pp. 55 à 73 du volume).

Correspondance

Accusé de réception du Ministère de l'Instruction publique des exemplaires de la 224^e livraison du Bulletin historique destinés aux Sociétés correspondantes.

— Par lettre du 8 février, M. le marquis d'Héricourt, ministre plénipotentiaire à Versailles, remercie ses nouveaux Collègues de sa nomination comme Membre Honoraire proclamée dans la dernière séance.

— Le 18 février, M. A. Bacqueville remercie également la Compagnie de son élection comme Membre Honoraire.

— Par lettre du 22 février, M. le Docteur Carton, Président de la Société Archéologique de Sousse, témoigne à M. le Président la part toute particulière qu'il prend à la perte de M. G. Duquenoy, auquel le rattachaient des liens de camaraderie et d'amitié remontant à l'époque où il habitait Saint-Omer. Le souvenir de M. le Docteur Carton est accueilli avec une attention émue par les membres présents.

— Il est enfin donné communication d'une première circulaire relative à l'organisation du Congrès préhistorique de France, dont la quatrième session se tiendra à Chambéry du 24 au 30 août 1908. Le règlement et la composition du comité d'organisation sont l'objet d'annexes à cet avis.

Nécrologie

La Société a perdu depuis la dernière réunion un de ses Membres Correspondants, M. Victor Barbier, d'Arras,

Président de la Commission départementale des Monuments historiques, Secrétaire-Général de l'Académie d'Arras. Possesseur d'une bibliothèque riche en documents d'histoire locale, principalement de la période révolutionnaire, M. Barbier s'intéressait également aux travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie, et plusieurs membres de cette Compagnie conserveront précieusement le souvenir des rapports qu'ils ont entretenus avec lui, soit à la Commission des Monuments historiques, soit dans leurs relations particulières.

Rapport de la Commission des Comptes

Le rapport présenté par les membres chargés de vérifier les comptes de l'année 1907 établit que la situation financière a été régulièrement établie et correspond bien aux détails des pièces communiquées.

Conformément à ces conclusions, la Société se prononce à l'unanimité pour l'approbation du compte et des remerciements sont adressés à M. le Trésorier pour sa bonne gestion.

Communications

Correspondance relative aux Archives de St-Omer.

M. d'Hermansart remet à M. le Secrétaire-Archiviste, pour être déposé aux Archives de la Société, un dossier de pièces de correspondance provenant de M. Albert Legrand, ancien président, et relatives à la gestion des Archives de Saint-Omer de 1842 à 1868. Ces documents intéressent la Société des Antiquaires de la Morinie, parce qu'autrefois la Commission des Archives municipales était composée de ses membres. Ce ne sont d'ailleurs que des copies de lettres en général ou des lettres de maires et arrêtés municipaux dont les minutes existent à la mairie. On y trouve une correspondance et des rapports rappelant l'intervention et le rôle de la Société pour sauver et conserver les archives du Chapitre; on y voit aussi les démarches faites en 1861 en vue d'un projet d'inventaire des archives communales, conformément à une circulaire ministérielle du 25 avril 1857.

Ces pièces ont donc un intérêt réel pour l'histoire du

dépôt d'Archives de la ville et des remerciements sont adressés à M. d'Hermansart qui a bien voulu en assurer la conservation après la mort de M. Albert Legrand.

M. Decroos expose qu'il s'est trouvé récemment en relations avec M. le capitaine de Moidrey, du 21^e dragons, actuellement en garnison à Aire, qui s'est intéressé beaucoup à l'histoire militaire de la région et particulièrement aux faits de guerre ayant eu pour théâtre Théroouanne et les environs.

Conférence
sur
Théroouanne
et
Enguinegatte.

M. de Moidrey a offert à M. Decroos un exemplaire d'une conférence, publiée récemment ¹, et donnée par lui le 16 mai 1907 aux soldats de la garnison, sur le siège et la prise de Théroouanne et les deux batailles d'Enguinegatte (1479 et 1513). Au sujet de ces derniers combats, il expose, comme préliminaires, l'influence du sort des armées françaises à la première bataille d'Enguinegatte sur la résolution, prise par Louis XI, de procéder à la première organisation régulière de l'Infanterie française.

Les faits sont exposés avec concision et clarté : aussi la Compagnie ne peut-elle qu'applaudir à cet essai de vulgarisation historique d'autant plus intéressant qu'il est écrit dans un style châtié et empreint d'un beau souffle patriotique.

La brochure est remise gracieusement par M. Decroos à la bibliothèque de la Société. Elle compte 39 pages in-8 et est accompagnée d'un plan et de trois planches reproduisant le portrait du chevalier Bayard qui figura, on le sait, dans le triste combat du 18 août 1513, et les beaux bas-reliefs du tombeau de l'empereur Maximilien à Inspruck.

Lecture

Robert Pelet et la Peste de 1604 à Saint-Omer. La ruelle Pellet. — M. Pagart d'Hermansart donne lecture d'un article documenté dans lequel il a réuni de nombreux renseignements relatifs à Robert Pelet, docteur en médecine.

1. *Aire-sur-la-Lys. Conférence du 16 mai 1907* (sans nom d'auteur). Aire. Imprimerie de A. Lequien.

cine, qui vint s'établir en 1604 à Saint-Omer et participa aux soins donnés aux victimes de la peste qui sévit cette année même sur notre ville.

L'attention a été attirée sur ce personnage par M. Piers qui, sans avoir approfondi les sources locales, avait placé son intervention au moment de la peste de 1636-1637. Cette erreur, reproduite et amplifiée par J. Derheims, a été rééditée depuis par presque tous les auteurs qui ont parlé de cet épisode de notre histoire. M. d'Hermansart rétablit les faits à leur véritable date, qui est 1604, et après avoir exposé sur Robert Pelet des données généalogiques circonstanciées, il s'occupe de la peste de 1604 qui a laissé dans nos annales un souvenir beaucoup plus effacé que celui du fléau de 1637, mais sur laquelle néanmoins nos archives ont conservé quelques mentions. L'importance du rôle joué par le docteur Pelet en cette année n'est pas facile à déterminer, mais les services qu'il a rendus sont néanmoins établis d'une façon authentique par un article des comptes de l'argentier qui relate un don gratuit à lui fait par l'échevinage en récompense des soins qu'il prit « à donner diverses potions et remèdes à plusieurs infectez ».

On sait que l'arrêté du maire de Saint-Omer du 2 décembre 1865 a attribué le nom de Pelet à une ruelle de la ville. Cette décision paraît certes bien justifiée, mais on se demande pourquoi la plaque indicatrice a été, depuis 1865, changée et pourvue, par l'adjonction d'une seconde l, d'une orthographe fantaisiste que l'on peut bien espérer voir rétablir bientôt dans sa forme primitive.

La lecture de M. d'Hermansart est écoutée avec attention par les membres présents qui apprécient vivement l'intérêt de ce détail de notre histoire locale.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 40.

ENTRÉES ET RÉCEPTIONS

DE

Souverains et Gouverneurs d'Artois

A SAINT-OMER

XV^e, XVI^e & XVII^e SIÈCLES

(SUITE)

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

18 octobre 1644. — *Visite du général Piccolomini.*

S. E. Piccolomini, duc d'Amalfi, général des armées de l'empire et des Pays-Bas, vint visiter la ville le 18 octobre 1644. Il fut reçu par le Magistrat qui lui présenta une pièce de vin et lui fit adresser par le Conseiller principal une harangue solennelle.

Le mardi 18 octobre 1644, sur les quatre heures et demie de l'après midi est arrivé en cette ville son excellence Piccolomini, duc d'Amalfi, accompagné des marquis de Trelon, comte de Bossus, Bassignies, de Fuentes, Aldaigne et autres seigneurs et descendit chez monsieur le marquis de Traisignies, puis fit partie du tour du rempart, et descendit par la porte du Haut-pont, se transporta jusques au bacq puis s'en retourna et fut résolu aux deux années de lui présenter une pièce de vin et de députer vers lui de la part de messieurs en nombre de cinq avec moi, conseiller principal, pour le bienveigner, ce qui fut fait sur les sept heures du soir portant par moi la parole en ces termes :

« Monseigneur,

« Le magistrat de la ville de Saint-Omer aiant, passé six ans,
« envoyé ses députés par devers vostre excellence lors campée
« à Teruane pour la remercier humblement de sa délivrance

« et levé du siège de l'armée françoise à ce contrainte par la
« valeur des armes et dextérité de conduite de vostre excellence,
« envoie maintenant autres ses députés pour se conjourir et lui
« congratuler avec allégresse la charge du gouvernement générale
« des armes comme aussi la dignité de la chevalerie de
« l'ordre du toison d'or que sa majesté a esté servie lui
« départir.

« Charges, dignités, qui sont bien les plus relevées desquelles
« elle a accoutumé honorer les monarques, potentats, princes
« et seigneurs dignes et capables tout ensemble de ses faveurs
« royales, lui congratulant aussi le succès de son acheminement
« en ce quartier qui auroit obligé l'ennemi à se retirer de
« la Flandre qu'il alloit ravageant et quitter les postes par lesquels
« il tenoit cette ville bloquée et sont en espérance de
« pareil succès au regard de celui de Waten très important à
« la province et à cette ville en particulier.

« S'il en est ainsi, monseigneur, que ladite ville par sa délivrance
« et sous les auspices de la valeur de vostre majesté se
« donne l'honneur d'estre la fille aînée des victoires qu'a pleu
« à Dieu octroier aux justes armes de sa majesté dans le pays
« et depuis cette longue et calamiteuse guerre contre la France.

« Permettez que le présent devoir passe non seulement en
« titre de jouissance mais aussi de gratitude et reconnaissance
« tout ensemble à l'égal de l'amour et affection que vostre
« excellence a acquis sur ladite ville et ses habitants s'assurant
« qu'ayant si largement contribué de ses veilles et pénibles
« travaux pour la préserver de sa cheute en la domination
« étrangère, elle continuera de la protéger et défendre contre
« les ultérieurs dessins, effets et attentats du même ennemi
« envieux de son repos et de sa tranquillité ; la faisant pourvoir
« compétamment de vivres, munitions de guerre et autres nécessités
« desquelles elle est en besoin pour soutenir le siège
« duquel elle se trouve menassée et de quoi sommes spécialement
« enchargez de la supplier très humblement et très
« instamment.

« Vivez doncques, monseigneur, mais vivez encore une fois
« à longues années au bien du service de sa majesté, accroissement
« de la gloire de ses armes, défense et tuition de ses
« estats et fidèles sujets et nommément de sa ville de Saint-
« Omer.

« Lesquels ne cesseront jamais de louer et bénir Dieu et

« faire passer à toute la postérité la mémoire de votre excellence en reconnoissance du bénéfice de leur délivrance, non moins qu'ont jadis fait les républiques d'Athènes en Grèce, de Gènes en Italie endroit Alcibiades et André Doria, très excellents capitaines renommez en l'histoire, en reconnoissance des secours par eux respectivement prestez, au point qu'elles estoient de perdre leurs estats et communauté comme se trouvoit lors la ville de Saint-Omer.

« Ce sont les suplications, désirs et souhaits que font mesdits sieurs du magistrat au nom de tous les habitants de ladite ville qu'ils accompagnent par la présentation d'une pièce de vin, la priant très humblement l'accepter d'aussi bonne part qu'elle est présentée de bonne volonté, et recevoir cette ville, son magistrat et ses habitans sous sa singulière sauvegarde et protection ».

Auquel discours sadite Excellence repartit favorablement sur tout. Le mercredi 19 au matin, sadite excellence fut visiter les rues pour s'acheminer vers les quartiers de l'ennemi à Waten en passant jusques à Wilverdinghe : de là estant retourné disner chez monsieur le marquis de Trasegnies (ou elle avoit fait gîte) seroit partie n'ayant tenu table qu'environ cinq quarts d'heures et s'est mise en chemin pour Cassel estant les députez de messieurs venus à tard pour lui dire l'adieu.

(Manuscrit 879, T. II, f° 182).

31 mai 1645. — Nouveau passage du duc d'Amalfi.

L'année suivante, le duc d'Amalfi revint à Saint-Omer et logea chez le marquis de Trazeignies, gouverneur de la province. En signe de réjouissance on tira une salve d'artillerie. Une députation, composée de cinq membres de l'échevinage, alla le saluer et lui présenta une pièce de vin. Le conseiller d'Haffringhes nous a laissé le texte de sa longue harangue.

Le dernier de may 1645, son excellence le duc d'Amalfi estant avec les troupes de son armée en la chatellenie de Cassel s'est acheminé vers cette ville accompagné du prince de Barbançon, du comte de Fonsaldaigne et plusieurs capitaines en nombre de cinquante ou soixante chevaux au devant duquel estant allé monseigneur le marquis de Traseignies, gouverneur général de cette province, accompagné de quelque noblesse, il auroit fait

entendre à monsieur le maieur, qui pour son indisposition l'auroit fait rapporter au lieutenant de maieur pour le faire entendre à messieurs, qu'il jugeoit convenable que l'on deslachat en signe d'esjouissance pour la venue de sadite excellence douze à treize pièces de canon, ce que mesdits sieurs résolurent se faire et aiant ledit seigneur marquis aconduit sadite excellence jusques à la porte du Brusle, il auroit diverti et se venu rendre à la porte de Saint-Sauveur après avoir vu et visité par le dehors toutes les fortifications extérieures. S'étant nomément arrêté à la porte de Sainte-Croix, entre tems mesdits sieurs étant assemblez en halle ils eurent raport que sadite excellence était entré par ladite porte de Saint-Sauveur et que par la rue des Bouchers et de la au travers du Marchez, tirant derrière les boucheries elle s'était allé rendre par l'enclos de chapitre tirant par la place et la rue du Brusle aux Carons en bas à la maison de mondit seigneur le marquis de Traseignies au collège des chanoines sur l'Estat, ou elle auroit disné. Entre tems fut résolu par messieurs des deux années et dix jurez de l'aler bienvegner par messieurs en nombre de cinq comme avoit esté fait l'année passée et de lui faire présent d'une pièce de vin à quoi furent députés par messieurs du tems, messieurs de Copehem, lieutenant de maieur pour l'absence de monsieur le maieur, messieurs de Mussen, Guillaume d'Haffrengues, Caucheteur et Dausque, eschevins et moi conseiller principal, lesquels s'étant tous transportés chez ledit seigneur marquis après avoir suratendu la levée de la table et que monseigneur le révérendissime eveque de Saint-Omer eut fait son compliment, furent présentez à l'audience par mondit seigneur le marquis sur la démonstration duquel des susnommez députés sadite excellence s'advançant, après les révérences convenables à elle faite lui fut tenu par moi discours de la substance suivante à l'ouïe de toute l'assemblée :

« Monseigneur,

« Le magistrat de cette ville et cité de Saint-Omer se pré-
« sentant à vostre excellence pour lui faire la révérence et
« témoigner la joye et allégresse publique connue de son arri-
« vée et de la marche de ses troupes vient aussi renouveler la
« reconnoissance de ses obligations très estroites qu'ils lui ont
« pour les bénéfices reclus en sa délivrance du siège de l'an
« 1638, la chasse donnée l'an passée aux troupes du marescal
« de Gassion qui la tenoit bloquée, les dilligences et sollici-

« tude, que lui a plu interposer pour la faire pourvoir et munir
« des nécessités ou elle se trouvoit pour pourvoir à sa subsis-
« tance ultérieure, défense et tuition, l'assurant qu'autant qu'ils
« sont de manans et habitans, ce sont autant de coeurs, je dis
« autant d'autels sur lesquels se vont présentant sans cesse au
« grand Dieu des armées des prières, vœux et sacrifices pour
« la prospérité de vostre excellence qui a voulu subir tant de
« pénibles travaux, francir tant de périlleux voïages pour se
« rendre au commandement des armées destinées à leur dé-
« fense et tuition, mais surtout à ce qu'il bénisse et comble de
« toutes sortes de bonheurs et félicités les magnanimes des-
« seins de vostre excellence à la plus grande gloire de sa ma-
« jesté divine, celle de l'accroissement des armées du Roi nostre
« sire, soulas et consolation de ses fidels sujets et particulière-
« ment de cette sienne ville de Saint-Omer, laquelle aiant servi
« de théâtre pour parmi l'action de la levée du susdit siège
« faire paroistre au monde l'un des premiers effets favorables
« octroïés par la divine bonté aux justes armes de sa majesté
« en ce gendre (*sic*) de victoire pendant cette guerre, elle ira
« redoublant ses vœux et prières, à ce que lui plaise octroier
« des nouvelles victoires en ce mesme quartier et soubz la
« mesme conduite esquelles ils puissent coeuillir le rameau
« d'olive d'une paix tant désirée, cela estant deu, monseigneur,
« à la valeur de vostre excellence surpassante celle du grand
« Scipion à sa prudence et dextérité de conduite surpassant
« celle du grand Fabius, ambedeux capitaines de sa nation très
« renommée en l'histoire.

« Excusez ce discours partant d'une voix bégayante, par trop
« stérile, et peu faconde pour s'étendre sur les éloges et pané-
« gyriques des grandes et valeureuses actions procédées de la
« sureté de son jugement et mise à chef par icelui accompagné
« de sa valeur et dextérité : j'en laisse le témoignage à l'Alle-
« magne, à l'Espagne, à l'Italie, résultant du jugement qu'en
« ont fait leurs majestés impériales et roiales, princes et po-
« tentats au voïage que vostre excellence y a dernièrement
« fait parmi les accueil, présens, traitements et autres démons-
« trations honorifiques et glorieuses que lui ont esté faites et
« rendues dont le discours requiert un traité de plusieurs
« volumes ; seulement dirai-je avec sa permission que pardessus
« les honneurs reclus en l'empire, elle y auriot laissé le fruit
« inestimable du secours doné soubz sa conduite et son coman-

« dement à la suite de l'ordre qu'elle en rechut de sa majesté
« impériale à la ville de Frenbech réduite aux abois et hors de
« toute espérance de secours, ville très importante non seule-
« ment à l'estat de son altesse électorale de Saxe son ministre,
« mais aussi à l'estat universel de l'empire qui en la conserva-
« tion de cette place en auroit conservé très grand nombre
« d'autres, mais surtout ce prince à sa dévotion.

« Je dirai aussi avecq la mesme permission que la cour d'Es-
« pagne, par dessus l'honneur qu'elle y a rechut de diverses
« audiences et conférences extraordinaires et très particulières
« avec la personne royale de sa majesté pour le bien de sa
« monarchie, elle y auroit rechut les honneurs de tous les
« grands si comme des vice-rois, des cardinaux, des grands d'Es-
« pagne, ducs, marquis, généraux d'armées et autres ministres
« et officiers principaux de la couronne et très grand nombre.

« Vivez donc, monseigneur, vivez encore une fois longues
« années au bien du service d'un si grand et puissant mo-
« narque, défense et tuition de ses estats et fidèles sujets,
« particulièrement de ce pays bas auquel est escheu exclusive-
« ment à grand nombre d'autres ce prétendans l'honneur et le
« bonheur tout ensemble d'y avoir vostre excellence pour gou-
« verneur général des armes de sa majesté, auxquelles priérons
« Dieu donner derechef victoire sur ses ennemis.

« Victoire qui soit avant courière d'une bonne, ferme et
« honorable paix en laquelle vostre excellence peut acquérir
« des couronnes non moins glorieuses et florissantes que celles
« qu'elle a de longtemps acquises par sa valeur au commande-
« ment des armes.

« Je conclud par la suplication très humble que suis enchargé
« faire à ce que lui plaise continuer endroit cette ville, ses
« bourgeois, manans et habitans, l'honneur de sa bienveillance
« et les tenir sous sa singulière sauvegarde et protection leur
« en faisant ressentir quelque effet par le soulagement du loge-
« ment des gens de guerre duquel ils ont esté tout l'hiver
« passé et continuent encore d'estre grandement surchargés :
« et, en cette occurrence de la marche de ses troupes, donner
« ordre que les fruits de la terre esquels lesdits manans et
« habitans ont mis toutes leurs chevances, peines et travaux
« soient conservés du dégât et domage que pouroit y arriver,
« à l'imitation de ce qu'auroit été fait y at présentement qua-
« rante neuf ans par ce grand et incomparable prince l'archiduc

« Albert, d'esternelle mémoire et au surplus recevoir de bonne
« part la présentation qu'ils lui font d'une pièce de vin, la
« priant en excuser l'exiguité par la calamité du tems et la
« disposition qu'ils ont d'une parfaitement bonne volonté ».

Ce fait, sadite excellence aurait reparti par résumption du
sujet dudit discours à trois ou quatre points en termes fort
obligeans et démonstratifs de son affection et bonne volonté
endroit cette ville et ses habitans et, lui faisant la révérence,
prismes congié.

(Manuscrit 879, T. II, f° 193).

24 avril 1649. — *Entrée du comte de Bassigny,
gouverneur d'Artois.*

Le comte de Bassigny, nommé récemment gouverneur
d'Artois, arriva à Saint-Omer le 24 avril 1649, accompagné
du comte de Fruges, du baron du Val, du seigneur de
Hallines, etc. Le récit de d'Haffringhes s'appesantit sur-
tout sur les préparatifs des compagnies bourgeoises.
Le registre Y aux délibérations échevinales ne contient
guère plus de renseignements.

Le samedi 24 avril 1649, messieurs aiant entendu de quel-
ques personnes arrivez ce matin et aussi des lettres escrites sur
ce sujet par monseigneur le comte de Bassigni, gouverneur
général d'Artois, que ledit seigneur avoit logé la nuit à Bailleul
et prétendoit faire cejour'hui sa première entrée en cette ville,
furent assemblez les deux années et dix jurés pour la commu-
nauté et résolurent que toutes les compagnies bourgeoises,
exceptées celles servant à la garde seroient comandées de se
tenir prestes et en bonne couche pour s'assembler au son du
tambour garnis de bonnes armes à feu et en après marcher au
rencontre et faire honneur audit seigneur comte en tel ordre
que leur seroit comandé, que monsieur Doreux (*lisez* d'Hau-
rœulx), eschevin de l'an passé et capitaine ancien d'une com-
pagnie bourgeoise, commanderait la troupe en cette qualité.

Aiant les dites compagnies esté comandées partie dehors et
partie dedans la ville.

Que messieurs des deux années revestus de leurs robbe
iroient au devant jusques au tournant du grand chemin con-
duisant vers la Magdeleine en carrosses, que seroient déla-
chées douze pièches de canon, que seroit donné quelque poudre

à concurrence de l'estat et forteresse des compagnies sans excéder le fait à dix livres.

Que le canon se délaceroit lorsque le tout seroit entré en la ville, que lui seroit fait présent de deux pièches de vin franches d'impots, que Robert de Canteleu, escuier, sieur de Conte, eschevin, iroit au rencontre pour lui baiser les mains de la part de messieurs, l'assurer de l'honneur qu'ils recevoient de son acheminement avec lettres contenantes credence sur lui ; que les hautponais, ceux de Lizele et Fraiche poissonnerie seroient aussi comandez de se tenir armez et aller au rencontre, susdits conduits par le sieur d'Aix, chef de poste, toutes lesquelles résolutions auroient esté effectuez et ledit seigneur rechu par mesdits sieurs en la manière avant dite à la prononciation de la harangue qui fut faite par moi conseiller principal mise en filace, et alla ledit seigneur comte metre pied à terre et loger en la maison de monsieur le vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de cette ville.

Ce fait, toutes les compagnies bourgeoises se mirent à marcher l'une après l'autre et paroistre à la vue dudit sieur comte qui se tenoit à la fenestre et puis pardevant la scelle à monsieur du magistrat les virent aussi passer, en tout quoi les dits bourgeois se montrèrent fort prompts et volontaires.

(Manuscrit 879, T. II, fo 323).

22 mai 1652. — Entrée de l'archiduc Léopold d'Autriche.

L'archiduc d'Autriche, Léopold-Guillaume, duc de Bourgogne, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, fit son entrée à Saint-Omer au retour de Gravelines qu'il venait de reconquérir. Le Magistrat convoqua au préalable les compagnies bourgeoises pour faire la haie le long du cortège, et fit préparer les pièces d'artillerie pour tirer les salves d'usage.

Aulx canoniers de ceste ville at esté païé la somme de douze florins pour avoir par ordre de messieurs du magistrat délaïsché les canons à la venue de S. A. l'archiducq Leopold, les mené aulx environs de la porte du Hault Pond et les ramené à la porte du Brulle, ensamble faict aultres debvoirs mentionnez par leur registre appostillé sur icelle et quitance . . . xii fl.

(Compte 1652, fo 95 ro).

Il fut enjoint aux habitants de « faire lever les immondices et ôter les emblays et empeschemens qui sont au devant de leurs maisons et héritages afin de rendre le chemin libre à peine d'amende arbitraire »¹.

Messieurs du Magistrat furent conduits en cinq carrosses le long de la rivière d'Aa et mirent pied à terre sur la digue du Bac « peu en deca la Croix ». Son Altesse arriva à cheval et traversa la rivière sur un pont construit à cet effet. Là, messire Jacques de Croix, mayor, lui présenta les clefs de la ville et le conseiller d'Haffringhes prononça une harangue qui, cette fois, ne nous a pas été conservée.

Le cortège, dans lequel on remarquait, outre Son Altesse, le comte de Bassignies (*alias* Bassigny), le comte de Alsebergue et plusieurs seigneurs de la cour, suivit la Tenne Rue, le Grand Marché et se rendit à l'église cathédrale où fut chanté un *Te Deum*. De là, il se reforma pour gagner Saint-Bertin où fut chanté un autre *Te Deum*.

Le 23 mai, Son Altesse fit le tour des remparts par la porte du Brusle, le mont de Saint-Michel et la porte de Saint-Sauveur, « d'où il auroit allé par barcque au quartier de la Maire des Terres flottantes. Et estant retourné à St Bertin, messieurs du magistrat régnant, avec leurs officiers du bureau, tous revestus de leurs robbes ont eu audience en l'antichambre du prince », à qui furent offertes deux pièces de vin. (Arch. de Saint-Omer, CLXXX, 10).

Le 25 mai, il y eut encore des réjouissances publiques. Le mayor est requis de laisser à la disposition du comte de Bassignies, gouverneur d'Artois, « l'antisale de la chambre eschevinale » pour y placer les dames « pendant le temps que sera joué une machine de feu artifice représentant la ville de Gravelingues.... à cause de la reprinse de Gravelingues ». Les échevins commis aux ouvrages furent chargés en conséquence de faire nettoyer cette salle, de la faire garnir de sièges et bancs, et de faire orner deux à trois chassiss regardant le marché, etc.... » (Ibid.) Il y eut également un bal dans la grande salle.

1. Arch. de Saint-Omer, CLXXX, 10.

20 janvier 1654. — Entrée du marquis de Trazegnies, gouverneur intérimaire d'Artois.

Le comte de Bassigny, se trouvant détenu en la forteresse d'Anvers¹ et par suite empêché de remplir ses fonctions de gouverneur de la province, fut suppléé par le marquis de Trazegnies, qui avait occupé cette charge avant lui et était alors gouverneur du Tournaisis et grand bailli de Tournai. C'est en cette qualité qu'il vint de nouveau le 29 janvier 1654. Il logea à l'abbaye de Saint-Bertin et dispensa la ville des frais des solennités accoutumées. Le Magistrat dut donc seulement aller le saluer à Saint-Bertin, où il lui présenta deux pièces de vin et en offrit une également à madame de Trazegnies. Il en profita pour lui faire ses doléances sur la pauvreté de la ville et les charges qui lui incombait du fait des logements militaires.

Comme le Comte de Basigny, à raison de l'arrest de sa personne au chateau d'Anvers est empêché de deservir la charge de la province d'Artois, on nomme pour le suppléer M. le Marquis de Traseignies, gouverneur et cap^{me} des ville et chateau de Tournay, Baylly dud. Tournay, Tourneziz, Mortaigne et St Amand.

Suivant quoy et ouy le raport de m^{re} Loys Liot, licentié es droictz, conseiller second de ceste ville, retourné cejourd'huy de sa députation résolu le jour d'hier que mond. seigneur marquis luy auroit déclaré qu'il entreroit ced. jourd'huy en cested. ville et qu'il ne demandoit aucune solennité se faire à sad. entrée, se contentant que mesd. sgrs le viendroyent complimenter en l'abbaye de St Bertin ou il prétendoit descendre, esté considéré aussy le contenu esd. lettres et copie de comission avecq le subiect, at esté prinse résolution de députer vers luy en lad. abbaye Monsieur le Mayeur, les quatre premiers eschevins suivans et le Mayeur des dix Jurez avecq le conseiller principal et par la présentation de deux pièces de vin francq d'impostz, luy recommandant le povre estat de la ville signa-

1. Il avait été arrêté comme coupable d'intelligence secrète avec les Français.

ment en ce temps trez grandement surchargée de logemens, et d'avoir l'honneur de sa protection.

(Arch. de Saint-Omer, CLXXX, 20.

Extrait d'un registre perdu).

A Son Exce le marquis de Trazignyes, gouverneur général de ce pays at esté payé cent cinquante six florins à quoy porté le prix de deux pieches de vin que messieurs luy ont présenté à son arrivée en ceste ville.

A Madame la marquise de Trazignyes luy ont esté fet présent par les députez de messieurs du magistrat de ceste ville les vins de la ville, une pieche de vin pour le prix de laquelle at esté payé soixante dix huit florins.

(Compte 1654, fo 81 ro).

La ville eut encore à demander des services au Gouverneur dans le cours de la même année, car nous voyons de nouveau qu'à deux reprises elle lui offrit des présents de vin.

Audit seigneur Marquis de Trazignyes luy at esté fect present d'une pièche de vin par messieurs du magistrat de ceste ville selon la resolution prinse le 20 mai 1654 en l'assemblée de mesd. sieurs des deux années et dix jurez pour la communauté pour la valeur de laquelle at esté payé soixante dix huit florins.

Audit seigneur Marquis at esté fet present par mesd. sieurs, par résolution prise le 18 novembre 1654, de deux pièches de vin pour les causes à eulx cognus et nottoires pour le prix desquelles deux pieches a esté furny deux cent quatre vingt huit florins.

A Madame la marquise at encores esté fet présent d'une pièche de vin par résolution du 27 novembre 1654, pour la valleur de laquelle at esté payé cent quarante quatre livres.

(Compte 1654, fo 81 vo).

Enfin, le marquis de Trazegnies fut invité au Banquet du Papin qui, suspendu pendant plusieurs années à cause de la difficulté des temps, fut repris cette année en son honneur¹.

1. V. sur ce sujet de Lauwereyns : *Petites Histoires Audomaroises*, p. 80.

Sy hay (à Coubronne, concierge de la maison de ville) at encoires esté payé cent quarante cinq florins dix sols pour despens faits par mesdits sieurs du magistrat le jour du banquet du papin ou estoit évité monseigneur le marquis de Trazignye accompagné de plusieurs officiers de la milice et aultres personnes.

(Ibid., fo 94 vo).

6 juin 1654. — Réception du prince Nicolas-François de Lorraine.

Son Altesse François, duc de Lorraine, étant arrivé auprès d'Aire avec son armée, fut reçu le 6 juin 1654 par le Magistrat de Saint-Omer qui le harangua et lui offrit deux pièces de vin. La ville avait à obtenir de lui qu'il mit bon ordre aux exactions de ses soldats, dont tout le pays avait beaucoup à souffrir. On voit même que « ces soldats pousoient leurs vexations jusqu'à enlever des enfans pour faire payer leur rançon par leurs parens ».

Le 6 juin 1654, le prince Nicolas François de Loraine entré en cette ville le quatrième dudit mois, jour du vénérable Saint-Sacrement, avec la salve de l'artillerie au nombre de douze pièches et seroit sorti cejourd'hui par la porte du Haut Pont avec le délachement de seize pièches de canon et de deux à trois cambres, après que messieurs du magistrat du tems en corps et en robes l'eurent complimenté en l'hostel abbatial de Saint-Bertin où il étoit logé aiant esté porté à relever ledit compliment au lieu de le faire en nombre de cinq seulement comme avoit esté résolu en consideration que messieurs du conseil auroient fait ce debvoir aussi en corps avec l'ornement consulaire de leurs robes ordinaires à ce vraisemblablement portés par monseigneur le marquis de Traseignies qui désiroit faire honorer ledit prince conformément à l'intention de son altesse, encore bien qu'il avouat n'avoir sur ce rechu lettres, sur quoi mes dits sieurs avoient été en doute sur le sujet de sa réception et des solemnitez à observer au fait d'icelle, et lui fut par moi portée la parole à l'ouye des gentilhommes de sa chambre et autres qui s'y trouvoient présens en termes suivans :

1. Arch. de Saint-Omer. *Table des Délibérations du Magistrat*, p. 267

« Serenissime prince,

« Voici messieurs du magistrat de cette ville et cité de
« Saint-Omer en corps revestus de l'ornement de leur dignité
« qui se viennent présenter à votre altesse pour lui faire la
« révérence et témoigner l'honneur et le respect qu'ils doivent
« à la grandeur de son extraction, indépendance et souverai-
« neté de sa maison.

« Jointement lui témoigner la joie et allégresse qu'ils ont
« connu avec tous les bourgeois, manans et habitans tant du
« dedans que du dehors la ville au sujet de sa première arrivée
« en icelle, réfléchissans sur le zèle et affection avec lesquelles
« vostre altesse et tous les princes de sa maison se sont de tout
« tams portez à l'avancement de la gloire et service de Dieu,
« comme aussi de celui de la très auguste maison d'Autriche
« et en particulier celle du roi nostre sire, gloire et postérité
« de ses armées par l'adjonction de celles de Lorisne, défense
« et tuition de sa monarchie et de ses estats, entre lesquels est
« cette sienne ville et cité de Saint-Omer, tant considérable et
« importante au même service et conservation de toute la con-
« trée voisine et des très fidels sujets de sa majesté y estans.

« Pour et au nom desquels mesdits sieurs du magistrat ont
« prins la confiance, soub l'aveu et permission de vostre altesse,
« de la supplier très humblement d'estre reclus et admis sous
« sa singulière sauvegarde et protection et que ce faisant elle
« soit servie comander effectivement bien et exactement afin
« que les troupes de son armée postée dans ce voisinage soient
« contenues dans le devoir et la discipline qu'il convient, sans
« moleste ni oppression desdits habitans qui tous, tant en
« général qu'en particulier, demeureront à jamais mémoratifs
« de ce bienfait par leurs prières à Dieu pour la longue et
« heureuse prospérité de son armée, de son altesse et de toute
« sa maison, et béniront le jour qu'ils auront eu le bonheur de
« voir vostre altesse en ce quartier pour lui dire le très bien
« venu comme ils font de tout leurs coeurs par la présentation
« de deux pièches de vin, suplians les recevoir d'aussi bonne
« part qu'elles lui sont présentées d'une parfaitement bonne
« volonté ».

Auquel discours sadite altesse repartit favorablement en
termes de remerchiment, de satisfaction et promesse de servir
la ville au contentement de messieurs qui, ce fait, se retirèrent.

(Manuscrit 879, T. II, fo 399).

Sy luy (à Coubronne, concierge de la maison de ville) at encoires esté payé cent quarante cinq florins dix sols pour despens faits par mesdits sieurs du magistrat le jour du banquet du papin ou estoit évité monseigneur le marquis de Trazignye accompagné de plusieurs officiers de la milice et aultres personnes.

(*Ibid.*, fo 94 vo).

6 juin 1654. — Réception du prince Nicolas-François de Lorraine.

Son Altesse François, duc de Lorraine, étant arrivé auprès d'Aire avec son armée, fut reçu le 6 juin 1654 par le Magistrat de Saint-Omer qui le harangua et lui offrit deux pièces de vin. La ville avait à obtenir de lui qu'il mît bon ordre aux exactions de ses soldats, dont tout le pays avait beaucoup à souffrir. On voit même que « ces soldats pousoient leurs vexations jusqu'à enlever des enfans pour faire payer leur rançon par leurs parens ».

Le 6 juin 1654, le prince Nicolas François de Loraine entré en cette ville le quatrième dudit mois, jour du vénérable Saint-Sacrement, avec la salve de l'artillerie au nombre de douze pièches et seroit sorti cejour d'hui par la porte du Haut Pont avec le détachement de seize pièches de canon et de deux à trois cambres, après que messieurs du magistrat du tems en corps et en robes l'eurent complimenté en l'hostel abbatial de Saint-Bertin où il étoit logé aiant esté porté à relever ledit compliment au lieu de le faire en nombre de cinq seulement comme avoit esté résolu en consideration que messieurs du conseil auroient fait ce debvoir aussi en corps avec l'ornement consulaire de leurs robes ordinaires à ce vraisemblablement portés par monseigneur le marquis de Traseignies qui désiroit faire honorer ledit prince conformément à l'intention de son altesse, encore bien qu'il avouat n'avoir sur ce rechu lettres, sur quoi mes dits sieurs avoient été en doute sur le sujet de sa réception et des solemnitez à observer au fait d'icelle, et lui fut par moi portée la parole à l'ouye des gentilhommes de sa chambre et autres qui s'y trouvoient présens en termes suivans :

1. Arch. de Saint-Omer. *Table des Délibérations du Magistrat*, p. 267

« Serenissime prince,

« Voici messieurs du magistrat de cette ville et cité de
« Saint-Omer en corps revestus de l'ornement de leur dignité
« qui se viennent présenter à votre altesse pour lui faire la
« révérence et témoigner l'honneur et le respect qu'ils doivent
« à la grandeur de son extraction, indépendance et souverai-
« neté de sa maison.

« Jointement lui témoigner la joie et allégresse qu'ils ont
« connu avec tous les bourgeois, manans et habitans tant du
« dedans que du dehors la ville au sujet de sa première arrivée
« en icelle, réfléchissans sur le zèle et affection avec lesquelles
« votre altesse et tous les princes de sa maison se sont de tout
« tems portez à l'avancement de la gloire et service de Dieu,
« comme aussi de celui de la très auguste maison d'Autriche
« et en particulier celle du roi nostre sire, gloire et postérité
« de ses armées par l'adjonction de celles de Lorraine, défense
« et tuition de sa monarchie et de ses estats, entre lesquels est
« cette sienne ville et cité de Saint-Omer, tant considérable et
« importante au même service et conservation de toute la con-
« trée voisine et des très fidels sujets de sa majesté y estans.

« Pour et au nom desquels mesdits sieurs du magistrat ont
« prins la confiance, soub l'aveu et permission de vostre altesse,
« de la supplier très humblement d'estre reclus et admis sous
« sa singulière sauvegarde et protection et que ce faisant elle
« soit servie comander effectivement bien et exactement afin
« que les troupes de son armée postée dans ce voisinage soient
« contenues dans le devoir et la discipline qu'il convient, sans
« moleste ni oppression desdits habitans qui tous, tant en
« général qu'en particulier, demeureront à jamais mémoratifs
« de ce bienfait par leurs prières à Dieu pour la longue et
« heureuse prospérité de son armée, de son altesse et de toute
« sa maison, et béniront le jour qu'ils auront eu le bonheur de
« voir votre altesse en ce quartier pour lui dire le très bien
« venu comme ils font de tout leurs coeurs par la présentation
« de deux pièches de vin, supplians les recevoir d'aussi bonne
« part qu'elles lui sont présentées d'une parfaitement bonne
« volonté ».

Auquel discours sadite altesse repartit favorablement en
termes de remerchiment, de satisfaction et promesse de servir
la ville au contentement de messieurs qui, ce fait, se retirèrent.

(Manuscrit 879, T. II, fo 399).

A son Alteze le prince Franchois de Lorraine, pour sa première arrivée en ceste ville et pour le congratuler de sa bien venue, Messieurs du magistrat de ceste ville luy ont fait présent de deux pièches de vin au prix de soixante douze florins la pièche, que font ensamble la somme de cent quarante quatre florins qu'at esté furnie à sire Franchois Sergeant, eschevin de cested. ville, comme appert par ordonnance et quittance. CXLIH fl

(Compte 1654, fo 81 ro).

1^{er} juillet 1657. — Entrée de Don Juan d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas.

Les opérations militaires amenèrent à Saint-Omer Don Juan d'Autriche avec son armée. Il fut reçu par le Magistrat en passant et en revenant de la tentative infructueuse qu'il fit sur Calais. Le récit suivant donne du reste les détails de cette réception.

Les clefs seront présentées à S. A. à laquelle se presenteront aussi quatre pièches de vin sans faire aucuns presents à aucuns seigneurs, ministres, ny officiers, fussent grandz ou petitz, veu ce que s'est passé à la première entrée de son Alteze l'archiducq Ferdinand en l'an 1639 et aultres entrées des princes et aussy pour la povreté de la ville.

Mémoire des cérémonies qui se sont observées à l'entrée en ceste ville faite par don Juan d'Autriche le 1^{er} juillet 1657 suivant lequel le Magistrat en carosse l'attendit au tournant de la Madeleine étant accompagné du prince de Condé, marquis de Carrassenne, duc d'Arschot et autres seigneurs ; que les clefs de la ville lui furent présentés par le Mayeur à qui il les remit sur le champ pour la garde de la ville ; que de suite il fut harangué par Me Antoine d'Haffringues, conseiller de la ville ; qu'étant entré en cette ville il alla descendre à l'abbaye de S^t Bertin par la rue du Brusle, celle des RR. Pères Jésuites et par après celle dudit S^t Bertin, les troupes dont il étoit accompagné étant restées hors de la ville¹ ; que le lendemain à son

1. « L'armée du prince de Condé aiant passé au dehors la ville thirant vers la France pendant le chemin de Calais ; le prince de Ligne, général de la cavalerie, avecq plusieurs régiments d'infanterie y thirant par la Flandre. Le ducq d'Iorcq, frère du Roy d'Angleterre, arrive à Arcque et Blendecque avecq ses troupes. »

départ, le Magistrat en robbe lui fit ses adieux à la demie lune de la porte de St Sauveur¹. Le Mercredi : le desseing que le prince avoit sur Calais n'ayant pas réussi, après avoir pillé la Basse Ville il revint à St Omer, en visita les fortifications, fit une promenade avec plusieurs princes, mgr. d'Arquingoult, maieur, et le c^{te} de St Venant, sur l'eau, pour voir les isles flottantes et le Noeuffossé et partit ensuite pour Aire.

Les armées ayans repassé par la ville vers ledict Aire, pendant quoy les tapeculz ont esté abaissez affin qu'elles n'entre-roient en la ville plus avant en nombre qu'il ne convenoit en crainte de quelque inconvenient ou pillage signament de la gendarmerie de diverses nations insolentes.

N'ont esté thirez aucuns canons, ruisseades ny traictz d'arquebuzes ou aultres à feu pour ce que sadicte Alteze ne l'avoit désiré, affin vraisemblablement que sa venue en ceste ville ny les armées du dehors icelle ne fussent notifiées aux ennemis.

(Arch. de Saint-Omer, CLXXX, 12, et Reg. CC aux Délib. du Magistrat, fo 63 et suiv.)

Dudit jour (2 juillet 1657) par devant messieurs du temps à la halle, monsieur le mayeur at lu rapport que s'estant présenté le jour d'hier au quartier dict du prince en l'abbaye de St Bertin ou son Altesse seren^{me} Don Jean d'Austrice estoit descendu ou mons^r le Comte de Saint Venant, grand bailly et capitaine de ceste ville et ledit s^r mayeur auroient surattendu partie de l'avant minuict à desseing de recevoir le mot de sadicte Alteze, il auroit entendu de bonne part qu'elle n'avoit désiré donner le mot à l'ung ny à l'autre ; ains que l'on feroit à l'ordinaire comme at esté fect.

(Reg. aux délibérations CC, fo 65 vo).

A sire Herman Hendricq, eschevin de ceste ville, at esté payé la somme de trois cent cinquante huit florins douze sols pour le prix de quatre pièches de vin présentez par mesdicts sieurs

1. « Le fourier général du susdict ducq d'Iorcq at demandé billietz après la sortie de sad^e Alteze Ser^{me} pour le couvert pour ledict seigneur ducq d'Iorcq, son lieutenant général, deux milors et luy fourier. L'on s'en excuse faulte d'ordre, néantmoins que sy ledict seigneur ducq iroit comme personne royale loger à St Bertin au quartier du prince, mesdictz sgrs, soubz le bon plaisir de son Alteze, accorderoient le couver pour sondict lieuten. général et ledict fourier général. »

du Magistrat à son Alteze S^{mo} Dom Jean d'Austrice à sa première entrée en ceste ville faicte le premier jour de juillet de l'an de ce compte, quy ont esté livrez par ledit sr Héndricq, y conprins quatre florins douze sels pour quelques menus fraiz concernans la voiture come plus particulièrement appert par ordonnance signé Desmons III^eLVIII^e fl XII^s.
(Compte 1657, fo 73 ro).

.... 1657. — Nouveau séjour du marquis de Trazegnies.

Après une longue absence, M. le marquis de Trazegnies revint faire un nouveau séjour à Saint-Omer, toujours en qualité de gouverneur d'Artois par interim. Le Magistrat lui fit en conséquence les présents d'usage.

Aux sieurs de Conte, eschevin et Liot, conseiller second de ceste ville at esté furny la somme de cent florins pour le prix d'une pièche de vin qu'ils ont présentez par charge de Mesdicts s^{rs} à monseigneur le marquis de Trazegnies, gouverneur g^{nal} de Tournay, Tournesis, comis au gouvernement général d'Artois. 1^e fl

A mondit seigneur marquis, gouverneur et capitaine général de Tournay, Tournesis et d'Artois, at esté furny la somme de deux cent seize florins es mains du sr d'Huverlant, son secrétaire, pour le prix de deux pièches de vin présentés à sad^e Exce par mesdits sgrs, selon la résolution par eulx prinse pour la bienveignier de son arrivée en ceste ville après en avoir esté absent bon espace de temps et tesmoigner leur contentement de son retour, comme appert par ordonnance . . . II^eXXVI^e fl
(Compte 1657, fo 73 ro).

30 avril 1660. — Entrée du comte de Grammont, gouverneur d'Artois.

Le 17 novembre 1660, le Magistrat reçut avis du prince Albert qu'il avait nommé le comte de Grammont gouverneur d'Artois et que l'Echevinage ait à le recevoir en cette qualité ; mais quand le comte se présenta, en décembre 1660, il ne fut reçu que par le Gouverneur de la ville et le Président du Conseil d'Artois : le Magistrat s'abstint sous le prétexte qu'il avait des réserves à présenter sur la teneur de la commission de M. de Grammont,

laquelle, disait-il, ne lui offrait pas assez de garanties comme n'étant « pas assez limitée de non préjudicier aux privilèges de la ville ». Le prince Albert répondit par une injonction formelle à la ville de recevoir le comte et de ne faire ses représentations qu'après avoir obéi. La ville députa Antoine Doresmieux, échevin, à Bergues, vers le Gouverneur, avec mission de lui présenter « leurs tres humbles baisemens et offre de le servir au résidu de son voyage ; de le supplier de conserver les droicts, privilèges et anciens usages de cestedite ville et notamment au fait de la garde des portes du rempart, distribution du mot du guet, etc... » Le comte de Grammont se montra sensible aux démarches du Magistrat¹ de lui avoir envoyé un député ; il promit d'oublier le passé et de maintenir la Ville en ses privilèges. Il retint même le député auprès de lui et fit son entrée à Saint-Omer le 30 avril 1663².

« Mesd. srs, tant de l'an présent que l'an passé, avec les conseiller second, greffier principal, procureur de ville et greffier du crime, officiers du bureau tous en robes se trans-

1. Voici la lettre par laquelle A. Doresmieux rend compte au Magistrat de sa mission à Bergues :

De Berghue St Winocqz, le 29 d'avril 1663.

Messieurs,

Monsieur le Comte de Grammont estant arrivé en ceste ville environ les douzes heures je le suis allé treuver en l'église des Dominicains où il entendoit la Messe, et à la sortie lui ait fait compliment de la part de V. S. lequel m'at repartie qu'il estoit ravie de l'honneur que lui faisoient Messieurs du Magistrat et qu'ilz ne devoient doubter de son affection, nonobstant l'opposition faicte en son regard ; de quoy je l'aie supplié d'en excuser V. S. et m'at déclaré en estre appaisé, pour quoi iai jugié à propos d'en excire afin qu'on lui face les honeurs requises, puisque qu'estant le jourd'huy au disner chez Monsieur le Baron de Wanguen, il at beue la santé de V. S. et m'at tesmognié que mat compagnie lui serat agreable ; pour quoy, pour le plus grand bien de la ville iai jugié à propos de rester et si ie peus, estant à Watten ou ie croie qu'il irat disner, ie tacherai de'avancer. Sur ce me diray, Messieurs, de V. S.

Le tres humble serviteur et Confrere en Loix.

DORESMIEULX.

2. Ces renseignements sont tirés d'une liasse des Archives de Saint-Omer, CLXXX, 13.

portèrent en carrosses¹ en la demie lune dud. Kestenbregue ou peu de temps après arriva mond. seigneur comte de Grammont en carosse accompagné de la noblesse qui estoit allé au devant et de plusieurs autres qualifiez quy à cheval quy en carosses ».

La harangue fut prononcée par Guillaume Le François, conseiller second, et fut accompagnée de la présentation de deux pièces de vin.

Le comte de Grammont logea à Saint-Omer à l'hôtel des comtes de Sainte-Aldegonde, sur le Grand Marché ; il séjourna à Saint-Omer jusqu'au 11 juin.

On remarque que ce personnage n'était alors que gouverneur par interim : il le devint définitivement, et on lui fit en cette qualité une nouvelle réception à Saint-Omer en octobre 1664. Nous ne trouvons sur cette dernière que quelques mentions éparses du registre de l'argentier.

A Monseigneur le Comte de Gramont, mesd. sieurs pour le congratuler et féliciter de son retour de court et de son heureuse arrivée en ceste ville luy ont présenté deux piéches de vin pour le prix desquelles at esté furnye la somme de deux cent quatre florins.

Audit seigneur Comte de Gramont at esté furnye la somme de cent quatre vingt florins pour le prix de l'achapt de deux autres piéches de vin que mesd. sieurs luy ont présenté en son hostel à son arrivée en ceste ville pour vins d'icelle.

(Compte 1664, fo 77 vo).

Audit Coubronne, occupeur de la maison de ceste ville, la somme de dix huit florins seize sols pour une despense fecté par Messieurs des deux années le jour de l'entrée en ceste ville de son Exce le Comte de Gramont pourveu du gouvernement de ce pays.

(Ibid., fo 86 vo).

A Francois de Grave, mre battelier, at esté payée la somme

1. At esté furny le nombre de quatre patacons aux quatre carochiers ayans mené et ramené mesdits srs en caroche pour aller au devant de S. E. monseigneur le Comte de Gramont, gouverneur général de ceste province à sa solemnelle entrée fecté en ceste ville comme appert par ordonnance....

(Compte 1663-1664, fo 80 v°).

de dix florins pour luy troiziesme avoir conduit avecq son bateau monseigneur le conte de Gramont de ceste ville en celle de Bergues St Winnocq.

A Eustache de Rame, m^{re} battellier, at esté payé la somme de douze florins dix sols pour s'estre transporté luy quattresme avecq une demie belandre jusques aud^t Bergues pour ramener en ceste ville ledict seigneur Conte de Gramont.

Audit de Rame at encoires esté payé la somme de dix florins pour luy troiziesme s'estre transporté avecq son bateau à Wattendam ou ils ont resté trois jours en attendant led. seigneur Comte dudit Bergues.

(*Ibid.*, fo 87 vo).

17 mars 1667. — *Réception du duc de Bournonville, gouverneur d'Artois.*

C'est à Saint-Omer où il résidait depuis quelque temps comme sergent général de bataille, que le duc de Bournonville reçut ses lettres de nomination au poste de Gouverneur d'Artois. Le Magistrat, réuni à la scelle le 27 mai 1666, décida d'envoyer une députation le complimenter et lui présenter 24 cannes de vin ¹. Mais sa réception solennelle n'eut lieu que le 17 mars de l'année suivante. Il fut décidé de lui rendre les mêmes honneurs qu'à ses prédécesseurs. On ne trouve donc rien de particulier sur le cérémonial, sauf peut-être une protestation présentée par le sieur Albert Caucheteur, capitaine de la compagnie bourgeoise « du grand marchié » qui réclame vivement pour sa compagnie la première place dans le cortège qui doit escorter Son Excellence, attendu « que de tout temps laditte compagnie a précédé toutes aultres compagnies bourgeoises à l'arrivée des Princes et Gouverneurs de ce pays en cette ville ». Cette réclamation portée devant le Magistrat accompagnée d'une attestation notariée (V. *Arch. de Saint-Omer*, CLXXX, 15) était sans doute motivée par un incident que nous ne connaissons pas et qui menaçait de méconnaître le droit de la compagnie à la première place.

Du xx^{ve} febvrier 1667, aux deux années et dix jurez pour la communaulté.

1. V. *Reg. EE aux délibérations*, fo 26 v^o.

Sur ce que l'on entend son Ex^{ce} le ducq de Bournoville, gouverneur et capitaine général d'Arthois, doit en peu de jours faire son entrée solennelle en ceste ville, at esté résolu de lui faire les mesmes présens et honneurs que l'on at faict aux derniers.

At esté résolu que Charles de Roberty, sr d'Ocoche, ira au devant de sad^e Ex^{ce} lorsque l'on aura nouvelles de son dernier posté, et ce, garny des lettres de crédence de mesd. s^{rs} et conformément à l'instruction que luy sera délivrée de la teneur suivante.... (*fin, le texte qui suit a trait à d'autres matières*).

(Registre aux délibérations EE, fo 40 ro).

Du 16^e de mars 1667.

Sur ce que l'on entend que son Ex^{ce} le Ducq de Bournoville doit à ce soir venir prendre giste au chateau d'Arcque pour demain faire son entrée en ceste ville, at esté résolu de députer les eschevins sepmainiers adisté du conseiller principal vers sad^e Ex^{ce} pour le supplier de vouloir les honnorer demain au disner à la maison de ville.

(*Ibid.*, fo 42 vo).

26 août 1670. — *Entrée du comte de Monterey, lieutenant-général et gouverneur des Pays-Bas.*

Par lettres du 15 juillet 1670, le comte de Monterey fut nommé, par intérim, gouverneur des Pays-Bas. Il vint un mois après en Artois et fut reçu à Saint-Omer le 26 août 1670. Les mentions, peu importantes d'ailleurs, du registre aux Délibérations, témoignent qu'il fut fêté comme ses prédécesseurs, mais aucun détail ne nous est parvenu.

Du xxiiii^e desd. mois et an (aout 1670).

At esté resolu qu'a l'entrée de son Ex^{ce} le comte de Monterey, lieut-gouverneur et cap^{ne} général des Pays-Bas et de Bourgogne, seront deslaschez tous les canons estans sur les ramparts avecq les cambres, et seront données dix livres de poudre à chaque compagnie de bourgeois pour estre distribuez entre les plus incomodez, enssambe pour les faulxbourgs du Hault-pond, Lizele, de Frais poissonnerie.

(*Reg. aux Délibérations EE, fo 136 ro*).

Du xxvi d'aout dud. an par devant que dessus.

Messieurs Mayeur et Eschevins de la ville et cité de St Omer font commandement à tous bourgeois, mannans et habitans des quatorze compagnies bourgeoises d'icelle en y comprenant les vingt huit connestables des jocusnes gens capables à porter armes de s'assamblar le xxvi^e de ce mois, une heure de l'apres midy, au son de tambour en bonne couche et equipage garnis de bonnes et suffisantes armes à fu et furniture y requise au devant de la maison du lieutenant de leur respective compagnie pour, de la, soubz la conduite de leur capitaine, s'acheminer au marché sur les deux heures précisément, et se rendre au lieu que leur sera designé. Y sera Josse du Bois, sr de Percheval, plus viel capitaine de charge des compagnies bourgeoises pour aller au devant et honorer l'entrée solemnelle de son Exce monseigneur le Comte de Montherey, lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays Bas et de Bourgogne à peine de six flor. d'amende contre chacun defaillant ou aultre arbitraire applicable au profit de leur respective compagnie, deffendant mesd. srs comme s'est fet du passé ausd. bourgeois, mannans et habitans de lacher leurs bastons à fu pendant la marche d'icelle entrée sans ordre préalable des capitaines et officiers commandans à leursd. compagnies à peine que dessus ou aultre plus grasve selon l'exigence du cas, pour ce fait prendre leur marche vers l'abbaye de St Bertin, s'y poser en escadron en la cour et y desplacher leurs armes et de la reconduire en mesme ordre et marche leurs respectives enseignes.

Dud. jour etc....

At esté résolu que seront distribuez vingt razières d'avoine aux chevaux de S. Exce monseigneur le Comte de Montherey en nombre de cent dix sept, et dix livres de foin pour chacun.

(*Ibid.*, fo 137 ro).

23 avril 1677-30 avril 1677. — Entrées du duc d'Orléans et de Louis XIV lors de la conquête de la ville.

Les documents relatifs à ces deux entrées ont été publiés (*N. Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 21, pp. 88 et 89, et *Puits Artésien*, 1842, p. 108). Nous nous contentons donc de renvoyer à ces deux publications.

23 juillet 1680. — Entrée de Louis XIV.

Le récit de cette seconde entrée de Louis XIV a été publié dans le *Puits Artésien*, 1842, p. 108. L'extrait des registres capitulaires qui y est relatif étant encore inédit, nous croyons opportun de le reproduire.

Jucundus ingressus suæ regiae Majestatis in hanc civitatem.
· 23 juillet 1680. — Potentissimus princeps Ludovicus ejus nominis decimus quartus, Rex noster, una cum Regina, Delphino, Delphina, Duce et Ducissa Aurelianis, domicella de Montpensier, duce d'Anguien, principe de Conty aliisque principibus regni primariis et amplissimo apparatu jucundum suum in hanc civitatem fecit ingressum sub septimam vespertinam per portam Sancti Salvatoris, indeque per utrumque forum ad aedes excell^{mi} Dni marchionis de St Genies ejusdem civitatis gubernatoris ibidem hospitaturus perrexit, ubi Ill^{mus} Dnus Epus Tarbiensis¹ nominatus audomarensis, Dni mei decanus et capitulum illi salutationem exhibuerunt. Die sequenti Rex ipse comitatus Regina, Delphina, duce et ducissa Aurelianis, Domella de Montpensier aliisque primariis regni proceribus longe plurimis advenit in hanc ecclesiam missam auditurus, aderat prope foribus vestibuli Occidentalis præfatus Ill^{mus} Dnus una cum Dnis meis totoque clero superliciiis (*sic*) indutis, obtulitque idem Ill^{mus} Dnus suæ Regiæ Majestati aspersionem indeque ad chorum progressum ubi erant parata subsellia pro suis regiis majestatibus, aderant a sinistris eminentissimi Dni Cardinales de Bouzi et d'Estrées, aderant etiam Illustrissimi Dni Archiepiscopus Rhemensis ac episcopi Gondonensis, Aurelianensis, Tabiensis nominatus Audomarensis et Attrebatensis. Aderat a dextris R. P. de la Chaize, Societatis Jesu, confessarius regius, missa celebrata fuit per sacellanum regium, altari ornato meliori paramento albi coloris ardentibus candelis tam in choro quam in navi super ambabus coronis, eaque finita eadem via recessum qua advenerunt, nulla autem oratio eo quod ex parte suæ regiae Majestatis sic fuerat indicatum.

(*Arch. ecclésiastiques de Saint-Omer. Série G. Registre capitulaire P, f° 104 v°*).

1. Mgr Tristan de la Baume de Saze.

1688-1696. — Jacques II d'Angleterre à Saint-Omer.

L'infortuné roi Jacques II, dans ses pérégrinations en France, vint plusieurs fois à Saint-Omer, et, pour la première fois en 1688 quand, avant de recevoir l'hospitalité de Louis XIV à Saint-Germain, il logea au collège des Jésuites Anglais.

Nous trouvons, à la date du 25 avril 1696, le récit d'une réception que lui fit le Chapitre.

Die xxv^e aprilis 1696.

Ingressus serenissimi principis Jacobi II regis Anglie in hanc urbem.

Potentissimus princeps Jacobus secundus magne Britannie, Scotie et Hibernie rex, comitatus variis principibus et proceribus jucundum suum in hanc civitatem fecit ingressum sub quartam vespertinam per portam Sancti Salvatoris, indeque per utrumque forum ad palatium episcopale ibidem hospitaturus perrexit, ubi domini mei Decanus et capitulum superliciis induti humillimam illi salutationem exhibuerunt et omnia fausta apprecati sunt, eleganti oratione ad ipsum habita per venerabilem Dominum J. F. Taffin Flandrie archidiaconum, venerabili ac circumspecto Domino Decano impedito. Eadem die sub quintam advenit in hanc ecclesiam per portam que ducit ad claustrum, ubi domini mei decanus et capitulum una cum habituatis ecclesie illum expectabant, cui prefatus dominus decanus prebuit deoscalandam sanctam crucem requiescentem super pulpito ad id preparato, et porrexit aspersionem, deinde processionaliter ad chorum progressi sunt ubi cantate fuerunt laudes vespertine, psalmus *exaudiat* cum collecta pro rege, et data fuit benedictio venerabilis Sacramenti per canonicum hebdomadarium, assistentibus diacono et subdiacono, prefato potentissimo principe. Interea existente super precario cubitali in medio chori paulo infra gradum lapidarium maioris altaris, eratque dictum altare ornatum meliori ornamento albi coloris et detectum feretrum venerandi corporis Sancti Audomari, accensis circa odeum et chorum candelis, quibus finitis idem potentissimus princeps rediit ad prefatum palatium episcopale per eandem portam que ducit ad claustrum.

Die 27^a eiusdem mensis sub 8^{am} matutinam prefata sua regia maiestas, cum suis nobilibus et proceribus, venit in hanc cathe-

dralem missam auditurus, per eandem portam ubi domini mei Decanus et capitulum exspectabant cui Dominus decanus porrexit aspersorium, indeque ad chorum processum, ubi celebrata fuit missa privata per venerabilem dominum Joannem Franciscum Desgardins, prebendatum de Ruhoult, tamquam capellanium regium tempore cujus cantata fuerunt varia moteta per musicos, qua finita dictus dominus Desgardins cantavit collectam pro rege et prebuit sue regie maiestati deosculandum corporale super quo celebranderat, quibus peractis eadem recessum est via qua advenerant.

(Arch. ecclés. de Saint-Omer. Série G. Registre capitulaire Q, f° 63 r°).

Nous ne trouvons plus au dix-huitième siècle de documents analogues à ceux que nous avons rencontrés dans la période antérieure ; l'entrée des personnages de marque n'est plus signalée par des cérémonies aussi détaillées que du temps de la domination espagnole. La seule entrée notoire est celle de Louis XV en 1744 ; elle a été racontée avec assez de détails par Piers, dans le *Puits Artésien* (année 1842) et Derheims, *Histoire de Saint-Omer*, d'après le récit complet que nous en a laissé la Table des Délibérations du Magistrat.

C'est pourquoi nous avons pensé devoir clore avec la fin du dix-septième siècle la liste déjà longue des entrées de souverains et princes.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wysoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en préparation.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 50

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Michelant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Chronique de Guînes et d'Ardres</i> , par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8.	6 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coutumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loisine, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Théroouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars 1908	245 à 264
Renouvellement annuel du Président et du Vice-Président	248
Comptes et Budget	257
Elections comme Membres Honoraires :	
de MM. le Marquis d'Héricourt	258
A. Bacqueville	258
Election de M. l'abbé Delamotte, comme Membre Titre	250
Rapports sur des ouvrages offerts	256 et 263
Bibliographie : <i>Sur l'auteur des Volets du Retable de Saint-Bertin</i>	251 à 254
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas (5 ^{me} article).	265 à 288

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

226^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 2^{me} FASCICULE

LIBRARY

JUN 14 1932

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
BERKELEY

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1908

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars 1908	245 à 264
Renouvellement annuel du Président et du Vice-Président	248
Comptes et Budget	257
Elections comme Membres Honoraires :	
de MM. le Marquis d'Héricourt	258
A. Bacqueville	258
Election de M. l'abbé Delamotte, comme Membre Titré	250
Rapports sur des ouvrages offerts	256 et 263
Bibliographie : <i>Sur l'auteur des Volets du Retable de Saint-Bertin</i>	251 à 254
<i>Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, par M. J. de Pas (5^{me} article).</i>	265 à 288

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

226^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 2^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

LIBRARY

JUN 14 1902

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
BERKELEY



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.
1908

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroüanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroüanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglervert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Erveillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Wallen ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Verites) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroüanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroüanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiemmes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc.*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Lewène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraiz et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroüanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghiste de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

226^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 6 Avril 1908

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15, sous la présidence de M. Decroos, remplaçant M. Pagart d'Hermansart, absent de Saint-Omer, qui s'était fait excuser. M. le Secrétaire-Général transmet également les excuses de M. Van Kempen, puis il donne lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Dans les revues et publications des Sociétés correspondantes reçues depuis la dernière séance, il y a lieu de signaler :

Dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* (3^e série, Tome III, 1907, 2^e livraison) les *Etudes d'hagiographie médiévale*, par L. Van der Essen,

dont le chapitre VII est consacré à l'hagiographie des saints Omer, Winoc et Bertin.

Dans la *Revue de l'Art chrétien*, 51^e année, 5^e série, tome IV, 1^{re} livraison, janvier 1908, p. 52, le compte-rendu bibliographique d'un ouvrage allemand : *Die Belgischen Jesuiten Kirchen*, par J. Braün S. J. (218 pp. in-8, avec 73 illustrations,) édité à Fribourg-en-Brigau. Il y est parlé de l'église des Jésuites de Saint-Omer et la figure 3 annexée au compte-rendu en question représente le chevet de ce monument.

M. Paul Lecoinge, Membre Titulaire, fait don à la Société des documents suivants :

Déclaration du fief et seigneurie de Wolfretun, tenus de la Châtellenie d'Eperlecques¹, par le sr Pierre Piermont, à cause de sa femme, d^{lle} Cornille de Winneghem. Suit une autre déclaration, par le même, du fief de Salperwick. (Pièce non datée de la première moitié du 17^e siècle.)

— Déclaration du même fief de Wolfretun, par le sr de Grandmont, à cause de sa femme, dem^{lle} Catherine Laurence de Piermont. 4 juillet 1693.

— Deux livres de comptes paraissant provenir de la famille de Pan de Wisques, et allant de 1758 à 1793.

— Vingt-neuf pièces in-8 imprimées sur *la Révolution*, dont quelques-unes intéressent Lille et Douai. — 1 pièce in-4 concerne Arras.

— Lettres-patentes du 16 novembre 1744 pour le Conseil d'Artois.

— Chansons diverses intéressant la région du Nord de la France. Publications populaires imprimées dans la première partie du 19^e siècle.

Des remerciements sont adressés à l'auteur de ces dons.

1. Voici les principaux lieux dits cités dans cette déclaration et qui donnent la situation exacte du fief : Loestmont, Westmont, le Nortstraete, le Coselin, la place d'Eperlecques, la Balance, les chauffours d'Eperlecques, la vallée de Landendal, Hellebroucq, les nouveaux Enclos, les Sablonnières.

Correspondance

Envoi par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de l'ordre du jour de son assemblée générale du 8 avril.

— L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie envoie le programme des Concours qu'elle ouvre pour 1910 suivant les fondations auxquelles ils sont affectés.

— Il est donné ensuite communication d'une circulaire et du programme relatifs au Congrès international des Sciences historiques qui se tiendra à Berlin du 6 au 12 août 1908. Toutes les branches de l'histoire et de l'archéologie doivent être représentées dans les différentes sections, et le Comité d'organisation s'est assuré dès à présent le concours des savants les plus distingués de l'Europe.

— M. Ed. Leclair, secrétaire général de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai, à Lille, fait connaître qu'un Comité d'initiative s'est formé au sein de cette Compagnie pour offrir à son Président-fondateur, M. le chanoine Leuridan, comme témoignage de sympathie et de reconnaissance, un souvenir en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Une souscription est ouverte à l'effet de lui offrir l'impression d'un volume spécial qui sera composé entièrement de travaux historiques qu'il a préparés.

La Société des Antiquaires de la Morinie est heureuse de saisir cette occasion de resserrer les liens qui l'unissent à la Société d'Etudes et à son Président ; aussi est-il décidé, à l'unanimité des membres présents, qu'elle prendra part à la souscription.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont soumises à la Société :
de M. Charles D. van Kempen, à Saint-Omer, présenté comme Membre Titulaire par MM. le chanoine Bled, Decroos et Charles de Pas ;

de M. Louis Collin, notaire à Aire-sur-la-Lys, présenté

comme Membre Honoraire par MM. Legrand, Bourdrel, membre honoraire à Aire, et J. de Pas.

Conformément au règlement, le scrutin sur l'admission définitive est renvoyé à la prochaine séance.

Lectures

Etats d'Artois en 1549. M. Ch. Hirschauer, membre honoraire, donne lecture d'une intéressante étude sur *Les Etats d'Artois et la joyeuse entrée de Philippe, prince d'Espagne, à Saint-Omer et à Arras*. Dans la première partie de sa communication, l'auteur expose les longs démêlés qui suivirent l'octroi fait, les 10 et 11 mars 1549 par les trois Etats d'Artois, d'une somme de 30.000 livres pour la joyeuse entrée du prince : le Tiers prétendait que les deux ordres privilégiés devaient contribuer au don gratuit ; la noblesse et le clergé y contredisaient. Les villes elles-mêmes ne tardèrent pas à se diviser sur la question : Saint-Omer, puis Béthune, puis Aire acceptèrent les conclusions des deux premiers ordres. Arras restée seule avec Lens et Bapaume à appuyer les prétentions du Tiers dut céder aux instances de la Régente et se soumit le 29 mai.

Ces longues discussions apportèrent un grand retard à la levée du don gratuit qui ne put être entièrement perçu à l'arrivée du prince. Celle-ci, en effet, était toute proche. Le 16 juillet, l'Empereur acceptait de présenter son fils à ses sujets d'Artois, et convoquait les Etats à Saint-Omer pour recevoir le Prince et approuver un projet de Pragmatique Sanction qui assurât sur une seule tête la transmission des Pays-Bas.

Ce fut le 1^{er} août que les Etats s'assemblèrent, une première fois, au logement du Gouverneur général, puis dans la grande salle de Saint-Bertin ; ici et là Arras et Saint-Omer furent en vif désaccord, d'abord sur la question de fixer où se prêterait le serment du nouveau comte d'Artois, puis au sujet de la forme de la délibération du Tiers qui avait tenu séance sans que Saint-Omer fût représentée. Arras eut gain de cause et obtint de l'Empereur que la

cérémonie du serment aurait lieu, suivant l'usage, dans la capitale de la province. Les deux villes rivales firent d'ailleurs la paix et ce fut le conseiller de Saint-Omer, Sébastien Hannedouche, qui fut désigné pour approuver au nom des trois Etats le projet de Pragmatique et offrir à Philippe le don gratuit.

Quelques jours plus tard, les Etats se réunirent à Arras, sur le Grand Marché, suivant la convocation faite à Saint-Omer, ils reçurent le serment du prince d'Espagne et lui jurèrent fidélité.

Ce travail documenté est écouté avec attention et M. le Président se fait l'interprète de la Compagnie pour féliciter M. Hirschauer et lui exprimer le plaisir que lui a apportée sa communication.

Loteries à Saint-Omer aux XV^e et XVI^e siècles. — M. J. de Pas a recueilli aux archives de Saint-Omer un certain nombre de documents sur les loteries qui furent organisées dans cette ville dès la fin du x^v^e siècle. Au début, ces opérations eurent pour but de subvenir aux finances de la ville qui étaient très obérées à cette époque, mais bien qu'elles aient été l'objet de plusieurs octrois du Souverain en 1476, 1490 et 1501, elles ne paraissent pas avoir donné de résultats très fructueux.

Loteries
à
Saint-Omer.

Au seizième siècle, l'on voit surgir des loteries étrangères, pour lesquelles est sollicité le concours du Magistrat afin d'arriver par cette voie aux souscriptions particulières. A côté de celle organisée pour la ville de Delft, l'on en trouve trois différentes lancées à des dates très rapprochées par des Confréries religieuses; ce dernier cas paraît donc avoir été le plus fréquent. Enfin, à la fin du seizième siècle, c'est un particulier qui, dans le seul but de spéculation, demande au Magistrat de mettre en loterie « grande quantité de painctures ». Les échevins opposèrent il est vrai de la résistance à cette sollicitation et alléguèrent la pauvreté de la Ville pour éloigner cette nouvelle et inutile source de dépenses, mais les Commissaires des Finances de Lille prirent parti pour l'organisa-

teur, et forcèrent la main au Magistrat qui se vit contraint de revenir sur sa première décision.

La lecture de cet exposé est écoutée avec intérêt, et l'article est renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Séance du 4 Mai 1908

Président : M. PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

M. le Président déclare, à 8 h. 10, la séance ouverte. Il adresse à M. Ribot, membre de l'Académie Française, qui l'honore de sa présence, quelques paroles de bienvenue, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Dans les publications diverses reçues depuis la dernière réunion, il y a lieu de remarquer :

Dans le *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie de Belgique* : une description des diverses éditions de l'*Histoire de la Toison d'or* de Guillaume Fillastre, dont les exemplaires les plus remarquables ont figuré à l'exposition de la Toison d'or de Bruges en 1907.

Dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* (1908, 16^e année, n^o 3, p. 112) : une étude de M. V. Van der Haeghen sur la célèbre chronique de Lambert de Saint-Omer : « Le manuscrit Gantois du *Liber floridus* et ses illustrations ».

Dans la *Revue des Artistes du Nord* : un article nécrologique, accompagné de portrait, sur M. Victor Barbier.

Enfin, les belles publications de la Société des Antiquaires de Picardie sont très remarquées. Le dernier envoi comprend : le fascicule de la *Picardie historique et monumentale sur le canton de Gamaches* ; le seizième fascicule de l'Album archéologique comprenant la troisième

partie de *la Picardie à l'Exposition des Primitifs Français* ; le tome deuxième et les planches de la *Bibliographie du département de la Somme*, par H. Macqueron.

M. le chanoine Bled transmet à la Société l'hommage d'auteur suivant :

de M. Léon Lefebvre : *Deux plaques de cheminée armoriées (armes de Boufflers) provenant de l'hôtel du gouvernement de Lille*. Broch. in-8. Lille, 1900.

Remerciements.

Correspondance

Par lettre du 24 avril, M. Leclair, secrétaire-général de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai, remercie la Société de son adhésion à la souscription en vue d'offrir à M. l'abbé Leuridan l'impression d'un volume consacré à ses travaux.

— La maison d'édition Desclée et De Brouwer envoie aux abonnés de la *Revue de l'Art Chrétien* un avis annonçant la prochaine apparition d'une *Table analytique générale des 25 dernières années* de cette publication. Il est décidé que la Société, qui possède dans sa bibliothèque la collection des volumes analysés, souscrira à ce travail.

— Il est ensuite donné connaissance d'une lettre de M. V.-E. Cuisinier, à Paris, appelant l'attention de la Société sur l'importante collection de documents manuscrits relatifs à l'histoire du Calaisis et des pays circonvoisins, recueillis par son père, M. le docteur Cuisinier, décédé il y a quelques années à Calais. M. le docteur Cuisinier a consacré une grande partie de sa laborieuse existence à réunir sur l'histoire de son pays des matériaux de toute nature. Ce sont des extraits d'archives, de cartulaires, de minutes notariales, d'actes d'état-civil et même de recueils imprimés qui lui ont servi à constituer des dossiers historiques ou biographiques intéressant le Calaisis, le Boulonnais et l'Ardrésis.

M. V.-E. Cuisinier a bien voulu communiquer à la Société un répertoire détaillé de cette collection. Les membres de la Société des Antiquaires de la Morinie ont

pu se rendre ainsi un compte exact de l'intérêt qui s'y attache. Il faut toutefois remarquer que les principales sources d'où ont été puisés ces documents ont déjà été exploitées par d'autres auteurs et en particulier tout récemment par le savant professeur M. Lennel qui a édité le bel album « Calais par l'Image » et prépare une histoire de Calais.

Il n'en reste pas moins à recueillir dans les dossiers du Docteur Cuisinier bien des renseignements de détail et en particulier des matériaux biographiques et généalogiques utilisables par des travailleurs qui s'attacheraient à cette branche de l'histoire locale.

La Société regrette que l'exiguité de ses ressources ne lui permette pas d'acquérir, même en partie, la collection ci-dessus; mais elle s'attachera à en faire connaître l'importance à ceux de ses membres ou correspondants qu'elle croira susceptibles de s'y intéresser.

Elections

L'ordre du jour appelle l'élection des candidats présentés dans la dernière séance. Le scrutin ayant lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame:

Membre Titulaire : M. Charles D. van Kempen, à Saint-Omer.

Membre Honoraire : M. Louis Collin, notaire à Aire-sur-la-Lys.

Avis sera donné aux nouveaux membres, par M. le Secrétaire-Général, de leur nomination.

Candidature

MM. Legrand, Decroos et J. de Pas, présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. le Baron A. de Vilmares, au château de Nielles-les-Ardres.

Conformément au règlement, l'élection est renvoyée à la prochaine séance.

Excursion archéologique

Sur la demande de plusieurs membres, la Société est

appelée à se prononcer sur le projet d'une excursion archéologique pour cette année. Plusieurs propositions sont exposées. La Compagnie décide en principe que deux des itinéraires seront retenus, soit la visite de plusieurs châteaux d'Artois, Liettes, Olhain, etc... (excursion en automobile), soit la visite de Poperinghe et d'Ypres (excursion en chemin de fer). L'étude de ces projets est renvoyée à une commission qui sera chargée également de procéder à l'organisation définitive de l'excursion dont la date est, dès à présent, fixée au 3 juin.

MM. Decroos, Ch. de Pas et J. de Pas sont désignés pour faire partie de cette commission.

Lecture

M. J. de Pas donne lecture d'une étude sur la *Confrérie de saint Désiré à Saint-Omer*, institution peu connue, dont les adhérents s'étaient proposé comme but de commémorer la reprise de Saint-Omer sur les Français le 11 février 1489, au moyen d'une réunion et fête annuelle qui avait lieu à cette même date du 11 février, jour de la fête de saint Désiré. Ce saint devint ainsi, pour cette simple coïncidence, le patron de la confrérie. L'auteur rappelle l'origine de l'association, formée d'abord entre vingt-deux compagnons qui avaient rendu des services particuliers dans la garde des fortifications, et s'étaient concertés pour organiser la conspiration qui délivra la ville de la domination passagère du maréchal d'Esquerdes et la remit sous celle de l'archiduc Maximilien.

Les comptes annuels de l'argentier, qui seuls nous en ont laissé le souvenir, nous apprennent que ces compagnons, puis après eux leurs veuves, puis après elles de nouveaux compagnons réunis en confrérie, recevaient chaque année, de l'échevinage, une subvention qui leur permettait de célébrer l'anniversaire par une cérémonie religieuse suivie d'un banquet.

Dès la fin du seizième siècle, on voit que la fête se complétait par l'organisation d'un cortège pittoresque au

cours duquel on promenait à travers la ville et au son du tambour l'effigie d'un chat, souvenir du chat qu'on avait fait « braire », suivant l'expression du chroniqueur Molinet, pour donner le signal de l'assaut décisif qui rendit, en 1489, les insurgés maîtres de la place.

Cette notice reconstitue donc l'historique d'une de ces fêtes qui, suivant un usage cher aux Espagnols, donnaient au peuple l'occasion de perpétuer par des processions ou cortèges le souvenir et l'anniversaire d'événements heureux. La fête de la St Désiré était une des moins connues, car, en dehors des mentions des comptes de la ville, on ne connaît aucun texte qui l'ait citée.

L'évocation de ce souvenir local reste donc d'un intérêt réel et montre une fois de plus l'importance, au point de vue des sources historiques, que présente au travailleur l'exploration des registres de l'argentier.

L'étude de M. J. de Pas est renvoyée à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 50.

Une Ordonnance Royale sur les Boutons d'habits

EN 1694

(Communication de M. l'abbé BLEU, membre titulaire)

On sait que les Archives de Saint-Omer conservent, collection presque unique, les minutes des lettres écrites ou reçues par le Magistrat depuis les dernières années du ^{xvi}^e jusque vers le milieu du ^{xviii}^e siècle. Il y a malheureusement quelques lacunes. Malgré ces pertes, cette collection est pour l'amateur de l'histoire locale une mine inépuisable, aussi curieuse qu'intéressante.

De stupides vandales ont, à la Révolution, brûlé plus de la moitié des registres des Délibérations du Magistrat, dont le plus ancien commençait en 1416. La correspondance supplée en partie à cette lacune. Si les procès-verbaux des délibérations échevinales, si les documents répertoriés et conservés dans les layettes sont les témoins toujours graves et sérieux qui donnent à connaître les actes publics et officiels de l'administration municipale, la correspondance est comme l'exacte photographie, je dirai la cinématographie de l'intérieur de cette vie échevinale, occupée et remuante, qui ne livre pas toujours aux administrés le détail de ses préoccupations.

Tout en la feuilletant pour se documenter sur de plus graves questions, le travailleur y rencontre parfois des renseignements d'un intérêt assurément moindre et qu'il ne cherchait pas, mais qui l'arrêtent

un moment par l'imprévu piquant et curieux de la rencontre.

C'est ainsi que consultant récemment la correspondance du Magistrat, je remarquai dans les minutes des instructions envoyées vers la fin de l'année 1694 à Jacques Taffin¹, conseiller pensionnaire second de Saint-Omer, en mission alors à Paris pour y solliciter en cour les plus graves affaires de la ville, je remarquai, dis-je, l'insistance avec laquelle le Magistrat recommandait à son conseiller de s'enquérir autour de lui de ce qui se faisait à Paris touchant les boutons d'habits. Porte-t-on encore à Paris, sur les habits, des boutons d'étoffe ? En porte-t-on encore communément ? et quels gens les portent ?

Quelle préoccupation, en si chétive question, agitaient les graves rachimbourgs audomarois ?

Le prévôt d'Aire, Montmorillon, écrivait bien avec dépit au cardinal Granvelle, à propos de la politique suivie aux Pays-Bas au xvi^e siècle : Nous sommes singes des Français.

La Bruyère nous a dit finement l'empressement de la province à suivre les modes de la ville, c'est-à-dire de Paris, et l'effort des gens de la ville pour imiter ceux de la cour. La regrettable manie, contre laquelle s'élève aujourd'hui la courageuse ligue du régionalisme, de ne rien adopter que ce qui se pratique à Paris, sévissait-elle à Saint-Omer au xvii^e siècle ? Notre austère Magistrat si féru sur les droits, us et coutumes locaux, subissait-il la tyrannie de la mode parisienne, au point de demander à la capitale quels boutons il devait porter sur ses habits ?

L'affaire était d'une tout autre importance.

1. Jacques Taffin, sr du Hocquet, écuyer et avocat, conseiller second depuis 1671, conseiller premier en 1693.

Par deux fois, dans le mois de janvier 1695, Jacques Taffin en écrit à Messieurs de la ville.

Il écrit le 18 : « Pour ce qui est de l'arrest qui defend de porter des boutons d'estoffe, au sujet de
« quoy Monsieur Girardot m'a escrit de vostre part,
« pour sçavoir s'il est rigoureusement observé à
« Paris, je ne peux pas, Messieurs, vous en dire
« grand chose présentement, parce je n'ay quasi
« pas sorty depuis mon arrivée, seulement en aye
« ouy parler par des gens bien sensés qui disent que
« cest arrest ne doit avoir lieu que pour les boutons
« des habits nouveaux et non pas pour les vieux
« habits. Au reste, comme je vais sortir au premier
« jour, je pourrai vous escrire plus positivement là
« dessus par ma première. »

En effet, sept jours après, Jacques Taffin complétait ses renseignements par la lettre suivante :

Paris, le 25 janvier 1695.

Messieurs. Depuis celles que j'ai eu l'honneur de vous escrire dernières, j'ai observé ce qui se passe ici à l'égard des boutons d'estoffe, et j'ay remarqué qu'une infinité de gens en portent encore à leurs habits. Je n'ay pas ouï dire qu'on fasse advertence pour cela. Au contraire, tous ceux à qui j'en ai parlé m'ont dit que l'arrest portant deffence de porter des boutons d'estoffe ne debvoit estre entendu que pour les nouvelles garnitures que l'on mettroit aux habits, et non pas pour les vieilles que l'on n'empêche pas d'achever d'user. Voilà, Messieurs, tout l'esclaircissement que je puis vous donner sur ce que vous m'avez fait escrire à ce sujet.... TAFFIN.

(Arch. munic. de St-Omer, *Corresp. du Magistrat*, 1695).

Cet « arrêt ' » sur les boutons ou plutôt cette déclai-

1. Les décisions prises en conseil avaient plus particulièrement le titre d'Arrêt du Conseil.

ration, aujourd'hui assurément fort oubliée, nous avons eu la curiosité de la chercher dans le *Recueil général des anciennes lois françaises*, par Isambert. Elle mérite d'être rappelée.

« Fontainebleau, le 25 septembre 1694.

« Louis, etc. Nous aurions été informé du préjudice
« considérable que cause, dans notre royaume, l'usage
« qui s'est introduit depuis peu de temps, de porter des
« boutons de la même étoffe des habits, au lieu qu'aupa-
« ravant ils étoient pour la plupart de soie, ce qui en
« faisoit une très grande consommation, particulièrement
« dans notre province du Languedoc, et donnoit de l'em-
« ploi à un grand nombre de nos sujets; et comme nous
« n'avons rien plus à cœur que d'augmenter les manu-
« factures et procurer à nos sujets les moyens de subsister
« par leur travail, nous avons résolu de pourvoir à cet
« abus. A ces causes, etc..., nous avons par ces présentes,
« signées de notre main, fait très expresses défenses aux
« tailleurs d'habits, et à tous autres de faire à l'avenir, à
« commencer du jour de la publication des présentes,
« aucuns boutons de drap et de tout autre d'étoffe de
« quelque qualité qu'elle soit, à peine de cinq cents livres
« d'amende, applicable un tiers au dénonciateur, un autre
« tiers aux hôpitaux des lieux, et l'autre tiers à notre
« profit. Faisons pareillement défenses à toutes personnes
« d'en porter sur leurs habits, à commencer du premier
« janvier 1695, à peine de trois cents livres d'amende,
« applicable, savoir moitié aux hôpitaux des lieux, et
« l'autre moitié à notre profit. Si donnons etc... »

(ISAMBERT, *op. cit.*, T. XX, p. 227, n° 1551).

Il y avait donc en France, en 1694, une question des boutons d'habits, et la sanction valait bien la peine que Messieurs du Magistrat s'en informassent. Cette déclaration du grand roi est un démenti de plus à l'adage : *de minimis non curat prætor*.

LES BRÉVIAIRES IMPRIMÉS

DE SAINT-OMER & D'AIRE-SUR-LA-LYS

(Communication de M. l'abbé E. FOURNIER, membre honoraire.)

L'heure est aux vieux livres d'église. Il y a dix ans, le savant chanoine U. Chevallier saluait, dans deux mémoires successifs, *la Renaissance des études liturgiques*¹, et, depuis lors, à plusieurs reprises le Comité des Travaux historiques mit au programme du congrès des Sociétés savantes des demandes de « renseignements sur les livres liturgiques (bréviaires diurnaux, missels, antiphonaires, manuels, processionsaux, etc.) imprimés avant le xvii^e siècle, à l'usage d'un diocèse, d'une église ou d'un ordre religieux ». Enfin, parmi nous, les travaux ordonnés par Monseigneur Williez, évêque d'Arras, pour la rédaction d'un nouveau recueil d'*officia propria*, ramènent naturellement l'attention sur nos anciens bréviaires et missels.

Au moyen-Âge ceux-ci étaient en nombre considérable, chaque église un peu importante (cathédrale ou collégiale, sans parler des abbayes) ayant ses usages et ses textes particuliers. Dans les pages suivantes, modeste complément aux recherches bien connues de MM. L. Deschamps de Pas, de Monnecove et Bled², nous ne nous occuperons que des collé-

1. Dans l'*Université Catholique* (Lyon, Villet) du 15 sept. 1897 et du 15 janv. 1898.

2. Cf. *Antiq. Morinie. Bulletin*, t. VII (1886) p. 686 et t. X (1900) p. 570.

giales *Notre-Dame* (à Saint-Omer) et *Saint-Pierre* (à Aire-sur-la-Lys) appartenant toutes deux au diocèse de Thérouanne.

I. Collégiale Notre-Dame à Saint-Omer

Il y avait plus de cinquante ans que l'invention attribuée à Gutenberg était divulguée lorsque les chanoines de Saint-Omer se décidèrent à l'utiliser pour reproduire leur bréviaire. Le 9 novembre 1517, le secrétaire du chapitre insérait au registre des ordonnances capitulaires la mention suivante : « Mense novembris die nonâ, domini mei concluderunt quod breviarium ad usum beati Audomari noviter confectum et emendatum imprimetur et scripto redigetur ».

Il ne faudrait pas conclure de cette formule « noviter confectum et emendatum » que le texte même du livre qu'on allait imprimer était récent et moderne. Cette expression « noviter confectum et emendatum » s'applique à une révision, à une copie collationnée d'offices déjà anciens. Il y avait longtemps en effet que le bréviaire de la collégiale avait reçu sa forme définitive. Dès le ^{xiii}^e siècle au moins il existait tel qu'au ^{xvi}^e, comme on peut s'en convaincre par l'examen du ms. n° 909 de la bibliothèque de Saint-Omer contenant l'ordinaire¹ de la collégiale².

1. « L'ordinaire est un livre à proprement parler ecclésiastique et non strictement liturgique qui indique la manière de réciter l'office divin, de célébrer la messe et de remplir les cérémonies qui les accompagnent. C'est, comme le disait au ^{xv}^e siècle le chancelier de Cantorbéry, Guillaume Lindwood, *liber in quo ordinatur modus dicendi et solemnizandi divinum officium*, ou encore, ainsi que le porte une pièce (charte de 1208) d'un des cartulaires du chapitre d'Amiens, *in quo continetur quid et quando et quomodo cantandum sit vel legendum, chorus regendus, campanae pulsandae, luminare accendendum*, etc. » U. CHEVALLIER. *Bibliothèque liturgique*, tome VI. *Ordinaires de l'église cathédrale de Laon* (Paris, Picard, 1897) p. V.

2. Cet ordinaire (du ^{xiii}^e s.) a été publié en partie sous le nom

Après avoir cité la précédente ordonnance capitulaire (qu'il date par erreur de 1518), M. L. Deschamps de Pas¹ fait cette réflexion : « Malgré les termes formels de cette délibération, il n'est pas probable que le chapitre se soit décidé à faire imprimer les nouveaux bréviaires ». Or, à défaut du bréviaire lui-même de 1518 qui existe bel et bien imprimé et dont un exemplaire se trouve à Bruxelles (Bibliothèque royale, fond Van Hulthem, n° 653), les registres des ordonnances capitulaires² et les comptes de fabrique³ du chapitre Notre-Dame que M. Deschamps de Pas connaissait pourtant si bien, suffiraient à démontrer que le projet des chanoines fut mené à exécution.

Ces deux sources⁴ que nous venons d'indiquer nous font même connaître les noms des chanoines qui collaborèrent à l'œuvre de revision et de collation précédant l'impression. Sous la direction d'Eugène Labitte⁵, vicaire du prévôt, Guillaume Grusel, Pierre Bazin et George Thibault s'adonnèrent à ce travail⁶ surtout en ce qui concerne l'« ordinaire ». Guillaume Grusel⁷ composa le « calendrier et les

assez impropre de rituel par M. L. DESCHAMPS DE PAS dans *Société des Antiquaires de la Morinie. Mémoires*, t. XX.

1. *Antiquaires de la Morinie. Bulletin*, VII (1886), p. 686.

2. Nous avons consulté les registres correspondant aux années 1518 à 1573 et reposant aux *Archives municipales de Saint-Omer* sous les cotes II. G. 356-361.

3. Les comptes du receveur de la fabrique pour les années 1518 à 1573 se trouvent aux *Archives municipales de Saint-Omer*, II. G. 2834-2845.

4. C'est de là que sont extraits tous les détails qui vont suivre.

5. Pour cette collaboration, Eugène Labitte fut payé 9 livres.

6. Pour lequel ils reçurent chacun 6 livres.

7. Prix alloué : 6 sous.

tables pascalles ». Cela fait il fallait mettre au net¹ la copie destinée à l'imprimeur. Cette tâche fut confiée à Pierre Bazin², sauf pour le psautier « escript » par Robert Cousin³. George Thibault qui avait fourni le papier s'occupa en outre de « la loyure et couverture » du manuscrit⁴.

Tout étant ainsi préparé, il ne restait plus qu'à s'aboucher avec un imprimeur. Les chanoines de Saint-Omer avaient alors à Paris un de leurs collègues, Roland Guiselin⁵, séjournant à la capitale, pour cause d'études probablement : c'est lui qui fut chargé de traiter l'affaire. On lui expédia⁶ le manuscrit enveloppé « pour la pluie et ordures » dans « ung aune de toille cirée » acheté pour 8 sous à Guillaume Touret et il se mit en quête d'un imprimeur. Ses démarches furent rapidement menées et son choix s'arrêta sur un praticien qui n'était pas un inconnu pour notre région. Didier Maheu, imprimeur-libraire de l'Université de Paris, demeurant rue Saint-Jacques, à l'enseigne de Saint-Nicolas, avait été, en 1507, un des éditeurs du bréviaire de Thérouanne⁷. C'est à lui

1. « scripto redigetur ».

2. Moyennant 12 livres.

3. Payé 50 sous.

4. Moyennant 10 sous 3 deniers.

5. Nommé chanoine par lettres du 10 octobre 1512, Roland Guiselin (ou Ghiselin) fut installé le 20 du même mois. Le 30 octobre 1513, nous le voyons solliciter et obtenir « facultatem seu licentiam eundi Parisium pro suis et ecclesie negotiis sollicitandis ». Le 20 janvier 1514, il fait parvenir à ses confrères « litteras susceptionis gradus necnon temporis studii in consultissimâ decretorum facultate » et dès lors, les registres capitulaires nous le montrent faisant légitimèr, de temps à autre, ses manquements à la résidence. (D'après les registres capitulaires).

6. « per magistrum Robertum Fabri cantorem ».

7. Cf. *Antiq. Morinie. Bulletin*, X, p. 570 ss.

que Roland Guiselin s'adressa. Les choses ne traînèrent pas, car, dès le 23 décembre 1517, les chanoines audomarois étaient au courant du prix demandé (200 livres pour 400 exemplaires) et avaient en mains des spécimens. Ces spécimens¹ étaient au nombre de deux. Les chanoines tombèrent d'accord pour prendre le plus grand format, donnant même mandat à Guiselin d'en employer un plus grand encore si c'était possible. Le contrat² fut signé et Didier Maheu se mit à l'œuvre de concert avec son associé Jacques Ferrebout. Dès le 9 avril 1518 la partie d'été était terminée et la partie d'hiver s'achevait le 15 mai suivant. Au commencement de mars, Roland Guiselin se préoccupait déjà de la reliure et demandait des instructions. Par deux délibérations (du 11 mars et du 7 avril 1518) le chapitre décida que, sur les 400 exemplaires imprimés, on en ferait relier cent tout de suite à Paris (ce qui coûta 15 livres) et que ces cent exemplaires reliés seraient apportés immédiatement à Saint-Omer par « Jehan Broure, carton de Bouzingham »³. Les 300 restants n'arrivèrent que plus tard et nous pouvons reconstituer leur voyage d'après la

1. Voici comment le receveur de la fabrique les mentionne dans son compte au chapitre des dépenses (mises : « Au notaire de capitle iii s. pour baillier au mesagier pour avoir aporté deux breviaires et reporté que l'on avoit envoyet monstrier à scavoir se messieurs vouloient avoir telle letre comme ilz estoient imprimés ».

2. Outre les négociations de Paris, il y en eut aussi à Saint-Omer même, comme le prouve cet article du compte de 1517-1518 : « Pour ung escot la où furent messieurs le doyen et v chanoines à l'hostel de ce recepveur avec Jehan Alexandre imprimeur pour faire merchiet à luy : vi. s. ung. d. »

3. « Audit messagier pour avoir aporté les premiers chinequante breviaires loyés par marchiet fait à luy : xviii. s. — et pour avoir encore aporté les aultres chinequante aussi loyés xv. s. sont en tout xxxiii s. » — On voit que l'expédition se fit en deux fois.

note suivante du receveur de la fabrique : « A Jehan Broure, carton de Bouzingham, pour avoir amené lesdictz breviaires, de Paris ichy, en une grosse tonne pesant vi^{ce}xxviii. l., à raison de xii. s. pour chacun cent : sont lxxv. s. ; et yssir de porte à Paris xv d. ; et pour les deschergier à le waghe' de ceste ville xviii d. et pour les peser à la dite waghe xv. d. ; et pour deux brouteurs à les amener de le waghe à l'église : ii s. Montent toutes les parties à la somme de iiii l. xii d. » Les chanoines étaient désormais en possession de leurs bréviaires. Restaient encore quelques opérations financières à achever. A Roland Guiselin « pour plusieurs parties par luy desboursées en Paris à cause d'iceux breviaires » on remboursa 48 sous. On compléta la somme due à l'imprimeur à qui, dès le 18 janvier, cent livres avaient été expédiées. On paya les chanoines, nommés plus haut, qui avaient fait les écritures préparatoires à l'impression. Nous avons indiqué plus haut le prix attribué à chacun. Mais signalons ici un petit incident curieux. A « sire Robert Cousin » qui avait copié le psautier, le chapitre n'avait d'abord accordé (16 juin 1518) que 40 sous. Celui-ci réclama et se plaignit de ne pas être suffisamment récompensé. Devant ses exigences, les chanoines ajoutèrent 10 sous au chiffre primitif. Pour tous ces paiements, ceux-ci durent enfin changer « L angelos » estimés 63 sous la pièce, « et ilz ne furent alowé en Paris que pour lxi s. piece, ainsi à perte sur chacun angelos iiii s. qui montent à le somme de vii l. x s. » Le trésorier de la collégiale pouvait calculer combien avaient coûté les 400 exemplaires. Il trouva que la dépense totale s'élevait à « n^elxxxiiii l. iiii s. xi d. »

1. Poids public.

Sur ce les chanoines ordonnèrent que chaque bréviaire relié serait vendu 24 sous et le bréviaire non relié 18 sous seulement' (16 juin 1518).

Après tous ces renseignements, il est temps de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage lui-même. Comme il a été dit précédemment, un exemplaire subsiste à Bruxelles. Nous ne l'avons pas examiné personnellement, mais nous devons à l'obligeance de l'illustre P. de Smedt, hollandiste, une description très complète et très érudite de ce précieux ouvrage. Nous la reproduisons à cette place, en priant le savant jésuite d'agréer tous nos remerciements pour l'importante communication qu'il a bien voulu nous adresser.

Description (par le P. de Smedt) du bréviaire audomarois de 1518.

Le bréviaire se compose de deux parties, la première (*Estivalis*), allant de fin mai (S. Urbain, 25 mai) à fin novembre (S. Lin, 24 novembre); la seconde (*Hyemalis*), de fin novembre (S. Maxime, 25 novembre) à la mi-juin (S. Barnabé, 11 juin).

Les deux parties sont réunies en un volume de format petit in-8° (165^{mm} sur 105^{mm}), relié en peau de truie sans aucun ornement; les plats portent à l'extérieur les traces de cordons servant à fermer le volume. Le titre (*Breuiarium | eccle S. Au- | domari. | 1518.*) écrit sur le dos, à la main, encre noire. — Imprimé sur papier, caractères gothiques, deux colonnes de 40 lignes chacune. — Encre noire pour les textes des psaumes, des leçons, des oraisons, etc. Rouge pour les titres, les rubriques, etc.

1. Ces prix furent maintenus jusqu'en 1538 où ils furent abaissés respectivement à 16 et 10 sous. — En 1524, les 100 premiers exemplaires reliés à Paris étaient épuisés, car à cette époque on en fit relire une nouvelle série à Saint-Omer, série vendue toujours 24 sous pièce « licet pro hiis et eorum religatione, plus hic exposuerint quam Parisii » [19 juin 1524].

Pas d'autre couleur. La première lettre de chaque psaume, leçon, collecte, hymne est une majuscule imprimée en rouge ; la première lettre de chaque verset, au corps des psaumes et de chaque strophe des hymnes, une majuscule rouge de moindre dimension.

Vignettes et lettres ornées, comme il sera marqué plus bas pour chaque section des deux parties.

Chaque partie se compose d'un cahier préliminaire de 8 feuillets, non folioté, mais portant la signature + répétée aux 4 premiers feuillets (+.j. +.ij. +.iij. +.iiij.), et de quatre sections, ayant chacune son foliotage spécial.

I. PARS ESTIVALIS.

Cahier préliminaire.

(fol.+j.r^o) *℥ Breviarium scdm morem | usum | et
consuetudinē ecclesie collegiate san-
cti Audomari | oppidi sancti au-
domari Morinen. dyocesis :
summa cum diligentia
castigatum : noviter
q3 impressum fe-
liciter inci-
pit.*



Anno dñi millesimo quētesimo. xviii

℥ Pars Estivalis.

+ .j.

(fol.+j.verso) Le nombre d'or *i, ii, iii, ... xix*, sur autant de lignes. En face de chacun de ces chiffres, sept colonnes marquées en tête, à côté du titre *Aure'nu.*, des lettres dominicales *A, B... G*, et donnant, à l'intersection de la ligne du nombre d'or et de la colonne de la lettre dominicale, la date du *terme pascal* correspondant, marquée en chiffres rouges, si elle tombe dans le mois de mars, et en noir, si elle tombe en avril.

Les six feuillets suivants sont remplis par le calendrier, un mois sur chaque page. — Enfin le huitième feuillet,

recto et verso, donne la distribution des livres de l'Ancien Testament contenus dans le Lectionnaire, et où il faut prendre les leçons à lire à l'office divin de fin juillet à commencement de décembre.

I^{re} SECTION. — Contient 68 feuillets, marqués *Fo.* (ou *Fol.*) *i, ij... lxviij*, et distribués en huit cahiers et demi, portant (en rouge) les signatures *A, B, ...II*, et (demi-feuille) *I*. Cette section contient :

a) (fol. 1^r-57^r) Le psautier : les psaumes distribués entre les diverses heures canoniales et les divers jours de la semaine et entrecoupés d'antiennes, de capitules, d'hymnes et de versets, comme dans nos bréviaires actuels. — En tête du premier psaume (fol. 1^r), avant le mot *Beatus* se trouve une vignette (environ 30^{mm} de hauteur sur 24^{mm} de largeur) représentant David à genoux, les mains jointes, la harpe devant lui ; dans le coin à gauche à la partie supérieure apparaît Dieu tenant un globe dans la main gauche et bénissant de la droite. La première lettre à chaque heure canoniale est contenue dans un cadre rectangulaire d'environ 11^{mm} de côté, dans laquelle la lettre, ornée de feuilles, de fleurons ou d'arabesques, se détache en blanc sur fond noir : il y a une quinzaine de ces lettres, du fol. 1^r au fol. 49^v.

b) (fol. 57^r-58^v) Les Litanies des saints.

c) (fol. 59^r-59^v) Les 15 *psalmi graduales* (premiers mots) à dire pendant le carême, avec les versets et les oraisons à ajouter.

d) (fol. 59^v-60^v) Les suffrages communs *de cruce, de S. Audomaro, de pace, de omnibus sanctis*.

e) (fol. 60^v-61^v) Formules de bénédiction (nombreuses, beaucoup propres au temps ou à des fêtes particulières) avant les leçons de l'office divin.

f) (fol. 62^r) Indication des psaumes qu'on supprime dans l'office divin pendant le temps pascal. — Indication des jours où l'on dit le ps. *Confitemini* à prime et le *Credo* à la messe.

g) (fol. 62^r-67^r) Sous le titre courant *Breve de Sanctis*,

sont données les règles à suivre pour la fixation des diverses fêtes et pour leur translation en cas de concours.

h) (fol. 67^v-68^v) Table alphabétique des psaumes, avec indication des feuillets où on les trouve.

II^e SECTION. — En tête de la première colonne du fol. 1, une vignette, d'environ 32^{mm} de hauteur sur 26^{mm} de largeur, représentant la descente du Saint-Esprit sur la T. S. Vierge et les Apôtres. Environ 12 lettres ornées du même genre que celles de la 1^{re} section. 24 feuillets, foliotés comme dans la première section, en 3 cahiers, de signatures A, B, C (en noir).

Cette section contient le *Commune sanctorum*, spécialement

a) (fol. 1^r-15^r) *Apostolorum, evangelistarum, unius martyris pontificis, unius martyris non pontificis, plurimorum martyrum, unius confessoris, plurimorum confessorum, unius virginis, plurimorum virginum.*

b) (f. 15^r-18^v) *Commemoratio beate Marie.* (Office de la T. S. V.)

c) (f. 19^r-20^v) *Commemoratio* (Office) *beati Audomari.*

d) (f. 20^v-24^r) *Officium defunctorum et Commendatio animarum.*

e) (f. 24^r-24^v) Petit office de la T. S. Vierge.

III^e SECTION. — 40 feuillets, foliotés *a.j., a.ij., a.ijj....* jusqu'à *a.xl.*, en 5 cahiers, de signatures A, B, C, D, E (en noir).

En tête de la 1^{re} colonne du fol. j, vignette, d'environ 26^{mm} de hauteur sur 20^{mm} de largeur, représentant la T. S. Trinité (Dieu le Père assis, coiffé de la tiare, soutenant dans ses bras étendus le crucifix, au haut duquel, au dessus de la tête du Christ, plane, les ailes étendues, la colombe représentant le Saint-Esprit). — Une seule lettre ornée (fol. 1^r), toujours du même genre.

Contient le Propre du Temps, depuis la fête de la T. S. Trinité jusqu'à la *Dñica xxv* après la Pentecôte.

Au fol. 40^r et 40^v, le titre courant est *Dñica vacans* et à la dernière ligne de la 2^e colonne du verso on lit : *Finis tēporis Estivalis.*

IV^e SECTION. — 88 feuillets, non foliotés. A la place des chiffres de foliotage se trouve (en noir) l'indication des mois *Maius, Junius...* (jusqu'à) *November*. — Les 11 cahiers portent respectivement les signatures AA, BB, CC, DD, EE, FF, GG, HH, II, KK, LL.

Pas de vignette. Une seule lettre ornée (toujours du même genre) au fol. 1^r.

Contient le Propre des Saints, depuis S. Urbain (25 mai) jusqu'à S. Lin (26 nov.)

Au fol. 88^r, après la mention de S. Lin, sont imprimées *Oratio devota ante missaz quā edidit beatus Ambrosius et Alia Oratio de eodem*.

La page se termine (le verso est resté en blanc) par le colophon suivant, imprimé, partie en caractères rouges, partie en caractères noirs :

¶ *Finis partis Estivalis* tz | de tempore q̄3 de sc̄tīs
breviarij | ecclesie collegiate sancti Audo- | mari. Opera
Desiderii maheu | et *Jacobi ferrebout sociorum*. | Parisius
in vico sancti Jaco- | bi cōmorān. Sub intersignio s̄a | cti
Nicolai prope templū divi | *Benedicti*. Anno domini
mille | simo. ccccxvij. | *Die. ix. Aplis*.

II. PARS HYEMALIS.

CAHIER PRÉLIMINAIRE. — Absolument identique à celui de la Pars Estivalis, sauf le remplacement dans le titre du mot *Estivalis* par le mot *Hyemalis*. — L'identité s'étend au feuillet 8, qui donne la distribution du Lectionnaire de fin juillet à commencement de décembre.

I^{re} SECTION. — Reproduction exacte page par page, avec la vignette et les lettres ornées, de la I^{re} Section de la première Partie. La même composition a évidemment servi au tirage de l'une et de l'autre Section. Outre plusieurs autres indices, en voici un assez démonstratif. Le feuillet xlvij est numéroté fautivement dans la I^{re} Section de la I^{re} Partie du chiffre lvij (et on ne peut supposer que le x soit tombé, il n'y a pas de place pour lui entre les

deux mots *Fo. lviij*. Or la même faute se trouve au même endroit de la II^e Partie.

II^e SECTION. — Même identité avec la II^e Section de la I^{re} Partie.

III^e SECTION. — Propre du Temps depuis le 1^{er} dimanche de l'Avent jusqu'au samedi après la Pentecôte.

96 feuillets, foliotés A.j, A.ij.... (jusqu'à) A.xcvj, tandis que les 12 cahiers portent respectivement les signatures a (minuscule), b,... (jusqu'à) m.

A la dernière ligne du fol. 95^r : *Finīl temporale Hyemale*.

Suit fol. 95^v-96^v : *Oratio devota dicenda a sacerdote*.

En tête de la 1^{re} colonne du fol. 1^r, vignette d'environ 28^{mm} de hauteur sur 20^{mm} de largeur, représentant le Christ assis (sur l'arc-en-ciel ?) sous une arcade appuyée sur deux colonnes, vêtu d'un large manteau qui laisse la poitrine nue, les pieds reposant sur un globe marqué de deux lignes qui s'entrecroisent à angle droit, la main droite levée et bénissant des deux doigts étendus, la main gauche pendante, enfin la tête entourée d'un nimbe et de chaque côté du nimbe une épée nue, dont la pointe est tournée vers la figure. A la gauche, tout au bas, est un petit ange adorateur. — Point de lettres ornées.

IV^e SECTION. — Propre des Saints, depuis S. Maxime (27 novembre) jusqu'à S. Barnabé (11 juin).

52 feuillets, marqués en haut (à la place du foliotage) des noms des mois (November..... Junius) comme dans la I^{re} Partie. — Les 6 1/2 cahiers portent les signatures (en minuscules) aa, bb,... gg. Pas de vignette. Une seule lettre ornée à la 1^{re} colonne du fol. 1^r.

(fol. 52^v) Colophon : *Finitur pars hyemalis bre | viarii ecclesie collegiate sancti | Audomari oppidi sancti Audo- | mari. In urbe Parisiorum acade | mia impressa : per peritos vi- | ros Desideriū mahē et Ja- | cobum ferrebout in vico san- | cti iacobi cōmorān. Sub intersi | gnio s̄acti Nicholai ppe edem | divi B̄ndicti. Anno dñi Millesimo quingentesimo decimo | octavo. Die. xv. mensis Maii.*

Dix-sept ans après, en 1535, se produit un fait unique dans les fastes de la liturgie, la publication, par le cardinal Quignonez, d'un bréviaire¹ tout à fait nouveau, sorti, contrairement à tous les autres qui étaient le fruit d'une lente et traditionnelle élaboration, sorti, pour ainsi dire, du cerveau d'un seul homme et rompant d'une façon radicale avec l'antiquité. Ce bréviaire dénommé parfois, du titre cardinalice de son auteur, « *breviarium sanctae Crucis* » ne fut pas employé au-delà de 1568, mais, durant les trente années de son éphémère existence, il eut une vogue telle qu'on n'en compte pas moins de cent éditions diverses. Il fut surtout accueilli avec faveur, à cause de sa brièveté, par les clercs récitant l'office individuellement. Il pénétra même à Saint-Bertin². Fut-il employé à Notre-Dame ? On l'a dit³, et il y a une part certaine de vérité dans cette affirmation. Cependant, nous ne pensons pas qu'il ait jamais été très en usage parmi les chanoines. De cette assertion nous avons deux preuves péremptoires suivant nous. D'abord, en ce qui concerne la récitation de l'office au chœur, il est constant qu'il n'y eut aucun changement de 1535 à 1574 : les nombreuses ordonnances capitulaires relatives, pour cette époque, à la liturgie, indiquent clairement que dans l'office public on suivait toujours les vieux livres. En second lieu, il suffit de consulter les comptes de fabrique pour constater que le bréviaire de 1518 se vendait comme par le passé. Tous les ans le receveur inscrit au

1. Sur ce bréviaire, cf. BAEUMER (trad. BIRON). *Histoire du Bréviaire* (Paris, 1905) II, p. 126.

2. LAPLANE (H. DE). *Les Abbés de Saint-Bertin* (Saint-Omer, 1855) II, p. 122.

3. *Antiq. Morinie. Mémoires*, t. XXXVI (1898), p. 162.

chapitre des recettes un article consacré à cet objet. Nous avons eu la curiosité de relever combien d'exemplaires avaient été écoulés de 1536 à 1550 : nous en avons trouvé 110, ce qui fait une moyenne de huit par an : pour un volume soi-disant devenu inutile, ce n'est pas mal. Cependant il est indéniable que le bréviaire de Quignonez était connu par certains chanoines qui l'utilisaient probablement en voyage et quand ils n'assistaient pas au chœur. Le mot de Gérard d'Haméricourt sur le bréviaire édité « per card. Cingonium » (12 sept. 1572) et une allusion de la préface du bréviaire de 1550 dont nous allons parler ne laissent aucun doute à cet égard. Mais encore une fois ce n'était là qu'une exception et ce nous est un plaisir de rendre hommage à la fidélité du vénérable chapitre de N.-D. aux saines traditions de la prière publique dans l'Eglise.

Trente ans après les faits que nous avons rapportés, les chanoines décidèrent de faire réimprimer leur bréviaire. Pour quels motifs ? Nous ne saurions le faire mieux connaître qu'en reproduisant les premières lignes de la préface du nouveau livre : « Breviarii hujus denuo imprimendi ratio fuit quod quæ antehac impressa fuerunt tametsi charactere non ineleganti, mendis tamen referte prodierint, in variis que locis vel mutila vel obscura, ut fere fit in primis editionibus ; tum præcipue quod lectiones tam scripturae sacrae quam divorum continentes historias, ita in eis truncatae fuerint ut vix ad debitam finirentur sententiam : adeo ut legentium inde animi facile offenderentur, occasioque esset ab ecclesiae antiquissimo usu divertendi ad aliorum breviorum lectionem ». Ainsi donc le principal reproche qu'on faisait à l'édition de 1518, c'était d'offrir des

leçons trop courtes et par suite sans intérêt. C'était là d'ailleurs un défaut inhérent aux premiers bréviaires. Tant que, pour réciter l'office, on se servit de divers volumes (psautiers, antiphonaires, lectionnaires, etc.) renfermant chacun des parties déterminées, tant que, par exemple, on utilisa les vieux lectionnaires¹ contenant, tout au long, les passages de la Sainte Ecriture, des Pères et des actes des saints, il était loisible de réciter ce qu'on voulait et de s'arrêter quand on voulait et d'aller assez loin pour constituer un passage intelligible. Mais, lorsqu'on se mit à condenser en un seul volume abrégé (*bréviaire*) toute la matière de l'office, il y eut une tendance à restreindre les leçons qui, en s'allongeant, auraient grossi démesurément le volume (ce qu'on devait éviter). Nos chanoines, quand ils imprimèrent leur bréviaire, voulant ménager la composition qui revenait assez cher, raccourcirent tellement les morceaux insérés dans leurs leçons des nocturnes que leurs successeurs se plainquirent dans le sens marqué plus haut. Et de fait, qu'on se reporte à la pièce justificative n° V de la brochure (1758) intitulée *Addition à la vérité de l'histoire de Saint-Omer*¹. Elle reproduit les neuf leçons consacrées par le bréviaire de 1518 à l'office de S^t Erkembode et il est facile de vérifier la brièveté de ces leçons dont plusieurs n'ont que 4 ou 5 lignes. « Cui ut occurratur malo, continue

1. Les mss. 185 et 699 de la Bibliothèque de Saint-Omer sont d'anciens lectionnaires du chapitre. Le n° 205 est un antiphonaire de même origine. Citons encore l'obituaire (n° 721) qui, sans être un livre tout à fait liturgique, renferme un calendrier à noter.

2. On trouve cette brochure de 37 p. (Paris, Lebreton, 1758) réunie au volume bien connu : *La vérité de l'histoire de l'église de S^t Omer*. Paris, Lebreton, 1754. In-4° de xv-448 pp.

la préface déjà citée, lectiones quæ in choro leguntur, quoniam prolixiores sunt quam quæ in privatis libris commodè possent inseri, ita contractæ sunt (de sanctorum historiis est sermo) ut quod longioribus præcipuum inest, brevioribus id contineatur lectionibus, historia quâlibet ab initio ad calcem usque deducta ». Ainsi donc les chanoines de 1549 complétèrent les leçons. L'une de leurs additions fut particulièrement malheureuse à leur point de vue, puisqu'elle fournit à l'auteur de la *Dissertation historique et critique sur l'origine et l'ancienneté de l'abbaye de Saint-Bertin*¹ (p. 69) un argument en faveur de sa thèse et par conséquent contraire à celle du chapitre². Mais n'anticipons pas. C'est dès 1542 que nous trouvons les premiers indices du projet de réimprimer le bréviaire. En 1544, cette idée s'affirme de nouveau. Mais c'est seulement en 1549 qu'on passa à l'exécution. Le 2 janvier, le receveur du chapitre « fut par messieurs envoiet à Paris... pour scavoir que cousteroient lesdicts bréviaires et en faire imprimer quelque patron comme il a rapporté. Auquel voyage, tant en allant, illec sejourant que retournant, a vacquiet xv jours a raison de xxiiii s. le jour : sont xviii l. » Après le retour du receveur, les pourparlers continuèrent : « Au messagier de Paris pour avoir porté plusieurs lettres à l'imprimeur et raporté response : ix s. » On ne put s'entendre. L'imprimeur demandait « ix s. de roy la pieche, ascavoir le demy tamps, et ne volloit point faire moins de douze cens demys tamps ». Ces conditions furent jugées trop onéreuses

1. 1 vol. in-12 de 400 p. Paris, Guérin, 1737.

2. Voir dans *La Vérité de l'histoire de l'église de Saint-Omer* (p. 142) et dans l'*addition* (qui est tout entière consacrée à cette question) la réponse du chapitre à ce coup droit.

et on rompit moyennant un « denier a dieu » de xii d. Ayant échoué du côté de Paris, on se tourna ailleurs : « Le xvii^e de may, monsr le doien déclara à mess^{rs} qu'il luy sambloit que en Anvers on trouveroit meilleur marchet, et que s'il plaisoit à mess^{rs} qu'il feroit le voyage, dont mess^{rs} luy ordonnerent xii s. chacun jour ; et a vacquiet audict voiage tant en allant illec sejourant que retournant viii jours : font miii l. xvi s. » Le 29 mai 1549, le doyen, Philippe de Lengaigne, était de retour, car à cette date, le chapitre ordonnait de le payer et de lui rembourser les avances faites par lui et ainsi désignées : « A l'imprimeur pour avoir faict aulcuns exemplaires, xxi s. — Aux serveurs dudict imprimeur iii s. » L'imprimeur choisi s'appelait Martin Nuce. A cette époque, il était sans doute très occupé, car il ne put commencer « à besongner » que le 15 octobre. C'est ce qu'il écrivit au chapitre ajoutant qu'« on luy envoiait un correcteur comme on luy avoit promis faire quant il seroit prest ». Malheureusement, le doyen qui avait « entrepris estre correcteur » était pour lors tombé malade. Le 11 octobre 1549, les chanoines envoient donc à Anvers un messenger (Gilles Labitte¹) qui demande à l'imprimeur de retarder la mise en train de l'impression « jusques entour la chandeleur ». A cette date, le doyen est guéri. Le 31 janvier 1550, on lui remet cent livres à porter à l'imprimeur et il se met en route pour Anvers. Le 2 avril il est rentré rapportant « ducenta calendaria de novo pro breviariis sub prelo expressa seu impressa que domini mei ordinaverunt distribui cuilibet dominorum et

1. « Mense octobris die xxiii [1549], domini mei ordinaverunt... solvi... Egidio Labitte nuncio... pro octo dietis ad sex solidos pro qualibet dieta... »

aliorum beneficiatorum solvendo pro quolibet calendario xviii d. t. pro quibus venerabilis vir magister Lambertus de Caverel ex recepta fabricae solvet sex lib. t. » Il ne dut guère séjourner à Saint-Omer et s'empessa de retourner surveiller l'impression à Anvers. Cependant les choses traînaient en longueur et, en juin, le doyen désira regagner Saint-Omer. Pour le remplacer, le chapitre désigna Charles Piers (13 juin 1550) « qui eundo et redeundo percipiet pro qualibet dieta xxiiii s. t., quamdiu vero ibidem eidem impressionni vacaverit, pro qualibet dieta, habebit octo solidos t. »¹. En même temps, cent nouvelles livres étaient expédiées à l'imprimeur². Charles Piers partit bien pour Anvers, mais il semble cependant que le doyen continua à diriger l'affaire. Le 4 août il était encore à Anvers, réclamant du chapitre, pour l'imprimeur, un nouvel acompte de cent cinquante livres (à lui transmis par Antoine Baillet). Le 27 août, Martin Nuce terminait son travail et le 11 septembre suivant « factâ, per venerabilem et egregium virum dominum ac magistrum Philippum de Lengaigne decanum, relatione et declaratione impressionis novorum breviorum, exhibitâque dominis meis, per eundem, quitantia Martini Nucii impressoris eorundem breviorum, Antuerpie residentis, quâ constat solvisse pro eisdem summam trecentarum sexaginta novem lib. t., domini mei

1. De fait, par ordonnance du 1^{er} octobre 1550, le receveur payâ « à mons. Piers, chanoine, pour avoir vacquie en Anvers pour l'impression desdicts breviers LXXVI jours à viii patars chacun jour, et pour les iii premiers jours pour y aller xvi patars oultre les dicts viii s. : sont xxii l. xvi s. »

2. Par l'entremise d'Antoine Baillet, bourgeois de Saint-Omer qui paraît avoir été banquier.

ratificantes et gratum habentes quicquid hactenus pro eisdem breviariis idem dominus decanus egeret, gratias eidem pro magnâ suâ sollicitatione, penâ et labore egerunt ». Pendant ce temps, par les soins de Ch. Piers, les bréviaires arrivaient à Saint-Omer, soigneusement enveloppés, comme en fait foi le mémoire suivant relatant « plusieurs parties par lui [Ch. Piers] païées en Anvers pour pacquier lesdictz bréviaires. Scavoir

pour vi alnes de quanevach¹ : xii s.

pour une corde de v l. de pesant : v s.

pour iii nates : iii s.

au pacqueur : iiii s.

pour le tonneau : xviii s.

Item aincore viii alnes de quanevach : xvi s.

pour estrain : xviii d.

pour une corde de vi l. de pesant : v s.

Item aincore au pacqueur : iii s.

au brouteur : iiii s.

pour le tolle² de Brabant : xiiii s.

pour le tolle de Zeelande : xiv s.

sont. v l. xviii d. »

Ils furent amenés par voie d'eau : « au batellier pour avoir amené d'Anvers lesdictz bréviaires : xxx s., et pour le brouteur depuis le Hault Pont : iiii s. » Ils étaient à destination pour le 27 octobre, jour où le chapitre décida de les vendre 24 sous³. « Lesdictz bréviaires, note le receveur du chapitre, ont cousté en tout iiii^e XLIX l. vi d. et sont en nombre de ii^e

1. Le *quanevach* (ou *chanevas*) désignait la grosse toile (de *cannabis*).

2. Droit de tonlieu ou de péage.

3. Certains bénéficiers eurent le privilège de le payer seulement 12 sous (délibérations du 14 novembre 1550 et du 29 avril 1551).

aliorum beneficiatorum solvendo pro quolibet calendario xviii d. t. pro quibus venerabilis vir magister Lambertus de Caverel ex recepta fabricae solvet sex lib. t. » Il ne dut guère séjourner à Saint-Omer et s'empressa de retourner surveiller l'impression à Anvers. Cependant les choses traînaient en longueur et, en juin, le doyen désira regagner Saint-Omer. Pour le remplacer, le chapitre désigna Charles Piers (13 juin 1550) « qui eundo et redeundo percipiet pro quolibet dieta xxiiii s. t., quamdiu vero ibidem eidem impressionni vacaverit, pro qualibet dieta, habebit octo solidos t. »¹. En même temps, cent nouvelles livres étaient expédiées à l'imprimeur². Charles Piers partit bien pour Anvers, mais il semble cependant que le doyen continua à diriger l'affaire. Le 4 août il était encore à Anvers, réclamant du chapitre, pour l'imprimeur, un nouvel acompte de cent cinquante livres (à lui transmis par Antoine Baillet). Le 27 août, Martin Nuce terminait son travail et le 11 septembre suivant « factâ, per venerabilem et egregium virum dominum ac magistrum Philippum de Lengaighe decanum, relatione et declaratione impressionis novorum breviorum, exhibitâque dominis meis, per eundem, quitantia Martini Nucii impressoris eorundem breviorum, Antuerpie residentis, quâ constat solvisse pro eisdem summam trecentarum sexaginta novem lib. t., domini mei

1. De fait, par ordonnance du 1^{er} octobre 1550, le receveur paya « à mons. Piers, chanoine, pour avoir vacquiet en Anvers pour l'impression desdicts breviaires LXXVI jours à viii patars chacun jour, et pour les iii premiers jours pour y aller xvi patars oultre les dicts viii s. : sont xxii l. xvi s. »

2. Par l'entremise d'Antoine Baillet, bourgeois de Saint-Omer qui paraît avoir été banquier.

ratificantes et gratum habentes quicquid hactenus pro eisdem breviariis idem dominus decanus egeret, gratias eidem pro magnâ suâ sollicitatione, penâ et labore egerunt ». Pendant ce temps, par les soins de Ch. Piers, les bréviaires arrivaient à Saint-Omer, soigneusement enveloppés, comme en fait foi le mémoire suivant relatant « plusieurs parties par lui [Ch. Piers] païées en Anvers pour pacquier lesdictz bréviaires. Scavoir

pour vi alnes de quanevach¹ : xii s.

pour une corde de v l. de pesant : v s.

pour iii nates : iii s.

au pacqueur : iii s.

pour le tonneau : xviii s.

Item aincore viii alnes de quanevach : xvi s.

pour estrain : xviii d.

pour une corde de vi l. de pesant : v s.

Item aincore au pacqueur : iii s.

au brouteur : iii s.

pour le tolle² de Brabant : xiiii s.

pour le tolle de Zeelande : xiv s.

sont. . . . v l. xviii d. »

Ils furent amenés par voie d'eau : « au batellier pour avoir amené d'Anvers lesdictz bréviaires : xxx s., et pour le brouteur depuis le Hault Pont : iii s. » Ils étaient à destination pour le 27 octobre, jour où le chapitre décida de les vendre 24 sous³. « Lesdictz bréviaires, note le receveur du chapitre, ont cousté en tout iii^e XLIX l. vi d. et sont en nombre de ii^e

1. Le *quanevach* (ou *chanevas*) désignait la grosse toile (de *cannabis*).

2. Droit de tonlieu ou de péage.

3. Certains bénéficiers eurent le privilège de le payer seulement 12 sous (délibérations du 14 novembre 1550 et du 29 avril 1551).

aliorum beneficiatorum solvendo pro quolibet calendario xviii d. t. pro quibus venerabilis vir magister Lambertus de Caverel ex recepta fabricae solvet sex lib. t. » Il ne dut guère séjourner à Saint-Omer et s'empessa de retourner surveiller l'impression à Anvers. Cependant les choses traînaient en longueur et, en juin, le doyen désira regagner Saint-Omer. Pour le remplacer, le chapitre désigna Charles Piers (13 juin 1550) « qui eundo et redeundo percipiet pro qualibet dieta xxiiii s. t., quamdiu vero ibidem eidem impressionni vacaverit, pro qualibet dieta, habebit octo solidos t. »¹. En même temps, cent nouvelles livres étaient expédiées à l'imprimeur². Charles Piers partit bien pour Anvers, mais il semble cependant que le doyen continua à diriger l'affaire. Le 4 août il était encore à Anvers, réclamant du chapitre, pour l'imprimeur, un nouvel acompte de cent cinquante livres (à lui transmis par Antoine Baillet). Le 27 août, Martin Nuce terminait son travail et le 11 septembre suivant « factâ, per venerabilem et egregium virum dominum ac magistrum Philippum de Lengaïne decanum, relatione et declaratione impressionis novorum breviariorum, exhibitâque dominis meis, per eundem, quitantia Martini Nucii impressoris eorundem breviariorum, Antuerpie residentis, quâ constat solvisse pro eisdem summam trecentarum sexaginta novem lib. t., domini mei

1. De fait, par ordonnance du 1^{er} octobre 1550, le receveur paya « à mons. Piers, chanoine, pour avoir vacquet en Anvers pour l'impression desdicts brevaires LXXVI jours à viii patars chacun jour, et pour les iii premiers jours pour y aller xvi patars oultre les dicts viii s. : sont xxii l. xvi s. »

2. Par l'entremise d'Antoine Baillet, bourgeois de Saint-Omer qui paraît avoir été banquier.

ratificantes et gratum habentes quicquid hactenus pro eisdem breviariis idem dominus decanus egeret, gratias eidem pro magnâ suâ sollicitatione, penâ et labore egerunt ». Pendant ce temps, par les soins de Ch. Piers, les bréviaires arrivaient à Saint-Omer, soigneusement enveloppés, comme en fait foi le mémoire suivant relatant « plusieurs parties par lui [Ch. Piers] païées en Anvers pour pacquier lesdictz breviaires. Scavoir

pour vi alnes de quanevach¹ : xii s.

pour une corde de v l. de pesant : v s.

pour iii nates : iii s.

au pacqueur : iiii s.

pour le tonneau : xviii s.

Item aincore viii alnes de quanevach : xvi s.

pour estrain : xviii d.

pour une corde de vi l. de pesant : v s.

Item aincore au pacqueur : iii s.

au brouteur : iiii s.

pour le tolle² de Brabant : xiiii s.

pour le tolle de Zeelande : xiv s.

sont. v l. xviii d. »

Ils furent amenés par voie d'eau : « au batellier pour avoir amené d'Anvers lesdictz bréviaires : xxx s., et pour le brouteur depuis le Hault Pont : iiii s. » Ils étaient à destination pour le 27 octobre, jour où le chapitre décida de les vendre 24 sous³. « Lesdictz bréviaires, note le receveur du chapitre, ont cousté en tout iiii^e XLIX l. vi d. et sont en nombre de ii^e

1. Le *quanevach* (ou *chanevas*) désignait la grosse toile (de *cannabis*).

2. Droit de tonlieu ou de péage.

3. Certains bénéficiers eurent le privilège de le payer seulement 12 sous (délibérations du 14 novembre 1550 et du 29 avril 1551).

iiii^{xx} et xi plains bréviaires et six demy tamps ».

De ces 291 « plains bréviaires », un seul est parvenu jusqu'à nous et est conservé à la Bibliothèque de la ville d'Arras. Il consiste en deux volumes in-12 (pars æstivalis, pars hyemalis) imprimés¹ en caractères romains, rouges et noirs, sur deux colonnes de 38 lignes. La partie d'hiver est malheureusement incomplète (il manque une partie du propre du temps et tout le propre des saints); nous décrivons donc seulement la partie d'été. Celle-ci renferme 359 feuillets (718 pages) dont 336 seulement sont numérotées. Les 14 premiers feuillets (non foliotés) sont occupés par les matières suivantes :

1^{re} page : le titre : « Breviarium ad usum insignis ecclesiæ collegiatæ divi Audomari, Ro. eccl. immed. subjectæ, sitæ in oppido Audomarensi, Morinen. diocesis. Pars Aestivalis 1550 ». Ce titre occupant le milieu de la page est encadré de deux colonnes montantes, reposant sur un soubassement, et surmontées d'un frontispice dans lequel se détachent les armes du chapitre.

2^e page : la préface dont nous avons donné le début et qui se termine ainsi : « Ex lectionibus autem quæ ex sacra scriptura atque etiam doctorum hominibus in choro leguntur, tantum desumptum est quantum ad integræ alicujus narrationis aut sententiæ absolutiorem opus esse visum fuit : quandoquidem in illis aut resecare quicquam aut contrahere absque impietatis vitio non possit. De dictionibus vero in hymnis, responsoriis et antiphonis tum restitutis tum etiam

1. En tête de chaque page, titres courants, et pour le propre des saints, nom du mois ; en marge : renvoi aux livres saints d'où sont extraites les leçons. Les cahiers sont signés A-Z, Aa-Xx. — Aucune gravure ni vignette ; quelques lettrines ornées.

castigatis, judicium esto penes eos qui veteres libros prioremque edictionem cum hac novâ contulerint ».

En bas, on lit :

« Antuerpiæ excudebat Martinus Nutius VI cal.

Sept. Privilegio Cæsareo Signato de Zoete

Anno Christi Salvatoris 1550

Pontificatus Julii tertii anno I.

Imperii Caroli V. Cæs. Aug. 31

Præposituræ Odardi de Bersaques 12. »

3^e page : « *Litteræ dominicales — Aureus numerus.* »

4^e page : Table des fêtes mobiles de 1550 à 1587.

Les 6 feuillets suivants renferment le calendrier. A la page suivante indiquant les heures du lever (*oritur*) et du coucher (*occidit*) du soleil « ad horizon-tem oppidi sancti audomari ». Citons ensuite : « *legenda ex sacris bibliis, tabula historiarum, regulæ generales ad instructionem divini officii, index psal-morum, oratio ante et post missam, Pater, Ave, Credo.* » Ici commence le psautier, puis le propre du temps, le commun des saints, le propre des saints, avec les mêmes compléments que dans l'édition de 1518. Enfin, dans notre exemplaire, on trouve une brochure de 32 pages de même format dont le titre indiquera le contenu : « *Tabellæ divini officii in annos duodecim continuas ad usum insignis collegii Sancti Audomari et ecclesiarum patronatus ejus, in oppido Sancti Audomari Morinen. diocesis. Pars æstivalis* ». On y trouve l'indication de l'office à ré-citer pour chaque jour des années 1550 à 1562.

On sait, par le récit si complet et si exact de M. le chanoine Bled', comment le dimanche de la Septua-gésime 7 février 1574, les chanoines de Saint-Omer

1. *Les Evêques de Saint-Omer* (Saint-Omer, 1893), p. 161.

abandonnèrent, sur l'ordre formel de leur évêque, leur ancienne liturgie, pour suivre l'usage romain. A cette époque il devait y avoir encore en dépôt et non vendus environ 50 exemplaires du bréviaire de 1550'.

II. Collégiale Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys

En 1887, dans sa *Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer* (p. 167, n° 978), le baron Dard insérait la mention suivante : « *Breviarium Ariense* 1514. Ce bréviaire ne nous est connu que par les archives de la collégiale qui nous apprennent qu'il fut imprimé en 1514. Aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous et cette perte est bien regrettable pour l'histoire locale. Locrius a pu consulter le bréviaire d'Aire et l'a signalé à l'attention des érudits ». — De fait, Locrius cite le *Breviarium Ariense* dans le « *Catalogus scriptorum quorum opera hoc in opere usus est auctor* » placé en tête de son *Chronicon Belgicum* et à la page 349 il cite un document assez curieux qu'il présente sous le nom de « *canonicorum apographum* ». Voici la teneur de cette pièce qui se rapporte à notre sujet :

« Ne venerabilium turba sacerdotum celebratissimi collegii famatissimae ecclesiae Divi Petri in Aria Morinensis diœcesis suo frustraretur voto, quod quidem naturale sapientes censent : *omnia bonum appetere* ; Nos, praepositus, decanus et capitulum dictae ecclesiae cupientes id muneris praefatis sacerdotibus relinquere, ad laudem et gloriam summae et

1. Nous sommes arrivés à ce chiffre en défalquant des 291 les exemplaires vendus chaque année au personnel du chapitre et soigneusement mentionnés au compte correspondant. Notons qu'en 1551, l'année qui suivit immédiatement l'impression du nouveau bréviaire, on en vendit exactement 97.

individuae Trinitatis ac Matris intemeratae D. N. J. C., apostolorum quoque Principis Petri praelibatae ecclesiae seu collegii et urbis Ariensis singularis Patroni atque Protectoris, hoc presens breviarium supradictae ecclesiae, summâ diligentia et solertia, partibus suis in omnibus, tam in Psalmis, Legendis, Responsoriis quam etiam Regulis, singulisque quibus opus erat multa lucubratione doctissimorum ab omnibus mendis abstergere fecimus, illudque postmodum calcographica arte in multa volumina transfundendum curavimus Anno ab Incarnati Salvatoris nostri J.-C. nativitate mcccccxiv die octobris ».

De tout ce qui précède, il résulte donc qu'en octobre 1514, les chanoines de Saint-Pierre d'Aire firent imprimer leur bréviaire. Comme on l'a vu plus haut, le baron Dard pensait que tous les exemplaires de cette édition étaient anéantis. Il n'en est rien. La bibliothèque de la ville de Cambrai en possède un qui y est conservé sous le n° 8016'. C'est un volume' grand in-12, assez épais parce que les deux parties sont reliées ensemble, imprimé en gothique noire et rouge sur deux colonnes à 38 lignes. Il se compose essentiellement des cinq sections suivantes ayant une foliotation distincte :

A) F^{os} 1-120 : Propre du temps pour la partie d'hiver (Avent à Trinité).

B) F^{os} 1-50 : Propre du temps, partie d'été.

C) F^{os} 1-96 : Psautier et Commun des saints.

1. Cf. HAUTCŒUR. *Actes de Sainte Pharaïlde* (Lille, Desclée, 1882) p. XIII et 66 (note manuscrite communiquée par D. Butruille O. S. B.)

2. L'obligeance de M. l'abbé Boussemart, professeur au Grand Séminaire de Cambrai, nous a permis de réunir les notes qui suivent. Nous le prions d'agréer nos sincères remerciements.

D) F^{os} 97-144 : Propre des saints, partie d'hiver (S. Saturnin à S. Basile).

E) F^{os} 97-207 : Propre des saints, partie d'été (S. Urbain à S. Maxime),

On remarquera le système de foliation qui permet de relier les fascicules en deux tomes séparés.

Outre ces cinq parties fondamentales, on trouve en tête :

1^o « Tabula ad inveniendum festa mobilia ».

2^o Le calendrier ¹.

3^o Table alphabétique des psaumes.

Chose digne de remarque, le volume n'a pas de titre : au recto de la première page, une grande vignette représentant la Vierge et S. Joseph en adoration (à Bethléem) devant l'Enfant-Jésus ; puis au verso commence tout de suite sans autre renseignement, la « Tabula ad inveniendum festa mobilia ». Il n'y a pas non plus de nom d'imprimeur ni de date. Mais dans la « Tabula » que nous venons de citer, l'année 1514 est prise comme point de départ dans les exemples apportés, ce qui confirme l'opinion du baron Dard sur l'année de l'impression. Le bréviaire n'a pas de titre, disons-nous : on ne peut être fixé sur son origine que par les *initia* des diverses parties : « Incipit tempus hyemale secundum usum ecclesie beati Petri ariensis Morinensis diocesis ».

Chaque page offre un titre courant : en marge, indication du livre de l'Écriture Sainte auquel sont empruntées les leçons ; les répons sont également numérotés en marge.

Il y a peu d'initiales remarquables, sauf dans le

1. Publié par MISSET-WEALE dans *Analecta liturgica*, I, iv (1888-89) p. 334.

Psautier qui est beaucoup plus soigné que les autres sections. Le Psautier présente aussi cette particularité que, chaque verset est traversé par des filets multicolores qui finissent la ligne afin de ne laisser aucun blanc.

Outre la grande gravure du début, il y a en tête de la partie d'été une vignette, largeur d'une colonne, représentant la figure triangulaire classique de la Sainte-Trinité : « Pater est Deus, Pater non est Filius, etc... » A chaque coin de l'image, les quatre évangélistes et en haut, au milieu : un personnage à trois faces.

Enfin, la partie du propre des saints relative à l'été qui, d'ailleurs clôt le bréviaire, se termine par quatre petites vignettes rapprochées deux à deux et consacrées aux sujets suivants : La Trinité figurée par la réunion du Christ en croix, du Saint-Esprit sous forme de colombe et de Dieu le Père, *Mater Dolorosa*, le Christ au milieu de ses instruments de supplice, la Vierge à genoux sur un dragon et le cœur percé d'un glaive.

Après les quatre vignettes que nous venons de décrire, on a ajouté en supplément « alia legenda de sancta Elizabeth vidua ».

Notons encore que dans la section indiquée par nous dans la lettre C, on a, entre le Psautier et le commun des saints, imprimé tout une série de textes qu'il est d'usage de mettre dans les bréviaires comme les Bénédictions pour les leçons, les offices de Saint Pierre et de la Vierge, l'office des morts, les litanies des saints, les formules pour la bénédiction du pain et l'aspersion de l'eau bénite, diverses oraisons¹ avant

1. Notons encore à la fin du propre des saints (partie d'hiver) une

et après la messe et une notice (« *ordinarium festorum* ») sur la façon d'organiser le renvoi des fêtes. C'est au milieu de ces textes divers qu'on lit les deux distiques suivants par lesquels nous achèverons cette trop longue analyse.

De vitâ humanâ bene instituendâ.

Mane Deo vitam commendet vir bonus omnem,
Predicet et laudes, gratias ubique Deo;
Nocte memor culpe, relegensque errata diurna,
Peniteat, veniam postulet, inde cubat.

E. FOURNIER.

pièce très curieuse « in laudem dominice passionis, resurrectionis, ascensionis, spiritus sancti missionis ac sacrosancte eucharistie communionis ».

SAINT-OMER. — Typ. H. D'HOMONT.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurélan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tubari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en cours d'impression.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 50

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Miché-
lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°,
39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283),
publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guînes, 1857,
225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et
L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

*Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-
Omer*, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Térouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry,
1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le B^{on}
Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé
Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques
fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loisne, 1895,
108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Théroutanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}.
3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer,
par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni-
taires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des An-
tiquités de la France à l'Institut

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1908 . . .	289 à 298
Elections de MM. Ch. D. van Kempen, comme Membre	
Titulaire.	296
» L. Collin, comme Membre Honoraire.	296
<i>Une Ordonnance Royale sur les Boutons d'habits en</i>	
1694. Communication de M. l'abbé Bled	299 à 302
<i>Les Bréviaires imprimés de Saint-Omer et d'Aire-</i>	
<i>sur-la-Lys. Communication de M. l'abbé E. Fournier,</i>	
membre honoraire	303 à 328

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

227^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle, conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1908

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1908 . . .	289 à 298
Elections de MM. Ch. D. van Kempen, comme Membre Titulaire.	296
» L. Collin, comme Membre Honoraire.	296
<i>Une Ordonnance Royale sur les Boutons d'habits en 1694.</i> Communication de M. l'abbé Bled	299 à 302
<i>Les Bréviaires imprimés de Saint-Omer et d'Aire- sur-la-Lys.</i> Communication de M. l'abbé E. Fournier, membre honoraire	303 à 328

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

227° LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle, conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1908

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,

et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Atre ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiemmes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc.*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 9 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leuène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraiz et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

227^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 3 Juin 1908

Président : M. PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15. M. le Secrétaire-général transmet les excuses de MM. Ch. de Pas et Neuville, qui sont empêchés d'y assister, puis il donne lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques provenant des Compagnies correspondantes, la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de M. Ed. Edmont, membre honoraire à Saint-Pol : *L'Ancien Carnaval de Saint-Pol*. (Extr. de l'Abeille de la Terroise). Saint-Pol, 1908, 15 p. in-8.

— *L'Épitaphe de Ramelin de Créquy*. (Extr. du Bull. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais). 2 p. in-8.

— *Après l'attentat de Damiens.* Documents inédits extraits des anciens Registres aux délibérations de la Chambre Echevinale de Saint-Pol. (Extr. de l'Abeille de la Ter-noise). 2 p. in-8.

M. C. Legrand offre à la Bibliothèque les intéressants documents manuscrits suivants :

1690. Cœulloir des Rentes fonssières deues à l'hospital de St Jean Baptiste en la ville de Saint-Omer, assignées sur les terres nomées le Camp de Le Court, au terroir de Bienques. (In-folio, 58 feuillets).

1695. Inventaire des tiltres et papiers appartenans a l'hospital de St Jean Baptiste en cette ville de St Omer fait en double, etc... le 15 avril 1695. (Petit in-folio, 35 feuillets).

1695. Terrier du Camp Delecourt servant pour l'hospital de St Jean Baptiste en la ville de St Omer, renouvelé par sire Pierre Carton, échevin de ladite ville et receveur du d^t hospital en l'an 1695. (In-folio, 19 feuillets).

1692. Cœuilloir de sire Pierre Carton, eschevin juré au Conseil de cette ville de St Omer, et receveur de l'hospital de St Jean Baptiste en lad. ville, servant pour la recepte des revenus dud. hospital, et commençant à l'eschéance du Noël 1692. (In-folio, 158 pages, intéressant pour les rues et les maisons de la ville.)

1714. Compte, estat et renseing que fait et rend Anne Thérèse Hellemans, vefve de sire Pierre Carton à son trespas receveur des biens et revenus afferans à l'hospital de St Jean Baptiste en ceste ville de St Omer pour deux années finies au dernier decembre 1714. (In-folio, 93 feuillets).

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 225^e livraison du Bulletin historique, destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des livraisons 223 et 224 du Bulletin et du 4^e fascicule des *Regestes des Evêques de Théroutanne*. de la Société Américaine de Philosophie, à Philadelphie, de la 224^e livraison du Bulletin.

Par lettre du 20 mai, M. L. Collin remercie la Société qui l'a élu Membre honoraire dans sa dernière séance.

— Il est donné connaissance d'une circulaire de la *Société Archéologique de France*, érigée à Paris, 30, rue des Bons Enfants, qui sollicite les adhésions de personnes s'intéressant à l'Archéologie et l'Histoire, spécialement parmi les Membres des Sociétés savantes de France.

— Lecture est également donnée d'une lettre de la *Société pour la protection des paysages de France*, 26, rue de Grammont, Paris, qui annonce le projet d'organiser un Congrès international, où seraient étudiés les moyens à employer dans chaque pays pour protéger les sites, paysages et monuments intéressants.

— Par lettre du 19 mai, la Commission d'organisation invite les membres de la Société à assister à l'inauguration de la statue de Boucher de Crèvecœur de Perthes qui doit avoir lieu à Abbeville le dimanche 7 juin.

— Enfin, M. le Président donne communication d'une lettre datée du 17 mai, par laquelle M. le chanoine Rohart, président de la Commission départementale des Monuments historiques, lui fait part de la décision prise par cette Compagnie d'organiser pour le jeudi 4 juin une excursion à Saint-Omer, au cours de laquelle sera tenue la séance mensuelle qui d'ordinaire a lieu à Arras le premier jeudi de chaque mois. L'honorable correspondant ajoute que la Commission ose placer cette réunion sous les auspices de la Société des Antiquaires de la Morinie.

M. d'Hermansart expose qu'après s'être concerté avec le Bureau, il a répondu à M. le chanoine Rohart que les membres de cette Compagnie seraient très heureux de recevoir les excursionnistes, de leur servir de guides dans

la visite des monuments et curiosités de la ville, et de mettre à leur disposition, pour la réunion, le local de leurs séances.

Des convocations spéciales seront adressées, par les soins de M. le Secrétaire-général, à chacun des Membres pour leur faire connaître l'horaire de la journée et l'ordre du jour de la séance. M. le Président insiste particulièrement auprès de ses Collègues pour qu'ils répondent aussi nombreux que possible à cette invitation, et il rappelle à ce sujet la bonne confraternité qui a toujours uni la Société des Antiquaires de la Morinie et la Commission départementale des Monuments historiques.

Il est enfin décidé que pour donner un caractère plus intime à la réunion, les traditionnels vins d'honneur seront offerts par la Société à ses visiteurs.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. le Baron A. de Vilmarest, à Nielles-les-Ardres (Pas-de-Calais).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de la nomination.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont ensuite soumises à la Société :

de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, présenté comme Membre Honoraire par MM. de Noircarme, Ch. de Pas et J. de Pas.

de M. Billot de Goldlin, receveur de l'enregistrement à Audruicq, présenté comme Membre Honoraire par MM. G. Vallée, membre honoraire, d'Hermansart et J. de Pas.

Les scrutins sur ces candidatures sont renvoyés, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

M. de Noircarme remet à la Société, de la part de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, une épreuve photographique de la pierre sculptée aux armes de l'abbé de Clairmarais Antoine de la Houssoye, qui a déjà fait l'objet d'une communication à la séance du 2 mai 1904 (V. Bulletin, T. XI, p. 382), d'après un croquis qu'en avait envoyé alors M. Edmont, membre honoraire à Saint-Pol.

Pierre aux
armes de
D. A. de la
Houssoye.

Ce monument épigraphique a été récemment acquis par M. E. Rigaut. Il est intéressant pour Saint-Omer, car, outre l'écu de l'abbé, il porte quatre quartiers aux armes d'anciennes familles du pays : *de Liannes, de Zumbres, de Tournay d'Oisy, de Calonne.*

M. E. Edmont vient de retrouver, dans les registres d'état-civil de la commune de Ternas, l'acte de décès de la dernière abbesse de Woestine, *Marie-Barbe Briois*, sur laquelle la Société a publié des notes biographiques en 1902 (V. Bulletin, T. XI, p. 112), sans pouvoir donner la date de sa mort.

Acte de décès
de
M.-B. Briois.

Voici le texte de ce document que l'honorable correspondant a bien voulu transcrire et à qui la Compagnie vote des remerciements pour sa communication.

L'an mil huit cent vingt deux, le troisième jour du mois de juin pardevant nous Hyacinthe Briois maire et officier de l'Etat civil de Ternas Département du Pas de Calais Canton de St Pol sont comparus Joseph Grillet cultivateur âgé de quarante quatre ans et Jean Baptiste Vantathem propriétaire âgé de cinquante quatre ans, lesquels nous ont déclaré que ce jourd'hui troisième jour du mois de juin à onze heures du matin Briois¹ Marie Barbe cy devant abbesse de Voostine est décédée célibatrice (*sic*) au domicile de Placide Briois sa belle-sœur. Et les déclarans ont signé avec nous le présent acte après que lecture leur en a été faite.

(Signé) : BRIOIS VANTATHEM GRILLET

(Extrait du registre aux actes de décès de la commune de Ternas pour l'année 1822).

1. L'âge de la défunte n'est pas indiqué, mais on sait qu'elle fut baptisée en 1731 (V. Bull., *loc. cit.*)

la visite des monuments et curiosités de la ville, et de mettre à leur disposition, pour la réunion, le local de leurs séances.

Des convocations spéciales seront adressées, par les soins de M. le Secrétaire-général, à chacun des Membres pour leur faire connaître l'horaire de la journée et l'ordre du jour de la séance. M. le Président insiste particulièrement auprès de ses Collègues pour qu'ils répondent aussi nombreux que possible à cette invitation, et il rappelle à ce sujet la bonne confraternité qui a toujours uni la Société des Antiquaires de la Morinie et la Commission départementale des Monuments historiques.

Il est enfin décidé que pour donner un caractère plus intime à la réunion, les traditionnels vins d'honneur seront offerts par la Société à ses visiteurs.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. le Baron A. de Vilmarest, à Nielles-les-Ardres (Pas-de-Calais).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de la nomination.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont ensuite soumises à la Société :

de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, présenté comme Membre Honoraire par MM. de Noircarme, Ch. de Pas et J. de Pas.

de M. Billot de Goldlin, receveur de l'enregistrement à Audruicq, présenté comme Membre Honoraire par MM. G. Vallée, membre honoraire, d'Hermansart et J. de Pas.

Les scrutins sur ces candidatures sont renvoyés, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

M. de Noircarme remet à la Société, de la part de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, une épreuve photographique de la pierre sculptée aux armes de l'abbé de Clairmarais Antoine de la Houssoye, qui a déjà fait l'objet d'une communication à la séance du 2 mai 1904 (V. Bulletin, T. XI, p. 382), d'après un croquis qu'en avait envoyé alors M. Edmont, membre honoraire à Saint-Pol.

Pierre aux
armes de
D. A. de la
Houssoye.

Ce monument épigraphique a été récemment acquis par M. E. Rigaut. Il est intéressant pour Saint-Omer, car, outre l'écu de l'abbé, il porte quatre quartiers aux armes d'anciennes familles du pays : *de Liannes, de Zumbres, de Tournay d'Oisy, de Calonne.*

M. E. Edmont vient de retrouver, dans les registres d'état-civil de la commune de Ternas, l'acte de décès de la dernière abbesse de Woestine, *Marie-Barbe Briois*, sur laquelle la Société a publié des notes biographiques en 1902 (V. Bulletin, T. XI, p. 112), sans pouvoir donner la date de sa mort.

Acte de décès
de
M.-B. Briois.

Voici le texte de ce document que l'honorable correspondant a bien voulu transcrire et à qui la Compagnie vote des remerciements pour sa communication.

L'an mil huit cent vingt deux, le troisième jour du mois de juin pardevant nous Hyacinthe Briois maire et officier de l'Etat civil de Ternas Département du Pas de Calais Canton de St Pol sont comparus Joseph Grillet cultivateur âgé de quarante quatre ans et Jean Baptiste Vantathem propriétaire âgé de cinquante quatre ans, lesquels nous ont déclaré que ce jourd'hui troisième jour du mois de juin à onze heures du matin Briois Marie Barbe cy devant abbesse de Voostine est décédée célibatrice (*sic*) au domicile de Placide Briois sa belle-sœur. Et les déclarans ont signé avec nous le présent acte après que lecture leur en a été faite.

(Signé) : BRIOIS VANTATHEM GRILLET

(Extrait du registre aux actes de décès de la commune de Ternas pour l'année 1822).

1. L'âge de la défunte n'est pas indiqué, mais on sait qu'elle fut baptisée en 1731 (V. Bull., *loc. cit.*)

la visite des monuments et curiosités de la ville, et de mettre à leur disposition, pour la réunion, le local de leurs séances.

Des convocations spéciales seront adressées, par les soins de M. le Secrétaire-général, à chacun des Membres pour leur faire connaître l'horaire de la journée et l'ordre du jour de la séance. M. le Président insiste particulièrement auprès de ses Collègues pour qu'ils répondent aussi nombreux que possible à cette invitation, et il rappelle à ce sujet la bonne confraternité qui a toujours uni la Société des Antiquaires de la Morinie et la Commission départementale des Monuments historiques.

Il est enfin décidé que pour donner un caractère plus intime à la réunion, les traditionnels vins d'honneur seront offerts par la Société à ses visiteurs.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. le Baron A. de Vilmarest, à Nielles-les-Ardres (Pas-de-Calais).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de la nomination.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont ensuite soumises à la Société :

de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, présenté comme Membre Honoraire par MM. de Noircarme, Ch. de Pas et J. de Pas.

de M. Billot de Goldlin, receveur de l'enregistrement à Audruicq, présenté comme Membre Honoraire par MM. G. Vallée, membre honoraire, d'Hermansart et J. de Pas.

Les scrutins sur ces candidatures sont renvoyés, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

M. de Noircarme remet à la Société, de la part de M. E. Rigaut, notaire à Heuchin, une épreuve photographique de la pierre sculptée aux armes de l'abbé de Clairmarais Antoine de la Houssoye, qui a déjà fait l'objet d'une communication à la séance du 2 mai 1904 (V. Bulletin, T. XI, p. 382), d'après un croquis qu'en avait envoyé alors M. Edmont, membre honoraire à Saint-Pol.

Pierre aux
armes de
D. A. de la
Houssoye.

Ce monument épigraphique a été récemment acquis par M. E. Rigaut. Il est intéressant pour Saint-Omer, car, outre l'écu de l'abbé, il porte quatre quartiers aux armes d'anciennes familles du pays : *de Liannes, de Zumbres, de Tournay d'Oisy, de Calonne.*

M. E. Edmont vient de retrouver, dans les registres d'état-civil de la commune de Ternas, l'acte de décès de la dernière abbesse de Woestine, *Marie-Barbe Briois*, sur laquelle la Société a publié des notes biographiques en 1902 (V. Bulletin, T. XI, p. 112), sans pouvoir donner la date de sa mort.

Acte de décès
de
M.-B. Briois.

Voici le texte de ce document que l'honorable correspondant a bien voulu transcrire et à qui la Compagnie vote des remerciements pour sa communication.

L'an mil huit cent vingt deux, le troisième jour du mois de juin pardevant nous Hyacinthe Briois maire et officier de l'Etat civil de Ternas Département du Pas de Calais Canton de St Pol sont comparus Joseph Grillet cultivateur âgé de quarante quatre ans et Jean Baptiste Vantathem propriétaire âgé de cinquante quatre ans, lesquels nous ont déclaré que ce jourd'hui troisième jour du mois de juin à onze heures du matin Briois¹ Marie Barbe cy devant abbesse de Voostine est décédée célibatrice (*sic*) au domicile de Placide Briois sa belle-sœur. Et les déclarans ont signé avec nous le présent acte après que lecture leur en a été faite.

(Signé) : BRIOIS VANTATHEM GRILLET

(Extrait du registre aux actes de décès de la commune de Ternas pour l'année 1822).

1. L'âge de la défunte n'est pas indiqué, mais on sait qu'elle fut baptisée en 1731 (V. Bull., *loc. cit.*)

Croix
chapitrale
de l'abbaye
Saint-Martin.

M. R. de Figières, de Paris, adresse à la Société une note intéressante relative à une croix chapitrale signalée en 1862 par M. de Laplane, étudiée de nouveau en 1870 par M. E. de Coussemaker, et sur l'identification de laquelle aucune conclusion définitive n'avait pu être donnée. C'est cette solution que vient donner l'honorable correspondant dans la communication suivante :

En 1862, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie* (III, p. 599), M. H. de Laplane signalait la découverte, à Saint-Omer, d'une croix chapitrale des Dames de Bourbourg. Huit ans après, — en 1870 — M. de Coussemaker, dans le *Bulletin du Comité Flamand de France*, (III, p. 464), revint sur cette trouvaille et démontra, par la comparaison des insignes et la couleur des rubans, que la croix signalée, dont le ruban était tiercé en pal, rouge, azur et rouge, ne pouvait être la décoration des Dames de Bourbourg, qui portaient un ruban jaune liseré de noir.

L'auteur ajoutait :

« Toutes les recherches que nous avons pu faire, tant aux archives de l'Empire qu'à la Chancellerie où sont déposés les registres sur lesquels sont transcrits les actes de concession de ce genre, n'ont amené aucun résultat.

« D'après le nom de la famille à laquelle appartenait la décoration, il est à présumer qu'elle provient d'un chapitre situé dans le Midi de la France, mais nous ne savons lequel ».

Or il n'existait pas de chapitre noble proprement dit dans le Midi : Beaulieu, Martel étant des hôpitaux de l'Ordre de Saint-Jean et Prouille un prieuré.

L'établissement cherché se trouvait en Normandie, à Troarn, aujourd'hui chef-lieu de canton du département du Calvados.

En ce lieu, appartenant au diocèse de Bayeux, Roger de Montgomery fonda, en 1022, pour douze chanoines, une collégiale que le fils du dit Roger fit ériger en abbaye — l'abbaye Saint-Martin — réduite en chapitre en 1690.

C'est ce monastère qui, sous la protection de la reine Marie-Antoinette, devint chapitre de Dames nobles, en vertu de la bulle de S. S. Pie VI, en date du 17 décembre 1787 et de lettres

patentes du roi, en date d'avril 1787, enregistrées au parlement de Normandie, le 24 mai suivant.

La décoration chapitrale consistait en une croix d'or, à huit pointes, anglée de 4 fleurs de lis, sommée d'une couronne de comte. Au centre, un médaillon représentait : au droit, saint Louis tenant le sceptre en sa dextre et de sa sénestre les clous et la couronne d'épines.

Légende : CAP. INST. EX MUNIF. A REGE LUDOVICO XVI ; au revers, PROT. M. A. ARCH. AUST. FR^a REGINA. Ruban divisé en trois zones, celle du milieu bleu clair, les deux autres rouge feu.

Les armes de l'abbaye Saint-Martin, que dut conserver le chapitre, étaient : *d'azur, à trois fleurs de lis mal ordonnées, et une bordure de gueules, chargée de huit besants d'argent.*

Cette communication est écoutée avec un vif intérêt et des remerciements sont adressés à M. de Figuières à qui M. le Secrétaire-général s'est chargé d'écrire à cet effet.

M. le chanoine Bled expose qu'il a reçu un important travail de Dom Cagin, religieux Bénédictin, relatif à un *Sacramentaire* du XII^e siècle, conservé à la bibliothèque de Bourges et que la tradition fait provenir de l'abbaye de Saint-Bertin. Le Bulletin de la Société a déjà signalé en 1852 ce précieux manuscrit (V. Bull. histor. T. I, pp. 5 et 76) et l'on trouve encore dans ses archives les calques de dessins qui ont été envoyés alors. L'auteur de la nouvelle étude ne se borne pas seulement à une description, il en fait le point de départ d'une étude liturgique et hagiographique d'une science incontestable, mais qui ne présente plus le même intérêt local. Aussi la Compagnie souhaiterait-elle voir cette communication limitée à la description du manuscrit lui-même et à la preuve de son origine Bertinienne. Il est regrettable que les longs développements consacrés aux parties spéciales dont il vient d'être parlé donnent au travail des proportions telles que la Société ne puisse lui donner place dans ses publications. Réduit au cadre indiqué ci-dessus, il pourrait au contraire y être inséré.

Sacramen-
taire
de Bourges.

M. le chanoine Bled, sur la prière de ses Collègues, écrira dans ce sens à l'auteur.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 45, et les Membres se donnent rendez-vous pour le mercredi 5, jour fixé pour l'excursion à Poperinghe et Ypres.

Séance du 6 Juillet 1908

Président : M. PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. Legrand et Charles Van Kempen se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole au Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages suivants ont été adressés à la Société depuis la dernière séance :

de M. Guesnon : *La Surprise d'Arras tentée par Henri IV en mars 1597 et le Tableau de Hans Coninxloo*. (Extr. de la *Statistique monumentale* publiée par la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais). 1907, in-4 av. 5 planches.

— *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Œuvres dramatiques*. I. *Courtois d'Arras*. II. *Li jus di Saint Nicholai*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, mars-avril 1908.

de M. A. Lavoine : *Frises de l'ancien hospice Achariot à Arras*. Note extraite du Bulletin de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, 1908.

de M. l'abbé G. Delamotte : *J. F. E. Henry, secrétaire-adjoint à la mairie de Boulogne. Ses tribulations pendant la Terreur*. Extr. du Bull. de la Soc. académ. de Boulogne-sur-Mer, t. VIII, 15 p. in-8.

de M. J. Joets : *Petite Notice biographique sur Auguste*.

Pollet, artiste peintre, professeur de dessin à Saint-Omer, 1825-1907. Saint-Omer, 1907, in-12.

de M. Deprez, archiviste départemental du Pas-de-Calais :

Une grande épreuve photographique d'un dessin enluminé de la fin du ^{xv}^e siècle représentant, en plusieurs scènes, accompagnées chacune d'une légende explicative, la fondation par Robert de Cavrel, bourgeois d'Aire, d'une école dans cette ville. Ce dessin, conservé aux Archives Départementales (fonds de la Collégiale d'Aire), a été l'objet d'une communication de M. Deprez à la séance tenue par la Commission des Monuments historiques, le 4 juin, à Saint-Omer.

de M. J. de Pas : *Les Coches d'eau de Saint-Omer vers Dunkerque et les autres villes de la Flandre Maritime aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Extr. du volume des travaux communiqués au Congrès des Sciences historiques de Dunkerque en 1907. 46 p. in-8 avec planches. Dunkerque, 1908. (V. sur ce travail la communication qui a été faite à la Société dans la séance de janvier 1907. *Bulletin historique*, tome XII, p. 3, livraison 221).

Enfin le Bureau de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais a fait l'envoi du numéro du journal d'Arras, le *Courrier du Pas-de-Calais*, donnant le compte-rendu détaillé de l'excursion de la Commission départementale, le 4 juin, à Saint-Omer.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Par lettre du 9 juin, M. Rohart, Président de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, remercie en son nom et au nom de la Commission MM. le Président et les Membres de la Société des Antiquaires de la Morinie de l'accueil qui a été fait aux excursionnistes qui sont venus le 4 juin à Saint-Omer, ainsi que de l'hospitalité qui leur a été donnée dans le local des séances pour la réunion générale qui a été tenue dans l'après-midi.

— Le 7 juin, M. le Baron A. de Vilmarès, à Nielles-les-Ardres, remercie la Société de sa nomination de Membre Honoraire.

— Le 19 juin, M. le Préfet du Pas-de-Calais demande l'envoi du rapport annuel sur les travaux de la Société destiné à être soumis au Conseil Général lors de sa session d'août.

— Le 27 juin, M. Le Cholleux, directeur de la *Revue Septentrionale*, chargé de former le Comité pour l'érection à Hesdin d'un monument à la mémoire de Victor Jacquemont, prie M. le Président des Antiquaires de la Morinie de vouloir bien faire partie de ce Comité.

On sait que M. V. Jacquemont, originaire d'Hesdin, s'est créé un certain renom par ses voyages et ses explorations géographiques au commencement du dix-neuvième siècle.

Son petit-fils, M. Victor Jacquemont, publiciste, était membre correspondant de la Société des Antiquaires de la Morinie. Malheureusement, par suite de son décès survenu quelques mois après son entrée dans cette Compagnie, ses nouveaux Collègues n'ont pas eu le temps d'entretenir avec lui des relations approfondies.

Il a été répondu à M. Le Cholleux que la Société se trouve très honorée de la place qui est donnée à son Président dans le Comité.

— Il est enfin donné lecture d'une lettre-circulaire du 4 juillet, relative à l'organisation de la VI^e Session de la Fédération historique et archéologique de la Flandre orientale, organisée par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, qui aura lieu au château de Calmont (Ruyen), le dimanche 26 juillet. A la suite de l'invitation de M. le chevalier Behaghel, les membres de la Fédération seront reçus dans son château; et, suivant l'horaire indiqué, la journée se complètera par une réunion, la visite des *fouilles de Calmont*, et l'excursion du *Mont de l'Enclus*.

Elections

Il est procédé au vote sur les candidatures proposées

dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires :

MM. Edmond Rigaut, notaire à Heuchin ;

G. Billot de Goldlin, receveur de l'enregistrement à Audruicq.

Avis sera donné aux nouveaux élus, par M. le Secrétaire-Général, de leur admission.

Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société

L'ordre du jour appelle la discussion des termes du rapport sur les travaux de la Société et sur ses titres à la continuation des encouragements du Conseil Général, rapport demandé par M. le Préfet du Pas-de-Calais pour être soumis à l'Assemblée départementale dans sa session d'août. Après un échange d'observations, les termes en sont adoptés ainsi qu'il suit :

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous soumettre, conformément à la lettre que vous m'avez adressée le 18 juin, le rapport annuel sur les travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie depuis le mois de juillet 1907.

Les quatre livraisons du *Bulletin historique* trimestriel (223 à 226) constituent un volume plus compact que celui des années précédentes par suite de l'abondance des matières qui y sont contenues. C'est d'abord le travail de M. J. de Pas sur les *Entrées et Réceptions de Souverains et Gouverneurs d'Artois à Saint-Omer* du x^ve au xvi^{ie} siècle qui a été publié en cinq parties et constitue un recueil de 215 pages in-8. Le rapport de l'an dernier exposait le plan de cet ouvrage, dont le premier chapitre venait d'être publié. Il vient d'être achevé avec la 225^e livraison, mais il a nécessité, pour pouvoir être compris dans un aussi petit nombre de fascicules, l'impression de six feuilles supplémentaires qui ont par conséquent grevé d'une façon exceptionnelle le chapitre des dépenses, et cela d'autant plus lourdement que la publication des autres communications n'a

pas été négligée pour cela. C'est ainsi que la livraison 225^e contient des *Documents sur la Garnison de Tournehem dans la seconde moitié du XIV^e siècle*, de M. Cl. Cochin, membre de l'Ecole de Rome, et la livraison 226^e un article de M. l'abbé Bled sur l'application à Saint-Omer d'une *Curieuse Ordonnance sur les Boutons d'habits* au XVII^e siècle, ainsi qu'une étude documentée de M. l'abbé E. Fournier sur les *premiers Bréviaires imprimés de Saint-Omer et d'Aire-sur-la-Lys*, au XVI^e siècle. Les procès-verbaux ont inséré de plus une notice de M. Boitel sur des *Tapisseries de l'abbaye de Saint-Bertin* et un rapport étendu sur des publications récentes ayant pour objet *le peintre Simon Marmion et l'auteur des Volets du Retable de Saint-Bertin*. Ils contiennent enfin un certain nombre de documents épigraphiques et de rapports bibliographiques intéressant l'histoire locale.

Mémoires et Documents inédits. — Malgré l'importance exceptionnelle donnée cette année au Bulletin, et malgré des difficultés financières imprévues, la Société a tenu à ne pas interrompre la publication de ses Mémoires. Le vingt-neuvième volume a été livré dès cette année à l'impression, il sera consacré entièrement à la seconde partie de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*, de M. le chanoine Bled, dont le tome premier a été très remarqué lors de son apparition. Si rien ne vient retarder la marche normale de la composition, cet ouvrage dont les premières feuilles ont déjà été tirées sera achevé lors de la date du prochain rapport.

Enfin la Société a inscrit à son budget de cette année une somme de six cents francs pour contribution à la monographie de *Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin (1451-1473)*, par M. le Baron J. du Teil. Ce travail consacré spécialement à l'influence artistique de ce prélat et à la description de monuments archéologiques de haut intérêt sera accompagné de nombreuses planches. Il sera édité dans le format des Cartulaires, Regestes et Documents inédits, dans la collection desquels il doit prendre place, tout en formant une plaquette des plus artistiques.

L'exposé ci-dessus vous permettra d'apprécier, Monsieur le

Préfet, que la Société des Antiquaires de la Morinie n'a pas cessé de manifester son activité dans les diverses branches de ses publications ordinaires.

Vous voudrez bien remarquer néanmoins qu'elle n'a pu y comprendre cette année l'achèvement des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

La décision prise l'an dernier à son égard par le Conseil général modifie en effet sa situation financière dans des proportions telles qu'elle a dû suspendre l'entreprise du dernier fascicule de ce travail. Cette décision, en réduisant de cinq cents francs la subvention annuelle, ne lui permettrait, si elle était maintenue, d'équilibrer son budget qu'en sacrifiant une partie de ses publications, ou, du moins, en en ralentissant le tirage au point de ne pouvoir prendre pour l'avenir des engagements aussi larges que par le passé. C'est ainsi que pour cette année cette diminution imprévue l'a forcée d'interrompre la publication de ce même ouvrage qui avait été précédemment subventionné par la Haute Assemblée Départementale et avait également reçu des encouragements de M. le Ministre de l'Instruction publique. Vous jugerez certainement, Monsieur le Préfet, combien le maintien de cette situation serait regrettable.

Aussi notre Société soucieuse de conserver au milieu des Sociétés savantes de France et de l'étranger la situation privilégiée que lui ont donnée la valeur et la grande variété de ses travaux, vous prie instamment, comme vous aviez d'ailleurs bien voulu le faire l'an dernier, de soumettre au Conseil Général la demande de rétablissement des crédits antérieurs.

Elle ose espérer que MM. les Membres de cette assemblée accueilleront favorablement cette requête et lui accorderont en conséquence la double subvention :

1^o une subvention de cinq cents francs pour encouragement à ses travaux ordinaires ;

2^o une subvention de cinq cents francs pour les *Documents inédits (Regestes des Evêques de Thérouanne)*, subvention désignée dans les exercices antérieurs sous la rubrique : *Chartes de Saint-Bertin*.

Notre Compagnie vous sera reconnaissante, Monsieur le

Préfet, de la bienveillante intervention dont vous voudrez bien l'honorer à cet effet.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, etc...

Gestion financière

La Société prend une délibération ayant pour objet d'autoriser M. Charles de Pas, Trésorier, à déposer à la Caisse d'Epargne de Saint-Omer, au nom de la Société, les sommes qui peuvent être réservées en vue de dépenses prévues et non encore échues, ce qui arrive le plus fréquemment pour les frais des impressions en cours dont le solde n'est effectué en général qu'après l'achèvement du volume ou tout au moins au bout de l'année. Les pouvoirs donnés à cet effet à M. le Trésorier comprendront par conséquent celui d'effectuer le retrait des sommes déposées, soit partiellement, soit en totalité, au fur et à mesure des besoins de la Société.

Communications

La parole est donnée à M. le chanoine Bled pour la communication de deux documents qui viennent de lui être envoyés, pour être soumis à la Société, par le savant paléographe, M. A. Guesnon.

Nomination
de
l'Echevinage
par Mahaut
(1306).

C'est d'abord le texte de la lettre de Mahaut d'Artois, du 2 janvier 1306, nommant de sa propre autorité l'Echevinage de Saint-Omer pour cette année. On sait à la suite de quelles circonstances la Comtesse fut amenée à suspendre à ce moment le régime des élections annuelles, mais la lettre même qu'elle envoya d'Hesdin à cette date ne nous était connue que par l'analyse que nous a conservée l'*Inventaire des Archives des Comtes d'Artois*, de M. Godefroy (V. Mém. Soc. Ant. Mor., T. 28, p. 14). Bien qu'après cette analyse très complète, le texte même du document ne nous révèle aucun fait nouveau, il n'en est pas moins curieux à connaître à cause de sa forme.

Extrait d'un Cartulaire d'Artois du commencement du XIII^e siècle, dont deux fragments viennent d'être rachetés au petit-fils de Sir Thomas Phillipps dans un lot de deux

cent soixante-douze manuscrits, par les soins de M. Omont, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque Nationale.

Fol. 20 vo. — N° 334. — Nominatio Scabinorum de Scō Audomaro.

M[ahaut] etc. A nos amez et féaus maieurs et escheyins de St Omer salut. Comme par la vertu dou dit et de l'ordenance que nous avons prononcée des contenz qui estoient entre vous et le commun de nostre dite ville de St Omer, des quieux vous estiés mis sur nous l'une partie et l'autre, vous doiés à ce prochain terme faire et eslire par nostre conseil nouviaux eschevins et teles personnes comme il nous plaira à nommer ou mander par nos lettres et non autres, Nous vous mandons et commandons, sur la paine contenue ou dit arbitrage, que vous eslisiés et nommés à eschevins les personnes qui cy après s'ensieuent et non autre : c'est à savoir Grart Mainabourse, Ph. Boullart, Mikiel Brigheman¹, Gille Alere², Mans dou Pont, Jaqueme Havecois³, Jehan de Wissoc fil Jehan le braseur, Willaume le Roy le coutelier, Lambert Marau, Jehan de le Rocele, Jehan de Lisques peletier, Symon du Camp drapier ; et se vous en estiés en défaute, dou pooir que nous avons tant de nostre seigneurie comme dou dit arbitrage nous les y eslisons et ordonnons par la teneur de ces présentes lettres, et mandons et commandons à nostre bailly de St Omer que il pringne le serement d'eaus en la fourme et en la manière qu'il a esté acoustumé, et à touz ceaus qu'il touche ou pust touchier que à eaus obéissent comme à eschevins. Donné à Héding le secont jour de janvier en l'an de grace m. ccc. et. v. (1306 n. st.)

1. Les enquêtes relatives aux troubles qui suivirent cette nomination écrivent Brigheman, Briggeman et Brighgheman.

2. Ibid. « Alhere ».

3. (Havecois). Dans l'enquête du 4 mai 1306, « Jacques Hanecot » ? (Arch. du Pas-de-Calais). Les textes contemporains des Archives de Saint-Omer donnent d'une façon plus constante la forme « Havrelois ». Le nom de famille *Haverlois* est bien audomarois.

Déclaration
de guerre
privée
à Tatinghem. · M. Guesnon envoie ensuite un intéressant document de la première moitié du quatorzième siècle, relevé par lui aux Archives Communales de Saint-Omer. C'est une *Déclaration de « faide » lue au prône en l'église de Tatinghem.*

Arch. comm. de St-Omer. Reg. **A** fol. 80 vo. — *Déclaration de guerre privée (vendetta) adressée au curé de Tatinghem pour être lue au prône (vers 1330).*

A mon très chier ami me sire le prestre de Tadinghem, Gilles li Clers vous salue et si vous pri que vous voelliés commander en l'église tous cheus qui le pourtrahirent¹ de chou qu'il est banis qu'il se watent² de lui, car il fera le pihor³ qu'il pora en brief tans, car il ne voet point trahir⁴. Si vous pri que vous le commandés en le église, car vous savés bien qu'il⁵ sont ; et Diex vous wart.

(Sans date.)

M. le chanoine Bled a bien voulu commenter ce texte curieux par la note suivante qui en fait ressortir toute la portée.

Le document révélé par M. Guesnon apporte à l'étude que la Société des Antiquaires de la Morinie a publiée au Tome XIX de ses Mémoires un élément nouveau et d'un grand intérêt. (Cf. *Le Zoene ou la Composition pour homicide.*) Cette étude a montré comment se terminaient par une réparation et composition les guerres privées entre familles ou individus, appelées *faides* chez nous, *vendetta* en Corse ; le document trouvé par M. Guesnon nous donne à connaître comment elles commençaient.

Les guerres privées n'étaient pas le privilège des hauts barons : les simples particuliers pouvaient, dans certaines conditions, exercer leurs vengeances privées. C'était de droit public chez nous, dit M. Raepsaet, que chacun vengeât sa

1. Accusèrent, poursuivirent.
2. Waitent, guettent.
3. Le pire.
4. Les prendre en traître.
5. Qui ils sont,

propre injure. La Trêve de Dieu avait restreint le droit de vengeance, elle ne l'avait pas supprimé, et même réglementer ce droit c'était en quelque sorte le reconnaître.

De même que le droit des gens règle les guerres entre les peuples et que tomber à l'improviste sur une nation sans déclaration de guerre préalable serait jugé faire acte de brigandage, de même il y avait une loi écrite ou acceptée, tout au moins une coutume reçue qui présidait à l'exercice du droit de vengeance privée. Les documents publiés à propos du Zoenne ne nous précisent nulle part formellement cette loi ou coutume exigeant au préalable une publique déclaration de *faide* ou guerre privée, mais elle ressort à l'évidence de plusieurs articles des keures ou coutumes publiées et pratiquées dans nos pays. La charte d'Aire, donnée en 1188, exige avant toutes représailles un délai de quarante jours entre l'injure et les premiers coups de la vengeance. Pourquoi ce délai si ce n'est pour laisser le temps aux membres de la famille de l'offenseur de se mettre en garde contre les dangers de la *Faide* ? Et comment le sauront-ils sans déclaration préalable ?

La coutume de Saint-Omer reconnaît au bourgeois en *faide* des droits particuliers. Ainsi elle défend à quiconque de porter des armes : « Mais s'aucuns bourgeois fust en *Faide*, il porroit porter un haubregeul, et 1 palette, et 1 machue ou autre warnimens pour son corps warnir et défendre ».

Et comment justifiera-t-il qu'il est en *faide* si la déclaration n'en a pas été faite ?

La coutume de Cassel dit encore que si un homme se plaint d'avoir été maltraité par un autre, les « lignaiges » seront convoqués devant la « court », et si l'assaillant « peut monstrier faide... il est quite » et c'est le plaignant qui paiera l'amende. Mais pour montrer faide, il faut l'avoir déclarée.

Le grand moyen de publication au moyen-âge et longtemps encore après, était les annonces faites aux prônes du dimanche au milieu de la messe paroissiale. Voilà pourquoi Gilles li Clers demande à « me sire le prestre de Tatinghem », c'est-à-dire le curé de la paroisse, de prôner en son église la faide qu'il déclare contre tous ceux qui l'ont accusé et fait condamner au bannissement.

- Nos mœurs et nos habitudes supportent mal cette déclaration de haine et de guerre à mort annoncée à la messe par un curé à ses paroissiens. Mais la nécessité de cette publication est déjà un commencement de la répression imposée à un droit de vengeance qui a pu un moment s'exercer en toute sauvagerie. Et puis n'y a-t-il pas comme une rudesse de loyauté dans cette déclaration d'un homme à ses ennemis qu'ils aient à se garer de lui ?

Ces deux communications sont écoutées avec le plus vif intérêt par les Membres présents qui, en remerciant personnellement M. le chanoine Bled, le prient d'être leur intermédiaire auprès de M. Guesnon pour lui témoigner avec quel plaisir a été accueilli son envoi.

Lettre close
du châtelain
d'Esquerdes
à Jehan
Bonenfant
(1318).

En terminant, M. le chanoine Bled communique encore à la Compagnie un très intéressant document, à lui remis par M. Justin de Pas qui l'a trouvé dans le fatras des actes du *Greffe des Werps*, qu'il est en train de dépouiller. C'est une de ces lettres closes, du commencement du xiv^e siècle, dont M. Elie Berger, membre de l'Institut, a montré l'intérêt et expliqué la fermeture dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, année 1906.

Ce document offre pour l'histoire de Saint-Omer un intérêt tout particulier parce qu'il se rattache à l'épisode de Jehan Bonenfant (1317-1319), ce mayeur de Saint-Omer nommé par le roi Philippe V, lieutenant du maréchal, au vif dépit des grands barons d'Artois révoltés contre la comtesse Mahaut et contre le roi qui la soutenait. Cette lettre a été écrite sans indication d'année, mais elle est suffisamment datée parce qu'elle est une réponse à une autre lettre de Jehan Bonenfant, la xviii^e du recueil publié par le Ministère¹.

Voici en quelles circonstances : les gens de Wizernes avaient arrêté un tonneau de vin adressé à Jean de Fiennes,

1. Cf. *Un Mayeur de Saint-Omer*, par M. l'abbé Bled. Bulletin historique et philologique, 1904.

seigneur d'Esquerdes, dont Tassart Joli, l'auteur de la lettre retrouvée, gardait le château. Sur la plainte de Tassart, Bonenfant lui avait écrit (Juillet 1318) que la saisie du tonneau n'était pas du tout son fait, mais bien celui des gens de Wizernes, qu'il faisait citer ceux-ci devant lui pour les juger, et que du reste il avait fait envoyer le tonneau de vin au château d'Esquerdes. C'est à ces explications que Tassart Joli répond en mandant à Jehan Bonenfant qu'il refuse d'en prendre livraison parce que ce tonneau avait de nouveau été renversé à son arrivée à Esquerdes, et qu'il se trouvait, après toutes ces péripéties, à moitié vidé. Cette lettre est donc très curieuse tant par le contexte et la contribution qu'elle apporte à un épisode connu, que par sa forme extérieure et son orthographe phonétique.

A sage homme et poissans singneur Jehan Boinenfant lieu tenant du marisal, ensi ke on dist, savoir vous faich ke vous avés escrit par vo lettre à noble homme et poissant monsr de Fienlles ke vous envoiastes à Wiserne tant tost ke vous seustes ke li vins mon sgr fu prins et ke vous fesistes prendre aucuns ki y furent, et les autres aveys fait ajourner de tierch jour en tierch jour pour mettre à sequision en la maniere ke il aperterra, et que vous ne les soustenés de riens de leur fayt. Sire Jehan, wardés ke vous dites, il est tout autrement, car nous savons bien ke vous donnastes lettre celeie du seil de le vile de St Omer à tel gent ke vous savés bien, u tans ke vous fustes mayres, ke chaus ki nous pneroient, vous les terriés quites en vo toutes justiches, et bien le prouverai, quant mestier sera, par boinne gent ou autrement. Sachiés vous aveys fali à vo entente, et se Dieux plaist nous verrons anchois à le no ke vous ne ferés à le vo. Et si aves mandei ke le tonnel de vin vous fesistes mener sans nul delay ou kastel a Esquerdes ; si saichiés pour voir ke encore n'i est il mie, mais li car monsr amena le nuyt del Acension le remanant ke vo gent avoyent laysié et l'ont si atournei ke on peut veir, et est tous choisis pour la terre à Esquerdes, et serra pour mi tant ke li cars le paura soustenir. Et voilliés renvoier le response à monsr par le porteur de ches

lettres ou à mi. Données à Esquerdes l'endemain del Acension.
de par Tasart Joli, Kastelain d'Esquerdes.

(Archives de Saint-Omer. Cette pièce vient d'être réintégrée dans le dossier des lettres de Bon Enfant, B. 160, et a reçu la cote 18 bis).

M. le Président, au nom de ses Collègues, renouvelle ses remerciements à M. le Chanoine Bled, et il est décidé que les trois communications seront insérées dans le procès-verbal.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 5 Octobre 1908

Président : M. PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques provenant des abonnements et des Compagnies correspondantes, la Société a reçu, depuis la dernière réunion, les hommages d'auteurs suivants :

de M. le Docteur Carton : *Rapport sur les Fêtes données au Théâtre antique de Carthage sous le patronage de l'Institut de Carthage* (2 avril 1907).

de M. le C^{te} J. de Richouffitz : *Les Créquy dans le Vimeu, 1573-1721*. Extr. des Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville. 1908.

de M. l'abbé A. Collet : *Etude archéologique et historique sur les Inscriptions Campanaires des Eglises du Haut-Loquin, de Setques et d'Hallines (Canton de Lumbres)*. Tiré à part des Mémoires de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais.

— *Découverte d'une station préhistorique. Une pierre*

à cupules et un « catillus » dans les environs de *Lumbres*.
Saint-Omer, H. D'Homont, 1907. 11 p. in-8.

de M. R. Rodière : *La Famille de Heghes et le Roman de Mademoiselle du Hamolet*. Vannes, imp. Lafolye, 1908. 44 p. in-12.

de M. L. Cornudet : *Tableaux généalogiques de la famille Marcotte à Saint-Omer, Ham et Noyon*. Treize tableaux lithographiés. S. l. n. d.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Il y a lieu de plus de signaler dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1^{re} et 2^e livraisons 1908 (janvier-avril), une notice de M. Léopold Delisle sur « les manuscrits du Liber Floridus » de Lambert, chanoine de Saint-Omer.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 226^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes.

de The Smithsonian Institution, de la 223^e livraison du Bulletin et du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Théroutanne*.

de la Société Archéologique de Namur, des livraisons 225 et 226.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des 225^e et 226^e livraisons.

de The American Philosophical Society, des livraisons 223 à 225 du Bulletin et du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Théroutanne*.

— Par lettre du 17 juillet, M. G. Billot de Goldlin remercie la Société de sa nomination de Membre honoraire.

— La Société a également reçu, à la même date, une circulaire complémentaire relative à l'organisation définitive du IV^e Congrès Préhistorique de France, qui s'est tenu à Chambéry, du 24 au 30 août.

— Il est donné lecture d'une circulaire ministérielle du

lettres ou à lui. Données à Esquerdes l'endemain del Acension.
de par Tasart Joli, Kastelain d'Esquerdes.

(Archives de Saint-Omer. Cette pièce vient d'être réintégrée dans le dossier des lettres de Bon Enfant, B. 160, et a reçu la cote 18 bis).

M. le Président, au nom de ses Collègues, renouvelle ses remerciements à M. le Chanoine Bled, et il est décidé que les trois communications seront insérées dans le procès-verbal.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 5 Octobre 1908

Président : M. PAGART D'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques provenant des abonnements et des Compagnies correspondantes, la Société a reçu, depuis la dernière réunion, les hommages d'auteurs suivants :

de M. le Docteur Carton : *Rapport sur les Fêtes données au Théâtre antique de Carthage sous le patronage de l'Institut de Carthage* (2 avril 1907).

de M. le C^{te} J. de Richouffitz : *Les Créquy dans le Vimeu, 1573-1721*. Extr. des Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville. 1908.

de M. l'abbé A. Collet : *Etude archéologique et historique sur les Inscriptions Campanaires des Eglises du Haut-Loquin, de Setques et d'Hallines (Canton de Lumbres)*. Tiré à part des Mémoires de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais.

— *Découverte d'une station préhistorique. Une pierre*

à cupules et un « catillus » dans les environs de Lumbres.
Saint-Omer, H. D'Homont, 1907. 11 p. in-8.

de M. R. Rodière : *La Famille de Heghes et le Roman de Mademoiselle du Hamelet*. Vannes, imp. Lafolye, 1908. 44 p. in-12.

de M. L. Cornudet : *Tableaux généalogiques de la famille Marcotte à Saint-Omer, Ham et Noyon*. Treize tableaux lithographiés. S. l. n. d.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Il y a lieu de plus de signaler dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1^{re} et 2^e livraisons 1908 (janvier-avril), une notice de M. Léopold Delisle sur « les manuscrits du Liber Floridus » de Lambert, chanoine de Saint-Omer.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 226^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes.

de The Smithsonian Institution, de la 223^e livraison du Bulletin et du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

de la Société Archéologique de Namur, des livraisons 225 et 226.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des 225^e et 226^e livraisons.

de The American Philosophical Society, des livraisons 223 à 225 du Bulletin et du quatrième fascicule des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

— Par lettre du 17 juillet, M. G. Billot de Goldlin remercie la Société de sa nomination de Membre honoraire.

— La Société a également reçu, à la même date, une circulaire complémentaire relative à l'organisation définitive du IV^e Congrès Préhistorique de France, qui s'est tenu à Chambéry, du 24 au 30 août.

— Il est donné lecture d'une circulaire ministérielle du

30 juillet 1908, donnant avis de l'organisation du 47^e Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira à Rennes le 13 avril 1909. Les instructions relatives à l'envoi des communications sont les mêmes que les années précédentes.

— Il est enfin donné connaissance de lettres reçues de plusieurs Députés et Conseillers Généraux du Pas-de-Calais qui, sollicités de s'intéresser à la demande formée par la Société à l'effet de faire rétablir l'ancienne subvention, l'assurent de leur bienveillante intervention. Il est regrettable que les nécessités budgétaires, et, en particulier, la situation créée par l'allocation des crédits demandés par les Archives départementales pour ses services divers et l'achat de la bibliothèque du regretté M. Barbier, n'aient pas permis à l'Assemblée Départementale de rétablir cette année la subvention demandée pour l'achèvement des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

La Compagnie doit néanmoins dans cette circonstance des remerciements spéciaux à MM. Ribot et George Vallée qui se sont entremis en sa faveur auprès de leurs Collègues. M. le Président exprime de vive voix sa gratitude à M. Ribot, présent à la séance; et M. le Secrétaire-général se chargera d'écrire à M. Vallée à cet effet.

Candidature

MM. J. de Pas, Pagart d'Hermansart et de Noircarme présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. L. Cornudet, à Paris.

Conformément au règlement, le scrutin est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

Cloche
de
Guémy.

M. l'abbé Cocquerez, curé de Zouafques, envoie à la Société le texte de l'inscription de la cloche de Guémy. Cette cloche, fondue en 1756 par Gugelot, de Saint-Omer, eut pour parrain M. T. I. Enlart, seigneur de Guémy, et pour marraine, Dame M. T. I. Titelouze, sa femme. Cette inscription destinée à être insérée dans l'Epigraphie

départementale, sera classée dans les dossiers préparatoires de ce travail, et des remerciements sont adressés à M. l'abbé Cocquerez pour sa gracieuse collaboration.

Tableau
de
D. Doncre.

— M. George Vallée, Député, Membre honoraire, signale à la Société un tableau de Doncre, qui se trouvait récemment chez un marchand à Paris. Il représente deux garçons habillés de gris, vus de profil, le visage levé regardant leurs grands-parents : la grand'mère vêtue d'une robe de soie brune, un petit fichu blanc sur la gorge, et sur la tête un bonnet blanc avec rubans ; le grand-père en habit gris ; en haut, le peintre, en habit rouge ayant à la main gauche sa palette, montre un portrait qu'il tient de la main droite : ce portrait représente une jeune femme en blanc, coiffée d'un bonnet blanc ; au dessus de son épaule gauche, on lit : « D. Doncre Pinx. 1784 ».

Un joli croquis au crayon, fait de mémoire par le peintre Carol, a été obtenu par M. Vallée et est offert par lui à la Société. Celle-ci est heureuse de conserver un aussi intéressant souvenir de ce tableau qui n'est pas signalé dans la monographie de Dominique Doncre, de C. Le Gentil (Mém. de l'Acad. d'Arras, 2^e série, T. II) et qui vient malheureusement d'être enlevé de suite par un amateur anglais, avant qu'on ait pu faire les recherches nécessaires pour l'identifier.

Intaille
trouvée à
Thérouanne.

— M. Bourdrel, Membre honoraire à Aire-sur-la-Lys, signale à la Société la trouvaille qui vient d'être faite à Thérouanne d'une intaille romaine figurant une Victoire ailée tenant une palme et couronnant un buste. Cette pierre, dont l'honorable membre a pu faciliter l'acquisition qui vient d'en être faite par le Musée de Saint-Omer, est mise sous les yeux des Membres présents. Bien que la gravure n'en soit pas très fine, elle n'en est pas moins digne d'un certain intérêt à cause de sa provenance : peu d'intailles ont en effet été mises à jour sur le sol de Thérouanne.

30 juillet 1908, donnant avis de l'organisation du 47^e Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira à Rennes le 13 avril 1909. Les instructions relatives à l'envoi des communications sont les mêmes que les années précédentes.

— Il est enfin donné connaissance de lettres reçues de plusieurs Députés et Conseillers Généraux du Pas-de-Calais qui, sollicités de s'intéresser à la demande formée par la Société à l'effet de faire rétablir l'ancienne subvention, l'assurent de leur bienveillante intervention. Il est regrettable que les nécessités budgétaires, et, en particulier, la situation créée par l'allocation des crédits demandés par les Archives départementales pour ses services divers et l'achat de la bibliothèque du regretté M. Barbier, n'aient pas permis à l'Assemblée Départementale de rétablir cette année la subvention demandée pour l'achèvement des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

La Compagnie doit néanmoins dans cette circonstance des remerciements spéciaux à MM. Ribot et George Vallée qui se sont entremis en sa faveur auprès de leurs Collègues. M. le Président exprime de vive voix sa gratitude à M. Ribot, présent à la séance ; et M. le Secrétaire-général se chargera d'écrire à M. Vallée à cet effet.

Candidature

MM. J. de Pas, Pagart d'Hermansart et de Noircarme présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. L. Cornudet, à Paris.

Conformément au règlement, le scrutin est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

Cloche
de
Guémy.

M. l'abbé Cocquerez, curé de Zouafques, envoie à la Société le texte de l'inscription de la cloche de Guémy. Cette cloche, fondue en 1756 par Gugelot, de Saint-Omer, eut pour parrain M. T. I. Enlart, seigneur de Guémy, et pour marraine, Dame M. T. I. Titelouze, sa femme. Cette inscription destinée à être insérée dans l'Epigraphie

départementale, sera classée dans les dossiers préparatoires de ce travail, et des remerciements sont adressés à M. l'abbé Cocquerez pour sa gracieuse collaboration.

— M. George Vallée, Député, Membre honoraire, signale à la Société un tableau de Doncre, qui se trouvait récemment chez un marchand à Paris. Il représente deux garçonnets habillés de gris, vus de profil, le visage levé regardant leurs grands-parents : la grand'mère vêtue d'une robe de soie brune, un petit fichu blanc sur la gorge, et sur la tête un bonnet blanc avec rubans ; le grand-père en habit gris ; en haut, le peintre, en habit rouge ayant à la main gauche sa palette, montre un portrait qu'il tient de la main droite : ce portrait représente une jeune femme en blanc, coiffée d'un bonnet blanc ; au dessus de son épaule gauche, on lit : « D. Doncre Pinx. 1784 ».

Tableau
de
D. Doncre.

Un joli croquis au crayon, fait de mémoire par le peintre Carol, a été obtenu par M. Vallée et est offert par lui à la Société. Celle-ci est heureuse de conserver un aussi intéressant souvenir de ce tableau qui n'est pas signalé dans la monographie de Dominique Doncre, de C. Le Gentil (Mém. de l'Acad. d'Arras, 2^e série, T. II) et qui vient malheureusement d'être enlevé de suite par un amateur anglais, avant qu'on ait pu faire les recherches nécessaires pour l'identifier.

— M. Bourdrel, Membre honoraire à Aire-sur-la-Lys, signale à la Société la trouvaille qui vient d'être faite à Théroutanne d'une intaille romaine figurant une Victoire ailée tenant une palme et couronnant un buste. Cette pierre, dont l'honorable membre a pu faciliter l'acquisition qui vient d'en être faite par le Musée de Saint-Omer, est mise sous les yeux des Membres présents. Bien que la gravure n'en soit pas très fine, elle n'en est pas moins digne d'un certain intérêt à cause de sa provenance : peu d'intailles ont en effet été mises à jour sur le sol de Théroutanne.

Intaille
trouvée à
Théroutanne.

Lectures

Conflit sur la
nomination
d'Abbés
en Artois
(1518-21).

M. Claude Cochin, membre de l'Ecole française de Rome, a bien voulu rédiger pour la Société un compte-rendu documenté d'un ouvrage paru récemment dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'Ecole française de Rome : P. Bourdon. *Le Concordat de François I^{er} et l'indult de Charles-Quint. Leur conflit en Artois (1518-1521)*. Il s'agit du droit de nomination aux abbayes du Mont-Saint-Eloi et de Saint-Jean-au-Mont-lez-Thérouanne, qui fut l'objet d'un conflit entre le roi de France et Charles-Quint, comte d'Artois, conflit qui fut tranché arbitrairement par le Pape au profit du roi de France, bien que ces abbayes ne fussent pas en fait sous sa dépendance. L'anomalie créée par cette situation fait l'objet de considérations historiques curieuses pour notre pays. Le compte-rendu de M. Cochin est très apprécié et sera inséré *in extenso* dans le prochain fascicule du Bulletin.

Le Cardinal
de Bausset
et Mgr L.-A.
de Valbelle.

Le Cardinal de Bausset, historien de Fénelon et Mgr L.-A. de Valbelle, évêque de Saint-Omer. — M. le Chanoine Bled a relevé dans la Biographie de Fénelon, du Cardinal de Bausset, une page relative à un mouvement séditieux des troupes de la garnison de Saint-Omer en 1708, mouvement provoqué par l'impossibilité où se trouvait le Gouvernement d'acquitter la solde, puis apaisé par l'intervention de l'Archevêque de Cambrai, qui aurait payé de ses propres deniers les sommes réclamées par les mutins. Le savant historiographe des Evêques de Saint-Omer trouve avec raison que ce récit contient, par le fait même de l'abstention, dans une circonstance aussi pressante, de l'Evêque de Saint-Omer qui était alors Mgr L.-A. de Valbelle, une accusation grave qui pourrait jeter des doutes sur les sentiments de charité si connus de ce prélat. Or, il se trouve que le fait avancé par l'historien de Fénelon est très contestable : il n'est en effet basé que sur une lettre du Cardinal de Bouillon, félicitant, en termes assez peu explicatifs d'ailleurs, l'archevêque de Cambrai de son intervention qui aurait eu pour effet « d'apaiser la gar-

nison de Saint-Omer et de la faire rentrer dans le devoir ». Or, dans une dissertation très serrée et très documentée, M. le Chanoine Bled prouve d'abord que le fait avancé par le Cardinal de Bausset n'est confirmé par aucun témoignage contemporain de Fénelon, puis que le Cardinal de Bouillon lui-même était dans une situation qui ne lui permettait pas d'être exactement renseigné sur de pareils faits, et que d'autre part, toute la vie et la conduite de Mgr L.-A. de Valbelle protesteraient contre une accusation aussi invraisemblable. Ces conclusions posées, l'auteur en donne ensuite une confirmation décisive par la production de deux pièces de la Correspondance du Magistrat de Saint-Omer, échange de lettres avec l'Intendant Bignon, d'où il ressort que c'est le Magistrat lui-même qui a trouvé et réuni sur l'heure la somme nécessaire au paiement de la garnison. Dès lors, il ne reste rien de l'assertion du Cardinal de Bouillon et, par suite, de l'historien de Fénelon.

Peut-être, ajoute l'auteur de la communication, qui cherche à expliquer cette erreur, l'éloge adressé à Fénelon est-il le résultat d'une erreur commise de bonne foi par le Cardinal de Bouillon qui, brouillant des faits et des dates, avait entendu parler d'une autre libéralité, antérieure de près de cinquante ans, faite effectivement par Ladislas Jonnart, qui étant encore doyen de *Cambrai*, avait en effet consenti au Magistrat de Saint-Omer les avances nécessaires pour payer une partie de la garnison.

La communication de M. le chanoine Bled éclaire donc un point important de notre histoire locale. Elle est écoutée avec un grand intérêt et renvoyée à la Commission du Bulletin comme pouvant faire l'objet d'une insertion indépendante de *l'Histoire des Evêques de Saint-Omer*.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 50.

Rapports sur les ouvrages offerts

A. GUESNON. *La Surprise d'Arras tentée par Henri IV en mars 1597, et le Tableau de Hans Coninxloo*. Notice accompagnée de 4 phototypies et d'une planche lithographique. Extr. de la *Statistique Monumentale* publiée par la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, 1907, 67 p. in-4.

En 1881, la Commission départementale des Monuments historiques fit reproduire en lithographie, par le regretté artiste d'Arras, Ch. Desavary-Dutilleux, le célèbre tableau commandé en 1599 par l'échevinage de cette ville au peintre Hans Coninxloo pour y commémorer l'attaque de mars 1597. La composition de la notice qui devait accompagner cette planche, a été, par suite de décès et de circonstances diverses, ajournée, et c'est seulement vingt-cinq ans après, ce que l'on ne peut regretter puisqu'elle ne pouvait trouver un meilleur historiographe, qu'elle fut confiée à M. Guesnon, pour qui le vieil Arras n'a plus de secrets. Et, en effet, comme richesse de documentation et variété de renseignements, cette étude peut figurer parmi les plus intéressantes qui aient paru depuis longtemps sur cette ville.

Ce n'était pas, en effet, travail facile que reconstituer au milieu de documents embrouillés et après les mentions incomplètes et souvent inexactes dont elle fut l'objet le récit de cette tentative, qui rappelle celle organisée quelques années auparavant, en 1594, sur la ville de Saint-Omer, par le duc de Longueville. Après la narration et l'exposé précis des opérations tentées autour de la ville, l'auteur publie *in-extenso* trois témoignages documentaires. Ce sont : a) un extrait des *Annales de Jacques Meyer* ; b) un poème en vers latins de Philippe Meyer, composé en 1597. (Qu'il nous soit permis, en passant, de féliciter le distingué professeur de sa traduction en vers français, qui a le grand mérite de respecter non seulement le sens littéraire, mais aussi la disposition méthodique de la phrase). c) un récit flamand du chanoine J. Blancwalt du 2 avril 1597.

Le chapitre suivant est consacré aux données biographiques et généalogiques, tirées des archives locales, sur Coninxloo et sa famille.

Enfin la dernière partie constitue une étude topographique sur la place d'Arras et ses environs d'après le panorama que nous révèle le tableau, et d'après d'autres documents manuscrits et gravés contemporains de l'événement.

On voit, par ce qui précède, que la monographie de M. Guesnon dépasse, comme portée, la simple description d'un tableau commémoratif et qu'elle donne en réalité l'histoire complète et définitive d'un fait historique important et insuffisamment connu jusqu'à présent.

A. GUESNON. *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Notices biographiques. Textes et Commentaires. Œuvres dramatiques* : I. *Courtois d'Arras*. II. *Li Jus de Saint Nicholas*. Paris. Extr. du *Moyen-Age*, 2^e série, Tome XII (mars-avril 1908).

Nul mieux que M. Guesnon n'est documenté sur nos vieux trouvères Artésiens. Le travail qu'il vient de faire paraître est une nouvelle preuve de l'étonnante érudition qu'il a acquise dans la transcription et l'interprétation de ces textes dont quelques-uns soulèvent des problèmes d'une complexité parfois inextricable. Le premier de ces poèmes, œuvre anonyme, a été l'objet d'une remarquable étude de M. E. Faral ; le second, du trouvère Bodel, a été commenté par deux auteurs allemands MM. G. Manz et Fr. Heithecker ; mais on voit, par la publication de M. Guesnon, combien ces éditions ont laissé encore de difficultés non résolues. Ce sont précisément ces difficultés auxquelles s'attaque l'historiographe d'Arras, et l'on ne peut que s'étonner de la subtilité des explications et des rectifications que lui ont suggérées sa science philologique et sa connaissance approfondie des vieux noms de personnes et de lieux, concernant le vieil Arras. Et, encore s'excuse-t-il de ce que ses observations complémentaires ne comblent pas toutes les lacunes, et, qu'en particulier le texte du *Jeu de Saint Nicholas* lui laisse encore des parties inexpliquées !

Quoi qu'il en soit, ses nouveaux commentaires sont assez importants pour que son nom soit intimement lié à l'édition définitive qui pourra être donnée des œuvres de ce fameux trouvère Bodel, auteur certain du second poème, à qui, de plus, les nouveaux critiques pensent pouvoir attribuer le premier.

Comte DE RICHOUFFTZ. *Les Créquy dans le Vimcu. 1573-1721.*

Abbeville 1908. (Extr. des Mém. de la Soc. d'Emulation d'Abbeville).

Deux familles considérables du Vimcu, les Créquy-Langles, seigneurs des Alleux, et les Gaude, seigneurs de Martainneville eurent de 1637 à 1703 devant diverses juridictions des démêlés judiciaires dont les pièces font partie des archives particulières de M. le baron A. T. de Clermont-Tonnerre.

L'étude de ce volumineux dossier a été pour M. le C^{te} de Richoufftz l'occasion de se livrer à des recherches généalogiques pour montrer comment les Créquy-Langles se rattachaient à la grande famille des Créquy, seigneurs de Fressin, et ce qu'ils avaient été depuis qu'ils étaient venus se fixer dans le Vimcu à la fin du xvi^e siècle.

Charles de Créquy, seigneur de Rouverel, épousa le 4 septembre 1550 « Jeanne de Vroland, fille et héritière de Philippe de Vroland, sr d'Erin et de Houllles, vicomte du Païs de Langles (près Gravelines en Bas-Artois) et de Marguerite de Saint-Omer-Morbeck ». Après en avoir établi la descendance, l'auteur passe en revue les fiefs ayant appartenu aux Créquy-Langles de 1573 à 1743, entre autres la terre et vicomté de Langles échues à François de Créquy eu 1557 du chef de sa mère et consistant en une seigneurie désignée sous le nom de Rouge-Chambre, *alias* Rouge-Maison, non loin de Gravelines.

L'auteur ne s'est pas borné à nous donner une sèche nomenclature de noms de personnages et de fiefs. Il traite rapidement la biographie des membres principaux de cette famille en notant les traits caractéristiques de leur existence, leur instinct batailleur et leurs aventures. Quelques-uns menèrent une vie de brigandage qui trouve son explication dans les époques troublées où ils vécurent. Ce sont les excès en tous genres commis par ces gentilshommes qui donnèrent naissance aux procès dont M. de Richoufftz a dépouillé le dossier et dont il a su rendre la lecture intéressante en nous initiant aux sages lenteurs de la procédure suivie à cette époque ainsi qu'aux mœurs plutôt rudes du bon vieux temps.

Toutefois nous croyons que l'auteur eût bien fait d'alléger son récit de tous les actes de procédure qu'il reproduit *in-extenso* dans le corps de l'ouvrage : il eût été facile de les consulter dans un chapitre spécial comprenant les pièces justificatives.

Abbé A. COLLET. *Etude archéologique et historique sur les Inscriptions Campanaires des Églises du Haut-Loquin, de Setques et d'Hallines (Canton de Lumbres)*. Arras. Répessé-Cassel et Cie. 1908. 16 p. in-8. (Extr. des *Mémoires de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais*).

L'épigraphie campanaire de l'arrondissement de Saint-Omer est redevable à M. l'abbé Collet de notes consciencieuses où sont relevées les inscriptions de trois intéressantes cloches du canton de Lumbres, que l'auteur a accompagnées de commentaires et références sur les personnages qui s'y trouvent rappelés.

C'est ainsi que la cloche de Haut-Loquin (1780) évoque le souvenir de la famille Le Tellier, alliée aux maisons de Louvois et de la Rochefoucauld ; celle de Setques (fondue par Gugelot, de Saint-Omer, en 1753), le patronat du Chapitre de Saint-Omer sur cette paroisse ; et celle d'Hallines (1517) les noms de Philippe de Lens de Rebecque, sénéchal de Blendecques, seigneur d'Hallines, qui fut mayor de Saint-Omer en 1538, et de Clara d'Audenfort, sa femme.

M. l'abbé Collet fait également connaître un écusson lapidaire de l'église du Haut-Loquin aux armes de la famille de la *Cauchie*, seigneurs de la *Cauchie du Loquin*, accompagnées de quartiers où il retrouve les alliances d'Estrées et de Béthune. Il donne enfin de curieux renseignements sur la cloche de Lumbres avant sa refoute en 1842 : elle avait déjà été refondue par Gugelot en 1762.

On voit, par ces indications, combien ces renseignements, recueillis avec érudition, seront d'une utile contribution à l'édition définitive de l'Épigraphie de l'arrondissement de Saint-Omer que la Commission Départementale des Monuments Historiques se propose d'entreprendre. On ne saurait donc trop féliciter M. l'abbé Collet de les avoir, dès à présent, sauvés de l'oubli.

Abbé A. COLLET. *Découverte d'une station préhistorique. Une pierre à cupules et un « catillus » dans les environs de Lumbres (Pas-de-Calais)*. Saint-Omer. H. D'Homont, 1907. 11 p. in-8.

L'auteur décrit dans cette brochure un certain nombre d'objets de l'industrie lithique récemment trouvés à Saint-Pierre, de Wismes, ainsi que la pierre à cupules dont la découverte a

alors été signalée à la Société des Antiquaires de la Morinie (V. *Bulletin Historique*, 222^e livraison, T. XII, p. 63). Il n'est pas hors de propos de relever ici l'appréciation donnée, par M. P. Raymond, directeur de la *Revue préhistorique*, sur cette dernière trouvaille, dont la détermination reste, malgré tout, énigmatique. « Elles (les pierres à cupules) n'ont pas été jusqu'ici signalées dans le nord de la France. La découverte d'une de ces pierres par M. l'abbé Collet dans le Pas-de-Calais est donc intéressante à tous égards.... Bien que ces cavités soient réparties sans ordre apparent il est impossible de contester leur forage intentionnel.... »

R. RODIÈRE. *La Famille de Hèghes et le Roman de Mademoiselle du Hamelet*. Vannes. Impr. Lafolye, 1908. 44 p. in-12.

Nous avons déjà eu à plusieurs reprises l'occasion de signaler ici les travaux généalogiques et épigraphiques de M. Rodière et de louer la richesse de documentation que l'on trouve dans toutes les publications de l'érudit Montreuillois. La nouvelle étude qu'il vient de faire paraître confirmera cette appréciation. Le point de départ en est un dossier curieux contenant quelques pièces d'un procès en *exécution de promesse de mariage et en reconnaissance d'enfant*, intenté par Claude de Hèghes, damoiselle du Hamelet, à Philippe de Carresse, Lieutenant du Roi.

Après avoir donné des détails biographiques sur ces personnages, ainsi qu'un relevé de documents intéressant la famille de Carresse, l'auteur dresse une généalogie générale de la famille de Hèghes. Cette famille semble avoir tiré son nom du lieu dit Hègues, écart de la commune d'Ecques (canton d'Aire). Elle a compté quelques représentants à Saint-Omer et dans les environs, mais c'est dans la branche montreuilloise seule que M. Rodière s'est attaché à suivre et reconstituer la filiation ininterrompue depuis le commencement du seizième siècle. Ses principaux membres occupèrent des charges importantes tant royales qu'échevinales à Montreuil, et, en particulier, celle de mayor de la ville. Le nom s'y est éteint au milieu du dix-huitième siècle : le dernier acte où l'auteur le rencontre est de 1755.

Il est superflu d'ajouter que toutes les notes généalogiques sont appuyées de références précieuses tirées de sources les plus diverses.

Abbé A. DELAMOTTE. — *Jean-François-Esprit Henry, secrétaire-adjoint à la Mairie de Boulogne. Ses tribulations pendant la Terreur.* Boulogne-sur-Mer. 15 pages. — *Mésaventures d'un réquisitionnaire Boulonnais pendant la Terreur.* Ibid. 9 pages. — *Un noir Complot à Boulogne pendant la Terreur.* Ibid. 10 pages. (Extr. du Bull. de la Soc. Acad. de Boulogne-sur-Mer).

I. En quelques pages, l'auteur résume les tribulations d'un modeste employé de la mairie de Boulogne pendant la Terreur. Les Jacobins de cette ville l'accusaient d'avoir délivré des passe-ports de complaisance aux « agents de la royauté et de la superstition », et il fut jeté en prison d'où, grâce aux démarches de sa jeune femme, il put sortir au bout de quelques mois. Il se rendit à Abbeville pour solliciter un poste d'instituteur qui était vacant. Agréé par la municipalité, il lui fallait un certificat de civisme que la municipalité boulonnaise lui accorda, sur l'avis favorable du Comité de Salut Public. Cependant trois mois plus tard il était incarcéré à nouveau, transféré à Arras où l'on espérait obtenir de lui des renseignements précieux sur la conduite de l'ancienne municipalité envers les étrangers. Heureusement pour Henry, le régime de la Terreur prit fin à cette époque, et la porte de la prison s'ouvrit devant lui.

II. Antoine-Joseph Lefebvre de Selles, après avoir terminé ses études de philosophie au Collège de l'Oratoire, s'était rendu en Angleterre au mois d'août 1792 pour se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise. Peu de temps après, il était incorporé comme volontaire au 2^e bataillon du district de Boulogne d'où il permuta quelque temps après, sur sa demande, pour servir sur les vaisseaux de la République. Dénoncé comme suspect, il eut à se disculper devant le Comité de Surveillance de la commune de Boulogne. Cet incident serait assez banal si Lefebvre n'avait eu à combattre les dépositions de ses anciens maîtres de l'Oratoire, devenus de fanatiques patriotes. Il fut assez heureux pour sortir indemne de cette aventure qui aurait pu se dénouer d'une façon tragique pour lui, et rejoindre son poste au Ilàvre-Marat.

III. Un matin de l'an II de la République, un ouvrier se rendant à son travail aperçut sous un chariot rempli de foin un papier plié avec soin : son fils, un instant après, le ramassa. Rentrés chez eux ils déplient le mystérieux papier : c'était un écrit politique faisant avec violence le procès des Terroristes

alors été signalée à la Société des Antiquaires de la Morinie (V. *Bulletin Historique*, 22^e livraison, T. XII, p. 63). Il n'est pas hors de propos de relever ici l'appréciation donnée, par M. P. Raymond, directeur de la *Revue préhistorique*, sur cette dernière trouvaille, dont la détermination reste, malgré tout, énigmatique. « Elles (des pierres à cupules) n'ont pas été jusqu'ici signalées dans le nord de la France. La découverte d'une de ces pierres par M. l'abbé Collet dans le Pas-de-Calais est donc intéressante à tous égards.... Bien que ces cavités soient réparties sans ordre apparent il est impossible de contester leur forage intentionnel.... »

R. RODIÈRE. *La Famille de Hèghes et le Roman de Mademoiselle du Hamlet*. Vannes. Impr. Lafolye, 1908. 44 p. in-12.

Nous avons déjà eu à plusieurs reprises l'occasion de signaler ici les travaux généalogiques et épigraphiques de M. Rodière et de louer la richesse de documentation que l'on trouve dans toutes les publications de l'érudit Montreuillois. La nouvelle étude qu'il vient de faire paraître confirmera cette appréciation. Le point de départ en est un dossier curieux contenant quelques pièces d'un procès en *exécution de promesse de mariage et en reconnaissance d'enfant*, intenté par Claude de Hèghes, damoiselle du Hamlet, à Philippe de Carresse, Lieutenant du Roi.

Après avoir donné des détails biographiques sur ces personnages, ainsi qu'un relevé de documents intéressant la famille de Carresse, l'auteur dresse une généalogie générale de la famille de Hèghes. Cette famille semble avoir tiré son nom du lieu dit Hègues, écart de la commune d'Ecques (canton d'Aire). Elle a compté quelques représentants à Saint-Omer et dans les environs, mais c'est dans la branche montreuilloise seule que M. Rodière s'est attaché à suivre et reconstituer la filiation ininterrompue depuis le commencement du seizième siècle. Ses principaux membres occupèrent des charges importantes tant royales qu'échevinales à Montreuil, et, en particulier, celle de mayor de la ville. Le nom s'y est éteint au milieu du dix-huitième siècle : le dernier acte où l'auteur le rencontre est de 1755.

Il est superflu d'ajouter que toutes les notes généalogiques sont appuyées de références précieuses tirées de sources les plus diverses.

Abbé A. DELAMOTTE. — *Jean-François-Esprit Henry, secrétaire-adjoint à la Mairie de Boulogne. Ses tribulations pendant la Terreur.* Boulogne-sur-Mer. 15 pages. — *Mésaventures d'un réquisitionnaire Boulonnais pendant la Terreur.* Ibid. 9 pages. — *Un noir Complot à Boulogne pendant la Terreur.* Ibid. 10 pages. (Extr. du Bull. de la Soc. Acad. de Boulogne-sur-Mer).

I. En quelques pages, l'auteur résume les tribulations d'un modeste employé de la mairie de Boulogne pendant la Terreur. Les Jacobins de cette ville l'accusaient d'avoir délivré des passe-ports de complaisance aux « agents de la royauté et de la superstition », et il fut jeté en prison d'où, grâce aux démarches de sa jeune femme, il put sortir au bout de quelques mois. Il se rendit à Abbeville pour solliciter un poste d'instituteur qui était vacant. Agréé par la municipalité, il lui fallait un certificat de civisme que la municipalité boulonnaise lui accorda, sur l'avis favorable du Comité de Salut Public. Cependant trois mois plus tard il était incarcéré à nouveau, transféré à Arras où l'on espérait obtenir de lui des renseignements précieux sur la conduite de l'ancienne municipalité envers les étrangers. Heureusement pour Henry, le régime de la Terreur prit fin à cette époque, et la porte de la prison s'ouvrit devant lui.

II. Antoine-Joseph Lefebvre de Selles, après avoir terminé ses études de philosophie au Collège de l'Oratoire, s'était rendu en Angleterre au mois d'août 1792 pour se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise. Peu de temps après, il était incorporé comme volontaire au 2^e bataillon du district de Boulogne d'où il permuta quelque temps après, sur sa demande, pour servir sur les vaisseaux de la République. Dénoncé comme suspect, il eut à se disculper devant le Comité de Surveillance de la commune de Boulogne. Cet incident serait assez banal si Lefebvre n'avait eu à combattre les dépositions de ses anciens maîtres de l'Oratoire, devenus de fanatiques patriotes. Il fut assez heureux pour sortir indemne de cette aventure qui aurait pu se dénouer d'une façon tragique pour lui, et rejoindre son poste au Hâvre-Marat.

III. Un matin de l'an II de la République, un ouvrier se rendant à son travail aperçut sous un chariot rempli de foin un papier plié avec soin : son fils, un instant après, le ramassa. Rentrés chez eux ils déplièrent le mystérieux papier : c'était un écrit politique faisant avec violence le procès des Terroristes

de Boulogne et de la France. Ce libelle fut remis à Lissès, l'agent national de la commune. Or, à cette époque on avait remis à la Société Populaire une lettre conçue dans les mêmes termes ; enfin, une lettre timbrée de Dunkerque parvenue à un membre du Club de la Grand'Rue ne laissait aucun doute sur les sentiments de son auteur. Evidemment, les amis de la Contre-Révolution ourdissaient une conspiration. On se livra à une enquête à la maison d'arrêt, sous les fenêtres de laquelle le premier pamphlet avait été trouvé : chaque détenu dut donner quelques lignes de son écriture. On ne trouva rien... Guffroy, député du Pas-de-Calais à la Convention, donne le mot de l'énigme dans son ouvrage sur J. Lebon. L'auteur de ces trois écrits était tout simplement Cathaert, ex-oratorien, qui avait imaginé ce prétendu complot dans l'espoir d'envoyer plus facilement à l'échafaud les ennemis des terroristes boulonnais.

C. HIRSCHAUER. — *Note sur les Sceaux des Etats d'Artois jusqu'au XVII^e siècle.* (Extr des *Mémoires* de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 1908).

Cette intéressante étude qui complètera heureusement le travail d'ensemble que M. Hirschauer prépare sur les Etats d'Artois au seizième siècle comble une lacune importante dans la sphragistique de notre province.

M. Hirschauer établit qu'avant le xvi^e siècle les Etats d'Artois avaient eu peu d'occasions de se servir d'un sceau. Mais alors on voit surgir une classe d'aètes qui attestaient le pouvoir des Etats en matière politique : ils furent d'abord scellés par un membre de chaque ordre, ou simplement apostillés par le greffier et un certain nombre de députés. Ce n'est qu'en 1574 que les Etats d'Artois firent graver un cachet qui devait être réservé à la correspondance des députés généraux, mais fut souvent détourné de son usage régulier et servit comme véritable sceau.

Deux planches curieuses donnent la reproduction de photographies et de croquis d'une lettre des Etats munie des sceaux des trois députés généraux et d'une empreinte sur papier du cachet spécial des Trois Etats.

Il est à noter que c'est aux Archives de Saint-Omer que l'auteur a rencontré le plus grand nombre d'exemplaires du cachet sur papier.

Le Médecin Robert Pelet

ET

La Peste de 1604 à Saint-Omer

(Communication de M. PAGART D'HERMANSART, membre titulaire)

En 1865 ' la municipalité audomaroise a donné le nom de ruelle *Pelet*, transformé plus tard en *Pellet*, à une petite rue aboutissant alors au rempart et aujourd'hui au boulevard Vauban, en souvenir des services rendus par un médecin pendant une des pestes nombreuses qui décimèrent la ville de Saint-Omer, et à qui la population reconnaissante avait donné le surnom de « médecin à la peste ».

C'est M. Piers qui, le premier, mentionne son dévouement. Après avoir cité la peste de 1635 à 1637 qui dura vingt-huit mois, il s'exprime ainsi : « C'est à l'occasion de cet affreux fléau qui rappela la maladie contagieuse de 1426, où il était défendu de sortir embrunginé', sauf aux enterremens, sans la permission du Magistrat, que le s^r Pelet, médecin, se faisait précéder d'une clochette qui annonçait son passage, ce qui le fit surnommer le médecin à la peste ; il fut ennobli ' pour récompense de son zèle

1. Arrêté du maire du 2 décembre 1865 dénommant certaines ruelles et impasses et modifiant divers noms de rues.

2. La tête couverte d'un voile.

3. L'écrivain conserve l'orthographe du XVII^e siècle où l'on ne distinguait pas ennoblir d'anoblir.

de Boulogne et de la France. Ce libelle fut remis à Lissès, l'agent national de la commune. Or, à cette époque on avait remis à la Société Populaire une lettre conçue dans les mêmes termes ; enfin, une lettre timbrée de Dunkerque parvenue à un membre du Club de la Grand'Rue ne laissait aucun doute sur les sentiments de son auteur. Evidemment, les amis de la Contre-Révolution ourdissaient une conspiration. On se livra à une enquête à la maison d'arrêt, sous les fenêtres de laquelle le premier pamphlet avait été trouvé : chaque détenu dut donner quelques lignes de son écriture. On ne trouva rien... Guffroy, député du Pas-de-Calais à la Convention, donne le mot de l'énigme dans son ouvrage sur J. Lebon. L'auteur de ces trois écrits était tout simplement Cathaert, ex-oratorien, qui avait imaginé ce prétendu complot dans l'espoir d'envoyer plus facilement à l'échafaud les ennemis des terroristes boulonnais.

C. HIRSCHAUER. — *Note sur les Sceaux des Etats d'Artois jusqu'au XVII^e siècle.* (Extr. des *Mémoires* de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 1908).

Cette intéressante étude qui complètera heureusement le travail d'ensemble que M. Hirschauer prépare sur les Etats d'Artois au seizième siècle comble une lacune importante dans la sphragistique de notre province.

M. Hirschauer établit qu'avant le xvi^e siècle les Etats d'Artois avaient eu peu d'occasions de se servir d'un sceau. Mais alors on voit surgir une classe d'aètes qui attestaient le pouvoir des Etats en matière politique : ils furent d'abord scellés par un membre de chaque ordre, ou simplement apostillés par le greffier et un certain nombre de députés. Ce n'est qu'en 1574 que les Etats d'Artois firent graver un cachet qui devait être réservé à la correspondance des députés généraux, mais fut souvent détourné de son usage régulier et servit comme véritable sceau.

Deux planches curieuses donnent la reproduction de photographies et de croquis d'une lettre des Etats munie des sceaux des trois députés généraux et d'une empreinte sur papier du cachet spécial des Trois Etats.

Il est à noter que c'est aux Archives de Saint-Omer que l'auteur a rencontré le plus grand nombre d'exemplaires du cachet sur papier.

Le Médecin Robert Pelet

ET

La Peste de 1604 à Saint-Omer

(Communication de M. PAGART D'HERMANSART, membre titulaire)

En 1865¹ la municipalité audomaroise a donné le nom de ruelle *Pelet*, transformé plus tard en *Pellet*, à une petite rue aboutissant alors au rempart et aujourd'hui au boulevard Vauban, en souvenir des services rendus par un médecin pendant une des pestes nombreuses qui décimèrent la ville de Saint-Omer, et à qui la population reconnaissante avait donné le surnom de « médecin à la peste ».

C'est M. Piers qui, le premier, mentionne son dévouement. Après avoir cité la peste de 1635 à 1637 qui dura vingt-huit mois, il s'exprime ainsi : « C'est à l'occasion de cet affreux fléau qui rappela la maladie contagieuse de 1426, où il était défendu de sortir embrunginé², sauf aux enterremens, sans la permission du Magistrat, que le s^r Pelet, médecin, se faisait précéder d'une clochette qui annonçait son passage, ce qui le fit surnommer le médecin à la peste ; il fut ennobli³ pour récompense de son zèle

1. Arrêté du maire du 2 décembre 1865 dénommant certaines ruelles et impasses et modifiant divers noms de rues.

2. La tête couverte d'un voile.

3. L'écrivain conserve l'orthographe du xvii^e siècle où l'on ne distinguait pas ennoblir d'anoblir.

« infatigable envers ses malheureux concitoyens¹. »

En 1834, dans ses *Recherches étymologiques, ethnographiques et historiques sur la ville de Saint-Omer*², M. Eudes reproduit le récit de M. Piers, mais, tout en le plaçant entre guillemets, il en change un peu les termes sans en altérer le fond.

M. Derheims, à son tour, en 1843, dit qu'en 1635 une maladie contagieuse enleva, tant dans la ville que dans la banlieue, treize mille personnes, et il ajoute en note : « Un médecin de S^t Omer se signala, « durant cette épidémie désastreuse par un acte per-
« manent de dévouement, personne n'osait sortir dans
« la crainte de contracter la maladie régnante, et les
« hommes de l'art eux-mêmes se tenaient soigneuse-
« ment enfermés dans leurs maisons. Le sieur Pelet
« seul se dévoua. Ce médecin, précédé d'un domes-
« tique qui tintait de la sonnette, parcourait les rues
« de la ville et prodiguait les secours de la science
« aux malheureux malades. M. Pelet, que le peuple
« surnomma le médecin à la peste, reçut du roi³, en
« récompense de sa belle conduite, des lettres de
« noblesse. »

1. *Feuille de Saint-Omer*, du 10 novembre 1832, n° 261. *Variétés sur la ville de Saint-Omer*, n° 133. *Biographie*. V° *Obert*, p. 5. La collection complète de la *Feuille de Saint-Omer* est aujourd'hui très rare, celle de la bibliothèque municipale s'arrête à l'année 1830 ; c'est dans la belle bibliothèque locale de M. Justin de Pas que nous avons pu retrouver le récit de M. Piers.

2. *Mémoires des Antiq. de la Morinie*, t. II, 2^e pagination, p. 89. M. Eudes donne à l'article de M. Piers cité ci-dessus la date de septembre au lieu de novembre 1832.

3. Ce serait le roi d'Espagne Philippe IV, alors que les Pays-Bas étaient gouvernés par Ferdinand d'Autriche.

C'est une amplification du récit de M. Piers, auquel d'ailleurs renvoie M. Derheims ¹.

Sans se préoccuper de la date de l'épidémie pendant laquelle Pelet rendit de si grands services, M. de Laplane constate seulement dans les *Abbés de Saint-Bertin* ² que le médecin de la peste avait pour prénom Robert, et qu'il était noble, et il paraît vouloir faire entendre qu'il était qualifié du titre d'écuyer avant l'époque où l'on a cru généralement qu'il avait été anobli.

M. l'abbé Bled, dans une petite brochure : *la Peste à Saint-Omer en 1597 et en 1636* ³, se borne à mentionner, comme les historiens qui l'ont précédé, le courage et l'abnégation du sieur Pelet pendant l'épidémie de 1636 et l'anoblissement bien mérité qu'il reçut en récompense.

Dans les *Anciennes Communautés d'arts et métiers à*

1. *Histoire de Saint-Omer* 1843, p. 334, note 1. Cette amplification a l'inconvénient de mettre en doute le courage des « hommes de l'art » pendant la peste de 1635-1637, il y eut cependant des médecins et des chirurgiens qui à cette époque soignèrent les pestiférés, nous citons plus loin leurs noms. De plus le curé de Sainte-Aldegonde et un Père Jésuite moururent victimes de leur dévouement.

M. Derheims est coutumier de ces développements purement littéraires qui ont le tort de fausser l'histoire. On sait comment, tandis que M. Piers nous montre dans son *Histoire des Flamands* un convoi considérable de bédandres pleines de munitions qui suivait à peu de distance en 1710 Jacqueline Robins, M. Derheims nous représente l'héroïne conduisant une simple barque, recouvrant de légumes, au moment où l'ennemi l'arrête, sa cargaison de munitions de guerre, et ravitaillant ainsi une grande place forte !

2. T. II, année 1855, p. 482, note.

3. Arras, Laroche, 1892, in-12, p. 8.

*Saint-Omer*¹, nous avons écrit que c'est en 1604 que Robert Pelet se dévoua à soigner les pestiférés.

M. Piers, ordinairement très exact, n'indique pas où il a trouvé les éléments des faits qu'il a narrés le premier, et il paraît avoir recueilli une tradition orale pieusement propagée par les écrivains qui l'ont suivi. Mais s'il n'y a pas de contestation sur la belle conduite du docteur en médecine, on a pu voir qu'il y a du moins diverses contradictions dans les récits ou mentions des auteurs qui en ont parlé jusqu'ici.

Il faut tout d'abord rejeter la date de 1635-1636. On ne trouve à cette époque aucun nom de médecin ou de chirurgien dans les archives municipales². M. Piers³ mentionne le docteur Obert qui aurait soigné les pestiférés pendant les vingt-huit mois de la peste de 1635 à 1637, et Antoine d'Haffringhes le cite comme ayant reconnu un cas de peste dès le 17 avril 1633⁴. Puis d'Haffringhes nous montre Pierre Vanderstraëte, chirurgien dunkerquois, accepté le 8 août 1636 « pour solliciter les pestiférez », Jean Sago, désigné au mois de septembre suivant pour les « penser »⁵, et dans tous les autres détails qu'il donne

1. T. I, p. 649.

2. Quatre pages du compte de l'argentier de 1635 sont consacrées aux dépenses occasionnées par la peste, il n'y est question ni de médecin, ni de chirurgien. Les comptes de 1636 et 1637 renvoient à un compte spécial qui est perdu.

3. Mémoire cité.

4. *Ms. d'Haffringhes*, n° 879 de la bibliothèque de la ville, t. I, p. 362 r°.

5. *Id.*, t. I, p. 222.

sur cette peste ¹ il ne cite pas d'autres noms. Dans sa relation générale de celle de 1637 ¹, il n'en mentionne aucun. A ces noms il faut ajouter ceux du médecin Rumaux et du chirurgien de la Haultoye ¹ cités par M. l'abbé Bled d'après le *Diarium* des Jésuites ¹. Le nom de Pelet ne figure dans aucun document relatif à cette époque.

Mais, antérieurement, nous trouvons, en 1604, un docteur en médecine portant précisément le nom de Pelet et le prénom de Robert, qui sollicita du Magistrat l'autorisation de « résider et practiquer » à Saint-Omer, et qui nous semble être le médecin à la peste qu'a voulu désigner M. Piers.

Il ne paraît donc pas sans intérêt de rechercher l'origine de Robert Pelet et s'il put être anobli après l'épidémie de peste où il se distingua, l'époque où il soigna les malheureux atteints de la maladie contagieuse, l'importance et la durée du fléau, les mesures prises par l'échevinage pour l'enrayer et les dépenses faites par la ville à cette occasion. On sera ainsi plus

1. *Ms. d'Haffringhes*, t. I, p. 222 v^o : 31 août 1636, décharge « d'infinité de coups de mousquets, carabines, pistolets, à dessein de dissiper l'air qui était infesté » ; p. 228 r^o : 31 décembre 1636, le Père Jésuite « exposé pour les pestiferez » disant sa messe après les 40 jours suivant la cessation du fléau.

2. *Ms. d'Haffringhes*, t. I, p. 235 v^o, 10 octobre 1637, porteur de corps morts autorisé à aller à la messe après les 40 jours ; p. 237 r^o, 30 nov. et 8 déc. 1637, actions de grâces pour cessation de la peste ; p. 494 r^o et v^o, relation générale de la peste de 1637 ; p. 527 v^o, procession pour la cessation de la peste.

3. Ruinault *alias* Rumaulx, docteur en médecine, échevin en 1624, 1626, 1629 et 1632. Antoine de la Haultoye, chirurgien, juré pour la communauté en 1641, 42 et 45. (J. de Pas : *l'Echevinage de Saint-Omer, 1144 à 1790*).

4. Mémoire cité. Ce *Diarium* a été rédigé par les Jésuites Wallons de Saint-Omer.

à même d'apprécier le dévouement de ce docteur, et les textes que nous reproduirons donneront la véritable orthographe de son nom.

Voici son origine¹ : Son père Jean Pelet, licencié ès lois, natif d'Hesdin, ayant perdu tous ses biens, vint s'établir à Arras où il fut reçu bourgeois gratis ; le 23 juin 1524 il épousa damoiselle Catherine Grenet dont il eut notamment un fils Robert, et mourut vers 1556.

Celui-ci, docteur en médecine, naquit à Mons-en-Hainaut et fut également reçu gratuitement bourgeois d'Arras le 8 février 1571, parce qu'il s'était offert pour visiter les hôpitaux de cette ville et « curer les pauvres malades »². Il épousa en 1595 en deuxième noces Marie de Bassecourt, fille de Claude, s^r de Grigny, écuyer, et lieutenant bailli d'Hesdin, et por-

1. Les renseignements généalogiques qui suivent nous ont été signalés par M. de Noircarme.

2. « M^e Jean Pelet, licencié ès lois, natif d'Hesdin, a été reçu gratis « en faveur de ce qu'il a tout perdu à Hesdin et qu'il a l'intention de « venir résider en cette ville avec trois enfants savoir : François, « Petitjean et Madeleine. Fait le 3 juin 1524 Notre Dame.

« Il épousa dam^{elle} Catherine Grenet, laquelle fut établie tutrice de « Charles et Robert, ses enfants, par acte du 16 mars 1556. (Registre « aux procurations).

« M^e Robert Pelet, docteur en médecine, fils de feu M^e Jean Pelet, « natif de Mons-en-Hainaut, a été reçu gratis en faveur de son art et « qu'il s'est offert volontairement de visiter les hopitaux de cette « ville pour curer les pauvres malades. Fait le 8 février 1571 Notre « Dame.

« Il épousa en 1^{res} noces dam^{elle} Agnès de Grospré, fille d'Antoine, « écuyer, veuve du sieur de Simencourt, et en 2^{mes} noces dam^{elle} « Marie de Bassecourt, fille du s^r de Grigny, lieutenant d'Hesdin ».

(Extrait du ms. *Registre aux bourgeois d'Arras*, t. III, p. 874.

Bibliothèque des Antiq. de la Morinie).

tait alors lui-même le titre d'écuyer ¹ qui est encore relaté dans un acte du 26 juillet 1605 existant aux archives du Gros des notaires à Saint-Omer ¹.

C'est ce Robert, écuyer, docteur en médecine, né à Mons, reçu bourgeois d'Arras en 1571, marié à Hesdin, pays d'origine de sa famille où il paraît être retourné après son mariage ¹, qui, en 1604, présenta à l'échevinage de Saint-Omer une requête pour être admis « à résider et practiquer en ceste ville ». Si on suppose qu'en 1556, après la mort de son père il avait un ou deux ans, il aurait eu en 1604 au moins cinquante

1. Delle Marguerite de Bassecourt, fille de Claude de Bassecourt, écuyer, homme d'armes des ord. du roy d'Espagne sous le marquis de Renty, puis lieut^e baillly de Hesdin et de dame Marie du Rietz, dame de Monchy-au-Bois, épouse 1^e en 1595, *Robert Pelet, écuyer*, fils de Jean et de Catherine Grenet; 2^e à Saint-Omer, le 4 novembre 1608 (le contrat est au Gros de Saint-Omer, année 1608, n^o 22) Charles de Wignacourt, sgr. de Rollencourt et Willerval, etc.

(Goethels. *Miroir généalogique. Généalogie Bassecourt*, p. 411).

Cet ouvrage donne à M^{lle} de Bassecourt le prénom de Marguerite, tandis qu'au greffe du Gros des notaires à Saint-Omer, elle est appelée Marie dans son contrat de mariage lorsqu'elle épousa en 2^{mes} noces, en 1608, Charles de Wignacourt (c. de m. Gros, 1608, n^o 22), comme dans le registre aux bourgeois d'Arras que nous venons de citer.

2. Transaction... Comp. en l. p. Michielle Savary, vef^e de Thomas de Villers, encore vivant laboureur dem^t à Guesmy-lez-Capelle .. et M^e Robert Plet, *escuier*, docteur médecine et da^{le} Marie de Bassecourt, sa femme...

Faict à S^t Omer le 26 juillet 1605.

Signé : R. PELET.

1605.

C. DE LA HAYE, DE BASSECOURT, P. DE COPEHEM.

(Archives du greffe du Gros à Saint-Omer, 26 juillet 1605, acte n^o 4).

3. *Naguères demeurant à Hesdin*, porte la réponse du Magistrat à sa rcquête, le 11 mars 1604. Voir ci-après.

ans, mais il était certainement plus âgé, puisqu'en 1571 quand il récréante la bourgeoisie à Arras, il s'intitule docteur en médecine et qu'on ne parvenait guère à ce grade avant 25 ans. Si dans cette hypothèse il avait 25 ans en 1571, il en aurait eu 58 en 1604. Il était de noble extraction et n'a pu par conséquent être anobli plus tard.

Le Magistrat accueillit sa requête en ces termes :

« Le xi de mars 1604, en assemblée des srs de Haulgrève,
« maieur, Haultecloque, Cocquillan, Castelain, Haffren-
« ghes, Coolz et Taffin, eschevins de l'an passé, messrs de
« l'an présent tous saulf Brigodde, et les dix jurez tous
« sauf Delattre ;

« Sur la requeste présentée par maistre Robert Pelet,
« docteur en médecine, naguères demeurant à Hesdin,
« affin destre admys à résider et practiquer en ceste ville,
« a esté résolut de le recepvoir, mesmes de le tenir quicte
« de tout droict d'issue, advenant que cy-aprez il se
« voeulle rethirer ; sera aussy tenu quicte de logement de
« gens de guerre et de la garde personnelle ; et, pour lad-
« venir, présentant requeste avant le rebail des fermes de
« la Chandeleur, sera tenu exempt comme les previ-
« legiez ¹. »

Il n'est pas question de maladie contagieuse dans ce document. Mais le rédacteur de la table alphabétique des délibérations du Magistrat, qui écrivait vers 1765, analysant le texte que nous venons de citer, l'interprète de cette manière au mot : *Médecin*.
« M^{re} Robert Pelet, médecin, est appelé en cette ville
« de celle d'Hesdin (reg. N. 1604, f^o 45). Nota : il
« *paraît* que la peste se manifesta cette année, et

1. *Registre aux délibérations du Magistrat*, M. f. 45 r^o. Nous n'avons pu retrouver la requête elle-même de M^e Pelet,

« *vraisemblablement* ce médecin fut appelé à cette occasion. »

Or la réponse de l'échevinage à la requête de Robert Pelet ne dit pas qu'il fut appelé à Saint-Omer, mais que c'est lui qui demanda à venir s'y établir, et il n'est pas vraisemblable d'ailleurs que l'échevinage aurait appelé un médecin aussi âgé.

Quant à la peste, au commencement du dix-septième siècle, comme au siècle précédent, on la voyait reparaitre souvent et elle subsistait à l'état endémique dans l'intervalle des véritables épidémies. Déjà, au mois d'août 1603, la mort subite, dans le Haut-Pont, de quelques bateliers venus du camp d'Ostende, avait fait craindre un retour de la maladie, et, à cette occasion, plusieurs maisons du faubourg avaient été tenues fermées par l'ordre du Magistrat ¹.

Le compte de l'argentier de 1604-1605 révèle aussi qu'il y eut, au commencement de 1604, une maison contaminée dans la ville, près de celle de l'ancien mayor, M. Eustache de la Viesville, s^r de Wattou ², et que deux sœurs noires y furent envoyées par l'échevinage et y restèrent du mois de février au 27 mars ³.

1. *Ms. de la bibliothèque municipale 808.* Hendricq, t. I, p. 603.

2. Mayor en 1602-03.

3. A la mère du couvent des Sœurs noires at esté payé la somme de trente-six florins que messieurs du Magistrat luy ont accordée sur requeste pour subvenir à la nourriture et necessitez de deux Religieuses envoyés par ordonnance de mesdis s^{rs} en certaine mayson pestiféré joindant celle de monsieur de Watou, à rayson de six livres par septmaine, la première escheue le xxiii^e de mars ensuyvant par ordonnance quittance icy lesditz. xxxvi l.

A ladite mère des Sœurs noires luy at est payé la somme de treize livres dix solz que messieurs luy ont accordée en don d'aulmosnes,

Au mois de mai, la maladie qui sommeillait semble s'être réveillée, c'est d'ailleurs une des pestes sur laquelle on rencontre le moins de documents, elle n'est même pas mentionnée dans la table des ordonnances et règlements politiques de la ville et cité de Saint-Omer¹ qui en énumère un grand nombre. On voit dans le compte de l'argentier de 1604-1605 que, le 6 mai, un soldat de la compagnie de l'échevinage, Hubert de Morlencourt, fut employé « pour solliciter « les infectez à S^t Adrien », qui était l'hôpital destiné aux malades atteints de la contagion où les sœurs de l'Ecoterie les soignaient², et près duquel se trouvait également le cimetière réservé aux corps des pestiférés³. Sa femme fut désignée pour y enterrer ceux qui mourraient⁴.

Le 7 mai on interdit au crieur de ventes publiques de meubles de les annoncer avant que l'échevinage se fût assuré de quelles maisons provenaient les objets mobiliers à vendre et qu'il en eût donné l'autorisation⁵.

D'autre part, Hendricq, en 1604, considérant le retour de la contagion qui avait sévi en 1595 et 1596, comme un châtiment mérité par les offenses des habitants envers Dieu qui, écrit-il, « nous a encore « fait cognoistre cette année qu'il y a un juge su-

assçavoir les douze florins tant au couvent que aux deux Religieuses ayant faict gerriaige (?) cy dessus mentioné, et les trente patlarts pour la nourriture des dites deux Religieuses durant le reste des jours quelles continueront encoires en ladite mayson après les six septmaines, par ordonnance et quittance xiii l. x s.

(Compte de la ville 1604, f. 78 r^o).

1. Archives municip. 1757.

2. Deschamps de Pas. *Etablissements hospitaliers de la ville de Saint-Omer*, 1877, p. 357.

3. Aujourd'hui Marché aux Bestiaux.

4. *Pièces justificatives*, VI et VII.

5. *Pièce justificative*, III.

« prême par dessus nous par une nouvelle pestilence
« qu'il nous a envoié », ajoute :

« Ce qui fut cause que Messieurs du Magistrat,
« *environ la demi-mai* firent bastir quelques six mai-
« sonnettes sur les pastures communes, peu plus
« loing que la maladrerie, la main droite sortans la
« ville, pour illec loger les pestiférez, commandant
« que tous ceux des maisons infectées se retirassent
« afin que la ville ne fût pas davantaige intéressée
« de l'infection, ce qui fut certes une grande com-
« modité pour les bourgeois, au regard de celle qui
« nous affligea durant la guerre avec les franchois,
« qu'alors, bongré, malgré, tous étaient contrains
« rester en la ville ¹. »

Le Magistrat avait donc pris les premières mesures pour organiser le service des pestiférés en les hospitalisant à Saint-Adrien, en créant des baraquements pour recevoir ceux qui ne pouvaient y trouver place, en désignant un porteur de corps morts pestiférés ; il restait à se préoccuper du service médical. Les médecins étaient impuissants à combattre la maladie, ils prescrivaient quelques médicaments, posaient des cataplasmes, emplâtres, « applicats », faisaient des pansements qui soulageaient seulement les malades sans améliorer leur état², et on ne croyait alors qu'à

1. Hendricq, t. I, p. 612. — M. Derheims, *loc. cit.*, p. 612, mentionne la construction de ces maisonnettes en 1604, en empruntant une partie du texte ci-dessus qu'il écrit en italiques sans citer Hendricq.

2 Voir pour les remèdes employés : *Notes médicales sur l'ancienne Flandre*. 2^e série. *La Peste en Flandre*, Lille 1897, du regretté Dr Faidherbe, mort récemment. — Nos notices : *Organisation du service des Pestiférés en 1625*, et *Une Ordonnance médicale contre la Peste vers 1400* (*Bulletin historique des Antiq. de la Morinie*, t. IX, p. 218, t. X, p. 617), et l'ancienne *Encyclopédie*. v. *Peste*.

l'efficacité des saignées pratiquées à diverses parties du corps. Or les chirurgiens seuls, à l'exclusion des médecins, avaient le droit de faire des saignées ; et, suivant la gravité des circonstances, la ville en employait ou en faisait venir plusieurs du dehors. Si donc elle voulait, comme dans les épidémies précédentes, veiller à ce que les pestiférés ne manquassent pas de soins, il fallait qu'elle prit à ses gages un chirurgien habile.

Or, dès que la nouvelle se répandit que quelques cas de peste s'étaient déclarés à Saint-Omer, il se présenta un chirurgien de Lille sollicitant de l'échevinage l'autorisation de venir « panser ceulx infestez de ladite contagion », et le 26 mai les maieur et échevins demandèrent à leurs collègues de Lille des renseignements sur ce chirurgien qui disait avoir « tant audit Lille qu'en Italie, prins la charge de panser et guarir plusieurs persones malades de la contagion et de ce s'être fort bien acquicté et sorty avec honneur. » L'échevinage de Lille répondit en envoyant Louis de Lusigny à Saint-Omer « pour s'accorder à mesdits signeurs touchant la contagion », mais le Magistrat ne semble pas avoir accueilli ses offres, et les cinq florins que la ville lui accorda paraissent avoir été une indemnité pour son déplacement¹.

1. *Pièces justificatives*, I et II. — Il est à remarquer que, pendant les grandes épidémies de peste, on voit très souvent des médecins ou des chirurgiens étrangers se proposer pour venir dans diverses villes soigner les pestiférés, quelquefois à des conditions très onéreuses et même telles que les échevinages se voyaient obligés de refuser leur concours. L'expérience acquise par ces médecins leur avait-elle persuadé que, comme on le sait aujourd'hui, la peste n'était pas contagieuse pour les malades et qu'elle n'était pas transmissible par les effets et les hardes des pestiférés ? Quoiqu'il en soit, ces épidémies étaient cer-

Les mayeurs et échevins n'étaient pas d'ailleurs embarrassés pour trouver un chirurgien, ils avaient employé autrefois un praticien qui avait « faict ser-
« vice à la bourgeoisie en semblable occurrence, et
« qui s'en était « louablement acquitté. » Toutefois,
comme la maladie ne prenait pas une trop grande
extension, ce ne fut que le 11 juin 1604 qu'ils dési-
gnèrent Alléaume Ogier, chirurgien¹, bourgeois de
la ville, comme « maistre des pestiférés², afin d'im-
« prendre par luy la charge d'adsister ceulx qui sont
« et polront estre touchez de la maladie contagieuse »,
il devait se conformer aux « pointz et articles que les
« docteurs en médecine ont couché par écrit », et
dont il lui avait été délivré une copie authentique.
Cette consultation des docteurs en médecine ne nous
est point connue, mais nous pensons, que comme
toutes celles rendues dans des cas identiques, elle
n'avait pour objet que de donner aux chirurgiens le
moyen de reconnaître la maladie, et les corps morts
de la contagion³.

Nous n'analyserons pas l'ordonnance du 11 juin,
parce qu'elle est presque identique à celle du 4 sep-

tainement pour quelques médecins une occasion de profits considérables. V. *Pièce justificative IV, note 1.*

1. Hendricq, *loc. cit.*, dit, p. 613 : « Environ le commencement de
« juing, Messieurs aiant soin des pestiférez commirent à la cure
« d'iceux mestre Allianne (*sic*) Ogier, chirurgien ». C'est la dernière
mention de cette peste qu'on trouve dans le chroniqueur.

2. *Comptes de la ville.*

3. Le docteur Faidherbe, *loc. cit.*, p. 11, reproduit deux consultations du même genre datées de 1596 et 1598. La première qui émane de deux docteurs en médecine lillois est une instruction pour reconnaître un corps mort de la contagion, la seconde donnée par quatre docteurs confirme les conclusions de la première. (*Registres aux Mémoires du Magistrat de Lille de 1585 à 1597, f° 209, et de 1598 à 1606, f° 13*).

tembre 1625 à qui elle a servi de modèle et que nous avons publiée ¹.

L'échevinage nomma ensuite Charles de Brigode, lieutenant de mayor, « commis au règlement des « pestiférez ² » pour surveiller ces mesures, et il termina ses prescriptions par un nouveau règlement dressé le 24 juillet « pour remédier au mal contagieux ³. »

Cette peste de 1604 ne paraît avoir été très meurtrière, bien qu'Hendricq, comme nous l'avons dit, l'ait considérée comme un châtiment des offenses des habitants envers Dieu, et elle ne fut pas non plus de longue durée, puisque le chirurgien cessa ses services à la fin d'août ⁴ et que le 13 octobre Frédéric de Berghes, gouverneur d'Artois, faisait son entrée à Saint-Omer ⁵. Cependant on maintint à l'hôpital Saint-Adrien Hubert de Morlencourt et sa femme jusqu'au 14 avril 1605 ⁶, probablement à cause de quelques cas isolés qui se produisaient encore de temps en temps, ou afin de pouvoir tenir en observa-

1. Cela est si vrai que cette ordonnance de 1625 se termine par ce paragraphe : « Au surplus aux mesmes charges, services et conditions portées par l'accord fait aultrefois avecq M^{re} Aleaume Ogier, « chirurgien commis aux infestez en date du xi de juing xvi^e quatre ». (V. notre mémoire déjà cité : *Organisation du service des Pestiférés à Saint-Omer en 1625*, p. 236). Voir au surplus *Pièce justificative*, IV.

2. *Pièce justificative*, VIII.

3. Il est mentionné dans le *Registre aux délibérations du Magistrat*, N. f^o 50, comme enregistré au registre des statuts, aujourd'hui perdu.

4. *Pièce justificative*, V.

5. J. de Pas. *Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer*, Saint-Omer 1908, p. 120.

6. *Pièce justificative*, VI.

tion quelques malades douteux, et aussi pour qu'ils aient eu le temps eux-mêmes d'y rester, après la fin de l'épidémie, les quarante jours prescrits sans communiquer avec les personnes non infectées.

On trouve le règlement des dépenses faites par la ville, pendant le cours de cette peste, dans le compte de l'argentier de 1604-1605.

Mr^e Ogier, chirurgien, reçut 269 florins « pour le « service qu'il a faict comme maistre des pestiférés « durant la maladie contagieuse ayant régné en ceste « ville ès-mois de juing, juillet et aoust dernier. »

Hubert de Morlencourt eut 172 livres « pour « 344 jours qu'il a esté employé pour solliciter les « infectez à St Adrien depuis et à commencer le « sixième jour de may mil six cens et quatre jusques « et comprins le quatorzième jour d'apvril mil six « cent et cinq¹ », et un don gratuit de dix florins « en rescompence des paines et labeurs que at eu sa « femme à enterrer et solliciter ceulx quy estoient à « l'ospital de St Adrien. »

Charles de Brigode, lieutenant de mayer, toucha 25 florins « en rescompence des labeurs et vaqations « qu'il at eu estant commis au règlement des pesti- « rez. »

On donna à l'échevin du Bois qui dut remplacer Charles de Brigode, « pour services extraordinaires « par luy faictz en droict des pestiférez » 15 florins¹.

1. Le compte de 1604-1605 ne devrait comprendre que les opérations financières de la Chandeleur (2 février) 1604 à celle de 1605, cette mention d'une dépense qui s'étend jusqu'au 14 avril 1605 s'explique par cette circonstance que l'argentier van der Wæstyne étant mort dans le cours de l'année 1604, son successeur Jehan Hanon ne rendit son compte que le 3 août 1605.

2. *Pièces justificatives* V, VI, VII, VIII et IX.

Enfin on voit figurer dans ce compte Robert Pelet, docteur en médecine :

« A M^e Robert Pelet, docteur en médecine, luy at esté
« payé la somme de sept livres dix sols, à luy accordé par
« Messieurs du Magistrat en don gratuyt sur requeste par
« luy présentée, en rescompence de ses vaqations et
« labeurs qu'il at eu durant la maladie contagieuse, à
« donner diverses potions et remèdes à plusieurs infectez
« plus au long reprins par sadite requeste contenant or-
« donnance et quittance cy. VII^l X^s ¹. »

C'est une petite somme assurément, mais il faut remarquer que le docteur Pelet n'avait pas été désigné par la ville pour soigner les pestiférés, qu'elle ne lui devait rien, et que c'est à titre de don gratuit qu'elle lui alloua ces 7 livres dix sols. Peut-être est-ce aussi le remboursement des dépenses qu'il avait faites pour des pauvres qui ne pouvaient le payer ¹.

Ce paiement constate du moins son intervention, et dès lors il n'y a point de raison pour mettre en doute son dévouement qui dut être d'autant plus remarqué de la population, qu'il venait d'arriver à Saint-Omer, où il se faisait ainsi connaître ; qu'il était docteur en médecine et non simplement médecin ; et que son âge ne l'empêcha point de supporter de grandes fatigues, soit en se consacrant avec abnégation aux malades, soit en relevant les courages par sa conduite dans une ville sinon terrifiée, du moins en proie à l'inquiétude.

Cependant, comme cette épidémie assez bénigne

1. *Compte de la ville 1604-1605.* — La livre d'Artois à cette époque était confondue avec le florin et valait 25 sous. (Voir la note de la pièce justificative V).

2. On a vu plus haut que son père n'était pas riche ; il ne jouissait probablement pas non plus des dons de la fortune.

ne laissa qu'un faible souvenir dans la mémoire des habitants, l'intervention de Pelet, qui ne pouvait être oubliée, fut reportée par les écrivains qui la signalèrent plus tard aux années de la peste de 1635-1637.

MM. Piers et Derheims nous le représentent parcourant les rues de la ville précédé d'un domestique, assurément courageux, qui sonnait une clochette, afin que chacun évitât de l'approcher. Nous ignorons où ces écrivains ont puisé ce détail. Dans toutes les villes de Flandre des mesures ayant le même objet étaient prises, mais en général les médecins et chirurgiens soignant les pestiférés étaient vêtus de rouge afin qu'on pût les reconnaître de loin¹. A Bruges, le médecin qui les traitait portait une robe rouge et une verge rouge et on l'appelait *roode meester*, maître rouge. A Saint-Omer même, on voit à la fin de la peste de 1636 le rouge « maistre » autorisé à « faire ses six semaines². » Il est vrai que Robert Pelet n'était pas un personnage officiel soumis aux mêmes règlements que le chirurgien « maître des pestiférés. »

Robert Pelet resta à Saint-Omer où il avait été autorisé à s'établir. Il eut en mars 1605 un fils qui fut baptisé à l'église Saint-Denis³; avec une légitime

1. D. Faidherbe. *Les médecins des pauvres et la santé publique en Flandre* (Mém. de la Société d'Emulation de Roubaix, t. X, p. 194 et 230). A Saint-Omer, en 1625, le porteur de corps morts pestiférés était obligé de porter un bâton rouge quand il quittait sa résidence.

2. d'Haffrenghes, *loc. cit.*, t. I, p. 228 r°.

3. 26 mars 1605. Baptême de Robert Pelet, fils de Robert, docteur en médecine, et de Marie de Bassecourt. (*Reg. de catholicité de Saint-Denis*). Il est donc probable que les époux Pelet habitaient sur cette paroisse.

fierté, il eut soin de l'appeler aussi Robert, afin sans doute de perpétuer dans sa lignée le précieux souvenir d'actes de courageuse abnégation attaché désormais à ce prénom. Il mourut avant 1608, puisque sa veuve se remaria à la fin de cette année avec Charles de Wignacourt, seigneur de Rollencourt et Willerval, conseiller d'Arras, puis au conseil d'Artois, ainsi qu'en témoigne leur contrat de mariage passé devant notaires à Saint-Omer le 4 novembre 1608¹.

Dans les œuvres des divers auteurs que nous avons cités, historiens ou généalogistes, dans les archives municipales, dans celles des notaires, dans le registre de catholicité de Saint-Denis, dans l'arrêté du maire de 1865, partout, le nom de Pelet est écrit avec une seule *l*. On ignore pourquoi l'écriteau municipal porte Pellet.

Peut-être un maire, mieux informé que celui de 1865, a-t-il su que Robert Pelet n'avait point rendu, comme on le croyait, des services pendant la peste de 1635-1636 qui emporta 13.000 personnes, et qu'il n'avait pas été anobli ; et alors, ignorant la peste de 1604, jugeant qu'il s'agissait d'une légende non justifiée, a-t-il voulu supprimer son nom ; et d'autre part, pour ne pas modifier les habitudes de la population, a-t-il laissé à la ruelle une dénomination présentant la même consonnance.

Peut-être aussi y a-t-il eu quelque confusion avec un autre Pelet, aussi « docteur en médecine », mais « entretenu par Sa Majesté »², c'est-à-dire médecin militaire qui vivait au xvii^e siècle et qui, par conséquent, aurait pu voir la peste qui désola Saint-Omer

1. *Archives du Gros des notaires de Saint-Omer*, 1608, n° 22.

2. Ainsi qualifié dans un acte de 1658 mentionné ci-après.

en 1635-1636. Mais on ne sait quelle était l'origine de cet officier qui portait le nom de Laurent Pelet, ni d'où il venait, il paraît avoir été absolument étranger à la ville et n'avoir jamais été reçu à la bourgeoisie. Son nom s'écrivait aussi par une seule *l* : deux actes au greffe du Gros des notaires montrent sa signature ainsi orthographiée, ce sont d'abord son contrat de mariage passé le 23 septembre 1659, et ensuite un acte de donation au profit de sa sœur, du 7 avril 1668, où il est qualifié de « docteur en médecine pour « le service de Sa Majesté en la ville de S^t Omer »¹. Il est vrai que dans une copie non signée ni authentiquée d'un contrat de mariage du 18 mai 1658, faisant partie de papiers à l'appui d'une généalogie inédite de la famille d'Artois, son nom est écrit par deux *l*. Mais ce document ne peut être opposé à sa propre signature et, d'autre part, dans les mêmes papiers, on trouve de nombreux actes où l'orthographe régulière du nom est maintenue² et prouvent que les deux *l* ont été exceptionnellement employées par un copiste négligent. Laurent Pelet paraît avoir habité la Tenne-Rue haute et être décédé vers 1672. Pour qu'il ait pu soigner les pestiférés en 1635-1636, il faudrait établir qu'il était en garnison à cette époque à Saint-Omer où on ne le voit apparaître que vers 1658. De plus, est-il admissible qu'un officier du roi ait pu être autorisé à soigner les bourgeois ? et si cependant l'échevinage avait réussi à utiliser ses

1. Actes : année 1659, n° 45 ; année 1668, n° 10. Le contrat de mariage de 1659 constate qu'il était veuf de Marie-Magdeleine Darrest.

2. Il était frère de Marie *Pelet* qui avait épousé en 1618 Nicolas d'Artois, seigneur de Doulieu. En 1659, il est parrain d'un enfant né à Campagne-les-Boulonnais, et on lit dans l'acte de baptême Pelet avec une seule *L*. — Ces divers renseignements et ceux donnés dans le texte sont tirés des papiers en la possession de M. de Noircarme.

talents et son dévouement, comment ne trouve-t-on pas au moins une fois son nom mentionné dans les archives municipales, soit dans les registres des délibérations du Magistrat, soit dans les comptes de la ville, ou dans les chroniqueurs qui relatent si soigneusement les événements de cette époque, au milieu des noms des médecins et chirurgiens employés pendant cette terrible épidémie, noms que nous avons retrouvés et cités plus haut ¹ ?

Nous pensons donc que c'est bien à Robert Pelet que le maire de 1865 a voulu rendre un hommage bien modeste d'ailleurs, car sur la petite rue tortueuse qui portait son nom ne s'ouvrent que des portes de service et des jours de souffrance. La tradition populaire du « médecin à la peste » repose sur un fait réel : un don gratuit et une récompense du Magistrat en 1604 ; aussi souhaitons-nous que la municipalité actuelle veuille bien rectifier l'écriteau de la ruelle Pellet pour y rétablir le nom véritable d'un médecin qui n'eut peut-être point l'occasion de montrer un courage héroïque, mais qui fut assurément un homme de cœur.

PAGART D'HERMANSART.

1. Pages 364 et 365.

PIÈCES JUSTIFICATIVES¹

I

26 mai 1604

L'échevinage de Saint-Omer demande à celui de Lille des renseignements sur Louis de Lusigny, chirurgien.

A Messrs messgrs maieur et eschevins de la ville de Lille.

Messres comme m̄re Loys de lazigny, soy qualifiant chirurgien, natif de la ville de Lille, nous auroit faict remonstrer qu'il auroit par plusieurs fois, tant aud. Lille qu'en Italie, prins la charge de penser et guarir plusieurs personnes malades de la contagion, et de ce s'est fort bien acquicté et sorty avecq honeur, et nous requis de le vouloir accepter pour chirurgien à l'estat d'estre employé pour penser ceulx infestez de lad^e contagions, nous, paravant ordonner sur lad^e réquisition, pour ne avoir congnoissance dud. de Luzigny ny de sa condition et comportements, estimans que vous en polriez estre informez, avons jugé convenir de vous prier comme prions par cestes qu'il vous plaise nous réserver ce que scavez ou avez entendu de l'estat, expérience, preudhomie et comportements dud. de Lusigny et sa science. En quoy nous ferez plaisir quy nous obligera à le recongnoistre par semblables debvoirs en votre endroict l'occasion s'offrante. A quoy nous emploierons volontiers comme fait ès cas au-

1. Les deux pièces concernant Robert Pelet sont reproduites *in extenso* dans le texte qui précède. On ne trouvera ici que les autres documents relatifs à la peste de 1604.

quel prions vous importer messgrs à ses diverses (?)
graces nous rendans bien affectueusement aux vôtres.

Faict à St Omer le 26 de may 1604.

Voz bien affectionnez amis à vous fere plaisir
maieur et eschevins de la ville de St Omer.

(Correspondance du Magistrat, 1604, minute de lettre).

II

1604-1609

Païement fait à Louis de Lusigny.

A M^{re} Louys de Lusigny lui at esté aussi payé la somme
de cinq florins à luy accordé par messieurs du magistrat
sur requeste par luy présentée, pour avoir venu, à la re-
queste de mesdits signeurs de la ville de Lille, en ceste
ville de St Omer pour s'accorder avec mesdits signeurs
touchant la contagion, plus au loing reprins par sa re-
queste contenant ordonnance signé Vargelot et quittance
dudit Lusigny. Ici lesditz v fl.

(Compte de la ville 1604-1605, f. 88 v^o).

III

7 mai 1604

Défense au crieur public d'annoncer des ventes de mobilier sans autorisation.

Actendu que la maladie contagieuse continue, George
de questere crieur pour annoncer ventes at esté mandé,
et luy at esté interdit d'advertir par son de bachin ou
aultrement aucunes ventes de biens mœubles pour quelles
personnes ny en quelles maisons que ce soit, s'il ne luy
appert, en préalable, datte de permission de pouvoir faire
lesdites ventes.

(Reg. aux Délibérations du Magistrat N, f^o 47 v^o).

IV

11 juin 1804

Chirurgien pour adsister les pestiférez.

Ayant esté oy le rapport de la communication faicte à diverses fois avecq m^{re} Alleame Ogier chirurgien affin d'emprendre par luy la charge d'adsister ceulx qui sont et polront estre touchez de la maladie contalgieuse, at esté résolut de absolument traicter et convenir avecq luy, ce que at esté fait instament mandé et appelé à ces fins en halle, le tout en la forme de l'acte pour ce dressé par escript dont la teneur sensuit :

Comme pour rémédier à la maladie contagieuse présentement régnant en ceste ville et adsister les bourgeois et habitans qui sont ou polront estre touchez d'icelle, ayt esté trouvé convenir de se pourveoir d'ung chirurgien, messieurs maieur et eschevins de la ville et cité de Saint Omer, aprez avoir sur ce fait conférez à diverses fois avec m^{re} Alliamé Ogier, bourgeois de ceste ville, considéré qu'il at aultrefois fait service à la bourgeoisie en semblable occurrence, et qu'il s'en est louablement acquité : ont, par l'advys du magistrat de l'an passé et les dix jurez pour la communaulté, traicté et convenu avecq ledit m^{re} Alliamé à l'effect susdit soubz les gaiges journailliers, charges et conditions cy aprez déclarez : le tout par provision et tant que aultrement sera trouvé convenir.

Primes : ont esté leus et comuniqués audit m^{re} Alliamé les pointz et ar(tic)les que les docteurs en médecine ont couché par escript, pour suyvant iceulx soy régler et conduire, ce qu'il a promys faire et pour quoy luy en sera délivré copie autenticque.

Sera ledit m^{re} Alliamé logé en certaine maison scituée prez le jardin de St Adrien pour en joyr aussy longtemps qu'il sera en service pour ladicte maladie.

Qu'il aura pour gaiges soixante pattartz par jour à en

estre payé par l'argentier de quinzaine à aultre, lequel payement sera aussy continué pour les quarante jours aprez que, de la part de Messieurs, lui sera déclaré que l'on le descharge de la sollicitude des infectez.

Qu'il aura pour chascune signée qu'il fera estant requis de quelque bourgeois ou habitant notable ayant moyen ou pour les garses, dix pattartz.

Des signées de bourgeois ou habitans médiocres gens, mécaingnes¹ vivans de leur travail et maindeuvre ou pour les garses, cinq pattartz.

Mais pour la signée des pauvres entretenus des tables parochiales, bourse commune et hospitaux ou pour les garses, ne luy sera payé aucune chose.

Est et sera tenu, moyennant la pension par jour susdite, de faire visitation des corps mortz suspectez d'estre décédez de mal contagieux, et ce touttefois qu'il en sera requis ou qu'il luy sera ordonné, sans pour ce pouvoir prétendre aucun salaire.

Au regard des emplastres, cataplasmes, applicatz et aultres médicamens qu'il conviendra pour la guérison des infectez, sy avant qu'il les livre et applique de son industrie et à ses despens, il en sera payé raisonnablement et à cognoissance de la valeur desd. médicamens, sans par lui se pouvoir faire payer à sa discrétion. Et seront les malades libres de faire prendre lesdictz médicamens à leurs despens es maisons de telz apothicaires que bon leur semblera.

Pour continuation des cures, sollicitudes et diligences qu'il fera ausdictz infectez jusques à plaine guérison ou aultrement, sera ordonné de ses salaires et mérites par messieurs du magistrat à la charge desdits malades selon la qualité d'iceulx.

Est et sera tenu de visiter oculairement, traicter et penser par ses mains tous malades infectez, tant pauvres que riches, toutes fois qu'il en sera requis sans pouvoir convenir ny traicter au précédent de ses salaires, ains en

1. *Meschine*, servante.

sera payé à cognoissance de cause comme dict est cy dessus.

Luy sera furny à la charge de la ville cent fagotz, trois rasières de charbon et trois pierres de chandelles sy tost qu'il entrera au service pour en user durant sond. service.

Luy est encoires accordé exemption de garde personnele pour luy et ceulx de son mesnage, et de logement de soldatz, sy longtems qu'il sera en service.

Et au lieu d'une robe par lui requise, luy est accordé vingt florins une fois, à la charge que, au cas que durant ses six sepmaines dernières l'on trouva bon de le rappeler, il sera tenu rentrer en lad^e infection et y continuer le service aux meismes gages et charges que auparavant.

Sy sera commis ung apoticaire pour lui livrer ce que sera de besoing à la charge de la ville pour le regard des pauvres.

Et soubz espoir qu'il fera ses extremes debvoirs à l'assistance des malades et affligez de la contagion, luy est accordé, comme at esté aultres fois, que estant hors d'infection, et la maladie contagieuse estainte, il polra exercer en ceste ville l'art et mestier de chirurgien, pourquoi il en at payé les droictz deubz à la chandaille en joinnant le payement du service divin de la chappelle dud. mestier, sans estre tenu à aulcun banquet ny aultre despence vers ceulx du mestier. Sy luy est accordé et permys de povoir, quand bon lui semblera, passer l'examen sans despens, et, ce faict, se polra trouver à l'examen de ceux qui se présenteront pour estre receuz audict mestier, estant de la koeure d'icelluy mestier.

Lequel m^{re} Alliamé Ogier comparant en halle eschevinale ayant eu lecture des pointz et articles cy dessus, il les at accepté et suyvant ce a presté le serment de soy fidèlement acquicter tant en la cure des pestiférez que visitation des corps mortz et aultrement.

Faict en halle le vendredy x^{ie} jour de juing 1604¹.

(*Reg. des Délibérat. du Magistrat N, f^{os} 48 et 49.*)

1. Les ordonnances rendues en faveur des chirurgions appelés ou

V

1604-1605

Paiement fait à Ogier, chirurgien, maître des pestiférés.

M^{re} Alliamé Ogier, chirurgien, luy at esté payé la somme de deux cens soixante neuf florins pour le service qu'il a faict comme maistre des pestiférez durant la maladie contagieuse ayant régné en ceste ville ès mois de juing, juillet et aoust dernier, assavoir les vingt florins à luy accordez par mesdits sieurs le x^e jour du dist mois de juing que lors icelluy maistre Alliamé emprunt ladicte charge, et ce au lieu du drap de robbe par luy prétendu, et les aultres deux cens quarante neuf florins pour quatre vingtz trois jours qu'il a faict continuel services et esté en ladicte infection depuis et comprins le douzième dudit mois que juing qu'il y seroit entré jusques et comprins le joeudi secund jour de septembre qu'il en est sorty à raison de soixante solz par jour, le tout par ordonnance et quittance icy. II^e LXIX l.¹

(Comptes de 1604-1605, f^o 96 ro).

choisis par la ville pour soigner les pestiférés étaient toutes conques dans les mêmes termes. Mais les exigences des chirurgiens variaient. C'est ainsi qu'en 1596, Jehan le Mosnier, appelé de Béthune, se fit allouer le 19 octobre, 100 florins « pour le vin de son entrée », 5 florins par jour, et exigea 40 patars et 20 patars pour les saignées suivant qu'elles étaient faites aux bourgeois et habitants notables ou « aux habitants médiocres, gens mécaignes vivant de leur travail et manœuvre ». Et « pour la saignée des pauvres entretenus des tables porochiales, bourse commune et hospitalux aura à la charge de la ville dix pattartz ». (*Registre aux délibérations du Magistrat*, M. f^o 214).

Ces gages étaient énormes. On peut les comparer à ceux ci-dessus de 1604 qui sont très réduits, et à ceux de 1625 (*Bulletin des Antiq. de la Morinie*, t. IX, p. 223) qui sont un peu plus élevés.

1. L'argentier tire hors ligne 269 livres, bien qu'il inscrive la dépense de 269 florins. Depuis la cession que François I^{er} avait dû

VI

1604-1605

*Païement fait à Hubert de Morlencourt, employé à l'hôpital
S^t Adrien.*

A Hubert de Morlencourt luy at esté payé la somme de cent et soixante douze livres pour trois cens quarante quatre jours quil a esté employé pour solliciter les infectez à S^t Adrien depuis et a commencer le sixieme jour de may mix six cens et quatre jusques et comprins le quatorzieme jour d'apvril mil six cens et cinq à rayson de dix solz par jour pour luy et sa femme par dessus ses gaiges de soldatz de la compaignie de ceste ville, selon l'accord et convenance faicte avecq luy par sire Charles de Brigodde durant l'an de ce compte eschevin et lieutenant de mayeur, par ordonnance et quittance. Icy. CLXXII l.

(Compte de 1604-1605, f^o 97 r^o).

VII

1604-1605

Don gratuit à Hubert de Morlencourt et à sa femme.

Aud^t Hubert de Morlencourt luy at esté accordée en don gratuyct sur requeste par luy présentée la somme de dix florins en rescompence des paines et labeurs que at eu sa femme à enterrer et solliciter ceulx quy estoient à

faire de l'Artois à Charles-Quint, la livre d'Artois commença à être confondue avec le florin, et comme celui-ci valait constamment 25 sous, on haussa d'un cinquième la valeur de l'autre. Ce n'est qu'après la paix de Nimègue, par une ordonnance du 3 janvier 1679 publiée au mois de février suivant, que le roi déclara qu'à l'avenir la monnaie de France aurait cours dans les villes cédées par ce traité.

l'hospital de St Adrien, plus au loing reprins par sa requeste contenant ordonnance et quittance. Icy . . . x l.
(Compte de 1604-1605, fo 97 ro).

VIII

1604-1605

Récompense à Charles de Brigode, lieutenant du mayeur.

A sire Charles de Brigode, lieutenant de mayeur, luy at esté payé la somme de vingt cinq florins en rescompence des labeurs et vaquations qu'il at eu estant commis au règlement des pestiférez durant l'an de ce compte, plus particulièrement reprins par sa requeste contenant ordonnance et quittance icy. xxv l.
(Compte de 1604-1605, fo 88 ro).

IX

1604-1605

Récompense à Jacques du Bois, échevin.

A sire Jacques du Bois, eschevin de ceste ville, luy at esté payé la somme de quinze florins pour les services extraordinaires par luy faictz endroict les pestiferez durant la contagion pour l'absence de sire Charles de Brigodde quy en avoit la charge par ordonnance et quittance cy xv l.
(Compte de 1604-1605, fo 96 ro).

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauréan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) ('). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> ('); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en cours d'impression.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 141 à 146, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Miché-
lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin ('), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°,
39 pl. 14 00

Chronique de Guines et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283),
publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la comté de Guysnes, 1857,
225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer ('), par MM. A. Hermand et
L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

*Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-
Omer*, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry,
1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon
Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin ('), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé
Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques
fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loisne, 1895,
108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Théroouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}.
3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer,
par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni-
taires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des An-
tiquités de la France à l'Institut

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Juin, Juillet et Octobre 1908.	329 à 353
Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société	339 à 342
Elections de MM. le Bon A. de Vilmarrest, comme Membre	
Honoraire.	332
» E. Rigaud, »	339
» G. Billot de Goldlin, »	339
Rapports sur les Ouvrages offerts.	354 à 360
<i>Documents inédits du commencement du XIV^e siècle.</i>	342 à 348
<i>Le Médecin Robert Pelet et la Peste de 1604 à Saint-Omer, par M. Pagart d'Hermansart</i>	361 à 388

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-SEPTIÈME ANNÉE

228^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1908. — 4^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1909

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,

et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournahem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraïs et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoéne ; Prieuré de André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

228^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 2 Novembre 1908

Président : M. PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été adressés à la Société depuis la dernière réunion :

de M. Ch. Hirschauer : *Note sur les sceaux des Etats d'Artois jusqu'au XVII^e siècle*. Extr. des Mémoires de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, 1908, avec 2 pl.

— *Un marché d'orgues pour l'Eglise Notre-Dame de Saint-Omer (1415)*. Extr. du Bull. de la même Commission, 1908.

de M. l'abbé Delamotte : *Mésaventure d'un Réquisitionnaire Boulonnais sous la Terreur*. 9 p. in-8°. Extr. du

Bulletin de la Société Académique de Boulogne, T. VII.
— *Un noir complot à Boulogne sous la Terreur*. opusc. in-8.
Extr. du même Bulletin, T. VIII.

Ces envois ont déjà fait l'objet de comptes rendus insérés dans la dernière livraison du Bulletin.

Remerciements.

Dans les autres publications envoyées par le Ministère et les Compagnies correspondantes, il y a lieu de citer le travail de M. l'abbé E. Fournier : *Impression des livres liturgiques dans les diocèses d'Arras et de Théroutanne*, publié dans le Bulletin historique et philologique du Ministère, 1907, nos 1 et 2, accompagné de quatre planches. Il est rappelé que c'est sous les auspices de la Société que M. l'abbé Fournier, alors membre titulaire, a envoyé ce travail au Congrès des Sociétés savantes de 1906 et qu'un exposé de la communication a été présenté à la séance du 5 février 1906 (Cf. Bulletin, T. XI, p. 619) avec les photographies qui ont fait l'objet des quatre planches qui l'accompagnent.

Correspondance

Accusé de réception de l'Académie Royale des Sciences, à Amsterdam, du tome XXVIII des Mémoires, des quatre premiers fascicules du Tome XII du Bulletin et du fascicule quatrième des *Regestes des Evêques de Théroutanne*.

— 17 octobre. La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand envoie l'ordre du jour de son assemblée générale tenue le 21 octobre.

— Par lettre du 20 octobre, M. Ch. Hirschauer, membre honoraire, expose qu'il a trouvé à Bruxelles, aux Archives générales du Royaume de Belgique, des documents relatant 1^o des inventaires de libraires d'Aire et de Saint-Omer faits en 1570 sur les ordres du duc d'Albe, par les délégués de l'évêque de Saint-Omer ; 2^o des procès-verbaux de visites faites dans les écoles d'Aire, Saint-Omer et Hesdin, à la même époque et dans les mêmes conditions. Ces pièces pourraient faire l'objet d'une communication pour

le Bulletin de la Société, et M. le Secrétaire-général s'est chargé d'écrire à l'honorable correspondant que ce travail serait accueilli avec plaisir, d'autant plus que les faits auxquels il est fait allusion sont inédits et qu'il s'est assuré que les Archives Capitulaires de Saint-Omer ne contiennent aucune mention qui y soit relative.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame membre honoraire M. L. Cornudet, à Paris.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

Candidature

M. le Président transmet ensuite à ses Collègues la candidature, comme Membre honoraire, de M. Paul Tierny, ancien archiviste du Gers, à Sautricourt (Pas-de-Calais), présenté par MM. Maurice Levert, membre honoraire, Decroos et le chanoine Bled.

L'élection est renvoyée, conformément au règlement, à la prochaine séance.

Communications

M. Rodière, membre honoraire, envoie à la Société la copie d'un acte du 19 août 1585 émané des baillis des principales seigneuries, du lieutenant général de la châtellenie, enfin des mayeur et échevins de la seigneurie de Tournehem, contenant opposition à un impôt sur la bière et le vin que Sa Majesté avait accordé à la ville de Saint-Omer pour l'employer à la refortification de cette ville, dans lequel impôt ceux de Saint-Omer avaient compris la ville et châtellenie de Tournehem. Cet acte d'opposition est basé sur ce que Tournehem n'est nullement soumis au bailliage de Saint-Omer.

Acte des
seigneuries
et châtellenie
de
Tournehem.

La communication tire son principal intérêt des mentions de noms propres qu'elle contient. Aussi est-il décidé

qu'elle sera insérée dans le procès-verbal et des remerciements sont adressés à M. Rodière pour son envoi.

1585, 19 août, Tournehem.

« Loys Marcotte, escr, lieut^e gal de la chastelenye de Tournehem ; Jehan Pruvost, bailly du Vrolant ; Jehan Meldeman, bailly de Audrehen ; Jérôme Drimille, bailly de Gemy ; Tous-sain de Lescalippe, bailly de Clercques ; Pierre Gougelot, bailly de Journy ; Flour de Ghelque, bailly de Leullinghen ; Estienne Loys, francq-homme du Vrolant ; Jehan de Portere, lieut^e de bailly de Bainghen ; Charles Clerbous, bailly de Audensfort ; Anthoine Le Petit, bailly de Northecoud ; Guillaume Delattre, bailly de la barronye de Bainghen ; Anthoine Caron, bailly de Cahen, absent ; Anthoine Beaurains, bailly de Herbinghen et Cauchy, absent ; le bailly de Westhecourt, absent ; le bailly de Lœullincourt et de Brunau Bois en Lœulinghen, absent ; Ernoul Boullart, bailly d'Embry et Audrehen, absent ; Pierre Carnisien, mayeur de Tournehem ; Jehan Drimille, Isembart de La Caurye, Josse Féron, Claude Drimille, Jacques Thibault, Jehan Boudaire, Jehan Coing, Jacques Roussel et Jehan de Calensy, tant vieulx que nouveaux, tous eschevins de lad. sgrie de Tournehem et plusieurs aultres de lad^e ville », s'étant assemblés en la halle eschevinale de Tournehem pour aviser à ce qu'ils auront à faire touchant le rebail d'impôt que les mayeur et échevins de St Omer ont obtenu de Sa Mté sur la ville, banlieue et bailliage de St Omer, sur la bière et le vin, pour trois ans, (savoir 18 sols par tonneau de bière et 2 sols par lot de vin), pour employer à la refortification de St Omer et au guet et garde d'icelle ville ; auquel rebail lesd. de St Omer ont compris la ville et chastellenie de Tournehem ; — les comparants déclarent que Tournehem n'est nullement soumis au bailliage de St Omer, « fors seulement en cas d'appel », et qu'ils ne doivent aucun relief ni hommage auxd. de St Omer, et décident de s'opposer et appeler par toutes voies convenables à la levée dud. impôt, « pour garder les droictz, hauteurs et prééminences de lad. ville et chastellenye. »

(Copie de 1607, prise « au registre de la ville et chastelenye de Tournehem ».)

— M. Pagart d'Hermansart fait passer sous les yeux de ses Collègues un plan de l'ancien château d'Eperlecques, Plan du
château
d'Eperlecques. démoli au moment de la Révolution et dont il ne reste actuellement aucun vestige. Ce document avait déjà été signalé par M. de Laplane dans sa notice sur Eperlecques (*Mém. Soc. Ant. Mor.* T. XIV, p. 56), mais aucune description n'accompagne cette mention. Il est examiné avec intérêt par les membres présents et la Société sera heureuse d'en garder le souvenir dans son album photographique par la reproduction que M. Boitel veut bien en exécuter.

— M. J. de Pas soumet ensuite un plan de l'ancien refuge de Clairmarais à Saint-Omer, dressé en 1791, en vue de l'aliénation qui allait en être faite. Cette pièce, curieuse au point de vue de la topographie du quartier du Vinquai, a été également photographiée par M. Boitel pour compléter la collection des plans conservés dans l'album de la Société. Plan du
Refuge de
Clairmarais.

— M. le Secrétaire-général donne enfin lecture d'une note sur des particularités relevées par lui dans les Archives de Saint-Omer (Archives Communales et du Gros). Elles ont trait à des mentions de redevances à percevoir dans la ville de Saint-Omer concédées en fiefs à des particuliers et portant 1^o sur les marchandises passant par la porte du Brule, 2^o sur les inhumations faites dans les églises paroissiales de la ville. Documents
des Archives
de St-Omer.

La première était passée au seizième siècle à la famille de Laben ; elle fut l'objet de rachat de la part de la ville le 16 décembre 1623. On voit, dans le compte de la dépense de trois cents florins engagée à cet effet, le détail des marchandises frappées du droit et l'opposition qu'avait déjà faite antérieurement le Magistrat aux collecteurs chargés de le percevoir.

La seconde appartenait en 1502 à François d'Ardres, seigneur de Cresecques ; on la trouve relevée de nouveau dans le contrat de mariage passé à Saint-Omer entre Cornilles de Brusset et Anne de Heuchin, le 26 octobre 1592, comme constituant un des apports de la future. On ne

salt dans quelles conditions ni jusqu'à quelle époque eut lieu l'exercice de ce privilège, mais il est particulièrement intéressant en ce qu'il constitue une dérogation tout à fait anormale au principe d'inaliénabilité du sol des églises qui était consacré.

Le même membre lit une note signalant également, dans le contrat de mariage, passé à Saint-Omer le 28 janvier 1696 entre Jacques Maioul et Anne-Françoise d'Artois, l'apport dans la dot de la future des « graces et facultés qui luy sont accordées par la bonneté divine de pouvoir guérir ceux quy sont tourmentés du mal de rage, comme descendante de la ligne du glorieux St Hubert ». Anne d'Artois descendait en effet par sa mère de la famille de Regnier de St Hubert, et l'auteur de la communication donne quelques détails sur le privilège surnaturel qui était transmis héréditairement dans cette famille qui se glorifiait d'être de la lignée du saint dont elle portait le nom.

En terminant, M. le Secrétaire-général invite de nouveau ses Collègues qui auraient l'occasion de relever dans les Archives soit publiques soit privées des particularités intéressantes au point de vue historique à les signaler à la Société, même quand le document n'est pas d'une importance suffisante pour faire l'objet d'une monographie ou étude d'ensemble.

Réélection
du
Président.

— Avant de lever la séance, M. Pagart d'Hermansart exprime à ses Collègues que pour des raisons toutes personnelles, il les prie de ne pas lui renouveler son mandat de Président aux élections annuelles de membres du Bureau qui vont avoir lieu le mois prochain. Il les assure qu'il a été heureux de collaborer plus activement à leurs délibérations dans le cours de cette année où il a été appelé à les diriger, mais néanmoins il leur demande de prendre en considération les raisons qui motivent sa détermination. Il restera d'ailleurs attaché comme auparavant à la Société et se fera un plaisir de continuer à suivre ses travaux et à assister aux réunions.

La séance est ensuite levée à 9 h. 40.

Séance du 7 Décembre 1908

Présidence de MM. PAGART d'HERMANSART et DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. C. Legrand, C. de Pas et Lengaigne empêchés d'y assister ; puis il donne la parole au Secrétaire-général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Les hommages d'auteurs suivants ont été adressés à la Société dans le mois qui vient de s'écouler :

de M. L. Cornudet : *Correspondance de Montalembert et de Léon Cornudet* (1831-1870), faisant suite aux *Lettres à un ami de Collège*. Paris, H. Champion, 1905.

— *Notice historique sur la commune de Jully-les-Buxy et ses Hameaux* (Saône-et-Loire). Paris, Lechevalier, 1900.

de M. Chaix d'Est-Ange : *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome septième. BRE-BUR. Evreux, Hérissé, 1908.

Remerciements.

Les notices suivantes ont été offertes par le regretté Docteur E. T. Hamy, quelques jours avant sa mort.

Calais et Boulogne à la fin de l'an V.

William Hogarth à Calais (1748).

L'Apothéose du Poète de Belloy par le Peintre Jollain et les critiques de l'Historien de Calais Lefebvre.

Le Testament du chanoine François Cannet, œuvre posthume du R. P. A. Hamy.

Boulogne sous les Bourguignons (œuvre posthume du même).

Ces quatre plaquettes sont des tirés à part du Bulletin de la Société Académique de Boulogne (1907 et 1908).

Il y a lieu enfin de signaler, dans le Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques du Ministère, 1907, nos 3 et 4, *La Charte de Coutumes du pays de Langle du mois de mai 1248*, publiée par le C^{te} de Loisne.

— La Société est redevable à l'un de ses plus dévoués Membres Honoraires d'un important don de mobilier qui lui a été envoyé pour garnir la salle des réunions. M. le Bon J. du Teil, de Saint-Momelin, vient de lui offrir dix-huit belles chaises d'un style élégant avec dos et siège garnis et tendus de velours frappé. Le généreux bienfaiteur a voulu témoigner son attachement à la Compagnie en la choisissant comme donataire d'un mobilier qu'il désire voir conserver et qu'elle gardera comme un dépôt inaliénable.

Les Collègues de M. du Teil sont unanimes, ainsi que l'expose M. le Président, à lui exprimer leur profonde gratitude et l'assurer combien ils sont sensibles à l'attention délicate qu'il a eue de choisir la Société des Antiquaires de la Morinie comme gardienne de ce don, dont l'utilité sera d'ailleurs d'autant plus appréciée que le mobilier primitif qui garnissait la salle des séances n'avait jamais pu être renouvelé à travers tous les changements de local qui se sont effectués.

Correspondance

Accusé de réception de la Société des Antiquaires de Zurich des deux dernières livraisons du Bulletin.

— La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand a fait l'envoi de convocations aux séances et conférences qu'elle a organisées dans le mois écoulé.

— Par lettre du 3 novembre, le Secrétaire du Comité d'organisation du monument Jacquemont, érigé à Hesdin en septembre dernier, annonce la publication d'une brochure de luxe illustrée, contenant le récit de l'inauguration et les discours qui y ont été prononcés. La Société décide de souscrire à un exemplaire de cet ouvrage au prix indiqué de trois francs.

— Le 5 novembre, M. L. Cornudet remercie la Société de sa nomination de Membre Honoraire, et l'assure de l'intérêt qu'il portera à ses travaux.

— Il est ensuite fait distribution aux Membres présents d'exemplaires, envoyés par le Ministère, du Programme

du Congrès des Sociétés Savantes qui se tiendra à Rennes en 1909.

Outre les questions d'ordre général que l'on trouve reproduites comme les années précédentes dans chacune des sections du Congrès, on trouve un certain nombre de questions spéciales à l'Ouest de la France et particulièrement à l'ancienne province de Bretagne, si riche en souvenirs historiques.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Société a enregistré la mort d'un de ses Membres Correspondants, M. le Docteur E. T. Hamy, membre de l'Institut et professeur au Muséum d'Histoire naturelle. Très attaché à son pays du Boulonnais, M. le Docteur Hamy s'occupait, outre les sciences anthropologique et ethnographique, de recherches sur l'histoire locale et collaborait d'une façon très active aux travaux de la Société Académique de Boulogne. C'est ce qui l'avait amené à entrer en relations avec la Société des Antiquaires de la Morinie, à qui il offrait encore, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ses dernières publications quelques jours avant sa mort survenue d'une façon très inopinée. A ces divers points de vue, la Compagnie est unanime à regretter la perte de ce correspondant aimable et dévoué à ses intérêts.

Distinctions

M. le Président et les Membres présents apprennent avec satisfaction que MM. Decroos et Ch. Legrand viennent d'être nommés membres de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais et ils adressent à leurs Collègues l'expression de leurs vives félicitations.

Elections annuelles pour renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du Président et du Vice-Président en 1909.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Pagart d'Hermansart.

Sont désignés pour composer la Commission du Bulletin, outre le Président et le Secrétaire-général, membres de droit : MM. le chanoine Bled, Pagart d'Hermansart, Ch. Legrand, Ch. de Pas.

Après la proclamation du scrutin, M. Pagart d'Hermansart prend la parole pour remercier ses Collègues d'avoir bien voulu témoigner par le vote qu'ils ont émis en sa faveur, du désir qu'ils avaient de le maintenir dans le Bureau après l'intention manifestée par lui de ne pas rester à la tête de la Société. Il ajoute qu'il est très sensible à cette marque d'estime et de sympathie et que la Compagnie pourra compter sur son attachement. Il invite ensuite M. Decroos à présider la suite de la séance.

En prenant possession du fauteuil, M. Decroos exprime aux Membres de la Compagnie sa gratitude pour l'honneur qu'ils lui font de l'appeler de nouveau à la Présidence qu'il ne se croyait appelé à reprendre aussi tôt. Il regrette, comme tous ses Collègues, la détermination qui éloigne M. d'Hermansart d'un poste pour lequel il était particulièrement désigné, mais il s'applaudit que la Société ait marqué par son vote son désir de le voir participer encore à la direction de ses travaux et l'aider de son expérience et de sa collaboration. Il adresse ensuite quelques paroles aimables aux autres Membres du Bureau, sur l'appui desquels il espère pouvoir compter, et il assure, en terminant, tous les Membres de son entier dévouement.

Election de Membre Honoraire

Il est procédé ensuite à l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire

M. Paul Tierny, ancien archiviste du Gers, à Sautri-court (Pas-de-Calais).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-général, de sa nomination.

Communications

Le dernier fascicule du Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie (année 1908, 2^e et 3^e trimestres) contient (pp. 88 et suiv.) une notice sur *le Prieuré d'Hornoy et son Prieur au commencement du seizième siècle*. Le prieur dont s'occupe l'auteur, M. G. Beaurain, est précisément François de Créquy, évêque de Thérouanne, dont la tombe fut découverte à Sélincourt en 1903. Cette découverte fut, on s'en souvient, l'objet de notes publiées dans diverses revues, et en particulier, de la part de M. le chanoine Bled, dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, T. XI, p. 428 et suiv. M. G. Beaurain, ainsi du reste qu'il le dit lui-même, n'apporte pas beaucoup d'éléments nouveaux à la biographie de ce prélat, qui eut une carrière brève et brillante, mais dont la vie privée nous est peu connue dans ses détails. Il n'y aurait donc pas lieu d'insister ici sur cette étude, si l'auteur ne prenait à partie d'une façon aussi inattendue qu'erronée M. le chanoine Bled, au sujet des allégations de son article. Or les différentes allégations qu'il attribue à M. le chanoine Bled (p. 404, *loc. cit.*), sont absolument contraires à ce que ce dernier a écrit dans sa note parue dans le Bulletin, T. XI (*loc. cit.*), la seule qu'il ait publiée sur ce sujet et que M. Beaurain ne pouvait pas d'ailleurs ignorer puisqu'il y avait déjà répondu.

M. le chanoine Bled prend la parole et demande à s'expliquer sur cette question personnelle, au sujet de laquelle il a adressé, après qu'il eut pris connaissance de la livraison du Bulletin des Antiquaires de Picardie, une protestation à M. le Président de cette Compagnie. Il a reçu de ce dernier une réponse détaillée et rectificative d'où il résulte que l'auteur, M. Beaurain, a été induit en erreur par un troisième article, auquel seul il s'est référé, paru sur cette matière dans la *Semaine religieuse du diocèse d'Amiens* (1^{er} septembre 1907) sous les initiales O. B. Cet

François
de Créquy,
évêque de
Thérouanne
et prieur
d'Hornoy.

article qui contient, en effet, les erreurs incriminées, a été faussement attribué à M. le chanoine Bled qui y est complètement étranger, d'autant plus qu'il se serait trouvé par là même en contradiction avec ce qu'il avait dit précédemment.

M. le Président des Antiquaires de Picardie a du reste très courtoisement assuré M. le chanoine Bled que l'auteur avait reconnu son erreur, et que la rectification serait insérée dans le prochain fascicule du Bulletin de sa Société.

Il convient de relever, au sujet de François de Créquy, un document nouveau que renferme l'étude de M. Beau-rain. C'est la détermination de son âge d'après l'examen du crâne effectué par des autorités médicales, dont un professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris. Or cet examen a permis de fixer que le crâne était celui d'un personnage de 43 ans environ. Donc, si Créquy avait cet âge en 1553, date de sa mort, il en résulte qu'en 1523, lorsqu'il est déjà, dans un compte, qualifié « josne prieur » d'Hornoy, il n'avait que 13 ans ! Cette conclusion corrobore bien le renseignement qui avait déjà été donné par M. le chanoine Bled, d'après un acte retrouvé par lui aux Archives du Pas-de-Calais et analysé dans les *Regestes des Evêques de Thérouanne* (n° 2834). Par ce document, il a fait connaître qu'en 1539, l'évêque François de Créquy n'avait pu encore être sacré, par défaut d'âge, il n'avait donc pas trente ans !

Manuscrit
de l'abbaye de
St-Augustin-
lez-
Thérouanne.

— M. le chanoine Depotter, membre honoraire, fait don à la Société, par l'intermédiaire de M. le chanoine Bled, d'un intéressant petit manuscrit du dix-huitième siècle concernant l'abbaye de Saint-Augustin-les-Thérouanne, « Catalogue des Abbés de l'Abbaye de Saint-Augustin près Terrouane, par F. Alberic Martini. 1719 ». Ce volume de 112 pages contient la chronologie des abbés du monastère

1. L'âge canonique pour être sacré était trente ans. La dispense qui pouvait être donnée exceptionnellement ne l'était jamais avant vingt-six ans.

u'on trouve même continuée après la date précitée jusqu'en 1779; et, sur chaque abbé, une notice d'une page rédigée en latin, ses armoiries peintes, sa devise et la liste des religieux qu'il reçut sous sa prélature.

Après les documents que nous possédons déjà et, en particulier, la chronique de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy dont la Société conserve une copie¹, ce manuscrit ne nous apporte pas des données nouvelles sur les origines de l'abbaye; mais, à d'autres points de vue, il ne fait pas double emploi avec les relevés des chartes précédemment dressés, et l'on peut remarquer que quelques-uns des renseignements qu'il donne sont inédits; l'armorial des abbés et leurs devises n'ont encore fait l'objet d'aucune publication, et la liste des abbés depuis 1718 jusqu'à la Révolution constitue également un document nouveau et précieux à consulter.

A ces divers points de vue, l'hommage fait par M. le chanoine Depotter est intéressant pour la Société qui adresse au généreux donateur ses plus vifs remerciements.

Une petite note encartée dans le volume nous renseigne sur l'historique du volume depuis la dissolution de l'abbaye : il était échu à Mademoiselle d'Auchy, nièce de l'abbé Emmanuel d'Auchy, d'Aire, qui gouverna l'abbaye de 1777 à la Révolution; Mademoiselle d'Auchy est décédée à la maison des Dévotaires à Aire, le 16 août 1848, âgée de

1. *Bulletin historique*, T. X, pp. 43 et 84.

La chronique de l'abbaye, d'après le manuscrit de Nancy, a été également consultée par M. le C^{te} de Loisne et fut, de sa part, l'objet d'une communication insérée dans le Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai, T. VIII (1906), pp. 178 à 222, sous le titre : *Chronologie des abbés de Saint-Augustin-lez-Théroanne. Additions et corrections à la Gallia christiana*. Cette publication, comme le manuscrit, s'arrête à l'année 1718, avec l'abbé Ferdinand d'Auchy.

Les derniers dignitaires de ce monastère furent, après ce dernier, l'abbé *Claude Sterin*, de Clarques, promu en 1732, décédé le 10 août 1748; *Hugues Bourdrel*, d'Aire, ...; *Charles Marche*, d'Aire, promu en 1756, décédé en 1777; et enfin *Emmanuel d'Auchy*, d'Aire, promu en 1777.

article qui contient, en effet, les erreurs incriminées, a été faussement attribué à M. le chanoine Bled qui y est complètement étranger, d'autant plus qu'il se serait trouvé par là même en contradiction avec ce qu'il avait dit précédemment.

M. le Président des Antiquaires de Picardie a du reste très courtoisement assuré M. le chanoine Bled que l'auteur avait reconnu son erreur, et que la rectification serait insérée dans le prochain fascicule du Bulletin de sa Société.

Il convient de relever, au sujet de François de Créquy, un document nouveau que renferme l'étude de M. Beauvain. C'est la détermination de son âge d'après l'examen du crâne effectué par des autorités médicales, dont un professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris. Or cet examen a permis de fixer que le crâne était celui d'un personnage de 43 ans environ. Donc, si Créquy avait cet âge en 1553, date de sa mort, il en résulte qu'en 1523, lorsqu'il est déjà, dans un compte, qualifié « josne prieur » d'Hornoy, il n'avait que 13 ans ! Cette conclusion corrobore bien le renseignement qui avait déjà été donné par M. le chanoine Bled, d'après un acte retrouvé par lui aux Archives du Pas-de-Calais et analysé dans les *Regestes des Evêques de Théroouanne* (n° 2834). Par ce document, il a fait connaître qu'en 1539, l'évêque François de Créquy n'avait pu encore être sacré, par défaut d'âge, il n'avait donc pas trente ans ' !

Manuscrit
de l'abbaye de
St-Augustin-
lez-
Théroouanne.

— M. le chanoine Depotter, membre honoraire, fait don à la Société, par l'intermédiaire de M. le chanoine Bled, d'un intéressant petit manuscrit du dix-huitième siècle concernant l'abbaye de Saint-Augustin-les-Théroouanne, « Catalogue des Abbés de l'Abbaye de Saint-Augustin près Terrouane, par F. Alberic Martini. 1719 ». Ce volume de 112 pages contient la chronologie des abbés du monastère

1. L'âge canonique pour être sacré était trente ans. La dispense qui pouvait être donnée exceptionnellement ne l'était jamais avant vingt-six ans.

u'on trouve même continuée après la date précitée jusqu'en 1779; et, sur chaque abbé, une notice d'une page rédigée en latin, ses armoiries peintes, sa devise et la liste des religieux qu'il reçut sous sa prélature.

Après les documents que nous possédons déjà et, en particulier, la chronique de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Nancy dont la Société conserve une copie¹, ce manuscrit ne nous apporte pas des données nouvelles sur les origines de l'abbaye; mais, à d'autres points de vue, il ne fait pas double emploi avec les relevés des chartes précédemment dressés, et l'on peut remarquer que quelques-uns des renseignements qu'il donne sont inédits; l'armorial des abbés et leurs devises n'ont encore fait l'objet d'aucune publication, et la liste des abbés depuis 1718 jusqu'à la Révolution constitue également un document nouveau et précieux à consulter.

A ces divers points de vue, l'hommage fait par M. le chanoine Depotter est intéressant pour la Société qui adresse au généreux donateur ses plus vifs remerciements.

Une petite note encartée dans le volume nous renseigne sur l'historique du volume depuis la dissolution de l'abbaye : il était échu à Mademoiselle d'Auchy, nièce de l'abbé Emmanuel d'Auchy, d'Aire, qui gouverna l'abbaye de 1777 à la Révolution; Mademoiselle d'Auchy est décédée à la maison des Dévotaires à Aire, le 16 août 1848, âgée de

1. *Bulletin historique*, T. X, pp. 43 et 84.

La chronique de l'abbaye, d'après le manuscrit de Nancy, a été également consultée par M. le C^{te} de Loisne et fut, de sa part, l'objet d'une communication insérée dans le Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai, T. VIII (1906), pp. 178 à 222, sous le titre : *Chronologie des abbés de Saint-Augustin-lez-Thérouanne. Additions et corrections à la Gallia christiana*. Cette publication, comme le manuscrit, s'arrête à l'année 1718, avec l'abbé Ferdinand d'Auchy.

Les derniers dignitaires de ce monastère furent, après ce dernier, l'abbé *Claude Sterin*, de Clarques, promu en 1732, décédé le 10 août 1748; Hugues Bourdrel, d'Aire, ...; Charles Marche, d'Aire, promu en 1756, décédé en 1777; et enfin Emmanuel d'Auchy, d'Aire, promu en 1777.

77 ans, et le manuscrit a été recueilli dans sa succession.

Documents
sur
Mgr L.-A.
de Valbelle.

— M. Claude Cochin, membre honoraire et actuellement membre de l'Ecole Française de Rome, a retrouvé aux Archives du Vatican deux documents intéressant l'histoire de l'épiscopat de Mgr Louis-Alphonse de Valbelle à Saint-Omer. L'un est la bulle papale fixant le jour exact, 9 novembre 1693, où il a été reconnu pour chef de ce diocèse ; l'autre est la lettre d'excuses écrite préalablement par Mgr de Valbelle à l'autorité pontificale au sujet du rôle joué par lui à l'Assemblée du Clergé de France en 1682.

Ainsi que l'expose M. le chanoine Bled, ces deux documents, qui n'étaient pas encore connus, offrent un intérêt spécial en ce qu'ils éclairent des points obscurs dans l'histoire de la prise de possession de l'évêché de Saint-Omer par le célèbre prélat ; c'est ainsi qu'ils expliquent le retard et le dénouement apportés aux démarches émanant de l'autorité royale pour faire reconnaître le nouvel élu comme titulaire définitif de sa charge.

Des remerciements sont adressés à M. Cl. Cochin pour la collaboration qu'il a bien voulu apporter ainsi à *l'Histoire des Evêques de Saint-Omer* qui est précisément en cours d'impression en ce moment.

Lecture

Textes intéressant l'histoire de l'enseignement à Saint-Omer, Aire et Hesdin (1569-1570). — Au cours de recherches aux Archives Générales du Royaume de Belgique, M. C. Hirschauer, élève à l'Ecole des Chartes et Membre honoraire, a eu la bonne fortune de trouver quelques documents relatifs à l'enseignement dans les doyennés de Saint-Omer, Aire et Hesdin.

Ce sont d'abord des procès-verbaux des visites faites par l'évêque de Saint-Omer ou ses délégués dans les écoles des paroisses en 1569. Ainsi que l'expose l'auteur de la communication dans un préambule documenté, les renseignements relatifs à l'instruction primaire sont très rares

pour le seizième siècle. Ceux qui ont été retrouvés ici permettent heureusement de fixer assez nettement à quel degré cet enseignement pouvait être développé dans la région du nord de l'Artois au temps de la réforme catholique. La plupart des paroisses avaient leurs écoles primaires ; certaines, dans les villes, en eurent plusieurs. Les maîtres chargés des notions élémentaires à donner aux enfants étaient en général de jeunes clercs qui remplissaient en même temps un service correspondant à peu près à la place d'un bedeau. L'école était d'ailleurs toujours sous la surveillance du curé et les frais étaient couverts par la communauté des paroissiens qui, avec le bailli ou le lieutenant du seigneur du village, participaient au choix des maîtres.

Les autres documents exhumés par M. Hirschauer ont trait à l'enseignement supérieur. Deux inventaires de livres, trouvés en 1570 chez les libraires Alard Alexandre, de Saint-Omer et Mathieu Ribault, d'Aire, font connaître par la riche collection de livres pédagogiques et d'ouvrages littéraires qui s'y trouvait, à quel point les belles-lettres et les sciences étaient alors cultivées par les étudiants, dont quelques-uns étaient envoyés à Louvain pour y suivre les cours de l'Université, d'autres, plus nombreux, purent fréquenter le collège Saint-Bertin, fondé peu d'années auparavant par Gérard d'Haméricourt. Une liste des boursiers de ce dernier collège en 1568-69, relevée aux Archives du Pas-de-Calais par l'auteur, vient encore à l'appui de cette conclusion.

Cette communication est écoutée avec grand intérêt et est très appréciée des Membres qui l'entendent, en raison de la nouveauté du sujet qui y est traité. Des remerciements sont adressés à M. Hirschauer et il est décidé que l'article sera renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h.50.

Liste des publications et ouvrages reçus en 1908 à titre d'hommages, échanges ou abonnements

Hommages d'auteurs

- Carton (Dr). *Rapport sur les Fêtes données au Théâtre antique de Carthage sous le patronage de l'Institut de Carthage*. 2 avril 1907.
- Chaix-d'Est-Ange. *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome VII, BRE-BUR. Evreux, C. Hérissé, 1908.
- Collet (Abbé A.) *Découverte d'une station préhistorique. Une pierre à cupules et un « Catillus » dans les environs de Lumbres*. Saint-Omer, D'Homont, 1907, 11 p. in-8.
- *Etude sur les Inscriptions Campanaires des églises du Haut-Loquin, de Setques et d'Hallines*. Extr. des Mém. de la Commission des Monuments historiques du P.-de-C. Arras, Répessé, 1908, 16 p. in-8.
- Cornudet (Louis). *Notice historique sur la Commune de Jully-lès-Buxy et ses Hameaux (Saône-et-Loire)*. Paris, Lechevalier, 1900.
- *Correspondance de Montalembert et de Léon Cornudet 1831-1870*. Paris, H. Champion, 1905.
- *Tableaux Généalogiques de la famille Marcotte* : a) huit tableaux de la famille Marcotte de Saint-Omer ; b) cinq tableaux de la famille Marcotte de Ham et Noyon. Lithograph. s. l. n. d.
- Delamotte (Abbé G.) *Jean-François-Esprit Henry, secrétaire-adjoint à la mairie de Boulogne ; ses tribulations pendant la Terreur*. 15 p. in-8. Extr. du Bull. de la Soc. Acad. de Boulogne-sur-Mer, T. VIII.
- *Mésaventure d'un Réquisitionnaire Boulonnais sous la Terreur*. 9 p. in-8. Extr. du même Bulletin, T. VII.
- *Un noir Complot à Boulogne sous la Terreur*. 10 p. in-8, extr. du même Bulletin, T. VIII.
- Donnet (F.) *Entrée solennelle de Charles de Lalaing, Comte d'Hoogstraeten à Saint-Omer en 1624*. Turnhout, J. Spli-chal, 7 p. in-8.
- Dusautoir (Abbé A.) *Guide pratique du visiteur dans la Basilique Notre-Dame à Saint-Omer*. Troisième édition.
- *La Tour Saint-Bertin. Glorieux souvenir d'un illustre passé etc...* Paris, Lahure, et Boulogne-sur-Mer, Hamain, avec illustrations.
- Edmont (Ed.) *L'ancien Carnaval de Saint-Pol*. Extr. de l'Abeille de la Ternoise. Saint-Pol, 1908, in-8.
- *L'Epitaphe de Ramelin de Créquy*. Extr. du Bull. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 2 p. in-8.
- *Après l'Attentat de Damiens. Documents inédits extraits*

- des anciens *Registres aux Délibérations de la Chambre Echevinale de Saint-Pol*. Saint-Pol, impr. de l'Abeille de la Ternoise. 2 p. in-8.
- Givenchy (Paul de) *Outils néolithiques de May-en-Multien (Seine-et-Marne) et son Pseudo-dolmen*. Extr. du Bull. de la Société préhistorique de France, 1907-1908.
- Guesnon (A.) *La Surprise d'Arras tentée par Henri IV en mars 1597 et le Tableau de Hans Conincxloo*. Extr. de la Statistique monumentale de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 1907.
- *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Œuvres Dramatiques*. I. *Courtois d'Arras*. II. *Li jus di Saint Nicholai*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, mars-avril 1908.
- *Die Melodien der Troubadours und Trouvères. Comptendu d'un ouvrage du Dr J.-B. Beck*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, nov.-déc. 1908.
- Hamy (Dr E.-T.) *Calais et Boulogne à la fin de l'an V — William Hogarth à Calais (1748) — L'Apothéose du Poète de Belloy par le Peintre Jollain et les critiques de l'Historien de Calais Lefebvre*. Extr. du Bull. de la Soc. Académ. de Boulogne-sur-Mer, 1907 et 1908.
- Hamy (P. A.) *Le Testament du Chanoine François Cannet (1699) — Boulogne sous les Bourguignons. Œuvres posthumes*. Tirés à part du Bull. de la Soc. Académique de Boulogne-sur-Mer, 1907.
- Hirschauer (Ch.) *Les Etats d'Artois et la Joyeuse entrée de Philippe, prince d'Espagne, à Saint-Omer et Arras*. Saint-Omer. Extr. de la 228^e livr. du Bulletin de la Soc. des Antiq. de la Morinie.
- *Un marché d'Orgues pour l'Eglise Notre-Dame de Saint-Omer (1415)*. Extr. du Bull. de la Commission historique du Pas-de-Calais, 1908.
- *Note sur les Sceaux des Etats d'Artois jusqu'au XVII^e siècle*. Extr. des Mém. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, 1908.
- Joets (Jules). *Petite Notice Biographique sur Auguste Pollet, artiste peintre, professeur de dessin à Saint-Omer 1825-1907*. Saint-Omer 1907.
- La Croix (R. P. de). *A propos de Saint-Philibert de Grand-lieu. Réponse à une critique de M. Maître*. Poitiers 1908.
- Lavoine (A.) *Frises de l'ancien hospice Achariot*. Note extr. du Bull. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais.
- Lefebvre (Léon) *Deux Plaques de cheminée armoriées de l'ancien hôtel du Gouvernement à Lille*. Lille, 1900.
- Letainturier-Fradin (Gabriel). *Les Idées de Nestor Sapience sur le Duel*. Bruxelles, impr. Gilles, 1907.
- Pas (J. de). *Les Coches d'eau de Saint-Omer vers Dunkerque et les autres villes de la Flandre Maritime (17^e et 18^e siècles)*. Dunkerque, 1908. In-8 av. pl. Extr. du recueil des mémoires

lus au Congrès des Sciences historiques de Dunkerque en 1907.

Richouffiz (C^{te} de). *Les Créquy dans le Vimeu, 1573-1721*.

Extr. des Mém. de la Société d'Emulation d'Abbeville, 1908.

Rodière (R.) *La Famille de Heghes et le Roman de Mademoiselle du Hamelet*. Vannes, impr. Lafolye, 1908. In-12.

Envois du Ministère de l'Instruction publique

Bulletin historique et philologique. Année 1906, nos 3 et 4 ; 1907, nos 1 à 4.

Bulletin archéologique. Année 1907, livr. 2 et 3 ; 1908, 1^{re} livr.

Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts. N^o 31. 1908.

Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 24 avril 1908.

Bibliographie annuelle des Travaux des Sociétés savantes de France. 1904-1905.

Catalogue des Manuscrits des bibliothèques publiques de France.

Bibliothèque de la Marine, par Ch. de la Roncière. Paris, Plon, 1907.

Revue historique. Année 1907. Tomes 96 (volume supplémentaire), 97 à 99.

Romania. Nos 144 à 148. 1907-08.

Envoi de la Préfecture du Pas-de-Calais

Rapports et Délibérations du Conseil général. Session d'avril 1908.

Envoi de la Mairie de Saint-Omer

Compte administratif de la ville de Saint-Omer pour 1906 et Budget pour l'exercice 1908.

Publications adressées par les Sociétés correspondantes

1^o Sociétés françaises

ABBEVILLE. — Société d'Emulation. *Bulletin trimestriel*. 1907, livr. 3 et 4 ; 1908, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. 4^e série, T. VI, 1^{re} partie.

AGEN. — Société d'Agriculture, Sciences et Arts. *Recueil des Travaux*. 2^e série, T. XV.

AMIENS. — Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*. 1907, 2^e 3^e, et 4^e trimestres ; 1908, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. — *Mémoires*. 4^e série, T. V, 1908. — *Album archéologique*, 16^e fasc. : *La Picardie à l'Exposition des Primitifs Français*, III. — *La Picardie historique et monumentale*, T. IV, n^o 1. *Canton de Gamaches*, par MM. Ph. des Forts et R. de Guyencourt. — *Documents inédits : Bibliographie du Département de la Somme*, par H. Macqueron, Tomes 1 et 2, et album de planches ; *Documents sur la ville et le siège du Bailliage d'Amiens*, par M. Edouard Maugé (xiv^e siècle).

ARRAS. — Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. *Bulletin*. T. 3^e, livr. 5, 6 et 7. — *Mémoires*. T. 3^e,

- 1^{re} livraison. — *Statistique Monumentale*. T. III, 4^e livr., *La Surprise d'Arras*, par A. Guesnon. — Epigraphie du département. T. V, fasc. 3 (ville de Saint-Omer); T. II, fasc. 7 (Lens); T. IV, fasc. 3 (Fruges); T. VI, fasc. I (Le Parcq).
- AURILLAC. — Société des lettres, sciences et arts. *Revue de la Haute-Auvergne*. 1907, fasc. 3 et 4; 1908, fasc. 2 et 3.
- AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. *Bulletin*. 1906, 1^{er} et 2^e semestres; 1907, 1^{er} sem.
- AVESNES. — Société archéologique. *Mémoires*. T. VII.
- AVIGNON. — Académie de Vaucluse. *Mémoires*. 2^e série, T. VII, 4^e livr.; T. VIII, 1^{re} à 3^e livr.
- BAILLEUL. — Comité flamand de France. *Bulletin*. 1908, fasc. 1 à 3.
- BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts. *Mémoires*. T. XX, 1^{re} partie. 1907.
- Société d'Etudes historiques et scientifiques de l'Oise. *Bulletin*, tome II, nos 1 à 3. — *L'Industrie de la Boucherie dans le Département de l'Oise au XIX^e siècle*, par H. Bourgin.
- BELFORT. — Société Belfortaise d'Emulation. *Bulletin*. N^o 27.
- BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*. 3^e série, T. VII, 1^{re} et 2^e livr.
- BORDEAUX. — Société archéologique. T. XXVI. *Table systématique des matières et Table alphabétique des noms des 25 premiers volumes (1873-1894)*, par E. Labadie; Tome XXVIII, 1^{er} fascicule.
- BOULOGNE-SUR-MER. — Société académique. *Bulletin*. T. VII. — *Essai sur les Ducs d'Aumont, Gouverneurs du Boulonnais (1622-1789). Guerre dite de Lustucru, 1662*, par le R. P. Hamy.
- Société d'agriculture. *Bulletin*. 2^e série. T. VIII, n^o 6; T. IX, nos 1 à 6.
- BREST. — Société académique. *Bulletin*. 2^e série, T. XXXII.
- CAEN. — Société française d'archéologie. *Comptes rendus des Congrès d'Agén et Auch (1901); de Chartres (1900); de Mâcon (1899); d'Avignon (1882); de Carcassonne et Perpignan (1906)*.
- Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. 1907.
- CAHORS. — Société des Etudes du Lot. *Bulletin trimestriel*. T. 32, fasc. 1 à 4.
- CAMBRAI. — Société d'émulation. *Mémoires*. T. LXII, 1908.
- CHALON-SUR-SAÔNE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*. 2^e série. T. II, 2^e partie.
- CHAMBÉRY. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. *Mémoires et documents*. T. XLV, fasc. 2 à 4.
- CHATEAU-THIERRY. — Société historique et archéologique. *Annales*. 1907.
- CLERMONT-FERRAND. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. 1907, nos 9 et 10; 1908, nos 1 à 8.
- CONSTANTINE. — Société archéologique. *Recueil de Notices et Mémoires*. 4^e série, 10^e vol., 1907.

- DAX. — Société de Borda. *Bulletin trimestriel*. 32^e année, 1907, 4^e trim. ; 33^e année, 1908, 1^{er} à 3^e trim.
- DUNKERQUE. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. *Mémoires*. 45^e vol. 1907.
- Union Faulconnier. *Bulletin*. T. X, fasc. IV ; T. XI, fasc. I à III.
- FONTAINEBLEAU. — Société historique et archéologique du Gâtinais. *Annales*. 1907, 4^e trim. ; 1908, 1^{er} et 2^e trim.
- GRENOBLE. — Académie Delphinale. *Bulletin*. 5^e série. T. I. 1907.
- GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. — *Mémoires*. T. XVI, 1^{re} partie, 1907 ; *Table générale des 15 premiers volumes du Bulletin*.
- LE HAVRE. — Société Havraise d'Etudes diverses. *Recueil des publications*. 1905, 2^e à 4^e trim. ; 1906, 1^{er} à 4^e trim.
- LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine. *Revue*. T. 62, 2^e semestre.
- LILLE. — Commission historique du Nord. *A propos du deuxième Centenaire du siège de Lille et de sa citadelle (1708-1908)*, par le Comité d'érection du monument. — Jules Finot, archiviste du département du Nord, Président de la Commission. Notice nécrologique.
- Société d'études de la Province de Cambrai. *Bulletin*. T. XI, fasc. 1 et 2 ; T. XII, 1908, janvier à décembre. — *Mémoires*. T. XIV, fasc. 1 et 2.
- LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*. T. LVII, 2^e livr. ; T. LVIII, 1^{re} livr.
- LYON. — Université de Lyon. *Annales*. Nouvelle série. II. Droits, Lettres. Fasc. 19. *Dictionnaire Etymologique du Latin et du Grec dans ses rapports avec le Latin d'après la méthode Evolutionniste*, par Paul Regnaud.
- MARSEILLE. — Société archéologique de Provence. *Bulletin*. 1908, nos 10 et 11.
- MONTAUBAN. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique et historique*. T. XXXV, 1907, 1^{er} à 4^e trim.
- MONTBÉLIARD. — Société d'Emulation. *Mémoires*. Vol. XXX.
- MOULINS. — Société d'Emulation du Bourbonnais. *Bulletin*. 1907, nos 6 à 12 ; 1908, nos 1 à 17. — *Bulletin-Revue*. T. 9^e, 1901.
- MOUTIERS. — Académie de la Val d'Isère. *Mémoires*. 8^e vol., 4^e livr. 1908.
- NANCY. — Académie de Stanislas. *Mémoires*. 6^e série. T. V.
- NANTES. — Société archéologique de la Loire-Inférieure. *Bulletin*. T. 48, 2^e sem. ; T. 49, 1^{er} semestre.
- NÎMES. — Académie. *Mémoires*. T. XXX.
- NIORT. — Société régionale de Botanique. *Bulletin mensuel*. 1907.
- NOYON. — Comité archéologique, historique et scientifique. *Comptes rendus et mémoires lus aux séances*. Tomes XVII à XX, et Tome I (2^e édition réimprimée en 1896). — *Pouillé de l'ancien diocèse de Noyon*, par M. l'abbé Chrétien. Fasc. I

- et II. — *Bibliographie Noyonnaise*, par R. Pagel. — *Statuts adoptés dans la séance du 22 juillet 1904*.
- ORLÉANS. — Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. T. XIV, nos 189 et 190 ; T. XV, no 191. -- *Mémoires*. T. 32^e. 1908.
- PARIS. — Institut. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes-rendus des séances*. 1907, octobre à décembre ; 1908, janvier à octobre.
- Société des Antiquaires de France. *Bulletin*. 1907. — *Mémoires*. 7^e série, tome 7^e. — *Mettensia*. V, fasc. 2 et 3.
- Société d'Anthropologie. *Bulletins et Mémoires*. T. 8, fasc. 4 à 6 ; T. 9, fasc. 1 et 2.
- Société des Etudes historiques. *Revue*. 1907, septembre à décembre ; 1908, janvier à décembre.
- Société de l'Histoire de France. *Annuaire-Bulletin*. T. 43 (1906) et 44 (1907).
- Société Internationale de musique (section de Paris. *Bulletin français, ancien Mercure musical*. IV^e année, nos 1 à 8. — *L'Évolution Lyrique au Théâtre dans les différents Pays. Tableau chronologique*, par H. de Curzon.
- *Revue Epigraphique*. T. V. No 121.
- *Revue Septentrionale*. 1908. Nos 1 à 12.
- POITIERS. — Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 3^e série. 1907, 3^e et 4^e trim.
- REIMS. — Académie. *Travaux*. 120^e et 121^e vol.
- RENNES. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. *Bulletins et Mémoires*. Tomes XXXVII (2^e partie) et XXXVIII (1^{re} partie).
- ROUBAIX. — Société d'émulation. *Mémoires*. 4^e série. Tome VI. 1907.
- ROUEN. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin*. T. XIV, 2^e livr. 1908.
- SAINT-DIÉ. — Société philomatique Vosgienne. *Bulletin*. 33^e année, 1907-1908.
- SAINT-POL-SUR-TERNOISE. — *Le Renouveau*, bulletin des Rosati du Ternois. 1^{re} année, nos 1 et 2.
- SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME. — Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu. *Bulletin mensuel*. 1907, nos 5 à 12.
- SAINTES. — Société des archives historiques. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. 28^e vol., livr. 1 à 6. — *Table des matières du 27^e volume*. — *Table alphabétique des matières contenues dans les 35 premiers volumes d'Archives et les 26 premiers volumes du Bulletin-Revue*.
- SENLIS. — Comité archéologique. *Comptes rendus et Mémoires*. 4^e série. T. X, 1907.
- SENS. — Société archéologique. *Bulletin*. T. XXIII, 1908.
- SOISSONS. — Société archéologique. *Bulletin*. T. XIII. 3^e série.
- SOUSSE. — Société archéologique. *Bulletin*. 1907. 1^{er} semestre.
- TOULON. — Académie du Var. *Bulletin*. 75^e année. 1907.
- TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. *Mémoires*. 10^e série. T. VII.

- Société archéologique du Midi de la France. *Bulletin*. Nouvelle série, n° 37.
- VALENCE. — Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 1908, livr. 164 à 167.
- VERSAILLES. — Commission des Antiquités et des Arts. *Procès-verbaux, Notices et Mémoires*. XXVIII^e vol. 1908.
- Société des sciences morales, des lettres et des arts. *Revue de l'histoire de Versailles*. 9^e année, 1907. Fasc. 1 à 4; 10^e année, 1908. Fasc. 1 à 4.
- VERVINS. — Société archéologique. *La Thiérache. Bulletin*. T. XXI. 1905.

2° Académies et Sociétés étrangères

- AMSTERDAM. — Académie Royale des Sciences. *Verhandelingen Afd. Letterkunde*. Nieuwe Reeks, VIII, nos 4 et 5 avec Table des matières. — *Jaarboek*. 1907. — *Prijvers. Ad conventum Hagensem*.
- ANVERS. — Académie Royale d'Archéologie de Belgique. *Bulletin*. 1907, III, IV, V; 1908, I à IV. — *Annales*. 5^e série. T. IX, livr. 3 et 4; T. X, livr. 1 à 4.
- BRUGES. — Société d'Emulation. *Annales*. T. LVIII, fasc. 1 à 3.
- BRUXELLES. — Académie Royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des Lettres, des Sciences morales et politiques et des Beaux-Arts*. 1907, nos 9 à 12; 1908, nos 1 à 8. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. 42^e année, 1903, nos 1 à 12; 43^e année. 1904, nos 1 à 12; T. 76, 1^{er} et 6^e fasc.; T. 77, 1^{er} et 2^e fasc. — *Annuaire*. 74^e année. 1908. — *Chartes du Chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, publiées par Léopold Devillers. T. 3^e, 1908. — *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*. T. XI, 1^{re} partie, 1907.
- Société d'archéologie. *Annales*. T. 21, 1907, livr. III et IV; T. 22, livr. I et II. — *Annuaire*. T. XIX. 1908.
- Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*. T. XXVII, fasc. 1 à 4.
- CHARLEROI. — Société paléontologique et archéologique. *Documents et rapports*. T. XXIX.
- COURTRAI. — Cercle historique et archéologique. *Bulletin*. 5^e année, livr. 1 à 5. — *Mémoires*. Tomes I et II.
- ENGHIEN. — Cercle archéologique. *Annales*. T. VI, 4^e livr.
- GAND. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. 15^e année, n° 7; 16^e année, nos 1 à 11. — *Annales*. T. IV, 1^{er} fasc.; T. VIII, fasc. 3. — *Inventaire archéologique*. Fasc. 41 à 45; fasc. 40 bis; Tables de la 2^e série.
- GENÈVE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. T. III, livr. 2. — *Mémoires et Documents*. Nouvelle série. T. V, livr. 2^e. 1901.
- LEYDE. — Société de littérature Néerlandaise. *Handelingen en Mededeelingen*. 1907-1908. — *Levensberichten der afgestorven medeleden*. 1907-1908.

- LIÈGE. — Institut archéologique Liégeois. *Bulletin*. XXXVII, fasc. 1 et 2.
— Société d'art et d'histoire du Diocèse de Liège. *Leodium*, chronique mensuelle. T. IV à VI (1905 à 1907). — *Bulletin*. T. XV, XVI et XVII, 1^{re} partie.
LIGUGÉ. — Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*. Nos 12 à 15.
LONDRES. — Société des Antiquaires. *Proceedings*. 2^e série. Vol. XXI, n^o 2. — *Archæologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity*. 2^e série. Vol. X (1907).
LOUVAIN. — Comité des Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. *Analectes*. 2^e série, T. 3, livr. 1 à 4 ; T. 4, livr. 1 et 2.
MONS. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. *Mémoires et publications*. VI^e série. T. IX.
MONTREAL. — Numismatic and Antiquarian Society. *Journal*. Vol. V, nos 1 à 3.
NAMUR. — Société archéologique. *Annales*. T. XXVI, 4^e livr. ; T. XXVII, 1^{re} livr. — *Rapport sur la situation de la société en 1904*.
NIVELLES. — Société archéologique. *Annales*. T. IX, 1^{re} livr.
PHILADELPHIE. — American Philosophical Society. *Proceedings*. V. XLVI, n^o 187 ; XLVII, nos 188 et 189.
SAINT-PÉTERSBOURG. — Société Impériale archéologique Russe. *Bulletin*. T. XVIII, fasc. I, 1907.
STRASBOURG. — Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. *Bulletin*. 2^e série. T. XXII.
TONGRES. — Société scientifique et littéraire du Limbourg. *Bulletin*. T. XXV.
TOURNAI. — Société historique et archéologique. *Annales*. T. XI, 1907 ; T. XII, 1908.
WASHINGTON. — Smithsonian Institution. *Report on the Progress and Condition of the U. S. National Museum for the year ending June 30, 1907*. — 5 tirés à part d'articles parus dans le *Report for 1906*.
ZURICH. — Société des Antiquaires. *Mitteilungen*. Band XXVI. Heft. 6.

Périodiques provenant d'abonnements et dons

- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*. T. LXVIII, 1907, 5^e et 6^e livr. ; LXIX, 1^{re} à 4^e livr.
Revue de l'Art chrétien. 5^e série. T. IV, livr. 1 à 5.
La Revue des Artistes du Nord, publiée à Calais. Nos 25 à 27, 29 et 30 (février à juillet 1908).
Bulletin de la Société Le Vieux Papier. Fasc. 46 à 51 (1908).

BIBLIOGRAPHIE

PIERRE BOURDON. Le Concordat de François I^{er} et l'Indult de Charles-Quint. Leur conflit en Artois. 1518-1521. (Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole française de Rome, t. XXVI, p. 143-166. Tirage à part, 26 pp. Rome, Cuggiani, 1906.)

L'auteur expose le conflit qui s'éleva entre François I^{er} et Charles-Quint au sujet du droit de nomination aux abbayes du Mont Saint-Eloi (diocèse d'Arras) et de Saint-Jean au Mont lez Thérrouanne, O. S. B. Il nous apporte en particulier d'importants renseignements sur un épisode de l'histoire si troublée de ce dernier monastère. M. Bourdon n'a pu malheureusement se servir de l'étude, imparfaite certes, mais appuyée sur une belle collection de documents originaux que M. l'abbé Robert a publiée il y a vingt-cinq ans dans les *Mémoires des Antiquaires de la Morinie*¹. Ajoutons qu'il n'a pas connu le mémoire historique édité par Dom Germain à Paris en 1663 (*Les droits du roy très chrétien sur l'abbaye de Saint-Jean au Mont de Thérrouanne*, in-4, 48 pp.).

Jean de Saint-Omer, abbé de St-Jean au Mont, à propos duquel M. Robert a publié trois bulles de Jules II, résignait son abbaye en faveur de Jean Tabbart, le 6 avril 1518². Léon X ne tarda pas à admettre cette cession et à donner provision à Tabbart sans consulter le roi de France. François I^{er} soupçonnant la résignation d'avoir été extorquée, affirme dom Germain, prétendant, en fait, que le Concordat devait s'appliquer à Thérrouanne, protesta contre le mépris de son droit de présentation. A la suite de ces plaintes, le pape déclara nulle et non avenue la nomination de Tabbart, faite selon le désir de Charles-Quint

1. *Histoire de l'Abbaye des Bénédictins de Saint-Jean au Mont de Thérrouanne* (t. XVIII, 1882-83, p. 223-430).

2. M. Robert l'a publiée, p. 411-415, d'après l'original : M. Bourdon l'indique (p. 12 du tir. à part) en se référant au texte des Reg. Vatic. t. 1103, f. 140.

et admit le candidat du roi très chrétien, Pierre Disque « *[quem] nobis per suas literas nominavit* ». Léon X reconnaît que la preuve lui a été faite « *quod prefatum monasterium infra limites concordatorum exislat* ». M. Bourdon publie cette déclaration (25 décembre 1518) « *ad perpetuam rei memoriam* » retrouvée par lui aux archives du Vatican, tome VIII des *Secr. Leonis X* : elle apporte un cas très curieux et particulier d'extension territoriale du Concordat.

Il est assurément difficile de savoir la raison des fluctuations de Léon X dans cette affaire. Le pape reconnaît en définitive que l'abbaye de Saint-Jean au Mont est concordataire, tandis que peu après il admet que Charles-Quint a, comme comte d'Artois et par indult, le droit de présenter à celle du Mont Saint-Eloi lez Arras¹. Il est bon de remarquer que Saint-Jean au Mont avait toujours été l'objet de la sollicitude des rois de France². M. Bourdon incline même à croire que ce monastère était considéré comme hors de l'Artois : « Théroutanne paraît, dit-il, comme une enclave royale au milieu du comté d'Artois ». Cette thèse très favorable aux prétentions du roi de France semble avoir prévalu auprès de Léon X moins peut-être dans la nomination qu'il fit de François de Melun à l'évêché de Théroutanne³ que dans celle de Pierre Disque à Saint-Jean. Mais n'est-il pas plus vraisemblable de croire que l'abbaye se trouvait dans une situation assez imprécise pour se prêter aux variations politiques du Saint-Siège à cette époque ? Sans doute extérieur à l'Artois selon Léon X, Saint-Jean en faisait au contraire partie intégrante pour Paul III, comme le prouve la bulle de nomination de François d'Avroult⁴ : « *tu quem carissimus in Christo*

1. Cf. Bourdon, *op. cit.*, p. 154-158.

2. Voir les lettres de sauvegarde données par Jean II en 1351 et Charles VI en 1381 (*Ordonnances des rois de France*, t. IV, p. 97 et t. VI, p. 589), celles de ce dernier roi (1407) accordant à l'abbaye des exemptions de juridiction (publ. par I. de Coussemaker dans les *Annales du Comté flamand*, t. XV, 1886, p. 40-42).

3. Bulle de provision, 16 novembre 1516 (Arch. Vatic., Reg. Later. 1342, f. 141 et 142).

4. La bulle par laquelle Paul III nomme François d'Avroult *alias* d'Helfaut abbé de Saint-Jean est publiée par M. Robert d'après l'original daté de Cervetri, le 24 janvier 1537 (p. 415-419).

filius noster Carolus romanus imperator semper augustus et comes Arthesii, in cujus comitatu Arthesii monasterium ipsum consistit, juxta indultum apostolicum nobis ad hoc per suas literas nominavit.... » Ces textes opposés trouvent leur raison dans la fortune des armes ou le hasard des alliances.

Pour en revenir aux faits, les mesures contradictoires prises par Léon X eurent pour résultat de laisser Disque et Tabbart également convaincus de leur bon droit. Bien qu'il eut été confirmé dans sa possession par le Parlement de Paris, Disque fut chassé de son abbaye par Tabbart lors des victoires de Charles-Quint en Artois : il dut même s'enfuir en hâte abandonné par ses moines ; « l'ardeur qu'ils lui avaient témoignée jusqu'alors s'éteignit avec le feu de la cuisine », ajoute tristement dom Germain ; et, dans l'obituaire, on n'inscrivit que son compétiteur « *Dominus Joannes Tabbaert* » (sous la date du 18 mars) ¹.

Les tribulations du malheureux monastère allaient commencer. Rasé avec Théroouanne en 1553, il se reforma à Bailleul puis à Ypres ². Comme il conserva des revenus, les querelles de présentation ne cessèrent pas. Le droit du roi trouva au xvii^e siècle un remarquable défenseur en la personne de dom Germain, abbé de l'abbaye reformée à Ypres, dont les ouvrages tant manuscrits qu'imprimés ont servi de base au travail de M. Robert.

Il est bon de signaler, enfin, la place importante que devraient tenir dans une histoire de l'abbaye, spécialement au xvi^e siècle, les documents contenus, à la Bibliothèque Nationale, dans le manuscrit 446 des V^e de Colbert.

CLAUDE COCHIN.

1. *Annales du Comité flamand, loc. cit.*, p. 150.

2. Voir à ce propos l'étude citée de l'abbé Robert et I. de Coussemaker, *Notice sur la Commanderie de Saint Antoine de Bailleul* (*Ann. Com. flam.*, loc. cit., p. 24 et ss.).

LE CARDINAL DE BAUSSET

HISTORIEN DE FÉNELON

et

M^{sr} L.-A. DE VALBELLE

ÉVÊQUE DE SAINT-OMER

(Communication de M. le Chanoine BLEU, membre titulaire)

Le cardinal de Bausset dans sa belle *Vie de Fénelon*¹ a écrit une page terrible pour la mémoire de Louis-Alphonse de Valbelle, évêque de Saint-Omer. Nous allons la citer tout entière afin de ne rien écarter des éléments de discussion du problème historique qu'elle soulève.

« L'état déplorable de la France en 1708, les revers
« de ses armées, la pénurie absolue d'argent, n'avaient
« pas laissé au gouvernement la possibilité d'acquitter la solde de la garnison de Saint-Omer, avec
« l'exactitude et la régularité nécessaires au maintien
« de sa discipline militaire. Le mécontentement entraîna cette garnison à des actes d'insubordination
« et de licence de la nature la plus inquiétante, dans
« un temps où le Hainaut, la Flandre et l'Artois se trouvaient ouverts aux armées victorieuses des ennemis. Il paraît que l'évêque de Saint-Omer, qui,
« dans la vue de flatter la Cour et les ennemis de Fénelon, avoit autrefois montré un zèle si indécemment pour aggraver les malheurs et la condamnation de l'archevêque de Cambrai, étoit resté témoin
« passif des mouvements séditieux qui agitoient sa ville épiscopale. Il avoit oublié que les évêques ont

1. T. IV, p. 54. Edition Lebel 1817.

« aussi *leurs jours de bataille*, et qu'il est des circons-
« tances où ils doivent sacrifier leurs biens et même
« leur vie, pour préserver leur peuple d'un grand
« malheur ou d'un grand attentat. Il ne fut pas assez
« heureux pour sentir qu'il eut été plus glorieux pour
« lui de ramener des mutins à leur devoir par un
« acte de générosité, que de censurer avec aussi peu
« de bonne foi que d'équité les expressions édifiantes
« du mandement de son métropolitain ¹. L'archevêque
« de Cambrai fit, pour la ville de Saint-Omer, ce que
« l'évêque de Saint-Omer n'avoit point fait, et ce
« qu'il aurait dû faire. Justement alarmé du sort
« d'une ville si importante, il ne perdit point des
« momens précieux à écrire à la Cour, ni à exciter
« les agens de l'autorité, dont le zèle aurait pu se
« trouver enchaîné par le défaut de moyens. La na-
« ture du mal lui indiquait la nature du remède. La
« révolte de la garnison de Saint-Omer pouvait avoir
« des suites irréparables. Avant que le gouvernement
« eût pu se procurer des fonds, Fénelon trouva dans
« la confiance qu'inspirait sa vertu, un crédit qui
« manquait à un monarque absolu et tout-puissant.
« Il se dépouilla de tout l'argent qu'il avait à sa dis-
« position et il emprunta, sur de simples billets
« signés de lui, toutes les sommes nécessaires pour
« solder la garnison de Saint-Omer; il les fit passer
« sur le champ dans cette ville, et la révolte fut ap-
« paisée. »

L'historien conclut par un éloge éloquent du géné-
reux archevêque dont il admire moins le beau geste
que le silence que Fénelon a voulu faire sur sa bonne
action, n'en ayant jamais « laissé échapper un seul
« mot... à ses amis les plus chers... ni dans le grand
« nombre de ses lettres qui correspondent à cette

1. Nous parlons ailleurs de cette condamnable attitude de L.-A. de Valbelle vis-à-vis son métropolitain. V. *Les Evêques de Saint-Omer*, T. II.

« époque... C'est, dit-il, par une lettre manuscrite du « cardinal de Bouillon, que nous avons eu connaissance d'un fait qui a échappé à tous les historiens »¹.

Avec toute la révérence due à un historien de la valeur du cardinal de Bausset nous sera-t-il permis, sinon de contester, du moins de discuter le fait énoncé ? Assurément, la renommée de bonté, de générosité du saint archevêque de Cambrai est si universellement établie, si hautement proclamée, qu'il n'est pas à craindre que nos hésitations, si nous en formulons quelque une, puisse lui nuire en quoi que ce soit. Mais en histoire surtout, la vérité a droit à plus d'égards que toute renommée, que toute vertu reconnue.

Et d'abord, par le fait de l'auteur lui-même, par son soin et son insistance à mettre en relief l'omission de l'évêque de Saint-Omer, pour tous ceux qui connaissent le caractère et la vie de Mgr L.-A. de Valbelle, une objection se pose *à priori*, sinon contre le fait rapporté, du moins contre les commentaires désobligeants, dont l'auteur agrémente son récit. Mgr L.-A. de Valbelle n'était certes pas homme à « oublier que les évêques ont aussi leurs jours de bataille » ; nous savons qu'il en a livré plus d'une, et que sur le terrain de la générosité, il n'en a refusé aucune. C'est ce qui fait que l'on comprend d'autant moins qu'il ait manqué celle-là, s'il en a connu l'occasion. Se peut-il qu'un prélat, universellement donné comme très empressé courtisan, toujours aux aguets

1. Voici le début de la lettre du cardinal de Bouillon, écrite le 12 février 1708.

Les sentiments naturels et réfléchis de mon cœur sont trop vifs sur ce que j'apprends dans l'instant que vous venez de faire de si généreux (dans le dessein, comme vous y avez réussi, d'apaiser la garnison de Saint-Omer, et de la faire rentrer dans le devoir) pour que je puisse etc.

C'est sur cette brève et peu explicative parenthèse que l'historien de Fénelon fonde tout le détail qu'on vient de lire.

pour faire sa cour au grand roi, ait laissé échapper une occasion aussi à sa portée, aussi exceptionnelle, de rendre à son souverain un aussi signalé service ? Se peut-il qu'un évêque, très riche, très généreux, ayant donné toute sa vie prodigieusement et sans compter, ait hésité à faire, pour un service public aussi important, non pas un sacrifice, mais une simple avance d'argent ?

Nous allons d'in vraisemblance en invraisemblance : invraisemblance que Mgr de Valbelle n'ait pas connu la détresse de sa ville épiscopale, invraisemblance que, l'ayant connue, il n'ait rien fait pour lui venir en aide. Mais nous irons plus loin, et nous voici entraîné à discuter, à contester presque le fait en lui-même.

Le cardinal biographe dit qu'il parle le premier de tous les historiens d'un fait inconnu avant lui. Que Fénelon n'ait jamais parlé de cette belle action, cela est bien conforme à la modestie du saint évêque. Mais que ses amis soient entrés avec une telle unanimité, une telle fidélité, dans cette conspiration du silence, au point de n'en avoir jamais soufflé mot, ni de son vivant, ni après sa mort ; qu'aucun contemporain n'ait jamais connu par lui-même, ou par ouï dire, une démarche aussi importante ; qu'un service aussi éclatant, connu tout au moins de tous les officiers d'une grande ville qu'était Saint-Omer, n'ait provoqué nulle part un mot d'admiration, ou de reconnaissance, voilà qui est tout à fait étrange.

C'est au point que si le cardinal de Bausset n'avait pas eu l'heureuse fortune de mettre la main sur cette lettre du cardinal de Bouillon, la belle action de Fénelon serait demeurée éternellement ignorée des hommes. Mais cette lettre du cardinal de Bouillon quelle en est la valeur comme document historique ? est-elle originale ? authentique ? d'un auteur bien renseigné ? De quelle bouche, qui ne s'est ouverte

que pour lui seul, le cardinal de Bouillon a-t-il appris cette action dont il félicite son ami, et dont il n'a plus jamais parlé à qui que ce soit? Le cardinal de Bouillon, dans sa vie aventureuse, longtemps tenu en disgrâce à l'étranger, était-il, au moment des événements dont il parle, assez près du théâtre où ils s'étaient produits pour être exactement renseigné sur toutes les circonstances ?

Le bruit qu'une émeute avait éclaté dans la garnison de Saint-Omer lui est parvenu. Ce bruit était exact. La lettre de félicitation qu'à cette occasion il écrit à l'archevêque de Cambrai est du 12 février 1708, et parle de cet événement comme étant arrivé peu de jours auparavant. Or il est bien vrai que dans les derniers jours de janvier de cette année 1708, la garnison de Saint-Omer, mécontente de n'être pas payée depuis quelque temps, se révolta et commit quelques excès. Deux documents officiels, que nous avons récemment retrouvés dans la correspondance du Magistrat pour cette année 1708, ne laissent aucun doute sur ce point. Mais ils prouvent aussi que cette mutinerie fut aussitôt apaisée, et qu'elle le fut sans l'aide d'aucune intervention étrangère à la ville.

Voici la minute d'une lettre écrite sur le moment même à M. Bignon, intendant de Picardie et d'Artois, pour l'informer de ce qui se passait alors à Saint-Omer.

Monseigneur,

Les fonds ayant manqué au trésorier pour le paiement du prest de la garnison, les soldats tentèrent *hier* d'enfoncer les portes et piller la boucherie; ce qui fut empêché par le soin et règlement de messieurs le com-

1. Le cardinal de Bouillon, en disgrâce depuis près de huit ans, et exilé, d'abord à 70 lieues, puis à 30 lieues de Paris, était à cette époque, décembre 1707, janvier 1708, dans son abbaye de Saint-Ouen à Rouen, avec défense formelle de se rapprocher de son ami l'archevêque de Cambrai.

mandant, et les suites de ce désordre estant à craindre, nous n'avons pas pu refuser aux prières de Monsieur le Comte de l'Estrade et de Monsieur d'Avrecq, nostre crédit pour trouver en ceste ville deux mille escus qui doibvent estre employés au payement du prest des soldats des 24 et 26 de ce mois, s'agissant du service du Roy et du salut des peuples. Ensuite de quoy nous avons hyer fait compter mil escus au trésorier, et nous nous sommes engagés de faire fournir demain encore pareille somme pour le prest du 26, sous promesse que ces Messieurs nous ont faites que les sommes seront restituées des premiers deniers qui seront envoyés pour la garnison. De quoy, Monseigneur, nous venons vous donner avis, et que nous n'aurions pas entrés sans vostre permission en cet engagement, si la conjoncture nous avoit permis de vous le demander auparavant, parce que nous sommes, avec une entière soumission, Monseigneur, etc.

Cette minute n'est pas datée, mais la réponse qu'y fait aussitôt l'intendant nous fixe sur le jour à peu près où elle fut écrite.

A Amiens, le 27 janvier 1708.

Messieurs, non seulement j'approuve le party que vous avez pris de fournir deux mille escus au trésorier, mais je vous en loue et vous en estime davantage. Vous ne pouvez jamais que bien faire en suivant les ordres et les conseils de M. le Comte d'Estrade.

J'écris à M. Mahy afin que vous soyez remboursés incessamment.

Je suis, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

BIGNON.

(Arch. S. Omer. *Corresp. du Magistrat, 1708*).

Il résulte de ces deux documents que Messieurs du Magistrat ont trouvé sur l'heure, dans les bonnes volontés de leurs concitoyens, et, assurément, en l'absence de Mgr L.-A. de Valbelle, les ressources suffisantes pour parer aux difficultés. Il n'y a donc plus de place pour la belle action de Fénelon, et nous n'avons plus à nous demander avec étonnement

comment cette mémorable générosité de l'archevêque de Cambrai a pu jusqu'au cardinal de Bausset demeurer ignorée de tous les historiens, ni comment le riche courtisan, le libéral évêque de Saint-Omer, en présence d'une telle nécessité, s'est abstenu.

Il faut cependant tenter d'expliquer la lettre du cardinal de Bouillon, unique témoin, et aussi l'erreur de bonne foi dans laquelle elle a mis le cardinal de Bausset, peut-être un peu trop empressé à médire, une fois encore, d'un prélat qu'il n'aime pas.

Le *Diarium* ou journal des Jésuites de Saint-Omer, écrit bien avant les faits que nous discutons, le *Diarium*, si bien documenté sur tout ce qui se passe chez nous, parlant de Ladislas Jonnart, qui fut évêque de Saint-Omer de 1662 à 1671, rapporte qu'étant encore doyen de l'église de Cambrai, cet évêque fit, au Magistrat de Saint-Omer, les avances nécessaires pour payer une partie de la garnison qui, faute de paiement de sa solde, s'était révoltée, et que le roi d'Espagne, pour récompenser Ladislas Jonnart de ce service, le fit prince du Saint-Empire.

Cette légende, vieille alors de cinquante ans, a-t-elle été réveillée à l'occasion de cette nouvelle mutinerie de 1708 ? Dans une similitude de circonstances de personnages, de villes, d'événements, quelque écho attardé et déformé de ce qui s'était fait autrefois, parvenu au cardinal de Bouillon, peut-être bien loin alors, l'a-t-il trompé ? A-t-il donné à l'archevêque ce qui appartenait au doyen de Cambrai ?

Quoi qu'il en soit, la lettre du Magistrat de Saint-Omer à M. Bignon prouve que le geste de Ladislas Jonnart n'a pas été renouvelé en 1708, parce que Fénelon n'a pas eu à le faire, pas plus que Mgr L.-A. de Valbelle n'a eu à le refuser.

LES ÉTATS D'ARTOIS

ET LA

JOYEUSE ENTRÉE DE PHILIPPE, PRINCE D'ESPAGNE

A SAINT-OMER & A ARRAS

I. Accord par les Etats d'Artois d'un don de joyeuse entrée de 30.000 livres. — II. Dissentiments entre les villes au sujet de la levée du don gratuit. — III. Levée du don gratuit. — IV. Préliminaires de l'entrée du prince en Artois. — V. Tenue des Etats à Saint-Omer. — VI. Tenue des Etats à Arras pour la prestation du serment général.

I

Le 26 octobre 1548, Charles-Quint annonçait aux Etats Généraux assemblés à Bruxelles que pour bien prouver sa sollicitude à l'égard des Pays-Bas, et les remercier de leur dévouement pendant la guerre d'Allemagne, il avait fait venir son fils « par deça » et que le prince était en route ¹.

Quatre mois plus tard environ, l'Empereur décidait de faire recevoir Philippe, « prince des Espagnes », comme futur comte d'Artois : le 7 mars 1549, le corps échevinal de Saint-Omer, sur lettres closes de convo-

1. Arch. comm. de Béthune. *Mémoriaux du Magistrat*; reg. BB 8, f^o 68.

cation adressées au nom de la Régente par le comte du Rœulx¹, députait le conseiller Sébastien Hanne-douche et Jean Lefèvre, échevin, pour se rendre le 10 mars aux Etats d'Artois à Arras et « adviser les « moyens de trouver deniers pour furnir a la de- « mande et accord que se fera en don et present a « monseigneur le conte *(sic)* d'Espagne »².

Le dimanche 10 mars, les trois Etats d'Artois réunis à Saint-Vaast d'Arras, consentirent unanimement un don gratuit de 30.000 livres ; mais il y eut désaccord sur les moyens de lever cette somme :³

Le Tiers proposa d'abord d'établir un impôt foncier frappant chaque mencaudée de terre d'un droit de douze deniers, payables moitié par le propriétaire, moitié par le locataire ou fermier et de lever en outre le dixième denier du revenu « des maisons « des bonnes villes et faulxbours desd. villes d'Ar- « tois »⁴.

Les deux premiers ordres refusèrent d'être assujettis à cet impôt ; le Tiers proposa donc de nouvelles taxes : trois deniers « ou, pour abbreviation « du furnissement d'icelle somme.... quatre ou six

1. Ce mode de convocation n'était pas tout à fait régulier : l'usage voulait que tous les membres des Etats (prélats, nobles, chapitres, villes) fussent convoqués individuellement par lettres closes du souverain.

2. Arch. comm. de St Omer. *Reg. de délibérations du Magistrat coté H, f° 62*.

3. Outre le rapport des députés de Saint-Omer (17 mars ; *Reg. H, f° 62*) et celui du délégué de Béthune, Christophe de Pronville (15 mars ; Arch. comm. de Béthune, *Reg. BB 8, f° 92*), nous avons aux Archives communales d'Arras, dans le *Reg. Mémorial coté XIV (1545-1576)*, la copie des actes du Clergé et de la Noblesse (*f° 110 v°*) et du Tiers (*f° 108 v°*).

4. Acte du Tiers, *loc. cit.*

« deniers sur chascun lot de vin indifferament, « sans exempter aucuns dud. impost »¹ et un denier sur le lot de bière double ou étrangère.

Le clergé et la noblesse refusèrent à nouveau leur consentement aux ouvertures du Tiers : selon eux, les trente mille livres devaient être fournies par trois demi-aides à lever en trois ans « sans grace, quittance « ou moderation »¹ et par une taxe sur les boissons *vendues en Artois* (trois deniers sur le lot de vin et un denier sur le lot de bière étrangère vendue au détail)¹.

Les députés des villes protestèrent contre ces propositions : il ne s'agissait point ici d'une aide accordée comme à l'ordinaire « pour les affaires et necessitez urgentes de leur prinche ou du pays »¹, mais d'un « don liberal et present gratuyt dont chascun « des membres desd. estatz se doibvent ressentir egallement »¹. Le Tiers, chargé de l'aide ordinaire et de cinq aides extraordinaires ne devait point être soumis tout seul à ce nouvel impôt, comme il adviendrait si le concept des ordres privilégiés était adopté, « actendu qu'ilz polroient par ce moien faire toutes « leurs provisions et achaptz de vins en France, « sans les acheter oud. pays d'Artois »¹. Les villes se virent donc contraintes de faire leur accord à part ; néanmoins, comme preuve de leur bon vouloir, elles acceptèrent de lever le tiers du don gratuit sur les vins et bières vendus en Artois, selon la prétention des deux premiers ordres.

1. Acte du Tiers, *loc. cit.*

2. A l'ordinaire, les deux premiers ordres étaient plus accommodants et se soumettaient volontiers aux mêmes impôts indirects que les villes ; mais pour ne pas laisser périmer leurs privilèges, ils repoussaient parfois les propositions du Tiers et ne consentaient à voter que des taxes dont il leur fût aisé de s'exempter.

II

Le comte du Rœulx donna aux villes un délai de quinze jours pour délibérer et prendre une nouvelle décision¹.

Le 17 mars, les députés de Saint-Omer, Sébastien Hannedouche et Jean Lefèvre firent leur rapport devant les échevins des deux années et les jurés du commun et déposèrent « au bureau » une copie authentique de la décision des Etats ; le corps échevinal, « le tout considéré, meismes que monseigneur » le conte du Rœulx a promis a part de recompenser « ceste d^{te} ville »², résolut de se ranger à l'avis « des... prelatz et nobles ».

Le 20 mars, les notables de Béthune réunis par l'échevinage décidèrent « de eulx rigler sur le faict » de la collecte desd. trente mil flourins selon la « plus saine partie des villes de ce pays d'Arthois et » pour ce faire et adfin d'estre unis, escrire lettres « a ceulx de S^t Omer et Aire pour sçavoir leur intention et advis »³.

Saint-Omer amena Béthune à son avis et le 26 mars, à l'expiration du délai accordé par le gouverneur d'Artois, cette double défection était annoncée aux bourgeois d'Arras qui, néanmoins, restant fidèles à leur premier sentiment, décidèrent de remontrer au comte du Rœulx et, s'il le fallait, à la

1. Rapport de Christophe de Pronville, échevin de Béthune (15 mars), *loc. cit.*

2. Rapport des députés de Saint-Omer, *loc. cit.*

3. Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8, f^o 93.*

« deniers sur chascun lot de vin indifferament, « sans exempter aucuns dud. impost »¹ et un denier sur le lot de bière double ou étrangère.

Le clergé et la noblesse refusèrent à nouveau leur consentement aux ouvertures du Tiers : selon eux, les trente mille livres devaient être fournies par trois demi-aides à lever en trois ans « sans grace, quittance « ou moderation »¹ et par une taxe sur les boissons *vendues en Artois* (trois deniers sur le lot de vin et un denier sur le lot de bière étrangère vendue au détail)¹.

Les députés des villes protestèrent contre ces propositions : il ne s'agissait point ici d'une aide accordée comme à l'ordinaire « pour les affaires et necessitez urgentes de leur prinche ou du pays »¹, mais d'un « don liberal et present gratuyt dont chascun « des membres desd. estatz se doibvent ressentir egallement »¹. Le Tiers, chargé de l'aide ordinaire et de cinq aides extraordinaires ne devait point être soumis tout seul à ce nouvel impôt, comme il adviendrait si le concept des ordres privilégiés était adopté, « actendu qu'ilz polroient par ce moien faire toutes « leurs provisions et achaptz de vins en France, « sans les acheter oud. pays d'Artois »¹. Les villes se virent donc contraintes de faire leur accord à part ; néanmoins, comme preuve de leur bon vouloir, elles acceptèrent de lever le tiers du don gratuit sur les vins et bières vendus en Artois, selon la prétention des deux premiers ordres.

1. Acte du Tiers, *loc. cit.*

2. A l'ordinaire, les deux premiers ordres étaient plus accommodants et se soumettaient volontiers aux mêmes impôts indirects que les villes ; mais pour ne pas laisser périmer leurs privilèges, ils repoussaient parfois les propositions du Tiers et ne consentaient à voter que des taxes dont il leur fût aisé de s'exempter.

II

Le comte du Rœulx donna aux villes un délai de quinze jours pour délibérer et prendre une nouvelle décision¹.

Le 17 mars, les députés de Saint-Omer, Sébastien Hannedouche et Jean Lefèvre firent leur rapport devant les échevins des deux années et les jurés du commun et déposèrent « au bureau » une copie authentique de la décision des Etats ; le corps échevinal, « le tout considéré, meismes que monseigneur « le conte du Rœulx a promis a part de recompenser « ceste d^{te} ville »², résolut de se ranger à l'avis « des... prelatz et nobles ».

Le 20 mars, les notables de Béthune réunis par l'échevinage décidèrent « de eulx rigler sur le faict « de la collecte desd. trente mil flourins selon la « plus saine partie des villes de ce pays d'Arthois et « pour ce faire et adfin d'estre unis, escripre lettres « a ceulx de S^t Omer et Aire pour sçavoir leur intention et advis »³.

Saint-Omer amena Béthune à son avis et le 26 mars, à l'expiration du délai accordé par le gouverneur d'Artois, cette double défection était annoncée aux bourgeois d'Arras qui, néanmoins, restant fidèles à leur premier sentiment, décidèrent de remontrer au comte du Rœulx et, s'il le fallait, à la

1. Rapport de Christophe de Pronville, échevin de Béthune (15 mars), *loc. cit.*

2. Rapport des députés de Saint-Omer, *loc. cit.*

3. Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor.* BB 8, f^o 93.

Régente ou à l'Empereur que les revenus du clergé et de la noblesse formaient au moins « les trois pars » de tout le revenu dud. païs d'Artois » et que les impôts et les aides épargnaient les biens d'église pour tomber seulement sur le Tiers¹.

Le 10 avril², puis le 29, la bourgeoisie d'Arras maintint sa décision ; à cette dernière assemblée, il fut résolu d'écrire aux villes d'Aire, Lens et Bapaume pour connaître leurs intentions³. Aire répondit qu'elle se ralliait à l'avis de Saint-Omer et de Béthune ; quant à Lens et Bapaume, elles restaient fidèles à la cause du Tiers. Réunis le 8 mai, les notables d'Arras, en dépit de la défection d'Aire, affirmèrent leur volonté de mener la lutte jusqu'au bout, quand bien même leurs deux derniers alliés les abandonneraient⁴.

Mais cette résolution fut sans effet : quelques jours après, l'intervention du souverain vint mettre fin à toute résistance :

Dès le 30 avril, Charles-Quint avait donné cause presque gagnée au clergé et à la noblesse, en acceptant par lettres patentes leur accord fait le 10 mars⁵. Mais, ce fut le 22 mai que la Régente repoussa sans appel la requête présentée par Arras, Lens et Bapaume : la majorité des Etats étant d'accord, il fallait que la minorité se soumit, d'autant que l'entrée du prince en Artois était proche et qu'il fallait au plus vite lever le don gratuit⁶.

1. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f° 112 v°*.

2. Ibid., f° 114.

3. Ibid., f° 115.

4. Ibid., f° 115 v°.

5. A (original) *perdu*. — B (copie) Ibid., f° 119.

6. L'original de ces lettres closes est aux Arch. comm. d'Arras,

En conséquence, le 29 mai, le Magistrat d'Arras, pour « complaire a Lad. Majesté » se conforma, sans préjudice pour l'avenir, « a l'acord desd. prelatz, gens d'eglise et nobles »¹.

III

La longue résistance d'Arras avait fort retardé la levée des 30.000 livres ; le 17 avril, Saint-Omer, requise au nom du comte du Rœulx par le bailli général de Saint-Bertin de trouver de l'argent « pour furnir aud. « present » avait répondu que, tout en persistant « en l'accord une foys..... faict », elle ne payerait rien, vu qu'il n'y avait encore « acceptation d'accord, ny « assiette faicte »².

Ce fut seulement le 1^{er} juin, — trois jours après la soumission d'Arras — que le comte du Rœulx répartit entre les villes les trente mille livres ; chaque échevinage devait lever à rente son contingent sur les bourgeois et au besoin les contraindre par voie de justice ; le remboursement du capital et les intérêts étaient garantis par les produits des impôts établis par les Etats (aides et taxes sur les boissons)³.

Le 13 juin, à la suite de ce mandement du gouver-

sér. AA. PUBLIÉ : [GUESNON]. Invent. chronol. des Chartes... d'Arras, n° CCCXII, p. 393.

1. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f° 117*.

2. Arch. comm. de St Omer, *Reg. de délibérations du Magistrat coté H, f° 63*.

3. A (original), *perdu*. — B (copie) Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f° 121 v°*. Les 30.000 l. étaient ainsi réparties : ville d'Arras, 11.280 l. ; cité d'Arras, 1.680 l. ; St Omer 10.080 l. ; Béthune, 2.880 l. ; Aire, 2.400 l. ; Lens, 1.200 l. ; Bapaume, 480 l.

neur, le corps échevinal de Saint-Omer envoyait Nicolas Slinghe et Jean Delenef « a l'abbaye de S^t Bertin, « S^t Omèr, monseigneur de S^t Jehan et aultres per-
« sones qu'ilz poeuvent avoir argent pour furnir aud.
« contingent et dont ilz feront rapport par escript
« pour demeurer hors d'icelle ville »¹.

Le 18 juin, sur une lettre envoyée le 15 par les députés généraux², le Magistrat n'ayant pas réussi à « recouvrer deniers en rente » envoya Nicolas Slinghe à Arras pour « prendre et lever lesdis deniers aux « finances »³.

A Béthune, les trois ordres de la ville, réunis le 19 juin seulement décidèrent⁴ de répartir à l'amiable entre les bourgeois le contingent de rentes fixé par le comte du Rœulx⁵; le receveur en fut l'échevin Christophe de Pronville qui prêta serment le 2 juillet⁶.

IV

D'inutiles démêlés entre les ordres et entre les villes d'Artois, d'une part, des difficultés financières d'autre, avaient donc retardé la levée du don gratuit accordé près de quatre mois auparavant et pourtant

1. Arch. comm. de S^t Omer, *Reg. de délibérations du Magistrat coté II*, f^o 64 v^o.

2. Pour le Tiers, le député, élu le 6 juin, était Jean Bertoul l'ainé, argentier d'Arras (Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV*, f^o 122 v^o).

3. C'est-à-dire de les emprunter; ce moyen était beaucoup plus onéreux que l'émission de rentes. — Arch. comm. de S^t Omer, *Reg. de délibérations du Magistrat coté II*, f^o 65.

4. Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 96.

5. *v. sup.*, p. 427, n. 3.

6. Arch. comm. de Béthune, *Reg. cit.*, f^o 99 v^o.

l'entrée en Artois de Philippe était proche : Le 7 juillet, partaient d'Arras pour Gand le mayeur Jean de Loueuzes et Jean de Markais, seigneur de Villers, échevin, délégués d'Arras, Lens et Bapaume ; la députation d'Artois comprenait en outre : pour le Tiers, deux échevins de Saint-Omer¹ ; pour l'Eglise, les abbés de Saint-Vaast et du Mont-Saint-Eloi et le prévôt du chapitre d'Arras, Jean de Roza ; et pour la noblesse, les seigneurs de Vaultx, d'Olhain et de Marles².

Le mardi 16 juillet, les députés d'Artois à Gand³, furent introduits auprès de Charles-Quint, entre cinq et six heures du soir, Jean de Roza, parlant au nom des Etats, pria le souverain de visiter l'Artois comme il avait fait du Brabant et de la Flandre et de « y « volloir amener le susd. s^r prince »⁴. Cette demande fut agréée ; puis l'Empereur fit lire et remettre aux députés une importante « proposition »⁵ sur quoi les

1. Nous n'avons pu retrouver leurs noms qui ne sont signalés ni dans la relation officielle extraite du *Reg. de délibérations coté H*, f^o 68, aux Arch. comm. de St Omer et publiée par M. Louis DESCHAMPS DE PAS (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, T. II, p. 605), ni dans celle dont nous donnons plus loin quelques fragments et qui se trouve aux Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV*, f^o 125 sqq. Enfin les comptes de l'argentier de Saint-Omer sont perdus pour cette époque.

2. Arch. comm. d'Arras, *reg. cit.*, f^o 125.

3. Philippe y avait fait son entrée le 14 et l'Empereur le 15 juillet, *ibid.*, f^o 125 v^o-126.

4. Afin d'éviter d'inutiles références, nous tenons le lecteur pour averti que, sauf indications contraires, nous citons ou suivons toujours dans la fin de cet article la relation de l'échevinage d'Arras mentionnée ci-dessus (Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. cit.*, f^o 125 sqq.).

5. La « proposition » ou « proposé » était le discours par où (après un exposé de motifs souvent fort intéressant) le souverain des Pays-Bas exprimait sa volonté aux Etats généraux ou provinciaux.

Etats d'Artois devaient conclure à Saint-Omer le 31 juillet : Le voyage de Philippe aux Pays-Bas, malgré la mer mauvaise et l'utilité de la présence du prince en Espagne était une nouvelle preuve de la bienveillance impériale ; une autre marque en était le projet que formait l'Empereur de transmettre à son fils en un seul corps tous ses pays héréditaires et ce dessein serait à l'Artois d'un tel bénéfice que les Etats ne manqueraient certes point d'y consentir ; mais, pour être profitable, la mesure ne devait être ni temporaire, ni limitée et il fallait qu'une règle uniforme pour toutes les provinces s'appliquât en matière d'héritage aux familles souveraines des Pays-Bas. L'Empereur délibérait donc de faire approuver par les Etats d'Artois une Pragmatique Sanction établissant, en dépit de la coutume, que, pour la succession du comté, « représentation » aurait « lieu en ligne directe et collatérale ». D'ailleurs, la principale intéressée, Marie de Bohême, fille aînée de Charles-Quint, renonçait à tous ses droits en faveur de son frère ; en outre, les coutumes d'Artois ne subiraient aucun préjudice et continueraient de s'appliquer intégralement aux particuliers¹.

V

Le prince et l'Empereur firent seulement leur entrée¹ à Saint-Omer le 31 juillet vers 8 heures du

1. Le texte de la proposition impériale que nous venons d'analyser se trouve aux Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor.* BB 8, f° 165.

2. Nous n'avons point à la décrire ici ; ce travail a été fait à plusieurs reprises d'après des sources différentes et avec un intérêt tou-

soir et la séance des Etats dut être remise au lendemain.

Le jeudi 1^{er} août, entre 7 et 8 heures du matin, eut lieu une réunion préliminaire au logis du comte du Rœulx ; celui-ci commença par demander aux Etats « se ilz avoient faict apporter les trente mil florins... » pour illecq en faire present a mond. s^r prince » et montra quelque dépit de leur réponse négative.

Le gouverneur communiqua ensuite une requête du Magistrat de Saint-Omer tendant à choisir cette ville pour y faire le serment général, vu qu'elle était « la plus ancienne et chief ville d'Artois ». Les députés d'Arras protestèrent que cette prétention n'était nullement fondée : avertis, ils « fussent venus » garnis de bons titres et enseignemens » prouvant que la qualité de capitale d'Artois n'appartenait qu'à Arras ; d'ailleurs, ils comptaient que le comte du Rœulx ne permettrait aucune atteinte à leurs privilèges sans en référer à l'Empereur. Le comte refusant

jours croissant : M. A. HERMAND fit d'abord le récit de la « Joyeuse entrée de Philippe d'Espagne dans la ville de St Omer » (*Puits Artésien*, ann. 1839, p. 365), « commentaire des manuscrits de Deneufville et d'Hendricq » (M. J. DE PAS). Une vingtaine d'années plus tard, M. L. DESCHAMPS DE PAS publiait un texte déjà signalé (v. p. 429 n. 1). Enfin, tout récemment, dans un travail d'une très riche documentation sur les : « *Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à St-Omer* » (*Bull. de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, T. XII, p. 115 sqq ; ou : tirage à part sous le même titre publié à Saint-Omer, chez D'Homont, en 1908, p. 99 sqq) M. J. DE PAS a su nous donner sur le même sujet un texte encore inédit et fort curieux, extrait des reg. capitulaires [Arch. dép. du Pas-de-Calais ; dépôt annexe de Saint-Omer (fonds du Chapitre de Saint-Omer) *Reg. coté E*, f^o 142].

1. C'étaient le mayeur Jean de Loueuzes, Jean de Markais, seigneur de Villers, et Antoine Dervillers, licencié ès lois, échevins (Arch. comm. d'Arras, *Reg. cit.*, f^o 159).

de se prononcer¹, Jean de Loueuzes et ses deux confrères eurent recours à Granvelle et lui exposèrent qu'ils avaient seulement charge d'approuver les propositions faites à Gand, non de « illecq recepvoir le « serment dud. s^r prince, ensamble de lui faire serment ». Les délégués d'Aire, Béthune², Lens et Bapaume n'ayant pas de pouvoirs plus étendus, l'évêque jugea suffisamment fondée la réclamation d'Arras.

« Peu de tamps apres », les Etats se réunirent dans la grande salle de Saint-Bertin ; seuls, les députés de Saint-Omer étaient absents. Le comte du Rœulx et Granvelle, sur nouvelles remontrances du mayeur d'Arras, allèrent consulter l'Empereur et rapportèrent sa volonté de faire à Arras le serment général ; puis, il fut décidé, avec le consentement, toutefois, des députés d'Arras, que le serment particulier pourrait être prêté à Saint-Omer « par avant avoir faict le « general ».

Cette difficulté réglée, lecture fut donnée des propositions faites à Gand le 16 juillet aux représentants des Etats³. Puis Granvelle demanda à chacun des

1. « A quoy led. s^r feyt responce qu'il ne se volloit mesler ny pour « l'un, ny pour l'autre et qu'ilz advisissent de faire le mieulx qu'ilz « pooient ou de eulx accorder ensamble » (Arch. comm. d'Arras, *Reg. cit.*, f^o 127 v^o).

2. L'échevinage de Béthune avait, le 28 juillet, député aux Etats son procureur, Jean Hannedouche « pour sçavoir ce que de la part de « Sad. Majesté sera proposé, pour en faire le rapport » (Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 164 v^o).

3. Cf : Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 166 v^o (« ... auroient les depputez desd. estatx aians esté vers Lad. Majesté « en la ville de Gand faict rapport et lecture de l'exposition quy leur « auroit esté faicte... ») et relation de l'échevinage de St Omer, publiée par M. L. DESCHAMPS DE PAS (*v. sup.*, p. 429, n. 1), p. 608.

ordres s'il était prêt à donner sa réponse. Le clergé et la noblesse déclarèrent n'avoir pas encore « communiqué » ; les députés d'Arras, Aire, Béthune, Lens et Bapaume, ayant déjà délibéré, agréèrent les propositions impériales. « Lors, entrèrent ceulx de « lad. ville de Saint-Omer en lad. salle, ou le conseil- « lier de lad. ville de St Omer, adressant ses parolles « au maieur d'Arras luy dit : qu'ilz estoient advertis « qu'il avoit declairié sans parler a eulx que les villes « avoient faict l'accord tel que dessus ; a quoy led. « maieur respondit que led. accord n'avoit esté faict « que pour les villes cy devant nommées ; aussy que « ceulx de St Omer n'avoient faict leur debvoir de le « convocquier pour communicquier, combien que « des le jour precedent, il avoit adverty led. conseiller, « maieur de Sainct Omer et Jehan Lefebvre, esche- « vin de lad. ville de la cherge que lesd. d'Arras « avoient ; et, sur ce que led. conseiller de la « ville de St Omer declaira qu'ilz avoient envoié « aucuns de leurs sergans pour convocquier les « autres villes avec eulx, fut respondu que des envi- « ron cinq heures du matin, ilz estoient allans et « venans de l'eglise Sainct Omer à St Bertin (meismes « estoient ainsy allans et venans plus de deux cens « personnes), par quoy estoient bons a trouver ; et « lors, led. sr du Rœux increpa ceulx de St Omer de « ce qu'ilz n'avoient evocqué les depputez des autres « villes d'Artois pour par ensamble communicquier « lad. proposition ».

Ces dissensions, d'ailleurs, s'apaisèrent : le Tiers se retira pour délibérer, ainsi que les autres ordres ; et vers quatre heures du soir, s'étant mis d'accord, les Etats se trouvèrent de nouveau réunis¹, comme

1. « Tandem, convenientes in unam sentenciam hora quarta post

de se prononcer¹, Jean de Loueuzes et ses deux confrères eurent recours à Granvelle et lui exposèrent qu'ils avaient seulement charge d'approuver les propositions faites à Gand, non de « illecq recepvoir le « serment dud. s^r prince, ensamble de lui faire serment ». Les délégués d'Aire, Béthune², Lens et Bapaume n'ayant pas de pouvoirs plus étendus, l'évêque jugea suffisamment fondée la réclamation d'Arras.

« Peu de tamps apres », les Etats se réunirent dans la grande salle de Saint-Bertin ; seuls, les députés de Saint-Omer étaient absents. Le comte du Rœulx et Granvelle, sur nouvelles remontrances du mayeur d'Arras, allèrent consulter l'Empereur et rapportèrent sa volonté de faire à Arras le serment général ; puis, il fut décidé, avec le consentement, toutefois, des députés d'Arras, que le serment particulier pourrait être prêté à Saint-Omer « par avant avoir faict le « general ».

Cette difficulté réglée, lecture fut donnée des propositions faites à Gand le 16 juillet aux représentants des Etats³. Puis Granvelle demanda à chacun des

1. « A quoy led. s^r feyt responce qu'il ne se volloit mesler ny pour « l'un, ny pour l'autre et qu'ilz advisissent de faire le mieulx qu'ilz « pooient ou de eulx accorder ensamble » (Arch. comm. d'Arras, *Reg. cit.*, f^o 127 v^o).

2. L'échevinage de Béthune avait, le 28 juillet, député aux Etats son procureur, Jean Hannedouche « pour sçavoir ce que de la part de « Sad. Majesté sera proposé, pour en faire le rapport » (Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 164 v^o).

3. Cf : Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 166 v^o (« ... auroient les depputez desd. estatz aians esté vers Lad. Majesté « en la ville de Gand faict rapport et lecture de l'exposition quy leur « auroit esté faicte... ») et relation de l'échevinage de St Omer, publiée par M. L. DESCHAMPS DE PAS (v. sup., p. 429, n. 1), p. 608.

ordres s'il était prêt à donner sa réponse. Le clergé et la noblesse déclarèrent n'avoir pas encore « communiqué » ; les députés d'Arras, Aire, Béthune, Lens et Bapaume, ayant déjà délibéré, agréèrent les propositions impériales. « Lors, entrèrent ceulx de « lad. ville de Saint-Omer en lad. salle, ou le conseil-
« lier de lad. ville de St Omer, adressant ses parolles
« au maieur d'Arras luy dit : qu'ilz estoient advertis
« qu'il avoit declairié sans parler a eulx que les villes
« avoient faict l'accord tel que dessus ; a quoy led.
« maieur respondit que led. accord n'avoit esté faict
« que pour les villes cy devant nommées ; aussy que
« ceulx de St Omer n'avoient faict leur debvoir de le
« convocquier pour communicquier, combien que
« des le jour precedent, il avoit adverty led. conseiller,
« maieur de Saint Omer et Jehan Lefebvre, esche-
« vin de lad. ville de la charge que lesd. d'Arras
« avoient ; et, sur ce que led. conseiller de la
« ville de St Omer declaira qu'ilz avoient envoié
« aucuns de leurs sergans pour convocquier les
« autres villes avec eulx, fut respondu que des envi-
« ron cinq heures du matin, ilz estoient allans et
« venans de l'eglise Saint Omer à St Bertin (meismes
« estoient ainsy allans et venans plus de deux cens
« personnes), par quoy estoient bons a trouver ; et
« lors, led. sr du Rœux increpa ceulx de St Omer de
« ce qu'ilz n'avoient evocqué les depputez des autres
« villes d'Artois pour par ensamble communicquier
« lad. proposition ».

Ces dissensions, d'ailleurs, s'apaisèrent : le Tiers se retira pour délibérer, ainsi que les autres ordres ; et vers quatre heures du soir, s'étant mis d'accord, les Etats se trouvèrent de nouveau réunis¹, comme

1. « Tandem, convenientes in unam sentenciam hora quarta post

gage de la réconciliation, ce fut le conseiller de Saint-Omer, Sébastien Hannedouche, qui fut chargé de prendre la parole pour agréer au nom des Etats le projet de Pragmatique Sanction et promettre de recevoir le prince comme futur comte d'Artois¹.

Le président du conseil suprême, M. de Saint-Maurice, remercia les Etats au nom de Charles-Quint et les convoqua « pour recevoir et prêter le serment « general »² le 10 août, en la ville d'Arras.

Puis, l'Empereur s'étant retiré, les Etats, après une courte suspension de séance, se réunirent de nouveau, en présence, cette fois, du prince d'Espagne³; toujours par l'organe de Sébastien Hannedouche, le don gratuit de trente mille livres fut offert à Philippe pour sa joyeuse entrée en Artois : que si le présent était modeste, il fallait en attribuer l'insuffisance à « l'exiguïté du païs »⁴. « Ce discours tenu, le prince « remercia les Etats et voulut bien agréer ce don ; « puis, tout le monde se dispersa »⁵.

« meridiem aut circiter, comparuerunt omnes dicti status coram
« eamdem Cesaream Maiestatem in inferiori aula sue domus in dicto
« monasterio » [Relation du reg. capitul., publiée par M. J. DE PAS
(v. sup., p. 430, n. 2) p. 117 du Bull.]

1. Le texte de la réponse des Etats lue par Sébastien Hannedouche a été publié dans le travail précédemment cité ; il se trouve aussi inséré avec quelques variantes sans importance dans le rapport fait le 2 août à ses commettants par Jean Hannedouche, procureur de Béthune (Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor.* BB 8, f° 166 v°).

2. Cf. Relation de l'échevinage de S^t Omer, publiée par M. L. DESCHAMPS DE PAS (v. sup., p. 430, n. 2), p. 608.

3. « Quibus factis, egressi sunt status ex dicta aula, ac paulopost
« regressi in eamdem, ubi aderat ipse princeps » [Relation du reg.
capitul. publ. par M. J. DE PAS (v. sup., p. 430, n. 2), p. 117-118 du Bull.]

4. Pour le texte de l'allocution de S. Hannedouche, nous renvoyons le lecteur aux références données ci-dessus, n. 1.

5. « Quo dicto, eisdem gratias egit, grate huiusmodi donum accep-

VI

Les Etats, convoqués à Arras pour le 10 août, ne se réunirent que le dimanche 11, le prince étant seulement arrivé de Lille le samedi soir à six heures¹.

Le Tiers tint à Saint-Vaast une séance préparatoire où fut soumis à son approbation le texte des serments réciproques² ; les députés des trois ordres se rendirent ensuite sur le Grand Marché³ d'Arras où « certain teatre.... richement tapissé et paré de dosseret « de drap d'or frizé »⁴ était dressé pour eux.

Le prince qui avait entendu la messe à la cathédrale descendit de cheval devant cette estrade où il monta, suivi d'une escorte nombreuse⁵. Tête nue, il jura en

« tans, et quisque reversus est ad sua » [Relation du reg. capitul. publ. par M. J. DE PAS (*v. sup.*, p. 430, n. 2), p. 118 du Bull.] — En fait, Philippe ne remercia point lui-même, comme ce texte pourrait le faire croire : ignorant de la langue française, il prit comme interprète M. de St Maurice : « lequel sr prince, par la bouche de mons^r « de Saint Mauris, fit responce... etc. » [Relation de l'échevinage d'Arras (Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV*, f^o 129 v^o)].

1. Décrire cette entrée serait ici hors de propos ; mais les détails que nous donne sur ce sujet la relation de l'échevinage d'Arras plus haut citée fourniraient matière à une fort intéressante étude.

2. Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8*, f^o 171 (Rapport des députés de Béthune : Antoine du Petit Cambrai, Jean de Wignacourt et Jean Hannedouche).

3. Aujourd'hui : Grand Place.

4. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV*, f^o 135 v^o.

5. « ... led. sr prince... monta sur led. teatre avec plusieurs desd. « nobles dont il estoit assistes (*sic*), signamment dud. sr conte du « Rœux, lesd. s^{rs} d'Arras, St Mauris..., et y avoit sur led. teatre ung « gentilhomme espagnol portant l'espée nue, avec deux machies et « deux heraulx. » (Arch. comm. d'Arras, *Reg. cit.*, f^o 135 v^o et 136).

gage de la réconciliation, ce fut le conseiller de Saint-Omer, Sébastien Hannedouche, qui fut chargé de prendre la parole pour agréer au nom des Etats le projet de Pragmatique Sanction et promettre de recevoir le prince comme futur comte d'Artois¹.

Le président du conseil suprême, M. de Saint-Maurice, remercia les Etats au nom de Charles-Quint et les convoqua « pour recevoir et prêter le serment « general »² le 10 août, en la ville d'Arras.

Puis, l'Empereur s'étant retiré, les Etats, après une courte suspension de séance, se réunirent de nouveau, en présence, cette fois, du prince d'Espagne³; toujours par l'organe de Sébastien Hannedouche, le don gratuit de trente mille livres fut offert à Philippe pour sa joyeuse entrée en Artois : que si le présent était modeste, il fallait en attribuer l'insuffisance à « l'exiguïté du païs »⁴. « Ce discours tenu, le prince « remercia les Etats et voulut bien agréer ce don ; « puis, tout le monde se dispersa »⁵.

« meridiem aut circiter, comparuerunt omnes dicti status coram « eandem Cesaream Maiestatem in inferiori aula sue domus in dicto « monasterio » [Relation du reg. capitul., publiée par M. J. DE PAS (v. sup., p. 430, n. 2) p. 117 du Bull.]

1. Le texte de la réponse des Etats lue par Sébastien Hannedouche a été publié dans le travail précédemment cité ; il se trouve aussi inséré avec quelques variantes sans importance dans le rapport fait le 2 août à ses commettants par Jean Hannedouche, procureur de Béthune (Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor.* BB 8, f° 166 v°).

2. Cf. Relation de l'échevinage de St Omer, publiée par M. L. DESCHAMPS DE PAS (v. sup., p. 430, n. 2), p. 608.

3. « Quibus factis, egressi sunt status ex dicta aula, ac paulopost « regressi in eandem, ubi aderat ipse princeps » [Relation du reg. capitul. publ. par M. J. DE PAS (v. sup., p. 430, n. 2), p. 117-118 du Bull.]

4. Pour le texte de l'allocation de S. Hannedouche, nous renvoyons le lecteur aux références données ci-dessus, n. 1.

5. « Quo dicto, eisdem gratias egit, grate huiusmodi donum accep-

VI

Les Etats, convoqués à Arras pour le 10 août, ne se réunirent que le dimanche 11, le prince étant seulement arrivé de Lille le samedi soir à six heures ¹.

Le Tiers tint à Saint-Vaast une séance préparatoire où fut soumis à son approbation le texte des serments réciproques ²; les députés des trois ordres se rendirent ensuite sur le Grand Marché ³ d'Arras où « certain teatre.... richement tapissé et paré de dosseret « de drap d'or frizé » ⁴ était dressé pour eux.

Le prince qui avait entendu la messe à la cathédrale descendit de cheval devant cette estrade où il monta, suivi d'une escorte nombreuse ⁵. Tête nue, il jura en

« tans, et quisque reversus est ad sua » [Relation du reg. capitul. publ. par M. J. DE PAS (*v. sup.*, p. 430, n. 2), p. 118 du Bull.] — En fait, Philippe ne remercia point lui-même, comme ce texte pourrait le faire croire : ignorant de la langue française, il prit comme interprète M. de St Maurice : « lequel sr prince, par la bouche de mons^r « de Saint Mauris, fit responce... etc. » [Relation de l'échevinage d'Arras (Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f° 129 v°*)].

1. Décrire cette entrée serait ici hors de propos ; mais les détails que nous donne sur ce sujet la relation de l'échevinage d'Arras plus haut citée fourniraient matière à une fort intéressante étude.

2. Arch. comm. de Béthune, *Reg. Mémor. BB 8, f° 171* (Rapport des députés de Béthune : Antoine du Petit Cambrai, Jean de Wignacourt et Jean Hannedouche).

3. Aujourd'hui : Grand Place.

4. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f° 135 v°*.

5. « ... led. sr prince... monta sur led. teatre avec plusieurs desd. « nobles dont il estoit assistes (*sic*), signamment dud. sr conte du « Rœux, lesd. srs d'Arras, St Mauris..., et y avoit sur led. teatre ung « gentilhomme espagnol portant l'espée nue, avec deux machies et « deux heraulx. » (Arch. comm. d'Arras, *Reg. cit.*, f° 135 v° et 136).

latin sur « la remembrance du crucefix »¹ et « le
« livre des sermens »² de l'échevinage de maintenir
les droits et privilèges du comté d'Artois et de pren-
dre la défense des veuves et des orphelins³; puis,
baisa la croix que Granvelle lui présentait.

Enfin, le conseiller d'Arras, Charles du Mont-
Saint-Eloi donna lecture du serment de fidélité des
Etats³ auquel le peuple s'associa par le cri de :
« Vive Bourgogne ! » « Sy furent sonnées pluisieurs
« trompettes et clarrons et pareillement grant nom-
« bre d'artillerie estant sur la muraille vers S^t Mi-
« chiel, et jecté par lesd. heraux pluisieurs pieches
« d'or et d'argent de la forge et coing dud. s^r le
« prince et retourna led. s^r prince, qui estoit vestu
« de robbe et saie de velours cramoisy violet brodé
« d'or, disner aud. S^t Vaast »³.

C. HIRSCHAUER.

Saint-Omer - Arras. — Avril 1908.

1. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f^o 136*.

2. Le texte des serments de Philippe et des Etats a été reproduit
1^o, dans la relation de l'échevinage de S^t Omer publiée par M. DES-
CHAMPS DE PAS (*v. sup.*, p. 430, n. 2), p. 610 — 2^o, dans celle de l'éche-
vinage d'Arras (Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f^o 136*)
— 3^o, dans celle de l'échevinage de Béthune (Arch. comm. de Bé-
thune, *Reg. Mémor. BB 8, f^o 171 r^o-v^o*) — 4^o, dans le procès-verbal
officiel des serments réciproques dressé sur l'ordre du prince à la
demande des Etats d'Artois [A (original sur parchemin), Arch. dép.
du Nord (fonds de la Chambre des Comptes) carton B 944, pièce
n^o 17.330 — B (copie). Bibl. Royale de Belgique, ms. 16.438 (n^o 4.957
du Catalogue VAN DEN GHEYN), f^o 78 v^o-79.]. Ces différentes versions
ne présentent point de variantes notables.

3. Arch. comm. d'Arras, *Reg. Mémor. coté XIV, f^o 136*.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Æuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i> (°)). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (°); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II). en cours d'impression.	

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelland et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (°), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guines et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la comté de Guynes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (°), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Térouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (°), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loisine, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Thérouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome I^{er}. 3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1908.	389 à 403
Election, comme Membres Honoraires	
de M. L. Cornudet	391
de M. P. Tierny	398
Renouvellement annuel du Bureau	397
Liste des publications reçues en 1908	404 à 411
Bibliographie : <i>Le Concordat de François Ier et l'Indult de Charles-Quint. Leur conflit en Artois, 1518-1521</i> , par M. Claude Cochin, membre Honoraire . .	412 à 414
<i>Le Cardinal de Bausset, Historien de Fénelon et Mgr L.-A. de Valbelle, Evêque de Saint-Omer</i> , par M. le Chanoine Bled	415 à 421
<i>Les Etats d'Artois et la Joyeuse Entrée de Philippe, Prince d'Espagne, à Saint-Omer et à Arras</i> , par M. Ch. Hirschauer, membre Honoraire	422 à 436

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE



BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

229^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1909. — 1^{er} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.
1909

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1908.	389 à 403
Election, comme Membres Honoraires	
de M. L. Cornudet	391
de M. P. Tierny	398
Renouvellement annuel du Bureau	397
Liste des publications reçues en 1908	404 à 411
Bibliographie : <i>Le Concordat de François I^{er} et l'Indult de Charles-Quint. Leur conflit en Artois, 1518-1521</i> , par M. Claude Cochin, membre Honoraire . .	412 à 414
<i>Le Cardinal de Bausset, Historien de Fénelon et Mgr L.-A. de Valbelle, Evêque de Saint-Omer</i> , par M. le Chanoine Bled.	415 à 421
<i>Les Etats d'Artois et la Joyeuse Entrée de Philippe, Prince d'Espagne, à Saint-Omer et à Arras</i> , par M. Ch. Hirschauer, membre Honoraire	422 à 436

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

229^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1909. — 1^{er} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1909

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St-Omer, de St-Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St-Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé). » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

229^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 11 Janvier 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 10 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

La Société a reçu, depuis la dernière réunion, les hommages d'auteurs suivants :

de M. F. Donnet : *Entrée solennelle de Charles de Lalaing, Comte d'Hoogstraeten, à Saint-Omer en 1624*. Turnhout, J. Splichal. 7 p. in-8.

de M. A. Guesnon : *Die Melodien der Troubadours und Trouveres. Compte-rendu d'un ouvrage du Dr J.-B. Beck*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, novembre 1908. Cette savante étude complète heureusement les publications antérieures que l'auteur a données sur les Trouvères Artésiens.

Remerciements.

Le troisième fascicule du tome 8 des *Annales de la Société d'histoire et archéologie de Gand* donne, de M. W. Blommaert, une monographie documentée de Robert d'Aire, chancelier de Flandre. Le personnage dont il est ici question fut prévôt d'Aire vers 1160; cette étude est donc intéressante pour la chronologie des Dignitaires de cette église.

Le tome IX récemment paru des *Mémoires de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Hainaut* contient une étude de M. Robert sur l'*Evolution des cours d'eau du Boulonnais*. On y trouve des considérations instructives sur la nature géologique de notre pays.

Correspondance

Accusé de réception du Ministère de l'Instruction publique des exemplaires de la 227^e livraison du *Bulletin historique* destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes tant françaises qu'étrangères.

— La Société a reçu deux convocations du 12 décembre et du 6 janvier aux Assemblées générales tenues par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand dans le mois écoulé. Il est donné connaissance des titres de matières indiquées dans les ordres du jour.

— Le 29 décembre 1908, M. P. Tierny, ancien archiviste du Gers, à Sautricourt (P.-de-C.), remercie la Société de sa nomination de membre honoraire.

— De Montauban, la Société archéologique de Tarn-et-Garonne envoie, comme elle l'a déjà fait les années précédentes, ses souhaits de bonne année, agréablement tournés par un de ses collaborateurs, en six vers latins, dont la lecture est écoutée avec plaisir par les membres présents.

— M. Dimier, secrétaire général de l'Action Française, envoie le Programme des Cours qui seront donnés à l'Institut d'Action Française dans l'année 1908-1909. Ce programme offre un intérêt spécial aux amateurs d'histoire locale en ce qu'il contient l'énoncé du « Cours Comtesse Mahaut, l'Artois et ses Etats », qui sera fait dans le pre-

mier trimestre par M. J. Chavanon. Le nom de l'ancien archiviste du Pas-de-Calais est un sûr garant de l'attrait qui s'attachera aux neuf leçons dans lesquelles il doit étudier les Etats provinciaux dans les pays d'Etats en général et dans l'Artois en particulier, du ^{xiv}^e siècle à la Révolution.

La même circulaire donne le programme des deux autres cours historiques d'un intérêt plus général dont l'un parcourt l'histoire de l'organisation militaire française, l'autre les origines de la France jusqu'aux Carolingiens.

La Société des Antiquaires de la Morinie qui accueille avec éclectisme toutes les études de documents historiques, surtout quand elles ont un point de contact avec la région du Nord de la France, voit avec sympathie surgir cet essai de vulgarisation scientifique et sera heureuse de contribuer à le faire connaître.

Candidature

M. le Président transmet à ses Collègues la candidature qu'il présente en son nom et avec l'appui de MM. Ch. Legrand et J. de Pas, de M. J. Voituriez, notaire à Saint-Omer, comme Membre Titulaire.

Conformément au règlement, le scrutin sur l'admission définitive est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

M. Rigaut, membre honoraire à Heuchin, envoie à la Société les photographies de quatre pierres sculptées, provenant de la ferme de l'ancien château d'Heuchin. L'une porte seulement la date 1631 dans un cartouche ; les trois autres portent des écussons, l'un aux armes des de Croix-Heuchin, le second aux armes accolées des de Croix-Heuchin et des Locquinghem (alliance de Claude de Heuchin avec Anne de Locquinghem), le troisième aux armes des Carnin de Lillers avec la date 1616. Cette dernière pierre formait, avant son dernier enlèvement, l'un des côtés d'un puits à Heuchin. Il n'y a pas lieu de décrire ici d'une façon plus détaillée ces monuments épigra-

Anciennes
pierres
sculptées
à Heuchin.

phiques qui vont trouver prochainement leur place dans l'*Epigraphie de l'Arrondissement de Saint-Pol* publiée par la Commission départementale des Monuments historiques.

Ces intéressantes photographies sont accueillies avec reconnaissance et trouveront place dans l'album de la Société.

Livres
de l'église de
Thérouanne.

— M. Hirschauer, membre honoraire, revenant sur la curieuse communication qu'il a lue dans la dernière réunion, fait l'envoi d'une petite note où il expose que n'ayant pas voulu allonger son travail par l'insertion *in extenso* dans les pièces justificatives des Inventaires dressés en 1569-70 chez les libraires Mathieu Ribault à Aire et Alard Alexandre à Saint-Omer, il se bornera à l'énumération des ouvrages littéraires et pédagogiques, à l'exclusion des livres théologiques et de piété. Cette mesure s'impose d'autant plus que l'inventaire de la librairie de Saint-Omer ne comporte pas moins de 268 ouvrages, celui d'Aire 168 (93 approuvés et 75 interdits). Néanmoins de cette liste d'ouvrages religieux, il paraît intéressant d'extraire les livres liturgiques relatifs à l'église de Thérouanne. Les indications qu'on y relève apportent une contribution appréciable à l'étude bibliographique qui a été faite sur ce sujet.

Livres à l'usage du diocèse de Thérouanne

I, trouvés chez Alard Alexandre, à Saint-Omer :

(*fo* 1). Manuale sacerdotum ad usum ecclesie Morinensis,

impress[um] 1567 ¹.

.....

Missale ad usum ecclesie Morinensis,

imp[ressum] per Raduphum Gaultier, 1513
(ou 1523) ².

1. N'est-ce pas le même ouvrage que le Rituel décrit par M. de la Fons Mélicocq dans le tome 3 du Bulletin historique, p. 50? L'auteur de cette communication donne pourtant comme date d'impression l'année 1557.

2. Il semble être le missel signalé par M. de Monneceve dans la

(*f*^o 2 *v*^o). Breviarium ad usum Morinen[sis ecclesie].
Antverp[ie], 1542 ¹.

.....

Item, aultres[heures] de Nostre-Dame a l'usaige
de Therouane.
à Paris, chez Merlin.

(*f*^o 3 *v*^o). Missale Morinense.

Il, trouvés chez Mathieu Ribault, à Aire :

(*f*^o 4). Plusieurs messelz et manuelz a l'usaige de The-
roanne.

Parmi les ouvrages cités ci-dessus, les derniers ou, au moins un des derniers, paraissent ne pas avoir été signalés antérieurement. On peut seulement regretter que quelques-unes des mentions soient trop sommaires et ne donnent pas les noms des imprimeurs et libraires.

Quoi qu'il en soit, il y a dans ce relevé quelques notes précieuses à recueillir.

Des remerciements sont renouvelés à M. Hirschauer pour le soin qu'il a pris de faire profiter la Société des renseignements qu'il a trouvés dans les pièces d'archives exhumées par lui aux Archives du Royaume de Belgique.

En terminant, les membres présents s'entretiennent des travaux de restauration entrepris récemment à la façade méridionale de l'église Notre-Dame. Ces travaux d'une grande importance paraissent faits avec grand soin au moins pour la partie extérieure qui seule a été entamée jusqu'à présent. M. l'abbé Dusautoir expose que l'architecte semble soucieux de sauver les souvenirs archéologiques qu'il pourra préserver, tant dans l'intérieur que dans l'extérieur du monument ; c'est ainsi qu'il aurait décidé, paraît-il, de garantir par une barre de fer le dallage de Théroutanne recueilli à Blaringhem et placé devant le

Restauration
de l'église
Notre-Dame.

« Notice sur quelques livres liturgiques de l'Eglise de Théroutanne ». Bulletin, T. X, p. 572.

1. Signalé *ibid.*, p. 574.

groupe du « Grand Dieu de Théroutanne », ainsi que de relever quelques pierres tombales et, particulièrement celle de la dame de Matringhem.

La Société des Antiquaires de la Morinie sera heureuse d'applaudir à ces mesures, quoique un peu tardives, et se félicite vivement de trouver dans le nouvel architecte de la Commission des Monuments Historiques un homme véritablement respectueux des vestiges du passé.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 40.

Séance du 1^{er} Février 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 10 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

— Il est donné communication de la liste des publications reçues depuis la dernière réunion, parmi lesquelles figure, comme hommage d'auteur, de M. Hirschauer, un exemplaire des tirés à part de son étude sur *les Etats d'Artois et la Joyeuse Entrée de Philippe, prince d'Espagne*, parue dans le dernier fascicule du Bulletin de la Société.

— M. l'abbé Bled remet ensuite à ses collègues de la part de M. Duméril, membre honoraire à Toulouse, des jetons en bronze de la Société des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, de l'Académie de Législation de Toulouse et de l'Académie des Jeux Floraux. Ces jolies pièces, dont l'honorable membre a tenu à offrir un exemplaire à la Société, sont très appréciées des membres présents et des remerciements sont adressés au généreux Correspondant pour ce don.

— Il est donné lecture de deux circulaires relatives à l'organisation de la cinquième session du Congrès Pré-historique de France, qui se tiendra à Beauvais, du 26 au

31 juillet 1909. Ces réunions seront accompagnées d'excursions scientifiques, de visites de musées et d'une exposition spéciale dite de Préhistoire, qui sera installée à Beauvais pendant la durée du Congrès.

— La Fédération archéologique et historique de Belgique se propose de tenir sa XXI^e session à Liège du 31 juillet au 5 août 1909. Le Comité organisateur de ce Congrès adresse à la Société une invitation à y participer et un programme préliminaire d'organisation générale contenant le questionnaire et l'horaire provisoires, le tout édité en un fascicule élégant et illustré des vues des principaux monuments de Liège.

La Société désireuse de se faire représenter à ce Congrès comme elle l'avait fait pour les précédentes sessions, désigne comme délégués MM. Decroos, président, et C. Legrand, secrétaire archiviste, qui comptent prendre part aux réunions annoncées.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Titulaire M. J. Voituriez, notaire à Saint-Omer.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire Général, de sa nomination.

Candidatures

MM. Lengaigne, Decroos et J. de Pas présentent ensuite les candidatures comme Membres Honoraires

de MM. Léon Bomy, Industriel à Calais,
et Lodoïs Lafon, Industriel à Calais.

Conformément au règlement, les scrutins sur les admissions définitives sont renvoyées à la prochaine séance.

Comptes et Budget

M. le Trésorier soumet à ses Collègues le compte de l'exercice 1908 avec toutes les pièces qui en forment le

détail. Il résulte de ces documents que la Société a pu solder en 1908, conformément au projet de budget qui avait été adopté, les impressions du *Bulletin Historique*, dont les fascicules ont été beaucoup plus volumineux que ceux des années précédentes, et de douze feuilles du vingt-neuvième volume des Mémoires (tome deuxième de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*); enfin réserver une somme de six cents francs pour la contribution prévue à l'édition par M. le Baron J. du Teil de la *Monographie de Guillaume Fillastre*.

Après avoir donné lieu à un échange d'observations, l'examen des comptes est renvoyé à une commission composée de MM. van Kempen, l'abbé Dusautoir et de Northécourt, puis il est procédé à la discussion du projet de budget pour l'année 1909 soumis par MM. le Trésorier et le Secrétaire Général.

Les dépenses relatives aux publications sont destinées à solder les quatre livraisons du Bulletin, le reste de l'allocation prévue pour la contribution à la Monographie de Guillaume Fillastre, soit trois cents francs, et enfin l'achèvement du tome vingt-neuvième des Mémoires. Cette dernière dépense comprend l'impression du texte, la couverture, le brochage et la confection de quatre planches destinées à reproduire les portraits d'évêques de Saint-Omer.

Des explications détaillées sont données sur les différents articles du budget qui est ensuite adopté définitivement.

Des remerciements sont adressés à M. le Trésorier pour le soin qu'il apporte à sa gestion, et des félicitations sont également votées à M. le Secrétaire-Archiviste pour le zèle dont il a fait preuve au sujet de la vente des publications de la Société qui a été en 1908 plus productive que les années précédentes.

Communications

Graffite relevé
en l'église
Notre-Dame.

M. l'abbé Dusautoir expose que, dans le cours des travaux de restauration que l'on effectue à l'église Notre-Dame en ce moment, l'on a déplacé, pour les remplacer,

des pierres formant les arcs-boutants de la tour dans sa partie méridionale. L'on a ainsi mis à jour plusieurs graffites dont le suivant au moins mérite d'être transcrit :

SAINT FRANÇOIS DU RÉGIMENT DE BEAUVOISIS

PRIE DIEU POUR LUY. 1751

(En bas un cœur transpercé de deux flèches et cantonné de quatre losanges).

L'auteur de la communication ajoute que les recherches qu'il a faites sur les étapes du régiment de Beauvais à cette époque lui ont permis de trouver qu'il tenait en 1751 garnison à Aire.

L'on se rappelle que MM. Sturne et Loriquet ont relevé déjà dans les autres parties du monument un certain nombre de graffites qui ont été transcrits dans le fascicule de l'Epigraphie publiée par la Commission départementale des Monuments historiques.

— M. le chanoine Bled fait passer sous les yeux de ses Collègues quelques fragments de ceps de vigne, réduits à l'état de tourbe, qui ont été trouvés dans le fond des fossés des anciennes fortifications, à un mètre environ au-dessous du niveau de la cunette voisine de l'ancienne porte Sainte-Croix. Le terrain où ces ceps étaient enfouis était donc à une profondeur de plus de dix mètres au-dessous du niveau du sol actuel de la ville. Cette exhumation nous ramène à la période préhistorique où l'on semble avoir cultivé la vigne dans notre région. Il est intéressant de consigner ces données qui corroborent bien les renseignements que l'on a recueillis précédemment sur la culture de la vigne chez nos ancêtres les plus lointains de la Morinie.

Ceps de vigne
de l'époque
préhistorique.

Lecture

M. Decroos a relevé dans les liasses de la Correspondance du Magistrat aux Archives communales, deux pièces curieuses contenant des plaintes émises par l'Echevinage, au nom des habitants, au sujet d'exactions commises en 1650 et 1658 par les troupes de la garnison de Saint-Omer. L'auteur de la communication rappelle, dans un préam-

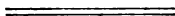
Excès des garnisons espagnoles à Saint-Omer 1650 et 1658.

bule, le régime des troupes tenant garnison dans les villes, les charges de logements militaires qui pesaient lourdement sur les habitants, et les conflits auxquels cette contribution donnait lieu, conflits devenus aigus dans la période du milieu du dix-septième siècle, qui précédait de peu la date à laquelle la municipalité de Saint-Omer se décida enfin à faire construire des casernes.

Les épisodes auxquels font allusion les pièces communiquées par M. Decroos sont narrés dans tous leurs détails. Les excès commis par les officiers et soldats espagnols se traduisent le plus souvent par des menaces de mort contre les bourgeois ou main-mise violente sur leurs biens, comme, par exemple, la destruction d'un bateau appartenant à un habitant du Haut-Pont, l'assaut de la maison du Conseiller principal pour obtenir de force des billets de logement, l'envahissement de l'église du couvent des Dominicains au milieu de l'office célébré par le doyen du Chapitre, etc., etc. L'exposé de ces détails est très caractéristique au point de vue de l'étude des mœurs qu'avait introduites cet état de choses. Malheureusement les doléances des bourgeois restèrent longtemps sans effet, et ce n'est qu'en 1675 que l'inauguration du système de casernement apporta un remède efficace au malaise général dont souffrait autant le soldat que l'habitant.

Cette communication est écoutée avec plaisir par les Membres présents qui expriment l'espoir que l'auteur poursuivra l'étude si intéressante du régime de l'ancienne garnison à Saint-Omer. L'article très apprécié qu'il a bien voulu donner dès à présent est renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 50 m.



Séance du 1^{er} Mars 1909.

Président ; M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures. 10. M. le Président annonce que M. Ch. D. Van Kempen s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il est donné communication de la liste des dons et hommages reçus dans le mois qui vient de s'écouler, parmi lesquels les hommages d'auteurs suivants ont été adressés par M. le C^{te} de Loïse :

La Charte des Coutumes du pays de Langle du mois de mai 1248. Extr. du Bull. historique et philologique du Ministère. 1907.

Les Fonts Baptismaux de grès dans l'arrondissement de Béthune. Extr. du Bulletin archéologique du Ministère. 1906.

Les anciennes Localités disparues du Pas-de-Calais. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France. T. LXVI. 1907.

La Colonisation Saxonne dans le Pas-de-Calais. Extr. des Mémoires de la Société des Ant. de France. T. LXV. 1906. Remerciements.

Des remerciements sont également votés à M. A. Pfeiffer, de Calais, qui a bien voulu envoyer à M. le Secrétaire-Archiviste vingt-sept livraisons de la collection du Bulletin historique, dont plusieurs sont épuisées dans les réserves de la Société.

Correspondance

Accusé de réception du Ministère de l'Instruction publique des exemplaires de la 228^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes.

— Par circulaire du 9 février, M. le Ministre de l'Ins-

truction publique annonce que les dates fixées précédemment pour la session du 47^e Congrès des Sociétés savantes, qui devait s'ouvrir à Rennes le mardi 13 avril et être clôturée le 17 du même mois, sont avancées et fixées du 3 au 8 du même mois.

— Par lettre du 9 février, M. J. Voituriez, notaire à Saint-Omer, remercie la Société qui l'a élu Membre Titulaire dans sa dernière réunion.

— Enfin il est donné lecture de quelques circulaires : 1^o de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand sur l'organisation et l'ordre du jour de son assemblée solennelle du 14 février ; 2^o de la Société d'Emulation de Cambrai sur le programme des questions historiques mises au concours pour 1909 ; 3^o du Comité du Monument Louis Boilly, qui vient de se constituer pour rendre hommage à la mémoire de ce peintre et lui élever un monument à La Bassée, sa ville natale.

Elections

Il est procédé ensuite à l'élection des candidats présentés dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires

MM. Léon Bomy, industriel à Calais ;

Lodoïs Lafon, industriel à Calais.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de leur nomination.

Rapport de la Commission des Comptes

Les Membres chargés de vérifier les comptes de l'exercice 1908 présentent à la Société leur rapport dans lequel ils établissent que la situation financière a été régulièrement exposée et concorde bien avec les pièces de la comptabilité dont ils ont examiné le détail. Ils proposent en conséquence l'adoption de ce compte.

La Société émet à l'unanimité un vote conforme à ces conclusions et adresse en même temps des remerciements à M. le Trésorier pour le soin qu'il apporte à sa gestion.

Lecture

M. J. de Pas donne lecture d'une étude sur *les Clocquemans à Saint-Omer* et sur les diverses attributions qui étaient dévolues à ces employés dans le service des paroisses. Nommés directement par le Magistrat, ils dépendaient également de lui pour l'exécution des charges de la commission qu'ils en recevaient; les diverses fonctions qu'ils remplissaient correspondaient à celles actuelles de sacristain, de sonneur et de fossoyeur, et dans chacune d'elles la réglementation de leur office était dressée minutieusement.

C'est dans les commissions qui nous ont été conservées aux Archives municipales que l'on retrouve des détails qui apportent une contribution intéressante à l'étude de nos mœurs locales et justifient par conséquent l'intérêt qui s'attache à les recueillir. C'est ainsi qu'en particulier la sonnerie des cloches, tant dans les différentes cérémonies privées que dans les circonstances ayant un intérêt public, était intimement liée à la vie de la cité, et que, d'une façon générale, l'administration des paroisses était si étroitement mêlée à l'administration municipale que le clocqueman, même dans ses modestes attributions, constituait un des rouages de l'organisation échevinale.

L'étude de M. J. de Pas est accompagnée de pièces justificatives; elle est écoutée avec plaisir par les Membres présents et renvoyée à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 heures 45.

truction publique annonce que les dates fixées précédemment pour la session du 47^e Congrès des Sociétés savantes, qui devait s'ouvrir à Rennes le mardi 13 avril et être clôturée le 17 du même mois, sont avancées et fixées du 3 au 8 du même mois.

— Par lettre du 9 février, M. J. Voituriez, notaire à Saint-Omer, remercie la Société qui l'a élu Membre Titulaire dans sa dernière réunion.

— Enfin il est donné lecture de quelques circulaires : 1^o de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand sur l'organisation et l'ordre du jour de son assemblée solennelle du 14 février ; 2^o de la Société d'Emulation de Cambrai sur le programme des questions historiques mises au concours pour 1909 ; 3^o du Comité du Monument Louis Boilly, qui vient de se constituer pour rendre hommage à la mémoire de ce peintre et lui élever un monument à La Bassée, sa ville natale.

Elections

Il est procédé ensuite à l'élection des candidats présentés dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame Membres Honoraires

MM. Léon Bomy, industriel à Calais ;

Lodoïs Lafon, industriel à Calais.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de leur nomination.

Rapport de la Commission des Comptes

Les Membres chargés de vérifier les comptes de l'exercice 1908 présentent à la Société leur rapport dans lequel ils établissent que la situation financière a été régulièrement exposée et concorde bien avec les pièces de la comptabilité dont ils ont examiné le détail. Ils proposent en conséquence l'adoption de ce compte.

La Société émet à l'unanimité un vote conforme à ces conclusions et adresse en même temps des remerciements à M. le Trésorier pour le soin qu'il apporte à sa gestion.

Lecture

M. J. de Pas donne lecture d'une étude sur les *Cloque-* Cloquemans
mans à Saint-Omer et sur les diverses attributions qui ^à Saint-Omer.
étaient dévolues à ces employés dans le service des
paroisses. Nommés directement par le Magistrat, ils dé-
pendaient également de lui pour l'exécution des charges
de la commission qu'ils en recevaient; les diverses fon-
ctions qu'ils remplissaient correspondaient à celles ac-
tuelles de sacristain, de sonneur et de fossoyeur, et dans
chacune d'elles la réglementation de leur office était
dressée minutieusement.

C'est dans les commissions qui nous ont été conservées
aux Archives municipales que l'on retrouve des détails
qui apportent une contribution intéressante à l'étude de
nos mœurs locales et justifient par conséquent l'intérêt
qui s'attache à les recueillir. C'est ainsi qu'en particulier
la sonnerie des cloches, tant dans les différentes cérémo-
nies privées que dans les circonstances ayant un intérêt
public, était intimement liée à la vie de la cité, et que,
d'une façon générale, l'administration des paroisses était
si étroitement mêlée à l'administration municipale que le
cloquemans, même dans ses modestes attributions, cons-
tituait un des rouages de l'organisation échevinale.

L'étude de M. J. de Pas est accompagnée de pièces
justificatives; elle est écoutée avec plaisir par les Membres
présents et renvoyée à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la
séance à 9 heures 45.

EXCÈS DES GARNISONS ESPAGNOLES

A SAINT-OMER

AVANT SA RÉUNION A LA FRANCE

DEUX ÉPISODES 1650-1658

(Communication de M. J. DECROOS, membre titulaire).

Il y aurait une étude intéressante à faire du régime des garnisons espagnoles à Saint-Omer. Le logement chez l'habitant était la règle. Il n'existait pas de casernes : en effet, c'est improprement qu'on donnait ce nom aux auberges et hôtelleries dans lesquelles étaient logés les hommes montés avec leurs chevaux. Leur nombre était important : un état du logement des troupes dressé par le Magistrat les 7 et 13 juillet 1695, c'est-à-dire vingt-trois ans après la conquête, en relève encore trente-neuf. Mais en certaines circonstances, lorsque des menaces de siège forçaient le Magistrat à solliciter du gouvernement général un plus grand nombre de soldats, elles étaient insuffisantes et les cavaliers campaient avec leurs chevaux sur les places publiques et dans les cimetières. Avec une semblable organisation, les hommes disséminés dans la ville et les faubourgs, échappaient à la surveillance de leurs officiers : mercenaires appartenant à diverses nationalités et d'une moralité généralement douteuse, ils s'adonnaient facilement à tous les excès. Bien plus, les officiers, même d'un grade élevé, leur en donnaient l'exemple. Ce ne sont rien moins

que des lieutenants-colonel qui furent les tristes héros des deux épisodes que nous narrons plus loin.

M. le chanoine Bled dans son étude sur la *Garnison de Saint-Omer* en 1597 et 1598¹ a donné de précieux détails sur ce qui se passa à cette époque. Nous ne pouvons que nous y référer.

Les plaintes étaient générales et cette fâcheuse situation était bien de nature à détruire l'affection de la population pour le roi d'Espagne et à l'amener à appeler de ses vœux la domination française. Mais hélas ! au point de vue des garnisons, elle n'y aurait rien gagné. Les troupes de France elles aussi, souvent composées en partie de bandes protestantes, commettaient toutes sortes d'excès lorsqu'elles pénétraient en Artois. Notamment l'armée réunie autour de la ville lors du siège de 1638, sous les ordres du maréchal de Châtillon, protestant lui-même, s'était livrée dans les villages de la banlieue à des violences et des horreurs sans nom. Dans ces conditions, n'ayant pas plus à espérer du côté de Sa Majesté très chrétienne que du côté de Sa Majesté catholique, les habitants demeuraient dans le *statu quo* et gardaient leur fidélité à la monarchie espagnole.

Enfin la construction des casernes, commencée deux ans avant la réunion de Saint-Omer à la France, fut activement poussée sous Louis XIV et cette mesure, plus que toute autre, contribua à rallier les habitants au nouveau régime.

Les deux épisodes que nous allons narrer sont de nature à mettre en lumière la mentalité des soudards du dix-septième siècle.

Le premier fait l'objet d'une plainte adressée par

1. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, T. 22.

les maieur et échevins à Son Altesse Sérénissime à la date du 24 d'avril 1650 .

Monseigneur, comme il auroit pleu à V. A. S^{er}me mander par vos lettres escriptes le 20 de septemb. 1648 au marquis de Traisignies gouverneur géⁿal de l'Arthois d'apporter prompt remède aux désordres qui se comettoient lors par la garnison de ceste ville, tenant quartier au faubourg du hautpont parmi les exactions qui si faisaient sur les personnes et denrées y passantes narrées par la requête sur ce, aians reçu que la garnison présente informée par nous de ces lettres, devoit contenir en quoy néantmoins avos esté deschus de notre espoir dautant que les compagnies alemandes du régiment du baron de Varlusel y logées avecq le lieutenant colonel les commandant auraient, sous l'autorité et le commandement d'iceluy lieutenant, exiger et se paier ce que bon leur semble sur les biens, grains et aultres marchandises passantes audict Hautpont au prouffit et à la disposition dud. lieutenant, lequel mesme se serait tant oublié le 20 de ce mois darestre Nicolas Donchre maresquier demourant audict hautpont avecq son bateau et celuy de Pierre betremieu retournans ambedeux de leurs ouvraiges, a prétext abusif néantmoins qu'ils auroient ouvert et franchy certaine petite barrière, ou ils avoient accoustumé passer pour se rendre à leur maison, aiant led. lieutenant, mis la main à lespée et en frapé led. Donchre de plusieurs grands coups sur la teste et autrement par tout son corps pour le contraindre à jetter le sort avecq un reliquaire ou agnus Dei emprunt d'un costé du nom de Jesus et de lautre de Maria, que lui lieutenant lui auroit mis es mains disant que si le sort tomboit sur led. nom de Maria, le bateau diceluy Donchre serait rompu et mis'en piesches, ce quicelui Donchre auroit esté contrainct de ce, nonobstant toutes les instances et suplications par lui faictes aud. lieutenant les genoux en terres et les mains iointes affin den estre excusé

1. Arch. municip. de St-Omer. — *Correspondance du Magistrat.*

sans qu'oncques il y ait voulu entendre, au contraire luy aurait présenté la poincte de son espée avec menasches que sil ne iettoit promptement led. sort, de luy passer ladicte espée au travers du ventre, tellement qu'estant le sort tombé sur le nom de Maria, sond. batteau auroit par le commandement dud. lieutenant esté à l'instant rompu et mis en piesches à coups de haches par les soldats en la présence et à la vue de plusieurs habitants du hautpont non sans très grand regret de veoir une action si scandaleuse et si inhumaine dans le traictement d'un reliquaire (très zéleux qu'ils sont de notre sainte foy) et celui exercé endroict ledit Donchre leur confrère bourgeois et dans l'attentat aucune résistance craincte de quelque émotion quoi qu'il a provoqué par led. lieutenant qui l'adressant aux excitateurs leur auroit demandé ce qu'ils-vouloient dire sur la fracture dudit batteau.

Se portant ceux de la garnison diceluy quartier à l'invitation dud. lieutenant journellement à diverses excès et violences endroict lesd. habitans, ayans naguères esté grièvement blessés Jean Loeurs par le sergent de la compagnie colonelle, lors acompagnés de deux fouriers, courans garnis sçavoir, le sergent d'un baston et les deux aultres de leurs espées nues en la main frapant aux portes des maisons où ils passaient, aians fait ouverture en la maison de Guillaume Flandrin, y prins et emporté son lit et le mis en pièches à la veue d'un chacun, menachant au surplus de tuer led. Loeurs, et mettre le feu en sa maison et en celle d'Eustache Donchre, aiant de plus griesvement blessé à coups de Pierres Martin baron en la teste comme il estait travaillant sur le soir en son jardin selon que le tout appert par copie autentique de l'information tenue sur l'advenue desd. cas joinct sans que de tous lesd. excès ayons peu thirer raison dud. sieur baron de Varlusel auquel nous avons faict le tout représenter par députés ce qui nous oblige d'avoir recours à V. A. Ser^{me}, la suppliant en très-profonde humilité estre servie commander que soit faicte raison et iustice dudit cas, et signa-

ment de l'outrage et intérêts souffert par led. Donchre tant en sa personne qu'en la perte de son bateau par led. lieutenant colonel, ce que veuillons espérer d'un traict particulier de sa bénignité et protection sous laquelle cette ville et les habitants vont respirant, priérons le Créateur conférer longues années, parfaite sancté et féliciter ses hauts et magnanimes desseins, maintenant et accroissement des estats de S. M., soulas et repos de ses bons et fidèles sujets nous disant, Monseigneur

De V. A. S^{me} très-humbles, très-fidèles et très-obéissants serviteurs Maieur et eschevins de la ville et cité de St Omer.
De St Omer 24 d'avril 1650.

Du 21 d'apvril 1650.

Nicolas Donchre demeurant au coin de la Guiërre au hault pont at fait plaincte que cejourd'huy 20^{ème} du mois, il seroit blessé par le lieutenant colonel du haut-pont et son bateau rompu et brisé après avoir jetté le sort avecq un agnus Dei.

Tesmoins : Pierre Betremieux.

Jacques Vandenbosque.

Pieter Deweert.

Nicolas Vanbosque qui dira le lieutenant colonel tirer quatre sours de chacune rasière de grains ayant donné le billet par ses mains.

Michel Ghersques.

Martin baron, blessé d'un coup de bricques en la teste par un fourrier alman logé au hault pont.

Jehan Betremieux.

Catherine..... femme au soldat dont il est logé.

Jehan Lhoeurs, blessé aussi eu l'espaule menacé en sa vie et de brûler sa maison.

Simon Scette.

Nicolas Decupre.

Jehan Flandru.

Jacques Scettere, fils Simon.

Il n'apparaît pas que Son Altesse ait donné suite à cette plainte.

Voici maintenant la deuxième qui est datée du 4 décembre 1658 et émane aussi du maître et des échevins ¹.

Monseigneur,

Les excès et insolences des soldats et de leurs officiers venus deservir et rester en ceste ville nous obligent d'en informer V. A. S^{me} pour l'acquies de nostre devoir, et luy représenter tres humblement que par dessus les voleries que lesd. soldats comectent journellement sur le champestre et es chemins publics aux endroits et advenues plus proches de ceste ville quoy n'est accessible en aucune sceureté non plus par eau que par terre, nos bourgeois et habitans subiects de sa M^{te}, voire mesmes les ecclésiastiques, se trouvent outragés en leur personne et biens sy avant que le Cap^{ne} Balbin du service du prince de Robecque auroit le 20 d'avril dernier maltraité l'ung de nosd. bourgeois estant de sentinelle à la porte de ceste ville faisant son devoir d'arrester ung cheval en suivant les ordres de son officier comandant à lad. porte, de grands coups de sa canne sur la teste et en la face quoy en seroit demeuré blessé au grand despect et mespris de lad. garde, où touttefois il importe plus que jamais au service de sa Ma^{te} de rendre nosd. bourgeois assidus en la présente conioncture que les ennemis anglois et francois occupent toutes les villes et postes de ce voisinage, s'estant de plus ung officier de cavallerie lieutenant du baron d'Horoelx oublié jusques à que d'advertir en la maison de nostre conseiller principal, parlant à la servante domestique le 9 du mois passé, que les soldats lors campés sur la chimentière de St Denis luy en vouloient et à sad. maison laquelle seroit la première pillée, d'autant qu'ils n'estoient logés sur les bourgeois, que partant

1. Arch. municip. de St-Omer. — *Correspondance du Magistrat*,

il se pouvoit bien garder, suivant quoy au lieu de par led. officier contenir lesd. soldats, seroient . . . le mesme jour sur les huict heures du soir venus modestement frapper à la porte de lad. maison demandans avecq pareille modestie l'ouverture d'icelle sous donner à entendre qu'ils désiroient parler aud. Conseiller, lequel s'y estant instamment transporté et aiant demandé quy ils estoient, ils auroient reparty qu'ils estoient avec de bonnes gens, qu'ils désiroient parler aud. Conseiller, lequel s'estant excusé d'ouvrir lad. porte à telle heure indeue ; auroient en mesme temps déclaré qu'ils estoient les soldats de l'atre, qu'ils vouloient estre logés, que luy Conseiller ne les vouloit loger, et nonobstant qu'il leur représenta que cela ne luy touchoit, qu'ils se devoient adresser à nous et que néantmoins ils viendroient luy parler le lendemain, il en leur donneroit toute satisfaction ; lesd. soldats auroient à l'instant blasphémé et renié le s^r nom de Dieu, qu'ils vouloient estre logés, qu'ils se logeroient en sad. maison et la pilleroient, criants en ces termes : « sus, sus, fonssons la porte », sur laquelle ils auroient frappé à grands coups de haches et d'autres instruments. Et, en effect, auroient faict tous leurs efforts de la forcer par l'espace d'ung quart d'heure et plus, ce qu'ils auroient inhabilement effectué, aiant mesme forcé l'ouverture d'une fenestre, sy sur les grands bruiets la cloche d'alarme n'auroit bougé et les bourgeois n'y fussent venus à l'assistance dud. Conseiller en grand nombre ou les premiers venus auroient trouvé led. lieutenant contestant et jurant contre led. conseiller sur ce qu'il ne logeoit lesd. soldats, non sans péril de quelque confusion et massacre, que toutefois led. Conseiller auroit précacié par ses prières et instances ausd. bourgeois d'eulx vouloir rethirer, à l'advenue du comte de St-Venant bailly et capitaine de ceste ville s'y estant aussy retrouvé en mesme temps, ausquelles ils auroient déferé. De quoy non contents lesd. soldats campés sur la mesme chimentière auroient encore, le 17 du mesme mois sur les huict à

noeuf heures du soir pris l'assurance de forcer une aultre maison de nos bourgeois quy auroit causé pareille alarme ou furent blessés dans la foule deux soldats trouvés pres lad. maison, dont l'ung seroit depuis décédé. Et nonobstant que lors nous aurions faict construire des baracques de paille à la légère pour la plus grande comodité desd. soldats et de leurs chevaux affin de faire cesser tous pre-textes et sur la parole à nous donnée par les officiers que moiennant ce, il n'arriveroit plus aucun désordre, d'aultant que lesd. soldats seroient tous ensamble et qu'ils y cometroient chasque jour et nuit ung officier pour les contenir, sy est ce que le 4 de 9^{bre} dernier, lesd. soldats cavaliers auroient encore sur les noeuf heures du soir franchy les murs et closture des Relligieuses Urbanistes contigus lesd. baracques et contenu aussy forcer leur cloistre ou aucuns d'eulx auroient osté tour et kaines, au subiet de quoy se seroit faicte aultre alarme plus chaude que les précédentes; comme pareillement se seroit faicte encore une aultre le 14 du mesme mois es fauxbourgs du Haultpont sur ce que l'alpher Everard accompagné de trois à quatre soldats du service du baron d'Arquerme auroit forcé la maison d'ung bourgeois entre les sept et huit heures du soir; sans toucher à plusieurs aultres alarmes plus légères que les excès et oultrages desd. soldats ont causé que passons icy sous silence.

Ne pouvants de plus dissimuler à V. A. S^{me} l'injure atroce et insolente commise par le baron de Fiefes le dimanche sixiesme d'octobre dernier dans l'église des pères dominicains de ceste ville en la personne de m^{re} Louis Daulmeric, licentié en la sainte Théologie, archiprestre de la Cathédrale, duquel desdaignant led. baron de Fiefs les salutaires adiurations et prières de se vouloir plus tost rethirer de lad. église, que de rire et cacqueter comme il faisoit avecq aultres en la présence du T. S. Sacrement sans y avoir faict aucune révérence, il l'auroit maltraicté de paroles infames et iniurieuses que l'honesteté ne permect de coucher sur le papier, en le

menaçant de luy faire donner cent coups de baston, ce qu'il auroit réitéré à plusieurs fois nonobstant la déclaration dud. de Daulméric qu'il estoit archipbre et tenoit la place de l'evesque, le tout au grand scandale du peuple estant lors en grande affluence en lad. église, fort indigné et surpris d'ung tel mespris et despect à Dieu et à son église, et pourquoy ung desd. religieux dominicains et plusieurs bourgeois auroient prins le party dud. archipbre, n'aians lesd. soldats cavaillers aucun subiet de mescontentement attendu qu'ils sont logés (comme dict est) en baracques avecq leurs chevaux, et livrés d'avoisne et fourages par les estats de ceste province et les officiers logés sur les bourgeois.

Comme tous ces désordres ne peuvent produire que des effects sinistres contre le service de sa Ma^{te}, repos et tranquillité publique auquel nous sommes obligés porter tous nos soins, veilles et labeurs, nous venons les remettre en tres humble Reverence à V. A. S^{me} et la supplier de sa protection contre semblables invasions et violences tumultueusement attentées par lesd. soldats mesme sur la maison de nostre officier principal puisqu'aultrement ne pouvons administrer nos charges en sceureté et liberté ;

Luy représentant au surplus l'extrémité à laquelle ceste ville se trouve présentement réduite, esclichée qu'elle est de toutte communication avecq les aultres villes de l'obéissance de sa Ma^{te} et sans traficq, à la ruine et dernière désolation de ses bourgeois et habitans du tout exténués par les continuelles souffrances de ceste longue et fascheuse guerre et notamment des grands et excessifs logemens d'officiers et troupes y entrées à servir pendant ceste dernière campagne, affin que le bon plaisir de V. A. soit de les regarder de son œil de comisération, et, suivant ce, les répartir d'une guarnison d'hyver modérée et proportionnée à leur puissance particulièrement de cavalerie quy ne pourroit y subsister en grand nombre pour le manquement de quartiers en ceste ville et de fourages sur le champestre cognu à ung chacun.

Ce qu'espérant de sa bonté, priant incessamment le Créateur,

Monseigneur,

Conserver V. A. Roiale en parfaite sancté et la combler de ses saintes graces.

De St Omer le 4 de décembre 1658.

De V. A.

Les tres humbles et tres obéissants serviteurs, maieur etc....

Cette fois une réponse arriva :

Bruxelles le 17 de Décembre 1658.

Messieurs

J'ay receu celle de V. Sries du 4 courant, le 13 et donné adresse à celle de Son A. S. de laquelle je suis en poursuite pour en obtenir decret ou quelque résolution combien quavecq assez peu d'espoir nomément pour l'impertinence comise vers Monsieur l'Archiprestre, car semblables crimes et irrévérences se comettent pardeça en toutes les Eglises que trop souvent sur la deffense qu'en at faict faire l'Archevesque de Malines d'interdire semblables irrévérences es eglises par les recteurs desd. Eglises dont peu s'en a fallu que plusieurs inconvenients en soient provenus et après tout l'on est obligé de simuler.

Messieurs

De vos Sries

très humble et plus obéissant serviteur

B. DE ZEUV.

C'était bel et bien de l'eau bénite de cour : mais de sanction point. Par suite du malheur des temps il y aurait eu trop à sévir : il fallait nécessairement fermer les yeux et patienter.

J. DECROOS.

LOTÉRIES A SAINT-OMER

AUX XV^e & XVI^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général).

Bien avant l'introduction en France des loteries officielles qui eut lieu en 1533 sous l'influence des Italiens, ce jeu était déjà répandu dans les Pays-Bas tant pour les loteries de bienfaisance qui paraissent avoir été, pour la plupart, lancées par des Confréries religieuses, que pour les loteries officielles qui tendaient à procurer aux villes des ressources complémentaires. Toutefois, ainsi que cela a été remarqué dans un travail récent¹, ces documents sont déjà rares au XVI^e siècle et surtout au quinzième. Nous avons retrouvé aux Archives de Saint-Omer quelques documents qui font mention de ces opérations financières, et il nous paraît intéressant de les grouper ici, bien que les éléments fassent défaut pour en dresser un historique complet.

I

Loteries organisées à Saint-Omer au profit de la ville (1476-1501).

C'est en 1476 qu'il est pour la première fois question de *loterie* dans les chartes de la ville. Un octroi

1. Cf. G. Bigwood. *Une Loterie patriotique au XVI^e siècle*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, T. 21^e, 1907, livr. III et IV, pp. 255-291. L'auteur a été assez heureux pour retrouver des documents circonstanciés relatifs à l'organisation d'une loterie très

du 10 janvier 1476', concédé par Charles le Téméraire, permet à la ville de lever pendant dix ans pour ses besoins des droits sur diverses marchandises, bois et combustible, de rendre plus strictes les mesures de protection de sa fabrication de draps, et, en plus, *d'établir loterie pendant dix années*. On sait les difficultés financières dans lesquelles la ville se débattait en ce moment ; l'état de guerre et surtout les travaux de défense qui devaient aboutir à la mise en état de siège de 1477 avaient épuisé les finances, et il était urgent de trouver des ressources. Mais parmi tous les octrois accordés dans la charte de 1476, la loterie ne semble pas avoir contribué pour une part notable dans le remède au déficit. Il n'est même pas certain qu'on y ait eu recours, et c'est en vain que nous avons compulsé les comptes de recettes de l'argentier compris dans le délai indiqué de dix ans, nulle trace, nulle mention de loterie ne s'y trouve. Ne peut-on penser qu'en l'état de pénurie générale, le Magistrat ait cru que cette opération ne pouvait réussir et que les frais préalables d'organisation n'auraient même pas été couverts ? On peut, il est vrai, supposer aussi que si elle eut lieu, elle aura fait l'objet d'un compte indépendant qui ne nous a pas été conservé.

Quoi qu'il en soit, on retrouve quinze ans plus tard une concession analogue plus explicite, et dont le détail nous est parvenu.

Une charte, du 3 août 1490, de Maximilien I^{er} d'Autriche et de son fils, Philippe le Beau, autorise la

importante tirée à Bruxelles en 1561. Il est intéressant d'y relever tous les détails de cette opération.

1. Acte perdu et analysé dans la Table des Archives municipales (T. II, p. 566) d'après un vidimus du 20 novembre 1480 (B. III, 26).

LOTÉRIES A SAINT-OMER

AUX XV^e & XVI^e SIÈCLES

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général).

Bien avant l'introduction en France des loteries officielles qui eut lieu en 1533 sous l'influence des Italiens, ce jeu était déjà répandu dans les Pays-Bas tant pour les loteries de bienfaisance qui paraissent avoir été, pour la plupart, lancées par des Confréries religieuses, que pour les loteries officielles qui tendaient à procurer aux villes des ressources complémentaires. Toutefois, ainsi que cela a été remarqué dans un travail récent¹, ces documents sont déjà rares au XVI^e siècle et surtout au quinzième. Nous avons retrouvé aux Archives de Saint-Omer quelques documents qui font mention de ces opérations financières, et il nous paraît intéressant de les grouper ici, bien que les éléments fassent défaut pour en dresser un historique complet.

I

Loteries organisées à Saint-Omer au profit de la ville (1476-1501).

C'est en 1476 qu'il est pour la première fois question de *loterie* dans les chartes de la ville. Un octroi

1. Cf. G. Bigwood. *Une Loterie patriotique au XVI^e siècle*, dans *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, T. 21^e, 1907, livr. III et IV, pp. 255-291. L'auteur a été assez heureux pour retrouver des documents circonstanciés relatifs à l'organisation d'une loterie très

du 10 janvier 1476¹, concédé par Charles le Téméraire, permet à la ville de lever pendant dix ans pour ses besoins des droits sur diverses marchandises, bois et combustible, de rendre plus strictes les mesures de protection de sa fabrication de draps, et, en plus, d'établir *loterie pendant dix années*. On sait les difficultés financières dans lesquelles la ville se débattait en ce moment ; l'état de guerre et surtout les travaux de défense qui devaient aboutir à la mise en état de siège de 1477 avaient épuisé les finances, et il était urgent de trouver des ressources. Mais parmi tous les octrois accordés dans la charte de 1476, la loterie ne semble pas avoir contribué pour une part notable dans le remède au déficit. Il n'est même pas certain qu'on y ait eu recours, et c'est en vain que nous avons compulsé les comptes de recettes de l'argentier compris dans le délai indiqué de dix ans, nulle trace, nulle mention de loterie ne s'y trouve. Ne peut-on penser qu'en l'état de pénurie générale, le Magistrat ait cru que cette opération ne pouvait réussir et que les frais préalables d'organisation n'auraient même pas été couverts ? On peut, il est vrai, supposer aussi que si elle eut lieu, elle aura fait l'objet d'un compte indépendant qui ne nous a pas été conservé.

Quoi qu'il en soit, on retrouve quinze ans plus tard une concession analogue plus explicite, et dont le détail nous est parvenu.

Une charte, du 3 août 1490, de Maximilien I^{er} d'Autriche et de son fils, Philippe le Beau, autorise la

importante tirée à Bruxelles en 1561. Il est intéressant d'y relever tous les détails de cette opération.

1. Acte perdu et analysé dans la Table des Archives municipales (T. II, p. 566) d'après un vidimus du 20 novembre 1480 (B. III, 26).

ville de Saint-Omer à organiser chaque année une loterie, et cela pendant l'espace de trois ans. Dans les considérants qui précèdent l'octroi de la concession on retrouve les raisons, toujours les mêmes, qui ont amené le Magistrat de Saint-Omer à la solliciter : nécessité de dépenses de guerre, achats de munitions, réfection de fortifications, etc... qui ont endetté la ville et amené le déficit à la somme énorme pour cette époque de quarante mille livres. Et l'alarme du Magistrat n'était pas vaine ! Tous les documents de cette époque reflètent la situation lamentable de la ville : les préoccupations financières, les troubles extérieurs, la dépopulation des campagnes par les incursions continues de bandes ennemies, la peste qui ravagea spécialement en 1491 les faubourgs¹, le délabrement et la ruine des maisons dans la banlieue², etc. Faut-il s'étonner que, dans ces conditions, l'argent se soit fait rare et que les particuliers aient regardé à exposer le leur dans une opération aléatoire ?

Le compte de l'argentier de l'année 1491 nous donne, à défaut du compte spécial et détaillé qui ne nous a pas été conservé, le résultat de la loterie tirée le 7 octobre 1490, après la franche foire de la Saint-Michel, ainsi que le spécifient les lettres patentes. On y voit que l'on plaça 6.479 billets à douze sols et que les frais d'organisation et de prélèvement pour la formation des lots se sont élevés à quatorze cent quatre-vingt-dix livres dix-neuf sols.

1. Cf. Compte de l'argentier de 1490-91 (en nouveau style 1491-92).

2. Un privilège de l'archiduc Maximilien, du 26 octobre 1490, accorde aux habitants de Saint-Omer des facilités pour le remboursement des charges et hypothèques et constate que plus de 2000 maisons sont tombées ou vont tomber en ruines dans la ville et la banlieue.

« De vi^m iiii^c LXXIX lotz boutez ¹ ou lottissement fait en public en cestedite ville le vii^e jour d'octobre l'an mil iiii^c iiii^{xx} et dix, temps de ce compte, pour chacun lot xii^s courans, font le some de iiii^m viii^c xxvii^l viii^s cour. dont il dechiet pour les pris ordonnés pour le lottissement, pour salaires et autrement m iiii^{xx} x^l xix^s cour. Demeure de che au prouffit de lad. ville iim vii^c xxxvi^l ix^s courans, comme il appert par le compte fait et rendu par-devant Messrs de la loy, le xii^e jour d'octobre l'an mil iiii^c iiii^{xx} et dix, signé de sires Jehan Darthe, maieur, Jehan Walleux et Robert le Pap, eschevins, pour ycy par ledit compte en rendre lesdits iim vii^c xxxvi^l ix^s cours ».

(Compte de l'argentier 1490-91¹, fo 38 ro).

Cette somme était déjà importante, bien qu'insuffisante à sauver la ville du déficit. Il ne nous est pas possible de savoir si la seconde loterie fut d'un bon rapport, car les comptes suivans de l'argentier n'en font nulle mention : l'on se contenta probablement du compte spécial dont parle l'extrait ci-dessus. En tout cas, la troisième et dernière autorisée n'eut pas lieu de suite, ainsi que nous l'apprennent les nouvelles lettres-patentes du 23 juillet 1501. A cette date l'archiduc Philippe, considérant que la ville n'a fait tirer que deux des lotissemens autorisés en 1490, et que le terme imparti par la concession était expiré, lui accorde le droit de faire en la présente année le troisième dans les mêmes conditions que les premiers. On trouvera plus loin le texte de cette lettre, c'est le seul acte que nous ayons relatif à cette opé-

1. Du verbe *bouter*, mettre, placer.

2. Il faut, bien entendu, lire 1491-92, car la clôture de l'exercice financier était fixée au 2 février, jour de la Chandeleur.

La livre d'alors doit s'évaluer à environ *vingt-cinq francs* de notre monnaie.

ration : car malheureusement le registre des comptes de l'argentier pour cet exercice est perdu.

On voit donc qu'appliquée aux ressources municipales la loterie a été d'un usage restreint à Saint-Omer. Les seuls essais qui en ont été faits sont renfermés dans un laps de temps de vingt-cinq ans et n'ont pas été renouvelés depuis.

II

Loteries étrangères exploitées à Saint-Omer (xv^e siècle).

Au seizième siècle, ce n'est plus au profit de la ville, mais pour des loteries étrangères que sont sollicités l'aide de la municipalité et l'argent des particuliers. On trouve dans la Correspondance du Magistrat plusieurs lettres émanées d'autres villes faisant appel à l'échevinage Audomarois pour organiser à cet effet une publicité étendue dans toute sa juridiction, et appuyée par le concours de commissaires locaux spécialement désignés et intéressés au résultat. Plusieurs de ces loteries furent très connues par la publicité dont elles furent l'objet, on y vante hautement les beaux bijoux et la vaisselle d'argent qui sont exposés à la convoitise du public.

M. A. Legrand a déjà publié dans le tome I du Bulletin Historique (pp. 160 et 161) deux lettres relatives à deux loteries de bienfaisance, l'une au profit de la Confrérie de S^t Georges de Malines, l'autre au profit de l'église Saint-Pierre de la ville de Louvain.

Nous en avons retrouvé deux autres concernant des opérations analogues, l'une pour la ville de Delft, l'autre pour la Confrérie de S^t Sébastien à Ypres.

Il est possible que cet exemple ait été suivi d'autre part, et que d'autres sollicitations aient été adressées à la ville; mais la Correspondance du Magistrat, sur-

tout à cette époque, contient bien des lacunes, et il n'est guère permis d'espérer y dresser sur ce sujet un relevé complet.

* *

Enfin, cinquante ans plus tard, ce sont des particuliers qui se font organisateurs de loteries. Ici le but est moins digne d'intérêt, car ce n'est que l'idée de spéculation qui les inspire ; aussi les échevins de Saint-Omer résistent-ils aux sollicitations dont ils sont l'objet. On trouve dans les délibérations municipales que, le 10 janvier 1576, le Magistrat refuse à un particulier d'Anvers l'autorisation de faire une loterie, s'il n'en a lettres d'octroi¹.

En 1597, le nommé François Verbeelen, « marchand de peintures », pourvu de lettres patentes de Sa Majesté et « se trouvant chargé de grande quantité de peintures de environ six mille florins »² présente au Magistrat lettres des Commissaires des Finances de Lille, du 27 juin, demandant pour lui l'autorisation d'organiser une loterie « de peintures » dans la ville comme il l'avait fait précédemment à Arras. Il s'engageait de plus à donner cinquante florins aux pauvres. Mais le Magistrat décide « de s'en excuser » pour la pauvreté et calamité régnant en ceste ville « consumée tant par la guerre et infestée de maladie « contagieuse. » (*Reg. aux Délibérations M*, f^o 235). Une nouvelle lettre du 19 novembre insiste auprès du Magistrat lui représentant la modicité du prix des billets. Nous n'avons pu retrouver quelle suite fut donnée à cette seconde réquisition, mais l'injonction en est conçue en termes tellement impératifs, qu'il

1. Reg. aux délibérations K (perdu). Cf. la Table des Délibérations du Magistrat, p. 427.

2. Arch. de Saint-Omer, *Correspondance du Magistrat*.

nous paraît peu vraisemblable que la municipalité ait pu de nouveau s'y dérober ¹. Ces deux exemples sont les seuls qui aient été consignés dans nos archives.

L'organisation régulière et même l'abus des loteries, dans les périodes postérieures, ne donnent plus lieu à observations intéressantes. Il y aurait d'ailleurs matière, sur ce sujet, à une étude plus générale. Néanmoins, bien que limité à la seule ville de Saint-Omer, nous avons cru intéressant de donner le présent relevé, en attendant que les éléments qu'il contient puissent contribuer à documenter un travail d'ensemble.

1. « Tres chiers seigneurs et especiaux amis. Franchois Verbeelen aiant obtenu de sa majesté lettres patentes d'octroy pòur pouvoir ériger lotheries de painctures par toutes les villes et lieux de l'obeissance de sa majesté, nous a remonstré que s'estant à cest effect adressé à vous, luy auriez meü difficulté, et comme icelles lotheries ne sont que de vil pris, à ceste cause vous faisons cestes pour vous requerir et neantmoins au nom et de la part de sa majesté ordonner de aud. Verbeelen permectre lad. érection sans luy mettre ou donner plus aucun trouble ou empeschement, et ny faictes faulte.

« A tant, notre Seigneur vous ait en sa sainte garde....

« De Bruxelles, au bureau des finances du Roy, le xix^e de novembre 1597.

« Les chief Trésorier g^{nal} et commis des finances,

« Signé : CROONENDAELE ».

(Arch. de St-Omer, *Correspondance du Magistrat*).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1490, 3 août

Maximilien I, roi des Romains, et Philippe le Beau, son fils, concèdent à la ville de Saint-Omer le droit de faire une loterie chaque année, durant l'espace de trois ans, afin d'alléger ses dettes.

Maximilian, par la grace de Dieu Roy des Rommains tousiours auguste, et Philippe par la mesme grace Archiducz d'Austrice, ducz de Bourgogne, de Lothraine, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Geldres, Contes de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgoingne, palatins de Haynnau, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zuytphen, Marquis du Saint Empire, seigneurs de Frize, de Salins et de Malines.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront salut. Beceu avons humble supplication de noz amez les mayeur et eschevins de notre ville de Saint Omer, contenant que à l'occasion des guerres puis nagaires passées d'entre nous et le Roy de France durans lesquelles iceulx supplians en tenant notre party et querelle comme bons et loyaulx subgetz, ont tousiours esté frontire comme ancoires sont, Ilz ont fait et exposé de mises immunérables tant pour provision de pouldres, artilleries et autres habillemens de guerre et de traict servans à deffence qui ont en ce esté employées, comme pour refections, fortifications et entretenement de tours, murailles. fossés et bollewerchs ensemble des guetz et escoutes qui de jour et de nuyt se continuent pour la seurté et à la charge de ladicte ville; Par quoy ilz ont trouvé et treuvent icelle notre ville fort endebtée et à l'arriere plus de quarante

mil livres pour une foiz, sans la charge de neuf mil livres de rentes viageres qu'elle doit, et qu'il convient annuellement payer à pluseurs particuliers. Pour laquelle aucunement soullaigier, deschargier et aussi subvenir aux provisions tres nécessaires à faire tant de pouldres comme autres choses servans à leur dite seurté, garde et deffence, ilz nous ont requis leur vouloir consentir et accorder pouvoir faire en lad. ville par chacun an le terme et espace de trois ans continuelz ung lotissement, et icelluy en vertu de notre octroy faire publier et dénoncher par toutes les bonnes villes et lieux de noz pays que mestier sera, et recevoir tous ceulx qui audit lot voudront mettre, et sur ce leur faire expédier noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Savoir faisons que nous ces choses considérées, désirans la ressource de notredite ville et la soulai-gier et secourir en sesdites affaires et nécessitez, à iceulx supplians inclinans à leur dicte supplication et requeste, avons ou cas dessusd. octroyé, consenty et accordé, octroions, consentons et accordons, en leur donnant congïé et licence de grace espediale par ces présentes, que durant le temps et terme de trois ans prouchains venans et entrepoursuyvans l'un l'autre et à commenchie en la fin de la france foire de notred. ville prouchainement venant, Ilz puissent chacun an faire ung lotissement en notred. ville, et pouvoir faire dénonchier et publier par tous les lieux et places de noz pays et seigneuries que mestier sera, et recevoir toutes personnes qui y voudront mettre et aventurer aucuns deniers ; pour les deniers venans chacun an desdits lotz convertir et employer es choses dessusd. ou autres affaires plus nécessaires d'icelle notre ville, au bien, prouffit et descharge d'icelle, pourveu que à ce se consentent ceulx qui y doivent consentir. Et que lesdis supplians seront tenus en faire compte et recepte chacun an es comptes ordinaires des revenues de notred. ville qui se rendent annuellement par devant noz commis à l'audition d'iceulx. Sy donnons en mandement à notre bailly dud. Saint Omer et à touz noz aultres justiciers et officiers cui ce regardera ou à leurs lieutenans et à chacun d'eulx en droit soy et si comme à luy appartiendra, que de notre présente grace, octroy congïé et licence durant le temps selon et par la manière que dit est, ilz facent, seuffrent et

laissent lésdis supplians plainement et paisiblement joyr et user, sans leur faire mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire. Car tel est notre plaisir.

En tesmoing de ce nous avons fait mectre notre scel à ces présentes.

Donné en notre ville de Malines, le III^e jour d'aoust, l'an de grace mil cccc quatre vins et dix, et du règne de nous Roy le V^{me}.

Par le Roy à la relation du Conseil,

V. LHORTHIC.

(Original sur parchemin scellé sur double queue (grand sceau endommagé). — Arch. munic. de Saint-Omer cxcviii. 1^{er}).

II

1504, 23 juillet

Philippe le Beau, archiduc d'Autriche, considérant que la ville n'a organisé que deux des loteries permises par l'acte précédent, l'autorise à faire tirer la troisième dans le cours de la présente année.

Philippe, par la grace de Dieu, Archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne, de Lothraïne, de Brabant.... A noz tres chiers et feaulx les chancellier et gens de notre grand conseil président et gens de notre chambre de conseil en Flandres, gouverneur d'Arras, bailli de Saint Omer et à tous autres noz justiciers et officiers, leur lieuxtenant et chacun d'eulx cui ce regardera, salut et dilection. Receu avons l'humble suplication de noz bien amez les mayeur et eschevins de notre ville de Saint Omer, tant pour eulx que pour les bourgeois, manant et habitant d'icelle, contenant comme par ci devant monsgr le Roy mon père, et nous par noz lettres patentes du III^{me} jour d'aoust l'an III^{xx} x derrain pour les causes au loing y contenues mesment pour aucunement supporter et relever notred. ville des grandes charges et debtes esquelles à l'occasion des guerres passées et pour notre service elle est enchené¹,

1. Enchaînée.

nous leur ayons accordé que durant le terme de trois ans dud. jour lors prochainement venant, et continuellement ensuivans, à commencer par chacun an en la fin de la france foire d'icelle ville, ilz pourront par chacun an y tenir ung lotissement icelui faire, denoncyer et publier par tous noz pays et seigneuries, et recevoir tous ceulx et celles qui y voudroient mettre et aventurer aucuns deniers, il soit que iceulx supplians en usant de notredit accord ayent tenu deux desdits lotissement et désirent tenir le III^e et derrain; mais obstant le lapz et interruption du temps à ce appozé, ilz ne l'ozeront faire sans sur ce de nouveau avoir congié et licence de nous, dont attendu ce que dit est et que notredite ville à cause des charges qui puis luy sont survenues n'est de guères ou point aquitter de sesd. deptes ilz nous ont tres humblement suplyé et requiz. Pour ce est il que nous, ces choses considerées ausd. supplians inclinés à leurd. supplication avons ou caz dessusdit consenti et accordé, consentons et accordons de grace especial par ces présentes que le III^{me} et derrain lotissement par nosd. lettres a eulx accordé et par eulx non tenu en notred. ville de Saint-Omer, ilz y puissent tenir en l'année présente et à encommencer en la fin de la france foire d'icelle ville, et le faire publier par tous noz pays ou besoing sera tout ainsi qu'ilz eussent peu faire en dedens le temps par nos dites lettres d'ottroy a ce apposé et ordonné; non obstant le lapz et interruption dudit temps, duquel et de toute autre négligence par eulx en ce commise nous les avons relevé et relevons de grace especial par cesd. présentes, pourveu toutesvoies que les deniers qui viendront dudit lotissement, iceulx supplians convertiront et employeront au plus grand bien, utilité et prouffit de notredite ville, et d'iceulx renderont compte et reliqua par devant noz commis à l'audition des comptes de ladite ville, comme des autres deniers et revenu d'icelle. Si vous mandons et à chacun de vous en droit soy et si comme à luy appartiendra que de noz présens consent et accord selon et par la manière ditte vous souffrez, faites et laissez lesd. supplians joyr et user plainement, paisiblement et sans difficulté, sans leur faire mettre ou donner ne souffrir estre fait mis ou donné trouble ou empeschement au contraire. Car ainsi nous plaist il.

Donné en notre ville de Bruxelles le xxiii^{me} jour de juillet mil cinq cens et ung.

Par monseigneur l'archiduc
à la relation du conseil.

DUBLIOUL.

(Original parchemin scellé sur simple queue
(grand sceau en état médiocre). — Arch. de
Saint-Omer cxcviii-1).

III

1520, 20 janvier

*L'échevinage de la ville de Delft sollicite le concours du
Magistrat de Saint-Omer pour la loterie organisée en vue
de subvenir aux nécessités budgétaires de cette ville.*

Tres hounourez signeurs et chier amez. Nous noz re-
commandons tant que povons, vous advertissans qu'il a
pleu au Roy catholicque n^{re} sire octroyer et consentir en
sa ville Delff faire certain lotissement de divers prys des
rentes viageres sur ungne vie seulement comme appert
par l'octroy sur ce donné, duquel le porteur de cestes
vous en fera ostention. Prions partant selon leur teneur
les publier. Et oultre plus avons adjousté plusseurs aul-
tres prys, des beaulx joyaulx d'argent ansy que par l'ins-
pection des chartes vous apperra. Lesquelles samblable-
ment vous envoyons requirans que votre playsir soyt
oussy les faire publier ensamble athacés es places et en
la maniere accoustumées, affin que chascun de ced. lotis-
sement puyt ettre advertiz et gaingner lesdis prys en
ensuyvant le contenu desdites chartes. En oultre commet-
tant à la recepte de lotz ung ou pluyseurs personnes à
icelle ydoynes et souffisantes à nos dépens raisonnables.
Quoy faysant noz ferez singulier playsir et amitié, veul-
lans en samblables et plus grandes choses le deservir à la
grace de Dieu qui vous, tres hounourez signeurs et chier
amez, donne le cumble de vous désirs.

Escript à Delff le xx^e jour de janvier l'an xvc xix selon
le stil de la courte de Hollande.

La ville de Delff

A Noz tres chiers et bien aimez Les mayeur, eschevins et conseil de La ville de Saint-Omer.

(Archives de Saint-Omer. — *Correspondance du Magistrat*).

IV

1521, 28 juillet

Lettre analogue de la ville d'Ypres en faveur d'une loterie organisée pour la Confrérie de Saint-Sébastien en cette ville.

Honnourables et saiges sgrs noz tres chiers et especiauxx amis. Nous nous recommandons cordialement à vous, tres chiers sgrs, pour ce que par l'octroy de l'empereur notre sire et oussi de notre sceu, grace et consentement est ordonné et mis sus au nom et prouffyt de la confrarie de monsieur st Sébastiaen en ceste ville d'Ypre une loterie en laquelle seront à gagner pluseurs beaux et riches prys et vasselles d'argent en ensievant le contenu des quartes lesquelles vous envoyons par le porteur de cestes, priant et requerrant que en faveur de nous vous plaise faire publier en votre ville et juridiction au lieu accoustumé, et faire mettre aux lieux publicques. Et aussi y commectre et ordonner ung ou deux personnes ydoines à la recepte des lotz que on vouldra mettre et aventurer en votre ville : Et icelles porter ou envoyer en ceste dicte ville d'Ypre es mains des commis de lad. loterie, sur le salaire comprins et déclaré esdites quartes, nous envoyant aussi par escript par le porteur de cestes les noms et surnoms de voz commis ; et ce faisant, nous ferez tres singulier plaisir. Ce scet notre Sgr Dieu qui vous, honnourables et saiges sgrs, ait en sa sainte garde.

Esript le xxviii^e jour de juillet, anno xv^e xxi^e.

Eschevins et conseil de la ville d'Ypre
bien votres.

A honnorables et prudens sgrs noz tres chiers et especiauxx amis maieurs et eschevins de la ville de St Omer.

(Arch. de Saint-Omer. — *Ibid.*)

- Tome XX** (*Ravitaillement de St-Omer* (1710); *Dévotaires d'Aire*; *Cérémonies religieuses à St-Omer*; *Maison de Laurétan*; *Testament de J. de Wyssoc*; *Artistes dramatiques de Flandre et Artois*) av. 5 pl. (épuisé) » »
- Tome XXI** (*Siège de St-Omer* (1677); *Eglise N.-D. d'Aire*; *Livre de raison*; *Réforme à St-Omer*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XXII** (*Notice biogr.*; *Prieuré d'Éuf*; *Conseillers pensionnaires de St-Omer*; *Comptes de construction de N.-D. de St-Omer*; *Garnison de St-Omer* (1597-98); *Arbalétriers de St-Omer*) 7 00
- Tome XXIII** (*Comptes de construction de N.-D. de St-Omer*; *Grands Baillis d'Audruicq*; *Procureurs de ville à St-Omer*; *Peintures attribuées à Memlinc*; *Documents sur le siège de St-Omer* (1677); *Epigraphie ancienne de St-Omer*) av. 1 pl. 7 00
- Tomes XXIV et XXV** (*Bailliage de St-Omer*) (*). Chaque volume 7 00
- Tome XXVI** (*Evêques de St-Omer*, tome I) av. 6 pl. et 2 cartes 8 00
- Tome XXVII** (*Testament de J. Tabari*; *Greffiers et Argentiers de St-Omer* (*); *Testaments à St-Omer*) 7 00
- Tome XXVIII** (*Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer*; *Les Sociétés populaires à St-Omer*) avec 3 pl. 7 00
- Tome XXIX** (*Hist. des Evêques de St-Omer*, tome II). en cours d'impression.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelland et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaize, Paris 1855, 542 p. in-8. 6 00

Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guysnes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le B^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{ie} de Loigne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Théroouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}: 3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars	
1909.	437 à 449
Comptes et Budget	443
Elections de MM. J. Voituriez, comme Membre Titulaire.	443
» L. Lafon, comme Membre Honoraire.	448
» L. Bomy, » »	448
<i>Excès des Garnisons Espagnoles à Saint-Omer, 1650-</i>	
1658, par M. J. Decroos	450 à 459
<i>Loteries à Saint-Omer aux XV^e et XVI^e siècles, par</i>	
M. J. de Pas	460 à 472

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

230^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1909. — 2^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1909

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I.** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ercillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edeles (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. de St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Usages et usages de St-Omer ; Comtesse Mathilde ; Plan du siège de St-Omer (1638)*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Dalles à Eclaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 4 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Châteaux de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVIII^e s. ; Eglise de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Esquisse du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leutène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marché ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 0, 1. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1504) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Bantieu de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

230^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 5 Août 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. van Kempen, Charles D. van Kempen, l'abbé Delamotte et Voituriez se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques et envois de Compagnies correspondantes, la Société a reçu en hommage d'auteur de M. R. Rodière :

Notes Historiques sur l'Hôpital des Orphelins de Montreuil. Montreuil, Delambre, 1909. Extr. du journal *l'Echo de la Canche*. L'auteur de cette notice ayant eu sous la main des documents tirés d'archives particulières, a pu appor-

ter une contribution inédite à une monographie posthume du regretté M. A. Braquehay, que la Commission des Hospices a fait récemment paraître. C'est une chronique complète de cet hôpital qu'il est ainsi à même de présenter au public, et dont il donne une analyse substantielle, accompagnée de la nomenclature des titres qui étaient conservés dans cette collection particulière¹.

La Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais vient de faire l'envoi du fascicule de l'Épigraphie départementale consacré au canton de Fauquembergues, et dû également à M. Rodière. On retrouve dans cette étude, malgré la pauvreté du canton au point de vue épigraphique, l'abondance de notes historiques et la grande variété de renseignements que l'on avait déjà remarquées dans les fascicules qu'a précédemment rédigés cet auteur.

Correspondance

Par lettre du 19 mars, M. L. Bomy, de Calais, remercie la Société qui l'a élu Membre honoraire dans sa dernière réunion.

— Le 23 mars, M. L. Lafon adresse également à ses nouveaux Collègues l'expression de sa gratitude pour sa nomination de Membre honoraire.

— Il est donné lecture d'une nouvelle circulaire relative au cinquième Congrès préhistorique de France, qui se tiendra à Beauvais du 26 au 31 juillet. Le Comité d'organisation y précise les renseignements concernant l'organisation définitive de cette session.

— L'Administration de la *Revue de l'Art Chrétien* fait savoir par un avis spécial que des difficultés survenues dans les préparatifs de la publication de la Table Analytique générale qui doit comprendre les 25 dernières années de la Revue, la force à élever à 15 francs le prix du volume.

La Société émet l'avis que, malgré cette modification de

1. Collection Henneguier.

prix, il y a lieu de maintenir son adhésion à la souscription.

Communications

M. Sturme fait passer sous les yeux de ses Collègues un tableau curieux peint à l'huile, représentant un épisode de la vie des archers à Saint-Omer au dix-huitième siècle. Ainsi que l'indique l'inscription « M. Lemaire roy en 1789 », qui se voit au bas de la peinture, la scène est tracée pour glorifier un *roy du geai* de cette célèbre confrérie. On voit, auprès de la perche, l'heureux vainqueur qui vient d'abattre le pigeon, puis groupés autour de lui, les confrères en tenue d'apparat, ressemblant de près à celle des Gardes Françaises : tricorne, habit vert, gilet et culottes jaunes, bottes à revers. L'un d'eux apporte au nouveau *roy* le collier qu'il va recevoir comme prix pendant que le clairon sonne. Des hommes et dames en grande toilette, le curé lui-même, complètent les assistants. Toute la scène forme un ensemble très caractéristique. Faut-il voir des portraits dans les physionomies des personnages ? il est difficile de le dire ; car la peinture en elle-même est assez naïve, et d'une exécution médiocre ; mais elle n'en constitue pas moins un souvenir local très intéressant.

Tableau
représentant
le roi du geai
en 1789.

M. Sturme fait don de ce tableau au musée de Saint-Omer. La Commission du musée, qui l'accueille avec reconnaissance, se propose de le placer au milieu des documents d'iconographie et souvenirs des anciennes confréries.

— Il est aussi rappelé que Madame Duméril, veuve de l'ancien maire de Saint-Omer qui dirigeait une manufacture de pipes fermée avant 1870, vient de donner à la ville de Saint-Omer une collection importante d'objets provenant de cette fabrique : pipes, bibelots de fantaisie, statuettes, etc..., en terre de pipe. Ces produits curieux, susceptibles d'intéresser vivement le public par leur variété et leur tendance artistique, doivent naturellement

Collection
d'objets en
terre de pipe.

trouver place dans les galeries du musée, car, bien que d'une fabrication relativement récente, ils représentent une industrie presque disparue aujourd'hui et portant une marque locale très personnelle.

Ainsi que le fait observer M. le chanoine Bled, l'initiative de la généreuse donatrice a été encouragée par les conseils de son parent, M. H. Duméril, membre honoraire de la Société des Antiquaires de la Morinie à Toulouse, qui a montré une fois de plus combien il est resté attaché à sa ville natale, et combien il tient à y voir conserver les souvenirs historiques et artistiques.

Lecture

Mgr J.-Th.
de Bryas,
évêque de
Saint-Omer.

En terminant, M. le chanoine Bled donne lecture d'un chapitre extrait du volume, en cours d'impression, de son *Histoire des Evêques de Saint-Omer*. C'est celui consacré à l'administration de Jacques-Théodore de Bryas, qui occupa le siège épiscopal de notre ville de 1672 à 1675, date où il fut promu à l'archevêché de Cambrai. Mgr de Bryas a laissé le souvenir d'un prélat zélé et tout dévoué aux intérêts de son église. Ennemi du faste et des vaines discussions de préséance, il consacrait toute son activité à la défense et à l'application rationnelle des prescriptions liturgiques dans le diocèse. C'est ainsi qu'à l'instigation de son clergé, il dut régler des questions délicates tant sur la suppression de l'école dominicale tenue par les Jésuites, que sur l'observation de la discipline ecclésiastique, et que, d'autre part, il régularisa, au point de vue religieux, la situation des Sœurs de l'hôpital Saint-Louis et des religieuses de Saint-Jean-Baptiste. Mais l'acte le plus considérable de son épiscopat fut la nouvelle organisation du Séminaire diocésain, précédemment connu sous le nom de Collège de Saint-Omer, qui, depuis quelque temps, avait été délaissé par les clercs. Ceux-ci trouvaient toujours un prétexte quelconque de ne pas le fréquenter, en se préparant dans d'autres villes et sans le contrôle de l'évêque à la réception des Ordres. Dans un sage mande-

ment édicté en 1675, peu de semaines avant son départ de Saint-Omer, Mgr de Bryas fixe certaines conditions de stage et de résidence dans le séminaire, conditions qui à l'avenir seront imposées strictement aux candidats aux différents grades.

A ces différents titres, Mgr de Bryas laissa un souvenir de sympathie unanime dans toute la population audomaroise, et son historien peut montrer, par plusieurs documents qui nous sont parvenus, quels regrets il laissa lors de son départ.

La lecture de cette étude est écoutée avec un grand intérêt, et M. le Président se fait l'interprète de ses Collègues pour féliciter l'auteur de la richesse de documentation qu'il a réunie sur son sujet.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 heures 50.

Séance du 10 Mai 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président annonce que M. P. Lecointe s'est excusé de ne pouvoir y assister ; puis il donne la parole au Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Il est donné communication de la liste des publications reçues depuis la dernière réunion. M. le Secrétaire-Général appelle l'attention de la Compagnie sur une communication de M. le C^{te} de Loisne insérée dans le Bulletin de 1908 de la Société des Antiquaires de France (p. 325) où il est donné une description détaillée de la tapisserie bien connue de nos concitoyens « le Repas champêtre », conservée au musée de Saint-Omer. D'après une opinion généralement adoptée jusqu'à présent, cette intéressante pièce était attribuée à la fabrication arrageoise, mais le savant

M. Guesnon vient d'établir qu'elle a dû sortir des ateliers de Bruges et qu'elle a une réplique au musée de Saint-Lô, ne différant de celle de Saint-Omer que par la bordure d'encadrement.

— Il est procédé ensuite au dépouillement de la correspondance :

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand a envoyé le 14 avril et le 6 mai les ordres du jour de ses séances.

— Il est fait distribution aux membres présents d'une circulaire de M. L.-E. Lefèvre, d'Etampes, relative à un projet de Répertoire archéologique à dresser au moyen de documents photographiques et dans lequel entreraient particulièrement les détails de monuments artistiques et archéologiques à partir de l'époque mérovingienne jusqu'à la fin du moyen-âge. L'organisateur de ce répertoire sollicite à cet effet des amateurs les épreuves qu'ils pourraient obtenir et qui rentreraient dans le cadre de cette organisation.

— La Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut invite le Président ou un délégué de la Société à la fête qu'elle organise le 16 mai pour célébrer ses 75 ans d'existence. Ce jubilé sera en même temps l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'adresse du Président de cette Compagnie, M. A. Houzeau de Lehaie.

La Société des Antiquaires de la Morinie, regrettant de ne pouvoir prendre une part plus active à la célébration de cette solennité, adresse à cette Compagnie correspondante et à son vénéré Président l'expression de ses félicitations et de sa sympathie.

— Il est enfin donné communication d'une circulaire relative à l'organisation d'une Exposition Préhistorique, Protohistorique, Ethnographique et d'art Céramique qui aura lieu à Beauvais à l'occasion du V^e Congrès Préhistorique de France qui se tiendra en cette ville au mois de juillet. Les conditions d'envoi des objets à exposer sont jointes à cette circulaire.

Candidature

M. l'abbé Collet, Membre Honoraire, présente à la Société la candidature, comme Membre Correspondant, de M. Robert de Beaucourt de Noortvelde, à Ghistelles-Ostende (Belgique).

Cette présentation est appuyée par MM. Decroos et J. de Pas et le scrutin sur l'admission définitive est renvoyé, conformément au règlement, à la prochaine réunion.

Communications

M. de Northécourt soumet à l'examen des Membres de la Société un curieux manuscrit provenant du fonds de l'ancienne Collégiale de Saint-Omer. C'est un exemplaire des Statuts du Chapitre, authentiqués le 12 décembre 1432 par Jehan de Griboval, abbé de Saint-Bertin, Jacques de Mansoguichardo, doyen de Cambrai, et Turrian de Praellis, official de Tournai. Le document est composé d'un cahier de trente-quatre feuillets de parchemin d'une belle écriture du quinzième siècle, conservé entre deux boîtes de mêmes longueur et largeur que le cahier, auxquelles celui-ci est rattaché par des cordes qui le traversent. Les cordes sont fixées aux parois des boîtes : l'une d'elles destinée à recevoir les sceaux a été laissée plus longue, et chacune de ses extrémités introduite dans une des boîtes par un trou pratiqué à cet effet. C'est après cette opération que les empreintes sigillaires des trois témoins ci-dessus ont été apposées sur chacun des bouts divisé en trois tronçons, une sur chaque tronçon. Les sceaux se sont donc trouvés enfermés dans l'épaisseur des boîtes, qui s'ouvrent par le dessus au moyen d'un couvercle à coulisses, et, par le fait même, ces boîtes ne pourraient être séparées du cahier de parchemin, sans que l'on brise les sceaux ou la corde qui les supporte.

Statuts de la Collégiale de Saint-Omer (1432). Sceaux conservés dans la reliure.

Ce mode d'apposition et de conservation des sceaux semble très rare et très curieux. Giry, dans son *Manuel de Diplomatique*, a bien parlé des soins que l'on a apportés pour les garantir, dans certaines circonstances, au moyen

M. Guesnon vient d'établir qu'elle a dû sortir des ateliers de Bruges et qu'elle a une réplique au musée de Saint-Lô, ne différant de celle de Saint-Omer que par la bordure d'encadrement.

— Il est procédé ensuite au dépouillement de la correspondance :

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand a envoyé le 14 avril et le 6 mai les ordres du jour de ses séances.

— Il est fait distribution aux membres présents d'une circulaire de M. L.-E. Lefèvre, d'Etampes, relative à un projet de Répertoire archéologique à dresser au moyen de documents photographiques et dans lequel entreraient particulièrement les détails de monuments artistiques et archéologiques à partir de l'époque mérovingienne jusqu'à la fin du moyen-âge. L'organisateur de ce répertoire sollicite à cet effet des amateurs les épreuves qu'ils pourraient obtenir et qui rentreraient dans le cadre de cette organisation.

— La Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut invite le Président ou un délégué de la Société à la fête qu'elle organise le 16 mai pour célébrer ses 75 ans d'existence. Ce jubilé sera en même temps l'occasion d'une manifestation de sympathie à l'adresse du Président de cette Compagnie, M. A. Houzeau de Lehaie.

La Société des Antiquaires de la Morinie, regrettant de ne pouvoir prendre une part plus active à la célébration de cette solennité, adresse à cette Compagnie correspondante et à son vénéré Président l'expression de ses félicitations et de sa sympathie.

— Il est enfin donné communication d'une circulaire relative à l'organisation d'une Exposition Préhistorique, Protohistorique, Ethnographique et d'art Céramique qui aura lieu à Beauvais à l'occasion du V^e Congrès Préhistorique de France qui se tiendra en cette ville au mois de juillet. Les conditions d'envoi des objets à exposer sont jointes à cette circulaire.

Candidature

M. l'abbé Collet, Membre Honoraire, présente à la Société la candidature, comme Membre Correspondant, de M. Robert de Beaucourt de Noortvelde, à Ghistelles-Ostende (Belgique).

Cette présentation est appuyée par MM. Decroos et J. de Pas et le scrutin sur l'admission définitive est renvoyé, conformément au règlement, à la prochaine réunion.

Communications

M. de Northécourt soumet à l'examen des Membres de la Société un curieux manuscrit provenant du fonds de l'ancienne Collégiale de Saint-Omer. C'est un exemplaire des Statuts du Chapitre, authentiqués le 12 décembre 1432 par Jehan de Griboval, abbé de Saint-Bertin, Jacques de Mansoguichardo, doyen de Cambrai, et Turrian de Praellis, official de Tournai. Le document est composé d'un cahier de trente-quatre feuillets de parchemin d'une belle écriture du quinzième siècle, conservé entre deux boîtes de mêmes longueur et largeur que le cahier, auxquelles celui-ci est rattaché par des cordes qui le traversent. Les cordes sont fixées aux parois des boîtes : l'une d'elles destinée à recevoir les sceaux a été laissée plus longue, et chacune de ses extrémités introduite dans une des boîtes par un trou pratiqué à cet effet. C'est après cette opération que les empreintes sigillaires des trois témoins ci-dessus ont été apposées sur chacun des bouts divisé en trois tronçons, une sur chaque tronçon. Les sceaux se sont donc trouvés enfermés dans l'épaisseur des boîtes, qui s'ouvrent par le dessus au moyen d'un couvercle à coulisses, et, par le fait même, ces boîtes ne pourraient être séparées du cahier de parchemin, sans que l'on brise les sceaux ou la corde qui les supporte.

Statuts de la
Collégiale de
Saint-Omer
(1432).
Sceaux
conservés
dans la reliure.

Ce mode d'apposition et de conservation des sceaux semble très rare et très curieux. Giry, dans son *Manuel de Diplomatique*, a bien parlé des soins que l'on a apportés pour les garantir, dans certaines circonstances, au moyen

de boîtes, mais il n'a pas cité d'exemple particulier se rapprochant du modèle présenté ici.

L'historique de la rédaction, au quinzième siècle, des **statuts** de la Collégiale, a été exposé par M. le chanoine Bled dans une étude publiée dans le tome neuvième du **Bulletin de la Société** (pp. 704 et suiv. *Note sur la Réforme des Statuts de la Collégiale de Saint-Omer en 1433*), et les préliminaires de la promulgation remontant à l'année 1423 y ont été retracés (ibid., p. 710). On ne connaissait pas encore l'exemplaire soumis à la Société, exemplaire retrouvé dans une bibliothèque particulière qui doit être prochainement dispersée aux enchères. Il est superflu d'ajouter qu'il a été distrait du fonds du Chapitre avant la Révolution et qu'il n'est jamais, par conséquent, entré dans un dépôt d'archives.

Il y a lieu également de remarquer, ainsi que l'expose M. le chanoine Bled, qu'il y a une différence, pour un nom, entre la liste des trois dignitaires désignés par la bulle papale du 11 septembre 1423 pour la rédaction des statuts, (Allard Trubert, Jacques de Mansoguichardo et Turrian de Praielles), et celle de ceux qui ont apposé leurs sceaux à l'acte en 1432 (Jehan de Griboval, Jacques de Mansoguichardo et Turrian de Praielles). Cela tient au long espace de temps qui s'est écoulé entre la délivrance de la bulle et la promulgation même des statuts. L'abbé de Saint-Bertin, Allard Trubert, était décédé en 1425, et on le remplaça naturellement par son successeur Jean de Griboval.

Missel
du chapitre
d'Aire.

— M. J. de Pas fait ensuite passer sous les yeux de ses Collègues un catalogue lancé récemment par un libraire de Paris, contenant une collection de manuscrits et impressions rares cotés pour la plupart à des prix très élevés. On y remarque un missel du chapitre d'Aire-sur-la-Lys, manuscrit de l'école française du xiv^e siècle, orné de seize miniatures entourées de très beaux encadrements dont l'une, la onzième, qui a permis de déterminer la provenance, représente la consécration de l'église de

Saint-Pierre d'Aire, « *In dedicatione ecclesie sancti Petri Ariensis ad Ys* ». A ce titre, ce précieux volume, qui est mis à prix dix mille francs, mérite d'être signalé ici. Il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'un blason *d'azur à l'étoile d'or accompagnée de trois fleurs de lys* est figuré à côté de chaque encadrement. Il serait intéressant d'arriver un jour à l'identifier.

— Le même Membre signale l'existence d'un bas-relief ^{Bas-relief à Saint-Omer.} représentant la *Fuite en Egypte*, encasté dans la façade de derrière d'une maison de la rue Gambetta à Saint-Omer. Cette sculpture, qui ne paraît pas être connue, présente une analogie frappante avec le sujet en albâtre qui surmonte la balustrade de clôture de la chapelle renfermant les fonts baptismaux en l'église Notre-Dame. A ce double point de vue, elle mériterait d'être dégagée de la chaux qui l'empâte et il est probable que cette opération ferait apparaître des détails intéressants qu'il n'est pas possible de distinguer dans l'état actuel.

Lecture

Analyse de papiers sur le Calaisis provenant du duc de Fleury (xviii^e siècle). — M. Bourdrel, Membre Honoraire à Aire, vient d'offrir à la Société des papiers provenant de la famille de Fleury, aujourd'hui éteinte, et dont, par suite de circonstances particulières, il a été à même de disposer, au moment où ils étaient menacés de dispersion et même de destruction. Une partie de ces papiers, qui seule intéresse la Société, a trait à l'administration de droits domaniaux dans le Calaisis, qu'avait acquis le duc de Fleury en 1736. M. Legrand a dressé un inventaire de ces documents et en a rédigé une analyse détaillée dont il est donné lecture. L'intérêt de cet exposé résulte de l'étude de certains démembrements féodaux, tels que le passage du pont et barrière du fort Brûlé, la location de la « cave du guet » à Calais, le droit de pêche, des moulins, des dîmes, et, particulièrement une dime appelée *champart* qui se cueillait en la paroisse d'Oye, et avait son origine dans la tentative

Papiers du duc de Fleury sur le Calaisis.

de repeuplement du pays lors de sa reprise sur les Anglais en 1558. Les pièces qui sont à l'appui de ces divers droits font connaître le détail de contestations et procès auxquels ils donnèrent lieu. Ainsi que conclut l'auteur du rapport, les papiers du duc de Fleury ne constituent pas des documents de premier ordre, mais pour qui voudrait étudier l'histoire du Calaisis au dix-huitième siècle, il y aurait là bien des détails à recueillir sur l'administration des biens à cette époque, la perception des dîmes, le prix des denrées, la valeur des terres, etc...

Le travail minutieux rédigé par M. Legrand donne une idée bien exacte de l'intérêt qui peut s'attacher au don qui vient d'être fait à la Société; il est très apprécié des Membres présents et renvoyé à la Commission du Bulletin.

Des remerciements sont ensuite votés à M. Bourdrel pour le soin qu'il a pris de faire profiter la Compagnie des documents qu'il a pu recueillir.

Projet
d'excursion
archéologique.

A la fin de la séance, la Compagnie s'entretient du projet d'une excursion archéologique à effectuer dans le cours de l'été. Après examen de plusieurs propositions, la majorité décide de s'en tenir à la tradition des déplacements qui, n'excédant pas la durée d'une journée, restent également limités au territoire de l'ancienne Morinie. C'est pourquoi l'on décide de renoncer à plusieurs itinéraires qui s'écartent de ces combinaisons et par suite réuniraient un nombre trop restreint d'adhésions. Le projet qui comprendrait le parcours de plusieurs localités de la Flandre entre Bergues et Esquelbecq réunirait plutôt l'assentiment de la majorité. Il est renvoyé, pour un examen plus précis, à l'ordre du jour de la séance de juin, et la date en est fixée provisoirement aux premiers jours de juillet.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 heures 45.

Rapports sur les ouvrages offerts

LOISNE (C^{te} DE). *Les Anciennes Localités disparues du Pas-de-Calais*. Extr. des Mém. de la Soc. nationale des Antiq. de France, t. LXVI. Paris 1907.

L'auteur a eu l'heureuse pensée de réunir en un répertoire alphabétique un certain nombre de noms de localités aujourd'hui disparues du Pas-de-Calais et dont le souvenir nous a été conservé par d'anciennes chartes. Quelques-unes ont leur emplacement encore nettement marqué par le nom qui est resté attaché à une ferme, un écart, un lieu dit, comme par exemple Mussem sur Ecques, Hondecoutre sur Louches, Samblethun sur Coyecques, Edequines, etc. D'autres n'ont même pas laissé ce souvenir, comme Bosc sur Acquin, Hébergues sur Nordausques, Autinghem sur Guines, Herchem sur Nielles-les-Ardres, Selnesse sur Andres, Markène, village près de Guines, etc.

La détermination des emplacements pour ces derniers noms n'est d'ailleurs pas toujours d'une précision absolue. C'est ainsi que l'ancien hameau de Bonemghem, Bonigham, Boningham, qui a été, on le sait, le fief de la famille de Walleux, nous semble avoir été placé à tort sur les limites des communes de Clairmarais et de Noordpeene. Il était plus à l'ouest, sur la commune de Nieurlet où un lieu dit en marque encore l'emplacement. De même l'auteur nous cite une ancienne paroisse de Brédénarde dans le pays de ce nom : le laconisme des textes des onzième et douzième siècles qui nous apportent cette mention ne nous permettent même pas d'émettre une hypothèse sur la désignation exacte de ce lieu et de dire s'il doit être distingué du pays dont la délimitation ultérieure est bien connue.

Nous pouvons espérer que le *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais* du même auteur, dont nous en-

registrons avec plaisir la récente apparition, nous apportera encore, dans le même ordre d'idées, une précieuse contribution à l'étude si intéressante de nos anciens noms de lieux.

LOISNE (C^{te} DE). *La Charte de Coutumes du pays de Langle du mois de mai 1248*. Extr. du Bulletin historique et philologique du Ministère. 1907.

Le texte curieux de la Charte du Pays de Langle nous a été laissé dans plusieurs copies ou vidimus, dont la plus ancienne, contemporaine de l'acte, est actuellement conservée aux Archives du Pas-de-Calais, et a été transcrite ici par le C^{te} de Loïsne. Le contexte de cet acte renferme spécialement des dispositions pénales et d'instruction criminelle où l'on retrouve toute l'échelle des peines qui rappellent le droit primitif.

L'auteur a divisé sa transcription en numéros ou articles ; il donne un commentaire qui nous permet de suivre facilement le texte latin et il compare entre elles les dispositions analogues qu'il retrouve dans les chartes de coutumes des villes voisines. Citons particulièrement celles qui visent les *keurheers*, la tenue des assises ou *Vérités*, les interdictions relatives aux jeux, etc... Remarquons enfin qu'il n'est pas question ici de la composition pécuniaire ou *zoene*, qui a été, on le sait, la base d'une importante institution historique à Saint-Omer et dont on aimerait à retrouver des analogies dans les coutumes voisines.

INVENTAIRE DE PAPIERS

VENANT DU DUC DE FLEURY

ET CONCERNANT LE DOMAINE ENGAGÉ DU CALAISIS AU XVIII^e SIÈCLE

Par contrats du 20 décembre 1736, 19 mars 1737 et 21 janvier 1738, « Monseigneur André Hercule de Rosset, duc de Fleury, pair de France, Gouverneur et Lieutenant-Général de la Lorraine et du duché de Bar, mestre de camp du Régiment Royal Dragons, demeurant à Paris, rue des Poulies, paroisse St Germain l'Auxerois, » s'était rendu acquéreur, à titre d'engagiste, de plusieurs droits de domaines du Roi dans le gouvernement de Calais.

André Hercule de Rosset, duc de Fleury, pair de France, marquis de Rocozel, baron de Ceilhes, gouverneur de Lorraine, né en 1715, décédé à Paris en 1788, était le fils aîné de Jean Hercule de Rosset, marquis de Rocozel, baron de Pérignan, officier gouverneur de province, pair de France, et de Marie Rey, et petit-fils de Bernardin de Rosset, seigneur de Rocozel, de la Vernède, etc., et de Marie de Fleury, sœur du cardinal de Fleury.

La parenté du célèbre homme d'Etat Français contribua pour une grande part à la fortune de la famille au dix-huitième siècle, et c'est ainsi que la baronnie de Pérignan unie au marquisat de Rocozel en Languedoc fut érigée en duché-pairie sous le nom de *Fleury*, par lettres de mars 1736, en faveur de Jean Hercule de Rosset et de sa descendance.

André Hercule de Rosset, duc de Fleury, seigneur engagiste du Calaisis, était le filleul de son grand-oncle le cardinal ministre André Hercule de Fleury¹, et dut certainement recevoir de précieux gages de cette puissante protection.

1. André Hercule de Fleury, cardinal et homme d'Etat, né à Lodève en 1653, décédé à Paris en 1743. Il était fils d'un receveur des décimes.

Il épousa, en 1736, Anne-Madeleine-Françoise d'Auxy de Monceaux, dame du palais de la Reine. Son fils aîné André Hercule (1750+1782) eut de Claudine de Montmorency-Laval un fils, André Hercule, qui est mort vers 1810 sans postérité après avoir épousé Anne de Franquetot de Coigny.

La famille de Fleury s'est ainsi éteinte au commencement du siècle dernier.

Un procès-verbal d'adjudication, en date du 16 août 1738, « pour parvenir au bail à loyer » de ces biens aliénés, nous fait connaître l'importance des droits acquis par André Hercule duc de Fleury.

1^o 100 mesures ¹ de terre ou environ à l'usage de labour, prés et pâtures, appelées le *Fort Philippe*, paroisse d'Oye. Fermage annuel 900 livres ; en 1794 il était de 1.700 livres.

2^o 100 mesures ou environ à usage de marais, appelées le *Fort Rouge*, paroisse de Guemps ; fermage annuel 300 livres et 6 couples de canards sauvages ; en 1794 le fermage était de 725 livres.

3^o 25 mesures de terre à labour appelées le *Fort Hecq*, paroisse d'Oye : fermage annuel 120 livres. En 1794 il ne restait aucun vestige du fort. Le fermage était alors de 230 livres en y comprenant une partie de l'article suivant.

4^o 10 mesures ou environ (14 d'après arpentage) de terre à labour appelées le *Guindal*, paroisse de Marcq : fermage annuel 130 livres ; en 1794, 125 livres pour une partie.

5^o 3 mesures de terre à labour du *fort et château d'Oye* avec une petite maison et écurie : fermage 30 livres. En 1794, le fermage était de 85 livres ; il ne restait que la forme des fossés et fortifications.

6^o Une ferme et 20 mesures de terre appelées le *Vieux bacq de Balinghem* : fermage 170 livres ; en 1794 il était de 300 livres.

7^o Passage du pont et barrière du *Fort Brulé* et passage par bateau du même fort : on n'a offert que 50 livres.

8^o Le droit de *pêche du poisson* dans la dépendance du gou-

1. La mesure dans cette région valait 43 ares 8 centiares.

vernement de Calais, à la charge de 4 plats de poissons par chaque semaine de carême au porteur de procuration du duc qui était « Mr Claude Antoine de Sourdeval, écuyer, sieur Desmaurande, receveur général des domaines du Roi en la ville et gouvernement de Calais, demeurant rue de Guise, dite de la prison ». Adjugé pour 770 livres.

9^o La cave située sous la tour du guet de Calais : loyer 120 livres.

10^o Deux moulins banaux de la ville d'Ardres et Boisenarde ¹, l'un à vent, l'autre à eau : loyer 1320 livres.

Il faut y ajouter la dîme ou droit de champart de la paroisse d'Oye qui se perçoit un tiers en blé, un tiers en baillard (orge et un tiers en avoine. Le prix du blé s'évalue de 10 à 12 livres le septier, l'avoine 4 livres, le baillard 5 livres. La dîme de 1737 a été adjugée moyennant 1174 septiers qui ont donné 7.429 livres. En 1778 elle rapportait 16.247 livres.

Le montant de ces diverses acquisitions s'élevait à la somme totale de 750.000 livres, mais il fallait y comprendre divers droits intéressant la ville d'Abbeville.

Le duc de Fleury décéda le 13 avril 1788, laissant sa femme, née Anne-Madeleine-Françoise de Monceaux d'Auxy, comme exécutrice testamentaire. Celle-ci, en exécution de la loi du 10 frimaire an II qui révoquait toutes les aliénations et engagements des domaines et droits domaniaux, fut obligée de faire une déclaration le 4 ventôse an II (22 février 1794) des domaines aliénés qu'elle possédait dans le district de Calais.

La dîme *champart* de la commune d'Oye, évaluée à 14.000 livres de produit, et le droit de pêche, évalué à 500 livres de produit, figurent parmi les droits féodaux supprimés.

DIMES DANS LE CALAISIS

Les seigneurs engagistes et usufruitiers des dîmes domaniales dans le gouvernement de Calais étaient :

- MM. le duc de Charost, pour St-Pierre et Coulogne ;
- le duc de Fleury, pour Oye ;
- le duc d'Avré, pour Hames, Escale, Sangatte ;

1. Bois-en-Ardres.

le comte de Tavane, pour Nouvelle-Eglise, Offekerquè,
Guines, Boucres, Andres ;

de Jugné, pour Marck ;

La Combe et Belle, pour Vieille-Eglise ;

le comte d'Estrées, pour Frethun et Coquelles.

La dime consiste dans la dixième gerbe de tous les grains qui se lient. Lors de la reconquête de la ville et des paroisses du gouvernement sur les Anglais en 1558, tous les héritages de cette province, disent les mémoires, furent réunis au domaine de la Couronne : Sa Majesté s'en réserva la seigneurie et distribua ces mêmes héritages à tous ceux qui se présentèrent pour habiter cette nouvelle reconquête : cette distribution a été faite à la charge de payer la dime appelée *Champart*.

D'autres dimes ont été laissées aux curés et aux fabriques des églises, ce sont celles des menus grains, tels que les colzas, chanvres, navettes, et des dimes de sang et de charnage. De plus, il a été abandonné aux curés des portions de terre dans chaque paroisse.

Les curés jugeaient cependant leur part insuffisante, car en 1773 le curé d'Oye prétend n'avoir pas à payer les appointements d'un nouveau vicaire. On nous apprend à cette occasion que le curé d'Oye a deux espèces de gros : 1^o Il a 104 mesures de terre ; on dit que cet objet vaut de 12 à 1.300 livres par an ; 2^o Les dimes dont il jouit sont de plusieurs sortes, savoir la dîme de lin, charnage (agneaux, pourceaux, oisons) et laines, et on prétend que la dîme de lin seule lui vaut à peu près autant tous les ans ; en un mot, on évalue tout son revenu à 3.000 livres.

Le curé réclamait en outre des livres, chandeliers, aubes, nappes d'autel, etc.

En 1778 il soulève une nouvelle réclamation : la *dîme verte* se percevait sur les lins, chanvres, navettes et colzas de la paroisse ; il entendait y comprendre les terres tenues en engagement par le duc de Fleury.

Le curé paraît avoir renoncé à la plupart de ses prétentions.

PRÉCÉDENTE ALIÉNATION DE BIENS DOMANIAUX

Le 14 juillet 1718, il avait été procédé « à la vente et engage-

ment à faculté de rachapt perpétuel, » de la dime d'Oye, des terres du Fort Philippe, du droit de pêche dans la dépendance de Calais, des terres du Fort Rouge, et d'une rente de 400 livres due annuellement au Roi sur les moulins d'Ardres. Ce fut « dame Jeanne d'Albert, comtesse de Verrue, veuve d'Auguste Mainfroy Jérôme Ignace d'Escaglia de Verrue, maréchal des camps des armées du Roy, commissaire général de la cavalerie de France, » qui s'en rendit adjudicataire moyennant le prix principal de 123.872 livres.

CALAIS

La cave qu'on appelait dans les actes « la Cave du Guet », était située sur la place de Calais. Voûtée en briques, elle s'étendait, en 1783, sous la maison du sr Beauvois, sous le Corps de Garde de la Place, sous l'escalier de la tour du guet, sous la mesure et l'emplacement où était jadis l'Auditoire Royal de ladite ville, avec deux entrées distinctes. Elle fut vendue à cette époque aux époux Montuy qui en étaient locataires, moyennant le prix principal de 3.000 livres à charge de reconstruire la partie de voûte qui se trouve abattue et pour permettre aux ayants-droit de bâtir au dessus.

Des pourparlers avaient dû avoir lieu entre le duc de Fleury et la ville de Calais pour l'acquisition de cette cave, car en 1781 la ville voulant reconstruire un bâtiment assez vaste pour y loger le corps de garde, y aménager une chambre d'officier et un dépôt de pompes à incendie, des greniers pour semer les grains des munitionnaires...., avait obtenu du Roi concession de l'emplacement de l'ancien Auditoire Royal et de la cave construite dessous, sauf à indemniser le duc de Fleury, s'il y a lieu, moyennant le cens annuel et perpétuel de trois livres, et le double dudit cens tous les trente ans, pour tenir lieu des droits seigneuriaux aux mutations.

Le loyer de cette cave en mauvais état avait subi des fluctuations. Il varia de 100 livres à 240 livres. Mais plutôt que de payer ce dernier prix, le locataire, un nommé Chapeau, cordonnier, préféra s'enfuir, et des poursuites furent exercées contre la caution.

DROIT DE PÊCHE

Le droit de pêche appartient au Roi, comme souverain, dans les rivières navigables. Ce droit, dans les rivières non navigables, appartient aux seigneurs féodaux ou justiciers.... ; s'ils n'ont qu'un bord de la rivière, leur droit s'étend jusqu'à la moitié de la rivière.

L'exercice de ce droit par le duc de Fleury donna lieu à bien des chicanes, à des demandes de dommages-intérêts pour non jouissance par suite de curage de rivières, etc.

1742. — Les sieurs Berger et Ringot, adjudicataires du droit de pêche, avaient pêché dans les trous à tourbes dépendant de la ferme appelée le Tourne-puis : ils soutenaient que c'était leur droit, parce que les trous à tourbes communiquaient avec la rivière de Guines et que les poissons de la rivière s'y réfugiaient ; d'où procès avec Messire Claude-Jean-Baptiste de Roussé, chevalier, marquis d'Alenbon, commandant pour le Roi en la ville de Dunkerque, et consorts, propriétaires de la ferme.

1755-1766. — Le sieur Mache de l'Espinoy, procureur de Sa Majesté au siège de la maîtrise des eaux et forêts de Tournehem, conteste l'étendue du droit de pêche concédé au duc de Fleury. Le dossier de ce procès est considérable. Les parties furent renvoyées dos-à-dos et le Roi aliéna au profit du duc de Fleury, moyennant une rente de 20 livres aux Domaines, le droit de pêche « sur les rivières et canaux de Brèmes et Balinghem, rendans dans le canal d'Ardres, et sur la rivière de Nielles, depuis sa source de la Cresssonnière dans le canal de St Omer, vis-à-vis la maison du Fort-Rouge ».

1766. — Mr de Fourcroy, colonel d'Infanterie, ingénieur ordinaire du Roi, écrit au sujet du droit de pêche dans la partie du fossé nommé le Canal du Crucifix à Calais. Défense de pêcher dans le canal, depuis le pont Thierry jusqu'à l'écluse d'Asfeld.

LE FORT BRULÉ (OU BRUSLÉ)

Le droit de passage du pont et de la barrière du Fort-Brûlé ainsi que le passage par bateau du même fort avaient produit par chacune des années 1745 et 1746 une somme de 30 livres

que nous ne voyons plus figurer dans les comptes subséquents. Il avait été jadis de 800 livres, puis de 500 livres, mais il était violemment contesté par les habitants d'Ardres et Calais qui prétendaient que ce droit avait été établi en faveur d'un sieur Larivière, entrepreneur des travaux du Roi à Calais, pour lui permettre « de se remplir des avances qu'il avait faites pour le curement des rivières du gouvernement de Calais ». Ils soutenaient que le tout était payé depuis longtemps et « les habitants d'Ardres avaient fait ôter par ordre de M. l'Intendant les barrières proches le pavé qui avaient été construites pour maintenir ce droit ».

CHATEAU D'OYE

D'après un projet de bail postérieur à 1766 et qui ne paraît pas avoir été réalisé, le sieur Barkin, chirurgien demeurant à Oye, s'engage à entreprendre la démolition des fondations du château d'Oye pour en faire de la chaux et convertir le sol en bonne pâture. A noter que s'il se trouve dans les fondations ou souterrains des médailles, pièces curieuses, métaux ou sculptures, le tout sera remis au sr Calfiéry, receveur du duc de Fleury.

Ce nommé Barkin mourut en 1780 laissant une succession embrouillée. Il était débiteur d'une somme assez importante pour certains lots de dime à Oye. Le règlement de cette affaire paraît avoir été laborieux.

DÉFRICHEMENT

Une déclaration du Roi du 13 août 1766 portait dans son article premier la clause suivante : « les terres de quelque qualité et espèces qu'elles soient, qui n'auraient donné aucune récolte depuis 40 ans, sont réputées terres incultes, et lors de leur défrichement, elles seront exemptes de dimes ».

Le Roi voulait ainsi augmenter le patrimoine agricole de la France en favorisant le défrichement de grandes étendues de terres restées incultes.

Les cultivateurs du Calaisis crurent l'occasion favorable de se soustraire à une partie du droit de dime Champart qu'ils payaient aux seigneurs engagistes. Ils convertirent en labour

les prés et pâtures de leurs fermes, puis transformèrent en prés et pâtures leurs terres à labour ; ils soutinrent ne devoir pas payer ce droit de dime champart sur leurs prés et pâtures convertis en terres labourables.

On conçoit facilement que les seigneurs engagistes goûtèrent médiocrement cette interprétation qu'ils considérèrent comme abusive de la déclaration de 1766. Nous les voyons en 1773 recourir au Roi, car les juges de Calais semblent donner raison aux cultivateurs : ils lui demandent de déclarer que par terres incultes il n'a jamais compris ni entendu comprendre que les terrains incultes par leur aridité, comme landes, bruyères, et autres de parcelle nature, et non les prés, vignes, étangs, bois, buissons, enclos, courtils enfermés de murs, de haies ou de fossés, etc...

DESSÈCHEMENT

Une grande partie du Calaisis était ravagée par des inondations fréquentes, faute de fossés suffisants pour laisser écouler les eaux vers la mer. On fait observer au duc de Fleury, lors de sa prise de possession des domaines engagés, que « si le païs du Calaisis étoit rétabli (en bon état), cette partie de domaine vaudrait au centuple : mais l'inondation ruinera entièrement le pays, et si le rétablissement ne s'en fait dans 2 ans, les laboureurs quitteront le pays et iront s'établir ailleurs ».

Pour encourager le dessèchement des marais, palus et terres inondées, le Roi, par une déclaration du 14 juin 1764, exemptait les propriétaires de biens engagés et autres de toutes taille et impositions, ainsi que des dimes ecclésiastiques, à condition de faire vérifier préalablement l'état et la consistance desdits terrains.

Cette déclaration de 1764 ne paraît pas avoir été très efficace dans le Calaisis, car les cultivateurs continuent à se plaindre des inondations, bien que des travaux aient été entrepris à diverses époques.

Il devenait donc urgent de remédier à un état de choses si préjudiciable aux intérêts de tous. En 1777, M. le comte d'Agay, intendant de Picardie, écrit à M. Duflos, son subdélégué à Calais, que le Roi a jugé indispensable d'adopter un plan gé-

néral de dessèchement et d'en suivre invariablement l'exécution : la conduite des travaux sera confiée à ses ingénieurs. Une somme de 208.955 livres est jugée suffisante pour les travaux à exécuter *cette année* ; 91.955 livres seront supportées par la province d'Artois ; il est donc question de recourir à l'impôt pour couvrir les 117.000 livres restantes qui concernent le Calaisis et l'Ardresis.

La municipalité de Calais proteste immédiatement contre les charges écrasantes qu'on veut lui imposer et qui montent pour la part du Calaisis à 90.000 livres.

MOULINS D'ARDRES

En 1711, un sieur Ravelin Aumont avait pris en arrentement, moyennant la somme de 400 livres, un moulin à vent placé sur le cavalier du Mont Eventé, à la porte Neuve dite de St Omer, et un moulin à eau situé à la gorge du bastion du Festin, à charge de les entretenir en bon état.

Ces moulins furent engagés au duc de Fleury et lui rapportèrent plus de soucis que de bénéfices. En 1738, il obtint un arrêt du Conseil d'Etat pour se faire envoyer en possession de ces moulins dont l'entretien était négligé par des meuniers insolubles « et attendu la banalité desdits moulins, faire deffense à tous meuniers voisins de chasser sur lesdits moulins, et aux habitants d'Ardres, après que lesdits moulins auront été mis en état, d'aller moudre ailleurs ». La précaution n'était pas inutile, car un sr de Saint-Just avait fait construire non loin de là un moulin à eau pour y faire de l'huile, mais il acceptait tous les grains et faisait une concurrence considérable aux meuniers du duc de Fleury.

C'est pourquoi, dans un bail de 1738, les srs Odoire consentent un loyer de 1.320 francs, à condition qu'on les garantisse contre les prétentions et les agissements du sieur de Saint-Just.

En 1742, c'étaient les époux Rohart-Bertrand qui étaient adjudicataires pour 1.200 livres, mais « à la porte ouvrante de cette ville (d'Ardres), ils se sont évadés » et le duc de Fleury n'a d'autre ressource que de prendre jugement par défaut contre eux.

Puis ce sont des difficultés avec les ingénieurs militaires parce que des terres provenant du curage de la rivière auraient été déversées dans le fossé d'une contre-garde de la place d'Ardres ; difficultés avec des propriétaires voisins dont les terres étaient inondées, etc.

En 1772, le loyer était tombé de 520 à 450 livres. Les époux Lamanière, alors meuniers, exposent dans une requête curieuse les vexations auxquelles ils sont en butte de la part du commandant de place nommé de Bois Ducocq, et de la part du locataire du moulin de St Just. On avait pensé un instant faire l'acquisition de ce moulin pour éteindre la concurrence, mais les époux Lamanière préférèrent « s'évader » et le propriétaire dut poursuivre les cautions.

De guerre lasse, le duc de Fleury préféra vendre ses moulins, à charge d'une rente surcensière de 300 livres, mais les contestations n'en continuèrent pas moins.

Comme on peut en juger, les papiers du duc de Fleury ne constituent pas des documents de premier ordre. Mais pour qui voudrait étudier l'histoire du Calaisis au XVIII^e siècle, il y aurait bien des détails intéressants à glaner dans les rapports, mémoires et pièces de procédure, sur les officiers en charge, sur l'étendue et l'importance des dimes, leur mode et leur époque de perception, leur interprétation, le prix de certaines denrées, la valeur des terres, le rendement de la culture....., et la lutte éternelle entre les propriétaires et les fermiers.

CHARLES LEGRAND.

Textes intéressant l'Histoire de l'Enseignement

A SAINT-OMER, AIRE ET HESDIN

(1569-1570)

(Communication de M. CH. HIRSCHAUER, membre honoraire)

Les documents anciens relatifs à l'instruction publique sont rares et dispersés ; encore, à l'ordinaire, ne se rapportent-ils qu'aux établissements les plus importants et ne permettent-ils point d'étudier comme il serait désirable l'histoire de l'enseignement primaire¹.

Cette pénurie explique et autorise la présente publication d'actes des Archives Générales du Royaume de Belgique à Bruxelles², complétés par quelques

1. M. le comte G. DE HAUTECLOQUE, auteur de *l'Enseignement dans le Pas-de-Calais jusqu'en 1804* [Arras, impr. Rohard-Courtin, 1892, in-8° (extr. des *Mémoires de l'Académie d'Arras*, II^e série, tomes XIII, XIV, XV et XVII)], constate cette difficulté à la page 93 de ce livre : « Comme on le voit, nous n'avons pu trouver de documents bien anciens sur les écoles de l'Artois ». C'est seulement, en effet, après de nombreuses publications où le hasard et la recherche auront égale part qu'il sera permis d'écrire une histoire vraiment satisfaisante de l'enseignement en Artois avant la fin du XVII^e siècle. Néanmoins, l'ouvrage de M. de Hautecloque, très utile pour le XVIII^e siècle et la Révolution a le double avantage, pour la période antérieure, de joindre aux résultats des travaux plus anciens le fruit de recherches nouvelles.

2. Arch. Gén. du Royaume de Belgique à Bruxelles ; Papiers d'Etat et de l'Audience, ancien carton n° 1337 (cette dernière cote doit être prochainement changée).

pièces des Archives Départementales du Pas-de-Calais¹.

Tous ces textes² se rapportent aux années 1569 et 1570 : en 1569, le duc d'Albe fit mandement à l'évêque de Saint-Omer d'inspecter les écoles de ce diocèse ; un an plus tard, même ordre concernait les librairies³.

Grâce aux procès-verbaux de ces visites dressés

1. Arch. dép. du Pas-de-Calais (fonds du Collège St Bertin), *série D*.

2. Les textes trouvés par nous à Bruxelles sous la cote indiquée ci-dessus sont :

N° I. — **1569 (n. st.), 25 janvier sqq.** — *Procès-verbaux des visites faites par l'évêque de Saint-Omer ou ses délégués dans les écoles de Saint-Omer, Longuenesse, Tatinghem et Tilques.*

N° II. — **1569 (n. st.), 19 janvier au 20 mars.** — *Procès-verbaux des visites faites dans les écoles de leurs paroisses par les curés de Notre-Dame d'Aire, Rely, Liettes, Mametz, Blessy, Saint-Quentin-lès-Aire (comm. d'Aire), Wittes, Saint-André (comm. de Witternesse), Quernes, Linghem, Auchy-au-Bois, Saint-Hilaire-Cottes, Norrent-Fontes, Lambres et Isbergues.*

N° III. — **1569, 14 au 20 avril.** — *Procès-verbaux des visites faites par le doyen d'Hesdin dans les écoles d'Hesdin, Contes, Blangy-sur-Ternoise, Œuf, Humières, Humeronville, Teneur-Capelle, Fressin, Ambricourt, Ruisseauville et Fruges.*

N° IV. — **1570 (n. st.), 29 mars.** — *Catalogue des livres approuvés trouvés dans la librairie d'Alard Alexandre à Saint-Omer par les visiteurs délégués par l'évêque de Saint-Omer.*

N° V. — **Sans date** (vers la même époque). — *Catalogue des livres approuvés et des livres prohibés trouvés dans la librairie de Mathieu Ribault à Aire.*

Nous donnons plus loin le texte *in-extenso* des N°s I et II, l'analyse du N° III et des extraits du N° IV ; nous y joignons la liste des bourgeois de Saint-Bertin en 1569 telle qu'elle nous est donnée par le registre 1^{er} des comptes de ce collège (Arch. dép. du Pas-de-Calais, *série D*).

3. Ni le fonds du Chapitre de Saint-Omer (Arch. dép. du Pas-de-Calais ; dépôt annexe de Saint-Omer) où M. JUSTIN DE PAS a bien voulu faire des recherches pour nous, ni celui du Chapitre d'Aire (Arch. dép. du Pas-de-Calais à Arras, *série G*) n'ont gardé la trace de ces visites ordonnées par le duc d'Albe ; le fonds du Conseil d'Artois

par les délégués de Gérard d'Haméricourt, il est possible de fixer assez nettement à quel degré l'instruction pouvait être développée dans la région de Saint-Omer, Aire et Hesdin, au temps où la réforme catholique, sous l'impulsion des décrets du concile de Trente, commençait de sortir ses fruits.

♦♦

Le Personnel.

Ecoles
Primaires

Les maîtres chargés d'enseigner aux enfants les rudiments étaient en général de jeunes clercs, « filz a marier », qui, le plus souvent, joignant à cet office le service de la messe et de l'église, tenaient à peu près, semble-t-il, la place d'un sacristain¹. Dans quelques paroisses, l'école était dirigée par un prêtre² ;

(ibid., *série B*) nous renseigne un peu mieux, mais seulement pour ce qui concerne l'inspection des librairies : trois pièces originales s'y rapportent, pour le début de l'année 1570 :

a) **1570 (n. st.), 15 février, Bruxelles.** — *Mandement de Philippe II aux cours supérieures et officiers de justice des Pays-Bas, leur ordonnant de faire publier le catalogue des livres interdits par le Concile de Trente avec son supplément et de veiller à la destruction dans les trois mois des livres y portés.* [Arch. dép. du Pas-de-Calais (fonds du Conseil d'Artois), *liasse B 752, pièce n° 60*].

b) **1570 (n. st.), 28 février, Bruxelles.** — *Lettres closes du duc d'Albe au Conseil d'Artois afin d'exécuter le mandement ci-dessus en Artois et dans le pays de l'Allœu* (ibid., *pièce n° 59*).

c) **1570 (n. st.), 5 mars, Bruxelles.** — *Lettre missive de P. d'Overloeppe, secrétaire d'Etat, à N. Hapiot, greffier du Conseil d'Artois, pour l'aviser que l'imprimeur Plantin ayant envoyé trop peu d'exemplaires du Catalogue du concile de Trente et de son appendice, le dit Conseil devra en « recouvrer aud. Plantin tel nombre qu'il... faudra pour en faire la publication »* (ibid., *pièce n° 57*).

1 Par exemple, à Rély, Liettes, Mametz, etc. (v. *pièce II*), à Contes, Blangy-sur-Ternoise, etc. (v. *pièce III*).

2 A Saint-Omer (paroisses de St Sépulcre, St Jean et St Denis), Longuenesse, Tatinghem et Tilques (v. *pièce I*) ; à Wittes et Lambres (v. *pièce II*) ; à Humières, Fressin et Fruges (v. *pièce III*).

parfois, on trouvait à sa tête un laïc¹ ; mais, dans tous les cas, la surveillance spirituelle appartenait au curé du lieu. Les frais d'entretien étaient couverts par la communauté des paroissiens² qui, avec le bailli ou le lieutenant représentant le seigneur du village, avaient une part dans le choix des nouveaux maîtres³.

Le Programme.

Toutes ces petites écoles avaient à peu près même programme : la lecture, l'écriture, un peu de calcul, les répons de la messe et les principales prières⁴, voilà ce que les enfants y apprenaient généralement.

Ecoles du doyenné d'Hesdin.

Cet enseignement élémentaire était assez répandu : Le doyenné d'Hesdin⁵, le moins favorisé, compte pourtant des écoles primaires à Hesdin, Contes, Blangy-sur-Ternoise, Œuf, Humières, Humercœuille, Teneur-Capelle, Fressin, Ambricourt et Fruges.

Ecoles du doyenné d'Aire.

La commune d'Aire est pourvue de deux écoles primaires, celle de la paroisse Notre-Dame, tenue par l'organiste, et celle de Saint-Quentin-lès-Aire ; en outre, presque toutes les paroisses anciennes du doyenné ont leur école : Rély, Liettes, Mametz,

1. A Saint-Omer (paroisses de St Sépulcre, de St Marguerite et de St Denis) (v. *pièce I*) ; à Notre-Dame d'Aire (v. *pièce II*).

2. A Quernes, par exemple, « les habitans et parochiens... ne voeuillent donner gaiges suffissans a ung clercq... » (v. *pièce II*).

3. Il en était ainsi à Liettes, St-Quentin-lès-Aire, etc. (v. *pièce II*) ; à Contes, Blangy-sur-Ternoise, Œuf, Humières, Humercœuille, Teneur-Capelle et Fruges (v. *pièce III*).

4. Le Pater, la Salutation Angélique, le Symbole des Apôtres, les sept Psaumes de la Pénitence, les Commandements de Dieu et de l'Eglise.

5. v. *pièce III*.

Blessy, Wittes, Saint-André (commune de Witternesse), Linghem, Auchy - au - Bois, Saint-Hilaire-Cottes, Norrent-Fontes, Lambres et Isbergues. Seuls, les habitants de Quernes, pensant profiter, sans doute, de la proximité de Witternesse, refusent de subvenir à l'entretien d'un maître ; mais le curé requiert l'évêque de Saint-Omer de les contraindre par toutes voies de justice à payer un clerc de façon suffisante, comme « de tous tamps » ils y sont tenus¹.

Ecoles de Saint-Omer et de sa banlieue.

A Saint-Omer, la paroisse de Sainte-Marguerite a une école ; Saint-Sépulcre et Saint-Jean en ont deux et Saint-Denis, trois ; Saint-Martin-en-l'Île en est dépourvu depuis le bannissement du maître « suspecté d'herésie et secte de Calvin » ; les habitants de Sainte-Croix, de Saint-Martin-au-Laërt et de Salperwick envoient leurs enfants à Saint-Omer qui est tout proche ; mais, Longuenesse, Tatinghem et Tilques ont leurs écoles².

..

A côté de ces écoles primaires, il était dans les villes de véritables collèges : L'instruction
secondaire

A Hesdin, un maître récemment sorti de l'Université de Douai donne à ses élèves l'enseignement primaire, mais prétend leur apprendre par la suite la langue latine³.

A Aire et à Saint-Omer, l'instruction est beaucoup plus développée :

A Aire, deux écoles secondaires sont dirigées,

1. v. pièce II. Il faut noter que la paroisse de Molinghem n'est pas mentionnée dans cette pièce.

2. v. pièce I.

3. v. pièce III.

l'une par Sébastien Caron, l'autre par Nicolas Dœulle, prêtre. Les livres classiques dont ils se servent, sont : les ouvrages de grammaire de Despautère et d'Antoine Silvius, les *Colloques* de Jean Silvius, les *Lettres* et le *Pro Roscio* de Cicéron, l'*Andrienne* et les *Adelphes* de Térence, les *Epîtres*, les *Tristes* et les *Pontiques* d'Ovide, les *Odes* d'Horace, les œuvres de Virgile ¹.

A Saint-Omer : Les Jésuites Wallons.

Saint-Omer ² est mieux pourvue encore : Depuis quelques jours est ouvert le nouveau collège des Jésuites ³, dirigé par le P. Baudoin de Lange ; plus de deux cents élèves le fréquentent ⁴.

Le Collège Saint-Bertin.

Une autre fondation de Gérard d'Haméricourt est le collège de Saint-Bertin ⁵, organisé depuis sept années

1. v. pièce II.

2. v. pièce I.

3. La visite eut lieu le 25 janvier ; or, « l'inauguration des nouvelles classes se fit solennellement le 15 janvier 1569 » [Chanoine O. BLED. *Les Evêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouanne, 1553-1619*, Saint-Omer, impr. D'Homont, 1898, in-8° (*Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, Tome XXVI), p. 147]. Sur la fondation du collège des Jésuites wallons, le précieux ouvrage de M. le chanoine Bled a remplacé les études antérieures. M. l'abbé G. DELAMOTTE, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie et M. LOISEL, professeur au Lycée, préparent une *Histoire du Lycée de Saint-Omer*, dont les premiers chapitres, consacrés au collège wallon, ne seront pas les moins intéressants.

4. BLED, *op. cit.*, p. 147.

5. Son histoire n'est plus à faire : M. le chanoine BLED a sur ce sujet tout dit et bien dit dans son *Histoire du Collège Saint-Bertin, fondé par Gérard d'Haméricourt... 1561-1792* (extr. de l'*Annuaire du Diocèse d'Arras...*, année 1895, Arras, impr. de la Société du Pas-de-Calais, 1895, in-16, p. 287 à 327). Le même auteur a utilisé les éléments de cette excellente monographie dans le chapitre de son his-

seulement¹ ; elle assure la pension à une soixantaine de jeunes gens pauvres ; après un essai de quelques années, les enfants les moins bien doués entrent en apprentissage chez un patron ; les autres sont mis à même de poursuivre leurs études, soit à Saint-Omer aux cours du collège des Jésuites, soit auprès de quelque prêtre d'une paroisse de Flandres chez qui les enfants désireux de s'instruire de la langue flamande sont mis en pension ; enfin, les meilleurs sujets peuvent être envoyés à l'Université de Louvain².

Les Bons Enfants.

Saint-Omer compte un dernier établissement d'instruction : le collège des Bons-Enfants³ où douze boursiers sont entretenus et avec d'autres élèves « en grand nombre » se forment au latin et au grec sous la direction de Maxime Ballingham, recteur depuis vingt-six ans.



De ce rapide tableau, ressort nettement combien vers 1570 l'instruction était répandue dans la région de Saint-Omer, Aire et Hesdin : la plupart des paroisses avaient leurs écoles primaires ; dans les villes, des collèges s'ouvraient libéralement à tous.

Le grand nombre de ces établissements et la faveur qui, dès l'abord, accueillit les fondations de Gérard

toire des Evêques de Saint-Omer relatif à la fondation de ce collège par Gérard d'Hauéricourt (*op. cit.*, p. 73-77 et pièces justificatives XII et XIII, p. LII à LIX).

1. Cf : BLEU, *Histoire du Collège Saint-Bertin...*, p. 290.

2. En 1569, deux boursiers de Saint-Bertin étudiaient à Louvain : Jacques Poulain et Pierre Marissal, tous deux de Saint-Omer. (v. pièce V).

3. Le collège des Bons-Enfants était entretenu par les Chartreux de Longuenesse (Cf : DE HAUTECLOCQUE, *op. cit.*, p. 150).

d'Haméricourt, montrent bien quel était le goût des études dans la jeunesse d'Aire et de Saint-Omer. Les fréquentes mentions d'enfants de ces deux villes sur les registres d'inscription de l'Université de Louvain¹ en sont une preuve nouvelle. Ce zèle n'était d'ailleurs pas satisfait au sortir de l'école : la riche collection de livres pédagogiques et d'œuvres littéraires dont l'inventaire fut dressé en 1570, chez Alard Alexandre, libraire de Saint-Omer², fait supposer par sa variété et son choix, une clientèle d'amis des belles-lettres ; le fait que la plupart de ces ouvrages étaient d'édition récente, montre à n'en point douter que la vente en était active et les amateurs nombreux.

Ainsi, au milieu des luttes religieuses et des tumultes civils, la culture classique dans notre région ne subissait point de recul ; bien plus, c'est à ces temps troublés que les deux grandes maisons d'éducation de Saint-Omer doivent leur origine³.

CH. HIRSCHAUER.

1. M. VAN DER MIJNSBRUGGE, archiviste aux Archives Générales du Royaume de Belgique, a trouvé dans le fonds du Grand Conseil de Malines, dont il poursuit le difficile classement avec zèle et compétence, une correspondance fort intéressante de Jean Le Natier, étudiant à Louvain, avec son beau-père, Robert Palette, procureur fiscal à Arras, vers 1555. M. van der Mijnsbrugge a bien voulu nous donner une marque nouvelle de son obligeance en nous communiquant ce curieux dossier qu'il doit sous peu publier. Nous émettons le vœu que l'érudit archiviste joigne en appendice la longue liste des Artésiens inscrits à Louvain au xvi^e siècle. Une telle publication serait à l'honneur et de l'Artois et de la vieille Université belge.

2. v. plus loin la *pièce* N^o IV.

3. Cf : BLED, *Hist. du Coll. St-Bertin* ; et pour la transformation du collège des Jésuites wallons en Lycée, l'*Hist. du Lycée de Saint-Omer* que MM. DELAMOTTE et LOISEL vont bientôt faire paraître.

N^o I

1566 (n. st.), 25 janvier, sqq.

Procès-verbaux des visites faites par l'évêque de Saint-Omer ou ses délégués dans les écoles de Saint-Omer, Longuenesse, Tatinghem et Tilques.

Recoeil sommaire des visitations et informations faictes et tenues le xxv de Janvier et aultres certains jours subsequens en cest an mil cinq cens soixante huit, en la cité, ville et banlieuwe de Sainct Aumer sur les maistres d'escholles y residens, suyvant les lettres et commandement de Son Excellence le duc d'Alve, lieutenant, gouverneur et capitaine general de ces Pays bas, adreschantz a Monseigneur le Reverendissime evesque de Sainct Aumer, en date du vije jour de janvier dudict an xvc Lxviij, dont les noms et surnoms desdicts maistres, ensamble des livres qu'ilz enseignent, s'ensuyt la declaration.

Primes

Mondict seigneur Reverendissime Gerard de Hamericourt, evesque dudict Sainct Aumer, accompagné de venerables personnes maistre Jehan Heysius, archiprestre, maistre Nicole de Lengaigne, son secretaire, chanoines dudict Sainct Aumer et aultres plusieurs, a visité le college et société des Jesuistes nouvellement fondé et institué par mondict seigneur Reverendissime en ladicte ville et cité de Sainct Aumer pour faire leur exercice de pieté selon leur institution et signamment pour endoc-triner et apprendre les seminaristes ordonnez par les decretz du Sainct Concil de Trente et la jeunesse de ladicte ville ; lesquelz Jesuistes vivent et enseignent la jeunesse en grand nombre, gratis, fort catholicquement, et font grand fruict a la republique de ladicte ville, comme est

notoire a tous, et enseignent les livres contenus en certain catalogue icy joint, dont le recteur principal dudict college se nomme maistre Balduin, sacræ theologie licenciatus.

Aussy mondict seigneur, assisté comme dessus, a visité son college ou escolles, ou il a colloqué ses seminaires qu'ilz entretient a ses despens en nombre de soixante ou environ, avec aultres commensaulx soubz la charge de maistre Rogier de Scottere, de Poperinghe, homme tres docte et vivant catholicquement; lesquelz frequentent journellement les escolles desdicts Jesuistes.

Item, a esté aussy visité le college des Bons Enfans situé en ladicte cité de Saint Aumer, dont est recteur depuis xxvj ans maistre Maxime Ballinghen, ensamble ses livres; auquel college sont entretenuz douze povres enfans portans capotz, pour les Chartreux. Ledit maistre Maxime est homme bien docte tant en la langue latine comme grecque et enseigne catholicquement la jonesse estant soubz sa charge aussy en grand nombre, lequel a faict plusieurs bons et doctes enfans tant en latin que en grec, et enseigne les livres contenuz en certain catalogue par luy signé icy joint.

Item, ledict seigneur a visité les escolles des povres de la ville dudict Saint Aumer situées en la paroiche de Saint Jehan, soubz la charge de sire Godard Boulengier, prestre, lequel est trouvé homme catholicque et enseignant les enfans catholicquement, en bonnes meurs et doctrine, suyvnt le catalogue des livres qu'il enseigne, signé de sa main aussy icy joint.

Item, depuis, ledict seigneur archiprestre, commis par mondict seigneur le Reverendissime a visité les aultres escolles de ladicte cité et banlieuwe dudict Saint Aumer; et primes, en la paroiche de Sainte Aldegonde, n'y a aucunes escolles, par ce que les enfans vont aux Jesuistes ou aux Bons Enfans.

Item, ledict seigneur archiprestre, commis comme dessus, assisté de sires Pierre Prevost et Adrien Le Bel, prestres, curez de l'eglise parochiale de Saint Sepulchre, située en ladicte ville et cité de Saint Aumer, a visité les escolles particulieres de ladicte paroiche de Saint Sepulchre, la ou sire Josse Bultel et sire Robert Thiret, prestres chapellains d'icelle paroiche, tiennent par ensamble petites escolles, pres le cimentiere d'icelle eglise, ayans plusieurs enfans, lesquellz apprennent le petit livre, contenant ✠ A, b, c, Pater Noster, Ave Maria, Credo in Deum, etc., les dix Commandementz de Dieu, les responses de la messe, les sept Pseaulmes Penitenciales, lire et escrire, le tout conformement a l'ordonnance de l'Eglise catholique et romaine, suyvant le catalogue des livres qu'ilz enseignent, icy joint.

Pareillement, a visité les escolles que tient Jehan Boullengier, soy disant escripvan, natif de Lille, estant icy venu resider passé deux ans, ayant bon tesmonaige de son curé de Saint Maurice dudict Lille, et pareillement de son curé de Saint Sepulchre, depuis sa residence en la dicte paroiche; et apres avoir diligemment informé de sa personne et doctrine n'a esté trouvé suspect de quelque mauvaise doctrine ou heresie, ains enseigne la petite jeunesse a lire et escrire en langue vulgaire, les dix Commandementz de la Loy, le catechisme de maistre Pierre Canis, jesuiste, ensamble a compter et a jeter, suyvant son billet par luy exhibé et signé de sa main, icy joint.

Item, ledict archiprestre assisté de maistre Baude Clays, curé portionaire de Sainte Marguerite, s'est informé des escolles que polroyent estre en ladicte paroiche dont n'a esté trouvé aucun tenir escholle en icelle paroiche, saulf ung nommé Jacques Cornuel, homme marié qui est icy venu de Bethune, bon catholique et bien famé, dont ledict curé en donne bon tesmoinaige, enseignant et endoctrinant les josnes enfans le petit livret, responses de la messe, les sept Pseaulmes, la Creance, les dix Com-

mandementz de la Loy, lire et escripre, compter et jecter, suyvnt certain billet par luy signé et exhibé, aussy icy, joint.

En la paroche de Saint Martin en l'Isle, ne sont trouvées aucunes escolles depuis que ung nommé maistre Jehan Valois, natif de Rexpoude en Flandres, ha esté banny par monseigneur le Reverendissime de son diocese de Saint Omer, avec commandement et inhibition de ne plus tenir escole, et pareillement banny hors de la cité et ville de Saint Omer par messeigneurs les maieur et eschevins de ladicte ville, pour estre suspecté d'heresie et secte de Calvin; et depuis, pour ce qu'il a tenu escole en la chastelenie de Bourbourg, diocese dudict Saint Omer, mondict seigneur l'a faict apprehender par la loy dudict Bourbourg et par apres comme hereticque et sectateur de Calvin executé par dernier supplice.

Item, en ladicte paroche de Saint Jehan sont deux escolles, l'une pour les povres, qui a esté visitée par mondict seigneur le Reverendissime comme dessus, et l'autre pres la cimentiere de l'eglise dudict Saint Jehan, et tient ladicte escole sire Anthoine Merchier, prestre et chapelain de ladicte eglise de Saint Jehan, homme bien famé, enseignant a la jeunesse le petit livret, response de la messe, les sept Pseaulmes, la Creance, les dix Commandementz de la Loy, lire et escripre, selon l'institution et usance de l'Eglise catholique, desquelz livres qu'il enseigne, le catalogue est icy joint, signé de sa main.

Item, en la paroche de Saint Denys, sont trois escolles dont sire Marc des Planques, prestre et chapellain des premieres messes dudict Saint Denys, tient l'une sur la cimentiere de ladicte eglise, enseignant la jeunesse lire et escripre, selon l'institution et coustume de l'Eglise catholique et romaine, et enseigne les livres contenuz au catalogue signé de sa main icy joint.

Item, sire Anthoine Petit, presue, curé de l'hospital de l'Escoterie au Brusle, homme bien famé et vivant catholicquement, enseigne la petite jeunesse comme dessus, des livres et enseignementz contenuz en certain billet signé de sa main, icy joint.

Item, Jehan de Viverstain, homme marié, dict Ernoult, povre ancien homme, bourgeois de Saint Omer, bon catholique, comme a attesté son curé et pasteur et aultres gens de bien, enseignant la petite jeunesse selon l'usance et coustume anchienne de l'Eglise catholique.

Item, es paroches de Sainte Croix ¹, Saint Martin sur le Nard ², et de Salperwich, ³ n'y a aucunes escolles ; ains envoient leurs enfans a Saint Omer a l'escole, comme estant fort proche.

Item, en la paroche de Longuenesse ⁴ hors ladicte ville, tient escolle sire Jehan de Beaurain, prestre, natif de Seningham et chapellain de ladicte paroche, la ou il a demouré cinq a six ans, enseignans les enfans de ladicte paroche selon l'institution de l'Eglise catholique, sçavoir : leur A, b, c, lire et escrire, suyvnt son billet signé icy joint.

Item, en la paroche de Tadinghem ⁵ située en la banlieuwe de Saint Omer, tient escolle sire Gilles de Hallines, prestre, chapellain audict Tadinghem, homme catholique et de bonne reputation, et endoctrinant les enfans de ladicte paroche selon l'institution et usance de l'Eglise catholique a lire et escrire, etc. suyvnt son billet icy joint.

1. SAINTE-CROIX, comin. de Longuenesse, cant. et arr^t de S^t Omer.
2. SAINT-MARTIN-AU-LAERT, ibid.
3. SALPERWICK, ibid.
4. LONGUENESSE, ibid.
5. TADINGHEM, ibid.

mandementz de la Loy, lire et escripre, compter et jecter, suyvnt certain billet par luy signé et exhibé, aussy icy, joinct.

En la paroche de Saint Martin en l'Isle, ne sont trouvées aucunes escolles depuis que ung nommé maistre Jehan Valois, natif de Rexpoude en Flandres, ha esté banny par monseigneur le Reverendissime de son diocese de Saint Omer, avec commandement et inhibition de ne plus tenir escolle, et pareillement banny hors de la cité et ville de Saint Omer par messeigneurs les maieur et eschevins de ladicte ville, pour estre suspecté d'heresie et secte de Calvin; et depuis, pour ce qu'il a tenu escolle en la chastelenie de Bourbourg, diocese dudict Saint Omer, mondiet seigneur l'a faict apprehender par la loy dudict Bourbourg et par apres comme hereticque et sectateur de Calvin executé par dernier supplice.

Item, en ladicte paroche de Saint Jehan sont deux escolles, l'une pour les povres, qui a esté visitée par mondiet seigneur le Reverendissime comme dessus, et l'autre pres la cimentiere de l'eglise dudict Saint Jehan, et tient ladicte escolle sire Anthoine Merchier, prestre et chapelain de ladicte eglise de Saint Jehan, homme bien famé, enseignant a la jeunesse le petit livret, response de la messe, les sept Pseaulmes, la Creance, les dix Commandementz de la Loy, lire et escripre, selon l'institution et usance de l'Eglise catholique, desquelz livres qu'il enseigne, le catalogue est icy joinct, signé de sa main.

Item, en la paroche de Saint Denys, sont trois escolles dont sire Marc des Plancques, prestre et chapelain des premieres messes dudict Saint Denys, tient l'une sur la cimentiere de ladicte eglise, enseignant la jeunesse lire et escripre, selon l'institution et coustume de l'Eglise catholique et romaine, et enseigne les livres contenuz au catalogue signé de sa main icy joinct.

Item, sire Anthoine Petit, presue, curé de l'hospital de l'Escoterie au Brusle, homme bien famé et vivant catholicquement, enseigne la petite jeunesse comme dessus, des livres et enseignementz contenuz en certain billet signé de sa main, icy joint.

Item, Jehan de Viverstain, homme marié, dict Ernoult, povre anchien homme, bourgeois de Saint Omer, bon catholicque, comme a attesté son curé et pasteur et aultres gens de bien, enseignant la petite jeunesse selon l'usance et coustume anchienne de l'Eglise catholicque.

Item, es paroches de Sainte Croix ¹, Saint Martin sur le Nard ², et de Salperwich, ³ n'y a aucunes escholles ; ains envoient leurs enfans a Saint Omer a l'escole, comme estant fort proche.

Item, en la paroche de Longuenesse ⁴ hors ladicte ville, tient escole sire Jehan de Beaurain, prestre, natif de Seningham et chapellain de ladicte paroche, la ou il a demouré cinq a six ans, enseignans les enfans de ladicte paroche selon l'institution de l'Eglise catholicque, sçavoir : leur A, b, c, lire et escripre, suyvant son billet signé icy joint.

Item, en la paroche de Tadinghem ⁵ située en la banlieuwe de Saint Omer, tient escole sire Gilles de Hallines, prestre, chapellain audict Tadinghem, homme catholicque et de bonne reputation, et endoctrinant les enfans de ladicte paroche selon l'institution et usance de l'Eglise catholicque a lire et escripre, etc. suyvant son billet icy joint.

1. SAINTE-CROIX, comin. de Longuenesse, cant. et arr^t de S^t Omer,
2. SAINT-MARTIN-AU-LAËRT, ibid.
3. SALPERWICK, ibid.
4. LONGUENESSE, ibid.
5. TADINGHEM, ibid.

En la paroiche de Tilques¹, située en la banlieuwe de Saint Omer, tient escholle sire Jehan Bertoul, prestre, chapellain de ladicte paroche, enseignant les enfans selon la maniere anchienne de l'Eglise catholique a cognoistre les lettres, lire et escripre, gecter et compter comme appert par son billet portant attestation par luy signé icy joint.

Laquelle visitation a esté faicte aux jours et an comme dessus, tesmoing etc.

J. HEYNSIUS, archipresbyter (*paraphe*).

N^o II

1566 (n. st.) 10 janvier à 20 mars

Procès verbaux des visites faites dans les écoles de leurs paroisses par les curés de Notre-Dame d'Aire, Rely, Liellres, Mametz, Blessy, Saint - Quentin (commune d'Aire), Willes, Saint-André (commune de Witternesse), Quernes, Auchy-au-Bois, Saint-Hilaire-Cottes, Norrent-Fontes, Lambres et Isbergues.

Honorande domine domine officialis, literas domini ducis earumque tenorem, omni industria ac diligentia adhibita, quam citissime potui executioni dedi personalter et super his pastores loci et aliquot ex magistratu personas convocavimus, ac, notando deposita in informatione ad curiam remittenda debite subsignanda curavimus, in primis, ut a vobis nobis mandatum est, requirendo ludi magistros qui vocentur an sint bone fame et conversationis, si non sint suspecti de heresi, quid pueros doceant, a quo ad docendum sint instituti; et libros puerorum etiam visitavimus, ut patet in hac presenti informatione, teste nostro cyrographo hic appposito die 22^a mensis martii anno 1568.

Johannes JUVENIS, presbyter est
immeritus decanus Ariensis,
teste (*paraphe*).

1. TILQUES, cant. et arr^t de Saint-Omer.

Nos subsignati, in urbe Aria¹ pastores, interrogati a domino nostro decano rurali, sub juramento asserimus nobis satis superque notum esse magistrum Sebastianum Caron ex dicta Aria ortum, adhuc solutum, integra fama et conversatione, non suspectum de heresi, sanam suos pueros docentem doctrinam, a dominis ex capitulo Ariensi ad docendum admissum, cujus libros, pueros et scholam, nobis adhibitis testibus, visitavit dictus dominus decanus atque ex parte Reverendissimi nostri episcopi mandavit ut literas levare curet dictus ludī magister a domino nostro Reverendissimo episcopo ad docendum. Que omnia testamur vera chirographo nostro huic cartulæ apposito, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo octavo, indictione rhemensi [XI], februarij undecima.

(*paraphe de P. Boitel*).

A. J. SARD (*paraphe*).

Hic signat P. BOITEL.

Quae ad grammaticen pertinent, omnia ex Joanne Despauterio deprompta sunt; Colloquia Joannis Silvij; Epistolæ selectæ Ciceronis; Comædiæ Terentij; Horatij libri Carminum; Æneis Virgilii; Ovidii Epistolæ, de Ponto; Rhetorice Joachimi Ringelbergij; Oratio pro Roscio Amerino; Institutio de pietate christiana per Michaellem, episcopum Mersburgensem. Hæc sunt quæ praeleguntur in hac vestra schola Ariensi, cujus ego moderator a capitulo ecclesie Sancti Petri admissus subsignavi, jussus a domino decano christianitatis Ariensis.

Sebastianus CARON (*paraphe*).

Ego subsignatus, in urbe Aria pastor in dive Virginis [*parrochia*], a domino domino decano christianitatis interrogatus, sub juramento asserui magistrum Nicolaum Doeulle ex Mervilles, sacerdotem famæ bonæ et conversationis, non suspectum de heresi, libros docentem quorum cathalogum subsignavit manu propria, a magistratu,

1. AIRE-SUR-LA-LYS, ch. I. de canton, arr^t de Saint-Omer.

ut videre est ex literis a dicto magistratu per dictum dominum decanum obtentis, ad docendum admissum et institutum, cujus libros, pueros et scholam, nobis adhibitis testibus, visitavit dictus dominus decanus atque ex parte Reverendissimi nostri episcopi mandavit ut literas levare curet dictus ludi magister a domino nostro Reverendissimo episcopo ad docendum. Quæ omnia testor vera chi-rographo nostro huc chartulæ apposito, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo octavo, indictione Remensi [XI], februarij decima nona.

A. SARD (*paraphe*).

Ego subscriptus, presbyter indignus, juventutis Ariensis in parœcia Beatæ Virginis moderator parum idoneus, testor me pueris et adolescentibus disciplinæ meæ concreditis, nullos alios ab his infra contentis, nec enarrare aucthores, nec libros proponere. Primum igitur ijs qui litteris dant latinis operam, hæc prælegi solent, nempe : Figuræ, Prima pars grammatices et Ars Versificatoria Despauterio authore, Syntaxis Antonij Silvij Dunkercani, Colloquia Joannis Sylvij Insulensis, Epistolæ familiares Ciceronis ; dominicis et festis diebus, Catechismus catholicorum per . . . (*sic*) Societatis Jesu, Terentius in comædiis Andria et Adelphis, Ovidius de Tristibus, Vergilius. Si tamen puero-rum captui nos accommodantes, alij subinde vel poetæ vel oratores fuerint enarrandi, eos potissimum me delecturum confirmo, qui faciant ad puerorum tum profectum, tum bonos mores.

Postremo quod ad eos attinet, qui solum occupantur legendis chartis, tam typis excusis quam manu conscriptis, hæc prima nobis cura est ut Orationem Dominicam, cum Angelica Salutatione, Symbolum Apostolorum, responsoria missæ, septem Psalmos Pœnitentiales, decem Præcepta Decalogi, Præcepta Ecclesiæ, peccata mortalia et alia id genus, quæ sunt fidei et pietatis Christianæ, fideliter perdiscant. Utque hæc res fiat testatior, nomen subscribere visum est, addita peculiari manus meæ nota.

Nicolaus DOEULLE (*paraphe*).

Apud Arienses in Divæ Virginis [*parrochia*] docet quidam Carolus Brouward, matrimonio adscriptus, Ariensis civis, pueros et puellas legendi et scribendi formam, cujus gymnasium a domino decano accersitus visitavi. Atque dictus dominus decanus per Reverendissimum dominum episcopum jubet ut docendi potestatem a dicto Reverendissimo obtineat ad docendum atque docendi quam observat formam sub manuali nota declaret ; cujus Caroli vitam, mores, famam, fidem catholico homine digna testamur, nota nostra consueta hic apposita, decimo nono februarij, anno millesimo quingentesimo sexagesimo octavo, indictione Remensi XI.

A. J. SARD (*paraphe*).

Moy, soubsigné, Charles Brouart, bourgeois de la ville d'Aire et de mon stile cizier et organiste de l'église Nostre Dame en Aire, certifie tenir escole par le consentement de messieurs maieur et eschevins de ladicte ville ou journallement enseigne la petite jeunesse, en premier lieu a congnoistre leurs lettres, et puis leur livret et sept plasme (*sic*) avec les responce de la Sainte Messe et avec ce les dix Commandemens de la Loy avec ceulx de Nostre Mere Sainte Eglise et en oultre a lire et a escrire, compter et lever ; ce que tesmoigne par mon saing manuel ce ^{xxi}^e de febvrier quinze cens soixante huit.

Charles BROUART (*paraphe*).

Nous, subsignes, curé-propriétaire, bailli et parochiens de la paroche de Reli', certifions envers tous que audict villaige de Reli avons pour le present ung josne filz a marier nommé Hierosme de Lostier, au service de nostre eglise et pour serviture de clergyé, pour ensignyé les effans, parochien dudict villaige, filz de bien, de bonne vie et conversations, enseignant les effans de congnoistre leurs lettres et sepsammes (*sic*), aveucq les responce de la

1. RELY, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune

Sainte Messe, avecq lire et escripre comme noz fidelles
anchiens predissesseurs fidelement et catholicquement
ont enseigné, ce que nous tesmoignons par nostres saignes
manuelz yci mys le xx^{ve} jour de frevier, an quinze cens
soixante huict.

J. D. BAULSIN, prestre ; Pierre CREPIN ;
Hubert PATINIER (*paraphes*).

Nous, subsignes, curé-propriétaire et parochiens du
villaiage de Liestres ¹, doyennée d'Aire, certifions et pour
vérité affirmons que ung nommé Pierre Lefoevre, josne
filz a marier, estre clercq et servir en nostre eglise de Lies-
tres, bien vivant, de bonne vye et conversation, vivant
catholicquement et fidelement, lequel y a esté commis par
le consentement du curé et parochiens. Tesmoing noz
signes manuel ycy mis le xxvi^e de frevier, an quinze cens
soixante huict.

Joannes MANTEL, prestre ; Hubert PATINIER ;
Pierre CREPIN (*paraphes*).

Nous, soubseignes, curé-propriétaire, lieutenant et aul-
tres paroisiens de la paroisse de Mammez ², certifions a
tous qu'il apparten que Jacques Machon, josne filz a ma-
rier natif dudict lieu de Mammez est pour le present clercq
dudict lieu et a esté par l'espasse de dix a onse ans aupara-
vant au service de nostre eglise et pour serviture de
clergié pour enseigner les enfans, lequel est filz de bien,
vray et fidelle catolicque, sans nulle heresie et de bonne
vie et conversations, enseignant les petis enfans de con-
gnoistre leurs lettres, sep (*sic*) Psallmes, avecq les responce
de la Sainte Messe et avecq ce les dix Commandement de
la Loi avecq ceulx de Nostre Mere Sainte Eglise, en oultre
a lire et a escripre comme noz fidelles anchiens predisses-
seurs fidelement et catholicquement ont enseigné ; ce que

1. LIETTRES, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.

2. MAMETZ, cant. d'Aire, arr^t de Saint-Omer

nous tesmoignons estre vray par nostres seignes manuelz icy mis le xxvj^e jour de febvrier 1568.

Marcq PHILIPPES; A. ROLLIN l'aisné; R. PAYELLE, prestre; A. DUPONT (*paraphes*).

Nous, subsignes, cures et paroisiens du villaige de Blessy¹, doiené d'Aire, certiflons et pour verité affirmons que ung nommé Firmin de le Rue, josne hommes a marié, estre clercq et serviteur en nostre eglise dudict Blessy, bien vivant, de bonne vie et conversation, vivant catholicquement et fidelement, lequel y a esté nouvellement mis par le consentement du curé et parochiens. Temoingz nos signes manuelz cy mis le xxvii^e du mois de febvrier, anno 1568.

Adam COPPIN, prestre; J. DE MARTHES; Gallien DENIS (*paraphes*).

Ego subsignatus Divi Quintini¹ juxta Ariam pastor, a domino decano christianitatis percontatus, sub juramento asserui Petrum Lerimel, ejusdem oppidi omnium concensu clericum, adolescentem quidem optime fame boneque conversationis, de aliqua hæresi neutiquam esse suspectum illumque singulis diebus cum summa sedulitate ac animi pietate occupari in adolescentia sue ditioni ac ferule commissa instituenda, presertim in chartis tam typicis excusis quam manu conscriptis. Quid plura? Illi probantissime indolis adolescenti hactenus dumtaxat cura fuit estque ut exiguus discipulorum suorum grex Oratorem Dominicam cum Angelica Salutatione, Symbolum Apostolorum, responsoria misse, septem Psalmos pœnitentiales, decem Decalogi precepta, Ecclesie mandata, formulam etiam quandam scynceram cognoscendi, discernendi ac percipiendi peccata, alia denique id genus que sunt fidei et pietatis orthodoxe, fideliter perdiscat. Quod verissimum esse testamur hac nostra vulgari

1. BLESSY, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.

2. SAINT-QUENTIN, comm, et cant. d'Aire, arr^t de Saint-Omer.

nota huic cartule apposita 27^a luce februarij, anno vero Dominice Incarnationis 1568^o.

Gulielmus DEBUYREES, presbyter (*paraphe*).

Ego subsignatus, Divi Martini in Witres¹ indignus atque humilis pastor sub Divi Augustini professione agens, in fide ac verbo sacerdotis assero quoniam Petrum Doulet sacerdotem integræ ac bonæ famæ esse, nulla hereseos nota suspectum, ad docendæ juventutis artificium tanquam idoneum admissum de consensu, imprimis domini Francisci de Croix, permissione divina prioris Divi Andree juxta Ariam ac ceterorum parochianorum, qui pueros ac juvenes utriusque sexus chartas tam typis excusas quam manu conscriptas, Orationem Dominicam cum Angelica Salutatione, Symbolum Apostolorum, Sacrosancte Misse responsoria, septem Psalmos Penitentiales, Decalogi Ecclesieque sancte romane precepta, peccata mortalia, postremo id genus alia que ad fidem, religionem, pietatem, morem ac vetus institutum christianum spectant docendo, sacellani atque clerici vices gerat. Que omnia ut testatiora fiant, apposito chyrographo subscribere visum fuit, anno Domini 1568, die martij secunda.

F. C. DU BOIS ; Silvin LEFEBVRE (*paraphes*).

Je soubseigné, curé de Quernes², certifie que pour le present en la paroisse dudict Quernes n'y a ne chappellain, ne clercq pour enseignier les petis enfans, ne meismes pour assister a faire et celebrer le saint serviche divin a raison que les habitans et parochiens dudict Quernes ne voeuillent donner gaiges suffissans a ung clercq pour ce faire, combien que de tous tamps ilz aient et soient tenus et soumis a paier et furnir ledict clercq. Par quoi je prie Vostre Reverendissime Paternité avoir regard a ce et contraindre ou faire contraindre lesdis

1. WITTES, cant. d'Aire, arr^t de Saint-Omer.

2. QUERNES, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.

habitans et parrochiens par toutes voies de justice a livrer et furnir ung clercq et lui faire donner gaiges suffissans comme ilz y sont tenus, affin que les petis enffans puissent estre enseignés et le serviche divin faict et celebré comme il doit. Ce faisant feres bien etc.

Anieux LABILLE, prestre (*paraphe*).

Ego subsignatus, Divi Vedasti in Linguchen¹ una cum suo succursu Divi Martini de Rembly humilis et indignus pastor, a domino domino meo decano adjuratus, testor Nicolaum Lefebvre, clericum, adolescentem legitimum, probum ac bene morigeratum nec ulla aliqua heresi[s] suspicionem notatum, illumque dictum cum summo labore et diligentia occupari ad erudiendos-filios et filias in primis alphabeticum, chartas tam typis excusas quam manu conscriptas, Orationem Dominicam cum Angelica Salutatione, Symbolum Apostolorum, responsoria Sacrae Missae, septem Psalmos Penitentiales, decem Decalogi precepta, necnon Ecclesie romanae mandata aliaque id genus que sunt vere fidei et pietatis christiane fideliter synceriterve docendo. Testamur hec nostra vulgari nota huic chartulae apposita X^a luce martij, anno Dominice Incarnationis 1568^o.

Robertus DEMAY, presbyter (*paraphe*).

Je sousigné, curé d'Auchy au Bois¹ propriétaire, avecq le signé de Jehan de Wimille, lieutenant dudict Aucy et aultres parrochiens, certiffions et pour verité affermons ung nommé Jacques de le Marlies, josne filz a marier, estre clercq et serviteur en nostre eglise Nostre Dame, patron dudict Aucy, bien vivant, de bonne vie et conversation, non suspect d'heresie, lequel y a esté commis par le consentement du curé avecq plusieurs parrochiens, lequel enseigne et apprend aulx petitz enfans leur Pate-nostre, et le Simbole, et leur livret, aussy les vij Psealmes,

1. LINGHEM, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.

2. AUCHY-AU-BOIS, ibid.

les Commandemens et a lire vulgairement. Tesmoingz nōz saingz manuelz cy mis ce xii^e de mars, anno 1568.

Jan DE WIMILLE ; BOUDQUIN, prestre ; Oudart
DE LIGNY ; Jan LEFEBVRE (*paraphes*).

Nous soubsignez, curé propriétaire, bailly et parochiens de Saint Hilaire¹ et du secours de Cottenes², certiffions pour verité et affermons ung nommé Franchois de Mares, josne filz a marier, estre clercq et serviteur en nostres eglises de Saint Hilaire audict lieu et de monseigneur Saint Omer en Cottenes, et bien vivant, de bonne vie et conversation, non suspect de aulcunne herisie, lequel a esté à ce commis par le consentement du curé et de la communauté de parochiens, lequel ensieigne aux petitz enfans le Patre Nostre, le Symbolle, les Commandement de la Loy, Commandementz de l'Eglise, sept Salmes (*sic*) et aultres bons petitz livres pour apprendre a lire vulgairement. Tesmoingz nos singnes manuelz cy mis ce xij^e de mars, anno quinze cens soixante huict.

J. DELHAIE, prestre ; POITEVIN ; LE LIEPVRE ;
Jen DE FRANCHE (*paraphes*).

Nous, sire Pierre de Busnes, prestre, curé propriétaire de Norrhen¹, Jehan Betoul, lieutenant de Franchois Oemont, bailly de la terre et seignourie dudict Norrhen, certiffions a tous qu'il apartient que Flippe Davion, natif du villaige de Molinguehen, jocusne filz a marier, est depuis dix sept ou dix huict mois clercq en l'eglise et paroisse dudict Norrhen, bien faisant ses debvoirs tant au service divin que aulx enseignementz des petis enfans a l'escolle, comme leur enseigner leur livret, responses de la messe, sept Saulmes, les douze articles de la foy, les dix Commandementz de la Loy, et les Commandement de nostre mere sainte Eglise catolicque, selon quel'Eglise romainne nous ordonne et enseigne, avecq la maniere et facion de

1. SAINT-HILAIRE-COTTES, cant. de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.
2. NORRENT-FONTES, ch. I. de cant., arr^t de Béthune.

lire et escripre comme il est d'ordinaire au jbeusnés et petis enfans. Tesmoingz nos signes manuelz chy mis le xii^e de mars 1568.

P. DE BUSNES, prestre ; Jan BERTOUL (*paraphes*).

Nous soubsignez, sire Michel Bize, prestre, curé propriétaire de Lambres-les-Aire¹ et Pierre de Vittry, escuier, baillly dudict lieu, a la requeste du doyen rural de la doyennée d'Aire, certiffyons et attestons a tous qu'il appartient que sire Pierre de Quehen, prestre chapellain, a esté mys et establis par nous et consentement de tous les parrochiens de Lambres en l'office de clercq pour servir au curé a l'esglise et tenir escolle et enseigner les petitz enfans tant marles que femelles depuis l'espace de dix ans ou myeulx, auxquelz il a tousjours enseigné la Patrenostre en la maniere anchienne, a apprendre a lire et escripvre comme : contractz, marchez, bailles de censes, les Heures de Nostre-Dame de Sainte-Croix, les sept Salpmes Penitenciales, le livre de Sainte Margueritte, de Sainte Barbe et aultres petitz livretz qui sont en la lumiere et ne sçavons chose qu'il puist estre dict ny enseigné contre la religion chrestienne. Aussy tenons ledict sire Pierre de Quehen pour homme de bien, de bonne fame et renommée, aussi de bonne conversation, sans estre nottez ny suspectez de nulles mauvaises erreurs contre l'honneur de Dieu ne de l'Esglise romaine. Escript et seigné le 16^e de mars, l'an 1568.

M. BIZE, prestre ; Pierre DE VITTRY (*paraphes*).

Nous, maistre Jehan le Josne, curé propriétaire d'Yberghue² et doyen rural d'Aire, Anthoine Wallart, bailli, Jehan George et Claude de Lannoy, hommes de fiefz dudict Ysberghue, certiffions a tous qu'il appartient que nous avons pour le present a clercq ung josne filz a marier, natif

1. LAMBRES, cant. de Norrent-Fontes.

2. ISBERGUES, canton de Norrent-Fontes, arr^t de Béthune.

dudict Ysberghue, nommé Balduin du Bois, lequel a exersié l'estat de clersié par l'espace de six a sept ans ou environ ; auquel estat il s'est gouverné en homme de bien tant au service de Dieu et de l'eglise comme aussy a tenir escolle, enseignant les petitz enfans leur livret, responce de la messe, sept Psalmes, les douze articles de la foy, les dix Commandemens de la Loy et les commandemens de Nostre Mere Sainte Mere Eglise catholique, sellon que l'Eglise romainne nous ordonne et enseigne, avecq la maniere et fachon de lire et escrire comme il est d'ordinaire aux jeunes et aux petis. Tesmoing nous soubzsigné le xxi^e jour de Mars 1568.

A. WALLART (*paraphe*).

N^o III

1569, 14 à 20 avril

Procès-verbaux des visites faites par le doyen d'Hesdin dans les écoles d'Hesdin, Contes, Blangy-sur-Ternoise, Œuf, Humières, Humercœuille, Teneur-Capelle, Fressin, Ambriecourt, Ruisseauville et Fruges. (extraits et analyses).

« Visite et informacion faicte et tenue par maistre Florens de Tilloy, prestre, curé d'Erin, doien de Hesdin, diocese de St Aumer, sur les maistres d'escholle de ladicte doiennée....., par commission de monseigneur le Reverendissime evesque dudict Saint Aumer et ensuivant les lettres de monseigneur le duc d'Alve..... »

Primes

« A Hesdin ' est pour maistre d'escole maistre Jehan Pilot, nouvellement venu des estudes de l'Université de Douay, homme de bonne vie, conversation et science, nullement suspecté d'heresie, lequel n'enseigne aincoires seulement que a lire et escrire, prentendant (*sic*) toutesfois cy apres enseigner la langue latine, admis ad ce faire par messieurs

1. HESDIN, ch. 1. de cant., arr^t de Montreuil.

du chapitre dudict Hesdin. Les livres duquel estant visitées par nous, n'avons trouvé aucune chose contraire a la foy catholicque et romaine, n'ayant esté trouvé chez luy aucuns livres interdictz par nul edict de Sa Majesté, ny de l'Eglise, nostre dicte mere catholicque et romaine. Quant au catalogue des livres qu'il enseigne a ses enfans, ont esté trouvé seulement livretti d'a, b, c, lettres escriptes a la main..... »

A Contes¹, le maître d'école et clerc paroissial « admis a ce par le curé et paroissiens dudict lieu », est « Blase Brunet, josne filz a marier », qui enseigne aux enfans « a lire et escrire et les choses tousjours acoustumes d'apprendre ausdictz petitiz enfans ».

A Blangy-sur-Ternoise², Jacques Boidin, admis par l'abbé de Blangy, le curé et les paroissiens, est clerc paroissial et apprend aux enfans « a lire et escrire et petitiz rudimentz tant de nostre christianisme que de la langue latine ».

A Œuf³, Nicolas Brismart, admis par le prieur d'Œuf, le curé et les paroissiens, est clerc paroissial et enseigne la lecture et l'écriture.

A Humières⁴, Nicole Rammecourt, prêtre, admis par les paroissiens, est clerc et maître d'école et enseigne la lecture et l'écriture.

A Humérœuille⁵, Jean Noeufville et à Teneur-Capelle⁶, Philippe Petit, admis par les curés et paroissiens, sont clercs paroissiaux et enseignent la lecture et l'écriture.

A Fressin⁷, Jean Warin, prêtre, est « maistre d'escolle et

1. CONTES, cant. d'Hesdin, arr^t de Montreuil.

2. BLANGY-SUR-TERNOISE, cant. du Parcq, arr^t de Saint-Pol.

3. ŒUF, cant. et arr^t de Saint-Pol.

4. HUMIÈRES, ibid.

5. HUMERŒUILLE, ibid.

6. TENEUR et TILLY-CAPELLE, canton de Heuchin, arr^t de Saint-Pol.

7. FRESSIN, cant. de Fruges, arr^t de Montreuil.

clerc paroissial....., enseignant la jeunesse la langue latine ».

A Ambricourt¹, Jean Dambricourt, prêtre, enseigne la lecture et l'écriture.

« A Ruisseauville, n'a esté trouvé de clerc paroissial, ny de maistre d'escole parce que les curé et paroissiens n'en recouvrent ».

A Fruges², Charles Hanoc, prêtre, admis par le curé et les paroissiens, est clerc paroissial et maître d'école et enseigne la lecture et l'écriture.

« N'avons davantaige trouvé la reste des cures de ladicté doienne enseigner les petiz enfans a lire et escrire, n'ayant nullement recouvré de clercz idoines. Tesmoingz noz saingz cy aprez mis et apposés.

Tout ce que dessus a esté executé, oy, veu et visité par moy dessus nommé maistre Florens de Tilloy, presbtre, curé d'Erin, doyen de Hesdin, present mon adjoint et aultres dessus et soubsignés, apres que par tous cures de ladicté doienne de Hesdin ont affirmé en ma main, present les dessusdicts, ne sçavoir en leurs paroisses chascun, nulles heresies, nulz hereticques, ny personnes desobeissant a la foy catholique et apostolicque, ny contrevenant au commandementz de Nostre Mere l'Eglise catholique, romaine et apostolicque. Faict et parfaict a Fruges le xx^e d'apvril 1569.

F. DE TILLOY, prestre, doyen de Hesdin ;

B. MACAULT, prestre (*paraphes*).

(A suivre)

1. AMBRICOURT, cant. de Fruges, arr^t de Montreuil.

2. FRUGES, ch. 1. de cant., arr^t de Montreuil.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Décrotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauretan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de villa à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
ne XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
ne XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II).	en cours d'impression.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume	8 00
— de chaque livraison	0 75
a livraison 189, avec deux planches (<i>Retable de Saint-Bertin</i>).	1 50
es livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.	

FABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Michelant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>es Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Chronique de Guînes et d'Ardres</i> , par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8.	6 00
<i>Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333-sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Têrouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loisne, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thêrouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1909 . . .	473 à 482
Rapports sur les ouvrages offerts.	483
<i>Reliure et Sceaux d'un exemplaire des Statuts de la Collégiale de Saint-Omer (1432).</i>	<i>479</i>
<i>Inventaire de papiers venant du Duc de Fleury et concernant le domaine engagé du Calaisis au XVIII^e siècle, par M. C. Legrand.</i>	<i>485 à 494</i>
<i>Textes intéressant l'Histoire de l'Enseignement à Saint-Omer, Aire et Hesdin (1569-70), par M. Ch. Hirschauer, membre honoraire (1^{re} partie).</i>	<i>495 à 520</i>

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

231^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1909. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle, conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



4 dda
12:231-240
(DC611
M959.55)

SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1909

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangatte ; Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St-Omer, de St-Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vêrités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-prieurales de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seininghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St-Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locq ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc.*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVII^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé) » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé) » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

231^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Juin 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. Legrand et Ch.-D. Van Kempen se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Correspondance

A la date du 14 mai, le Ministère de l'Instruction publique accuse réception des exemplaires de la 229^e livraison du Bulletin, destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

— Le 1^{er} juin, l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique accuse également réception des 227^e et 228^e livraisons du Bulletin.

DC611

M85955

v. 12

pt. 2

— La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand envoie l'ordre du jour de son assemblée générale du 9 juin.

— Il est ensuite donné communication d'une circulaire rédigée partie en latin, partie en français, du Comité constitué à l'effet d'ériger un monument à Publius Ovide Nason, dans sa ville natale de Sulmona (Italie). Un Comité d'honneur, composé de nombreuses notabilités italiennes, appuie de son autorité l'hommage que l'on se propose de rendre à l'illustre poète.

— Enfin, une lettre du 27 mai, de M. le Préfet du Pas-de-Calais, demande l'envoi d'urgence du rapport sur les travaux de la Société destiné à être soumis au Conseil Général lors de sa session d'août.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame membre correspondant M. Robert de Beaucourt de Noortvelde, à Ghisteltes-Ostende (Belgique).

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Candidature

MM. le chanoine Bled, Decroos et J. de Pas présentent ensuite la candidature, comme membre correspondant, de M. Alcius Ledieu, conservateur honoraire de la bibliothèque et des musées d'Abbeville.

Conformément au règlement, le scrutin définitif est renvoyé à la prochaine réunion.

Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société

La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du projet de rapport à adresser à M. le Préfet du Pas-de-Calais, conformément à la demande qui a été adressée le 27 mai à M. le Président et qui vient d'être communiquée à la Société.

Les termes en sont adoptés ainsi qu'il suit :

Monsieur le Préfet,

En réponse à la demande que vous avez adressée le 27 mai à M. le Président de notre Société, j'ai l'honneur de vous soumettre l'exposé des travaux de cette Compagnie savante dans le cours de l'année qui vient de s'écouler.

BULLETIN HISTORIQUE. — Les quatre livraisons du *Bulletin historique trimestriel* (nos 227 à 230) ont donné place à des articles variés sur l'histoire locale, extraits d'archives, documents archéologiques, épigraphiques, bibliographiques, etc... Le 227^e fascicule contient un travail de M. Pagart d'Hermansart sur le Médecin Robert Pelet et la Peste de 1604 à Saint-Omer, puis une publication de documents du commencement du quatorzième siècle due à la collaboration de MM. Guesnon et le chanoine Bled.

On a, de M. Claude Cochin, Membre de l'Ecole Française de Rome, une étude bibliographique sur le *Concordat de François I^{er} et l'Indult de Charles-Quint. Leur Conflit en Artois, 1518-1521* ; de M. le chanoine Bled, un article documenté de critique historique sur le *Cardinal de Bausset, Historien de Fénelon et Mgr L.-A. de Valbelle, Evêque de Saint-Omer* ; et, de M. Ch. Hirschauer, Elève de l'Ecole des Chartes, un intéressant exposé de la tenue des *Etats d'Artois et de la Joyeuse Entrée de Philippe, prince d'Espagne, à Saint-Omer et à Arras, en 1549*. Ce même auteur a exhumé des Archives du Royaume de Belgique quelques textes curieux sur l'histoire de l'Enseignement à Saint-Omer et dans les localités avoisinantes, au seizième siècle. Ces pièces ont formé le sujet d'une notice dont la première partie vient de paraître dans la 230^e livraison.

Enfin, il y a lieu de comprendre, dans cette énumération, deux variétés historiques, l'une de M. Decroos sur les *Excès des Garnisons Espagnoles à Saint-Omer en 1650 et 1658*, l'autre de M. J. de Pas sur les *Loteries à Saint-Omer aux XV^e et XVI^e siècles*, ainsi que l'analyse, due à M. C. Legrand, de *papiers relatifs au domaine engagé du Calaisis au dix-huitième siècle*.

Outre ces articles, de nombreuses communications présen-

tées dans les réunions ont été consignées en détail dans les procès-verbaux. Ceux-ci sont imprimés *in extenso* dans le Bulletin et suivis de chroniques bibliographiques où sont passées en revue les publications ayant un intérêt historique local.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS INÉDITS. — L'impression du vingt-neuvième tome des Mémoires (second volume de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*) qui a été annoncée dans le précédent rapport, a été considérablement avancée dans le cours de cette année. Quatre cents pages sont actuellement tirées, et tout fait prévoir que l'ouvrage pourra être mis en distribution avant la fin de 1909.

L'auteur de la monographie de *Guillaume Fillastre*, abbé de Saint-Bertin, également annoncée dans le rapport de 1908, vient d'achever la composition de son travail. Ce volume important, pour lequel la Société a voté sur ses deux derniers budgets une contribution financière, viendra grossir la série de ses documents inédits.

Mais, ainsi que j'ai eu l'honneur, Monsieur le Préfet, de vous l'exposer l'an dernier, l'impression des *Regestes des Evêques de Théroutanne* n'a pu être continuée par suite de la suspension de l'allocation spéciale qui y avait été affectée par le Conseil Général et avait permis de la conduire jusqu'à l'avant-dernier fascicule. La dernière partie est d'ailleurs prête à être livrée à l'impression dès que les prévisions budgétaires permettront le rétablissement du crédit. La Société ne peut malheureusement y consacrer ses ressources ordinaires qui sont complètement absorbées par les frais de ses autres travaux en cours.

Cet exposé vous permettra, Monsieur le Préfet, d'apprécier, d'une part que notre Compagnie n'a cessé de maintenir son activité et de mériter par la nature et la variété de ses travaux les encouragements de la haute Assemblée Départementale, d'autre part que ces encouragements lui sont absolument nécessaires pour lui rendre possible la continuation de ses dépenses.

C'est pourquoi elle ose espérer, comme par le passé, sur votre bienveillant appui, et elle vous sera reconnaissante de l'intervention dont vous voudrez bien l'honorer à cet effet.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, etc...

Lecture

Documents inédits sur la participation de la ville d'Abbeville dans la prise de Théroutanne et d'Aire par Louis XI. — Intervention de la ville d'Abbeville dans la prise d'Aire et Théroutanne (xv^e siècle).
Il est donné lecture d'une communication envoyée par M. A. Ledieu, conservateur honoraire de la bibliothèque et des musées d'Abbeville, concernant la participation de cette ville aux dépenses et au contingent militaire affectés aux entreprises de Louis XI sur Théroutanne et Aire. Ces documents sont extraits de la riche collection des comptes municipaux d'Abbeville ; ils relatent les frais supportés par cet échevinage dans la campagne organisée par le Roi de France après la mort de Charles le Téméraire, en vue de la réduction des deux villes françaises. Ce sont des envois de pionniers et de charpentiers ; des fournitures d'approvisionnements pour ravitailler l'armée royale commandée par le seigneur d'Esquerdes ; l'organisation du passage de l'armée en Picardie, et enfin, des prêts d'argent.

Les opérations militaires auxquelles il est fait allusion sont la prise de Théroutanne par Louis XI, en 1477 ; la démolition de petits châteaux autour de cette ville ; le siège qu'y tentèrent à leur tour les Bourguignons avec Maximilien d'Autriche, en juillet 1479, suivi de la bataille d'Enguinegatte ; la reddition d'Aire aux Français le 28 juillet 1482, à l'occasion de laquelle des processions publiques furent célébrées à Abbeville ; enfin un nouveau siège de Théroutanne, par le maréchal d'Esquerdes, en 1486.

Les pièces recueillies par M. Ledieu sont précieuses pour le sujet qu'il traite, en ce qu'elles précisent certains détails et apportent par conséquent une contribution appréciable à l'histoire générale de la campagne de Louis XI en Artois. C'est ainsi que la mention de l'attaque de Théroutanne par d'Esquerdes en 1486 est particulièrement intéressante, car cette tentative de siège a été passée sous silence par la plupart des historiens.

Des remerciements sont adressés à l'auteur pour sa

communication qui est écoutée avec plaisir et renvoyée à la Commission du Bulletin.

**Projet
d'excursion.**

A la fin de la séance, M. le Président entretient de nouveau ses Collègues du projet d'excursion dont il avait été question dans la dernière réunion. Après un échange d'observations, l'itinéraire comprenant la visite de Bergues, Steene, West-Cappel, Esquelbecq et Zeggiers-Cappel est définitivement adopté, et la date est fixée au Mardi 29 Juin.

Des convocations individuelles seront envoyées aux Membres par les soins de M. le Secrétaire-Général, et feront connaître à chacun les détails et les conditions du voyage.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 heures 40.

Séance du 5 Juillet 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Il est fait mention, outre les envois des Sociétés Correspondantes, des hommages d'auteurs suivants :

de M. Guesnon : *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Poésie Lyrique*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, mars-avril 1909.

de M. l'Abbé Dusautoir : *Le Secret du Vrai Bonheur cherché et trouvé dans le passé, le présent et l'avenir de la Paroisse du Saint-Sépulcre*. Saint-Omer, D'Homont. 232 p. in-8 avec planches.

— M. Paul de Givenchy, membre honoraire à Paris, envoie à la Société un exemplaire de la *Revue Préhistorique*, de juin 1909, qui relate la note publiée, dans le procès-verbal de la séance du 1^{er} février dernier, sur les fragments de

ceps de vigne, réduits à l'état de tourbe, trouvés dans le fond des fossés des anciennes fortifications de Saint-Omer. La reproduction de cette note est accompagnée d'observations intéressantes concernant les données connues aujourd'hui sur les plus anciennes traces de la culture de la vigne en Gaule. Or il résulte de ces découvertes que l'on n'y connaît la vigne ni dans l'époque paléolithique, ni dans la période de transition, ni même dans le néolithique. On la trouve cultivée à la fin de l'âge de bronze, mais en Italie seulement. Ce n'est qu'au début des temps actuels que l'on peut chercher sa plus lointaine origine en Gaule. « Ce n'est pas, en tout cas, plus haut que la dernière période préhistorique qu'il est permis, en l'absence de toute autre preuve, de faire remonter les souches de Saint-Omer ».

— Grâce à l'intervention de MM. Blanckaert, de Bergues, et de M. le chanoine Bled, les héritiers de M^{lle} Liot de Northécourt ont mis gracieusement à la disposition de la Société un lot de papiers intéressant principalement la région du Nord et du Pas-de-Calais; ils sont pour la plupart antérieurs à la Révolution ou concernent celle-ci.

En voici un aperçu sommaire :

Saint-Omer. — 8 pièces relatives à la Garde Nationale de Saint-Omer de 1789 à 1791.

21 pièces politiques de 1789 à 1801 (adresse de la Société des Amis de la Constitution, projet de fête pour la dédicace d'un temple de la Raison, plan de la fête à l'Etre Suprême, proclamations, pétitions, etc.)

10 mémoires judiciaires divers (2 pour les mayeur et échevins de Saint-Omer contre les officiers du Bailliage ou contre l'établissement de la Chaussée de Saint-Venant à Béthune; 1 pour l'abbaye de Saint-Bertin contre la ville de Poperinghe, etc.)

Pas-de-Calais. — 2 pièces sur la Révolution.

9 mémoires judiciaires sur des questions diverses d'ordre général ou particulier.

2 mémoires judiciaires intéressant la ville d'Aire, etc.

Nord. — 5 pièces sur la Révolution, dont 2 lettres manuscrites.

4 mémoires judiciaires.

7 pièces relatives à l'Université de Douai, etc.

France. — 9 pièces relatives à la Révolution.

10 pièces concernant l'expulsion des Jésuites de France, 1763-1764.

2 lettres-patentes du Roi relatives à la fonte de la vaisselle du Roi, des Eglises, des Communautés, etc., 1759-1760.

2 mémoires judiciaires, etc.

— Enfin, M. Bourdrel, membre honoraire à Aire-sur-la-Lys, a fait l'envoi d'un nouveau lot provenant des papiers du Duc de Fleury. Il se décompose ainsi :

1^o 5 pièces intéressant plus ou moins directement le Calaisis et l'Ardresis.

a) 2 nov. 1736. Arrêt du Conseil qui ordonne la vente à M. le duc de Fleury de plusieurs domaines situés dans la généralité de Picardie.

b) Arrêt du Conseil qui ordonne que, par M. l'Intendant de Picardie, il sera dressé procès-verbal de l'état des Domaines qui avaient été aliénés à Mme de Verrue, du 21 janvier 1738.

c) 18 février 1737. Acte par lequel le Cardinal de Fleury a donné 50.000 livres à M. le duc de Fleury pour l'acquisition des petits domaines du Calaisis.

d) Arrêt du Conseil d'Etat. Le duc de Fleury expose qu'il a acheté dans le gouvernement de Calais et d'Ardres plusieurs biens, dont le domaine appelé le Fort-Rouge, consistant en 100 mesures à usage de marais : de grands travaux de dessèchement sont à faire dont profiteront les terres voisines : pour être indemnisé des dépenses qui sont considérables, il sollicite l'envoi en possession des terres vagues et sans maître et demande que, pour y arriver, ces terres soient limitées. Le roi ordonne que, par un arpenteur de la généralité d'Amiens, il soit dressé un état des terrains vains et vagues.

e) Vers 1786. Note relative aux biens du duc de Fleury dans le Calaisis relative aux baux, à la solvabilité des fermiers, le prix des fermages, etc. In-folio de 3 pages.

2^o Imprimé. Mars 1736. Lettres patentes en forme d'édit portant érection de la Baronnie de Pérignan, et du Marquisat de Rocosel et dépendances, en Duché Pairie de France. 4 pages.

3^o 1738. 20 pièces, la plupart sur parchemin, relatives à la charge de Gouverneur et lieutenant général des duchés de Lorraine et de Bar pour le duc de Fleury. — Signatures des rois Stanislas et Louis XV. — Les sceaux ont été enlevés.

4^o 1734 et suivantes. 11 pièces relatives à la nomination du duc de Fleury comme membre de l'Ordre du Saint-Esprit. — Signatures de Louis XV. — Les sceaux ont été enlevés.

En plus, un certain nombre de pièces inutiles et sans intérêt.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Il est donné communication :

1^o d'une lettre de M. R. de Beaucourt de Noortvelde, datée du 16 juin, par laquelle le nouveau membre correspondant remercie la Société de son élection qui a été proclamée dans la dernière séance.

2^o d'un accusé de réception du Ministère de l'Instruction publique relatif à des publications transmises par son intermédiaire à la Commission Impériale Archéologique Russe.

3^o d'un questionnaire adressé par M. G. Guenin, secrétaire de la Société Académique de Brest, sur l'existence et l'état de conservation actuel des « menhirs bretons ». La Société regrette de ne pouvoir être utile à ce correspondant sur un sujet qui est aussi étranger à ses études.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité en sa faveur, M. le Président proclame membre correspondant M. Alcius Ledieu, conservateur honoraire de la bibliothèque et des musées d'Abbeville.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Communications

Livre d'heures conservé à Frascati. M. le chanoine Bled donne connaissance d'une lettre de M. Claude Cochin, membre de l'Ecole Française de Rome, l'avisant qu'il a pu obtenir l'autorisation de faire exécuter des reproductions photographiques du livre d'heures provenant de l'église de Théroutanne conservé actuellement dans la bibliothèque du séminaire de Frascati, et dont il a été question dans une note communiquée à la Société dans la séance de février 1903 (V. Bulletin, T. XI, page 162). On sait que ce manuscrit contient des détails qu'il serait intéressant d'identifier d'une façon précise et qui prouvent son origine morinienne. C'est pourquoi, ainsi que l'indiquait l'auteur de la note en question, les photographies qui pourront en être obtenues seront-elles accueillies avec un grand intérêt par la Société.

Documents concernant des nominations de Prélat à Saint-Omer. M. C. Cochin expose ensuite, dans sa lettre, qu'il a découvert, dans les papiers du cardinal Casanatta déposés aujourd'hui dans un coin de la bibliothèque Casanatense à Rome, des pièces concernant les nominations proposées pour le siège épiscopal de Saint-Omer concurremment par le Roi d'Espagne et le Roi de France après la translation de Mgr de Bryas à Cambrai, ainsi que celles des abbés Béthune de Planques et Boucault à Saint-Bertin. Le distingué correspondant se propose de faire de ces documents l'objet d'une communication à la Société qui l'accueillera certainement avec un vif plaisir.

Le même fond lui a révélé également l'existence d'un certain nombre de *præconia*, c'est-à-dire de rapports adressés au Sacré-Collège pour l'obtention des bulles des évêques et il joint à son envoi un extrait du *præconium* concernant Tristan de la Baume de Suze, évêque de Saint-Omer, pour la désignation à l'archevêché d'Auch qui le visait en 1684.

Ainsi que l'expose M. le chanoine Bled dans son *Histoire des Evêques de Saint-Omer* (T. II, pp. 341 et suiv.), Mgr de la Baume de Suze ne reçut jamais les bulles confirmant sa nomination au siège de Saint-Omer. Cette curieuse

situation d'évêque sans bulles, qu'avaient créée les démêlés entre le Roi de France et le Saint-Siège, est constatée dans le *præconium*, qui détaille les fonctions qu'elle permettait seules d'exercer et que le prélat en question exerçait de fait à Saint-Omer, administration des sacrements, prédications, ordinations, etc..., à l'exclusion de la juridiction qui restait au Chapitre ¹.

Des remerciements sont adressés à l'honorable membre pour sa communication dont l'intérêt est très appréciable par la contribution qu'elle apporte à l'histoire du diocèse de Saint-Omer.

Vieilles Enseignes Audomaroises. — M. J. de Pas s'occupe en ce moment de dresser, d'après les archives locales, un répertoire des anciennes rues et maisons de Saint-Omer, dont on retrouve des noms remontant jusqu'au treizième siècle. Accessoirement à ce travail, il s'est attaché à relever les vieilles enseignes antérieures au dix-neuvième siècle qui nous ont été conservées, et il fait passer sous les yeux de ses Collègues les croquis et photographies qu'il a ainsi obtenus et qui sont dus, pour la plupart, à MM. Sturme et Boitel, membres titulaires de la Société.

L'examen de ces reproductions, qui se rapportent à plus de quarante sujets différents des ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles, est très apprécié des membres présents. Quelques-unes d'entre elles rappellent même des enseignes qui ont été détruites depuis quelques années. Ainsi qu'on peut le remarquer, bien d'autres sont encore menacées d'un pareil sort et cet état justifie assez l'intérêt qu'il y a à en recueillir le souvenir.

Sur la demande adressée par M. le Président à l'auteur de la communication, celui-ci expose qu'il a le projet de demander l'insertion de son travail dans un volume des Mémoires. Pour les reproductions d'enseignes, dont les

1. Le texte de ce document est reproduit dans le second volume de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*, p. 371.

frais excéderaient trop les limites des ressources financières de la Société, il se propose de les faire exécuter pour son compte personnel et d'offrir à la Compagnie de profiter de ce tirage en y participant par une somme fixe de trois cents francs seulement.

M. le Président consulte de suite ses Collègues sur cette question. Ceux-ci sont unanimes à déclarer que l'insertion de ces planches serait très favorablement accueillie et qu'il y a lieu d'accepter l'offre émise à ce sujet.

Il est en conséquence décidé qu'une somme de trois cents francs sera inscrite à cet effet sur le budget de 1910, et des remerciements sont votés à M. de Pas pour la contribution financière qu'il accepte d'apporter ainsi à la publication de son travail.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à dix heures.

Séance du 4 Octobre 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. d'Hermansart, l'abbé Delamotte et de Northécourt se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications provenant des abonnements et des envois des Compagnies Correspondantes, la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de M. l'abbé Delamotte : Numéro du journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais* (29 juillet 1909) contenant une étude sur *le Service de la Charité à Longuenesse au XVIII^e siècle*.

L'auteur a eu l'heureuse pensée de dépouiller un dossier, qui malheureusement ne remonte pas au delà de 1737, mais où il a pu néanmoins trouver des renseignements assez étendus sur les fondations et l'administration de la

Table des Pauvres de cette paroisse. On y relèvera quelques noms et quelques détails intéressants à retenir.

de M. l'abbé Collet : *Une Pierre à Cupules et un Catillus trouvés à Bléquin (P.-de-C.)* Boulogne-sur-Mer, 1909. In-8.

Tirage à part du Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer.

de M. Guesnon : *Bataille d'Enfer et de Paradis (Arras contre Paris), poème inédit du XIII^e siècle.* Tirage à part de la Société de l'Histoire de Paris.

Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 230^e livraison du Bulletin Historique destinés à être transmis aux Sociétés correspondantes.

de the Smithsonian Institution, à Washington, des quatre livraisons du Bulletin parues en 1908.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, et de la Société d'Archéologie de Namur, de la 229^e livraison.

— Par circulaire datée du 15 juillet, M. le Ministre de l'Instruction Publique avise la Compagnie de l'envoi du programme du 48^e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 29 mars 1910 ; il rappelle en même temps les conditions auxquelles est soumise l'envoi des lectures destinées à être présentées à cette session.

Il est fait distribution aux membres présents des dix exemplaires envoyés du questionnaire, et il est donné lecture des sujets proposés par les sections d'histoire et de philologie, d'archéologie et de géographie.

Nécrologie

M. le Président rappelle à ses Collègues que, depuis la dernière réunion, la Société a à enregistrer la perte de deux membres : M. l'abbé Courtois, membre honoraire, curé de Tatinghem, et M. J. Lion, membre correspondant,

inspecteur honoraire des promenades de Paris. Le premier était resté particulièrement attaché à la Compagnie par le souvenir de son père, M. A. Courtois, qui fut longtemps un de ses principaux collaborateurs. M. Lion, originaire d'Hesdin, avait écrit plusieurs monographies consacrées à sa ville et au Vieil-Hesdin ; et l'objet de ses études avait été pour lui l'occasion de relations avec les Antiquaires de la Morinie.

Les membres présents se joignent à M. le Président pour envoyer aux familles de leurs Collègues décédés l'expression de leurs profonds regrets.

Lectures et Communications

Classement
de l'église
de Calais.

Sur l'instigation de M. Campagne, membre correspondant à Calais, M. Revillion, empêché lui-même d'assister à la séance, a prié M. le chanoine Bled de solliciter de la Société des Antiquaires de la Morinie l'appui de son influence auprès de la Commission des Monuments Historiques de France à l'effet d'obtenir le classement de l'église Notre-Dame de Calais.

La Compagnie sera heureuse de prêter son concours à la solution d'une question aussi intéressante et, après en avoir discuté, elle décide que M. J. de Pas, qui se propose de se rendre à Arras à la séance de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, le 7 octobre, sera chargé de présenter à cette réunion le vœu qu'elle forme à cet effet.

Ustensile à
repasser en
terre cuite.

M. Decroos soumet à la Compagnie un ustensile à repasser, en terre vernissée, que M. l'abbé Collet, membre honoraire, vient de recueillir aux environs de Lumbres et qu'il offre au Musée de Saint-Omer. Cet objet se rapproche beaucoup de celui que l'honorable membre avait déjà trouvé, il y a dix ans, et présenté à la Société dans sa séance du 10 avril 1899 (V. *Bulletin historique*, T. X, p. 354), mais il en diffère un peu en ce qu'il a l'extrémité pointue au lieu d'être arrondie ; de plus il a l'avantage de posséder le manche qui manquait à l'autre. Il sera donc, à ce double point de vue, accueilli avec plaisir par la Com-

mission du Musée et placé auprès des deux autres qu'elle possède déjà.

Il est vraisemblable que ces trois objets proviennent du même atelier, car ils sont identiques comme fabrication, et ont été trouvés dans la même région.

M. l'abbé Dusautoir entretient ses Collègues des travaux exécutés récemment en l'église Notre-Dame, indépendamment de la réfection de la façade méridionale dont il a été parlé à l'une des dernières réunions.

Travaux
exécutés
en l'Eglise
Notre-Dame.

Au mois de septembre dernier, on s'est occupé de relever la pierre de la dame de Matringhem, qui était restée jusqu'à présent encastrée dans le dallage et exposée ainsi à une usure trop rapide. On sait que cette pierre intéressante a été l'objet d'une notice de M. L. Deschamps de Pas parue dans le *Bulletin historique* (T. VIII, p. 68) quelques années avant l'apparition du fascicule de l'*Epigraphie* consacrée à l'église Notre-Dame qui la signalait de nouveau. Elle vient d'être placée contre le mur oriental du bras septentrional du transept. Ainsi le vœu émis (ibid., p. 72), il y a près de vingt-cinq ans par l'ancien secrétaire général, au nom de la Société des Antiquaires de la Morinie, vient-il de recevoir une satisfaction qu'on ne peut, il est vrai, que regretter avoir été si tardive, mais dont il y a lieu néanmoins de féliciter l'Administration des Monuments Historiques.

En même temps quelques membres du clergé paroissial ont pris l'initiative de faire fouiller, dans le même bras du transept, l'endroit signalé par Wallet (*Atlas de la Description de l'ancienne Cathédrale de Saint-Omer*, planche I, lettre Q) comme étant l'emplacement du puits dit de sainte Austreberthe. Les travaux exécutés n'ont pas donné le résultat attendu et n'ont révélé l'existence d'aucun puits à cet endroit.

Mais, d'autre part, ces fouilles ont mis à jour deux tombeaux construits en pierres blanches, recouverts d'un assemblage également en pierre et formant dos d'âne. Dans chacun d'eux se trouvaient un calice et une patène en

étaient, ainsi que cela se pratiquait pour les sépultures ecclésiastiques, et dans une paroi de côté est ménagée une petite cavité ou « *loculus* ». Ces exhumations n'ont révélé d'ailleurs aucun autre caractère particulier.

Charte de
Saint-Omer
de 1168.

M. le Secrétaire-Général demande ensuite la parole pour donner lecture de la note bibliographique suivante

Nous avons signalé en 1905 (*Bulletin historique*, Tome XI, p. 549), un article de M. Vanderkindere, contenant une critique de la charte concédée par Philippe d'Alsace à la commune de Saint-Omer et à laquelle on attribuait communément la date de 1168. Frappé de la ressemblance de cet acte avec le Grand privilège concédé en 1184 par Frédéric Barberousse à la commune de Cambrai, l'auteur concluait que le diplôme de Saint-Omer était au moins contemporain et probablement postérieur à celui de Cambrai et copié sur celui-ci ; il semblait même émettre quelques doutes sur l'authenticité de l'acte. Or, dans une nouvelle étude intitulée « A propos de la Charte de Saint-Omer dite de 1168 » et parue récemment dans les *Annales de l'Est et du Nord* (cinquième année, n° 3, juillet 1909, p. 426), M. A. Vlaminck reprend l'étude de cette question. D'une part il a procédé, de collaboration avec M. le chanoine Bled, à l'examen minutieux de la pièce et il déclare nettement qu'elle est authentique, comme l'avait d'ailleurs admis Giry lui-même. Puis il se livre à une étude diplomatique détaillée du contexte de la charte. Il est parvenu ainsi à retrouver les noms de tous les témoins dans la suscription d'autres actes antérieurs à 1165 ; d'autre part, il a identifié le sceau avec un autre exemplaire appendu à un diplôme de 1165 et montré qu'il n'a jamais été employé postérieurement à 1168 ; et enfin il a relevé, d'après les itinéraires de Thierrri d'Alsace, les époques de ses voyages en Palestine pendant lesquels il fut remplacé par son fils. Il conclut ainsi que la charte est d'avant le 4 décembre 1164, au moment d'un des voyages de Thierrri effectué avant la Noël de cette année et pendant lequel il fut remplacé, ainsi que nous venons de le dire, par son fils Philippe.

M. Vlaminck montre de plus que cette charte ne fut pas ratifiée par Thierrri, et que Philippe fut forcé d'en donner une

autre, qui est celle du 22 janvier 1165. Dès lors on peut dire que Saint-Omer n'a pas copié Cambrai, et que Cambrai n'a pas copié davantage une charte qui n'a pas été mise en vigueur. Mais comme on retrouve des similitudes indéniables dans les deux textes, « nous sommes autorisés à conclure que les articles de la charte qui nous occupe ont été pris dans la charte d'une ville épiscopale. Saint-Omer et Cambrai ont puisé à une source commune qu'il reste à déterminer ».

M. Decroos lit ensuite une note sur quelques monuments épigraphiques qu'il vient de relever à Bayenghem-les-Eperlecques, dans le château de Northoud, ancienne résidence de M. de Laplane, de son vivant secrétaire général de la Société. Parmi plusieurs anciennes inscriptions dont M. de Laplane s'était plu à orner les murs de son habitation, trois offrent un intérêt spécial, deux d'entre elles proviennent de l'abbaye de Saint-Bertin, une de l'église Saint-Jean. M. Decroos a pu les identifier et apporter ainsi à l'Epigraphie de Saint-Omer une contribution très appréciable. Il fait passer quelques reproductions photographiques sous les yeux de ses Collègues qui le félicitent de sa découverte. La note qu'il a rédigée sera imprimée dans le Bulletin à la suite des procès-verbaux.

Monuments
épigraphiques
relevés à
Bayenghem-
les-Eper-
lecques.

Ainsi qu'on a pu l'annoncer dans la dernière réunion, M. Claude Cochin, membre de l'Ecole Française de Rome, a obtenu de faire exécuter à la bibliothèque du séminaire de Frascati des photographies des miniatures du livre d'heures de Thérrouanne dont la Société s'est déjà occupée dans une note publiée en 1903 (V. *Bulletin historique*, T. XI, p. 162).

Miniatures
du Livre
d'Heures
conservé
à Frascati.

M. le chanoine Bled a reçu dernièrement de l'honorable membre communication de ces reproductions intéressantes, et, en les mettant sous les yeux de la Compagnie, il donne lecture de la lettre ci-après qui en accompagne l'envoi.

Sur les premières pentes des monts Albains, à quelques milles de Rome, s'élève le petit évêché suburbicain de Frascati dont le cardinal titulaire porte le nom vénérable d'évêque de Tus-

culum. Le séminaire se distingue peu des maisons qui entourent la cathédrale : seul le blason monumental aux armes des Stuarts sculpté sur le portail, en décore la façade ; il rappelle la mémoire de Henry Stuart, duc d'York, cardinal-évêque de Frascati, fondateur du séminaire qui y mourut en 1807. De ses dons proviennent divers fragments antiques dont un beau sarcophage, et, surtout, une riche bibliothèque aujourd'hui encore disposée dans les gracieuses boiseries de style baroque choisies par son propriétaire. M. le Chanoine Bled a bien voulu m'apprendre l'an dernier que cette bibliothèque possédait un livre d'heures manuscrit, suivant l'usage de Théroutanne.

Grâce à l'extrême obligeance de Monsignor Mercanti, directeur, et à celle de notre compatriote le P. Orban, sulpicien, professeur au séminaire, j'ai pu consulter à loisir les trois seuls manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque du Cardinal d'York. L'un d'entre eux est peu intéressant : c'est un recueil des armoiries royales d'Angleterre depuis les temps fabuleux, exécuté au ^{xvii}^e siècle. Les deux autres méritent davantage de retenir l'attention : c'est d'abord un beau livre d'heures ayant appartenu à un roi de France du ^{xvii}^e siècle, que je me réserve d'étudier ailleurs ; enfin, le manuscrit signalé en 1903 aux Antiquaires de la Morinie. Je leur en apporte aujourd'hui quelques photographies que j'ai fait exécuter en juin dernier par le photographe pontifical Sansaini.

L'autorisation exceptionnelle que Son Éminence le Cardinal Satolli, évêque de Frascati, a bien voulu m'accorder et la réunion des trois dignitaires du séminaire possesseurs chacun d'une clef de l'armoire à triple serrure dans laquelle les manuscrits sont conservés m'ont permis de faire passer devant l'objectif quelques feuillets du précieux livre d'heures.

Je suis heureux de les soumettre dès à présent aux Antiquaires. J'ai l'intention de rédiger au sujet de ces importantes œuvres d'art une notice étudiée : pour l'instant, je me permets d'appeler l'attention de mes collègues sur la page où est représenté le propriétaire du manuscrit. J'ose compter sur leur collaboration pour l'identifier, grâce aux données héraldiques que fournit la miniature.

Signé : CLAUDE COCHIN.

Les photographies sont très admirées des membres présents tant à cause du mérite artistique des sujets qu'elles reproduisent que pour l'intérêt local qui s'y attache. Elles représentent 1^o le propriétaire du manuscrit agenouillé sur un prie-Dieu et recouvert d'un manteau sur lequel sont peintes ses armoiries. Le blason est reproduit au bas du sujet avec les supports et le cimier¹.

En haut un étendard porte la devise « Sans arester ». Dans la marge, un loup rappelle la figure principale de l'écusson.

2^o Sainte Marguerite sortant d'un dragon.

3^o Saint Jean l'Evangéliste accosté de l'aigle et du démon.

4^o La scène de la Visitation.

5^o La montée des bergers à Bethléem à l'occasion de la Nativité.

6^o La mise au tombeau.

M. J. de Pas expose que, conformément au désir exprimé par M. Cochin, il s'est occupé de rechercher l'identification des armoiries, et qu'il a été assez heureux pour trouver auprès d'un savant bibliothécaire du *South Kensington Museum*, à Londres, la solution de ce problème héraldique.

Le blason représente les armes anciennes de la famille Lobo, du Portugal, et le petit écusson pendu au cou du loup du milieu doit représenter une alliance avec la famille de *Costa*.

Reste à déterminer dans quelles circonstances un membre de cette grande famille eut, au x^ve siècle, avec la cour épiscopale de Thérrouanne, des relations qui aient pu motiver l'exécution du manuscrit¹.

1. D'argent à cinq loups de sable, rangés en sautoir et lampassés de gueules, celui du milieu porte au col un écusson de gueules chargé de six côtes d'homme d'argent, rangées en deux pals, chaque côte posée en fasce (qui est de *COSTA*) à la bordure d'azur aux flanchis sans nombre d'or. *Supports*, un lion et une aigle éployée. *Cimier*, tête de taureau allé.

2. On trouve que vers 1475, Maria de Sousa, héritière des Lobo,

C'est ce que la Société espère pouvoir attendre de M. Cochin dans l'étude approfondie qu'il se propose de faire du manuscrit. En attendant elle exprime de nouveau tout l'intérêt qu'elle attache à ce travail et elle adresse ses plus vifs remerciements aux érudits collaborateurs qui ont déjà apporté des éléments pour le documenter.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 10 heures 40.

Rapports sur les ouvrages offerts

A. GUESNON. *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Poésie Lyrique*. I. *Jean de Neuville* ; II. *Perrin d'Angicourt* ; III. *Jean de Renti* ; IV. *Ode de la Couroierie* ; V. *Cardon de Croisilles*. Extr. du *Moyen-Age*, 2^e série, T. XIII (mars-avril 1909).

Nous avons signalé, il y a un an, ici même (Bulletin, livr. 227, p. 355) la précédente étude de M. Guesnon sur les Œuvres dramatiques des Trouvères Artésiens. Dans un nouvel article, il nous tient au courant des poètes lyriques de cette même époque et de cette même province, ainsi que des publications dont ils ont été l'objet. Chacun de ces personnages est pour le savant philologue l'objet d'une dissertation sur le lieu et la famille dont il est issu, sur son œuvre et sur les éléments de sa biographie. Nous voyons ainsi que Jean de Neuville fait vraisemblablement partie de la famille originaire de Neuville Saint-Vaast, près Arras, déjà connue au commencement du treizième siècle. Perrin d'Angicourt tire son nom d'une localité voisine de Liancourt, dans le Beauvaisis, que possédait l'abbaye de Saint-Vaast. Jean de Renti se rattache-t-il à la famille chevaleresque de ce nom ? M. Guesnon, malgré des conclusions contraires des biographes, montre que la thèse est soutenable,

contracta alliance avec Joanno Fernandez da Sylveira, grand-chancelier de Portugal sous Alfonso V, ambassadeur, créé baron d'Alvito en 1475. J. F. da Sylveira reprit les armes des Lobo. Les représentants actuels de cette famille sont connus sous le nom d'*Oriola*, et portent le même écusson, mais avec de légères variantes (V. Riestap).

sans toutefois l'affirmer. Oede de la Couroierie était de Paris, quartier de la Corroierie, en la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, mais il résida plus de vingt ans à Arras. Quant à Cardon de Croisilles, il n'a laissé aucune autre trace de son origine que la mention de ses relations avec des personnages illustres, ce qui semblerait indiquer qu'il était noble lui-même et peut-être de la famille des seigneurs de Croisilles.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans l'examen critique des pastourelles et chansons dont il nous donne, avec l'analyse, de nombreux extraits et des commentaires précis. Qu'il nous suffise de dire que ces quelques pages si documentées suffiront par elles-mêmes à donner au lecteur un aperçu de ces curieuses pièces avec leur intérêt et surtout les particularités qui les rattachent au dialecte artésien.

Le Secret du Vrai Bonheur cherché et trouvé dans le passé, le présent et l'avenir de la Paroisse du Saint-Sépulcre à Saint-Omer, par l'Abbé A. DUSAUTOIR, à la Basilique Notre-Dame, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie. — Nombreuses gravures. — Saint-Omer, Société anonyme de l'Indépendant du Pas-de-Calais, H. D'Homont, imprimeur. In-8. 1909.

Dans un fort volume de 232 pages, M. l'abbé Dusautoir, qui écrit bien plutôt en prêtre qu'en antiquaire, consigne sans plan apparent et au fur et à mesure qu'ils lui viennent sous la plume, les souvenirs et renseignements tant passés que contemporains qu'il recueille sur la paroisse du Saint-Sépulcre à Saint-Omer. Dans l'élan de sa foi ardente, il entrevoit le vrai bonheur dans le retour à la vie paroissiale d'antan, le groupement des catholiques autour de leurs pasteurs, l'exercice de pratiques de dévotion et de la charité chrétienne....

On se ferait scrupule de ternir la pureté de cette atmosphère idéale en se livrant à des critiques variées, ou en signalant des inexactitudes qu'une seconde édition pourra faire disparaître'.

1. Ne peut-on seulement penser que le lecteur regrettera de ne pas trouver au moins un chapitre contenant une description méthodique de l'église et de son mobilier, analogue à la description que l'auteur, dans un esprit louable de vulgarisation, a donnée précédemment de l'église Notre-Dame, dans un *Guide pratique* consacré à ce monument ?

L'auteur n'a pas eu, en effet, la prétention de faire œuvre d'archéologue, et il se contente de narrer les faits sans les soumettre au contrôle rigoureux des sources historiques.

L'ouvrage élégamment présenté et orné d'illustrations appropriées au sujet, plaira aux personnes pieuses qu'il aura le bonheur de rencontrer en grand nombre sur son chemin. Puisse-t-il tomber également en des terrains moins préparés, et, à côté de l'ivraie, y faire germer la bonne semence !

COLLET (Abbé A.). *Une Pierre à Cupules et un Catillus trouvés à Bléquin*. Boulogne-sur-Mer, Hamain, 1909. 13 p. in-8. Extr. du *Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer*.

La découverte, signalée par M. l'abbé Collet en 1907, d'une pierre à cupules exhumée à Wavrans-sur-l'Aa (V. Bull. histor., T. XII, p. 357), a eu pour effet d'attirer l'attention des chercheurs sur cette curiosité préhistorique, et l'un d'entre eux, M. D. Sagot, maire de Bléquin, a eu la bonne fortune d'en signaler un nouveau spécimen à l'auteur de la première trouvaille. Celui-ci, dans une nouvelle notice documentée, donne une description détaillée de cette « dalle pétroglyphe » qui sert « depuis un temps immémorial de marche d'entrée à une maison de Bléquin ». Les particularités de ces cupules sont examinées avec soin et les hypothèses auxquelles elles ont donné naissance passées en revue. Suit une étude non moins détaillée d'un *catillus* mobile trouvé également dans cette localité grâce au zèle du même correspondant, et qui permet à M. l'abbé Collet de le comparer à un autre *catillus* provenant de Wilbedinghe-sur-Wavrans et précédemment décrit par lui.

RODIÈRE (Roger). *Promenades Epigraphiques. Le Voyage de Dubuisson-Aubenay à Abbeville en 1647*. Abbeville, 1909. Extr. du *Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville*, année 1909.

F.-N. Baudot, seigneur du Buisson et d'Aubenay, gentilhomme normand né près d'Evreux en 1590, passa la plus grande partie de sa vie à voyager. Partout il prit des notes historiques, descriptives et épigraphiques, et ses manuscrits conservés en grande partie à la Bibliothèque Mazarine forment ainsi une source précieuse de documents pour l'histoire des

pays qu'il traversa. M. Rodière a trouvé dans l'*Itinéraire Picard* de cet auteur une relation de son passage à Abbeville qu'il reproduit *in extenso*. On y trouve une description originale de la ville et de ses fortifications, ainsi que des épitaphes relevées dans les églises et maisons particulières. En réservant pour un travail ultérieur l'annotation générale de la partie épigraphique, l'auteur se contente, dans cette publication, d'étudier celle qui se trouve dans la maison de l'hôte de Dubuisson-Aubenay, « le sieur de Sorel St-Supplis » demeurant rue de la Tannerie, maison qui renfermait des verrières et tapisseries avec de nombreux écussons. C'est ce qu'il fait avec sa compétence ordinaire. De l'identification des armoiries il tire un travail généalogique important et peut reconstituer, aussi complet qu'on peut le demander, le tableau des quartiers de cet Antoine de St-Souplis.

JOETS (Jules). *L'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Omer, 1767-1908. Notices sur F. Chifflart, A. de Neuville, Belly, Louis Noël, Lormier, A. Bertram.* Saint-Omer, imprimerie du *Mémorial Artésien*, 1909. 147 p. in-4.

Il nous paraît très intéressant de retracer l'histoire de nos établissements d'enseignement, et les tentatives de ce genre méritent d'être encouragées. Bien que remontant à moins de cent cinquante ans, les textes et arrêtés relatifs à l'organisation de notre Ecole des Beaux-Arts forment déjà un recueil important. Outre les artistes bien connus cités ci-dessus, qui n'ont fait d'ailleurs que leurs débuts à Saint-Omer et se sont formés à Paris, nous retrouvons avec plaisir les noms de quelques peintres et dessinateurs honorables, anciens élèves et professeurs de l'école, dont l'œuvre, plus modeste, mérite d'être tirée de l'oubli. Nous avouons toutefois que l'indication et l'énumération de leurs travaux nous intéressent plus que la reproduction d'articles de journaux locaux où perce trop la critique de complaisance. Les amateurs préféreront savoir où ils pourront voir les œuvres originales et se faire par eux-mêmes une opinion sur leur valeur.

Notice sur quelques Souvenirs Archéologiques

recueillis par feu M. de Laplane

Secrétaire-Général de la Société des Antiquaires de la Morinie

(Communication de M. J. DECROOS, membre titulaire.)

Le hasard des recherches épigraphiques m'a mis à même de voir plusieurs souvenirs archéologiques recueillis par feu M. de Laplane, ancien secrétaire-général de notre Société, dans sa propriété de Northout, à Bayenghem-les-Eperlecques, et offrant un réel intérêt. Ils avaient été fixés soit par des crampons, soit par un collage en ciment, au soubassement de la façade de l'habitation et y sont restés.

C'est tout d'abord une plaque de cheminée en fonte de l'époque de Philippe II et portant au-dessus de l'écusson d'Espagne la date de 1589.

Vient ensuite un fragment de pierre tombale, sur laquelle on lit :

A droite, de haut en bas : ONDEL REL. PROFES.

A gauche, de bas en haut : S. BERTINI OBIT AO 16
12 NOVEI

Entre les deux parties de l'inscription, la figuration au trait d'un religieux, les mains jointes ; la tête manque.

L'identification est facile : il s'agit de Gilles Blondel, de Montreuil, fils du chevalier de Fresnes (ailleurs de Fiennes) et de Dame Antoinette Dubois, chantre, maître des infirmes, qui mourut de la peste le 12 no-

vembre 1636, âgé de 63 ans¹. Il avait reçu l'habit des mains de l'abbé Vaast de Grenet.

Le fragment a 0^m27 de largeur et 0^m40 de hauteur.

On remarque ensuite un fronton de pierre tombale en marbre blanc. En tête, un casque surmonté d'un petit lion ; au-dessous, deux écus accolés :

L'un de sable au chevron d'argent accompagné de 3 coquilles du même.

C'est l'écu de Nicolas-François Van der Woestyne, seigneur de Gravel, etc., avocat, échevin de St-Omer, décédé le 20 novembre 1704, âgé de 61 ans.

L'autre fascé d'or et de sable de 6 pièces, les fascés de sable chargés de 6 coquilles d'argent 3, 2, 1 à la bordure de gueules.

C'est l'écu de Marie-Jeanne de Visserly, femme dudit Van der Woestyne, baptisée à Saint-Denis de Saint-Omer le 6 octobre 1649 et décédée le 7 septembre 1719.

Le fronton surmontait la pierre tombale des deux personnages ci-dessus, inhumés dans l'église Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Omer. Dans son intéressant travail sur l'épigraphie ancienne de notre ville², M. le chanoine Bled a donné le texte complet de l'inscription relevée par le chanoine Hellin.

A l'extrémité du soubassement de la façade est apposée une pierre portant un écu écartelé autour duquel se trouve en très belles lettres gothiques l'inscription : JONES DE GUISNES PRIOR.

C'est la pierre de Jean de Guisnes, prieur de Saint-Bertin sous l'abbé Guillaume Fillastre. Il mourut en l'année 1514 et fut enseveli dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

1. *Les Chartes de Saint-Bertin*, T. IV, p. 429.

2. *Mém. des Antiq. de la Mor.*, T. XXIII, p. 351.

L'écu porte au 2 un créquier (Créquy), au 3 trois maillets (Mailly). Quant aux meubles des quartiers 1 et 4, ils paraissent quelque peu informes. Ce que l'on peut affirmer tout d'abord, c'est que la famille à laquelle appartenait Jean de Guisnes, doit être absolument distincte de celle des comtes de Guînes, dont l'écu est vairé. D'autre part, Rietstap indique dans son *Armorial* une famille de Guînes en Artois qui porte d'argent au chevron de sable, accompagné de 3 mouchetures d'hermines de sable. La comparaison de cet écu à l'écu de Jean de Guisnes permet de voir aux 1 et 4 de ce dernier quelque apparence de mouchetures d'hermines quoique de dimensions anormales. En tous cas le chevron manque et on ne pourrait expliquer son absence que par une brisure.

Enfin il convient d'observer qu'il y a eu à Saint-Omer un Jehan de Guisnes qui, entre 1518 et 1552, fut assez souvent échevin et trois fois lieutenant de mayor et en 1557 un Christophe de Guisnes, échevin grand bailli. On peut se demander si un lien de famille ne les rattachait pas au prieur de Saint-Bertin. Mais on reste ici dans le champ des hypothèses, car cette époque étant antérieure à nos plus anciens actes de l'Etat-civil et des archives du Gros, échappe forcément à toutes recherches.

Dans le compte-rendu présenté par M. de Laplane en 1844 des fouilles faites sur le sol de l'ancienne église de Saint-Bertin¹, l'auteur parle de recherches faites à la surface et sous le sol de la chapelle Saint-Jean-Baptiste et déclare qu'il n'y a été trouvé aucun vestige de monuments ou de tombeaux. Il faut en conclure que la pierre de Jean de Guisnes avait été

1. *Mém. des Antiq. de la Mor.*, T. VII, p. 71.

enlevée précédemment pour ne venir que plus tard en la possession de M. de Laplane.

Enfin, je crois devoir signaler un fragment de marbre fixé au pignon sud de la maison, lequel porte l'inscription ci-après en grands caractères dont plusieurs sont conjugués pour abréviation.

AVE MAR¹ . . .

MERENTIS . . .

SIME. POST

Au-dessous, un dessin au trait, mais bien informe de : un cheval, un oiseau, un cerf.

S'il m'était permis d'émettre un vœu, c'est que le propriétaire actuel du Northout¹ voulût bien se des-saisir des pierres tombales ci-dessus décrites pour les déposer au Musée de Saint-Omer. Il acquerrait ainsi la reconnaissance des archéologues et de tous les Audomarois. En tous cas, je suis convaincu qu'en raison de son goût éclairé, il saura préserver de la destruction ces précieux souvenirs des églises de notre ville.

J. DECROOS.

1. M. Jacquot, avoué à Abbeville.

Textes intéressant l'Histoire de l'Enseignement

A SAINT-OMER, AIRE ET HESDIN

(1569-1570)

(suite et fin)

(Communication de M. CH. HIRSCHAUER, membre honoraire)

N° IV

Liste méthodique des livres relatifs à l'enseignement, à la littérature, à la médecine et au droit, trouvés le 29 mars 1570 (n. st.) chez Alard Alexandre, libraire à Saint-Omer.

A. — OUVRAGES PÉDAGOGIQUES

I. — GRAMMAIRE

- (f° 4 v°)¹. CLEONARD[1] Grama[tica] grec[a].
Apud eundem (C. Plantin), 1562.
- (f° 5). Gramati[ca] CLEONARDI.
Antverp[ie], apud Steels[ium], 1566.
- (f° 1). Rudimenta DESPAUTERIJ.
Parisiis, apud Gabrelem Buon, 1567.
- (f° 1 v°). Cont[extus] gramat[icæ] DESPAUTE[Rij].
Paris[iis], per G[abrielem] Buon.
- (f° 4 v°). Syntax[is] DESPAUTERIJ.
Paris[iis], apud Ro[bertum] Stephanum, 1556.
- (f° 1 v°). LAUR[ENTII] VALL[Æ] elegantiarum lingue latine libri sex.
Lugd[uni], per Griphium, 1551².
- (f° 4). In universam bene dicendi rationem tabula, per CORNELIUM VALERIUM.
Antverp[ie] ap[ud] G. Silvium, 1568.
- (f° 5). Tabule dialect[ices] VALERII.
- (f° 6). Sintaxis ERASMI cum commentariis J. BABIRI.

1. Les indications de folios se rapportent à la pièce originale.

2. Cf : *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVI^e siècle* (Paris, Impr. Nationale, 1886, in-8°), p. 649.

II. — DICTIONNAIRES

- (f° 1 v°). Dictionaire en quattres langues.
Antvers, par J. Withan, 1565.
- (f° 1). Dictionarium latino-gallicum.
Antverp[ia], apud Christ[ophorum] Plant[inum], 1568.
- (f° 2). Dictionarium latino-gallicum.
Paris[iis], apud Caro[lum] Stephanum, 1561¹.
- (f° 5 v°). Dictionarium latino-germani[cum], anthore PETRO
DASIPODIO.
Argento[rati], 1545.
- (f° 4 v°). Dictionarium puerorum latino-gal[licum].
Lutecie, apud C[arolum] Steph[anum], 1552².
- (f° 3). Dictionarium puerorum.
Paris[iis], 1566.

III. — HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- (f° 5). L'histore de Tobie, Judicq, Susanne et Hestèr.
Anvers, chez C[hristophe] Plantin, 1558³.
- (*ibid.*) La vie Ste Marguerite.
- (f° 3). Histoires des Indes, par M. FUMÉE, seigneur de
Marly.
A Paris, 1569.
- (f° 3 v°). Les singularitez de la France antarticque, par
S. ANDRÉ TH[ÉVET].
A Paris, chez M. Delaporte, 1558⁴.
- (f° 5 v°). Hist[oire] d'ENEAS SILVIUS.
Paris[iis], apud Sertenas, 1562.

IV. — MORALE ET PÉDAGOGIE

- (f° 1 v°). Virtutum viciorumque exempla sacræ scripturæ,
per NICO[LAUM] HANAPUM.
Paris[iis].

1. Cf : *Rép. des ouvr. pédagog.*, p. 264 ; et ANT. AUG. RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Estienne...* (Paris, Jules Renouard et Cie, 1843, in-12), p. 112, 2^e col.

2. Cf : *ibid.*, p. 103, 2^e col.

3. Cf : C. RUELENS et A. DE BACKER, *Annales plantiniennes* (Paris, Tross, 1866, in-8°), p. 86.

4. Cf : CH. BRUNET, *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres* (5^e éd., Paris, Firmin Didot, 1860-65, 6 vol. in-8°), t. V, col. 814.

- (f^o 1). Cathecismus per D. PETRUM CANISIUM.
impressus Antverpië apud Christ[ophorum] Plantinum, 1568.
- (*ibid.*) Cathecisme en françois, par M. PIERRE CANIS.
en Anvers, par Christ[ophe] Plantin.
- (f^o 6). Catechismus ex decretis Conci[lui] Triden[tini]....
apud Jo[hannem] Bogardi, 1567.
- (f^o 1). Colloquia SILVINI.
Andverp[ie], per Christ[ophorum] Plant[inum], 1568.
- (*ibid.*) ...Colloquia CROCHI.
Andverp[ie], apud viduam Martini Nutii, anno 1567.
- (f^o 2 v^o). ...L'instruction des petitz enfans, par Frere P. CLERICI.
en Anvers, chez Daniel Wervliet.

V. — LIVRES DE PIÉTÉ

- (f^o 5). Calendrier et instruction des petitz enff[ans], avec
la responce de la messe.
A Liege, chez R. Dubusc.
- (*ibid.*) Petites heures pour les petitz enff[ans], nommez
vulgarement fatraz.

VI. — PHILOSOPHIE

- (f^o 2 v^o). La philosophie de J[EHAN] LOIS VIVES, en latin et
françois.
A Paris, chez J[ehan] Roel, 1556.

B. — ŒUVRES LITTÉRAIRES

I. — EXTRAITS D'AUTEURS ANCIENS

- (f^o 3). Flores poetarum.
Par[isiis], apud Jero[nimum] Marnef, 1561.
- (*ibid.*) Fabule centum ex antiquis autho[ribus] et a
GABRI[ELE] F[AERNO] CREMONENSI carminibus
explicate.
Antverp[ie], apud C[hristophorum] Plant[inum]¹.

II. — AUTEURS GRECS (textes et traductions)

- (f^o 1 v^o). Flores illustr[es] ARISTO[TELIS].
impress[i] Paris[iis].

1. Cf. : *Annales plantiniennes*, p. 47 et 70, et BRUNET, *op. cit.*, t. II, col. 1160.

- (*f*^o 3). **Fabule ESOPi, grec[ce] et lat[ine].**
Antverp[ia], apud C[hristophorum] Plant[inum], 1567 ¹.
- (*f*^o 4). **Fabulæ ESOPi.**
Antverp[ia], apud C[hristophorum] Plant[inum], 1567.
- (*f*^o 3 *v*^o). **Fabul[æ] ÆSOPi.**
Paris[iis], apud Marnef, 1561.
- (*f*^o 1 *v*^o). **Premier livre des Illiades d'HOMERE par maistre HUGHES SALLET (*sic*).**
A Paris, chez Estienne Groulleau, 1555.
- (*f*^o 4 *v*^o). **Dialog[i] LUCI[ANI], gre[ce] et lat[ine].**
Lipsie, apud Dirnestum Vogel, 1567.
- (*f*^o 5). **MARC-AUREULE en françois.**
Paris, chez Cuvellat.
- (*ibid.*) **PINDARI Olimpia.**
Antverp[ia], apud C[hristophorum] Plant[inum], 1567 ².
- (*f*^o 4 *v*^o). **PLATO[NIS] de Immortalita[te] anim[æ].**
Paris[iis], apud Eg[idium] Gabinum, 1559.
- (*f*^o 5 *v*^o). **Deux reste (*sic*) du v^e livre de POLIBE.**
Paris, chez Marnef, 1568 ³.
- (*f*^o 3 *v*^o). **L'histoire de TUCIDIDE en françois, par C[LAUDE DE] SEYSSEL.**

III. — AUTEURS LATINS (textes et traductions)

- (*f*^o 4). **...Opera MAGNI AUSONII Burgalemsis.**
Antverp[ia], per C[hristophorum] Plantinum, 1568 ⁴.
- (*f*^o 6 *v*^o). **M. AUSONII opera.**
Antverp[ia], Plant[in], 1568.
- (*f*^o 4 *v*^o). **Senten[tia] Cicero[NIS].**
apud C[hristophorum] Plant[inum], 1567.
- (*ibid.*) **Senten[tia] Cicero[NIS] et veterum poetarum.**
Ant[verp]ia, apud eundem, 1567.
- (*f*^o 5). **Oraisons de CICERO en françois, par E[STIENNE] LEBLANCQ.**
Paris, chez J. Ruelle ⁵.

1. Cf : *Ann. Plant.*, p. 67.

2. Cf : *Ann. Plant.*, p. 67 et BRUNET, t. IV, col. 659.

3. Cf : BRUNET, t. IV, col. 791.

4. Cf : *Annales Plantiniennes*, p. 80 et BRUNET, t. I^{er}, col. 573.

5. Cf : BRUNET, t. II, col. 57.

- (f° 5). **CICERO ad Brutum.**
Paris[iis], apud Vescosanum, 1551.
- (f° 5 v°). **CICERO de Amicitia.**
Antverp[ia], 1552.
- (f° 1 v°). Off[icia] **CICERO[NIS].**
Lugd[uni], per Jo[hannem] Tor[nesium], 1557.
- (f° 5). Off[icia] **CICERONIS.**
Lugdu[ni] ap[ud] Jo[hannem] Frevium (?), 1562.
- (f° 6). Off[icia] **CICERO[NIS].**
Apud Silvium, 1567.
- (f° 2 v°). **Epistolæ M. T. CICERO[NIS].**
Paris[iis], apud Rob[ertum] Steph[anum], 1537.
- (f° 4). **Epistole CICERO[NIS].**
Antverp[ia], apud Plant[inum], 1567¹.
- (f° 5). Li[bri]. 3. ep[istolarum] **CICERONIS.**
- (f° 6). **M. T. CICERO[NIS] ex familiaribus breviores epis-
tole, ab HERMANO BUSCLIO interpretatæ.**
Antverp[ia], apud Plant[inum], 1565.
- (f° 1 v°). **Epistole CICERO[NIS], latine et gal[lice].**
Paris[iis], per G[abrielem] Buon.
- (*ibid.*) **Les Epi[stres] de CICERO en françois.**
A Paris.
- (f° 2 v°). **Les Epistres de Cic[ERO] en françois, par Es-
TIENNE DOLET.**
A Paris, chez la vesve M. Delaporte, 1550.
- (f° 6). **Les Epistres de CICERO en françois.**
par Denis Janot.
- (f° 5 v°). **CICERO ad Herennium,**
Paris, apud Buon, 1562.
- (f° 1 v°). **FLORUS de gestis Romanorum.**
Paris[iis], per Jeroni[mum] de Marnef.
- (f° 2). **Epitome I[ULII] FLORI de gestis rom[anis].**
Antverp[ia], apud Chr[istophorum] Plantinum, 1567¹.
- (f° 1 v°). **HORATIUS,**
imp[ressus] per eundem (*per Jeronimum de Marnef*).
- (f° 2). **JUST[INI] .IX. TROGI POMPEI hist[oriarum].**
Paris[iis], apud Jero[nimum] de Marnef, 1560.

1. Cf : *Annales Plantiniennes*, p. 69.

2. Cf : *ibid.*, p. 69.

- (f^o 1 v^o). Epistole OVID[II].
Ant[verpiæ], per C[hristophorum] Plantin[um].
- (f^o 2 v^o). Les Epistres d'OVIDE en françois.
A Paris, chez P. Regnault, 1544¹.
- (f^o 4). Metamorp[hoseon] OVID[II].
Antverp[ia], apud Plantinum².
- (f^o 6). OVID[IUS] de Fastis.
Antverp[ia], 1561.
- (f^o 4). OVID[IUS] de Fastis, de Ponto.
Antverp[ia], apud Plant[inum], 1567.
- (f^o 5). OVID[IUS] de Tristibus.
Colo[niæ], apud P. Holst, 1563.
- (f^o 5 v^o). OVID[IUS] de Ponto.
Antverp[ia] apud Latium, 1566.
- (f^o 3 v^o). Epist[olæ] PLINII.
- (f^o 1 v^o). PLINIUS de viris illust[ribus].
Paris[iis], per M. de Porta.
- (f^o 6). PLINIUS de viris illustr[ibus].
Paris[iis], apud M. de Porta, 1543.
- (ibid.) SALUSTIUS.
Antverp[ia], apud Ga... (sic), 1557.
- (f^o 2 v^o). TERENCE.
- (f^o 5). TERENCE[IUS].
Paris[iis], apud M. Meunier, 1557.
- (f^o 6). TERENCE.
- Antverp[ia], apud C[hristophorum] Plant[inum], 1565³.
- (f^o 5 v^o). TERENCE[II] Eunuch[us].
- (ibid.) Premiere comedie de TERENCE, avec le traicté
des quatre vertus card[inales].
A Lion, Paian, 1555⁴.
- (f^o 3 v^o). TIT[E] LIV[E] en françois.
Paris, chez J. Cavailler, 1559.
- (f^o 4 v^o). VIRGILII opera.
Antverp[ia], apud C[hristophorum] Plant[inum]⁵.

1, Cf : BRUNET, t. IV, col. 290.

2. Cf : *Annales Plantiniennes*, p. 25.

3. Cf : BRUNET, t. V, col. 715.

4. Cf : Id., ibid., col. 722.

5. Cf : *Annales Plantiniennes*, p. 18, 35, 53 et 67, et BRUNET, t. V, col. 1237.

- (f^o 5 v^o). **Opera VIRG[ILII]**.
Paris, N. Meunier, 1560.
- (f^o 6). **Bucolica VIRG[ILII]**.
Antverp[iae], apud C[hristophorum] Plant[inum], 1558¹.
- (f^o 1). **Les Eneides de VERGILLE, en latin et françois.**
A Paris, chez Jehan Boyel, 1567.

IV. — PREMIERS POETES CHRETIENS ET PERES DE L'EGLISE

- (f^o 2). **D. GREGORIUS NICENUS.**
Paris[iis], apud Guil[elmum] Chaudiere, 1568.
- (f^o 5 v^o). **Sententie et regule ex scriptis G[REGORII] NAZIANZENI.**
Antverpie, apud C[hristophorum] Plantin[um], 1568².
- (f^o 5). **Confessiones AUGUSTINI.**
- (f^o 5 v^o). **Epistre de St AUGUSTIN de l'unité de l'eglise, en françois.**
par J. Tigeon de Reims, 1567.
- (f^o 4 v^o). **PAUL[US] OROSIUS adversus paganos.**
Colonie, apud Waterium Colvum 1568.

V. — AUTEURS DE LA RENAISSANCE

- (f^o 2 v^o) ...L'histoire de Jason et de Medée.
- (*ibid.*) L'histoire d'Olivier de Castille et Artus.
- (f^o 6). **Les douze livres d'Amadis de Gaule.**
A Paris, Marnef.
- (f^o 1 v^o). **Le Courtisan de maistre BALTHASARD DE CASTILLON.**
A Paris, par J. Ruelle, 1557.
- (f^o 5 v^o). **Cinq sermons de maistre CLAUDE D'ESPEN[CE].**
Paris, chez N. Chesneau, 1562³.
- (f^o 1 v^o). **La Circé de maistre BAP[TISTE] GRONAU, mis en françois par le seigneur DU PARCQ, campenois.**
- (f^o 3). **Devises heroïques, par C[LAUDE] PALADIN.**
en Anvers, chez C[hristophe] Plantin, 1567.

1. Cf : *Annales Plantiniennes*, p. 80.

2. Cf : *ibid.*, p. 78.

3. Cf : BRUNET, t. II, col. 1061.

- (f^o 2). Histore des guerres et choses advenuez soubz Charles VIII^e, roy de France, par maistre FRANÇOIS GUISSARDIN.
A Paris, chez Bernard Tur, 1568.
- (f^o 4 v^o). FRANCISCI GUISCIARDINI hist[orie].
Basilee, 1567.
- (f^o 6). Commentaria LUDOVICI GUISSARDINI de rebus mirab[ilibus].
Antverp[æ], apud Silvium, 1566.
- (f^o 3 v^o). Des recherches de la France, par E[STIENNE] PASQUIER.
A Orleans, 1567¹.
- (f^o 3). Elegie, Mas[carade], par PIERRE DE RONSSARD.
A Paris, Buon, 1565².
- (ibid.) Cronicque de Judas Macabeus en françois par C[HARLES] DE S^t GELAY.
A Pa[ris], Ruelle, 1556.
- (f^o 4). ... les dialogues de JACQUES TAHUREAU.
Paris, chez G[abriel] Buon, 1568³.
- (f^o 5 v^o). Oraison funebre de M[adame] Elizabet de France par M. VIGOR.
Paris, chez Fremi, 1568⁴.

C. — OUVRAGES A L'USAGE DES PRATICIENS

I. — MEDECINE

- (f^o 1 v^o) Traictié des elemens, selon la doctrine d'Ipo- crates et Galien.
A Lion.
- (ibid.) Le guidon des barbiers et chirurgiens, par maistre JEAN CANAP.
A Paris, par N. Duchemin, 1554.
- (f^o 3 v^o). Le guidon en françois pour les barbiers.
A Paris, par Ruelle, 1554.
- (ibid.) Empirie et secretz du seigneur ALEXIS⁵.
A Lion, 1564.

1. Cf : BRUNET, t. IV, col. 407.

2. Cf : Id., ibid., col. 1383.

3. Cf : Id., t. V, col. 644.

4. Cf : Id., ibid., col. 1222.

5. Cf : Id., t. I^{er}, col. 159.

(f^o 5 v^o). Paradoxe de la cure de peste.
Paris, 1568.

(f^o 6). Traicté de l'entretènement de santé de PROSPER
CALANIUS.
Paris, chez V. Sartenas, 1557.

II. — JURISPRUDENCE

- (f^o 1). Le Grand Coustumier general, contenant toutes
les coustumes generalles et particulieres de
France.
A Paris, par Jacques Dupuys, 1567.
- (ibid.) Le prothocolle des not[aires].
A Paris, par G. Buon, 1565.
- (f^o 2). Praxis criminis prosequendi.....
Paris[iis], apud Gal[erandum ?] a Prato, 1551.

N^o V

Liste des boursiers du collège Saint-Bertin en 1568-69¹.

(Arch. dép. du Pas-de-Calais, *série D*, fonds de Saint-Bertin,
Reg. 1^{er} des Comptes, f^{os} 390 sqq.)

(f^o 390). LES NOMS DES BOURSIERS DE LA VILLE :

Primes,

Laurens Ringot, seminaire¹.
Daniel Obert, seminaire².
Jacques Hallebourdin, seminaire⁴.
Franchois Ivet, seminaire³.
Jehan Feron, seminaire⁶.

1. Les comptes du collège donnent chaque année les noms des boursiers : nous croyons intéressant d'indiquer pour chacun des élèves de 1569 la durée de son séjour à Saint-Bertin.

2. Ann. scol. 1563-64 à 1568-69.

3. » 1563-64 à 1571-72.

4. » 1563-64 à 1570-71.

5. » 1563-64 à 1570-71.

6. » 1563-64 à 1568-69.

Anthoine de Wavran, seminaire ¹.

Toussain Laiens ².

Pierre Cotterelle ³.

Pierre Boullengier ⁴.

Jehan Fichau ⁵.

Guillaume Vasseur ⁶.

Maxime Cotterelle ⁷.

Jehan de Ricquebourg ⁸.

(*fo* 390 *vo*). AULTRES BOURSIERS DE LA VILLE DE S^t OMER
ESTANS HORS DU COLLEGE :

Primes,

Jacques Poullain, estudiant a Louvain, aiant
plaine bourse ⁹.

Pierre Marissal, estudiant a Louvain, aiant demie
bourse ¹⁰.

Claude de Hermelle, demie bourse ¹¹.

Pierre Bouchier, demie bourse ¹².

Jehan Thomer, demie bourse ¹³.

Jehan Buisson, demie bourse ¹⁴.

Sire Guillaume Fontaine, seminaire, plaine
bourse ¹⁵.

AULTRES BOURSIERS DE LA VILLE MIS AU MESTIER :

Primes,

Pierre Pelu, mis au mestier de cayellier, com-

1. Ann. scol. 1563-64 à 1568-69.
2. » 1563-64 à 1571-72.
3. » 1563-64 à 1570-71.
4. » 1566-67 à 1571-72.
5. » 1563-64 à 1569-70.
6. » 1563-64 à 1571-72.
7. » 1563-64 à 1570-71.
8. » 1566-67 à 1571-72.
9. » 1567-68 à 1569-70.
10. » 1563-64 à 1569-70.
11. » 1567-68 à 1569-70.
12. » 1567-68 à 1571-72.
13. » 1568-69 à 1569-70.
14. » 1568-69 à 1571-72.
15. » 1563-64 à 1568-69.

merchant le premier jour d'apvril LXVIJ et
finant audict jour LXX ¹.

Anthoine Dausque, mis au mestier de cordonnier,
commenchant au premier de juillet LXIX et
finant audict jour LXXJ ².

(f^o 391). AULTRES BOURSIERS DE WYSERNE :

Riens.

AULTRES BOURSIERS D'ARCQUES :

Primes,

Hubert de Noeufrue ³.

George Bloucquerot ⁴.

Franchois Vermes ⁵.

Jehan Boisque ⁶.

(f^o 391 v^o). AULTRES BOURSIERS DE HERBELLES :

Primes,

Nicollas Veron, seminaire ⁷.

Franchois Delepouve ⁸.

Flour Davary, en Flandres ⁹.

Gerard de la Carouille, en Flandres ¹⁰.

AULTRES BOURSIERS D'ACQUIN

Primes,

Pierre Belin, en Flandres ¹¹.

Jehan Belin, en Flandres ¹².

1. Ann. scol. 1567-68 à 1568-69.
2. » 1563-64 à 1568-69.
3. » 1566-67 à 1571-72.
4. » 1563-64 à 1571-72.
5. » 1567-68 à 1571-72.
6. » 1568-69 à 1571-72.
7. » 1563-64 à 1568-69.
8. » 1563-64 à 1570-71.
9. » 1567-68 à 1570-71.
10. » 1567-68 à 1571-72.
11. » 1567-68 à 1571-72.
12. » 1567-68 à 1571-72.

(f^o 392). AULTRES-BOURSIERS DE QUELMES :

Primes,

Sebastien Bedacque, en Flandres ¹.

Jehan Bonvoisin, en Flandres ².

Jehan Chappe, en Flandres ³.

AULTRES BOURSIERS DE COYECQUES :

Primes,

Adrien Touzart ⁴.

Jehan Caresme, en Flandres ⁵.

Anthoine Morel, en Flandres ⁶.

(f^o 392 v^o). AULTRES BOURSIERS D'AUDENFORT :

Primes,

Pierre Brouttin ⁷.

AULTRES BOURSIERS DE HOULLE

Primes,

Jehan Legrave ⁸.

Jehan Baige, en Flandres ⁹.

Jehan Leveau, en Flandres ¹⁰.

[f^o 394 (sic)] AULTRES BOURSIERS ESTRANGIERS :

Primes,

Jehan Lheureux, de Gravelingues, seminaire ¹¹.

Anthoine Lemittre, de Blangy, seminaire ¹².

1. Ann. scol. 1566-67 à 1570-71.

2. » 1566-67 à 1571-72.

3. » 1567-68 à 1571-72.

4. » 1563-64 à 1571-72.

5. » 1563-64 à 1571-72.

6. » 1567-68 à 1571-72.

7. » 1563-64 à 1571-72.

8. » 1563-64 à 1570-71.

9. » 1567-68 à 1571-72.

10. » 1567-68 à 1570-71.

11. » 1566-67 à 1571-72.

12. » 1563-64 à 1571-72.

Wallerand Legrand, d'Aire ¹.

Remy Philips ².

Jehan Persin, organiste, demourant avecq maistre Rogier ³.

Anthoine Levasseur, nepveur de Lengaigne ⁴.

Denis Bins ⁵.

Jehan Legay ⁶.

Jehan Douel, d'Ourton ⁷.

Guischart Leclercq, de Wismes ⁸.

Jehan Gantain, de Housdain, demi boursier ⁹.

Jacques de France ¹⁰.

1. Ann. scol. 1566-67 à 1569-70.

2. » 1567-68 à 1571-72.

3. » 1566-67 à 1571-72. — M^e Rogier désigne Roger de Scottere, régent du collège Saint-Bertin depuis sa fondation.

4. Ann. scol. 1567-68 à 1571-72. — Nicole de Lengaigne, alors secrétaire de Gérard d'Haméricourt (v. supra, p. 11).

5. Ann. scol. 1567-68 à 1571-72.

6. » 1568-69 à 1569-70.

7. » 1568-69 à 1570-71.

8. » 1568-69 à 1571-72.

9. » 1568-69 à 1571-72.

10. » 1568-69 à 1571-72.

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

la Participation de la Ville d'Abbeville

DANS

LA PRISE DE THÉROUANNE ET D'AIRE

par **Louis XI**

(Communication de M. Alcuis LEDIEU, membre correspondant.)

Les Archives communales d'Abbeville renferment la série presque complète des comptes municipaux de 1340 à 1775 (CC, 190 à 273, 84 vol. parch. et pap.) C'est une mine précieuse à exploiter, non seulement pour l'histoire de la cité, mais encore pour celle de la Picardie et des provinces voisines ; dans les détails parfois abondants des articles de dépense, on trouve aussi à glaner de menus faits relatifs à l'histoire générale de la France.

J'ai pensé qu'il ne serait point sans intérêt d'extraire de ces registres les mentions des dépenses généreusement supportées par la municipalité abbevilloise pour la réduction au roi de France des villes de Thérouanne et d'Aire.

Après la mort de Charles le Téméraire à Nancy (5 janvier 1477), Louis XI réunit sans retard le duché de Bourgogne à la couronne ; il se préoccupa dans le même temps de la réunion de la Flandre et de l'Artois. A cet effet, il leva une armée, à la tête de laquelle il entra en Picardie pour, de là, passer en

Artois ; il essaya en vain de s'emparer de Saint-Omer, mais il prit Théroouanne, dont il confia la garde à Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy, maître des arbalétriers de France ; cet officier de mérite avait été institué capitaine d'Abbeville dès le 18 janvier 1477 par Louis XI, qui voulait ainsi le récompenser de ses fidèles services. C'est en raison de cet office que le seigneur de Torcy écrivit aux maieur et échevins d'Abbeville sollicitant d'eux l'envoi de pionniers pour les travaux de défense qu'il entreprit à Théroouanne.

Les Abbeillois avaient toujours supporté avec répugnance le joug bourguignon, aussi l'échevinage s'empressa-t-il de faire droit à la demande du capitaine de la ville ; il fit partir une première fois 40 pionniers et des charpentiers, qui furent occupés au curage des fossés, à la démolition de petits châteaux situés aux environs de Théroouanne « et aultres ouvraiges ». La municipalité abbeilloise prit à sa charge le paiement de ces ouvriers ; elle acquitta les frais de leur transport, leur fournit des hoquetons en drap rouge et blanc et leur fit confectionner un étendard aux armes de la ville.

Le 3 mars suivant, 40 autres pionniers d'Abbeville étaient encore envoyés à Théroouanne ; ils devaient y rester occupés jusqu'au mois de juillet de la même année.

Deux ans plus tard, en juillet 1479, il y eut de grands mouvements de troupes en Picardie et en Artois. Maximilien d'Autriche avait repris l'offensive au printemps de cette année. Louis XI fit renforcer son armée, campée aux environs de Théroouanne. Le 25 juillet, trois ou quatre compagnies de francs archers traversaient Abbeville pour se rendre à l'armée du roi en Artois.

Le 26 juillet, Maximilien arrivait à la tête d'une armée de 22.000 hommes devant Théroouanne, qu'il assiégeait. Le seigneur d'Esquerdes fut envoyé au secours de cette place. Le 7 août, l'avant-garde de l'armée ennemie, que commandait le sire de Baudricourt, se trouva en présence de l'armée française à Guinegate, où un combat s'engagea ; quoique les Bourguignons fussent victorieux dans cette rencontre, ils n'en durent pas moins lever le siège de Théroouanne. L'échevinage d'Abbeville venait d'envoyer dix-huit pionniers aux assiégés.

A partir du mois d'août, le seigneur d'Esquerdes écrivit à différentes reprises à la municipalité abbeilloise en la priant d'envoyer des blés pour l'approvisionnement de l'armée royale dont il avait le commandement, et qui séjourna longtemps aux environs de Théroouanne, dans le dessein d'assiéger Aire.

Au mois de juillet 1482, six mille pionniers et gens de guerre, conduits par le bailli de Rouen, traversaient Abbeville pour se rendre au siège d'Aire ; durant trois jours, les maieur, échevins et conseillers de la ville furent occupés à surveiller le passage de ces troupes. Aire capitula le 28 juillet ; si l'on en croit Commines, le seigneur d'Esquerdes se rendit maître de cette place « pour une somme d'argent » ; c'était le procédé auquel Louis XI eut souvent recours.

Dès le 29 juillet, la reddition d'Aire était connue à Abbeville ; aussitôt, une procession générale eut lieu à l'église Saint-Gilles à la demande de l'échevinage pour rendre louenges et grâces à Dieu, nostre createur », et les cloches du beffroi de l'hôtel de ville furent sonnées pendant deux jours et deux nuits ; des feux de joie et des divertissements sur divers points de la ville furent offerts à la population en signe de réjouissance.

En 1486, d'Esquerdes, que Charles VIII, avait créé maréchal de France en 1483, s'adressait aux maieur et échevins d'Abbeville — dont il avait été institué capitaine le 18 décembre 1483 — pour les prier de lui prêter, au nom de la ville, une somme de deux mille livres qui lui était absolument nécessaire en raison des « grans affaires qu'il a de present pour aidier à recouvrer se faire se puelit pour le Roy, la ville de Therouane, laquelle qui estoit en l'obeissance d'icellui seigneur, a esté de nouvel prinse d'emblée par aucuns adversaires dudict seigneur¹ ».

Les membres de l'échevinage se réunirent à l'hôtel de ville le 17 juin et délibérèrent sur cette demande ; ils décidèrent de prêter la moitié de la somme sollicitée à condition que d'Esquerdes devra donner en gage sa vaisselle d'argent « ou sa lettre pour la reddition et seureté desdites mil livres ». Deux ans plus tard, dans une séance de l'échevinage du 18 juin 1486, il fut fait don au maréchal d'Esquerdes des mille livres qu'il avait empruntées à la ville, dans l'espoir qu'il aura « tousjours les affaires de la dicte ville et habitans d'icelle et du pays pour recommandez, mesmes pour parler à monseigneur le general de Picardie estant lez lui touchant la requeste nagaires faicte au Roy affin que la dicte ville soit deschargiée de la taille à quoy elle est assize ». (Arch. mun., registre aux délibér. de l'échev., BB, 61, fol. 117 v°).

La dernière dépense, en date du 7 février 1487, est relative à un exprès envoyé auprès de M. d'Eaucourt pour avoir des nouvelles de l'armée du Roi « estant auprez de Therouenne ».

ALCIUS LEDIEU.

1. Commynes ne fait point mention de ce nouveau siège qui a été également passé sous silence par la plupart des historiens.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Extraits des Comptes des Argentiers d'Abbeville 1476-1487

A Alleame Henart, Jehan Parisis, Acherot Clément, Perret de le Cauchie,... et aultres cy aprez nommez,... jusques au nombre de quarante pyonniers envoyés par lesdits maire et eschevins à monsieur de Torcy, lieutenant du Roy, nostre sire, lors estant à Therouenne, en obeissant aux lettres par lui rescriptes pour besongnier au prouffit et en l'ayde du Roy, nostre dit seigneur, tant au nettoiyement des fossés de Therouenne comme à abatre aucuns petis chasteaulx estant à l'environ et aultres ouvraiges, ausquelz fut païé à leur partement de ceste dicté ville et aux despens d'icelle à chacun viij solz ;... item, à Jehan de le Rousée, huchier, pour avoir fait ung grant coffre de blancq bos à mettre les besongnes des dicts pyonniers et d'aucuns carpentiers avec pour le serrure à boche y atachié et pour une grande mande damiers là où ilz ont mis leurs picqs et pelles ;... item, pour le louage de deux carettes qui ont mené les vivres, hostieux et coffres dessus dits ;... item, à Colart Au Costé et petit Jehan Poulain, pour avoir mené audit lieu de Therouenne iceulx pionniers et carpentiers et les présenté à mon dit seigneur de Torcy ;... item, à Pierre de le Folye, cauchetier, pour le vente et delivrance de vingt aulnes de drapt

rouge,... et vingt deux aulnes de drap blancq,... duquel drap ont esté fais quarante hocquetons blancq et rouge donnez ausdits pionniers et carpentiers ; item, à Jaques Danel et aultres parmentiers pour avoir fait et cousu lesdits hocquetons ;... item, aincoires pour trois quartiers et demy de drap blancq et rouge ;... item, pour une aulne et demye de thoille dont l'en a fait ung estendart paint et armoié des armes de la dicte ville et baillié pour enseigne ausdits pyonniers, avec pour corde dont ilz ont enfardelé et loyé ladicte mande damiers et aultres choses ;... item, aincoires pour soixante dix hommes. tant pionniers que aultres gens envoyés par lesdits maire et eschevins le xix^e jour de fevrier dernier passé au Roy, nostre dit seigneur, pour aller devant la ville de Hesdin ;... item, aincoires baillié audit Colart Au Costé le iij^e jour de mars dernier passé pour paier quarante pyonniers envoyez de rechief à mon dict seigneur de Torcy estant en la dicte ville de Therouenne ;... et à petit Jehan Poulain, pour les y avoir mené et conduit ;... item, pour le louage d'un car et d'une carette qui ont mené les hostieulx et besongnes desdits pionniers avec pluseurs pavoix armoyés des armes de la dicte ville pour faire aproches ;... item, ausdis pionniers qui leur avoit esté envoyé le xvi^e jour dudit mois de mars durant ce qu'ilz estoient audit lieu de Therouenne tant pour leur paiement comme pour lesdits car, carettes et de celui qui a porté leur argent ;... item, et avec ce fut baillié audit Poulain le premier jour d'avril dernier passé pour aller faire paiement ausdis pionniers qui estoient aincoires par devers mondit seigneur de Torcy ;... item, aincoires fut baillié audit Colart Au Costé le xxvii^e jour de may enssievant pour parpayer iceulx pionniers à leur retour dudit lieu de Therouenne, pour tout par traictié avec eulx fait ;... item, pour deulx aulnes de drap blancq et vermeil donné à ung nommé Pierre à Pates, trompette, pour drap et faichon... (20 juin 1477) — Total 191 l. 3 s. 11 d.

(Compte des Argentiers de 1476-1477, registre de 1476 à 1479, fol. 62 v^o).

Aincoires ausdis argentiers,... pour despence faicte à ung desjunier aux portes d'Ocquet, du Bos et sur le marchié d'icelle ville par ledit maieur, le lieutenant du chastel, maistre Jehan de Bouberch, lieutenant de monseigneur le seneschal, le bailly d'Abbeville, sire Hugues Malicorne, esleu en Ponthieu, l'avocad du Roy, nostre sire, et aultres officiers, qui, avec grant nombre des habitans avoient aidie à conduire et faire passer par ceste ditte ville dès le point du jour trois ou quatre compaignies de frans archiers qui se tiroient auprez de Therouenne... (25 juillet 1479).

(Compte des Argentiers de 1478-1479, registre de 1476 à 1479, fol. 178 v°).

A eulx aincoires, la somme de soixante solz despencés à ung disner fait en l'ostel d'icelluy maieur par sire Gerard de Biencourt, Pierre le Vasseur, Mahieu de Beaurain, Jehan le Saige, Jehan Weriffroy, maistre Jehan Caudel, Nicolas de le Fresnoye, les deux argentiers et aultres eschevins et conseilliers d'icelle ville qui avoient acompaignié mondit sieur le maieur à une procession generale faite à Saint Wlfran pour deprier Dieu, nostre Createur, pour le Roy, nostre sire, et qu'il voeulle donner victoire à son armée estant auprez de Therouenne.... (30 juillet 1479).

(Ibid., fol. 179).

Aincoires, ausdis argentiers,..., pour deux despences en son hostel (chez un tavernier) par les lieutenant de mons. le seneschal, du cappitaine, bailly d'icelle ville, deux des esleux, l'avocad, procureur du Roy, le siegier et aultres qui, les jours d'ier et d'huy, avoient esté ensemble et acompaignier mondit sieur le maieur à parler aux frans archiers et vivendiers qui retournoient de le journée qui avoit esté faite le jour precedent contre les Flamengs aupres de Therouenne... (9 août 1479).

(Ibid.)

Le xix^e jour de juillet enssievant, par aucuns plonnières de laditte ville que Colart Au Costé y avoit envoié à piez qu'ilz estoient retourné de la ville de Therouenne lau il avoient esté envoyé... (5 août 1479).

(*Ibid.*, fol. 179 v^o).

A Colart Au Costé, Jehan le Saige et aultres,... item, à dix huit pionniers de ceste ditte ville envoiés à Therouenne ou mois de juillet dernier passé en obeissant aux lettres rescriptes par monseigneur d'Esquerdes, general lieutenant du Roy ou pays de Picardie et d'Artois, lequel avoit mandé les vestir des coulleurs et livrées du Roy, nostre dit seigneur, baillié à chacun à leur partement quatre solz ;... item, audit Jehan le Saige, pour sept aulnes et demye de drap rouge à luy achetté au pris de douze solz l'aune avec pour aultres sept aunes et demie de blancquet au pris de noef solz l'aune ;... item, à Mahieu Doultrehen, parmentier, pour avoir fait et cousu dix huit haucquetons pour lesdis pionniers ;... item, à Guillaume Dupont, maressal, pour six picqz à luy achettez pesans trente libvrez,... et pour six pelles ferrées,... avec six louchetz,... tout ce baillié ausdis pionniers ;... item, à Denis Cabot, tavernier, pour despence de bouche faite par iceulx pionniers le jour de leur partement ;... item, aincoires à quatre autrez quennonniers envoiez comme dessus le jour Saint Beltremieu ;... item, à ung artilleur de ceste ditte ville envoié par devers ledit seigneur [d'Esquerdes] à Hesdin lui porter de trait pour archiers... (24 août 1479).

(*Ibid.*, fol. 196 v^o).

A Jehan Estarbotte, pour avoir allé en la ville de Blangy en Ternois porter lettres closes à mondit seigneur d'Esquerdes, lau il a vacqué par trois jours à pié ;... item, à Alleaume Godin, pour avoir allé à Hesdin porter lettres audit seigneur pour ce que maistre Jehan Levesque, commissaire des blais, vouloit prendre le charroy qui menoit

les vivres de ceste ditte en l'ost et armée du Roy estant à l'environ dudit Hesdin ;... item, à Jehan Lefevre, sergent royal, pour avoir allé audit lieu de Hesdin, porter lettres cloze à mons. de Maigne pour savoir se l'en lairoit passer par ceste ditte ville les gens de guerre et frans archiers quy retournoient par icelle ville lendemain de le journée faicte contre les Flamengs ; item, à Robert Veue pour avoir allé par devers mondit seigneur d'Esquerdes pour savoir comment l'en se auroit à conduire en ceste ditte ville touchant le fait des vivres et aultrement ;... item, à Jacques de Lannoy, pour avoir allé à Esdin et Therouenne aidier à mener et conduire le nombre de cinq cens sacqs ou environ coeuillis et levés en ceste dicte ville par l'ordonnance de mondit seigneur d'Esquerdes pour y mettre des blez et ravitaillier laditte ville de Therouenne et Bethune... (24 août 1479).

(Ibid., fol. 197).

Audit maistre Pierre Gaude [avocat du roi] ;... pour partie de le despence par luy faicte en la ville de Hesdin lau, par l'ordonnance des officiers du Roy, nostre dit seigneur, et lesdis maire et eschevins, il avoit esté envoyé par devers mondit seigneur d'Esquerdes pour à luy parler de mettre pris raisonnable aux vivres que chacun jour l'en luy envoie de ceste dicte ville pour l'armée du Roy estant à Therouenne et pais environ, avec pour aultres causes touchans le bien du pais... (15 septembre 1479).

(Compte des Argentiers de 1479-1480, registre de 1479 à 1481, fol. 33 v°).

A maistre Pierre Gaude, ... pour deux voiajes par luy fais devers monseigneur d'Esquerdes, lieutenant du Roy, nostre sire, en ses pays d'Artois et Picardie, l'un en la ville du Crottoy et l'autre... en la ville de Hesdin pour le fait de cent muys de blé que ledit seigneur a ordonné faire lever en laditte ville d'Abbeville par aulcuns des marchans et habitans d'icelle et mener à Therouenne

pour l'avitaillement des gens de guerre y estans en garnison pour le Roy, nostre sire ; et aussi d'aucun nombre de vires et flesches que ledit seigneur d'Esquerdes avoit chergié faire faire en ceste ditte ville. Et lesquelz Gaude et Cornu ont rapporté commission d'icellui seigneur pour lever sur le plat pais à l'environ de laditte ville vingt cinq muys dudit nombre de cent muys de blé avec les chariotz pour tout mener... (4 février 1479, v. st.)

(Ibid., fol. 48).

A Hostelet de Formegnies, sergent royal, et à Jehan du Quesne, sergent de le xx^{me} d'icelle ville,... c'est assavoir : audit Hostelet pour avoir allé par la charge et ordonnance de mons. le prevost des maressaulx de France es villes de Poix et Hesdin querir aucuns prisonniers qu'il avoit envoié par devers le Roy, nostre sire ;... item, à icelluy du Quesne pour avoir allé conduire jusques audit lieu de Poix messire Olivier de Croy, prisonnier de guerre, avec pour avoir radmené le cheval sur quoy ledit prisonnier avoit esté mené jusques à Paris, et ce par l'ordonnance de mondit seigneur le prevost... (12 novembre 1479).

(Ibid.)

A Jehan le Fevre, sergent royal,... pour sa peine et salaire de avoir porté à monseigneur d'Esquerdes,... lettres closes de ladicte ville à luy bailliez par le procureur d'icelle ville le xxix^e jour d'aoust dernier passé ;... item, à Jehan Galiot, aussi sergent royal, pour avoir porté lettres le xviii^e jour de septembre à mondit seigneur d'Esquerdes estant à Hesdin pour ce qu'il demandoit le nombre de cent cars pour y mener chargiez de blaiz, laquelle chose fut diminuée à mendre nombre ;... item,... pour avoir porté lettres à mondit seigneur d'Esquerdes, estant à Esdin, pour le fait des picqs et pelles ferrées faites pour servir aux carettes des frans archiers ;... item, à Jacquet Despoulies, pour avoir, le x^e jour d'octobre, apporté lettres de monseigneur d'Esquerdes estant à Hesdin pour à luy

faire mener vivres audit Hesdin ;... item, au filz Dominois, pour avoir porté lettres closes à mondit seigneur d'Esquerdes estant à Hesdin, et fut le xv^e jour dudit mois d'octobre ; item, à Jacquet Royer, cauderonnier, pour avoir porté lettres audit seigneur pour savoir de la conduite des Flamengs affin de faire mener vivres audit lieu de Hesdin ;... item, à Jacques de Lannoy et Jehan du Quesne, sergens de le xx^e de laditte ville, pour avoir mené le xxix^e jour de decembre dernier passé par devers mondit seigneur d'Esquerdes à Hesdin deux freres myneurs estans du pays de Boiesme pour les examiner et à eulx parlé, les renvoya au couvent de ceste ditte ville lau ilz sont aincoires ad present... (5 janvier 1479, v. st.)
(Fol. 48 v^o).

A Jacques de Lannoy, sergent de le xx^e de laditte ville,... pour sa paine et salaire d'avoir esté par la cherge desdis maire et eschevins mené vendre et distribuer tant à Hesdin comme à Therouenne vingt chariotz de blaiz chergie en ceste ditte ville et envoiez par aucuns des habitans d'icelle en enssievant le commandement et ordonnance sur ce fais par monseigneur d'Esquerdes, lieutenant general du Roy, nostre sire, es marches d'Artois et Picardie, par ses lettres missives rescriptes ausdis maire et eschevins pour l'advitaillement des gens de l'ordonnance du Roy, nostre dit seigneur, estans en garnison es dites villes ; du quel blé le dit sergent a rapporté les deniers de le vendue, qu'il a baillié ausdis habitans qui les avoient envoiés et leur a valu trois solz six deniers le septier seullement, et y ont eu tres grant perte eu regard au pris qu'il leur avoit cousté en icelle ville d'Abbeville ; ouquel voiage icelluy Jacques de Lannoy a vacqué par l'espace de quatorze jours... (16 septembre 1479).
(Fol. 49 v^o).

A Jehan Belliart,... pour ung voiage par luy fait à piet... en la ville de Therouenne lau lesdis maire et eschevins le

avoient envoyé pour recepvoir et faire mettre en greniers grant nombre de blé y envoyé par aucuns de marchans et habittans de laditte ville en obeissant à l'ordonnance sur ce faicte de par le Roy, nostre sire ; ouquel voiage ledit Belliart a vacqué par l'espace de quarante quatre jours ;... item, qu'il avoit païé pour l'espallage desdis blaiz montans en nombre de cinq cens quarante sept rasieres au pris de une maille chacune rasiere... (11 avril 1480).

(Fol. 50 v^o).

Audit Jehan Belliart,... pour avoir allé en ladicte ville de Therouenne visiter et faire remouvoir les blais dessusdis, lau il a vacqué par l'espace de vingt jours ;... et pour le salaire de ung homme qui luy a aidé à remouvoir lesdis blez... (20 juin 1480).

(Fol. 51).

A Jehan Belliart,... pour avoir allé par la charge des maire et eschevins en la ville de Therouenne visiter et faire remouvoir grant nombre de blé y envoyé par aucuns des marchans et habitans de laditte ville en obeissant à l'ordonnance sur ce faicte par le Roy, nostre sire ; ouquel voiage, tant en alant, besongnant comme en retournant, il a vacqué par l'espace de douze jours à piet ;... item, à luy qu'il avoit païé à ceulx qui avoient remult et repoussé ledit blé... (17 janvier 1480, v. st.)

(Compte des Argentiers de 1480-1481, registre de 1479 à 1481, fol. 114 v^o).

A Colart Au Costé,... pour deux voiges par luy fais pour ladicte ville par devers mondit seigneur d'Esquerdes, estant à Famechon, pour à luy parler sçavoir se son plaisir estoit que les blais envoyés par aucuns des habitans de laditte ville en la ville de Therouenne feussent vendus pour ce que les aucuns empiroient ; sur quoy fut par luy baillié responce que l'en ne les venderoit point aincoires... (7 juin 1481).

(Fol. 115 v^o).

Ausdis argentiers,... pour despence de bouche faicte en (l'hôtel du maieur) par aucuns eschevins et conseilliers de ladicté ville qui le avoient acompaignié durant trois jours que pluseurs pionniers et gens de guerre estans environ vj^m de la compagnie et soubz mons. le bailli de Rouan ont passé en armes par ceste ditte ville pour aller au siege devant la ville d'Aire... (23 juillet 1482).

(Comptes des Argentiers de 1481-1482, registre de 1481-1483, fol. 38).

A iceulz argentiers, qu'ilz ont païé à mondit seigneur le maieur,... pour la despence de ung disner faicte en son hostel par les eschevins et conseilliers d'icelle ville qui le avoient acompaignié à une procession generale faicte à Saint Gille pour rendre louenges et graces à Dieu, nostre Createur, de la redicion faicte de la ville d'Aire en l'obeissance du Roy, nostre sire, sans effusion de sang humain... (30 juillet 1482).

(Fol. 38 v^o).

Audit Daniel Dubos (tavernier),... pour trois despences de bouches faictes en son hostel par douze hommes, machons, douze carpentiers et quatre tonnellers de ceste dicte ville envoie à Therouenne par devers mons. de Maigny qui les avoit envoie querir pour affaires du Roy,... lesquelz compaignons ne eurent aultre salaire que lesdittes despences... (10 juillet 1482).

(Fol. 39 v^o).

Aux archiers d'icelle ville,... pour boire ensemble aprez que par la charge desdis maire et eschevins ilz avoient esté par trois jours aux portes d'Ocquet et du Bos d'icelle ville durant lequel temps il estoit passé grant nombre de pionniers et gens de guerre estans de la charge de mons. le bailli de Rouan, lesquelz aloient en l'armée presente (à Aire)... (23 juillet 1482).

(Fol. 46).

Aux jeunes filz de bourgeois,... pour boire ensemble à leur retour d'une procession generale faicte à Saint Gille pour... la redicion faicte de la ville d'Aire... (30 juillet 1482).

(Ibid.)

A iceulx argentiers, la somme de quarante solz qu'ilz ont païé aux personnes qui enssievent, c'est assavoir : aux sergens à mache d'icelle ville qui ont acompaignié mondit seigneur le maieur à la procession generale dont cy dessus est faicte mencion ;... item, aux sergens de le xx^{ne} pour avoir porté grant nombre de torsse autour des fiertres et corps sains portés à icelle procession ;... item, à Loys le Tettu et ses compaignons pour avoir sonné par deux nuytz et ung jour les clocques du beffroy du grant eschevinage durant icelle procession, et aussi que l'en faisoit feux et joieusettez par la ville pour cause d'icelle redicion de la ville d'Aire... (30 juillet 1482).

(Ibid.)

A Jehan Alleamet,... pour son vin, paine et travail de avoir apporté en dilligences lettres closes rescriptes ausdis maire et eschevins par mons. le bailli de Rouan estant au siege devant Aire faisans mencion de la redicion d'icelle ville d'Aire... (29 juillet 1482).

(Fol. 46 v^o).

A Jehan Guynes,... pour ung voiage par luy faict en la ville de Hesdin par devers monseigneur d'Esquerdes, auquel il a porté lettres closes de par ladicte ville affin de estre deschargiés et quittes de faire mener en la ville de Therouenne trois ou quatre cars chargiés de vins... (7 novembre 1481).

(Fol. 54 v^o).

Audit Jehan le Bailly,... pour sa peine et salaire de avoir allé en la ville d'Aire par devers mondit seigneur d'Esquerdes lui porter lettres de par ladicte ville touchant aucune somme d'argent qu'il avoit requis prester pour les

affaires du Roy, nostre sire, et aussi certaine quantité de blais qu'il avoit rescript faire mener en ladicté ville d'Aire pour l'advitaillement... (9 août 1482).

(Fol. 57).

A Jehan Alleamet et Jehan Masille,... pour leur peine et salaire de avoir allé au siege mis devant la ville d'Aire par monseigneur d'Esquerdes,... pour rapporter et faire savoir des nouvelles dudit siege, ce qu'ilz avoit fait en allant et venant l'un aprez l'autre, et raporta lettres de mondit seigneur [d'Esquerdes] avec de monseigneur le bailli de Rouen touchant la redicion d'icelle ville d'Aire... (7 août 1482).

(Fol. 58 v^o).

A Jehan Belliart,... pour sa peine et salaire de avoir allé en la ville d'Aire conduire et livrer cinq cars chargiez de blaiz y envoie de ceste dicte ville en obeissant aux lettres rescriptes pour monseigneur d'Esquerdes... (21 août 1482).

(Fol. 59).

A Jehan Belliart,... pour ung voiage par lui fait en la ville d'Aire pour vendre certaine quantité de blé y envoyé par laditte ville en obeissant aux lettres de monseigneur d'Esquerdes,... le quel blé ledit Belliart a trouvé avoir esté vendu par mons. (*blanc*), estant en laditte ville d'Aire en garnison; avec pour ung autre voiage par lui fait à Therouenne lau il avoit esté citté à l'encontre d'un nommé Jehan Enrelencq, de laditte ville de Therouane, portier du lieu, lau ledit blé avoit esté mis, qui demandoit audit Belliart son salaire d'avoir ouvert la porte pour aller aux greniers de Cappelle lau ledit blé estoit mis... (4 août 1483).

(*Compte des Argentiers de 1482-1483, registre de 1481 à 1483, fol. 135*).

A Witaxe le Vasseur,... pour ung voyage par lui fait es villes d'Arras et Hesdin porter lettres à monseigneur

d'Esquerdes,... par lesquelles lui estoit requis qu'il eust tousjours laditte ville et habitans d'icelle en sa bonne recommandacion, et que son plaisir feust exempter de garnison ceste ditte ville pour ce qu'il estoit voix que les gens de guerre estans entre Aire et Therouenne et pais environ dont il avoit la charge se departoient et requeroient tenir garnison en aucunes villes ; sur quoy, ledit seigneur rescripvy lettres closes que rapporta ledit Witaxe... (29 septembre 1486).

(Compte des Argentiers de 1486-1487, registre de 1485 à 1487, fol. 100 vo).

Audit Colart de Cateux,... pour son saillaire d'avoir allé par devers monseigneur d'Eaucourt luy porter lettres closes affin qu'il vouldist mander ou rescrire des nouvelles de l'armée du Roy, nostre sire, estant auprez de Therouenne... (7 février 1487).

(Ibid., fol. 101).

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>)	7 00
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II) av. 6 planches	8 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147 et 150 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miché- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Chronique de Guines et d'Ardres</i> , par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8.	6 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coutumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Têrouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thêrouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome I ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des An-
tiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Juin, Juillet et Octobre 1909.	521 à 540
Elections de MM. R. de Beaucourt de Noortvelde, comme membre correspondant.	522
— A. Ledieu, » » »	529
Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société	522
Note sur la charte de Saint-Omer de 1168.	536
Miniatures d'un Livre d'heures à l'usage de l'église de Théroüanne (xv ^e siècle) conservé à Frascati	537
Rapports sur les ouvrages offerts.	540 à 543
<i>Notice sur quelques Souvenirs Archéologiques recueillis par feu M. de Laplane.</i> Communication de M. Decroos.	544 à 547
<i>Textes intéressant l'Histoire de l'Enseignement à Saint-Omer, Aire et Hesdin (1569-70),</i> par M. Ch. Hirschauer, membre honoraire (2 ^{me} partie).	548 à 560
<i>Documents inédits sur la participation de la ville d'Abbeville dans la prise de Théroüanne et d'Aire par Louis XI,</i> par M. A. Ledieu, membre corresp ^t	561 à 576

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE

232^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1909. — 4^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1910

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER.

*Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.*

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leuène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraix et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer* *) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Erout d'Arsin) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Ranheue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé) » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés à Aris-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé) » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fieuquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

232^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 8 Novembre 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Il est donné connaissance de la liste des envois faits depuis la dernière réunion par les Sociétés correspondantes. Il y a lieu d'y ajouter les hommages d'auteurs suivants :

de M. Rodière : *Promenades Epigraphiques. Le Voyage de Dubuisson-Aubenay à Abbeville en 1647*. Abbeville, 1909.

Extr. du Bulletin de la Société d'Emulation.

de M. A. Huguet : *Le poète Jacques Leclercq et le mouvement intellectuel à Saint-Valéry au XVII^e siècle*. Abbeville, F. Paillart imprimeur, 1909.

de M. J. Joets : *L'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Omer*,

1767-1908. Notices sur F. Chiffart, A. de Neuville, etc...
Saint-Omer, impr. du *Mémorial Artésien*, 1909. In-4.
Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

de la Société des Antiquaires de Zurich de trois fascicules du Bulletin historique (228 à 230).

de l'Académie Royale des Sciences à Amsterdam des livraisons 225 et 226 du Bulletin.

— MM. Letouzey et Ané, éditeurs à Paris, annoncent, par une circulaire, la fondation d'une *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, dont le premier numéro paraîtra en janvier 1910. Les éditeurs offrent de signaler dans cette publication les travaux de la Société ayant trait à l'histoire religieuse.

— Le 14 octobre, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand a fait l'envoi de l'ordre du jour de son assemblée générale qui s'est tenue le 20 octobre.

— Enfin, l'Académie Nationale de Reims adresse le programme des concours ouverts pour l'année 1910.

Candidature

M. C. Legrand présente à la Société la candidature, comme Membre Honoraire, de M. Jules Neuville, ancien notaire, à Aire-sur-la-Lys.

Cette présentation est appuyée par MM. Decroos et J. de Pas et le scrutin est renvoyé, conformément au règlement, à la prochaine réunion.

Communication

Classement
de l'église
de Calais.

M. J. de Pas rend compte à ses Collègues des démarches qu'il a faites à la suite du vœu émis par la Société dans sa dernière réunion en vue du classement de l'église de Calais. Ce vœu a été transmis par lui à la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais et joint à celui voté par cette Compagnie pour appuyer la demande officielle dont vient d'être saisie la Commission des monuments historiques de France. M. de Pas expose qu'on ne

connait pas encore à l'heure actuelle la décision qui doit être prise, mais il ajoute que, malgré l'accueil bienveillant que l'on peut certainement espérer, il a appris de source officielle qu'une objection grave serait soulevée contre le projet de classement de ce monument par suite des restaurations malencontreuses dont il a été l'objet vers 1880, et, en particulier, de l'adjonction qui y a été faite de voûtes en plâtre qui en gâtent l'aspect.

Malgré cette opposition possible, on peut néanmoins espérer que le vœu légitime des deux sociétés locales, recevra un jour satisfaction; car, ainsi qu'on a pu le rappeler, l'église de Calais présente un type à peu près unique de monument de style absolument anglais dans notre région.

Après cette communication, M. A. Boitel annonce qu'il va projeter sous les yeux de ses Collègues une collection de vues qu'il vient de rassembler du plan en relief de Saint-Omer, conservé au Palais des Invalides.

L'honorable Membre rappelle d'abord que c'est à la suite des démarches faites par la Société en 1904 et 1905 (V. Bulletin historique, T. XI, pp. 447 et 516) en vue de faire obtenir à la ville de Saint-Omer l'acquisition de ce plan que l'attention générale a été attirée sur ce précieux document : il expose ensuite qu'il s'est fait délivrer au cours de l'été dernier l'autorisation d'en tirer des reproductions photographiques, et c'est le résultat de ce travail qu'il a réduit en vues de projections et qu'il va présenter à la Société. Sur la demande de M. le Président, il donne encore quelques détails sur la construction de ce relief qui ne mesure pas moins de onze mètres environ sur six, sur son état de conservation, et sur les difficultés qu'il a dû surmonter lui-même pour obtenir des clichés satisfaisants et opérer avec succès dans des conditions tout à fait défectueuses.

Il fait ensuite passer dans son appareil de projections, installé à cet effet dans la salle des séances, la série de près de soixante clichés qui constitue l'ensemble de son

travail et donne d'abord par vues d'ensemble, puis par détail, toutes les parties du plan qui concernent la ville et ses fortifications.

Chaque cliché de détail a été consacré à un point spécial de la ville pris souvent sous plusieurs aspects différents. Les personnes qui ont vu le relief même ne peuvent qu'admirer la netteté des reproductions qui mettent, grâce au procédé avec lequel elles sont présentées, le spectateur à même de voir les monuments de plus près que ne le permettraient sur place les dimensions extraordinaires de l'original.

Quant à ceux qui n'ont pas vu le plan, ils admirent la perfection avec laquelle sont figurés tous les détails des constructions et ils manifestent un vif intérêt tant à la vue des monuments que l'on reconnaît encore qu'à celle de ceux plus nombreux qui ont disparu. Ce sont d'abord les églises de Sainte-Aldegonde, Sainte-Marguerite, Saint-Jean et Saint-Martin, les deux premières avec leurs belles flèches, la chapelle de Notre-Dame des Miracles sur le Marché qui n'est connue que par cette seule reproduction, les couvents des Dominicains et des Carmes qui dominent les maisons particulières, les autres maisons religieuses et chapelles moins importantes ; puis les pignons si curieux à l'espagnole, l'ancien hôtel-de-ville, la disposition générale des différents quartiers, des places et des grandes artères, sans parler, bien entendu, de l'abbaye de Saint-Bertin, dont notre Musée possède déjà un autre relief. Ce sont enfin les fortifications et les portes de la ville que la génération actuelle aura bientôt oubliées et que les suivantes n'auront point connues.

On peut dire en somme, sans préciser davantage, que chaque cliché découvrirait aux spectateurs un point de vue nouveau, surtout pour ceux qui n'avaient qu'une vague notion du vieux Saint-Omer.

Les Membres de la Compagnie, qui sont venus nombreux à la réunion, se déclarent tous charmés de l'évocation que leur a fait apparaître M. Boitel, et ils lui en

témoignent à plusieurs reprises leur satisfaction et leur gratitude. M. le Président lui exprime de nouveau, au nom de tous, les félicitations et les remerciements les plus vifs et il annonce que M. Boitel se met à la disposition de la Société pour présenter de nouveau dans ce même local ses projections aux Membres de la Société et aux invités qu'ils désireraient amener et qui formeraient une assistance moins restreinte.

Cette offre est acceptée avec empressement, mais les dispositions à prendre en vue de cette réunion exceptionnelle feront l'objet d'une discussion ultérieure.

La séance est ensuite levée à 10 h. 30.

Séance du 6 Décembre 1909

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 10. M. le Président annonce que MM. Van Kempen, Boitel, P. Lecointe, l'abbé Delamotte et de Northécourt se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques provenant des Compagnies correspondantes, la Société vient de recevoir de M. le Dr Carton, membre correspondant à Tunis, les hommages d'auteur suivants :

Chasse à courre représentée sur une lampe païenne de Bulla Regia. Constantine, 1909 (Extr. des Notices et Mémoires de la Société archéolog. de Constantine de 1908).

Note sur des fouilles exécutées à Thuburnica et à Chemtou. Paris, 1909 (Extr. du Bulletin archéolog. 1909).

Fouilles exécutées en Tunisie en 1907. Paris 1908 (Extr. des comptes-rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences).

Sixième Chronique Archéologique Nord Africaine. 1907-

1908. Tunis, 1909 (Extr. de la Revue Tunisienne, organe de l'Institut de Carthage).

Contribution à l'Epigraphie de Colonia Thuburnica. Tunis, 1908 (Extr. de la Revue Tunisienne).

Organisation de la Propriété foncière dans l'Afrique Romaine et la Tunisie (Extr. du Compte-rendu du Congrès de l'Afrique du Nord tenu à Paris en 1908).

Remerciements.

Correspondance

Le 12 novembre, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand fait l'envoi de l'ordre du jour de son Assemblée Générale du 17 novembre.

— Par circulaire en date du 1^{er} décembre, M. le Ministre de l'Instruction publique confirme la convocation adressée précédemment aux séances du 48^e Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le 29 mars 1910, et il donne les instructions concernant la délivrance des billets à prix réduit qui seront accordés suivant les conditions ordinaires.

— Il est donné ensuite lecture d'une note relative à la nouvelle organisation d'une revue du Nord, destinée à faire suite aux *Annales de l'Est et du Nord*, qui vient d'être dirigée pendant quatre ans par les Facultés des Lettres de Lille et de Nancy. Les rédactions des deux Facultés reprennent chacune leur indépendance respective, et la rédaction Lilloise se propose, en conséquence, de fonder, sous la direction de M. A. de Saint-Léger, une revue exclusivement régionale, en vue de laquelle elle sollicite des souscriptions.

Par une lettre annexée à cet avis, le Comité d'organisation fait appel aux sociétés savantes de la région et demande qu'il lui soit fait envoi des comptes-rendus des séances qui puissent le tenir au courant des travaux locaux.

La Société, désireuse de favoriser la diffusion d'une publication aussi intéressante, décide qu'il sera fait envoi du *Bulletin historique* à la nouvelle rédaction.

Nécrologie

Depuis la dernière réunion, la Société a à enregistrer le décès de deux de ses Correspondants, M. Cavois de Saternault, membre honoraire à Arras, membre de la Commission départementale des Monuments historiques et de l'Académie d'Arras, et M. Prarond, membre correspondant à Abbeville, président d'honneur de la Société d'Emulation de cette ville.

Au nom de ses Collègues, M. le Président adresse aux familles de ces deux regrettés défunts et à la Société d'Emulation d'Abbeville, l'expression des regrets de la Compagnie.

Elections pour renouvellement annuel du Bureau

L'ordre du jour appelle les élections pour renouvellement du Président et du Vice-Président pour 1910.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Boitel.

M. Decroos remercie ses Collègues de la nouvelle marque d'estime qu'ils lui ont témoignée et les assure de son entier dévouement.

M. d'Hermansart, Vice-Président sortant, remercie à son tour les Membres de la Société d'avoir reporté cette année leurs voix sur M. Boitel pour la Vice-Présidence. Les services que M. Boitel a rendus à plusieurs reprises aux travailleurs qu'il a aidés de sa collaboration obligeante, et la peine qu'il a prise d'assumer à lui seul le travail de reproduction photographique du plan en relief de Saint-Omer dont il a fait profiter ses Collègues, montrent bien l'intérêt qu'il porte aux études locales et justifient assez le désir manifesté par quelques Membres de lui témoigner la reconnaissance de la Compagnie par une marque spéciale d'estime.

Il est rappelé d'ailleurs qu'il est conforme à l'esprit constant de la Société de profiter des élections annuelles,

qui ont été prévues par les Membres Fondateurs, pour honorer à tour de rôle les divers Membres qui se sont particulièrement imposés à l'attention de leurs Collègues par leurs travaux et les services rendus. Aussi, à ces différents titres, l'élection de M. Boitel est-elle accueillie avec plaisir par tous les Membres présents.

M. le Président proclame le nouveau Bureau constitué et il prie M. le Secrétaire-Général de se charger de prévenir M. Boitel, qui s'est excusé de ne pouvoir assister à la réunion, des résultats de l'élection.

Il est procédé ensuite à la nomination de la Commission du Bulletin, qui sera composée pour 1910, outre MM. le Président et le Secrétaire-Général, membres de droit, de MM. le chanoine Bled, Pagart d'Hermansart, Legrand et Charles de Pas.

Election d'un Membre Honoraire

Il est procédé à l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. J. Neuville, ancien notaire à Aire-sur-la-Lys.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Candidatures

M. le Président soumet ensuite à la Compagnie les candidatures de :

M. Maurice de Chambure, ingénieur des mines à Loos-en-Gohelle, présenté comme Membre Honoraire par MM. C. Van Kempen, d'Hermansart et Legrand ;

et de M. Canuel, lieutenant au 8^e régiment d'infanterie, à Calais, présenté comme Membre Correspondant par MM. J. de Pas, Decroos et Legrand.

Conformément au règlement, le scrutin sur ces candidatures est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

M. Decroos fait passer sous les yeux de ses Collègues une plaque d'*ex-libris* au sujet de laquelle il lit la petite note suivante : Ex-libris
de
D. E. Tirant.

M. Lefebvre du Prey, ancien député, notre collègue, vient de faire hommage au musée de la ville d'une plaque d'*ex-libris*, finement gravée sur cuivre, aux armes de Dom Edmond Tirant, 57^e abbé de Clairmarais (1767-1782). Ces armes sont : d'azur à 3 flèches renversées d'or, avec la devise : *Deus mihi scopus*. Le cartouche entourant l'écu porte bien les signes caractéristiques de la seconde partie du XVIII^e siècle. Le tout est surmonté d'une couronne comtale accompagnée d'une mitre et d'une crosse.

Dans une communication par lui faite à la Société française des collectionneurs d'*ex-libris*, sous le titre : *Ex-libris et reliures aux armes d'abbés de Saint-Bertin et de Clairmarais*, M. J. de Pas a donné l'*ex-libris* de Dom Martin Tirant, abbé de Clairmarais (1615-1621), de la même famille que Dom Edmond Tirant. L'*ex-libris* de ce dernier sera une heureuse contribution au travail de notre collègue.

Lecture

Le Greffe des werps et la Topographie de Saint-Omer au XIV^e siècle. Documents sur la voirie de la ville du XVI^e au XVIII^e siècles. — M. J. de Pas donne lecture d'un travail qu'il a rédigé pour servir d'introduction au Répertoire général des vieilles Rues et vieilles Enseignes de Saint-Omer.

La principale partie est consacrée à une description topographique de tous les quartiers de la ville avec la nomenclature des noms de rues relevés dans les actes du quatorzième siècle, actes puisés pour la plupart dans les liasses encore inexplorées des cirographes de cette époque forment les archives de l'ancien greffe des Werps. Après avoir montré l'intérêt de cette source de documentation, l'auteur étudie les changements que l'on constate dans la voirie de la ville aux époques postérieures et d'après les

données que nous fournissent certains plans des **xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles**. Enfin, il expose l'importance de l'étude annexe qu'il se propose de faire des vieilles enseignes de la ville, dont le répertoire encore inédit complète utilement celui des anciennes rues.

La lecture de cette introduction se complète par l'énumération des différentes sources d'archives qu'a dépouillées l'auteur pour arriver à dresser un état de renseignements aussi variés.

Elle est écoutée avec intérêt par les Membres présents qui examinent également avec plaisir les reproductions de plans de la ville qui ont servi à documenter la dernière partie de ce travail, et particulièrement le plan très complet de Bauduin Deneuille dressé en 1768 et encore inédit.

— Sur la demande qui a été émise lors de la séance de novembre, et renouvelée depuis par plusieurs Membres, il est décidé qu'il sera donné suite à l'offre faite par M. Boitel de renouveler la séance de projection des vues du plan en relief devant une assistance composée des familles et amis des Membres que l'on convoquerait dans le local des réunions.

L'organisation de cette séance est confiée aux Membres du Bureau, à qui il est laissé toute latitude pour la fixation de la date et l'aménagement matériel du local en vue du public appelé à y prendre place.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures 40.

LES CLOCQUEMANS

A SAINT-OMER

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général).

Bien que paraissant avoir dû dépendre uniquement du clergé et de l'administration paroissiale, les modestes fonctionnaires qu'étaient les clocquemans étaient sous la tutelle directe du Magistrat ; c'est de lui qu'ils tenaient leur nomination et les conditions de leur admission ; la réglementation de leur office émanait de l'autorité échevinale : il n'est donc pas étonnant que ce soit dans les archives de la ville que l'on trouve les documents qui les concernent. Cette dépendance, qui peut trouver son explication dans les exigences de la police, se comprendra mieux si l'on examine en détail les fonctions d'ailleurs assez complexes du clocqueman. En analysant les différentes commissions délivrées par le Magistrat pour cet office, commissions que l'on trouve assez nombreuses dans les Archives Municipales, disséminées soit dans des liasses, soit dans les registres aux délibérations du Magistrat, on peut arriver à définir chacune de ces attributions ; on y trouvera en particulier quelques curieuses prescriptions qu'il est intéressant de noter, sans toutefois s'y appesantir plus que ne le comporte l'importance du sujet.

Remarquons en passant qu'il ne s'agit ici que des

clocqueman des paroisses de la ville : le clocqueman de l'église Collégiale dépendait du chapitre seul ; s'il en est parlé incidemment dans les notes ci-après, c'est parce qu'il avait mission du Magistrat de sonner la cloche Gardienne (Wardienne) et la Bancloque.

Si l'on rapproche les attributions de l'ancien clocqueman de celles de nos employés d'aujourd'hui, on peut résumer les premières en disant qu'elles formaient le cumul des fonctions modernes du *sacristain*, du *sonneur* et du *fossoyeur*.

* * *

Comme *sacristain*, le clocqueman devait tenir propre l'église, la balayer, épousseter le mobilier, les bancs et sièges, garder à l'abri les ornements, débarrasser les nochères des ordures et de la neige, vaquer à tous les détails ordinaires d'entretien, enfin obéir aux prescriptions *raisonnables* /sic/ du curé et des marguilliers, sans oublier la police générale qui l'obligeait en particulier à éloigner les pauvres et gens suspects. Pour le balayage, il devait fournir à ses frais les balais et « ramons », et pour les ornements et tentures, il n'en prenait la responsabilité qu'après inventaire dûment dressé. Il était chargé de pater l'édifice et d'orner les autels en vue des diverses cérémonies, « cloire et fermer à clefs les huys et ouvrir les foeulletz des tableaux pour les jours solempnelz et les recloire... allumer et estaindre les chandelles... tendre et détendre les tapisseries, ornements... »

Ces dernières mentions ne sont intéressantes que parce que l'on fut obligé d'ajouter la prohibition au

clocqueman d'y « entremettre, soit un coudre¹, soit sa femme, ses filles ou servantes ». Celles-ci, en particulier, ne devaient pas approcher du grand autel, pendant le service divin, sauf pour communier ou se présenter à l'offrande.

Le respect des convenances obligea souvent aussi les marguilliers et le Magistrat à édicter des prescriptions toutes spéciales comme par exemple celle qui interdisait l'accès du sanctuaire au clocqueman « revenant de tuer des bestes avecq l'escourceul, chausses et souliers ensanglantés, chose de toute irrévérence et scandaleuse² ».

Enfin, le clocqueman avait à souffler aux orgues, ou à charger à ses dépens quelqu'un de ce soin, à servir le prêtre qui célébrait la première messe ; et, pour Saint-Denis et Sainte-Marguerite, à faire faire le guet au feu sur le clocher.

Une mention spéciale de la *Table des Délibérations*³ spécifie « qu'il ne livrera le vin que les fidèles avaient coutume de prendre après la communion ; mais les marguilliers le feront fournir par un homme qu'ils nommeront et au profit de l'église ». Il est fait allusion ici à un ancien usage qui, dans l'espèce, se rapporte à l'année 1551, d'après lequel les fidèles qui venaient de communier, se faisaient servir ensuite du vin, à l'instar des ablutions que boit le célébrant à la fin de la messe⁴.

1. Règlement pour le clocqueman du Saint-Sépulcre. *Reg. aux Délibérations* M, f° 251 v°. — Le coudre était, on le sait, un prêtre sacristain ; il semble qu'on ait voulu marquer ici qu'il n'était pas digne d'un prêtre de vaquer aux besognes subalternes du clocqueman.

2. Cf. pièce justif. 4 en note.

3. Le registre auquel elle se réfère est malheureusement perdu.

4. Il ne s'agit pas ici, comme on pourrait le croire, de la primitive

Primitivement, le cloquemman était chargé d'entretenir l'horloge du clocher : mais on dut reconnaître de bonne heure qu'il n'était pas possible de soumettre à une pareille exigence un personnel aussi peu versé dans l'art de l'horlogerie. Toutefois, si l'on recourut aux offices d'un horloger spécial, on n'en laissa pas moins la charge aux cloquemans qui durent prélever sur leurs salaires une part proportionnelle à l'indemnité accordée à l'employé de la ville. Nous voyons ainsi qu'en 1640, ce dernier reçoit des cloquemans 50 florins, ainsi répartis : de celui de Sainte-Aldegonde, 20 florins¹ ; du Saint-Sépulcre, 11 florins ; de Sainte-Marguerite, 11 fl. ; de Saint-Jean-Baptiste, 3 fl. ; de Saint-Martin-en-Lisle, 5 fl.². On voit que Saint-Denis est excepté de cette énumération.

* *

Les fonctions de *sonneur* paraissent avoir été les plus importantes du cloquemman, si l'on en juge par le soin qu'on prenait pour les réglementer. A vrai dire, c'était sur la différence des catégories de son-

communión sous les deux espèces. C'est un usage postérieur qui en paraît pourtant dérivé. Après que le prêtre avait distribué la communion, un clerc, souvent le diacre ou sous-diacre, passait de même portant un calice dans lequel il présentait à boire successivement aux fidèles qui étaient restés agenouillés sur le banc du chœur. — Le *Diarium* des Jésuites Wallons consigne la persistance de cette tradition à Saint-Omer au seizième siècle. (Note de M. le chanoine Bled).

1. On sait qu'il y avait un carillon dans le clocher de Sainte-Aldegonde. L'entretien devait donc être plus difficile.

2. Ces prélèvements sur les gages des cloquemans figurent dans les registres du Compté de l'Argentier au chapitre *Recette commune*. Les sommes indiquées ici ont du reste varié suivant les époques.

neries que se basait son salaire, et l'on conçoit qu'il avait intérêt à les multiplier et à dépasser les limites qui lui étaient assignées. D'autre part, il y eut, de tout temps, un certain nombre de sonneries par lesquelles les habitants étaient prévenus quotidiennement de l'ouverture et de la fin des heures du travail, du guet, de la fermeture des portes, etc...

Cloches du *guet*, de *l'œuvre*, de *la retraite bourgeoise*, *wardienne*, *bancloque*, furent l'objet de prescriptions minutieuses à la charge des cloquemans.

On relève dans les commissions conservées aux Archives, des détails sur la gradation des sonneries afférentes aux différentes classes de services, avec les salaires que le cloqueman avait droit de percevoir de ce fait.

Nous trouvons indiquées l'heure à laquelle l'on sonne le premier coup de la journée, correspondant au premier coup de la première messe¹, à quatre heures en été et cinq heures en hiver ; l'heure de la fermeture des portes, qui se sonnait à Sainte-Aldegonde² pendant une demi-heure, variant de trois heures en hiver à huit heures en été ; la durée et le nombre des sonneries des services, messes votives et cérémonies ordinaires.

La cloche du guet se sonnait à Saint-Denis, trois fois par jour. Nous n'avons rien à ajouter aux renseignements très complets qu'en a donnés M. le chanoine Bled dans le *Bulletin historique*³ de la Société.

Enfin la Bancloque et la cloche Wardienne faisaient partie de la sonnerie de l'église Collégiale : la

1. Cf. pièce justif. n° 4.

2. Cf. pièce justif. n° 3.

3. *Notice sur la Cloche de l'église Saint-Denis. Bulletin histor.*, t. VII, p. 114 et suiv.

première nous est déjà connue¹ ; la seconde sonnait quotidiennement la retraite bourgeoise².

Quelle qu'ait été la nature de ces sonneries, elles étaient toutes une source de bénéfices pour le cloquemman. Aussi lui impose-t-on la charge du remplacement des cordes, cordages, bélières, ainsi que la fourniture de la graisse pour l'entretien.

Bien entendu, il ne pouvait, surtout à certains moments et quand il devait en plus faire le guet, vaquer à toutes ces occupations sans aide ; mais encore est-il noté, comme on l'a vu plus haut pour l'aménagement et l'ornementation du chœur, que les femmes et servantes des cloquemans ne pourront sonner ou aider à sonner les cloches en public. Aussi nous voyons qu'à défaut de membres de leur famille, ils employaient des étrangers et concluaient même avec eux des conventions de vil prix qui furent signalées comme des abus³.

Cette multiplicité de sonneries, dont on ne pourrait se faire aujourd'hui une idée précise, devait aboutir certains jours à un carillon incessant dans la ville qu'on n'appelait pas sans raison « la ville aux clochers »⁴. Elle fut la cause d'un conflit curieux. Elle avait en effet pris de telles proportions, lors de la grande épidémie de 1636, que le Magistrat jugea que dans la confusion du vacarme qu'elle produisait et en raison de l'état de guerre où l'on se trouvait,

1. Cf. *La Bancloque de Saint-Omer*, par M. l'abbé Bled. *Bulletin historique*, t. VII, p. 149 et suiv.

2. Cf. *Table des Délibérations du Magistrat*, p. 757, note se référant au registre HH, perdu. — A partir de 1754 ce fut une cloche de Saint-Denis qui sonna la retraite bourgeoise.

3. Cf. pièces justif. 41 et 42.

4. Et même « la ville aux beaux clochers » (Froissart).

elle serait de nature à empêcher les habitants d'entendre les alarmes qui auraient pu être données. Dès lors il fut interdit aux cloquemans de sonner plus de trois coups pour chaque enterrement, au lieu de douze ou treize comme ils étaient arrivés à le faire, et de plus on leur enjoignit de ne faire entendre aucune cloche avant l'ouverture et après la fermeture des portes.

Ces restrictions n'étaient pas sans provoquer une sérieuse diminution de salaires, d'où supplique des intéressés, qui prient le Magistrat de sauvegarder leurs droits ; réplique du procureur de ville représentant que la diminution est largement compensée par la fréquence des services qui sont journaliers en ce temps d'épidémie ; duplique, triplique, puis quadruple des deux parties. Finalement la ville maintient ses restrictions qu'elle trouve d'ailleurs suffisamment compensées par l'élévation proportionnelle que subit le tarif de chacune des sonneries. (V. *Arch. de Saint-Omer*, 246, 2, et pièces justif. n° XII).

*
* *

Enfin, l'usage de faire les inhumations dans les églises et d'établir les cimetières autour des monuments, amena naturellement la dévolution au cloqueman des fonctions de *fossoyeur* et *gardien du cimetière*.

Comme fossoyeur, il lui est recommandé de se comporter modestement aux sépultures, « sans jurer ni dire des paroles scandaleuses »¹, de faire des fosses

1. Reg. M, f° 252, année 1598.

de longueur et de profondeur suffisantes. Comme gardien, il assure la police du cimetière, empêche que les enfants y jouent et en éloigne les bestiaux qui s'y égarent.

Il doit enfin tenir un état de toutes les sépultures, et en fournir par écrit une double déclaration, la première chaque dimanche aux marguilliers, la seconde chaque dimanche ou chaque mois suivant les termes de la commission, au cleric de l'issue, « afin que le
« magistrat eut connaissance de leurs testaments,
« pour y décréter les exécuteurs, entendre leurs
« comptes et recevoir les droits d'issue à cette ville
« des legs des testateurs bourgeois à non bourgeois »¹.

*
* *

On voit dans les règlements spéciaux et le détail des commissions des cloquemans (extraits des dossiers 141, 6 et 246, 2 des Archives de Saint-Omer) avec quelle minutie le Magistrat établit l'échelle des tarifs applicables aux différentes classes de services, tant pour les sonneries que pour les droits de fosse. C'est ainsi qu'à Sainte-Marguerite, par exemple, cette échelle va du premier peldre², au son de cinq cloches et tarif de onze livres, avec droit de fosse de quatre livres, jusqu'au sixième peldre, au son de deux petites clochettes et taux de vingt sols pour tout droit.

Le règlement général de 1524 (pièce justific. n° 1)

1. *Table des Délibérations*, p. 750; d'après le Registre F, perdu.

2. *Peldre* ou *Pelre*, drap que l'on tendait dans l'église pour les cérémonies funèbres. (Cf. *Bull. Soc. Ant. Mor.*, VII, p. 128). Par extension on désignait par ce mot la classe du service.

donne d'ailleurs un tarif général applicable à toutes les paroisses.

Outre les sonneries des enterrements, celles des services anniversaires, obits, messes votives étaient également taxées à la moitié, au tiers, etc... du prix fixé pour l'enterrement.

Ne pouvant élever les tarifs, les intéressés cherchèrent à multiplier le nombre des sonneries qui, pour certains services, montait parfois jusqu'à douze ou treize.

C'est alors que l'intervention du Magistrat dut se produire. On a vu le conflit élevé avec le procureur de ville à ce sujet, au moment de la peste de 1636. La même restriction fut édictée en 1680, dans des circonstances analogues¹. La seule compensation qu'on leur accorda fut le droit de percevoir pour chacun des trois coups dix sols au lieu de cinq qu'ils touchaient précédemment pour chacune de leurs trop nombreuses sonneries.

Les cloquemans fournissaient *l'estrain*, c'est-à-dire la paille que l'on avait coutume de jeter devant la porte de l'église aux enterrements, usage qui s'est continué à Saint-Omer jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Ils avaient enfin une part dans la rétribution payée pour les draps et ornements tendus aux services des trépassés², et un grand nombre d'émoluments divers provenant des confréries, chapelles, fondations, etc.

Quant à l'aménagement et l'entretien journaliers de l'église, ils ne donnaient lieu à aucune rétribution. Les services commandés donnaient seuls droit à

1. *Table des Délibérations du Magistrat*, p. 757.

2. D'après le règlement de 1598 (Reg. M, f° 252 r°), sur 20 l. il se percevait 14 pattars pour l'église, 6 pour le cloquemman.

salaire : l'intervention de ces employés dans les préparatifs des cérémonies ordinaires du culte était considérée comme une charge gratuite, qui avait par ailleurs sa large compensation.

Les assignations que le clocqueman pouvait avoir à adresser aux bourgeois ou habitants de la ville en paiement de salaires, étaient de la compétence du Magistrat : celui-ci se réservait ainsi un contrôle effectif sur les abus qui pouvaient intervenir.

La question du salaire de nos employés se complètera utilement par l'exposé de quelques détails sur les recettes extraordinaires qui leur provenaient des sonneries officielles que la ville faisait effectuer.

Le clocqueman de Saint-Denis figure chaque année au compte de l'argentier, pour la sonnerie des cloches des œuvres et du guet, pour une somme de quatre livres au commencement du quinzième siècle, de huit livres au seizième, de douze et enfin de vingt aux dix-septième et dix-huitième.

Le clocqueman de l'église Collégiale, pour la sonnerie de la *Verde Cloche aliàs la Vuardienne* ou *Wardienne*, reçoit xx s. par an au xv^e siècle, somme qui monte plus tard jusqu'à lx s.

Quant à celui de Sainte-Aldegonde, le service qu'il doit à la ville pour le signal de l'ouverture et de la fermeture des portes est purement gratuit.

Enfin, les clocquemans des cinq paroisses, de Sainte-Aldegonde, Saint-Sépulcre, Sainte-Marguerite, Saint-Jean et Saint-Martin-en-Lisel, durent, à partir de 1690, outre la redevance signalée plus haut relative à l'entretien des horloges, contribuer chacun pour quatre livres au paiement d'une somme de vingt livres qui s'ajoutait à celle fournie par le Magistrat au sonneur du guet.



En raison de la variété des sources de bénéfices et de leur multiplicité par suite du grand nombre de fondations et de services religieux, les fonctions de *clocqueman* étaient recherchées : elles suffisaient même à faire vivre des familles nombreuses dont plusieurs membres s'employaient aux diverses besognes qu'elles comportaient. Le plus souvent la charge reste dans une même famille et se transmet à un de ses membres¹. Parfois, après le décès du titulaire, et quand les enfants sont trop jeunes, l'on voit la veuve solliciter et obtenir la survivance de son mari², à

1. Exemple : Pierre Marissal, après avoir aidé son père à remplir la charge de *clocqueman* à Sainte-Aldegonde, en est nommé lui-même titulaire, et, le 30 mars 1624, admis à la *clocquemandrie* moyennant partage des émoluments avec ses deux sœurs, qui seront « tenues « d'aider et assister leurd. frère à sonner, souffler les orgues, ramoner tant l'église par dedans que par dehors... »

2. Cf. Acte de délibération de MM. du Magistrat, du 10 novembre 1653, donnant à Jeune Tiembronne, vefve d'Estienne Soiecq, décédé le jour d'hier, « chargée de sept petiz enfans et d'ung povre orphelin » l'office de *clocqueman* de S^{te}-Marguerite, eu égard à son indigence et aux longs services de deffunct Jan Thiembronne, son père, en qualité de maître charpentier de la ville.

Cf. également supplique du 26 septembre 1787 : « Remontre.... « Jeune Carpentier, femme à Simon le Sieu, *clocqueman* de l'église « paroissiale de S. Denis, chargée de 8 enfants et dans une grande « nécessité, parmy l'extrême maladie de son mary.... suplie vos « Sgries luy accorder la survivance de son mary de ladite charge « qu'elle s'acquittera, vu que parmi ses enfans il y en a un eagé de « 18 ans pour l'aider à la déservitude d'icelle, vu que son mari a « exercé cette charge depuis 20 ans, et que la même faveur a été « naguère accordée aux veuves des *clocquemans* de S^{te} Marguerite et « de S^t Sépulcre ».

(Arch. de Saint-Omer, liasse 246, 2).

condition, bien entendu, d'observer les prescriptions de convenance visant les femmes, et de faire agréer un homme sérieux pour l'assister.

En tout cas, nommés par le Magistrat sur requête apostillée par le curé et les marguilliers, les clocquemans des paroisses étaient également révocables pour inexécution des conditions de leur charge. Ils devaient d'ailleurs fournir caution pour les fautes et abus qu'ils pouvaient commettre. Enfin ils prêtaient serment après avoir reçu leur commission de l'Echevinage.

Tel était l'ancien clocqueman qui, on le voit, eut des fonctions multiples et tint une place importante dans la vie de la cité. On ne s'étonnera d'ailleurs pas de voir qu'il était sous la dépendance du Magistrat, si l'on considère combien l'autorité échevinale avait la main sur les détails de l'administration temporelle de la paroisse. C'est ainsi que la nomination des marguilliers et que même celle des grands coustres¹,

1. On a vu plus haut que c'étaient des prêtres-sacristains qui avaient la haute main sur l'entretien matériel des ornements et livres de l'église et vquaient aux besoins urgents du service divin. On voit dans les registres aux Délibérations du Magistrat et en particulier dans le Registre M, f^{os} 163, 251, 273, des mentions les concernant. Il y en avait deux dans certaines paroisses, à Saint-Denis et à Saint-Sépulcre, par exemple. Ils devaient administrer au peuple le Saint-Sacrement les jours de fêtes, pendant que « le curé et son chappe-lain sont empeschez à confesser ou à aultres offices, en oultre avoir regard que les ornemens et livres de l'église soient en temps et lieu plyez et fermez... avoir aussy regard sur les petits coustres (enfants de chœur) etc... (1594) ». Il doit également dire la première messe. « Il aura sa demeure en disant les premières messes chaque jour, sauf la saison des messes de St^e Catherine jusques au Noël et les fêtes et dimanches ». Un règlement du 31 mai 1677, édicté pour le grand coustre de l'église du Saint-Sépulcre, se trouve transcrit dans le manuscrit 828 de la bibliothèque de Saint-Omer,

étaient également de sa compétence. Peut-on dès lors s'étonner que les cloquemans dont les fonctions étaient plus intimement mêlées à l'organisation municipale, aient été englobés dans ce pouvoir discrétionnaire ? Il était en tout cas intéressant de faire ressortir cette situation spéciale d'employés exclusivement attachés aux églises.

Le nom de « rue du Clocheman », déformation bizarre du mot *Cloqueman*¹, a été donné au dix-huitième siècle à la petite rue anciennement dénommée « des paternostres » et plus anciennement encore *Kerchofstraet* (rue du cimetière) qui monte vers l'église du Saint-Sépulcre. Cette dénomination a été heureusement maintenue de nos jours.

Quelque secondaire qu'ait été le rôle rempli par ces anciens serviteurs, on ne pourra qu'applaudir à la pensée qu'a eue l'administration locale d'en conserver le souvenir par ce modeste hommage qui en évoque le nom.

J. DE PAS.

Nous donnons ci-après un certain nombre de pièces justificatives, qui contiennent le détail des prescriptions analysées précédemment. L'on s'étonnera peut-être de les trouver aussi étendues et de voir

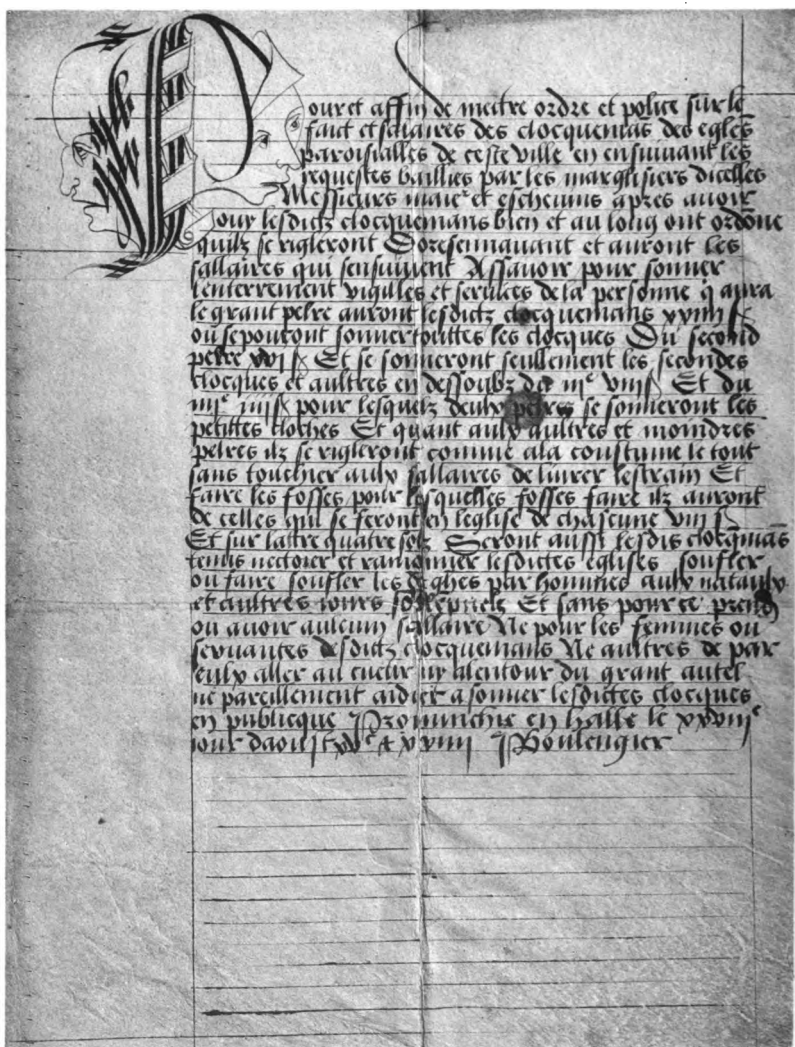
№ 176 r°. M. le chanoine Bled l'a publié dans les pièces justificatives de son second volume de *l'Histoire des Evêques de Saint-Omer*.

1. Ce n'est qu'à la fin du dix-huitième siècle que l'on trouve dans les répertoires de nos Archives municipales le vocable hybride de « clocheman », forgé comme savaient le faire les greffiers de cette époque, d'une partie française et d'une terminaison flamande !! Nos Tables des Archives, d'ailleurs si précieuses, fourmillent malheureusement en traductions de ce genre.

reproduites intégralement plusieurs commissions de clocqueman qui, semble-t-il, doivent se répéter. Mais il suffira de parcourir ces textes pour se rendre compte qu'aucun d'eux ne fait double emploi ; les diverses commissions présentent entre elles des variantes sensibles et contiennent toutes des particularités intéressant notre histoire locale, ou, d'une façon plus précise, l'histoire de la vie échevinale de notre ville.

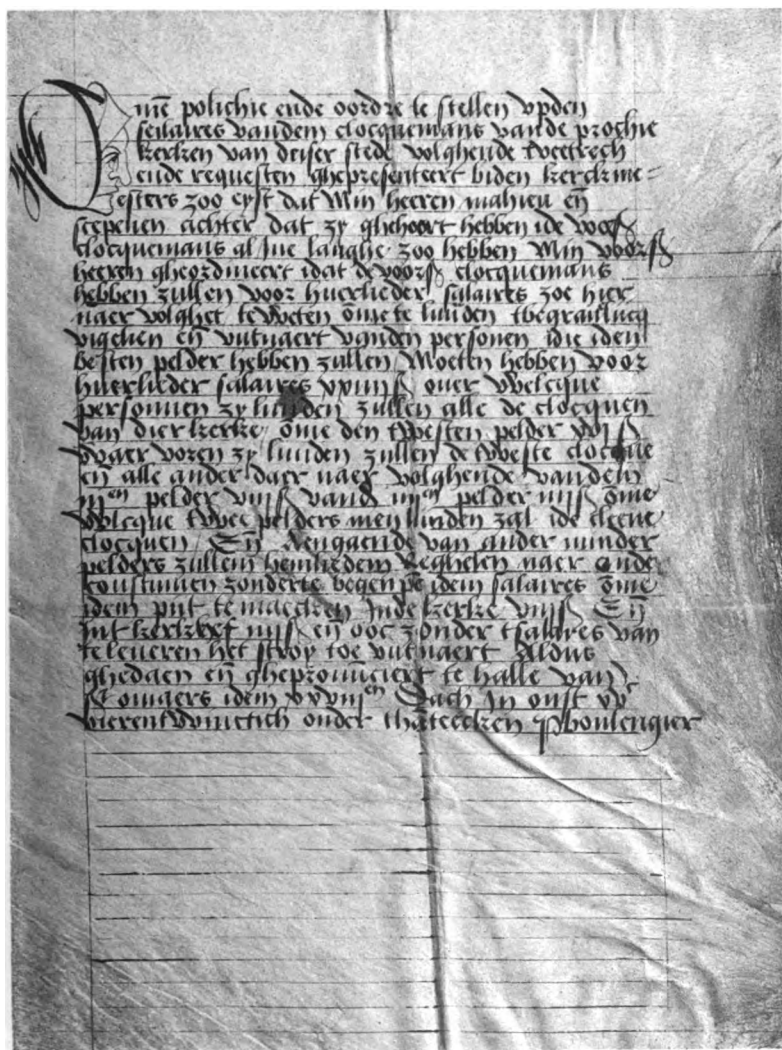
Les deux dernières pièces (nos XIV et XV) se rapportent à notre Collégiale et ont trait moins aux fonctions du clocqueman de cette Église qu'à l'histoire même de ce monument. La première rentre dans la série des inventaires qui nous documentent sur le mobilier qui y était conservé ; la seconde présente un intérêt réel pour le souvenir des cérémonies et des usages liturgiques qui y étaient suivis.

C'est pour ces diverses raisons que nous avons cru devoir laisser à ces pièces annexes une place plus importante que celle que nous avons eu tout d'abord la pensée de leur assigner.



Placard sur les **Clocquemans** à Saint-Omer,
 publié en français et flamand à la Halle Echevinale,
 le 28 août 1524. (Arch. de St-Omer, 246,2).

I. Texte français.



Placard sur les Clocquemans à Saint-Omer,
publié en français et flamand à la Halle Echevinale,
le 28 août 1524. (Arch. de St-Omer, 246,2).

II. Texte flamand.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Placart en français et flamand du 28 août 1524 publié en halle échevinale sur les tarifs des salaires que peuvent réclamer les clocquemans dans leurs différents services.

Pour et affin de mectre ordre et police sur le | faict et salaires des clocquemans des églises | paroissiales de ceste ville en ensuivant les | requestes bailliés par les margliers dicelles, | Messieurs maieur et eschevins apres avoir | ouy lesdictz clocquemans bien et au long, ont ordonné | qu'ilz se régleront doresennavant et auront les | sallaires qui sensuivent. Assavoir pour sonner | l'enterrement, vigilles et services de la personne que aura | le grant pelre auront lesdictz clocquemans xxiiii s | ou se pourront sonner toutes les clocques. Du second | pelre xvi s. Et se sonneront seulement les secondes | clocques et aultres en dessoubz ; du iii^e viii s. Et du | iii^e iii s. pour lesquelz deulx pelres se sonneront les | petites cloches. Et quant aux aultres et moindres | pelres ilz se rigleront comme à la coustume, le tout | sans touchier aux sallaires de livrer l'estrain, Et | faire les fosses pour lesquelles fosses faire ilz auront | de celles qui se feront en l'église de chascune viii s., | Et sur l'atre quatre solz. Seront aussi les dis clocquemans | tenus nectoier et ramonner lesdictes églises, souffler | ou faire souffler les orghes par hommes aux nataulx | et autres iours sollempnelz. Et sans pour ce

prendre | ou avoir aulcun salaire. Ne pour les femmes
ou | servantes desdictz clocquemans Ne aultres de par |
eulx aller au cueur ny alentour du grant autel | ne pareil-
lement aidier à sonner lesdictes clocques | en publicque.
Pronunchié en halle le xxviii^e | iour d'aoust xv^e et xxiiii.
P. BOULENGIER.

(Archives de St-Omer, 246, 2.)

II

9 avril 1594. *Commission de clocqueman de l'église
Saint-Martin-en-Lisle au profit de François Pottier.*

Sur la requête présentée par Franchois Pottier bour-
geois de la ville et cité de Saint-Omer affin d'estre pour-
veu de l'estat de clocqueman de l'église parochiale de
saint Martin en lizele escheu vacant par le trespas de
Andrieu Darcques, aprez qu'il est apparu de la bonne
vie, bone renommée et ydoneité dudict Franchois par cer-
tificat de m^{re} Guillaume Davesnes, prebtre, curé de lade
église, Philippes Herman et Jehan Coelz, manegliers
d'icelle, messieurs maieur et eschevins de la ville et cité
de St Aumer ont donné et conféré audict Franchois Pottier
icellui estat de clocqueman aux charges et conditions qui
s'ensuyvent. Asscavoir de souffler les orgues à chascun
jour solempnel et à la messe du venerable saint sacre-
ment ensemble au salut chascun joeudy de l'année | de
bailler par escript chacun dimence aux margliers les
noms des trespassez de la sepmaine pour servir de contre-
rolle au recepveur au renseing des peldres, | de tenir
l'église et les nocquières nectes de toutes immondices,
clorre et fermer à clef les huys tant du clocher que aultres
meismes ouvrir les foulletz des tableaux pour les jours
solempnelz et les reclorre. |

Prendre par inventoire ce dont il doit avoir charge en
l'église pour le renseigner fidelement et pour sceuté de
ce bailler caution au contentement des margliers, faire
bien promptement tout ce qui dépend de l'office de cloc-
queman, obeissant aux commandemens des margliers et

soy contenter des salaires et prouffictz ordinaires, | de rapporter es mains du commis au droict d'yssue appartenant à ceste ville en fin de chascun mois et par escript les noms et surnoms des trespassez durant led. mois pour cognoistre qui sont leurs héritiers bourgeois ou estrangers.

Pour lequel estat exercer tant qu'il plaira à mesd. seigneurs ou que aultrement sera trouvé convenir, ledict Franchois Pottier àt faict et presté le serment pertinent.

Faict en salle eschevinale de lad. ville de Saint Aumer le vingt noeufiesme jour d'apvril quinze cens quatre vingtz et quatorze.

Signé : VARGELOT 1594.

(Parchemin. Arch. de Saint-Omer, 141, 6).

La minute de cette pièce est également conservée dans les mêmes Archives, liasse de la Correspondance du Magistrat de l'année 1594.

III

Commission de cloquemman de l'église de Sainte-Aldegonde délivrée à Augustin Marissal le 8 octobre 1597 pour succéder à Jehan Ridel.

Comme par le trespas de Jehan Ridel l'estat et office de cloquemman de l'église Sainte Aldegonde es ceste ville de Saint Omer seroit escheu vacant et en la libre disposition de messieurs maieur et eschevins de la ville de Saint Omer, auquel estat plusieurs prétendoyent par requêtes à ces fins présentées, mesdictz sgrs ont le vingtiesme jour de juing xv^e quatre vingtz et sept pour plusieurs bons respectz proveu dud^t estat et office Augustin Marissal bourgeois de ceste ville de Saint Omer aux charges et conditions qui s'enssuivent, asscavoir :

Qu'il sera tenu de nestoyer bien et deuement ladyte egglyze, ensamble les sièges estans en icelle et furnir à ses despens tous les ramons et aultres ustensilles qu'il convient pour ledit nettoiyement.

Item sera tenu sonner et batteler pour le service divin et jours sollempnels et aultres à heure compétente et convenable faisant tinter la cloche aprez le dernier coup, ensamble furnir et livrer à ses despens toutes les cordes nécessaires audict sonnaige et battelaige.

Item qu'il commectera quelcung propre et idoine pour souffler et faire mouvoir les orgles (*sic*) toutes les fois que l'organistre debvra jouer sans faire faulte à l'heure requise.

Item sera tenu d'allummer et estaindre les chandeilles et faire tout aultre service dont il sera enchargé et commandé par les magliziers d'icelle egglyze, sans que sa femme ou filles s'y entremectent aulcunement, signamment d'aller allentour du grand aultel durant le service divin.

Item fera faire la livrison des mans et jongtz qu'il conviendra pour les iours sollempnelz à ses despens et en parer et orner l'egglyze.

Item pour le fait du payement de ses salaires que luy seront deubz pour les services et obiz des parochiens et aultres qui se célébreront en ladicte église observera et suivra le taux fait ou à faire par mesdicts sgrs maieur et eschevins privativement de tous aultres, sans exiger plus que led. taux et en cas de difficulté de payement, poursuivra les delayans par devant mesdits seigneurs et non aillieurs.

Item ne poldra prendre ou exiger plus grand salaire que quatre pattartz pour le sonnaige et battelaige de chacune messe ou se fera processions que les gens de bien feront célébrer par dévotion ; et pour le sonnaige de chacune aultre messe à dévotion ou ne se fera procession, deux pattartz.

Retenans néantmoins mesdits sgrs faulte de luy taxer et liquider certain salaire pour les obitz extraordinaires et aultres non fondez.

Item la prouvision et accord dudict office s'est fait avecq expres commandement audict Augustin de tenir

continuellement clos et fermé à la clef le premier huis de la montée du clocher, et de n'en faire aucune ouverture pour descendre les guetteurs, sinon à heure ordinaire et encoires l'ung aprez l'autre, tellement que l'ung soit tousiours continuellement sur ledit cloquer à son guet durant le tamps que son compaignon ira queur son disner ; pour ce faict les renfermer tous deux ensamble audict clochier sans les laisser aucunement sortir sinon à l'heure ordinaire.

Item ne poldra prendre aucune aide ou secours desdictz guetteurs pour sonner ou batteler les cloches en hault ny en bas.

Item ne permectera ny donnera ouverture dudit huis à personne qui soit pour aller visiter, boire, bancqueter, jouer ou deviser avecq les dits guetteurs ni pour aultre occasion affin d'éviter tous inconveniens quy par tels moyens se poeuent susciter ou praticquer.

Item sera aussy tenu ledict Augustin, et lequel s'est à ce soumis, de par chacun jour du soir et sans aucun sallaire sonner ou faire sonner continuellement l'espace de demye heure enthière la cloche ordinaire pour l'advertence de la fermeture des portes de cestedite ville, et commenchie à sonner ladicte cloche en tous tamps demye heure avant soleil couchant, pour finer le son d'icelle cloche et fermer les portes au couchier dudit soleil, mesmes si le soleil ne se monstroît pour l'obscurité du tamps, il se règlera comme s'enssuict :

Depuis le cinquiesme de janvier iusques au vingtiesme dudit mois sonnera à trois heures demie pour finer à quatre.

Depuis le vingtiesme de janvier jusques au vingtiesme de febvrier, commenchera à quatre heures pour finer à quatre heures demie.

Depuis le vingtiesme de febvrier jusques au vingtiesme de mars, sonnera à cinq heures pour finer à cinq heures demie.

Depuis le vingtiesme de mars jusques au cinquiesme

d'apvril, sonnera à six heures iusques à six heures et demie.

Depuis le cinquiesme d'apvril jusques au vingtiesme dudit mois, sonnera à six heures demie jusques à sept heures.

Depuis le vingtiesme d'apvril jusques au cinquiesme de may, sonnera à sept heures iusques à sept heures et demie.

Depuis le cinquiesme de may iusques au vingtiesme dudit mois, sonnera à sept heures demie jusques à huict heures.

Depuis le vingtiesme de may iusques au vingtiesme de juillet, sonnera à huict heures iusques à huict heures et demye.

Depuis le vingtiesme de juillet jusques au cinquiesme d'aoust, sonnera à sept heures demie jusques à huict.

Depuis le cinquiesme d'aoust jusques au vingtiesme dudit mois, sonnera à sept heures jusques à sept et demie.

Depuis le vingtiesme aoust jusques au cinquiesme de septembre, sonnera à six heures demie jusques au sept heures.

Depuis le cinquiesme de septembre jusques au vingtiesme dudit mois, sonnera à cinq heures demie jusques à six heures.

Depuis le vingtiesme de septembre jusques au cinquiesme d'octobre, sonnera à cinq heures iusques à cinq heures demie.

Depuis le cinquiesme d'octobre jusques au cinquiesme de novembre, sonnera à quatre heures demie jusques à cinq heures.

Depuis le cinquiesme de novembre jusques au vingtiesme de novembre, sonnera à quatre heures iusques à quatre et demie.

Depuis le vingtiesme de novembre jusques au cinquiesme de décembre, sonnera à trois heures demie jusques à quatre heures.

Et depuis le vingtiesme de décembre jusques au cinquiesme de janvier, sonnera quelque peu après trois heures jusques quelque peu aprez trois heures demie.

Sera aussy ledit Augustin tenu paier par chascun an es mains de l'argentier de ceste ville la somme de six florins monn. d'Arthois pour supplément des gaiges que ceste ville paye au conducteur des orloges de ladite egglyze que du passé les cloquemans estoient chargez par leur retenue conduire ou faire conduire à leurs despens et sans frais de la ville à commenchier le premier paiement au xxiii^e jour de juing xv^e miii^{xx} et huict¹ et ainssy continuer d'an en an aussy longtamps qu'il exercera ledit office.

Sy sera encoires ledict Augustin tenu de bailler et furnir caution jusques à la somme de trois cens livres une fois pour les faultes et abus qu'il pourroit commectre es exercice dudit office.

Touttes lesquelles charges, conditions et submissions cy dessus et chacune d'icelles ledict Augustin (aprez que lecture luy en at esté faicte) a accepté et promis par serment sollempnel de les furnir, entretenir et accomplir de point en point comme ilz sont couchez, à charge expresse que par deffault de l'accomplissement de toutes lesdites charges et submissions ou de l'une d'icelles mesdictz sgrs le poulront punir et destituer dudit estat et office et y provoir d'aulture à leur discrétion.

Réservans au surplus mesdictz sgrs l'auctorité et faculté de augmenter, diminuer, changer et altérer les charges et conditions susdites ainsi que pour le bien et utilité et meilleur ordre de ladite egglyze, le devoir dudit Augustin et la seureté de la ville, ilz trouveront convenir, et selon quoy ledict Augustin sera tenu soy régler à la paine susdite.

Faict en halle le huictiesme jour d'octobre xv^e miii^{xx} dix sept et, suivant ce, ledict Augustin, aprez avoir presté le

1. Sic. Lire *diæ huict*.

serment at au mesme instant esté mis en possession dudit estat.

Collation faite.

A. VARGELOT. 1596.

(*Arch. de Saint-Omer*, 141, 6).

On trouve, dans la même liasse, une autre expédition de la même commission suivie de la note suivante :

Le premier jour d'apvril xv^{ie} xxiiii, Pierre Marissal, filz de feu Augustin Marissal, at esté pourveu par Messieurs du Magistrat des deux années et dix jurez pour la communauté de la ville de St Omer de l'office de clocqueman de la paroisse de St^e Aldegonde aux meismes charges, submissions et conditions cy dessus reprises ; sauf que au lieu de six florins qu'il est dict se debvoir paier es mains de l'argentier par ledit Pierre Marissal, sera tenu paier vingt florins par an à commencer pour la première année le premier d'apvril xv^{ie} vingt cinq.

IV

Commission de clocqueman de l'église Sainte-Marguerite accordée le 21 juillet 1606¹ à Thomas Stallin pour succéder à Maraud Andrieu.

Pour le trespas de Maraud Andrieu, clocqueman de l'église parochiale de St^e Margrite, Messrs maieur et eschevins de la ville de St Omer ont, par l'advys du magistrat de l'an passé et des dix jurez pour la communauté, pour-

1. La liasse de la *Correspondance du Magistrat* de l'année 1606 conserve, avec la supplique du candidat à la place de clocqueman et les apostilles des marguilliers et curé de la paroisse, une variante de cette commission sous le titre : « Poincts advisés par les Pasteurs et marglisiers de St^e Marguerite que devoit tenir soubz correction très humble le clocqueman dicelle esglise pour éviter au désordre, scandalle et mescontentement tant desditz pasteurs que paroissiens ». Cette pièce présente beaucoup d'analogies avec la présente. Nous citons dans la note ci-après la seule particularité qu'il est intéressant de relever.

veu dudit estat, le vendredi xx^{ie} jour de juillet seïze cens et six, Thomas Stallin aux cherges et conditions qui s'ensuyvent, le tout par provision, et tant que aultrement sera trouvé convenir.

Premièrement que led. clocqueman sera tenu d'observer punctuellement les ordonnances faictes et dressées par messrs du magistrat sur le règlement des sallaies dud. office de clocqueman le dix septième d'octobre xv^e quatre vingtz seïze selon le tableau pour ce mys en lad^e église de St^e Margrite sans prendre, exiger ny faire payer plus grand sallaire aux paines portées par lesdites ordonnances.

Qu'il sera tenu sonner chascun jour la première messe pour la commodité des ouvriers | asscavoir depuis la St^e Michel jusques à Pasques sonnera le dernier coup à cinq heures demye; | et depuis Pasques jusques à la St^e Michel à quatre heures et demye, commenchant tousiours le premier coup une demye heure auparavant. Sy debvra préparer l'aultel, ensemble servir et ayder le chappellain à ladite messe.

Les jours solempnelz, depuis le St^e Michel jusques à Pasques commenchera à sonner le premier coup des mattynes à quatre heures et demye et finera le dernier coup à cinq heures. Et depuis Pasques jusques audict jour de St^e Michel sonnera le premier coup à quatre heures pour fyner le dernier coup à quatre heures et demye, faisant les advertences accoustumées pour le *te deum*, aux mattynes et au *benedictus*. Sy fera tinter compettamment la cloche au dernier coup pour faire entendre au poeuple que c'est le dernier coup, ensemble furnir et livrer à ses despens toutes les cordes nécessaires au sonnage et battelage.

2. Les dimences et festes solempneles depuis le jour de St^e Michel jusques à Pasques, sonnera le premier coup de matynes à cinq pour finer le dernier coup à cinq heures et demye; et depuis les pasques jusques au jour de St^e Michel sonnera le premier coup à quatre heures et demye

pour finir le dernier coup à cinq heures ; le tout à charge de tinter au dernier coup comme dict est.

3. Pour les messes de paroisse es jours de dimenches, festes et aultres jours solempnelz depuis le jour de St Michel jusques à Pasques, commenchera de sonner le premier coup à huict heures et demye pour finir le dernier coup à noeuf heures, | et depuis Pasques jusques au jour St Michel sonnera le premier coup à huict heures et finera le dernier coup à huict heures et demye. A charge aussy de tinter au dernier coup comme dessus.

4. Et pour les messes votives qui se disent durant la sepmaine, commenchera d'hiver à sonner le premier coup incontinent aprez la cloche du guet ; | et en esté commenchera le premier coup à six heures ; tenant tousiours demye heure pour finir le dernier coup et tinter comme dessus.

5. Sera tenu de tinter la cloche ung quart d'heure ou environ avant chascun sermon qui se fera en ladicte église ensemble lorsqu'il sera besoing de porter le saint sacrement aux malades.

6. Item de souffler et faire mouvoir par quelcung propre et ydeune les orgues à chascun jour solempnel et à la messe du vénérable St Sacrement ensemble au salut, chascun joeudi de l'an et à chascune fois que l'organistre (*sic*) debvra jouer ; de nectoier l'église de toutes immondices et l'entretenir necte, avecq les voirières et sièges estans en icelle ensemble les nocquieres toutes et quantes fois qu'il est besoing et que commandé luy sera par les marglisiers, mesmes livrer les ramons à ses frais et despens et incontinent les services faicts, desblaier les tombeaux et l'estrain '.

1. La variante citée dans la note précédente contient à cet endroit cette prescription spéciale non reproduite dans la commission délivrée par le Magistrat : « Qu'il n'aye a user d'aulcune Iréverence en faisant son office en l'église tant de parage que aultrement, le plus souvent revenant de tuer des bestes avecq l'escourceul, chausses et soulliers enssanglantés, chose de toute Iréverence et scandaleuse ».

7. D'ouvrir et fremer les tableaux estans en l'église et les nectoyer quand requis est.

8. D'allumer et estaindre les chandelles et faire tout aultre service dont il sera enchargé par les curez ou marglisiers, sans y entremectre sa femme, filles ou servantes. Signamment ne polront icelles approcher le grand autel durant le service divin synon pour communier et aller à l'offrande.

9. Ne polra applicquer à son prouffict aulcune cyre procédant des chandelles, ains demourera le tout au prouffict de l'église.

10. Sera tenu de bien fremer les huys de l'église, celles du cœur et du cloistre et les ouvrir aux heures requises sans pouvoir laisser monter audict clocher autres personnes que ses aydes, desquelles il debvra respondre.

11. Item de bailler et délivrer par escript aux marglisiers chascun dimence les noms et surnoms de ceulx qui sont trespassez et enterrez en l'église ou cymentière durant la sepmaine précédente pour servir de contrerolle au recepveur renseignant les peldres. Lequel devoir il sera aussy tenu de faire en fin de chascun mois es mains du commis au droict d'yssue de ceste ville, affin de cognoistre sy leurs héritiers sont bourgeois ou estrangers.

12. Adsister à parer et desparer le cœur pour les jours solempnelz de tapisserie et cordes comme il est de coutume; ensemble à toutz aultres devoirs dépendans de l'office de cloquemman, soit pour sonner ou autrement comme sera trouvé convenir faire pour l'honneur de Dieu et le service de l'église par les pasteurs et marglisiers qui lui polront commander, ausquelz, aux coustres et tabliers, il sera tenu porter tout honneur, respect, révérence et obéissance.

13. Se comporter modestement à la sépulture des trespasés faisant les fosses de longueur souffisante pour mectre les luseaux (*cercueils*) jusques au bas de la fosse et sans user d'aulcune irrévérence ou propos schandaleux en aucunes actions de ses devoirs.

14. Sera tenu de prendre par inventaire les ornemens et aultres choses de l'église qui sont à la charge du clocqueman, les entretenir nettement et telles les rendre quand requis sera.

15. Que en cas de difficulté pour le payement de ses salaires il ne pourra traicter les redevuables ailleurs que pardevant messrs sy avant qu'ilz soient bourgeois manans ou habitans de la ville ou banlieue.

16. Que pour furnissement des charges et conditions susdites et de chascune d'icelles, il sera tenu de bailler bonne et sceure caution jusques à la somme de trois cens florins pour les fautes et abus qu'il polroit commectre ou que par sa négligence ou nonchallance adviendront durant le temps qu'il exercera led. office.

Réservans au surplus mesd. sgrs, l'auctorité et faculté d'augmenter, changer et altérer lesdites charges et conditions ainsy que pour le bien, utilité et meilleur ordre de ladicte église et aultrement ilz trouveront convenir, selon quoy led. Thomas Stallin sera tenu de se régler. Le tout par provision et sy longtemps qu'il plaira à messieurs.

Ce que ledit Stallin at accepté et presté le serment le xxiii^e dud. mois ayant baillé caution par acte passé par devant Sres Jehan de Lattre et George de Haffrenghes, eschevins.

(Arch. de St-Omer. *Registre N aux Délibérations du Magistrat*, F^o 70 r^o.)

V

Commission de clocqueman de l'église de Saint-Denis accordée le 12 août 1616 à Jehan de le Faulx pour succéder à son père.

L'office de clocqueman de l'église de St Denis vacant par le trespas de Jacques de le Faulx fut concédé à son filz pour l'exercer tant qu'il plaira à Messieurs soubz les conditions que luy ont esté leues cy apres declarées lesquelles il at accepté ; et at led. Jehan de le Faulx à l'instant presté le serment en tel cas pertinent.

Conditions pour le reiglement du cloquemman de l'église paroissiale de St Denis.

Premièrement qu'il est soumis comme son prédécesseur à orner et parer le grand autel à toutes solempnitez et occurrences.

Mettre à point les ornemens de l'église es garderobbes es armoires d'icelle, les nettoier et contregarder de bruslures et les renseigner aux manegliers (*sic*).

Bien et nettement entretenir ladite église tant murs que voirières hault et bas espoudrer les bancqz et sièges et à cest effect se munir et livrer à ses despens les perses ramons et ramonettes, espoudroirs, linges et drapz qu'il conviendra.

Prendre soing aux nocquières et voultēs de ladite église et lorsqu'il voira quelque nécessité de réparation en advertir les manegliers.

Descharger lesdictes nocquières de neiges et ordures soit provenantes des ouvraiges faictes aux couvertures ou autrement, et à cest effet livrer pelles, mandes et aultres ustenzilz nécessaires.

De ne prester aux chapelles particulières ou confrairies les ornemens de ladite église sans permission et congïé des manegliers, lesquelz il sera tenu advertir lorsqu'il y aura quelque chose à résouldre ou réparer.

De renseigner ausditz manegliers tous draps des tombeaulx des mortz qu'il ne poldra applicquer à son prouffit.

De livrer graisse pour les cloches, cordes et cordaiges pour le sonnaige, sauf celles qui sont à la charge de la ville, et souffler les orgues pour l'office ordinaire de l'église.

Prendre soing de bien et deuement fermer le cymentière pour en oster toute l'entrée aux bestes.

Finallement qu'il obéyra et satisfera aux commandemens raisonnables que luy seront faictz par le pasteur et manegliers.

(*Ibid. Registre P aux Délibérations du Magistrat*
Fo 96 vo.)

1. Peut-être *perces, perches*.

VI

*Commission de cloqueman de l'église de Saint-Denis
accordée le 28 août 1631 à Jacques Petit pour succéder
à Jacques de le Faulx.*

Veues par messieurs les requestes présentées par ceulx prétendans l'office de cloqueman de l'église paroissiale de St Denis vacant par le trespas de feu Jean de le Faulx, mesd. s^{rs} ont pourueu dudict office Jacques Petit, filz Jean, bourgeois de ceste ville pour exercer par provision jusques au rapel de tant qu'il plaira à mesd. s^{rs} soubz les conditions que luy ont esté leues cy apres desclarées lesquelles il at accepté.

Primes

Qu'il sera tenu faire bonne garde de ladicte eglise affin que par sa faute et négligence ny ait aulcunes napes et chandeilles de cire, troncq ny aultres choses rompues, perdus ny desrobés à paine et par led. cloqueman rendre et restituer tout ce que sans fractions d'huy ou fenestres polroit estre perdu.

Qu'il prendra soing que nulz vagabondz et breuveurs se pourmeinent ou mendient avant l'église pour vuiler aux larcins susd.

Item sera encoire submis de livrer et furnir à ses propres fraiz et despens toutes les cordes et bellieres qu'il conviendra avoir pour sonner et batteller les cloches de lad. église et celle du guet, mesmes de livrer la gresse qu'il conviendra pour lesd. cloches, le tout à ses propres coustz et despens, lesquelles cordes et bellieres y demeureront apres le trespas dud. Petit, sans que aucun les puist oster, appréhender ou diminuer au jour d'icelluy par avant ou autrement en fraude ou au préjudice de ce.

Item que tout le son que doit estre fait pour lesd. solemnitez de dimences et festes et ce quy en dépend au regard de lad. église se fera à sesd. despens ; mais pour les messes de devotion soit audict coeur ou es chapelles hors d'icelluy, il en sera païé selon le taxe de messieurs ja fais ou à faire.

Item sera tenu de bailler par escript tous les mois le dernier jour de chacun mois aux merglisiers ou recepveur de lad. église les draps et peldres qu'il aura baillié et délivré aux enterremens et services des personnes que seront décédées durant led. mois, ensamble les noms des personnes quy auront esté quérir lesd. draps et peldres, à paine de payer par led. clocqueman le taxe d'iceux draps et peldre de chacun mois.

Item ne polra sonner pour gens de petite condition sans le consentement des merglisiers du moingz de l'ung d'iceux.

Item sera aussy tenu de nettoier et ramoner à ses despens lad. église et les chapelles tant hault que bas, espoudre les banqz et sieges, et à cest effect se munir et livrer à ses despens les perses, ramons et rammonnettes, espoudroirs, linges et draps qu'il conviendra.

Item de wider les neiges des nocquières et les descherger des ordures soit provenantes des ouvraiges faictes aux couvertures ou aultrement et à cest (effect) livrer pelles, mandes et aultres ustencilz nécessaires, le tout toutes et quanttes fois qu'il en sera de nécessité et que par les merglisiers luy sera commandé.

Sera soumis de tenir note par escript des journées et vacations des ouvriers quy seront employez aux ouvraiges de lad. église comme aussi des matériaux que se y employeront.

Pour le regard de ses salaires pour les sons des trespassez à l'advenant des peldres comme aussy pour les fosses tant en l'église que hors, à charge de par led. clocqueman livrer l'estrain qu'il faudra pour le tombeau seulement, sera suivy le taux dernièrement faict par messieurs et celui qu'ilz polront faire cy apres, à paine de restitution de ce qu'il aura excédé, destitution de son estat et pugnition arbitraire.

Item ne polront la famme ny meschine du clocqueman allumer les chandelles ny aller au cœur allentour du grand autel ne souffler les orgues, et sonner les cloches comme

du passé l'on estoit accoustumé de faire; ains sera tenu led. clocqueman le tout faire par homme honneste.

Sera tenu de servir le prebtre quy célébrera la messe première en lad. église lorsque durant icelle il n'aura empeschement de sonner quelque office divin. Et comme en lad. église lesd. clocqueman de temps immémorial sont accoustumez de prendre soing des ornementz telz qu'ilz soient appartenans à lad. église, icelluy clocqueman sera à ce tenu et oblégié, l'en chargeant de les bien mettre à point sans que apres que l'on s'en aura seryy les laisser avant le revestiaire sur le dossal et avant l'église; ains les replier et enfermer dans casses, armoires et coffres à ce faire servans, sy tost ou le lendemain des solemnitez passées.

Comme aussy sera soumis parer le grand autel de ce quy en dépendt, avecq le cœur, tendre et destendre les tapisseries à chasque solennité, mesmes livrer à ses despens les man. et jongz suffissamment pour l'ornement dudict cœur les trois jours de nataux et le jour St Denis.

Luy deffendant de ne prester aux chapelles particulières ou confréries les ornementz de lad. église sans permission et congié des merglisiers lesquelz il sera tenu advertir lorsqu'il y aura quelque chose à recoudre ou réparer.

Prendra pareillement le soing que nulz enfans ou garçons jouent sur la chimentière affin d'éviter les ruptures des verrières, lesquelles adviennent souvent à faulte dudict soing et tiendra lad. chimentière fermée comme il convient selon que portent les ordonnances de monseigneur le Revme.

Sera led. Petit tenu de bailler caution jusques à la somme de trois cens florins pour les fautes et abus qu'il polroit commettre en l'exercice dudict office.

Sera aussy led. Petit soumis d'avoir son domicile en la paroisse de St Denis.

Et sattsifachant par led. Petit à tout ce que dessus, il aura à charge de ceste ville chacun an douze florins de gage au lieu huict livres que le clocqueman au paravant perchevoit.

Finallement sera tenu d'obéir et satisfaire aulx commandemens raisonnables que luy seront faictz par le pasteur et marglisiers.

Touttes lesquelles charges, conditions et submission cy dessus et chacunes d'icelles led. Petit apres que lecture luy at esté faicte selon que dict est, at accepté et promis de les furnir, entretenir et accomplir de poinct en poinct comme ilz sont couchez, à charge expresse que par deffaut de l'accomplissement de toutes lesd. charges et submissions ou de l'une d'icelles mesd. sgrs le polront priver et destituer dudict estat et office, et y pourvoyront d'autre à leur discrétion.

Réservans au surplus mesd. sgrs l'auctorité et faculté d'augmenter, diminuer, changer et altérer les charges et conditions susd. ainsy que pour le bien, utilité et meilleur ordre de lad. église, le debvoir dud. Petit à la seureté de la ville ilz trouverront convenir, et selon quoy led. Jacques Petit sera tenu soy reigler à la paine susde.

Faict en halle en assemblée de messieurs du magistrat des deux années et dix jurez pour la communaulté de la ville de St Aumer le xxviii^e d'aougst xvi^e trente et ung.

Signé : DESMONS.

(Arch. de St-Omer, 246, 2.)

VII

17 octobre 1596. *Règlement échevinal des salaires que peuvent percevoir les cloquemans des églises de Sainte-Aldegonde, Saint-Denis, Sainte-Marguerite et du Saint-Sépulcre, suivi de la commission à l'état de cloquemans du Saint-Sépulcre accordée à Jehan Povillon pour succéder à Robert Grave.*

Ledict xvii d'octobre xv^e miii^{xx} et seize en lad. assemblée de messieurs des deux années et des jurez apres avoir veu ce que les marglisiers de St^e Aldegonde, St Denys, St Sépulcre et St^e Marguerite ont rapporté touchant les salaires que prennent les cloquemans selon que avoit

esté ordonné le xxvi^e de septembre dernier, at esté dressée l'ordonnance suyvante.

Pour donner ordre à l'abus introduict depuis aulcunes années par les clocquemans de ceste ville exigeans et faisans payer plus grandz salaires que d'anchieneté ont esté instituez, au préjudice, interrest et foulle du publycq, messieurs maieur et eschevins de la ville et cité de S^t Omer aprez avoir vu l'ordonnance sur ce dressée en l'an xv^e soixante quatre¹, ont, par l'advys du magistrat de l'an passé et des dix jurez pour la communaulté, prins regard à la qualité du temps présent, ordonné et ordonnent par forme de provision et tant que aultrement sera trouvé convenir, que lesd clocquemans au regard des églises parochiales de S^{te} Aldegonde S^t Denys, S^t Sépulcre et S^{te} Marguerite, ne polront demander, exiger, ou faire payer aultre ny plus grand salaire que cy aprez sera déclaré.

Asscavoir pour sonner toutes les plus grandes cloches à l'advertance des trespas, enterremens, vigilles commendaces et services des personnes quy prennent le plus grand peldre, auront pour chascun coup cinq pattartz et ne polront pour ce que dessus sonner plus de douze coups, en tout; ne soit à la réquisition et par charge expresse de ceulx à qui la chose touche. Et au regard de ceulx ausquelz l'on faict le service le corps présent, seront tenus de sonner sept coups asscavoir l'advertence du trespas, l'advertence des vigiles, trois coups avant porter le corps à l'église; le coup de l'offrande et celui du rethour. Et auront de chascun coup cinq pattartz comme dessus.

Pour le son des cloches du second peldre, auront de chascun coup trois pattartz et ne polront sonner que douze coups en tout lorsque l'enterrement et service se feront à divers jours, et quand le service se dict le corps présent sonneront seulement sept coups à trois pattartz chascun, ne soit à la réquisition et par charge expresse de ceulx à qui le faict touche comme dessus.

1. Le texte de cette ordonnance ne nous est pas parvenu.

Pour le son des cloches du troisieme peldre auront de chacun coup deux pattartz et se rigleront pour le nombre des coups comme en l'article précédent.

Pour le son des cloches du quatrieme peldre auront de chascun coup ung pattart seulement et se régleront pour le nombre de coups comme dessus.

Pour le son des cloches du cinquiesme peldre, ilz auront pour l'advertence du trespas et enterrement comprins la fosse sept pattartz en tout seulement ; et en cas de service, ilz auront trois pattartz d'advantage faisant en tout dix pattartz. Mais au regard des pauvres des hospitalux et des entretenus des tables des pauvres se régleront comme du passé.

Et pour les gluys que lesd. clocquemans seront tenus livrer pour le tombeau seulement aux services qui se font aprez l'enterrement, considéré que lesdis gluys ils s'en peuvent servir et ayder à plusieurs et divers services, ilz auront de chascun gluy que les parties ordonneront estre mys audict tombeau douze deniers seulement et ne polront mectre plus de gluys qu'il ne plaira aux parties. Mais pour espandre avant l'église et au dehors d'icelle, les parents seront tenus livrer les gluys en tel nombre qu'il plaira ausdis parens.

Pour le salaire de chascune fosse qu'ilz feront en l'église, ils auront huict pattartz saulf que pour les fosses d'enffans de douze ans et en desoubz leur sera seulement payé quatre pattartz.

Et pour chascune fosse qu'ilz feront en la cimentière, ilz auront cinq pattartz, saulf que pour lesdis enffans leur sera payé trois pattartz seulement. Au regard des services du boult de l'an, seront payez à l'advenant des peldres quy seront mys en œuvre et des coups que les parens vouldront faire sonner au prys mentionné cy dessus.

Lorsque pour une messe à dévotion ilz seront employez de sonner les plus grandes cloches et batteler, leur sera payé cinq pattartz.

Et pour une messe de dévotion ou ilz sonneront les secondes cloches leur sera payé trois pattartz.

Deffendant ausdis clocquemans d'exiger ou demander aulcune chose soit viande, boisson ou argent es bancquetz des services ny des payns quy sont ordonnez estre distribuez à la table des pauvres.

Tous lesquelz pointz et articles et chacun d'iceulx lesdis clocquemans seront tenus observer punctuellement, sans y outre venir en aulcune manière le tout par provision et par dessus les pointz ausquelz ilz sont submys par leur retenue. Sur payne et amende de vingt florins pour la première fois qu'ilz contreviendront à aulcuns desdis pointz, applicable, ung tierch au dénonciateur, et le surplus à la bourse commune des pauvres; et, pour la seconde fois, d'estre privez de leurs estatiz.

Faict en assemblée de messieurs des deux années et dix jurez le dix septiesme jour d'octobre x^{ve} quatre vingtz et seize.

Le dict jour aprez avoir veu plusieurs requetes présentées pour l'estat de clocqueman de S^t Sépulchre. vacant par le trespas de Robert Grave, mesdisssrs des deux années et dix jurez en ont pourveu Jehan Povillon aux charges et conditions susdites. Lequel Povillon at presté le serment et baillé ses cautions le x^e de mars enssuivant.

(Arch. de St-Omer. *Registre M aux Délibérations du Magistrat*, F^o 212 v^o.)

VIII

19 avril 1640. *Règlement échevinal des salaires que peuvent percevoir les clocquemans des églises du Saint-Sépulcre, Sainte-Marguerite, Sainte-Aldegonde et Saint-Denis.*

Du xix^e d'apvril 1640 pardevant le procureur de la ville at esté besoingné sellon que sensuult.

S. Sépulcre. Jehan le Sieux adjourné à comparoir cejour-d'huy à la scelle pardevant ledit procureur pour estre oy sur aulcuns pointz advisez d'office, at dict, en qualité de clocqueman de l'église paroissiale du S^t Sépulcre en ceste ville, que pour le regard des enterremens et execques des

deffunctz en ladyte paroisse soit de noble ou aultres personne ne se sonnent que trois coups de cloche le mesme jour dudit enterrement ou execques a scavoir ung au matin sur les sept à huict heures, le second celuy du convoy et le troiziesme celluy du retour.

Item ung à l'instant du trespas de la personne deffuncte quy se nomme le coup d'advertence.

Et lorsqu'il y at des jours d'interval de la mort au jour de l'enterrement ou execques, se sonne chacun jour de l'après midy ung coup.

Le tout à raison de dix solz pour chascun coup.

Et au regard des enffans, se dict sonner aussy trois coups avecq le battelaige paravant la messe d'enterrement et aulcunes fois quatre coups suivant la volonté des personnes, et ce à raison de v^s chascun coup.

Dict que se paye au prouffict de l'esglise six flourins pour droict de peldre et nœuf flourins lorsqu'il y at inhumation en l'esglise.

Et au regard des enffans pour lesquels cy eschyet droict de peldre estans inhumez en l'esglise et qu'il y at le gros son, se paye au prouffict de ladite esglise la somme de trois flourins.

Et advenant qu'il soit inhumé en la cimentière y ayant le gros son, se prend au prouffict de ladite esglise dix patartz de droict de cloche et s'il n'y at que le second son, se prend pour ledit droict de cloche v^s.

Dict se faire payer pour la facheon d'unne fosse en ladite esglise la somme de xx^s et en la cimentière dix solz.

Dict que se paye au prouffict de ladite esglise la somme de xiiii^s pour droict de tendaige et parement du grand autel, de vi^s au prouffict dudit clocqueman quy at la peine de parer ledit autel.

Dict que se paye aussy au prouffict de ladite esglise, lorsque se célèbre quelque annuel en icelle, la somme de trois flourins pour la consummation du vin quy se prend pour la célébration des messes.

Sie Margte. Thomas Stallin, clocqueman de l'esglise pa-

roïssialle de S^{te} Marg^{te} aussy adjourné à comparoir à la scelle at dict que pour le regard des enterremens et execques des deffunctz se sonnent quatre coups de cloche, scavoir, le coup du trespas et trois coups le jour dudit enterrement ou execques et ce à raison de dix solz pour chascun coup.

Et au regard des enfans quy s'enterrent en l'esglise, se sonnent aussy quatre coups, scavoir le premier coup d'advertence avecq battelaige, le 1^{re} simplement et les deulx aultres avecq battelaige, spécialement lors qu'il y at messe chantée, aultrement ne se sonnent que deulx coups et le tout à raison de cinq solz le coup.

Dict que se paye au prouffict de l'esglise pour droict de peldre lors que le son est de cinq cloches la somme de quinze flourins et lors qu'il est de quatre cloches douze flourins. Et lors qu'il est de trois cloches dix flourins, estans les deffunctz inhumés en l'esglise, et lors qu'ilz s'enterrent en la cimentière avecq le son de trois cloches se paye seulement six flourins pour ladite peldre.

Dict que se paye pour chascun coup de cinq cloches sept patartz et pour les quatre de trois cloches cinq solz.

Dict que au regard des enfans quy s'enterrent en l'esglise se paye trois florins pour droict de peldre et xx^s estans enterré sur la cimentière.

Declairé se faire payer pour la fachen d'unne fosse en l'esglise la somme de xx^s et en la cimentière x^s.

Dict que se paye pour droict de tendaige du grand autel la somme de quinze solz au prouffict de l'épistolaire seulement.

S^{te} *Aldegonde*. Pierre de Lobel, cloquemane de l'esglise paroissialle de S^{te} Aldegonde en ceste ville aussy adjourné à comparoir à la scelle, at dit que au regard des enterremens et execques des deffunctz ne se sonnent que trois coups de cloches en tout; scavoir le coup du trespas de le jour de l'enterrement, celluy du convoy de retour, sauf sy le trespas est décédé le jour précédent du matin, il

sonne encoir un coup de l'après midy, le tout à raison de dix solz de chascun coup.

Et au regard des enfans se dict sonner quatre coups de cloches, le tout à raison de cinq pattartz de chascun coup sans y comprendre le battelaige.

Dict se payer dix flourins pour droict de peldre pour les grandes personnes, et pour les enfans estans tous enterrez en l'esglise, quarante solz.

Et au regard des aultres personnes où il n'y at que trois cloches, se payent seulement six flourins pour droict de peldre.

Dict se faire payer vingt solz pour la facion d'unne fosse en l'esglise et dix solz en la cimentière.

Dict que pour le tendaiage du grand autel se paye quinze solz desquelz l'espistolaire en thire cinq à six solz et le surplus retourne au prouffict de la chapelle des trespassez.

Finalement se paye pour la consummation du vin que se livre pour les annuelz la somme de trois flourins.

St Denis. Jehan Mas aussy clocqueman de l'esglise paroissiale de St Denis en ceste ville at dict que pour le regard des enterremens et service se sonnent trois coups pour tout, scavoir celsuy du trespas, celsuy du convoy et celsuy du retour tant pour le gros døul que pour le moindre; ce que se faict aussy pour le regard des enfans et pour lesquelz se paye dix solz pour chascun coup.

Dict que se prend ordinairement pour droict de peldre dix flourins et quatre flourins pour les médiocres, et pour les pauvres xx s.

Dabondant se paye encoir trois flourins de peldre pour ceulx quy sont enterrez au grand cœur de l'esglise et pour les enterrez en la chappelle de Nostre Dame et en l'esglise quarante solz.

Dict se faire payer pour la facion d'unne fosse en l'esglise vingt solz et dix solz en la chimentière.

Au regard du tendaiage du grand autel se payent au prouffict dudit Mas clocqueman quinze solz quy est ung droict casuel addicté audit clocqueman, duquel droict

casuel néantmoins il rend au prouffict de l'épistolaire la somme de xx l. par chascun an.

Quant à ce quy est de la consummation du vin quy se distribue pour les annuelz ne s'en paye aulcune chose.

Fect et ainsy besoingné par ledit procureur soubsigné led. jour et an que dessus.

HOURDEL.

(Arch. de Saint-Omer, 141, 6).

IX

Extrait du compte de l'argentier de 1604-1605 relatif à la rétribution exigée des clocquemans au profit de l'artisan chargé d'entretenir les horloges de la ville.

Marand Andrieu, clocqueman de l'église paroichiale de l'église S^{te} Marguerite, doibt chascun an quatre florins au cinquiesme jour de novembre pour subvenir à l'entretenement des orloges de ceste ville partant icy pour l'an de ce compte lad^{ie} somme de III l.

Augustin Marissal, clocqueman de l'église paroichiale de S^{te} Aldegunde doibt chascun an six florins pour semblable cause de subvenir à l'entretenement des orloges, partant icy pour l'an de ce compte icy VI l.

(Compte 1604-05, recepte commune, f^{os} XLI r^o et v^o).

X

Extraits des comptes de l'argentier contenant paiements faits par le Magistrat aux clocquemans de Saint-Denis et de la Collégiale.

Compte 1415-1416, non paginé. Despense pour pensions foraines, gaiges et salaires des conselliers tant dehors le ville comme dedens et autres services d'icelle.

A Jehan du Noyon pour le moitié de se pension de sonner les cloques des oeuvres et du gait de le ville que esquet au terme de la S^t Jehan, IIII^l à XI^d l'accroupi et au par. LXXIII^s IX^d ob.

A Eughier Palasin pour Hanneque Palazin pour le moitié

de se pension de sonner le verde cloque qui esquie aud.
terme de la St Jehan, xx s à xi d l'accroupi et au par.

xviii s viii d ob.

Compte 1432-33, non paginé. Pensions foraines.

A Clay le Cappelere pour se pension d'un an d'avoir
sonné les cloques des oeuvres, du guet de le ville. vii l

A Jehan Colard pour se pension d'avoir sonné le verde
cloque LX s

*Compte 1513-14, f° 54 v°. A Gomar le Hecq, cloqueman
de l'église St Denis, commis à sonner les cloches des
oeuvres, du ghet et du jour, aux gaiges de. viii l*

A Jehan de le Venne, cloqueman de l'église de Saint
Omer, pour son sallaire d'avoir sonné la cloche derraine
que on dist le Verdianne. LX s

*1604-05, f° LX v°. A Franchois Carpentier, cloqueman de
l'église cathedrale de St Omer, pour une année de sa pension
pour sonner chacun soir la cloche dit Verduenne. LX s*

A Jacques de le Faulx, cloqueman de l'église St Denis
pour sa pension de sonner soir et matin la cloche de
l'oeuvre. Icy. viii l

*1635-36, f° LXXIX. A Oudart Morel, cloqueman de l'église
cathedralle de Sainct Omer a esté payé soixante sols,
pour une année de gaiges d'avoir sonné tous les jours
durant ceste année la cloche nommée Verdienne.*

A Jacques Petit, cloqueman de Sainct Denys, a esté
payé la somme de douze livres pour une année de gaiges
d'avoir sonné la cloche du guet du soir et du matin par
chacun jour ceste année Icy xii l

XI

28 octobre 1636. *Règlement échevinal ayant pour but de
restreindre les sonneries des services et enterrements, qui,
par leur nombre et en raison de l'état de guerre où l'on
se trouvait, étaient de nature à empêcher les habitants de
la ville d'entendre les a'armes qui auraient pu être données.*

En marge : Règlement pour les cloquemans touchant
le son des funeraillles pendant la guerre.

Consideré que à toute heure l'on oioit le son des cloches des paroisses soit pour les obsecques et funeraillies des personnes décedées de la contagion ou aultrement et que ce estoit prejudiciable à la garde et conservation de ceste ville frontière, signament en ce tamps de guerre ouverte contre les franchois en tant que l'on ne pouvoit ouyr les allarmes pour quoy il estoit besoing en apporter le remède convenable; at esté suivant ce résolu que les clocquemans seront mandez en la chambre eschevinalle; ausquelz leur sera interdict de sonner aucune des trois grosses cloches, sy non une demy heure après l'ouverture de la porte, et au soir aussytot que la cloche quy se sonne à S^{te} Aldegonde pour advertence de la fermeture desdites portes commencera à sonner, ilz seront tenus cesser tout son. Et pour leur donner meillieur règlement au fait des obsecques et funérailles, ilz ne poudront sonner pour les enterremens et services que trois fois, scavoir une fois le jour précédent, le lendemain ung coup de convoy et le coup de retour et nulz aultres, le tout par provision durant ceste guerre et jusques à aultre ordre.

Au regard du son destiné pour les messes votives, le procureur de la ville s'informerá desditz clocquemans quelle est leur fáchon de procéder pour, son raport ouy, en estre ordonné sellon raison.

Fect en halle en assamblée de messieurs du magistrat des deux années et dix jurez pour la communaulté de ceste ville le xxiii^e d'octobre 1636.

(Arch. de St-Omer, 246, 2.)

XII

Analyse de plusieurs pièces relatives aux protestations soulevées par les clocquemans contre le règlement qui précède.

1^o Supplique de Thomas Stallin, Jehan le Sieu, Jehan Maes, Pierre de Lobel et Adrien Gambier, tous clocquemans des églises paroissiales en ceste ville de St Omer.
« De temps immémorial, leurs prédécesseurs auroient

comme eux sonné pour chaque messe ou enterrement ou service 12 à 13 coups, que depuis le 24 octobre dernier (1636) appelés en halle ils auroient été prohibés à l'advenir de ne sonner plus que 3 coups, au moyen de quoi ils se trouvent frustrés de leur salaires etc... Ils se trouvent occupés journellement à l'ornement et service des églises sans aucun salaire, estant soumis livrer cordes et bélières desdites cloches qu'ils n'ont aucun salaire pour sonner fêtes et dimanches et doivent fournir hommes pour sonner orgues. »

En marge : Note du procureur de ville disant qu'il n'y a pas lieu d'accéder à la présente supplique vu que le salaire des trois coups fixé à 10 sols est suffisant.

2^o 18 décembre 1637. Réplique des suppliants disant que le salaire de 10 s. proposé n'est pas suffisant et qu'il faudrait leur permettre les 13 coups ordinaires, sinon augmenter leur salaire, car pour chacun des 13 coups ils avaient 5 sols, tandis que les 10 sols qu'ils auront dorénavant pour chacun des 3 coups ne compenseront pas assez leur perte et ne leur permettront plus de vivre. De plus la maladie contagieuse cessant, il y aura à l'avenir moins d'enterrements, donc moins de coups de cloches.

3^o 23 décembre 1637. Duplicque du procureur de ville disant que les cloquemans n'ont aucun sujet de quereller la diminution des coups, que les 30 sous pour trois coups de chaque enterrement constituent une rémunération suffisante, vu que les services sont journaliers, et qu'ils reçoivent encore des gages de chaque chapelle ou confrérie, pour obits ou messes votives fondées en chacune d'elles.

4^o 8 juillet 1639. Les « remonstrans » pour triplicquer persistent dans le contenu de leur requête, développent leurs raisons précédentes ajoutant qu'ils ont vu des périodes de 3, 4, voire six mois sans aucun enterrement, comme cela pourra encore arriver à l'avenir.

Présenté en halle le 8 juillet 1639.

5^o 27 juillet 1639. Le procureur de la ville pour quadruplicquer persiste en ce qu'il a dit ci-devant : 10 sols pour

chaque coup se trouvent être un salaire suffisant, d'autant plus que les cloquemans négligent souvent ce qui est de leur devoir, *qu'ils le font faire par tierche sous une convention de vil prix*, telle que deux à trois sols pour une fosse, ung sol ou trois gros pour chasque coup de cloque et qu'ils bénéficient suffisamment d'une « infinité d'accidens » et retenues tant par confréries, chapelles, fundations « qu'aultrement, qui sont beaucoup excédans les menus « fraiz et servitudes allégués par les remonstrans. »

(Arch. de St-Omer, 246, 2.)

XIII

Sans date (17^e siècle). *Pétition de la Supérieure de l'hôpital de l'Ecolerie au Brule tendant à obtenir du Magistrat de Saint-Omer la gratuité de la fosse et des sonneries pour les indigents qui, décédés dans cette maison, ne laisseraient pas l'argent ou les effets d'une valeur suffisante pour acquitter les sommes réclamées à cet effet par le cloqueman de Saint-Denis.*

A Messieurs les Mayeur et Eschevins
de la ville de St Omer.

Remonstre très humblement la mère de vostre hostel de Nre Dame du Brusle que bien souvent plusieurs pauvres enfans orphelins, estrangers, soldatz et aultres malades tous nuds et abandonnez de chacun se viennent mettre au portal d'iceluy hostel pour y estre nourris et sollicitez lesquelz par charité l'on est contrainct les y introduire, nourrir et solliciter sans aucune rescompense. Appres la mort desquelz néantmoins la cloquemandie de St Denis contrainct icelle remonstrante luy paier la fosse et sonage de chacun d'iceux morts, quoy qu'elle n'en ait proffité un seul soubz, pour n'avoir ny argent ny habitz vaillables de ce qu'elle luy demande.

A raison de quoi elle prie Vos Seigneuries estre servyes d'ordonner au cloqueman que désormais il n'ait à obléger ledict hostel à payer fosse et sonage, non plus que le service d'iceux pauvres, exceptez pour ceux quy y sont

viagers et autres quy y auroient laissé après leur mort argent, habitz ou autres moiens d'y pouvoir satisfaire, estant raisonnable se contenter de la charité que l'hospital auroit faict ausdictz pauvres sans venir en conséquence de fraix ultérieurs. Quoy faisant etc....

(Arch. de Saint-Omer, 141, 6).

XIV

1505. *Chapitre de Saint-Omer. Inventaire des « ornemens et autres moeubles qui sont à la charge du cloqman, faict après le trépas d'Oudard Morel. »*

En la chembrette dessoubs les orgues ont esté trouvées les parties suivantes :

Une grande croix de bois couverte d'un costé de cuivre esmaillé d'argent ayant un christ de cuivre avec plusieurs pierres telles quelles et de l'autre costé au milieu un agneau pascal.

Item une devanture d'autel de velours noir servant à l'autel Nostre dame des Cloches. Une aultre devanture d'autel de damas noir servante audict autel. Une aultre devanture d'autel de velour bleu à pomes de pin.

En une armoire à deux foeuilletz proche du puitz trouvé les parties suivantes :

Un voilet d'armoisins¹ bleu enrichy de dentelles et paillettes d'argent servant à Nostre-Dame.

Ung autre de focq² ayant un bord verd allentour et par-

1. *Armoisins*, taffetas mince.

2. Le mot *tocq*, *tocquy* qui se trouve répété quatre fois dans cette pièce n'a aucun sens. N'ayant pu en trouver l'interprétation admissible, j'ai soumis la difficulté à M. Guesnon qui n'hésite pas à affirmer que le mot a été estropié. Il ne peut s'agir de *toile*, forme qui vient d'abord à l'esprit, puisque le copiste a bien lu plus loin « toile de Cambray », il faut donc penser à un mot moins usuel, et propre à embarrasser un copiste. M. G. est d'avis que l'on peut mettre ici *borge*, dont la forme calque assez bien *tocq*, *tocqy*. Le tissu nommé *borge*, *bourg*, *bourgette* est une sorte de toile que l'on rencontre

semé de diverses couleurs. Ung aultre de tocqy blanche et rouge avec dentelles d'or de Boulogne. Ung autre de toile de Cambray. Une robbe de taby¹ blan parsemée de fleurs de divers couleurs avec un passément à dentelles d'or servant à Nostre dame.

Une aultre robbe de damas cramoisy avec un passément dor.

Une aultre de mesme estoffe servant pour Jésus.

Une aultre robe d'estoffe jaulne et bleue avec deux passemens d'argent. Une aultre robe de panne jaulne, bleue et blanche avec un passément d'or. Une aultre de même estoffe servant pour Jesus.

Une aultre d'armoisins bleu avec un passément d'or de Boulogne.

Une aultre d'estoffe blanche à fleurage de divers couleurs.

Une aultre d'estoffe à fond tanné et fleuragé de blanc. Une aultre d'armoysins changeant jaulne et rouge moucheté avec deux royes de dentelles d'argent de Boulogne. Une aultre d'armoisins blanc parsemé de fleurs de diverses couleurs et mouchetures avec un passément d'or. Un chapelet de cristal avec monstres d'argent doré. Une couronne de dentelle avec perles et pierres telles quelles. Une aultre couronne de tocqy blanche enrichie de pierres et aultres. *Item* une de mesme pour le petit Jesus. Une aultre de fleurs de roses. Une aultre couronne d'armoisins fleuragé avec deux passemens d'or allentour. Une de mesme pour Jesus. Une aultre d'estoffe à fond rouge à fleurages orangé et bleu. Une de mesme pour Jesus. Une aultre brodée sur satin avec une de mesme pour Jesus. Deux fronteaux de gordines² couvert de fleurages. Deux grandz houp-

très souvent citée dans les documents de la région, Lille, Douai, Cambrai. Il y aurait, ajoute le savant correspondant, un volume à écrire sur la bourgetterie et ses interminables conflits avec la sayetterie et la haute lissierie, qui mirent si souvent la discorde dans les villes du Nord, notamment entre Lille et Roubaix.

(V. aussi le Dictionnaire de Godefroy au mot *Borge*.)

1. *Tabis*, étoffe de soie moirée.

2. pour *courtines*.

peaux de fleur. Deux autres aussy de fleur moindres. Deux dentelles de devanture d'autel. Deux frontaux de cour-
tines de tocq painte avec franges de soye orengé. Deux
courtines de taffetas blan à franges de soye orangé. Deux
petitz anges de cire avec robbette d'armoisin bleu.

(D'après une transcription inédite de M. Albert
Legrand'.)

XV

15 octobre 1560. *Gages et salaires du cloquemman, du
« bateleur » et des cinq sonneurs de l'église Collégiale de
Saint-Omer.*

Gaiges et sallaires ordinaires du cloquemman de l'église
collégiale de Saint Aumer, tant de son office de cloque-
man que autres charges qu'il a de ancienneté.

Primes

Pour gaiges ordinaires de son office de cloquemman

xviii lbs

Pour conduire l'orloge LX s.

Pour entretenir allumées les lampes de l'église et livrer
les mences dont celle devant Notre-Dame des Cloches, et
celle devant le tombeau de St Aumer, et celle en la cha-
pelle St Nicolas doibvent ardoir jour et nuit continuelle-
ment. Et celle devant Nre Dame dessoubz le dossal et les
sept lampes devant le crucifix doibvent ardoir durant le
service divin, pour ce par an LX s.

Pour allumer les torses et chandelles aux stations de
Tuam crucem et les vendredis et aux premières vespres
des festes de Ste Croix. Item aux stations du *Salve* chacun
sabmedy et aux premières vespres des festes Nre Dame,
de Toussaint et du Noel XXX s.

Pour mettre le marchepied de l'autel les Doubles et le
tenir nect XXIIII s.

Pour ramonner l'église les bons jours et le tenir necte

1. M. Albert Legrand, ancien Président de la Société des Antiquaires
de la Morinie, décédé en 1883.

journallement et livrer les ramons. Item ouvrir et clore l'église journallement et les epytaphes aux jours accoustumez XL s.

Item pour plusieurs autres menues affaires que le dict clocqueman a accoustumé de faire icy non spécifiez.

XXVIs.

Somme xxx lib. tour.

Laquelle somme de xxx lib. le dict clocqueman rechoipt asscavoir chacun mois cinquante solz.

Aultres sallaires de fundations que se payent asscavoir aucuns à chacun demy an, la moitié; et autres en la fin de l'an, comme s'ensuict.

Pour sonner chacun jour le sacrement de la grand messe. Et la messe *Baugois*, à chacun demy an xlv s. Icy. iiii lbz x s.

Pour sonner tous les jours le *salve* de cinq heures de la cloche du *sol*, pour luy et ses aydes : à chacun demy an iiii lbz x s. Sont. ix lbz

Pour distribuer les plommetz aux festes. . . . v s.

Pour allumer trois chandailles devant le Sainct Sacrement et cinq devant la croix sur le dossal au *salve* de cinq heures depuis la Toussaintz jusques et y compris le xvi^e de febvrier ou le Dimanche de Sexagesime. Icy en febvrier xviii s.

Pour allumer tous les jours la chandaille devant l'épitaphe Ro. Cousin durant led. *salve*. A la Toussaintz. x s.

Pour avoir regard sur les messes que se doibvent dire en l'église et noter les défaillans, et en faire le rapport à Messrs en Chapitre le Lundy ensuyvant, à chacun demi an xxv s. Sont. L s.

Pour préparer l'autel à célébrer les premières messes et livrer pain, vin et eaue et laver le linge, à la Toussaintz. xx s.

(*En marge* : ordinatum 17 décembre 1559).

Pour faire le samblable aux messes *Baugois* : à la Toussaintz. xx s.

Pour faire le samblable pour les messes St Cosme et St Damyen et pour sonner chacun jour lad. messe, à chacun demy an xxv s. Sont. L s.

Pour préparer l'autel de la messe de prime; livrer vin et eauwe. A la Toussaintz XII s.

Pour distribuer les messes en musique II s.

Pour préparer l'autel pour les messes Madame du Rœulx, livrer pain, vin et eauwe, et laver le linge, et sonner chacun jour lad. messe : à chacun demy an xxv s. sont
L s.

Semblablement aux cantuaires de Wissoc, Godefroy et Rembert LX s.

Pour faire le semblable pour les messes Cadet : à chacun demy an xxvi s. sont LII s.

Pour aydier à tendre et destendre la tapisserie du chœur à l'*histoire de Tobie*, deux fois l'an, et livrer les ramons pour son contingent, en novembre. XI s.

Pour ouvrir et clore tous les dimances l'épitaphe feu^{re} Georges Thibault, aux cloistres, à la Toussaintz VI s.

Pour le drap de sa robbe pour le sacrement tous les ans, en apvril LX s.

Somme XXXIII l. XVI s.

Aultres gaiges et distributions venans tant de la recepte de la fabricque que de la bourse commune que le cloquemman perchoit par le hoursier ou par le grand *Custos*.
Primes.

En novembre.

A l'obit Me Jehan Petit le xvii^e jour de novembre, pour sonner II s.

Décembre.

Le jour Sainte Barbe pour luy de la bourse commune II s. III d. et pour les sonneurs x s. VI d. Icy. XII s. IX d.

Le jour de la Conception à la messe *Magistri*, pour sonner icelle messe et allumer les sept chandeilles de la chapelle Notre Dame des Cloches aux trois heures solennelles et autres bons jors; du grand coustre. . . XVI d.

Ledict jour pour sonner la messe Rembert chanoine;
dud. grand coustre xviii d.

A la solennité de *missus* que se faict le mercredi des
quatre temps devant Noël; pour luy et ses aydes xii s.

A l'obit le lendemain. v s.

La veille de Noël pour sonner sur le *la* la messe Jehan
de le Vigne et pour sonner les ix: asscavoir: les deux
premiers, le *my*; les vi ensuyvans le *fa*; et le dernier le
ré; pour luy et ses aydes, dud. grand coustre . . . xis.

Janvier.

Le jour Saint Julien pour luy ii s. iiii d. et pour les
sonneurs xviii s. icy. xxi s. iiii d.

Le jour Saint Anthoine pour luy, de la bourse com-
mune ii s. iiii d. et pour les sonneurs x s. vi d. Sont
xii s. ix d.

Le jour Saint Sébastien pour une messe, dud. grand
coustre xii d.

Fevrier.

Le jour de la Purification pour la messe *magistri*, comme
dessus, dud. grand coustre xvi d.

Le xve de febvrier à l'obit de R. P. monseigneur Oudard
de Bersacques, jadis prévost de ceste église iiii s. vi d.

Mars.

Le jour Saint Joseph, pour luy, iii s. iiii d. ob. et pour
les sonneurs xviii s. icy. xxi s. iiii d. ob.

Le jour de l'Annonciation pour la messe *magistri* comme
dessus, dud. coustre xvi d.

Avril.

Le jour des Octaves de Pasques pour luy, iii s. iiii d. ob.
et pour les sonneurs, xviii s. icy . . . xxi s. iiii d. ob.

A l'obit le lendemain pour sonner ung coup le jour
précédent et autre coup le jour de l'obit. v s.

Le jour St George à l'obit Thibault sur la chappelle
pour soner, et s'il vient à l'offrande vi d. et ung pain.

May.

Le jour St Jehan *ante portam Latinam* pour luy ii s.
iiii d. ob. et pour les sonneurs xviii s. Sont
xxi s. iiii d. ob.

Le jour S. Nicolas pour luy de la bourse commune
II s. III d. et pour les sonneurs x s. vi d. Sont XII s. IX d.

Juing.

Le jour Saint Claude pour luy II s. III d. et pour les
sonneurs x s. vi d. Icy. XII s. IX d.

Le jour St Aumer es fleurs pour esparsures du custos
II s. III d.

Led. jour pour la messe après matines et le lendemain
dud. xv d.

Les octaves du Saint Sacrement : pour luy III s. et pour
les sonneurs XVIII s. XXI s.

Juillet.

Le jour de la Visitation, pour la messe *magistri*, comme
dessus du grand coustre XVI d.

Le jour Saint Pantaléon : pour luy de la bourse com-
mune II s. III d. Et pour les sonneurs x s. vi d. Sont
XII s. IX d.

Aoust.

La veille de l'Assumption Notre-Dame pour une messe
d'obit en la chapelle Ste Marie d'Egypte. Du coustre vi d.

Le jour de l'Assumption pour la messe *magistri* comme
dessus : dud. XVI d.

Le xxvii^e dud. mois à l'obit madame du Roculx pour
sonner. v s.

Septembre.

Le jour Saint Bertin pour sonner une messe apres
matines. III s.

Pour l'obit le lendemain II s.

Le vii^e dud. mois, pour l'obit s^e Melchior Le Roulx.
v s.

Le jour de la Nativité Notre Dame pour la messe *ma-
gistri*, comme dessus. XVI d.

Le jour Saint Aumer, pour l'esparsure : dud. grand
coustre. II s. III d.

Le jour Saint Cosme, pour luy, de la bourse commune
II s. III d. Et pour les sonneurs x s. vi d.. . . XII s. IX d.

Octobre.

Le jour Saint Frangois, pour luy, de la bourse com-

mune II s. III d. et pour les sonneurs XVIII s. Sont
 XX s. III d.
 Somme XIII l. XV s. X d. ob.

Sallaires des sonneurs et batteleur pour la sonnerie des
 festes ordinaires de l'église que ne sont de fondation.

Novembre.

Le jour de la Toussains sur le *ré*. XVIII s.
 Pour les Complices III d. ob.
 Le jour des ames III s.
 Le jour St Martin sur le *fa*. X s. VI d.
 Le jour Sainte Catherine sur le *sol* VIII s.
 Le jour St Andrieu sur le *fa* X s. VI d.

Décembre.

Le jour Saint Nicolas sur le *sol* VIII s.
 Le jour de la Conception sur le *my* X s. VI d.
 Le jour saint Thomas sur le *fa* X s. VI d.
 Le jour de Noël sur le *ré* XVIII s.
 Pour les Complices III d. ob.
 Le jour St Estienne sur le *my* X s. VI d.
 Le jour St Jehan évangéliste sur le *my*. . . X s. VI d.
 Le jour des Innocens sur le *fa*. X s. VI d.
 Le jour St Thomas martyr sur le *sol* VIII s.

Janvier.

Le jour de la Circuncision sur le *my*. . . . X s. VI d.
 Le jour des trois Roys sur le *my*. X s. VI d.
 Le jour saint Hylaire sur le *fa* X s. VI d.
 Le jour ste Agnes sur le *la* V s. VI d.
 Le jour Ste Aldegonde sur le *fa*. X s. VI d.
 Le lundy parjuré : *de gracia* VI s.

Fevrier.

Le jour de la purification sur le *my* X s. VI d.
 Le jour St Blase sur le *la* V s. VI d.
 Le jour Ste Austreberte sur le *my* X s. VI d.
 Le jour saint Mathias sur le *fa* X s. VI d.

Mars.

Le jour saint Grégoire sur le *sol*. VIII s.

Le jour de l'annunciation sur le *ré*. XVIII s.

Avril.

Le jour de Pasques sur le *ré*. XVIII s.

Le lundy sur le *my*. x s. vi d.

Le mardy sur le *fa*. x s. vi d.

Le mercredi sur le *sol*. VIII s.

Le jour Marie d'Egypte sur le *la*. v s. vi d.

Le jour St Ambroise sur le *sol*. VIII s.

Le jour St Erkenbode sur le *my*. x s. vi d.

Le jour St Marc sur le *fa*. x s. vi d.

May.

Le jour Saintz Philippes et S. Jacques sur le *fa*.

x s. vi d.

Le jour Saincte Croix sur le *sol*. VIII s.

Le jour de l'Ascension sur le *ré*. XVIII s.

Le jour des cinq joyes sur le *la*. v s. vi d.

Le jour de la Pentecouste sur le *ré*. XVIII s.

Le lundy sur le *my*. x s. vi d.

Le mardy sur le *fa*. x s. vi d.

Le mercredi sur le *sol*. VIII s.

Le jour de la Trinité sur le *my*. x s. vi d.

Juing.

Le jour saint Aumer es fleurs sur le *ré*. XVIII s.

Le jour du saint Sacrement sur le *ré*. XVIII s.

Le jour notre Dame des Miracles sur le *sol*. VIII s.

Le jour st Jehan Baptiste sur le *my*. x s. vi d.

Le jour s. Pierre et s. Paul sur le *my*. x s. vi d.

Juillet.

Le jour de la Visitation sur le *my*. x s. vi d.

Le jour de la Dédicase sur le *ré*. XVIII s.

Le jour des Octaves sur le *sol*. VIII s.

Item pour sonner en les octaves sur le *sol* et mectre la
bannière. x s.

Le jour de la Magdalayne sur le *fa*. x s. vi d.

Le jour Saint Jacques sur le *fa*. x s. vi d.

Le jour de la Transfiguration sur le *la*. v s. vi d.

Le jour sainte Anne sur le *la*. v s. vi d.

Aoust.

Le jour de Marie d'Egypte sur le *la* vs. vi d.
 Le jour S^t Laurens sur le *sol* viii s.
 Le jour de l'Assumption sur le *ré* xviii s.
 Le jour s. Barthelemy sur le *fa*. xs. vi d.
 Le jour S. Loys sur le *sol* viii s.
 Le jour S. Augustin sur le *sol*. viii s.

Septembre.

Le jour S. Gilles sur le *la* vs. vi d.
 Le jour S. Bertin sur le *fa* xs. vi d.
 Le jour Nre Dame sur le *my*. xs. vi d.
 Le jour S. Aumer sur le *ré*. xviii s.
 Le jour S^{te} Croix sur le *sol* viii s.
 Le jour des Octaves S^t Aumer sur le *sol*. viii s.
 Le jour S. Matthieu sur le *fa*. xs. vi d.
 Le jour S. Hyerosme sur le *sol* viii s.

Octobre.

Le jour saint Legier sur le *la* v s. vi d.
 Le jour s. Denys sur le *sol* viii s.
 Le jour s^{te} Austreberte sur le *fa*. x s. vi d.
 Le jour s. Luc sur le *fa*. x s. vi d.
 L'invention s. Aumer sur le *my*. x s. vi d.
 Le jour s. Simon s. Jude sur le *fa*. x s. vi d.

Some. xxxix libz iiii s. vi d.

Item ausdictz sonneurs pour sonner tous les sabmedis
 et autres certaines festes à la station du *salve*, les vespres
 dictes, la grosse cloche du *ré* seulle. Icy par an.

vii libz x s.

Que se paye au demy an la moictié.

Ainsy faict et ordonné par Mess^{rs} Doyen et chapitre de
 S^t Aumer, ce xv^e d'octobre xv^e soixante.

Tesmoing : DE LATRE (*avec paraphe*) Not^r.

Le xxii^e jour de Novembre 1571 messgrs Doyen et Cha-
 pitre de l'église Cathédrale de S^t Omer ayant veu et oy la
 réquête à eux présentée par le bateleur et sonneurs de
 leurd. église, ont ordonné au recepveur de la fabricque

qu'au regard de leur paine et cierté présente de toute chose il eult doresnavant à augmenter les gaiges et salaires en la sorte et maniere que sensuict, à commencer depuis le premier jour dud. mois de Novembre dud. an LXXI.

Scavoir

Aux grands doubles de l'année en nombre de xvii sur le ré rechepvront doresnavant, à scavoir

Le bateleur. III s.

Et les cinq soneurs chacun. III s. vi d.

Et ce à raison de chacun double.

Aux doubles sur le *my* et sur le *fa* en nombre de xlii rechepvront pour chacun d'iceux doubles

Le bateleur. III s. vi d.

Et les cinq sonneurs chacun III s.

Aux doubles sur le *sol* en nombre de xvii, se contenteront lesd. cinq sonneurs des gaiges accoustumés qui sont de huit solz avec led. bateleur sauf que led. bateleur rechevera de extraordinaire quatre deniers pour chacun d'iceux doubles outre son ordinaire.

Pareillement des doubles sur le *la* se contenteront lesd. bateleur et sonneurs de l'ordinaire sans augmentation.

Quand au sonnaige des Stations des Samedys de l'an, mesd. sgrs ont accordé bailler ausd. soneurs pour chacune fois vi d. au lieu de v d. que rechevoyent ordinairement.

Ainsy faict et ordonné par Messrs Doyen et Chapitre de St Omer le jour en an que dessus.

Tesmoin. icy.

THIBAULT (*avec paraphe*) noté.

(Arch. Capitulaires de St-Omer, G, 148.)

*
* *

Les dossiers des Archives de Saint-Omer 141, n° 6, et 246, n° 2, contiennent encore d'autres pièces. Comme elles n'apportent aucun élément nouveau

à l'étude des détails qui ont été exposés, elles ont été négligées dans cette publication déjà trop longue.

On remarquera qu'aucune des commissions citées ne concerne le cloquemman de Saint-Jean-Baptiste. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que l'employé de cette église n'ait pas été, comme ceux des autres paroisses, sous la dépendance de l'administration échevinale. A défaut de textes *in-extenso* de commissions, nous relevons dans les archives de Saint-Omer deux nominations de cloquemans de Saint-Jean, émanant du Magistrat. Loys du Chocquel est admis au serment le 7 novembre 1618 comme successeur de feu Josse Andrieu, son beau-père (*Registre aux Délibérations* P, f^o 166), et, en 1472, Philippe Daman, est nommé comme successeur de Jean Cassel (Reg. EE, f^o 189).

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Laurétan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 4 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II) av. 6 planches	8 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Miché-
lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°,
39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283),
publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8 (épuisé). » »

Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes, 1857,
225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et
L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

*Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-
Omer*, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Térouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry,
1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le B^{on}
Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé
Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques
fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loigne, 1895,
108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Thérouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}.
3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldégonde, près Saint-Omer,
par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni-
taires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des An-
tiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1909.	577 à 586
Election de M. J. Neuville, comme membre honoraire.	584
Renouvellement annuel du Bureau	583
Reproductions, par M. Boitel, du plan en relief de Saint-Omer.	579
<i>Les Clocquemans à Saint-Omer</i> . Communication de M. J. de Pas, Secrétaire-général	587 à 640

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-NEUVIÈME ANNÉE

233^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1910. — 1^{er} FASCICULE

LIBRARY

JUN 1 1910

UNIVERSITY OF CALIFORNIA
BERKELEY

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.
1910

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,

et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St-Omer, de St-Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Elloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bony ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mathaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St-Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraix et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) ; Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenant du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Choques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

(Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

233^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 10 Janvier 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 20 par la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications périodiques des Compagnies correspondantes, la Société a reçu, dans le mois écoulé, les hommages suivants :

de M. R. de Beaucourt de Noortvelde : *Mes Pérégrinations en Flandre et Artois*. N° 3. Ostende, 1909. Brochure consacrée en grande partie au relevé d'extraits d'actes d'état-civil ou notariés concernant l'ancienne famille de Beaucourt, à Saint-Omer et dans les autres localités du Nord et de la Belgique.

— *Acte de notoriété* dressé à Bruges le 18 janvier 1756, contenant l'ascendance, à Saint-Omer et aux environs,

de la famille de *Beaucourt*. (Extrait annoté de la précédente plaquette).

— *Note sur une médaille de sainte Godelive, frappée en 1907*, par les soins de M. R. de Beaucourt de Noortvelde (Extrait de la publication « Les Médailles historiques de Belgique ». Année 1907. E. Laloire, à Bruxelles).

de M. Chaix-d'Est-Ange : *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome VIII. BUS-CAS. Evreux, Ch. Herissey, 1909.

de M. Pruvost (Th.). *Carnet de notes de Becque* (Louis-Joseph-Désiré), caporal au 55^e régiment de ligne. Echo des Fêtes du Cinquantenaire Franco-Italien 1859-1909.

Ce journal, commencé le 1^{er} janvier 1860 à Mont-Dauphin (Hautes-Alpes), fut terminé le 13 juin de la même année à Saint-Georges-les-Hesdin. C'est, en résumé, un épisode de la bataille de Solferino où Becque fut blessé.

— Enfin, M. G. Dambricourt, membre honoraire, offre à la Société l'ouvrage suivant : *Lille et la Région du Nord en 1909*, deux beaux volumes illustrés publiés pour le Congrès de la Société pour l'Avancement des Sciences, tenu à Lille en 1909.

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Accusé de réception du Ministère de l'Instruction Publique des exemplaires de la 231^e livraison du Bulletin historique destinés à être transmis aux Sociétés Correspondantes.

— Par lettre du 8 décembre, M. Boitel, qui avait été empêché d'assister à la dernière séance, remercie ses Collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en le nommant Vice-Président et les assure de nouveau de l'intérêt qu'il ne cessera de porter à la Société.

— Le 10 décembre, M. J. Neuville, ancien notaire à Aire-sur-la-Lys, remercie la Compagnie qui l'a élu Membre Honoraire dans sa dernière séance.

— Enfin il est donné communication d'un avis de publi-

cation d'une *Revue Française politique et littéraire hebdomadaire illustrée*, qui se propose d'« étudier la province dans ses manifestations diverses » et de rendre compte de toutes les publications qui lui seront adressées.

Elections de Membres

L'ordre du jour appelle les élections sur les candidatures proposées dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame

Membre Honoraire : M. Maurice de Chambure, ingénieur des mines de Lens, à Loos-en-Gohelle ;

Membre Correspondant : M. Canuel, lieutenant au 8^e régiment d'infanterie, à Calais.

Avis leur sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de leur nomination.

Communications

Conformément à la décision prise dans la dernière réunion, le Bureau s'est occupé, sans tarder davantage, d'organiser la nouvelle séance de projections photographiques du plan en relief. Les invités se sont rendus avec empressement à la convocation qui leur a été adressée pour le 22 décembre, et une centaine de spectateurs ont pu assister, dans la salle de réunions, à la nouvelle présentation que leur a faite M. Boitel de ses curieuses projections.

Séance
de projection
des vues
du
Plan en Relief.

M. Decroos, président, a fait valoir l'intérêt de ces reproductions en exposant préalablement l'historique de la construction du plan, et en donnant pour chaque vue des commentaires propres à faire mieux apprécier les différences entre les aspects de la ville de 1758 et ceux de la ville actuelle.

Des remerciements sont adressés par la Compagnie aux Membres du Bureau et à M. le Président pour le soin qu'ils ont pris dans la préparation de cette séance qui a obtenu un réel succès.

La parole est ensuite donnée à M. Pagart d'Hermansart.

Tapiserie
de Tobie.

pour la lecture d'une note sur « la Tapisserie de Tobie dans l'ancienne Collégiale de Saint-Omer ».

On sait que le chœur de la collégiale de Saint-Omer était décoré de tapisseries de haute lisse placées au-dessus des stalles. Primitivement, dit M. Deschamps de Pas, auquel nous empruntons la plupart des renseignements qui suivent¹, ces tapisseries étaient accrochées le long des murs; on finit par s'apercevoir que l'humidité pouvait les détériorer et, à partir de 1545, on fit des ouvrages de « hucherie autour du cœur de l'église en hault pour tendre et mettre » les tapisseries.

Ces mesures de précaution encouragèrent les donateurs, et, en 1547, Robert Cousin, chanoine, fit présent de l'histoire de Tobie en huit parties de tapisserie, *octo petias tapetum hystoriam Thobie prophete continentium et representantium*. Les chanoines lui en furent très reconnaissant, *eidem Domino Cousin gratias immensas egerunt*, et ordonnèrent que ces tapisseries fussent suspendues dans le chœur de l'église aux principales fêtes. De plus, pour les conserver, ils firent confectionner des coffres dans lesquels on devait les déposer de manière à les protéger de la poussière et des mites et qui étaient placés dans la chapelle de Saint-Pierre (chapelle absidale); le chanoine de Caverel, receveur de la fabrique, fut chargé en outre de faire fabriquer des pièces de bois sur lesquelles les tapisseries seraient étendues lorsqu'on les exposerait. Robert Cousin donna aussi une somme pour les ouvriers employés à les mettre en place et à les défaire, ainsi que pour en assurer la conservation.

Pour que les chanoines témoignassent tant de reconnaissance au donateur et prissent tant de précautions afin d'empêcher les tapisseries de se détériorer, il fallait qu'elles eussent un grand prix. On les répara en 1631 et en 1691, et, de toutes les tentures possédées par le chapitre : la Vie de saint Omer, l'Enfant prodigue, ce furent celles qui se conservèrent le plus longtemps.

1. DESCHAMPS DE PAS. *L'Eglise Notre-Dame de Saint-Omer d'après les comptes de fabrique et les registres capitulaires*, 2^e partie (*Mém. des Antiq. de la Morinie*, t. XXIII, pp. 48 à 51).

La tapisserie de Tobie devait être mise à Pâques et à l'Assomption et rester en place la première fois jusqu'à la dédicace de l'église et la seconde fois jusqu'après la foire de St Michel. On ne sait à quelle époque elle disparut.

Mais, dans une vente récente, celle de la collection Polovtsoff, on a adjugé à M. van der Straten, demeurant à Amsterdam, pour le prix de 24.700 francs, une tenture comprenant six panneaux de tapisserie flamande de la Renaissance représentant l'histoire des deux Tobie. Il est vraisemblable que c'est là l'ancienne tapisserie donnée au chapitre de Saint-Omer par le chanoine Cousin. Il y a lieu d'observer toutefois que la tenture ne semble pas complète, car il y avait à l'origine huit panneaux, et il est probable que, au siècle dernier, les deux qui manquent se trouvaient dans la chapelle du couvent des Ursulines à Saint-Omer, où la tradition veut qu'une tapisserie de haute lisse qui l'ornait provienne de la tapisserie de Tobie¹.

M. le Secrétaire général a bien voulu demander la communication du catalogue illustré de la collection A. Polovtsoff. On y voit la reproduction d'un des morceaux de la tapisserie et, p. 45, la description suivante :

« *Tenture en ancienne tapisserie de fabrication flamande du temps de la Renaissance :*

HISTOIRE DE TOBIE

« 228-233. Cette tenture comprend une suite de six pièces « offrant des épisodes de l'histoire des deux Tobie d'après « l'Ancien Testament. Chacune de ces tapisseries est encadrée « d'une large et riche bordure offrant sur fond jaune d'or des « arabesques à fleurs et fruits, des rinceaux à cariatides et des « médaillons à paysage ou personnages.

« Haut. 3^m35.

« Larg. 2^m53 — 2^m55 — 3^m20 — 3^m90 — 3^m92 — 5^m30. »

1. Vacation du 4 décembre 1909 à la galerie Georges Petit.

2. M. Eudes dans ses *Recherches étymologiques, etc., sur la ville de Saint-Omer* (*Mém. des Antiq. de la Morinie*, t. II, 2^e partie, p. 87), mentionne cette tapisserie comme existant en 1834 dans la chapelle des Ursulines, mais il semble penser qu'elle était là tout entière, tandis qu'en réalité ces religieuses n'en possédaient qu'une partie (DESCHAMPS DE PAS, *loc. cit.*).

Cette description permet de se rendre compte de l'effet que devaient produire dans le chœur de la collégiale huit tentures de 3^m35 de hauteur. Les six pièces vendues donnent une largeur de 21^m40. On ne connaît point la largeur des deux panneaux appartenant aux Ursulines et transportés aujourd'hui aux environs de Tournai, en Belgique, mais il est très probable que le pourtour du chœur était garni presque en entier par cette seule tapisserie.

Cette communication, qui rappelle un souvenir précieux de notre ancienne Collégiale, est accueillie avec beaucoup de plaisir par les Membres de la Société et des remerciements sont adressés à M. d'Hermansart.

M. J. de Pas fait ensuite passer sous les yeux de ses Collègues la photographie, due à l'obligeance de M. Boitel, de la planche du catalogue reproduisant un des panneaux de la tapisserie.

La scène représentée paraît être empruntée au chapitre XII de l'histoire de Tobie : « Tobie et son fils, voulant récompenser l'ange, lui offrent la moitié de tout le bien qu'ils avaient rapporté de leur voyage. L'ange leur déclare qui il est, puis il disparaît ».

Le sujet est traité à la manière flamande, les personnages sont lourds, mais l'ensemble de la composition est artistique. La bordure elle-même, très ouvragée et formée de médaillons renfermant des scènes avec personnages, est très remarquée, et contribue à justifier le mérite qui s'attache à l'ensemble de l'œuvre.

Lecture

Calais
militaire
sous la
Révolution.

Il est donné lecture d'un travail envoyé par M. Canuel, membre correspondant à Calais. Sous le titre « *Calais militaire sous la Révolution* », l'auteur étudie les différentes organisations auxquelles donna lieu la levée des troupes dans le district de Calais, de 1790 à 1793.

Les événements qui suivirent la Convocation des Etats Généraux provoquèrent des émeutes qui éclatèrent à l'intérieur du pays, tandis que les puissances étrangères

se préparaient à attaquer les frontières ; il fallut donc prendre des mesures pour réprimer les désordres et prévenir les menaces d'envahissement. Mais le péril croissant et l'augmentation des forces de la coalition européenne contraignirent bientôt la Convention à s'assurer de nouvelles forces. Les lois et décrets promulgués à cet effet se suivirent à intervalles rapprochés ; ils parvenaient par la voie administrative aux Départements, puis aux Districts chargés d'en assurer l'exécution.

Ce sont ces mesures dont l'auteur étudie le fonctionnement dans le district de Calais ainsi que le rôle de la municipalité dans tout le détail de leur application.

La première organisation est relative à la milice nationale qui aurait remplacé l'ancienne milice bourgeoise et devint la garde nationale chargée du service de garde.

Peu après suivit la levée des auxiliaires et des bataillons de volontaires nationaux, puis, en 1793, la levée de trois cent mille hommes qui fixait au dixième la proportion à réquisitionner des hommes inscrits sur le recensement, pour arriver enfin à la levée en masse, réquisition permanente de tous les Français en état de porter les armes.

L'application de ces différents décrets rencontra des difficultés tant au point de vue des défections qui se produisent qu'à celui de la nécessité de se procurer des ressources pour l'armement, l'équipement et l'habillement des recrues. C'est ainsi que l'on dut même, à défaut de fusils en nombre suffisant, armer des corps spéciaux de piques.

L'organisation de la cavalerie, de l'artillerie et de la remonte font l'objet d'un chapitre spécial ; enfin, la marine et la défense des côtes trouvent naturellement à Calais une place importante dans le soin de la défense.

L'étude de M. Canuel expose clairement la marche que suivirent l'Assemblée Constituante, puis la Convention, pour assurer au pays une armée de défense solidement constituée. A ce point de vue cette partie historique est d'autant plus appréciable qu'elle peut s'appliquer à tout

autre district où les événements ont dû se dérouler d'une façon analogue.

La place de Calais offrait en plus cette particularité qu'étant ville de frontière maritime, elle devait assurer en même temps la garde des côtes et la défense contre les Anglais. Ce point de vue n'a pas été négligé, non plus que les divers incidents que provoqua naturellement le caractère exceptionnel des réquisitions.

En résumé, ce travail est intéressant et bien documenté. On y remarque sans doute une certaine sécheresse qui résulte de l'exposé précis de documents tel que le donnent les rapports purement administratifs, mais si l'on n'y trouve pas le côté anecdotique et pittoresque qui pourrait certainement sortir très chargé de l'exploration d'archives privées ou d'intérêt local, on peut dire que tel n'a pas été le but visé par l'auteur : aussi ne peut-on lui en faire un grief.

La lecture donnée par M. le Secrétaire-Général est écoutée avec intérêt par les membres présents, et il est décidé que le manuscrit sera renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Séance du 10 Février 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 10 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Parmi les envois reçus depuis la dernière réunion, il y a lieu de citer celui fait par la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu : *Histoire d'une Ville Picarde. Saint-Valery de la Ligue à la Révolution, 1589-1789*, par Adrien Huguet. 2 vol. avec grav. et planches (Paris, Champion, 1909.)

Cet important ouvrage, dont la publication fait le plus grand honneur à la Société du Vimeu, a été couronné par la Société des Antiquaires de Picardie.

M. Hirschauer, Membre Honoraire, fait l'envoi des positions de la thèse soutenue récemment par lui à l'Ecole des Chartes : *Les Etats d'Artois depuis leur origine jusqu'à la réconciliation des Provinces Wallonnes avec Philippe II* (1340-1579), plaquette de 15 pages in-8° imprimée chez Paillart à Abbeville.

En présentant cet hommage à la Compagnie, le Secrétaire général est heureux d'annoncer qu'après une épreuve des plus brillantes, M. Hirschauer a été classé premier dans la soutenance qui vient d'avoir lieu des thèses présentées par les élèves sortants de l'Ecole des Chartes.

La Société des Antiquaires de la Morinie, qui s'est particulièrement intéressée à l'étude du lauréat et en a même publié un chapitre relatif à la tenue des Etats à Saint-Omer en 1548 (V. *Bulletin histor.*, 228^e livr., t. XII, p. 422), apprend avec le plus grand plaisir le résultat du concours et adresse au nouvel archiviste paléographe ses plus sincères félicitations.

Correspondance

Accusé de réception du Ministère de l'Instruction publique des exemplaires du tome XXIX des Mémoires destinés aux Sociétés correspondantes.

— La Société d'Emulation de Cambrai envoie le programme du Concours de poésie et de chansons qu'elle ouvre pour 1910.

— Dans un sixain élégamment tourné en vers latins, la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne, à Montauban, adresse aux sociétés correspondantes ses vœux de félicité pour 1910.

— Par lettre du 13 janvier, M. de Chambure, ingénieur des mines de Lens à Loos-en-Gohelle, adresse ses remerciements à la Société qui l'a élu Membre Honoraire dans sa dernière séance.

— Le 22 janvier, M. Canuel, lieutenant au 8^e régiment d'infanterie à Calais, remercie également la Compagnie de sa nomination de Membre Correspondant.

— Il est enfin donné communication d'une circulaire du Comité pour l'érection à Boulogne-sur-Mer d'un monument à la mémoire de Théodore-Jules-Ernest Hamy, qui sollicite des adhésions au projet qui vient de se former d'élever à la mémoire du regretté savant un monument dans sa ville natale, Boulogne-sur-Mer.

Il est rappelé à ce sujet que le Dr Hamy fut Membre Correspondant de la Société des Antiquaires de la Morinie, et que plusieurs de ses Collègues de Saint-Omer ont entretenu avec lui des rapports cordiaux ; il est donc naturel que la Compagnie s'intéresse au souvenir qui doit lui être consacré. Il est décidé qu'elle s'inscrira sur la liste de souscriptions pour une somme de dix francs, et elle prie M. le Secrétaire général de faire parvenir cette somme au Comité par l'intermédiaire du Président de la Société Académique de Boulogne, désirant donner à cette Société une marque de confraternelle sympathie.

— Par lettre du 12 janvier, le directeur de la Revue trimestrielle : *les Marches de l'Est*, sollicite l'échange de cet organe avec les publications de la Société, en vue de rendre compte dans la Bibliographie des articles intéressant les provinces du Nord ou du moins des Pays Wallons. Le numéro spécimen envoyé avec cette lettre est examiné avec intérêt, et bien que cette revue ait plutôt un caractère exclusivement artistique, M. le Secrétaire général est autorisé à entrer en pourparlers avec la rédaction pour donner suite à la demande qui a été adressée.

Comptes et Budget

M. le Trésorier soumet à la Compagnie le compte de l'exercice 1909 avec les pièces qui établissent d'une façon minutieuse les dépenses de l'année. Les frais d'impression comprennent, outre le tirage du Bulletin, la dernière partie, les planches et le brochage du tome vingt-neuvième des

Mémoires. En raison de l'importance du volume, le total a dépassé les prévisions établies dans le projet du budget, et la partie restant à liquider devra être imputée sur les dépenses de 1910.

Après avoir été l'objet de diverses explications, l'examen des comptes est renvoyé à une commission composée de MM. van Kempen, Herbout et de Northécourt, puis il est procédé à la discussion du projet de budget pour 1910. Ce budget comprend d'une part l'arriéré à solder de 1909, d'autre part les dépenses fixes, c'est-à-dire les quatre livraisons du Bulletin, loyer, assurance, garçon de salle, frais divers.

Quant à l'excédent qui forme les ressources disponibles pour les publications, MM. le Trésorier et le Secrétaire-Général proposent de l'affecter au commencement du tome trentième des Mémoires. Une somme de trois cents francs servira à couvrir l'allocation votée le 5 juillet 1909 comme contribution à l'illustration du volume ; puis un crédit sera ouvert en vue de l'impression de vingt feuilles de ce même ouvrage.

Après un échange d'observations, ce projet de budget et les propositions qui y sont contenues sont adoptés.

Sur la demande faite par quelques Membres, M. le Secrétaire-Général croit pouvoir donner l'assurance que le travail sur Guillaume Fillastre, de M. du Teil, sera achevé à temps pour être distribué à la fin de 1910 ou commencement de 1911. Dès lors on pourrait prendre des dispositions pour terminer le tome trentième des Mémoires sur le budget de 1911 et le distribuer à la fin de cette même année.

Lecture

Consultation médicale demandée à la Faculté de Louvain par l'Echevinage de Saint-Omer en 1675. — Le travail lu par M. J. de Pas est l'analyse d'un dossier de la Correspondance du Magistrat de l'année 1675 contenant les pièces relatives à une curieuse démarche faite par l'Echevinage à la Faculté de médecine de Louvain. Il s'agissait

d'obtenir des Maîtres de la science une consultation sur le traitement qu'il convenait d'appliquer à une fièvre maligne régnant à l'état épidémique dans la ville. La détermination des Echevins avait été motivée par le désaccord qui s'était élevé entre les médecins audomarois sur les remèdes qu'il était préférable d'employer, ce qui peut faire supposer que la maladie présentait des symptômes exceptionnels.

Le texte de la consultation qui nous est heureusement parvenu énumère toute une série de médicaments, dont la plupart feraient sourire les savants actuels, mais qui se retrouvent sur les pharmacopées du dix-septième siècle. Il paraît néanmoins intéressant de relever ce document, tant pour faire ressortir la sollicitude de l'Echevinage en présence d'une épidémie dont le caractère n'était pas diagnostiqué d'une façon précise, que pour noter la forme et le caractère des remèdes que les sommités médicales avaient coutume de prescrire.

La lecture de M. J. de Pas est écoutée avec plaisir par les Membres présents et l'article est renvoyé à la Commission du Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 40.

Séance du 7 Mars 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. Ch. de Pas et l'abbé Dusautoir se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Parmi les envois reçus des Sociétés Correspondantes dans le cours du mois qui vient de s'écouler, il y a lieu de signaler ceux de la Société des Antiquaires de Picardie,

contenant les derniers fascicules luxueusement édités de l'*Album Archéologique* et de la *Picardie historique et monumentale* (Arrondissement d'Abbeville) ; et, de la Société d'Emulation d'Abbeville, le compte-rendu détaillé des *Fêtes d'Inauguration de la statue de Boucher de Perthes en 1908*.

Enfin, M. l'abbé Collet, membre honoraire, adresse comme hommage d'auteur : *Un Atelier néolithique à Lumbrès*. Boulogne, 1910. Tiré à part du Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer, T. VIII. (V. aux rapports sur les ouvrages offerts).

Remerciements.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance.
Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 232^e livraison du Bulletin destinés aux Compagnies Correspondantes.

de la Société Archéologique de Namur et de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des 230^e et 231^e livraisons du Bulletin.

Le 27 février, M. le Dr Dutertre, Président de la Société Académique de Boulogne, remercie les Antiquaires de la Morinie de la souscription qui a été envoyée pour le monument du Docteur Hamy.

Nécrologie

M. le Président rappelle à ses Collègues la perte que la Compagnie vient de faire en la personne de M. E. Lefebvre du Prey, ancien Député, décédé à Saint-Omer le 18 février. Fils d'un Membre Fondateur, Membre Titulaire lui-même depuis le 15 juin 1863, le regretté défunt était resté attaché à la Société, comme il l'était par principe, à toutes les institutions et sociétés locales pour lesquelles sa mort laissera un grand vide. S'il ne prenait pas une part bien active aux travaux historiques et archéologiques de ses Collègues, on ne peut ignorer qu'étant amateur de souvenirs anciens, il possédait entre autres choses une série

très intéressante de matrices de sceaux d'intérêt local qui a pu être publiée, grâce à la communication qu'il en a donnée à M. Demay, éditeur de l'ouvrage *les Sceaux d'Artois*, ainsi qu'aux auteurs de l'*Histoire sigillaire de Saint-Omer*.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'il y a peu de temps encore, à la séance du 6 décembre 1909, une plaque gravée inédite, aux armes d'un abbé de Clairmarais, a été présentée de sa part à la Société qui a obtenu qu'elle soit déposée au Musée de la ville.

En terminant, M. le Président se fait l'interprète de l'unanimité des Membres pour témoigner à la famille de M. Lefebvre du Prey la part que la Société prend aux regrets que sa perte a causés. Il est décidé ensuite, conformément à l'usage suivi depuis quelques années, qu'une messe sera célébrée à son intention à la chapelle des Antiquaires de l'église Notre-Dame.

Candidature

MM. le chanoine Bled, Legrand et J. de Pas présentent à la Société la candidature, comme Membre Titulaire, de M. le docteur Lorgnier, à Saint-Omer.

Conformément au règlement, le scrutin définitif sur cette nomination est renvoyé à la prochaine séance.

Rapport de la Commission des Comptes

Les Membres chargés d'examiner les comptes de l'exercice 1909, présentés dans la dernière réunion, exposent que la vérification à laquelle ils ont procédé leur permet d'établir que la situation financière a été régulièrement et soigneusement dressée. Réserve faite d'une minime erreur de détail relevée dans une facture, les pièces concordent bien avec l'état des recettes et dépenses.

La Commission demande en conséquence à la Société

- 1^o d'adopter le compte tel qu'il est présenté ;
- 2^o de voter des félicitations et des remerciements à M. le Trésorier pour le soin qu'il apporte à sa gestion.

Ces conclusions sont acceptées à l'unanimité et seront

transmises, par les soins de M. le Secrétaire-Général, à M. le Trésorier qui s'est excusé de ne pouvoir assister à la séance.

Communication

M. le Secrétaire-Général fait passer sous les yeux des Membres présents la photographie, communiquée par M. Marcel Lanselle, de Saint-Omer, d'un groupe en chêne sculpté « la Vierge et l'enfant ».

Vierge du
XIV^e siècle.

Cette curieuse statue, qui peut être attribuée au quatorzième siècle, provient de l'église de Pihen. Elle mesure 0^m85 de hauteur, et, quoique légèrement endommagée, présente un intérêt réel. Aussi peut-on féliciter l'auteur de la communication de l'avoir préservée d'une destruction complète, et le remercier de l'avoir fait connaître par la photographie qui est très appréciée.

M. d'Hermansart présente ensuite à ses Collègues et déclare offrir aux Archives de la Société le curieux Billet mortuaire de Sœur Marie-Joseph Crachet, Mère Supérieure de l'Hôpital de Notre-Dame, dit de Saint-Louis au Brûle, en la ville de Saint-Omer, décédée le 18 mai 1738, à l'âge de 79 ans, après 56 ans de profession et 45 de fonctions de Supérieure. De longues maximes dans le goût du temps, exaltent les vertus de la vénérable religieuse et donnent un intérêt spécial à ce document.

Billet
mortuaire
de sœur
M.-J. Crachet.

Le don est accepté avec reconnaissance par la Compagnie et des remerciements sont adressés à M. d'Hermansart.

En terminant, M. le Secrétaire-Général fait passer sous les yeux de ses Collègues deux médailles anciennes en argent de Notre-Dame des Miracles, acquises par le Musée de Saint-Omer¹. Ces deux pièces, qui sont probablement de la fin du dix-septième siècle, ont la face semblable, sur laquelle est frappée la statue en pied de la Vierge

Médailles
de N.-D.
des Miracles.

1. L'une a été acquise, il y a vingt ans, à la vente de la collection de M. Butor ; l'autre provient de la collection de M. Clovis Normand récemment dispersée à Lille.

Audomaroise, revêtue d'une robe telle que la représentent les anciennes images de cette époque¹, en particulier le tableau conservé à l'Hôpital Saint-Louis et la gravure de 1647 formant l'en-tête de la monographie du P. Martin Couvreur. Elles diffèrent seulement par le revers, qui sur l'une est semblable à la face, et, sur l'autre, montre l'empreinte de la statue de saint Omer avec mitre et crosse, et portant sur le devant de sa robe un écusson à la double croix. Un pèlerin agenouillé est à ses côtés. La légende est ainsi libellée : Face : N. D. D. MIRACLE. Revers : A S. OMER.

M. C. Legrand présente une troisième médaille commémorative du pèlerinage audomarois qui est un peu plus ancienne. C'est celle qui a été reproduite et décrite par M. Dancoisne, dans son travail sur les *Médailles Religieuses du Pas-de-Calais (Mémoires de l'Académie d'Arras, II^e série, tome XII, 1881. p. 133 et pl. 38)*. Différente des précédentes, elle porte également sur la face l'effigie en pied de la Vierge dont la robe est plus ample que sur les deux autres, et, sur le revers, la figure de saint Omer accosté également d'un pèlerin agenouillé ; mais elle est surtout intéressante par la signature « Beevere F[ecit] » qui y est gravée.

Cette dernière pièce, provenant du cabinet de M. Albert Legrand, est actuellement la possession de la Confrérie de Notre-Dame des Miracles à qui elle a été donnée, il y a quelques années, par Mademoiselle Legrand.

Ces trois médailles sont les plus anciens documents numismatiques certains² qui nous sont parvenus relatifs au culte de Notre-Dame des Miracles.

A la suite de cette communication, quelques Membres s'entretiennent de l'ancienne chapelle de la Vierge sur le Marché dont le souvenir ne nous a été transmis que par

1. Voir les images qui sont exposées au Musée de la Ville.

2. Deux enseignes en cuivre du xv^e siècle classées par M. Dancoisne (Cf. *op. cit.*) dans la série des médailles de N.-D. des Miracles sont d'une attribution très douteuse.

la seule reproduction qu'en donne le plan en relief de 1758. Les photographies obtenues par M. Boitel donnent la physionomie du monument aussi nette qu'on peut l'espérer, et la Compagnie émet le vœu qu'une reconstitution soit dressée d'après ces données et reproduite en un dessin d'échelle suffisant.

M. Boitel expose qu'il s'est déjà occupé de préparer ce travail d'après les clichés qu'il a agrandis à cette intention, et M. le chanoine Bled annonce qu'il se propose de lire dans une prochaine séance une étude qu'il a rédigée sur l'histoire de la chapelle, dans laquelle il s'est attaché à réunir, d'après les textes d'archives, les documents qui permettent de préciser des détails sur la construction et l'aménagement de l'édifice.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

Rapports sur les ouvrages offerts

GUESNON (A.). *La Bataille d'Enfer et de Paradis (Arras contre Paris). Poème inédit du XIII^e siècle.* Paris 1909. Tirage à part de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*.

Voici encore une nouvelle publication à laquelle l'infatigable philologue attache son nom. Ce curieux poème burlesque nous est présenté par lui avec le luxe habituel de notes et de commentaires qui permet aux plus profanes d'en apprécier la saveur. « Paradis irrité des incursions d'Enfer sur les terres de son domaine, aborde l'usurpateur, et le somme de restituer ses rapines, sinon il l'y contraindra par la force des armes ». Enfer accepte le défi. Paradis se rend à Paris et obtient le concours de cette ville. Enfer, de son côté, sera représenté par Arras, ayant pour tenants Saint-Omer, Amiens, Reims et Châlons. D'autres villes viennent ensuite prendre part à la mêlée. Le combat se livre dans les prairies de Lagny-sur-Marne, et, après

des passes mouvementées, Paris triomphe. La morale du fabliau est qu'on ne doit engager follement ni querelle, ni bataille, « témoin le comte de Boulogne ». Ces derniers mots donnent la clef de l'intrigue : l'auteur trouve qu'il est fait allusion au comte Philippe Hurepel, qui, profitant d'on ne sait quel tournoi pour se défaire traitreusement d'un rival, y serait tombé sous les coups du comte de Clèves, en 1234.

Il fallait l'érudition de M. Guesnon pour mettre au point un texte d'autant plus confus que la copie qui nous en est parvenue est défectueuse, pour en combler les lacunes, en rectifier les incorrections, et, enfin, proposer des explications qui l'éclaircissent. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il s'en est tiré à son honneur.

HUGUET (A.) *Le Poète Jacques Leclercq et le Mouvement intellectuel à Saint-Valery au XVII^e siècle*, par Adrien Huguet, secrétaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Vimeu, etc. Abbeville, F. Paillart imprimeur, 1909. 32 p. in-8 avec 1 pl.

Né à Saint-Valery en 1589, Jacques Leclercq embrasse l'état ecclésiastique et est nommé de suite curé et official de sa ville natale ; mais c'est à la culture de goûts littéraires qu'il consacre la majeure partie de ses loisirs. Ce n'était pas un poète de grande envergure, mais « un humble assembleur de rimes ». Sa principale œuvre fut publiée en 1628 sous le nom d' « Uranie pénitente », titre de la première des poésies dont se compose le recueil. Ce sont des pièces dans le goût du temps, et l'auteur reproche même à Leclercq de n'avoir pas suivi d'assez près les exemples proposés par Malherbe, le grand réformateur de la langue classique.

Les citations judicieusement choisies par M. Huguet et ses commentaires suffisent d'ailleurs à nous donner une idée précise de l'œuvre qu'il étudie.

D'autres ecclésiastiques et laïques, issus de familles de Saint-Valéry, prirent part également au tournoi poétique de ce temps, et c'est une exhumation bien curieuse pour l'histoire locale qu'a pu effectuer M. Huguet, que retrouver, à côté de Le-

clercq, les noms de six autres poètes, avec échantillons de leurs poésies.

La fin de la plaquette est consacrée à de courtes biographies des autres hommes remarquables de Saint-Valéry au xvii^e siècle. On verra donc, par la lecture de ces pages que nous signalons avec plaisir, que c'est à bon droit que cette ville peut se glorifier d'avoir été « secouée par le grand frisson de renouveau littéraire qui passa, comme un souffle régénérateur, sur la France de Richelieu ».

Abbé A. COLLET. *Un Atelier Néolithique à Lumbres (Pas-de-Calais)*. Boulogne-sur-Mer. Imp. G. Hamain, 1910. 43 p. in-8. Tiré à part du *Bulletin* de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer.

M. l'abbé Collet, poursuivant ses patientes investigations dans la région de Lumbres, a encore eu l'occasion de relever, en 1909, un nouveau gisement préhistorique, au lieu dit l'*Estillard*, où des travaux d'extraction pour un emploi industriel ont amené la rencontre de deux amas de silex travaillés.

Nous ne pouvons suivre l'auteur dans la description minutieuse qu'il expose de sa découverte : notons seulement que ces silex avaient leurs arêtes intactes, d'où il conclut que l'atelier aurait été envahi par une crue d'eau torrentielle engloutissant l'outillage et les outils qui n'ont, par conséquent, pu servir.

L'inventaire des trouvailles exhumées dans les huit gisements et les deux ateliers de la région permet, dès à présent, d'évaluer à vingt-cinq mille pièces le total des silex qui en proviennent. Et, comme il est vraisemblable que ce sol n'a pas révélé tout son mystère, il est permis, dès à présent, d'en tirer les conclusions les plus importantes au point de vue de l'occupation par l'homme de tout le pays pendant la durée entière de la préhistoire.

Dr OSW. RUBBRECHT. *Trois Portraits de la Maison de Bourgogne par Memlinc*. Bruges, 1910. Extr. des *Annales de la Société d'Emulation*.

Les études relatives à la peinture flamande du quinzième

siècle ont un attrait spécial pour nos Collègues Audomarois en ce moment où l'on s'occupe de la recherche de l'auteur du célèbre Retable de Saint-Bertin. Aussi est-ce avec plaisir que nous signalons le travail de M. le Dr Osw. Rubbrecht, qui fait valoir l'intérêt historique de peintures de Memlinc conservées à Bruges.

Dans l'une, le triptyque de l'*Adoration des Mages*, il retrouve le portrait de Charles le Téméraire sous les traits d'un roi Mage, dans une autre, le *Retable du maître-autel* du Musée de l'hôpital Saint-Jean, c'est sainte Barbe à qui l'artiste a donné la figure de Marguerite d'York, femme du Téméraire, tandis que Marie de Bourgogne, sa fille, qui épousa en 1477 Maximilien d'Autriche, y est représentée sous le costume de sainte Catherine. Les explications et les rapprochements exposés par l'auteur sur les caractéristiques des effigies de ces trois personnages ne laissent subsister aucun doute sur l'identification qu'il en donne. Elle ne saurait d'ailleurs nous étonner, vu l'habitude que l'on retrouve chez les peintres de cette époque, de faire des principaux acteurs de leurs scènes historiques les portraits, très ressemblants, des contemporains les plus marquants qu'ils rencontraient auprès d'eux. Mais l'ouvrage de M. O. se recommande encore par le soin qu'il a pris de dresser une iconographie complète des figures qu'il étudiait, et de la compléter par des planches phototypiques où sont reproduits, à côté des fragments de peinture qui font l'objet de sa thèse, les portraits les plus connus des personnages identifiés d'après des sceaux, médailles, manuscrits, sculptures et tableaux.

Ses conclusions s'imposent ainsi par l'image qui résume aux yeux du lecteur les documents qu'il a précédemment réunis.

CALAIS MILITAIRE

SOUS LA RÉVOLUTION

(Communication de M. CANUEL, membre correspondant.)

AVANT-PROPOS

Il convient, dans les études relatives à la Révolution Française, de ne pas séparer d'une façon trop absolue les événements civils et militaires, car ils ont été intimement liés et ont eu souvent les uns sur les autres une influence réciproque. Les premiers événements qui suivirent la convocation des Etats-Généraux ont plutôt un caractère d'ordre civil ; c'est à la suite de la fermentation des esprits et des premiers décrets que des émeutes éclatèrent à l'intérieur et que les puissances étrangères menacèrent les frontières ; il fallut prendre des mesures pour réprimer les ennemis de l'intérieur et repousser les envahisseurs ; les réformes introduites dans l'ancienne armée, les désertions provoquées par les événements précédents obligèrent à prendre de nouvelles mesures militaires. Plus tard, l'envahissement du pays, l'augmentation des troupes de la coalition européenne contraignirent la Convention à accroître, autant qu'il était possible, les forces de nos armées, à subordonner toutes les réformes du pays à la défense de la Patrie. Les lois et les décrets promulgués en conséquence étaient notifiés par les ministres et les Conseils exécutifs aux départements chargés de les faire appliquer ; ceux-ci donnaient ensuite leurs instructions aux districts, qui les transmettaient aux communes de leurs arrondissements. Les différentes autorités

civiles et militaires intervinrent tour à tour pour faire appliquer la loi et prescrire les mesures de détail nécessaires ; elles travaillèrent avec une inlassable activité à la levée des troupes, à leur habillement, leur équipement, leur armement, leur instruction, jusqu'au moment où ces nouvelles formations, jugées aptes à faire campagne, furent envoyées sur les frontières aux généraux des différentes armées.

Il est donc intéressant d'étudier le rôle des autorités civiles et militaires à ces différents échelons : département, district, commune. Le rôle des municipalités fut particulièrement important ; en général les lois et décrets militaires furent appliqués avec modération dans les communes ; on chercha avant tout à ne pas froisser les citoyens, en leur observant qu'on faisait appel à leur bonne volonté ; la plus grande latitude était laissée aux communes dans le choix des moyens d'exécution ; on tint souvent compte de leurs réclamations, en réduisant, lorsque la chose était possible, le contingent qu'on leur avait primitivement imposé, en leur accordant des délais. Toutes les proclamations étaient envoyées aux municipalités pour être affichées à la Maison commune (*Mairie*) ; c'est aussi là que les citoyens venaient souscrire leur engagement.

Bien souvent, dans l'application des lois et décrets, les municipalités durent agir de leur propre initiative et loin de les désavouer, on les félicita, au contraire, de leur zèle et on les encouragea à continuer de se dépenser pour le service de la Patrie.

Envisagé à ces différents points de vue, l'examen des événements militaires qui se sont déroulés dans la ville de Calais pendant la période révolutionnaire offre un intérêt tout particulier ; en raison de sa situation sur la frontière, voisine de l'Angleterre et de la Belgique, cette place a, en effet, joué un rôle important aux différentes époques de notre histoire nationale.

INTRODUCTION

La ville de Calais paraît avoir une origine fort ancienne¹, quoique ses divers historiens soient loin d'être d'accord sur la date exacte de sa fondation.

Quelques-uns ont prétendu qu'elle existait déjà lors des invasions romaines ; après la conquête des Francs, elle serait passée successivement sous la domination des comtes de Flandre et de Boulogne.

Il ne semble pas cependant que le nom de Calais apparaisse dans l'histoire avec quelque certitude avant la fin du X^e siècle ; vers cette époque, suivant l'historien Mézeray, les travaux exécutés à son port par ordre de Beaudoin III, comte de Flandre, commencèrent à donner à la ville une certaine importance.

En 1346, le roi d'Angleterre, Edouard III, après sa victoire de Crécy sur Philippe de Valois, dirigea son armée vers le nord de la France et arriva devant Calais le 1^{er} août ; il parvint à faire capituler la place (29 août 1347), après un siège mémorable, où les habitants s'illustrèrent par leur

1. *Notice historique sur le Calaisis*, par P. J. M. Collet (Bibliothèque Mun. de Calais).

1. *Histoire de la ville de Calais*, par Lefebvre (Bibliothèque Mun. de Calais).

1. *Annales de Calais*, par Bernard (Bibliothèque Mun. de Calais).

1. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

courage et par le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons.

Les Anglais se rendirent compte de l'importance de leur conquête et mirent tous leurs soins à fortifier cette place et à développer son commerce.

Elle leur fut reprise au bout de deux siècles (7 janvier 1558) par les Français. Le duc de Guise parut à l'improviste devant la place le 1^{er} janvier 1558 et enleva d'abord la forteresse de Sangatte, ainsi que les forts Nieulay et du Risban. Profitant ensuite du mauvais état des fortifications du château, séparé de la mer par une étroite chaussée découverte seulement à marée basse, il attaqua ce point par surprise et parvint à s'y maintenir, ce qui amena la capitulation de la place. La chute de Calais eut pour résultat immédiat la reprise par les Français de tout le pays environnant; les Anglais en furent chassés et leurs biens restitués aux familles des anciens habitants.

Les rois de France reconnaissant l'importance de cette place, et, désireux de récompenser les habitants de leur dévouement, accordèrent de nombreux privilèges à la ville de Calais et prirent toutes les mesures propres à la mettre en état de résister à un nouveau siège. Calais devint alors la capitale du Calaisis ou pays reconquis.

Cette ville tomba cependant en 1590 au pouvoir des Espagnols, malgré la défense héroïque de ses habitants; mais elle ne resta pas longtemps sous la domination étrangère et fut rendue à la France en 1598 par le traité de Vervins¹.

Vers les dernières années de l'ancien régime, la région du Calaisis occupait un espace de quatorze lieues de circuit et renfermait le gros bourg de Guines et vingt-trois villages; sa population totale (y compris celle de la ville de Calais) était évaluée à environ 15.000 habitants.

Le gouvernement du Calaisis ressortissait de la généralité

1. *Almanach historique et géographique de Picardie* (Bibliothèque Mun. de Calais).

de la province de Picardie dont le gouverneur était à cette époque le prince de Talleyrand.

A Calais, résidaient alors le duc de Charost, lieutenant-général en Basse-Picardie, gouverneur de Calais et le duc de Croï, commandant dans les provinces de Picardie, Boulonnais et pays reconquis.

La ville de Calais était le siège de toutes les juridictions de l'ancien régime affectées à une ville importante ; elle possédait en particulier un siège de la justice royale, une juridiction consulaire, un siège de l'amirauté et une maîtrise des eaux et forêts.

Le maire, élu depuis 1772, était à cette époque, M. Bénard, assisté d'un vice-maire, de trois échevins et d'un certain nombre d'assesseurs.

Cette organisation se trouva modifiée en 1790¹, lorsque la France fut divisée pour l'administration en départements et subdivisée en districts et en cantons.

La ville de Calais devint alors le chef-lieu d'un des huit districts du département du Pas-de-Calais ; ce district fut constitué avec les anciennes régions du Calaisis, de l'Ardrésis, de Brédénarde et du pays de Langle. La ville perdit elle-même ses anciennes institutions ; elle fut pourvue d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce, d'une justice de paix et d'une municipalité ; son arrondissement administratif comprenait neuf cantons subdivisés en quarante-neuf municipalités.

Au point de vue militaire², la ville de Calais n'avait rien perdu de sa valeur ; à l'époque considérée, c'était toujours une importante place de guerre, bien défendue par ses fortifications, dues en partie à Vauban et pourvue d'une garnison nombreuse. Parmi les troupes qui composèrent celle-ci, on peut citer les régiments de La Fère, Salis-Samade, Royal-Auvergne (Infanterie), Royal-Pologne (Ca-

1. Notice historique sur le Calaisis, par P.-M.-J. Collet (Bibliothèque Mun. de Calais).

2. Almanach historique et géographique de Picardie (Bibliothèque Mun. de Calais).

valerie) et une partie du régiment de Grenoble (Artillerie).

Ce rapide exposé permettra d'envisager dans ses grandes lignes l'organisation civile et militaire de la ville de Calais, au moment où commencèrent à se dérouler les premiers événements de la Révolution française.

Levée et Recrutement des Troupes

CHAPITRE I

Garde bourgeoise. — Garde nationale.

Parmi les troupes chargées de la garde et de la défense de Calais, il est particulièrement intéressant d'étudier le rôle joué par la Garde bourgeoise, ainsi que les transformations successives de ce corps pendant la période révolutionnaire.

L'origine de la Garde bourgeoise ¹ paraît remonter à la reprise de Calais sur les Anglais ; on retrouve en effet des traces d'anciens règlements relatifs à cette institution, datant du 13 février 1567, du 4 septembre 1571 et du 24 février 1574.

Les bourgeois de Calais furent autorisés par Charles IX à présenter à leur Gouverneur quatre capitaines avec des officiers subalternes pour les commander lorsqu'ils seraient sous les armes ; les nominations devaient être faites par le Gouverneur. Le roi leur accorda également le privilège tout particulier d'occuper le premier Poste et de monter la garde à la Place, avec faculté d'avoir tous les jours à l'Ordre un sergent pour y prendre le mot et le porter au mayeur et aux quatre capitaines.

Le service de garde fut exécuté régulièrement jusqu'en 1680, époque à laquelle les bourgeois demandèrent au roi Louis XIV d'en être déchargés ; le Souverain fit droit à leur requête, tout en les maintenant dans leurs anciens

1. *Annales de Calais*, par Bernard (Bibliothèque Mun. de Calais).

privilèges, en sorte qu'ils continuèrent à envoyer tous les jours un sergent à l'Ordre comme par le passé.

Lorsque Louis XV¹ fit son entrée à Calais le 4 juillet 1744, la Garde bourgeoise, s'appuyant sur ses anciens privilèges, réclama l'honneur de former la garde du roi ; il s'éleva même une contestation assez vive entre les magistrats de la ville et le lieutenant de roi ; finalement la question fut tranchée par Louis XV lui-même, qui décida en faveur des bourgeois.

La ville constitua un détachement de soixante hommes, pris dans les six compagnies bourgeoises et les plaça sous les ordres du capitaine de la Bourgeoisie ; ce détachement rendit au roi les honneurs traditionnels, en occupant les postes de la maison où il était descendu.

L'uniforme de la Garde bourgeoise comportait un habit écarlate, un chapeau bordé en argent avec le plumet blanc, des bas de soie blancs et les armes ordinaires des gardes.

Louis XV, frappé de la bonne tenue de la Garde bourgeoise calaisienne, témoigna sa satisfaction en lui faisant confirmer tous ses privilèges, notamment celui de garder les têtes couronnées.

Le corps² était d'ailleurs très bien organisé à cette époque et la ville tenait un contrôle où étaient inscrits par rues et par professions tous ceux qui en faisaient partie ; il se composait de 6 compagnies (4 de gens mariés et 2 de jeunesse).

L'Etat-Major comprenait un colonel né, un colonel commandant, un major, un major en second, deux capitaines adjudants-majors, un sous-aide major, deux adjutants, un fourrier-major et un sergent-major.

Le cadre des compagnies comportait un capitaine commandant, un capitaine en second, deux lieutenants, deux sous-lieutenants, un enseigne, et, comme sous-officiers, six sergents.

La milice bourgeoise calaisienne³ s'associa en 1789 aux premiers éléments de la Révolution Française, et le 22 juillet, elle envoyait une lettre au marquis de la Fayette pour le féliciter de sa nomination au commandement en

1. *Histoire de la ville de Calais*, par Lefebvre (Bibl. Mun. de Calais).
2. *Archives Mun. de Calais* (Affaires militaires).
3. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

chef de la milice parisienne. Les membres de la milice bourgeoise de Calais prirent à cette occasion la cocarde tricolore, exemple qui fut d'ailleurs suivi par toutes les troupes de ligne de la garnison.

Cependant¹, la fermentation des esprits avait suscité dans la ville le 28 juillet une grave émeute, à la suite de laquelle les autorités durent prendre des mesures spéciales pour maintenir l'ordre. Il fut décidé, en conséquence, que quarante volontaires pris dans les citoyens distingués, qui se choisiraient eux-mêmes leurs compagnons d'armes dans la classe des artisans, fourniraient une garde dont le quartier général serait à l'Hôtel de Ville ; cette garde devrait être chargée de faire des patrouilles de deux en deux heures, de concert avec les autres troupes de la garnison, et commandée par des officiers retirés du service et habitant la ville.

Cette mesure n'ayant pas paru satisfaisante, une assemblée générale se réunit à Calais le 21 août pour organiser la Milice bourgeoise et une Milice nationale, dont les officiers seraient nommés au scrutin, à l'exemple de Paris.

Cette Milice nationale comprit un Etat-Major, composé d'un commandant général (*M. Bénard*), d'un commandant en second (*M. Thin*), d'un major, d'un aide-major, et douze compagnies, dont les cadres en officiers comportaient un capitaine en premier, un capitaine en second, un lieutenant et un sous-lieutenant.

Le commandant en chef de la Milice nationale reçut à cette occasion une lettre du duc de Charost, gouverneur de Calais, qui sollicitait l'honneur d'offrir au nouveau corps un de ses drapeaux, en souvenir du rôle glorieux joué dans les anciens temps par les Milices calaisiennes, à la tête desquelles avaient combattu ses ancêtres.

L'uniforme² de la Milice nationale comporta d'abord l'habit écarlate, revers pareils, collet doubluré et passepoils blancs, culotte et guêtres blanches ; l'habit bleu fut adopté plus tard.

1. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

2. *Essais historiques sur Calais et ses environs*, par Pigault de Beaupré (Manuscrit de la Bibl. Mun. de Calais).

Cette Milice nationale ¹ prenait part au service de garde dans les mêmes conditions que les autres troupes de la garnison, elle jouissait comme elles du droit de prise. C'est ainsi qu'à la suite d'une échauffourée qui s'était produite entre des contrebandiers, des douaniers et des troupes du service de garde de la garnison, un rapport fut adressé le 15 novembre 1789 au receveur de la douane, demandant que le produit de la saisie fût réparti en trois parts égales, distribuées à la garde de la Milice nationale, à celle du régiment de Royal-Auvergne et aux employés des fermes.

La police ² de cette Milice paraît avoir été dévolue à cette époque aux autorités municipales ; à la suite d'une incartade d'un de ses tambours, en février 1790, le tambour-major de la Milice nationale calaisienne adresse une plainte à la municipalité, et, d'après les conclusions du procureur de la commune, le maire, *M. Carpentier*, suspend de ses fonctions pendant trois mois le tambour incriminé.

C'est de cette Milice nationale ³, appelée aussi Garde de la Milice nationale, puis Garde nationale, que vont sortir les nouvelles formations créées par la Révolution.

En mai 1790 ⁴, la Garde nationale de Calais fut invitée à prendre part à la Fédération de Lille qui devait avoir lieu le 8 juin ; elle y envoya une députation composée de douze volontaires et un tambour commandés par *MM. Vaillant et Béhague*.

Le retour de cette députation à Calais le 13 juin donna lieu à une grande fête patriotique, à laquelle prirent part toutes les troupes de la garnison, ainsi que les autorités civiles et militaires.

L'élection des députés ⁵ qui devaient être envoyés à la

1. *Archives de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

2. *Archives Mun. de Calais* (Plumitif d'audiences et actes de police).

3. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

4. *Essais historiques sur Calais et ses environs*, par Pigault de Beaupré (Manuscrit de la Bibl. Mun. de Calais).

5. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

Fédération générale de Paris le 14 juillet 1790, fut réglée par un décret de l'Assemblée nationale en date du 8 juin ; en vertu de ce décret, le corps municipal du chef-lieu de district, où le Directoire n'était pas encore en activité, dut requérir tous les commandants des Gardes nationales du district de rassembler leurs gardes, chacun dans son ressort, pour y nommer six hommes par cent ; ceux-ci s'assembleraient à leur tour au chef-lieu du district afin d'y faire choix des députés à la Fédération générale.

Dans la ville de Calais, certaines difficultés furent soulevées au sujet du mode de désignation des électeurs, les uns voulant avoir recours au suffrage et les autres à la voie du sort ; il fut décidé finalement que l'élection aurait lieu au suffrage par compagnie.

L'élection définitive¹ eut lieu à l'Hôtel de Ville de Calais le 27 juin : vingt-neuf députés furent chargés de représenter le district de Calais à la Fédération générale ; on nomma en outre treize suppléants.

L'organisation primitive de la Garde nationale calaisienne subit dans la suite un certain nombre de modifications.

En mars 1791 parut à Calais un règlement provisoire de la Garde nationale, dont les principales dispositions étaient les suivantes :

Tout citoyen actif était tenu de faire son service dans la Garde nationale, sauf les ecclésiastiques et les personnes désignées par la loi du 20 août 1790 (*Administrateurs du district et officiers municipaux*).

Les fils des citoyens domiciliés avec leurs parents et âgés de dix-huit ans étaient admis à faire le service, mais ne comptaient pas dans l'effectif normal des compagnies, à moins qu'ils ne fussent antérieurement pourvus d'un grade.

Lorsque l'incorporation des citoyens sera terminée, les compagnies devront se rendre en la Maison commune, pour y procéder, en présence de la municipalité, au remplacement des vacances d'officiers et de sous-officiers ; ces nominations devant avoir lieu au scrutin et à la pluralité des voix.

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre des délibérations de la Municipalité).

L'avancement aux grades dans les compagnies était réglé de telle manière que si le capitaine commandant venait à disparaître, il était remplacé de droit par le capitaine en second ; le lieutenant était nommé capitaine en second et le sous-lieutenant passait lieutenant ; les mêmes dispositions étaient prises à l'égard des sous-officiers.

Au début de l'année 1792¹, la Garde nationale de Calais était organisée en deux bataillons, commandés chacun par deux lieutenants-colonels.

Elle comprenait 719 citoyens actifs² répartis en dix compagnies, dont deux de grenadiers ; ces dernières étaient à l'effectif de 60 hommes chacune.

Le double du registre d'inscription fut envoyé au district le 23 février 1792 ; une autre copie fut également adressée au mois d'août suivant au commandant militaire de la place de Calais.

Lorsque la formation des compagnies³ et les nominations des officiers furent terminées, la municipalité de Calais décida, dans sa séance du 8 mars 1792, qu'il serait donné à chaque bataillon un drapeau neuf aux trois couleurs, payé aux frais de la commune. La cérémonie de la bénédiction de ces drapeaux⁴ eut lieu quelques jours après, en présence de toutes les autorités civiles et militaires et d'une délégation de deux soldats par compagnie de chaque corps de la garnison.

En septembre 1792⁵, à la suite d'une réclamation des Gardes nationales, la devise de ces drapeaux fut changée et le mot « *Egalité* » substitué à celui de « *Roy* ».

La Loi du 18 mars 1792 avait modifié l'organisation des canonniers attachés aux bataillons des Gardes nationales ; en conséquence de cette loi, la Municipalité de Calais informa vers la fin de mars les commandants de ses bataillons que la section de canonniers qui leur avait été

1. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

3. *Archives Mun. de Calais* (Registre des délibér. de la Municip.)

4. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

5. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

rattachée jusque-là serait remplacée désormais par une compagnie.

La municipalité dut aussi s'adresser au commandant de l'artillerie de la place pour se procurer le matériel nécessaire, et, lorsque l'organisation fut terminée, elle donna des ordres pour que les officiers, sous-officiers et caporaux fussent reconnus devant leur bataillon.

Ces compagnies de canonniers ayant été réduites dans la suite à un effectif très faible, les vides furent comblés en prenant trois hommes de bonne volonté dans chacune des autres compagnies de leur bataillon et il fut procédé à de nouvelles élections d'officiers. La municipalité conseilla à cette occasion de ne pas employer la voie du sort, afin d'éviter de prendre comme canonniers des jeunes gens de faible constitution et incapables de faire le service; elle rappelait en même temps qu'en vertu d'une autorisation du général Saboureux, commandant militaire de Calais, les compagnies de canonniers étaient soldées à l'instar des bataillons de volontaires.

L'organisation de la Garde nationale sédentaire de la ville de Calais fut terminée le 23 juin 1792, par l'élection des chef de légion, adjudant et sous-adjudant, à laquelle prirent part les commandants, capitaines, lieutenants et adjudants des bataillons.

Le district de Calais¹ demanda ensuite aux municipalités de lui envoyer un état des dépenses nécessitées par le rassemblement, l'instruction et le service de leur Garde nationale.

Les renseignements fournis varièrent beaucoup; certaines communes, très désintéressées, déclarèrent n'avoir fait aucune dépense à ce sujet; d'autres se préoccupèrent d'avoir de bons instructeurs et demandèrent des crédits pour en assurer le recrutement.

La ville de Calais, dans l'état qu'elle envoya au district, le 13 septembre 1792, demandait un crédit de 500 livres pour le paiement d'un instructeur par bataillon (à raison de 50 livres par instructeur et par mois), plus une somme de 60 livres destinée à offrir chaque mois un prix de tir par bataillon; elle réclamait en outre que le service de

1. *Archives du district de Calais (Affaires militaires).*

l'artillerie lui fournît tous les mois 32 livres de poudre et 60 livres de balles du calibre de 18, non compris le matériel nécessaire pour les canonniers.

La Garde nationale sédentaire de Calais avait toujours dû assurer le service de garde avec les autres troupes de la place ; vers le milieu du mois d'août 1793, à la suite du départ de la garnison pour l'armée, son service devint si chargé que les administrateurs du district durent adresser des réclamations à ce sujet aux représentants du peuple près l'armée du Nord ; il fut alors décidé que les compagnies de citoyens, qui auraient été légalement requises pour faire un service actif, seraient soldées dans les mêmes conditions que les bataillons de Volontaires nationaux.

CHAPITRE II

Auxiliaires. — Troupes de ligne. — Bataillons volontaires nationaux. — Compagnies franches. — Réquisition du général La Fayette. — Réquisition du général Marassé. — Piquiers.

L'Assemblée Constituante avait supprimé les milices provinciales et une partie des anciens régiments de l'armée royale ; pour combler les vides ainsi créés, elle décréta le 4 février 1791 la levée de 100.000 auxiliaires.

Le ministre de la Guerre *Duportail*¹ fut chargé de porter la nouvelle loi à la connaissance des directoires des départements et leur donner les instructions nécessaires pour son exécution.

Dans sa lettre adressée le 20 juin 1791 au département du Pas-de-Calais, le ministre recommandait d'une façon toute particulière de prévenir les citoyens que cette levée n'avait aucun rapport avec les anciennes milices et qu'elle

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

devait être, au contraire, considérée comme un avantage à tous ceux qui voudraient en profiter.

L'auxiliaire¹, en effet, ne devait être retiré de ses foyers que lorsque des circonstances pressantes exigeraient qu'on l'employât à la défense de la Patrie ; il recevait néanmoins une solde de trois sols par jour, payable tous les trois mois et pouvait jouir du titre de citoyen actif même s'il ne payait pas les impositions nécessaires pour être admis à ce privilège ; le seul devoir auquel il fût assujetti, en échange de ces avantages, consistait simplement à venir se présenter tous les trois mois ; son engagement n'était contracté que pour une durée de trois ans et il avait la perspective de se voir assurer une retraite au bout d'un certain nombre d'années de service, qui serait fixé ultérieurement.

La répartition du contingent² fut faite entre les départements d'après l'évaluation de leur population ; celui du Pas-de-Calais avait été fixé à 1.100 hommes.

Suivant les mêmes principes, le district de Calais, dont la population était évaluée à 38.316 habitants, dut fournir 112 auxiliaires.

Le district fit à son tour la répartition dans les communes de son ressort et la ville de Calais, avec une population de 6.549 habitants, vit son contingent fixé à dix-neuf hommes.

Les citoyens devaient se présenter à la Maison commune pour y contracter leur engagement ; la ville de Calais demanda à ce propos des éclaircissements sur la forme de cet engagement qui, d'après l'article 4 de la nouvelle loi, devait être réglée ultérieurement par le Roi³. Il lui fut répondu que la formule de l'engagement devait être la suivante :

« Par devant MM. les Officiers Municipaux est comparu N...,
« lequel a déclaré vouloir s'inscrire en qualité de soldat
« auxiliaire, pour servir à l'effet de défendre l'Etat pour trois
« années, conformément au Décret de l'Assemblée nationale ».

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre des délibérations de la Municipalité).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

3. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

Il y eut à cette époque des auxiliaires qui demandèrent à servir de suite dans l'armée et à être envoyés dans un régiment de leur choix.

¹ D'ailleurs, en février 1792, lorsque le ministre de la Guerre, en raison de la situation menaçante, prescrivit au département du Pas-de-Calais de terminer le plus rapidement possible la levée des auxiliaires, en complétant le contingent qui lui avait été demandé, il le prévint en même temps que ces engagements allaient être assimilés à des engagements pour trois ans dans les troupes de ligne; par suite, les citoyens qui s'étaient fait inscrire devaient se rendre incessamment aux régiments incomplets de l'armée dans lesquels ils désiraient servir; ils toucheraient 80 livres comme prime d'engagement et trois sols par lieue de poste de leur domicile à l'endroit où se trouverait le régiment qu'ils auraient choisi.

Cette levée d'auxiliaires s'exécuta dans des conditions difficiles, par suite des décrets relatifs aux Gardes nationales volontaires qui furent rendus vers la même époque; lorsque le département lui transmit la dernière lettre du ministre de la Guerre, le district de Calais dut répondre qu'aucun soldat auxiliaire ne se trouvait alors sur ses contrôles.

² La loi du 25 janvier 1792 avait fixé le mode de recrutement des troupes de ligne; elle spécifiait en particulier qu'un registre coté et paraphé par les administrateurs du district, serait ouvert dans chaque canton, pour recevoir les engagements des citoyens.

En conséquence, deux commissaires du Directoire du district de Calais se rendirent le 22 février suivant en la Maison commune de la ville, pour y faire lecture aux Gardes nationales et aux citoyens assemblés des principales dispositions de la loi et les inviter à contracter des engagements dans les troupes de ligne, pour voler à la défense de la Patrie et de la Liberté.

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre d'inscription dans les troupes de ligne).

Quelques jours après, une nouvelle lecture fut faite au rassemblement général des Gardes nationales.

Ces premiers appels ne donnèrent que de médiocres résultats; mais dans la suite les citoyens s'inscrivirent en grand nombre pour s'engager dans les troupes de ligne.

Les autorités durent même prendre des mesures spéciales¹, afin d'empêcher un certain nombre d'individus de profiter de ce qu'on ne pouvait faire une enquête approfondie sur les nouveaux engagés, pour s'inscrire à la fois dans plusieurs régiments et recevoir ainsi des primes illégales.

Chaque nouvelle recrue touchait en effet une prime de 80 livres², payable la moitié en souscrivant son engagement et l'autre moitié après son arrivée au régiment.

La formule de l'engagement était la suivante :

« Je, soussigné, ... m'engage de ma propre volonté et
« sans contrainte à servir la Nation sous les ordres du Roi,
« chef suprême de l'armée, en qualité de soldat, pendant
« l'espace de trois ans, à condition de recevoir mon congé
« absolu à l'expiration de ce terme, conformément à la Loi et
« pour le prix du présent engagement la somme de quarante
« livres comptant et celle de quarante livres en un billet payable
« au régiment.

« Je déclare n'avoir aucune infirmité cachée qui puisse
« m'empêcher de servir la Nation et n'être engagé dans aucune
« de ses troupes soit de terre, soit de mer. En conséquence, je
« promets de servir avec fidélité et honneur, d'être invariable-
« ment attaché aux lois militaires et aux règles de la discipline,
« d'obéir ponctuellement à mes supérieurs et de me comporter
« dans toutes les occasions en honnête et bon soldat.

« Je certifie être âgé de ans, natif de
« municipalité de district de
« département de fils de et de ».

Cette formule était suivie du signalement du nouvel engagé.

Les inscriptions se firent d'abord en assez grand nombre

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre des engagements dans les troupes de ligne).

dans les régiments en garnison à Calais et dans les localités voisines ; plus tard, le zèle et le dévouement des citoyens leur firent demander de préférence les régiments qui se trouvaient aux frontières et prêts à marcher à l'ennemi.

..

La levée des 100.000 auxiliaires n'avait pas paru suffisante pour compléter les forces de nos armées, dont les effectifs étaient continuellement diminués par les désertions. Par son décret du 21 juin 1791, la Constituante mettait en activité toutes les Gardes nationales du royaume¹ ; le contingent des départements du Nord et du Pas-de-Calais était fixé à 8.000 hommes.

Un registre fut ouvert dans toutes les municipalités² pour recevoir les noms des citoyens disposés à combattre les ennemis de la Patrie. A l'en-tête de chaque page se trouvait l'inscription suivante :

« Nous, soussignés, promettons et nous engageons conformément au Décret de l'Assemblée nationale du 21 juin dernier, dont nous avons une parfaite connaissance, à prendre les armes pour la défense de l'Etat et le maintien de la Constitution et nous porter partout où nous serons requis ».

Le rassemblement des volontaires devait avoir lieu à Saint-Omer³ ; leur départ s'effectua le 23 septembre de la même année.

La municipalité était chargée d'armer elle-même ses volontaires⁴ ; les arsenaux de Calais étant dépourvus d'armes, il fallut demander aux officiers de la Garde nationale les fusils qu'ils possédaient, leurs épées devant leur suffire dans l'exercice du commandement.

La ville de Calais reçut vers la même époque le 1^{er} bataillon des Volontaires nationaux du Pas-de-Calais qui vint y compléter son organisation et son instruction.

Dans le courant du mois d'août 1791, elle était avisée

1. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre d'inscription des volontaires).

3. *Mémoires sur le Calaisis*, par Pigault de Lépinoy (Manuscrit de la Bibliothèque Mun. de Calais).

4. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

de l'arrivée prochaine de 574 volontaires de ce bataillon, destinés à tenir garnison dans la place.

La municipalité dut s'occuper du logement de la troupe et des officiers ; elle eut à ce sujet une conférence avec le colonel de Tourville, commandant le régiment de Royal-Auvergne, qui se trouvait alors en garnison à Calais. Le règlement de la Garde nationale prévoyait à cette époque un lit pour chaque volontaire et le colonel faisait remarquer que cette différence de traitement pourrait être une cause de jalousie entre les deux corps, car les soldats des troupes de ligne étaient toujours couchés par deux. La ville de Calais après avoir pourvu à l'aménagement des casernes et des pavillons réservés aux officiers, envoya ses observations au Directoire du département, qui devait prononcer en dernier ressort.

Lors de l'arrivée du 1^{er} bataillon du Pas-de-Calais, le 3 novembre suivant, la municipalité rappela au commandant de la Garde nationale le règlement édicté par la Constituante qui interdisait aux officiers, sous-officiers et soldats d'offrir ou d'accepter des repas de corps.

Toutes ces précautions étaient d'ailleurs justifiées ; car il se produisit au début de fréquentes dissensions entre les volontaires et les troupes de ligne de la garnison, et les collisions ne furent évitées que par le zèle de la Municipalité et des autorités militaires.

Le commandant militaire fut invité à faire exécuter des patrouilles de neuf heures du matin à neuf heures du soir, afin de prévenir les rixes et de dissiper les attroupements.

Les jours de spectacle, le poste le plus voisin du théâtre était doublé et des officiers des différents corps étaient commandés pour veiller à la tenue des militaires dans la salle.

Le commandant du bataillon et ses officiers durent faire eux-mêmes des rondes fréquentes, pour s'assurer que leurs volontaires ne troublaient pas la tranquillité publique.

Les dissentiments entre les Volontaires nationaux et les troupes de ligne paraissent avoir été de longue durée ; la veille du départ du 81^e régiment pour l'armée, la municipalité de Calais dut requérir le commandant militaire de

faire exécuter des patrouilles toute la nuit, afin de prévenir les désordres qui étaient à craindre.

Les Volontaires se firent également remarquer au moment de leur arrivée à Calais par leur zèle parfois intempestif. A cette époque, la circulation des denrées était strictement réglementée et les gardes étaient chargées de faire appliquer les consignes aux portes de la ville ou sur le port.

Les premiers Volontaires qui prirent la garde exécutèrent leur service d'une façon un peu trop arbitraire. C'est ainsi que dès le 5 novembre 1791 la municipalité se plaignait au commandant du bataillon de ce que ses Volontaires avaient de leur propre autorité opéré des perquisitions dans les paquebots qui se trouvaient dans le port et en avaient confisqué tous les comestibles, même ceux destinés à la nourriture de l'équipage.

La rigueur des Volontaires nationaux à l'égard des navires étrangers fut d'ailleurs de longue durée; ils craignaient particulièrement que l'ennemi ne les employât pour accaparer toutes les denrées nécessaires au pays. La surveillance était cependant très étroite et deux Volontaires du poste devaient monter à bord de chaque bâtiment qui se trouvait dans le port. Mais non contents de ces précautions, les Volontaires se rendaient souvent de leur propre autorité et en grand nombre sur les navires soupçonnés; il arriva même un jour que l'équipage d'un bâtiment anglais, fatigué sans doute de ces perquisitions, leva subitement l'ancre et partit pour l'Angleterre, ayant à son bord trois Volontaires du 5^e bataillon de Rhône et Loire; la municipalité de Calais dut correspondre avec les autorités de Douvres pour obtenir leur rapatriement.

Les postes chargés de faire appliquer les règlements relatifs à la circulation des marchandises jouissaient du droit de prise¹; en cas d'infraction, les marchandises étaient confisquées, un tiers revenait au profit de la garde du poste et les deux autres tiers au profit des pauvres et indigents de la ville.

Le service de garde a de tout temps joué un rôle important dans la garnison de la place de Calais et dès cette

1. *Archives de Calais* (Plumitifs d'audiences et actes de police).

époque, la réduction des effectifs due aux congés, aux désertions ou aux départs pour les armées le rendit souvent très pénible¹.

En février 1792, la municipalité s'adressa successivement au maréchal de Rochambeau et au ministre de la Guerre Louis de Narbonne, pour demander le renforcement de sa garnison, composée à cette époque du 81^e régiment d'Infanterie (*ancien Conti*) et du 1^{er} bataillon des Volontaires du Pas-de-Calais. Elle faisait valoir que le service de garde était très chargé pour ces corps, dont les soldats se trouvaient obligés de passer une nuit sur quatre dans les postes, et qu'une grande partie en retombait sur la Garde citoyenne.

Il est à remarquer que, dans sa demande, la ville de Calais indiquait ses préférences pour un bataillon de ligne; elle craignait en effet de voir se renouveler et s'aggraver les dissensions qui s'étaient déjà produites entre le 1^{er} bataillon du Pas-de-Calais et les autres troupes de la garnison.

Après le départ du 81^e régiment pour l'armée, le service de garde devint particulièrement pénible pour la Garde nationale calaisienne, obligée d'occuper la plus grande partie des postes laissés vacants. Le maire, M. Leveux, se rendit alors à Paris auprès du ministre de la Guerre et finit par obtenir que le 2^e bataillon des Volontaires de la Gironde vînt renforcer la garnison de Calais.

Cette grande diversité de troupes remplissant le même service obligea la municipalité à prendre des mesures spéciales en vue de prévenir toute cause de mésintelligence. C'est ainsi que chaque corps dut fournir des détachements constitués pour occuper les différents postes dont il était chargé et qu'il fut interdit aux Volontaires nationaux de monter la garde au poste de la Place en même temps que les citoyens de la Garde nationale de la ville.

Les départs des différents corps pour l'armée continuèrent à modifier constamment les effectifs de la garnison de Calais et à accroître le service de la Garde nationale; lorsque le bataillon de Volontaires de Rhône et Loire

1. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité.)

quitta la ville, la municipalité dut requérir le commissaire de la Marine de faire garder un certain nombre de postes par les marins.

Le 6 mai 1792, l'Assemblée nationale avait décidé la formation de 31 nouveaux bataillons de Volontaires nationaux, bientôt suivie la même année de la création de 54 compagnies franches.

Un nouveau registre d'inscription des engagés volontaires¹ fut ouvert en la Maison commune de Calais dans les mêmes conditions que pour l'application de la loi du 21 juin 1791.

Le ministre de la Guerre avait envoyé le 22 juin 1792 aux administrateurs du département du Pas-de-Calais² une lettre relative au recrutement des compagnies franches, dont la copie fut adressée peu de temps après aux différents districts.

Le district de Calais envoya en conséquence à la municipalité de la ville, le 18 juillet suivant, une circulaire imprimée lui faisant connaître les principales dispositions de la loi, avec des exemplaires du registre d'inscription, de la forme de l'engagement que devaient contracter les citoyens et du modèle de la feuille de route.

Il faisait observer en même temps que les municipalités ne devaient engager que des hommes vigoureux, ayant la taille prescrite et dont la conduite fût notoirement bonne; les engagés devaient en outre être visités par un chirurgien, qui remplirait de sa main le certificat placé au bas de l'acte d'engagement.

La municipalité devait indiquer sur le modèle à ce destiné la route la plus courte à tenir par chaque recrue, pour se rendre à Valenciennes, lieu de dépôt de l'armée du Nord, commandée alors par Lückner et en assurer la subsistance jusqu'au gîte le plus prochain, à charge par elle de se faire rembourser sur la caisse du district.

Les nouvelles recrues étaient tenues de rejoindre leur poste dans le plus bref délai.

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre des engagements dans les bataillons de Gardes nationaux).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

Les citoyens s'engageaient à servir la Nation en qualité de Volontaires¹, à condition d'avoir leur congé absolu aux termes de la loi du 31 mai 1792 et de recevoir, en arrivant à l'armée, la somme de cinq livres, à titre d'engagement, pour le premier mois et trente sols au même titre à la fin de chaque mois de service effectif, en sus de la paye du grade qui pourrait leur être accordé.

La formule de l'engagement était suivie de l'état signalétique des services et du certificat du chirurgien.

Afin de permettre au ministre de la Guerre de faire à l'Assemblée nationale le compte-rendu prescrit par la loi², chaque municipalité dut envoyer le 1^{er} et le 16 de chaque mois la copie de son registre d'inscription.

Les premiers exemplaires envoyés par la municipalité de Calais ne portaient que peu d'inscriptions³; mais à la fin du mois d'août de la même année, le nombre total des engagés atteignait le chiffre de 27.

Les habitants de Calais se distinguèrent d'ailleurs pendant toute cette période par leur zèle et leur dévouement⁴; il résulte en effet des renseignements fournis par la municipalité au début de l'année de 1793, au moment de la levée de 300.000 hommes, que depuis la publication de la loi du 21 juin 1791 jusqu'à cette époque, sur une population évaluée à 6.550 habitants environ, 94 citoyens de la ville s'étaient engagés pour servir dans les troupes de Ligne, 179 dans les bataillons de Volontaires nationaux et 30 dans les Compagnies franches.

La promulgation de la Patrie en danger le 11 juillet 1792, suivie, le 25, du Manifeste du duc de Brunswick, avait redoublé le zèle de toutes les autorités civiles et militaires dans leur travail de levée et d'organisation des troupes destinées au renforcement de nos armées. Les officiers généraux furent autorisés à requérir directement les citoyens qui se trouvaient dans l'étendue de leur commandement.

1. *Archives Mun. de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

3. *Archives Mun. de Calais* (Affaires militaires).

4. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

Le 15 septembre 1792¹, le général Marassé adressait au département du Pas-de-Calais la réquisition suivante :

« Nous, Lieutenant-Général, Commandant en chef la place
« de Douay et son arrondissement et dans les districts de Douay,
« Arras, Béthune et Bapaume, requérons, en vertu des Décrets
« que la Patrie est en danger et des pouvoirs donnés aux Offi-
« ciers Généraux, 10.000 hommes dans le Département du Pas-
« de-Calais, du nombre desquels seront la moitié des Chasseurs
« et des Grenadiers ; qu'ils soient rassemblés dans le plus court
« espace de temps possible à Arras et dans deux à trois autres
« villes indiquées par MM. les Administrateurs de ce Départe-
« ment, afin qu'ils y soient organisés, habillés, équipés et
« armés, selon les moyens ordonnés par les Décrets de l'Assem-
« blée nationale.

« Aussitôt que les troupes seront prêtes, MM. les Adminis-
« trateurs voudront bien nous en informer, afin que le Général
« en Chef puisse les faire marcher sur la frontière et en dis-
« poser selon les circonstances. »

En exécution de cette réquisition, le contingent du district de Calais fut fixé à 708 hommes ; le lieu de rassemblement désigné était Saint-Omer.

Au reçu des instructions du district, les cantons durent rassembler dans les vingt-quatre heures les compagnies de leur Garde nationale ; celles-ci se rendirent à ce rassemblement en uniforme, mais sans armes et en présence d'un commissaire nommé par le district, elles procédèrent sans désarmer au choix des citoyens destinés à marcher. Le commissaire informa de suite les municipalités du résultat de ces opérations, le nombre des Grenadiers et de Chasseurs inscrits devant venir en déduction du contingent à fournir.

Les membres de la Garde nationale se réunirent alors par cantons, ou par sections dans les villes et procédèrent au choix des citoyens devant former le complément du contingent qui leur était imposé.

Le contingent de la ville de Calais² avait été fixé primi-

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

tivement à 121 hommes ; mais la municipalité fit observer que dans l'évaluation de sa population étaient compris 150 marins classés qui ne pouvaient faire partie de la réquisition et qu'elle sollicitait de voir diminuer en conséquence le nombre d'hommes qu'elle devait fournir. Sa réclamation fut d'ailleurs admise et son contingent abaissé finalement à 71 hommes.

Chaque engagé volontaire recevait en principe une prime de 150 livres payable en un ou plusieurs acomptes¹. Mais cette somme était un minimum et pouvait varier dans les différentes communes, suivant les difficultés qu'elles rencontraient dans le recrutement de leur contingent ; certaines municipalités durent offrir jusqu'à 250 livres à leurs nouvelles recrues. Ces frais étaient couverts par les souscriptions volontaires des citoyens.

Les habitants de Calais² firent preuve dans cette circonstance de beaucoup de zèle et de patriotisme ; des clubs s'étaient formés depuis quelque temps dans le but de recueillir les dons généreux destinés aux citoyens qui seraient désignés pour marcher aux frontières ; la Municipalité trouva même plus d'hommes que n'en exigeait son contingent, ce qui lui permit de venir en aide à d'autres municipalités du district moins favorisées.

C'est ainsi qu'elle engagea 10 hommes pour la commune de Licques et lui fit même l'avance des 1.500 livres destinées au paiement de la prime des nouveaux engagés. Cette somme lui fut remboursée dans la suite, sur l'ordre du commissaire du district chargé de la surveillance des opérations.

Au commencement du mois d'octobre 1792, la municipalité de Calais pouvait informer le district que son contingent était fourni et prêt à organiser.

Le général Marassé avait prescrit dans sa réquisition que les hommes du contingent devraient être armés, équipés et habillés, avant d'être remis entre les mains des autorités militaires.

En conséquence³, tous les citoyens désignés pour mar-

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

3. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

cher reçurent l'ordre de se rendre au lieu de rassemblement avec leurs uniformes, armes et effets d'équipement.

Pour ceux qui n'en avaient pas, on prit les mesures suivantes :

Tous les citoyens possédant des armes à feu du calibre de l'arme de guerre, et qui ne marchaient pas, furent contraints de les porter en un lieu de dépôt fixé par les municipalités.

On transporta également à ce même dépôt tous les effets d'équipement qui avaient été tirés des magasins nationaux.

Quant aux effets d'habillement, les commissaires qui avaient présidé à la formation du contingent, dressèrent un état de tous les engagés ne possédant pas d'uniformes et chargèrent les municipalités de les en pourvoir.

A cet effet, tous les citoyens qui n'étaient pas désignés pour marcher durent porter leurs uniformes au dépôt de leur municipalité; le prix devait d'ailleurs leur en être remboursé d'après l'estimation d'un expert, augmentée de la moitié de sa valeur, mais à la condition toutefois que la somme totale ainsi obtenue ne dépassât pas le prix de l'effet neuf.

Au cas où les municipalités n'auraient pu habiller tout leur contingent, on avait constitué au lieu de rassemblement un dépôt des uniformes en excédent dans les différentes communes; le district de ce lieu de rassemblement était chargé de pourvoir au transport de ces uniformes.

Pour assurer l'exécution de ces différentes prescriptions, les autorités municipales durent faire des visites domiciliaires dans toute l'étendue de leur ressort; les contrevenants étaient menacés de peines sévères.

La ville de Calais éprouva quelques difficultés à armer son contingent¹; elle fit valoir au district que les citoyens de sa Garde nationale exécutant le service de garde dans les mêmes conditions que les bataillons de Volontaires nationaux, il lui était difficile de leur retirer leurs armes; sa demande fut prise en considération et elle parvint à

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

armer tous les hommes de son contingent avec des armes tirées de ses magasins.

Les bataillons formés avec la réquisition du général Marassé¹ avaient été destinés primitivement à marcher aux frontières ; on se décida dans la suite à les employer à la défense des places². Celui qui avait été constitué avec le contingent du district de Calais dut tenir garnison à Calais et à Ardres ; il prit le nom de 9^e bataillon des Volontaires du Pas-de-Calais.

Constitué dans la ville de Calais³, ce bataillon comprit à l'origine un effectif de 670 hommes, organisés d'après les mêmes principes que les bataillons de Volontaires nationaux qui existaient au moment de sa formation.

Il semble qu'il ait été caserné sur l'esplanade actuelle de la Citadelle⁴ ; la municipalité adressa en effet au district, au début du mois d'octobre 1792, une pétition des habitants de la rue Française, dans laquelle ceux-ci se plaignaient de la misère où les avait réduits le départ de la garnison et demandaient que le bataillon en formation fût logé au *petit quartier*.

Le drapeau du nouveau bataillon lui avait été délivré par le district de Calais, qui l'avait fait confectionner dans la ville. Les frais du mémoire se montèrent à la somme de 228 livres 5 sols, dont 138 livres 5 sols pour le drapeau et 90 livres pour les 9 fanions des compagnies.

Le district de Calais, s'appuyant sur ce que ce bataillon avait été mis en activité et se trouvait par suite à la solde et au service de la République, demanda ultérieurement que ce mémoire lui fût remboursé sur les frais affectés au département de la Guerre.

Le nouveau bataillon⁶ prit part au service de garde de la ville de Calais, en même temps qu'il y perfectionnait

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

3. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

4. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

5. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

6. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

son instruction militaire. Il semble aussi s'être livré dans les débuts à quelques écarts de conduite. Les autorités municipales adressèrent à ce sujet, vers la fin de décembre 1792, au ministre de la guerre Pache une lettre dans laquelle, après avoir rendu justice au zèle et au dévouement des officiers, elles demandaient que le bataillon fût inspecté de temps à autre par un officier général, dont la présence en imposerait aux Volontaires et les affermirait dans les principes de l'obéissance et de la discipline.

Au début de l'année 1793, les troupes de la garnison de Calais furent placées sous les ordres du général Saboureux.

Afin d'assurer plus exactement tous les détails du service¹, le général commandant en chef fut suppléé par un commandant temporaire dont les fonctions étaient minutieusement réglées par la consigne suivante :

Service du Commandant temporaire

- « Assurer le service de tous les postes de la place.
- « Y faire maintenir l'ordre et la discipline, la plus grande
- « surveillance pour prévenir les dégradations soit aux fortifications, aux batteries ou aux corps de garde.
- « En prévenir les Chefs du Génie, de l'Artillerie et les Commissaires des guerres spécialement chargés de ces différentes parties, chacun pour ce qui le concerne.
- « S'assurer si les rondes de nuit se font exactement.
- « Surveiller les différents chefs de corps, leur prescrire la propreté des casernes et veiller à ce que la police intérieure se fasse suivant la rigueur des Lois.
- « Ordonner les exercices militaires le plus souvent possible.
- « Correspondre avec les corps administratifs, avec lesquels doit régner le plus grand accord.
- « Recevoir et mettre à exécution les réquisitions qui lui seront faites, tant pour maintenir le bon ordre, les jours de marché, et la tranquillité publique, que pour d'autres événements imprévus.
- « Le Commandant temporaire rend compte tous les matins au Général Commandant en chef de tout ce qu'il y a d'intéressant dans la place et celui-ci à qui il appartient. »

1. *Archives Mun. de Calais* (Affaires militaires).

C'est au général Saboureaux que le 30 juillet 1793¹ Carnot, alors représentant du peuple près l'Armée du Nord, donna l'ordre d'employer au travail de la moisson dans le district de Calais une partie des Volontaires du 9^e bataillon du Pas-de-Calais.

Le général était autorisé à commander au besoin les travailleurs nécessaires à la récolte des grains, jusqu'à la concurrence du quart de l'effectif de la garnison et pour quinze jours, mais sous la réserve de n'accorder aux demandes des administrateurs du district que le nombre d'hommes qui ne seraient pas jugés par lui indispensables aux services de la place et de ses dépendances. Les hommes désignés devaient être choisis parmi les sujets de bonne conduite et de bonne volonté ; ils devaient laisser leurs armes avant de partir et n'emporter que les effets strictement indispensables.

Peu de temps après l'exécution de ce service, le 9^e bataillon des Volontaires du Pas-de-Calais dut quitter sa garnison ; le 28 août 1793, il recevait l'ordre de partir de Calais pour se rendre à Cassel.

. . .

Les réquisitions successives qui eurent lieu à cette époque² avaient fait ressortir la difficulté de se procurer des armes de guerre et les municipalités s'étaient plaintes de l'obligation où elles se trouvaient d'armer leurs citoyens avec de vieux fusils sans grande valeur et souvent même dangereux pour ceux qui s'en servaient.

On eut alors l'idée d'utiliser les piques, qui se trouvaient dans les arsenaux, pour en armer les Volontaires chargés de la garde des places ; on se décida même dans la suite à former des bataillons de piquiers, armés de piques tirées des arsenaux ou fabriquées à l'aide des ressources locales, et destinés à marcher à l'ennemi, en employant cette tactique offensive si conforme au caractère français et à la fougue des troupes de nouvelle levée.

Vers le milieu du mois de septembre 1792, le Directoire du département du Pas-de-Calais faisait publier dans

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

l'étendue de son ressort les instructions relatives au projet d'organisation des bataillons de piquiers.

Cette nouvelle levée survenait pendant les opérations relatives à la formation des bataillons des Volontaires nationaux, au moment de la réquisition du général La Fayette, demandant la moitié des compagnies des Grenadiers de la Garde nationale et de celle du général Marassé, qui avait absorbé un nombre d'hommes considérable ; aussi rencontra-t-elle de grandes difficultés. Dans sa réponse au district, la municipalité de Calais, tout en protestant de son zèle à faire exécuter les arrêtés, se plaignit vivement des sacrifices considérables qui avaient déjà été imposés à ses citoyens, obligés en si peu de temps de fournir des contingents sans cesse renouvelés, de leur payer des primes d'engagement, de les habiller et de les équiper.

La fabrication des piques incombait également aux municipalités et la ville de Calais fut chargée d'en faire fabriquer 48 destinées au nouveau contingent. Le modèle lui fut envoyé par le district et elle le mit en adjudication. Aussitôt que la fabrication fut terminée, ces piques durent être envoyées par ses soins aux municipalités désignées par le district.

Une grande extension fut donnée plus tard dans la ville de Calais à la fabrication des piques et vers le milieu du mois de septembre 1793 le commissaire chargé de la direction de ces opérations fit soumissionner les forgerons de la ville pour 500 piques, au prix de 5 livres 10 sols l'une, non compris 30 sols pour le bois.

La ville de Calais utilisa d'ailleurs une partie des piques fabriquées par ses ouvriers pour sa défense particulière, et, au mois de janvier 1793, elle pouvait rendre compte que tous les citoyens de sa Garde nationale étaient armés soit de fusils, soit de piques, ce qui leur permettait d'assurer le service de la place concurremment avec les autres troupes de la garnison.

CHAPITRE III

Levée de 300.000 hommes. — Réquisition des Commissaires de la Convention pour Anvers. — Pionniers. — Armée révolutionnaire. — Levée en masse.

La fin de la campagne de 1792, si glorieuse pour la France, avait créé de nouveaux vides dans ses armées.

La Convention, en décrétant la levée de 300.000 hommes le 24 février 1793, avait d'abord pour but de compléter les effectifs des anciennes formations ; mais il en fut aussi créé de nouvelles, soit pour utiliser l'excédent des contingents, soit sur l'initiative des autorités locales.

Dans la répartition des contingents imposés aux municipalités¹, on ne tint plus seulement compte de leur population, mais aussi du nombre d'hommes qu'elles avaient déjà fournis pour les différentes levées.

Les instructions envoyées à ce sujet par le département au district de Calais donnent des explications assez originales sur la manière dont on devait procéder dans l'application de la loi.

« La Commune A est composée de 1.000 âmes, la Commune B est aussi composée de 1.000 âmes ; par conséquent, pour le recrutement chacune devrait fournir le même nombre d'hommes, que l'on suppose être 36.

« Mais la Loi sur le recrutement veut que l'on ait égard, dans la répartition, à ce que les Communes ont déjà fourni.

« Or, la Commune A a déjà fourni 35 hommes et la Commune B n'en a fourni aucun.

« Donc la Commune B doit aujourd'hui fournir 36 hommes et la Commune A ne doit plus en fournir qu'un.

« Voilà pour le recrutement.

« Outre le recrutement on demande dans chaque Commune

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

« le dixième de la Garde nationale, déduction faite des hommes
« fournis par le recrutement.

« Or les deux Communes A et B, après la répartition du re-
« crutement, sont censées avoir fourni chacune 36 hommes,
« savoir la Commune A trente-cinq plus un et la Commune B
« trente-six tout d'un coup.

« Donc, le dixième de chacune de ces deux Communes ne
« doit plus être pris en égard du nombre de 1.000, mais en
« égard du nombre 964.

« On doit voir aisément que le dixième de la Garde nationale
« ne doit être pris en ayant égard qu'à la population et non au
« nombre d'hommes fournis en dernier lieu pour le recru-
« tement.

« Car, si l'on avait égard au nombre d'hommes fournis en
« dernier lieu, le dixième serait différent dans deux Communes
« de population égale.

« La Commune A qui n'avait plus qu'un homme à fournir,
« devrait fournir son dixième, eu égard au nombre 999.

« Et la Commune B, la paresseuse Commune B ! qui avait
« encore en dernier lieu 36 hommes à fournir, ne devrait son
« dixième qu'eu égard au nombre 944.

« Quelle injustice !

« De plus, il ne s'agit pas de prendre le dixième de la popu-
« lation, mais le dixième de la Garde nationale, quoique ce
« dixième ne doive tomber que sur les jeunes gens ou les veufs
« sans enfants.

« Or, pour prendre justement le dixième d'une Garde natio-
« nale qu'on ne connaît point, il faut qu'aucune Commune n'ait
« de déduction ni d'augmentation à éprouver.

« Et c'est le cas où le mode de recrutement met toutes les
« communes A et B.

« Car les deux Communes ci-dessus citées, qui étaient
« inégales avant le recrutement, puisque l'une avait fourni
« 35 hommes, l'autre point, sont devenues égales, lorsqu'on a
« demandé 36 hommes à celle qui n'en avait point fourni et un
« seul homme à celle qui en avait fourni 35.

« Il est évident que si l'on n'avait eu égard qu'à la population
« pour le recrutement, on aurait demandé à chacune des Com-
« munes A et B, 36 hommes.

« Mais pour être juste, il a fallu avoir aussi égard à ce que
« chacune d'elles avait fourni précédemment.

« Quant au dixième ultérieur, si l'on considérait et déduisait
« le nombre d'hommes pris effectivement aujourd'hui pour le
« recrutement, la Commune patriote A serait lésée pour avoir
« pris l'avance, puisqu'elle n'aurait plus qu'un homme à dé-
« duire et la Commune aristocrate B serait gratifiée, pour
« s'être mise en retard, puisqu'elle aurait à faire une déduction
« de 36 hommes. »

Le contingent du département du Pas-de-Calais avait été fixé à 6.891 hommes, mais le nombre d'hommes qu'il avait déjà fournis devait venir en déduction de ce chiffre.

Le directoire du département décida en conséquence l'envoi dans chaque district d'un commissaire, qui serait chargé d'accélérer le travail relatif au recensement des citoyens de 18 à 50 ans et au dénombrement des contingents déjà fournis; le commissaire Garnier fut chargé de la surveillance des opérations dans le district de Calais.

Les commissaires devaient en outre vérifier l'état des caisses des districts, presser le recensement des contributions, visiter les magasins nationaux, vérifier l'état des places, hâter l'armement, l'habillement, l'équipement des citoyens désignés pour marcher et donner aux districts des ordres pour la tenue des registres des recettes et des dépenses, afin de pouvoir rédiger de suite des tableaux, au fur et à mesure de l'exécution du décret.

Vers la même époque le citoyen Rolland, commissaire en chef des guerres, chargé de la direction des opérations destinées à compléter les armées du Nord et des Ardennes, écrivait de Lille au district de Calais pour lui faire hâter l'envoi de son contingent; il lui signalait l'importance des levées dans cette région voisine des frontières et lui recommandait de prendre au besoin des mesures de rigueur à l'égard des communes qui ne se signaleraient pas par leur zèle et leur patriotisme.

La ville de Calais envoya au district le 13 mars 1793 l'état des contingents qu'elle avait déjà fournis; le total s'élevait à 303 hommes.

Le recensement des citoyens en état de porter les armes et âgés de 18 à 50 ans comprenait trois catégories : les mariés ou veufs avec enfants, les mariés ou veufs sans enfants et les célibataires; chacune de ces catégories était

elle-même subdivisée en trois groupes, suivant que les hommes qui la composaient avaient moins de 40 ans, entre 40 et 50 ans ou plus de 50 ans.

La ville de Calais comptait à cette époque 954 citoyens actifs, dont 778 au dessous de 50 ans.

Peu après les municipalités durent fournir un contrôle nominatif de tous les citoyens âgés de 18 à 60 ans, qui faisaient partie de leur Garde nationale sédentaire ; ce contrôle était suivi de l'état des armes que possédaient les différentes communes. La municipalité de Calais signalait à cette occasion que ses citoyens disposaient de 616 fusils, 17 piques, 119 épées, 246 sabres, 122 pistolets, 3 canons de 4, plus 47 fusils et 39 autres armes de modèles divers.

La Convention se préoccupait avant tout de combler les vides de ses armées¹ et les nouveaux contingents durent être dirigés de suite sur les corps dont ils devaient renforcer les effectifs ; afin de ne pas affaiblir les nouvelles levées, des réquisitions particulières furent faites dans les régions frontières pour compléter les garnisons des places fortes.

Le 8 mars 1793, les commissaires de la Convention près l'armée du Nord mirent en réquisition le dixième des Gardes nationales dans un certain nombre de départements du nord de la France ; le nouveau contingent était destiné à aller tenir garnison à Anvers.

Dans le texte de leur réquisition, les commissaires faisaient observer que tous les Français comptaient dans la Garde nationale, qu'ils fussent ou non organisés en compagnies et en bataillons, inscrits ou non sur les registres de la Garde nationale et que par suite le contingent demandé comportait, outre le reliquat de la réquisition du général Marassé, le dixième des hommes en état de porter les armes.

Le mode d'exécution était laissé à la libre disposition des citoyens, mais ils devaient se rassembler par communes dans le plus bref délai et faire la désignation de leur contingent sans désenrôler.

Les municipalités devaient assurer elles-mêmes l'habil-

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

lement, l'équipement et l'armement de leurs citoyens ; il n'était pas nécessaire qu'ils fussent pourvus d'uniformes, il fallait simplement les vêtir et les chausser ; on devait leur procurer autant que possible des bonnets rouges ornés de cocardes tricolores et, au cas où il ne s'en trouverait pas en assez grande quantité, les faire fabriquer sur place avec du drap ou d'autres étoffes : le montant des dépenses qui en résulteraient serait mandaté aux communes sur la caisse du district.

Quant aux armes, elles devaient se les procurer soit dans les arsenaux, soit par achats directs ou réquisition chez les citoyens qui en possédaient, conformément au décret de la Convention nationale du 24 février 1793.

Les citoyens armés et équipés devaient être rendus à Anvers pour le 24 mars.

Il était particulièrement recommandé aux commissaires nommés par les districts d'insister auprès des citoyens pour leur faire comprendre que le service qu'on leur demandait n'était que momentané et qu'on les renverrait dans leurs foyers aussitôt que les circonstances le permettraient.

En exécution de cette réquisition, le district de Calais eut son contingent fixé à 387 hommes.

Cette réquisition, succédant de près à celle du général Marassé, alors que les opérations n'en étaient pas encore terminées et se produisant en même temps que la levée de 300.000 hommes, rencontra au début de nombreuses difficultés. D'ailleurs, l'évaluation du dixième de la Garde nationale, déduction faite des contingents déjà fournis, était elle-même assez compliquée.

La ville de Calais se plaignit, à la réception de l'arrêté du district, qu'on eût fixé son contingent à 103 hommes¹, alors que le chiffre de 1.030 hommes porté sur son état de recensement devait être diminué des 91 qu'elle avait déjà fournis lors de la réquisition du général Marassé et du nombre de ses citoyens qui avaient atteint l'âge de 60 ans depuis cette époque ; son contingent fut abaissé dans la suite à 29 hommes.

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

D'un autre côté, la plupart des communes réclamèrent contre cette réquisition qui les privait d'une partie de leurs défenseurs. La ville de Calais elle-même se plaignit qu'on lui demandât le dixième de ses habitants pour aller dans une région ennemie, alors que sa situation sur la côte l'exposait tant aux entreprises des Anglais. Elle objecta que ses enfants monteraient la garde avec beaucoup plus de vigilance pour conserver la région où se trouvaient leurs familles et leurs intérêts que les bataillons de Volontaires étrangers à la ville qui s'y trouvaient alors en garnison ; le vœu général était d'envoyer ces bataillons à Anvers et de consacrer le nouveau contingent à la défense des côtes.

Le commissaire délégué par le département¹ se plaignait amèrement, dans une lettre adressée au district de Calais le 13 mars 1793, du peu de zèle qu'il rencontrait dans l'exécution de la réquisition ; il prescrivait en même temps aux commissaires de ce district de parcourir à nouveau les communes et de chercher à ranimer l'ardeur et le dévouement des citoyens, en leur faisant comprendre que leur mauvaise volonté pourrait compromettre le sort de cette liberté, qu'ils avaient si chèrement achetée.

Les municipalités durent réunir à nouveau leurs citoyens et vers la fin du mois de mars, la plupart d'entre elles avaient pu fournir leur contingent et l'envoyer au chef-lieu du district.

Nous avons vu que le mode de désignation avait été laissé au choix des citoyens, ; aussi varia-t-il beaucoup dans l'étendue d'un même district.

Certaines communes eurent recours à la voie du scrutin ; d'autres ouvrirent des souscriptions volontaires pour se procurer des hommes et envoyèrent même des commissaires pour en recruter dans les communes voisines ; ces souscriptions étaient aussi destinées à habiller, équiper et armer le nouveau contingent. La prime minimum était de 150 livres ; quelques municipalités offraient en plus certains effets d'habillement ; d'autres préférèrent donner au nouvel engagé une prime plus forte, à charge par lui de se procurer le nécessaire.

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

Il y eut aussi des communes qui imposèrent une taxe à leurs citoyens, visant particulièrement ceux qui se trouvaient dans les conditions pour faire partie du nouveau contingent ; quelques municipalités demandèrent même au district l'autorisation d'aliéner une partie de leurs biens communaux.

La ville de Calais procéda par la voie du tirage au sort ; les noms des citoyens aptes à être choisis, au nombre de 316, furent inscrits sur des bulletins et placés dans un panier ; on mit dans un autre panier 287 bulletins blancs et 29 bulletins portant la mention *prêt à partir* ; les billets étaient tirés simultanément des deux paniers et le choix des citoyens se faisait suivant que leur nom correspondait à un bulletin portant la mention indiquée plus haut ou à un bulletin blanc. Ceux qui étaient tombés au sort avaient la faculté de se racheter.

Les contingents ne furent d'ailleurs pas utilisés ; à la date du 28 mars 1793, en effet, un arrêté des Commissaires de la Convention prescrivait que dans le but de ne pas entraver l'exécution de la nouvelle loi sur le recrutement, les hommes désignés pour aller tenir garnison à Anvers seraient renvoyés immédiatement dans leurs foyers.

Les nécessités de la guerre obligèrent cependant la Convention à faire peu de temps après de nouvelles levées dans la région du Nord de la France¹ ; un arrêté des représentants du peuple, en date du 1^{er} juin 1793, ordonnait la formation d'un corps permanent de 1.500 Pionniers à recruter dans les départements du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de la Somme.

Le contingent du district de Calais² avait été fixé à 35 hommes ; la ville de Calais dut elle-même fournir 6 Pionniers.

Les communes³ furent encore obligées de recourir aux souscriptions volontaires pour se procurer le nombre

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

2. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

3. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

d'hommes qui leur avait été assigné ; mais elles rencontraient des difficultés de plus en plus considérables et les primes d'engagement augmentaient suivant une progression rapide ; elles atteignirent même 800 livres dans certaines communes. Il est vrai que cette indemnité devait permettre au nouvel engagé de se pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire.

Les nouvelles recrues durent être réunies à Calais, qui avait été fixé comme lieu de rassemblement ; l'étape leur était d'ailleurs fournie pour s'y rendre depuis leur domicile.

Comme dans les autres levées, les communes furent chargées d'habiller et d'équiper leur nouveau contingent, et elles y pourvurent, soit en donnant directement l'argent aux intéressés, soit en faisant confectionner ou réquisitionner les effets sur place.

Elles durent aussi procurer le matériel nécessaire aux nouveaux Pionniers.

Le district s'occupa en conséquence de faire confectionner des pelles et des pioches dans l'étendue de son ressort ; les dépenses faites à ce sujet devaient être mandatées sur la caisse du receveur du district.

La ville de Calais offrait alors certaines ressources en ouvriers serruriers et forgerons, et ses ateliers rendirent de grands services au district dans l'exécution de ces travaux.

Il arriva même que le district de Saint-Omer, moins favorisé que celui de Calais, dut lui écrire pour le prier de mettre en adjudication dans la ville de Calais la confection d'un certain nombre de pioches dont il envoyait le modèle.

Les dépenses totales du district de Calais pour l'achat et la confection des outils destinés à ses Pionniers se montèrent à la somme de 300 livres 11 sols ; le prix moyen des pioches était de 10 livres ; celui des pelles variait suivant leur poids et était généralement évalué à 34 sols la livre.

Lorsque les opérations furent terminées, les districts durent encadrer les détachements de pionniers qu'ils avaient fournis avec leurs propres ressources ; l'accomplissement de cette prescription se trouva très simplifié dans le district de Calais, dont le contingent comprenait

plusieurs hommes ayant déjà servi dans l'ancienne armée.

..

Peu de temps après cette levée de Pionniers, les citoyens Lacoste et Peyssard ¹, représentants du peuple près de l'armée du Nord adressaient dans leur ressort une réquisition en date du 4 août 1793, pour le recrutement de l'armée révolutionnaire.

Les instructions du département parvinrent aux administrateurs du district de Calais vers le 20 août et ceux-ci nommèrent aussitôt des commissaires chargés de surveiller la marche des opérations dans les cantons.

Les municipalités durent fournir le plus rapidement possible au district le contrôle de tous leurs citoyens de 16 à 50 ans en état de porter les armes, répartis en trois catégories : célibataires, veufs sans enfants et mariés sans enfants.

Le contrôle de la ville de Calais fut envoyé le 26 août ; on y comptait 298 célibataires, 3 veufs sans enfants et 77 mariés sans enfants.

Après cet envoi tous les citoyens devaient se rendre au chef-lieu du district, pour y être organisés en compagnies. Il était spécifié que les hommes mariés ne seraient pas logés dans les casernes, mais renvoyés chez eux aussitôt l'organisation terminée.

La réunion de tous les citoyens des différents cantons du district eut lieu à Calais le 25 août, à une heure de l'après-midi, en présence du commissaire du département et des administrateurs du district.

Les citoyens furent répartis dans les divers bureaux chargés de les aider à s'organiser et à se former en compagnies de cent hommes ; chacune d'elles devait être placée sous le commandement d'un patriote reconnu et choisi par les assistants.

Le commissaire du département présidait l'assemblée et désignait les bureaux ; il était aidé dans sa tâche par les délégués de chaque canton et, à défaut de ceux-ci, par les commissaires qui avaient été chargés des opérations cantonales.

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

Cette organisation fut complétée le lendemain par les nominations des cadres, qui comportaient, dans chaque compagnie, 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 2 sergents et 4 caporaux. L'élection devait avoir lieu au scrutin et à la majorité des voix. Tous les citoyens furent réunis dans l'église paroissiale de Calais et procédèrent en toute liberté à ces opérations, sous la présidence du commissaire qui avait été envoyé par le district dans leur canton.

Les élections furent faites par compagnie ; à cet effet, les communes que leur faible population obligeait à se réunir pour fournir l'effectif d'une compagnie votèrent ensemble ; inversement dans les communes importantes, on forma autant de groupes d'électeurs que de compagnies.

La plupart des citoyens regagnèrent le soir même leurs communes respectives, où l'organisation définitive fut peu après complétée.

Les échecs éprouvés par nos armées au commencement de l'année 1793¹, suivis de la défection de Dumouriez, avaient forcé la Convention à prendre des mesures énergiques pour réorganiser le plus rapidement possible nos forces militaires. Par le décret du 23 août 1793, elle mit en réquisition permanente tous les Français en état de porter les armes, jusqu'au moment où les ennemis auraient été chassés du territoire. La levée était générale pour tous les citoyens âgés de 18 à 25 ans.

Le district de Calais dut former deux bataillons composés d'hommes levés dans son ressort, rassemblés et organisés dans la ville de Calais.

Les communes furent chargées de pourvoir non seulement à l'habillement et à l'équipement, mais aussi à l'alimentation de leur contingent pendant les quinze premiers jours, à charge par elles de se faire rembourser par le district.

Elles lui envoyèrent à cet effet un état des citoyens de leur contingent, mentionnant les dépenses qu'elles avaient faites pour l'exécution de cette réquisition.

Les municipalités eurent d'ailleurs toute latitude dans

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

le choix des moyens destinés à assurer cette alimentation.

Quelques-unes traitèrent directement avec leurs fournisseurs et envoyèrent ensuite au district l'état des mémoires qu'elles avaient dû acquitter ; il y en eut aussi qui remirent aux hommes de leur contingent une somme d'argent destinée à leur procurer tout ce qui leur était nécessaire.

Certaines communes s'adressèrent à des fournisseurs de Calais, afin d'éviter les frais de transport très onéreux à cette époque.

D'autres firent nourrir leurs citoyens soit par leurs parents, soit par un certain nombre de cultivateurs désignés à cet effet ; elles envoyèrent alors au district un état nominatif de ces cultivateurs, en indiquant la somme qui était due à chacun d'eux.

On vit aussi des communes faire appel au dévouement de leurs habitants pour assurer la subsistance de ceux qui avaient été envoyés à Calais, et se contenter de demander au district de fixer lui-même une juste indemnité pour leurs frais.

D'après une instruction annexée au décret du 23 août 1793, les avances devaient être faites par les receveurs des districts, sur les mandats des administrateurs de ces districts visés par le département.

En conséquence, les sommes avancées par les communes leur furent remboursées par le district de Calais, en se basant sur le contingent qu'elles avaient fourni, à raison de 15 sols par homme et par jour.

Les citoyens qui faisaient partie des bataillons de district et désiraient marcher de suite aux frontières avaient la faculté de s'enrôler dans les troupes de ligne ; l'étape leur était même fournie pour se rendre à l'endroit où se trouvait leur nouveau corps. Il y eut un certain nombre d'hommes des bataillons du district de Calais qui usèrent de ce privilège pour aller servir dans des régiments de cavalerie.

Vers la fin de l'année 1793, les deux bataillons du district de Calais quittèrent la ville et furent dirigés, le 1^{er} sur Saint-Omer et le 2^e sur Gravelines.

Nous avons vu que le district était chargé d'assurer l'habillement et l'équipement de son contingent ; cette

prescription subsistait encore lorsque les bataillons avaient quitté leur lieu de formation et même lorsqu'ils s'étaient rendus aux armées sur les frontières.

Mais la lenteur et la complication des moyens de transport de cette époque paraissent avoir rendu cette tâche assez difficile, et les bataillons se plaignirent souvent de ne pas recevoir les objets qui leur étaient nécessaires.

Une lettre adressée au district de Calais par le commandant du 1^{er} bataillon, le 28 brumaire an II, et datée du cantonnement de Fives, montre dans quel état de dénuement se trouvait son bataillon au bout de quelques mois de campagne.

« Citoyens administrateurs,

« J'ai bien reçu il y a huit jours votre lettre par laquelle
« vous m'annoncez plusieurs effets d'habillement et d'équipe-
« ment ; mais ils ne me sont pas encore parvenus et je ne sais
« par conséquent où ils peuvent être restés.

« L'état général de ce que mon Bataillon a besoin est fait
« depuis que je vous l'ai annoncé ; mais je ne puis vous l'en-
« voyer, attendu que l'on est en train d'égaliser tous les Batail-
« lons de l'Armée à 600 hommes, les Officiers compris ; le
« surplus et les Bataillons qui sont à moins de 500 vont être
« amalgamés dans les anciens cadres ; mais je n'en aurai pas
« beaucoup, car malheureusement la désertion s'est mise dans
« le Bataillon ; je suppose que cela ne peut venir que de quel-
« ques malveillants qui les induisent en erreur ou par la faute
« des Communes où ils vont, qui les souffrent chez leurs pa-
« rents sans rien leur dire. Joint à cela, beaucoup ont été
« requis pour différents états, d'autres pour l'ensemencement
« des terres, tout cela défalqué, je ne resterai pas 500 ; ainsi il
« n'y aura que les absents qui seront amalgamés. Sitôt les for-
« mations faites, je vous ferai passer l'état général de mes
« besoins ; je vous prie d'observer dans l'habillement qu'il faut
« 33 habits de Canonniers. Mais en attendant, citoyens Admi-
« nistrateurs, je vous prie de faire attention qu'il y a 12 jours
« que mon Bataillon est aux avant-postes de la ville de Lille, à
« la barbe de l'ennemy, dans la boue, tous pieds nus, pas de
« souliers, pas une paire de guêtres, pas d'habits, pas de
« gibernes, et enfin pas de havresacs ; ce sont des objets de
« première nécessité dont je vous parle, car par exemple je
« n'ai point de havresacs ; si malheureusement l'ennemi nous

« repoussait (ce qui n'arrivera pas j'espère) tous mes soldats
« perdraient leurs effets, puisqu'ils n'ont pas de quoi les mettre
« pour les emporter, ni de voitures attachées au Bataillon sur
« lesquelles ils pourraient les jeter ; ainsi vous voyez, citoyens,
« combien il est nécessaire que vous envoiez au Bataillon dans
« le plus court délai ce dont il a besoin, tant pour le chausser
« que pour le couvrir des rigueurs de la saison qui approche. »

A la suite du décret du 23 août 1793¹, la désertion se mit à sévir d'une manière encore plus inquiétante dans les différents corps et il devint urgent de prendre des mesures de rigueur à cet égard.

C'est dans ce but que le Comité de Salut public, par son arrêté en date du 4 floréal an II, prescrivit de faire immédiatement les recherches nécessaires dans toutes les communes, afin de découvrir les déserteurs qui s'y cachaient et les forcer à rejoindre leur corps. Des pénalités sévères étaient édictées aussi bien contre les déserteurs que contre ceux qui leur donnaient asile.

En conséquence de cet arrêté, complété par le décret du 10 thermidor, les municipalités durent fournir à leur district des comptes-rendus de leurs recherches et le district à son tour établit un état récapitulatif de ces comptes-rendus, qu'il envoya au département.

Ces pièces furent désignées selon leur teneur sous le nom d'Etats n° 1, Etats n° 2 et Etats n° 3.

Les premiers comprenaient les Volontaires de la première réquisition qui étaient tenus de partir sur le champ pour rejoindre leur corps.

Sur les seconds figuraient les Volontaires de la première réquisition porteurs de congés absolus ou de réforme, de réquisitions du Comité du Salut public ou sous-missionnaires de voitures, qui se trouvaient par suite exempts de la réquisition militaire.

On mentionnait enfin sur les derniers les Volontaires de la première réquisition porteurs de congés limités, émanés du Comité de Salut public ou de la Commission des Armées de terre, qui étaient tenus de partir à l'expiration de leur congé ou après leur rétablissement.

L'étude de ces différents Etats donne des renseigne-

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

ments intéressants sur les cas de dispense qui pouvaient alors être invoqués par ceux qui se faisaient exempter du service armé.

Tous les congés délivrés pour cause de maladie ou d'infirmités devaient être accompagnés d'un certificat du chirurgien ; dans les autres cas d'exemption, les pièces devaient mentionner l'autorité qui avait donné les ordres et la date à laquelle l'exemption avait été accordée.

La plupart des exemptés étaient des employés des subsistances ou des ouvriers qui travaillaient dans les ateliers nationaux.

L'agriculture fut aussi particulièrement ménagée à cette époque et un citoyen du district de Calais fut dispensé du service militaire par le Représentant du peuple, parce que, étant seul pour cultiver ses terres, en raison des infirmités de ses parents, son départ aurait eu pour conséquence l'abandon et la ruine de son exploitation.

On trouve également des cas de dispense pour les ouvriers houiillers.

Les marins embarqués à bord des navires ou des batteries flottantes du port figuraient également sur ces Etats, ainsi que les différents ouvriers employés aux constructions navales.

On peut signaler à ce sujet la curieuse réclamation qui se produisit dans le district de Calais, au sujet de menuisiers et de charpentiers employés au port du Havre, qui avaient reçu de l'ingénieur en chef des constructions la permission de se retirer dans leurs foyers pendant la période des gelées ; ils reçurent finalement l'ordre d'aller rejoindre immédiatement leur arsenal.

Les Etats de la ville de Calais furent envoyés au district de Calais le 30 fructidor de la 3^e année républicaine ; l'Etat n^o 1 qu'elle fournit était négatif ; grâce au zèle de la municipalité, secondée dans ses travaux par la Société populaire, grâce aussi au patriotisme des habitants, fidèles à leurs vieilles traditions, la ville ne renfermait dans ses murs à cette époque aucun déserteur.

(A suivre)

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauréan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II) av. 6 planches	8 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miché- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Chronique de Guînes et d'Ardres</i> , par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Méniglaize, Paris 1855, 542 p. in-8 (épuisé). » »	» »
<i>Le livre des usaiges et anciennes coutumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Térouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigheré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thérouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars 1910.	641 à 657
Comptes et Budget	650
Elections de M. de Chambure, comme Membre Honoraire	643
» M. Canuel, comme Membre Correspondant	643
Rapports sur les ouvrages offerts	657 à 660
<i>La Tapisserie de Tobie de la Collégiale de Saint-Omer.</i> Note par M. Pagart d'Hermansart	643 à 646
<i>Anciennes Médailles de N.-D. des Miracles</i>	655 - 656
<i>Calais Militaire sous la Révolution</i> , par M. Canuel, membre correspondant (1 ^{re} partie)	661 à 704

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE



BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-NEUVIÈME ANNÉE

234^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1910. — 2^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1910

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Iltius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Elaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiemmes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardryck ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiotisme Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Bantieu de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »
- (Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

234^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 11 Avril 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 15. M. le Président annonce que MM. d'Hermansart et Legrand se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques des Compagnies correspondantes, la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de M. Ed. Edmont : *Galerie Ternésienne. Dictionnaire biographique des personnages les plus remarquables de l'ancien Comté de Saint-Pol et de l'arrondissement actuel de ce nom.* Saint-Pol. Impr. J. Dubois, 1910.

de M. Rodière : *Une pierre tombale de la famille de Qué-*

recques. Abbeville. 1910. Extr. du Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville.

de M. le Dr Osw. Rubrecht : *Trois Portraits de la maison de Bourgogne*, par Memlinc. Bruges. 1910. Extr. des Annales de la Société d'Emulation de Bruges.

Remerciements.

Un Membre signale, dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie (1909, 4^e trimestre), un travail pittoresque de M. A. de Francqueville sur « Quelques Colombiers de Picardie », où l'on trouve, relevés dans un chapitre spécial, un certain nombre de pigeonniers du Pas-de-Calais. La liste qui en est donnée, et dans laquelle l'auteur n'émet d'ailleurs pas la prétention d'avoir épuisé la question, pourrait être complétée pour l'Artois par l'indication de quelques monuments intéressants, comme, par exemple, dans les environs mêmes de Saint-Omer, les pigeonniers de Clairmarais et de Radinghem.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Dr Lorgnier, de Saint-Omer, est proclamé Membre Titulaire par M. le Président.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Lectures et Communications

Voyage
en
Algérie.

En l'absence de M. Legrand, M. le Secrétaire-Général donne lecture d'une note rédigée par ce dernier sur le voyage entrepris récemment en Algérie par les Membres de la Société de Géographie de Saint-Omer, auquel plusieurs Membres des Antiquaires de la Morinie ont pris part.

La Société de Géographie de Saint-Omer avait organisé, à l'occasion des fêtes de Pâques, un voyage en Algérie-Tunisie réunissant 50 excursionnistes, parmi lesquels figuraient sept

membres de la Société des Antiquaires de la Morinie, MM. le Dr Cordier, Lardeur, Charles-D. Van Kempen, Dr Lorgnier, Charles Legrand, membres titulaires, MM. Devin et le Dr Mouton, membres honoraires. La plupart des excursionnistes séjournèrent en Algérie-Tunisie du 19 mars au 4 avril. Dans cette partie Nord-Africaine, où l'on rencontre à chaque instant des vestiges de civilisations disparues, ils purent admirer les restes grandioses de la ville de Timgad dont les colonnes encore debout et l'arc de triomphe revêtaient, à la clarté de la lune, un aspect de mystérieuse grandeur ! Ils traversèrent les ruines de Lambèse dont le praetorium imposant attire au loin les regards ; puis ce fut El-Kantara dont le pont fut jeté par les Romains au dessus de l'Oued ; Biskra, que les Romains appelaient « ad piscinam » en raison de ses eaux thermales ; Constantine où subsistent encore les parties basses d'un pont romain franchissant les gorges profondes du Rummel....

A Tunis, ils furent heureux de retrouver un compatriote, M. César de Givenchy, membre honoraire de la Société, qui les guida dans la ville indigène. A Carthage, ce fut encore un compatriote, le Docteur Carton, membre correspondant de la Société, dont les travaux archéologiques et épigraphiques sont bien connus, qui leur fit visiter les restes de la Ville Punique. Au musée de Carthage, le Père Delattre lui-même tint à honneur de leur présenter le résultat merveilleux de ses fouilles. Au musée du Bardo, le Dr Carton leur prodigua ses savantes explications sur les trésors archéologiques trouvés en Tunisie, notamment par lui à Dougga, tels que mosaïques, statues, lampes, bijoux, etc. A Kairouan, les colonnes de la Grande Mosquée proviennent de monuments romains et présentent une variété infinie de chapiteaux du plus beau style. Enfin, à Sousse, ce fut M. l'abbé Leynaud, curé de la paroisse, qui voulut conduire lui-même les excursionnistes aux catacombes et les guider dans une nécropole ayant contenu les sépultures de 8 à 10.000 chrétiens des premiers siècles : et il reste encore deux nécropoles de même importance à explorer !

- Il n'est pas hors de propos d'ajouter que la Société des Antiquaires de la Morinie a toujours été mentionnée dans les discours

officiels prononcés au cours du voyage tant en Algérie qu'en Tunisie, et qu'à Tunis notamment, M. Alapetite, résident général et ancien préfet du Pas-de-Calais, au cours de la réception à la résidence générale, eut des paroles tout particulièrement aimables pour cette Compagnie dont les travaux, a-t-il dit en substance, jouissent d'une grande estime dans le monde savant.

La Société enregistre avec le plus grand plaisir la réception sympathique faite à ses Membres et adresse ses remerciements particuliers à son Membre Correspondant, M. le Docteur Carton, qui a pris une si large part dans l'accueil qui leur a été réservé.

Poids
aux armes
d'Ardres.

— L'acquisition, faite par le Musée de Saint-Omer, d'un poids armorié de la ville d'Ardres, a donné l'occasion à M. Ch. de Pas de faire ressortir l'intérêt de cet objet récemment découvert par lui et dont on ne connaît jusqu'à présent que ce seul exemplaire. La note documentée qu'il a rédigée à ce sujet est écoutée avec intérêt et il est décidé qu'elle sera insérée dans le procès-verbal.

Le hasard vient de me permettre de faire l'acquisition, pour le Musée de Saint-Omer, d'un beau poids armorié en bronze.

Ce poids est octogone et porte en relief l'aigle aux ailes éployées, surmontée de trois fleurs de lys. La date 1775 est gravée sur l'aigle.

Nous nous trouvons sans contredit en présence d'un poids de la ville d'Ardres, dont les armoiries sont : d'argent à l'aigle éployée à deux têtes de sable, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'argent. C'est du reste dans cette ville qu'il a été trouvé.

L'on connaissait déjà dans la région plusieurs villes ayant leurs poids armoriés : Aire-sur-la-Lys, Saint-Omer, Hesdin et Lille. Les plus communs sont certainement ceux de Saint-Omer que l'on rencontre dans toutes les collections.

Le Musée de Cluny et le Musée royal d'antiquités à Bruxelles qui tous deux ont des séries assez complètes de poids armoriés, ne possèdent pas de poids similaires à celui de la ville d'Ardres, et il y a tout lieu de croire que ce poids est passé jusqu'à présent inaperçu à ceux qui se sont occupés de cette partie archéologique.

Ce poids de deux livres pèse 856 grammes. Le Musée de Saint-Omer qui en possède une série assez complète aux armes de la ville en a plusieurs de même poids, et nous trouvons au Musée de Bruxelles un poids armorié d'une demi-livre d'Aire-sur-la-Lys, pesant 214 grammes. Ceci prouve bien que Saint-Omer ainsi que les pays voisins avaient à cette époque une livre commune.

M. Pagart d'Hermansart dans son ouvrage sur les *Anciennes Communautés d'arts et métiers à Saint-Omer*¹, nous dit :

« La livre ancienne de Saint-Omer était de 14 onces seulement, et l'usage en fut maintenu lors de la refonte des poids opérée en vertu d'une ordonnance du 23 juillet 1732, portant défense de se servir et d'en garder d'autres que ceux de 14 onces à peine de 50 livres et de confiscation ».

Les poids que nous avons donnés ci-dessus correspondent exactement à 14 onces comme le veut l'ordonnance municipale, si l'on se base toutefois sur l'once de Paris qui valait 30 gr. 59. En effet l'once des Pays-Bas équivalait à 31,25 et nous connaissons des poids de Lille qui correspondent à ce poids en se basant sur 16 onces pour une livre, copiant en cela Paris.

Il était donc bien difficile de se reconnaître dans toutes ces livres différentes, et il est tout naturel qu'Ardres et Aire, villes voisines de Saint-Omer, aient pris les mêmes mesures pour faciliter entre elles les transactions commerciales.

La Chapelle de Notre-Dame des Miracles sur le marché de Saint-Omer. — Le souvenir de la chapelle de Notre-Dame des Miracles sur le marché qui a pu être reconstitué grâce aux reproductions des vues du plan en relief, a suggéré à M. le Chanoine Bled l'idée de faire revivre l'histoire de cet intéressant monument d'après les documents qu'il a recueillis dans nos archives. La première partie du travail, dont il donne lecture, a trait à la construction et à l'aménagement de l'édifice depuis le premier édicule en bois bâti vers le ^xe siècle, jusqu'à la construction gothique

Chapelle
de Notre-Dame
des Miracles.

1. Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie, T. XVI, page 172.

élevée à la fin du XIII^e, et gâtée, à la fin du dix-septième siècle, par l'adjonction d'un portique qui en abritait l'entrée.

Après avoir donné une description de l'extérieur et de l'intérieur du monument, d'après les relations du dix-septième siècle des PP. Malbrancq et Martin Couvreur, il examine les différentes chartes de concession émanées des Comtes de Flandre et d'Artois. L'on voit, dans ces actes, la préoccupation constante de limiter strictement le terrain accordé au Chapitre et de réserver au profit de la ville la propriété et la juridiction du sol.

C'est cette condition spéciale qui explique que, lors de la construction en pierre, la chapelle fut aménagée à l'étage supérieur, seul réservé au culte, tandis que la salle du rez-de-chaussée, à la disposition de la ville, restait affectée aux usages profanes, et que les degrés mêmes qui formaient l'accès à l'étage restaient terrain soumis à la juridiction laïque. Enfin une clause particulière, sur laquelle il y avait lieu d'insister, est celle qui impliquait que le sanctuaire ne jouissait d'aucun droit de franchise au temporel, et ne pouvait servir de lieu d'asile ou de refuge. L'auteur a retrouvé une application très caractéristique de cette restriction dans le cas d'un doyen du Chapitre, Robert d'Aquigny, qui se trouvant en état de *faide* (guerre privée), s'était réfugié et barricadé dans la chapelle, et vit rejetée, par arrêt du Parlement Royal, sa prétention à l'inviolabilité qu'il avait voulu chercher dans sa retraite.

Le travail de M. le Chanoine Bled est très apprécié des Membres présents qui manifestent à l'auteur l'intérêt qu'ils ont pris à cette lecture.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.



Séance du 2 Mai 1910

Président : M. BOITEL

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15 par M. Boitel, Vice-Président, remplaçant M. Decroos empêché. S'étaient également fait excuser MM. Ch. de Pas et de Northécourt. Le dernier procès-verbal, dont M. le Secrétaire-Général donne lecture, est adopté sans observation.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. le Dr Lorgnier, nouveau Membre Titulaire, ainsi qu'à M. Ribot que ses occupations et son éloignement de Saint-Omer empêchent d'assister aux réunions aussi souvent qu'il le souhaiterait, puis il donne de nouveau la parole à M. le Secrétaire pour la lecture de la correspondance.

Hommages et correspondance

Dans le mois qui vient de s'écouler, la Société a reçu comme hommage d'auteur, de M. l'abbé Thobois, Membre Honoraire, *Le Culte de Saint-Adrien à Preures*. Montreuil-sur-Mer. Delambre. 67 pp. in-8, av. 2 pl.

Remerciements.

Dans les envois récemment faits par l'Académie Royale de Belgique, il y a lieu de signaler le deuxième volume du *Recueil de Documents relatifs à l'histoire de l'Industrie Drapière en Flandre*, publié par MM. G. Espinas et Pirenne, dans lequel on trouve, en particulier, les pièces relatives aux villes de Douai, Hénin-Liétard, Vieil-Hesdin et Hondschoote.

Il est ensuite donné communication de la correspondance.

Par une lettre datée du 15 avril, M. le Dr Lorgnier adresse ses remerciements à la Société qui l'a élu Membre Titulaire.

Une circulaire, adressée le 15 avril à la Société par la Rédaction de la Revue *Les Marches de l'Est*, l'avise qu'à

partir de cette date, cette intéressante publication deviendra mensuelle.

Enfin, par une lettre reçue le 24 avril, la Société des Antiquaires de Zurich annonce l'envoi de ses dernières publications.

Candidature

MM. Revillion, Boitel et l'Abbé A. Dusautoir présentent la candidature, comme Membre Correspondant, de M. Henri Jullien, à Bruxelles.

M. H. Jullien, actuellement élève à l'Ecole polytechnique Belge, s'est beaucoup occupé, ainsi qu'on le verra par la communication qu'il a envoyée, de l'ancienne horloge de la Cathédrale de Saint-Omer, et la Société sera heureuse de profiter de son admission parmi ses Membres pour encourager le projet qu'il a conçu d'arriver à une restauration de cet intéressant mécanisme.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette candidature est renvoyé à la prochaine séance.

Lectures et Communications

Horloge
de la
Cathédrale
de
Saint-Omer.

L'horloge astronomique de l'ancienne Cathédrale de Saint-Omer. Projet de restauration. — La communication de M. Henri Jullien, dont M. l'Abbé Dusautoir donne lecture, témoigne d'une étude minutieuse de notre ancienne horloge et de connaissances techniques approfondies. Le travail qu'il a dressé est une description à peu près complète des détails du mécanisme et de l'enchevêtrement des rouages qui marquaient, on le sait, outre les jours, quantités et mois, les phases de la lune et la marche du soleil par rapport à la voûte céleste. Or on sait qu'actuellement l'indication seule des heures fonctionne encore, les autres parties de l'horlogerie sont depuis longtemps immobilisées, malgré des restaurations qui ont été tentées et à la suite desquelles beaucoup de rouages ont été enlevés.

L'auteur de la communication prouve qu'une reconstitution presque totale de l'ancien mécanisme est possible suivant le plan qu'il en a dressé, et, à l'appui de ses conclu-

sions, il a tracé un graphique 1^o) du eadran tel qu'il devait être lors de sa construction, 2^o) de l'araignée de l'astrolabe, c'est-à-dire de l'organe qui sert à déterminer dans le ciel la situation des astres.

La lecture de ce document est très appréciée des Membres présents. Il est précédé d'un court historique du monument, rappelant la publication donnée en 1887. par M. L. Deschamps de Pas, du marché conclu en 1555 avec Pierre Engueran, et les extraits de comptes puisés par le même auteur dans les comptes de l'église, et faisant l'objet d'un chapitre de son *Etude sur l'Eglise Notre-Dame d'après les Comptes de Fabrique et les Registres Capitulaires* (Mém. Soc. Ant. Mor., T. 23, p. 105).

La Compagnie décide en conséquence le renvoi de ce travail à la Commission des publications, qui pourra en ordonner l'insertion dans le Bulletin, avec la reproduction des deux dessins par la photogravure.

M. l'Abbé Dusautoir voudra bien en outre se charger d'adresser à M. H. Jullien les félicitations de ses Collègues et lui témoigner l'intérêt qu'ils portent à ses recherches.

L'Huis de la maison de Maistre Baugois le Béghin. — Sous ce titre, M. J. de Pas a écrit l'exposé d'un des nombreux conflits de juridiction qui divisèrent si souvent, surtout au quinzième siècle, les divers suzerains de nos seigneuries urbaines et, le plus souvent, les juridictions religieuses et laïques.

Huis de la
maison
de M^e B.
le Béghin.

Il s'agit ici d'une difficulté soulevée en 1466 par le Chapitre de la Collégiale, au sujet d'une maison qui lui fut donnée, contiguë à l'enclos réservé des chanoines. Cette maison, bien qu'étant sous la juridiction des officiers de justice du Magistrat, fut mise subrepticement par les chanoines en communication directe avec l'enclos, après quoi fut bouchée l'entrée primitive donnant accès à la rue de la ville. Cette combinaison, en fermant aux officiers de justice la possibilité d'accéder directement dans la maison, aboutissait à soustraire à l'échevinage l'exercice de sa juridiction. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait donné

lieu à un procès entamé par le Magistrat devant le Prévôt de Montreuil. Les archives de la ville ont conservé l'expédition d'un mandement Royal ordonnant le rétablissement sans retard, et par provision, de l'état primitif des lieux, ainsi que la relation de l'exploit par lequel le lieutenant du Prévôt de Montreuil vint lui-même à Saint-Omer faire exécuter ce mandement.

Les documents exhumés par l'auteur de la communication nous révèlent sur cette affaire des détails piquants. Ce sont d'ailleurs ces détails historiques qui constituent l'intérêt du récit qui en est donné, et que les Membres présents écoutent avec plaisir.

Il est décidé que cet article sera renvoyé également à la Commission du Bulletin.

Excursion
archéologique.

— En terminant, M. le Président s'entretient avec ses Collègues du projet d'une excursion archéologique. Les Membres du Bureau s'étaient préalablement entendus pour proposer à la Société le voyage d'Abbeville, et avaient même correspondu avec plusieurs membres de la Société d'Emulation pour dresser le plan d'un horaire comprenant, outre la visite d'Abbeville, de ses monuments et musées, une excursion complémentaire à effectuer dans la même journée à Saint-Riquier, dont la magnifique église est un des joyaux de la Picardie. En l'absence de M. Decroos, M. le Secrétaire-Général donne lecture de ce projet d'horaire et annonce que les Membres de la Société d'Emulation se mettront avec empressement à la disposition des excursionnistes Audomarois pour les guider dans la visite qu'ils se proposent de faire.

Après discussion, le projet soumis par les Membres du Bureau est adopté à l'unanimité. La Société sera heureuse de profiter de cette occasion pour rendre aux archéologues Abbevillois la visite que ceux-ci lui ont faite il y a quelques années, et pour resserrer les liens de confraternelle sympathie qui l'unissent à cette Compagnie. La date de l'excursion est fixée au mercredi 1^{er} juin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Rapports sur les ouvrages offerts

Le Culte de Saint Adrien à Preures, par l'abbé B.-J. THOBOIS, curé de Preures. Montreuil-sur-Mer, 1910. 67 pages in-8.

On sait que le territoire de la Morinie fut maintes fois ravagé par des épidémies terribles qui décimaient les populations et jetaient la consternation parmi les habitants des villes et des campagnes, en présence du peu d'efficacité des remèdes employés : la peste sévit avec une rigueur toute particulière au *xv^e* siècle. « C'est à l'occasion de ces différentes épidémies que, dans la plupart des paroisses du diocèse de Boulogne, se sont établies, dès le *xv^e* siècle, ces bienfaisantes confréries dont le but principal était de visiter les malades, ensevelir et veiller les morts, et leur donner la sépulture ».

Parmi les saints les plus honorés dans la région du Nord et de l'Est de la France, il faut noter St Adrien de Nicomédie, martyr, qui, selon la tradition, avant de rendre le dernier soupir, avait obtenu de Dieu le privilège de protéger contre le mal subit et les maladies contagieuses. M. l'abbé Thobois s'est attaché à étudier spécialement la confrérie de St Adrien qui, à Preures (canton d'Hucqueliers), est de temps immémorial l'objet d'un culte célèbre dans la région : il décrit sa relique, sa statue, ses fêtes et le pèlerinage septennal qu'y accomplit la paroisse de Samer.

Il est vraisemblable que la relique de Saint Adrien provient de Théroouanne, après la destruction de cette malheureuse ville ; la statue en chêne date du *xv^e* siècle. La neuvaine commence le 4 mars ; elle est toujours suivie par un grand nombre de pèlerins.

La lecture du pieux travail de M. l'abbé Thobois ne pourra que raviver la foi des fidèles et augmenter l'éclat des pèlerinages annuels, en y amenant plus de monde encore.

EDMONT (Ed.) *Galerie Ternésienne ou Dictionnaire biographique des Personnages les plus remarquables de l'ancien Comté de Saint-Pol ou de l'arrondissement actuel de ce nom.*

Saint-Pol, imp. J. Dubois, 1910. Extr. de l'Abeille de la Ternoise.

Nous n'avons nullement la prétention d'analyser ici cet ouvrage, qui d'ailleurs échappe à toute analyse : c'est en effet une suite de courtes monographies publiées dans un journal et que l'auteur a eu le bon esprit de réunir en un volume de près de 500 pages. C'est dire qu'au point de vue de l'abondance de documents il laisse bien loin derrière lui les biographies locales qui ont paru précédemment. Comme l'indique le titre, M. Edmont s'est attaché aux personnages qui sont nés ou sont venus à un titre quelconque dans les limites de l'ancien Comté de Saint-Pol ; il ne faut donc pas s'étonner qu'il sorte parfois des limites de l'arrondissement de ce nom pour empiéter sur les arrondissements voisins.

Personnages remarquables par leur piété, (saints, religieux, prélats, prêtres, etc.,) par leurs talents, (trouvères, poètes, littérateurs, etc.,) par les services rendus dans l'armée, les fonctions publiques, la magistrature, etc., tous sont passés en revue, quelque brefs que soient les renseignements que l'on a recueillis sur eux.

Il faut louer l'auteur du soin qu'il a pris d'indiquer aussi complètes les références bibliographiques auxquelles il a eu recours, et de sa pensée d'avoir donné pour quelques familles anciennes et notables, des notes généalogiques qui ont un réel intérêt historique.

En somme, cet ouvrage, s'il n'est pas de première main, n'en est pas moins un recueil utile, fait consciencieusement et avec impartialité. M. Ed. Edmont, que ses précédentes études ont documenté à fond sur l'histoire de Saint-Pol, était certes de beaucoup le plus apte à le mener à bonne fin, et il mérite à ce titre les remerciements et les félicitations des travailleurs.

CALAIS MILITAIRE

SOUS LA RÉVOLUTION

(Suite)

(Communication de M. CANUEL, membre correspondant.)

CHAPITRE IV

Cavalerie. — Artillerie. — Remonte.

Les vides successifs causés par les combats ou la désertion n'avaient pas épargné les armes spéciales et la Convention dut également se préoccuper d'en combler les effectifs. C'est dans ce but qu'elle décrétait le 22 juillet 1793 la levée de 30.000 cavaliers.

Cette levée devait d'abord comprendre les jeunes gens de 18 à 40 ans, mais dans un arrêté envoyé au département, les représentants du peuple firent observer que les citoyens de 18 à 25 ans étant partis lors de la levée en masse, la réquisition pour la cavalerie ne devait s'appliquer qu'aux jeunes gens de 25 à 40 ans.

Les administrateurs du district de Calais reçurent du département, le 24 septembre suivant, les instructions relatives à l'exécution du nouveau décret.

Tous les citoyens tombant sous le coup de la réquisition devaient être rassemblés au chef-lieu de leur canton, pour désigner ceux d'entre eux qui feraient partie du contingent imposé.

Le mode de nomination était laissé au choix des assemblées, mais la désignation verbale ou au scrutin était défendue. Le minimum de taille imposé pour les cavaliers était de cinq pieds deux pouces.

Les nouvelles recrues devaient être envoyées au chef-lieu du district, pour être dirigées ensuite sur le dépôt de remonte d'Abbeville.

Le contingent du district de Calais avait été fixé à 47 hommes ; d'après la répartition qui fut faite dans la

1. Archives du district de Calais (Affaires militaires).

suite entre les cantons, la ville de Calais dut fournir 8 cavaliers.

La plupart des cantons et celui de Calais en particulier procédèrent par la voie du tirage au sort ; quelques-uns ouvrirent de nouvelles souscriptions volontaires et envoyèrent des commissaires recruter à prix d'argent des engagés dans les communes environnantes.

Le remplacement était d'ailleurs autorisé et celui qui était tombé au sort avait la faculté de se racheter en fournissant un homme à sa place. L'augmentation successive des primes d'engagement permet de se rendre compte des difficultés que rencontrèrent les municipalités dans l'exécution de ces nombreuses levées presque simultanées ; l'indemnité de remplacement atteignit à cette époque la somme de 1.200 livres.

Dans les cantons, les communes furent groupées entre elles suivant leur importance, chaque groupe étant chargé de fournir un ou plusieurs hommes du contingent du canton.

On évita de prendre ensemble des membres d'une même famille et en particulier plusieurs frères dans le contingent qui devait être fourni. A cet effet, les cantons et les communes importantes furent divisés en sections ayant chacune à fournir un contingent de un ou deux hommes ; les membres de la même famille devaient faire partie d'une seule section.

Les opérations des municipalités furent aussi compliquées par les désertions, qui se produisirent parfois même entre le tirage au sort et l'envoi du contingent au lieu de rassemblement.

Un fait de ce genre eut lieu dans la ville de Calais ; les opérations se trouvant terminées au début du mois d'octobre, la municipalité avait annoncé au district le prochain envoi de son contingent ; mais la date de cet envoi ayant été retardée au dernier moment, quatre des nouvelles recrues en profitèrent pour s'esquiver et il fut impossible de les retrouver, malgré toutes les recherches. La ville de Calais fut obligée de convoquer une nouvelle assemblée pour remplacer ces déserteurs.

Vers le milieu du mois de septembre, l'adjoint au ministre de la guerre Gautier avait fait demander aux départements un état de leurs ressources en effets d'habillement,

d'équipement et de harnachement; il les informait en même temps de l'intention du ministre d'envoyer aux lieux de rassemblement les étoffes destinées à l'habillement des cavaliers.

Les municipalités furent par suite chargées de compléter les effets nécessaires à leurs nouvelles recrues,

Les matières premières furent achetées ou réquisitionnées sur place et les différents effets confectionnés au moyen de la main-d'œuvre locale. Les dépenses occasionnées aux municipalités devaient leur être mandatées sur la caisse du receveur du district.

Les avances faites de ce chef par la ville de Calais¹ se montèrent à la somme de 660 livres 17 sols 6 deniers.

Quelques communes s'étaient contentées de payer une prime aux nouveaux cavaliers², à charge par eux de se procurer tout ce qui leur était nécessaire; mais cette manière de faire ne semble pas avoir donné de bons résultats; les officiers de cavalerie désignés comme commissaires pour organiser le dépôt d'Amiens se plaignirent même à ce sujet aux administrateurs du district de Calais de voir trop souvent arriver de nouvelles recrues sans effets et sans équipement, après avoir dépensé tout l'argent qui leur avait été remis.

Les selles, les brides et autres objets de harnachement furent réquisitionnés sur place, en vertu de l'arrêté du Comité de Salut public du 8 nivôse an II relatif au droit de préhension sur tout le matériel nécessaire au harnachement de la cavalerie.

Des commissaires nommés par les administrateurs du district eurent pour mission de visiter les ateliers, les boutiques et certaines maisons particulières, afin d'y réquisitionner tous les objets de harnachement en bon état et susceptibles d'être mis en service; toutefois, le matériel indispensable aux particuliers ou destiné aux travaux des champs devait être exempté de la réquisition et laissé entre les mains des détenteurs.

Tous les objets requis devaient d'ailleurs être payés à leurs propriétaires d'après l'estimation des experts et les états de dépenses mandatés sur la caisse du receveur du

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la Municipalité).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

district. Les commissaires furent eux-mêmes indemnisés des frais que leur mission leur avait occasionnés. Une somme de 2.702 livres avait été mise à la disposition du receveur du district, pour lui permettre de solder l'ensemble des dépenses nécessitées par la réquisition.

Les effets de harnachement réquisitionnés par les commissaires furent envoyés par leurs soins au magasin du district, qui devait y faire exécuter les réparations nécessaires. A la suite des instructions envoyées le 12 prairial an II par la Commission des subsistances, ces effets de harnachement furent examinés de nouveau au chef-lieu du district et tous ceux qui paraissaient impropres au service de la cavalerie furent rendus à leurs propriétaires ou, en cas de refus, vendus aux enchères.

Il y a lieu de signaler aussi le rôle joué par les sociétés populaires au moment de cette nouvelle levée de cavaliers.

La plupart d'entre elles montèrent et équipèrent à leurs frais un certain nombre de ces cavaliers; elles avaient même demandé à en former des corps spéciaux; mais dans une circulaire du mois de nivôse an II, l'adjoint au ministre de la guerre Jourdeuil leur faisait connaître que ces nouvelles recrues devraient être réparties sur toute l'arme de la cavalerie et dirigées soit sur les armées, soit sur les dépôts, suivant qu'elles seraient ou non équipées d'une manière complète.

La société populaire de Calais n'avait pas encore monté ni équipé d'hommes pour la cavalerie à cette époque; mais elle avait commencé à recueillir dans ce but les cotisations de ses différents membres et, deux mois plus tard, elle pouvait offrir à la municipalité de prendre à sa charge l'habillement et l'équipement d'un certain nombre de cavaliers.

* * *

Une partie des cavaliers de la nouvelle levée¹ avaient été pourvus de chevaux en même temps qu'ils recevaient les effets d'habillement et d'équipement nécessaires; tel fut le cas de ceux dont se chargèrent les sociétés populaires. Mais ces dons généreux étaient loin d'être suffisants et il fallut prendre des mesures spéciales pour assurer la remonte de notre cavalerie.

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

La Convention s'était déjà préoccupée de cette question de la remonte, car la guerre causait de nombreux vides dans les animaux de selle ou de trait employés aux armées. Le 28 mars 1793, paraissait un décret mettant en réquisition tous les chevaux de luxe ; on comprenait dans cette catégorie les animaux qui n'étaient pas employés à l'agriculture, au commerce, ou à des besoins d'une nécessité reconnue.

En exécution de ce décret, les districts durent envoyer des commissaires dans les cantons pour assurer l'exécution de la réquisition.

Les communes reçurent d'abord l'ordre de fournir des états indiquant le nombre de chevaux qu'elles possédaient et ceux qui étaient susceptibles de faire partie de la réquisition ; elles devaient mentionner également le prix estimatif de chacun de ces animaux.

Les commissaires nommés par le district se rendirent ensuite dans les cantons, accompagnés de deux experts et procédèrent à l'inspection et à l'estimation des chevaux qui leur avaient été signalés ; ceux qu'ils jugeaient bons étaient immédiatement mis en réquisition pour le service de la Nation. Le propriétaire intéressé avait aussi le droit de se faire accompagner par deux experts choisis par lui pendant les opérations ; mais dans la ville de Calais, la plupart des citoyens préférèrent s'en rapporter aux experts du commissaire du district.

Des mesures spéciales durent être prises à l'égard de ceux qui cherchaient à dérober leurs chevaux à la réquisition ; la gendarmerie reçut l'ordre de parcourir les communes et de confisquer pour les conduire au chef-lieu du canton les animaux qui auraient été envoyés par leurs propriétaires en dehors de leur résidence habituelle.

Le district de Calais fournit un contingent total de 102 chevaux, sur les 5.048 qu'il possédait à cette époque.

Les chevaux ainsi réquisitionnés durent être conduits à Compiègne, où se trouvait le dépôt général de remonte de l'armée ; les conducteurs reçurent du district une indemnité de trois livres par jour pour l'aller et de cinq livres dans les mêmes conditions pour le retour.

Pour assurer la nourriture de ces chevaux, le décret avait prévu la réquisition simultanée de l'avoine et des fourrages qui se trouvaient chez leurs propriétaires ; l'esti-

mation en était faite en même temps que celle des chevaux.

Toutes ces dépenses devaient être soldées sur la caisse du receveur du district, chargé de faire les avances; ces sommes devaient d'ailleurs venir en déduction des contributions dues par les propriétaires; des instructions particulières furent envoyées par l'adjoint au ministre de la guerre relativement aux virements de fonds qui durent être faits à ce sujet.

* * *

Afin d'assurer la remonte des nouveaux cavaliers¹, la Convention votait le 17 vendémiaire an II une loi spéciale au recrutement des chevaux de cavalerie, en vertu de laquelle chaque canton devait fournir un minimum de 6 chevaux destinés au service de cette arme.

Peu de temps après, le 28 vendémiaire de la même année, paraissait un nouveau décret obligeant les cantons à fournir, en plus du contingent fixé précédemment, deux chevaux propres au service des charrois.

Cette dernière réquisition fut envoyée le 17 brumaire an II au département du Pas-de-Calais par le représentant du peuple Vidalin.

Les districts durent en conséquence nommer des commissaires pour surveiller la marche des opérations dans leurs cantons; ces commissaires devaient s'occuper en même temps de réquisitionner les selles, brides, bottes, sabres, pistolets et autres objets de harnachement, équipement et armement nécessaires aux cavaliers.

Ils étaient accompagnés d'experts chargés de procéder à l'estimation des chevaux et des différents objets mis en réquisition. Le paiement devait en être effectué par les municipalités, à charge par elles de se faire rembourser sur la caisse du district.

Tous les chevaux réquisitionnés durent être envoyés à Abbeville par les soins des cantons qui les avaient fournis. Le district engagea les communes à se concerter entre elles à ce sujet, de manière que chaque conducteur n'eût, autant que possible, à mener que quatre chevaux. L'alimentation était assurée aux détachements dans chaque gîte d'étape; les conducteurs recevaient en plus une indemnité de 40 sols par jour.

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

Le district de Calais envoya en deux fois, le 10 et le 29 brumaire, un total de 91 chevaux, dont 8 furent réformés et rendus à leurs propriétaires.

Il se produisit quelques difficultés au sujet du paiement de ces chevaux, car les experts d'Abbeville chargés de la réception procédèrent à une nouvelle estimation et ne se trouvèrent pas d'accord avec leurs collègues de Calais, dont les prix furent jugés trop élevés.

D'autre part, l'article 1^{er} de la loi du 24 nivôse an II fixait pour les prix d'achat de la remonte un maximum qui ne devait être dépassé sous aucun prétexte ; le prix ne devait pas excéder 1.000 livres pour les chevaux de la taille de cavalier, 900 livres pour la taille de dragon, 800 livres pour la taille de chasseur et hussard et 1.000 livres pour les chevaux destinés aux charrois.

Les propriétaires qui avaient vendu leurs chevaux à la République pour un prix supérieur à ces fixations durent par suite restituer les sommes qu'ils avaient touchées en trop.

Le district établit à cet effet des états faisant ressortir les deux estimations successives et les sommes qui devaient être reversées en conséquence ; les propriétaires dont les chevaux avaient été réformés durent restituer intégralement la somme qui leur avait été allouée.

La nourriture des chevaux devait être assurée par les cantons qui les avaient fournis.

Afin de pourvoir facilement à la subsistance de ces animaux lors de leur arrivée à Abbeville, le représentant du peuple Vidalin avait envoyé le 1^{er} brumaire an II au département du Pas-de-Calais une réquisition aux termes de laquelle les cantons devaient envoyer, dans le délai de 3 jours, à Abbeville leur contingent d'avoine pour deux mois, soit le sixième de la quantité qui leur était imposée pour toute l'année.

L'exécution de cette réquisition paraît avoir rencontré quelques difficultés dans le district de Calais ; la ville de Calais se plaignit elle-même de l'embarras dans lequel elle se trouvait pour se procurer de suite une aussi grande quantité d'avoine, ses marchés n'en étant pas d'ordinaire approvisionnés. Le district avait d'ailleurs fait part de ces objections au représentant du peuple Vidalin ; mais celui-ci, tout en reconnaissant les diffi-

cultés de la situation, maintint quand même la réquisition, estimant qu'il était indispensable d'assurer avant tout la nourriture des chevaux de la nouvelle levée.

* *

Le service de l'artillerie devait subir lui aussi sous la Révolution une réorganisation complète, afin de le mettre en rapport avec l'accroissement successif de nos forces militaires.

La loi du 18 mars 1792¹ avait rattaché à chaque bataillon de Volontaires nationaux une compagnie de Canonniers et deux pièces de canon. L'organisation de ces compagnies de Canonniers était analogue à celle des autres compagnies du bataillon; les hommes étaient armés de sabres et de pistolets.

Des détachements de Canonniers furent également créés pour venir renforcer les garnisons des places fortes.

La situation de la ville de Calais l'avait fait doter d'une nombreuse artillerie² et l'importance de ce service s'accrut encore, lors des préparatifs qui furent faits dans la place au moment du siège de Dunkerque, pour parer à une attaque possible des envahisseurs.

Le service de l'artillerie de Calais³ était placé sous les ordres d'un officier supérieur, qui portait le titre de commandant de l'artillerie de la place.

Les administrateurs du district de Calais et les officiers municipaux⁴ se préoccupèrent de la mise en état de défense de leur ville et correspondirent fréquemment à ce sujet avec les différents services; mais les artilleurs de cette époque paraissent avoir été très jaloux de leur autonomie; au commencement de 1793, les administrateurs du district de Calais reçurent communication d'une lettre du ministre de la guerre, qui leur prescrivait de ne pas s'immiscer dans les détails techniques du service de l'artillerie et de n'apporter aucune entrave à l'exécution des ordres donnés par les officiers appartenant à cette arme.

Au moment de la levée en masse, la Convention s'oc-

1. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

2. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

3. *Archives Mun. de Calais* (Copie de lettres de la Municipalité).

4. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

cupa également de compléter et d'augmenter les effectifs de l'artillerie, et, le 3 juin 1793, elle décrétait la formation d'une compagnie de Canonniers par département.

Dans la répartition qui fut faite ensuite, le contingent du district de Calais fut fixé à quatre hommes.

Mais la principale difficulté consistait à se procurer des chevaux pour les différents attelages de ce service et des levées spéciales durent être faites dans le pays.

Le 3 octobre 1793, le citoyen Dupin, adjoint au ministre de la guerre, envoyait au département du Pas-de-Calais une réquisition d'après laquelle cinquante chevaux de trait devaient être fournis pour le service de l'artillerie.

Ces chevaux devaient être livrés tout harnachés et prêts à être mis en service; le département était invité à prendre ses mesures pour qu'ils fussent tous rendus le 12 octobre à Arras.

La levée s'exerçait de préférence sur les chevaux de luxe des villes, en particulier sur ceux appartenant aux émigrés, mais, en cas d'insuffisance, il serait prélevé un cheval de labour sur quatre.

Enfin, un charretier pour deux chevaux et le nombre de conducteurs nécessaires devaient également être réquisitionnés par les soins du département.

Le district de Calais reçut communication de cette réquisition le 5 octobre; il était informé en même temps que son contingent était fixé à onze chevaux munis de leurs harnais et à cinq conducteurs. La ville de Calais fut taxée à son tour à quatre chevaux et à trois conducteurs.

Les communes reçurent l'ordre d'envoyer au chef-lieu du district tous les chevaux et harnais susceptibles d'être réquisitionnés.

Un commissaire nommé par le district, assisté de deux experts, dont un maître sellier, procéda ensuite à la réception et à l'estimation provisoire des animaux et objets mis en réquisition.

Les propriétaires devaient être indemnisés sur la caisse du district.

Les opérations du commissaire du district eurent lieu à Calais les 8 et 9 octobre dans les cours des quartiers de cavalerie et d'artillerie, où avaient été préalablement rassemblés les chevaux amenés par les communes, et, le 9 octobre dans la journée, les animaux réquisitionnés

étaient remis à l'officier chargé de les diriger sur Arras.

L'indemnité des conducteurs avait été fixée à 40 sols par jour ; deux des conducteurs de Calais, qui avaient été employés pendant 30 jours, touchèrent de ce chef une somme de 60 livres chacun.*

Les districts durent fournir au ministre de la guerre un Etat des dépenses nécessitées par cette réquisition ; le montant total des estimations des chevaux et des harnais s'éleva, pour le district de Calais à 6.545 livres ; cette somme se trouva réduite dans la suite, le citoyen Guizelain, de Guînes, ayant généreusement offert à la République son cheval d'une valeur de 1.015 livres.

Le paiement des chevaux réquisitionnés se fit assez longtemps attendre et les propriétaires adressèrent à ce sujet de vives réclamations au district.

Grâce aux instances des administrateurs, la Commission des Remontes donna enfin le 23 nivôse an II l'ordre de verser dans la caisse du district de Calais la somme de 6.580 livres, pour le paiement des citoyens qui avaient fourni des chevaux à l'artillerie ; cette somme ne fut d'ailleurs touchée que le 15 pluviôse de la même année ; les propriétaires furent alors indemnisés d'après les estimations provisoires qui avaient été faites par le commissaire du district de Calais.

CHAPITRE V

Marine. — Défense des côtes.

Après avoir levé et organisé des troupes destinées à être envoyées aux frontières ou à tenir garnison dans les places fortes, la ville de Calais dut encore se préoccuper d'assurer la défense de son port et de ses côtes.

La question de la protection du littoral du Nord-Ouest de la France¹, particulièrement exposé aux entreprises des Anglais, avait déjà attiré l'attention des Assemblées nationales ; dès le mois d'avril 1791, le ministre de la guerre Duportail envoyait aux administrateurs du Pas-de-Calais des instructions relatives aux réparations à

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

effectuer dans les batteries, poudrières et guérites en pierre destinées à la garde des côtes du département ; il recommandait d'une façon particulière aux administrateurs de n'apporter aucune entrave aux opérations des officiers du génie chargés de ce service.

Plus tard, lorsque les menaces de l'Angleterre firent craindre des descentes sur les régions qui se trouvaient dans son voisinage, la Convention nomma des commissaires chargés d'inspecter toute les côtes depuis Brest jusqu'à Dunkerque.

Les commissaires de la Convention adressèrent le 18 février 1793 aux administrateurs du district de Calais une lettre dans laquelle ils leur faisaient part de leur mission et les invitaient à leur prêter leur concours. Ils les chargeaient en même temps de faire publier une proclamation invitant tous les marins et ouvriers marins de la région à suivre l'exemple des Volontaires nationaux en venant offrir de suite leurs services à la République.

Afin d'assurer l'exécution de ces opérations, les administrateurs du district devaient nommer dans chacun des syndicats de Calais, de Marck et d'Oye une Commission composée de trois membres ; le syndic des classes, un officier municipal et un citoyen dont le patriotisme et la compétence seraient notoirement reconnus. Les commissaires devaient être nommés en séance publique ; ils étaient chargés de réveiller le zèle des marins et de prêter le concours de leur expérience aux commissaires de la Convention lors de leur arrivée dans la région.

Il était fait appel enfin au dévouement des Sociétés populaires, qui étaient invitées à veiller à l'exécution des mesures nécessaires au salut de la Patrie.

Le district de Calais prit lui-même une part active à la défense des côtes qui se trouvaient dans son ressort ; au commencement du mois de mars 1793, les administrateurs rendaient un arrêté en vertu duquel ils mettaient en réquisition tous les citoyens célibataires de la région âgés de 18 à 40 ans, afin d'en former une troupe d'élite prête à marcher au premier signal sur les points de ralliement désignés à l'avance.

Ces points étaient les communes de Saint-Pierre (*les Cailloux*), Ardres, Peuplingues et Oye.

La ville de Calais, chef-lieu du district, devant donner

le bon exemple et se distinguer par son zèle et son dévouement était tenue de mettre en réquisition tous ses citoyens de 18 à 40 ans, qu'ils fussent ou non célibataires.

Elle devait constituer avec le canton de Saint-Pierre un détachement de 1.144 hommes, dont le point de ralliement serait la localité de Saint-Pierre elle-même, pour se porter ensuite, suivant les circonstances, sur Oye ou sur Peuplingues.

L'approche de l'ennemi était annoncée au moyen de signaux faits pendant le jour avec deux drapeaux, l'un rouge et l'autre aux couleurs nationales et pendant la nuit par des feux ; chaque signal était appuyé d'un coup de canon.

Des guetteurs, choisis par les soins des Sociétés populaires parmi d'anciens marins, furent répartis sur les différents postes d'observation du cap Blanc-Nez, du bastion du Courgain, du Fort Rouge, du Petit-Waldam, du Grand-Waldam et des Huttes d'Oye. Ils devaient recevoir un traitement de 60 livres par mois.

La ville de Calais dut aussi prendre des mesures rigoureuses pour empêcher les espions de communiquer la nuit par signaux avec les navires anglais et elle fit exécuter à cet effet un service spécial de patrouilles sur les côtes situées dans son voisinage.

Les armes des Gardes nationales appartenant au Corps d'élite devaient leur être fournies par leurs municipalités ; on contraignit à cet effet les citoyens qui ne faisaient pas partie de ce Corps de déposer en la Maison commune toutes les armes et munitions dont ils pourraient être détenteurs ; ils devaient d'ailleurs être indemnisés en cas de perte ou de détérioration.

Les citoyens du Corps d'élite qui n'avaient pu recevoir de fusils furent armés avec des piques tirées des arsenaux du district.

Un certain nombre de communes furent désignées pour fournir le nombre de chevaux et de voitures nécessaires à l'exécution des transports ; la ville de Calais dut assurer le service des chevaux et des conducteurs.

Les municipalités furent chargées de choisir les hommes destinés à aller servir les batteries voisines en qualité d'auxiliaires.

En cas d'alerte, tous les habitants devaient se rendre devant la Maison commune ; les détachements d'élite se porteraient immédiatement sur leurs points de ralliement ; le reste devait former une réserve prête à renforcer au besoin les points les plus menacés.

Enfin, les administrateurs du district de Calais s'étaient préoccupés de venir au secours des régions voisines ; après entente avec les administrateurs du district de Boulogne, il fut convenu que les deux districts se prêteraient en cas d'attaque un mutuel appui. Le point commun de ralliement était fixé à Marquise (*Beaupré*) ; le détachement de renfort du district de Calais devait être fourni par les quatre cantons d'Ardres, Peuplingues, Guînes et Licques ; son effectif était fixé à 1.056 hommes.

Les deux districts s'étaient aussi entendus pour exercer une surveillance sur les côtes au moyen des guetteurs, de manière à interdire à tout navire de quitter la côte ou d'y débarquer en un autre point que dans ses ports.

Il convient de signaler également les nombreux corsaires qui furent armés à cette époque sur tout le littoral de la région de Calais ; l'ardeur et l'audace qui les caractérisaient leur permirent de suppléer dans une certaine mesure les vaisseaux de guerre de la République.

La Convention finit même par s'inquiéter du tort qu'ils causaient à la pêche dans tous ces parages ; au début de l'année 1793, une lettre du ministre de la marine notifiait aux corsaires l'interdiction de courir sur les bateaux pêcheurs non armés, qui ne se livreraient à aucun acte d'hostilité. Mais la municipalité de Calais, dans sa réponse au district, déclara qu'elle ne donnerait d'instructions dans ce sens à ses marins que lorsqu'elle serait assurée de la réciprocité de la part des Anglais, auxquels elle avait envoyé une copie de la lettre du ministre de la marine.

. * .

L'ancienne organisation des classes de la marine subsista sous la Révolution ; mais un certain nombre de marins, séduits par les avantages qu'offraient les nouvelles formations de l'armée de terre, y avaient contracté des engagements, particulièrement dans les bataillons de Volontaires nationaux.

Cependant les menaces de l'Angleterre obligeaient alors à prendre des mesures énergiques pour défendre nos côtes et nos ports ; il fallait compléter les équipages de nos vaisseaux et réorganiser nos arsenaux.

Afin de remédier aux inconvénients que présentait cet état de choses¹, le ministre de la guerre Servan envoya en mai 1792 aux départements maritimes une circulaire où il leur rappelait que l'ancienne ordonnance du 31 octobre 1784, interdisant aux gens de mer de prendre du service dans l'armée de terre, était toujours en vigueur ; il leur prescrivait spécialement d'annuler les engagements qui auraient été contractés par des marins dans les bataillons de Volontaires nationaux et de défendre aux municipalités de les accepter pour faire le service dans leur Garde nationale.

Les districts durent fournir à certaines époques des Etats de leurs marins classés, mentionnant ceux qui se seraient engagés dans les bataillons de Volontaires nationaux ou dans les troupes de ligne.

La ville de Calais, dans sa réponse adressée au district au mois de juin 1792, faisait connaître qu'aucun de ses marins n'avait contracté d'engagement dans les troupes de l'armée de terre.

Le port de Calais semble avoir conservé toute son importance à cette époque. Des travaux sérieux y furent effectués pour en faciliter l'accès aux vaisseaux de la République ; on se préoccupa même d'ouvrir de nouveaux ports sur la côte entre Calais et Boulogne ; des reconnaissances et des sondages furent exécutés à cet effet à Sangatte et à Ambleteuse.

C'est sous la Convention que fut achevée la destruction de l'ancienne jetée en bois, dite jetée Charlotte, dont une partie affleurerait encore à marée basse ; des troupes de la garnison et des prisonniers de guerre furent employés à ces travaux.

Dans un Etat fourni en mars 1793, la ville de Calais signalait 532 marins et ouvriers de la marine, dont 437 pour le canton de Calais, 74 pour ceux de Marck et d'Oye et 21 pour celui de Saint-Pierre. Ils se répartissaient en 31 enseignes non entretenus, 24 maîtres au petit cabotage,

1. *Archives du district de Calais* (Affaires militaires).

12 pilotes, 263 marins de service, 44 marins hors de service, 56 invalides, 60 charpentiers, 11 cordiers, 3 voiliers, 1 poulieur, 2 tonneliers et 35 novices volontaires.

La majeure partie était alors employée sur les vaisseaux, dans les arsenaux et dans les batteries. Comme dans l'armée de terre, il se trouva un assez grand nombre de marins qui, malgré leur âge avancé, demandèrent à reprendre du service et à se dévouer pour le salut de leur pays.

La Société populaire et montagnarde de Calais s'intéressa d'une manière active à la réorganisation des forces navales de la République. C'est sur son initiative que les Sociétés populaires du département ouvrirent une souscription en vue d'offrir à la marine française un nouveau vaisseau, qu'on appellerait le « *Pas-de-Calais* ». Toutes les communes de la région envoyèrent généreusement leurs dons patriotiques au chef-lieu de leur district qui les transmettait au receveur du département du Pas-de-Calais.

Après avoir assuré la protection des côtes, il fallut encore prendre des mesures particulières pour exercer une surveillance efficace sur les navires qui abordaient dans la région. Une loi avait exigé la présence de deux Volontaires à bord de tous les bateaux de pêche ou de commerce ; les bâtiments de la République durent eux-mêmes recevoir une garnison, qui se composait en général de six Volontaires commandés par un caporal.

Ces Volontaires passaient alors sous l'administration de la marine, qui était chargée de pourvoir elle-même à leur subsistance. Les vêtements nécessaires leur étaient fournis par les magasins du district, qui se faisait rembourser de ses avances par le payeur de la marine.

On opérait d'ailleurs de la même manière pour les marins qui retournaient dans leurs foyers en cas de licenciement ou qui se rendaient à un nouveau poste ; le district leur fournissait les effets dont ils avaient besoin, en les tirant directement de ses magasins, et les dépenses qui en résultaient étaient mandatées par le sous-chef des classes au payeur de la marine.

Au moment de la levée en masse¹, les marins furent

1. *Archives Mun. de Calais* (Registre de correspondance de la municipalité).

aussi réquisitionnés ; un certain nombre d'entre eux furent embarqués sur des canonnières chargées de défendre l'entrée du port de Calais. Des mesures rigoureuses furent prises pour empêcher les citoyens de se soustraire au service, à la faveur de l'incertitude qu'on pouvait avoir sur leur qualité, et le commissaire de la marine dut fournir au district un état de tous les marins classés. Les jeunes gens qui faisaient partie de l'armée de terre furent dirigés de suite sur leurs corps d'affectation, tandis que les marins devaient être répartis sur les vaisseaux de la République ou dans ses arsenaux, pour concourir eux aussi à la défense de la patrie.

..

On peut remarquer que lors des dernières levées de troupes faites sous la Convention, l'autorité de l'administration centrale tend à se substituer de plus en plus à celle des départements, des districts et des municipalités.

Dès la fin de l'année 1792, les dépenses de l'habillement avaient dû passer au compte du Ministère de la Guerre et les municipalités avaient été autorisées à se faire rembourser de leurs avances.

Plus tard, l'administration des départements fut déchargée de la partie militaire et les commissaires généraux correspondaient directement avec les districts. Cette manière de faire avait d'ailleurs été souvent employée par les représentants du peuple lors des réquisitions urgentes.

L'amalgame, décrété en principe le 22 février 1793, acheva de fondre les nouvelles formations de l'armée régulière et l'Administration de la Guerre eut dès lors la haute main sur toutes les ressources militaires du pays.

Les opérations actives changèrent également de caractère à cette époque et les généraux de la Convention, disposant de troupes aguerries et disciplinées, après l'exécution de l'amalgame, purent se lancer dans des guerres de conquêtes ; la République, après avoir assuré l'intégrité de ses frontières, conviait maintenant ses ennemis de la veille à venir se ranger sous les plis du drapeau tricolore devenu pour tous désormais l'emblème de la Liberté.

CONSULTATION MÉDICALE

demandée à la Faculté de Louvain

par l'Echevinage de Saint-Omer (1675)

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

Le dix-septième siècle fut une des périodes où la ville de Saint-Omer eut le plus à souffrir de calamités publiques, guerres, invasions et surtout épidémies. Celles-ci décimèrent la population dans une proportion inconnue jusqu'alors. Chaque page de l'histoire de cette époque relate les ravages effrayants de la peste qui avait déjà fait de nombreuses victimes en 1604 ainsi qu'on l'a vu récemment ici même¹, mais s'était surtout déclarée avec une violence extrême en 1637 ; et, à partir de cette époque, était restée à l'état endémique avec des alternatives de recrudescence qu'on retrouve consignées dans les chroniques et documents contemporains. Cette situation explique assez combien la population et les autorités devaient être terrorisées à chaque menace d'un nouveau fléau, et c'est cet état d'esprit que nous pensons pouvoir retrouver dans une intervention de l'échevinage qui fait l'objet d'un curieux dossier retrouvé récemment par M. le Chanoine Bled dans la Correspondance du Magistrat de 1675.

1. Cf. *Le Médecin Robert Pelet et la Peste de 1604 à Saint-Omer*, par M. PAGART D'HERMANSART : Bull. de la Société des Antiquaires de la Morinie, fascicule 227, T. XII, p. 361.

Une « fièvre maligne » contagieuse et meurtrière venait de faire son apparition. Soit qu'elle différât des précédentes épidémies, soit qu'elle présentât des difficultés spéciales de diagnostic, elle semble avoir jeté le désarroi parmi les médecins de notre ville. Ceux-ci « usent de remèdes différens et désapprouvent « la conduite et médicaments les uns des autres » (pièce justif. 1) ; « ils se servent de médicaments que « l'on n'est plus en usance d'approuver » (pièce 2). Bref, les habitants menacés du mal s'inquiètent, non sans raison, de ce désaccord, au moins apparent, dans le corps médical auquel ils ne craignent que trop devoir avoir recours. C'est l'écho de ces préoccupations que nous retrouvons dans la décision prise par le Magistrat d'en référer à la Faculté de Louvain pour en solliciter une consultation qui mette d'accord les praticiens de la ville, et, en tout cas, fasse connaître les remèdes qui sont recommandés par les sommités de la science.

Le sieur B. de Zeur, agent de la ville à Bruxelles, sert d'intermédiaire en cette affaire ; c'est lui, en effet, que l'on trouve chargé à cette époque de toutes les négociations et démarches à la Cour et qui assure en même temps le service d'informations. On le charge de transmettre à deux ou trois des premiers professeurs de Louvain une série de déclarations que l'on a demandées aux divers médecins de la ville, contenant la description des signes de la maladie avec indication des remèdes prescrits par chacun d'eux. Il joindra à cet envoi une lettre officielle de l'Echevinage par laquelle celui-ci sollicite de ces savants autorisés « moyennant ung honoraire raiso-
« nable » l'indication des remèdes les plus efficaces, et leur avis sur la question de savoir si quelques-uns

des médicaments employés n'ont pas dû être pernicieux.

Dans les premiers jours d'août, l'agent de Zeur adresse le message au premier professeur de Louvain nommé Doerlix, et, huit jours environ plus tard, il reçoit la consultation pour laquelle il lui est réclamé cinq patacons¹ d'honoraires.

Il est regrettable que l'on n'ait pas les mémoires des médecins de Saint-Omer envoyés par l'Echevinage à Louvain, car on y trouverait vraisemblablement l'indication de signes caractéristiques qui permettraient de déterminer sûrement la nature de la maladie. Il y a lieu de plus de constater que la consultation ne nous éclaire pas à ce sujet d'une façon aussi complète qu'on aurait pu l'espérer : les professeurs de Louvain semblent s'être prononcés avec prudence et sans désavouer leurs confrères Audomarois.

Toutefois, il semble résulter de certaines prescriptions que la contagion avait un caractère typhique ou cholériforme.

L'usage de l'eau prophylactique « *aqua prophylactica* » du célèbre Sylvius² et de la corne de cerf est

1. Le *patacon*, ou plutôt *patagon*, était une monnaie des Pays-Bas qui valait environ 48 patars ou sous.

2. Jacques Dubois, dit Silvius ou Sylvius, médecin français né à Amiens en 1478, mort à Paris en 1555. Il est l'auteur de traités de médecine et, en particulier, d'une célèbre pharmacopée.

Nous trouvons la formule de son *aqua prophylactica* dans la « Pharmacopœia Audomarensis correcta nobilissimi atque æquisimi ejus urbis senatus jussu edita. Audomari. Lud. Carlier 1689. » (Bibliothèque de Saint-Omer, n° 5567 des Imprimés). Elle est à base de racine d'angélique, de gingembre, pétasite, feuilles de rue, mélisse, scabieuse, fleurs de calendule, noix vertes concassées, pommes de citron fraîches, le tout infusé dans du vinaigre.

bien caractéristique à ce sujet ; il en est de même de la constatation de complications diarrhéiques « fluxu alvi vires deiciente », de la proscription de purgatifs et de saignées, si ce n'est lors du premier assaut du mal, et à l'apparition de symptômes d'inflammation.

D'autre part, l'indication de dépuratifs ainsi que des plantes et écorces acides semble impliquer que l'on se trouvait en présence d'une affection hémorragique.

Enfin l'emploi d'applications externes de cataplasmes et autres révulsifs exclut l'idée de maladie éruptive.

Quoi qu'il en soit, les médicaments recommandés d'une façon générale sont, pour l'usage interne, des toniques, élixirs, cordiaux, dépuratifs, bouillons (jacula) acides où entrent des extraits de chardon bénit¹, de la germandrée (scordion), de la scorsonère, des scabieuses, écorce de cédrat, etc..., et surtout de la corne de cerf² et de celle de narval (unicornu marinum) ; et, pour l'usage externe, des révulsifs, vésicatoires, épithèmes, petites ventouses (cucurbitule). Nous donnons d'ailleurs aux pièces justificatives la transcription textuelle de cette curieuse consultation qui se termine par une approbation générale des remèdes donnés par les médecins de Saint-Omer,

1. La variété de chardon ainsi nommée avait une grande réputation au moyen-âge pour ses propriétés curatives.

2. Elle est recommandée sous toutes ses formes : poudre (sal volatile), ou préparation gélatineuse mélangée au jus d'oranges et destinée à être absorbée par cuillers « cum succo aurantiorum parata cochleatim oblata ». Ce sont les pointes des bois (cuspides cornuum) récemment tombés qui doivent être choisies de préférence, comme étant plus tendres. La corne de narval était encore plus recherchée pour ses vertus, et, en tous cas, il était plus difficile de s'en procurer.

remèdes qui peuvent être recommandés pourvu qu'ils soient appliqués avec discernement et en temps opportun.

C'est en vain que l'on chercherait dans les registres aux délibérations échevinales ou dans les comptes de l'argentier une mention où soit consignée la démarche faite par le Magistrat de Saint-Omer à la Faculté de Louvain. Les frais des honoraires ne sont même pas détaillés dans les dépenses de l'année : ils sont confondus dans la somme générale fournie à l'agent de Zeur pour ses « divers desbours par luy faict à « Bruxelles pour le service de ceste ville. »

Ce silence sur une question aussi importante étonne certes au premier abord ; mais, en y réfléchissant, ne peut-on penser qu'il ait été voulu et se justifiait d'ailleurs par de bonnes raisons ? En rendant publiques leur délibération et la constatation des divergences survenues entre les praticiens dans la manière de traiter la maladie, le Magistrat ne risquait-il pas, aux yeux d'une population déjà terrorisée par le fléau, de jeter le discrédit sur son corps médical, et, en tout cas, d'amoindrir la confiance des habitants dans l'habileté de ceux qu'ils appelaient auprès de leurs malades ?

Peut-être était-il prudent de garder le silence. Confidentielle est restée la délibération, confidentielles également furent les négociations conduites par l'intermédiaire de l'agent de Bruxelles.

Il faut bien penser toutefois que cette consultation n'est pas restée lettre morte. Bien qu'elle ne blâmât pas ouvertement et qu'elle approuvât même les remèdes employés antérieurement, elle laissait entendre que le traitement général de la maladie gagnerait à être plus méthodique. L'on a dû donc la faire con-

naître aux médecins de la ville¹, pour qu'ils aient à se conformer aux prescriptions qu'elle contenait. Nous ne savons comment cette communication eut lieu, ni comment elle fut accueillie. En tout cas elle ne devait pas blesser leur amour-propre que les professeurs de Louvain n'avaient atteint en rien.

Quant à l'épidémie, elle paraît n'avoir pas eu, après cette émotion, l'extension qu'on redoutait, si du moins l'on s'en rapporte au silence des textes, car ni la Correspondance du Magistrat, ni les autres documents d'archives ne paraissent en avoir laissé de mentions ultérieures.

1. Nous trouvons les noms des médecins et pharmaciens Audomarois en 1689 au bas de la dédicace de la « *Pharmacopœia Audomarensis correcta* » dont il est parlé plus haut. Il est vraisemblable que la plupart des praticiens exerçaient déjà leur profession dans la ville quatorze ans plus tôt, c'est-à-dire à l'époque qui nous occupe ici. C'est pourquoi il ne paraît pas hors de propos de reproduire ici ces noms.

Médecins : Alexandre Prevost l'ainé (senior) ; François Lanvin l'ainé ; Denis-François de Vienne ; Corneille Vandendriessche ; Pierre Morionval ; Philippe-Alexandre Prevost ; Charles-Corneille Lanvin.

Pharmaciens : Gaspar de la Piergrosse ; Nicolas-Alexandre de Clety ; André-Joseph Lanvin ; Charles-Guillaume Odet ; Adrien du Crocq ; Nicolas-François Hanon.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

81 juillet 1675. — *Lettre du Magistrat de Saint-Omer à M. de Zeure, agent de la ville à Bruxelles, le priant de transmettre aux principaux professeurs de médecine de l'Université de Louvain, les mémoires dressés par les médecins de Saint-Omer sur l'épidémie qui sévit en ce moment dans la ville, avec une demande de consultation sur le traitement qu'il convient d'appliquer.*

S^t Omer le xxxi d'aoust (sic)¹ 1675.

A l'agent de Zeure.

Monsieur,

Les mortes fréquentes qui arrivent en ceste ville par certainnes fiebvres malignes qui y règnent et les plaintes qu'aucuns nous ont faicts de la différente conduite des médecins pour la guérir et de ce qu'ils se servent de quelques médicaments que l'on veut dire n'estre de plus en usance de approuver nous aiant obléigié de prendre cognoissance du faict par les descriptions de la maladie qu'avons exigé des médecins avecq déclaration des remèdes dont ils se servent pour la guérir, et désirans d'estre appaisé de leur conduite et pourveoir autant que se peut à la conservation de la santé du peuple, nous n'avons pas trouvé melieur expédient pour cela que d'envoyer lesdites descriptions et déclarations à quelques professeurs en médecine de l'Université de Louvain affin d'avoir leur avis par escript, mais comme nous n'avons pas sceu les cognoistre icy de nom, nous avons trouvé bon de vous envoyer le tout avec une lettre pour adresser à deux ou trois de premiers médecins de Louvain dont pourrez scavoir les noms et faire la superscription qu'il conviendra à ladite lettre, et nous procurer ensuite qu'il nous tiennent leurs avis moyennant ung honnoraire raisonnable, nous croyons que vous voudrez bien prendre ceste peine sous assurance que vous en aurons bon gré et serons actendans vostre response pour en scavoir des nouvelles.

Nous vous demandons la poursuite des affaires que nos députez vous ont laissé surtout celle concernant le règlement prétendu par les militaires, etc...

1. Lisez juillet. Il y a ici erreur matérielle.

Sur ce, nous demeurons,
monsieur Desheure,
vos bien affectionnez amis
maieur et eschevins de la ville de St Omer.
A St Omer le dernier de juillet 1675.

II

81 juillet 1675. — *Lettre du Magistrat de Saint-Omer aux premiers professeurs de médecine de l'Université de Louvain, les priant d'examiner les mémoires des médecins de Saint-Omer sur l'épidémie qui sévit actuellement dans la ville, et de donner une consultation écrite sur le traitement qu'il convient d'appliquer.*

Messieurs,

Comme il est de la bone police de veillier à la conservation des peuples lorsque l'on songeroit ou que l'on craint que les maladies dont ils sont affligés ne soyent pas bien cognues ou autrement soyent mal curées par les médecins, et voyant présentement qu'en ceste ville de St Omer certaines fiebvres malignes y regnantes depuis six à sept mois y ont causé la mort à beaucoup de personnes, plusieurs se plaignants que les médecins usent de remède différons et désaprouvent la conduite et médicaments les uns des autres, d'ou l'on ne peut rien inférer de bon, nous avons cru qu'il estoit de nostre devoir de prendre cognoissance particulière du faict et de nous informer des causes et de la qualité de ladicte maladie et des remeddes dont se servent lesdis médecins pour parvenir à la guerison d'icelle, pour quoi avons veu les escriptures qu'ils nous ont délivré chacun en particulier dudit mal avecq déclaration de leurs remèdes, et avons remarqué de la différence en leur façon de traicter et curer ladicte maladie, nous avons bien voulu vous envoyer lesd. descriptions affin que veuillez prendre la peine de les examiner et nous adviser brièvement quels desdits remèdes sont le melieurs et plus propres pour lade^e maladie, et si aucuns d'iceux peuvent estre pernicioeux et avoir esté mal appliquez par lesdis médecins. C'est de quoy nous venons vous prier par ceste affin de procurer autant qu'en nous est la conservation du peuple de ceste ville par l'application de remèdes le plus efficaces à ceste maladie, et voulons espérer que ne trouverez aucune difficulté de nous accorder

ceste prière moyennant votre honnoraire. Ce que nous serons attendans et demeurerons sur ce

Messieurs,

Vos bien humble serviteurs

les mayeur et eschevins de la ville de St Omer.

A St Omer le dernier de juillet 1675.

III

8 août 1675. — *M. B. de Zeur, agent de la ville à Bruxelles, écrit au Magistrat de Saint-Omer qu'il a transmis sa requête au premier professeur de l'Université de Louvain, nommé P. Doerlycx, et il l'entretient en même temps d'autres nouvelles politiques.*

Bruxelles 8 d'aoust 1675.

Messieurs,

Come je n'ay peu apprendre par deca la manière comme il falloît escrire aux professeurs de la médecine en général à Louvain, j'ay adressé le besoigne de vos Sgries à monsieur le premier professeur nommé Doerlycx, premier docteur de Louvain, et enchargé le messenger de luy payer son honoraire.

Quant aux autres affaires de la ville, je n'y puis rien avancer tant que son Ex^{ce} et monsieur l'Audiencier fusent de retours.

Il y a bien des meilleures nouvelles venues de l'armée Impériale après notre gazette imprimée dont j'en ay veu aucunes du 2 de ce mois qu'il y a 3000 homes françois tuez sur la place, 4 pièces de canon pris, 13 estendartz et 4 paires de Timbales et le reste enserré dans un bois et l'on en attend la confirmation demain avecq le surplus des particularitez, et suis

Messieurs

De voz Sries

Tres humble et plus obéissant serviteur

B. DE ZEUR.

Depuis Bruxelles jusques à Nre Dame de Hal tout fut en feu flamme parmy trois salves de canon et de toute la mousquetterie de l'armée et de ceste garnison.

Messieurs les Mayeur et Eschevins
de la ville et cité de St Omer.

IV

15 août 1675. — *Le même agent écrit de Bruxelles au Magistrat de Saint-Omer, qu'il n'a pas encore de réponse du professeur P. Dorlicx, et que, s'il ne reçoit pas de nouvelles dans quelques jours, il chargera un autre intermédiaire de solliciter une prompte réponse.*

Bruxelles 15 d'aoust 1675.

Messieurs,

Je n'ay pas encore nouvelles de Louvain quoy. que j'ay adressé le paquet avecq un mot de ma main au premier professeur Royal nommé Petrus Dorlicx. Si dans un jour, trois ou quatre, je ne reçois des nouvelles, j'employeray une tierce personne pour luy parler.

Notre Cour et armées sont tousiours au voisinage de Nre Dame de Hal ou le fourage devient assez rare qui faict croire qu'en brief on debvrat changer de quartier, etc., etc.

... Je prie vos S^{ries} d'aggréer que je me dise

Messieurs Tres humble et obéissant serviteur
B. DE ZEUR.

V

17 août 1675. — *Autre lettre, datée de Bruxelles, de l'agent de Zeure au Magistrat, annonçant qu'il a reçu et qu'il lui transmet par ce même messenger la consultation délivrée par les docteurs en médecine de Louvain, pour laquelle il a payé à l'intermédiaire cinq patacons dus pour honoraires.*

Bruxelles 17 d'aoust 1675.

Messieurs,

Deux à trois heures après avoir délivré ma dernière au messenger Pocteau, l'on m'a apporté ceste enclose de messieurs les Docteurs en médecine de Louvain avecq une enclose à mon adressante signée L. Pecters, m'ayant faict payer pour leur advis cinq patacons sans le port et raport des lettres et de l'argent.

Le bruict est icy que le prince de Condé seroit mort sur la route d'Alsace de foiblesse dans son brancart. La relation extraordinaire n'est encoire achevé d'imprimer. Je suis

Messieurs

De vos S^{ries}
Tres humble et obéissant serviteur
B. DE ZEUR.

Messieurs

Messieurs les Mayeur et Eschevins
de la ville et cité de St Omer.

VI

Consultation délivrée par les professeurs de l'Université de Louvain le 18 août 1675.

Visis et accurate examinatis iis, quas Amplissimus Audomarensium Magistratus ad nos misit, litteris, cum inclusis copiis, volentes eius petitioni quantocius satisfacere brevissime, dicimus febrem hanc esse malignam; quare venesectionem raro et circumspecte in hac esse instituentam, eamque solum in primo morbi insultu, et apparentibus plethore¹ signis.

A purgantibus, uti factum, abstinendum.

Aquam prophylacticam, Sylvii summopore, approbamus, prout et cordialia et alexiteria², precipue si prescriptis addantur teneriores et recentiores cornu cervi cuspides³, eius sal volatile, unicornu marinum⁴, sal essentielle cardui benedicti⁵, diascordium⁶ et similia; precipue autem gelatina cornu cervi cum succo aurantiorum⁷ parata frequentius cochleatim⁸ oblata.

Supplantalia⁹, cucurbitule¹⁰, vesicatoria, epithemata¹¹, cordialia hic habent suum usum.

A narcoticis abstinendum, nisi in nimis vigiliis, vel fluxu alvi¹² vires dejiciente.

Juscula alterata radicibus scorsonere¹³ acetose¹⁴, corticibus citri, cornu cervi, herbis, scabiosâ acetosâ¹⁵ laudamus.

1. Inflammation.
2. Elixirs.
3. Pointes de bois de cerf.
4. Licorne de mer ou narval.
5. Chardon bénit.
6. Scordion, germandrée.
7. Pour *aurangiarum* : *Aurangia alias* arantius, orange.
8. Par cuillérées.
9. Révulsifs, c'est-à-dire remèdes qui remplacent un mal par un autre : de *supplantare*, remplacer.
10. Petites ventouses.
11. Epithèmes.
12. Flux du ventre, diarrhée.
13. Scorsonère.
14. Aigre, acide.
15. Peut-être faut-il lire au pluriel *scabiosis acetosis*. La finale de ces deux mots est simplement indiquée par une *s* et abréviation.

Singula itaque a medicis vestris prescripta bona sunt, modo suo tempore, opportune et methodice dentur.

Hec sunt, Amplissimi, Prudentissimi, Vigilantissimi Domini, quibus mentem nostram candide vobis exponimus.

Lovanii, hac 13 augusti 1675.

L. PEETERS,
med. proff. regius.
Leonardus DINGENIUS,
med. proff. reg.

P. DORLIX,
medicine doctor et professor
primarius.

W. DOREY,
med. proff. regius.

Suscription : Amplissimo, Prudentissimo
Vigilantissimo Magistratui
Audomarensium.

(Sceau abimé : cachet sur papier. On distingue sur l'écu un chevron accompagné en pointe d'une rose tigée.)

Note marginale : Receues et ouvertes par monsieur le mayeur, présent le conseiller principal le XXI daoust 1675.

VII

Extrait des Comptes de l'Argentier de Saint-Omer relatant la somme payée à Bauduin de Zeure, agent de la ville à Bruxelles, pour les débours par lui faits au service de la ville.

A Bauduwyn de Zeure agent en court at esté furny quarante florins trois solz pour divers desbours par luy faict à Bruxelles pour le service de ceste ville depuis le quatorziesme de may 1675 jusques et comprins pareil mois de may de l'an 1676, comme appert par sa déclaration, etc...
(Compte de l'année 1675, f° 74 ro.)

A Bauduwin de Zeur, agent en court, at esté payé la some de cent florins pour tous ses debvoirs de vaqations faicts pour ladicte ville durant l'an finy le dix-nœufuiesme de juillet 1675' ensuite de l'accord faict avecq luy.

(Compte de l'année 1676, f° 77 vo.)

1. (Sic) lisez 1676.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer</i> (1710); <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauréan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677); <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98); <i>Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677); <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II) av. 6 planches	8 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des-Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelang et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°. 39 pl. 14 00

Chronique de Guînes et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8 (épuisé). » »

Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guynes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Têrouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loïsne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Thêrouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}. 3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1910 . . .	705 à 714
Election de M. le Dr Lorgnier, comme Membre Titulaire.	706
Rapports sur les ouvrages offerts	715
<i>Voyage de Membres de la Société en Algérie-Tunisie.</i>	706
<i>Poids aux armes de la ville d'Ardres</i> , par M. Ch. de Pas	708
<i>Calais Militaire sous la Révolution</i> , par M. le lieutenant Canuel, membre correspondant (2 ^e partie) . .	717 à 732
<i>Consultation Médicale demandée à la Faculté de Louvain par l'Echevinage de Saint-Omer (1675)</i> , par M. J. de Pas	733 à 744

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-NEUVIÈME ANNÉE

235^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1910. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires, qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due, présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1910

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournhem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroüanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroüanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres ; Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroüanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroüanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Seininghem ; St-Omer au XVIII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes ; Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; Lu Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumaraix et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroüanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

235^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 6 Juin 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 10. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. d'Hermansart, Legrand et Ch. de Pas empêchés d'y assister ; puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Outre les publications reçues des Revues ou Compagnies correspondantes, on remarque, parmi les envois, l'hommage, adressé par M. I. Valérian, de son étude : *L'antique cité des Pisavis de la Table de Peutinger découverte par Isidore Valérian*. Bergerac 1910.

M. J. de Pas fait don à la Société des livraisons parues (1^{re} année 1910, livr. 1 et 2) de la *Revue du Nord*, publiée sous les auspices de l'Université de Lille, qui fait suite aux

Annales de l'Est et du Nord, dont plusieurs articles remarquables ont été signalés à la Société.

Remerciements.

Il est ensuite donné connaissance de l'accusé de réception, envoyé le 21 mai par le Ministère, des exemplaires du Bulletin destinés à être transmis aux Sociétés correspondante, et d'une circulaire relative à l'érection à Paris d'un monument « A nos Gloires Coloniales ».

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance. Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. H. Jullien est proclamé par M. le Président Membre Correspondant.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Excursion archéologique à Abbeville

L'excursion effectuée le 1^{er} juin à Abbeville a obtenu un plein succès. Malgré la difficulté des communications, quatorze Membres de Saint-Omer, auxquels se joignirent encore deux Membres d'Abbeville et Montreuil, MM. Rodière et de Richouffitz, ont tenu à y prendre part. Tous ont témoigné leur satisfaction de l'organisation de ce voyage dans le cours duquel ils ont pu, grâce à l'accueil et l'empressement des Membres de la Société d'Abbeville, voir en détail, outre les monuments, les curiosités et les collections conservées dans cette ville. La visite de l'admirable église de Saint-Riquier compléta heureusement cette journée dont un journal local¹ a d'ailleurs donné un compte-rendu plus détaillé.

Ainsi que l'expose M. le Président, cette réunion a été l'occasion, pour les Antiquaires de la Morinie, de resserrer les liens de confraternité qui les unissaient déjà aux archéologues Abbevillois; et il ajoute qu'il s'est fait l'interprète de ses Collègues en réitérant leurs remerciements aux Membres de la Société d'Emulation pour la réception

1. *Indépendant du Pas-de-Calais* du 4 juin 1910.

qu'il leur a été ménagée, et, en particulier, à MM. de Florival et Delignières, remplaçant M. le Président empêché, ainsi qu'à MM. Macqueron et de Clermont-Tonnerre qui se sont mis avec tant de complaisance à la disposition des visiteurs.

Communications

Un Membre, rappelant l'excursion effectuée par la Société en 1903, aux environs d'Aire et Lillers, entretient ses Collègues des mesures qui ont été prises à l'égard de l'église de Guarbecque qui fut, on se le rappelle, avec l'église de Lillers, le monument le plus admiré en cette journée. Cet édifice roman a été récemment classé comme monument historique, et, à la suite d'un rapport de la Commission centrale, un crédit de seize mille francs vient d'être affecté par l'État à la réfection de la tour.

Eglise
de
Guarbecque.

La Société des Antiquaires de la Morinie, qui s'est particulièrement intéressée à ce souvenir archéologique du douzième siècle, apprend avec un vif plaisir les décisions qui viennent d'intervenir à ce sujet de la part de l'administration compétente.

M. J. de Pas annonce qu'il a pu aller avec M. Sturme relever les inscriptions des cloches de Zudausques et Leulinghem, qui, en raison des difficultés d'accès qu'elles présentent toutes deux, avaient dû être négligées jusqu'à présent par les épigraphistes ne se trouvant pas munis d'échelles suffisantes pour y arriver.

Cloches
de
Zudausques
et
Leulinghem.

La cloche de Leulinghem, d'une belle fonte et non signée, rappelle le souvenir de deux membres de la famille de Bersacques, Philippe-Albert, et sa sœur Thérèse¹, qui eurent, à la fin du dix-septième siècle, les sei-

1. + SON PARAIN PHILIPPE ALBERT DE BERSAQUE ESCVIER SEIGNEVR DESTREHAN ET LOVLINGHEN

+ FONDATEVR DE LEGLISE POUR MAREM THERESE DEBERSAQUE MAITRE JEAN DELAITRE PASTER

+ PIERRE ALLEN BALLY 1680

2. Elle épousa en 1687 Jean-Pierre Contarini, capitaine en la légion d'Alsace.

gñeuries d'Etrehem et de Leulinghem leur provenant de leur mère Marie-Catherine de Delft.

La cloche de Zudausques présente un intérêt tout particulier au point de vue campanographique, et fera, en conséquence, l'objet d'une note dont il sera donné lecture à une prochaine séance.

Antoine
de Beaucourt.

Antoine de Beaucourt, le siège de 1638 et ses suites. — Au milieu des opérations militaires qui précédèrent et accompagnèrent le siège de Saint-Omer de 1638, la figure d'Antoine de Beaucourt émerge comme ayant été l'âme de la résistance organisée par le Bailli de Saint-Omer avec l'aide des milices urbaines.

Issu d'une famille du pays, lieutenant-colonel commandant le régiment de Focker, cet officier avait vu ses troupes affaiblies par des pertes considérables et ses soldats incorporés dans d'autres cadres. Demeuré lui-même en disponibilité par suite de cette circonstance tout honorable pour lui, il fut choisi par le vicomte de Lières, bailli, et le mayeur de la ville, pour commander la milice. C'est de ce jour que, sous le nom de capitaine Antoine, il se fit connaître par la part qu'il prit dans l'organisation des combats et escarmouches qui se succédèrent sans interruption depuis 1635. C'est le relevé et le détail de ces opérations que M. Decroos a pu dresser d'après les archives et les chroniques locales.

Lors du siège de 1638, le capitaine va d'abord aux environs de Théroouanne lutter à la tête des paysans pour repousser l'ennemi, puis il revient à Saint-Omer, et après de nombreuses escarmouches habilement dirigées, il s'élance hors de la ville avec des forces peu nombreuses, chasse les Français du poste de Clairmarais, et décide, par ce succès, de la levée du siège. On le voit encore, suivi de 20 compagnies de Croates, harceler, dans la direction d'Aire, les assiégeants en fuite. Il n'est pas étonnant que, dans ces circonstances, il ait reçu du prince Thomas de Savoie une attestation élogieuse et publique.

Le rôle du capitaine Antoine se continua encore après

le siège. M. Decroos le suit jusqu'en 1639 dans sa période d'activité. C'est alors qu'il commença à s'effacer, la garnison devenant plus nombreuse ; puis l'arrivée de régiments étrangers amena la dislocation des milices urbaines, et, en 1641, le licenciement de sa Compagnie.

Antoine de Beaucourt était réformé en 1644, et il mourut en 1648, âgé de 68 ans.

La lecture de ce travail est d'autant plus appréciée que l'auteur a eu l'heureuse pensée d'y intercaler des détails inédits sur les événements qui ont accompagné et suivi le fameux siège de 1638. Ces renseignements, puisés en grande partie dans la Correspondance du Magistrat, apportent une contribution utile aux études qui ont déjà été publiées sur cette période mouvementée de notre histoire.

La Compagnie décide le renvoi de cet article à la Commission du Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 h. 45.

Séance du 4 Juillet 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. d'Hermansart, Boitel, Sturne, l'abbé Dusautoir, le Docteur Lorgnier, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

La Société a reçu, dans le mois qui vient de s'écouler, les hommages suivants :

de M. le Docteur L. Carton : *Thugga. Guide du visiteur dans les ruines de Dougga*. Tunis 1910, avec nombreuses illustrations.

de M. L. Flipo, maire de Deulémont : *Inventaire des archives communales de Deulémont antérieures à 1790*, avec

une Introduction historique de M. L. Flipo. Lille, Danel, 1907, in-4.

M. Flipo, maire d'une commune de moins de 2.000 habitants, a été promoteur de cette publication digne de tout éloge, ainsi que du classement préalable des anciennes archives conservées à Deulémont. La Société des Antiquaires de la Morinie est heureuse d'avoir l'occasion de le féliciter hautement et de faire connaître cette initiative qui mériterait d'être proposée comme exemple à bien d'autres communes n'offrant même pas de garanties au sujet de la conservation de leurs anciens titres.

M. le Chanoine Bled remet à la Société, de la part de M. G. Vallée, Membre Honoraire, un volume manuscrit relié in-folio portant sur le plat le titre suivant :

Souscription au buste en marbre destiné à perpétuer la mémoire de M. Parent-Réal, ancien député du Pas-de-Calais.

Ce volume contient, outre la liste même des souscriptions accompagnée des signatures de tous les adhérents, une notice biographique sur Parent-Réal¹ signée Daunou, membre de l'Institut, archiviste général du royaume; la convention passée avec le sculpteur David d'Angers pour la confection du buste en marbre; la quittance de la somme de 1.500 francs, datée du 17 mai 1840 et délivrée par cet artiste après achèvement du travail; enfin les extraits des délibérations des années 1839 et 1840 des Conseils municipaux d'Ardres, Calais, Boulogne-sur-Mer et Arras, des Sociétés d'Agriculture de Calais et Boulogne, et de l'Académie d'Arras, relatant la participation de ces différents corps à la souscription.

On sait que le buste de Parent-Réal orne encore un salon de notre Hôtel de Ville.

La Société accueille avec reconnaissance ce volume qui constitue un document intéressant pour notre histoire

1. Avocat aux Conseils du Roi et la Cour de Cassation, ancien Président de l'Administration centrale et ancien Député du Département du Pas-de-Calais, né à Ardres le 30 avril 1768, décédé à Paris le 28 avril 1834.

locale, et elle prie M. le Secrétaire-Général d'adresser en son nom ses remerciements à M. Vallée.

Parmi les publications envoyées par le Ministère depuis la dernière réunion, il y a lieu de citer le *Dictionnaire topographique du Pas-de-Calais*, par le Comte de Loisne, ouvrage de 500 pages in-4 imprimé sur deux colonnes de petits caractères.

L'entreprise d'un tel travail est considérable, si l'on songe qu'il porte sur un des départements les plus peuplés de la France, et que l'auteur a voulu citer, outre les noms de lieux de la plus minime importance, les anciens fiefs qui se sont tant multipliés sous l'ancien régime.

Aussi ne peut-on s'arrêter à critiquer en détail les lacunes ou omissions que cette édition a dû forcément contenir, et y a-t-il lieu de louer l'effort dont témoigne l'ouvrage appelé à rendre de multiples services. D'ailleurs, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient de décerner à l'auteur de ce Dictionnaire une mention dans le concours des Antiquités nationales.

La Société des Antiquaires de la Morinie adresse à M. le Comte de Loisne ses plus vives félicitations pour cette distinction bien méritée.

Enfin, un Membre signale, dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (1909, p. 269), une note due également au Comte de Loisne, sur la Vierge d'Hallines, bien connue de la Société par la photographie qu'en a faite M. Boitel. D'après les conclusions de cette note, il y aurait lieu d'attribuer cette sculpture au commencement du quatorzième siècle.

Correspondance

Accusés de réception :

de l'Académie d'Archéologie de Belgique, de la 232^e livraison du Bulletin et du tome 29^e des Mémoires, de l'Institut Smithsonian à Washington, du tome 29^e des Mémoires.

Il est donné communication d'un prospectus adressé par

la maison de phototypie Berthaud relatif à la souscription ouverte en vue de la publication, sous la direction de M. J. Guibert, de la Bibliothèque Nationale, et sous les auspices de la « Société de l'Histoire de l'Art Français », de la *Collection des Dessins d'Archéologie de R. de Gaignières*. On sait que cette riche collection de documents archéologiques dressée au dix-septième siècle et recueillie par la Bibliothèque Nationale nous a légué le souvenir de beaucoup de monuments disparus aujourd'hui.

Les conditions de la souscription et quatre spécimens des planches sont mis sous les yeux des Membres présents. La publication ne comportera pas moins de 2.500 planches.

Candidature

M. le Président soumet à ses Collègues la candidature de M. E. Lefebvre du Prey, avocat, député de Saint-Omer, présenté comme Membre Titulaire par MM. Ch. de Pas, Decroos et J. de Pas.

Les Membres de la Société seront heureux de voir M. E. Lefebvre du Prey prendre parmi eux la place occupée par son regretté père, et, à ce titre, sa candidature est accueillie avec un double plaisir.

Conformément au règlement, le scrutin définitif est renvoyé à la prochaine séance.

Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société

L'ordre du jour appelle la lecture du rapport sur les travaux de l'année, demandé par M. le Préfet du Pas-de-Calais pour être soumis au Conseil Général dans sa session d'août.

Les termes en sont approuvés ainsi qu'il suit :

Monsieur le Préfet,

Conformément à la demande que vous avez adressée à M. le Président de la Société des Antiquaires de la Morinie, j'ai l'honneur de vous soumettre, pour être transmis à MM. les Membres du Conseil Général, l'exposé des travaux de cette Compagnie

savante depuis le mois de juin 1909, date du dernier rapport.

BULLETIN HISTORIQUE. — La publication trimestrielle du Bulletin s'est régulièrement poursuivie dans le cours de ce dernier exercice qui a vu paraître les quatre livraisons 231 à 234 contenant les pages 521 à 744 du tome XII de cette série. Les documents d'archives nous ont fourni les intéressantes études suivantes : de M. Ch. Hirschauer, *Textes intéressant l'Histoire de l'Enseignement à Saint-Omer, Aire et Hesdin (1569-70)*, contenant en même temps le curieux inventaire d'une librairie audomaroise à cette époque ; de M. A. Leducq, *Documents inédits sur la participation de la ville d'Abbeville dans la prise de Théroutanne et d'Aire par Louis XI*, et, de M. J. de Pas, *Les Clocquemans à Saint-Omer* (livr. 232, pp. 587 à 640), étude consacrée au service des églises, règlement des sonneries et entretien des cimetières confiés à ces modestes fonctionnaires qui dépendaient directement de l'Echevinage. Le même auteur a donné une note sur la *Charte de Saint-Omer de 1168* (p. 563), puis il vient de publier et commenter, dans le 234^e fascicule, « une Consultation médicale demandée à la Faculté de Louvain par l'Echevinage de Saint-Omer ». Cette notice nous fait connaître de curieux détails sur une épidémie qui jeta l'alarme dans la ville en 1675, et sur les mesures prises par le Magistrat pour y remédier.

Enfin, l'histoire de la Révolution dans le Pas-de-Calais s'est enrichie, grâce à M. le lieutenant Canuel, membre correspondant, d'une monographie documentée, *Calais militaire sous la Révolution*, ou histoire du recrutement dans le district de Calais lors des différentes levées de troupes qui furent décrétées de 1790 à 1793. L'auteur, en mettant en valeur les sources historiques qu'il a dépouillées, a pu conclure que la portée de son étude dépasse le cadre local qu'elle comporte, en ce que les détails historiques et les diverses mesures que suggérèrent les difficultés d'application des dispositions législatives qui se multiplièrent en cette période, durent se rencontrer également dans les autres districts, et donnent, par conséquent, une idée assez complète de ce que révélerait une étude similaire sur un autre point du territoire.

Les études archéologiques locales ont été également poursuivies avec zèle par les membres de notre Société.

M. Decroos a décrit quelques *Souvenirs archéologiques et épigraphiques recueillis à Eperlecques* par M. de Laplane, ancien Secrétaire-Général, note qui apporte une contribution appréciable à l'Épigraphie de l'arrondissement de Saint-Omer que poursuit la Commission des Monuments Historiques.

M. Pagart d'Hermansart a retrouvé dans des panneaux de tapisserie flamande représentant l'*Histoire de Tobie*, et vendus récemment à Paris, un souvenir local précieux, car il a pu les identifier, grâce aux textes précis qu'il a exhumés, avec des tentures du quinzième siècle provenant de l'ancienne Collégiale de Saint-Omer où elles servaient à l'ornementation du chœur. M. Claude Cochin a rapporté de son séjour à l'Ecole Française de Rome de curieuses photographies d'un *livre d'heures* du quinzième siècle conservé en la bibliothèque du Séminaire de Frascati. L'étude de ce manuscrit a permis de conclure qu'il provenait très vraisemblablement de l'église de Théroutanne. Il intéresse donc tout particulièrement les Antiquaires de la Morinie qui attendent de leur savant Collègue la monographie détaillée qu'il doit lui consacrer.

M. Ch. de Pas a fait connaître un *poids aux armes de la ville d'Ardres*. Cette trouvaille entièrement inédite, dont vient de s'enrichir le musée de la ville, a été, pour M. de Pas, l'occasion de relever des données intéressantes sur les poids armoriés de la région et sur l'étalon suivi le plus généralement.

Enfin le Bulletin a également consigné diverses autres acquisitions faites par le musée telles que *plaque gravée aux armes d'un abbé de Clairmarais, objet en terre vernissée, médaille inédite de Notre-Dame des Miracles*, etc...

M. Boitel, Vice-Président de la Société, a entrepris de reconstituer par la photographie le *plan en relief de la ville de Saint-Omer*, construit en 1758 et conservé au Palais des Invalides. Une série de reproductions a pu être obtenue par l'habile opérateur, malgré des difficultés toutes spéciales d'exécution. Elles lui ont permis de faire connaître les détails de ce document unique qui nous montre la ville avec ses rues et ses monuments

telle qu'elle était il y a un siècle et demi ; et les projections qu'il a pu en donner ont été présentées, avec un commentaire de M. Decroos et sous le patronage de la Société, à un public nombreux. La faveur qui a accueilli cette communication est de nature à nous faire espérer que les démarches faites par la municipalité, sur l'initiative de la Société, en vue d'obtenir la réintégration à Saint-Omer du relief lui-même, pourront, dans un bref délai et malgré le retard inattendu qui les a entravées, être couronnées de succès, comme l'ont été les démarches semblables faites, dans notre région, par les municipalités d'Arras, Douai et Valenciennes.

Le travail de M. Boitel a d'ailleurs donné dès à présent d'autres résultats appréciables ; il a révélé l'aspect de l'ancienne Chapelle de Notre-Dame des Miracles et de quelques autres édifices religieux dont il ne restait nulle trace, nul dessin. Les reproductions seront faites et utilisées pour des travaux en préparation. Deux autres vues de l'ensemble de la ville en ont également été tirées, elles doivent être insérées dans le volume des Mémoires en cours d'impression.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS INÉDITS. — Le vingt-neuvième tome des Mémoires (*Histoire des Evêques de Saint-Omer*, de M. le Chanoine Bled, T. II) dont le précédent rapport annonçait l'état d'avancement a été achevé à la fin de cette même année. Ce volume de six cents pages, accompagné de cinq planches reproduisant des portraits, donne la biographie de neuf Prélats ayant occupé le siège épiscopal de Saint-Omer de 1619 à 1708. Ainsi que cela a été dit pour la première partie, ce travail qui a reçu déjà les appréciations les plus flatteuses, comprend l'histoire ecclésiastique de tout le diocèse et comble par conséquent une importante lacune dans la Bibliographie audomaroise.

La monographie de *Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin* et grand protecteur des arts au quinzième siècle, a été également annoncée dans le rapport de 1909. C'est cette année que M. le Baron J. du Teil a mis la dernière main à son manuscrit qu'il vient de livrer à l'impression. Cet ouvrage constitue un chapitre important de l'Histoire de l'Art à cette époque fastueuse ; il contiendra de nombreuses illustrations soit dans le

texte soit en planches hors texte, et pourra être achevé dans le courant de l'année 1911.

La Société a également décidé la publication d'un travail de M. J. de Pas sur les *Vieilles Rues et Vieilles Enseignes de Saint-Omer*, qui formera la matière du tome trentième des Mémoires. C'est un relevé, puisé en grande partie dans les anciennes Archives, des indications topographiques relatives à notre ancienne voirie; il est intéressant au point de l'étude des anciens plans et de l'emploi de la langue flamande dans la formation des noms de lieux antérieurs au seizième siècle. Il sera aussi accompagné de nombreuses planches reproduisant de vieilles enseignes, un plan inédit de la ville et deux vues panoramiques d'après le relief de 1758.

En vous exposant, Monsieur le Préfet, l'état des travaux effectués dans le cours de cette année, la Société espère vous faire apprécier, ainsi qu'à MM. les Membres du Conseil Général, que l'activité dont elle a pu justifier dans les précédentes années, n'a cessé de se manifester dans les diverses branches de ses travaux. Mais, pour pouvoir maintenir cette activité et conserver à ses publications l'intérêt et l'importance qu'elle a pu leur donner, elle doit compter, comme elle l'a fait précédemment, sur des contributions pécuniaires qui lui sont absolument nécessaires pour lui permettre de subvenir aux dépenses qu'elle a assumées.

C'est pourquoi, Monsieur le Préfet, elle ose espérer que vous voudrez bien, comme par le passé, l'honorer de votre appui pour obtenir de la haute Assemblée Départementale l'allocation qu'elle a bien voulu lui assurer annuellement jusqu'ici.

S'il nous était permis, en terminant, de formuler un regret, c'est que le Conseil qui avait libéralement accordé une subvention en vue de l'impression des *Regestes des Evêques de Thérouanne*, n'ait pu encore, après avoir dû la rayer depuis deux ans de son budget, voter la dernière annuité de 500 francs nécessaire à la publication du fascicule de Tables restant à paraître. La Société s'est trouvée de ce fait dans la nécessité d'interrompre un ouvrage qui avait été commencé sous les auspices du Département. Elle espère néanmoins que la Com-

mission Budgétaire prendra en considération la situation regrettable où la met cette interruption forcée, et tiendra, en proposant cette année le rétablissement du crédit, à la mettre en mesure de terminer une publication qui a reçu déjà du monde savant les appréciations les plus flatteuses.

Confiante en votre bienveillante intervention, elle vous assure à l'avance de sa profonde gratitude.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, etc...

Lectures et Communications

La Cloche de Zudausques. — La cloche de Zudausques présente, dans son inscription et les ornements qui la recouvrent, des particularités qui la rendent intéressante pour notre épigraphie campanaire. Fondue en 1506, elle porte le nom du fondeur Colard Du Breucq. Ce nom n'a encore été rencontré dans aucun document de la région, mais les motifs d'ornementation et le contexte de l'inscription permettent de rapprocher de la cloche de Zudausques deux cloches du Boulonnais et la petite cloche de l'église du Saint-Sépulcre dont les détails ont été relevés par MM. Rodière et Sturme. Or l'étude comparative de ces éléments épigraphiques, qui fait l'objet de la note dont il est donné lecture, montre que ces trois dernières cloches peuvent être attribuées d'une façon certaine au même fondeur. Il y avait donc là sujet à une étude campanographique digne d'être signalée aux archéologues et aux amateurs d'histoire locale, puisque tout porte à croire que Colard Du Breucq était un fondeur de la région.

Cloche
de
Zudausques.

Cette lecture est écoutée avec plaisir et la notice de M. J. de Pas est renvoyée à la Commission du Bulletin.

La Chapelle de Notre-Dame des Miracles sur le Marché de Saint-Omer. — La seconde partie du travail de M. le Chanoine Bled nous fait connaître l'histoire de la chapelle de Notre-Dame sur le Marché aux dix-septième et dix-huitième siècles. On y voit relatées encore les difficultés que l'on doit vaincre pour remédier à l'exiguïté du monument, et l'insuffisance des remèdes apportés puisque, d'après le tableau dressé par l'auteur, l'affluence des pèle-

Chapelle
de N.-D.
sur le
Marché.

rins y était de plus en plus considérable. Dressé au cœur de la cité audomaroise, ce petit sanctuaire était le témoin des principaux événements, des principales fêtes ou réjouissances qui se mêlaient à la vie échevinale, et par suite la fréquentation dont il était l'objet se ressentait de cette activité ambiante.

Mais, au milieu du dix-huitième siècle, avec la diminution de la ferveur religieuse, l'esprit public cessa de s'accommoder de la gêne que causait la présence, au milieu du Marché, d'un édifice encombrant qui gênait la circulation et, par suite, les opérations commerciales. Le mouvement partit, en 1767, des fonctionnaires et officiers municipaux qui inventèrent mille prétextes pour en motiver et obtenir la suppression. Aux délibérations échevinales prises à ce sujet, le Chapitre opposa une protestation digne et solidement documentée qui aboutit à en faire ajourner l'exécution ; ce n'est qu'en 1780 que l'autorité militaire intervint fort à propos pour favoriser les projets du Magistrat ; ces projets, en effet, furent jugés devoir intéresser la défense de la ville en facilitant les rassemblements de troupes sur le Marché. Malgré cela, l'affaire subit encore un nouveau retard ; en 1784 seulement un édit du Roi règle définitivement la question en ordonnant la démolition du monument. Cette mesure jeta la consternation dans le peuple qui était resté, malgré les agissements des administrateurs de la cité, attaché à ce lieu de pèlerinage ; aussi songea-t-on à maintenir sur le Marché même le culte de la Vierge en y reconstruisant une nouvelle chapelle. Un terrain vague appartenant à la ville, sur la face occidentale de la Place, sembla convenir à cet effet ; et un accord préliminaire se conclut entre le Magistrat, le Chapitre et les Administrateurs de la Confrérie de Notre-Dame des Miracles. Mais l'Intendant y mit son *veto*, alléguant que l'acquisition faite par la ville d'un terrain affecté au service du Roi ne devait pas être changé de destination.

Cette opposition obstinée eut forcément raison du pou-

voir ecclésiastique et de la Confrérie : celle-ci se voyant désormais dans l'empêchement de réédifier un nouveau sanctuaire sur le Marché, retira l'offre pécuniaire qu'elle avait consentie en vue du projet abandonné, et l'Evêque ne put que prononcer, sans condition, l'interdit de la chapelle condamnée à la démolition ainsi que le transfert de la statue de la Vierge en l'église cathédrale.

L'historique attachant dressé par M. le Chanoine Bled est vivement apprécié des Membres de la Société. Au nom de ses Collègues, M. le Président adresse à l'auteur ses félicitations les plus vives.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 50.

Séance du 3 Octobre 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 h. 15. M. le Président annonce que MM. Legrand et de Northécourt se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

A côté des nombreux envois provenant des abonnements et Compagnies correspondantes, la Société a reçu depuis la dernière réunion comme hommages d'auteurs : de M. le Chanoine Depotter : *Le Pays de Lallœu*. Histoire.

Mœurs. Institutions. Calais, Impr. des Orphelins, 1910, in-8.

Il est rendu compte de cet intéressant travail dans les rapports sur les ouvrages offerts.

de M. A. Bocquillet : *Le Nécrologe de Jean Franchomme*. Notice et extraits. Article extrait du Bulletin de la Société d'Etudes de la Province de Cambrai.

Cette notice nous fait connaître un manuscrit intéressant de la Bibliothèque nationale (n° 744 du Fonds fran-

çais) composé par Jean Franchomme, prêtre chapelain à Houplines, né à Boncourt « près de Terwane en Artois », qui résida à Saint-Omer dans les dernières années du seizième et les premières années du dix-septième siècle. A ce titre, l'œuvre de cet auteur intéresse les Audomarois. Dans le Nécrologe où il s'est attaché à consigner les faits dont il a été témoin et les biographies de personnages contemporains, il y a bien des renseignements à glaner pour l'histoire locale, et dans les quelques extraits publiés en appendice, nous relevons, concernant Saint-Omer, le souvenir de l'építaphe de Jean de Pardieu enterré en l'église des Dominicains, et une relation curieuse, quoique brève, de la surprise de la Porte Sainte-Croix à Saint-Omer par le duc de Longueville le 24 novembre 1594. Ce document tire son principal intérêt de ce qu'il a été écrit par un témoin oculaire, ainsi qu'il le dit lui-même en ces termes : « ce que moy-mesme ay aussi apperceu demeurant hors en lad. ville, proche de lad. porte. »

Des remerciements sont adressés aux auteurs de ces dons.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires du dernier fascicule du Bulletin Historique destinés aux Sociétés correspondantes ;

de la Société des Antiquaires de Zurich, des tomes 28 et 29 des Mémoires ;

de The Smithsonian Institution, des quatre livraisons du Bulletin publiées en 1909 ;

de la Société des Antiquaires de Londres, du tome 29 des Mémoires.

— La Société Polymathique du Morbihan a envoyé l'extrait du procès-verbal de sa séance du 30 août 1910 contenant la protestation qu'elle a élevée contre un projet de réglementation des fouilles particulières émanant de l'Administration des Beaux-Arts.

Ainsi que l'expose M. le Président, ce projet de règle-

ment aurait été motivé par l'aliénation qui avait été consentie au profit de pays étrangers du produit de certaines fouilles effectuées en France; or il a appris que, depuis l'envoi de cette protestation, une entente est intervenue avec l'administration des Beaux-Arts: il n'a pas été donné suite à cette prohibition, et il a été décidé que l'initiative particulière en matière de fouilles demeurerait libre comme auparavant, moyennant certaines garanties qui assurent le maintien en France du produit des trouvailles.

— Enfin il est donné lecture de la circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique du 30 juillet 1910, relative à l'organisation du 49^e Congrès des Sociétés savantes de France, qui s'ouvrira à Caen le 18 avril 1911.

Quelques exemplaires du Programme, qui ont été envoyés en même temps par le Ministère, sont distribués aux Membres présents.

L'examen des questions posées dans chacune des sections ne donne lieu à aucune observation.

Outre les sujets d'intérêt général qui sont reproduits des programmes précédents, il est fait mention d'un certain nombre de questions ayant trait à l'histoire et à l'archéologie de la Normandie.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. Lefebvre du Prey, Député de Saint-Omer, est proclamé Membre Titulaire par M. le Président.

Avis lui sera donné par M. le Secrétaire-Général de sa nomination.

Candidature

MM. Ch. de Pas, Decroos et le Chanoine Bled présentent ensuite la candidature, comme Membre Titulaire, de M. Henri Le Roux, de Saint-Omer.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette présentation est renvoyé à la prochaine réunion.

Lectures et Communications

Évangélaire
provenant
de St-Bertin.

M. le Chanoine Bled transmet à la Société une communication qu'il a reçue de M. H. Josse, ancien président des Antiquaires de Picardie, à Saulcourt, relative à un Évangélaire du XIII^e siècle, possédé par l'honorable correspondant, et qui semble bien provenir de l'abbaye de Saint-Bertin. Cela résulterait d'une part des mentions contenues dans le martyrologe ou calendrier inséré dans le manuscrit : les fêtes *quæ propriis carent evangelis* sont presque exclusivement choisies dans le propre de Saint Omer. On y relève celles des SS. Bertin, Omer, Colombian, Folquin, Momelin, Winoc, Erkenbode et Walbert, et enfin l'anniversaire de la dédicace du monastère de Saint-Bertin. D'autre part, une note manuscrite ajoutée au XVII^e siècle indique le nom du possesseur de 1595 : « Quinns Bourgois, Arkensis, Alumnus Bertinianus, anno Dñi 1595. »

M. le Chanoine Bled expose de plus qu'il a relevé dans le manuscrit 99 de la Bibliothèque de Saint-Omer, Évangélaire du X^e siècle provenant de Saint-Bertin, la même mention du nom de possesseur « Q... Bourgois, alumnus Bertinianus. 1596. 24 aprilis, maii. » Il semble donc bien résulter de ces divers rapprochements que l'origine Bertinienne du manuscrit de M. Josse ne saurait être mise en doute.

M. le Chanoine Bled espère d'ailleurs recevoir sur ce curieux document quelques renseignements complémentaires qui éclairciront d'une façon définitive la question de la provenance.

Portrait
de
D.C. Gherbode

— M. de Noircarme fait remarquer à ses Collègues une particularité qui n'a pas été relevée encore sur le grand portrait de l'abbé de Saint-Bertin qui orne le vestibule de la nouvelle salle des réunions et qui auparavant avait été déposé chez M. Herbout à cause de l'exiguité du local insuffisant pour le loger. Ce portrait avait été désigné comme étant celui de Benoît Petit-Pas. L'examen minutieux de la peinture permet de découvrir sur le montant de la console sur laquelle est posée le bras gauche de

l'abbé, des armoiries timbrées d'une crosse et d'une mitre et représentant une fasce vivrée, accompagnée de trois têtes d'oiseau.

Or ces armoiries sont celles de D. Charles Gherbode, et non de Benoît-Petit-Pas, son prédécesseur. Il était donc intéressant de fixer d'une façon définitive l'identification de ce portrait et des remerciements sont adressés à M. de Noircarme pour sa communication. Il est rappelé, ainsi que cela est mentionné dans la 47^e livraison du Bulletin Historique, T. III, p. 132, que ce tableau a été acheté en 1862, pour le compte de la Société, par M. de Laplane, alors Secrétaire-Général, aux héritiers du dernier abbé de Saint-Bertin, Dom Joscio D'Allenés.

Quelques Membres font ensuite remarquer qu'il n'est pas étonnant que les armoiries n'aient pu être déchiffrées plus tôt, parce qu'elles étaient empâtées dans une couche de peinture uniforme qui ne laissait plus voir les détails du dessin, et que ce n'est que grâce au procédé employé par M. Boitel il y a quelques mois pour arriver à photographier le tableau, que certains détails ont reparu¹.

Création de la Paroisse de La Loge (1604-1731). Communication de M. Rodière, Membre Honoraire. — La commune actuelle de La Loge, qui est certainement une des plus petites de France et mesure un peu plus de trente-huit hectares de superficie, a été formée d'un défrichement de la forêt d'Hesdin à la suite de l'arrentement consenti par les archiducs Albert et Isabelle à Robert de Boulogne, lieutenant de Lillers et Marie de Sara, sa femme. Autour de l'agglomération qui s'y est établie, fut élevée une église qui portait la date de 1687 ; mais comme le territoire faisait partie de l'enclave réservée au diocèse de Saint-Omer et entourée de toutes parts par l'évêché de Boulogne, cette paroisse se trouvait très isolée et de communications difficiles avec la seule paroisse dépendant de l'évêque de Saint-Omer qui était relativement proche, Le Parcq, et à laquelle elle était annexée. Dans ces conditions

Paroisse
de
La Loge.

1. Ce procédé consistait à enduire la toile d'une couche de vaseline,

les habitants sollicitèrent et obtinrent en 1731 de Mgr de Valbelle l'érection de leur église en paroisse, et du Roi l'union à la nouvelle cure de l'une des chapellenies royales de St Louis fondées en l'église collégiale d'Hesdin. Les documents relatifs à cette érection ont été exhumés par M. Rodière des archives de l'ancienne Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil et heureusement tirés de l'oubli dans l'intéressante communication qui est très appréciée des Membres présents.

L'article de M. Rodière est renvoyé à la Commission du Bulletin.

Bas-reliefs
du
xviii^e siècle.

En terminant, M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues les photographies de quatre gracieux bas-reliefs en albâtre dont deux représentent la *Fuite en Egypte* et deux le *Repos de la Sainte Famille dans le désert*. Les deux compositions ornent, d'une part, l'entablement supérieur dans la clôture de la chapelle des Fonts Baptismaux en l'église Notre-Dame ; d'autre part le monument commémoratif de Ch. Gallopin encastré dans le mur du bas-côté septentrional de l'église du Saint-Sépulcre. Or l'examen comparatif des reproductions fait bien voir que de part et d'autre les compositions sont identiques et que les moindres détails des scènes ont été exécutés d'après un même modèle et par un même artiste. Il y a donc là un rapprochement qui mérite d'attirer l'attention des amateurs¹.

On sait que la clôture de la chapelle des Fonts Baptismaux de l'église Notre-Dame a été donnée par le Chanoine

1. On pourrait peut-être rapprocher encore des sculptures citées ici un bas-relief qui se trouve encastré dans un mur de la cour intérieure de la maison particulière portant le n° 20, rue Gambetta. C'est encore une *Fuite en Egypte*, qui paraît bien être d'une composition semblable aux deux autres. Mais elle est tellement empâtée et fruste, que l'on ne distingue plus aucun détail. Il serait en tout cas intéressant de pouvoir l'examiner de près et la dégager des couches de badigeon qui la recouvrent. Aucune donnée ne nous permet d'émettre une hypothèse sur sa provenance.

Etienne de Caverel en 1623, d'autre part le monument de l'église du Saint-Sépulcre est daté de 1624. On voit donc que le rapprochement des dates vient compléter celui des sculptures.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance à 9 h. 50.

Rapports sur les ouvrages offerts

Le Pays de Lallœu. Histoire. Mœurs. Institutions, par le Chanoine J. DEPOTTER, curé-doyen de La Ventic. Lille 1910. 323 pages in-8 avec planches.

Le pays de l'Allœu comprenait les paroisses de La Ventic, Fleurbaix et Sailly (canton de La Ventic, Pas-de-Calais) et une partie de la paroisse de La Gorgue (Nord). Il dépendait, probablement depuis le VIII^e siècle, de l'abbaye de Saint-Vaast, à Arras, qui s'y faisait représenter primitivement par un moine qu'on appelait le moine de Sailly : il fut ensuite administré par le bailli de St Vaast, représentant laïque du monastère, et par le bailli de l'Avoué, représentant de l'illustre maison de Béthune sous la protection de laquelle le pays de l'Allœu avait été placé. Le moine de Sailly était devenu le prévôt de Sailly : en plus, dix échevins formaient le corps du Magistrat. Telle fut pendant longtemps l'organisation administrative et judiciaire de cet intéressant petit pays.

Il eut beaucoup à souffrir des luttes continuelles entre le roi de France et les comtes de Flandre ou leurs successeurs. C'est ainsi qu'en 1347 il fut très éprouvé par la défaite des Français qui, dit-on, y perdirent 12.000 hommes. La région fut brûlée et dévastée : plus tard, en 1483, elle était absolument ruinée.

En présence de l'état misérable de ses habitants, la neutralité fut accordée au pays de l'Allœu. Au XVI^e siècle, les troubles religieux ensanglantèrent les paroisses : les églises furent pillées, les curés molestés et même tués : la répression qui suivit fut terrible.

En 1618, est posée la première pierre d'un monastère de Char treux, à la Boutillerie : bientôt après, la guerre s'allume entre l'Espagne et la France, et, aux ravages exercés par les deux armées en campagne, s'ajoutent encore les exactions fiscales.

C'est en 1661 que le pays de Lallœu fut rendu à la France et rattaché à la Châtellenie de Lille. Un des premiers soins du nouveau régime fut d'ordonner la revision des coutumes locales. En 1708, l'invasion des alliés amena à nouveau toutes les horreurs de la guerre : ce n'est que par le traité d'Utrecht (1713) que furent rendus définitifs le retour à la France et l'union au Comté d'Artois.

Les démêlés avec les autorités pour la perception des impôts occupent une grande place dans l'histoire de cette période.

La deuxième partie de l'œuvre de M. le Chanoine Depotter traite des mœurs et institutions du pays de l'Allœu. Elle n'est pas la moins intéressante, mais nous ne pouvons que l'indiquer sommairement.

Après une description du pays en général et des quatre paroisses en particulier, nous voyons reproduit le texte des lois données à cette région depuis l'année 1156 : l'administration du pays par les diverses autorités, les cahiers de doléances de 1789 font l'objet de chapitres spéciaux : l'échevinage et les « pauvretés » sont étudiés d'une façon toute particulière.

Ce travail, qui a coûté de patientes recherches à son auteur, est écrit avec clarté et précision : les nombreuses références aux Archives ou autres pièces authentiques indiquent qu'aucun fait n'est avancé à la légère, mais au contraire est soumis à un contrôle sérieux. Nous ne pouvons qu'engager les historiens qui voudraient établir la monographie d'une région à s'inspirer du travail consciencieux de M. le Chanoine Depotter.

Ruines de Dougga-Thugga, par le Dr CARTON : volume de 127 pages, avec plan et nombreuses figures. Tunis. Nierat et Fortin éd. (1910).

M. le docteur Carton, dont les travaux sur les antiquités du Nord de l'Afrique sont bien connus du monde savant, vient de faire paraître une monographie sur les ruines de Dougga. Nul

mieux que lui n'était qualifié pour nous faire admirer cette importante cité dont depuis vingt ans il s'applique à exhumer ou à étudier les restes imposants ; il suffit du reste de parcourir l'index bibliographique pour se rendre compte combien il s'est intéressé tout particulièrement à ces ruines qui présentent « la série presque complète, et en tous cas la plus complète, des monuments de toutes les civilisations qui ont fleuri sur le sol de l'Afrique ». C'est à Dougga que l'on rencontre le seul édifice d'architecture de la civilisation carthaginoise qui ait subsisté à travers les siècles : nous voulons parler du mausolée libyco-punique édifié quatre ou cinq siècles avant notre ère.

Dougga est situé à 110 kilomètres de Tunis. Actuellement, on s'y rend par le chemin de fer jusqu'à la station de Medjez-el-Bab distante de 45 kilomètres de Teboursouck ; il ne reste plus que 6 kilomètres à parcourir pour arriver au terme du voyage.

C'est à Medjez-el-Bab que le Dr Carton prend le touriste pour lui faire admirer les beautés de cette région Tunisienne où les ruines de toutes les époques abondent.... Mais c'est en suivant la route de Tunis à Kef que le voyageur est frappé par l'aspect merveilleux de l'antique cité ; car elle se présente dans toute son étendue sur la déclivité d'un plateau tourné vers le Sud que domine « la svelte silhouette du temple du Capitole, se profilant sur le ciel bleu, au-dessus des autres ruines et des blanches maisons du village » au milieu des oliviers.

Raconter l'histoire de Dougga, son époque brillante, ses vicissitudes, sa destruction nous entrainerait trop loin : nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'ouvrage du Dr Carton. C'est mieux qu'un guide : c'est la description raisonnée, mais résumée en quelques mots, de tout ce qui peut retenir l'attention du savant et de l'historien, temples, théâtre, mausolées, aqueducs, arcs de triomphe, forteresse byzantine, inscriptions, etc.

Tous ceux qui s'intéressent aux antiquités Nord-Africaines ne peuvent qu'être reconnaissants au Dr Carton d'avoir bien voulu éditer cet ouvrage de vulgarisation dont la lecture est attrayante et qui décidera peut-être quelques esprits curieux à faire la traversée pour aller en Algérie-Tunisie visiter les vestiges encore si nombreux des civilisations disparues.

La Vieille Chapelle du Grand Marché

A SAINT-OMER

1270-1785

(Communication de M. le Chanoine BLEU, membre titulaire)

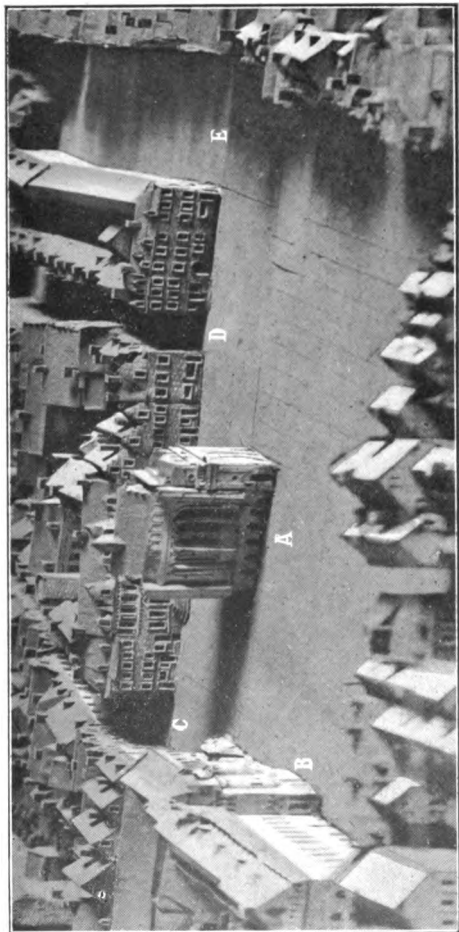
Il arrive à la ville de Saint-Omer une fortune qui n'est pas commune : elle rentre en possession, autant que l'image peut suppléer à la réalité, d'un monument du XIII^e siècle, dont il était jusqu'ici impossible de se faire la moindre idée. Construit de 1270 à 1285, il avait disparu en 1785, sans qu'on en ait conservé le moindre dessin. Le souvenir de cet édifice n'était certes pas perdu, car il avait abrité pendant cinq siècles une populaire dévotion, excellemment audomaroise, et aujourd'hui toujours très vivante à Saint-Omer : mais il n'y avait plus rien qui rappelât aux yeux l'antique chapelle dite du Grand Marché, et l'on se demandait même en quel endroit précis elle s'élevait.

Le zèle de notre dévoué vice-président, M. Auguste Boitel, pour tout ce qui intéresse le passé de notre ville, nous a rendu, aussi réelle qu'on le pouvait espérer, après une si lointaine et si entière disparition, l'antique et vénéré sanctuaire de Notre-Dame des Miracles, appelé par nos pères la Chapelle sur le Grand Marché.

La Société des Antiquaires de la Morinie ne pouvait demeurer indifférente à l'exhumation, en quelque sorte, d'un monument dont il est si souvent fait mention dans les annales civiles et religieuses de notre ville.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES MIRACLES SUR LA GRAND'PLACE

État de 1758.



Cliché M. A. Bodel.

A. Chapelle. — B. Hôtel de Ville. — C. Rue des Clouteries.
D. Rue Louis-Martel. — E. Marché aux Poissons.

Je rapporte ailleurs l'histoire de la Dévotion à Notre-Dame des Miracles. Je me propose de dire ici quelque chose comme l'histoire du monument lui-même.

Par l'ardente dévotion de la population de Saint-Omer à Notre-Dame des Miracles, cette petite chapelle du Grand Marché a été durant cinq cents ans comme le cœur de la cité : toute émotion publique de joie ou de douleur, de crainte ou d'allégresse, y faisait affluer une vie intense, qui de là se portait aussitôt, de tous côtés, jusqu'aux extrémités de la ville ; dans ce sanctuaire, durant cinq cents ans, tous les événements de la vie religieuse, communale et politique de la cité audomaroise ont eu un pathétique retentissement ; c'est là, au pied de la Vierge qu'il y vénérât, que le peuple apporta, de premier mouvement, durant cinq cents ans, ses prières, ses supplications, ses actions de grâce.

Comme on le fait pour un personnage dont on se propose de parler, présentons d'abord le monument.

L'image ici reproduite, nous montre la chapelle telle que les ingénieurs l'ont trouvée en 1758, lorsqu'ils reçurent la mission de dresser, pour le ministère de la guerre, le plan en relief de la ville de Saint-Omer. Ce n'est qu'un tout petit morceau du vaste et curieux panorama de notre vieille cité, dont M. Boitel a pris, dans des conditions à déconcerter et à décourager le plus intrépide et le plus habile photographe, une série de clichés, admirables quand même de netteté et de précision. Notre obligeant collègue a bien voulu communiquer pour cette étude, un de ses clichés les plus travaillés, représentant la place du Grand Marché, avec la vieille chapelle. L'exactitude des proportions, la fidélité de reproduction, que l'on peut constater, jusqu'au minutieux détail, entre les édifices du plan et ceux qui existent encore aujourd'hui, nous est un sûr

garant de fidélité et d'exactitude dans la reproduction des monuments disparus.

On peut ainsi se rendre facilement compte de la place qu'occupait sur le Vieux Marché la chapelle, un peu en avant du vieil hôtel de ville, entre les rues des Clouteries et celle de Louis Martel (autrefois rue du Change, puis des Cuisiniers)¹. Il est plus difficile de se faire, avec cette reproduction, une idée exacte de l'aspect qu'avait autrefois la chapelle de Notre-Dame des Miracles. Si l'on veut l'apprécier avec quelque justice, il faut remarquer qu'on la voit ici, telle qu'elle était au milieu du XVIII^e siècle, déjà fort mutilée, souvent, et parfois peu judicieusement réparée, ayant perdu ses clochetons, les couronnements de ses tourelles et son haut et élégant clocher, réduit alors à un lourd campanille.

Il faut surtout enlever, par un effort d'imagination le lourd et malencontreux porche, plaqué contre le portail, qu'il couvre entièrement, et qui contraste si disgracieusement avec le style de la chapelle.

Une note, rencontrée dans un registre des Délibérations du Magistrat, nous donne la raison de cette innommable construction.

On accédait primitivement à la chapelle, à droite et à gauche, par deux escaliers qui aboutissaient à un large palier étendu devant le portail.

En 1696, sur une plainte, déjà plusieurs fois renouvelée, que, par les temps de neige ou de verglas les marches des escaliers devenaient très glissantes, et partant dangereuses, le Magistrat, afin d'éviter les accidents qui plusieurs fois déjà étaient arrivés, autorisa le chapitre à prendre les moyens de parer à tout danger. C'est alors que les chanoines, fatigués

1. Pour en faire la remarque en passant, c'est bien à cette rue qu'il eut convenu de donner le nom de Jean Heindricq, puisque notre très intéressant chroniqueur audomarois y avait sa maison. Jean Heindricq n'avait rien à voir avec la rue de l'Avoine.

du gothique, et qui déjà avaient fait scier leurs admirables dalles gravées du ^{xiii}^e siècle, pour en faire des marches d'escalier, construisirent, dans le goût du jour, ce porche fermé, qui, s'appuyant au portail, couvrait à la fois les deux escaliers et le palier. Les comptes disent que l'on employa à ce beau travail 3973 pieds de pierre blanche de la carrière d'Esquerdes. Si le chapitre commanda le « nouveau portique », il n'en paya pas la dépense : elle fut supportée par quelques personnes charitables, les mêmes sans doute qui s'étaient plaintes des accidents. L'année de cette peu artistique générosité était rappelée par un chronogramme gravé dans la frise du fronton.

VIRTVTIBVS DEIPARÆ A MIRACVLIS EXTRVITVR

Le chapitre fit appliquer sur la façade les armes de la ville, en reconnaissance d'une aide de 240 livres qu'avait donnée le Magistrat, pour la reconstitution du clocher. *Reg. cap.* 29 nov. 1697.

On n'eut plus dès lors d'accès au palier que par une porte basse, percée au bas de chacun des côtés du nouveau fronton.

Ce portique écarté, essayons de nous figurer l'aspect de la chapelle telle qu'elle fut durant tout le moyen-âge. Pour cela reportons-nous au temps où elle a été construite, à ces dernières années du ^{xiii}^e siècle, qui marquent l'époque où le gothique a produit chez nous ce qu'il a conçu de plus gracieux et de plus simple à la fois.

Représentons-nous d'abord, s'élevant sur une haute terrasse, accostée de deux larges perrons, un élégant portail gothique, abritant sous son ogive élancée, deux larges entrées, séparées par un pilier. Car les inventaires parlent de la statue de la Vierge, qui était sur le pilier du portail, et les comptes mentionnent (1569-1570) la dépense faite pour renouveler

le bénitier en grés, appliqué contre le pilier du portail. De chaque côté de la façade étaient sculptées et peintes, aux couleurs de leur blason, les armes de la ville et celles du chapitre, dans un écusson soutenu par un ange. (*Comptes de 1561 et de 1571*). C'était pour marquer la possession en commun de l'édifice par le chapitre et par la ville. Il y avait une verrière au-dessus du portail. (*Comptes de 1666*).

Représentons-nous maintenant derrière cet élégant portail ^{xiii}e siècle, la chapelle elle-même. Quoi qu'elle fût bien déformée et alourdie en 1758, la représentation qui nous en reste nous aidera à lui rendre sa sveltesse et sa légèreté. Voyons-la, ajourée de ses douze longues fenêtres ogivales, avec leurs vitraux coloriés et armoriés, appuyée, à ses angles, sur quatre élégantes tourelles octogones, couronnée dans tout son pourtour d'une galerie sculptée, d'où s'élèvent des « pyramides » ou clochetons dont parlent le P. Couvreur et le P. Malbrancq, et aussi « pluseurs pillerons et tourelles tailliet et appointiet », dont parlent les comptes. (*C. 1498*). Voyons son toit aigu, surmonté d'un clocher, plusieurs fois reconstruit, diminué en 1758, mais, auparavant, flèche élancée, élevant dans les airs, sur une longue tige, une croix de fer, qui portait, au croisillon, des rayons dorés, et à son sommet un « coquelet d'érain » pivotant. Deux cloches pesant l'une 285 livres, l'autre 156 livres, y étaient appendues, et, aux jours de fête, lançaient, par la ville, leurs joyeuses volées.

Notre imagination aidant, peut-être verrons-nous la chapelle à peu près telle que l'ont vue deux historiens audomarois qui l'ont bien connue, et qui l'ont décrite avec admiration.

Voici ce qu'écrivait en 1647 le P. Couvreur dans son histoire de Notre-Dame des Miracles.

« Vous voyez cette chapelle partye de marbre gris, « partye de pierre blanche, le tout bien poly, haute

« élevée, à double estage, avec ses pyramides au
« dehors, et au dedans soustenue par autant de
« belles et fortes voutes, dont la partie supérieure,
« où l'on monte par deux escaliers de dix huit ou
« dix neuf degrès tous de grés, sert à l'oratoire et au
« service sacré de la Vierge Marie, où est aussi à
« ceste fin exposée l'image miraculeuse, soubz la
« protection et gouvernement de Messieurs de l'église
« aujourd'hui cathédrale de Saint-Omer. Et l'autre
« partie inférieure est appliquée aux usages de la
« ville, ayant esté convenu et accordé entre les deux
« corps et observé de tout temps, dès la première
« construction de la chapelle de bois, en ce plan du
« marché, à condition aussi que l'oratoire d'en haut
« ne jouiroit d'aucune immunité ecclésiastique ».

Dans un autre endroit de son histoire, il vante cette « structure... si solide, si haute, si magnifique, « qui a jà atteint presque les quatre cens ans vieille, « cependant encore tout entière ».

Le P. Malbrancq, dans son livre *De Morinis*, T. III, p. 635, parle de la chapelle avec cette recherche et cette imagination qu'il a mises dans son œuvre entière. « On voit aujourd'hui à Saint-Omer, écrit-il en 1654, formant comme une ile sur la place, « un sanctuaire d'une structure très élégante. Afin « que l'on y fût plus à l'abri des bruits du marché, « l'édifice fut considérablement surélevé. Pour main- « tenir l'ordre et la décence à l'entrée, et afin d'empê- « cher que la foule, trop pressée ne s'y précipitât « tout d'un coup, comme cela arrive parfois, ceux « qui l'ont construit ont établi un large pallier, « auquel on accède de deux côtés par un escalier « d'un certain nombre de marches. Il semble que « l'on ait voulu, par le nombre de ces marches, « rappeler les quinze degrès que gravit Marie à l'âge « de trois ans pour se présenter au Temple.

« Les pierres du revêtement tant extérieur qu'in-

« térier de l'édifice sont travaillées avec tant d'art
« et d'harmonie, que l'on croirait que l'architecte a
« voulu faire penser à la parfaite beauté du corps et
« de l'âme de Marie. Le nombre des fenêtres a aussi
« son mystérieux symbolisme que nous expliquerons
« ailleurs¹. Le Magistrat, fort ménager du terrain du
« marché, n'avait pas accordé bien large place : afin
« de laisser aux foules pieuses un espace plus com-
« mode, on construisit une tribune sur laquelle se
« tiennent tous les jours les chantres, dont la voix
« est rendue plus harmonieuse par la disposition de
« la voûte. De plus, tout autour de la chapelle règne,
« au pied des fenêtres, une galerie, un peu étroite
« peut-être, mais suffisante pour recevoir, à l'écart
« de la foule, les gens de distinction et les princi-
« paux de la ville.... L'édifice comprend deux étages :
« celui d'en bas contient des boutiques ou échoppes,
« qui sont louées à des marchands pour leur étalage,
« celui au dessus est très élevé ; il est construit en
« pierres polies et variées, et couvert d'une voûte très
« gracieuse. Tout le revenu que produit le sous sol
« est volontiers laissé au profit des habitants de la
« ville.

« Voilà, ajoute avec satisfaction le P. Malbrancq,
« comment les anciens savaient établir leurs cons-
« tructions, avec tant de solidité et de prévoyance,
« que la postérité, malgré l'inconstance naturelle aux
« hommes, n'y trouva rien à changer ».

Les circonstances et les conditions dans lesquelles
se fit cette construction même offre des particularités
historiques intéressantes.

C'est à la S^{te} Vierge que St Omer dédia l'église qu'il
éleva sur la colline de Sithiu vers le milieu du

1. Il y en avait douze. Sur ce nombre, qui prête à de faciles inter-
prétations symboliques, la piété imaginative du P. Malbrancq a pu se
donner carrière. Ce qu'il en a pensé ne se trouve pas dans la partie
de son œuvre qui nous est parvenue.

vii^e siècle. Elle fut ruinée par les Normands, qui envahirent le pays en 861. Deux invasions successives vers 881 et 891 retardèrent les travaux de reconstruction. Cependant la population de la nouvelle bourgade, qui s'était amassée autour de l'église naissante, impatiente de ces lenteurs et, pressée d'avoir plus à portée de sa dévotion, la Vierge qui avait été donnée comme patronne de la cité par son fondateur même, n'attendit pas la reconstruction de l'édifice. Avec l'agrément du chapitre, le peuple plaça la statue de la Vierge sur une colonne, qu'il dressa sur la place du grand marché ou *emporium*, concédé pour chaque vendredi, en 874, par Charles le Chauve. Les traditions de l'église de Saint-Omer, recueillies par le chanoine Deneuille, disent qu'au lieu même où était cette colonne, le chapitre accorda plus tard à la piété de la population, que fût construite une chapelle ou oratoire, dédiée à la T. S. Vierge. Cette première chapelle fut construite en bois. Sans que l'on puisse déterminer exactement l'époque, on est fondé à conclure, de différents documents et de la tradition, que ce fut au cours du x^e ou du xi^e siècle.

Pour la construction d'un édifice qui devait être consacré au culte, et qui par là même tombait en juridiction ecclésiastique, l'autorisation du seigneur propriétaire du sol, sur lequel il serait bâti, était nécessaire. L'abandon du sol entraînait l'abandon de la juridiction, suivant l'adage : *qui terram habet, justitiam habet*. Nous verrons plus loin l'ingénieux expédient, accepté par les contractants dans la construction de la chapelle, pour laisser entière la juridiction ecclésiastique sans porter préjudice à la juridiction laïque.

Mais à qui, du comte ou de la communauté de la ville, appartenait le territoire de la ville, à l'époque où remonte la première chapelle ? Pour élucider ce point obscur de l'histoire de notre ville, les chartes

de cette première concession seraient précieuses à consulter. Elles sont malheureusement perdues. Quelques-unes de leurs dispositions, reprises dans les chartes octroyées à la fin du ^{xiii}^e siècle, pour la reconstruction de la chapelle, donnent à penser que, d'une époque à l'autre, les conditions avaient peu changé. M. A. Giry, *Histoire de la ville de Saint-Omer*, p. 87 et suivantes, pense que le comte de Flandre avait dès lors la propriété du territoire de la ville, et spécialement de la place du marché : il invoque, à l'appui de sa thèse, certains passages de ces mêmes chartes. Toutefois le maître reconnaît que cette question de la propriété du territoire de la ville, aux ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles, est assez confuse. Plusieurs historiens locaux, MM. Hermant, L. de Givenchy, font remonter bien au delà du ^{xiii}^e siècle les droits de la communauté bourgeoise sur le territoire de la ville.

Je n'ai pas compétence pour intervenir dans ce problème historique. Je me bornerai à faire remarquer que plus d'un passage de ces chartes, s'accorde mal avec la thèse de l'absolue propriété du sol reconnue au comte¹.

Quoi qu'il en soit, il est constant, d'après titres authentiques, qu'au ^{xi}^e ou ^{xii}^e siècle, le chapitre de Saint-Omer fut autorisé, et par le comte et par la

1. Il est remarquable que ces chartes du comte d'Artois, concernant la reconstruction de la chapelle sur le marché, sont plusieurs fois citées avec distraction par ce maître paléographe. Dans la charte d'août 1271 il imprime (page 430) ... *et autem predictorum scabinorum ex una parte, et prefatis decano et capitulo concorditer fuerit ordinatum quod...* ce qui n'offre aucun sens. La charte originale dit : ... *et inter predictos scabinos ex una parte, et prefatis (sic) decanum et capitulum, concorditer...* ce qui a un sens. Une autre charte, sur le même objet, donnée à Hesdin est datée par lui « le 31 octobre », lorsque l'original, conservé aux Archives de Saint-Omer (B. CXXIV, 1) porte : *mense novembris, in crastino Omnium Sanctorum*, ce qui dit, pour tout le monde, le 2 novembre.

communauté de la ville, à construire sur la place du marché, une chapelle en l'honneur de la T. S. Vierge. Cette chapelle fut faite en planches ou en bois, ... *a primâ constructione follie, sive lignee, capelle aut oratorii... in foro ville Sancti Audomari...* (Charte d'Adénulphe, prévôt du chapitre, 1293).

Ainsi construite, établie sur le point le plus élevé de la ville, exposée de flanc aux plus mauvais vents et aux pluies du nord-ouest, cette chapelle ne pouvait indéfiniment subsister. Elle était bien compromise vers le milieu du ^{xiii}^e siècle, au moment où moines et chanoines faisaient à l'envi édifier abbatiale et collégiale. Le chapitre crut le moment favorable pour la réédification de la chapelle sur le marché. C'est le comte de Flandre, à qui l'Artois appartenait alors, qui était intervenu dans l'autorisation accordée pour cette première chapelle. Depuis, en 1180, l'Artois avait fait retour à la couronne de France. Le roi S^t Louis avait érigé en 1237 l'Artois en comté-pairie, au profit de son frère Robert. C'est au fils de ce premier comte d'Artois, à Robert II, seigneur suzerain, et aux mayeur et échevins, représentant la communauté bourgeoise, seigneur immédiat de la ville, que les chanoines demandèrent l'autorisation de rebâtir en pierre, à la même place, la chapelle en bois qui s'effondrait¹.

Dans la charte qu'il donna à cette occasion à Paris, en mars 1270, n. st.¹, il confirme toutes les possessions de l'église de Saint-Omer, ainsi que les revenus qu'il lui avait consentis pour l'anniversaire, qu'il y avait fondé à la mémoire de son père.

Il autorise ensuite le chapitre à réédifier en pierre

1. Robert I, dit le Vaillant, périt, à l'âge de trente-quatre ans, à la bataille de Mansourah. — Robert II, dit le Noble ou le Bon, fut tué à la bataille de Courtrai, dite journée des Eperons, en 1302. Il avait cinquante-quatre ans.

2. Arch. capit. de Saint-Omer, G. 2724 bis, parchemin.

l'ancienne chapelle, mais rigoureusement dans les dimensions qu'avait celle-ci.

... Consentimus in super ut decanus et capitulum predictæ ecclesiæ, quandocumque voluerint, edificare valeant de lapidibus capellam suam fundatam in honore Beate Mariæ Virginis in foro Sancti Audomari existentem, quante voluerint altitudinis, secundum longitudinem et latitudinem predictæ cappelle et circumjacentium camerarum.

« Nous consentons, en outre, que les doyen et « chapitre de la dite église puissent, quand ils le « voudront, édifier en pierre leur chapelle, fondée en « l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, qui « existe sur le marché de Saint-Omer, et l'élever à « la hauteur qu'ils voudront, conservant la longueur « et la largeur de la dite chapelle et des chambres « qui l'entourent ».

Ainsi donc en hauteur, tant qu'il plaira aux chanoines, mais en longueur, en largeur pas un pouce de plus. Nous verrons dans toutes les concessions qui suivront, la même préoccupation de réserver la propriété du sol. C'est que le territoire de l'*emporium* ou *forum*, est fonds féodal au premier chef, et implique justice seigneuriale.

Toutefois la chapelle à bâtir allait être plus spacieuse que celle qu'elle remplaçait, puisque la charte accordait que le nouvel oratoire comprit, non seulement le terrain de l'ancien, mais aussi celui des *chambres* qui l'entouraient. A la longue, tout autour de la primitive chapelle en bois, et appuyés contre ses flancs, s'étaient construits des appentis, sorte d'échoppes et de boutiques, pour les serviteurs de la chapelle et les marchands d'objets de piété destinés aux pèlerins. C'était le terrain couvert par ces annexes, que la nouvelle chapelle allait incorporer.

Cet agrandissement était nécessaire, car, comme le rappellent la charte d'Adénulphe, prévôt du cha-

pitre, et celle de l'évêque de Théroouanne, Henri des Murs, cette première chapelle était trop étroite et insuffisante à contenir les foules que leur dévotion y attirait¹.

Quelques mois après, une nouvelle charte du comte d'Artois autorise et confirme un accord conclu entre les échevins et le chapitre, décidant que la chapelle serait construite plus longue d'environ douze pieds et plus étroite d'environ quatre pieds que l'ancienne, y compris les dépendances². Ces proportions, qui ne changeaient guère la superficie, répondaient mieux aux exigences architectoniques du nouvel art de construction qui était le gothique ; plus de longueur, moins de largeur.

La même charte ajoute « et que l'entrée de la dite « chapelle sera reculée de la voie publique de notre « marché, d'environ huit pieds plus qu'autrefois », *et quod introitus dicte capelle elongetur a communi via fori nostri circa octo pedes plus quam solebat.*

Pour cette dernière modification, on peut conjecturer avec assez de vraisemblance les raisons que les échevins ont eues de la demander. A cette époque, la place du marché n'était pas encore pavée : elle ne le fut, et seulement en partie, que vers la fin du xvi^e siècle. Au moment de la reconstruction de la chapelle, il n'y avait d'empierrement qu'une étroite voie, traversant la place en diagonale depuis la Tenne Rue (rue de Dunkerque), c'est-à-dire du coin nord de

1. *Quia locus valde artus (arctus) erat ad capiendum confluentes causa devotionis.* Ch. d'Adénulphe, nov. 1272. — *Cum.... locus dicti oratorii seu capelle valde artus erat ad capiendum.... fidelium multitudinem devotionis causa inibi confluentium.* Ch. d'Henri des Murs, juillet 1293. — Arch. munic. de Saint-Omer, B. CXXIV, p. 3. Orig. scellé. Parchemin.

2. *Concorditer fuit ordinatum quod dicta capella fiat longior circa duodecim pedes et strictior circa quatuor pedes quam solebat.* Arch. capit. de Saint-Omer, G. 2780. Original en parchemin. Sceau tombé.

l'hôtel de ville, et la rue des Bouchers (rue de Calais) jusqu'à la rue du Change. Cette voie était très fréquentée, parce qu'elle était la plus directe pour aller du faubourg du Haut-Pont, et des quartiers du Saint-Sépulcre, à la Collégiale et à la porte Sainte-Croix. Elle contournait, presque à angle droit, la chapelle en bois, qui se trouvait alors plus à l'ouest, et plus près de l'axe de la rue du Change. C'est afin d'éviter ce brusque détour, que les échevins demandèrent que la nouvelle chapelle fut reculée de huit pieds vers l'est, comme nous la montre le plan de 1758.

Il est à remarquer que le tracé de l'ancienne chaussée à travers la Grand'Place, est encore aujourd'hui considéré comme route nationale, et entretenu, comme tel, aux frais de l'Etat.

En accordant de comprendre dans la construction de la nouvelle chapelle les appentis qui l'entouraient, le comte avait privé la ville du revenu qu'elle tirait de la location de ces échoppes. Dans une charte donnée l'année suivante, le comte déclare maintenir la ville dans la jouissance de ces revenus.

...Concedimus quantum in nobis est', quod dilecti fideles nostri majores et scabini, nec non et communitas ville nostre S^u Audomari, in perpetuum habeant usum, profectum, et emolumenta quecumque, que provenire poterunt ex area, sive fundo, ac etiam circuitibus appenditiis, sive angulis omnibus oratorii Beate Marie, quod de novo, in foro ville nostre S^u Audomari predicte, de bene placito et assensu nostro et dictorum majorum et scabinorum consensu, edificatur.

« Nous accordons, autant qu'il est en nous, que nos chers et fidèles, les mayeurs et échevins, et aussi la communauté de notre ville de Saint-Omer, pos-

1. Arch. mun. de Saint-Omer, B. cxxiv, p. 1. Origin. parch. avec sceau. — Cette réserve du Comte d'Artois, « autant qu'il est en notre pouvoir », cadre peu avec l'absolu domaine, que M. Giry veut reconnaître au comte sur le sol de la ville à cette époque.

sèdent à toujours l'usage, le profit et les revenus, quels qu'ils soient, qui pourront provenir du sol ou fonds et aussi des dépendances tout autour, et de tous les coins de l'oratoire de la B. V. Marie, qui, de notre bon plaisir et consentement, et de celui des dits mayeurs et échevins, se construit de nouveau maintenant sur la place de notre dite ville de Saint-Omer ».

Pour ne pas frustrer la ville du revenu de son sol, il fut convenu avec le chapitre, que la nouvelle chapelle serait construite en quelque sorte à deux étages dont la partie inférieure serait à l'usage de la ville, et dont la partie supérieure serait affectée à la chapelle ou oratoire. *Cujus edificationis pars inferior cedet usui ville, et pars superior ad capellam seu oratorium* ¹.

Par là même était élucidée et réglée la question des deux juridictions, ecclésiastique et laïque, qui autrefois s'exerçaient simultanément dans le même lieu, comme le rappelle la charte de l'évêque de Thérouanne, Henri des Murs, donnée le 13 juillet 1285. « Il y a très longtemps et à une époque reculée, « sur le marché de la ville de Saint-Omer, sur un « fonds et domaine, en puissance et juridiction de « justice laïque, par la grâce spéciale, volonté et « assentiment des mayeurs et échevins de la ville, un « petit oratoire fut établi et fondé, à telle condition et « de telle manière, que toute juridiction quelconque « dans ledit oratoire, *in dicto oratorio*, après sa fondation et construction, demeurât intégralement au « pouvoir des mayeurs et échevins et de la justice « laïque, tout comme elle était avant la construction ». Ajoutant expressément que l'autorisation de construire n'était donnée qu'à cette condition.

Il fallait bien que le chapitre se réservât la juri-

1. Charte du prévôt et du chapitre, novembre 1272. Arch. mun. de St-Omer, B. cxxv, p. 2. Orig. parch. Seeaux du prévôt Adénulphe et du chapitre.

diction spirituelle qu'il ne pouvait aucunement laisser aux mains profanes. Il y avait donc, au temps de la chapelle en bois, deux juridictions, l'une spirituelle, l'autre séculière, s'exerçant comme elles pouvaient, dans le même lieu clos.

Cet arrangement n'allait assurément pas sans inconvénient, surtout à une époque où chacune des juridictions défendait âprement ses droits et privilèges. La construction de la nouvelle chapelle en pierre, fut l'occasion de séparer nettement le champ d'action des deux juridictions, et de leur permettre de s'exercer sans conflit, tout en laissant à la ville la source des revenus dont elle avait joui jusque là.

Tout le temps que la chapelle demeura debout, c'est-à-dire jusqu'en 1785, la ville continua de tirer revenu des logettes ou échoppes sous la chapelle, les donnant à loyer pour les usages les plus divers. Elle y installa en 1544 un corps de garde, dont l'existence est encore signalée en 1673. Il s'y tint même quelque temps un cabaret.

En 1280, au cours des travaux, au moment où l'on établissait la voûte de la chapelle, on se rendit compte que les murs des côtés, très élevés et affaiblis par les cinq hautes fenêtres, dont ils étaient percés, ne soutiendraient pas la poussée de la voûte. Le 8 février 1280, n. st., le comte d'Artois, réservant l'agrément des mayeur et échevins, accorde au chapitre juste assez de terrain, *quod ipsi pillas, seu columpnas, possint erigere, ad substantacionem cujusdam capelle in foro, seu platea Sancti Audomari, ad honorem Beatissime Virginis Marie erecte*, c'est-à-dire afin qu'il puisse élever des piliers ou colonnes, pour soutenir l'église sur le marché ou place de Saint-Omer, construite à l'honneur de la B. V. Marie.

Ces piliers ou contreforts, le plan de 1758 nous les montre entre les troisième et quatrième fenêtres, c'est-à-dire à l'entrée du chœur.

La détermination de bâtir la chapelle sur étage, en quelque sorte, avait contraint les constructeurs à élever à une certaine hauteur au-dessus du sol de la place, le seuil de la chapelle. D'après l'échelle du plan de 1758, on peut évaluer cette hauteur à deux mètres ou deux mètres cinquante. Au lieu d'une montée directe et de face, le chapitre fit établir, en avant du portail, un large palier, auquel on accédait par deux perrons placés de chaque côté. *Cum gradibus in parte anteriori et ab utroque latere dicte capelle positis, quinque pedum latitudinem continentibus*. On ne tarda pas à s'apercevoir à l'usage que, vu les foules qui affluaient au sanctuaire, cette largeur de cinq pieds donnée aux perrons, était insuffisante.

A la demande du chapitre, Robert d'Artois, par charte du 25 juillet 1295, accorda, pour l'élargissement du perron, « trois pieds en plus du sol du marché ».

Concedimus ut venerabiles viri decanus et capitulum habeant tres pedes de terra fori ville nostre Sancti Audomari, ultra hoc quod ipsi usque nunc habuerunt et habent, ad edificandum gradus capelle B. M. V.

Mais cette fois encore il fut bien stipulé que toute justice, domaine et autre droit, sur et sous ces degrés, *supra et sub tres gradus predictos*, étaient saufs et réservés au comte et à ses successeurs, comme aussi à la communauté de la ville. La juridiction des seigneurs temporels restait donc entière sur et sous toute l'étendue du palier et des perrons en avant du portail.

Je n'ai pu savoir, ni quand, ni par qui, se fit la consécration de la chapelle. La charte de l'évêque de Théroouanne, Henri des Murs, donnée le 13 juillet 1285, est seulement une confirmation de toutes les conditions conclues entre le chapitre, le comte et la communauté, pour la construction. Mais la chapelle n'était pas encore consacrée alors, car l'évêque dit

dans sa charte qu'elle ne pourra jamais être consacrée par personne que de la volonté des mayeur et échevins.

Cette charte spécifie encore, particularité curieuse, exigée par la ville et convenue déjà avec le chapitre, elle spécifie, dis-je, qu' « on ne pourra jamais établir dans cette chapelle ou oratoire, ni collège, ni congrégation, pour la desservir, ni chapelains perpétuels, mais que tout sera observé comme il le fut dans l'ancienne chapelle de toute antiquité ».

La chapelle ne jouissait d'aucun droit de franchise au temporel, et ne pouvait en aucun cas devenir lieu d'asile et de refuge, ce qui est bien spécifié dans les chartes d'autorisation.

Ces dernières réserves nous reportent aux temps des guerres privées et de l'abus du droit d'asile. Elles sont rappelées dans les chartes du doyen Adénulphe et d'Henri des Murs, et par eux, sont déclarées acceptées de nouveau par le chapitre, pour la construction de la nouvelle chapelle.

Il demeure bien convenu « que tous ceux qui se « réfugieront en ladite chapelle, pour n'importe « quel motif ou pour n'importe quel crime, de « quelque façon qu'ils l'auraient commis, ne pour- « ront y trouver, à titre de chapelle ou d'oratoire, « aucune défense, aucun asile, aucune immunité « quelconque, mais tout au contraire, ceux qui se « seront réfugiés dans ce dit oratoire, fuyant la puis- « sance et la justice séculières, ou qui s'y trouveront « dans cette intention, pourront y être pris et emme- « nés hors de là par la dite justice, tout comme ils « pouvaient être pris en ce lieu et emmenés avant la « construction de la chapelle, et en tout autre endroit « dudit marché ». Charte d'Henri des Murs.

Les archives municipales, ou capitulaires, ne mentionnent aucun cas où la justice séculière eut à revendiquer, contre quelque malfaiteur réfugié,

l'application de cette réserve. Elle eut lieu toutefois pour un cas de guerre privée, et, rencontre singulière, ce fut précisément contre un doyen du chapitre. Les sanctions imposées par la *Trêve de Dieu*, ne parvinrent pas, on le sait, à réprimer aussitôt les excès des guerres privées. On trouve encore durant tout le xiv^e siècle, des cas isolés de ces habitudes de violence. En 1375, le doyen du chapitre de Saint-Omer, Robert d'Aquigny, se trouvait en *faide*, c'est-à-dire en guerre privée. Afin de s'abriter contre les violences dont il était menacé par ses ennemis, il se réfugia avec un chanoine de ses amis, également menacé, dans la chapelle sur le marché, et se barricada à l'étage au-dessus de la chapelle, dans les appartements où logeait le chapelain. Malgré les injonctions du mayer et des échevins, Robert d'Aquigny refusa de quitter son asile. Le Magistrat de la ville recourut alors à son seigneur suzerain, la comtesse Mahaut, et ensemble ils adressèrent complainte au parlement du roi, lequel rendit, le 13 novembre 1375, le curieux arrêt suivant, entièrement inédit :

« Charles, par la grace de Dieu, roy de France, au pré-
« vost de Monstreul, ou à son lieutenant, salut.

« De la partie de notre amée et féale cousine la contesse
« d'Artois, et des maieur, eschevins et communauté de la
« ville de Saint-Omer, nous a esté exposé en complaignant
« que, comme en la dicte ville, sur le marchié d'icelle, ait
« une chapelle ou oratoire fait en l'onneur de Notre
« Dame, en laquelle, de tout temps et encores, à lieu pro-
« phane, senz immunité ne franchise, et senz ce que au-
« cuns y puissent, ne doivent venir, y estre receux, ne
« eulx tenir en franchise, ne autrement à refuge, mais a
« l'on accoustumé de tous temps, depuis la fondation et
« construction de la dite chapelle, de y faire tous exploiz
« de justice temporele, et prendre malfaiteurs, quand les
« cas y sont escheus, comme ès autres lieux de la dite
« ville, si comme il peut apparoir tant par lettres faites
« sur la fondation et confirmation de la dite chapelle,

« comme autrement, deuement, et en ycelle chapelle, et
« aussi ailleurs par toute la dite ville, aient les diz sup-
« plians toute seignorie et justice, et ne loise à aucun de
« tenir et occuper la dite chapelle contre leur volenté,
« néantmoins, Robert d'Aquigny, doyen de l'église de
« Saint-Omer, Jehan Capel, chanoine d'icelle, pour occa-
« sion de certaine guerre ou riot, qu'il ont à l'encontre
« d'aucuns leurs malveillans et hayneux, ou autrement, de
« leur volenté se sont boutez, entrez en la dite chapelle,
« et en ycelle ou hault estage ont fait faire nouveaux huis
« et baillies, et les huisseries et entrées, tant amont comme
« aval, ont fait et font garder par leurs genz, de nuit et de
« jour, et les tiennent fermées et closes comme forteresse,
« et de la dite chapelle n'ont voulu ne veulent partir,
« combien que requis leur ait esté plusieurs foiz ; et il
« soit aussi que la dite ville soit assise en frontière de nos
« ennemis, sur les marches de Calais et de Guines, et joi-
« gnant à Flandres, par quoy grant péril et inconvénient
« se pourroit ensuir, se en la dite chapelle, laquelle est
« assise ou plus commun et notable lieu de la dite ville,
« et où l'on fait le guet d'icelle, avoit gens qui se y recep-
« tassent, ou tenissent comme en forteresse pour faire
« guerre, ne autrement, mesmement que plusieurs assaulz
« et invasions y pourroient estre faiz, et le lieu estre tenu
« et occupé par personnes qui pourroient estre ennemis
« ou malveillans, ou feroient d'autres dommages à la dite
« ville ; et aussi est chose de mauvais exemple, de ainsi
« tenir et occuper la dite chapelle, et redonde, et pour
« encore plus faire, ou dommage et préjudice des diz
« complaignans de la dite ville, et contre le bien commun
« d'icelle, si comme il dient, supplians, comme les diz
« doyen et chanoine n'aient aucun temporel soubz nous,
« fore en Flandres, que sur ce leur veuillons pourveoir de
« remède convenable ; pourquoy, Nous, ces choses consi-
« dérées, qui sont de mauvais exemple, se il est ainsi,
« voulans obvier aux périlz et inconveniens qui s'en pour-
« roient ensuir, et pourveoir au bien et seureté de la dite
« ville, commandons, et pour les causes dessus dites, et
« que c'est en le conté d'Artois ès termes de ta prevosté,
« mettons, se mestiers est, que tu te enforme, som-
« mièrement et de plain, des choses dessus dites, et se,

« par la dite informacion, tu treuves ycelles estre vrayes,
« contraing viguerusement, et fay contraindre par toutes
« voies et remèdes que de droit, et à main armée, se
« mestiers est, les dis doyen et chanoine et leurs gens, ou
« cas dessus dit, à widier et yssir hors, réalment et de
« fait, de la dite chapelle, car ainsi le voulons nous estre
« fait; et aus diz complaignans l'avons ottroïé et ottroions
« de grâce espécial, se mestiers est, par ces présentes,
« non obstant quelconques cavillacion ou allégacions
« frivoles, ne lettres subreptices à ce contraires. Donné à
« Paris, soubz le scel royal ordené en l'absence du grant,
« le xiiii^e jour de novembre l'an de grâce mil ccc soixante
« et quinze, et de notre règne le douziesme.

« Par le conseiller estant à Paris

« BRIET ¹. »

Ce n'est pas le seul cas où le Magistrat revendiqua l'exercice de sa juridiction dans la chapelle sur le marché. En 1652, un voleur qui s'était réfugié dans cette chapelle y fut arrêté, puis enfermé « par provision ès prisons de l'évêché », et, sur la réclamation du Magistrat, conduit dans la prison de la ville. Mais le voleur arrêté par les gens de l'official « avoit esté appréhendé en lieu et jurisdiction de mesdits sieurs (de la ville) sans aucune immunité ecclésiastique ». Par respect pour la forme, le Magistrat exigea ce que l'on appelait, en langage du palais, « le rétablissement ». L'official dut écrire au procureur de la ville que le lendemain « vii^e du mois de juing 1652, sur les sept heures du matin... le prisonnier seroit restabli au lieu et en la plache où il avoit esté appréhendé ». Cette fois l'arrestation fut correcte et tout se passa dans les formes, comme l'atteste la déclaration suivante du petit bailli de la ville, annexée au rapport du procureur.

« Le sousigné certiffie à tous qu'il appartiendra, que le

1, Arch. munic. de Saint-Omer, B. cxxiv, 7. Original en parchemin, sceau tombé.

« dix septième jour de juin 1652, il se serait transporté,
« accompagné de ses sergents à mache, sur les huit
« heures du matin, à la chapelle de Notre Dame des mi-
« racles sur le marché de ceste ville, auquel lieu luy auroit
« esté mis ès mains, par le promoteur de ceste ville, David
« Fontaine, lequel ledict soubssigné l'auroit constitué es
« prisons de ceste ville. »

Signature illisible.

Le chapitre avait allégué, pour la reconstruction, l'exiguité du local primitif, et pour cette raison les maîtres du sol du marché, comte et mayeurs, l'avaient autorisé à incorporer dans la nouvelle chapelle, le terrain des apprentis qui étaient tout autour. Malgré cet agrandissement, la chapelle demeura fort exigüe, eu égard à son excessive fréquentation.

D'après les proportions généralement très exactement observées dans le plan de 1758, on peut évaluer la longueur de la chapelle, sans le palier, à environ 22 mètres et sa largeur à 14 ou 15 mètres. Les données manquent pour contrôler sur titres la mesure indiquée pour la longueur, mais l'évaluation de la largeur est plus certaine.

Les registres capitulaires relatent qu'en 1602, afin d'arrêter un écartement des murs qui s'était révélé par quelques fissures dans la voûte de la chapelle, les chanoines firent placer, par dessus la voûte, une large bande de fer, allant d'un mur à l'autre, et ancrée extérieurement de chaque côté. Cette bande de fer avait 45 pieds, au dire du ferronnier qui la livra. En tenant compte de l'excédent de la barre pour y fixer les ancrs, cette longueur répond assez exactement à la largeur de la chapelle, estimée d'après le plan à 14 mètres environ.

C'était, tout compte fait, une bien petite chapelle. Mais, dit le P. Malbrancq, on ne pouvait occuper un plus large espace de la principale place de la ville, *non enim latiora spalia forum urbis princeps permit-*

lebat. Chacun des transepts, nord et sud, de notre cathédrale reproduit assez exactement les dimensions de l'ancienne chapelle du marché : la longueur est la même depuis le banc du chœur jusqu'au portail intérieur, et la largeur entre les bases des colonnes est à peu près la même.

Les architectes s'étaient efforcés de remédier à cette exiguité en construisant une large tribune sur laquelle étaient les orgues, et où se tenait le lutrin qui était considérable ; car le chapitre envoyait souvent à la chapelle ses chantres pour exécuter des messes en musique. Elles étaient très fréquentes et fort goûtées du public. Il y avait messe chantée tous les jours. On avait aussi établi, de chaque côté, au bas des verrières, deux galeries sous lesquelles l'assistance ordinaire se pouvait tenir, et sur laquelle prenaient place les personnes de meilleur monde, et qui n'aimaient pas à se trouver parmi les foules : les gens de distinction et les principaux de la ville étaient là, dit le P. Malbrancq, à l'écart de la cohue populaire, *nobiles viros et primarios sigillatim exciperet, et a populari liberos turba*. C'était dans les galeries qu'étaient reçus Messieurs du Magistrat et du Bailliage, quand ils assistaient aux fêtes religieuses célébrées dans la chapelle sur le marché.

Car toutes les fêtes officielles de la cité y avaient leur retentissement, et comme leur complément : Naissance ou décès de princes ; *Te Deum* ou implorations publiques ; réceptions des princes et personnages de marque n'allaient pas sans une visite à la chapelle du marché ; c'est à Notre-Dame des Miracles que Piccolomini, en 1677, vint présenter dès son entrée dans la ville, le drapeau blanc qu'il avait enlevé du fort Nieulay, qui était alors la clef de la place. Construite tout à côté de l'hôtel de ville, la petite chapelle était le témoin, non impassible, de tout ce qui se proclamait du haut de la bretèche. Aux

jours d'allégresse elle se couronnait de feux variés ; c'est devant son portail que s'allumaient le principal feu de la St Jean, et les feux de joie souvent gigantesques de la cité. Elle paya plusieurs fois cet honneur de dommages à son clocher ou à sa toiture. Du haut des galeries du toit, les musiciens, aux jours de publiques réjouissances, faisaient entendre leurs symphonies. On peut le dire en toute vérité : ce petit sanctuaire était le cœur de la cité audomaroise.

Si nous ne le voyons plus à la place où il subsista si longtemps, la faute n'en est pas à la Révolution qui a détruit chez nous tant de monuments que la postérité regrettera toujours. La chapelle était démolie depuis plusieurs années quand la Révolution éclata.

La piété de nos pères avait tenu à avoir la chapelle de la Vierge sur la place même du Marché. Ce fut ce qui causa sa destruction.

A la fin du XVIII^e siècle, au moment où se fit cette démolition, la religion, sous les sarcasmes et les attaques d'une philosophie athée, avait beaucoup perdu de son influence : l'esprit public ne comprenait plus que, sous prétexte de piété, on s'accommodât d'une gêne, que les siècles précédents avaient supportée, sans même la remarquer. Cette chapelle devenait vraiment bien encombrante sur la place aux jours de marché. Les conseils des princes à cette époque, et aussi ceux des villes, comptaient bon nombre de ces hommes, à l'esprit hanté d'idées de réformes, qui plaçaient leur étroit et brutal utilitarisme au-dessus de toute question de sentiment, au-dessus même de toute esthétique. C'était l'esprit public, et par esprit public, j'entends ici celui des classes dites dirigeantes. Car pour le peuple, les documents contemporains l'attestent, il était demeuré profondément attaché au culte traditionnel de Notre-Dame des Miracles ; sa vieille chapelle lui était chère,

et, jusqu'à la fin, le Magistrat dut tenir compte de son désir de la conserver là où elle était. Aussi, fonctionnaires et officiers municipaux ne réussirent pas, dès leur première poussée, à renverser l'antique oratoire.

Voici le procès-verbal de « la chevauchée et visitation de la ville » faite le 23 juin 1767, par les deux échevins délégués et le Grand Bailli.

« ... Etant sur la grande place, sommes convenus que la
« chapelle de Notre Dame des Miracles, patronne princi-
« pale de cette ville, qui y est batie, est fort offusquante et
« choque extrêmement la vue, etc...

« Ce fait sommes rentrés dans la dite chambre princi-
« pale du Petit Auditoire, et avons signé le présent procès
« verbal de chevauchée, avec mondit sieur le Grand
« Bailly les jours etc...

« DE LENCQUESAING DE LA PRÉE,
« E. J. D. VALLÉE, VISCONTI'. »

L'accueil fait à ce rapport de chevauchée par le public fut sans doute assez froid, car il est demeuré aux cartons sans qu'on lui ait donné la moindre suite.

L'affaire est reprise deux ans après par les notables et échevins, délibérant en plénière assemblée, le 23 janvier 1769. On n'est plus offusqué cette fois, bien au contraire, c'est par respect religieux que l'on demande la démolition :

« Considérant que l'emplacement occupé par la
« chapelle de Notre-Dame des Miracles apporte tous
« les jours des obstacles à la décence et à l'hommage
« qu'on lui fait, par la destination particulière des
« bâtimens qui sont au dessous', ... considérant

1. Arch. munic. de Saint-Omer, B. cxxiv, 12.

2. Le Magistrat était d'autant moins fondé à déplorer ce manque de décence, que c'était lui-même qui disposait des échoppes qui se trouvaient sous la chapelle, bien que, quelques années auparavant,

« d'ailleurs qu'il est du bien, du service et avantage
« du marché, et de la commodité publique de sup-
« primer un bâtiment qui se trouve presque au
« milieu de la place, arrête de supprimer ladite cha-
« pelle pour faire la translation de l'image de la
« Vierge qu'on y honore, dans une autre église de la
« ville, telle que la cathédrale ou du collège françois »
(l'ancienne église des Jésuites). — Arch. munic.
Registre des Délibér. des Notables, B. p. 58.

Le 3 février suivant les échevins députent deux de leurs collègues, M. de Cauchy et M. Caron, avocats, à Messieurs du Chapitre, pour conférer avec eux à l'occasion de la délibération prise le 23 janvier dans l'assemblée des notables.

Les archives ont conservé copie collationnée de la réponse que fit le chapitre à cette délibération.

Le 15 février suivant, après délibération en chapitre général, les chanoines déclarent « d'une voix
« unanime ne point consentir et même s'opposer par
« tous les moyens possibles à l'accomplissement de
« cette proposition de supprimer la chapelle sur le
« Vieux Marché » parce que :

1° Cette mesure est attentatoire aux droits et privilèges, tant au spirituel qu'au temporel, que le chapitre a toujours eus sur cette chapelle.

2° Elle est contraire au vœu du public dont les ancêtres, pour leur grande piété envers Notre-Dame des Miracles, ont contribué à rebâtir à grands frais cet oratoire, il y a cinq cents ans, avec l'approbation et la louange du souverain, sur la principale place de la ville, comme étant l'endroit le plus digne de la Mère de Dieu.

3° C'est l'emplacement même où fut établie l'image miraculeuse, il y a huit à neuf cents ans, quand elle

Mgr de Montlout eût protesté contre cet abus, et eût demandé au Magistrat de faire cesser cette inconvenance.

fut transportée de l'église de S^t Omer. Bien loin de nuire à la ville, cette dévotion a été pour elle une occasion de grands biens spirituels et temporels.

4^o Consentir à cette destruction serait, pour les chanoines de Saint-Omer, porter dommage à cette séculaire dévotion, et dégénérer de la piété de leurs prédécesseurs envers la Vierge des Miracles, à qui Messieurs du Chapitre se font gloire de donner plusieurs fois l'année, des témoignages publics de leur dévotion.

5^o Les motifs d'obstacle à la commodité et au bien du service public, allégués par les échevins contre l'emplacement de la chapelle, sont moins des raisons que des prétextes, « puisque la place de Saint-Omer
« est une des plus grandes qu'il y ait dans les villes
« du pays, et la ville elle-même, une des moins peu-
« plées en égard à sa grandeur ; le peu d'emplace-
« ment qu'occupe la dite chapelle seroit donc d'une
« très petite et inutile ressource ».

Enfin, « il est bien plus convenable à Messieurs
« les échevins de supprimer leur délibération du
« 23 janvier que de supprimer la chapelle de Notre
« Dame des Miracles dont le culte souffriroit un
« grand préjudice dans le siècle où nous vivons.

« L'exemple des anciens et pieux magistrats qui
« dans tous les temps ont fait éclater leur zèle et
« concours avec le chapitre pour l'entretien et
« l'augmentation de ce culte dans ladite chapelle
« s'oppose à cette délibération.

« En 1271 messieurs les échevins se sont adressés
« avec instance au chapitre pour demander que la
« chapelle qu'ils alloient rebâtir fut agrandie : le
« chapitre qui avoient obtenu des lettres patentes
« deux ans auparavant y acquiesça et s'adressa de
« nouveau à Robert, comte d'Artois, qui y donna
« son consentement.

En résumé, disent les chanoines, cette suppression

serait contraire au vœu du roi Louis XIII, au vœu du chapitre, au vœu des citoyens et de tout le pays.

« Si Messieurs de la ville mettent en vigueur les
« anciens réglemens de police pour les jours de
« marché, ils seront bientôt convaincus que cette
« maison de la Reine du Ciel ne fait pas plus de tort
« à la commodité et au service public, que n'en feroit
« la statue d'un souverain de la terre, si elle y étoit
« placée avec tous les ornemens qui l'accompagnent
« ordinairement »¹.

A d'aussi judicieuses observations, le Magistrat ne fit aucune réponse, du moins que nous ayons retrouvée. Du reste le peuple s'émouvait, et prenait fait et cause pour la chapelle à laquelle il tenait.

Pendant plus de dix ans le Magistrat observa sur cette affaire un silence prudent, sans avoir toutefois renoncé à ses prétentions. L'autorité militaire intervint fort à propos pour assumer sur elle les responsabilités d'une mesure que le Magistrat savait odieuse aux habitants. Le maréchal de la guerre, le marquis de Lévis, officieusement sollicité, écrivit au Magistrat le 6 septembre 1780 de lui envoyer expédition des délibérations des assemblées des Notables et des échevins, sur la démolition de la chapelle sur la place d'armes.

Aussitôt qu'ils se trouvèrent en nombre après les vacances, messieurs de la ville convoquèrent une assemblée et prirent, le 7 octobre, la délibération suivante que nous trouvons au *Registre des Délibérations*, f. 328.

« Il a été résolu d'envoyer à M. le marquis de Lévis
« l'expédition des délibérations en date du 23 janv. 1769,
« et 16 7^{bre} dernier; la première, prise par l'assemblée des
« échevins et notables de cette ville, et la seconde, par les
« échevins en exercice, priant M. le Marquis d'observer

1. Arch. mun. B. CXXIV, 11.

« que le vœu des citoyens de S. Omer et des habitans des
« environs est de conserver une chapelle consacrée parti-
« culièrement à la S^{te} Vierge sur la Grand'Place, et qu'au
« cas que le roy vint à ordonner la démolition de la cha-
« pelle actuellement subsistante, le peuple désireroit
« qu'une nouvelle chapelle fut construite dans l'une des
« faces du quarré de la dite place; que, pour exécuter ce
« projet, il n'y a d'autre inconvénient que l'épuisement
« de la caisse de la ville, qui ne peut y fournir, et qu'at-
« tendu que la démolition de cette chapelle intéresse le
« service du roy, le corps espère que M. le Marquis voudra
« bien obtenir des fonds pour cette reconstruction. »

Le lendemain, en effet, le Magistrat écrivit à M. le Marquis pour lui annoncer l'expédition demandée des délibérations. Nous avons retrouvé la minute de la lettre envoyée au ministre de la Guerre. On pourra voir que la lettre est beaucoup moins explicite, et moins instante que la délibération, et qu'elle témoigne, chez Messieurs de la ville, de plus de préoccupations financières que de soucis religieux. C'est que le peuple pouvait avoir communication du registre des délibérations, jamais des liasses de la correspondance.

« St Omer le 8 8^{bre} 1780.

« Monsieur le Marquis de Lévis, nous avons l'honneur
« de vous adresser cy joint l'expédition des trois délibé-
« rations que le Corps a pris en différens tems, relative-
« ment à la démolition de la chapelle sur la place de cette
« ville, nous en rapportant à votre sagesse pour l'exécu-
« tion de ce projet.

« Nous vous prions, dans le cas où il auroit lieu, d'ob-
« tenir du Roi les fonds nécessaires pour la reconstruction
« d'un nouveau monument destiné au culte de la S^{te} Vierge,
« pour laquelle le peuple de cette ville a une singulière vé-
« nération. »

L'intervention de Mgr de Chalabre, évêque de Saint-Omer, qui était très bien en cour, parvint-elle à intéresser à la chapelle de la Vierge la piété du roi ?

Nous pouvons le supposer, car, malgré sa résolution apparente de faire aboutir le projet, M. de Lévis l'abandonne pour le moment.

Ce n'est que quatre ans après qu'il le reprend, à la sollicitation nouvelle du Magistrat. Le 20 novembre 1784, le maréchal de Lévis écrit au Magistrat :

« D'après les représentations, Messieurs, que vous
« m'avez adressées, et au ministre, sur les inconvénients
« qui résultent de ce que la chapelle située sur la place
« d'armes de St Omer subsiste, et connaissant d'ailleurs
« tous ceux qui résultent aussi pour le mouvement des
« troupes, et combien il est nécessaire que cette place ait
« toute son étendue, pour que la garnison puisse s'y as-
« sembler en cas de besoin, le Roy s'est déterminé à en
« ordonner la démolition. En conséquence j'ai fait con-
« naître ses intentions à M. l'Evêque de St Omer pour
« qu'il procède à l'interdiction de la ditte chapelle. Ainsi
« il faut, Messieurs, que vous présentiez au plutôt une
« requête à ce prélat, afin qu'il prononce l'interdiction de
« cette chapelle, et que vous puissiez procéder ensuite,
« sans délai, à sa démolition. »

La nouvelle de cette décision causa dans toute la ville une consternation profonde. Il semblait à tous que la disparition de la vieille chapelle allait faire dans les habitudes religieuses de tous un vide immense. Les confrères de Notre-Dame des Miracles, et particulièrement les administrateurs de cette antique confrérie toujours très vivante, Messieurs du Chapitre de Saint-Omer, en furent d'autant plus affligés que la sentence était sans appel, et qu'elle devait être exécutée « sans délai ».

Puisqu'ils ne pouvaient plus sauver l'antique chapelle, avant qu'une décision épiscopale transportât dans une église la statue miraculeuse et le siège de leur confrérie, le premier souci des administrateurs fut de maintenir le plus près possible de la place du grand marché la chapelle qui remplacerait celle qui,

de tout temps, avait été appelée la chapelle de Notre-Dame sur le Marché.

Il y avait justement à ce moment, sur le côté de la place faisant face à l'hôtel de ville, un terrain vague, appartenant à la ville, et laissé sans emploi depuis plus de vingt ans. Pensant que l'affaire se traiterait plus facilement par l'entremise du chapitre, les administrateurs prièrent celui-ci de demander, en son nom, au Magistrat, la cession de ce terrain, afin d'y bâtir, sans aucun frais pour la ville, une nouvelle chapelle à la Sainte Vierge. Ils s'offraient à se substituer ensuite au chapitre dans l'acte de cession, et s'engageaient à prendre à leur charge tous les frais de la construction.

Le chapitre accepta de faire la démarche auprès des mayeur et échevins, qui, le 9 mars, prirent en assemblée la délibération suivante :

« Lecture faite de la lettre de Monsieur le Maréchal
« de Lévis..., ayant été d'ailleurs représenté à l'assemblée
« que ce bâtiment, qui menace ruine à cause de sa vétusté,
« gêne considérablement ledit marché où se vendent
« toutes les espèces de grains et de denrées... l'assemblée
« a résolu de céder [au chapitre] ledit terrain, vague depuis
« puis longtemps, pour y être bâtie une nouvelle chapelle,
« et même d'abandonner tous les matériaux de celle à
« démolir, appartenans à cette ville, à condition néant-
« moins que la propriété du fond dudit terrain cédé pour
« la reconstruction, demeurera toujours et à perpétuité à
« la ville, et qu'il y sera bâti une cave pour servir unique-
« ment de magasin à l'usage de ladite ville..., et que la
« ville ne contribuera en rien aux frais desd. démolition
« et reconstruction, ni à l'enlèvement des décombres.... »

Par acte passé devant notaires, le 25 mars suivant, la confrérie de Notre-Dame des Miracles, représentée par leurs confrères et administrateurs, M. François-Joseph Decque, licencié en médecine, M. François-Joseph Ghys, négociant, et M. Georges-Ignace-Joseph

Capelle, prêtre, chanoine de l'église cathédrale de Saint-Omer, fut subrogée et substituée au chapitre dans l'arrangement concerté entre le chapitre et la ville.

Il fut convenu : « que, lorsque la cession du terrain, « dont est question, aura été effectué par le contrat qui « en aura été passé entre les mayeur et échevins de cette « ville, et les premiers comparants (les chanoines), les « seconds comparans (les confrères) seront et demeure- « ront subrogés aux premiers comparants dans les droits « qui leur auront été cédés dans le dit terrain, au moyen « de laquelle subrogation, les dits seconds comparans « s'obligent selon et aux termes de leurs dites offres, en « leurs qualités de députés, et au nom de leur confrérie, « de faire reconstruire la dite chapelle, de l'agrément de « ceux qu'il appartient, dans le susdit terrain, conformé- « ment au plan qui en sera fait et approuvé par le Cha- « pitre et les mayeur et échevins.....

« Il a été convenu au surplus que, sous huitaine, après « le transport de la statue de la S^{te} Vierge en l'église ca- « thédrale, il sera procédé sans délai par les dits seconds « comparants à la démolition de la dite chapelle existante, « et que les travaux nécessaires pour la reconstruction de « la dite chapelle seront commencés et continués sans « interruption, pour être achevés le plus tôt possible, le « tout à l'entière décharge des premiers comparants, qui « seront mis, à cet égard, hors d'intérêt par les seconds « comparants, à la condition cependant que les seconds « comparants jouiront, pendant le temps de la dite re- « construction, et pendant vingt ans de plus, à compter « du moment où la dite chapelle sera entièrement recons- « truite, convenablement décorée de concert entre les « premiers et seconds comparants aux frais de la dite « confrérie, et bénite, de la totalité des oblations, ainsi « que des revenus échus et à écheoir des biens apparte- « nant à la fabrique de la dite chapelle, lesquels biens de « la dite fabrique et ceux de la Confrérie de Notre-Dame « des Miracles, continueront d'être régis respectivement « par ceux des premiers et des seconds comparants qui « en ont eu jusqu'à présent la régie et administration, au »

« moyen de quoi la dite confrérie sera chargée; pendant
« cet espace de temps, de la décoration, entretien et four-
« niture de toutes les choses nécessaires à la célébration
« des messes et service divin, et Messieurs les confrères
« continueront à jouir, comme ils ont fait jusqu'à présent,
« de deux bancs à leur usage, qu'ils auront droit de placer
« aux deux côtés du sanctuaire dans la nouvelle chapelle,
« près de celui de communion, ainsi qu'ils le sont dans
« la chapelle actuelle.

« Et pour d'autant plus assurer l'exécution des engage-
« ments contractés par les seconds comparants, sont inter-
« venus au présent acte, Messieurs Jean-Baptiste Geudin
« et Nicolas-Bonaventure Maës, prêtres chanoines de
« l'église cathédrale de cette ville, y demeurant, lesquels,
« voulant seconder les pieuses intentions des seconds
« comparants, s'en sont rendus cautions solidaires, avec
« renonciation aux bénéfices de division et discussion, et
« ont promis, en conséquence, de remplir leurs obliga-
« tions savoir, le dit S. Maes jusqu'à la concurrence d'une
« somme de neuf mille livres, et le dit S. Geudin de celle
« de neuf mille livres; auquel effet led. S. Maes oblige
« toute une maison et héritage situé en cette ville, rue
« Ste-Aldegonde, tenant d'un côté à la maison presbytérale,
« de l'autre à une maison vicariale de la dite paroisse,
« par derrière à une maison canoniale, et par devant
« faisant face à la dite rue, tenue en cotterie du prince de
« Robecq; et le dit sieur Geudin tous ses biens présents et
« à venir, sur lesquels ils accordent l'un et l'autre les
« œuvres de loi, par le porteur de la grosse des présentes,
« ce qui a été accepté par tous les comparants.

« Ainsi fait et passé à St-Omer, le vingt cinq mars mil
« sept cent quatre vingt cinq.

« Signé DENISSEL, COYECQUE et DEVISSERY,

« F^s GHYS, DECQUE, méd., CAPELLE, p^{re},

« N. B. MAES, p^{re} ch^{ne}, GEUDIN.

« Et comme notaires GOVART et son collègue

« BOUZET. »

Le Conseil de la ville avait avisé par lettre du
16 mars, M. Esmangart, intendant de Flandre et
d'Artois, à Lille, de la décision de M. le Marquis de

Lévis concernant la démolition de la chapelle, et en même temps de la démarche du chapitre pour la reconstruction de cette chapelle « instants les vœux « de tous les citoyens pour la conservation d'un « monument qui a toujours été précieux aux peuples « de la ville ». M. Esmangart ayant tardé à donner l'avis qu'on lui demandait, Messieurs de la ville lui écrivirent de nouveau le 10 avril. Ils reçurent dix jours après la réponse de M. l'Intendant. Nous en extrayons ce qui suit :

« Je ne puis donner les mains à la proposition que « vous me faites de céder, pour la reconstruction de cette « chapelle, un terrain acquis il y a quelques années aux « frais de la ville, pour un objet d'utilité publique, et qui « intéresse le service du Roi... Vous sentez que vous ne « pouvez, ni ne devez changer une destination, sans la- « quelle le Roi ne vous eut pas permis d'acquérir le ter- « rein, dont il s'agit. Je sais d'ailleurs qu'il peut être néces- « saire pour le service de Sa Majesté. Je suis surpris que « vous m'ayez proposé une destination que vous auriez pu « sentir qu'il m'est impossible d'approuver. J'ai conféré « de cette affaire avec M. l'Evêque de St-Omer, qui pren- « dra, à l'instant de la démolition, les mesures nécessaires « et usitées en pareil cas, pour transporter dans telle « église qu'il jugera convenable, les reliques ou autres « effets destinés au service divin. C'est à l'autorité épis- « copale à régler seule ces sortes d'objets, et M. l'Evêque « y procédera dans les formes canoniques qu'il connoit « mieux que personne.

« S'il se présente des citoyens assez zélés pour faire les « frais de la construction d'une nouvelle chapelle, il leur « sera sans doute aussi facile de faire ceux de l'acquisition « d'un terrain convenable... Vous voudrez bien en consé- « quence ne donner aucune suite à la délibération que « vous avez prise à cet égard.

« ESMANGART. »

M. l'Intendant ne se rendait pas compte du prix que les confrères attachaient à maintenir tout près

de cette place du marché, la chapelle qui en avait porté le nom durant cinq cents ans. Ne pouvant reconstruire la chapelle dans un voisinage qui leur était cher, ils retirèrent purement et simplement leur pieuse et généreuse proposition.

Mgr de Bruyères-Chalabre se vit dans la douloureuse nécessité de prononcer l'interdit de la chapelle, et décida le transport de la statue vénérée dans la cathédrale.

Cette cérémonie se fit, dit le Grand Cartulaire, avec une grande pompe. Les chanoines vinrent processionnellement prendre la statue dans la chapelle qui avait été érigée pour elle, et deux d'entre eux, désignés par le chapitre selon l'usage, la transportèrent sur leurs épaules dans la cathédrale. Notre-Dame reprenait, en quelque sorte, possession d'une église qu'e saint Omer, le premier évêque des Morins, lui avait consacrée plus de onze siècles auparavant.

C'est le 23 juin 1785 que se fit cette translation. La date en a été consignée dans un graffite recueilli dans la chambre des cloches de la cathédrale.

*Die vigesima tertiâ junii 1785,
Translata fuit in basilicam hanc
Sancta Miraculorum Virgo, sub cujus
Præsidium confugimus¹.*

Tout le clergé de la ville, tant séculier que régulier, suivi de la population presque tout entière, fit cortège à la patronne séculaire de la cité. La statue fut déposée sous un dais dans la cathédrale, en attendant que l'autel donné par Mgr J. Blasœus en 1606 eut été rétabli dans le transept sud qui fut, à partir de là, plus particulièrement désigné sous le nom de chapelle de Notre-Dame des Miracles.

Lorsqu'en 1790, le 30 décembre, par suite du refus fait par le chapitre de prêter le serment, les admi-

1. *Epigraphie de la Cathédrale de Saint-Omer*, p. 115.

nistrateurs du district, MM. de Lauretan, président, Martel de Thosse et de Wansin, eurent apposé les scellés sur toutes les portes de la cathédrale, le peuple réclama, avec émotion, le droit d'aller prier Notre-Dame des Miracles dans la chapelle où sa statue était exposée. C'est au citoyen Personne, procureur de la ville, que le peuple adressa sa pétition ; celui-ci la présenta au Conseil de la Commune, qui députa MM. Wattringue et du Chosal pour la porter au directoire du district ; celui-ci la renvoya au directoire du département, qui ordonna le 5 janvier de donner satisfaction aux pétitionnaires, « avec les précautions convenables » pour la conservation des scellés mis aux autres endroits de la cathédrale.

LA CLOCHE DE ZUDAUSQUES

(1506)

ET LE FONDEUR

COLARD DU BREUCQ

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

La cloche de l'église de Zudausques¹ nous révèle, dans son inscription et les ornements qui la recouvrent, des particularités qui la montrent comme une des plus intéressantes de la région au point de vue des études d'épigraphie campanaire.

L'inscription que j'ai pu relever récemment², grâce à l'aide habile de M. Sturte, est écrite en une seule ligne. Elle est ainsi conçue :

+ marie est mon non lan mil . 6 c 3 iii . iii³ . fus
fondue par colard du breucq . i dansque . chier tenne

(Chaque point est figuré sur la cloche par un quatre-feuilles).

De chaque côté, en-dessous d'une empreinte de

1. Canton de Lumbres (Pas-de-Calais).

2. L'accès à la cloche de cette église est des moins commodes ; c'est ce qui explique que le clocher était resté inexploré par les archéologues. M. Rodière lui-même n'avait pu, lors de sa dernière tournée, se procurer des échelles suffisantes pour y pénétrer.

3. Cette répétition des chiffres iii doit-elle être considérée comme une des erreurs fréquentes qui se produisaient dans la confection des inscriptions campanaires ? Il faudrait en ce cas, lire 1503 : il est plus probable, comme le pense M. Berthelot, qu'il y a lieu de lire 1506.

jeton tout-à-fait fruste et illisible, se voit un petit édicule gothique dont l'un représente le crucifiement, et l'autre la Vierge Mère : chacun de ces sujets est figuré sous un arc en accolade trilobée : sur le premier se devine l'empreinte, à peine lisible, *i. n. r. i.* sur le second *notre dame*.

Je me suis empressé d'envoyer la copie de cette inscription à M. Rodière, chargé par la Commission des Monuments Historiques de rédiger l'épigraphie de toutes les communes du nord du département. L'érudit épigraphiste reconnaît que ce document est un des plus importants recueillis dans l'arrondissement de Saint-Omer. Les cloches de cette époque ne portent pas communément de nom de fondeur¹, et celui de Colard Du Breucq n'a pas été rencontré jusqu'ici, du moins dans le département du Pas-de-Calais.

Quant aux mots *chier tenue*, dont la signification est peu précise, sinon énigmatique, M. Rodière les a relevés également sur les cloches de Bazinghem et Longfossé² (arrondissement de Boulogne), datées de 1506 et 1508, cloches non signées, mais qu'on peut, sans hésitation, en raison de leurs particularités, attribuer au même fondeur.

D'autre part, M. Sturne vient de faire un curieux rapprochement entre les moulages des édicules incrustés dans la cloche de Zudausques et dans la petite cloche de l'église Saint-Sépulcre à Saint-Omer. Le sujet figurant la Vierge Mère, que j'ai cité

1. La plus ancienne inscription de fondeur, relevée dans l'arrondissement de Saint-Omer, est celle de la cloche de Saint-Bertin, de 1470. Celle de la cloche *Julienne* de notre ancienne Cathédrale est de 1474, et celle de la *Banclocque* d'Aire de 1477. Cf. *Epigraphie du Pas-de-Calais*, T. V, fasc. I, p. 122, III, p. 25, et IV, p. 37.

2. A Basinghem « *Chierre tenue* ». A Longfossé « *Chiere tenue* ».

plus haut, est identique à celui qui se trouve sur la cloche de Saint-Sépulcre; tous deux sortent incontestablement du même moule. Cette constatation nous permet donc de conclure que le fondeur fut le même; elle est de plus corroborée par cette observation, que les caractères, et, en particulier, les quatre-feuilles qui séparent les mots, affectent la même forme à Zudausques et à Saint-Omer.

Il était également intéressant de savoir si cette même similitude de caractères se rencontre à Bazingham et à Longfossé, et si on y relève également la présence de petits édicules gothiques.

Or une note de M. Rodière me fait précisément connaître que la cloche de Longfossé porte les deux mêmes motifs qu'à Zudausques. On ne les trouve pas sur celle de Bazingham; mais les caractères, les ornements et le contexte de l'inscription¹ y sont identiques à ceux de Longfossé.

La cloche de Saint-Sépulcre a été publiée par M. Loriquet dans le fascicule de l'*Epigraphie Départementale* consacré aux Eglises Saint-Sépulcre et Saint-Denis (T. V, 2^e fascicule, p. 144). Il n'est pas hors de propos de constater ici que deux fautes d'impression se sont glissées dans la transcription de l'inscription qui doit être lue ainsi qu'il suit :

+ a . dieu . soit . plaisant . mon . ton . marie .
cest . mon . non .

(Chaque mot séparé par un quatre-feuilles).

1. A Bazingham : + marie . z . mon . non . chierre . tenue .
lan . de . grace . mil . v^e . z . vi . fus . fondue .

A Longfossé : + marie . z . mon . non . chiere . tenue . lan .
mil . v^e . z . vicit . (pour wit, huit) fus . fondue .

(Communication de M. Rodière.)

Le mot **non**, orthographié ainsi, peut également être rapproché du texte de Zudausques, ainsi que de ceux de Bazinghem et de Longfossé qui commencent tous deux par **marie . 3 . mon . non .**

Le motif représentant la Vierge Mère et, au-dessus, les mots **notre dame** porte aussi gravées des lettres placées des deux côtés du sujet.

Or ces lettres, complètement écrasées et illisibles à Zudausques, avaient paru aussi très frustes à Saint-Sépulcre, où une première lecture avait donné un assemblage incompréhensible. Mais, M. Sturme ayant constaté après coup qu'elles n'étaient qu'empâtées dans la poussière durcie, a pu en obtenir, moyennant un nettoyage minutieux, un estampage beaucoup plus net où l'on a pu lire

de	m
esi	ne

soit **notre dame de mesinne** ¹.

Sans prétendre expliquer ici le souvenir de cette dévotion, on peut au moins constater qu'elle était populaire dans la région, ainsi qu'en témoignent des mentions relevées dans nos archives ².

En résumé, si la cloche de Zudausques n'est pas la plus ancienne de celles des environs de Saint-Omer, puisque celle de Boncourt est de 1400 ³, celle de Dohem

1. Un trait d'abréviation sur l'n indique que la lettre doit être répétée « *Mesinne* », Messines en Belgique, entre Armentières et Ypres.

2. En 1490, Catherine Desplanques, de St-Omer, lègue par testament une somme destinée à l'accomplissement « d'un voyage à notre dame de Messines... à pies deschaux depuis Lille jusques aud. lieu de Messines ». Cf. Mém. Soc. Ant. Mor., T. 27, p. 219.

3. La cloche de Boncourt a fait l'objet d'une note de M. Rodière dans le *Bulletin de la Société des Antiq. de France*, 1905, p. 335,

de 1455, celle de Remilly de 1462, et celle de Nielles-les-Ardres de 1494', elle est une des plus intéressantes. Ne peut-on de plus espérer que les rapprochements qu'elle a suggérés ne se borneront pas aux observations qui viennent d'être exposées, et que l'on pourra en tirer encore d'autres identifications ?

Il est, en tout cas, un point sur lequel l'attention des chercheurs pourra être sollicitée, c'est la personnalité du fondeur Colard Du Brœucq.

Nous sommes ici en présence d'un nom bien local, aussi ai-je cru devoir interroger à ce sujet les archives de Saint-Omer. Cette recherche n'est d'ailleurs pas nouvelle, puisqu'elle évoque le souvenir du fameux sculpteur Jacques Du Brœucq, dont quelques auteurs ont voulu fixer à Saint-Omer le lieu de naissance et ont provoqué, dans l'espoir d'y trouver son nom et ses ascendants, des investigations dans nos sources d'histoire locale des seizième et dix-septième siècles.

De part et d'autre, le résultat reste négatif.

Pas plus que celui de Jacques Du Brœucq, le nom de Colard Du Brœucq n'y est apparu jusqu'à présent.

Les comptes municipaux de la fin du quinzième siècle m'ont bien révélé plusieurs artisans de ce nom¹ ; j'ai relevé également quelques mentions d'un « Cornilles Hielle », fondeur de cloches et canonnier, qui paraît avoir travaillé à plusieurs reprises pour l'échevinage. Quant à Colard Du Brœucq, fondeur am-

avec la cloche de Nesles-lez-Verlincourt (1400) (canton de Samer). Ce sont les deux plus anciennes du Pas-de-Calais : la seconde, portant la marque d'un fondeur antérieurement inconnu, présente un intérêt exceptionnel.

1. Cf. Bull. Soc. Ant. Mor., XI, pp. 281 et 282.

2. Compte de 1499. F^o 124 : à Daniel du Brœucq pour III aunes de drap gris.

bulant, il semble bien n'avoir pas eu de commandes du Magistrat de Saint-Omer. Il faut bien dire d'ailleurs que nous ne possédons pas les documents où l'on pourrait espérer le rencontrer, en particulier les délibérations de la Fabrique et l'état des dépenses de l'église Saint-Sépulcre contemporains de la fonte de la cloche gothique¹.

Un mot, en terminant, du nom J. Dausque qui désigne le parrain ou le donateur de la cloche de Zudausques. On ne doit pas s'étonner de le rencontrer ici, puisque l'on connaît à cette époque une branche de la famille Dausque qui eut dans cette paroisse la seigneurie de la Tour d'Ausque². On peut donc se baser sur cette constatation pour supposer que la cloche a pu être fondue pour l'église de Zudausques même. D'ailleurs le clocher, quoique refait il y a trente ans, a conservé l'ancien beffroi, et celui-ci est bien proportionné aux dimensions de la cloche qui a un diamètre de 98 centimètres.

F° 113 : à Lambert du Brœucq pour avoir livré les jointz et herbes.

Compte de 1504. F° 100 : à Bertin du Brœucq, chincaillier, pour XII blasons de blanc fer...

A la fin du seizième siècle, dans les plus anciens registres paroissiaux, on commence à rencontrer communément ce nom.

1. Et encore faudrait-il admettre pour cela que la cloche ait été fondue pour l'église Saint-Sépulcre, ce que l'on ne peut affirmer d'une façon définitive.

2. Dans les premières années du seizième siècle, Jehan Dausque, écuyer, seigneur de la Tour d'Ausque, épouse Marie d'Audenfort. (Cf. Gros de St-Omer. Année 1556, n° 21. Transport du 6 novembre 1556).

Tome XX (<i>Ravûaillement de St-Omer</i> (1710) ; <i>Dévotaires d'Aire</i> ; <i>Cérémonies religieuses à St-Omer</i> ; <i>Maison de Lauretan</i> ; <i>Testament de J. de Wyssoc</i> ; <i>Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Eglise N.-D. d'Aire</i> ; <i>Livre de raison</i> ; <i>Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.</i> ; <i>Prieuré d'Œuf</i> ; <i>Conseillers pensionnaires de St-Omer</i> ; <i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Garnison de St-Omer</i> (1597-98) ; <i>Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer</i> ; <i>Grands Baillis d'Audruicq</i> ; <i>Procureurs de ville à St-Omer</i> ; <i>Peintures attribuées à Memlinc</i> ; <i>Documents sur le siège de St-Omer</i> (1677) ; <i>Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer</i> , tome I) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari</i> ; <i>Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*) ; <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer</i> ; <i>Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer</i> , tome II) av. 6 planches	8 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

La livraison 189, avec deux planches (*Retable de Saint-Bertin*). 1 50

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer, par MM. Michelant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°. 10 00

Les Abbés de Saint-Bertin (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl. 14 00

Chronique de Guines et d'Ardres, par Lambert, curé d'Ardres (918-1283), publiée par M. de Godefroy-Ménilglaise, Paris 1855, 542 p. in-8 (épuisé). » »

Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes, 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois. 4 00

Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl. 12 00

Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8. 8 00

Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne, publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°. 8 00

Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer, par M. le B^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8. 2 00

Les Chartes de Saint-Bertin (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.

Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune, par M. le C^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4°. 5 00

Regestes des Evêques de Théroouanne, par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1^{er}. 3 fascicules. Tome II. 1^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.

Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer, par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent. 10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Juin, Juillet et Octobre 1910	745 à 765
Election de M. Lefebvre du Prey, comme Membre Titre	761
» M. H. Jullien, comme Membre Correspondant	746
Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société	752
Note sur un portrait de D. Ch. Gherbode, abbé de Saint-Bertin	762
Note sur des bas-reliefs du XVII ^e siècle	764
Rapports sur les ouvrages offerts	765 à 767
<i>La Vieille Chapelle du Grand Marché à Saint-Omer (1270-1785)</i> , par M. le Chanoine Bled	768 à 802
<i>La Cloche de Zudausques (1506) et le Fondateur Colard Du Breucq</i> , par M. J. de Pas	803 à 808

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

CINQUANTE-NEUVIÈME ANNÉE

236^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1910. — 4^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1911

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne, Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Eroillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St-Omer, de St-Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vêrtes) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St-Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Mouflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiotisme Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arzin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Majeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

236^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Novembre 1910

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que M. le Docteur Lorgnier s'est excusé de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Parmi les publications envoyées dans le mois qui vient de s'écouler, la Société a reçu les hommages d'auteurs suivants :

de M. A. Guesnon :

Une Tapisserie du Musée de Saint-Omer. Notice avec 2 planches, publiée dans la *Statistique Monumentale*, par la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 1910,

- *Excursion historique à travers Arras. I-II. De la porte Saint-Michel au pont Saint-Vaast.* Extrait des Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, t. III. 1910.
- *Le Haute-lisseur Pierre Féré, d'Arras, auteur de la Tapisserie de Tournai. 1402.* Extr. des Annales du Nord. 1910.
- *Publications récentes sur les Trouvères et les Troubadours.* Comptes rendus extr. du *Moyen-Age*, 2^e série, t. XIV, mars-avril 1910.

— *Die Melodien der Troubadours und Trouveres,* Compte rendu extr. du *Moyen-Age*, 2^e série, T. XII, nov.-déc. 1908. de M. Ch. Hirschauer :

Quelques Inscriptions Maltaises relatives aux Grands Maîtres de l'Ordre de Malte Alof et Adrien de Wignacourt. Extr. des Mém. de la Commission départementale des Monuments historiques, t. III. 1910.

de M. l'abbé Collet :

Collection paléolithique et néolithique provenant des environs de Lumbres. 1910. Extr. du Bull. de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer, T. IX.

de M. le Docteur Carton :

Note sur des Fouilles exécutées en 1909 dans les Thermes publics de Bulla-Regia. Extr. des comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

de M. J. de Pas :

Ex-Libris aux armes de DD. I. Hémart et E. Tirant, abbés de Clairmarais. Mâcon, Protat, 1910. 2 p. une pl. et fig.

- *Décanisation à Saint-Omer au XV^e siècle. Le Tueur de Chiens.* Article de l'*Indépendant du Pas-de-Calais* du 10 octobre 1910.

M. le Colonel de Touchet, membre honoraire à Caen, vient de faire l'envoi à la Compagnie d'un Atlas composé de 9 grands plans des bâtiments dépendant de l'ancienne division d'Artillerie de Saint-Omer. Ce volume comprend :

1^o Un plan général de l'Arsenal et quatre plans de détail des hangars, salles d'armes, logements des gardes, porte d'entrée.

2° Un plan de l'ancien Arsenal, rue du Plomb, connu encore il y a quelques années sous le nom de « Magasin de l'Artillerie ».

3° Un plan du magasin à poudre du Rosendal.

4° Un plan du magasin à poudre de Saint-Adrien.

5° Un plan du magasin à poudre de la demi-lune du Haut-Pont.

Ces divers dessins, exécutés au lavis et datés de 1798 (an VI de la République), donnent la coupe et le profil des bâtiments. Ils sont très soignés et constituent un souvenir précieux de monuments militaires aujourd'hui disparus ou complètement transformés.

M. le Secrétaire-Général s'est chargé de remercier, au nom de ses Collègues, M. de Touchet de ce don.

Des remerciements sont également adressés aux auteurs des différents hommages précédemment énumérés.

Dans les publications reçues des Sociétés Corresponsdantes, il y a lieu de signaler, dans le *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire* de l'Académie Royale de Belgique (T. 79, 1910, II^e Bulletin, p. xvii), une note bibliographique documentée de M. V. Fris, sur le manuscrit 769 de la Bibliothèque de Saint-Omer, manuscrit des XIII^e et XIV^e siècles, provenant de l'abbaye de Clairmarais et comprenant une vie de saint Pierre de Tarentaise, une vie de sainte Marie d'Oignies (par Jacques de Vitry) et la « Genealogia Comitum Flandrie ».

Ce manuscrit fera l'objet d'une notice détaillée de M. Fris, dans les publications de la Commission Royale d'Histoire.

Correspondance

Par lettres des 9 et 22 octobre, la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône accuse réception de publications qui lui ont été adressées, et avise la Compagnie de l'envoi de deux volumes : *Documents inédits pour servir à l'histoire de Bourgogne*, par Canat, et *Plaquette à la mémoire de F. Chabas, Egyptologue*.

— Par circulaire du 21 octobre, la maison Berthaud rappelle l'entreprise qu'elle vient de prendre de la publication de la *Collection des Dessins d'Archéologie de Roger de Gaignières*, et annonce que la date de clôture de la souscription est reculée au 15 novembre.

— Le 24 octobre, M. A. de Northécourt avise M. le Président de son départ de Saint-Omer, et le prie en conséquence de faire agréer par la Société sa démission de Membre Titulaire, en exprimant ses vifs regrets de devoir ainsi se séparer de ses Collègues.

En transmettant l'avis de cette décision, M. le Président annonce qu'il a assuré de son côté l'honorable Membre des regrets que cause son départ à la Compagnie, et qu'il lui a proposé de le faire inscrire sur la liste des Membres Honoraires. Cette proposition ayant été agréée, la Société la ratifie et décide que M. de Northécourt continuera à être inscrit à ce titre au nombre des Membres.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature proposée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame M. Henri Le Roux, de Saint-Omer, Membre Titulaire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Distinction

La Société enregistre avec plaisir la nomination récente de M. Ch. Hirschauer, Membre Honoraire à Versailles, comme Membre de l'Ecole Française de Rome.

On sait que c'est à la suite d'un brillant examen et d'une thèse sur les *Etats d'Artois avant le XVI^e siècle*¹, qui l'ont classé au premier rang des élèves sortants de l'Ecole des Chartes, que cette distinction a été obtenue. Il n'est pas hors de propos de rappeler que M. Hirschauer a collaboré

1. Cf. Bulletin, T. XII, p. 649.

aux travaux de la Société par plusieurs intéressantes communications insérées dans les livraisons 228 à 231 du Bulletin. Aussi la Compagnie est-elle heureuse d'adresser ses félicitations à ce distingué Collègue, qui a promis d'ailleurs de lui continuer comme auparavant sa collaboration.

Communications

La Société s'est précédemment intéressée, ainsi qu'il résulte de notes insérées dans les précédents Bulletins (T. XII, pp. 534 et 578), aux démarches faites en vue de faire classer l'église de Calais. M. le Secrétaire expose qu'il est en mesure d'annoncer à ses Collègues que cette question, depuis longtemps en suspens, est sur le point d'aboutir. M. Genuys, inspecteur général des Monuments historiques pour le département, vient en effet de prendre l'initiative d'une nouvelle demande qui ne rencontrera vraisemblablement plus aucune opposition de la part des Membres de la Commission supérieure.

Classement
de l'église
de Calais.

M. J. de Pas expose que depuis les premières communications qu'il a faites à la Société relatives aux gravures de l'artiste audomarois Pierre Merlot, il a trouvé encore quatre pièces portant cette signature et qu'il tient à présenter à ses Collègues.

Gravures
de
P. Merlot.

Voici la description de ces documents, dont les deux premiers ont pu être photographiés et jugés par les reproductions qui en sont communiquées.

1^o Ex-libris de « L^s Vandewalle, Av^t en Parlem^t à Hazebrouq ».

Jolie composition portant un écu ovale sur un cartouche rocaille orné de guirlandes et timbré d'un casque de profil accompagné de lambrequins.

L'écu est d'azur à un épi de blé ligé d'or. Un épi forme également cimier.

La signature porte la mention « Merlot Fecit en 1775 ».

Pierre-Louis-Joseph Van de Walle, né à Hazebrouck en décembre 1748, y mourut le 12 février 1830, ayant été avocat

et échevin en sa ville natale. Il était fils de Jean-Baptiste, Avocat et Collégial de la cour de Cassel, et de Marie-Jeanne-Eugénie Cortyl. Il avait épousé Marie-Thérèse-Florentine de Houst, fille de Nicolas et de Marie-Thérèse Van de Walle.

Cet ex-libris est devenu très rare par suite du soin que l'on a pris, lors de la Révolution, de gratter les armoiries sur tous les ouvrages où il se trouvait collé. M. Eugène Cortyl, vice-président du Comité Flamand, par suite de l'alliance de sa famille avec la famille Van de Walle, en a recueilli plusieurs souvenirs, dont un exemplaire intact de l'ex-libris. C'est cet exemplaire qu'il a fait reproduire et dont il a bien voulu envoyer une épreuve photographique à l'auteur de la communication.

2^o Cadran solaire carré de 0^m32 cm. de côté contenant, outre l'indication des heures, celles très complètes des mois, des signes du zodiaque et d'orientation, ainsi que la différence des heures aux principaux points du globe.

Cette plaque de cuivre, très bien gravée, porte au centre un soleil et aux quatre coins des ornements de style rocaille; au dessous du soleil, la signature « P. Merlot Graveur à St Omer 1754 » et, plus bas, un élégant monogramme composé des lettres J. B. P. surmonté d'une couronne comtale.

Appartient à l'auteur de la communication.

3^o Cadran solaire, analogue au précédent, conservé au château de Colembert.

C'est également une gravure très soignée portant un soleil à la Louis XIV et les armes de la famille de Roussé, *d'argent à cinq merlettes de sable, posées 3 et 2*. Ecu ovale supporté par deux lions regardants et timbré d'une couronne de marquis. La signature porte : « Inventé et Gravé par Pierre Merlot à St Omer. 1762 ».

Ce document a été relevé par M. Rodière au cours de ses tournées épigraphiques effectuées en 1910.

4^o Cadran solaire, moins important que les précédents,

mesurant 0^m20 cm. de côté, et présentant certaines analogies avec celui qui est conservé au Musée de la ville.

Appartient à M. le Docteur E. Pley, membre honoraire de la Société.

Ces quatre gravures portent à douze le nombre de pièces actuellement connues où l'on relève la signature de Merlot, soit cinq ex-libris (pour les quatre premiers voir Bull. Soc. Ant. Mor., T. XI, pp. 476 et suiv.), cinq cadrans solaires (pour les deux premiers v. *ibid.* T. XI, pp. 476 et 560), une plaque commémorative conservée en l'église de Sempy (*Ibid.* p. 479), une image commémorative du culte de saint Corneille (v. *ibid.* T. XII, p. 62 et Bulletin du Comité Flamand, 1^{re} série, Tome III, p. 309).

L'on peut espérer que, grâce à des recherches ultérieures, cette liste s'allongera encore. Toutefois l'on peut déjà constater, par l'examen comparatif de ces œuvres, que l'artiste faisait preuve d'un goût réel dans le choix des motifs d'ornementation, et que ses cadrans solaires en particulier, dont il semble s'être fait une spécialité, témoignent d'une habileté d'exécution très appréciable.

M. de Pas lit ensuite une note sur deux sculptures du quatorzième siècle qui méritent d'être signalées aux amateurs. L'une est une représentation du Christ ressuscité et triomphant, tel qu'on le trouve au sommet des anciens tympons dominant la scène du Jugement dernier. Cette curieuse sculpture, qui rappelle comme composition le Grand Dieu de Théroutanne conservé en l'église Notre-Dame, a été récemment trouvée dans la maçonnerie d'un mur dépendant d'une maison particulière, et donnée par M. Cordier, propriétaire de cet immeuble, au Musée de Saint-Omer.

Deux
sculptures
du XIV^e siècle.

La seconde est une Vierge en chêne, conservée en l'église d'Escœuilles, où elle était honorée avant la Révolution sous le nom de Notre-Dame des Fous, pour la guérison des personnes atteintes d'aliénation mentale. Le caractère de la statue et le souvenir du pèlerinage institué jadis en son honneur méritent d'être rappelés à cause de

l'intérêt archéologique et historique qui s'y rattache.

La lecture de ces notes et les photographies qui les accompagnent sont accueillies avec plaisir par la Compagnie. Il est décidé que l'insertion de l'article dans le Bulletin sera accompagnée de la reproduction des deux sujets qui doit former le complément naturel de la communication.

Portrait
de la Bonne
de Draeck.

En terminant, M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues la reproduction photographique d'un portrait de Marie-Charlotte de Laurétan, baronne de Draeck, née et décédée au château de Zutkerque (1747-1823). L'on sait que la baronne de Draeck eut, comme chasseresse, une réelle célébrité dans le pays de Brédénarde; elle portait des habits d'homme, et, ainsi qu'il a été écrit dans de précédentes biographies (Cf. *La Maison de Laurétan*, par M. Pagart d'Hermansart. Mém. Soc. Ant. Mor., t. 20, p. 277; et *Petites Histoires du Canton d'Audruicq*, de Piers, pp. 78 et 79), ses habitudes viriles et ses exploits cynégétiques ont laissé dans la contrée un souvenir presque légendaire.

Le portrait qui est présenté par M. le Secrétaire-Général est un médaillon de dix centimètres de diamètre peint à l'aquarelle, appartenant actuellement à M. de Laage, Membre Titulaire de la Société. Il représente Madame de Draeck en costume masculin, revêtue d'un habit vert à larges revers, laissant voir un gilet montant. Une large cravate entoure le col. Sous le chapeau de postillon dont elle est coiffée, l'on voit dépasser d'abondantes boucles de cheveux grisonnants. L'ensemble de la physionomie est très caractéristique. Ce portrait ne doit d'ailleurs pas être le seul qui ait été conservé de la vaillante chasseresse. L'historien anglais Vyner, dans sa « *Notitia Venatica* » dit avoir visité en 1839 le château de Zutkerque et y avoir vu une peinture où elle est représentée sur un cheval de robe grise, sa monture préférée¹. Elle y figure,

1. Cf. *Le « Field Français ». La Chasse Illustrée et la Vie Rurale et Sportive*. 43, rue Saint-Lazare, Paris. (N° du 15 février 1910).

dit-il, « revêtue d'un habit de couleur verte, avec une ceinture dorée ».

Il serait également intéressant de retrouver trace de ce tableau.

Ainsi que l'exprime M. le Président, cette communication est d'autant plus appréciée qu'elle rappelle un souvenir encore vivace dans la région.

Des remerciements sont adressés à M. de Laage, qui a bien voulu faciliter à M. de Pas l'envoi de la reproduction photographique dont une épreuve est offerte à la Société.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 5 Décembre 1910

Présidence de MM. le Chanoine BLED
et PAGART d'HERMANSART

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 15. En l'absence de MM. Decroos et Boitel, empêchés d'y assister, M. le chanoine Bled, en sa qualité de doyen d'âge, prend le fauteuil de la présidence et donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Il est ensuite donné communication des lettres de MM. Decroos, Charles de Pas, Lefebvre du Prey et l'abbé Delamotte qui s'excusent, pour divers motifs, de ne pouvoir se rendre à la réunion, puis M. le Président souhaite la bienvenue à M. Henri Le Roux, nouveau Membre Titulaire, qui, de son côté, remercie la Société de la nomination dont il a été l'objet dans la séance de novembre.

Hommages et correspondance

Outre les publications envoyées par les Compagnies correspondantes, la Société a reçu, comme hommage d'auteur, de M. Chaix d'Est Ange : *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome neuvième, CAS-CHA. Evreux 1910.

M. le chanoine Bled remet à la Société, pour être déposés en ses Archives, quelques feuillets de correspondance échangée entre MM. Dufaitelle, Derheims et Piers, vers 1837. Ces fragments ont trait aux recherches locales auxquelles se livraient ces travailleurs; il y est surtout fait mention d'indications bibliographiques relevées par eux. On y trouve en particulier une énumération de plans et dessins relatifs à la région, Théroouanne, Aire, Renty, Etaples, Montreuil, etc.

Remerciements.

Il est donné lecture de la circulaire envoyée par la *Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, relative au 22^e Congrès qui se tiendra à Malines du 5 au 10 août 1911.

Le programme de cette session contient, outre les réunions, les visites aux archives et monuments, des réceptions officielles et des excursions à Saint-Nicolas, à Hulst et Charleroi.

Des bulletins d'adhésion sont distribués aux Membres présents.

M. le Président espère que quelques-uns de ses Collègues tiendront à assister à ces intéressantes réunions. Dès à présent, MM. Sturne et Legrand ont envoyé leur adhésion au Cercle archéologique de Malines, qui a accepté la tâche d'organiser ces réunions.

Elections pour renouvellement du Bureau

L'ordre du jour appelle les élections pour la nomination du Président et du Vice-Président pour 1911, et du Secrétaire-Général pour une période de cinq ans.

Le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Pagart d'Hermansart.

Secrétaire-Général : M. J. de Pas.

M. le chanoine Bled proclame les résultats de l'élection, puis, en l'absence de M. Decroos, cède le fauteuil de la présidence à M. d'Hermansart, qui remercie ses Collègues

de lui avoir accordé encore leur confiance et leur estime en le désignant dans leurs votes.

M. J. de Pas adresse également aux Membres de la Société l'expression de sa gratitude pour l'honneur qu'ils lui ont fait en le réélisant aux fonctions de Secrétaire-Général et il les assure de son entier dévouement.

Communications

La Société Préhistorique Française envoie aux Sociétés Correspondantes le texte du projet de loi relatif aux Fouilles intéressant l'Archéologie et la Paléontologie, déposé par le Gouvernement sur le Bureau de la Chambre des Députés, le 25 octobre 1910.

Projet de loi
réglementant
les fouilles
archéologiques.

Ce projet inspiré par le désir de garder à la France les trésors qui y sont exhumés et dont certaines parties ont pu lui être ravies par des aliénations consenties au profit de l'étranger, organise une surveillance étroite et officielle sur les fouilles organisées et dirigées par des particuliers; il tend à autoriser l'Etat à revendiquer, au profit des collections publiques, les pièces provenant des trouvailles; enfin il reconnaît son droit d'exécuter d'office des fouilles sur des terrains ne lui appartenant pas.

Le but poursuivi par la Société Préhistorique, en portant à la connaissance du monde savant les détails de ces dispositions, est de lui faire reconnaître le caractère dangereux qu'elles présentent pour les intérêts de la science, et de susciter de la part des Sociétés un mouvement de protestation qui aboutisse à en corriger les dangers par des amendements importants.

L'ingérence et les formalités administratives imposées aux particuliers désireux de pratiquer des fouilles, ne sont-elles pas en effet de nature à décourager les initiatives individuelles et l'ensemble des mesures précitées ne semble-t-il pas attentatoire à la propriété scientifique?

Il est donné lecture du document aux Membres présents qui reconnaissent à l'unanimité que les alarmes de la Société Préhistorique sont justifiées et décident qu'il y a lieu de lui envoyer l'adhésion de la Compagnie.

La lettre qui sera adressée par les soins de M. le Secrétaire-Général au Président de cette Société, lui portera l'expression de cette protestation et le vœu que la liberté des fouilles reste reconnue au profit de l'initiative individuelle, avec toutefois cette double restriction : 1^o que les objets trouvés ne puissent être aliénés au profit de l'étranger sans une autorisation du Ministre qui pourra toujours exercer au profit de l'Etat le droit de préemption ; 2^o que l'Etat puisse se substituer aux particuliers pour l'exploitation d'un terrain en vue de fouilles dans le cas exceptionnel où le propriétaire se refuserait, sans raison suffisante, à les effectuer ou à les laisser effectuer, en réservant, bien entendu, les garanties prévues par les lois relatives à l'expropriation.

Il n'est pas possible en effet de méconnaître, qu'en présence des aliénations regrettables qui ont été consenties au profit de l'étranger d'objets archéologiques, des mesures préventives soient devenues nécessaires.

Statue
de
St Gengoult.

M. J. de Pas fait passer sous les yeux des Membres présents la photographie d'une curieuse statue de saint Gengoult, conservée et honorée en l'église de Wierre-au-Bois, près Samer. Cette sculpture en chêne, du x^ve siècle, représente le saint à cheval, armé d'une lance et équipé en chevalier de cette époque.

On sait que le culte de saint Gengoult (alias Gendulphe) est très répandu dans certaines contrées, et particulièrement dans le Boulonnais et le Ponthieu. On y conserve plusieurs statues curieuses de ce saint, spécialement à Montreuil et Abbeville.

M. R. Rodière se propose d'ailleurs de faire paraître, sur le culte de saint Gengoult, une notice où la partie iconographique sera traitée d'une façon très complète.

Prix de beauté
et de
chevelure
à Esquerdes.

La 185^e livraison du Bulletin Historique, T. X, p. 166, a publié une communication très appréciée de M. l'abbé Collet, « *Anciens et Curieux Usages d'Elnes et d'Esquerdes* », où l'auteur relate, d'après un rapport de la seigneurie d'Esquerdes du 9 mars 1767, l'institution de deux prix

annuels, miroir et peigne, attribués « led. miroir à la plus belle fille qui se trouvera à la danse publique le jour de la dédicace et le peigne à celle qui sera jugée avoir les plus beaux cheveux et qui se trouvera à lad. danse, pourveu qu'elles soient de vie irréprochable et de bonne renommée ».

Or M. J. de Pas a été assez heureux pour trouver, dans des papiers relatifs aux seigneuries de la famille de Fiennes, des rapports et dénombremens qui lui permettent de préciser l'origine de ce curieux usage. Il résulte en effet de ces documents :

1^o Que le miroir et le peigne étaient une redevance féodale due au seigneur d'Esquerdes par les titulaires de la seigneurie de Soyecques¹.

2^o Que l'on retrouve la persistance de cette redevance dans tous les rapports et dénombremens de ce fief, dont le plus ancien retrouvé est de 1565.

Cinq rapports et dénombremens originaux sont communiqués et mis sous les yeux des Membres présents. Ils sont servis :

1^o par Jacques de Caroul, escuier à msgr. Eustace de Fiennes, le (blanc), jour de (blanc) quinze cens soixante cinq.

2^o par Nicolas Winnibroet, à Mgr. Eustace de Fiennes, sgr. d'Esquerdes, Baron d'Eulle, visconte de Fruges, seigneur de Heuchin, Ennequin, Wavrans, Biencques, Pihen, Lumbres, Noyelle, etc... le 22 décembre 1592.

3^o par Guillaume Fautrel, au nom et comme tuteur de Guillaume Dominique Rogier, fils mineur et héritier féodal d'Anthoine Rogier, à Messire Maximilien de Fiennes, comte de Lumbres, colonel de cavallerie et brigadier général des armées du Roy, curateur de Messire Alexis de Fiennes, son fils, héritier de Messire Mareq de Fiennes,

1. On sait que la terre de Soyecques était sur la paroisse de Blendecques. Ce nom est encore appliqué d'ailleurs de nos jours au lieu dit qui occupe l'emplacement de ce fief. On y voit une chapelle et une fontaine où, sous le nom de « sainte Soyette », on invoque la Vierge pour la guérison des *soies* des enfans.

vivant viscomte de Fruges et sgr. d'Esquerdes, Bienacqué, Pihen, Lumbre, Acquin, Westbécourt, Wavrans, Remilly... le 17 mars 1687.

4^e par Anne Gilles, veuve du sieur Jan Roucour, demeurante en la ville de St Omer.... à Noble damoisele Marie Philippine de Fiennes, vicomtesse de Fruges, Baronne d'Eulne, dame d'Esquerdes... le 21 juin 1704.

5^e par Marie Antoinette Roger, veuve du sr Jacques Descamp, demeurante en la ville de St Omer, sœur et héritière de Guillaume Dominique Roger (*aliàs* Rogier) icellui fils et héritier féodal d'Antoine Roger... à Demelle Marie Philippine de Fiennes.... le 10 juillet 1706.

Voici le libellé textuel de la clause relative à la redevance.

Rapport n^o 1 (1565). et sy suis aincoire tenu paier par chacun an au jour de la dedicasse dudit Esquerde, qui est le jour saint Bertremieu, ung pigne et ung miroir en estimation de trois solz parisis sur painne et amende de soixante sols parisis, pour par led. sgr. son bailly ou commis estre donné à la feste et dansse quy se faict led. jour sur la plache dudit Esquerdes au devant du chastiau et église dudit lieu, assavoir ledit miroir à la plus belle fille qui sera pour ledit jour à ladicte dansse et feste, et ledit pigne à la fille aiant les plus beaux cheveux aussy estant à ladicte dansse et feste, bien renommée. Et baille ce mien rapport etc....

La teneur des autres actes semble bien avoir été copiée sur le précédent, car les termes en sont identiques : il n'y a donc pas lieu de les répéter ici.

Cette communication est très appréciée de la Société. Ainsi que l'expose M. le Président, elle contribue à mettre davantage en valeur le curieux usage exhumé par M. l'abbé Collet.

Les redevances de cette nature étaient rares dans notre région ; elles étaient plus communes dans l'Ile de France où l'on a conservé l'institution des *Rosières*.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

Rapports sur les ouvrages offerts

A. GUESNON. *Excursion historique à travers Arras. I, II. De la porte Saint-Michel au pont Saint-Vaast.* (Extr. des Mém. de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, T. III, 1910).

L'excursion à laquelle l'auteur convie le lecteur est l'occasion de mettre au point des questions d'origine relatives à l'ancien Arras, à ses rues, ses places, ses monuments, ses maisons, leurs enseignes. Les études approfondies qu'il a faites sur la formation de la ville lui permettent de rectifier bien des erreurs et conclusions adoptées dans de précédents travaux. C'est ainsi qu'il nous promène dans les vieux quartiers dont il reconstitue l'aspect avec une précision et une documentation étonnantes, et, à l'appui de textes, nous fait revivre la cité des treizième, quatorzième et quinzième siècles, si différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les fiefs, les manoirs et maisons sont également prétexte à un historique détaillé dans lequel revivent les possesseurs successifs et représentants des principales familles du pays.

Enfin, avec les vieux noms de rues, défilent les nombreuses enseignes, dont beaucoup ont subi des déformations curieuses et inexpliquées jusqu'à ce jour. Nous recommandons spécialement cette nomenclature aux membres des Antiquaires de la Morinie qui ont bien voulu s'intéresser aux enseignes de Saint-Omer ; ils constateront bien des noms communément adoptés dans les deux villes, avec la différence, toutefois, que l'influence de la langue flamande, qui a introduit chez nous tant de vocables, ne s'est pas étendue jusqu'à Arras.

Ce premier fascicule (36 pages) ne contient que deux étapes de l'Excursion Historique ; il ne nous laisse que le regret de ne pas le voir suivi dès à présent des étapes annoncées qui doivent être exposées ultérieurement.

A. GUESNON. *Une Tapisserie du Musée de Saint-Omer.* Notice avec deux plans en photogravure, publiée dans la *Statistique Monumentale* de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. — *Le Hautelisseur Pierre Féré, d'Arras, auteur de la Tapisserie de Tournai (1402).* Extr. des *Annales du Nord de la France*.

La grande Tapisserie du Musée de Saint-Omer, représentant

un repas champêtre, est la quatrième d'une suite de huit pièces exécutées d'après des gravures composées au seizième siècle sous le titre « Histoire fort plaisante de la vie pastorale et la fin d'icelle ». Il en existe plusieurs morceaux disséminés dans nos Musées. Ainsi que le montrent les deux reproductions phototypiques données à l'appui, celui conservé au Musée de Saint-Lô est presque identique à celui de Saint-Omer ; il en diffère seulement par des détails insignifiants et par la bordure qui y est plus large et plus riche. La tapisserie de Saint-Omer porte pour enseigne une broche de tapissier, marque flamande, accompagnée de fleurs de lys héraldiques. M. Guesnon en est amené à conclure que la pièce pourrait bien provenir de quelque atelier brugeois établi à Paris par les colonies flamandes qui s'y fixèrent dans les premières années du dix-septième siècle. La composition de la tapisserie présente aussi quelques divergences avec la suite gravée du sujet qui l'a inspirée, et le dialogue poétique des inscriptions a subi aussi des modifications dont on retrouve la trace dans une citation de Remy Belleau, poète de la pléiade de Ronsard.

Tels sont les curieux aperçus d'histoire artistique et littéraire que la tapisserie de Saint-Omer a suggérés à M. Guesnon. Rien ne pouvait mieux la mettre en valeur que ces rapprochements inédits qui attireront certainement davantage sur elle l'attention des amateurs.

La Tapisserie de Tournai est le seul échantillon dont la provenance des ateliers renommés d'Arras est incontestable. Cette œuvre remarquable, représentant des scènes de la vie de saint Piat, portait la signature de Pierre Féré ainsi que l'indication du nom du donateur. Le morceau contenant ce texte précieux a été détruit, mais le libellé en a été recopié au xvii^e siècle sur un manuscrit conservé à la bibliothèque de Bourgogne.

Sans s'attarder à la description de cette tapisserie qui a déjà été l'objet d'études approfondies, M. Guesnon s'attache à la personnalité du hautelisseur Pierre Féré, qui fut un des notables de la ville d'Arras, où on le retrouve dès 1395 ; plusieurs mentions d'autres personnes de cette famille lui permettent même d'en dresser un croquis généalogique.

À la suite des notes si précieuses sur cet artisan, l'auteur nous entretient des autres personnalités que l'on retrouve dans les comptes de tapisseries. À côté des hautelisseurs, il y avait

des intermédiaires, marchands tapissiers ou entrepreneurs de tapisseries, qui fournissaient les Cours et Maisons de grands seigneurs. Ils cumulaient ainsi diverses professions et divers commerces ; ce sont leurs noms que l'on trouve le plus souvent dans les textes ; aussi cette constatation ne fait-elle que donner plus de prix à l'évocation que nous avons enfin d'un véritable artiste, le hautelisseur signataire de la Tapisserie de Tournai.

COLLET (Abbé A.). *Une Collection paléolithique et néolithique provenant des environs de Lumbres (Pas-de-Calais)*. (Extr. du Bull. de la Soc. Académ. de Boulogne-sur-Mer, t. IX).

M. l'abbé Collet vient de faire don au Muséum de Boulogne d'une collection de près de huit mille pièces de l'industrie lithique. L'on connaît déjà, par ses études précédentes, la description des divers gisements qu'il a explorés dans les environs de Lumbres. La brochure qu'il vient de faire paraître a pour but de donner un aperçu des différentes catégories qui composent l'importante collection qui y fut recueillie : le paléolithique, le mésolithique et le néolithique sont passés successivement en revue avec la nomenclature des divers instruments qui les composent.

La municipalité de Boulogne a fait à ce don important un accueil empressé, ainsi qu'en témoigne la lettre adressée à son auteur par le maire de la ville.

Nous ne doutons pas que bon nombre de nos concitoyens tiendront à profiter d'un passage à Boulogne pour admirer les trouvailles dues à l'infatigable chercheur qu'ils connaissent d'ailleurs déjà par la collection analogue conservée au Musée de Saint-Omer.

La brochure de M. l'abbé Collet sera pour eux un guide précieux, où ils trouveront exposés avec clarté et érudition bien des renseignements utiles aux amateurs qui ne sont pas initiés aux sciences préhistoriques.

CH. HIRSCHAUER. *Quelques Inscriptions Maltaises relatives aux Grands Maîtres de l'Ordre de Malte Alof et Adrien de Wignacourt*. (Extr. des Mém. de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, t. III, 1910).

D'une mission archéologique dans l'île de Malte, M. Hirschauer a rapporté des documents épigraphiques concernant des mem-

bres de la famille Picarde de Wignacourt, qui furent au cours du xviii^e siècle élus grands maîtres de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Alof, élevé à cette dignité de 1601 à 1622, se fit remarquer tant par ses succès contre les Musulmans que par les travaux d'édilité dont il dota la capitale maltaise. Adrien, élu en 1690, à l'âge avancé de 72 ans, eut un gouvernement moins brillant au point de vue des actions guerrières, mais il laissa le souvenir de vertus chrétiennes et d'une sage administration.

Les inscriptions que publie M. Hirschauer ne sont pas inédites, mais les ouvrages où elles sont publiées sont épuisés et d'un accès difficile aux lecteurs français ; pour la plupart, elles seront une révélation. Aussi y a-t-il lieu de le féliciter de les avoir publiées de nouveau et de les avoir accompagnées de notes documentées.

CARTON (Docteur). *Note sur les Fouilles exécutées en 1909 dans les Thermes publics de Bulla-Regia*. Extr. des comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ayant été amené, grâce à diverses subventions, à effectuer des fouilles à Bulla Regia, M. le Docteur Carton a rendu compte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres des résultats de ses premières explorations effectuées aux Thermes publics de cette ancienne cité. Outre les vestiges importants de constructions et de sculptures, les travaux ont mis à jour des objets intéressants pour l'histoire de la céramique et celle des lampes de la basse époque. Mais la trouvaille principale fut celle d'une inscription gravée sur un bloc de marbre, rappelant le souvenir d'un fonctionnaire qualifié « *procurator hereditatum* » et son *cursus honorum*. M. le Dr Carton reconstitue avec sagacité les événements auxquels il est fait allusion, et montre que nous sommes en présence d'un tribun militaire qui fut intendant du « tractus » de Carthage vers l'an 210, et avait, trente ans plus tôt, commandé avec succès une campagne contre les peuplades des bords du Danube.

De tels résultats ont attiré sur ces fouilles l'attention du monde savant. Interrompues après épuisement des premiers crédits, elles vont être reprises incessamment, grâce à une subvention accordée au Docteur Carton par l'Association française pour l'avancement des sciences.

Antoine de BEAUCOURT

LE SIÈGE DE 1638 ET SES SUITES

(Communication de M. J. DECROOS, membre titulaire)*

En juin 1635, la ville de Saint-Omer fut en vive et sérieuse alerte. Les Français avaient franchi la frontière et commençaient en Artois les incursions qui devaient les amener trois ans après à mettre le siège devant Saint-Omer. Ils s'étaient emparés de l'église de Seninghem après en avoir brûlé le portail et avaient largement pillé les habitants. De là ils étaient allés prendre le château de Tournehem, qu'ils gardaient et fortifiaient à nouveau. Ils assiégeaient ensuite les châteaux d'Eperlecques et de Ruminghem. Ils forçaient en même temps l'église fortifiée de Zutkerque et le château de Cocove, ainsi que d'autres du pays de Brédenarde. Le fort d'Audruicq, battu par des pièces de canon amenées d'Ardres, se rendait à eux, de sorte qu'après la prise imminente de Ruminghem et d'Eperlecques, ils allaient s'emparer de Watten et du cours de l'Aa, empêchant ainsi tout trafic sur la rivière ainsi que l'arrivée des secours pouvant venir de Gravelines, Bourbourg, Dunkerque et Bergues-Saint-Winock¹. Il ne leur restait plus qu'à

1. *Corr. du Magistrat.* — Arch. de Saint-Omer.

prendre les forts Rebus et d'Hennuin pour devenir maîtres également du pays de Langle.

Le 20 juin ils poussaient une reconnaissance jusqu'à une demi-lieue de Saint-Omer.

L'émotion fut grande en ville. Immédiatement les paysans de la banlieue furent invités à porter en ville tous leurs grains et vivres à l'exception de ce qui était absolument indispensable à leur nourriture personnelle. On fit le recensement de tous les hommes en état de porter les armes, de 20 à 50 ans, y compris les religieux. En conséquence :

Chez les Capucins, 15 religieux reçurent des harquebuses ou des mousquets, 6 des pertuisanes ou des picques.

Au collège de la Compagnie de Jésus, 22 reçurent des mousquets et 22 des picques.

27 Dominicains reçurent des harquebuses ou des mousquets et 16 des picques.

Aux Cordeliers on distribua 31 mousquets et 14 picques.

Aux Carmes 8 mousquets et 8 picques.

En cas d'alarme, les religieux de Saint-Bertin devaient rallier le corps de garde de l'abbé, les Récollets celui de Saint-Adrien, les Jésuites devaient se placer derrière les Cotteries, les Dominicains à la Bleue Maison, les Capucins et les Carmes derrière les Tanneurs¹.

A la date des 21 et 25 juin, le Magistrat écrivait aux échevinages de Bergues-Saint-Winock et de Cassel pour leur demander des secours d'hommes, d'armes et d'équipages en vue de la défense de la ville et de la banlieue².

1. *Corr. du Magistrat.*

2. *Id.*

En dehors de la faible garnison qu'on ne parvenait pas à faire renforcer, malgré les instantes prières adressées à la Cour, il n'y avait comme troupe organisée que la compagnie d'infanterie ordinaire sous la charge du vicomte de Lières, grand bailli et capitaine de la ville, et 175 cœurleus sous la charge du capitaine de Hanon, seigneur de la Cauchie. Il s'agissait de lever tant en ville que dans la banlieue des hommes qu'on réunirait sous les capitaines les plus « idoinés » que l'on pourrait trouver. Celui qui fut choisi en première ligne fut Anthoine de Baucourt ou Bocourt, lieutenant-colonel entretenu pour le service de Sa Majesté. Cet officier, qui devait se distinguer trois ans plus tard au siège de Saint-Omer, était alors dans la situation qui s'appelle aujourd'hui la disponibilité. Le régiment qu'il commandait, affaibli par des pertes considérables, avait été supprimé et ses soldats incorporés dans d'autres régiments. Le fait résulte de la lettre suivante très élogieuse pour l'officier :

Dem gestrengen onserem
besünders lieben : Anthon
von Beaücourt, des Fugger-
rischen Regiments obristen
Wachemeisteren.

Isabella - Clara - Eugenia,
von Gottes gnaden, Infantin
zu Hispanien, Ertzhertzogin
zū Oesterreich, Hertzogin
zū Būrgündt.

Gestrenger besünders lieber.
Wir mogen Dir hie-
mitgnediglich nicht verhalten,
wasz maszen nachdeme
das fuggerisz Regiment ahn

A noble, notre très-cher
et amé Anthoine de Beau-
court, premier major du
Régiment de Függer.

Isabelle Claire Eugénie,
par la grâce de Dieu, In-
fante d'Espagne, Archidu-
chesse d'Autrice, Duchesse
de Bourgogne, etc.

Noble, féal, très cher et
amé : nous ne pouvons
point nous dispenser de
vous faire scavoir que com-
me le régiment de Focker

avait perdu beaucoup des hommes et avait été trouvé fort foible, on a résolu pour le service de Leurs Majestés de le réformer et d'incorporer les soldats du même régiment dans d'autres régimens et Compagnies auquel effet notre amé Munster, commissaire de Leurs Majestés Royales, porteur de cette, est envoyé et à ces causes, Nous avons bien voulu vous commettre pour que vous teniez la main non seulement que cela se fasse incessamment et que vous vous conformiez entièrement selon notre commandement mais aussi que vous donniez toute assistance et prêtiez la main au dit commissaire pour l'entière exécution de sa commission, et comme les fidèles et agréables services que vous avez rendus jusqu'à présent à Leurs Majestés Royales et à Nous sont fort considérables, Nous les conserverons dans notre mémoire et n'obmettrons point de vous en reconnaître dans toutes les circonstances qui se présenteront et cependant soyez toujours assuré de notre bonne affection.

der manschafft fast abgenommen undt gantz befunden würdt zu befurderungs Ihrer Kon : M : undt L. Dienst Rhatsamb ermeszen worden dasz elb derges talt zu reformiren dasz die soldaten in dere Dienst erhalten, uundt undre andere Regimenter uundt Compagnien gestelt werden sollen : Uundt weilen dan zu wortsatzungs desern, uberant worter dieszes Hochstghr Ihrer Kon : Mayt : unndt L. Munster Commissarius abgefertigh würdt : Alsz haben wir dir solches kiemit zu deme ende gnediglich anfüegen wollen damit an nicht allein solches als wiell denir under ietztghn Regiment habende Compagnie betrifft. also gescheben lassen, undt dich solchem Umerem ertheilten gnedigsten befelen gutwillig bich beqnemen, sunderen auch ietztghn commissary zu vortsatz : uundt woll ziehung solcher seiner commission alle guttebefurderungs Hulfft, uundt vorschueb erreisen uundt widerfahren laszen wollest, Uundt gleich wie unsz deine hochstgemelter. — Ihrer Kon : M :

uundt L. undt unsz bisz
dahere geleiste treire Dienst
zu sunderbehrem gnedigen
gefallen gerauhs, also sollen
wir nicht underlaszen dei-
ner hernegst in allen voor
fallenden occasionem zum
besten einge dencklich zu
sein deme wir dan damit zu
gnaden sunders wolgeregen
verpluben.

Bruszele den 21 decem-
bris 1631.

Bruxelles le 21 décembre
1631.

A. ISABEL.

(Signé :) A. ISABEL.

Antoine de Baucourt ' fut donc engagé au service

1. *Antoine de Baucourt*, ou *Baucourt*, ou encore *Bocourt*, sei-
gneur de Frescottes (bois situé à Campagne-les-Boulonnais), était né
vers 1580. Il mourut à Remilly-Wirquin le 15 février 1648 sous le
nom d'Antoine Becourt.

Il épousa : I, en premières noces Magdeleine de Becquet de Cor-
mont. De ce mariage naquirent : A) Antoine de Baucourt, chevalier
de la Compagnie de M. de Wesemael, seigneur de Frescottes, Wir-
quin et Ouve.

B) Omer de Baucourt, alfer ès-pied du tertio de M. le Baron du
Val. Il devint plus tard capitaine et quitta le service pour prendre
l'habit d'Hermite de S^t François.

II, en secondes noces Marie Le Prévost. De ce mariage naquirent :
A, Georges-Antoine de Baucourt, né à Saint-Omer le 6 août 1642
(paroisse Saint-Denis). Dans un contrat de 1710, il est qualifié de
lieutenant-colonel au service de la République de Venise.

B) Jean-François de Baucourt, baptisé à Saint-Denis de Saint-
Omer le 8 mai 1644. Il fut chanoine de N.-D. de Boulogne, décéda
le 17 février 1689 et fut inhumé dans le chœur de l'église d'Ouve.

Nous devons ces renseignements généalogiques à l'obligeance de
notre distingué collègue M. Robert de Baucourt de Noortvelde, l'un
des descendants du capitaine Antoine de Baucourt, comme aussi le
texte de la lettre ci-dessus transcrite, lettre qui est en sa possession.

de la ville pour « être employé aux exploits de guerre et de milice selon que Monsieur le Vicomte de Lières et le maieur jugeront convenir » à « cent livres de gaiges par mois avecq logement ou six vingt livres par mois sans logement à son choix ». Il prêta le serment de s'acquitter loyalement de sa charge, et il lui fut présenté huit cannes de vin « en courtoisie et don gratuit, en respect de l'accord faict avec lui » ¹.

De ce jour commença pour Antoine de Beaucourt une suite de combats et d'escarmouches au cours desquels il fut connu sous le nom de capitaine Antoine.

Avec lui, d'autres capitaines furent placés à la tête des recrues levées. C'étaient Antoine de Lens, escuier, s^r de Ponches, Philippe de Bierne, Robert le Vray, Loys de Zunequin, et La Haut.

Le 7 août 1635, vers minuit, toutes ces troupes se dirigèrent vers le pays de Brédenarde, attaquèrent le fort de Zutkerque qu'elles prirent « par composition ». De là elles s'avancèrent contre les Français qui étaient sortis d'Ardres en grand nombre, à pied et à cheval. L'affaire fut chaude. Au cours du combat furent tués du côté Français 3 à 400 hommes tant cavaliers que piétons. Deux de leurs officiers le capitaine de Sainte-Marie et son lieutenant La Valette furent faits prisonniers. Du côté Espagnol, le fils de Gabriel de Hanon et plusieurs autres furent tués. La seule compagnie d'Antoine de Beaucourt compta plus de 70 blessés. Son effectif était de 280 hommes à pied et 80 cavaliers ². Plus tard Antoine de Beaucourt fut mis à la tête de cent cavaliers cuirassiers.

Le 20 avril 1637, à 8 heures du soir, la compagnie

1. *Corr. du Magistrat.*

2. *Id.*

du capitaine Antoine, à laquelle s'étaient joints 200 cavaliers sous les ordres du capitaine La Haut, se mit en marche et alla se poster en embuscade près du mont Hulin. La garnison de Desvres, au comptant 80 soldats, fut surprise et taillée en pièces. Vingt hommes furent faits prisonniers. Ils avaient leurs plus beaux habits à raison de la fête de Desvres : ils en furent dépouillés par les vainqueurs¹.

Le 16 mai suivant, de grand matin, le capitaine Antoine, avec sa compagnie et d'autres troupes, poussa jusqu'à Ardres dans l'espoir de surprendre le gouverneur. Celui-ci sortit de la ville avec 300 hommes, mais à quelque distance, craignant d'être coupé, il regagna la ville au galop. Le capitaine Antoine se mit à sa poursuite. Ses hommes tuèrent 80 Français, pillèrent quelques maisons et y mirent le feu ainsi qu'à un moulin à vent.

Le gouverneur d'Ardres ne voulut pas être en reste, et, après le départ des Espagnols, il se mit à la tête d'une forte troupe de piétons et de cavaliers et s'en alla à travers les pays de Langle et de Brédénarde, où il mit le feu à de nombreuses maisons : à Ruminghem, à Recques, à Polincove, ainsi qu'à la cense de Muncq-Nieurlet appartenant à l'abbaye de Clairmarais et à l'église de Recques².

L'année 1638 voit le siège de Saint-Omer mis par le maréchal de Châtillon. Le 31 mai, dès le début du siège, le capitaine Antoine qui battait la campagne avec sa compagnie, fut envoyé au secours de la place par le Comte de Fontaines, général de l'artillerie aux Pays-Bas.

L'ennemi s'approchait, semant partout le carnage

1. *Ms.* HAFREINGUE. Bibliothèque de Saint-Omer, n° 879.

2. Id.

et l'incendie sur son passage. Le capitaine Antoine se porta dans les environs de Théroutanne; il organisa la résistance parmi les paysans. Sur son initiative, 50 d'entre eux s'enfermèrent dans un château aux défenses peu solides et tinrent tête à une partie de l'armée ennemie. Ce fut un mémorable exemple de bravoure qui releva les courages et eut par la suite de nombreux imitateurs¹.

Le siège se poursuivit avec un acharnement extraordinaire de part et d'autre. De nombreux engagements eurent lieu. Les Français firent des travaux considérables de tranchée et de circonvallation. De leur côté, les assiégés ne demeuraient pas inactifs : ils multipliaient partout les travaux de défense. Le prince Thomas de Savoye, gouverneur général de S. M. catholique aux Pays-Bas, arrivait au secours de la ville et effectuait ce travail colossal qui consistait à barrer les trois branches de la rivière de l'Aa entre le mont de Watten et les dernières pentes de la forêt de Rumingham.

Il faisait ainsi relever le niveau des eaux en amont et par ce moyen envoyait par bateaux des troupes et des armes vers la ville : l'ennemi pris entre deux feux subissait un sérieux échec.

Le siège traîna en longueur. Le maréchal de Châtillon commença à se décourager. Les défenseurs devinrent les assaillants. Antoine de Baucourt, qui s'était distingué durant tout le siège, s'élança de la ville à la tête de forces relativement peu nombreuses et chassa les Français du poste de Clairmarais². Ce succès fut décisif : l'ennemi commença ses préparatifs

1. CHIFFLET : *Saint-Omer assiégé et délivré l'an 1638*. Mém. des Antiq. de la Morinie, T. 14.

2. CHIFFLET : *op. cit.*

de départ. Le 16 juillet 1638, ses troupes s'éloignaient dans la direction de Thérrouanne. Le même jour, Antoine de Baucourt était envoyé à Aire avec vingt compagnies de Croates pour harceler les colonnes en retraite.

Le 6 août 1638, le prince Thomas de Savoye écrivait du camp de Lillers au Magistrat de Saint-Omer « que le capitaine Antoine Baucourt aiant réfugié sa « femme et ses meubles dans cette ville, mérite bien « par les bons services qu'il a rendus jusqu'à présent « à Sa Majesté et qu'il continuera tous les jours, que « la maison du s^r Preust où est sa femme, soit « exempte du logement des soldats » et il invite le Magistrat à faire déloger promptement ceux qui y sont et la tienne exempte pendant qu'elle y séjournera ¹.

Cette attestation du prince de Savoye fait l'honneur de l'officier qui en est l'objet.

En décembre 1638, Antoine de Baucourt, à la tête de sa compagnie tente une attaque contre le château de la Cauchie, en Boulonnais, commandé par le s^r de Brugnobois et y fait plusieurs prisonniers ².

Aussitôt après la levée du siège on s'était préoccupé de faire démolir les redoutes, batteries et tranchées établies par les Français, de crainte qu'ils ne vinssent en reprendre possession. Tous ces travaux étaient fort importants. A partir de la croix d'Arques il y avait environ 90 verges de tranchée avec un fossé de 10 pieds de largeur et 5 pieds de profondeur jusqu'au mont d'Arques où se trouvait une batterie de 6 verges avec fossé large de 6 pieds et profond de 3 pieds, le tout contenant 24 verges. De ce mont jusque Blendec-

1. *Corr. du Magistrat.*

2. *Id.* .

ques se trouvaient les quartiers du côté de la campagne et environ 15 verges de tranchée de 8 pieds de largeur sur 8 pieds de profondeur en grande partie, le tout jusque près de la maison de l'évêque défunt. Depuis cette maison jusqu'au fort que « MM. du Chapitre avaient fait rompre » il n'y avait rien. — Sur les Bruyères une redoute près du château, puis une ligne de communication allant des Bruyères à la maison de M. de Foine, se continuant jusqu'au « bilco » de Longuenesse, puis droit au jardin des Chartreux et prenant de là avec plusieurs éperons jusqu'au jardin de M. d'Ecou, enfin trois redoutes, une vis-à-vis l'église du Lart, une à « l'opposite de la maison de la cense des Moines » et la troisième vis-à-vis la blanche tour, le tout ayant deux à trois lieues environ de développement. La tranchée ou boyau depuis le fort du Lart jusqu'au quartier de Saubruy contenait 472 verges et les quartiers autour de Saubruy 390 verges. Il y avait en outre les redoutes du Bac, de Nieurlet et de Clairmarais ¹.

La ville fut astreinte à la démolition des fortifications du côté de la France. Quant à celle des quartiers du côté de la Flandre, elle fut mise à la charge des châtelainies de Bergues, Bourbourg, Bailleul et Cassel. Ainsi en décida le Comte d'Isembourg, gouverneur d'Artois ¹.

Ce travail dura près de deux ans. Il ne faut pas s'en étonner. A la suite du siège, des maladies infectieuses s'étaient déclarées d'une façon si terrible que dans une lettre du 14 avril 1640 adressée au surintendant de la milice, le Magistrat de Saint-Omer pouvait dire que « la mortalité et la calamité du temps ont

1. *Corr. du Magistrat.*

2. *Id.*

emporté les 2/3 des habitants ». De nombreuses maisons restaient vacantes et les soldats les démolissaient pour en employer le bois à leur chauffage. D'autre part la ville restait sans ressources pécuniaires à telle enseigne que le 28 mai 1638 Son Altesse Sérénissime Ferdinand, gouverneur général des Pays-Bas, par une ordonnance rendue en conseil privé, autorisait le Magistrat de Saint-Omer à lever, d'accord avec le bailli, telle somme qu'il jugerait nécessaire promettant, au nom de Sa Majesté, l'en faire indemniser et décharger ; il l'autorisait même en cas d'extrême nécessité et sous la même garantie à faire battre de la monnaie d'argent ou de cuivre. Enfin à la date du 29 octobre 1639, le Magistrat en était réduit à solliciter l'autorisation d'aliéner 50 mesures de pâture au Guempouck et trois autres proches du Bac ¹.

A cette pénurie de main-d'œuvre et de ressources, s'ajoutait le danger que couraient les travailleurs par suite du voisinage de l'ennemi. En mars 1639, les habitants ne voulaient aller travailler à la démolition sans être escortés par la cavalerie, de crainte d'être faits prisonniers. En effet le 19 janvier précédent un parti français avait pillé plusieurs chariots, saisi des chevaux et fait quelques prisonniers contre la barrière.

Au commencement de mai 1639, le capitaine Antoine fut envoyé à Saint-Omer avec sa compagnie de cuirassiers par le Comte d'Isembourg, tant pour faire battre les chemins du côté de la France que pour convoier les hommes travaillant aux fortifications. A ce sujet un différend se produisit entre le Magistrat et le Vicomte de Lières, grand bailli et

1. *Corr. du Magistrat.*

capitaine de Saint-Omer. Celui-ci avait, le 14 mai dans l'après-midi, envoyé un page à messieurs du Magistrat pour le requérir de donner l'ouverture d'une porte de la ville le lendemain à trois heures du matin devant permettre au capitaine Antoine de Baucourt de sortir avec sa cavalerie en vue d'aller reconnaître l'ennemi français qu'on disait logé aux environs de la ville. Sur cette réquisition, ces messieurs députent à l'instant vers le vicomte de Lières Loys Hourdel, licencié ès-lois, procureur de la ville, pour avoir de sa bouche des explications sur l'objet de sa réquisition, explications que le page n'avait pu donner, et pour lui représenter en même temps qu'en affaires de cette importance concernant le service du roi et l'intérêt de la ville, il ne convenait pas « négocier icelles par varlets ou pages domestiques, mais par des officiers convenables, et le prier à l'avenir envoyer, quand surgiraient semblables affaires, gens à ce compétents ». — Le procureur fait demander par le page au vicomte de Lières de le recevoir. Le vicomte s'en excuse « attendu qu'il est incommodé du mal de fièvre ». Le conseiller se retire et va chercher des instructions près de MM. du Magistrat. Il revient et insiste pour être reçu, alléguant que l'entretien ne durera qu'une minute et que le vicomte n'en sera pas incommodé. Nouveau refus de celui-ci. Une troisième démarche est faite : le gouverneur persiste dans son refus. De guerre lasse, le Magistrat fait ouvrir la porte au capitaine Antoine ¹.

A partir de ce jour, c'est pour celui-ci une série d'escarmouches de tous les instants. L'ennemi, toujours rôdant autour de la ville, est d'autant plus insaisissable pour le capitaine Antoine que celui-ci

1. *Corr. du Magistrat.*

ne peut s'éloigner de la ligne des travailleurs qu'il est chargé de protéger. Le 31 juillet, les Français logent à Blendecques et se dirigent vers la Leulenne : une partie d'entre eux descendent vers Tilques et Saubruy, menaçant le fort de la Brasserie, assez bien défendu, mais ne comptant qu'une garnison de 14 hommes. Il fallut aller le dégager.

Quelque temps après, les Français entrent à Arques et y brûlent plusieurs maisons. Ils tiennent la campagne entre Blendecques, Wizernes, Hallines et Esquerdes et y allument aussi des incendies¹.

A partir de cette époque, le rôle du capitaine Antoine paraît s'effacer. Les archives mentionnent encore ses sorties et ses rentrées dans la ville, mais ne relèvent aucun fait saillant. Au surplus la garnison devient plus nombreuse : divers régiments étrangers entrent en ville pour la plus grande désolation des bourgeois obligés de les loger avec les femmes et les enfants les suivant. Le seul régiment italien de Delli Ponti d'un effectif de 1.400 hommes amène avec lui 1.300 à 1.400 femmes et enfants². Le 29 juin 1641, la compagnie du capitaine Antoine est licenciée avec celle du capitaine La Haut son compagnon d'armes.

Le capitaine Antoine était réformé en 1644.

Il nous a paru convenable de mettre en lumière la personnalité de ce soldat, rude comme l'époque qui vit ses exploits. En raison des services signalés qu'il rendit à notre ville dans des temps troublés, son souvenir mérite d'être conservé.

J. DECROOS.

1. *Corr. du Magistrat.*

2. *Id.*

SOMMET DE TYMPAN TROUVÉ A SAINT-OMER

Le Christ ressuscité et triomphant

SCULPTURE SUR PIERRE DU XIV^e SIÈCLE

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

Des travaux effectués au mois de juin dernier, en vue de réfection d'un mur contigu aux anciennes fortifications près la porte de Calais, ont mis à jour un bas-relief intéressant qui vient d'être donné au Musée de la ville par M. Jules Cordier, propriétaire de l'immeuble d'où provient la trouvaille.

C'est une belle sculpture du quatorzième siècle représentant, dans la pose ordinaire que l'usage liturgique lui a assignée au sommet des anciens tympan, le Christ ressuscité et triomphant, les mains levées, drapé dans son suaire, assis sur un trône et dominant la scène du Jugement dernier.

Le rapprochement qui s'impose à la première impression de cette œuvre avec le *Grand Dieu de Thérouanne*, qui est représenté dans une pose analogue et drapé de même; et le caractère sobre du travail de sculpture, semblent conduire comme conclusion à lui assigner l'époque de la fin du treizième siècle, puisque le groupe de la cathédrale de Saint-Omer date, d'après les données de l'histoire, de 1270 à 1280.



LE CHRIST RESSUSCITÉ ET TRIOMPHANT

Pierre sculptée (XIV^e siècle).

Sommet de tympan trouvé à Saint-Omer en juin 1910.

(Musée de Saint-Omer)

Mais telle n'est pas l'opinion de M. Enlart, le distingué directeur du Musée du Trocadéro.

M. Enlart qui a eu sous les yeux la photographie de ce bas-relief, en apprécie vivement la valeur, mais il lui trouve un style plus avancé que celui du tympan de Thérrouanne, et, dans la figure, une expression de vulgarité caractéristique qui a empoisonné l'art flamand à partir de la moitié du quatorzième siècle. Il n'hésite donc pas à affirmer que c'est une œuvre incontestable du *xiv^e* siècle.

Elle rappelle, selon lui, un Dieu de Majesté analogue, provenant de la cathédrale de Clermont-Ferrand, conservé aujourd'hui au Musée de cette ville. L'analogie entre les deux sculptures s'explique par ce fait que la cathédrale de Clermont-Ferrand est de l'art du Nord et s'inspire du style d'Amiens¹.

M. de Lasteyrie, membre de l'Institut et ancien professeur d'archéologie à l'Ecole des Chartes, a bien voulu examiner aussi la photographie du tympan de Saint-Omer; il adopte la même conclusion.

Quoi qu'il en soit, notre Musée ne peut que se féliciter de cette acquisition qui permet de conserver à la ville une œuvre d'art du plus grand intérêt, d'autant plus que le nombre des fragments de cette époque est des plus restreints dans notre pays.*

La pierre, dite « pierre blanche du pays », c'est-à-dire provenant de carrières des environs de Saint-Omer, mesure 0^m83 cent. sur 0^m63 cent.; la partie supérieure terminée en arc brisé indique bien qu'elle était encadrée au sommet du tympan d'un grand portail.

Quoique mutilée et endommagée, ce qui s'explique d'autant plus aisément que la pierre est friable, cette

1. Au *xiv^e* siècle, Clermont appartenait aux Comtes de Boulogne.

œuvre doit certainement son état de conservation relative à cette circonstance qu'elle était enterrée et que toute la partie travaillée a été engagée dans une maçonnerie. Elle a même conservé des traces de polychromie, morceaux de couleurs bleue et rouge, et, sur le manteau, des fragments d'or.

Abandonnée comme matériaux de démolition, elle aura été employée à une substruction, comme cela arrivait fréquemment ; et sa destinée nous fait songer à celle des sculptures de la cathédrale de Thérrouanne qui, suivant la tradition, ont servi à la bâtisse des églises rurales du pays, dont la maçonnerie renfermerait ainsi les œuvres de nos principaux artistes.

Il eût été intéressant de savoir de quel monument provient le motif religieux nouvellement exhumé. Aucun indice ne nous met malheureusement sur la voie d'une hypothèse précise à ce sujet.

Toutefois, la présence dans la même muraille de nombreux fragments moulurés et la nature de la pierre nous permettent de supposer que nous sommes en présence de restes d'une ancienne église de Saint-Omer. Cette église aurait été démolie au dix-huitième siècle, époque où l'on peut fixer la date de réfection de la maçonnerie qui a renfermé les sculptures.

Liste des publications et ouvrages reçus en 1909 et 1910

à titre d'hommages, échanges ou abonnements

Hommages d'auteurs

Beaucourt de Noortvelde (R. de). *Mes Pérégrinations en Flandre et Artois*. N° 3. Ostende, impr. A. Leys, 1909.

— *Note sur une médaille de sainte Godelive de Ghistelles frappée en 1907 par les soins de M. R. de Beaucourt*. Extr. de la publication « Les Médailles de Belgique », année 1907. Bruxelles, E. Laloire.

Bocquillet (A.). *Le Nécrologe de Jean Franchomme*. 15 p. in-8. Extr. du Bull. de la Soc. d'Etudes de la Province de Cambrai.

Carton (Dr). *Chasse à courre représentée sur une lampe païenne de Bulla-Regia*. Extr. de Notices et Mém. de la Soc. archéol. de Constantine, 1909.

— *Note sur des Fouilles exécutées à Thuburnica et à Chemtou*. Extr. du Bull. archéol. du Ministère de l'Instruction Publique, 1908.

— *Fouilles exécutées en Tunisie en 1907*. Paris 1908. Extr. des comptes-rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences.

— *Sixième Chronique Archéologique Nord Africaine*. Tunis 1907-08. Extr. de la Revue Tunisienne.

— *Contribution à l'Epigraphie de Colonia Thuburnica*. Tunis 1908. Extr. de la Revue Tunisienne.

— *Organisation de la Propriété foncière dans l'Afrique Romaine et la Tunisie*. Extr. du Compte-rendu du Congrès de l'Afrique du Nord, tenu à Paris en 1908.

— *Ruines de Dougga-Thugga*. Tunis, Fortin, 1910.

— *Note sur les Fouilles exécutées en 1909 dans les Thermes publics de Bulla Regia*. Extr. des Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1910.

Chaix-d'Est-Ange. *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tomes VIII (BUS-CAS) et IX (CAS-CHA). Evreux, Ch. Hérissey.

Collet (Abbé). *Une Pierre à cupules et un Catillus trouvés à Bléquin*. 13 p. in-8. Extr. du Bull. de la Soc. Acad. de Boulogne-sur-Mer, 1909.

— *Un Atelier néolithique à Lumbres*. Extr. de la même publication, 1910.

— *Collection paléolithique et néolithique provenant des environs de Lumbres*. Extr. de la même publication, 1910.

Depotter (Chan. J.). *Le Pays de Lallou*. Histoire, Mœurs, Institutions. 1910. 323 p. in-8.

Dusautoir (Abbé A.). *Le Secret du Vrai Bonheur, cherché et trouvé dans le passé, le présent et l'avenir de la Paroisse du Saint-Sépulcre, à Saint-Omer*. Saint-Omer, D'Homont. 229 p. in-8 avec pl.

Edmont (Ed.). *Galerie Ternésienne ou Dictionnaire biogra-*

- phique des personnages les plus remarquables de l'ancien Comté de Saint-Pol et de l'arrondissement actuel de ce nom. Saint-Pol, impr. J. Dubois, 1910.
- Flipo (L.). *Inventaire sommaire des Archives Communales de Deulemont antérieures à 1790*, avec une introduction historique par L. Flipo, maire de Deulemont. Lille 1907.
- Givenchy (P. de). *Note sur la Vigne à l'époque préhistorique*, à propos de ceps de vigne trouvés dans le sol des fossés des anciennes fortifications de Saint-Omer. *Revue Préhistorique*, juin 1909.
- *Mensuration des Haches polies et Haches polies à tranchant varié*. Extr. du Bull. de la Soc. Préhist. de France, mai 1910.
- Guesnon (A.). *Publications nouvelles sur les Trouvères Artésiens. Poésie Lyrique*. Paris, Champion. Extr. du *Moyen-Age*, mars-avril 1909.
- *Publications récentes sur les Trouvères et les Troubadours. Comptes-rendus*. Extr. du *Moyen-Age*, mars-avril 1910.
- *Die Melodien der Troubadours und Trouveres*. Comptendu extr. du *Moyen-Age*, nov.-déc. 1908.
- *La Bataille d'Enfer et de Paradis (Arras contre Paris)*. Poème inédit du XIII^e siècle. Extr. des public. de la Soc. de l'Histoire de Paris.
- *Le Hautelisseur Pierre Féré d'Arras, auteur de la Tapisserie de Tournai (1402)*. Extr. des *Annales du Nord*. 2 pl.
- *Excursion historique à travers Arras*. I, II. *De la porte Saint-Michel au pont Saint-Vaast*. Extr. des *Mém. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, III, 1910.
- *Une Tapisserie du Musée de Saint-Omer*. Notice avec 2 planches publiée dans la *Statistique Monumentale* par la Commission des Monuments historiques du P.-de-C., 1910.
- Hirschauer (Ch.). *Textes intéressant l'histoire de l'Enseignement à Saint-Omer, Aire et Hesdin (1569-1570)*. Extr. du Bull. de la Soc. Ant. Mor.
- *Les Etats d'Artois depuis leur origine jusqu'à la réconciliation des Provinces Wallonnes avec Philippe II (1340-1579)*. Positions de thèse soutenue pour le Diplôme d'Archiviste-Paléographe. Abbeville, Paillart. 15 p. in-8.
- *Quelques Inscriptions Maltaises relatives aux Grands-Maitres de l'Ordre de Malte, Alof et Adrien de Wignacourt*. Extr. des *Mém. de la Commission des Monuments historiques du P.-de-C.*, III, 1910.
- Huguet (Adr.). *Le Poète Jacques Leclercq et le Mouvement intellectuel à Saint-Valéry au XVII^e siècle*. Abbeville, Paillart. 32 p. in-8.
- Joets (J.). *L'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Omer, 1767-1908*. Saint-Omer, impr. du *Mémorial Artésien*. 147 p. in-4.
- Loisne (C^t de). *La Charte de Coutumes du Pays de Langle de mai 1248*. Extr. du Bull. histor. et philol. 1907.
- *Les Fonts Baptismaux de grès dans l'arrondissement de Béthune*. Extr. du Bull. archéol. 1906.

- *La Colonisation Saronne dans le Boulonnais*. Extr. des Mém. Soc. Antiq. de France, LXV, 1906.
- *Les anciennes Localités disparues du Pas-de-Calais*. Ibid. LXVI, 1907.
- Pas (J. de). *Trois Ex-Libris de la Famille Artésienne Camp. Maçon*, Protat frères, 1909, avec pl.
- *Ex-Libris aux armes de DD. I. Hémart et E. Tirant, abbés de Clairmarais*. Ibid. 1910. 2 p. in-8 avec pl.
- *Décanisation à Saint-Omer au XV^e siècle. Le Tueur de Chiens*. Article inséré dans le journal *l'Indépendant du Pas-de-Calais* du 10 octobre 1910.
- Pruvost (Th.). *Carnet de notes de Becque (L. J. D.), caporal au 55^e régiment de ligne*. Paris, E. Lelièvre, 1909.
- Rodière (R.). *Notes historiques sur l'Hôpital des Orphelins de Montreuil*. 7 p. extr. du journal *l'Echo de la Canche*. Montreuil, Ch. Delambre, 1909.
- *Promenades Epigraphiques. Le Voyage de Dubuisson-Aubenay à Abbeville en 1847*. Extr. du Bull. de la Soc. d'Emul. d'Abbeville, 1909, nos 1 et 2.
- *Une Pierre tombale de la famille de Quérecques*. Extr. de la même publication.
- Rubbrecht (Dr Osw.). *Trois Portraits de la Maison de Bourgogne, par Memlinc*. Extr. des Annales de la Soc. d'Emul. de Bruges.
- Thobois (Abbé B. J.). *Le Culte de saint Adrien à Preures*. 67 p. in-8, 2 pl. Montreuil-sur-Mer, C. Delambre, 1910.
- Valerian (Isid.). *L'antique Cité de Pisaris de la Table de Peutinger découverte par I. Valerian*. Bergerac 1910.

Envois du Ministère de l'Instruction publique

- Bulletin historique et philologique*. 1908, nos 1 à 4; 1909, nos 1 à 4.
- Bulletin archéologique*. 1908, nos 2 et 3; 1909, nos 1 à 3.
- Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts*. Nos 32, 1909; 33, 1910.
- Bulletin de la Section des Sciences économiques et sociales. Congrès des Sociétés savantes tenus en 1907 à Montpellier; en 1908, à la Sorbonne; en 1909, à Rennes.*
- Discours prononcés à la séance d'ouverture du Congrès des Sociétés savantes en 1909, à Rennes.*
- Bibliographie des Travaux des Sociétés savantes de France*. T. V, 3^e livr. — Fascicule annuel de 1905-1906.
- Catalogue des Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Paris. Tome I. — Paris. Bibliothèque du Sénat. — Reims. Collection P. Tarbé. — Reims. Table des matières.*
- Lettres de Catherine de Médicis*, éditées par Baguenault de Puchesse, X, 1537-1587. 1909.
- Dictionnaire Topographique du Département du Pas-de-Calais*, par le C^{te} de Loigne, 1907.
- Revue historique*. Années 1908, Tomes C à CII, et 1909, Tomes CIII à CV.

Romania. Nos 149 à 155. 1908 et 1909.

Envois de la Préfecture du Pas-de-Calais

Rapports et Délibérations du Conseil général. Sessions d'août 1908, avril et août 1909.

Envois de la Mairie de Saint-Omer

Compte administratif de la ville de Saint-Omer pour 1907 et Budget pour l'exercice 1909.

Même publication pour les exercices 1908-1909.

Publications adressées par les Sociétés correspondantes

1. Sociétés françaises

ABBEVILLE. — Société d'Emulation. *Bulletin*. 1908, livr. 3 et 4 ; 1909, livr. 1 à 4 ; 1910, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. 4^e série, T. VI, 2^e partie. — *Hommage à Boucher de Perthes*, par A. Thieullen. Paris, Larousse, 1904. — *Inauguration de la Statue de Boucher de Perthes, 1909*. Extr. du Bull. de la Soc. 1908 (nos 3 et 4).

AIX-EN-PROVENCE. — Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres. *Séances publiques de 1908 (Centenaire de sa reconstitution) et du 26 mai 1909*. — *Mémoires*, T. XIX.

AMIENS. — Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*. 1908, 4^e trim. ; 1909, 1^{er} à 4^e trim. ; 1910, 1^{er}, 2^e et 3^e trim. — *Mémoires*. 4^e série, T. VI. — *Album archéologique*, 17^e fasc. — *La Picardie historique et monumentale. Canton de Crécy, Moyenneville et Ailly-le-Haut-Clocher*. — *Dictionnaire historique et archéologique de Picardie. I. Arrondissement d'Amiens*.

ANGOULÊME. — Société archéologique et historique de la Charente. *Bulletins et Mémoires*, 1908-1909, 7^e série, Tomes VIII et IX. — *Le Théâtre Gallo-Romain des Bouchauds et son déblaiement*, par le R. P. C. de la Croix.

ARRAS. — Académie. *Mémoires*, 2^e série, Tomes 39 et 40.

— Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. *Bulletin*. III, livr. 8 et 9. — *Epigraphie. Canton de Fauquembergues*.

AURILLAC. — Société des lettres, sciences et arts. *Revue de la Haute-Auvergne*. 1908, fasc. 4 ; 1909, fasc. 1 à 4 ; 1910, fasc. 1 à 3.

AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. *Bulletin*. 1907, 2^e sem. ; 1908, 1^{er} et 2^e semestres.

AVESNES. — Société archéologique. *Mémoires*. T. VIII, 1910.

AVIGNON. — Académie de Vaucluse. *Mémoires*. 2^e série, T. VI, 4^e livr. ; T. VIII, 4^e livr. ; T. IX, livr. 2 à 4 ; T. X, livr. 1 à 3.

BAILLEUL. — Comité flamand de France. *Bulletin*. 1908, 4^e fasc. ; 1909, fasc. 1 à 4 ; 1910, fasc. 1 à 3. — *Annales*. Tomes XIX, 1891, et XXIX, 1908-09.

BAYEUX. — Société des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. Vol. 10 (1908) et 11 (1910).

- BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts. *Mémoires*. T. XX, 2^e partie. — *Compte-rendu des séances de 1908*. — *Documents pour servir à l'histoire de Beauvais au XVI^e siècle : Recueil mémorable d'aucuns cas advenus depuis l'an du salut 1573*, par le Dr V. Leblond.
- Société d'Etudes historiques et scientifiques de l'Oise. *Bulletin*, tome III, nos 1 à 3 ; T. IV, nos 1 à 3 ; T. V, nos 1 à 3.
- BELFORT. — Société Belfortaise d'Emulation. *Bulletin*. Nos 28 et 29.
- BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*. 3^e série, T. VIII, 1^{re} livr.
- BORDEAUX. — Société archéologique. *Mémoires et Comptes-rendus des séances*. T. XXVIII, 2^e fasc. ; T. XXIX, fasc. 1 et 2.
- BOULOGNE-SUR-MER. — Société académique. *Bulletin*. T. VIII, livr. 1 à 3. — *Le Centenaire du 16 août 1804 à Boulogne-sur-Mer* (recueil de pièces et documents officiels relatifs à la Légion d'honneur, par Alph. Lefebvre). 1909.
- Société d'agriculture. *Bulletin*. T. X, nos 1 à 6 ; T. XI, nos 1 à 6.
- BREST. — Société académique. *Bulletin*. 2^e série, Tomes XXXIII et XXXIV. — *Table des mémoires contenus dans les Bulletins (1858-1910)*.
- CAEN. — Académie des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. 1908 et 1909.
- CAHORS. — Société des Etudes du Lot. *Bulletin*. 1908, fasc. I à IV ; 1909, fasc. I à IV.
- CAMBRAI. — Société d'émulation. *Mémoires*. Tomes LXIII et LXIV.
- CHALON-SUR-SAÔNE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*. 2^e série. T. III, 1^{re} et 2^e parties. — *Documents inédits pour servir à l'Histoire de Bourgogne*, par M. M. Canat, T. I, 1863. — *A la Mémoire de Fr. Chabas, Egyptologue*. Plaque in-8.
- CHALONS-SUR-MARNE. — Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. *Mémoires*. 2^e série, Tomes X, XI et XII.
- CHAMBÉRY. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*. Tomes 46, 47, 48 et 49 (Histoire des Savoyens).
- Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. *Mémoires*. 4^e série, T. XI.
- CHATEAU-THIERRY. — Société historique et archéologique. *Annales*. 1908 et 1909.
- CLERMONT-FERRAND. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. 1908, nos 9 et 10 ; 1909, nos 1 à 6, 9 et 10 ; 1910, nos 1 à 4, 6 à 9.
- COMPIÈGNE. — Société historique. *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Corneille*, publié par le chanoine Morel, II, 1909.
- CONSTANTINE. — Société archéologique. *Recueil de Notices et Mémoires*. 4^e série, 11^e et 12^e vol.
- DAX. — Société de Borda. *Bulletin*. 1908, 4^e trim. ; 1909, 1^{er} à 4^e trim. ; 1910, 1^{er} à 3^e trim.

- DOUAL. — Société d'agriculture, sciences et arts. *Mémoires*. 3^e série, Tomes IX et X.
- DRAGUIGNAN. — Société d'Etudes scientifiques et archéologiques. *Bulletin*. Tomes XXV et XXVI.
- DUNKERQUE. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. *Mémoires*. Vol. 46 à 50. — Union Faulconnier. *Bulletin*. T. XI, fasc. IV ; T. XII, fasc. I à IV ; T. XIII, fasc. I à III.
- FONTAINEBLEAU. — Société historique et archéologique du Gâtinais. *Annales*. 1908, 3^e et 4^e trim. ; 1909, 1^{er} à 4^e trim. ; 1910, 1^{er} et 2^e trim.
- GRENOBLE. — Académie Delphinale. *Bulletin*. 5^e série. Tomes II, 1908, et III, 1909.
- GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. *Mémoires*. T. XVI, 2^e partie, et XVII, 1^{re} partie.
- LE HAVRE. — Société Havraise d'Etudes diverses. *Recueil des publications*. 75^e année, 1908, 1^{er} à 4^e trim. ; 76^e année, 1909, 1^{er} à 4^e trim.
- LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine. *Revue*. Tomes 63 à 66.
- LE PUY. — Société d'agriculture, sciences et arts. *Bulletin*. 5^e vol.
- LILLE. — Commission historique du Nord. *Bulletin*. T. XXVII, 1909.
- Société d'études de la Province de Cambrai. *Bulletin*. 1909, janvier à décembre ; 1910, janvier à décembre. — *Mémoires*. Tomes XV à XVII. — *Annales*. Tome I, 1909.
- LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*. T. LVIII, 2^e livr. ; T. LIX, 1^{re} et 2^e livr.
- LYON. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Mémoires*. Sciences et Lettres. 3^e série, T. X.
- Université de Lyon. *Annales*. Nouvelle série. II. Fasc. 20. *Bibliographie de la Syntaxe du Français*, 1840-1905, par P. Horluc et G. Marinet. Fasc. 21. *Relations de la Commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI*, 1417-1483. Fasc. 22. *Daos. Tableau de la Comédie Grecque pendant la Période Nouvelle*, par Ph. E. Legrand. — *Etudes sur la Chaise respiratoire d'Amédée Bonnet*, par Ch. Guermonprez. Paris, Rounet, 1909.
- MARSEILLE. — Société archéologique de Provence. *Bulletin*. Nos 12 à 15.
- Société de statistique. *Répertoire des Travaux*. T. 47, 1^{re} partie.
- MONTAUBAN. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. T. XXXVI, 1908, 1^{er} à 4^e trim.
- MONTBÉLIARD. — Société d'Emulation. *Mémoires*. Vol. 35 et 36.
- MONTPELLIER. — Société archéologique. *Mémoires*. 2^e série, T. IV, 1^{er} fasc. — *Cartulaires de l'Abbaye d'Aniane*. Table des noms de personnes et de lieux.
- MOULINS. — Société d'Emulation du Bourbonnais. *Bulletin*. 1908, nos 8 à 12 ; 1909, nos 1 à 12 ; 1910, nos 1 à 7.

- MOULIERS. — Académie de la Val d'Isère. *Recueil des Mémoires et Documents*. Nouvelle série. 1^{er} vol., 1^{re} livr.
- NANCY. — Académie de Stanislas. *Mémoires*. 6^e série. Tomes VI et VII.
- NANTES. — Société archéologique de la Loire-Inférieure. *Bulletin*. T. 49, 2^e sem. ; T. 50, 1^{er} et 2^e semestres.
- NICE. — Société des lettres, sciences et arts. *Annales*. Tomes XX et XXI.
- NIMES. — Académie. *Mémoires*. T. XXXI.
- NIORT. — Société Botanique des Deux-Sèvres. *Bulletin*. 1908-1909 et 1909-1910.
- ORLÉANS. — Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. T. X, nos 191 à 197.
- PARIS. — Institut. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes-rendus des séances*. 1908, novembre et décembre ; 1909, janvier à décembre ; 1910, janvier à septembre.
- Société des Antiquaires de France. *Bulletin*. Années 1908 et 1909. — *Mémoires*. 7^e série, tomes 8 et 9. — *Mémoires et Documents*. *Mettensia*. VI.
- Société d'Anthropologie. *Bulletins et Mémoires*. Ve série, T. 9, fasc. 3 à 5 ; T. 10, fasc. 1 à 3 ; VI^e série, T. 1, fasc. 1 à 5.
- Société Française d'Archéologie. Congrès Archéologiques de France. LXXI^e Session tenue à Avallon en 1907, 1 vol. ; LXXV^e Session tenue à Caen en 1908, 2 vol.
- Société des Etudes historiques. *Revue*. 1909, janvier à décembre ; 1910, janvier à décembre.
- Société de l'Histoire de France. *Annuaire-Bulletin*. Tomes 45 (1908) et 46 (1909).
- *Revue Septentrionale*. 1909, nos 1 à 12 ; 1910, nos 1 à 12.
- Bibliothèque d'art et d'archéologie. *Répertoire d'art et d'archéologie*. Dépouillement de Périodiques. 1^{re} année, 1910, 1^{er} et 2^e trim.
- POITIERS. — Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 3^e série. 1908, 1^{er} à 4^e trim. ; 1909, 1^{er} à 4^e trim. ; 1910, 1^{er} trim. — *Mémoires*. 3^e série, T. III.
- RAMBOUILLET. — Société archéologique. *Mémoires*. Série in-8, T. XXI.
- REIMS. — Académie. *Travaux*. Vol. 123 à 127.
- RENNES. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. *Bulletins et Mémoires*. Tomes 38 (2^e partie) ; 39 (1^{re} et 2^e parties) et 40 (1^{re} partie).
- ROUBAIX. — Société d'émulation. *Mémoires*. 4^e série. Tome VII.
- ROUEN. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin*. T. XIV, 3^e livr. ; T. XV, 1^{re} livr.
- SAINT-BRIEUC. — Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. *Bulletins et Mémoires*. Tomes 46 et 47.
- SAINT-DIÉ. — Société philomatique Vosgienne. *Bulletin*. 34^e et 35^e années.
- SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME. — Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu. *Bulletin*. 1908, nos 1 à 12 ; 1909, nos 1 à 12 ; 1910, nos 1 à 8. — *Mémoires*. T. II, fasc. 1. — *Histoire d'une Ville*

- Picarde. Saint-Valéry de la Ligue à la Révolution (1589-1789)*, par A. Huguet. 2 vol. avec grav. et pl. Paris, Champion, 1909.
- SAINTES. — Société des archives historiques. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. 29^e vol., livr. 1 à 6 ; 30^e vol., livr. 1 à 6. — *Tables du vol.* 29.
- SENLIS. — Comité archéologique. *Comptes rendus et Mémoires*. 5^e série. T. I, 1908.
- SENS. — Société archéologique. *Bulletin*. T. XXIV.
- SOISSONS. — Société archéologique, historique et scientifique. *Bulletin*. Tomes 14 et 15.
- SOUSSE. — Société archéologique. *Bulletin*. 1907, 2^e sem. ; 1908, 1^{er} et 2^e sem. ; 1909, 1^{er} sem.
- TOULON. — Académie du Var. *Bulletin*. 76^e et 77^e années.
- TÔULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. *Mémoires*. 10^e série. Tomes VIII et IX.
- Société archéologique du Midi de la France. *Bulletin*. Nouvelle série, n^o 38.
- VALENCE. — Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 1909, livr. 168 à 171 ; 1910, livr. 172 à 175. — *Tables générales des volumes parus de 1887 à 1904*.
- VERSAILLES. — Commission des Antiquités et des Arts. *Mémoires*. XXIX^e vol. — *Liste des Objets mobiliers classés de Seine-et-Oise, à la date du 30 juin 1909*.
- Société des sciences morales, des lettres et des arts. *Revue de l'histoire de Versailles*. 11^e année, n^{os} 1 à 4 ; 12^e année, n^{os} 1 à 4.
- VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des sciences et arts. *Mémoires*. Tomes XXV et XXVI.

3^o Académies et Sociétés étrangères

- AMSTERDAM. — Académie Royale des Sciences. *Verhandelingen Afd. Letterkunde*. Nieuwe Reeks, IX, X. — *Jaarboek*. 1908.
- Prijzvers. *Carmina* etc...
- ANVERS. — Académie Royale d'Archéologie de Belgique. *Bulletin*. 1908, IV ; 1909, I à IV ; 1910, I, II. — *Annales*. 6^e série. T. I, 1^{re} à 4^e livr. ; T. II, livr. 1 et 2.
- BRUGES. — Société d'Emulation. *Annales*. T. LVIII, fasc. 4 ; T. LIX, fasc. 1 à 4 ; T. LX, fasc. 1 à 3.
- BRUXELLES. — Académie Royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des Lettres, des Sciences morales et politiques et des Beaux-Arts*. 1908, n^{os} 9 à 12 ; 1909, n^{os} 1 à 12 ; 1910, n^{os} 1 à 6.
- *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. 44^e année, 1905, n^{os} 1 à 12 ; 45^e année, 1906, n^{os} 1 à 12 ; 46^e année, 1907, n^{os} 1 à 12 ; T. 78, 2^e à 4^e bull. ; T. 79, 1^{er} et 2^e bull. — 75^e anniversaire de la Commission Royale d'Histoire. Séance du 8 nov. 1909. — *Documents concernant la Principauté de Liège (1250-1552)*, par A. Cauchie et A. Van Hove. Tome I, 1908. — *Comptes de la Ville d'Ypres de 1267 à 1329*, publiés par G. des Marez et E. de Sagher. Tome I. — *Recueil de Documents relatifs à l'histoire de l'Industrie Drapière en Flandre*, publié par G. Espinas et H. Pirenne. Tome

- deuxième, 1909. — *Recueil des Chartes de l'Abbaye Royale de Stavelot-Malmedy*. Tome I. — *Notices biographiques et bibliographiques concernant les Membres Correspondants et Associés de l'Académie*. 1907-1909. 5^e édition.
- Société d'archéologie. *Annales*. T. 22, liv. III et IV ; T. 23, livr. I à IV. — *Annuaire*. Tomes XX et XXI.
- Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*. T. XXVIII, fasc. 1 à 4 ; T. XXIX, fasc. 1 à 3.
- CHARLEROI. — Société paléontologique et archéologique. *Documents et rapports*. T. XXX.
- COURTRAI. — Cercle historique et archéologique. *Bulletin*. 6^e année, livr. 2 à 4 ; 7^e année, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. Tome IV.
- ENGHIEN. — Cercle archéologique. *Annales*. T. VII, 4^e livr.
- GAND. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. 16^e année, n^o 12 ; 17^e année, n^{os} 1 à 9 ; 18^e année, n^{os} 1 à 9. — *Annales*. T. IX, fasc. 1 et 2. — *Inventaire archéologique*. Fasc. 46 à 52.
- GENÈVE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. T. III, livr. 3 et 4. — *Mémoires et Documents*. T. VIII, livr. 3 ; 2^e série, T. XI, livr. 1 et 2.
- LEYDE. — Société de littérature Néerlandaise. *Handelingen en Mededeelingen*. 1908-1909. — *Lerensberichten der afgestorven medeleiden*. 1908-1909.
- LIÈGE. — Institut archéologique Liégeois. *Bulletin*. XXXVIII, fasc. 1 et 2.
- Société d'art et d'histoire du Diocèse de Liège. *Leodinum*, chronique mensuelle. T. VII et VIII (1908 et 1909) et *Tables*. — *Bulletin*. T. XVII, 2^e partie, et T. XVIII.
- LIGÉ. — Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*. Nos 16 à 23.
- LONDRES. — Société des Antiquaires. *Proceedings*. Vol. XXII, n^{os} 1 et 2 ; XXIII, n^o 1 ; *General Index to Proceedings*, second series I, T. XX. — *Archæologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity*. 2^e série. Vol. XI et XII.
- LOUVAIN. — Comité des Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. *Analectes*. 3^e série, T. 4, livr. 3 et 4 ; T. 5, livr. 1 à 4 ; T. 6, livr. 1 et 2.
- MONS. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. *Mémoires et publications*. VI^e série. T. X.
- MONTREAL. — Numismatic and Antiquarian Society. *Journal*. Vol. V, n^o 4 ; vol. VI, n^{os} 1 à 4 ; vol. VII, n^{os} 1 à 3.
- NAMUR. — Société archéologique. *Annales*. T. XXVII, 2^e livr. ; T. XXVIII, livr. 1 et 2. — *Rapport sur la situation de la Société en 1908*.
- NIVELLES. — Société archéologique. *Annales*. T. IX, 2^e livr.
- PHILADELPHIE. — American Philosophical Society. *Proceedings*. V. XLVII, n^{os} 190 à 192 ; Vol. XLVIII, n^{os} 193 à 196. — *List of Members*, fév. 1910.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Société Impériale archéologique Russe. *Bulletin*. T. XVIII, II-III ; autre série, T. V. 1908. — *Catalogue du musée archéologique*. 1908.

- Commission Impériale Archéologique Russe. *Comptes rendus pour les années 1896 à 1905. — Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie.* Nos 22 à 30.
- STOCKOLM. — Académie Royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités. — *Mémoires.* Années 1907, 1908 et 1909.
- STRASBOURG. — Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. *Bulletin.* 2^e série. T. XXIII, 1^{re} livr.
- TONGRES. — Société scientifique et historique du Limbourg. *Bulletin.* Tomes XXVI et XXVII.
- WASHINGTON. — Smithsonian Institution. *Report on the Progress and Condition of the U. S. National Museum for the year ending June 30, 1908 ; Id. 1909. — 9 tirés à part d'articles parus dans The Smithsonian Report for 1908 and 1909.*
- ZURICH. — Société des Antiquaires. *Mitteilungen.* Band XXVI, Heft. 7 ; Band XXVII, Heft 1.

Périodiques provenant d'abonnements et dons

- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.* T. LXIX, 5^e et 6^e livr. 1908 ; LXX, 1^{re} à 4^e livr. 1909 ; LXXI, 1^{re} à 4^e livr. 1910.
- Revue de l'Art chrétien.* 1908, 6^e livr. ; 1909, livr. 1 à 6 ; 1910, livr. 1 à 5.
- Revue du Nord.* 1^{re} année, 1910, nos 1 à 4.
- Les Marches de l'Est.* 1^{re} année, 1909, nos 3-4 ; 2^e année, 1910-1911, nos 1 à 9.
- Bulletin de la Société Le Vieux Papier.* Fasc. 52 à 63 (1909-1910).

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer (1710) ; Dévotaires d'Aire ; Cérémonies religieuses à St-Omer ; Maison de Laurélan ; Testament de J. de Wyssoc ; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677) ; Eglise N.-D. d'Aire ; Livre de raison ; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr. ; Prieuré d'Œuf ; Conseillers pensionnaires de St-Omer ; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Garnison de St-Omer (1597-98) ; Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Grands Baillis d'Audruicq ; Procureurs de ville à St-Omer ; Peintures attribuées à Memlinc ; Documents sur le siège de St-Omer (1677) ; Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari ; Greffiers et Argentiers de St-Omer (*) ; Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer ; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer, tome II</i>) av. 6 planches	8 00
Tome XXX (<i>Vieilles Rues et Enseignes de St-Omer</i>) avec 1 plan et nombreuses planches	en cours d'impression.

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Michelant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guynes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint-Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loisne, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Théroouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Dignitaires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1910	809 à 822
Election de M. H. Le Roux, comme Membre Titulaire.	812
Renouvellement du Bureau pour 1911.	818
Gravures de P. Merlot.	813
Prix de beauté et de chevelure à Esquerdes	820
Rapports sur les ouvrages offerts	823 à 826
Antoine de Beaucourt. Communication de M. J. Decroos.	827 à 839
Sommet de Tympan trouvé à Saint-Omer. Communi- cation de M. J. de Pas, avec 1 planche	840 à 842
Liste des publications reçues en 1909 et 1910	843 à 852

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

SOIXANTIÈME ANNÉE

237^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1911. — 1^{er} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1911

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem. Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélerine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privileges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoût ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Moufton, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et March ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Droit d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) »

Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

237^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Janvier 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. Legrand et van Kempen se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Avant d'entamer l'ordre du jour, M. Decroos, qui n'avait pu assister à la réunion de décembre, remercie ses Collègues du vote par lequel ils lui ont renouvelé ses fonctions de Président pour 1911. Il les assure de sa gratitude, ainsi que de son désir de continuer à manifester son dévouement à la Société.

Il tient ensuite à rappeler la perte sensible que la Compagnie vient de faire en la personne de M. Maurice Lengaigne, membre titulaire. Enlevé prématurément à l'affection des siens et à l'estime des membres des nombreuses

associations auxquelles il consacrait son activité dans la ville de St-Omer, M. Lengaigne laisse chez ses concitoyens des regrets unanimes ; et les Antiquaires de la Morinie conserveront un souvenir ému de ce Collègue affable, qui entretenait avec tous des relations cordiales, et quoique n'ayant pas eu le loisir de collaborer à leurs travaux d'une façon active, s'intéressait néanmoins à la prospérité de la Société, aimait à assister aux séances et à prendre part aux excursions annuelles.

Conformément à l'usage adopté, une messe sera célébrée, à l'intention de M. Lengaigne, à la chapelle des Antiquaires en l'église Notre-Dame.

Hommages et correspondance

Outre les envois des Sociétés Correspondantes, la Société a reçu comme hommage d'auteur, de M. P. de Givenchy : *Mensuration des Haches polies et Haches polies à tranchant varié.*

Cette étude, lue à une séance publique de la Société Préhistorique de France, donne un aperçu assez bref, mais documenté, des nouvelles méthodes employées pour le classement des haches d'après leurs dimensions, leur poids, leur composition, etc. Elle est accompagnée d'une belle planche tirée en couleurs.

La Société Archéologique de Tarn-et-Garonne envoie aux Compagnies Correspondantes ses vœux de prospérité pour l'année 1911 exprimés en une pièce de huit vers latins, dont le tour élégant rappelle ceux qui ont déjà été maintes fois appréciés.

Les Membres de la Société des Antiquaires de la Morinie adressent leurs remerciements à leurs Collègues de Montauban pour leur délicate pensée et leur adresse gracieuse dont ils accueillent avec plaisir chaque année le retour.

— Communication est ensuite donnée des accusés de réception, du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 235^e livraison du Bulletin historique destinés aux Sociétés Correspondantes ; et, de la Société

des Antiquaires de Zurich, des 233^e et 234^e livraisons du Bulletin.

— La rédaction du *Répertoire d'Art et d'Archéologie*, 19, rue Spontini, Paris, envoie les premiers exemplaires de cette Revue bibliographique, et propose à la Société d'en continuer l'envoi et de consentir l'échange de publications. Ce Répertoire se propose de faire connaître les travaux des Sociétés savantes, et peut devenir un utile instrument de travail. Aussi est-il décidé que l'envoi du Bulletin sera consenti à la Rédaction.

— Il est donné lecture d'une lettre du Président de la Société Préhistorique Française qui remercie les Antiquaires de la Morinie de leur adhésion à la protestation contre le projet de loi relatif aux Fouilles intéressant l'Archéologie et la Paléontologie.

Plusieurs documents relatifs à la même question ont été envoyés à la Société dans le courant du mois qui vient de s'écouler et sont mis sous les yeux des membres présents. Ce sont des articles de journaux qui se font l'écho de la protestation soulevée par la Société Préhistorique, des extraits de procès-verbaux contenant l'exposé des motifs qui l'ont fait naître, la reproduction d'adhésions envoyées par des correspondants et Sociétés savantes, etc....

La Société Polymathique du Morbihan qui a pris une grande part à ce mouvement et déjà entretenu les Compagnies Correspondantes de la campagne qu'elle entreprenait, a rédigé et envoyé une seconde protestation qui est jointe aux pièces précédemment communiquées.

Ainsi que l'exprime M. le Docteur Martin, président de la Société Préhistorique, il y a tout lieu d'espérer que l'importance de cette manifestation aura une influence favorable sur les décisions de la Commission qui doit examiner prochainement le projet de Loi.

— Le Comité organisateur du Congrès de Malines envoie une nouvelle circulaire faisant appel aux Sociétés savantes pour provoquer des adhésions parmi leurs Membres et leur fait connaître que le taux de la cotisation pour les

adhérents est porté à 10 francs. Les membres de la famille de ces souscripteurs ne paieront que 5 francs, mais n'auront pas droit aux publications.

Distinctions

La Société est heureuse d'adresser ses félicitations à M. le Docteur Carton, membre correspondant à Sousse, qui vient d'être nommé Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Cette distinction vient récompenser la contribution apportée par le distingué chercheur à l'épigraphie Nord-Africaine et aux fouilles effectuées en Tunisie.

On sait que M. le Docteur Carton, originaire de Saint-Omer, a conservé de nombreuses attaches avec sa ville natale, et en particulier avec la Société des Antiquaires de la Morinie qui s'est toujours intéressée à ses travaux et aux brillants résultats qu'il en a obtenus.

— M. G. Vallée, membre honoraire, annonce à la Société que la Ville de Paris vient de donner le nom de « Général Tripier » à une avenue voisine de l'Ecole Militaire. Cet hommage rendu à la mémoire du grand général, auquel la ville d'Hesdin s'enorgueillit d'avoir donné le jour, ne peut être accueilli avec indifférence par la Société des Antiquaires de la Morinie qui s'honore d'avoir compté le Général Tripier au nombre de ses membres correspondants, depuis le 5 août 1867 jusqu'au 14 juillet 1875, date de sa mort¹.

1. E. J. G. Tripier, né à Hesdin le 10 mai 1804, décédé à Paris le 14 juillet 1875, élève de l'Ecole Polytechnique, officier du génie, dut un avancement brillant à la campagne d'Afrique où il débuta comme capitaine en 1837. Il y resta jusqu'en 1854, ayant été en dernier lieu colonel directeur des fortifications d'Oran. Il fit ensuite la campagne de Crimée où il conquist les étoiles de général, et, quelques années après sa rentrée en France, fut promu général de division. Admis dans le cadre de réserve en 1869, il demanda à reprendre du service actif lors des événements de 1870, et y joua un rôle important en organisant la légion du génie auxiliaire qui, par ses travaux, contribua puissamment à la défense de Paris. Membre du Comité des fortifica-

Candidature

MM. Tierny, membre honoraire à Sautricourt, Decroos et J. de Pas, présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. Georges Sangnier, agriculteur à Blangermont.

Conformément au règlement, le scrutin est renvoyé à la prochaine séance.

Lectures et Communications

M. le chanoine Bled donne lecture de plusieurs pièces de la Correspondance du Magistrat de Saint-Omer de 1713 et 1722, relatives au droit concédé par l'Intendant à l'Echevinage de distribuer à ses membres des médailles d'argent commémoratives d'événements remarquables, qui furent ici la Paix d'Utrecht et le Sacre de Louis XV. Ces gratifications étaient une forme de l'ancien droit de robe que les membres de l'Echevinage se faisaient donner primitivement chaque année par la ville, mais qui fut supprimé au dix-septième siècle et ne subsista que dans les circonstances extraordinaires.

Distribution de médailles au Magistrat de Saint-Omer.

Les médailles de 1713 et 1722 ne sont pas connues encore de nos numismatistes; il serait intéressant d'en retrouver des exemplaires.

Les villes d'Arras et de Béthune en ont fait frapper également; elles sont parvenues jusqu'à nous et ont été publiées.

tions, chargé de l'inspection générale d'un arrondissement du génie, il fut nommé en 1873 grand'croix de la Légion d'honneur, puis décoré de la médaille militaire, après avoir été encore appelé à siéger dans le Conseil de guerre chargé de juger le maréchal Bazaine.

Sa dépouille mortelle fut ramenée à Hesdin le 2 décembre 1876.

Le général Tripier est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont une grande valeur militaire et technique, sur la science des fortifications et la défense des côtes. Son travail le plus important « La Fortification déduite de son histoire », dénote également une compétence incontestable au point de vue des études historiques (Cf. A. de Cardevacque. *Biographie du Général Tripier*, édit. à Montreuil-sur-Mer. J. Becquart, 1877).

Des remerciements sont adressés à l'auteur pour son intéressante communication. M. le chanoine Bled expose qu'il se propose de la compléter par une étude des différents documents qui nous sont parvenus sur les droits de robe et émoluments divers que les Echevins se faisaient délivrer sur le compte des Dépenses de la ville. On en retrouve la trace dans les registres des comptes de l'Argentier conservés dans les Archives Municipales.

Épithaphe
de Valentin
de Pardieu.

En terminant, M. J. de Pas donne connaissance de la copie d'une épitaphe de Valentin de Pardieu existant autrefois dans la chapelle des Religieuses de S^{te} Catherine de Sion, et relevée par l'auteur de l'épithaphier de la Bibliothèque de Bruxelles, connu sous le nom de manuscrit de Neufforge (n^o 1209, série II de la section des manuscrits).

La transcription de cette page du manuscrit a été négligée dans la copie soi-disant complète des épitaphes de Saint-Omer, faite en 1892 pour la Société des Antiquaires de la Morinie, en vue de la publication de l'*Épigraphie ancienne*, donnée dans le tome vingt-troisième des Mémoires.

M. l'abbé Bled, auteur de ce travail, expose lui-même que cette lacune, imputable au copiste Bruxellois, est d'autant plus regrettable que l'épithaphe offre des particularités intéressantes, tant par les détails biographiques donnés dans le texte que par les blasons qui l'accompagnent. Ces blasons, au nombre de huit, représentent bien exactement les huit quartiers de Valentin de Pardieu.

La personnalité du Gouverneur de Gravelines, mayeur de Saint-Omer en 1571 et 1574, donne un intérêt tout spécial à ce document épigraphique. Aussi est-il décidé qu'il sera reproduit dans le Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 heures 50.



Séance du 6 Février 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. van Kempen et l'abbé Delamotte, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications périodiques provenant d'abonnements ou échanges avec les Compagnies Correspondantes, la Société a reçu

de M. R. de Beaucourt de Noortvelde : *Mes Pérégrinations en Flandre et Artois*, n° 3. Ostende, 1909.

— *Histoire de Nieupoort*. T. I. Ibid.

M. Duméril, membre honoraire à Toulouse, offre à la Société, un exemplaire du « Dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les Hommes nés dans les XVII provinces Belges qui se sont fait un nom par le génie, les talents, etc... pour servir de supplément aux *Délices des Pays-Bas* ». (Paris, C. M. Spanoghe, 1786. 2 vol. in-12).

Remerciements.

Correspondance

Accusés de réception :

de l'Académie Royale des Sciences, à Amsterdam, des livraisons 227 à 231 du Bulletin historique.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, à Anvers, des livraisons 227 et 228 de la même publication.

— Le Comité archéologique, historique et scientifique de Noyon envoie l'avis et l'ordre du jour de l'Assemblée générale qui doit y être tenue le 17 février.

— Il est ensuite donné lecture du programme adressé par la Société d'Emulation de Cambrai, des sujets mis au concours par cette Compagnie en 1911, et comprenant

toutes questions historiques, scientifiques, économiques... intéressant l'arrondissement de Cambrai.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. Georges Sangnier, de Blangermont, est proclamé par M. le Président Membre Honoraire.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de sa nomination.

Comptes et Budget

M. le Trésorier donne lecture de l'exposé complet des comptes de l'exercice de 1910. Ainsi qu'il résulte d'une décision prise dans la séance d'octobre, l'impression du tome trentième des Mémoires a été poussée au delà des limites assignées dans le projet de budget adopté pour 1910 et a atteint 30 feuilles au lieu de vingt prévues. Ce supplément de travail a amené dans le passif de cette année un déficit de plus de quatre cents francs qu'il y aura lieu de combler sur les recettes de 1911. Les autres articles des recettes et des dépenses n'ont pas accusé une différence sensible avec les chiffres prévus. En conséquence la situation reste normale de ce côté.

M. le Trésorier soumet ensuite un projet de budget pour l'exercice 1911. Les recettes ne présentent aucune prévision aléatoire; les dépenses comprendraient, outre le solde des dépenses effectuées, la publication du Bulletin et autres dépenses ordinaires, l'achèvement du tome 30^e des Mémoires, et la réserve disponible pour la part contributive de la Société dans l'édition de la monographie de Guillaume Fillastre, de M. le B^{on} du Teil. On pourra donc réserver les ressources du budget de 1912 à l'impression du 31^e volume des Mémoires (Tome III de l'*Histoire des Evêques de Saint-Omer*).

L'exposé donné par M. le Trésorier est établi avec une grande clarté.

Le projet de budget est adopté tel qu'il est présenté. Quant aux comptes, ils sont, conformément au règlement, remis à l'examen d'une Commission qui sera, cette année, composée de MM. Paul Lecoinge, Henri Le Roux et Ch. D. van Kempen.

Communications

La parole est donnée à M. Pagart d'Hermansart, pour la communication de documents inédits provenant de ses archives personnelles, concernant le Général Taviel.

Documents
concernant
le Général
Taviel.

L'auteur de la communication rappelle d'abord que la Municipalité de Saint-Omer a donné à une des rues de la ville le nom du général Taviel, né à Saint-Omer le 17 juin 1767, et qu'elle possède un buste en marbre de l'ancien lieutenant-général d'artillerie.

M. Piers, dans ses *Variétés historiques*¹ et dans sa *Biographie de la ville de Saint-Omer*², a retracé sommairement la carrière du baron Taviel³. M. d'Hermansart qui possède une liasse de papiers provenant du général, intitulée : *Brevets, Lettres et Etats de services de 1795 à 1806*⁴, fait passer ces pièces sous les yeux de ses collègues. Il semble qu'elles ne présentent d'ailleurs d'intérêt qu'à cause des signatures de Bessières (duc d'Istrie), Masséna (duc de Rivoli), Bonaparte, premier consul, Hugues B. Marest (duc de Bassano), Lapepède,

1. P. 247.

2. P. 211.

3. Voir la *Généalogie Taviel* dans le T. XIII des *Mémoires de la Société d'Etudes de la province de Cambrai*, fasc. 1, p. 590. L'auteur, M. Denis du Péage, signale aussi un article de M. Cuvrois, dans la *Revue Nobiliaire* de L. Sandret, nouvelle série, T. III, 1867, pages 374-375. V. aussi la note insérée dans le T. X du Bulletin de la Soc. Ant. Mor., p. 564.

4. Ces pièces viennent à M. d'Hermansart de son grand-père, M. Gaddeblé, adjoint au maire de Saint-Omer sous la Restauration, qui avait été attaché pendant plusieurs années à la Direction d'artillerie de cette ville, sous les ordres du général Taviel. Il entretenait avec lui de telles relations d'amitié que celui-ci lui fit épouser une de ses parentes, et fut parrain d'une de ses filles ; plus tard il lui confia les papiers dont il est question ci-dessus.

grand chancelier de la Légion d'honneur, Champagny (duc de Cadorre) et Cambacérès, archi-chancelier.

Les naufragés de Calais. Cependant, parmi les pièces officielles, on trouve 1^o d'abord la copie signée du général Landremont, commandant la place de Lille¹, du procès-verbal en date du 3 frimaire an IV (24 novembre 1795) de l'élection de la Commission militaire chargée de juger les émigrés français jetés par la tempête sur la côte de Calais le 23 brumaire an IV (14 novembre 1795), parmi lesquels se trouvait le duc de Choiseul-Stainville². Taviel est nommé juge.

2^o La déclaration d'incompétence de cette Commission en date du 7 frimaire an IV (28 novembre 1795).

Etats de services. 3^o Le brevet de chef de brigade directeur de l'artillerie, en date du 5 prairial an XI (25 mai 1803), signé Bonaparte, qui donne les états de services et les campagnes de Taviel depuis 1783 jusqu'en l'an 9. Il y a là matière à compléter les renseignements qui ont été précédemment donnés. Cette pièce est ainsi conçue :

Détail des services

Elève d'artillerie le 1 7^{bre} 1783.

Lieutenant le 1 7^{bre} 1784.

1. Le général Landremont avait été capitaine dans le régiment de Schomberg-Dragons, dit le duc de Choiseul dans ses *Mémoires* (v. ci-après), il était du nombre des officiers qui avaient demandé en 1792 s'il fallait émigrer et à qui le roi avait fait dire de rester à l'armée.

2. Derheims. *Histoire de Saint-Omer*. Lemaire, 1843, p. 423-424. — *L'histoire et le procès des naufragés de Calais* a été publiée par le duc de Choiseul lui-même dans la collection des *Mémoires contemporains*. Paris, Rossange, 1824, avec pièces justificatives. V. aussi Gaston Maugras : *Le Duc et la Duchesse de Choiseul. Leur vie intime, leurs amis et leur temps*. Plon, 1903, 4^e édition, T. II. *La disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul*. Chap. XXI, p. 490 : *Tristes aventures du comte de Choiseul-Stainville. Les Naufragés de Calais*. — *L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, XXXVIII^e vol., n^o 805, 10 juillet 1898.

Capitaine	le 12 aoust 1791.
Chef de Bataillon.	le 1 ^{er} pluviöse an 2.
Chef de Brigade	le 23 vendemiaire an 3.
Directeur d'artillerie à St-Omer. . . .	le 1 ^{er} prairial an 3.

Campagnes, actions, blessures

- A l'armée des Alpes, celle de 1792.
- En Corse, celle des années 1 et 2.
- A l'armée du Nord, celle de l'an 3.
- A l'armée du Rhin et Moselle, celles des années 5 et 6.
- A l'armée d'Helvétie, celle de l'an 7.
- A l'armée du Rhin, celle de l'an 8.
- A l'armée d'Italie, celle de l'an 9.

4^o Enfin on peut signaler l'adresse du Conseil municipal de Saint-Omer en date du 18 pluviöse an XIII (7 février 1805) à l'occasion de la nomination de Taviel comme Général de Brigade ¹.

D'autre part, nous voyons que le 14 brumaire an 13 (5 novembre 1804), le général a souscrit une part de mille francs dans la Société par actions ayant pour objet la course par le Corsaire-Brick : *le Bonheur*, au pied d'une police d'armement en date du 9 thermidor an 12 (28 juillet 1804). L'armateur était M. M. P. Allard, de Dunkerque, le capitaine M. Antoine Deville.

*Corsaire-
brick
le Bonheur »
de
Dunkerque.*

Une circulaire imprimée du 30 ventöse an 13 (11 mars 1805) annonce aux souscripteurs que la sortie de ce bâtiment n'a pu avoir lieu que le 24 de ce mois, et qu'il a pour capitaine M. Folliot.

Il n'est peut-être pas sans intérêt, pour l'histoire de la course Dunkerquoise ², d'indiquer la grandeur de ce bâtiment, son matériel en armes et en munitions, le nombre d'hommes qu'il portait. Voici l'intitulé de la police :

1. Taviel était membre du Conseil municipal de Saint-Omer, il avait prêté serment en cette qualité le 24 novembre 1804.

2. Cf. Malo (Henri). *Les Corsaires américains à Dunkerque* (Feuilles d'histoire, nos des mois d'août, septembre, octobre, novembre 1910).

« Corsaire brick le *Bonheur*

« ayant 64 pieds de tête en tête, 17 pieds 6 pouces de baux et
« 7 pieds 8 pouces de creux sur serres et sous planches,...
« armé de 8 canons de 4 livres de balles et 6 carronades de
« 16 livres, et de menues armes proportionnées à la force de
« l'équipage qui sera composé de 80 hommes au moins ; sa
« croisière sera d'un mois de mer effectif ».

L'armateur indique en post-scriptum, dans sa circulaire du 30 ventôse an 13, qu'il attend la liquidation particulière de la prise l'*Industry*, pour clore le compte d'un premier armement.

Ces corsaires poursuivaient donc avec succès les bâtiments de commerce anglais.

*Eglise
d'Upen.*

Le 1^{er} brumaire an X (23 octobre 1801), Taviel avait racheté moyennant cent vingt francs la ci-devant église d'Upen d'aval vendue le 25 prairial an VII par devant l'administration départementale du Pas-de-Calais pour le prix de 1080 francs. M. Piers constate que « c'est sur une concession de sa propriété que « l'église a été construite ».

*Château
d'Upen.*

Enfin, M. d'Hermansart présente une intéressante « vue et plan du château, jardins et environs D'Upen en 1780 », avec ses jardins à la française et ses bosquets où l'on trouvait, suivant la mode du temps, la cabane de Lubin, le boudoir et l'agréable « thébaïde ».

*Fief de
Lottinghem.*

De la terre et seigneurie d'Upen dépendait le « fief de Lottin-
« ghem séant sur la rivière d'Ouve et Rumilly au lieu que l'on
« dit Wirquin, paroisse dudit Rumilly, et aux terroir environ ». Un rapport et dénombrement dudit fief fut fait le 12 septembre 1781¹ « à Madame Agnès Charlotte Ballart d'Invilliers en sa
« qualité de mère et tutrice des enfants qu'elle a retenue de
« son mariage avec messire Albert Gabriel Valantin de Taviel »,
« chevalier de l'ordre royal et militaire de St Louis, capitaine
« au corps royal d'artillerie, seigneur de la terre et seigneurie
« Dupen d'aval ».

1. Ce rapport provient d'une autre source que les papiers analysés ci-dessus.

Ce fief de Lottinghem paraît distinct de celui du même nom situé sur la commune de Desvres, et mentionné dans le *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais*.

La communication de M. d'Hermansart est accueillie avec un plaisir marqué par ses Collègues, qui examinent également avec attention les curieux documents qui leur sont présentés.

A cette occasion, M. le Secrétaire soumet la photographie d'un beau portrait de Taviel, conservé par la famille de Givenchy à Saint-Omer. Il peut être daté entre 1780 et 1790 et représente le jeune Taviel au début de sa carrière militaire. Cette épreuve photographique est offerte à la Société.

M. le chanoine Bled donne lecture du complément qu'il a rédigé à son étude sur les *Droits de robe distribués au Magistrat de Saint-Omer du XV^e au XVII^e siècle*, étude dont il avait communiqué les premiers éléments à la dernière réunion de la Société. Ce travail très complet a pu être dressé avec les registres des Comptes de l'Argentier et les documents extraits des Délibérations Echevinales. Au commencement du quinzième siècle, on ne voit figurer aux dépenses de la ville que les Vins et Cires concédés aux Mayeurs et Echevins ; il en était fait deux distributions, l'une d'hiver, l'autre d'été. Dès 1432, l'on voit apparaître le droit de robe qui, en fait, doubla les émoluments précédemment accordés, et même dans la suite finit par les excéder. Le vote de cette dépense ne fut jamais l'objet d'une concession expresse du souverain, mais il résulte bien de sa persistance qu'elle s'appuyait sur son consentement implicite, au point que les observations, qui purent être soulevées parfois par les Commissaires des Comptes, ne furent suivies d'aucune sanction effective. La distribution se maintint donc d'une façon constante ; en 1585, la dépense en fut augmentée, motivée par la diminution

Droits de robe
du Magistrat
de
Saint-Omer.

progressive de la puissance productive de l'argent ; à l'instar de ce qui se passait pour les vins et cires, on établit une double distribution.

Ces draps se donnaient en nature ; ce n'est qu'en 1674 que tous les gages furent payés en deniers.

Au dix-huitième siècle, ainsi qu'on l'a vu dans la communication précédente, la désignation de droit de robe, par une persistance de l'ancien usage, est donnée aux gratifications que le Magistrat se fait donner par concessions spéciales des Intendants.

Ainsi que l'on peut en juger, l'étude de M. le chanoine Bled constitue un chapitre important de notre histoire échevinale, étude qui n'avait pas encore été l'objet de recherches aussi complètes et suivies.

Aussi M. le Président et les Membres présents sont-ils unanimes à lui exprimer l'intérêt qu'ils ont pris à en entendre la lecture.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 6 Mars 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15. M. le Président annonce que MM. P. Lecointe, l'abbé Delamotte, le Dr Lorgnier et Ch. D. van Kempen se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et Hommages

Outre les publications périodiques et les envois des Compagnies correspondantes, la Société a reçu comme hommages d'auteurs :

de M. A. Huguet : *Le Port et le Commerce de Saint-Valéry à travers les siècles*. Amiens, G. Stora, 1911.

de M. le Dr Carton : *Note sur la Topographie des ports de Carthage*. Extr. des comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1910.

Remerciements.

Correspondance

Le 3 février, le Comité Archéologique de Noyon adresse l'ordre du jour de l'Assemblée générale qu'elle doit tenir le 17 mars.

— Avis daté du 20 février, de la Société Littéraire de La Rochelle, concernant la mise au concours pour 1911 d'une Ode en l'honneur du célèbre maire Jean Guiton, à l'occasion de l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir du héros du siège de 1628.

— Lecture est donnée de deux circulaires contenant l'avis et le règlement du septième Congrès Préhistorique de France, qui doit se tenir à Nîmes du 6 au 12 août 1911. Le succès des six premières sessions fait augurer que celle de 1911, dont le siège est une des régions les plus riches de France en souvenirs préhistoriques, sera exceptionnellement brillante.

— Le millième anniversaire de l'établissement définitif en Neustrie des pirates Scandinaves et de leur soumission au Roi des Francs par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, est pour la ville de Rouen l'occasion d'organiser une série de Fêtes qui auront lieu en juin 1911, et comprendront particulièrement un Congrès (du 6 au 10 juin). L'avis et le programme de cette session ont été envoyés au Président de la Société par le Comité des Fêtes du Millénaire, et ils sont communiqués à la Compagnie. Les questions étudiées, relatives à l'histoire de Normandie, seront traitées dans cinq sections différentes : a) Littérature Normande ; b) Archéologie Normande et Beaux-Arts ; c) Histoire et Géographie de la Normandie ; d) Histoire du Droit Normand ; e) Sciences et Industrie.

— La Société Préhistorique Française envoie une nouvelle publication reproduisant les adhésions qui lui ont été données à la protestation contre le projet de Fouilles archéologiques. Outre les savants éminents qui se sont joints à ce mouvement, 38 Sociétés savantes ont actuellement envoyé leur adhésion.

— Enfin, M. le Secrétaire-Général fait connaître à ses Collègues, de la part de M. le Bon J. du Teil, Membre honoraire, que la ville de Roubaix organise en 1911 une Exposition artistique consacrée à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e. Cette manifestation, à l'organisation de laquelle M. du Teil a accepté de contribuer, est destinée à faire connaître les transformations apportées dans les arts de notre région à la suite de la conquête française. Le Comité doit faire appel aux collectionneurs et espère réunir les éléments suffisants pour consacrer à la ville de Saint-Omer un emplacement important.

Rapport de la Commission des Comptes

Au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes de l'exercice 1909, M. H. Le Roux lit un rapport exposant que toutes les pièces ont été vérifiées avec soin et que la situation financière présentée dans la dernière séance a été régulièrement et exactement établie.

Conformément aux conclusions du rapport, la Société prononce l'adoption des comptes et adresse à M. le Trésorier des remerciements et félicitations pour le soin qu'il apporte à sa gestion.

Candidatures

Les candidatures suivantes sont soumises à la Société :
de M. Parent, notaire à Saint-Omer, présenté comme Membre Titulaire par MM. Legrand, Decroos et J. de Pas ;
de M. Victor Lagache, notaire à Dohem, présenté comme Membre Honoraire par MM. Legrand, Decroos et J. de Pas ;
de M. Delattre-Martin, maire de Fiennes, présenté comme Membre Honoraire par MM. Donatien Sagot, membre correspondant à Bléquin, Decroos et Ch. Legrand.

Conformément au règlement, les scrutins sur ces présentations sont renvoyés à la prochaine réunion.

Communications

M. le chanoine Bled fait savoir à la Compagnie qu'il s'est rendu dernièrement acquéreur d'un bon portrait de la « Vénérable mère, Sœur Françoise de Saint-Omer, fondatrice de la Congrégation des religieuses de la Pénitence, dites Capucines », nommée dans le monde Mademoiselle Françoise Taffin, née à Saint-Omer en 1581, fille de Pierre Taffin, écuyer, sieur du Hocquet, morte en odeur de sainteté à Saint-Omer, le 29 décembre 1642. Ce portrait, qui est du temps, a 0.90^e de haut sur 0.62^e de large. C'est le seul qui existe de cette femme aussi éminente par ses qualités d'esprit et de cœur, que par ses vertus saintement héroïques. Aussitôt que son œuvre religieuse fut connue, Mère Françoise de Saint-Omer fut appelée de tous côtés. Elle a fondé des maisons de sa Congrégation, à Bourbourg, où elle a commencé, à Saint-Omer, à Bergues, à Aire, à Liège, à Lille, à Courtrai, à Douai; les couvents de Capucines de Cologne, de Bône, de Paderborne, de Saint-Trond s'affilièrent à cette réforme. — Cf. Les Evêques de Saint-Omer. *Mémoires des Antiq. de la Morinie*, T. XXVI, p. 404; T. XXIX, pp. 18, 106, 200.

Portrait
de Sœur
Françoise
de
Saint-Omer.

M. Decroos fait passer sous les yeux des Membres présents une matrice de sceau de la ville d'Audruicq. Cette pièce intéressante du dix-septième siècle appartient actuellement à Mme Hacu, de Zutkerque. C'est une gravure sur cuivre, ronde, de 49 millimètres de diamètre. Elle porte au centre les armes d'Audruicq, et, autour, la légende

Sceau
d'Audruicq.

SIG. VRBIS ET TERRITORY¹ AVDRVICQ

Les armes d'Audruicq, telles qu'elles ont été enregistrées par d'Hozier, se blasonnent ainsi :

¹ Sic pour TERRITORII.

COMMUNAUTÉ ET MAIRIE DE LA VILLE D'AUDRUICQ. —
D'argent, à la figure d'un évêque de carnation, vêtu d'une aube d'argent, d'une tunique de pourpre, et revêtu d'une chape de gueules, bordée d'or, et ayant la mitre en teste de même, tenant de la main dextre une palme de sinople, et de sa senestre une crosse de même ; le tout adextré et senestré d'un écusson de gueules, chargé d'une croix double ou croix patriarcale d'argent.



Or, le sujet gravé dans le médaillon qu'entoure la légende, est bien conforme à la description ci-dessus, avec cette seule variante que la main dextre de l'évêque, au lieu de tenir une palme, est ici levée en signe de bénédiction.

Ce sceau est inédit ; aussi la communication qu'en donne M. Decroos est-elle très appréciée de la Société.

M. Charles de Pas a bien voulu dresser un croquis à la plume de cette pièce. Ce dessin, très exact et finement exécuté, est mis sous les yeux des membres présents qui, en félicitant l'auteur, décident qu'on le fera reproduire par la zincographie, à côté de la description qui en sera donnée.

Sceau
représentant
s^{te} Marguerite.

M. Decroos soumet encore à ses Collègues un petit sceau anépigraphe de l'époque Louis XV. Très finement gravé, le sujet représente au premier plan sainte Marguerite

d'Antioche sortant du dos d'un dragon armée de sa croix, et, au second plan, une église avec une tour et une flèche ajourées.

Cette jolie pièce ovale (23 sur 22 millimètres) et en argent doré appartient également à Mme Haeu. Elle se trouvait mêlée, paraît-il, à des souvenirs divers provenant de l'abbaye de Ravensberg. Mais aucun indice certain ne permet de supposer à quel établissement religieux on peut l'attribuer.

M. l'abbé Lemichez, doyen de Fillièvres, Membre Correspondant, signale à la Société la découverte faite au lieu dit « les Soyettes », par M. E. Sueur, cultivateur à Fillièvres, de deux sépultures formées de silex maçonnés et fermées par des blocs marneux de terres sédimentaires.

Sépulture
Gallo-
Romaine
à Fillièvres.

Dans ces caveaux mis à jour et à une profondeur d'environ cinquante centimètres, on a trouvé, outre les débris de corps presque entièrement réduits en poussière, un fer de lance, un silex taillé¹ et des fragments de deux vases en terre cuite, l'un en terre grise sans ornements, l'autre en terre rouge portant gravées des figurines d'homme et d'animaux.

Les détails exposés par l'honorable correspondant montrent d'une façon certaine que l'on se trouve en présence de tombes Gallo-Romaines.

Il serait intéressant que des fouilles soient effectuées en cet endroit d'une façon méthodique et que toutes les particularités de construction et d'orientation des tombes y soient relevées avec soin.

La Société émet le vœu que ces *desiderata* soient réalisés, et remercie vivement M. l'abbé Lemichez de sa communication qui est accueillie avec plaisir.

1. La présence de ce silex correspond à un usage, déjà signalé par les archéologues, de renfermer dans les sépultures gallo-romaines, outre les armes et objets d'époque contemporaine, un échantillon de fabrication préhistorique.

Les
Documents
de Claude
Despretz.

Les Documents de Claude Despretz et les Traditions Moriniennes. — Sous ce titre, M. le chanoine Bled a rédigé un mémoire intéressant dont il donne lecture et qui est destiné à commenter une savante étude publiée dans les *Analecta Bollandiana*, par le R. P. Poncelet, sur les *Documents de Claude Despretz*.

Ce Claude Despretz, avocat et jurisconsulte distingué, vivait au commencement du dix-septième siècle, et laissa de nombreux écrits ; mais les investigations des historiens modernes, et particulièrement des PP. Bollandistes, l'ont surpris en flagrant délit de faux dans des documents épiscopaux et hagiographiques intéressant les églises de Cambrai, Arras, Liège, etc. Or, M. le chanoine Bled expose à ce sujet que l'historien de la Morinie, le P. Malbrancq, déclare avoir eu avec ce faussaire des relations d'estime et d'amitié et que quelques écrivains pourront être portés à conclure de ce rapprochement que les documents employés par l'auteur du *de Morinis* sortent également des officines du falsificateur. Il ajoute qu'ayant lui-même emprunté, pour la publication des *Regestes des Evêques de Théroutanne*, des références nombreuses au P. Malbrancq, il a un intérêt personnel à faire à l'avance justice de cette assertion. C'est ce qu'il établit d'une façon très concluante, en prouvant, d'une part, que le P. Malbrancq n'a jamais eu recours aux documents de Claude Despretz, mais à ceux de Mathieu Despretz, archidiacre de Théroutanne, et, d'autre part, que ce Mathieu Despretz ne doit pas subir le même discrédit que Claude, ni recevoir la paternité de certains documents apocryphes qui lui ont été injustement attribués.

Il en résulte donc que la découverte nouvelle des faux de Claude Despretz n'infirme en rien la valeur des sources mises à contribution par les historiens de la Morinie, et qu'une telle conclusion, que le P. Poncelet lui-même n'a pas donnée ni même insinuée dans son travail, ne doit pas lui être attribuée par un commentateur plus rigoureux.

La lecture de M. le chanoine Bled est écoutée avec une grande attention par les Membres présents, et il est décidé que son article sera renvoyé à la Commission du Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, M. le Président lève la séance à 9 heures 50.

Rapports sur les ouvrages offerts

Le Port et le Commerce de Saint-Valery à travers les siècles, par Adrien HUGUET. Amiens, 1911. 33 pages in-8. Planches.

M. A. Huguet (dont l'important ouvrage récemment paru : « Histoire d'une ville Picarde : Saint-Valery ; de la Ligue à la Révolution » vient de recevoir un accueil si flatteur auprès du monde savant) consacre encore quelques pages à l'histoire de la ville qu'il a étudiée avec tant de soins.

L'origine du port de Saint-Valery paraît fort ancienne. La légende, admise par certains historiens comme vérité historique, la fait remonter à un groupe de Grecs ou de Phéniciens recherchant l'embouchure d'un fleuve à proximité de la Grande-Bretagne. Quant à l'emplacement du port primitif, il est difficile de le préciser, en raison de l'instabilité des fonds et des modifications qu'a dû subir le contour de la côte.

Ce n'est qu'au ^xe siècle que la misérable bourgade de pêcheurs qui s'appelait primitivement Leucone (Leuconaus, blanc navire), prit le nom du saint fondateur de l'abbaye. C'est donc, comme le fait remarquer l'auteur, à sa situation maritime que la ville doit son nom : elle lui doit aussi toute son histoire, toute sa prospérité, tous ses malheurs.

L'événement historique le plus important est, sans contredit, le départ de Guillaume-le-Conquérant, en 1066, pour l'Angleterre.

L'activité commerciale du port de Saint-Valery fut soumise à de rudes épreuves lors des guerres qui ensanglantèrent la région à diverses époques ; au ^{xv}e siècle notamment la ville fut prise et reprise plus de dix fois en deux ans ; mais ce fut sur-

tout pendant le 18^e siècle que le port connut une opulente prospérité : les pêcheurs abandonnèrent alors leurs filets pour se livrer au commerce.... L'heure de la déchéance sonna avec la Révolution.

A diverses causes politiques et économiques, il faut ajouter l'ensablement continu de la baie de Somme, auquel il semble bien difficile de remédier.

Maintenant les bassins sont déserts, le port abandonné. « A de longs intervalles, un brick, une goélette, que va chercher au large des bancs le remorqueur *Neptune*, quelque vapeur charbonnier, troublent cette douce quiétude à laquelle les habitants eux-mêmes se sont habitués ».

Note sur la Topographie des Ports de Carthage, par le Docteur CARTON. Paris, 1910, in-8 de 10 pages. Planches.

Dans une note très brève qu'il se propose de développer ultérieurement, le Docteur Carton traite de la topographie des ports de Carthage, dont subsistent un certain nombre de vestiges importants. L'étude en avait été primitivement confiée à des officiers de marine qui la laissèrent inachevée ; le Docteur Carton l'a reprise depuis six ans, mais il n'est pas encore arrivé à une conclusion définitive.

Il n'en est pas moins certain qu'à l'époque punique un vaste port s'étendait entre le quadrilatère formé de blocs de pierres qui en défendait l'entrée, Bordj-Djedid et le pied des collines de l'Odéon et de Byrsa ; protégé du côté de la mer par une enceinte fortifiée longue de 2 kilomètres, il comptait environ 1500 mètres de long sur 300 mètres de large. Dans la suite, des constructions maritimes s'élevèrent au sud. De petits ports furent établis sur la rive septentrionale du lac de Tunis et réunis à ceux de Carthage par un chenal, tandis qu'un autre canal, situé au sud de la Goulette, reliait le lac à la mer.

VIERGE DE L'ÉGLISE D'ESCŒUILLES

dite Notre-Dame des Fous

SCULPTURE EN CHÊNE DU XIV^e SIÈCLE

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général).

L'église d'Escœuilles conserve une ancienne Vierge qui mérite d'être signalée et d'attirer l'attention des Antiquaires, tant au point de vue de la valeur de la sculpture en elle-même qu'au point de vue du souvenir de la dévotion qui s'y rattache.

C'est une statue en bois de chêne de un mètre de hauteur, qui a malheureusement été peinte en blanc, ce qui lui enlève une partie de son cachet. La Vierge est représentée assise, soutenant de son bras gauche l'Enfant Jésus, posé debout sur son genou. Elle est revêtue du costume traditionnel et coiffée d'un voile surmonté d'une couronne. L'enfant, vêtu d'une robe longue, et debout, ainsi qu'il vient d'être dit, a le bras droit levé en geste de bénédiction.

Ainsi qu'on peut le voir sur la reproduction photographique, on peut déplorer dans cette statue, qui est pourtant dans l'ensemble en bon état de conservation, la mutilation de la couronne et de la main

droite de la Vierge¹; celle de la main droite et du bras gauche de l'enfant.

Mais il est probable que la mutilation de la couronne a été voulue; l'habitude d'affubler les statues de couronnes mobiles recouvertes de dorures et de verroteries aura motivé sans doute cette dégradation déplorable.

Enfin, l'on ne peut nier que la Vierge d'Escœuilles soit d'une exécution plutôt grossière; le haut du corps laisse à désirer au point de vue de l'esthétique; la partie inférieure, le bas de la robe et du manteau sont toutefois mieux traités.

Malgré cette réserve, l'on peut constater que ce groupe présente un caractère archéologique d'un vif intérêt. Il accuse bien l'époque du quatorzième siècle. M. Enlart le date même du milieu de cette période. On n'y voit pas, dit-il, les exagérations de la fin; mais il y a du chemin fait depuis la sobriété du début.

Il est également curieux de rappeler ici le pèlerinage et la dévotion dont cette Vierge a été l'objet.

Depuis une période reculée et jusqu'à la Révolution, elle était honorée sous le vocable de *Notre-Dame des Fous*. On venait l'invoquer pour la guérison des personnes atteintes d'aliénation mentale, et, à ce titre, le pèlerinage était populaire et d'une renommée très étendue dans la région.

Nous sommes malheureusement obligés de nous contenter de la tradition qui en a été conservée, car les archives anciennes de la paroisse d'Escœuilles paraissent être perdues ou détruites. Le curé actuel, M. l'abbé Habart, m'a communiqué avec une

1. Le nez de la Vierge a également été refait à la suite d'une dégradation.



VIERGE DE L'ÉGLISE D'ESCŒUILLES
Chêne sculpté (XIV^e siècle).

grande obligeance le registre conservé au presbytère ; il ne contient guère, au point de vue historique, que les notes consignées par un de ses prédécesseurs, M. l'abbé Chiffart, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Il y a lieu d'en retenir le détail suivant : il y avait, au bas de l'église, un bâtiment spécial adossé au pignon et aménagé avec des cellules destinées à recevoir les fous qu'on y faisait séjourner pendant la durée de la neuvaine, célébrée chaque année à l'époque du 15 août.

On relatait, paraît-il, de nombreuses guérisons parmi les aliénés et les personnes « affligées de grandes peines d'esprit ». La charpente de la basse église qui est en cœur de chêne ainsi que les lambris auraient été donnés par un malade miraculeusement guéri.

Quant au bâtiment contenant les cellules, il a été démoli lors de la Révolution, mais les fondations en subsistent encore.

La chapelle de la Vierge en l'église d'Escœuilles a été l'objet d'une fondation faite par le sieur Baert pour en assurer le service par un chapelain que désignait l'Evêque de Boulogne. Des papiers communiqués par M. H. Le Roux¹, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, ont trait à cette nomination

1. a) Supplique du 8 janvier 1770 adressée par les principaux habitants de la paroisse d'Escœuille à Mgr. le Reverendissime Evêque de Boulogne à l'effet d'obtenir la nomination d'un prêtre chapelain. *Ont signé* : Couvelard Derougeville ; J. Lefebure ; Nicolas Lefebure ; Jean Marie Gruart ; Joseph Bavin ; Jacque Dubure ; Pierre Ducamps ; Jacque Quendale ; Jean Louis Roussel ; Jean Lefebure ; Etienne Barthelemy Derra ; Pierre Lefevre ; Antoine Ohier ; Jacque Bayard. — b) Procès verbal dressé le 31 janvier 1770, par les principaux habitants de la paroisse d'Escœuilles, pour constater le différend survenu entre eux et le s^r Briche envoyé par l'Evêque pour desservir

qui donna lieu, en 1770, à une contestation entre le s^r Briche, prêtre désigné par l'Evêque pour ce service, et les principaux habitants du village. Ces derniers s'engageaient à lui servir une indemnité annuelle de 50 écus, indemnité dont ils ne pouvaient être remboursés que partiellement sur les deniers provenant de la fondation ; le bénéficiaire déclarait ne pouvoir se contenter de moins de 60 livres. La contestation dut être portée devant l'Evêque, mais ces documents n'en font pas connaître l'issue.

La vogue du culte de Notre-Dame d'Escœuilles était telle que la piété populaire lui attribuait certains prodiges que les hagiographes ont relatés dans un bon nombre de centres de pèlerinages. Telle est la tentative d'enlèvement dont elle fut l'objet de la part des habitants de Surques. Ceux-ci avaient réussi à s'emparer de la statue et l'avaient chargée avec mille précautions sur un chariot trainé par quatre chevaux. L'attelage se mit en route, mais arrivé à mi-chemin entre Escœuilles et Surques, il se trouva bloqué à un tel point que nul effort, ajouté à celui des quatre chevaux, ne put le faire démarrer pour le faire avancer davantage. Force fut aux ravisseurs de rebrousser chemin, et c'est ainsi que « la bonne Notre Dame » réintégra son sanctuaire. A l'endroit où a eu lieu le miracle, l'on voit encore un pré qui a été nommé *Pré Notre-Dame*.

Il était intéressant de consigner ces notes sur les-

la chapellenie, au sujet de la fixation de l'indemnité annuelle.
Ont signé : Thomas Baude ; J. Lefebure ; Jean Marie Gruart ; Nicolas Lefebure ; M. Mallart ; Jean Louis Roussel ; Jacque Dubure ; Daniel Bacon ; Jacque Bayard ; Jean Lefebure ; Sulpice Ohier ; Etienne Barthelemy Derra ; Léonard Gabriel Matringhem ; *marque* de Adrien Hurette.

quelles on ne trouve nulle étude antérieurement publiée. Il est néanmoins regrettable qu'elles ne s'appuient que sur une tradition populaire et orale et que l'on n'ait rencontré jusqu'à présent aucun texte d'archives qui permette d'étayer cette relation d'un essai de critique historique.

Quoi qu'il en soit, la Vierge d'Escœuilles mériterait d'avoir son histoire plus connue qu'elle ne l'est depuis que le pèlerinage des fous est tombé en désuétude.

Quant à la conservation du souvenir archéologique qu'elle représente, l'on ne peut que se féliciter qu'elle soit assurée et que la Commission des Monuments historiques l'ait comprise, cette année même, dans les objets mobiliers classés des églises et monuments publics¹.

J. DE PAS.

1. C'est à M. Rodière qu'est due l'initiative de cette demande de classement, à la suite de la visite qu'il a faite de l'église d'Escœuilles, en avril 1910, pour en recueillir les documents épigraphiques.

ÉPITAPHE

DE

VALENTIN DE PARDIEU

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général)

A S^{te} Catherine de Sion à S^t Omer. « Autre épitaphe a droit du grand autel du costé de l'évangille taillée sur du bois et attachée entre deux fenestres. »

*Icy est mis cet escrit en mémoire de
messire Valentin de Pardieu seigneur
de la Motte, d'Ekelsbeke, vicomte de
Niele, Chevalier de l'habito de S^t
Jacques, commandeur de Stapa, du
Conseil de guerre de sa Maj^{te} Cath^{li}que
général de son Artillerie, Coronel
d'Infanterie, Capitaine des chevaux
légers, maitre de camp général au siège
de huy en liège pris par assault,
avait été maieur de S^t Omer fondateur
de ce cloistre de S^{te} Catherine de Sion
à l'église duquel est son cœur et
bras droit enterré perdu au siège
de L'Ecluse en Flandre, auquel il a
fondé une messe journalière et madame
françoise de Noielle sa
compagne, une autre ;
puis a fait plusieurs belles fondations
et dons pieux tant à l'hospital et
léglise dud. Graveline qu'à celle d'Ekelsbeke avecq
le seminaire fondé à Douay d'environ soixante
Boursiers. dont la plupart d'icelles bourses sont de*

d'or au che-
vron d'azur
accomp. de
3 molettes
de gueules.

de au
lion de sable.

de gueules à
la fasce d'arg^t
accomp. de
3 tours d'or.

d'or au lion de
gueules chargé
de 3 chevrons
de brochant
sur le tout.

d'argent a
chef d'azu
chargé de
3 losange
d'or.

d'arg^t à tre
bandes d
sable.

d'argent
3 anilles
de sable.

d'argent
3 doloire
de gu.
(les 2 en cl
adossées)

*-meurées à la collation du seigr de Guernonval gou
-verneur de Graveline et héritier principal du deffunct
et apres luy ses héritiers à touiours
il mourut au siège de Dourlens d'un arquebusade
a la teste, agé de 65 ans 1595*

Priez Dieu pour son ame.

(Bibliothèque de Bruxelles. Manuscrit 1209,
série II, page 268'.)

Les écussons qui accompagnent l'inscription sont coloriés, mais ils ne portent pas, comme dans les autres parties du manuscrit, l'indication des titulaires.

Il y avait donc là à rechercher l'identification des armoiries, et à reconstituer par ce moyen les quartiers de Valentin de Pardieu qui n'ont pas encore été donnés d'une façon aussi complète.

Ces renseignements ont été puisés d'une part dans les « Quartiers Généalogiques des Illustres et Nobles Familles... » de Laurent Le Blond (2^e édition, 2 vol. in-18); d'autre part dans les manuscrits 813 (fonds Gœthals, manuscrit du chanoine Hellin), p. 164, et 19463 (fonds général) de la Bibliothèque de Bruxelles, f^o 200 v^o, et, enfin, dans le « Nobiliaire d'Artois » du prince de Béthune, T. III, p. 359, manuscrit appartenant actuellement à M. G. Sens, d'Arras.

1. Le texte de cette inscription a déjà été donné dans le Bulletin, T. 9, p. 105, mais sans indication d'armoiries. Comme c'est cette indication qui fait le principal objet de la présente note, il a paru également opportun de donner ici la transcription de l'épithaphe complète, avec la disposition littérale du manuscrit, tant pour les alinéas que pour l'ordre des écussons.

Il paraîtra probablement singulier que dans la copie fournie en 1892 à la Société des Antiquaires de la Morinie, copie certifiée conforme et paraphée par M. H. Hosdey, alors Directeur de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, cette épithaphe importante ait été omise. On ne peut donc incriminer M. le chanoine Bled de ne pas l'avoir insérée dans son travail sur l'« Epigraphie ancienne de la ville de St-Omer », puisque cet auteur s'est lié naturellement à la copie qui lui avait été fournie.

Oudart de Pardieu, vint de la Normandie, du lieu nommé Assegny (entre Dieppe et Cau) épouse Dlle N... de de Conty¹.

Jean de Le
Plancque
Heuchin

Jacqueline
de Recourt.

Jean de Par-
dieu, sgr. de
la Motte

Dlle N. de le
Plancque.

Jacques, sgr.
du Chastelet,
Lumbres,
Collombv,
Ferfay, etc.

Jeanne
de Conty².

Guillemet
Dupret ou du
Pré, sgr. de
La Cauchie
queau.

Jeanne de
Beaudimont, lin, sgr. de
dame de Bus-Cormont

N... du Mou-
de Renty.
Dlle N....

Jean de Pardieu

épouse

Adrienne du Chastelet
alias de Chatelier.

Antoine Dupret, sgr. de
Courrouble, lieutenant général épouse
à Hesdin

Catherine³ du Moulin.

Jean de Pardieu, sgr. de la Motte,
surintendant des fortifications d'Hesdin,
+ le 24 décembre 1554

Catherine Dupret.

Valentin de Pardieu.

1. D'après le Nobiliaire du prince de Béthune, cette famille serait originaire de Picardie, et serait différente de celle de Normandie qui porte comme armes *d'or au lion couronné de gueules*.
2. D'après le manuscrit 813 de Bruxelles, Jacques du Chastelet aurait épousé Dlle N. de Boufflers; mais l'indication de Jeanne de Conty, donnée par le manuscrit de Béthune, est plus conforme à la disposition des écussons autour de l'épitaphe.
3. *Alias* Antoinette, manusc. 19463 Bruxelles.

Les écussons peuvent être identifiés comme il suit :

- 1) *d'or au chevron d'azur accomp. de 3 molettes de gueules*, de Pardieu.
- 2) *de ... au lion de sable*. C'est de la Plancque, qui se blasonne ainsi : d'argent au lion de sable semé de billettes d'or. (Riestap).
- 3) *de gueules à la fasce d'argent accompagnée de 3 tours d'or*. C'est de Chastelet¹. (Le Blond et manuscrit 813).
- 4) *D'or au lion de gueules chargé de 3 chevrons brochant sur le tout*. C'est de Conty de Mesnillet (Picardie) : d'or au lion de gueules, à trois chevrons alésés de vair, brochant sur le tout. (Riestap).
- 5) *d'argent au chef d'azur chargé de 3 losanges d'or*. C'est du Pret (*alias* du Pré). (Riestap, Le Blond, manuscrit 813).
- 6) *d'argent à trois bandes de sable*. C'est Beaudimont (*alias* Baudimont). Le manuscrit 1209 nous donne encore, page 263, le même écusson accompagné de l'indication du nom « Baudimont », dans les blasons accompagnant l'épitaque de Jean de Pardieu².
- 7) *d'argent à 3 anilles ou fers de moulin de sable*. C'est du Moulin, que Le Blond blasonne ainsi : d'argent à 3 aniles en sautoir alaisées, pattées, anchées et ouvertes en lozanges de sable.
- 8) *d'argent à 3 doloires de gueules*. C'est Renty.

1. *Chastelet*, d'après Le Blond et le man. Béthune ; *de Chasteller*, d'après le ms. 813 ; *de Chastelier*, d'après ms. 19463.

2. Voir Mém. Soc. Ant. Mor., t. 23, p. 473.

Il est vrai que le manuscrit du P. Turpin (ms. 782 de St-Omer) qui reproduit l'épitaque de Jean de Pardieu, l'accompagne de cette note « Il y a là la sépulture Beauldimont qui est faux ». On a vu pourtant que Jeanne de Beaudimont figure bien, d'après Le Blond, comme aïeule de V. de Pardieu. On ne comprend donc guère la note du Père Turpin.

CRÉATION DE LA PAROISSE DE LA LOGÉ

(1604-1731)

(Communication de M. Roger RODIÈRE, membre honoraire).

Il est assez rare que l'on puisse retrouver les pièces justificatives de la constitution de nos paroisses rurales. Le plus souvent, l'origine de celles-ci se perd dans la nuit des temps : qu'elles soient celtiques ou gallo-romaines, elles remontent à ces époques très reculées qui n'ont pas laissé de traces écrites dans l'histoire.

Il n'en est pas ainsi quand nous nous trouvons en présence d'une agglomération formée à une date relativement tardive et récente. C'est le cas pour une petite paroisse de l'ancien évêché de Saint-Omer, La Loge, aujourd'hui commune du canton d'Hesdin.

Commune minuscule s'il en fut, et peut-être la plus petite de France ! Elle mesure exactement 90 mesures de superficie ; et comme la mesure d'Hesdin vaut 42 ares 91 centiares, cela revient à 38 hectares 61 ares 90 centiares ; c'est, pour le pays, la moitié de l'étendue d'une bonne ferme.

Ces 90 mesures faisaient partie de la forêt d'Hesdin, domaine des comtes d'Artois ; elles en formaient l'extrémité nord. On les appelait *la Haute Futaie*, et il s'y trouvait un rendez-vous de chasse nommé *la Loge Cornillot*. Selon l'inventaire dressé au château d'Hesdin le 8 avril 1471 : « au logis de la Loge Cornillot estant en la forest de Hesdin » se trouvaient

une galerie et deux chambres simplement meublées, et dans l'enclos dudit logis s'élevait une tour¹, dont les fondations ont été découvertes, il y a quelques années, entre le village et la lisière du bois.

Le 7 juillet 1604, les Archiducs Albert et Isabelle donnèrent à rente ces 90 mesures à Robert de Boulogne, lieutenant de Lillers, et Marie de Sara sa femme, moyennant 3400 florins une fois payés et dix sous de rente annuelle pour chaque mesure².

Robert de Boulogne et ses ayant-droits firent venir des colons, qui défrichèrent les terrains concédés, les mirent en valeur et s'y bâtirent des maisons. Bientôt un village s'éleva ; on y construisit une petite église qui portait naguères encore la date de 1687.

Cependant cette église n'avait pas de situation légale, et l'exercice du culte dans le nouveau village était malaisé. La Loge, avec Hesdin, Marconne, Grigny et Le Parcq, composait cette enclave que la Partition de Théroouanne de 1559 avait réservée au diocèse de Saint-Omer, et qui était entourée de tous côtés par l'évêché de Boulogne. La forêt séparait La Loge des quatre autres paroisses de ce territoire. Wamin et Huby-Saint-Leu étaient beaucoup plus rapprochés, mais ces deux villages³ faisaient partie du diocèse de Boulogne, et La Loge ne pouvait être rattachée ni à l'un ni à l'autre.

On avait pris le parti d'annexer notre village au

1. Dr B. Danvin, *Vicissitudes du Vieil Hesdin*, 2^e pagination, p. 80.
— B^{on} de Calonne, *Dict. hist. du P.-de-C., arrondissement de Montreuil*, p. 240.

2. Arch. dép. du Nord, B. 1641. Le titre original était, il y a quelques années, es mains de Mme Asselin, à La Loge. La copie que je publie a été faite en 1897 sur une copie du XVII^e siècle, existant aux archives de la ville d'Hesdin. Elle est suffisamment exacte, ainsi que je m'en suis assuré, sauf l'orthographe qui est rajeunie.

3. Qui d'ailleurs, au lieu de former comme aujourd'hui deux chefs-lieux de paroisses, étaient respectivement les *secours* d'Auchy-les-Moines et de Guisy, et n'avaient donc pas de curés résidents.

Parcq, sans doute parce que l'un et l'autre étaient formés de défrichements des bois du domaine. Mais Le Parcq est à deux lieues de La Loge, avec la rivière de Ternoise entre deux, sans ponts ailleurs qu'à Hesdin, du moins à cette époque. On voit quelles difficultés engendrait cette situation.

En 1731, les habitants obtinrent de Mgr de Valbelle l'érection de leur église en paroisse, et du Roi l'union à la nouvelle cure de l'une des chapellenies royales de St Louis, fondées en l'église collégiale d'Hesdin¹.

Les pièces de cette érection forment un registre qui se trouvait récemment, avec bien d'autres documents curieux, dans la bibliothèque de la Chartreuse N.-D. des Prés, à Neuville-sous-Montreuil. Ce dépôt, hélas ! est aujourd'hui perdu pour notre pays. J'ai, en temps utile, copié ces actes, et je les livre aujourd'hui au public.

Depuis lors, la petite commune de La Loge a toujours subsisté sans modifications, telle qu'elle fut constituée territorialement par l'arrentement de 1604. Au point de vue spirituel, Mgr Parisis, trouvant la paroisse trop petite, y annexa, par ordonnance épiscopale, quelques portions non bâties des territoires de Cavron, Wamin et Huby-Saint-Leu, — sans pour cela parvenir à en faire autre chose qu'un poste de repos ou d'attente.

ROGER RODIÈRE.

1. On voit qu'Harbaville se trompe, en rapportant à l'an 1554 l'union de cette chapelle à la paroisse de La Loge. (*Mémorial histor. du P.-de-G.*, t. II, p. 135).

1604, 7 Juillet

*Arrentement à Robert de Boulogne du terrain formant
le territoire de la commune de La Loge.*

Albert et Isabelle Claire Eugénie, infante d'Espagne, par la grace de Dieu archiducs d'Autriche, ducs de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et de Haynault, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, marquis du St Empire de Rome, seigneur et dame de Frize, de Salins, de Malines, des cités, villes et pays d'Utrecht, d'Overissel et des provinces, à tous ceux qui ces présentes verront, salut ; comme nos très-chers et féaux les chef trésorier général et commis de nos domaines et finances, pour faire notre plus grand profit, aient passé quelque temps donné charge à nos amés et féaux les présidens et gens de nos comptes à Lille de bailler en arrentement perpétuel au plus offrant et par portions ainsi qu'ils trouveroient mieux convenir certaine terre vulgairement appelée *la haute futaie*, sous notre domaine de Hesdin, contenant en tout environ quatre vingt dix mesures, peu plus ou moins, et que ensuite de ce toutes lesdites terres aient été exposées en vente par portions séparées et distinctes au plus offrant et dernier enchérisseur par les gouverneur, lieutenant et autres officiers de notre baillage dudit Hesdin, selon l'ordre qu'ils ont eu desdits de nos comptes à Lille, après préalables publications et affichage de billets faits par divers jours, tant à l'Eglise, marchés et portes de notre dite ville de Hesdin, qu'aux Eglises de Fressin, Wamin, Cavron, St Martin et autres lieux voisins, à condition de payer par les preneurs à notre profit dix sous de rente et canon par an pour chacune mesure et en deux termes et paiements égaux en l'an, tel que Noël et Saint Jean Baptiste, dont le premier terme et paiement échoiroit au jour de Noël prochain, et le second au jour de Saint Jean Baptiste suivant, et ainsi successivement d'an en an et de terme en terme héritablement et à toujours sans rachat, et outre ce de payer à notre profit pour dime de tous grains et dépouilles qui se feront sur icelle, du cent trois, selon et aussi avant que se fait pour les autres arrentements du Parcq, et pareillement pour les menues dimes du Crocq et autres semblables arrentements ; à condition aussi que ceux qui voudront amasser sur lesdites parties seront paroissiens et sujets à l'Eglise dudit Parcq, et ban-

niers à nos moulins audit Hesdin ou audit Parcq, comme sont les habitans illec, et aux mêmes peines, moyennant quoi ils seront compris et continués aux mêmes franchises et aussi avant que lesdits habitants du Parcq, du Crocq et autres. Par dessus ce de déroder lesdites parties et les mettre à usage de labour ou de pâtures dûment nettoyées de tout empêchement en dedans trois ans, à peine de tous dépens, dommages et intérêts, et de faire un fossé et haie de vives épines pour fermeture desdites parties à l'entour de la forêt, de la largeur de huit à neuf pieds et de six à sept pieds de profondeur, aussi en dedans ledit temps de trois ans, à peine que dessus, et que ceci se fera à leurs dépens ; et pour l'aller, sortir et meilleure commodité des preneurs se dressera un chemin de la largeur de vingt pieds, qui conduira de celui sortant de ladite Forêt à Wambercourt et Cavron, à condition d'entretenir par lesdits preneurs icelui chemin en sa largeur et de libre accès pour tous passants, cheval et charette à leurs dépens. Et en outre de fermer lesdites parties de fossés ou haies du côté du flégard, et de payer à nous ou à nos hoirs et successeurs, conte et contesse d'Artois, à vente, don, cession, transport ou autre aliénation, le sixième denier, et pour relief d'hoirs et autres, le double de ladite rente. Mais comme après avoir lesdites terres et portions été deubment publiées l'une après l'autre, personne ne s'est présenté pour faire aucune offre ou enchérissement pour la plupart d'icelles, il auroit été avisé de remettre le présent haie en adjudication, jusques à quelqu'autre jour et tant que l'on auroit découvert marchand pour enchérir lesdites parties à l'effet de pouvoir rebailier en totalité. Suivant quoi Robert de Boulongne, lieutenant de Lillers, seroit venu remontrer que sur requête qu'il nous avoit présentée nous aurions été content de lui accorder en masse toutes lesdites parties moyennant le prix et somme de trois mille florins, aux conditions que dit est, et que néanmoins il seroit venu exprès, suivant les publications susdites, pour de rechef les mettre à prix et enchérir comme pourroient faire autres, de manière qu'ayant le susdit bail de rechef été publié et proclamé en la manière accoutumée, en présence de grand nombre de peuple pour ce assemblé, sans que personne en ait voulu faire offre ni enchérissement, aux conditions proposées, sauf certaines personnes pour aucunes desdites portions pour leur bonne situation et commodité, toutes lesdites parties ont finalement été exposées et publiées en masse,

et mises à prix par ledit Robert de Boulongne pour ladite somme de trois mille florins, et ainsi lui sont demeurées et estées adjugées pour la somme de trois mille quatre cents florins, aux conditions susdites et sous notre bon plaisir et aveu. Sur quoi nous ayant ledit de Boulongne très humblement supplié et requis lui vouloir faire dépêcher nos lettres patentes de confirmation et ratification en tel cas pertinent : Savoir faisons que ces choses considérées, et sur icelles eu l'avis desdits de nos finances, ayant pour agréables les devoirs que lesdits gouverneur, lieutenant et officiers de notre dite ville et baillage de Hesdin ont faits par charge desdits de nos comptes à Lille, endroit l'exposition à vente et arrentement de nosdites terres et partie appelée la Haute Futaie sous notre domaine dudit Hesdin ; et la demeure en ensuivie au profit dudit Robert de Boulongne pour ladite somme de trois mille quatre cents livres, du prix de quarante gros de notre monnoie de Flandre la livre, une fois, outre et pardessus la reconnoissance annuelle de dix sols pour chacune mesure, et aux conditions, charges et devoirs dessus mentionnés : Avons de notre certaine science, autorité et puissance absolut, pour nous, nos hoirs et successeurs Conte et Contesse d'Artois, confirmé, approuvé, confirmons et approuvons par ces présentes tout ce que en ce regard a été fait par lesdits gouverneur, lieutenant et autres officiers de notre ville et baillage dudit Hesdin, en tant que besoin soit, avons par icelui octroyé, consenti et accordé, octroions, consentons et accordons de grace spéciale audit Robert de Boulongne et demoiselle Marie de Sara sa femme, que puissent et pourront tenir de nous en arrentement perpétuel lesdites parties de terre appelées la Haute Futaie, et en jouir héritalement et à toujours à titre d'arrentement par eux et les hoirs, successeurs et ayant cause de ladite demoiselle de Sara, les cotte et ligne de laquelle lesdites parties et terre en devront suivre ; le tout moyennant et en payant promptement ès mains de notre bien aimé Louis Hannedicque, receveur de notre domaine audit quartier de Hesdin, la susdite somme de trois mille quatre cent livres dudit prix une fois, et la reconnoissance de dix sols par an pour chacune mesure, aussi ès mains dudit receveur de Hesdin, présent ou avenir, qui sera tenu en faire recette, rendre compte et reliquat à notre profit avec les autres deniers de son entremise. Aussi que avant pouvoir jouir de l'effet de cette même présente grace, confirmation de vente et arrentement

perpétuel, ledit Robert de Boulongne sera tenu de faire présenter ces mesmes originelles tant en notre conseil desdites finances que en notre chambre des comptes à Lille, pour y être respectivement enregistrées, vérifiées et intérimées à la conservation de nos droits, hauteurs et autorité, comme et ainsi qu'il appartiendra, parmi payant auxdits de nos comptes à Lille son sien (?) droit pour ledit intérimement. Si donnons en mandement à nos très-chers et féaux les chef, présidents et gens de nos privé et grand Conseil, gouverneur, président et gens de notre Conseil provincial d'Artois, gouverneur, lieutenant et autres officiers de notre dite ville et baillage de Hesdin, ausdits de nos finances et de nos comptes à Lille, et à tous autres nos justiciers, officiers et sujets qu'il appartiendra, qu'ils fassent, souffrent et laissent ledit Robert de Boulogne et demoiselle Marie de Sarra, sa femme, et les hoirs, successeurs ou ayant cause d'icelle, aux reconnoissances, charges et conditions, selon et en la forme et manière que dit est, pleinement, paisiblement et perpétuellement jouir et user, sans leur faire, mettre ou donner, ni souffrir être fait, mis ou donné, oires ni en temps advenir, aucuns troubles, destourbier ou empêchements au contraire. Car ainsi nous plait-il, nonobstant que par les ordonnances ci-devant faites par nos prédicesseurs sur l'administration et direction de nos domaines et finances, entr'autres soit expressément interdit et défendu de vendre, échanger, engager, arrenter ou aliéner nosdits domaines, ou quelconques (?) aux ordonnances, instructions et commissions desdits de nos finances et de nos comptes contraires au contenu en cesdites présentes, auxquelles de notre puissance et autorité absolues, de certaine science, avons en ce regard dérogé et dérogeons, et n'entendons pouvoir préjudicier audit Robert de Boulongne, sa femme, leurs hoirs ou ayant cause, ainsi que avons relevé et relevons par cesdites présentes, et par icelles déchargé lesdits de nos finances et de nos comptes et tous autres nos officiers qui ce regardera, des serments par eux respectivement faits sur l'entretennement desdites ordonnances. Demeurant néanmoins icelles en tout autres points et articles en leur pleines force et vigueur, nonobstant aussi quelconques autres ordonnances, restrictions, mandements et défenses à ce contraires.

En témoin de ce, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné en notre ville de Bruxelles, le septième jour de juillet l'an de grâce xv^{ie} et quatre. Et sur le replis étoit écrit

ce que sensuit : Par les Archiducs, le Marquis de Havré, chevalier de l'ordre, premier chef ; Messire Jean de Merbaut, chevalier, sgr de Dormale, trésorier général ; Philippe Sterche, Jean d'Ennetières, commis des Finances, et autres présents. Ainsi signé : Verreken.

Et à l'autre côté dudit repli étoit écrit ce que ci-après sera repris :

Ces lettres sont intérimées selon leur forme et teneur par les présidents et gens de la Chambre des Comptes de Leurs Altesses Sérénissimes à Lille, après qu'il leur est apparu du paiement de la somme de trois mille quatre cents livres y mentionnée par les. . . . des ouvrages de Hesdin, finis xvi^e et quatre, cinq, six, où il est fait recette pour Louis et Claude de Hennebicqs, receveur dudit Hesdin, f^o III, f^o II v^o et f^o II, et aussi par la lettre de recette de la parpay ; Laquelle est enregistrée avec cette au registre des chartres commençant en l'an xvi^e et huit, folio c. xxxiii verso ensuivant, le douzième de juin xvi^e et neuf, ainsi signé J. de Senet.

Et au dos étoit écrit ce qui sensuit :

Les Chef, trésorier-général, commis des domaines et finances de Leurs Altesses consentent en tant qu'en eux est, que le contenu au blanc de cette soit fourni accompli tout ainsi, en la mesme forme et manière que Leurs Altesses le veulent et mandent être faite par ledit blanc.

Fait à Bruxelles, au bureau desdites finances, sous les seings manuels desdits chef, trésorier-général et commis, le vingt sept juillet xvi^e et cinq. Ainsi signé : Charles Philippe de Croy, N. de Montmorency, J^e de Merbault et Philippe Sterche.

(Copie du temps, aux archives de la ville d'Hesdin. — La copie ci-dessus a été dressée le 10 août 1897 ; sauf l'orthographe, qui est rajeunie, elle est suffisamment exacte, ainsi que je m'en suis assuré. — R. R.)

Registre pour servir à enregistrer les baptêmes, mariages et sépultures du village de La Loge Cornillo, nouvellement érigé en cure, ainsi que pour y coucher copies des brevets et autres pièces concernant ladite érection.

Brevet qui permet l'union de la Chapelle Royale de St Louis, fondée dans la Collégiale d'Hesdin, à l'église du hameau de La Loge.

Aujourd'huy premier du mois de may 1731. — Le Roy étant

à Versailles, sur ce qu'il luy a esté représenté par les habitans du hameau de La Loge, diocèse de St Omer, qu'estant éloigné de deux lieues de l'église du Parc leur paroisse, ils ont pour deux heures de chemin d'un village à l'autre; que de plus la rivière de Ternoise qui les sépare est fort sujette à se déborder, de façon qu'en hiver il ne leur est pas possible de fréquenter leur paroisse; qu'il est arrivé plusieurs fois que des enfans qu'on portoit baptiser sont morts en chemin de froid ou par d'autres accidents, et qu'ils se trouvent eux-mêmes exposez à décéder sans sacremens par la distance de la maison du curé; Sa Majesté, pour remédier à ces inconvéniens, a consenty et consent que la chapelle royal de St Louis, fondée dans l'église collégiale d'Hesdin, diocèse de St Omer, qui est vacante par le décès du sr Copry, dernier titulaire, soit unie à l'église du hameau de La Loge pour en former une paroisse, dont la cure sera à sa nomination, permettant pour cet effet au sr évêque de St Omer de procéder à lad. union; m'ayant Sa Majesté, pour assurance de sa volonté, commandé d'en expédier le présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moy conseiller secrétaire d'Etat et de ses commandemens et finances. Signé Louis, et plus bas Phelypeaux.

**Décret d'Erection du hameau de La Loge
en Eglise paroissiale**

Joseph Alphonse de Valbelle de Tourves, des Vicomtes de Marseille, par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique, Evêque de Saint-Omer, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut et bénédiction en Notre Seigneur. Sçavoir faisons que veu la requette à nous présentée par les manans et habitans du hameau et village de La Loge, paroisse du Parc, diocèse de St Omer, le 21 may dernier, à ce qu'il nous plut pour les raisons y contenus, procéder à l'érection de la chapelle ou secour dud. La Loge en cure et paroisse, éteindre et supprimer la chapelle royale de St Louis pour Hesdin, vacante par la mort de M^e Benoit Copry; ce faisant, en unir et incorporer les revenus à la cure et paroisse dud. La Loge; lad. requette signée par tous les habitans de La Loge; || Notre ordonnance du même jour, par laquelle nous avons comis le sr Antoine Prévost, licentié en théologie, curé et doyen de la ville d'Hesdin, pour procéder au fait de l'érection, dotation de la cure de La Loge, et de la suppression de la chapelle St Louis en question, tous

les intéressés ou prétendus tels dûement appellés, et faire sur ce tous actes requis et nécessaires, jusqu'au décret définitif d'union et incorporation de lad^e chapelle St Louis à la cure de La Loge exclusivement ; laditte ordonnance de nous signée et du sr Barlot notre secrétaire ; || procuration desdits manans et habitans assemblés en corps de communauté, du 24 may, portant pouvoir à Me Lion, procureur au Baillage d'Hesdin, de comparoitre pour eux, et en leur nom et qualité de leur procureur et syndic, pardevant ledit sr Prévost commissaire, à l'effet de donner les consentemens nécessaires ; requérir ce que de droit et de raisons pour leur bien et avantage aux fins de la susd^{te} érection ; || Requête présentée par lesdits habitans le 25 may aud. sr commissaire, à ce qu'il luy plut procéder aux devoirs convenables pour parvenir à l'extinction de la chapelle St Louis, vacante par la mort de Me Benoit Copry, et à l'union des fruits et revenus d'icelle à la cure et paroisse de La Loge à ériger ; || Ordonnance du même jour dud. sieur commissaire, de soit communiqué au promoteur, portant qu'avant faire droit sur les fins et conclusions de la requête desd. habitans de La Loge, tous les intéressés ou prétendus tels seront dûement appellés, pour donner leur consentement à l'érection de la cure et paroisse de La Loge, et à la suppression et union de la chapelle St Louis, ou déduire leurs moyens d'opposition si aucuns ils ont ; || ordonnance du sr commissaire, dud. jour, portant qu'ayant égard aux conclusions du promoteur, tous les intéressés ou prétendus tels seront assignés pardevant luy tant par affiches que par exploits dans le délai de l'ordonnance, pour donner leur consentement sur les susd. érection, suppression et union, ou déduire leurs moyens d'opposition si aucuns ils ont, pour ce fait estre par luy ordonné ce que de raison, lad. ordonnance signée dud. sr commissaire ; || affiches faites en conséquence le 27 may, au devant des portes de l'église collégiale St Martin d'Hesdin, et de l'église paroissiale du Parc, à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance ; || exploits d'assignation donnés en vertu de la susdite ordonnance, le 28 may, à la requête desd. habitans, aux srs chantre et chanoines de l'église collégiale d'Hesdin ; aux srs chapelains de St Louis ; au sr Prévost, procureur du Roy de la ville et baillage d'Hesdin ; au sr Martin Loisel, prestre et curé du village du Parc et du hameau et village de La Loge ; à Nicolas Lœuilleux, laboureur et principal habitant du village du Parc, tant pour luy que pour les autres habitans, à comparoir pardevant led.

sr commissaire en son hôtel, au Séminaire d'Hesdin, le six du mois de juin suivant, pour donner leur consentement, chacun à leur égard, à l'érection de la chapelle ou secours de La Loge en cure et paroisse, et à l'union de la chapelle St Louis vacante, à lad. cure à ériger, ou pour déduire leurs moyens d'opposition, si aucuns ils ont ; lesdites affiches et exploits faites et signées par Blanchet, sergent royal, assisté de témoins, au deffaut d'appariteur ; || écrit des srs chapelains royaux de St Louis en la ville d'Hesdin, signifié le 6 juin aux habitans de La Loge, au domicile de Me Lion leur procureur, contenant opposition pour les raisons y déduites à la suppression de la chapelle St Louis vacante par la mort de M. Benoit Copry, et à l'union des revenus d'icelle à la cure de La Loge à ériger ; || procès-verbal fait pardevant led. sr commissaire, le 6 juin, contenant la comparition de Me Liévin Lagache, procureur au baillage d'Hesdin, et fondé de procuration des srs Després, Vandervostine et Lagache, tous trois chapelains de St Louis en ladite ville, lequel a dit s'opposer pour eux et en leur nom, à la distraction ou extinction de la chapelle de St Louis vacante, et à l'union des revenus d'icelle à la cure de La Loge à ériger ; persister dans l'opposition contenue en l'écrit desdits chapelains signifié le même jour et requérir droit sur laditte opposition ; || la comparition de Me Lion, procureur des habitans de La Loge, lequel a dit que l'opposition signifiée le susdit jour et réitérée dans le procès-verbal, estre tout à fait inutile, lesd. chapelains n'ayant aucun intérêt pour empescher l'union que lesd. habitans demandent des revenus de la chapelle St Louis vacante à la cure de La Loge à ériger, le Roy étant d'ailleurs le maitre d'unir comme et quand il luy plait les bénéfices de son patronat pour le bien et avantage de l'Eglise et de ses sujets ; || — La comparition de Me Cornuel, procureur au baillage d'Hesdin, fondé de procuration des srs chantre et chanoines de l'église collégiale, lequel a demandé la communication du placet que lesdits habitans de La Loge ont présentés à Sa Majesté, et de la requette qu'ils nous ont présentée, pour ensuite déduire leurs moyens d'opposition à la demande desd. habitans si le cas y eschoit ; || la réponse dud. Me Lion, procureur desd. habitans, qui a employé les mêmes raisons contre les srs du Chapitre qu'il avoit déjà déduites contre les srs chapelains de St Louis, offrant au surplus de leur communiquer la requête à nous présentée et non le placet présenté au Roy, n'estant pas à présent en leurs mains ; de quoy led. sr commissaire a concédé acte aux

parties pour valoir ce que de raison ; || La comparition de Me Liévin Prévost, procureur du Roy du baillage d'Hesdin, lequel a dit n'y avoir lieu d'empescher la distraction et suppression de la chapelle St Louis vacante, que les habitans de La Loge ont demandée au Roy, parce qu'elle ne diminue en aucune façon l'office divin qui se fait dans l'église collégiale d'Hesdin par les srs chanoines et chapelains de St Louis, et qu'elle sera très-utile et très-avantageuse aux habitans du village de La Loge, et leur procurera l'établissement d'un curé dont ils ont absolument besoin ; || la comparition de Me Martin Loisel, prestre, curé du village du Parc et du hameau et village de La Loge, de Nicolas Lœuilleux et Jean Poissant, tous deux habitans du village du Parc, fondés de procuration de leur communauté assignée par affiche le 27 may, lesquels ont déclarés chacun à leur égard et au nom que dessus, consentir que la chapelle ou secours de La Loge soit érigée en église paroissiale, que l'érection en est non seulement utile et avantageuse aux habitans de La Loge, mais même nécessaire à cause du grand éloignement du Parc à La Loge, de la difficulté des chemins, passages dangereux des rivières, et du deffaut de revenus pour entretenir le chapelain qui est à la charge des habitans, pauvres eux-mêmes et nécessaires ; || la communication faite au promoteur du procès-verbal ; || la réquisition dud. promoteur du 6 juin, à ce que les habitans de La Loge soient tenus de vérifier de la comodité ou incomodité de l'érection demandée de la cure et paroisse de La Loge, sauf à luy à vérifier le contraire si bon luy semble, dans le délai de l'ordonnance ; || Ordonnance dud. sr commissaire, du six juin, portant qu'il sera fait enquête comme il est requis par le promoteur, et que lesdits habitans vérifieront de la distance de la chapelle ou secours de La Loge à l'église du Parc, de la difficulté des chemins, du débordement fréquent de la rivière de Ternois qui oblige les habitans de La Loge d'avoir recours à des cures étrangères, ensemble des revenus de la chapelle de St Louis vacante, et de celle dud. La Loge ; || commission délivrée en vertu de la susdite ordonnance pour faire assigner les témoins et parties intéressées à les voir produire et jurer ; || exploit d'assignations donnés à la requette desdits habitans le 7 juin par Blanchet, sergent royal, à Me Martin Loisel, curé du village du Parc, à Me Jacques Antoine Marabille, vicaire ou chapelain actuel du village de La Loge ; à Jean-Baptiste Ticquet, fermier de la paroisse de St-Martin-Cavron ; à Jean-Baptiste Carencotte, meunier à bled du moulin

de Grigny, et à Paul Hagnerel, jardinier demeurant aud. Grigny, à comparoir le unzé dud. mois pardevant led. sr commissaire, aux fins reprises dans la susdite ordonnance, comme aussi aux srs chantré, chanoines de l'église collégiale d'Hesdin, au domicile de Me Cornuel leur procureur ; aux srs chapelains royaux de St Louis, au domicile de Me Lagache leur procureur, et au sr Pannelier promoteur en son domicile, et au sr Prevost, procureur du Roy du Baillage d'Hesdin, en son domicile, pardevant, jour, lieu et heure que dessus, aux fins aussi reprises en la même ordonnance ; || procès-verbal du onze juin, fait par led. sr commissaire, contenant la comparition de Me Jacques Lion, procureur des habitans de La Loge, et la réquisition à ce qu'il fut procédé à l'enquête, se faisant donner deffaut contre les deffailants, et recevoir la prestation du serment des témoins assignés et produits ; || la comparition de Me Jérôme Pierre Prevost, avocat, pour l'empêchement du sr Liévin Prevost, procureur du Roy, son père ; de Pierre Cornuel, clerc, pour l'empêchement de Me Cornuel, procureur comparoissant pour les srs chantré et chanoines de l'église collégiale d'Hesdin ; du sr Pannelier promoteur, qui ont déclaré n'avoir aucun reproche contre lesd. témoins, et consentir à leur audition, sans préjudice aux droits des parties intéressées, dont acte a été concédé aux parties par led. sr commissaire, sans préjudice à leurs droits, et deffaut aud. Me Lion contre les srs chapelains de St Louis, et pour le profit ordonné qu'il seroit procédé à l'audition desd. témoins, et enquête sur le fait de la susdite ordonnance, circonstances et dépendances ; le serment par eux préalablement prêté en la manière ordinaire ; || Enquête faite par led. sr commissaire, le 11 juin, par laquelle Me Martin Loisel, curé du village du Parc ; Me Jacques Antoine Marabille, prêtre vicaire du village de La Loge ; Jean-Baptiste Carencotte, meunier à bled du moulin de Grigny ; Paul Hagnerel, jardinier demeurant au village de Grigny ; Jean-Baptiste Ticquet, laboureur demeurant au village de La Loge sur la paroisse de St-Martin-Cavron, diocèse de Boulogne, après leur serment prêté, ont reconnu par leurs dépositions séparées, la nécessité et utilité de l'érection de la cure et paroisse au hameau et village de La Loge, et vérifié le revenu de la chapelle St Louis vacante, se monter année commune à trois cens livres ; || exploits de signification faite à la requête des habitans de La Loge par Blanchet sergent, aux srs chantré et chanoines de l'église d'Hesdin, et aux srs chapelains de St Louis, de la re-

quette par eux présentée à Monseigneur l'Evêque de St Omer, le 21 may, et de son ordonnance en marge de lad. requette ; || Ecrit desd. srs chapelains de St Louis, signifié le 14 juin ausdits habitans, contenant les mêmes raisons d'opposition par eux formée à l'union des revenus de la chapelle de St Louis à la cure de La Loge à ériger, qu'ils ont déduits dans leur précédent écrit du six dud. mois ; || Veu le consentement et la permission que le Roy nous a donné pour supprimer la chapelle St Louis vacante, et en unir les revenus à la cure de La Loge à ériger, sous la condition et réserve de son droit de nomination à lad. cure de présent et à l'avenir, toutes et quantes fois qu'elle vaquera ; || Conclusions diffinitives du promoteur, et tout considéré ; || Nous, après avoir invoqué le St nom de Dieu, faisant droit sur la requette des habitans de La Loge, sans avoir égard aux appellations des chapelains de St Louis dont nous les avons déboutté ; du consentement du sr curé du Parc, des habitans et communauté dud. Parc, et du sr procureur du Roy de la ville d'Hesdin ; avons érigé et érigeons la chapelle ou secours de La Loge en église paroissiale ; supprimé et éteint, supprimons et éteignons le titre de la chapelle St Louis, vacante par la mort de Me Benoit Copry, dernier titulaire ; uni et incorporé, unissons et incorporons ladite chapelle St Louis à la cure de La Loge, avec tous les revenus en dépendans, tels qu'ils sont à présent ou pourront être à l'avenir ; déclaré et déclarons que la nomination de ladite cure de La Loge appartient dès à présent à Sa Majesté, et luy appartiendra à l'avenir en tout genre de vacance, en sa qualité de patron et fondateur ; ordonné et ordonnons, en reconnaissance de l'honneur dû à l'église du Parc par l'église de La Loge, que le curé du Parc pourra tous les ans officier dans l'église dud. La Loge, le jour et feste de la Visitation de la Ste Vierge que nous avons désigné pour patron à ladite église et nouvelle paroisse, laquelle sera renfermée dans les quatre vingt dix mesures de terre appellées anciennement la Haute Futaye de La Loge Cornilios, lesquelles ont esté données en arrentement perpétuelle par l'Archiduc Albert et Claire Eugénie Infante d'Espagne, pour former le hameau de La Loge ; s'étendra d'un costé jusqu'au grand chemin qui conduit d'Hesdin à St Omer, de l'autre sera bornée par les paroisses du diocèse de Boulogne, voisines dud. hameau de La Loge, sçavoir Wamin, Cavron-St-Martin, et Guisy-St-Leu. Donné à St Omer, en notre palais épiscopal, le deux de juillet mil sept cens trente un ; signé † J. A. de Valbelle epūs Audomarensis ; et plus bas :

Par ordre de Mgr l'ill^{me} et R^{me} Evêque de St Omer, signé Barlot, secrétaire, et scellé.

Cure de La Loge pour le sr Marabille

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à notre amé et féal conser en nos conseils le sr Evêque de St Omer ou son grand-vicaire, salut. Ayant égard aux témoignages qui nous ont esté rendus, des bonnes vie, mœurs, piété, suffisance, capacité et doctrine du sr Jacques Antoine Marabille, prestre du diocèse de St Omer, pour ces causes nous vous le nommons et présentons par ces présentes signées de notre main, pour estre par vous pourvû de la cure de La Loge nouvellement érigée en vostre diocèse, dont la nomination nous appartient à cause de l'union d'une chapelle royale de St Louis d'Hesdin à cette paroisse, pour doresnavant par led. sr Marabille desservir ladite cure, en jouir et user aux honneurs, autoritez, droits, fruits, profits, revenus et émolumens y appartenans ; si vous prions et néanmoins mandons et ordonnons que sur notre nomination et présentation vous ayez à pourvoir led. sr Marabille de lad. cure, luy en accordant et faisant expédier toutes lettres nécessaires, en vertu desquelles vous le ferez mettre, ou procureur pour luy, en possession d'icelle, et l'en ferez pleinement et paisiblement jouir. Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt cinquième jour de juillet l'an de grace mil sept cens trente un, et de notre règne le seizième. Signé Louis ; et plus bas : Par le Roy, signé Phelypeaux.

Il est ainsy aux originaux exhibés et rendus à Hesdin le sept de décembre mil sept cens trente un, tesmoins les notaires royaux d'Artois de la résidence de Hesdin sousignez. — Signé : Lion. — Cornuel, avec paraphes.

Josephus Alphonsus de Valbelle de Tourves, ex vice-comitibus Massiliæ, Dei et stæ sedis apostolicæ gratia episcopus Audomarensis, dilecto nobis in Christo magistro Jacobo Antonio Marabille, presbitero nostræ diœcesis, salutem in Domino. Cum ecclesia pagi de La Loge, quæ antea fuerat annexalis parochiæ du Parc, nunc sit a nobis, de consensu Regis Christianissimi, erecta in ecclesiam parochialem dicti pagi de La Loge, ejus autem collatio, provisio et quævis alia dispositio sub nominatione et præsentatione Suae Regiæ Majestatis ad nos ratione nostræ dignitatis episcopalis pertinere debeant et spectare ; Nos per præsentem curam, regimenque animarum, et administrationem tam in temporalibus quam in spiritualibus præfatæ

ecclesiæ parochialis de La Loge, tibi capaci et idoneo reperto, ac debitè nobis præsentato, cum juribus et pertinentiis ejusdem universis, in Dei nomine contulimus et donavimus, conferimus et donamus, te de eadem harum traditione investientes, quocirca dilecto nostro decano districtus ejusdem ecclesiæ committimus et mandamus quatenus te, vel procuratorem tuum legitimum nomine tuo et pro te, in corporalem, realem et actuale dictæ ecclesiæ parochialis possessionem, juriumque et pertinentium omnium ejusdem ponat et inducat, seu poni et induci faciat vel procuret, servatis solemnitatibus in talibus servari solitis, ac jure nostro, et cujuslibet alterius in omnibus semper salvo. In quorum fidem præsentibus subsignavimus, sigilloque nostro, necnon secretario nostro, chirographo muniri jussimus. Datum Audomari, in palatio nostro episcopali, præsentibus Norberto Berniere et Laurentio Gonenen, testibus ad præmissa vocatis et specialiter assumptis, in præsentium minuta subsignatis, die decima quarta mensis novembris, anno Domini millesimo septingentesimo trigesimo primo. Signé Laurent Gonant, Norbert Bernière, † J. A. de Valbelle ep̄s Audom. et scellée, et plus bas : De mandato Ill^{mi} et Rever^{mi} D. Domini Episcopi Audomarensis, signé Dehenne secretarius, avec paraphe.

Et sur le bas à costé est aussi écrit ce qui suit :

Ego infra scriptus sacræ theologiæ licentiat, pastor Hesdiniensis, diocesis Audomarensis, nec non decanus ejusdem districtus, certum facio omnibus et singulis præsentibus litteras inspecturis, posuisse magistrum Jacobum Antonium Marabille presbiterum in possessionem realem, actuale, spiritualem et personalem ecclesiæ pagi de La Loge, quæ antea fuerat annexalis parochiæ du Parc, nunc erectæ in ecclesiam parochialem dicti pagi de La Loge, sub titulo Visitationis Beatæ Virginis, et hoc ut moris est per tactum altaris, calicis et libri, nec non per pulsationem campanæ, præsentibus ibidem pastoribus in Parc et Marconne. Datum et actum 21 novemb. anno Domini millesimo septingentesimo trigesimo primo, signé M. Loisel curé du Parc, Ricame et A. Prevost, avec paraphe.

L'an mil sept cent trente un, et le dix neuf novembre avant midi, à la requeste de Maître Jacques Antoine Marabille, prestre du diocèse de St Omer, demeurant au village de La Loge, qui a élu son domicile en sa maison où il demeure aud. lieu, et en tant que besoin est ou seroit, en la maison de Me Pierre Dorigny, greffier des fermes du Roy demeurant en ladite ville d'Hesdin, rue du Séminaire, paroisse Notre-Dame, et ce pour

vingt quatre heures seulement et non pour y recevoir exploit, je Pierre Blanchet, sergent royal immatriculé au siège royal du Bailliage dud. Hesdin, demeurant en lad. ville, paroisse Notre-Dame, soussigné, certifie avoir signifié et délivré copie tant du brevet de Sa Majesté qui permet l'union de la chapelle royale de St Louis, fondée dans la Collégiale d'Hesdin, à l'église du hameau de La Loge, en datte du premier may dernier, signé Louis et plus bas Phelypeaux ; du décret d'érection dud. hameau de La Loge en église paroissiale, rendu par le seigneur évêque de St Omer, le deux juillet aussi dernier ; du brevet du Roy, qui nomme led. sr Marabille à la cure dud. La Loge, donné à Fontainebleau le vingt cinq dud. mois de juillet, signé Louis, et plus bas : Par le Roy, Phelypeaux ; des provisions dud. sr Marabille, données de mond. seigneur Evêque de St Omer, le quatorze du présent mois de novembre, signé + J. A. de Valbelle, Ep^{us} Audom. ; et plus bas : De mandato Ill^{mi} et Rever^{mi} D. Domini episcopi Audomarensis, signé Dehenne secretarius, avec paraphe ; et du présent exploit, aux sieurs chapelains de St Louis en parlant au sieur Vandervostine l'un desdits sr^s chapellains, à ce qu'ils n'en ignorent des actes cy dessus repris et susdattés. Fait et exploité en présence de Pierre Duval, demeurant aud. Hesdin, rue de la Croix Blanche, et d'Antoine Lefebvre, demeurant aussi aud. Hesdin, rue du Bras d'or, tous deux même paroisse Notre-Dame, journaliers et recors ordinaires des sergents et huissiers, témoins par moy pris et menez exprès ; signé P. Duval, A. Lefebvre, et P. Blanchet.

Et pareillement, le vingtième desdits mois et an, à la requête que dessus, en suivant les élections y énoncées, led. sergent susnommé, en présence desd. témoins, a signifié et délivré les mêmes copies reprises dans l'exploit cy en la même feuille y datté du dix-neuf de ce mois, avec mon présent exploit, à Me Martin Loisel, prestre, curé du village du Parc, en parlant à sa servante en son domicile, à ce qu'il n'ignore de ce qui est contenu aux originaux susdattés et signés comme dit est, et ay moy sergent royal susdit signé avec led. Duval et Lefebvre lesdits jour et an que dessus. Signé P. Duval, A. Lefebvre, et P. Blanchet.

Il est ainsy aux originaux, exhibé et rendu, tesmoins les notaires royaux sousignés. Signé : Cornuel, Lion, avec paraphes.
(Manuscrit aux archives de la Chartreuse de Neuville).

Les Documents de Claude Despretz

ET LES TRADITIONS MORINIENNES

(Communication de M. le Chanoine BLEU, membre titulaire)

Il importe de signaler à ceux qui se sont occupés, ou qui pourront, par la suite, s'occuper de l'histoire de l'église de Thérrouanne, les conclusions d'un article publié, l'an dernier, par le R. P. Albert Poncelet, dans les *Analecta Bollandiana*, T. XXIX, p. 241-257, sous ce titre : *Les Documents de Claude Despretz*¹.

Claude Despretz, se disant petit-neveu d'un archidiacre de Thérrouanne, nommé Mathieu Despretz, était le contemporain et l'ami du P. Malbrancq, qui le qualifie *juris utriusque licentiatulus in Atrebatensi curia, olim advocatus consultissimus et dominus in Quéant*. « C'était, dit le P. Poncelet, un jurisconsulte lettré, comme tant d'autres parmi ses pairs, et sa curiosité se portait sur des matières variées ».

Mais il paraît que ce seigneur de Quéant, avocat distingué, ne se piquait pas d'une absolue probité en matière littéraire et historique. Les sagaces investigations du R. Père l'ont plusieurs fois surpris en flagrant délit de faux, dans des documents épiscopaux et hagiographiques, intéressant les églises de Cambrai, d'Arras, de Liège, etc.

Les relations d'estime et d'amitié, que déclare le P. Malbrancq avec un faussaire avéré, curieux des faits ecclésiastiques, pourraient avoir comme conséquence, d'inspirer une certaine méfiance à l'égard de l'historien des Morins. Je sais bien que le R. Père ne s'avancera pas au delà de ses conclusions ; mais quelques-uns de ses lec-

1. Dans un article précédent, *Anal. Boll.*, T. XXVII, p. 384-390, le P. Poncelet se demande si le même Claude Despretz ne serait pas l'auteur d'une lettre de S. Jean, évêque de Cambrai à Hincmar de Laon, dont il montre la fausseté.

teurs peuvent pousser ses inductions au delà du *quod justum*, et voici que déjà certains, et non des moins intelligents, donnent à penser, *in verba magistri*, que les documents « dont les historiens de la Morinie, depuis Malbrancq jusqu'à Bled, ont fait usage, sortent également « des officines » d'un falsificateur convaincu¹.

C'est pour cela que je crois bon d'essayer de déterminer les résultats de cette enquête.

Que Claude Despretz soit un faussaire, l'étude de l'érudit Bollandiste le prouve clairement. Mais le juge a saisi le délit avant d'entrer en Morinie, si je puis ainsi parler. C'est pour des documents concernant les églises de Cambrai, d'Arras, etc., que les faux ont été établis. Quant à l'historien des Morins, et à ceux qui l'ont suivi, ce n'est jamais aux documents de Claude Despretz qu'ils ont recours, mais à ceux de Mathieu Despretz, que Malbrancq dit avoir été archidiacre de Théroouanne et vicaire général de François de Créquy, avant-dernier évêque des Morins, et de qui il dit encore : *qui floruit sub ipsam Taruanæ subversionem*.

Mais le P. Poncelet se demande si Mathieu Despretz a jamais rien écrit ; si même il a jamais existé². « L'archidiacre Mathieu Despretz a-t-il réellement existé ? » Il se hâte d'ajouter : « Ce serait peut-être aller un peu vite en

1. *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, nov. 1910. Bibliographie, n° 566.

2. La liste des archidiacres de Théroouanne n'inscrit aucun autre nom que celui de Mathieu entre 1527 et 1546 ; or c'est l'époque où l'on dit qu'il aurait vécu. Tant que des titres authentiques n'auront pas fourni d'autres noms d'archidiacres pour combler cette lacune, on sera autorisé à y maintenir celui qui a pour lui la tradition morinienne. — On peut en dire autant de Baudry ou Baldéric, auteur allégué de la Chronique de Cambrai, que la tradition fait chantre de Théroouanne. Qu'il ne faille pas le confondre avec un autre Baudry qui fut évêque de Noyon et de Tournai, la chose est aujourd'hui reconnue. Mais quelle preuve a-t-on qu'il ne fut pas chantre de Théroouanne, puisqu'à l'époque où on le fait vivre, on n'a, de 1079 à 1093, aucun autre nom de chantre à inscrire. Il serait à coup sûr par trop étrange, que le faussaire, si faussaire il y a, ait eu la chance d'attribuer ces deux dignités à des titulaires de son invention, qui pourraient occuper sur les listes précisément des vacances qu'il ne pouvait connaître à l'avance.

besogne que de le nier carrément, mais tous les doutes sont justifiés ».

C'est poser la question d'une façon peut-être suggestive : ce n'est pas la résoudre. Voyons si tous les doutes sont si justifiés.

On a lu ce que Malbrancq dit de Mathieu Despretz ; les titres qu'il lui connaît, archidiacre, vicaire général, et l'époque où il le fait vivre, c'est-à-dire en un temps tout rapproché du sien, 1579-1653. Le docte Colvener, vivant en des temps plus voisins encore, 1564-1649, dit la même chose du vénérable archidiacre. Valère André, 1588-1656, contemporain de Colvener et de Malbrancq, en parle dans les mêmes termes. Est-il vraisemblable que ces écrivains, hommes graves et judicieux¹, aient invoqué, sans être assurés de son existence, l'autorité d'un personnage considérable, dont la famille avait encore alors des représentants, et dont les hautes fonctions avaient dû laisser, de leur temps encore, un souvenir presque universel dans la région ? En cas de mensonge, ou d'erreur, c'était s'exposer à un facile et honteux démenti.

Mais s'il a existé, Mathieu Despretz a-t-il laissé quelque écrit ? Ceux qui parlent de son recueil l'ont-ils eu entre les mains ?

En ce qui concerne Colvener : « Ce n'est pas clair, dit le P. Poncelet, et il est probable que Claude Despretz lui en a simplement communiqué des extraits ».

Voici comment en parle Colvener, dans son édition du *Chronicon Cameracense* ; il dit : *Pauca attexamus ex Antiquitatibus ecclesiæ Morinensis.... desumpta ferè ex archivis ejusdem ecclesiæ per venerabilem virum Matthæum, archidiaconum ejusdem ecclesiæ.... mihique amica manu communicata a viro docto Atrebatensi [Claudio]*.

Il me semble qu'entre travailleurs, « communiquer », « donner en communication », *communicare*, veut bien dire mettre en mains, et non pas parler de ; tenir quelque chose d'une main amie, *amica manu*, ce n'est pas recevoir par ouï dire. Pour le cas présent, le P. Poncelet ne l'entend pas ainsi. Ce que Colvener a pu citer du recueil, ce n'est pas ce qu'il y a vu lui-même, « c'est ce que

1. Cf. FOPPENS. *Bibliotheca Belgica*, T. I, p. 336 ; T. II, p. 1147.

« Claude affirma à Colvencer, et celui-ci, avec la simpli-
« cité des âmes droites, le crut sur parole ».

Pour Valère André, l'enquête ne se fait même pas :
« Il ne le connaît non plus [le recueil] que de seconde
« main, vraisemblablement d'après Colvencer ». C'est
encore plutôt suggestif.

Il n'y a que Malbrancq qui aurait vu le recueil. Il le dit
si formellement qu'il n'y a pas place à une interprétation.

Voici son texte : *Alterum (Chronicon Morinense) CON-*
SCRIPSIT D. Matthæus Despretz, Tarvannensis ante excidium
archidiaconus et vicarius generalis R^{mi} Francisci de Crecquy,
penultimi ejusdem episcopi, cujus participem me fecit ejus
pronepos D. Claudius Despretz j. u. licentiatu in Atrebatensi
curia... etc.

Il a donc existé un *Chronicon Morinense*, sive, *De anti-*
quitatibus... attribué par ceux qui l'ont eu entre les mains,
à un Mathieu ou Mathieu Despretz, archidiacre de Thé-
rouanne. Mais si le P. Poncelet n'a pas assez de raisons
pour nier formellement l'existence de l'archidiacre morin,
il croit en avoir assez pour lui refuser la paternité de
l'œuvre qu'on lui attribue. Pour lui, ce *Chronicon* ne serait
pas de Mathieu, mais de Claude. En effet, reprenant ses
conclusions à propos des documents qu'il a précédemment
étudiés, et qui, pour lui, flairent absolument le faux, il dit :
« Pour les mêmes raisons, il semble bien qu'il faille ran-
« ger parmi cette littérature de mauvais aloi le *De anti-*
« *quitatibus ecclesiæ Morinensis* de l'archidiacre Mathieu ».

Une fois de plus, ce n'est pas une affirmation, mais une
induction.

Ce qui incite le plus le P. Poncelet à ce discrédit si
rigoureux de l'œuvre de Mathieu Despretz, c'est qu'il lui
attribue, presque exclusivement, tout ce qui a été publié
par l'historien des Morins concernant « deux personnages
« au sujet desquels on ne savait pour ainsi dire rien
« jusque là, et sur lesquels, Malbrancq peut, grâce à
« Mathieu [lisez Claude] Despretz, fournir une quantité
« appréciable de renseignements inédits ».

Ces personnages sont S. Antimond et S. Athalbert ; ces
renseignements sont des notes biographiques, et particu-
lièrement trois documents cités, deux lettres et une
épitaphe.

Et d'abord S. Antimond et S. Athalbert sont inscrits sur tous les *Cathalogi episcoporum Morinensium*, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours¹, comme les deux prédécesseurs immédiats de St Omer, sur le siège de Théroutanne. Par respect pour cette antique possession, j'ai maintenu leur nom sur la liste des évêques de Théroutanne que j'ai publiée. Je l'ai fait avec les réserves et les explications nécessaires, faisant observer qu'avec Antimond « nous n'entrons pas encore dans la certitude historique »².

Il faut bien reconnaître ensuite que Mathieu Despretz n'est ni le seul, ni le premier qui ait parlé de ces deux évêques; avant lui Tassar, d'autres chroniqueurs, l'historien Meyer, en ont parlé avec quelques particularités. Ce que Malbrancq dit d'eux, il ne le tient pas exclusivement de Mathieu Despretz. Il réfère au moins aussi souvent à d'autres sources à leur occasion³. Et même, quand il ren-

1. Cf. O. BLEU. *Regestes des Evêques de Théroutanne*, T. I, p. 1, 1904. — *Series episcoporum Morinensium*, *Lamberti Audomarensis*, 1120. — *Nomina episcoporum Morinensium, ex manuscripto Montis S. Michaelis*, XII^e s. — *Antistites urbis Taruennæ Alardi Tassari*, XV^e-XVII^e s. — *Gallia Christiana*, T. X, p. 1529. — *Trésor de Chronologie*, C^{ie} de Mas Latrie, 1889.

2. *Op. cit.*, p. xxxvi, 35, 36, 37.

3. Toutes les références à Mathieu Despretz sont précisées par Malbrancq *Chron. Mor. Matthei Despretz* ou d'une façon analogue. Pour les autres il renvoie seulement au *Chronicon Morinense*.

Malbrancq lui-même reconnaît avoir consulté plus d'un *Chronicon*. « Les premiers chanoines d'Ypres, dit-il, qui après la destruction de Théroutanne furent transférés à Ypres, conservent un manuscrit qui est comme un abrégé des événements et surtout de la succession des évêques des Morins, provenant des archives de l'ancienne basilique de Théroutanne.

« Il y a un autre *Chronicon*, continue-t-il. Celui-là a été écrit par Messire Mathieu Despretz, archidiacre de Théroutanne avant la chute de la ville, et vicaire général de R^{me} François de Créquy, avant-dernier évêque des Morins. Il m'a été communiqué par Mess. Claude, petit-neveu de Mathieu ». (Malbr. I, 685, début du paragraphe intitulé : *Auctorum in opere citatorum commendatio*).

On ignore ce qu'est devenu ce second *Chronicon* écrit par Mathieu Despretz.

Quant au premier, celui que Malbrancq a vu chez les chanoines d'Ypres, c'est la copie « d'un livre en parchemin, couvert de bois et de cuir, attaché à une chaîne aux formes d'en bas du cœur de

voie au *Chronicon* de l'archidiacre, il faut se garder de croire que Malbrancq tire de là tous les récits prolixes dans lesquels il se complaît. Pour notre historien morin, *historia scribitur ad narrandum*. Il lit dans une Chronique qu'Antimond est envoyé aux Morins par St Rémy; aussitôt il met en scène les personnages; il les fait converser, il les fait agir, et raconte, non plus le vrai, mais le vraisemblable. Il y a plusieurs exemples de sa façon de traiter ainsi l'histoire dans ce qu'il rapporte de St Omer. Malgré sa référence, son récit de la mission donnée par S. Remy à Antimond, est certainement une glose qui lui appartient.

« Adite église [de Théroouanne], ledict livre contenant deux centz & trente nœuf feulletz en lettre de main ». (D'après un extrait fait de ce livre le 5 nov. 1541).

Mais il y a de ce *Chronicon* des mentions bien antérieures à cette date. La plus ancienne que j'ai rencontrée, est celle faite en 1450, par Jean Folpe, chantre de l'église de Théroouanne. Dans un *Reperitorium* des titres et revenus du chapitre de cette église, il renvoie à un *Catalogus episcoporum Morinensium*. C'est le *Chronicon Mor.* — Ms. 288 des archives de l'évêché de Bruges.

Ce précieux manuscrit a dû périr dans le pillage de la cathédrale, en 1553. Mais l'infatigable compilateur de Saint-Bertin, le moine Allard Tassar, en avait pris une copie pour son abbaye, vers la fin du x^ve ou au commencement du xvi^e siècle. Nous avons cette copie de la main même de Tassar dans le Ms. 732, T. I, p. 164 de la bibliothèque de Saint-Omer. En 1522, un chapelain de Théroouanne nommé Marc le Vasseur, retiré à Saint-Omer à cause des guerres, obtint des moines l'autorisation d'en prendre une copie aujourd'hui perdue. Mais un chanoine d'Ypres, François Lane, l'avait transcrite en 1590. C'est cette copie que le P. Malbrancq a vue à Ypres. La bibliothèque de Saint-Omer possède trois copies de ce *Chronicon Morinense* : ce sont les Mss. 745, 818, et 869, outre l'original de Tassar au Ms. 732.

La *Société d'Emulation de Bruges*, a publié en 1851, en tête de l'*Historia episcopatus Iprensis*, un *Catalogus episcoporum ecclesiæ Morinensis*, qui n'est autre que la copie de Marc le Vasseur.

On le voit les *Chronicon* ne manquaient pas à l'église des Morins.

Il y a plus, Guillaume de Whitte, le très savant archiviste de l'abbaye de Saint-Bertin, dans une note sur le Ms. de Tassar, dit de Pierre, qui fut doyen de l'église de Saint-Omer, et dont on a les actes de 1190 à 1194 : *Hic Petrus scripsit Chronicon Sanctæ Morinensis ecclesiæ*. Ms. 732, T. I, p. 168.

Cf. *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, T. XI, p. 171, *Le Chronicon Morinense*.

en propre. On ne peut donc pas affirmer que c'est uniquement « grâce à Mathieu Despretz » que Malbrancq peut si verbeusement parler des deux évêques. Il y a bien d'autres personnages acceptés, de qui ce qu'on appelle « les documents historiques » ne donnent guère que les noms.

Le troisième grief que l'on fait à Mathieu Despretz est plus grave, et Malbrancq aurait bien autrement compromis la crédibilité historique de l'archidiacre morin, en citant d'après lui, dit-on, trois documents, qui, pour le R. Père, sont nettement apocryphes. Ces trois documents concernent S. Athalbert.

Le premier est une lettre du roi Clotaire à cet évêque ; mais on ne saurait, en bonne justice, en faire Mathieu responsable. Malbrancq, en la citant, dit qu'elle était autrefois écrite sur les murs, alors ruinés¹, de l'ancienne basilique de Théroutanne ; du reste Malbrancq, qui multiplie à l'excès ses références, n'en donne aucune pour cette citation. Pourquoi l'attribuer à Mathieu Despretz ?

Le second document est une lettre du pape Jean II à Athalbert pour lui recommander Radegonde (Malbr. I, 231). Pour cette lettre, Malbrancq réfère bien à Mathieu Despretz, mais il l'avait vue encore quelque part ailleurs, puisqu'il fait cette remarque, qu'au dire de Grégoire de Tours et d'Aimoin, cette lettre est bien de Jean II et non de Jean I. Erreur ? ignorance ? naïveté ? que sais-je ?

Le troisième, l'épithaphe attribuée au poète Fortunat, est aussi donnée sans référence à aucun *Chronicon*. (Ibid. p. 241). L'attribution à Mathieu Despretz est donc toute gratuite.

Que ces trois documents soient apocryphes, je le crois parce que le P. Poncelet le dit, et qu'il s'y connaît. Qu'ils viennent du *De antiquitatibus*, je ne le pense pas, du moins exclusivement pour l'un, et pas du tout pour les deux autres, parce que Malbrancq est trop fidèle à référer à son Mathieu. Que tous trois soient l'œuvre du perfide Claude ?

1. *Epistola e Taruannicis eruta parietibus*. — Il y avait sur ces mêmes murs, une autre inscription concernant S. Antimond. *Ante excidium Taruannense et parietibus non obscuræ antiquitatis tabula in Parthenie templo extabat*. Malbr. I. 221 et 220.

On le veut, j'y souscris, et suis prêt à me taire,

comme dit le sage Boileau. Aussi bien, Claude a été trop souvent pris la main dans le sac, pour que je me risque à le défendre. Mais si Malbrancq n'a pas exclusivement pris à Mathieu ? Si Mathieu n'est pas sûrement Claude ? *Quid ?*

Si je parle dans le *Bulletin des Antiquaires de la Morinie*, de cette nouvelle et érudite étude du P. Poncelet, c'est beaucoup moins pour la discuter, que pour en déterminer les conclusions, je veux dire les inductions, et pour arrêter les conséquences trop absolues qu'un lecteur croirait pouvoir en tirer. Il semble déjà que pour certains il faille mettre au décri les historiens de la Morinie, depuis Malbrancq jusqu'aux autres ; pour eux il est prouvé que Mathieu c'est Claude, que ce dernier a créé de toutes pièces, par gloriole de parentèle, les chimériques personnages de l'archidiacre Mathieu et du chantre Baudry, et que les légendes des deux évêques de Théroutanne sont désormais ruinées. Conclure ainsi, c'est il me semble, dépasser la pensée de l'auteur, et faire, ce qu'il ne veut pas faire, « aller trop vite en besogne ».

Par ces derniers *Documents de Claude Desprez*, nos vieux chroniqueurs, nos vieux historiens morins, ont peut-être été inquiétés dans leurs positions, ils n'en ont pas été, que je pense, délogés. Mathieu et Baudry¹ conservent, provisoirement si l'on veut, l'existence et les dignités que la tradition leur a données ; quant à la situation déjà critique de S. Antimond et de S. Athalbert, elle n'est pas devenue plus intenable après l'étude de ces documents, ou si elle l'est devenue, c'est moins par l'apport de documents nouveaux, que pour avoir contre elle l'opinion exprimée d'un critique hagiographe de la valeur du Révérend Père Bollandiste.

1. Pour celui-ci, réserve faite, bien entendu, de l'attribution du *Chronicon Cameracense*.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer (1710); Dévotaires d'Aire; Cérémonies religieuses à St-Omer; Maison de Laurétan; Testament de J. de Wyssoc; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677); Eglise N.-D. d'Aire; Livre de raison; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.; Prieuré d'Œuf; Conseillers pensionnaires de St-Omer; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer; Garnison de St-Omer (1597-98); Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer; Grands Baillis d'Audruicq; Procureurs de ville à St-Omer; Peintures attribuées à Memlinc; Documents sur le siège de St-Omer (1677); Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari; Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*) ; <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer, tome II</i>) av. 6 planches	8 00
Tome XXX (<i>Vieilles Rues et Enseignes de St-Omer</i>) avec 1 plan et quarante-trois planches	10 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miché- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4°.	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl.	14 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermant et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Téroouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°.	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4°.	5 00
<i>Regestes des Evêques de Théroouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Janvier, Février et Mars 1911	853 à 873
Rapports sur les ouvrages offerts	873 - 874
Election de M. G. Sangnier, comme Membre Honoraire.	860
Comptes et Budget	860
<i>Documents concernant le Général Taviel.</i> Communi- cation de M. Pagart d'Hermansart.	861 à 865
<i>Sceau de la ville d'Audruicq.</i> Communication de M. Decroos, avec 1 reproduction	869 à 870
<i>Vierge de l'Eglise d'Escaeuilles, dite Notre-Dame des Fous.</i> Communication de M. J. de Pas, avec 1 planche hors texte	875 à 879
<i>Epitaphe de Valentin de Pardieu.</i> Communication de M. J. de Pas	880 à 883
<i>Création de la Paroisse de La Loge (1604-1731).</i> Com- munication de M. Rodière, Membre Honoraire.	884 à 900
<i>Les Documents de Claude Despretz et les Traditions Moriniennes.</i> Communication de M. le Chanoine Bled.	901 à 908

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

SOIXANTIÈME ANNÉE

238^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1911. — 2^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1911

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroutanne Croix Pelérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Grigine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

238^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 3 Avril 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 10. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. Boitel, C. de Pas et Lecointe, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Communication est donnée de la liste des ouvrages reçus dans le mois qui vient de s'écouler, parmi lesquels il y a lieu de signaler l'hommage d'auteur de M. Edmont, membre honoraire à Saint-Pol, d'une plaquette in-8, « *A l'Buée. Scène Populaire Saint-Poloise* » (Paris, Champion, 1911), dans laquelle cet auteur a pu reconstituer le texte complet d'une scène en patois vulgaire Saint-Polois¹.

1. Sera-t-il superflu de faire remarquer, au moins pour ceux qui

L'édition, accompagnée d'une accentuation ponctuée, d'une traduction et d'un glossaire, dénote un philologue compétent en la matière, et prendra certainement une place appréciée dans les exemples de littérature vulgaire si recherchés aujourd'hui en vue de l'étude comparée des patois de la France.

— Il est donné connaissance des accusés de réception, du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 236^e livraison du Bulletin destinés aux Sociétés et Bibliothèques correspondantes; et, de la Rédaction de la *Bibliothèque d'art et d'archéologie*, de l'exemplaire de ce même fascicule qui lui a été adressé.

— L'Académie de Stanislas, à Nancy, adresse le programme des concours scientifiques et littéraires qu'elle ouvre pour les années 1912 et 1913 en vertu de diverses fondations dont elle est bénéficiaire.

— Par une lettre circulaire datée du 11 mars, le Bureau de la Société historique du Vexin invite les Sociétés historiques et archéologiques à s'associer à un appel adressé au Parlement par les membres de l'Académie des Beaux-Arts en vue d'obtenir, par des mesures législatives, la protection des églises, calvaires pittoresques et vieux cimetières, dont la conservation peut être menacée par le fait de particuliers ou municipalités peu soucieuses de l'intérêt artistique.

La Société des Antiquaires de la Morinie adhère avec empressement au mouvement général suscité en ce moment par cette question d'un si grand intérêt archéologique, et il est décidé qu'une pétition signée des membres du Bureau sera adressée au Président de la Chambre des Députés.

Nécrologie

Les Pères Bollandistes font part de la mort du R. P. Charles de Smedt, décédé à Bruxelles le 4 mars 1911.

ne sont pas familiers avec la littérature populaire des environs de Saint-Pol, que le sujet et les détails du dialogue sont parfois un peu grossiers ?

Les travaux du savant Jésuite sont bien connus des membres de la Société des Antiquaires de la Morinie qui assurent ses Confrères de la part bien vive qu'ils prennent à leurs regrets.

Par une lettre de M. G. Vallée, membre honoraire, la Société apprend la mort de M. Théodore Pruvost, secrétaire de l'Administration du Lycée Montaigne, décédé à Paris le 21 mars, à l'âge de 51 ans. Membre Correspondant depuis le 5 décembre 1901, M. Pruvost s'intéressait aux travaux d'histoire artésienne, et le Bulletin historique a signalé les publications qu'il a données d'une excellente *Biographie du Général Deplanque* et du *Carnet de notes de Becque, caporal au 55^e régiment de ligne*. Aussi la Société adresse-t-elle un souvenir ému à la mémoire de ce Collègue prématurément disparu.

Elections

L'ordre du jour appelle les élections sur les candidatures proposées dans la dernière réunion.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en leur faveur, M. le Président proclame

Membre Titulaire : M. H. Parent, notaire à Saint-Omer.

Membres Honoraires : MM. Victor Lagache, notaire à Dohem, et Delattre-Martin, maire de Fiennes.

Avis sera donné à ces nouveaux Membres, par M. le Secrétaire-Général, de leur nomination.

Distribution du Tome XXX des Mémoires

A l'occasion de la distribution du tome trentième des Mémoires¹, M. le Président tient à faire apprécier par ses Collègues l'importance des recherches qui ont été faites par l'auteur pour réunir de nombreux documents sur les anciennes rues et enseignes de notre ville. Il rappelle également que les quarante-quatre planches qui ornent le volume sont dues en partie à la collaboration de

1. J. de Pas. *Saint-Omer. Vieilles Rues, Vieilles Enseignes*, 1 volume in-8 de LIII-535 pages accompagné de 43 planches hors-texte et un plan.

MM. Sturte et Boitel, dont les croquis et clichés photographiques ont pu faire l'objet de reproductions très réussies. La Société est donc heureuse d'associer ces deux Membres aux félicitations qui sont adressées à l'auteur de l'ouvrage.

M. J. de Pas, en remerciant M. Decroos de l'éloge flatteur qu'il veut bien faire de son travail, témoigne sa gratitude à ses Collègues pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu apporter à la tâche qu'il a entreprise. Il ajoute qu'il ne considère pas le sujet comme entièrement épuisé, et qu'il compte encore sur le concours de tous ceux qui s'occupent de recherches locales pour lui signaler les additions qui pourraient y être apportées.

L'on peut en effet présumer que le dépouillement des Archives qui sera fait à l'avenir verra encore surgir soit des données topographiques inédites, soit des éclaircissements sur des points de détail qui n'ont pu être complètement élucidés.

Communications

A propos du
Millénaire
Normand.
Epées du
Musée de
Saint-Omer.

M. Pagart d'Hermansart rappelle la convocation qui a été transmise à la Société, dans la dernière réunion, à l'effet de s'associer aux fêtes du Millénaire Normand, et il expose à ses Collègues qu'il lui semblerait opportun que l'administration du Musée adressât au Congrès qui doit s'ouvrir à cette occasion un fac-simile des inscriptions qui sont gravées sur les belles épées du XIII^e siècle, conservées dans les collections de la ville¹.

Ces armes précieuses trouvées dans l'Aa et sur la provenance desquelles les archéologues ne sont pas d'accord, leur attribuant une origine tantôt scandinave, tantôt normande, ont déjà été envoyées à diverses Expositions Universelles depuis 1867, mais, jusqu'à présent, aucun

1. Le fac-simile de ces inscriptions, dessiné par M. Aug. Deschamps de Pas, a été publié en 1881 dans un travail de M. Charles de Linas, sur les *Expositions rétrospectives de Bruxelles, Dusseldorf, Paris en 1880*. Arras, librairie du Pas-de-Calais, 227 pp.

épigraphiste n'a pu déchiffrer et traduire le texte des inscriptions qui les recouvrent. Peut-être pourrait-on attendre des philologues qui se réuniront au Congrès de Rouen, une étude plus spéciale de la question.

M. le chanoine Bled s'associe à la motion de M. d'Hermansart, et, sur leur invitation, MM. Decroos et J. de Pas, membres de la Commission du Musée, transmettront à leurs Collègues l'expression de ces desiderata.

— M. Sturne donne communication de deux inscriptions qui viennent d'être relevées par lui en l'église du Saint-Sépulcre, et qui étaient restées inconnues jusqu'à présent.

Epitaphes
de l'église du
St-Sépulcre.

L'une concerne Hubert Le Conte, bourgeois et marchand à Saint-Omer, décédé le 16 juillet 1638, et Marie Le Wintre, sa femme, qui succomba à la maladie contagieuse le 6 octobre 1636; elle commémore en même temps la fondation d'un obit annuel qui devait être célébré le 16 juillet en la chapelle de sainte Barbe, par les soins de la corporation des futailliers.

L'autre est l'épithaphe de Laurence Carré, décédée le 22 avril 1622, veuve de Laurent Carlier, bourgeois chapelier en cette ville, qui fonda également deux obits à célébrer chaque année le 22 avril et le 31 mars en la chapelle de sainte Barbe et en la chapelle Notre-Dame.

Ces deux épithaphes, en pierre de Marquise, sont enchâssées l'une à côté de l'autre dans la muraille du bas-côté sud, derrière le lambris de bois et sous la deuxième fenêtre (à partir de la porte d'entrée).

Des remerciements sont adressés à M. Sturne pour sa communication, qui sera consignée au procès-verbal; mais la Société croit devoir réserver à la Commission des Monuments historiques la transcription, dans son Epigraphie, du texte *in extenso* des inscriptions; aussi ces documents seront-ils remis, par ses soins, aux Membres chargés de cette publication.

1. On sait qu'une grave épidémie de peste sévissait en ce moment.

Chirurgien
victime de son
dévouement
aux pestiférés
(1555).

En terminant, M. J. de Pas donne lecture d'une courte notice qu'il a consacrée à un chirurgien des pestiférés à Saint-Omer, Baude du Hocquet, qui mourut victime de l'épidémie de 1555 en soignant les malades. Un seul texte des Registres de l'Argentier nous fait connaître le dévouement de ce chirurgien, à la mémoire de qui l'échevinage rendit hommage en accordant un secours à sa veuve. L'auteur de la communication a jugé opportun de rappeler également cet épisode des épidémies contagieuses du seizième siècle, en faisant connaître le texte qui en évoque le souvenir. Les Membres présents, qui écoutent avec intérêt cette lecture, se rangent à cette appréciation, et décident que l'article sera inséré dans le Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 1^{er} Mai 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15 par la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Outre les envois de publications périodiques et Mémoires des Compagnies Correspondantes, la Société a reçu comme hommages d'auteurs,

de M. C. Hirschauer : *Notes sur l'histoire de l'Aérostation dans le Pas-de-Calais*. Extr. des Mémoires de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. Arras 1910.

de M. Rodière : *L'Eglise de Noyelles-sur-Mer*. Abbeville 1911, avec 1 planche.

— *Paroisses et Familles d'autrefois*. I. *Une Famille militaire sous l'ancien Régime* (Willart). II. *Une Commune réactionnaire sous la Terreur* (Marles). Montreuil-s-Mer. 7 pp. in-8.

M. G. Tible, maire d'Ochtezeele et secrétaire du Comité

Flamand, offre à la Société la publication suivante : *Ville de Cassel. Inventaire sommaire des Archives Communales*, rédigé par M. J. Vermaere. Lille 1911.

Remerciements.

Il est ensuite donné connaissance de la correspondance.

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires du tome 30^e des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, destinés aux Sociétés étrangères correspondantes.

de la Société des Antiquaires de Londres, des derniers fascicules du *Bulletin historique*.

— Par lettre du 8 avril, M. H. Parent remercie la Société de sa nomination de Membre Titulaire.

MM. Victor Lagache, notaire à Dohem, et Delattre-Martin, maire de Fiennes, adressent également leurs remerciements à la Compagnie qui les a élus Membres Honoraires dans sa dernière séance.

— M. L. Bonnard, membre du Conseil d'Administration du Touring-Club de France, sollicite la collaboration des membres des Sociétés locales à l'effet de lui signaler les vieilles hôtelleries qui ont conservé encore un aspect ou des souvenirs pittoresques.

En prenant connaissance de cette demande, les Membres présents font remarquer avec justesse qu'il n'existe guère, aux environs de Saint-Omer, d'hôtelleries où l'on relève encore des caractères assez dignes d'intérêt pour être relevés dans un travail sur ce sujet ¹.

Néanmoins cette note sera insérée dans le procès-verbal en vue d'attirer l'attention des lecteurs du Bulletin sur la question.

1. Peut-être pourrait-on citer l'hôtel de la Clef d'Or, à Aire-sur-la-Lys, qui a conservé le souvenir de sa fondation en 1580, et des dispositions d'aménagement intérieur rappelant l'ancienne hôtellerie. Mais il n'y a là aucun sujet à reproduction ; la façade même, toute banale, n'offre rien, sauf l'enseigne, qui la distingue des maisons modernes.

Communications

Envoi
des Épées
du Musée
à l'Exposition
de Rouen.

M. Ch. de Pas, Président de la Commission du Musée, expose que la Commission d'organisation de l'Exposition de Rouen vient de solliciter de la ville de Saint-Omer l'envoi des épées du XIII^e siècle conservées dans les collections de la ville.

A la suite de la motion qui a été précisément présentée et discutée dans la dernière réunion à ce sujet, la Commission a décidé d'émettre un avis favorable à cette demande, et de demander à l'administration municipale l'autorisation de déplacer, à titre exceptionnel, ces épées en raison de l'intérêt qu'il y aura à les soumettre à des savants qui pourraient en déterminer l'origine. Or l'autorisation vient d'être donnée conformément à ces conclusions, et l'auteur de la communication est heureux d'annoncer à ses Collègues que la participation à l'exposition normande est, dès à présent, suivant leur vœu, un fait acquis.

Demande
de classement
de l'église
d'Esquerdes.

— M. le Secrétaire demande la parole pour entretenir ses Collègues de l'état de l'église d'Esquerdes. Au moment où la Commission des Monuments historiques prend l'initiative de classer un certain nombre d'églises qui présentent des caractères architectoniques saillants, il peut paraître opportun à la Société de lui signaler ce monument qui est un des plus intéressants de notre région. On y remarque à l'extérieur le clocher du XII^e siècle, restauré au XIII^e, et, à l'intérieur, une statue tombale du commencement du quatorzième siècle, un chapiteau roman, des figures grotesques sculptées à la retombée des voûtes, et un bas-relief du XVI^e siècle. Enfin la cloche de 1518 porte une curieuse inscription publiée par M. l'abbé Collet dans le Bulletin de la Société (T. XI, p. 432, 211^e livr.)

Il y a là donc, semble-t-il, un ensemble digne d'être présenté à la Commission en vue d'un classement qui assurera la conservation de l'édifice.

La Société se range à cet avis et décide qu'un rapport succinct sera envoyé, par les soins de M. le Secrétaire

Général, au Président de la Commission départementale des Monuments historiques, pour le prier de transmettre à la Commission supérieure la demande de classement.

— M. le Président s'entretient ensuite avec ses Collègues d'un projet d'excursion à effectuer dans le cours de l'été. Projet
d'excursion. Diverses propositions sont examinées successivement ; la majorité se rallie à l'itinéraire qui avait été fixé il y a trois ans, comportant la visite des châteaux de Liettes, Olhain et Bours-Marest, avec arrêt à Houdain.

Mais l'exécution de ce programme comporte nécessairement l'emploi d'automobiles, et, pour les raisons mêmes qui ont fait abandonner le projet en 1908, le Bureau de la Société ne peut s'engager à l'avance à assurer à tous les Membres ce moyen de transport ; il renoncera donc à se charger de l'organisation générale de l'excursion, et en laisse l'initiative aux Membres propriétaires d'automobiles qui se proposent de l'effectuer à titre individuel le Mardi 4 Juillet.

Lecture

Le Palais Episcopal de Saint-Omer en 1755. — M. le chanoine Bled a eu la bonne fortune de trouver, chez un de ses correspondants, une lettre de l'abbé Delot, secrétaire de Mgr de Brunes de Montlouet, à un ami, vicaire-général de l'évêque de Dol, dans laquelle il lui décrit en détail le palais épiscopal de Saint-Omer. Avant sa nomination au siège de Saint-Omer, Mgr de Brunes de Montlouet était vicaire-général à l'évêché de Dol, et son secrétaire, en donnant ces détails de construction, comptait bien intéresser spécialement l'évêque de Dol, en lui faisant connaître une description circonstanciée de la résidence de son ancien vicaire général, devenu son confrère dans l'épiscopat.

Quoi qu'il en soit, cette lettre est pour les Audomarois un document précieux en ce qu'elle nous initie à des détails d'aménagement et à un état des lieux que l'on peut encore reconnaître dans le Palais de Justice actuel, malgré les

nombreux changements apportés à l'immeuble pour l'approprier au service auquel il fut destiné après la Révolution. Le style piquant de la lettre et l'historique dont M. le chanoine Bled en fait précéder la transcription donnent à la communication un intérêt qui la fait apprécier encore plus vivement par les Membres qui l'entendent.

Des remerciements sont adressés à l'auteur et l'article est renvoyé à la Commission du Bulletin.

— En raison de la coïncidence des fêtes de la Pentecôte avec le premier Lundi de Juin, il est décidé que la prochaine réunion sera fixée au Jeudi 1^{er} Juin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 50.

Rapports sur les ouvrages offerts

CH. HIRSCHAUER. *Notes sur l'histoire de l'Aérostation dans le Pas-de-Calais*. Extr. des Mémoires de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais. 1911.

Le département du Pas-de-Calais fut témoin, à la fin du dix-huitième siècle, d'expériences qui marquèrent des étapes mémorables dans l'histoire de l'Aérostation. Ce fut d'abord, en 1784, le voyage aérien du Jardin des Tuileries à Beuvry en Artois, accompli par les frères Robert ; puis, en 1785, la traversée de la Manche, de Douvres à la forêt de Guines, par Blanchard et Jeffries. Du voyage des frères Robert, M. Ch. Hirschauer nous donne un récit complet, accompagné de documents qui nous relatent la répercussion qu'eut en Artois le succès de cette brillante expérience. De la traversée de Blanchard, dont les détails sont bien connus, l'auteur signale et reproduit deux inscriptions commémoratives inédites sur plaques de plomb.

Enfin, comme dernier élément d'histoire d'aérostation au dix-huitième siècle, il nous révèle le souvenir de pourparlers échangés en septembre 1798 entre la municipalité d'Arras et l'aéronaute Garnerin, en vue d'ascensions en ballon libre et de

descentes en parachute, que ce dernier avait déjà effectuées à Paris.

Malheureusement, les expériences annoncées n'eurent qu'un demi-succès, et ne furent même pas exécutées entièrement. Par suite de désaccord entre la ville et Garnerin sur le montant exagéré des sommes d'argent qu'il réclamait, ce dernier ne montra que peu d'empressement à remplir le programme qu'on attendait de lui.

La brochure documentée et toute d'actualité de M. Ch. Hirschauer est complétée d'une longue bibliographie de la question et d'un relevé, donné en appendice, des essais de vol plané remontant à 1873, puis des expériences d'aviation qui se multiplièrent dans le département du Pas-de-Calais en 1909 et 1910.

R. RODIÈRE. *L'Eglise de Noyelles-sur-Mer*. 25 p. in-8 avec pl. Extr. du Bull. de la Soc. d'Emul. d'Abbeville.

« Le bourg de Noyelles-sur-Mer, en Ponthieu, était autrefois célèbre par son château, complètement détruit, et par son église collégiale, encore debout, mais bien caduque et mutilée ».

L'érudit auteur de la présente monographie a jugé intéressant, avec raison, de consigner le souvenir de ce monument, type caractéristique des XIII^e et XIV^e siècles, et, à l'appui de sa description, d'en donner une reproduction d'après un dessin exécuté vers 1869.

Un historique, aussi documenté que le permet la dispersion des archives de Noyelles, nous fait connaître la fondation (1217) et la constitution du Chapitre avec les vicissitudes qu'il subit, puis la déchéance qui l'envahit et était complète au dix-huitième siècle. L'église subit les conséquences de cette ruine ; l'état de délabrement est tel qu'on craignait de ne pouvoir même lui faire subir de réparations. Une intervention opportune l'a tenté néanmoins tout récemment, et l'on ne désespère plus de pouvoir la consolider.

Mentionnons, en terminant, les notes épigraphiques relatives au monument, notes recueillies d'une façon aussi approfondie qu'on peut l'attendre de M. Rodière. Elles complètent heureusement une étude telle qu'on voudrait en signaler pour bien d'autres de nos édifices ruraux également menacés de ruine.

COLLET (Abbé A.). *Un Moulin primitif. — A propos des*

1^o *Pierres de jet et 2^o Racloirs, couteaux et grattoirs en silex.* Boulogne-sur-Mer. Extr. du Bull. de la Soc. Acad. 27 pp. in-8 av. 1 planche.

M. l'abbé Collet, dans une première communication, avait signalé à la Société Académique de Boulogne que M. Sagot-Boulogne, maire de Bléquin, avait fait dans sa commune la découverte d'un *Catillus* ou moulin à bras, remontant aux époques primitives. M. Sagot a eu depuis la bonne fortune de découvrir encore à Bléquin un autre *Catillus* dont M. l'abbé Collet nous donne une description détaillée : il est composé d'un grès siliceux très dur, ayant l'aspect d'un melon globuleux déprimé et pèse un peu plus de 7 kilos ; percé d'un trou central, il présente sur son pourtour des entailles faites intentionnellement.

L'étude approfondie à laquelle se livre M. l'abbé Collet s'appuie sur les enseignements des meilleurs auteurs et semble présenter toutes les garanties désirables. Il est à noter que dans la région de Lumbres on a trouvé « une dizaine de ces meules discoïdes, entières ou fragmentées, du type romain classique ». Mais qui peut affirmer à quelle époque elles remontent ?

Dans la seconde partie de son travail, l'auteur s'efforce de répondre victorieusement aux objections qu'ont soulevées certaines de ses récentes découvertes.

La Confrérie de Saint-Désiré à Saint-Omer

(1490-1677)

LE CORTÈGE DU CHAT

(Communication de M. J. DE PAS, secrétaire-général).

Les comptes de l'Argentier de Saint-Omer contiennent à plusieurs reprises, et à partir de la fin du seizième siècle, la curieuse mention suivante :

Aux doyen et confrères de St Désiré, sur requeste comme dessus, at esté accordé pour subvenir aux fraix tant du saint service divin que aultrement, le jour dudit St Désiré, en mémoire que ceste ville at esté par ung tel jour reduycte en l'obéyssance des nobles progéniteurs de leurs Altezes par le moyen du chat duquel ilz portent ledit jour avant la ville au son du tambour l'effigie de pareil chat. Icy sur ordonnance du xx^e jour de janvier mil six centz, signée Vargelot, la somme de. ix f.

(Arch. de St-Omer. Compte de l'argentier 1600-1601, f^o 71 r^o. V. aussi compte 1614-1615, f^o 89 v^o et dans quelques autres comptes de cette époque au chapitre des dépenses : « Dons et Courtoisies pour le bien et honneur de la ville »).

C'est en vain que l'on recherche dans les autres parties des Archives de la ville des documents sur la Confrérie de Saint-Désiré ; jusqu'à présent les comptes annuels de l'argentier nous ont seuls révélé son existence, et c'est à eux que nous devons recourir pour connaître son origine, son histoire et son objet.

Ainsi qu'on le voit d'une façon constante, ces réunions annuelles avaient pour but de célébrer la

commémoration de la reprise de Saint-Omer sur les Français, le 11 février 1489, jour de Saint Désiré', par les bourgeois conjurés.

Ce fut en effet un grand événement pour la ville, qui vit une poignée de ses habitants réduire à néant la domination du maréchal d'Esquerdes et remettre la place sous celle de l'archiduc Maximilien. Les conjurés étaient, on le sait, partagés en plusieurs pelotons tant dans la place qu'à l'extérieur, et, suivant le récit bien connu de Molinet, il fut convenu que, comme signal, « iceulx du dehors, pour notice et assurance de leur venue, feroient ung chat braire ».

Mais si un grand nombre d'habitants coopérèrent à cette surprise, l'âme de la conjuration se réduisait à une petite compagnie dont les membres, réunis en association secrète, s'étaient consacrés d'une façon toute spéciale au service du guet et des murailles de la ville, et avaient ainsi préparé les moyens de la livrer aux troupes Bourguignonnes. Une mention tout accessoire des comptes, nous indique que leur nombre s'élevait à vingt-deux.

A Jehan Le Leu pour aucunement subvenir à la nécessité de vivre, de lui ses femme et viii ou x petis enffans, ayans regard au bon et leal service que à la reduction de la ville il fist comme l'un des xxii personnes, et que deppuis led. temps il a tousiours continué et est en volenté de perseverer, faisant devoir de nuyt et de jour à la garde d'icelle ville. Pour ce a esté païé par mandement du xxv^e de mars a^o miii^{xx} xiii par quitance. xii^l

(Compte de l'argentier 1493-1494, fo 135 vo).

1. Le saint dont on célèbre en ce jour la fête est saint Désirat (Desideratus), évêque de Clermont, mort vers 600. De même on honorait à Lyon, le 11 février, saint Didier (Desiderius), évêque de Vienne, mort vers 608.

D'autre part nous voyons (pièces justif. IV et V) que chacun des Compagnons reçut une récompense de cinquante livres, et qu'ici on en compta vingt-quatre. Notons en passant cette divergence qu'aucune donnée ne nous permet d'expliquer.

Mais ces compagnons songèrent à commémorer périodiquement l'événement qu'ils avaient mené à bonne fin, et qui leur avait valu la reconnaissance du souverain. La ville s'y associa et nous voyons sa participation consignée dans les comptes¹.

En 1490, on leur accorde une distribution de vin (pièce justif. II) à l'occasion des réjouissances organisées pour le premier anniversaire. En 1491 et 1492, c'est également en dépense de vin que se manifeste l'intervention de la ville ; mais ensuite ce sont des dons d'argent offerts en « courtoisie ».

Aux compaignons de la reduction de cested. ville, en remuneration des paines, labeurs et travaux qu'ilz ont prins en cest an et le temps par avant au fait du guet et de la garde d'icelle ville, de jour aux portes et de nuyt sur les murailles avant lad. ville ou ilz ont intention continuer ; leur a esté donné en courtoisie que à celle cause le font mesd. sgrs. Pour ce par mandement du viie jour de Jullet l'an mil III^e III^{xx} XIII. . . . XXXII¹ XIII¹

(Compte de 1493-94, f^o 133 v^o).

La mention se répète chaque année, mais le plus souvent moins explicite. En 1496, les confrères reçoivent cent sols et il est fait mention d'un banquet² ;

1. Les dates de références aux registres de l'Argentier sont à l'ancien style. Le compte commençait à la Chandeleur ; il faut donc avancer le millésime d'un an. On est obligé, sous peine de confusion, de l'indiquer d'après l'ancien style, car ce millésime constitue la seule cote qui permette de retrouver les registres dans les Archives.

2. « Aux compaignons de la réduction de ceste ville de Saint Omer

en 1497 une allocation de quatre livres est accordée « aux xxii compagnons de la réduction de ceste ville » ; en 1505 et les années suivantes, ils ne reçoivent plus que quarante-huit sols. Enfin, en 1519 et 1521, c'est « sire Pierre Caucheteur, hoste de la Haulte Maison » qui reçoit directement quatre livres pour prix du dîner.

Du contexte des divers extraits il résulte que les associés ont eu toujours la charge de services spéciaux de guet et de garde ; dès le seizième siècle, ces charges n'y sont plus spécifiées en détail, mais il en est encore quelquefois question¹ ; l'allocation du Magistrat devait en effet avoir naturellement pour corollaire des services rendus pour les mesures de défense de la place.

Mais les « compagnons de la réduction de la ville » vinrent à décéder ; l'allocation n'avait donc plus de raison d'être, et en effet les comptes sont muets pendant plusieurs années ; puis ce fut au tour des veuves survivantes de fêter la délivrance de la place : c'est ce que nous révèle le compte de 1532-1533 dans les termes suivants :

Aux vefves sires Pierres le Caucheteur, Pierre Gavernel

pour eulx récréer, et trouver ensamble en convyye le xi^e jour de ce présent mois de février en rememoration que à samblable jour ceste ville par la grace de Dieu et à l'ayde et consort des capitaines, chiefs et gens du Roy et monsr l'archiducq et d'iceulx compagnons fut recouvrée des mains des Franchois et mise en l'obéyssance de nosdissgrs, at esté payé par mandement du xviii^e jour dud. mois de février l'an mil iii^e iii^{xx} xv. c^s

(Compte 1495-96, f^o 130 v^o).

1. « Au doyen de la confrérie de monsr. Saint Désiré at esté païé noeuf livres que messieurs du Magistrat luy ont accordé en don gratuit à charge aussy de faire les debvoirs accoustumés par la ville... »

(Compte de 1652, f^o 94 v^o).

et autres vefves des compaignons de la réduction de ceste ville a esté donné en courtoisie pour la récréation par elles fectes ensemble le jour St Désiré ainsy quil est acoustumé. xx s.

(Compte 1532-33, f^o 108 v^o).

Puis, nouveau silence des comptes ; les mentions réapparaissent enfin à partir de l'année 1574. Elles ont trait désormais à une confrérie constituée qui se proposait également comme but la commémoration de l'anniversaire de la saint Désiré, et dont le recrutement devait être soumis à des conditions quelconques que nous n'avons pu retrouver.

Aux doien et compaignons de la Confrairie St Désiré ausquelz a esté donné en courtoisie par mesd. sgrs. maieur et eschevins pour subvenir aux mises de lad. confrarie et service divin selon que d'anchienneté on a acoustumé faire, en plus adcausse qu'icelle confrairie at esté ordonnée et instituée pour une mémoire de la reprinse et réduction de cested. ville des mains des Franchois comme appert par apostille sur leur requeste. iiii fl.

(Compte 1573-74, f^o 123 r^o).

Aux doien et conpaingnons de la conpaingnye et confrères de St Désiré, *alias du Cat*, pour subvenir à la despenche par eulx fetez et surportez leur a esté païé etc. lx s.

(Ibid. 1580-81, f^o 94 r^o).

Les mentions, d'abord irrégulières, se retrouvent d'une façon constante dès les dernières années du seizième siècle. Les subventions montèrent de quatre à sept, puis à neuf florins.

Jusqu'en 1677, l'on continua donc à célébrer, chaque année, la date du 11 février, et la Confrérie prit, comme on l'a vu, le nom du saint qu'on honore en ce jour. La fête comportait un service religieux, un banquet et le cortège pittoresque à travers la ville,

au cours duquel on promenait l'emblème du chat libérateur qui, en 1489, avait donné le signal. On ne peut dire à quelle date au juste remonte l'organisation du premier cortège, mais on ne le voit mentionné qu'à partir de la fin du seizième siècle, et c'est le compte de 1597-1598 qui parle pour la première fois de l'« ostension avant la ville au son du tambour du chat »¹ (f° 67 v°).

Les fonds de la Confrérie provenaient tant de l'allocation de la ville que de cotisations particulières, et de la quête que l'on faisait vraisemblablement au cours de la promenade.

Bien entendu, en 1677, la Confrérie de Saint-Désiré cesse brusquement d'exister². On doit même penser qu'on s'attacha à en effacer tout vestige qui ne pouvait qu'être froissant pour le nouveau Souverain. Peut-être faut-il attribuer à ce sentiment l'ignorance dans laquelle nous ont laissés sur cette institution les textes des Archives classées au dix-huitième siècle. Quoi qu'il en soit, on ne peut que se féliciter que les anciens comptes si intéressants de l'argentier nous permettent d'évoquer ce souvenir.

On sait qu'il y avait encore, avant 1677, deux processions annuelles commémoratives d'événements analogues³, à savoir celle de S^{te} Catherine en mé-

1. En 1598, le Doyen de la Confrérie était Thomas Merlier.

2. En voici la dernière mention : « Aux doyen et confrères de la confrérie de S^t Désiré at esté furnye la somme de noeu florins à eux accordé par ordonn. sur requeste par eulx présentée pour en partye subvenir aux fraiz dudict jour de commémoration d'Icelluy pour la reprinse de ceste ville par les bourgeois sur les ennemis françois ».

(Compte 1676, f° 88 v°).

3. Cf. *Les Processions à Saint-Omer avant 1770*, par le Bibliophile Artésien. (Saint-Omer, Guermonprez, 1864).

moire de la délivrance de l'attaque du duc de Longueville en 1594, et celle rappelant la levée du siège de 1638.

On peut rapprocher de ces cérémonies celle qui est rappelée ici ¹. Elles étaient populaires à St-Omer, où la population avait toujours fait preuve d'un loyalisme sincère envers les souverains des Pays-Bas, et cela encore au dix-septième siècle¹; ce qui n'empêcha pas qu'après la conquête elle se soumit sans arrière-pensée à la France, quand elle vit dans le régime nouveau l'assurance, après une longue période de troubles, d'une ère de tranquillité.

1. Nous trouvons encore que l'on fêtait, dans le même esprit, Saint André, *patron des Bourguignons*. Un dossier des Archives de Saint-Omer (CLXXX, 19) nous spécifie, à propos d'un différend soulevé entre le Gouverneur d'Artois et le Magistrat de Saint-Omer, que la ville avait coutume « de lascher l'artillerie de ceste ville la veille de mons^r St André patron des Bourguignons.... » On retrouve de même, dans les Comptes de l'argentier, à la *dépense commune*, les gratifications accordées aux canonniers pour ces salves.

Enfin les registres des délibérations du Magistrat nous ont laissé des mentions analogues; elles nous révèlent d'abord que l'on ne tirait pas plus de huit salves, que l'on devait prévenir le Gouverneur (Table des Délibérations, au mot St André), enfin que l'on braquait les canons vers la France, comme vers un pays ennemi! Voici l'extrait textuel du registre CC qui nous est conservé :

23 décembre 1657, f° 104 r°. « At esté résolu de faire tirer quatre pieches de canon regardans la France la veille de St André, patron des Bourguignons à l'heure ordinaire ». Même mention en 1666, registre EE, f° 39 r°.

2. Cf. *Mém. Soc. Ant. Mor.*, T. 21, p. 23, note 2.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1489-90. — *Feu de joie en l'honneur de la délivrance de la ville.*

A Jehan Peppin, l'un des commis aux finances de lad. ville, pour avoir livré à icelle ville le nombre de trois cens de fagotz qui avec autrez bos ont esté employez affaire ung feu sur le marchié de lad. ville le jour que desrainement messrs de l'église et de la loy de cested. ville ordonnèrent de cesser de tous mestiers et oeuvres mécaniques et de porter processions générales et faire tous esbatemens possibles pour ramembrance et en rendat grâces et loenges à Dieu et à monsgr Saint Aumer de la bonne et joyeuse victoire que par ung tel jour eult ung an lad. ville et tout le poeuple d'icelle eult contre les franchois en les expulsant et cachant hors de lad. ville en réduisant icelle de leur obéissance en l'obéissance du Roy des Romains notre sire et de notre très redoubté sgr. monsgr. l'archiduc Philippe son filz noz naturels sgrs, pour chacun desquelz cent fagotz est deu aud. Peppin LX s. Sont par certification des commis aux finances de lad. ville en datte du vi^e de mars a^o mil III^{me} III^{xx} et noeuf. IX l.

A mons^r le maieur Jehan Darthe pour avoir livré à lad. ville IX sommes de glauwes que avec autres bois ont esté employés à faire ung feu sur le marchié de lad. ville, le jour que desrainement messrs de l'église et de la loiz de cested. ville ordonnèrent de cesser de tous mestiers et oeuvres mécaniques et de porter processions generales et faire tous esbatemens et joyeusetés possibles pour ramembrece et en rendant graces et loenge à Dieu et à Mons^r Saint Omer de la bonne et joyeuse victoire que par ung tel jour eult ung an, lad. ville et tout le poeuple d'icelle eult allencontre des Franchois qui lors furent expulsés et cachiés hors de lad. ville, et icelle ville réduite de leur obéissance en l'obéissance du Roy des Romains notre sgr. et de notre très redoubté sgr. monsgr. l'Archiduc Philippe son filz, noz naturelz sgrs, pour chacune desquelles sommes de glauwes est deu XLVIII s. Sont par certification desd. commis

aux finances en datte du vi^e jour de mars l'an mil III^e III^{xx} et
nocuf. XXI^l XII^s.

(Compte 1489-90, f^{os} XLI v^o et XLII r^o).

II

1490. — *Vins offerts, lors du premier anniversaire de la
reprise de la ville, aux « Compagnons de la réduction »
et à ceux qui organisèrent les réjouissances.*

A Martin Darthe pour les vins par lui délivrés de l'ordon-
nance de mesdisgrs, ainsi que cy apres sera declairé, et par
Jehan Rielz présentés : assav^r le xi^e jour du mois de février
a^o III^{xx} IX qui fut l'an révolu de la Réduction de la dicte ville
es mains et obéissance du Roy des Romains notre sgr. et de
monsgr. l'archiduc Philippe son filz pour regracier Dieu de la
grace et journée d'icelle réduction, et pour faire jeux, feux,
esbattemens et récréation. Et primes aux xxiij compaignons de
lad. Réduction et autres leurs assistens dix Kennes de vin.
Item à trois joueurs sur cars à chacun une kenne. Item aux
cartons qui carièrement le bos du grant et principal fu, une kenne.
Item à ceulx qui firent led. fu, aussy une kenne, et à l'ostel
s^{re} Jehan Darthe ou souppèrent aucuns de messgrs pour vin
donné aux gens de bien regardans les esbattemens fais devant
son hostel, deux kennes de vin.

Sont ensamble xvii kennes au pris de xi s. courans le lot.
Font par certificacion dud. Jehan Rielz dud. xi^e jour de février
ad^o mil III^e III^{xx} et ix.

Mandement et quittance cy rendu. xiiii^l vii^d.

(Compte de 1490-91, f^o 123 r^o).

III

1491. — *Vins offerts aux Compagnons de la Réduction.*

A Jullien de Griboval pour seize kennes de vin de Beaune
au pris de iii s. i^d le lot prinse à son hostel et présentées par
Jehan Rielz, sergent à verghe, de l'ordonnance de mesdisgrs
aux Compaignons de la Réduction de ceste ville, le jour Saint
Désiré, en mémoire que par ung tel jour lad. ville fust réduite
et mis en l'obéissance du Roy des Romains notre sgr et de
monsgr l'archiduc Philippe son filz. Pour ce icy par mande-
ment en penultiesme jour d'apvril ad^{no} mil III^e III^{xx} et onze et
quittance cy rendu iii^l iii^s.

(Compte 1490-91, f^o 121 r^o).

Dépense analogue dans le compte 1491-92, f^o 108 r^o.

IV

1493. — *Emprunt fait par la ville au Franc de Bruges d'une somme de douze cents livres destinée à rémunérer chacun des Compagnons de la Réduction de la ville, au pied de cinquante livres chacun¹.*

A Pierre Bultel pour, de l'ordonnance de mesdisgrs avoir esté à Bruges devant messrs les burgmaistres et eschevins du Franc adfin de besongner avec eulx touchant le payement de xii^e florins que ilz devoient par assignation du Recepveur de Flandres aux compaignons ayans esté cause de la Réduction de cested. ville qui comme ilz disoient avoient icellui paiement sollicité en tel fachon que se cested. ville vouloit paier icelle somme ausd. compaignons, iceulx du francq acquitteroient lad. ville envers les rentiers d'icelle, demourans à Bruges et pays tenant, de pareille somme qu'elle porroit devoir d'arrerage de rente. Et pour ad ce parvenir icellui Pierre, par charge de mesdisgrs qui désiroient et désirent acquittier de lad. ville et faire assistance ausd. compaignons pour les aydier à vivre à leur possible, a fait et baillé par escript ausd. du francq les offres et présentations à ceste fin. Assavr que chacun desd. Rentiers auront de lad. somme de xii^e florins une année de leur rente, et le sourplus se partiroit entre eulx au marc la livre, sy avant que deu leur seroit depuis la paix de Bruges. A quoy lesd. du francq et iceulx rentiers tant parce que ceulx du francq ont déclaré avoir ung estat de non payer leurs debtes jusques à trois ans, et que lesd. rentiers ne ont esté content d'attendre et aussi qu'ilz entendent estre payé de tous leurs arrérages sans riens avoir perdu se par recompense ny aultrement, ne se ont voutu accorder. Ce fait led. Pierre par la charge que dessus s'est informé aud. lieu de Bruges du jour de la publication de la paix d'icelle ensamble des viages trespassez etc....

(Compte 1492-93, f^o 88 r^o).

1. Ce texte et le suivant semblent supposer que le nombre des Compagnons était de 24 ; on a vu plus haut que d'autres textes ne parlent que de 22 Compagnons (?)

V

1494. — *Remboursement par la Ville au Bailli de Saint-Omer d'une somme de quatre cents livres prêtée par lui en vue de la même dépense.*

A noble et puissant sgr. monsgr. Charles de Saveuses sgr. de Souverain Molin et de Robecque, bailli de St Omer, en considération des grans services fais en pluseurs fachs au corps particuliers de ceste ville tant au fait de la Réduction comme tout deppuis à la garde d'icelle ville, et affin d'appaiser et estaindre la question apparant mouvoir entre led. sgr. et led. ville pour cause de ⁱⁱⁱⁱ^e frans qu'il disoit avoir exposez au paiement de cinquante livres deubz à chacun compaignon de sa charge ayans esté à la Réduction; desquels ⁱⁱⁱⁱ^e frans il entendoit recouvrer sur icelle ville en veu de certain acte signée de Jehan Darthe lors greffier. Mess^{rs} maieur et eschevins et les dix jurés pour la Communaulté de cest an, eu sur ce l'advis et conseil de mess^{rs} maieur et eschevins de l'an passé pour ce assemblez en hale, ont à ces causes et en faveur de la requeste sur ce point fecte par mons^r de Bevres pour led. sgr. de Souverain Molin, ont ordonné et ordonnent à cascun argentier que à icellui mess^{re} Charles de Saveuses payez et délivrez des deniers de lad. ville la somme de quatre cent livres de XL gros de flandres la livre : assav^t les cent livres au jour de Pasques Commaulx¹ prochain venant, autres cent livres au premier jour d'aoust, autres cent livres au jour de Noel qui en suit... et les derniers cent livres au jour de Pasques Commuaus² qui sera l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e ⁱⁱⁱⁱ^{xx} xv. Et si lui ont quitté et quittent les deniers qui par avant lui avoient esté délivrés ou à ses commis par forme de prest par les argentiers et comis aux finances de led. ville deppuis led. réduction jusques à ce jourd'huy, en rendant par icellui mess^{re} Charles led. lettre signée dud. greffier comme cassé et acquittée et soy depportant du droit desd. ⁱⁱⁱⁱ^e frans. Et partant sont lesd. deniers de prestz deschargez en la despense et sur les actes des comptes rendus. Pour ce icy à tant moins à lad. somme de ⁱⁱⁱⁱ^e l. Par le mandem^t original en datte du xxiii^e jour de janvier l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e ⁱⁱⁱⁱ^{xx} et xiii et quict. cy rendu ⁱⁱⁱⁱ^e l.

(Compte de 1493-94, fo 154 r°).

1. *Paques communiant, communiaux.* (Cf. Giry. *Manuel de Diplomatique*, page 269).

2. *Id.*

Des Distributions de « drap pour robe »

à « Messieurs de la Loy » à Saint-Omer

XIV^e-XVII^e siècles

(Communication de M. le Chanoine BLED, membre titulaire)

Quelques lettres rencontrées, par hasard, dans la Correspondance du Magistrat des XVII^e et XVIII^e siècles, dans lesquelles celui-ci sollicitait, de l'intendant de la province, l'autorisation de frapper des médailles commémoratives de certains événements politiques, m'ont incité à faire quelques recherches sur les distributions de « draps de robe », faites chaque année à « Messieurs de la Loy », et à leurs officiers.

On verra comment ces deux usages échevinaux, frappe de médailles et distribution de draps de robe, en apparence très différents dans leur objet, ont par le fait une commune origine, et ne sont l'un et l'autre que deux formes différentes d'une même pratique que j'appellerai : l'auto-gratification.

Je me suis d'autant plus intéressé à cette enquête sur les « droits de robe », que cet antique usage, quoique très fréquemment rappelé, n'a jamais été complètement exposé. C'est, il me semble, un point curieux des mœurs échevinales de notre ville, qui mérite d'être mieux connu.

On sait que les fonctions de mayeur et d'échevins, pas plus ailleurs qu'à Saint-Omer, n'ont jamais été gratuitement exercées. Les titres les plus anciens faisant défaut, on ne peut même pas préjuger ce que furent les émoluments attachés à ces fonctions aux

xii^e et xiii^e siècles. Nous savons seulement qu'en 1306 le mayeur recevait 60 livres, « pour ses frais »¹. Mais ce tarif est déjà un tarif de réforme imposée par la Comtesse d'Artois.

Pendant longtemps, l'échevinage administra les finances de la ville presque à sa guise, et à peu près sans contrôle, ou, tout au moins, sous un contrôle qu'il ne redoutait guère. M. Pagart d'Hermansart, dans son très érudit ouvrage, *Histoire du Bailliage de Saint-Omer*², a publié sur l'administration financière du Magistrat, et sur le contrôle des dépenses, des notes très intéressantes. Il rappelle les abus de cette gestion échevinale et les tentatives des rois de France, en 1256 par saint Louis, en 1279 par Philippe le Hardi, pour y porter remède. « Mais il est à penser, conclut « l'auteur, que Saint-Omer, comme tant d'autres « villes, put se soustraire au contrôle du prince, car « en 1305, les finances municipales étaient en mau- « vais état, la ville fort obérée, et le conseil échevinal « était l'objet de graves inculpations ».

Ces plaintes provoquèrent les ordonnances de la Comtesse d'Artois publiées en 1305 et 1306. Mais, ni la surveillance du bailli, ni l'examen des comptes par les commissaires spéciaux envoyés par les comtes de Flandre, ne mirent fin aux abus.

A partir de ces dernières ordonnances, les documents sur la gestion des finances de la ville font défaut pendant plus d'un siècle. Le plus ancien registre des comptes, qui nous soit parvenu, est celui de l'année 1412-1413³.

1. Giry, *Histoire de la ville de Saint-Omer*, p. 173.

2. *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, T. XXIV, p. 67 et suiv.

3. L'exercice courait d'une Chandeleur (2 février) à l'autre.

Mayeurs et échevins étaient-ils déjà à cette époque en possession de l'appréciable privilège de s'accorder, chaque année, aux frais de leurs commettants, un certain nombre d'aunes de drap pour robe ? Quand ? Comment s'est introduit cet usage ? On ne le saurait dire. En tout cas, si cet usage est antérieur à l'année de notre premier registre conservé, il fut certainement un moment interrompu. Ce registre en effet ne fait aucune mention de drap de robe accordé aux mayeurs et échevins. Nous voyons seulement les frais d'entretien de l'échevinage, au principal, relevés dans un seul et même article sous le titre de *Vins et Chires*.

« Despenses de vins et chires délivrés aux mayeurs, « eschevins, les dix clers et argentiers de la ville.

« Primes à nossrs maieurs et eschevins vieux et nou-
« viaux, as dix, au clerc de le cambre du conseil et as
« argentiers, III^{re} IIII^{xx} lib. de chires à xvl. d'artois le cent,
« est assavoir à cascun maieur xxIIII l., à xx eschevins
« cascun XII l., à ix hommes des dix cascun XII l., as deux
« argentiers et au clerc cascun XII l. Monte à lad. somme
« de III^{re} IIII^{xx} l. et ce pour le jour du Saint-Sacrement
« comme il est accoustumé. . . . LXII^l IIII^s VII^d.

Une égale distribution de cires, mais celles-ci à « XII^l XVI^s d'acroupis » était faite aux mêmes personnes ci dessus indiquées, « pour le S. Nicolay, comme l'on est accoustumé ».

Il y avait donc deux distributions de cires, une l'été, l'autre l'hiver. Il ne sera pas sans conséquence d'en avoir fait la remarque.

Sous ce même titre « Vins et Chires », nous trouvons mentionné ce que Messieurs recevaient en espèces, sous le nom de « Vins ». En voici le détail.

« A nossrs maieurs et eschevins de l'an présent et le

« clerc de le cambre du conseil *pour leur vin* pour tout
« l'an, comme il est accoustumé, est assavoir la nuit du
« xiii^e à l'entrée de l'épiphanie, le premier venredi des
« plais enssuivant, et pour cascun mois en l'an, le franque
« feste à le Saint Miquiel, au daerrain venredi des plais,
« à le Saint Martin et à le nuit du xiii^e à l'issue de l'esche-
« vinage, à cascun des deux maieurs xxviii escus d'or, et
« à cascun des dix eschevins leurs compaignons xiiii escus
« d'or, et audis clerc vii escus d'or à xxviii blans doubles
« cascun escus, accatez aud. p^s à f. loy.

« pour ce yci au par.

ix^{xx} ixⁱ ix^s iiii d.

Messieurs ne reçoivent alors aucun drap de robe, mais il en est donné aux quatre sergents, au procureur, au « maistre des orloges de la ville, aux iiii wettes, aux ii messagiers, à l'escarwette, au roy des ribaux ».

Ces draps aux serviteurs de la ville sont toujours, pour cet an et pour la suite, donnés en deux couleurs.

Ce compte de 1412-1413 est « oy par Monsieur de le Vieffville, conseiller, Jehan de Pressy, et Jacques de le Tennerie, ad ce commis par Monseigneur de Charolais ».

Mêmes dispositions dans les comptes jusqu'en l'année 1430-1431¹. Messieurs continuent de recevoir leurs cires² et leurs vins en xxviii escus d'or, les sergents, wettes et escarwettes leur drap de deux couleurs.

C'est aux comptes de 1431-1432 qu'apparaît, pour la première fois, une dépense nouvelle sous ce titre inusité :

1. Les registres manquent pour les comptes des années 1427, 1428, 1429, 1430.

2. Elles sont toujours distribuées au jour du S. Sacrement et en la fête de S. Nicolas, toujours avec la mention « comme il est accoustumé ».

« Despenses pour draps de Nosseigneurs et autres ».

« A Jehan Puchel drappier pour ⁱⁱc ⁱⁱⁱⁱxx et x aunes de
« drap par luy fait et délivré pour le livrée de Nossei-
« gneurs bailly, maieurs et eschevins, tant de l'une année
« comme de l'autre, pour les deux conseillers, médechins
« et secrétaire de le ville, qui ont esté tous xxix personnes,
« xxxvi sols x den. courans pour aune, valent ^{vc} xxxiiii l.
« i s. et vi d. monnaie courant, fait le xviii^e jour de juillet
« l'an mil iii^e xxxii. Et pour ce, cy lesdits ^{vc} xxxiiii l. i s.
« vi d. qui valent au parisis, par passage et quittance cy
« rendu, iii^e lvii^l xv s vii d. »

Il est bon de remarquer que « Nosseigneurs » s'accordent cette libéralité, sans préjudice des gages qu'ils continuent de s'attribuer en espèces sonnantes, à raison de « xxviii salus aux mayeurs et xiiii salus à chacun des échevins, » etc..., laquelle distribution s'élève à ⁱⁱc lxi^l i^s vi d. — Messieurs de la Loy imposent donc à la ville une générosité qui s'élève à près du double de leurs gages ordinaires, qu'ils continuent toutefois de percevoir¹.

Par qui fut introduite cette pratique ? fut-elle inspirée par l'exemple de quelque échevinage de France, de Flandre ou de Bourgogne ? On l'ignore. Toujours est-il qu'elle s'établit si solidement chez nous, qu'en dépit des protestations et des ordonnances, elle se maintint jusqu'en 1673. Elle était tellement entrée dans les mœurs échevinales, que le souvenir en est encore évoqué en plein xviii^e siècle. C'est en rappelant son ancien privilège de « draps de robe », qu'en 1715 le Magistrat sollicite de l'intendant de la province une distribution de médailles

1. Ces comptes furent signés le 12 décembre de l'année suivante 1433 par Quentin Ménart, prévôt du chapitre de Saint-Omer, conseiller du duc de Bourgogne, par G. Rabodenghes, bailli, et Des-singes, receveur.

commémoratives : ce qui n'était, à vrai dire, qu'une gratification, sous un autre nom.

Cette pratique, vue dans l'éloignement des temps, et jugée avec notre mentalité actuelle, nous paraît bien un abus.

Et pourtant, chose digne de remarque, jusqu'au milieu du xv^e siècle, les ordonnances des souverains, qui ne pouvaient l'ignorer, n'ont fait mention de cette distribution de « draps de robe » aux membres de l'échevinage, ni pour l'approuver, ni pour la condamner. Seuls les commissaires contrôleurs des comptes risquèrent, et rarement, une platonique observation. C'était pourtant, comme on l'a vu, une dépense importante. Plusieurs fois, par contre, les ordonnances n'ont pas dédaigné de régler le repas que Messieurs du Magistrat se faisaient payer par la ville, en la nuit d'Epiphanie, à l'occasion de leur élection¹.

Inauguré, pour nous du moins, en 1431-1432, cet usage se pratique sans interruption, et sans intervention du souverain jusqu'en 1447.

A cette époque les déprédations municipales étaient telles partout, que le duc de Bourgogne fut obligé, pour les enrayer, de faire des réformes dans la Loi de plusieurs de ses villes. Particulièrement à Saint-Omer, sur la plainte maintes fois renouvelée des représentants des corps de métiers de la ville², il envoya six commissaires pour procéder à une enquête.

1. Cf. sur ces repas, Pagart d'Hermansart, *Mém. Mor.*, T. XXVI, p. 412.

2. D'après l'ordonnance de 1306, pendant toute la durée de leurs fonctions, les échevins ne devaient ni faire un métier, ni « ouvrir de leur corps ». Cette disposition, qui n'excluait pas les gros marchands, devait interdire à peu près complètement les charges à tous les gens de métiers, aussi bien aux maîtres qu'aux ouvriers.

Ces commissaires étaient Jehan Chevrot, évêque de Tournai, conseiller du duc, Antoine de Croÿ, seigneur de Renty, conseiller et premier chambellan, Jehan, bâtard de Renty, conseiller et maître de l'hôtel, Jehan Postel, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel, Jehan Mansel, conseiller et procureur général d'Artois, et Jehan Manuel, secrétaire de Philippe le Bon.

Ils constatèrent, entre autres nombreux abus, « que
« par plusieurs de ceux qui ont eu par cy devant le
« gouvernement de nostre ville de Saint-Omer, tant ès
« offices de mayeurs et eschevins comme autres, ont
« esté commis plusieurs fautes, excez et abus, tant
« au fait de justice d'icelle nostre ville, comme au
« bail des fermes, assis et *autres dons* à icelle nostre
« ville appartenans ». Ils « desportèrent » Jacques Lescot et David Daverhoud de leur charge de mayeurs, et Aléaume d'Audenfort et Jacques de Beutin de leur charge d'échevins. Ils décidèrent qu'il n'y aurait plus qu'un mayeur : ils nommèrent comme tel Aléaume de Rebecques, et comme échevins, en la place des révoqués, Pierre Amieux de Wavrin, dit Amieux de Upen, Julien d'Audenfort, Jehan de Manneville, et Jehan Lescot. Néanmoins tous, au compte de 1446-1447, mayeurs et échevins reçurent leurs vins, c'est-à-dire leurs gages, mais seulement « à rate du temps » qu'ils avaient été en fonctions.

Le duc de Bourgogne ratifia absolument cette ordonnance de ses commissaires, qui réformait aussi le mode d'élection du corps échevinal, ne reconnaissait plus qu'un mayeur, et réduisait les gages du mayeur et des échevins. Il la publia sous forme de lettre patente, le 9 décembre 1447.

Cette ordonnance est, je crois, la première où il

soit fait mention des draps de robe pour Messieurs de la Loy. Après avoir dit que les échevins auront vins et cires « comme ceulx qui ont esté eschevins ci devant en ont accoustumé de faire », elle ajoute qu'ils auront aussi « draps pour leurs robes quand lad. ville ordonnera draps pour vestir la loy, comme dit est ».

Mais en l'espèce, la ville n'était-ce pas le Magistrat ? Celui-ci était donc à la fois donateur et bénéficiaire. Il est à noter que, précisément cette année, où, pour la première fois, la distribution des draps de robe semble être autorisée, cette distribution n'a pas eu lieu. Le compte de cette année ne porte en effet aucune dépense pour robe à « Messeigneurs », mais seulement aux officiers de la ville, drap moitié noir, moitié gris ¹.

L'absence de distribution de drap pour robe, et la diminution des gages imposée par cette nouvelle ordonnance, ont fait dire qu'à partir de 1447, le Magistrat cessa de recevoir des draps pour robe. En fait la pratique reprit dès l'année suivante. Les comptes de 1448 relèvent une somme de vii^{xx} xi^l iii^s, payée aux drapiers pour fourniture de 98 aunes de drap noir, donné aux bailli, mayeur, échevins et conseiller, en tout 14 personnes, pour leur robe, à chacun sept aunes, par mandat du mayeur et des échevins, en date du 28 juin 1448.

La distribution des vins n'est faite qu'à xi échevins, et le compte ne donne rien au mayeur. Pourquoi ? Aussi la somme totale ne s'élève qu'à vii^{xx} i^l.

Les vins ou gages coûtaient donc à la ville moins que le don de drap pour robe.

1. Les comptes de 1447-1448 sont « oys » par le bailli A. Rabodenghes, J. Mansel et Delomprey.

Ces distributions de drap à Messieurs de la Loy continueront désormais sans interruption ; je ne dis pas sans observation, voire même protestation de la part des commissaires aux comptes.

Ainsi dans le registre pour l'année 1457-1458, en marge de la dépense portée pour drap aux échevins, on lit cette note des commissaires.

« Par les ordonnances dernièrement faictes, dont cy-de-
« vant est faite mention, est déclaré que les maieur et
« eschevins aront draps pour leurs robes, quant la ville
« ordonnera draps pour vestir la Loy. Si en soit ainsi
« faict en entretenant lesd. ordonnances. Car il semble
« qu'ilz ne deveroient prendre lesd. draps de leur aucto-
« rité, sans en avoir sur ce lettres d'octroy de Monseigneur
« le Duc; et de ce qu'ilz en ont prins, ilz le deveront
« restituer à la ville; si sont, sur ce, graves avis ».

Cette note ne déconcerte pas le moins du monde Messieurs de la Loy ; ils écrivent immédiatement à la suite de l'observation des contrôleurs cette déclaration qui ne va pas sans une pointe d'impertinence.

« Les maieur, eschevins et jurez ont déclaré que par
« leur ordonnance, ils peuvent avoir les dites robes, et
« que c'est à l'honneur de Monseigneur et de la ville, et
« pour ce, les ont prins et preneront jusques adé que par
« mondit seigneur leur sera interdit ».

En effet, 98 aunes de drap pour le même objet sont portés au compte de l'année suivante, et Messieurs continuent d'ordonnancer les crédits pour se vêtir « à l'honneur de Monseigneur et de la ville », le tout aux frais de la princesse.

J'ai ouvert un bon nombre de registres pris au hasard dans la longue série des Comptes, dans tous est maintenue la dépense pour drap de robe. Ainsi en 1461, en 1470, en 1490, en 1499.

Toutefois tout n'était pas honneurs et aubaines dans l'état de mayeurs et échevins ; outre les labeurs que leur imposait leur charge, ils couraient parfois de sérieux risques. Plusieurs fois ils eurent à répondre sur leur corps et biens des emprunts faits par la ville, ou des mulctes imposées aux bourgeois par les souverains. Ce péril se présenta particulièrement au commencement du xiv^e siècle, lors de la résistance des barons du pays à la comtesse d'Artois et au roi de France lui-même, lutte qui nécessita de nouveaux subsides.

M. Pagart d'Hermansart a dit¹ quelles réductions furent opérées, à la suite d'abus, sur les gages et émoluments de l'échevinage par l'ordonnance du 5 janvier 1501, donnée par l'archiduc Philippe le Beau. Cette ordonnance qui changea une fois encore le mode d'élection de la Loy échevinale « détruisit de fond en comble, dit M. Giry, l'indépendance de la ville »².

Mais par une nouvelle ordonnance donnée le 5 avril 1503 n. st. le même archiduc, tout en maintenant sa réforme sur le mode d'élection de la Loy, ramenait aux anciens usages les gages et émoluments de Messieurs et de leurs officiers. Cette restitution fut faite sur la supplication des intéressés, qui protestèrent que depuis les récentes réductions, la charge échevinale, qu'ils n'avaient pu décliner, leur était onéreuse. L'archiduc reprend leurs plaintes dans son ordonnance.

« De la part de Messire Jehan Bournel, chevalier, et
« autres, tant gentilzhommes que bourgeois eschevins, et
« des quatre sergens à verge de nostre ville de Saint-Omer,

1. *Mém. des Antiq. de la Morinie*, T. XVI, p. 76.

2. *Histoire de la ville de Saint-Omer*, p. 175.

« nous a esté exposé, comme au mois de février dernier
« les commissaires, en besoingnant de par nous au renou-
« vellement de la Loy de lad. ville, les ayant commis aux
« estas et offices susd. pour l'année présentement cou-
« rant, et pour l'exercice d'iceulx ont esté constrains,
« meismement led. Bournel, mayeur, qui auparavant
« tenoit sa résidence en sa maison aux champs, où il
« vivoit à son plaisir et à gracieux et raisonnable pris,
« l'a [dû] délaissier et habandonner, et avec sa femme,
« enfans et famille soy venir tenir aud. Saint-Omer,
« ouquel lieu, pour soy léaulment aquitter ou bien et
« prouffit de nous et de nostred. ville, ilz se trouvent en
« grand soing, labeur et traveil, et aussy en grand chierté
« de despense; Et combien qu'ilz et chacun d'eulx en
« estat, entendissent avoir et percevoir les anciens gaiges,
« droitz, prouffiz et émolumens d'ancienneté ordonnez et
« appartenans ausd. estas et offices, et telz dont ont joy
« leur prédécesseurs en iceulx, et sur cest espoir les ayant
« acceptez; touttevoies, ilz ont depuis esté avertiz que
« par nostre ordonnance l'en (*sic*) a restraînt et diminué
« lesd. gaiges et prouffiz, assavoir de l'estat de mayeur
« quarante livres, etc....

« Qui leur tourne non seulement à charge, dommage
« et intérêt, mais aussi peult sembler à honte et des-
« honneur, sy nous supplient....

« Savoir faisons que nous, ces choses considérées....
« avons.... octroyé, consenti et accordé.... de grâce espé-
« cial par ces présentes, qu'ilz et chacun d'eulx en son
« estat...., et leurs successeurs en la loy et offices susd.,
« tant qu'il nous plaira et jusques à nostre rappel, pren-
« dent, ayant et perçoivent par chacun an les plains et
« entiers gaiges, droitz, prouffitz et émolumens tant d'ar-
« gent, de vin, de cire que autres, à leur estas et offices
« d'ancienneté ordonnez, accoustumez, et appartenans, et
« telz, et en la manière que en ont joy leur prédécesseurs
« ausd. estas et offices, auparavant lesd. restrictions ou
« diminution dessus déclarées.

Arch. munic. St-Omer, B. CXXI, 7. Orig. parch. sc.

Il est utile de remarquer que l'ordonnance ne fait aucune allusion aux distributions de draps, qu'elle semble vouloir ignorer. Aussi Messieurs ne justifient-ils jamais ces libéralités par aucune autorisation du souverain. Une seule fois, en 1457, les commissaires déclarèrent que Messieurs « ne debveroient pas prendre les draps de leur auctorité sans en avoir sur ce lettres de Monseigneur le Duc ». On a vu sur quel ton Messieurs relevèrent cette désobligeante observation.

On pense bien que le silence de l'Archiduc en 1502 n. st. sur les draps de robe, pas plus que le rétablissement des « émolumens d'anchienneté ordonnez », ne porta préjudice aux libéralités que l'échevinage ordonnait chaque année pour se vêtir de nouveaux draps à la Fête-Dieu. On les voit figurer dans tous les registres des comptes du xvi^e siècle. Les malheurs de la ville en 1578 n'arrêtèrent pas ces largesses¹. C'était un ancien usage dont la pratique était consacrée par le temps, et Messieurs aiment à le rappeler dans les registres. « Il est ainsi accoustumé », 1461-1462. — « Selon que l'on a accoustumé faire de toute anchienneté », 1565-1566. — « Selon ce que de tout tamps et anchienneté on est accoustumé de faire pour la décoration du jour du vénérable S. Sacrement et honneur de la ville ». C. de 1595-1596. — Les registres du xvii^e siècle invoquent sans cesse cette autorité de l'usage, et presque toujours dans la même formule. Cette longue pratique justifiait Messieurs, surtout en un temps où, plus que jamais, la coutume faisait loi.

Et cependant, malgré tous ces avantages, le recru-

1. Il est payé cette année à l'argentier 268 l. 16 s. pour « drap de Messieurs ».

tement du corps échevinal ne se faisait pas, paraît-il, sans quelque velléité de résistance de la part de ceux qui y étaient envoyés, soit en qualité de nommés par le souverain, soit à titre d'élus.

En 1584, Messieurs de la Loy, sans qu'il y ait eu la moindre réduction de leurs émoluments, se montrèrent particulièrement mécontents de la situation qui leur était faite ; mais, toujours ingénieux, ils trouvèrent le moyen de s'éviter les ennuis de se mettre en grève. Les registres des Comptes pour les années 1583, 1584, 1585, 1586, étant malheureusement perdus, c'est au Registre des délibérations du Magistrat, L. fol. 135, que j'emprunte l'exposé de ce très curieux incident.

« 12 nov. 1584 ». « Pour ce que l'on voit journellement
« les grandes charges augmenter au Magistrat, et que par
« icelles, plusieurs gens de bien diffèrent eulx employer
« au service de la ville, à cause que les gages ne sont
« aultres que passé cent ans, combien que toutz vivres
« sont enchéris deux fois, voire trois fois le double, a esté
« ordonné que le maieur Claude Legrand.
« Aubron, conféreront sur ceste matière avoecq
« Monseigneur le conte du Rœulx, afin de faire augmenter
« les gages, du moins que chaque échevin puist obtenir
« deux robes, une d'hiver, l'autre d'esté, comme se faict
« en la ville d'Arras, et par dessus ce, cinquante florins
« à chacun des échevins, les x jurez chacun xviii ou
« xx flor., et aux officiers à l'advenant, et d'augmenter
« l'auditeur des comptes le double, faisant quelque hon-
« neste faveur à dame la Comtesse ».

Je ne sais pas si la distinction de robe d'hiver et robe d'été était déjà ancienne à Arras, mais c'est alors qu'elle est faite pour la première fois à Saint-Omer. Messieurs recevaient bien leurs cires d'été au jour du S. Sacrement, et leurs cires d'hiver à la S^t Nicolas.

J'en ai fait la remarque parce que la distinction des cires a pu faire naître celle des robes ; mais il n'y avait qu'une seule distribution de drap de robe : elle se faisait pour le jour du Saint-Sacrement.

Le grand bailli se désintéressa d'autant moins de la requête du Magistrat, qu'il touchait lui-même son drap de robe. De plus « l'honneste faveur à Madame la Comtesse » devait aider le bon vouloir du Comte du Rœux. Cette tradition de galante attention de Messieurs de l'échevinage se perpétua à Saint-Omer. A plus d'un siècle de là, en 1713 et 1732, Messieurs de la Loy ont les mêmes attentions auprès de M^{me} de Bernage et de M^{me} de Caumartin, afin d'obtenir les médailles qu'ils sollicitent à titre et en la place du drap de robe. Les mêmes interventions obtinrent les mêmes résultats.

Voici ce qui se passa en 1584. Je cite les rapporteurs intéressés.

3 déc. 1584. « Nous, Eustache de Croy, comte du Rœux, « seigneur de Beaurains, Ruminghem, Contes, Long... « capitaine de cinquante hommes d'armes des ordon- « nances du Roy, grand bailli, gouverneur et capitaine « des ville et bailliage de St Omer, et Nicaise de Ber- « sacques, escuier, seigneur d'Arquinghoul, auditeurs « ordinaires des comptes de lad. ville, considérant le « grand enchérissement des vivres et augmentation de « charges que incumbent à ceux du Magistrat, comme « ilz auroient advisé avec ceux de l'an passé et dix jurés « pour lad. communauté le xii du mois précédent, avons, « sur leur vive instance, trouvé bon et convenable, que se « polvoit accorder par forme d'augmentation de vin et « boisson, la somme de trente-trois florins par dessus « leurs vins et boisson ordinaire, et au maieur le double, « et ce pour l'année qu'ilz seront en active service ; et au « regard des eschevins estans au conseil de lad. ville, ilz

« et chacun d'eux auront, compris leur vin et boisson
« ordinaire, trente trois florins pareillement pour l'année.

« Au dict conseil et au second conseiller la somme de
« vingt florins pardessus ses gaiges ordinaires ; et quand
« aux maieurs et eschevins des dix jurés, à chacun six
« florins comprenant le droict d'argent qu'ilz avoient
« d'ordinaire, qui n'estoit que vingt sol, et au maieur le
« double. Et le tout avoir cours le jour des roix dernier,
« par forme de provision. Faict en nostre chasteau de
« Ruminghem, sous nostre nom cy mis, le troiziesme
« jour de décembre xv^e xxxx quatre. Ainsi signé, Eustace
« de Croy et R. de Bersacques »¹.

Aussi, remarque la *Table des Délibérations*, f. 328,
« en reconnoissance, le Magistrat accorda aud. grand
bailli en présent 250 fl. et 56 fl. pour drap d'une robe
de 7 aunes à 8 fl. Le premier conseiller [Anthoine
Aubron] par chaque jour de voyage obtint qu'on lui
accorderoit 7 fl. compris son domestique à cheval,
le sieur d'Arquingoult [Nicaise de Bersacques], audi-
teur ordinaire des comptes de ceste ville, ne fut pas
oublié : on lui donna un muid de vin estimé 33 fl.,
et ce en considération des « devoirs qu'il avoit fait à
l'augmentation desd. gaiges ».

L'année suivante, à l'unanimité, messieurs s'ac-
cordèrent leur drap de robe traditionnel. Il n'y eut
de partage des voix, et à égalité, que pour décider si
le drap serait « noir ou brun tanné ». Reg. aux
délib. L. f. 141.

Rien ne vint interrompre ces distributions jus-
qu'en 1673.

Les draps se donnaient habituellement en nature,
toujours en drap noir pour le Magistrat ; il est dit

1. La lettre est en original à la Correspondance du Magistrat,
année 1584, 3 décembre. — En copie au Reg. des Délibérations L,
fol. 137-138.

« azur » en 1470, « gris tirant sur le tanné » en 1501.

La mesure pour chacun était couramment de sept aunes, quelques fois huit, rarement neuf (en 1449). En 1583-84, il en est donné dix aunes au grand bailli.

Les officiers sergents, wettes, etc., recevaient une aune et demie. Leur robe était toujours mi-partie, « noir et gris » (1446), « moitié vermeil, moitié brun vert », « moitié bleu, moitié sanguine », « gris et gris moustarde » en 1502.

Le drap de Messieurs fut presque constamment donné pour quatorze personnes, les douze échevins, y compris le mayer, le grand bailli et le premier conseiller pensionnaire. Ils sont seize en 1583-84, 1595-96 ; dix-sept en 1655, douze échevins et mayer, le grand bailli et les quatre principaux officiers, aux deux conseillers pensionnaires, au procureur de ville et au greffier principal.

Il arrivait aussi parfois que le drap était donné à Messieurs en espèces. C'était alors à « la Ville », c'est-à-dire à Messieurs, d'estimer la valeur de l'aune de drap. Ce prix a beaucoup varié, il est estimé 35 sols l'aune en 1436-37, 18 livres en 1438-1439, 32 sols en 1501-1502, 9 livres en 1595, 12 l. 10 s. en 1627, 20 l. en 1642 et 1645, 20 florins en 1655 et 1659.

Le 18 janvier 1673, le roi Charles II rendit une nouvelle ordonnance réglant les gages du Magistrat. M. J. de Pas, au T. XXVIII des Mémoires des Antiquaires de la Morinie, p. 198, a donné le détail de ces nouveaux gages. Comme toutes celles qui l'ont précédée, cette ordonnance est muette sur le drap de robe. Nous n'avons plus le registre des Délibérations du Magistrat au cours de l'année qui suivit, mais la Table des Délibérations dit que « depuis le règlement donné par le Roy, le 18 janvier 1673, les robes

ne s'accordaient plus par le Magistrat en exercice et les officiers permanents ». Cette table renvoie au registre perdu FF, 1674, f. 50.

Le libellé de l'article Pensions et gages du Magistrat est ainsi modifié aux comptes de 1673-1674 : « Pensions et gaiges de Messieurs des deux années, aux dix jurés pour la communauté, leurs officiers et suppotz, conformément au règlement de Sa Majesté du 18 janvier 1673, au lieu de leurs vieux gaiges, récompenses, robes, chires, vins ordinaires *vel* extraordinaires, dont ilz ont jouy ci-devant.... »

Tout est payé en deniers.

Cette fois, c'est bien fini des distributions de drap à Messieurs de la ville. On ne voit plus figurer aux Comptes les notes des drapiers fournisseurs. Mais, si la pratique disparaît pour jamais, le souvenir ne se perd pas d'une coutume si ancienne, et si jalousement revendiquée. Cette désignation de « drap pour robe » sera conservée jusque bien avant dans le xviii^e siècle, pour expliquer ou motiver les gratifications extraordinaires, que le Magistrat sollicitera de l'autorité qui le régente, ne pouvant plus se les accorder par sa propre décision. Pourtant, une dernière fois encore, en 1676, de lui-même il accorde à Messire Maximilien de Lières, grand bailli, à cause de ses bons services, une somme de 70 florins, « pour la moitié de son drap de robe ».

Nous sommes à la veille de la conquête française.

J'exposerai, dans un prochain article, sous quelle autre forme ou désignation se continua la gratification supprimée.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer (1710) ; Dévotaires d'Aire ; Cérémonies religieuses à St-Omer ; Maison de Laurélan ; Testament de J. de Wyssoc ; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677) ; Eglise N.-D. d'Aire ; Livre de raison ; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr. ; Prieuré d'Œuf ; Conseillers pensionnaires de St-Omer ; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Garnison de St-Omer (1597-98) ; Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Grands Baillis d'Audruicq ; Peintures attribuées à Memlinc ; Documents sur le siège de St-Omer (1677) ; Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl..	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari ; Greffiers et Argentiers de St-Omer (*) ; Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer ; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer, tome II</i>) av. 6 planches	8 00
Tome XXX (<i>Vieilles Rues et Enseignes de St-Omer</i>) avec 1 plan et quarante-trois planches	10 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miché- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^e .	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^e , 39 pl.	14 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Térouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^e .	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^e . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loigne, 1895, 108 p. in-4 ^e .	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thérouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^e . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^e accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances d'Avril et Mai 1911 . . .	909 à 918
Rapports sur les ouvrages offerts	918 - 920
Election de M. Parent, comme Membre Titulaire. . . .	911
» de M. V. Lagache, comme Membre Honoraire. . . .	911
» de M. Delattre-Martin, » » »	911
<i>Epitaphes de l'église du Saint-Sépulcre.</i>	913
<i>La Confrérie de Saint-Désiré à Saint-Omer. Commu-</i> <i>nication de M. J. de Pas, secrétaire-général</i>	921 à 931
<i>Des Distributions de « drap pour robe » à « Messieurs</i> <i>de la Loy » à Saint-Omer. Communication de M. le</i> <i>Chanoine Bled</i>	932 à 948

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

SOIXANTIÈME ANNÉE

239^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1911. — 3^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

MM. les Membres correspondants ou honoraires, qui n'ont pas acquitté leur cotisation annuelle conformément à l'avis envoyé par M. le Trésorier au mois de Septembre, recevront, huit jours après la réception du présent Bulletin, une quittance de la somme due, présentée par la poste et majorée de 0 f. 50 c. pour frais de perception.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1911

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Ilius, Armoiries de Théroutanne Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Îles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Ervillers ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fiennes, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mar-dyck ; Quentovic ; Fouilles au Mouffon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinsfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq. av. 10 pl. 10 00*
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (*) ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drou d'Arasin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé). » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (*) av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

Voir la suite des publications de la Société sur 'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

239^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 1^{er} Juin 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 20 par la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation. M. le Président transmet à ses Collègues les excuses de MM. d'Hermansart et C. de Pas empêchés d'assister à la réunion, puis il souhaite la bienvenue à M. H. Parent, nouveau Membre Titulaire, qui y est présent.

Dons et Hommages

Il est donné connaissance de la liste des publications reçues depuis la dernière réunion, parmi lesquelles il y a lieu de citer comme hommages d'auteurs :

de M. G. Sens : *Les Evêques d'Arras et leurs Blasons*. Simples notes. Paris. Publication de la Société Héraldique de France, 1911. 11 p. in-4 avec VIII pl. de blasons.

de M. l'abbé Collet : *Un Moulin Primitif. A propos des*

pierres de jet et racloirs, etc. Extr. du Bull. de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer, 1911.

Remerciements.

— Un Membre attire l'attention de ses Collègues sur un article publié dans le dernier fascicule du Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, concernant les *Anciennes caves de Gand*. Il fait remarquer qu'il y aurait, dans cet ordre d'idées, d'intéressantes observations à recueillir à Saint-Omer même sur d'anciennes caves qui ont conservé des voûtes, chapiteaux ou autres détails archéologiques dignes d'être notés.

Correspondance

Par lettres en date des 6 et 18 mai, le Ministère de l'Instruction publique accuse réception des exemplaires du 237^e fascicule du Bulletin destinés aux Sociétés correspondantes.

— La Société Préhistorique Française fait l'envoi d'une nouvelle liste de protestations contre le Projet de Loi sur les Fouilles archéologiques, qui lui ont été adressées par les Universités, les Musées et les Sociétés archéologiques. Au moment de l'impression de cette liste, le nombre des Compagnies savantes qui ont pris part à ce mouvement s'élevait à quatre-vingt-dix.

— A une demande de renseignements sur l'existence dans notre région de *Ferriers* ou amas de scories provenant d'antiques exploitations du fer, il sera répondu que le Nord de la France ne contient nulle trace de cette industrie. Nos terrains sont presque exclusivement d'alluvions ou marneux, sauf les marbres du Boulonnais qui ne contiennent pas de traces de fer suffisantes pour avoir pu donner lieu à une entreprise métallurgique et les grès ferrugineux de Cassel et des collines avoisinantes qui ont bien été employés à des dallages et constructions, mais ne paraissent pas avoir jamais été traités au point de vue de l'extraction du minerai.

Candidature

MM. Legrand, Decroos et J. de Pas présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. E. Marcotte de Sainte-Marie, capitaine-commandant au 33^e régiment d'artillerie, à Angers.

Conformément au règlement, le scrutin est renvoyé à la prochaine séance.

Lecture

Documents sur l'Industrie drapière à St-Omer au XV^e siècle.

— M. J. de Pas a relevé, dans les Archives Audomaroises du quinzième siècle, un certain nombre de textes qui ont trait aux démêlés de l'échevinage, au nom de l'industrie drapière, avec la clientèle allemande qui, prétextant des variations et amoindrissement dans la qualité des draps ouvrés à Saint-Omer, menaçait d'en abandonner le marché et de s'approvisionner ailleurs. Le Magistrat envoya à plusieurs reprises des députations à Bruges pour défendre contre les marchands de la Hanse les intérêts des fabricants audomarois. Malgré les démarches réitérées, la clientèle continuait à s'éloigner, accentuant la décadence de l'industrie locale.

Industrie
drapière
au XV^e siècle.

A l'appui de ces faits, l'auteur a relevé de nombreux extraits dans les Comptes de la Ville et les Délibérations Echevinales; on y voit que le Magistrat, dans les dernières années du quinzième siècle, alloua quelques subventions dans le but de favoriser l'installation de métiers de sayetterie. Mais le remède ne donna pas le résultat désiré, et la sayetterie elle-même dépérit dans le courant du seizième siècle.

Cette communication est écoutée avec intérêt; elle apporte une contribution appréciable aux documents nombreux qui ont déjà été publiés sur la draperie à Saint-Omer et qui ont été puisés dans les autres sources d'archives. Il est décidé en conséquence que le travail sera renvoyé à la Commission du Bulletin.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 9 heures 50.

Séance du 1^{er} Juillet 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 15, sous la présidence de M. Decroos, qui annonce que MM. A. Dambricourt et P. Lecointe se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis donne la parole au Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

M. le Président fait part ensuite à ses Collègues du décès de M. le marquis d'Héricourt, membre honoraire à Versailles, décédé depuis la dernière réunion, et il adresse à la famille du défunt le témoignage des regrets de la Société.

Hommages et correspondance

Après qu'il a été donné communication de la liste des publications reçues depuis la dernière réunion, M. le chanoine Bled présente à ses Collègues le deuxième tome de *l'Histoire chronologique de l'ancienne abbaye de Clairmarais, par un religieux de ladite abbaye. 1751. 476-xxxii pages avec blasons dessinés et coloriés.*

Ce précieux volume qui est, on le sait, dû à Dom Bertin de Vissery, et a fourni à M. de Laplane la matière de son *Histoire de Clairmarais*, était conservé dans les Archives de la Confrérie de Notre-Dame des Miracles¹. Les membres de cette Confrérie, désireux de faire profiter la Société des Antiquaires de la Morinie de ce document bibliographique, ont décidé de l'offrir à la Bibliothèque de cette Compagnie et ont chargé M. le chanoine Bled de le lui transmettre.

Cette offre est accueillie avec plaisir et reconnaissance et les Membres présents chargent M. le Secrétaire-Général

1. Le premier volume est à la Bibliothèque communale de Saint-Omer, qui a acheté récemment une copie fac-simile du deuxième volume. Il existe une autre copie des deux volumes dans la bibliothèque particulière de M. J. de Pas. Ces copies sont du dix-huitième siècle et du format de l'original.

de transmettre au Doyen de la Confrérie l'expression de leur gratitude.

Il est ensuite procédé au dépouillement de la correspondance.

— Le 15 mai, la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal accuse réception du tome XXX des Mémoires et des livraisons 232 à 235 du Bulletin.

— Du 19 juin, accusé de réception de The Smithsonian Institution, du tome XXX des Mémoires.

— Du 1^{er} juillet, accusé de réception de la Société de Littérature Néerlandaise à Leide, du même volume et des livraisons 232 à 234 du Bulletin.

— Il est ensuite donné connaissance du programme, envoyé par M. le Président du Comité Flamand, de l'excursion archéologique que cette Société a dû effectuer à Furnes le 15 juin, ainsi que de l'ordre du jour de la séance tenue le même jour.

— Le Comité Directeur d'organisation de la *Société pour l'Etude de la Gravure Française*, siégeant à Paris, a fait à M. le Président l'envoi de l'avis de fondation, conditions d'admission et statuts de ce nouveau groupement artistique.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance.

Le scrutin ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire, M. Emmanuel Marcotte de Sainte-Marie, capitaine-commandant au 33^e régiment d'artillerie, à Angers.

Avis lui sera donné, par M. le Secrétaire-Général, de son élection.

Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société

M. le Président donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du rapport sur les travaux de la Société depuis le mois de juillet 1910, rapport demandé

par M. le Préfet pour être soumis au Conseil Général dans sa prochaine session.

Les termes en sont approuvés ainsi qu'il suit :

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires de la Morinie que vous avez bien voulu demander pour être soumis, comme chaque année, à MM. les Membres du Conseil Général.

BULLETIN HISTORIQUE. — Les quatre livraisons de cette publication, parues depuis le dernier rapport, contiennent, outre les procès-verbaux des séances mensuelles, quelques articles plus étendus communiqués par les Membres de la Société. Le fascicule 235 est consacré en grande partie à la publication d'un important travail de M. le chanoine Bled sur *la Vieille Chapelle du Grand Marché à Saint-Omer (1270-1785)*, où l'on trouve retracé l'historique d'un monument qui tint une grande place dans les fastes Audomarois, et dont il ne restait qu'un souvenir imprécis. Cette lacune est aujourd'hui comblée, par les documents qui viennent d'être exhumés et la reproduction qui a pu être donnée, grâce à l'habileté de M. Boitel, du plan en relief de la ville et de la place du Marché avec la chapelle telle qu'elle existait en 1758. — M. l'abbé Bled a donné encore dans le 237^e fascicule, sous le titre *Les Documents de Claude Despretz et les Traditions Moriniennes*, un article de critique historique sur les sources d'après lesquelles peuvent être tracées les origines et la chronologie des dignitaires de l'église de Théroutanne ; et, dans le 238^e, la première partie d'une étude sur *la Distribution de droits de robe au Magistrat de Saint-Omer* depuis le xiv^e jusqu'au xviii^e siècle.

Deux notices archéologiques, dues à M. J. de Pas, sont consacrées l'une à un *Sommet de Tympan du XIV^e siècle trouvé à Saint-Omer* (fasc. 236) et acquis par le Musée de la Ville ; l'autre à la *Vierge de l'Eglise d'Escaëuilles, dite Notre-Dame des Fous* (fasc. 237), statue en bois du xiv^e siècle, qui fut récemment comprise parmi les objets mobiliers d'églises classés par la Commission des Monuments Historiques. On a, du même auteur (fasc. 235), une étude campanaire sur la *Cloche de*

Zudausques et le Fondeur Colard du Breucq ; la description de gravures récemment découvertes de l'artiste Audomarois *Pierre Merlot* ; (fasc. 237) la publication d'une *Épithaphe inédite de Valentin de Pardieu* ; enfin l'historique (fasc. 238) de la *la Confrérie de Saint Désiré à Saint-Omer (1490-1677)*, instituée pour commémorer la reprise de la ville par les bourgeois conjurés sur les troupes du maréchal d'Esquerdes, le 11 février 1489.

Les documents d'archives nous ont valu, de M. Rodière (fasc. 237), la *Création en 1604 de la Paroisse de La Loge* sur un domaine distraît de la forêt d'Hesdin ; de M. Pagart d'Hermansart, l'étude d'un dossier concernant le *Général Tuviet*, né à Saint-Omer en 1767 (fasc. 237), et, de M. Decroos, une monographie documentée d'*Antoine de Beaucourt*, capitaine engagé au service de la ville de Saint-Omer, qui se fit remarquer par ses services rendus en 1635 et les années suivantes dans la campagne qui agita le pays à cette époque avant et après le siège de la ville de 1638.

Les procès-verbaux mensuels témoignent également que les réunions ont toujours été chargées de questions diverses. Ces questions ont fait l'objet de discussions, exposés ou rapports que les comptes-rendus ont consignés soit *in extenso*, soit à l'état d'analyses succinctes. C'est ainsi que l'on y retrouve des notes sur des *bas-reliefs du XVII^e siècle de l'église Notre-Dame de Saint-Omer* (fasc. 235) ; sur des *Prix de beauté et de chevelure distribués à Esquerdes du XVI^e au XVIII^e siècle* (fasc. 236), sur des *épithaphes retrouvées récemment en l'église du Saint-Sépulcre à Saint-Omer* (fasc. 238), et, enfin, sur un *Sceau inédit de la ville d'Audruicq* dont une reproduction est donnée dans le 237^e fascicule.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS INÉDITS. — L'année qui vient de s'écouler a vu l'achèvement du trentième volume des Mémoires consacré entièrement au travail de M. J. de Pas sur les *Vieilles Rues et Enseignes de Saint-Omer*. Cette publication, qui a déjà été annoncée dans les précédents rapports, constitue un fort volume composé de trente-huit feuilles d'impression et illustré de 43 planches hors texte et d'un plan de Saint-Omer. Les ren-

seignements qu'il contient sont tous relatifs à la topographie ancienne de la ville et sont extraits de documents d'archives des XIII^e au XVIII^e siècle. Cet ouvrage fait honneur à la Société, tant par les documents qu'il renferme que par les riches illustrations qui l'accompagnent ; celles-ci n'ont d'ailleurs obéré en rien son budget, elles sont dues au généreux concours d'un Membre qui en a couvert les frais.

La monographie de *G. Fillatre, abbé de Saint-Bertin*, également annoncée dans les précédents rapports, a dû être retardée par l'achèvement du volume des Mémoires ; mais elle sera terminée à la fin de l'année courante, et constituera, ainsi qu'il a été dit, un volume illustré qui prendra place dans la série des *Documents Inédits*.

Cet exposé vous permettra d'apprécier, Monsieur le Préfet, combien la Société des Antiquaires de la Morinie a pu maintenir cette année dans ses travaux l'activité qu'elle avait manifestée précédemment. MM. les Membres du Conseil Général voudront bien prendre en considération ces efforts pour lui continuer les encouragements qu'ils lui accordent annuellement et qui lui sont si nécessaires pour faire face aux dépenses d'impression de ses publications.

Le rapport de l'an dernier vous exprimait aussi, Monsieur le Préfet, combien nous avons à regretter que l'impression des *Regestes des Evêques de Thérouanne* ait dû être interrompue par suite de la suppression de la subvention spéciale qui avait été affectée par le Conseil Général à cette publication. Cette subvention a été rayée des dépenses au moment où une seule annuité eût suffi à la Société pour faire face à l'achèvement du dernier fascicule de l'ouvrage, ouvrage qui n'avait été entrepris que grâce au concours pécuniaire du Département. Monsieur le Rapporteur du Budget Départemental a bien voulu faire allusion aux regrets émis à ce sujet, et exposer, dans ses considérants, que si l'allocation spéciale de 500 francs n'a pu encore être rétablie en 1910, la Commission examinerait avec bienveillance les propositions qui pourraient émaner ultérieurement de l'initiative Préfectorale.

Nous osons espérer, Monsieur le Préfet, que vous voudrez

bien avoir égard à cette situation, et en favoriser la solution par la demande de rétablissement du crédit.

Nous vous demandons en conséquence d'appuyer auprès de la haute Assemblée Départementale la demande d'une double subvention :

1^o la première de cinq cents francs pour encouragement aux travaux ordinaires de la Société ;

2^o la seconde de cinq cents francs pour achèvement des *Regestes des Evêques de Thérouanne*.

Confiants en votre haute intervention, nous vous assurons à l'avance de notre profonde gratitude.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, etc...

Communications

M. J. de Pas dépose sur la table quelques photographies destinées à l'album de la Société, parmi lesquelles on remarque deux reproductions, dues à M. Boitel, de portraits de religieux de Saint-Bertin, appartenant actuellement à M. Decroos. L'un est celui de Dom Charles Gherbode : on le reconnaît par la comparaison avec le grand tableau qui orne l'entrée de la salle des réunions, qui représente ce même abbé en pied¹, tandis que sur celui de M. Decroos le buste seul est figuré. Mais la physionomie est bien semblable de part et d'autre.

Portraits
de
D. Gherbode
et de
D. Verdevoye.

Le second portrait est celui de Dom Dominique Verdevoye, régent du Collège Saint-Bertin², également représenté en buste. Sur le dos de la toile se lit l'inscription : « Le 10 février 1781, âgé de 70 ans, pour être mis au Collège Saint-Bertin ».

Les deux tableaux mesurent 78 sur 61 centimètres.

— M. le chanoine Bled donne lecture d'une conclusion qu'il a donnée à son travail sur les *Distributions de Médailles au Magistrat de Saint-Omer* après la reddition de la ville à la France. Une première partie de cette étude a été déjà communiquée par l'auteur à ses Collègues dans

Distributions
de Médailles
au Magistrat
de
Saint-Omer.

1. V. ce qui a été dit dans le fascicule 235 du Bulletin historique, T. XII, p. 762.

2. Décédé le 28 décembre 1783, âgé de 73 ans.

la réunion du 7 janvier. De nouveaux documents lui ont permis de mettre à point ses recherches et de préciser dans quelles circonstances et à quelles dates se sont faites ces gratifications, dont les textes marquent explicitement, en 1713, la substitution aux anciens droits de robe. Les détails relevés dans les pièces d'archives nouvellement exhumées nous font même connaître la description de ces médailles. On n'en a pu malheureusement trouver jusqu'à présent d'exemplaires dans les collections publiques ou particulières de la région. Il était donc doublement intéressant, tant au point de vue numismatique qu'au point de vue historique, d'en révéler l'existence.

Aussi la lecture de M. le chanoine Bled est-elle aussi appréciée que les deux communications qu'il avait données précédemment sur ce sujet. (V. livr. 237, pp. 857 à 865 et 932 à 948).

Documents
sur la
réception
de Charles X.

— M. H. Le Roux fait passer sous les yeux de ses Collègues une série de plans et dessins dressés en vue de l'aménagement, tant à Saint-Omer qu'au camp d'Helfaut, de locaux préparés pour la réception, en 1827, du roi Charles X. On sait quel éclat fut donné aux fêtes qui eurent lieu en cette circonstance. L'on trouve dans les documents heureusement retrouvés par M. Le Roux, de curieux détails qui donnent une idée précise du luxe déployé ; c'est ainsi que les tentes destinées à la réception de l'hôte royal, à la célébration des offices religieux, aux banquets, etc., furent l'objet de dispositions d'une élégance toute particulière que les dessins très soignés nous représentent avec exactitude. Les renseignements qu'on y retrouve ne sont pas négligeables au point de vue de la contribution qu'ils apportent aux souvenirs des fastes qui ont marqué nos annales locales au commencement du second quart du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire à une époque déjà éloignée de nous. Aussi la communication de M. Le Roux est-elle accueillie avec plaisir par ses Collègues qui lui en expriment leurs remerciements.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 45.

Séance du 2 Octobre 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 h. 10. M. le Président annonce que MM. l'abbé Delamotte, Lefebvre du Prey et le Dr Lorgnier se sont excusés de ne pouvoir y assister ; puis, après avoir souhaité la bienvenue à MM. Fropo et Hirschauer, Membres Honoraires, qui assistent à la réunion, il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications périodiques envoyées par les Sociétés Correspondantes, les hommages suivants ont été adressés par les auteurs :

de M. C. Hirschauer : *L'Artois et le X^e denier (1569-1572)*.

Le voyage en Espagne de Nicolas de Lengaigne et de Philippe Prévost. Lille. 21 p. in-8. Extr. de la *Revue du Nord*.

de M. P. de Givenchy : *Hache polie avec gravure géométrique. — Les grands éclats moustériens et les pièces acheuléo-moustériennes de la carrière du Tillet près la Ferté-sous-Jouarre*. Extraits du Bulletin de la Société Préhistorique Française.

de M. l'abbé Collet : *Les Origines préhistoriques et historiques de Elnes, Lumbres et Wavrans-sur-l'Aa*. Extrait du Bulletin de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer.

Remerciements.

Un membre signale, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, numéro de janvier-avril 1911 (LXXII, p. 225) une indication intéressante de manuscrits qui viennent de faire partie de la quinzième vente des manuscrits Philipps, effectuée à Londres du 24 au 28 avril 1911. C'est une série de quarante-neuf bulles originales, dont neuf seulement des XII^e et XIII^e siècles, des papes Eugène III, Alexandre III, Lucius III, Clément III, Clément IV, Grégoire X, Nicolas IV,

etc. (1152-1772) pour l'abbaye de Saint-Bertin. Ces différentes pièces formant les numéros 899 à 915 du catalogue ont été adjugées à différents libraires anglais au prix total de 80 livres, soit 2.226 francs.

Il y a lieu d'espérer que des renseignements plus détaillés seront publiés ultérieurement sur ces documents et qu'il sera possible de savoir s'il en est, dans le nombre, ce qui est d'ailleurs peu vraisemblable, qui n'aient pas été recueillis dans le Cartulaire de l'abbaye.

Correspondance

Accusés de réception :

du Ministère de l'Instruction publique, des exemplaires de la 238^e livraison du Bulletin, destinés à être transmis aux Compagnies Correspondantes.

de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, des 235^e et 236^e fascicules du Bulletin.

de The Smithsonian Institution, des fascicules 233 à 236 de la même publication.

de la Société des Antiquaires de Zurich, du 30^e volume des Mémoires.

— Le Bureau du Comité Flamand de France a adressé l'ordre du jour de la réunion qui a été tenue à Bailleul le 26 septembre.

— Par lettre du 13 juillet 1911, M. E. Marcotte de Sainte-Marie adresse ses remerciements à la Société qui l'a élu Membre Honoraire.

— Communication est donnée du projet de publication d'un *Dictionnaire de Biographie Française*, qui est présenté sous le patronage d'écrivains très autorisés. Ce recueil est destiné à occuper dans notre bibliographie une place analogue à celle qu'ont prise dans d'autres pays la *Biographie nationale*, publiée par l'Académie royale de Belgique, ainsi que les Biographies anglaise, autrichienne et allemande.

La Société ne peut donc se désintéresser de l'élaboration d'un instrument de travail aussi important et sera disposée à fournir aux éditeurs les renseignements qui

pourront leur être utiles pour la part qui doit être consacrée à la ville de Saint-Omer dans ce recueil.

— Une circulaire ministérielle du 1^{er} juillet est relative à l'ouverture du 50^e Congrès des Sociétés savantes, qui aura lieu à la Sorbonne le 9 avril 1912.

Plusieurs exemplaires du programme ont été envoyés en même temps que cet avis et sont distribués aux Membres présents.

Il est donné lecture des chapitres renfermant les questions d'histoire, philologie et archéologie, et M. le Président s'entretient avec ses Collègues des sujets qui n'ont pas encore été traités dans l'histoire de Saint-Omer.

Nécrologie

La Société a à enregistrer, depuis la dernière réunion, le décès d'un Membre Correspondant, M. L.-V.-J. Ricouart, ancien adjoint au maire d'Arras, décédé à Arras le 15 juillet dernier, dans sa 84^e année.

La Compagnie adresse à la famille du défunt l'expression de ses bien vifs regrets.

Communications

M. le Chanoine Bled expose à ses Collègues que Monseigneur Lobbedey, évêque d'Arras, a l'intention de demander à son clergé de dresser les *monographies paroissiales* des diverses localités de son diocèse. Il rappelle que le distingué Prélat a déjà suscité une entreprise analogue dans les diocèses du Nord et de Moulins, où il a été successivement vicaire-général et évêque, et les résultats qu'il en a recueillis ont apporté à l'histoire locale une contribution d'une importance réelle.

M. Bled fait passer sous les yeux des Membres présents la lettre pastorale qui a été adressée à ce sujet au clergé de l'Allier et promulguant un questionnaire-programme qui constitue un plan très clair du travail à établir pour chaque localité.

Or, avant de rédiger un document analogue pour le diocèse d'Arras, Mgr Lobbedey a manifesté l'intention de

s'assurer le concours des Sociétés savantes du département pour apporter d'une part aux ecclésiastiques les moyens de se renseigner au point de vue bibliographique, d'autre part dresser une liste des sources à consulter et à mettre en œuvre.

M. le Président se fait l'interprète de ses Collègues en répondant à M. le Chanoine Bled que la Société des Antiquaires de la Morinie est disposée à seconder de tous ses efforts un projet aussi intéressant et qui rentre d'ailleurs complètement dans le cadre de ses études. Mgr Lobbedey sera assuré de trouver chez elle une collaboration empressée pour répondre à toutes les demandes de renseignements qu'elle sera en mesure de lui donner.

Lecture

M. le Chanoine Bled donne lecture d'un mémoire documenté sur cette question : *Boulogne a-t-il été évêché avant Saint-Omer ?*

Dans une révision sommaire de l'histoire de la conversion de la Morinie au christianisme, il montre d'abord que, jusqu'au IV^e siècle et même jusqu'au VII^e, la Morinie a été parcourue et évangélisée par des évêques étrangers ou par des prêtres missionnaires, sans qu'il y ait jamais eu jusque-là un siège épiscopal, et par conséquent un évêque titulaire, dans aucune ville ou cité de la province.

Le premier évêque des Morins, de tous les Morins, a été saint Omer, entre 629 et 639.

C'est à la façon fautive et intéressée dont Hincmar, archevêque de Reims, interprète la *Notitia Provinciarum*, que l'auteur attribue la créance rapidement accueillie au XVII^e siècle, et depuis par les écrivains boulonnais, de l'existence d'un évêché à Boulogne. On ne trouve de cette légende aucune preuve historique, aucune preuve d'autorité avant cette époque.

L'évêché de Boulogne fut, non pas rétabli, mais créé au XVII^e siècle, l'an 1567, tandis que celui de Saint-Omer fut institué en 1559.

Les trois mémoires qui ont été récemment composés

par trois hautes notabilités ecclésiastiques et envoyés à Rome, dans la prévision d'un démembrement possible de l'archevêché de Cambrai, donnent à cette question un intérêt d'actualité. Aussi la Société accueille-t-elle avec empressement cette communication qui a été écoutée avec un vif intérêt par les Membres présents.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 40.

Rapports sur les ouvrages offerts

A. GUESNON. *Me Nicolas Gosson, Avocat décapité à Arras en 1578*. Arras, Répessé. Extr. des Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques, T. III. 58 p. in-8 av. une pl.

La personnalité et la généalogie de Nicolas Gosson ont été assez déformées dans des monographies parues précédemment pour tenter la plume d'un écrivain aussi documenté sur l'histoire d'Arras que l'est M. Guesnon. Nous connaissons par lui des détails précis sur les premiers représentants de cette famille à Arras, dans cet Arras du quinzième siècle qu'il sait toujours faire revivre avec tant de vérité ; puis sur les débuts de la filiation des différentes branches que l'on commence à pouvoir suivre dès cette même époque. Des trois que l'on distingue alors, les deux premières eurent de bonne heure une situation relevée et furent reconnues issues sans contestation d'ascendants nobles. La question est moins claire pour la troisième, à laquelle appartient le célèbre avocat¹, car, quelques années après sa mort, quand sa fille et un de ses neveux intentèrent une instance en reconnaissance de noblesse et exemption

1. La décapitation n'était pas, ainsi qu'on a pu le prétendre, du moins à Arras, un « privilège » des nobles. Contrairement à la Coutume générale d'Artois, qui punissait de la hart l'homicide simple, la justice d'Arras lui substituait la décapitation. Un relevé suggestif des noms de personnages qui ont subi cette exécution nous montre péremptoirement que la composition sociale y était singulièrement mêlée : des vilains de la plus basse extraction s'y trouvent avec des nobles.

du droit de nouvel acquêt, cette demande fut vivement attaquée par les représentants des autres branches. Néanmoins, malgré l'opposition du procureur, l'Election conciliante leur donna gain de cause et leur attribua cette reconnaissance.

Passant à la personnalité de Nicolas Gosson, M. Guesnon nous met en garde contre une admiration qu'ont paru vouloir susciter des panégyristes enthousiastes. Malgré l'obscurité en laquelle est encore enveloppée une grande partie de son existence, il paraît avéré, par les pièces du fameux procès émanant de jurisconsultes indépendants, qu'il s'est révélé un révolutionnaire ardent et dangereux, qui n'appelle rien moins que la comparaison avec cet autre Arrageois fanatique, Maximilien Robespierre. Le « monstrueux assassinat juridique » semble donc bien à l'historien impartial un acte de justice qui n'offre rien d'extraordinaire au seizième siècle.

Quant aux prétentions nobiliaires qui ont pu être affichées dans des études généalogiques basées sur la situation sociale des neveux de N. Gosson, M. Guesnon ne cherche nullement à les contester ; il arrête seulement la date au delà de laquelle les documents historiques ne permettent pas de les faire remonter¹.

La publication de cette intéressante étude est accompagnée d'une quittance portant la signature de N. Gosson, et de pièces justificatives inédites, lettres de rémission des xve et xvie siècles, relation de la rebellion de 1578, sentences des principaux conspirateurs, etc.

HIRSCHAUER (Ch.) *L'Artois et le Xe Denier (1569-1572). Le Voyage en Espagne de Nicolas de Lengaigne et de Philippe Prevost*. Lille, 21 p. in-8°. Extr. de la *Revue du Nord*, T. III, août 1911.

La politique autoritaire du duc d'Albe n'avait pas, avant 1569,

1. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que l'un des neveux de N. Gosson, Antoine Aubron, fils de Jean, sieur du Cauroy, et d'Antoinette Gosson, vint s'établir à Saint-Omer où il fut conseiller pensionnaire de 1565 à 1596, et y épousa, en 1571, Jeanne de Zurlic. Il remplit un rôle important dans l'histoire politique de la ville à cette époque, et son nom se rencontre fréquemment dans les documents historiques que conservent nos Archives.

suscité de grands mouvements en Artois, province éloignée du centre du gouvernement ; mais, à cette époque, la prétention du gouverneur général de lever des impôts extraordinaires et de trouver ainsi les ressources dont il avait besoin, rencontra dans les Etats et les villes de la province une opposition violente.

Les documents relatifs à cette levée du x^e denier sur la vente des meubles, du xx^e sur celle des immeubles et du c^e sur la valeur de tous les biens, se trouvent en grand nombre dans nos archives locales et pourraient faire l'objet d'une étude importante. M. Hirschauer n'en a pris ici qu'un épisode qu'il avait déjà eu l'occasion de traiter dans sa remarquable thèse sur les *Etats d'Artois depuis leur origine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*. C'est la démarche faite par les Etats, à la suite de l'obstination du duc d'Albe à lever malgré eux ces taxes impopulaires, à l'effet d'envoyer en Espagne des mandataires chargés d'en appeler au roi lui-même des prétentions tyranniques de son lieutenant. Des trois députés nommés, à savoir Nicolas de Lengaigne, doyen du chapitre d'Arras, pour le clergé, Philippe le Prévost, mayeur d'Arras et Antoine Aubron, conseiller de Saint-Omer, pour les villes, deux seuls effectuèrent le voyage. Saint-Omer ne voulut point laisser partir son conseiller, sous le prétexte qu'elle ne pouvait se passer de lui ; mais, en réalité, pour ne pas indisposer le duc d'Albe contre la ville.

En dépit de prévisions pessimistes, cette ambassade obtint le résultat demandé ; le Roi Philippe II, touché par les raisons et les protestations de fidélité qui lui furent présentées, informa les députés qu'en dépit des actes antérieurement promulgués, il consentait à la suppression définitive des impôts du x^e et du xx^e, et leur remplacement par le subsidie de deux millions précédemment accordé pour dix ans par la généralité des provinces.

Outre son intérêt historique, cet article puise un intérêt tout spécial dans le récit piquant du voyage des deux ambassadeurs et les péripéties qui l'accompagnèrent. La relation, qui en fut écrite par Nicolas de Lengaigne, nous en ont laissé tous les détails ainsi que de judicieux conseils d'hygiène appropriés

au pays • advertisement de plusieurs choses dangereuses aux voyages des Pays-Bas en Espagne ».

Il y a lieu de féliciter M. Hirschauer de nous avoir fait connaître ces documents inédits qui sont d'une lecture attrayante et jettent d'autre part un jour nouveau sur une période mouvementée de notre histoire.

COLLET (Abbé). *Les Origines préhistoriques et historiques de Elnes, Lumbres et Wavrans-sur-l'Aa*. Extr. du Bull. de la Société Académique de Boulogne-sur-Mer, 1911. 49 pages in-8.

M. l'abbé Collet qui, avec un zèle infatigable, poursuit ses recherches sur tout ce qui concerne la région qu'il habite, a poussé cette fois ses investigations sur l'origine des appellations actuelles des communes de Elnes, Lumbres et Wavrans-sur-l'Aa.

En ce qui concerne Elnes, l'auteur incline à penser que ce n'est pas dans le latin *Alnetum*, Aulnaye, qu'il faut rechercher son étymologie. Il faut remonter plus haut, à l'époque celtique, où l'on trouve le mot *Aa*, qui veut dire eau, d'où Elna et tous ses dérivés.

Le village de Lumbres aurait une étymologie qui ne le cède en rien comme antiquité à celle d'Elnes. Elle viendrait, non pas du latin *Umbra*, ombre, mais du mot celtique, *Lex*, qui voudrait dire cours d'eau, et qui, par suite de transformations successives, aurait donné l'appellation actuelle.

Bien entendu, nous laissons à l'auteur la pleine responsabilité de ces conclusions qui pourront être discutées.

Quant à la commune de Wavrans-sur-l'Aa, à défaut d'étymologie lointaine, les silex taillés qui parsèment son territoire, les mardelles ou fonds de cabanes préhistoriques rencontrées sur les hauteurs, proclament qu'elle fut habitée dès les premiers âges; elle eut l'insigne honneur d'être choisie comme résidence de campagne par saint Omer qui y mourut le 9 septembre 670.

Ajoutons que c'est avec des pierres tirées des carrières de Wavrans que fut construite la première église de Saint-Bertin, au VII^e siècle.

L' « huis » de la maison de maître Bagois le Béghin

(Communication de M. J. DE PAS, Secrétaire-Général).

L'émoi dut être grand en halle échevinale quand on apprit, certain jour de septembre 1465, que Maître Bagois le Béghin, chanoine de la Collégiale de Saint-Omer, venait de faire boucher et murer la porte d'entrée de sa maison.

Il ne s'agissait pourtant là, semble-t-il, que de l'exercice légitime du droit de tout propriétaire de pratiquer, suivant ses convenances, des modifications dans l'aménagement de son habitation, d'en changer ou retrancher les ouvertures, la démolir même et la reconstruire à sa volonté.

Certes : mais ici des circonstances toutes particulières donnaient à ce fait, d'apparence indifférent, une portée exceptionnelle, et mettaient à nu de la part de Messieurs du Chapitre vis-à-vis de Messieurs du Magistrat, une noirceur d'intention susceptible d'indigner les plus indifférents.

La maison qu'occupait Maître Bagois le Béghin était située dans la rue du Prévost (rue actuelle des Tribunaux) qui alors était séparée en deux parties par une porte d'entrée de l'enclos des chanoines. Elle avait été léguée au Chapitre, à charge de rentes foncières, par dame Alice Ponche, veuve de sire Jehan Marau, qui fut mayeur de Saint-Omer dans les premières années du quinzième siècle. L'entrée et le bâtiment d'habitation donnaient sur la partie de la rue formant flégard de la ville, et elle se continuait derrière par un jardin qui dépassait la limite

de l'enclos. Dès lors, quoi de plus simple que d'ouvrir en ce dernier endroit une porte qui donnât au chanoine qui l'habitait un accès direct sur le Chapitre, et, cette porte une fois ouverte, pourquoi ne pas fermer et boucher l'ancienne qui se trouvait désormais inutile ?

Cette combinaison bien simple et bien tentante fut bientôt suivie d'exécution ; mais faut-il s'étonner qu'elle ait fait jaillir instantanément l'étincelle qui ait mis le feu aux poudres ?

Enlever à la ville l'entrée d'une maison de sa juridiction, ce n'était ni plus ni moins que la soustraire à cette juridiction, empêcher ses officiers d'y avoir accès pour exercer, le cas échéant, des exploits de justice. C'était l'incorporer par une voie oblique et déguisée dans l'enclos réservé des chanoines, ouvrir la porte aux empiétements si encombrants des gens d'église ; c'était, en un mot, attenter d'une façon flagrante aux droits les plus sacrés du seigneur sur son fief !

· L'alerte était vive ! il fallait y parer sans retard.

· Et pourtant, en cette année 1465, que de tracas poursuivaient la pauvre ville ! Que de difficultés procédurières l'assaillaient de toutes parts !

Ne détenait-elle pas dans ses prisons un affreux bigame du nom de Jean Mispewolle, incarcéré pour vol, que le doyen rural de Théroutanne, sire Wistasse Poret, réclamait comme son justiciable parce qu'il s'était présenté devant lui en habit de clerc et tonsuré ?¹ Et cet autre clerc, Etienne Lohe, qui avait rossé le valet de Jacques de Rebecque², fermier de l'accise du vin, lui aussi se réclamait contre la Ville de la juridiction ecclésiastique !

¹ et ². Compte de l'argentier 1465-66, f^{os} 70, 71, 79 et 80. *Registre des Délibérations du Magistrat C*, f^o 59 r^o et v^o.

L'Official¹ et le Promoteur² de la Cour de Thérouanne prenaient vraiment trop de soin de leurs protégés. Ne venaient-ils pas, pour de si misérables causes, de menacer d'excommunication le Lieutenant du Bailli, le Mayeur et les Echevins ?

Là-bas à Gravelines, un conflit s'était élevé entre le fermier du *sheerenghelt*³ et des bourgeois de Saint-Omer, qui se trouvaient inquiétés dans leurs privilèges, sous prétexte qu'ils faisaient entrer en franchise plus de harengs en caques qu'ils n'en avaient le droit.

Enfin la diplomatie des représentants du Magistrat venait d'être mise à une rude épreuve par suite d'un édit ducal qui avait eu la prétention d'appeler à l'armée tous les détenteurs de fiefs et d'arrière-fiefs des châteaux royaux, contrairement aux privilèges de la ville qui exemptaient les bourgeois de l'appel, le seul cas excepté de l'envahissement du territoire.

Déjà les édiles voyaient avec effroi s'accumuler, avec les pièces de ces procès, les rapports des messagers envoyés auprès des Cours d'où ils ressortissaient, tant à Paris qu'à Bruxelles, Montreuil, Thérouanne, ainsi qu'aux différentes étapes de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Et voilà que ce Chanoine venait, par son entreprise sournoise, enchevêtrer encore la trame dans laquelle ils se débattaient péniblement !

C'en était vraiment trop ! Cependant il n'y avait pas à reculer, et l'*huïs de Maître Baugois le Béghin* vint grossir les dossiers des litiges en cours.

A vrai dire, Maître Baugois n'était ici que l'instrument de la communauté des chanoines ; mais, s'il ne

1. Maître Jehan Fourneau. — 2. Maître Colart Picart.

3. Droit sur l'entrée des harengs. Cf. Compte de l'argentier 1465-66, f^o 77 v^o.

devait pas supporter seul le poids de la réprobation qui s'abattit sur le Chapitre, peut-être pensa-t-on, et cela à juste titre, que sa qualité de Docteur en droit canon¹ ne permettait guère de le taxer de naïveté et qu'il devait bien avoir apporté à ses Confrères sa part de malicieuse complicité.

C'est donc sur le Chapitre que fondent les foudres de la procédure². Mais, contrairement aux autres conflits, l'affaire, si nous en jugeons par les pièces qui nous en sont parvenues, fut menée rapidement et suivie d'une exécution sommaire.

Avant que le procès ne fût évoqué pour le fond à la Cour de Montreuil, le Magistrat, par son procureur, obtenait à Paris, du Roi Louis XI, un mandement exécutoire ordonnant le rétablissement sans retard et par provision de l'état primitif des lieux. En vertu de ce pouvoir, et sur la requête de Michel de Pardieu, procureur de la ville à la Cour du Roi à Montreuil, Maître Antoine Galbart, lieutenant du Prévôt de cette Cour, vient à Saint-Omer, le 9 juin suivant, procéder à l'exécution du mandement.

C'est la relation de son exploit qui nous est conservée, annexée au mandement royal lui-même. Nous y voyons qu'aux sommations faites à la salle capitulaire succéda, sans plus tarder, l'exécution de réfection de la porte, confiée à cinq compagnons maçons et manouvriers dont les comptes nous ont également transmis les noms. Les vacations d'Antoine Galbart se prolongèrent pendant six jours,

1. Baugois le Béghin, de Fauquembergue, titulaire depuis 1456 de la Prébende noble de St Ambroise, docteur en droit canon. La Collégiale lui est redevable de plusieurs fondations et de la cloche Julienne (V. à ce sujet Bulletin Soc. Ant. Mor., VII, p. 166).

2. *Délibération échevinale du 13 septembre 1465. (Registre aux Délibérations C, f° 49 r°).*

correspondant vraisemblablement à la période d'exécution des travaux, qui furent ainsi achevés le 15 juin.

L'échevinage triomphait. L'assemblée capitulaire répondit bien aux sommations par des protestations et une déclaration d'opposition qui devait se juger avec le fond du procès à la Cour de Montreuil, mais aucune pièce ne nous indique qu'une suite y ait été donnée.

Ne faut-il pas penser que les chanoines forcés par l'exécution provisionnelle de prendre dans la question le rôle de demandeurs en perdant les avantages de celui de défendeurs, jugèrent qu'une retraite prudente était le meilleur parti à prendre ? Ils s'étaient entendu traiter durement dans le mandement royal qui les avait blâmés et accusés d'avoir agi clandestinement et obliquement. Ils avaient compté sans doute sur les lenteurs judiciaires pour obtenir la consécration d'un état de fait qu'ils avaient créé. Leurs visées furent déjouées et ils ne conservèrent sans doute aucune illusion sur l'issue d'un procès auquel les assignait sur leur opposition le lieutenant du prévôt de Montreuil.

Le mandement royal rappelait d'ailleurs, d'une façon assez explicite, l'état respectif des droits des parties en matière de juridiction foncière, pour les documenter suffisamment sur ce point.

Quant à l'échevinage, il paraît également s'être déclaré content de son triomphe et avoir renoncé à poursuivre le Chapitre en remboursement des frais qui lui étaient incombés du fait de sa procédure.

La sécheresse des textes ne nous dévoile malheureusement que le côté officiel de l'affaire, mais ne faut-il pas penser que là, comme dans les conflits de juridiction, il y eut des dessous suggestifs qui nous échappent et qu'il eût été intéressant de connaître ?

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

1466, 19 mai. — *Louis XI, roi de France, mande aux justiciers du Bailliage d'Amiens de rétablir en la maison de Maître Baugois le Béghin l'état de lieux antérieur à la fermeture de la porte d'entrée.*

Loys par la grace de Dieu Roy de France. Aux prevotz de Beauquesne, de Monstreul sur la mer et au bailly de Waban ou à leurs lieutenans et à chacun d'eulx sur ce requis, salut. Receu avons humble supplication du procureur de la ville de Saint-Omer contenant que les maieur et eschevins d'icelle ville ont la congnoissance et judicature de tous cas advenus et qui escheent en icelle ville et banlieue tant es maisons et habitations estans en icelle comme dehors de lad. ville, et si ont aussi le regard et congnoissance en et sur lesd. maisons et habitations soit qu'elles soient à gens d'église ou autres, lesquelles maisons sont taillables et justiciables à la loy de lad. ville et y doivent et pevent aussi aler converser, exploicter et | exécuter les viscontes ou amans et les eschevins des viers-caires d'icelle ville, chacun endroit soy et en ses mectes, soit pour y faire adiournemens, inventaires, arrestz, emprisonnemens, exécuter les sentences, jugemens ou appointemens desd. maire et eschevins ou | autrement exploicter soubz le ressort d'iceulx maire et eschevins sans ce que à eulx ne à aucuns d'eulx les occupeurs desd. maisons et habitations ou ceulx à qui elles appartiennent y puissent ou doivent bailler quelque destourbier ne empeschement, et si sont | iceulx occupeurs et ceulx à qui sont et appartiennent lesd. maisons et habitations tenus de entretenir les huys et entrées principales d'icelles en la jurisdiction de lad. ville, sans les pouvoir cloire pervertir ne transferer, ne faire autres huys ou entrées principales en autre jurisdiction et sans fermer ou clore iceulx huys et entrées principales ou empescher en telle manière que lesd.

maieur et eschevins et autres officiers dessus nommez ne soient empeschez aucunement à entrer esd. maisons et habitations, aincois que ilz puissent convenablement de jour et de nuyt aler entrer et exploicter ou faire exploicter en icelles maisons et habitations, desquelz drois et prérogatives lesd. maieur et eschevins ont joy par la manière dicte paisiblement et de tout temps. Et lesquelz maieur et eschevins d'une part, et les prévost, doyen et chappitre dud. Saint-Omer d'autre des l'an mil ccc cinquante cinq ou environ firent certain traicté et accord qui fut passé en notre court de parlement, par lequel accord les rentes ou héritaiges que iceulx de chappitre avoient en lad. ville et banlieue xxiiii ans avant led. accord, tant ceulx qu'ilz avoient acquis comme ceulx que leur aroient esté donnez et aumosnéi povoient estre rachetez et reprins par les hoirs ou parens plus prouches des donateurs pour juste pris qu'ilz en bailleroient ausd. de chappitre s'ilz avoient esté donnez justement et sans fraude, et se lesd. hoirs ne les rachetoient en ce cas, lesd. héritaiges et lieux seroient vendus à la loy de lad. ville au prouffit d'iceulx de chappitre. Et depuis, par certain arrest donné de notre court, confirmatoire de certaine sentence donnée du lieutenant de notre bailli d'Amiens, lesd. de chappitre furent condempnez contre lesd. maieur et eschevins à leur bailler par déclairation les rentes et héritaiges, que quarante ans par avant le proces encommencé sur lequel s'estoit ensuivie lad. sentence, ilz avoient acquis en lad. ville afin de les poursuyr et faire contraindre à en wider leurs mains. Sur l'exécution duquel arrest lesd. de chappitre sont en cause pour wider leurs mains de certaine maison qui fut et appartint à feué Aelips Ponche, vesve de feu Jehan Marau, en son vivant maieur de lad. ville, et d'autres héritaiges et rentes estans en la juridiction | desd. eschevins à l'encontre d'iceulx maieur et eschevins par devant notred. bailli d'Amiens ou son lieutenant à Monstreul sur la mer. Et combien que, comme dit est dessus, lesd. maieur et eschevins de Saint-Omer aient la congnoissance et juridiction de tous | cas delictz et maléfices qui escheent et qui sont commis et perpetrez en lad. ville et banlieue, et aussi la congnoissance en et par toutes les maisons et habitacions qui sont en icelle ville et banlieue, soit

qu'elles soient à gens d'église ou autres et que lesd. maisons et habitations soient taillables et justiciables à la loy de lad. ville, et que les vicontes ou amans et les eschevins des vierscaires de lad. ville, chacun endroit soy, et en ses mectes toutes et quantes fois que mestier est, puissent aller, venir | entrer et converser esd. maisons et habitacions pour y exploicter, exécuter, faire adiournemens, inventaires, arrestz, emprisonnemens, exécuter les sentences et jugemens desd. maieur et eschevins et faire tous exploix sous le ressort desd. maieur et | eschevins sans ce que lesd. détenteurs et demourans esd. maisons et habitacions y puissent contredire ne bailler quelque empeschement, aincois que pour ce faire et souffrir ilz soient tenus entretenir et soustenir les huys et entrées principales desd. | maisons et habitacions estans en la jurisdiction desd. maieur et eschevins sans les povoir faire cloire, pervertir ne boucher ne transferer en autres lieux, ne faire autres entrées principales afin que lesd. maieur et eschevins, viscontes ou amans, | et les eschevins des vierscaires de lad. ville et autres officiers d'icelle, pour le bien et entretenement de justice et de la chose publique, et en observant les usaiges, prééminences et prérogatives de lad. ville y puissent aller, entrer et exploicter ainsi | qu'ilz ont droit de faire; et que lad. maison qui fut à lad. feue Aelips Ponche soit en la jurisdiction desd. maieur et eschevins, par quoy ilz aient droit de y aller, entrer et exploicter comme es autres estans en lad. ville, et mesmement que pour raison | de lad. maison et autres héritaiges et rentes procès est pendant indécis entre lesd. parties aud. lieu de Monstreul, et que par ce, pendant led. procès et jusques à ce que d'icelluy soit discuté ou déterminé, il n'eust esté ne feust loysible ausd. | de chappitre ne autres, attendu mesmes lesd. traicté, accord et arrest dont dessus est faicte mention, faire ne attempter aucune chose aud. procès; ce non obstant lesd. doyen et chappitre, et mesmes ung nommé maistre Baugois Béghin, chanoine | de lad. église de Saint-Omer, à leur adveu ou autrement, saichans avoir mauvaise cause oud. procès et pour cuider clandestinement et obliquement obtenir possession contre les droiz et usaiges desd. maieur et eschevins ou autrement de leur voulenté | indeue en alant directement contre

lesd. traicté et accord, sentence et arrest dont dessus est faicte mencion, et, en actemplant follement contre et ou préiudice dud. procès pendant entre lesd. parties aud. lieu de Monstreul, en délaissant la poursuite et expédition d'icelluy, et sans ce qu'il soit décidé et déterminé, iceulx doyen et chappitre, quoy que soit led. maistre Baugois depuis nagaires de son autorité privée, sans mandement ou provision de justice cèleement et par grant cautelle ont fait | clorre et fermer la principale entrée et huys qui de tout temps et ancienneté estoit en la juridicion desd. maire et eschevins et par laquelle lesd. vicontes et autres officiers de lad. ville y avoient acoustume y entrer et aler pour y exploicter | et faire en justice ainsi que l'en fait et que l'en a acoustume faire es autres maisons et habitacions de lad. ville, et lad. principale entrée et huys ont fait faire sur ung jardin estant et qui respond en la juridicion desd. doyen et chappitre, | afin que par ce moien sad. maison soit d'autre nature que toutes les autres estans en lad. ville, et que lesd. maieur et eschevins ne autres officiers d'icelle pour quelzconques cas, délictz ou maléfices que y soient commis et perpétrez n'y aient que | veoir ne que congnoistre, qui seroit grandement contre le bien et entretenement de justice et de la chose publicque de lad. ville, en laquelle plusieurs inconveniens se pourroient ensuyr par ce que plusieurs autres gens d'église voudroient | pareillement faire et aussi directement aler contre lesd. traicté et accord, sentence et arrest dont dessus est faicte mencion ; et en effect du tout décider led. procès pendant aud. lieu de Monstreul, ou grant détriment et diminucion des | drois de justice et prérogative de lad. ville de Saint-Omer, et plus pourroit estre, se par nous ne luy estoit sur ce pourveu de notre gracieulx et convenable remède de justice, si comme led. suppliant dit en nous humblement requérant que actendu ce | que dit est lesd. traicté, accord, sentence et arrest, et aussi led. procès pendant aud. lieu de Monstreul, que durant icelluy aucune chose ne doit estre faicte actemptée ou innovée par aucune des parties, et que s'il convenoit que ladicte | principale entrée et huys de lad. maison dud. maistre Baugois qui estoit en la juridicion desd. maieur et eschevins demourast durant icelluy procès qui pourra prandre long travail

ainst bouchée et estoupée, il en pourroit sourdre et
avenir | plusieurs inconveniens parce que quelques excès,
délictz ou maléfices qui y seroient commis, les officiers de
lad. ville ne pourroient aler exploicter en lad. maison,
par quoi il est bien convenable que lad. entrée soit des-
toupée pour le | bien de justice mesmes, comme dit est
dessus, que selle estoit tollérée, plusieurs autres en voul-
droient faire et user semblablement, dont plusieurs grans
maulx et inconveniens s'en pourroient ensuyr en lad. ville,
Nous vueillions | pourveoir aud. suppliant de notred.
remède. Pour quoy nous, ces choses considérées, qui vou-
lons les drois et prérogatives de lad. ville mesmement en
ce qui concerne le fait de justice estre observez et gardez
sans enfreindre, vous | mandons en connectant, se mes-
tier est, par ces présentes, et à chacun de vous sur ce
requis, que s'il vous appert de ce que dit est et mesme-
ment dud. procès ainsi pendant aud. lieu de Monstreul
entre lesd. parties, pour raison de lad. | maison ou de-
meure led. maistre Baugois Beguin, et que l'entrée princi-
palle et huys d'icelle maison ait esté de tout temps et
ancienneté en la juridicion desd. maieur et eschevins,
jusques à ce que led. maistre Baugois le ait fait | boucher
et estoupper comme dit est, et que de son auctorité privée
sans mandement ou auctorité de justice pendant led.
procès et avant qu'il ayt eu quelque provision, sentence
ne expédition en icelluy, il ait fait estoupper lad. entrée
| principalle et en faire une autre estant en la juridicion
du chappitre, et que par ce, se aucuns cas, délictz ou ma-
léfices estoient commis en la maison, lesd. maieur et
eschevins ne autres officiers d'icelle ville n'y peussent
aller | et entrer pour y exploicter et exécuter ainsi qu'ilz
ont droit et acoustume de faire, ensemble desd. traicté,
accord et arrest dont dessus est faicte mencion, et des
autres choses dessusd. ou de tant que souffire doye, vous
ou dit cas | contraingniez ou faictes contraindre lesd.
doyen et chappitre, maistre Baugois Béguin et autres qu'il
appartendra, par prinse de leur temporel et autrement par
toutes voyes deues et raisonnables, à destoupper et des-
boucher lad. | principalle, entrée et huys de lad. maison
estant en la juridicion desd. maieur et eschevins ainsi
qu'elle a esté de tout temps et ancienneté, et à souffrir et

laisser lesd. maire et eschevins et autres officiers de lad. ville y aler, | venir et exploicter comme ilz ont acoustume faire et qu'ilz ont fait et font chacun chacun jour es autres maisons et habitacions des gens d'église estans en leurd. juridicion, et jusques à ce que dud. procès autrement en soit ordonné. Et en | cas d'opposition, reffus ou délai, lad. principalle entrée et huys de lad. maison estans en la juridicion desd. maieur et eschevins destouppée et remise en l'estat qu'elle estoit au jour que led. Béguin la feist murer et boucher, aux | despens de qui il appartendra et dont lesd. maieur et eschevins feront le prest, se mestier est, par provision pour le bien de justice pendant led. procès, et sans préjudice d'icelluy, et au droit de chacune desd. parties ; et à ce faire et | souffrir lesd. de chappitre et Béguin contrains par la manière dessusd. non obstans appellacions quelzconques faictes ou à faire, et sans préjudice d'icelles, et jusques à ce que autrement en soit ordonné, et pourveu que lesd. maieur | et eschevins à leurs despens seront tenus de faire restoupper led. huys et entrée s'il est ainsi appointé par la fin dud. procès ; adiournés ou faictes adiourner les opposans, reffusans ou delayans à estre et comparoir à certain et | compectent jour par devant notred. bailli d'Amiens ou sond. lieutenant aud. lieu de Monstreul, pour dire les causes de leur opposition, reffuz ou délai, respondre audit suppliant sur les choses dessusd., leurs circonstances et deppendences, | procéder et aler avant en oultre selon raison. En certifiant soufflisamment aud. jour notred. bailli d'Amiens ou son lieutenant aud. Monstreul de ce que fait aura esté sur ce : auquel nous mandons, et, pour ce que lesd. parties sont subgettes et demourans es mectes de sa juridicion, et que desia il a commencé à congnoistre de ceste matière comme dit est, connectons que aux parties icelles oyes face bon et brief droit, car ainsi nous plaist il estre fait. Non obstant quelzconques lettres subreptices à ce contraires.

Donné à Paris le xix^e jour de may l'an de grace mil cccc soixante six. Et de notre règne le cinquième.

Par le Conseil

ARNOUL.

Scel sur simple queue.

Cire abimée.

(Arch. de Saint-Omer, 82, n^o 5).

II

1466, 14 juin. — *Relation par Antoiné Galbart, lieutenant du Prévôt de Montreuil, de l'exploit par lequel il fit exécuter le mandement royal qui précède.*

A mon tres honnouré seigneur Monsgr le Bailly d'Amiens ou son lieutenant à Monstroeul, Commissaire du Roy nostre sire en ceste partie, Anthoine Galbart, lieutenant du prévost dud. Monstreul, le votre en tout obeissant, Mond. seigneur, vous plaist scavoir que le ^{xe} jour de juing l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e soixante six me furent présentées et requises estre enterinées par Micquiel de Pardieu, procureur des maieur et eschevins de la ville de Saint-Omer, unes lettres et mandement Roiaux impettrées par le procureur de laditte ville de St Omer de datte du ^{xix}^e jour de may derrenement passé au | marge desquelles cest mien proces verbal est atachié soubz mon sceel, par vertu desquelles lettres moy acompaignié de Guillemot Lorice, procureur au siège Roial dudit Monstroeul par | moy prins en ceste partie comme mon adjoint, aprez ce que led. de Pardieu, ou non que dessus, olt fait apparoir à moy et à mondit adioint des lettres de sentence données de Jehan de Mathy, lieutenant aud. Monstroeul de aultre votre prédicesseur bailly d'Amiens le ^{xix}^e jour septembre l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e ^{xli} et de l'arrest de la court de parlement confirmatore de ladicte sentence de datte du ^{xxiiii}^e jour de jullet l'an mil ⁱⁱⁱⁱ^e ^{liii}, dont lesdittes lettres font mencion, led. jour me transportay en l'ostel Charles de le Cauroye, clercq dud. bailliage aud. Monstroeul, auquel Charles je requis veoir les escriptures du procez d'entre lesd. maieur et eschevins d'une part, et les Doyen et Chappitle de Saint Omer d'aultre, qui est pendant au siège dud. bailliage | sur ce que lesd. maieur et eschevins contendent que lesd. doyen et chappitle soient tenus en enssievant les sentence et arrest dess. dis de widier leurs mains de pluseurs hiretages bailliez | par déclaracion par lesd. Doien et chappitle, lequel Charles me monstra et bailla les escriptures mises à court par chacune desdittes parties, ou estoient déclariés, en pluseurs articles, les hiretages acquestes par lesd. de chappitle, que ilz avoient baillié par decla-

racion ausd. maieur et eschevins et entre aultres héritages estoient declariés ou XLVI^e article des | escriptures desd. de chappitle et LVI^e article des escriptures d'iceulx maieur et eschevins deux maisons joingnans l'une à l'autre, estans à Saint-Omer en la rue de la Prévosté données | aux anniversaires par demoiselle Aelips Ponche, vesve de feu Jehan Marau, à le charge de rentes fonssières, séans sur le lez d'aval entre les hirétages Jehan Dessinges vers soleil et Lambert Selingue vers mer, aboutant par derrière aux héritages Mahieu Wallehiet et Willame Hanesart. Et sy dist et déclara led. Charles à moy et mond. adjoint lui sur ce interrogié que led. procez estoit ancoires pendant et indécis au siege du dit bailliage en estat de production, laquelle production duroit par la derreniere prorogation jusques au premier jour d'octobre primes venant, et le XII^e jour dudit mois de juing, moy et mond. adjoint nous transportasmes en la ville de Saint-Omer; auquel lieu, de la part desd. maieur | et eschevins nous fu fait apparroïr de certaines lettres de la court de parlement de datte du second jour de may l'an mil CCCLVI commenchant Johannes Dey Gracia Francorum Rex | faisans mencion de l'acord fait entre lesd. maieur et eschevins d'une part et les prevost, doien et chappitle dud. lieu d'aultre, dont es dites lettres Roiaulx est touchié. Et sy me furent pour yceulx maieur et eschevins administré aucuns tesmoings, lesquels moy et mond. adjoint interrogames et examinames, et pour ce que tant par lesdites lettres et icelles escriptures, comme par les despositions desdis tesmoings me apparut sommerement et souffisamment des fais contenus esd. lettres et mandement, le lendemain XIII^e jour dud. mois, moy estant aud. lieu de Saint Omer acompagné de mond. adjoint, Pol Polzone, procureur de ladite ville, Jehan de Poix l'aisné, Jehan de Poix le jone et Martin Lecocq, sergens roiaulx, me transportay en l'église Colégial de Saint Omer en icelle ville, et d'illecq en ung lieu que l'en nomme le chappitle ou estoient pluseurs et grant nombre des chanoines de lad. église illecq assemblez comme corps de chappitle; en la présence desquelz je feis faire lecture par mond. adjoint desdites lettres et mandement, apres laquelle lecture je feis commandement de par le Roy aux doien et chappitle d'icelle église que ilz feissent ouverture

de ung certain huis qui puis aucun temps encha avoit esté clos et estoupé de mur, et lequel huis avoit esté ou temps passé la principale entrée de la maison que occupe ad présent maistre Baugois Béguin, chanoine de ladicte église, qui fu et appartient à lad. deffuncte demoiselle Aelipz Ponche vesve Jehan Marau, dont mémoire est fecte esd. lettres et mandement ; et tout selon le fourme et teneur d'icelles. Ausquelz commandemens iceulx doyen et chappitle, aprez ce que ilz olrent eu conseil enssamble, me respondirent, parlans par la bouche de maistre Anthoine de Tramecourt, chantre de ladicte église, que ilz se opposoient ; et je leur respondi que volentiers je les recepverois à lad. opposition ; et sur icelle leur assignerois jour, en leur déclarant que non obstant ce, je metteroies lesd. lettres à exécution, desd. lettres et de la quelle déclaracion, ilz disoient que ilz se opposoient de rechief. Veues lesquelles choses, je leur déclaray que je les recepvais à opposition à l'exécution desd. lettres et sur ce leur assignay jour à estre et comparoir par devant vous, mond. Seigneur le bailly ou votre lieutenant, aud. Monstroeuil à du dimenche prochain enssievant en huit jours à l'encontre desdis maieur et eschevins ou leur procureur impétrant desdittes lettres pour y faire répondre et procéder du tout selon le contenu en icelles lettres ; en leur faisant pareille déclaracion que dessus, est assavoir que non obstant icelle opposition, je exécuteroies lesdictes lettres et mandement selon leurs termes. Oye laquelle déclaration, ilz me dirent que en tant que je voudrois exploittier plus avant à l'exécution desdittes lettres, et ne les recevoir à opposition, sy non en en faisant l'ouverture de l'uys, dont mémoire est faite en icelles, ilz appelloient de moy, de men pooir et de tout mon exploit. Non obstant lesquelles oppositions et appellacion, pour deuement exécuter lesdictes lettres, selon ce qu'il m'estoit mandé par icelles, ce dit jour, moy acompagné des dess. nommez et pluisseurs aultres, me transportay en la maison et hostel dud. maistre Baugois Béguin, chanoine de ladicte église, ouquel hostel je trouvay Pierre Béguin, frère dud. maistre Baugois, lequel me dist, lui sur ce interrogié, que sond. frère estoit hors de la ville. Et pour ce que ne trouvay point la personne dudit maistre Bau-

goix, je, en parlant à sond. frère, luy feis samblables et pareulx commandemens que fait avois ausd. doyen et chappitle, et pour les reffus et délay desdis doien et chappitle et Béguin, je fis par pluseurs machons faire ouverture de l'huys dont dessus est touchié, en assignant jour aud. maistre Baugoix parlant à sond. frère ainssy et par la manière que fait avois ausd. doien et chapitle. En faisant laquelle ouverture, s'approcha de moy ung nommé maistre Nicolle de Quendalle, soy disant procureur desdis doien et chappitle, lequel me dist que en tant que je m'efforchois de faire ou faire faire lad. ouverture, il appelloit de rechief en soy aherdant¹ à l'appellacion fecte par lesd. de chappitle ; auquel maistre Nicolle ou non que dessus et aussy aud. Pierre Béguin, frère dud. maistre Baugoix, je dis et déclaray que ou cas que iceulx doien et chappitle et Béguin yroient au contraire des choses dessusdictes, je pour lors prenois et mettoys en la main du Roy leur temporel sy avant que faire poois par vertu desdittes lettres. Et nonobstant toutes ces choses, led. jour et lendemain qui fu le xiiii^e jour dudit mois de juing, je procéday et fis procéder ou parfait dud. ouvraige et fis faire à lad^e ouverture ung nouvel huys. Auquel je feis atachier une serure, la clef de laquelle je baillay et laissay aud. Pierre Béguin, frère dudit maistre Baugoix.

Mond. seigneur, les choses dessusdittes je vous certieffie estre vrayes par cest mien procez verbal et rescript, fait led. xiiii^e jour de juing oud. an mil III^e et soixante six.

Signé G. LORICE avec paraphe.

Sceau en cire rouge d'Anthoine Galbart. *Ecu à une rose à six pétales accompagnée de 3 étoiles à 6 rais.*

Supports : 2 lions.

Timbre : casque. Cimier : une arbalète dans un vol.

Légende : S. ANTHONI GALLEBART.

Diamètre 30 mill.

Une seconde empreinte (abîmée) du même sceau est appendue à un cordon qui relie les deux pièces, le mandement royal et la relation d'Antoine Galbart.

(Arch. de Saint-Omer, 82, n^o 5).

1. Adhérant.

III

Diverses mentions, extraites du Compte de l'Argentier, colè 1465-66 (n. st. 1466-67) ayant trait aux dépenses failes pour l'exploit judiciaire relaté précédemment.

Registre du compte de l'argentier 1465-1466, f° 79 ro.

Audit Jehan Bolleque (messagier de pié) pour deux voiajes qu'il a fais de ordonnance de mesdissgrs ou mois de juing oudit an, l'un à Monstrœul ou il a vaqué par deux jours pour porter devers le conseiller et procureur de cested. ville certain mandement du Roy, obtenu par mesdissgrs contre les doien et chappitre de Saint Aumer et maistre Baugois le Beghin, pour remectre à ouverture et ou premier estat certain huys qu'il avoit fait clore et machonner en le maison ou il est demourant, en empeschant par ce l'entrée d'icelle par le juridicion et flégart de la ville. pour sur led. mandement faire information par Anthoine Galbart, lieutenant du prévost de Monstreul, et qu'il venist par decha mectre à exécution led. mandement comme il a fait..... *(la suite est étrangère à cette affaire).*

Ibid., f° 79 v°.

A Denisot de Coupilly, messagier de pié, pour son vin et salaire de avoir de l'ordonnance de mesdissgrs païé et délivré à Paris à maistre Baude Benaud, procureur en Parlement une procuration pour Anthoine Galbart, lieutenant du prévost de Monstreul, et une autre pour Franchois de le Linde, Melcior le Waghenare, Bertelmieu Boullenghier, machons, Gilles Prêlat et Josse de Lactre manouvriers, avec certaines coppies et munimens pour faire dilligence et présentation en certaine cause d'appel fecte dud. lieutenant, exécuteur de certain mandement Royal pour l'uys de le maison que occupe maistre Baugois le Beghin, dont par adiournement l'assignation servoit en la court de parlement au xxe jour dud. mois d'aoust, à l'encontre des doien et chappitre de l'église de Saint Aumer appellans dudit lieutenant. Pour ce, par mandement du premier jour de septembre oud. an et quittance cy rendue.

VIII s. cour.

Ibid., f^o 82 r^o.

A Anthoine Galbart, lieutenant du prévost de Monstreul et à Guillaume Loris, procureur au siege Roial dud. lieu son adioint, pour leurs journées, sallaies, vacacions et despens de vi jours continuels finis le xv^e jour de juing oud. an LXVI qu'ils ont vaqué à le requeste du procureur de cested. ville à eulx informer du contenu en certaines lettres et mandement du Roy notre sire et aussi, de par vertu d'icelles, avoir fait aux doien et capitle de l'église Saint Aumer et à maistre Baugois le Beghin, chanoine de lad. église, commandement de par le Roy que certaine huisserie, par lui estouppée en une maison ou il est demourant, par avant appartenant à deffunct sire Jehan Marau, maieur de lad. ville, et derrenièrement, à demiselle Aelips Ponche, vesve dudit feu, dont mention est fecte oudit mandement, que iceulx doien et chappitre et maistre Baugois en feissent ouverture et le remeissent au premier estat selon le teneur de lad. Impétracion et pour le salaire des escriptures et procez verbal de lad. exécution ; pour chacun d'iceulx jours xxxii s. cy sont. ix^l. xii s. par.

Pour certain prest fait et païé par led. lieutenant à Charles de le Cauroye, clerc de lad. prévosté, pour ses sallaies d'avoir commis et administré certains munimens servans à led. Informacion iii s. par.

Montent ces parties par mandement du xiiii^e jour de juing oud. an LXVI et quittance cy rendu. ix^l. xvi s. par.

A Guillebert Loric, procureur à Monstreul, les parties et pour les causes cy apres déclairées : est assavoir pour une coppie par lui fecte en parquemin soubz le scel de Anthoine Galbart, lieutenant du prévost de Monstreul, et sou (*sic*) le seing manuel dud. Loric comme sen adioint, sur ung mandement Roial obtenu par le procureur de cested. ville pour led. huys, et du procez verbal dudit Anthoine aelachié aud. mandement faisant mencion de l'exécution d'icelli ; pour ce xii s.

Item pour le minute et gros dud. procez verbal. . vi s.

Item pour une autre copie en papier desd. mandement et procez verbal, envoié à Robert du Val, clerc de cested. ville vi s.

Item pour une pareille coppie en parchemin que led. Anthoine Galbart a retenu devers lui. viii s.

Item pour une procuration passée par led. Anthoine Galbart pour en faire présentation en Parlement contre lesd. de chappitre présenté par Pierre Faine iii s.

Et à icelly Faine pour son vin de avoir fait les dilligences de paier et présenter les choses dess. d. ii s.

Montent ces parties par mandement du xxvi^e jour d'aoust oud. an LXVI et quiet. cy rendu xxxviii s. cour.

Fo 84 ro.

Item audit sergent (Jehan du Maisnil, sergent du Roy), pour deux coppies par lui bailliées au procureur de cested. ville de deux mandemens de adiournement en cas d'appel par lui exécutés à le requeste des doien et chappitre de l'église Saint Aumer tant à l'encontre de Anthoine Galbart, lieutenant du prévost de Monstreul, exécuteur d'un mandement du Roy obtenu par mesdissgrs touchans luy de le maison maistre Bagois le Beghin, comme à l'encontre de Franchois de le Linde et autres machons et manouvriers qui ouvrèrent audit huys et pour les coppies des rellations dudit sergent contenant en tout xi fœlles de pappier xi s. cour.

Tome XX (<i>Ravitaillement de St-Omer (1710) ; Dévotaires d'Aire ; Cérémonies religieuses à St-Omer ; Maison de Laurctan ; Testament de J. de Wyssoc ; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677) ; Eglise N.-D. d'Aire ; Livre de raison ; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr. ; Prieuré d'Œuf ; Conseillers pensionnaires de St-Omer ; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Garaison de St-Omer (1597-98) ; Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer ; Grands Baillis d'Audruicq ; Procureurs de ville à St-Omer ; Peintures attribuées à Memlinc ; Documents sur le siège de St-Omer (1677) ; Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tubari ; Greffiers et Argentiers de St-Omer (*) ; Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echerinage de St-Omer ; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer, tome II</i>) av. 6 planches	8 00
Tome XXX (<i>Vieilles Rues et Enseignes de St-Omer</i>) avec 1 plan et quarante-trois planches	10 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miche- lant et Duchet, 465-391-90 p. in-4°.	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8°, 39 pl.	14 00
<i>Le livre des usages et anciennes coutumes de la conté de Guynes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermand et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Térouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4°.	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le B ^{on} Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haigueré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4°. Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés) ; le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loisine, 1895, 108 p. in-4°.	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thérouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4°. Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde, près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4° accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Antiquités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Juin, Juillet et Octobre 1911.	949 à 963
Election, comme Membre Honoraire, de M. E. Marcotte de Sainte-Marie.	953
Rapport annuel au Préfet du Pas-de-Calais sur les travaux de la Société.	953
Rapports sur les ouvrages offerts	963 à 966
<i>L' « huis » de la maison de maistre Baugois le Béghin,</i> par M. J. de Pas	967 à 984

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

Ce Bulletin paraît tous les trois mois.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

BULLETIN HISTORIQUE

SOIXANTIÈME ANNÉE

240^e LIVRAISON

TOME XII

ANNÉE 1911. — 4^{me} FASCICULE

Doctrina investigando restituet.

Les tables et couvertures du Tome XII du Bulletin seront distribuées avec le 241^e fascicule, en mai 1912.



SAINT-OMER

IMP. ET LITH. D'HOMONT, RUE DES CLOUTERIES, 14.

1912

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

A SAINT-OMER

Fondée le 5 septembre 1831, autorisée le 19 janvier 1832,
et reconnue d'utilité publique le 21 avril 1833.

MÉMOIRES IN-8°.

- Tome I** (*Mosaïque de St-Bertin ; Serques ; Châteaux de Tournehem, Hames et Sangate, Sinus Itius, Armoiries de Théroutanne, Croix Pélérine, etc.*) av. 6 pl. 8 00
- Tome II** (*Forestiers de Flandre ; Cassel ; Numismatique de St-Omer ; Sac de St-Omer ; Généalogie des Comtes de Flandre ; Rues de St-Omer ; Monuments anciens de la Morinie ; Iles flottantes ; St-Augustin-lez-Théroutanne*) av. 12 pl. 10 00
- Tome III** (*Eustache de St-Pierre ; Figurines antiques ; MMss. biblioth. de St-Omer ; Fonts baptismaux de St-Venant ; St-Inglevert ; Chronique de Flandre ; Souterrains d'Erville ; Municipalités romaines en Gaule ; Armoiries de St Omer, de St Bertin et du chapitre de St-Omer, etc.*) av. 6 pl. 10 00
- Tome IV** (*Chartes Artésiennes aux archives du Nord ; Neuf-Fossé ; Watten ; Abbaye St-Eloi ; Mont-Hulin ; Edequines (Franches Vérités) ; Hôtel-de-Ville de St-Omer ; Ardres, Monnaies trouvées à St-Omer ; Chartes-privilèges de St-Omer*) av. 11 pl. 10 00
- Tome V** (*Election municip. à St-Omer (1638) ; Origine de Théroutanne ; Dalles de N.-D. de St-Omer ; Bomy ; Rihoult ; Coutumes et usages de St-Omer ; Comtesse Mahaut ; Plan du siège de Théroutanne ; etc.*) av. atlas de 11 pl. 10 00
- Tome VI** (*Christianisme dans la Morinie ; Fouilles à Etaples et Cassel ; Eglise St-Denis ; Archives capitulaires de St-Omer ; Lambert de Guisnes ; Souterrains-refuges ; Dalles de Blaringhem*) av. atlas de 9 pl. (atlas épuisé) 8 00
- Tome VII** (*Fouilles de St-Bertin ; Château de Tingry ; Souchez et Ablain-St-Nazaire ; Senninghem ; St-Omer au XVII^e s. ; Fête de St Nicolas par les écoliers de N.-D. de St-Omer ; Vitraux de Locon ; Cloches du beffroi d'Aire*) av. atlas de 8 pl. (atlas épuisé). 8 00
- Tome VIII** (*Chronogramme de St-Pierre d'Aire ; Monuments religieux au nord de la Loire ; Robert de Fienness, Eglise de Lillers ; Surques ; Eglise d'Hesdin ; Mardych ; Quentovic ; Fouilles au Moufflon, etc*) av. 4 pl. 8 00
- Tome IX** (*Antériorité des 2 monastères primitifs de St-Omer ; Mœurs à St-Omer au XVI^e s. ; Manuscrits divers ; Prieuré du Wast ; La Leulène ; Art des constructions à St-Omer XVI^e s. ; Quentovic ; Fouilles de Beaumarais et Marck ; Crypte de Boulogne*) av. 1 pl. et atlas de 10 pl. 10 00
- Tome X** (*Guillaume, abbé d'Andres ; Modes flamandes ; Attaque de St-Omer (1594) Simon Ogier ; Fonts baptismaux de Wierre-Effroy ; Hesdinfort ; Les Normands dans la Morinie ; St-Pierre d'Aire ; Ant. de Beaulaincourt ; Notices nécrologiq.* av. 10 pl. 10 00
- Tome XI** (*Abbaye de Clairmarais*) av. 16 pl. 10 00
- Tome XII** (*Abbés de Clairmarais*) av. 10 pl. (épuisé) » »
- Tome XIII** (*Dictionn. topogr. de St-Omer (') ; Ancien Idiome Audomarois ; Origine et langage de l'ancienne Morinie ; Paroisse St-Martin ; Drot d'Arsin*) av. 1 portr. 6 00
- Tome XIV** (*Eperlecques ; Banlieue de St-Omer ; Lieutenance du Bailliage de St-Omer ; Siège de St-Omer (1638)*) av. 1 pl. (épuisé) » »
- Tome XV** (*Mayeurs d'Aire ; Registre des archives de St-Omer ; Sédition bourgeoise à St-Omer (1460) ; Abbaye de Chocques*) av. 5 pl. (épuisé). » »
- Tomes XVI et XVII** (*Anciennes Communautés d'Arts-et-Métiers à St-Omer*) (') av. 4 pl. (épuisés) » »
- Tome XVIII** (*Béthune ; Episode d'élections échevinales à St-Omer ; Convocation du Tiers-Etat de St-Omer aux Etats généraux ; Abbaye de St-Jean-au-Mont-lez-Théroutanne ; Artois réservé*) (épuisé). » »
- Tome XIX** (*Comtes de Fauquembergue ; Ghisle de Merville ; Zoene ; Prieuré de St-André-lès-Aire ; Décimateurs dans les paroisses de la Morinie dépendant du diocèse de Boulogne*) (épuisé) » »

Voir la suite des publications de la Société sur l'autre partie de la couverture.)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE

240^e livraison

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 6 Novembre 1911

Président : M. J. DECROOS

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance s'ouvre à 8 heures 10. M. le Président annonce que MM. l'abbé Dusautoir et le docteur Lorgnier se sont excusés de ne pouvoir y assister, puis il donne la parole à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Hommages et correspondance

Outre les publications périodiques envoyées par les Compagnies correspondantes, les hommages suivants ont été adressés à la Société :

de Mgr Lobbedey, évêque d'Arras : *Paroles Episcopales. Lettre Pastorale et Discours à l'occasion du Congrès des Jurisconsultes catholiques.* Arras, 1911.

de M. A. Guesnon : *M^e Nicolas Gosson, Avocat, décapité à Arras en 1578.* Arras, Répessé, 1911. Extr. des Mém. de

la Commission départementale des Monuments historiques.

de M. P. de Givenchy, secrétaire de la Société Préhistorique Française : *La Sépulture Néolithique de Belleville à Vendrest (Seine-et-Marne)*. Rapport Général par le Dr M. Baudouin, secrétaire-général de la Société. Paris, 1911. 264 p. in-8, 16 pl. hors texte.

Remerciements.

Il est donné connaissance d'une lettre de M. le Préfet du Nord qui sollicite, pour le Dépôt des Archives du Nord, à Lille, l'envoi des publications de la Société. Une salle de travail vient d'être organisée en cet établissement, et l'Archiviste a manifesté le désir d'y réunir les travaux des Compagnies savantes de la région.

En raison de l'intérêt que présente, pour les travailleurs, la nouvelle organisation de cet important dépôt, il est décidé que le service des envois lui sera fait régulièrement. Malheureusement, pour les publications antérieurement parues et qui sont pour la plupart entièrement épuisées, il ne pourra être donné satisfaction à cette demande que dans la limite de ce qui reste disponible.

Candidature

MM. Ch. de Pas, Legrand et J. de Pas présentent la candidature, comme Membre Honoraire, de M. G. de Francqueville, ancien officier de cavalerie, à Mazinghem-lez-Aire.

Conformément au règlement, le scrutin sur cette présentation est renvoyé à la prochaine séance.

Communications

Pierre tumulaire d'Adrien de Lières.
M. C. de Pas annonce que la pierre tumulaire d'Adrien de Lières, précédemment conservée dans la propriété de M. Porion, à Wardrecques, et qui a fait l'objet de communications dans le Bulletin (v. T. VII, p. 435 et T. X, p. 186)',

1. V. aussi *Epigraphie du Pas-de-Calais*, Canton d'Aire, p. 74.

vient d'entrer au Musée de Saint-Omer, par suite du don généreux qu'en a fait le propriétaire.

— M. le chanoine Bled expose qu'il s'est adressé à M. Claude Cochin pour obtenir des renseignements précis sur la vente, signalée dans le procès-verbal de la dernière séance, des chartes de Saint-Bertin provenant de la collection Philipps, de Londres. M. Cochin s'est obligeamment mis à la disposition de la Société pour satisfaire à cette demande, et a envoyé à M. le chanoine Bled la note détaillée suivante :

Chartes de
Saint-Bertin
provenant de
la collection
Philipps.

A la page xv de la préface des *Chartes de Saint-Bertin*, M. Haigneré avait signalé que sir Thomas Philipps possédait des épaves du Chartrier de l'abbaye. Ces documents ont été vendus aux enchères à Londres le 24 Avril 1911 et jours suivants.

La Bibliothèque Nationale possède, au cabinet des manuscrits, un exemplaire du catalogue de cette vente¹ portant les prix d'adjudication et les noms des acquéreurs. De la p. 152 à la p. 154 se trouvent énumérés sous les nos 899 et suivants, les documents provenant de Saint-Bertin qui ont été dispersés à la vacation du 27 Avril. Ce sont pour la plupart des bulles pontificales en excellent état de conservation. Voici la liste de ces pièces que j'ai identifiées avec celles du Cartulaire de Dom Dewitte, chaque fois que la description très sommaire donnée par le catalogue permettait de le faire :

899. — Bulle originale d'Eugène III, 1152. (Dewitte-Haigneré, no 213).

Acquise par M. Quaritch pour 10 livres 5 shillings.

900. — Bulle orig. d'Alexandre III « ad abbatem S. Bertini de jurisdictione excommunicationis, 1177 ». (Cette très brève analyse donnée par le catalogue peut difficilement permettre d'identifier cette bulle avec l'un des nos 278, 279 ou 281 de Dewitte-Haigneré).

1. BIBLIOTHECA PHILIPPICA. Catalogue of a further portion of the manuscripts and autograph letters of the late sir Thomas Philipps, Bart., which will be sold by auction by Messrs. Sotheby, Wilkinson and Hodge on monday 24 th of April 1911 and four following days.

Acq. par M. Likratheff pour 6 l. 10 s. en même temps que la bulle suivante :

900 bis. — Bulle orig. de Lucius III, 1184. (Dewitte-Haigneré, 329).

901. — Bulle orig. de Clément III, 1191. (Dewitte-Haigneré, 375).

Acq. par M. Quaritch pour 15 l. 10 s.

902. — Bulle orig. de Clément III, 1191. (Dewitte-Haigneré, 376).

Acq. par M. Quaritch pour 15 l. 10 s.

903. — Bulle orig. de Clément IV, 1266. (Dewitte-Haigneré, 1100).

Acq. par M. Breslauer pour 3 l. 15 s.

904. — Charte orig. de Robert d'Artois, 9 février 1269, confirmant un privilège de son père au sujet de la banlieue d'Arques. (Sans doute, Dewitte-Haigneré, 1126).

Acq. par M. Barnard pour 1 l. 2 s.

905. — 2 bulles orig. de Grégoire X toutes deux datées de Lyon, 1274. L'une correspond au n° 1158 de Dewitte-Haigneré ; l'autre « Quod non solvamus debita predecessorum in utilitatem nostræ ecclesiæ » ne figure pas au cartulaire.

Acq. par M. Dolch pour 7 l.

906. — Bulle orig. de Nicolas IV, 1291. (Dewitte-Haigneré, 1339).

Acq. par M. Breslauer pour 3 l. 15 s.

907. — Bulle orig. de Clément VI, 1344. (Dewitte-Haigneré, 1608).

Acq. par M. Breslauer pour 6 l.

908. — « Quatuor bullæ originales paparum Pii II, Sixti IV et Alexandri VI ad monasterium S. Bertini spectantes, 1459-92¹.

Acq. par M. Breslauer pour 6 l.

909. — « Fragmentum cartularii sive bullarii monasterii S. Bertini, on vellum, 8 pp. fol., XV cent. »

Acq. par M. Gale pour 2 l. 14 s.

1. Ces documents ainsi que les suivants ne sont pas désignés d'une façon assez explicite pour être identifiés.

910. — « Instrumenta et litteræ ad abbatiam et abbates Antonium de Berges et Engelbertum Despaigne S. Bertini spectantia, on vellum, six pieces, 1512-31 ».

Acq. par M. Breslauer pour 16 sh.

911. — « Eight original papal bulls and letters of Leo X, Julius II, Clement VII, Pius IV adressed to the Abbot of S. Bertin, 1513-63 ».

Acq. par M. Breslauer pour 3 l.

912. — Lettres orig. de Philippe II, 7 octobre 1596. (Dewitte-Haigneré, 4241).

Acq. par M. Fuller pour 2 l. 10 s.

913. — « A collection of eleven original bulles of Paul V, Urban VIII, Clement X, Innocent XI and XII, Clement XI etc., relating to the abbey of S. Bertin, 1609-1772 ».

Acq. par M. Barnard pour 1 l. 15 s.

914. — « Transumptum bullarum D. Philippi Gillocq, abbatis S. Bertini Audom., with the autograph signatures of cardinal Aldobrandini and others, parch. 11 f., 26 jan. 1624 ».

Acq. par M. Morris pour 10 sh.

915. — « Sex bullæ originales paparum Benedicti XIII et XIV, Clementis XIII et XIV ad monasterium S. Bertini spectantes, 1724-72 ».

Acq. par M. Fuller pour 2 l.

Ces renseignements présentent pour la bibliographie locale un intérêt réel. M. le chanoine Bled voudra bien transmettre à M. C. Cochin l'expression de la vive gratitude de la Compagnie.

M. le Secrétaire-Général rappelle à ce sujet que, lors de la formation de sa riche collection, Sir Thomas Philipps entretint à Saint-Omer de fréquentes relations, et qu'il fut même nommé membre honoraire de la Société des Antiquaires de la Morinie dans la séance du 6 juillet 1836.

— M. J. de Pas fait passer sous les yeux de ses Collègues la reproduction d'une empreinte sigillographique inédite du commencement du quatorzième siècle, appendue à une charte du 4 juillet 1310 aux Archives de Saint-Omer (B. 27, 6). C'est le sceau d'une bourgeoise d'Arras, Margue-

Sceau de
Marguerite
Cossete.

rite Cossete ¹, qui à cette époque consentit un prêt d'argent à la ville de Saint-Omer. Il représente sainte Marguerite sortant, armée de sa croix, du dos du dragon.

— Le même Membre donne lecture de deux actes de 1755 conservés aux Archives du Gros de Saint-Omer.

Procès-verbal
de l'inscription
de la cloche
de Sainte-
Aldegonde
(1755).

L'un est le « Procès verbal de l'Etat ou inscription de la cloche de S^{te} Aldegonde du 19 avril 1755 ». Il rappelle le nom du fondeur Obert Heuwin qui paraît être le plus ancien connu jusqu'à ce jour de la dynastie des Heuwin qui fondirent des cloches à Saint-Omer et en Artois dès le seizième et jusqu'au dix-huitième siècle ². Son nom a déjà été relevé par M. Rodière dans l'Epigraphie du canton de Marquise, sur la cloche de Wacquinghem, de l'année 1540.

Voici le libellé de l'acte :

Cejourd'huy dix neuvieme jour d'avril mil sept cent cinquante cinq à la requête de Messieurs les marguilliers et administrateurs des biens et revenus temporels de l'église Paroissiale de Sainte Aldegonde en cette ville de Saint Omer : Nous, Notaires Royaux d'Artois de la résidence dudit Saint Omer sous-signés nous sommes transportés vers et au haut de la tour de laditte église à effet de tenir procès verbal de l'Etat actuel de la plus grosse cloche des sept qui se trouvent suspendues au Beffroy de laditte tour, où étant parvenus, nous, notaires sus-

1. Elle était femme de Pierre Cosset, bourgeois et banquier à Arras. Ils eurent pour fils Mathieu Cosset, receveur d'Artois, marié à Marote le Rike et Ysabeau, mariée à Simon Faverel, mayeur d'Arras. Les Cosset portaient pour armoiries un *échiqueté* ainsi que le prouve un sceau décrit dans les *Sceaux d'Artois* de Demay et la *Sigillographie d'Arras* de A. Guesnon. Les *werps* des archives de Saint-Omer renferment plusieurs quittances des membres de cette famille (années 1310 à 1314) et les archives de Bruges, un titre de rente pour Marguerite, femme de Pierre Cosset, d'Arras, de novembre 1264 (Note de M. A. Guesnon). Marguerite Cossete (son nom de famille n'a pu encore être retrouvé) mourut en 1315.

2. V. en particulier les cloches du Beffroi d'Aire, de Mazinghem, etc...

dits, avons remarqué que laditte grosse cloche posée dans la partie dud. Beffroy du côté de l'église Cathédrale de cette ville, est sans rouet et ne paroît être en état de sonner : qu'à cette cloche il y a une fente qui prend du bas en haut de la longueur de vingt pouces ou environ, et dans le bas un échantillon ôté, qu'il se trouve, sur le haut d'ycelle, une inscription faisant le tour de laditte cloche en lettres gottiques, contenant les mots « intercede pro salute populi Beata Margarita conflatta aere... « Divae Aldegondis anno 1416, et refusa anno 1548 per magis- « trum Obertum Hovin : » et sur le côté regardant laditte église cathédrale se trouve empreinte en relief plus bas que laditte inscription une image ou effigie de femme tenant une croche¹ à la main, que l'on croit être l'image de Sainte Aldegonde, ce que nous susdits notaires avons ainsy remarqués, et, en foy de quoy avons dressé le présent procès verbal à la requête que dessus pour servir et valloir à qui et ainsy qu'il appartiendra, et à l'instant l'avons remis à l'un de mesdits sieurs les marguilliers de laditte Eglise, audit Saint Omer les jour, mois et an susdit.

Signé : Le Maire et J. F. L. DAMART.

(Gros de Saint-Omer, 1755. Liasse des Ventes, Partages et autres actes, n° 131).

L'autre acte est relatif au graveur Pierre Merlot, dont il a été question à plusieurs reprises dans le Bulletin de la Société : c'est un contrat d'apprentissage dans lequel il s'engage à apprendre à un jeune homme originaire d'Ypres, les éléments du métier de graveur, avec cette condition spéciale que l'apprenti s'interdit d'exercer plus tard l'art de la gravure en la ville de Saint-Omer.

Contrat d'apprentissage chez Pierre Merlot, graveur (1755).

Convention d'apprentissage du 20 mars 1755

(Gros de Saint-Omer. Liasse des Conventions et Transactions, n° 56).

Pardevant les notaires royaux d'Artois résidens à Saint Omer soussignés furent présens en personnes le sieur Pierre Merlo, marchand graveur demeurant en cette ville d'une part, Jean

1. Crosse.

François Albert Siraut, jeune homme, fils de sieur Jean-baptiste, horloger demeurant à Ypres, de présent en cette ville, aussy comparant d'autre part : et reconnurent lesdites parties scavoir Le premier comparant, pour la bonne amitié qu'il porte aux seconds, sans aucun engagement, a pris pour apprentif en sa maison et boutique pot et feu pour le temps et termes de six mois à commencer des cejourd'huy datte des présentes ledit Jean François Albert Siraut fils, auquel il se propose volontairement de donner les enseignemens nécessaires pour apprendre l'art de graver sous les conditions et promesses que font par ces mêmes présentes lesdits Siraut père et fils sous la religion du serment qu'ils ont l'un et l'autre présentement effectués en nos mains, scavoir : Ledit sieur Siraut père de ne jamais permettre audit Albert Siraut son fils cy devant nommé de travailler en cette ville de Saint-Omer dudit art de graver pour son profit particulier, soit en s'établissant ou autrement sous quelque prétexte que ce soit ou puisse être ; à quoy ledit sieur Siraut fils s'est volontairement soumis et engagé sous la religion dudit serment cy dessus effectué : La présente convention faite moiennant la somme de cent vingt cinq livres de France tous les six mois et d'avance ; pourquoy ledit Siraut père se rend par ces mêmes présentes caution et principal obligé à commencer comme dessus, sauf qu'il sera diminué sur laditte somme l'espace de temps qu'il pourra être incommodé et non autrement, moyennant quoy ledit sr Merlo s'engage, outre les nourritures cy dessus, de lui faire blanchir son linge. De tout ce que dessus lesdites parties ont requis le présent acte aux notaires soussignés qui le leur ont accordé et octroiez pour servir et valloir comme de raison sous l'obligation respectifs de chacun leurs biens sur lesquels ils accordent les seuretés de droit.

Ainsy fait et passé audit Saint Omer par devant que dessus avecq les comparans L'an mil sept cent cinquante cinq, le vingtieme du mois de mars

et ont signé :

pierre MERLOT.

Le Maire.

J. B. SIRAUT.

J. F. Albert SIRAUT.

J. F. MARQUANT (paraphe).

A la fin de la séance, un échange de vues a lieu entre les Membres présents, sur la publication du trente et unième volume des Mémoires. Le travail qui devrait être avant tout autre livré à l'impression est le tome troisième de *l'Histoire des Evêques de Saint-Omer*, mais l'auteur expose que la composition n'en est pas dès à présent assez avancée pour qu'il puisse livrer son manuscrit avant un délai encore éloigné. La nécessité de nombreuses recherches à effectuer en dehors des archives locales retarderait donc l'achèvement en temps utile du volume des Mémoires, et il demande en conséquence que la Société y donne place à des travaux qui, primitivement destinés au Bulletin, voient leur apparition retardée par suite des nombreux articles qui s'accumulent et ne peuvent trouver un débouché assez rapide dans les livraisons trimestrielles de cette publication.

Après en avoir délibéré à ce sujet, la Société se range à cet avis et décide qu'un volume des Mémoires sera commencé sur le budget de 1912 et sera composé d'articles variés, dont plusieurs ont déjà été renvoyés à la Commission des publications.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 heures 40.

Séance du 4 Décembre 1911

Président : M. le Chanoine BLED

Secrétaire : M. J. DE PAS

La séance est ouverte à 8 heures 10. En l'absence du Président et du Vice-Président empêchés d'y assister, M. le chanoine Bled est invité à prendre la présidence de la réunion. Outre MM. Decroos et d'Hermansart, MM. C. de Pas, le docteur Lorgnier et l'abbé Delamotte ont envoyé leurs excuses. La parole est donnée à M. le Secrétaire-Général pour la lecture du dernier procès-verbal qui est adopté sans observation.

Dons et hommages

Outre les publications des Compagnies correspondantes, les hommages suivants sont parvenus à la Société :

de M. le Docteur Carton : *Manifestation en l'honneur du Docteur Carton, nommé Correspondant de l'Institut de France*. Extr. de la *Revue Tunisienne*.

de M. H. Martin : *Anthropologie. Sur un squelette humain de l'époque moustérienne trouvé en Charente*. In-4, 2 pages et 1 figure.

de M. Chaix-d'Est-Ange : *Dictionnaire des Familles anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome dixième. CHACHU. Evreux, Hérissé, 1911.

Remerciements.

Correspondance

— Le 13 novembre, M. le Préfet du Nord remercie la Société des publications qui ont été envoyées aux Archives du Nord sur sa demande, et transmises par les soins de M. le Secrétaire-Archiviste.

— M. le Président du Comité Flamand envoie l'ordre du jour de la séance qui s'est tenue à Lille le 30 novembre.

— Par lettre du 25 novembre, la librairie Charles Delagrave, à Paris, attire l'attention de la Société sur la publication qu'elle entreprend des « Guides Artistiques et Littéraires des Pays de France », sous la direction de M. L. Dimier.

— Il est donné ensuite connaissance

1^o d'une circulaire, datée du 15 novembre, de l'éditeur de l'Album de Paléographie et de Diplomatique publié à Toulouse, contenant un recueil de documents relatifs à l'Histoire du Midi de la France ;

2^o d'une lettre de M. Bienaimé, photographeur à Reims, contenant des offres de service pour travaux divers de phototypie.

— Enfin M. le chanoine Bled prend la parole pour transmettre à la Société les remerciements de Mgr Lob-

bedey, à l'occasion du concours qu'elle lui a promis dans son œuvre d'organisation des monographies paroissiales.

Renouvellement annuel du Bureau

Il est procédé ensuite au dépouillement du scrutin pour l'élection du Président et du Vice-Président pour 1912. Le vote donne les résultats suivants :

Président : M. Decroos.

Vice-Président : M. Pagart d'Hermansart.

M. le chanoine Bled exprime que la Société ne peut que se féliciter de voir maintenir à sa tête les deux Membres réélus. M. le Secrétaire-Général se chargera de leur transmettre les résultats du scrutin.

Il est procédé ensuite à la désignation de la Commission du Bulletin qui sera composée cette année, outre MM. le Président et le Secrétaire-Général, Membres de droit, de MM. le chanoine Bled, Pagart d'Hermansart, Legrand et Charles de Pas.

Election

L'ordre du jour appelle l'élection sur la candidature présentée dans la dernière séance. Le vote ayant donné lieu à la majorité des voix en sa faveur, M. le Président proclame Membre Honoraire M. Gérard de Francqueville, ancien capitaine de cavalerie, à Mazinghem-lez-Aire.

Avis lui sera donné par M. le Secrétaire-Général de sa nomination.

Candidature

MM. Legrand, Decroos et J. de Pas présentent ensuite la candidature comme Membre Honoraire de M. le docteur Dutertre, médecin en chef des hôpitaux de Boulogne, ancien Président de la Société Académique.

Conformément au règlement, l'admission définitive sera prononcée dans la prochaine séance.

Communications

M. P. Lecointe soumet à ses Collègues la copie d'une inscription relevée par lui sur une pierre tumulaire mu- Fragment
d'építaphe
(Van Neste).

tilée, transformée aujourd'hui en dessus de console. Ce qui reste de l'épithaphe est malheureusement trop incomplet pour laisser deviner le sens précis du texte qui est en latin. On y relève le nom de la famille Van Neste, un fragment d'écusson avec une pièce informe, et les dates de 1737, 1739, 1741. Il semble de plus qu'il s'agit ici de religieux et religieuses dont on relate la mémoire.

Le nom de cette famille n'est guère connu à Saint-Omer. L'armorial de Riestap signale seulement une famille Van Neste, de Gand, avec les armoiries *d'azur à 3 pals d'argent, au chef du même, chargé de deux merlettes de gueules*.

Des remerciements sont adressés à M. Lecoïnte pour sa communication, qui sera classée dans le dossier de l'Épigraphie audomaroise destinée à être publiée par la Commission départementale des Monuments historiques.

Bibliographie :
Histoire
de Belgique.

— M. le Secrétaire-Général lit ensuite une note bibliographique envoyée par M. Ch. Hirschauer, Membre Honoraire, Membre de l'Ecole française de Rome, sur le tome IV de l'*Histoire de Belgique* de H. Pirenne, paru récemment. Dans ce compte-rendu très documenté, l'auteur s'attache à faire ressortir la part de l'Artois dans l'étude, dressée par M. Pirenne, des Pays-Bas depuis la fin du xvi^e siècle jusqu'à la paix de Munster (1648), et montre qu'aucun ouvrage n'a donné jusqu'ici, pour cette province et cette période, un tableau historique aussi exact et aussi complet.

Le travail bibliographique de M. Hirschauer contribuera certainement à révéler l'intérêt local de cette nouvelle publication, aussi est-il décidé qu'il sera inséré dans le Bulletin.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h. 45.

Liste des publications et ouvrages reçus en 1911

à titre d'hommages, échanges ou abonnements

Hommages d'auteurs

Beaucourt de Noortvelde (R. de). *Histoire de Nieuport*. T. I. Ostende 1910.

Carton (Dr). *Note sur la Topographie des ports de Carthage*. Extr. des comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1910.

— *Manifestation en l'honneur de M. le Docteur Carton, nommé Correspondant de l'Institut de France*. Extr. de la *Revue Tunisienne*.

Chaix-d'Est-Ange. *Dictionnaire des Familles Françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*. Tome X (CHA-CHU). Evreux, Ch. Hérissey.

Collet (Abbé A.). *Un Moulin Primitif. — A propos des pierres de jet et racloirs etc...* Extr. du Bull. Soc. Académ. de Boulogne, 1911.

— *Les Origines préhistoriques et historiques de Elnes, Lumbrès, Wavrans-sur-l'Aa*. Ibid.

Edmont (Ed.). *A l' Buée*. Scène populaire saint-poloise. Paris, Champion, 1911.

Givenchy (P. de). *Hache polie avec gravure géométrique*. Extr. du Bull. de la Société Préhistorique de France, 1911.

— *Les grands éclats moustériens et les pièces acheuléo-moustériennes de la carrière du Tillet, près la Ferté-sous-Jouarre*. Ibid.

Guesnon (A.). *M^e Nicolas Gosson, avocat, décapité à Arras en 1578*. Arras, Répessé, 1911. Extr. des Mém. de la Commission départementale des Monuments historiques.

Hirschauer (Ch.). *Notes sur l'histoire de l'Aérostation dans le Pas-de-Calais*. Extr. des Mém. de la Commission départementale des Monuments historiques, 1910.

— *L'Artois et le X^e denier (1569-1572). Le Voyage en Espagne de Nicolas de Lengaigne et de Philippe Prévost*. Extr. de la *Revue du Nord*, III, août 1911.

Huguet (Adrien). *Le Port et le Commerce de Saint-Valery à travers les siècles*. Extr. de « Notre Picardie », nos 55 à 57. 1911, Amiens, Stora.

— *Rapports d'Amiens et d'Abbeville avec Saint-Valery pendant la Ligue*. Extr. du Bull. de la Soc. des Antiquaires de Picardie.

Lobbedey (S. G. Mgr). *Paroles Episcopales, Lettre Pastorale et Discours à l'occasion du Congrès des Jurisconsultes catholiques*. Arras 1911.

- Martin (Henri). *Anthropologic. Sur un squelette humain de l'époque moustérienne trouvé en Charente*. 2 pp. et 1 figure.
- Rodière (R.). *L'Eglise de Noyelles-sur-Mer*. Abbeville, in-8, 1911, avec 1 pl.
- *Paroisses et Familles d'autrefois*. I. *Une Famille militaire sous l'ancien régime (Wlart)*. II. *Une Commune réactionnaire sous la Terreur (Marles)*. 7 pp. in-8. Montreuil-sur-Mer.
- *Familles d'autrefois. La Famille de Lengaigne*. Montreuil, Delambre, 1911.
- *Promenades Epigraphiques. L'Eglise de Brutelles et le Fief du Hamel au XVII^e siècle*. St-Valery-sur-Somme, 1911.
- Sens (Georges). *Les Evêques d'Arras et leurs Blasons. Simples Notes*. Paris, Société Héraldique de France, 1911.

Envois du Ministère de l'Instruction publique

- Bulletin historique et philologique*. 1910, nos 1 à 4.
- Bulletin archéologique*. 1910, nos 1 à 3 ; 1911, nos 1 et 2.
- Bulletin du Comité des Sociétés des Beaux-Arts*. No 34, 1911.
- Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes en 1910*.
- Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, tome XLIV, Caen, Arignon (supplément).
- Revue historique*. 1911, janvier à décembre, tomes CVI à CVIII.
- Romania*. 1911. Nos 156 à 159.

Envois de la Préfecture du Pas-de-Calais

- Rapports et Délibérations du Conseil général*. Sessions d'août 1910 et avril 1911.

Envoi de la Mairie de Saint-Omer

- Compte administratif de la ville de Saint-Omer pour 1909*
- Budget pour l'exercice 1911*.

Publications adressées par les Sociétés correspondantes

1^{re} Sociétés françaises

- ABBEVILLE. — Société d'Emulation. *Bulletin*. 1910, livr. 3 et 1911, livr. 1 et 2. — *Mémoires*. 4^e série, T. VII, 1^{re} partie (*Archives Campanaires de Picardie*).
- AMIENS. — Société des Antiquaires de Picardie. *Bulletin*. 1910, 4^e trim. ; 1911, 1^{er} à 3^e trim. — *Documents inédits sur Corbie*. I. *Histoire de la Ville et du Comté de Corbie (des origines à 1400)*, par Dom Grenier. — *Tableaux et Chants Royaux de la Confrérie du Puy à Notre-Dame d'Amiens* (Bibliothèque Nationale, ms. français 145), publiés par M. Georges Durand. In-f°, texte et 96 planches.

- ANGOUÏÈME. — Société archéologique et historique de la Charente. *Bulletins et Mémoires*, 1910, 8^e série, Tome I.
- ARRAS. — Académie. *Mémoires*, 2^e série, Tomes 28 et 41.
- AURILLAC. — Société des lettres, sciences et arts. *Revue de la Haute-Auvergne*. 1910, fasc. 4; 1911, fasc. 1 à 3.
- AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. *Bulletin*. 1909, 63^e vol. ; 1910, 64^e et 65^e volumes.
- AVIGNON. — Académie de Vaucluse. *Mémoires*. 2^e série, T. IX, 1^{re} livr. ; T. X, 4^e livr. ; T. XI, livr. 1 à 3.
- BAILLEUL. — Comité flamand de France. *Bulletin*. 1910, 4^e fasc. ; 1911, fasc. 1 à 3.
- BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts. *Mémoires*. T. XXI, 1^{re} partie.
- BELFORT. — Société Belfortaise d'Emulation. *Bulletin*. N^o 30.
- BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire. *Bulletin*. 3^e série, T. VIII, 2^e livr.
- BLOIS. — Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. *Mémoires*. 19^e et 20^e vol.
- BORDEAUX. — Société archéologique. *Mémoires et Comptes-rendus des séances*. T. XXX, fasc. 1 et 2 ; T. XXXI, fasc. 1 et 2.
- BOULOGNE-SUR-MER. — Société d'agriculture. *Bulletin*. T. XI, n^o 7 ; T. XII, n^{os} 1 à 7.
- BREST. — Société académique. *Bulletin*. 2^e série, Tome XXXV.
- CAEN. — Académie des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. 1910.
- CAHORS. — Société des Etudes du Lot. *Bulletin*. T. XXXV, fasc. I à IV.
- CAMBRAI. — Société d'émulation. *Mémoires*. Tome LXV.
- CHALON-SUR-SAÔNE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Mémoires*. 2^e série. T. IV, 1^{re} partie.
- CHAMBÉRY. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. *Mémoires et Documents*. Tomes L et LI.
- Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. *Mémoires*. 4^e série, T. XII ; 5^e série, T. I.
- CHATEAU-THIERRY. — Société historique et archéologique. *Annales*. 1910.
- CHERBOURG. — Société nationale académique. *Mémoires*. Vol. XVIII.
- CLERMONT-FERRAND. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Bulletin*. 1910, n^o 10 ; 1911, n^{os} 1 à 8.
- CONSTANTINE. — Société archéologique. *Recueil de Notices Mémoires*. 5^e série, tome I.
- DAX. — Société de Borda. *Bulletin*. 1910, 4^e trim. ; 1911, 1^{er} à 3^e trim.
- DIJON. — Académie des sciences, arts et belles-lettres. *Mémoires*. 4^e série. T. XII.

- DRAGUIGNAN. — Société d'Etudes scientifiques et archéologiques. *Bulletin*. Tome XXVII.
- DUNKERQUE. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. *Mémoires*. Vol. 51 à 53.
- Union Faulconnier. *Bulletin*. T. XIII, fasc. IV ; T. XIV, fasc. I et II.
- FONTAINEBLEAU. — Société historique et archéologique du Gâtinais. *Annales*. 1910, 3^e et 4^e trim. ; 1911, 1^{er} et 2^e trim.
- GRENOBLE. — Académie Delphinale. *Bulletin*. 5^e série. Tome IV.
— *Table des matières contenues dans le Bulletin, 1886-1906*, par M. le C^{te} L. de Miribel.
- GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. *Mémoires*. T. XVII, 2^e partie.
- LE HAVRE. — Société Havraise d'Etudes diverses. *Recueil des publications*. 77^e année, 1910, 1^{er} à 4^e trim.
- LE MANS. — Société historique et archéologique du Maine. *Revue*. Tomes 67 à 69.
- LILLE. Société d'études de la Province de Cambrai. *Bulletin*. 1911, janvier à décembre. — *Mémoires*. Tome XVIII. *Histoire de la chirurgie à Lille*, T. I.
- LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin. *Bulletin*. T. LX, 1^{re} et 2^e livr.
- LYON. — Académie des sciences, belles-lettres et arts. *Mémoires*. Sciences et Lettres. 3^e série, T. XI.
- MONTAUBAN. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin*. T. XXXVIII, 1^{er} à 4^e trim. — *Table méthodique et alphabétique des 36 tomes, 1869-1909*.
- MONTBÉLIARD. — Société d'Emulation. *Mémoires*. Vol. 38 à 40.
- MONTPELLIER. — Société archéologique. *Mémoires*. 2^e série, T. IV, 2^e fasc.
- MOULINS. — Société d'Emulation du Bourbonnais. *Bulletin*. 1910, nos 8 à 12 ; 1911, nos 1 à 7.
- MOUTIERS. — Académie de la Val d'Isère. *Recueil des Mémoires et Documents*. 7^e vol., 4^e livr. 1902 ; 8^e vol. 1^{re} et 2^e livr. 1903-04. — *Série des Documents*. Tome III, 4^e livr. 1911.
- NANCY. — Académie de Stanislas. *Mémoires*. 6^e série. Tome VIII.
- NANTES. — Société archéologique de la Loire-Inférieure. *Bulletin*. T. 51, 1^{er} et 2^e semestres.
- NICE. — Société des lettres, sciences et arts. *Annales*. Tome XXII.
- NIMES. — Académie. *Mémoires*. T. XXXII. — *Histoire des Grands Prieurs et du Prieuré de Saint-Gilles*, par l'abbé G. Nicolas.
- NIORT. — Société Botanique des Deux-Sèvres. *Bulletin*. 1910-1911 (22^e année).
- NOYON. — Comité archéologique, historique et scientifique.

Comptes-rendus et Mémoires. Tomes 21 et 22. — *Pouillé de l'Ancien Diocèse de Noyon*, publié par M. l'abbé Chrétien. Fasc. 1 à 4.

ORLÉANS. — Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin.* Nos 198 à 200. — *Mémoires.* Tome 33.

PARIS. — Institut. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes-rendus des séances.* 1910, octobre à décembre; 1911, janvier à septembre.

— Société des Antiquaires de France. *Bulletin.* 1910. — *Mémoires.* 7^e série, tome 10. — *Mettensia.* VI.

— Société d'Anthropologie. *Bulletins et Mémoires.* 5^e série, T. 10, fasc. 4 à 6.

— Société Française d'Archéologie. Congrès Archéologiques de France. LXXVI^e Session tenue à Avignon en 1909, 2 vol. in-8.

— Société des Etudes historiques. *Revue.* 1911, janvier à décembre.

— Société de l'Histoire de France. *Annuaire-Bulletin.* 1910.

— Bibliothèque d'art et d'archéologie. *Répertoire.* 1^{re} année (1910) 3^e et 4^e trim.; *Index alphabétique*; 2^e année (1911) 1^{er} et 2^e trim.

— *Revue Septentrionale.* 1911, nos 1 à 12

POITIERS. — Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin.* 3^e série. 1910, 2^e à 4^e trim.; 1911, 1^{er} et 2^e trim.

RAMBOUILLET. — Société archéologique. *Mémoires.* Série in-8, Tomes XV et XVII.

REIMS. — Académie. *Travaux.* Vol. 122, 128 et 129.

RENNES. — Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. *Bulletins et Mémoires.* Tomes XL (2^e partie) et XLI (1^{re} partie).

ROUBAIX. — Société d'émulation. *Mémoires.* 5^e série. Tome I.

ROUEN. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. *Bulletin.* T. XV, 2^e livr.

SAINT-BRIEUC. — Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. *Bulletins et Mémoires.* XLV (1907) et XLVIII (1910). — *Bulletin.* 1890 : 19 mai, 10 novembre; 1894, n^o 1; 1895, n^o 6; 1899, n^o 9; 1901-02, nos 2, 3, 6, 7, 8; 1904, nos 1, 3 à 6; 1905, n^o 8.

SAINT-DIÉ. — Société philomatique Vosgienne. *Bulletin.* 36^e année.

SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME. — Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu. *Mémoires.* Tomes I et II. — *Bulletin.* 1911, nos 1 à 3.

SAINTES. — Société des archives historiques. *Revue de Saintonge et d'Aunis.* 31^e vol., livr. 1 à 6.

SENLIS. — Comité archéologique. *Comptes rendus et Mémoires.* 5^e série. T. II, 1909-1910.

SENS. — Société archéologique. *Bulletin.* T. XXV.

- SOUSSE. — Société archéologique. *Bulletin*. 1909, 2^e sem.
 TOULON. — Académie du Var. *Bulletin*. 78^e année, 1910.
 TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. *Mémoires*. 2^e série. Tome X.
 VALENCE. — Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 1911, livr. 176 à 179.
 VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des sciences et arts. *Mémoires*. Tome XVI.

2^o Académies et Sociétés étrangères

- AMSTERDAM. — Académie Royale des Sciences. *Verslagen en mededeelingen Afd. Letterkunde*. Dl. X, nos 3-4. — *Verhandelingen* Dl. XI, nos 1-4 ; Dl. XII, n^o 1. — *Jaarboek*. 1909, 1910. — *Prijzvers. De Sicilia et Calabriae excidio carmen ; Comedia ; Pomponia Græcina ; Fanum Vacunar*.
 ANVERS. — Académie Royale d'Archéologie de Belgique. *Bulletin*. 1910, III et IV ; 1911, I et II. — *Annales*. 6^e série, T. II, livr. 3 et 4 ; T. III, livr. 1 et 2.
 BRUGES. — Société d'Emulation. *Annales*. T. LX, fasc. 4 ; T. LXI, fasc. 1 à 4.
 BRUXELLES. — Académie Royale de Belgique. *Bulletin de la Classe des Lettres, des Sciences morales et politiques et des Beaux-Arts*. 1910, nos 7 à 10 ; 1911, nos 1 à 8. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*. T. 79, 3^e et 4^e bull. ; T. 80, 1^{er} et 2^e bull. ; *Tables Générales des Bulletins*, 3^e série, Tomes XXXI à XXXVI (1896 à 1898). — *Annuaire*. 1911. — *Œuvres de Jacques de Hemricourt*, publiées par le chev. de Bormans. T. I : *Le Miroir des Nobles de Hesbaye*. — *Inventaire des Archives Farnésiennes de Naples au point de vue de l'histoire des Pays-Bas catholiques*, publié par A. Cauchie et L. Van der Essen.
 — Société d'archéologie. *Annales*. T. 24, livr. I à IV ; T. 25, livr. I. — *Annuaire*. Tome XXII, 1911.
 — Société des Bollandistes. *Analecta Bollandiana*. T. XXIX, fasc. 4 ; T. XXX, fasc. 1 à 3.
 COURTRAI. — Cercle historique et archéologique. *Bulletin*. 7^e année, livr. 3 à 5 ; 8^e année, livr. 1. — *Mémoires*. Tomes III et V.
 ENGHEN. — Cercle archéologique. *Annales*. T. VII, 2^e livr.
 GAND. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. 18^e année, n^o 10 ; 19^e année, nos 1 à 8. — *Annales*. T. X, fasc. 1 et 2 ; T. XI, 1^{er} fasc. — *Inventaire archéologique*. Fasc. 53 et 54.
 GENÈVE. — Société d'histoire et d'archéologie. *Bulletin*. T. III, livr. 5.
 LEYDE. — Société de littérature Néerlandaise. *Handelingen den Mededeelingen*. 1909-1910. — *Levensberichten*. 1909-1910.
 LIÈGE. — Institut archéologique Liégeois. *Bulletin*. XXXIX, 1909.

- LIGUGÉ. — Archives de la France monastique. *Revue Mabillon*. Nos 24 à 27.
- LONDRES. — Société des Antiquaires. *Proceedings*. Vol. XXIII, no 2. — *Archæologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity*. 2^e série. Vol. XIII. 1911.
- LOUVAIN. — Comité des Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. *Analectes*. 3^e série, T. 6, livr. 3 et 4 ; T. 7, livr. 1 et 2.
- MONS. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. *Mémoires et publications*. Année 1910.
- MONTRÉAL. — Numismatic and Antiquarian Society. *Journal*. Vol. VII, no 4 ; vol. VIII, nos 1 à 3.
- NAMUR. — Société archéologique. *Annales*. T. XXIX, livr. 1 et 2.
- NIVELLES. — Société archéologique. *Annales*. T. IX, 3^e livr. et T. X.
- PHILADELPHIE. — American Philosophical Society. *Proceedings*. Vol. XLIX, nos 197, 198 ; Vol. L, nos 199, 200.
- SAINT-PÉTERSBOURG. — Société Impériale archéologique Russe. *Publications in-8*. 8 volumes, 1908-1910.
- STOCKOLM. — Académie Royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités. — *Meddelanden*. 1910.
- STRASBOURG. — Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace. *Bulletin*. 2^e série. T. XXIII, 2^e livr. (1911).
- TONGRES. — Société scientifique et historique du Limbourg. *Bulletin*. Tome XXVIII.
- TOURNAI. — Société historique et archéologique. *Annales*. Nouvelle série, T. XIII, 1909.
- WASHINGTON. — Smithsonian Institution. *Report on the Progress and Condition of the U. S. National Museum, 1910*. — 8 tirés à part d'articles parus dans *The Smithsonian Report for 1909*.
- ZURICH. — Société des Antiquaires. *Mitteilungen*. Band XXVII, Heft. 2.

Périodiques provenant d'abonnements et dons

- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*. T. LXXI, 5^e et 6^e livr. ; LXXII, 1^{re} à 4^e livr. — *Table des tomes LXI à LXX* (1900-1909).
- Revue de l'Art chrétien*. 1910, livr. 6 ; 1911, livr. 1 à 6.
- Revue du Nord*. 2^e année, 1911, nos 1 à 3.
- Les Marches de l'Est*. 2^e année, nos 10 à 12 ; 3^e année, nos 1 à 9.
- Bulletin de la Société Le Vieux Papier*. Fasc. 64 à 69.

BIBLIOGRAPHIE

HENRI PIRENNE. *Histoire de Belgique*, T. IV ; *La Révolution politique et religieuse. Le règne d'Albert et d'Isabelle. Le régime espagnol jusqu'à la paix de Munster (1648)*. Bruxelles, H. Lamertin, 1911 ; in-8°.

L'*Histoire de Belgique* de M. Pirenne, instrument de travail désormais indispensable pour quiconque s'occupe d'histoire des Pays-Bas doit être également sur la table de chaque érudit artésien : l'Artois, pendant tant de siècles, a suivi les destinées des provinces belges, a été soumis aux mêmes lois qu'elles, a eu enfin la même civilisation que, pour bien comprendre mille faits de nos annales, mille traits de nos institutions, l'œuvre excellente de M. Pirenne est d'un constant secours. Des quatre volumes déjà parus, aucun peut-être, n'intéresse plus directement notre histoire que le dernier. Il nous suffira pour le prouver de signaler les principaux chapitres où l'auteur parle de l'Artois¹.

Après avoir, dans le livre Ier, raconté le triste gouvernement du duc d'Albe, l'échec de la politique de l'opiniâtre et tyrannique « vice-roi », les tentatives de compromis entre don Juan, lieutenant du roi d'Espagne et les États Généraux, enfin la rupture complète entre ceux-ci et celui-là, M. Pirenne étudie dans le livre II « le déchirement des Pays-Bas »². On peut dire sans exagérer que l'Artois y joue le premier rôle : c'est cette province qui va, en 1578, décider du sort de la politique ; les agents du prince d'Orange y font une active campagne ; si leur influence l'emporte, le Hainaut, qui penche vers le duc d'Alençon, se laissera entraîner à son tour dans le grand courant

1. Nous avons donné de ce même ouvrage un compte-rendu de caractère plus général dans le fascicule de novembre 1911 de la *Revue du Nord*.

2. C'est le titre du dernier chapitre du livre II ; nous avons exposé dans la *Revue du Nord* les raisons qui nous portent à préférer ce titre à celui que M. Pirenne a donné au livre II tout entier (« la guerre de religion »).

unitaire ; les dix-sept provinces, détachées de l'Espagne, formeront cette « république belge » rêvée par Guillaume de Nassau. On sait comment ce projet échoua : les excès du parti orangiste et protestant en Artois provoquèrent une réaction que ses chefs n'avaient pas prévue ; Gosson et ses amis payèrent de leur vie leurs entreprises démagogiques (octobre 1578) et leur supplice marqua, non seulement à Arras, mais dans toute l'étendue des provinces wallonnes la fin de l'influence qu'avait pu y exercer le prince d'Orange ; au début de janvier 1579, l'Artois, le Hainaut, Lille, Douai et Orchies se liguent étroitement par l'Union d'Arras tandis que la Hollande, la Zélande, Utrecht, la Gueldre, la Frise, l'Overysse, Groningue et les villes protestantes de Flandre et de Brabant concluent celle d'Utrecht. Une première fois, les Pays-Bas du Sud et ceux du Nord refusent de lier leurs destinées ; deux cent cinquante ans plus tard, la Belgique soumise pendant seulement quinze années à la Hollande par la force des traités s'en séparera une seconde fois de sa pleine volonté.

Mais, rompant violemment avec les provinces protestantes, l'Union Wallonne ne pouvait comme elles rester indépendante ; sous peine d'être écrasée entre deux ennemis, elle devait cher-

1. Nous renvoyons le lecteur à l'excellent article que M. GUESNON vient de donner sur *Nicolas Gosson* (fascicule de 1911 des *Mém. de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais*). M. Guesnon note très justement que les idées orangistes propagées par Gosson et les tribuns d'Arras étaient trop étrangères à l'Artois pour y avoir chance de succès. Rappelons que M. le chanoine BLEU, dans sa *Réforme à Saint-Omer et en Artois* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de la Morinie*, t. XXI, pp. 200 à 480) a donné de ces événements un récit original et bien documenté que M. Pirenne ne semble pas avoir connu. Enfin, toujours à propos de ces troubles d'Artois, relevons dans le livre que nous analysons une erreur de détail (à la page 148) : ce n'est pas « à la nouvelle de la démarche des Etats de Hainaut auprès de ceux d'Artois » pour constituer une ligue wallonne que les XV soulevèrent le bas peuple d'Arras et firent prisonnier l'échevinage. Leur conduite n'a même pas l'excuse du patriotisme exaspéré : c'est en apprenant l'expulsion des Jésuites de Douai (mesure rapportée quelques jours plus tard) qu'ils crurent le moment venu de donner le signal de la révolution.

cher auprès du roi d'Espagne un appui contre ses voisins du Nord ; le nouveau gouverneur, Alexandre Farnèse, aussi habile diplomate que bon général, sut comprendre cette situation et offrit aux Wallons de se réconcilier avec Philippe II à d'avantageuses conditions ; de cette négociation qui dura près d'un an, l'Artois assura le succès par sa constance à soutenir l'action du prince de Parme, par la pression qu'il exerça sur les autres provinces hésitantes. Mais cette fidélité n'était pas servile : le traité de Mons de septembre 1579 qui ratifiait le retour des Wallons à la domination espagnole assurait aux « provinces réconciliées » des avantages très grands et si ce régime avait pu devenir la loi commune des Pays-Bas, ceux-ci auraient joui dès la fin du xvi^e siècle de la plus libérale des constitutions.

Malheureusement, le traité de Mons ne porta pas tous ses fruits : il stipulait que Farnèse devait renvoyer toutes ses troupes étrangères, clause excellente en théorie, puisqu'elle garantissait la liberté des provinces et faisait disparaître ce que la domination royale avait eu de plus odieux, mais dangereuse en pratique, puisqu'elle rompait l'équilibre des forces militaires en faveur du prince d'Orange ; ce furent encore les États d'Artois, qui par leur exemple, entraînent les autres provinces wallonnes ; dans la crainte d'une attaque du duc d'Anjou, ils permirent en janvier 1582 le retour « par deça » des mercenaires étrangers ; le Hainaut adopta cet avis et les soldats espagnols reparurent aux Pays-Bas.

Suivre le prince de Parme dans ses campagnes serait trop long et hors de notre sujet ; disons seulement que M. Pirenne dont certains disciples affectent de mépriser ce qu'ils appellent d'un terme barbare « l'histoire bataille » pour n'étudier que le côté économique des événements historiques, expose avec la plus grande clarté la suite des opérations militaires : comment Alexandre Farnèse conquiert en six ans le territoire de la Belgique actuelle et comment il se heurte à Maurice de Nassau, adversaire digne de lui, quand il veut passer le Rhin et envahir la Hollande. L'Artois n'est pas intéressé directement à toutes ces guerres, mais c'est au cœur de la province, dans l'abbaye de Saint-Vaast à Arras que, le 3 décembre 1592, mourut des suites d'une blessure le grand général dont le corps, revêtu de

l'habit de capucin, repose à Parme sous la plus humble des pierres et la plus glorieuse des épitaphes : Alexander.

Le comte de Fuentès, l'archiduc Ernest remplacent mal Farnèse : au sud, Henri IV débarrassé de son redoutable adversaire, au nord les Pays-Bas protestants attaquent de concert la Belgique. L'archiduc Albert, nommé gouverneur en 1596, débute par des succès : il prend Calais, Guines, Ham, Ardres (1596), puis Amiens (1597) ; mais Henri IV, reprenant l'avantage, délivre cette dernière ville et pousse même une attaque contre Arras. Découragée, menacée sans cesse par la banqueroute, l'Espagne se résout à la paix avec la France et consent à signer le dur traité de Vervins (1598).

On sait comment, l'année suivante, Philippe II inaugura un nouveau régime aux Pays-Bas en en cédant la souveraineté à l'archiduc Albert et à sa femme l'archiduchesse Isabelle ; mais M. Pirenne montre parfaitement que le changement fut plus théorique que réel : plus que jamais, la cour de Bruxelles reçut de Madrid ses directions et subordonna les intérêts particuliers de la Belgique à la politique générale de l'Espagne ; la guerre continua contre la Hollande avec le même acharnement et si l'Artois n'eut pas à en souffrir de façon directe, il ne tarda pas à se fatiguer des constantes demandes de subsides et des infractions répétées aux privilèges du pays ; en 1630, les États d'Artois protestèrent contre les abus qu'avait entraînés l'espagnolisation progressive du gouvernement ; vaines remontrances et qui n'étaient plus de leur temps ; les provinces ne devaient plus songer à restaurer des privilèges qu'elles avaient laissé périmer : instruments passifs de la volonté de leur prince, elles se voyaient réduites à supporter sans se plaindre les conséquences d'une politique dont à aucun degré elles n'étaient plus maîtresses.

La guerre qui reprit en 1635 entre la France et l'Espagne eut pour l'Artois les plus graves conséquences : pendant les premières campagnes, les Espagnols en firent leur base d'opérations, puis les armées de Louis XIII tournèrent contre cette province tous leurs efforts ; si en 1638, elles échouèrent devant Saint-Omer, deux ans plus tard, Arras tombait pour toujours entre nos mains, puis ce fut l'année suivante le tour de Bapaume,

de Lens, de La Bassée (ces deux villes reprises en 1642 par Francesco de Mello), en 1644, celui de Cassel, Saint-Venant, Béthune. Cette guerre qui pour la France est le prélude des glorieuses conquêtes de Louis XIV trouvera sa sanction au traité des Pyrénées qui incorporera au royaume la plus grande partie de l'Artois ; mais M. Pirenne, dans son livre IV, n'en pousse pas le récit plus loin que la paix de Munster (1648), point de division très bien choisi pour une histoire de Belgique, puisqu'il marque la reconnaissance par l'Espagne elle-même de l'existence au Nord du Rhin d'une république indépendante qui ne sera plus jamais que par aventure réunie aux provinces catholiques du Sud.

Le livre IV^e et dernier du tome IV de l'*Histoire de Belgique* présente le tableau de « la civilisation des Pays-Bas catholiques » ; ce qui est vrai du tout l'étant de la partie, on comprend que les historiens artésiens aient constamment besoin de se reporter à cet exposé de l'évolution religieuse, administrative, sociale et intellectuelle de l'ensemble des provinces belges pendant la fin du xvi^e siècle et la première moitié du xvii^e. Au reste, M. Pirenne, là encore, tire de l'Artois beaucoup d'exemples particuliers : les chapitres sur la création des nouveaux évêchés, le récit très impartial du développement de la Compagnie de Jésus et des autres ordres religieux, la description des changements de régime constitutionnel éprouvés par la Belgique, le tableau enfin de l'état politique et social intéressent à tout moment de façon directe et explicite notre histoire. On peut dire que, dans les quelque cent trente pages de ce livre IV l'auteur s'est surpassé ; par un choix heureux des détails, grâce à son art accompli de la composition, il a su éviter à la fois la diffusion et la sécheresse. Cette forme agréable explique en partie le grand succès de l'ouvrage si solide de M. Pirenne ; il faut se réjouir de cette faveur du public pour un des rares livres où les érudits et les simples curieux d'histoire puissent à la fois trouver leur profit. Nous serions trop heureux si nous pouvions dans une modeste part contribuer à le faire lire.

CH. HIRSCHAUER.

Des « Médailles commémoratives » distribuées à « Messieurs de la Loy » à St-Omer

(Communication de M. le Chanoine BLED, membre titulaire)

Nous donnons ici, sous un titre différent, la suite annoncée à notre article sur les *Distributions des draps de robe à Messieurs de la Loy*, paru dans la 238^e livraison du *Bulletin*, p. 932¹.

1. Depuis cette publication, M. Ed. Morel, membre de l'Académie d'Arras a fait paraître dans le dernier volume des *Mémoires* de cette Académie, des recherches très intéressantes sur *Le Costume des Echevins d'Arras*. Il a eu, lui aussi, à parler des « Draps de robes » ; mais, dans ses recherches, l'auteur s'est placé à un point de vue différent du nôtre.

Nous n'avons parlé des « draps de robes » que comme d'une gratification, d'une indemnité plus ou moins déguisée, que, légalement ou illégalement, s'accordaient, deux fois l'année, Messieurs de la Loy ; nous n'avons signalé cette pratique que comme une particularité dans la gestion des deniers de la ville par les échevins. L'observation de M. Morel est plus pittoresque ; son point de vue, sans omettre absolument le côté historique et économique de cette pratique, est plus exclusivement esthétique. Se proposant de parler des « draps de robes », M. Morel se demande : Quel était le costume des échevins d'Arras ? — Quelle était la forme des robes ? — En quelles circonstances les échevins étaient-ils tenus de les porter ? — Quelle était la couleur des draps ? — D'où les faisait-on venir ? — Quel en était le prix ?

En somme les usages suivis à Arras dans la distribution des draps de robes, sont, malgré quelques différences, assez semblables à ceux pratiqués à Saint-Omer. Là comme ici, c'est la même préoccupation des intérêts propres. Dans les deux échevinages on a la précaution de pourvoir à ce que, malgré le malheur des temps, messieurs « ne

Nous avons suivi ces Distributions jusqu'à la veille de la conquête française, c'est-à-dire jusqu'en 1677. Le nouveau régime maintint l'ordonnance du 18 janvier 1673, rendue par le roi Charles II, qui, réglant à nouveau les gages du Magistrat avait, par le fait, supprimé les distributions de drap. La *Table des Délibérations* mentionne dès l'année suivante que « les robes ne s'accordaient plus par le Magistrat en exercice et les officiers permanents ». Tout se payait en deniers.

Mais l'habitude des gratifications n'était pas perdue pour Messieurs de la Loi, ni, non plus, le souvenir de la dénomination sous laquelle ils se les accordaient. Il n'y eut plus de « drap de robe », du moins en distribution, mais l'expression fut conservée. Ainsi c'est à titre de « drap de robe » qu'en 1678, tout de suite après la conquête, le Magistrat sollicita et obtint de M. l'Intendant, une gratification spéciale pour les membres de l'échevinage et pour les offi-

soient frustrés de leurs honoraires et gaiges, accordés de toute ancienneté ». Même sous la domination française les draps de robes continuent longtemps d'être alloués à Arras, soit en nature, soit en espèces ; plus tard, en vertu du vieil usage, même lorsqu'il ne se distribue plus de drap, c'est encore sous cette dénomination que le Magistrat sollicite quelque indemnité ou gratification extraordinaire à l'occasion des grands événements : tout comme à Saint-Omer.

En terminant son intéressante étude, M. Morel exprime son regret de n'avoir pu trouver, ni dans les *Mémoriaux*, ni dans les images du temps, les éléments assez typiques pour faire du costume des échevins d'Arras « une description presque équivalente à une représentation graphique ».

Plus heureux, notre collègue, M. J. de Pas, a pu reproduire dans ses *Listes des Membres de l'Echevinage de Saint-Omer, 1144-1790* (Mém. de la Soc. des Antiq. de la Morinie, T. XXVIII) le costume des échevins de Saint-Omer avec leurs insignes au commencement du XVII^e siècle, d'après un tableau conservé dans sa famille.

ciers du bureau, à l'occasion de la publication de la paix de Nimègue¹.

Et ce n'est pas seulement durant les premières années qui suivirent la conquête française que se maintint le souvenir d'une pratique déjà supprimée sous la domination espagnole. Il survécut à tout, et l'expression « drap de robe » demeura longtemps en usage aussi bien chez les échevins qui sollicitaient, que chez les intendants qui accordaient à Messieurs de la Loy quelque gratification à l'occasion de quelque grand événement politique.

Plus de quarante ans après la conquête, nous voyons l'expression maintenue dans les documents officiels. Du reste, elle était indépendante du régime politique sous lequel on vivait. M. Morel nous apprend qu'à Arras elle fut en usage de tout temps sous le régime français.

Une lettre de l'intendant M. de Chauvelin au Magistrat de Saint-Omer en 1722, que nous citerons tout à l'heure, prouve que des gratifications furent accordées à Messieurs de la Loy, comme « drap de robe » dans les années 1679, 1680, 1713, et qu'elles étaient regardées comme « ordinaires ».

Il y a plus, en 1714, l'intendant, qui était alors M. de Bernage, accepta à titre de « drap de robe » certaine indemnité que lui avait votée le Magistrat. C'est sous cette rubrique « drap de robe » que sont inscrites au compte de 1714, les 87 livres attribuées par Messieurs « à Monseigneur l'intendant, auditeur au nom du roy, de ce présent compte ». Le compte est en effet signé de Bernage.

Quelle fut la nature et l'importance de ces gratifications en 1678, 1679 et 1680, dont parle M. de Chau-

1. *Table des Délibérations*, art. *Robes*, fol. 720.

velin ? La disparition des registres des comptes pour ces années, comme aussi des registres des délibérations empêche de le préciser. Aucun document ne nous fait connaître non plus à quelle occasion le Magistrat sollicita cette faveur. Mais il est à remarquer que des événements, très importants pour Saint-Omer, correspondent à chacune de ces années. En 1678, la ville célèbre sa « joyeuse entrée », ou plutôt sa rentrée dans le royaume de France ; en 1679 elle se réjouit de la publication de la Paix de Nimègue, conclue le 17 septembre 1678 qui confirme et assure ce retour à la couronne de France, et celui de toutes les autres places de l'Artois ; en 1680 elle remémore la visite que fit en cette année, le roi accompagné de la reine et de la dauphine, à Saint-Omer, où il resta deux jours.

On est plus documenté sur ce qui se passa en 1713, à l'occasion de la publication du traité d'Utrecht, qui mettait fin à la guerre de la succession d'Espagne, si funeste à nos régions, et qui proclamait le petit-fils de Louis XIV, Philippe IV, roi d'Espagne. La *Table des Délibérations* contient en effet cette note. [1713] « Le Magistrat fut continué et obtint d'avoir des « médailles, comme l'ancien usage était de donner « des robes en pareil cas. L'intendant voulut qu'on « demandât ces médailles pour en tenir lieu sous le « nom de robes ». Reg. 44, 1713, perdu.

Cette note est une révélation. Elle nous apprend, et la lettre de M. de Chauvelin de 1722 confirmera la chose, elle nous apprend qu'au « drap de robe » expression conservée, s'est substituée la médaille ; en certaines circonstances, on ne paie plus Messieurs de la Loi, on ne les habille plus, on les décore. La note, et la lettre de M. de Chauvelin, sont d'accord

pour faire constater que cette substitution de la médaille au drap de robe, a commencé à Saint-Omer en 1713, et qu'elle ne s'est pas faite au désir du Magistrat, mais sur la volonté de l'Intendant, qui fixe lui-même la valeur de la médaille accordée.

Mais par ce mot de « médailles » faut-il entendre vraiment une pièce de métal frappée, ou fondue, en or ou en argent, et distribuée à chaque membre de l'échevinage ? ou bien ce mot, comme souvent celui de « drap de robe », ne sert-il pas à déguiser une gratification en espèces sonnantes ?

Voyons d'abord un extrait de la lettre de M. de Chauvelin. Il écrivait au Magistrat de Saint-Omer le 18 octobre 1722 :

« Vous pouvez compter, MM. qu'à l'exemple de ce
« qui s'est passé dans les années 1678, 1679, 1680 et
« 1713, j'admettray, dans la dépense du compte de
« l'année courante, la gratification du *drap de robe*
« *ordinaire*, sur le pied de cent douze livres, dix sols
« pour chaque échevin, et chaque officier du bureau,
« laquelle gratification sera employée de la même
« manière qu'en 1713, en médailles, pour constater
« l'événement dont il s'agit ». *Corresp. du Mag.*

Cette médaille de 1713 était bien une véritable médaille : la curieuse lettre que l'on va lire ne permet sur ce point aucune hésitation.

A Arras le 3 juin 1713.

Messieurs, Après avoir couché à Béthune, je suis arrivé icy ce matin à 9 heures, Messieurs de ville étant assemblés. J'ay vu cependant l'orphèvre quy a travaillé à leurs médailles. Il me les a fait voir, ainsy que celles de la cité. Elles ne sont pas de la façon que vous vous étiez imaginé. Elles sont jettées en moulle, et ensuite polies au burin. Vous jugez bien qu'elles n'approchent pas de la beauté

de celles qui sont batues sur un coin par le balancier, et qu'on ne peut facilement exécuter le dessein d'une ville dans l'éloignement. Je me contenterai donc du dessein donné par MM^{rs} d'Arras et de Cité, qui est une grande cartouche, et sur icelle un champ quy porte leurs armes. Il ne s'agira que d'ôter leurs armes, pour faire place à celles de St Omer. Je laisserai les mêmes figures de l'autre côté, avec la même devise. Elle est placée, comme vous vorez, au dessoubs des figures. Je la ferai mettre au dessus, où il me paroist que c'est sa place, et je mettrai au dessous LVD XIII. PHI V. Je ne mets pas MAG parce que sur le revers je mets LVDoVICO Magno sIt gLorIa, qui est le cronographe que les gens de bon goût ont trouvé le meillieur, et le plus raportant aux figures. De l'autre côté je mettrai dessous *Civitas Audomarensis*, ou *Audomarum*, moyennant quoy elles pourront être achevées pour samedi.

J'ay vu ensuite M^{rs} du Magistrat d'Arras en leur hostel de ville, qui commencèrent par me faire l'honneur de m'inviter à leur fête, qui se fera lundy. Ils m'ont dit que Madame de Bernage a reçu agréablement leur médaille, qu'elle la portera à leur repas et au bal. Ils m'ont dit de plus, qu'ils prendront leur temps à la fin du repas, de demander leur continuation. Vous jugez bien, Messieurs, que sur le champ, je pris la résolution de ne parler de la vôtre qu'à ce moment ¹.

Je me suis ensuite rendu à l'intendance, où, après avoir attendu pendant une demie heure le temps des audiences, je la reçus le premier. Mais je n'ay pas trouvé dans Monsieur de Bernage toute la disposition que je me promettois pour les médailles. Il me dit que franchement il avoit [eu] de la peine à se rendre à la demande de M^{rs} d'Arras, et que ce n'avoit été que la considération de la capitale quy l'y avoit pu résoudre, et que sy il l'accordoit à St Omer, toutes les autres villes en voudroient aussy, et

1. Le Magistrat de Saint-Omer fut en effet continué cette année,

qu'en un mot cela ne se pouvoit; et sur ce que je luy remontrai que la Cité n'étoit point capitale, il me dit qu'Arras et la Cité ensemble ne sont qu'une ville, ajoutant qu'il regardoit néanmoins St Omer comme ville distinguée, et qu'il en avoit toujours distingué le Magistrat, et qu'après tout il verroit ce qu'il feroit, étant arrivé à S. Omer. Je ne me rebutai point pour cela : je m'adressai à Madame, que j'assurai de vos respects et de vos impatiences à la recevoir à St Omer, pour le temps des réjouissances, avec des médailles. Elle me dit qu'elle seroit à St Omer samedy prochain. (Vous danserez donc, Messieurs, quand vous ne le voudriez pas).

Je luy répondis que j'en étais charmé, mais qu'une chose me faisoit de la peine, scavoir la crainte de n'avoir point de médailles à luy présenter, parce que M. de Bernage ne paroissoit point disposé à en aggréer la dépense. « Bon, me dit-elle, ne pouvoit (*sic*) vous pas faire la dessus ce qu'il vous plaira ? Au reste, je n'ai rien à vous dire là dessus ». Cette réponse me servit de prétexte pour retourner à la charge à Mr de Bernage, de qu'y j'ay enfin tiré un consentement. J'aurai l'honneur de vous raconter mardy soir tout ce qui a été dit à ce sujet, aussy bien que l'ordre et la conduite de réjouissance. Je serois trop long si je vous en faisois d'avance un détail de ce que j'ay vu et de ce qu'on m'en a dit. Il me reste seulement à vous assurer...

MARISSAL ¹.

Marissal écrivait cela le 3 juin, le samedi veille de la Pentecôte. Le lundi suivant la ville d'Arras était en fête. On avait retrouvé quelque argent à cette occasion « pour l'honneur et la décoration » du Magistrat. Voici ce que dit de cette fête M. Morel d'après les *Mémoriaux*.

1. Antoine Marissal, échevin en cette année, et peut-être alors député pour la ville auprès de Messieurs d'Arras. Il fut nommé procureur de la ville le 29 décembre suivant.

« Le 5 juin 1713, lundi de la Pentecôte, on fête la
« paix d'Utrecht. Messieurs se rendent au *Te Deum*,
« « portant à la boutonnière de leur habit chacun
« une médaille d'or, liée avec un ruban blanc. La
« médaille représentoit le Roy, couronnant le Roy
« d'Espagne, avec cette devise : *Sustinui quam jura*
« *dederunt*, j'ay soutenu la couronne que les droits
« luy ont acquise ». Au *Te Deum* pour la paix de
« Rastadt, le 2 mai 1714, ils portent encore la même
« médaille, attachée cette fois « avec un ruban d'ar-
« gent' ».

Les fêtes pour la paix d'Utrecht n'eurent lieu à Saint-Omer que plus tard.

M. Marissal avait annoncé son retour d'Arras pour le mardi de la Pentecôte au soir. Il rapportait l'autorisation de l'Intendant, et le dessin de la médaille commémorative. On attendit sans doute, pour célébrer la fête de la paix, que la médaille fut exécutée, afin que Messieurs de Saint-Omer, à l'imitation de ceux d'Arras, pussent figurer dans le cortège, la médaille à la boutonnière. Nous n'avons trouvé nulle part aucun renseignement sur cette date.

Nous savons déjà que ce n'est pas le seul cas de distribution de médailles commémoratives accordées à titre de gratification à Messieurs de la ville par l'Intendant. Pour celle de 1722 la correspondance du Magistrat nous en a conservé le souvenir avec des détails très circonstanciés et très curieux. On pourra constater dans ces lettres la persistance des traditions d'antan. C'est encore à titre de « drap de robe » que le Magistrat sollicite de l'Intendant cette gratification sous la forme de médailles commémoratives, et que celui-ci l'accorde.

1. ED. MOREL. *Le Costume des Echevins d'Arras*, p. 20.

[le 14 octobre]

Monseigneur, Nous apprenons que le sacre du roy reste fixé à un jour de ce mois, et nous sentons déjà la joie inexprimable que cette auguste cérémonie va répandre dans nos cœurs, et dans ceux de nos bourgeois. Aussi nous nous disposons, non seulement à en faire des réjouissances publiques, mais nous croions qu'un événement de cette nature, et qui est aussi glorieux pour Sa Majesté, qu'il est heureux pour ses peuples, mérite bien qu'on le célèbre avec distinction. Nous nous flattons que votre Grandeur voudra bien agréer ce que nous ferons dans cette occasion.

Nous osons prendre en même temps la liberté, Monseigneur, nous trouvant dans une conjoncture si favorable, de vous supplier de vouloir bien nous accorder, et aux officiers de notre bureau, le *drap de robe* ordinaire, qui est une gratification de cent douze livres dix sols, pour chaque échevin et chaque officier du bureau. Cette gratification a été en usage jusqu'aujourd'hui, et Messieurs les intendans l'ont toujours approuvée, lorsqu'il s'est présenté quelque événement glorieux à sa couronne. Le règne de Louis 14, de glorieuse mémoire, nous en fournit quatre exemples, que nous trouvons dans les comptes de la ville, dont nous avons fait des extraits, que nous prenons la liberté de joindre icy. Le dernier de ces exemples fut celui de 1713, après la conclusion de la paix avec la reine de la Grande Bretagne et les Etats Généraux. Monsieur de Bernage, lors intendant de la province, accorda au Magistrat qui était en charge, et aux officiers du bureau, le même droit de robe, et consentit qu'il fut employé et converti en autant de médailles d'or portant en gravure l'effigie du Roy, qu'il y avoit de personnes à qui le droit de robe étoit accordé ?

Nous espérons que Votre Grandeur aura pour nous, dans ce grand et majestueux événement, les mêmes bontés que Monsieur de Bernage et ses prédécesseurs ont eues pour les Magistrats qui nous ont précédés en exercice, et

dans des évènements, lesquels, en gloire et en faveur, doivent incontestablement céder à Celui qui va se présenter. Nous vous assurons, Monseigneur, que de nostre côté nous continuerons de donner des marques de notre zèle et de notre affection pour le service de Sa Majesté, et pour le bien public, et des témoignages des obligations dont nous sommes redevables à Votre Grandeur pour toutes les bontés dont elle a bien voulu nous honorer jusqu'aujourd'hui.

Nous avons l'honneur...

Voici la réponse de M. l'Intendant :

A Amiens ce 18 octobre 1722.

Messieurs, J'ay reçu la lettre que vous avés pris la peine de m'écrire le 14 de ce mois. Je connois si parfaitement quel est en effet votre zèle et votre affection pour la personne du Roy, que j'entre bien volontiers dans la proposition que vous me faites, pour vous mettre en estat d'en donner un nouveau témoignage à l'occasion du sacre de Sa Majesté. Vous pouvés donc compter qu'à l'exemple de ce qui s'est passé dans les années 1678, 1679, 1680 et 1713, j'admettray, dans la dépense du compte de l'année courante, la gratification du drap de robbe ordinaire, sur le pied de cent douze livres dix sols, pour chaque échevin et chaque officier du bureau, laquelle gratification sera employée de la même manière qu'en 1713, en médailles, pour constater l'évènement dont il s'agit. Au surplus, je suis persuadé que pour les autres dépenses que vous serés obligés de faire à cette occasion, vous y apporterez l'économie honnête que l'on doit attendre de votre attention ordinaire à la conservation des deniers de votre ville.

Je suis etc...

CHAUVELIN.

Le 26 octobre 1722, le roi écrivit à M. de Chauvelin, intendant d'Artois et de Picardie, pour le charger de faire savoir à tout son département, son

sacre et son couronnement, qui avaient eu lieu la veille, à Reims.

« Je vous envoie, écrivait le 12 novembre 1722, « M. Chauvelin à Messieurs du Magistrat de Saint-« Omer, des exemplaires de la lettre que le Roy m'a « fait l'honneur de m'écrire au sujet du *Te Deum* que « Sa Majesté a ordonné estre chanté en actions de « grâces de son sacre et couronnement, afin qu'étant « instruits des intentions de Sa Majesté, vous vous « y conformiez en assistans au *Te Deum*, qui sera « chanté dans votre ville par les ordres de M. votre « évêque, et en faisant faire le mesme jour des « réjouissances publiques, en la manière accous-
« tumée ».

Quelque temps après, le 4 décembre, le Magistrat écrivit de nouveau à M. l'Intendant :

(Sans date.)

Monseigneur. A l'occasion de l'auguste cérémonie du sacre glorieux du Roy, Vostre Grandeur a eu la bonté de nous accorder *des draps de robes*, que nous avons compté de pouvoir convertir en des médailles particulières, et propres seulement à cette ville, pour en conserver d'autant mieux la mémoire dans nos familles.

Nous espérons qu'Elle ne désapprouvera point la liberté que nous prenons aujourd'huy de faire remonter jusques à sa source, en reconnoissance de ce que nous lui devons, une partie de la grâce qu'Elle nous a faite. Trouvez bon, Monseigneur, que nous osions vous présenter la médaille cy-jointe. Le présent en luy-même est peu de chose, et n'est pas digne de vous, mais il est grand en ce qu'il représente. C'est sous cette face que nous vous supplions de le vouloir considérer.

Les sentimens de nos cœurs vous sont connus, nous en avons cette confiance. C'est pourquoy nous ne cherchons pas icy à vous en convaincre ; nous nous contente-

rons seulement de vous y marquer que nous tâcherons de mériter tousjours de plus en plus l'honneur de vostre protection par nostre soumission à vos ordres, vous assurant....

Le même jour, sans doute, il écrivit à Madame de Chauvelin :

Sans date.

Madame, Monsieur Chauvelin aiant bien voulu nous permettre de constater la mémoire du sacre du Roy par quelques médailles convenables au sujet, nous prenons la liberté de vous présenter une de ces médailles, pour conserver, avec nous, la mémoire de cette auguste cérémonie. Nous sçavons, Madame, que le présent par luy même n'est point digne de vous être offert, mais nous espérons que, vous arrêtant plus à la grandeur du sujet qui y donne lieu, qu'à la matière qui le compose, il ne vous sera point désagréable.

Nous avons l'honneur....

A cette gracieuseté échevinale M. de Chauvelin répondit par le billet suivant :

A Amiens, ce 10 décembre 1722.

Messieurs. J'ay trouvé ici à mon retour d'Arras la lettre que vous avés bien voulu prendre la peine de m'écrire le 4 de ce mois. On ne peut être plus sensible, que je le suis, à la nouvelle marque que vous y avés jointe de votre attention pour moy. Je la reçois avec une vraye reconnaissance, et je vous assure que je rechercheray toujours avec grand plaisir les occasions de donner à connoître à votre compagnie et à chacun de vous en particulier, qu'il ne se peut rien ajouter aux sentimens d'estime et de considération avec lesquels....

CHAUVELIN.

Madame de Chauvelin ajoute ces lignes insérées dans la lettre de son mari.

La riche médaille dont il vous a plu de me favoriser,

Messieurs, me fait un double plaisir, puisqu'en me retraçant le souvenir de la cérémonie qu'elle représente, elle m'est un témoignage du vostre, et de l'affection que vous me portez, à laquelle je suis très sensible. Je vous en demande la continuation, vous assurant que, de ma part, vous trouverez toujours toute la reconnaissance que mérite vos atentions, et vos bonnes manières.

Je suis, Messieurs, votre très humble et très obéissante servante.

M. CHAUVELIN.

Nous trouvons encore trace de distributions de médailles dans la *Table des Délibérations* aux années 1729 et 1749. Nous lisons à l'article *Médailles* : « On « en donne pour la paix en 1729 et en 1749. Le grand « bailli ne doit pas avoir de médaille pour la paix, « à laquelle il prétendoit avoir droit. Il n'en avoit « jamais été donné à ses prédécesseurs ». La *Table* renvoie au Reg. OO, 1749, fol. 257. Ce registre est perdu.

Les documents conservés dans nos archives communales ne nous fournissent plus aucun renseignement sur ces distributions après le milieu du XVIII^e siècle.

M. Babelon, de l'Institut, dans une récente étude sur « *J. C. Chapelain et l'art de la médaille au XIX^e siècle* »¹, nous donne sur l'origine des médailles commémoratives de très intéressants renseignements.

« Louis David émit à la Convention, le 26 octobre « 1792, le vœu suivant : « Je désire que des médailles soient frappées pour tous les événements « glorieux ou heureux déjà arrivés et qui arriveront

1. *Revue de l'art ancien et moderne*, T. XXVI, p. 449.

« à la République, et cela à l'imitation des Grecs et
« des Romains ».

.....« Cette pensée de Louis David de faire frapper
« officiellement des médailles commémoratives des
« événements contemporains, n'était pas neuve.

« Dans un mémoire, que les érudits connaissent
« bien, un gentilhomme provençal, le sieur Rascas
« de Bagarris, proposa au roi Henri IV de faire
« frapper une suite de médailles pour illustrer, au
« fur et à mesure qu'ils se produiraient, les événe-
« ments mémorables de son règne. Ce fut seulement
« à partir de Louis XIV que le projet fut mis à
« exécution d'une manière suivie, et chacun sait que
« l'Académie des Inscriptions fut fondée pour cet
« objet. La médaille officielle devint dès lors, comme
« l'a écrit M. A. de Foville, une véritable institution
« politique.

.....« Destinée à la glorification du souverain, dit
« M. de Foville, elle s'y employait avec un infatigable
« zèle. Elle ne se bornait pas à saluer au passage les
« baptêmes, les mariages et les funérailles qui met-
« taient la cour en fête ou en deuil. Elle ne laissait
« échapper aucune occasion de vouer à l'immortalité
« les traits du roi, jeune ou vieux, ses qualités, ses
« vertus, ses hauts faits. Elle disait tour à tour les
« exploits de la guerre, victoires et conquêtes, ou les
« bienfaits de la paix, lois et règlements, fondations
« et travaux publics, encouragements donnés aux
« lettres, aux arts, aux sciences, à l'industrie et au
« commerce ».

M. Babelon ajoute qu'« il ne faut pas confondre
ces médailles officielles », dont les dessins et la
frappe se faisaient sous la surveillance de l'Académie
des Inscriptions, « avec celles qui furent frappées ou

coulées d'une manière indépendante ». Ces dernières seules doivent nous occuper ici. Comme tous les échevinages, celui de Saint-Omer, attentif à saisir toute occasion de gratification, et particulièrement empressé « à la glorification du souverain », n'a pas négligé cet honorable moyen de faire sa cour au roi et en même temps son propre profit. Il a demandé des « médailles commémoratives », il les a obtenues, et les a distribuées, toujours ayant dans le souvenir l'antique et cher usage du « *drap de robe* ».

Les titres de nos archives communales l'établissent avec une désolante sécheresse, il est vrai, mais avec une incontestable autorité.

Parce qu'ils ne les ont pas trouvées dans leurs collections, certains numismates, qui ont plus grande foi en leurs collections que dans les documents de l'histoire, se sont crus autorisés à mettre en doute l'existence même de ces médailles. La conclusion cependant qui s'impose, après les documents que nous venons de publier, est péremptoire. A Saint-Omer, dès l'année 1713, sinon auparavant, des médailles commémoratives ont été sollicitées par le Magistrat, elles ont été accordées par l'intendant ; frappées ou fondues, elles ont été authentiquement distribuées.

Nous ne voyons nulle part décrits les cortèges dans lesquels elles ont été portées, mais nous avons les lettres de remerciement de personnages qui les ont reçues. On n'en voit dans aucune collection, et elles n'ont jamais figuré sur aucun catalogue ancien ou moderne ? Il en est de même pour la médaille accordée à Messieurs d'Arras, dont les *Mémoriaux* donnent la description et attestent qu'elle a été portée.

Il y a là pour les numismates audomarois une très intéressante question de numismatique locale, qu'il n'est pas de notre compétence de résoudre.

Saint-Omer a donc eu ses médailles commémoratives spéciales, certainement en 1713, en 1722, en 1729, en 1749, peut-être en 1678, 1679, 1680. Dès lors une très intéressante question de numismatique audomaroise se pose, il me semble. Comment se fait-il que la ville de Saint-Omer, qui a compté tant de numismates distingués, qui a eu de tous temps des collectionneurs érudits et passionnés, qui possède dans ses riches médaillers tant de pièces, de toute époque et de toute provenance, admirablement classées, ne puisse montrer aucune médaille commémorative, frappée ou coulée pour elle, antérieure au XIX^e siècle ?

Tome XX (<i>Ravtaillage de St-Omer (1710); Dévotaires d'Aire; Cérémonies religieuses à St-Omer; Maison de Laurétan; Testament de J. de Wyssoc; Artistes dramatiques de Flandre et Artois</i>) av. 5 pl. (épuisé)	» »
Tome XXI (<i>Siège de St-Omer (1677); Eglise N.-D. d'Aire; Livre de raison; Réforme à St-Omer</i>) av. 1 pl. (épuisé)	» »
Tome XXII (<i>Notice biogr.; Prieuré d'Œuf; Conseillers pensionnaires de St-Omer; Comptes de construction de N.-D. de St-Omer; Garnison de St-Omer (1597-98); Arbalétriers de St-Omer</i>) (épuisé)	» »
Tome XXIII (<i>Comptes de construction de N.-D. de St-Omer; Grands Baillis d'Audruicq; Procureurs de ville à St-Omer; Peintures attribuées à Memlinc; Documents sur le siège de St-Omer (1677); Epigraphie ancienne de St-Omer</i>) av. 1 pl.	7 00
Tomes XXIV et XXV (<i>Bailliage de St-Omer</i>) (*). Chaque volume	7 00
Tome XXVI (<i>Evêques de St-Omer, tome I</i>) av. 6 pl. et 2 cartes	8 00
Tome XXVII (<i>Testament de J. Tabari; Greffiers et Argentiers de St-Omer</i> (*); <i>Testaments à St-Omer</i>)	7 00
Tome XXVIII (<i>Listes des Membres de l'Echevinage de St-Omer; Les Sociétés populaires à St-Omer</i>) avec 3 pl.	7 00
Tome XXIX (<i>Hist. des Evêques de St-Omer, tome II</i>) av. 6 planches	8 00
Tome XXX (<i>Vieilles Rues et Enseignes de St-Omer</i>) avec 1 plan et quarante-trois planches	10 00

BULLETIN HISTORIQUE TRIMESTRIEL

Onze volumes comprenant chacun cinq années, soit vingt livraisons (le douzième en cours de publication).

Prix de chaque volume 8 00 — de chaque livraison 0 75

Les livraisons 41 à 48, 65, 66, 69, 70, 101, 106, 111 à 116, 124, 126 à 128, 132, 141 à 143, 145, 147, 150 et 158 sont épuisées.

TABLE des 18 premiers volumes de Mémoires et des 6 premiers volumes du Bulletin, par M. Dramard (1883) (Epuisée).

PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Omer</i> , par MM. Miché- lant et Duchet, 465-39-90 p. in-4 ^o	10 00
<i>Les Abbés de Saint-Bertin</i> (*), par M. H. de Laplane, 1854-56, 2 vol. in-8 ^o , 39 pl.	14 00
<i>Le livre des usaiges et anciennes coustumes de la conté de Guysnes</i> , 1857, 225 p. in-8, publié par MM. Tailliar et Courtois.	4 00
<i>Histoire sigillaire de la ville de Saint-Omer</i> (*), par MM. A. Hermant et L. Deschamps de Pas, Paris 1861, 333 sceaux, 45 pl.	12 00
<i>Recherches historiques sur les Etablissements Hospitaliers de la ville de Saint- Omer</i> , par M. L. Deschamps de Pas, 1877, 494 p. in-8.	8 00
<i>Cartulaires de l'Eglise de Térouanne</i> , publiés par MM. Th. Duchet et A. Giry, 1881, 437 p. in-4 ^o	8 00
<i>Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer</i> , par M. le Bon Dard, 1887, 241 p. in-8.	2 00
<i>Les Chartes de Saint-Bertin</i> (*), publiées par MM. l'abbé Haighneré et l'abbé Bled, 1886-1899, 4 vol. in-4 ^o . Les 3 premiers vol. épuisés (restent quelques fascicules dépareillés); le 4 ^e vol. en 3 fascicules, chacun : 5 00.	5 00
<i>Le Cartulaire de Saint-Barthélemy de Béthune</i> , par M. le C ^{te} de Loisne, 1895, 108 p. in-4 ^o	5 00
<i>Regestes des Evêques de Thérouanne</i> , par M. le Chanoine Bled, in-4 ^o . Tome 1 ^{er} . 3 fascicules. Tome II. 1 ^{er} fascicule. Chaque fascicule : 5 00.	5 00
<i>Cartulaire de la Chartreuse du Val de Sainte-Aldegonde. près Saint-Omer</i> , par M. J. de Pas, 1905, 1 vol. in-4 ^o accomp. de 4 pl. et des Listes des Digni- taires du Couvent.	10 00

Les ouvrages marqués d'une * ont obtenu des mentions honorables aux concours des Anti-
quités de la France à l'Institut.

TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbaux des séances de Novembre et Décembre 1911	985 à 996
Election, comme Membre Honoraire, de M. G. de Francqueville	995
Liste des publications reçues en 1911	997 à 1003
<i>Chartes de Saint-Bertin provenant de la collection Philipps</i> . Note de M. Cl. Cochin, Membre Hon ^{re}	987
<i>Procès-verbal de l'inscription de la cloche de Sainte-Aldegonde (1755)</i>	990
<i>Bibliographie : Histoire de Belgique</i> , par Pirenne. Communication de M. C. Hirschauer, Membre Hon ^{re}	1004 à 1008
Des « Médailles commémoratives » distribuées à « Messieurs de la Loy » à Saint-Omer, par M. le Chanoine Bled.	1009 à 1024

AVIS

MM. les Correspondants de la Société ou toutes autres personnes qui croiraient avoir à faire quelques communications scientifiques, historiques, numismatiques, artistiques, bibliographiques, etc., de quelque intérêt sont priés d'en donner connaissance à M. le Secrétaire-général de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Il sera accordé aux auteurs, qui en feront la demande, un tirage à part gratuit de trente exemplaires des articles insérés dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

Toute demande ou réclamation relative au service et à la vente des publications doit être adressée au Secrétaire-archiviste, au siège de la Société, 42 bis, Grande-Place, à Saint-Omer.

Les publications de la Société sont également en vente chez M. Jean-jean, libraire, rue Carnot, à Saint-Omer, et chez M. Champion, éditeur, 5, Quai Malaquais, Paris.

66

PERIODICALS

PERIODICALS

